, Γ. Le Γ , dans les Médecins Grecs,  
est la marque d’une once. RkgDIUs ,  
*ad Scribonium Largum,* N°. 71. Ga-  
**LIEN,** *de Composa. Medica > & de  
Pond.-et Mens.*

Quant à la signification du G dans PAl-  
phabet Chymique , voyez *Alphabe-  
tum Chymicum.*

G A B

GABAL. Voyez *Cabales.*

GABIREA , γαβιρέα, espece de myrrhe fort grasse.  
**DIOSCORIDE ,** *Lib. I. cap. yy.*

GABRICU , terme Spagirique, qui signifie le *mari phi-  
losophique ,* c’est-à-dire, le sioufre des Philosophes,  
dont la femme est appellée *brya ,* c’est-à-dire, *eau  
mercurielle. Theat. Chymique, Vol- III.* p. 667. et *Vol.  
IV. p. 736.,*

G A D

GADOS, γάδος. Voyez *Galetts,* qui est la même chose.

G Æ

GÆODES, γαιώδης, pierre qui est une espece *d’aéti-  
te* quoique Dioscoride la regarde comme une espece  
qui en est distinguée. Elle contient une terre, qui or-  
dinairement est blanche, quelquefois d’un gris paillet,  
& quelquefois jaune : elle ne diffère de la *belernnite* que  
par la figure; car quelquefois cette dernière est oblon-  
gue & figurée comme une fleche, au lieu que *lagaeodes*est ronde. La glèbe qui y est adhérente, fient une odeur  
de violette. Cette pierre, à ce que dit Dioscoride , est  
astringente & dessiccative ; elle déterge les substances  
qui obscurcissent la vue ; & frottée fur les parties avec  
de l’eau , elle guérit les inflammations au fein & aux  
testicules. DIOSCORIDE, *Lib. V. cap.* 169.

GAGATES, & *Sucdnum nigrum,* Offic. *Gagates,* Mer.  
Pin. 2I7.Boet. 335.Worm. 31. Aldrov. Muf. Metal.  
4I8.Gæbal. *. Lapis gagates}* Charlt. Foss. 14. Cal-  
ceol. Musi 355. *Jai* ou *Jaiet.*

C’est une forte de terre noire, pierreuse, couverte d’une  
croûtessi remplie de bitume qu’elle en a une forte odeur,  
& qu’étant mife au feu, elle s’enflamme comme de la  
poix, & fait une fumée toute noire. Elle dissere de la  
terre ampélite, en ce que celle-ci ne flambe point à  
moins qu’on ne fouffie deffus, & .n’a point une odeur  
bitumineufe, au lieu que la *gagates* prend feu , s’en-  
flamme & fent le bitume.

Cette terre est émolliente & difcussive, & est bonne, à ce  
qu’on prétend, pour la colique & quelques autres ma-  
ladies. SeHRoDER.

Elle est , à ce qu’on dit, d’une grande efficacité dans les  
maladies hystériques & dans l’épilepsie ; c’est aussi un  
bün diurétique. L’huile qu’on en tire est bonne pour  
la paralysie : Tournefort la recommande dans les ma-  
ladies hystériques & hypocondriaques, & dans l’épi-  
lepsie & la paralysie. La dosie est depuis six gouttes juse  
qu’à douze.

Wormius prend *ia gagates* simplement pour une espece  
plus dure d’ampélite, & dit que quand elle est polie  
on l’appelle d’après Pline, *Gemma Samothracica,* ou  
d’après Nicandre, *lapis Thracius s* ou d’après quelques  
autres *lapis Obsidianus.* Quoiqu’Agricola, à ce que pré-  
tend Aldrovandi, fuppofe que le *lapis Obsidianus* est  
une efpece de *gagates,* & de *lapis Thracius* ; je crois,  
moi, que c’est une substance tout-à-fait différente de  
l’une & de l’autre.

DioEcoride dit qu’employée en fumigation elle guérit les  
accès d’épilepsie, & emporte les maladies hystériques ;  
que la fumée qui s’en éleve lorsqu’elle est enflammée  
chasse lesferpens; qu’elle est un des ingrédiens dont  
on fait des médicamens anti-arthritiques & *des.acopa.*Elle est produite, dit-il, à l’embouchure d’une riyie-

3 GAL

ré de Cilicie, proche d’une ville qu’on appelle Pla-  
giopolis ; & la riVlere où on la trouve s’appelle *Gagas.*DroseoRIDE, *Lib. V. cap.* 146.

GAGEL. Voyez *gale* qui est la même chofe.

G A I

GAIDEROTHYMUM, nom que Ray donne dans fon  
*Histoire des Plantes* au *Stachysspinosa Cretica.*

GAL

GALA, γάλα, *lait.* Voyez à l’Article *Fibra* où il en est  
parlé.

GÂLACORTA, efpcce de *scors.onnaire.* Voyez *Scor-  
zonera.*

GALACTINA; γαλάκτικα, de γάλα , suit ; mets pré-  
parés aVec du lait. Voyez *Lacticirela,*

GAL ACTITES LAPIS, γαλακτικης λίθος, de γάλα ,  
suit ; *galactite.* C’est originairement une pierre de  
chaux comme la melitite (Voyez *Melitites)* à laquelle  
elle ressemble en beaucoup de choses. Elle est de cou-  
leur cendrée ; & frottée contre une pierre à aiguifer  
elle rend un siic doux & laiteux ; d’où lui est Venu fon  
'nom *de galactite.* Elle croît d’année en année au point  
qu’à la fin elle est grosse comme la tête d’un enfant.  
Elle est tant foit peu éChauffante & détersiVe ; raifon  
pourquoi on en peut oindre les yeux aVec succès dans  
les fluxions & les ulceres. Après qu’on l’a broyée dans  
l’eau, il la faut enfermer dans une boîte de plomb, à  
caufe de fa Vifcosité. Triturée & bue dans de Peau ou  
du νϊη doux, après le bain , elle donne beaucoup de  
lait aux femmes. DrosCoRIDE.

GALACTODES , γαλακταδης , de γάλα , *lait ,* signifie  
du lait tiede ou chaud , comme il est quand on Vient de  
le traire, ou quelque chofe d’une couleur lactée ; &  
dans ce dernier sens on le dit desexcrémens & de l’tb-  
rine. Ce mot *se* prend tantôt dans l’un de ces sens,  
tantôt dans l’autre , en différens endroits d’Hippocra-  
te & de Galien.

GA.LACTOPFIOROS , γαλακταφόρος, de γάλα, *lait,*& φέρω, *porter s* qui porte le lait. Cette épithete *se* don-  
he aux canaux ou Vaiffeaux qu’on suppose porter le lait  
aux mamelles, ou plutôt des petits tuyaux otl conduits  
qui partant de la substance glanduleuse des mamelles ,  
Vont aboutir au mamelon.

On donne aussi cette épithete aux médicamens qui en-  
gendrent beaucoup de lait, & le déterminent vers les  
mamelles. BLANCARD.

GALACTOPOETIC A , *yasuxitelooPoinlirel ->* de γάλα ,  
suit, & *vrodto, faire* ; qui fait dti lait; épithete qui fe  
donne à la faculté qu’on silppcsse être dans les mamel-  
les d’engendrer du lait. CasTELLI.

GALACTOPOSIA, γαλακτοποσία, de γάλα , *lait , 8t* de  
πόσις, *boissons* venant de πίνω , *boire\* méthode de gué-  
rir certaines maladies, comme la goute & la phthisie ,  
par la dicte de lait.

GALANGA.

*Galanga major,* Offic. Ger. Emac. 33. C. B. P. 35. Chab.  
245. J. Β. 2. 734. Parla. Theat. 1585. Raii Hist. 2.  
1338. J. Comm. Hort. Amstel. 136. C. Corn. Plant.  
Usu. 91. *An lVanhomi* Kemph. Amoen. Exot. 901.  
*Acorus,* Pharm. *Grand Galanga.*

C’est une racine dure & ligneufe, d’un pouce ou d’un  
pouce & demi de grosseur, d’une couleur brune en-de-  
hors & blanchâtre en-dedans, ayant une écorce fort  
mince, entourée de trois lignes entrois lignes, d’an-  
neaux ou cercles. Le grand *galanga* est d’un gout amer,  
tant foit peu aromatique, mais moins acre que le petit  
*galanga.* Les Droguistes le vendent Eous le nom de  
*radix acori,* racine d’acorus. On dit qu’il croît dans  
l’Ifle de JaVa & dans le Malabar.

Il est chaud & fec , céphalique & carminatif, & bon pour

GAL 4

les flatulences & les maladies froides de l’estomac.  
C’est un des ingrédiens qui entrent dans, la composi-  
tion du *pulvis ari compositus :* il n’a guere d’autre ufa-  
ge. MILLER , *Bot. Offic.*

On le plante comme le gingembre en mettant de fa raci-  
ne en terre.

La racine du grand *galanga* s’emploie aux mêmes usages  
que le gingembre & fe conferve de même. On l’ordon-  
ne pour exciter l’appétit, comme les capres & les oli-  
ves. Pour cet eflet on coupe en tranches les racines du  
*galanga,* grand & petit, & on les fait bouillir avec du  
poiffon ou de la viande. On le mange aussi cru , confit  
dans unefaumurede vinaigre, d’huile & de fel , avec  
de la viande ou du poisson rôti ou frit, pour faciliter la  
digestion. Les habitans du Malabar & de Java s’en *ser-  
vent* contre les maladies froides, non-feulement des  
hommes , mais des bestiaux. On fait du boudin ou  
des pains de la fleur de fa racine; & préparés avec du  
fuc de noix de cacao, ils les font prendre pour la gué-  
rifon des maladies de l’utérus & de la Vessie. H est d’un  
grand ufagedans les maladies froides; il fortifie Fel-  
tomac& facilite la digestion. Si on en mange il guérit  
les rôts acides, dissipe les flatulences & facilite la d:-  
gestion; il foulage dans la colique, les chaleurs des  
reins & excite à Pacte vénérien. Conservé avec du *su-  
cre ,* il est très-efficace dans les maladies froides du  
cerveau & des nerfs, les maux de tête & les douleurs  
aux articulations. Mêlé avec du fuc de plantain, il gué-  
rit les palpitations de cœur. Pris dans de bon vin, de  
l’eau de baume ou du suc debourache, il est bon dans  
les défaillances occasionnées par le froid ; raison pour  
laquelle les Allemands en font mâcher à un malade  
tandis qu’on le faigne. RAY, *Hist. Plant.*

GaLANGa MINOR, Offic. Ger. Emac. 33. Raii HilI. 2.  
1338. Park. Theat. 1 585. J. B. 2. 735. Chab, 245. C.  
B. Pin. 35. *Petit Galanga.*

Celui-ci est beaucoup plus petit que l’autre. On nous l’ap-  
porte coupé fur la longueur en plusieurs morceaux ,  
qui n’ont guère qu’un pouce de long , & un demi d’é-  
pais ; sa couleur est d’un rouge brun ; il est entouré  
par-dehors de plusieurs anneaux circulaires, d’un gout  
& d’une odeur aromatique. Il vient, dit-on, dans la  
Chine : mais on ne fait pas de quelle plante il est la  
racine : feulement les meilleurs connoisseurs conjectu-  
rent que c’est celle d’une espece d’iris.

Il est d’un plus grand tssage que le premier , étant plus  
stomachique & ayant plus d’efficacité contre les mala-  
dies de la tête & des intestins, pour chaffer les vents,  
provoquer l’urine & les regles, & aider la digestion.

Le *galanga* a sim fruit précisément comme le *bengala* des  
Indiens, le grand & petit cardamome , le zédoaire, le  
zérumbeth de Gardas & le gingembre; raifon pour  
laquelle il feroit à propos de réduire toutes ces plantes  
fous le même genre. Il abonde en un fel volatil hui-  
leux enveloppé dans des parties douces & vifqueufes.  
DaLE.

GALARIAS , poiffon qu’on appelle aussi *callarias.* V.  
*Callarias.*

GALARICIDES, GALARACTIS , pierre, qui est  
la même que la galactite. Voyez *Galactite s.* Cas-  
**TELLI.**

GALATURÆ, mucilage de graine de coings ou d’her-  
beaux puces, sait dans de l’eau d’écreviffes ou de frai  
de grenouilles, & employé ordinairement dans les af-  
fections des yeux. CasTELLI.

GALAX, est une espece de chouette, qu’on appelle aussi  
*glaux* ou *noctua. Noyez* l’un & l’autre.

GALAXA, GALACIA , termes fabriqués par Para-  
celse, par lefquels il entend ce qu’il appelle autrement  
*spina ignis, Lib. de Gallic- P test- cap. fa* Le *motgalaxa*signifie ordinairement cette bande blanchâtre qu’on  
voit au Ciel, qu’on appelle la voie lactée ou *galaxie,*dont le principe est , selon Paracelfe, un foufre très-  
fubtil qui est aussi la caufe des gelées & des frimats.

5 GAL

Il avoir aussi découvert par analogie une autre *galaxie*dans l’homme même, à favoir certaines porosités qui  
sont au crane, auxquelles il appliquoit ce nom, *Lib.  
de Podagricis.* Le terme de *galaxie* a été aussi employé  
pour signifier les voies par où fe distribue le chyle.  
**CASTELLI.**

GAL AXIAS, γαλαξίας ; nom d’une pierre que Galien ,  
*Lib. IX. de S. F.* confond avec *galactites.* Mais c’en  
font deux différentes selon Dioscoride , qui prétend ,  
*Lib. V. cap.* 150. 152. que*galaxias* est fynonyme à *mo-  
rochthos. Y* oyez *Morochthos.*

GALBANETUM *Paracelse* Voyez l’ordonnance qui  
en comprend la recette à l'Article *Arthriels,* à l’en-  
droit où il est parlé de la colique arthritique.

GALBANUM, γάλβανον, χαλβάνη, *galbanum* ; le stuc  
ou la gomme d’une plante férulacée , dont on trouve  
la description à l’Article *Ferula.*

Le *galbanum* est le stuc d’une plante férulacée qui croît  
en Syrie , que quelques-uns appellent *metopium.* Le  
meilleur est celui qui ressemble à l’encens ; il est gru-  
meux, pur, gras, ne renferme point de matières étran-  
geres , mais feulement, quelquefois , quelques parties  
de la graine & de la plante; il a une odeur forte, n’est  
pas fort humide , fans être pourtant tout-à-fait *sec.* On  
Padultere avec de la résine, des feves blanches & de la  
gomme ammoniaque.

. Le *galbanum* est échauffant, attirant & difcussif; em-  
ployé en pesta-ire ou en fumigation, il provoque les  
regles & l’accouchement ; frotté fur la partie avec  
du vinaigre & du nitre, il enlevé les taches de rouf-  
sieur de la peau. Pris intérieurement, il est bon pour  
guérir une toux invétérée , la difficulté de refpirer ,  
l’asthme, l'ecchymose & les spasines. Bu dans du vin  
(car je lis ὸινῳ au lieu d’^pi, fondé fur l’autorité de  
Pline & de quelques autres) avec de la myrrhe , il ré-  
siste au poifon; pris de la même maniere il fert aussi à  
chasser hors de la matrice le fœtus mort. On s’en fert  
aussi utilement pour les douleurs de côté & les furon-  
cles. Son odeur foulage dans l’épilepsie , les maladies  
hystériques & la scotomie ; si on le brûle, la fumée qui  
s’en éleve chasse les animaux venimeux ; si l’on en  
frotte le corps, il préferve de la morfure desferpens ;  
& employé avec de la berce & de l'huile, il tue les in-  
fectes , lorsqu’on en mouille la place où l’on veut les  
détruire. Si l’on en oint les gencives , ou qu’on en  
mette dans la cavité d’une dent gâtée , il appaisie la  
douleur. On le dissout pour en faire une potion avec  
des amandes ameres & de Peau , ou de la rue , ou de  
l’hydromel, ou du pain chaud ; ou pour d’autres ufa-  
gesavec du meconium , du cuivre brûlé ou du fiel li-  
quide.

Si Vous Voulez nettoyer le *galbanum -,* mettez-le dans de  
l’eau bouillante; & quand il fera fondu, les ordures  
furnageront, & Vous les pourrez ôter facilement. Ou  
bien, mettez-le dans un linge blanc, que Vous nouerez  
d’un fil, & pendez-le dans un Vaisseau de cuÎVre ou de  
terre , de forte que ni le linge ni le cordon ne touchent  
au fond du vaisseau; enfuite après aVoir couVert le  
Vaisseau, Vous le plongerez dans de Peau bouillante,  
au moyen dequoi le *galbanum* tout pur fe fondra &  
passera à traVers le linge, dans lequel resteront les par-  
ties ligneufes. DIoseoRIDE,LiZ>. *III.cap. eyy.*

C’est un très-bon médicament en qualité d’anti-hystéri-  
que , d’emménagogue & de difcussif ; & même si l’on  
en fait une emplâtre qu’on applique fur le nombril,  
elle calmera les conVulsions hystériques. Pris intérieu-  
rement, c’est un siidorifique ; & quand on l’applique  
en-dehors , il amollit & digere les tumeurs, & les sait  
venir à stlppuration. Il faut en tsser intérieurement  
avec réferVe : mais on n’a rien à risquer en l’em-  
ployant extérieurement. C’est la bafe du *Ceratum de  
Galbano,* & un des ingrédiens de *P emplastrum ma-  
tricale.*

Le *galbanum* est un füc gras , qui n’est pas foluble dans  
l’huile, mais dans l’eau. Il est d’une nature douce qui  
tient un milieu entre la gomme & la résine ; car il

GAL 6

s’enflamme au feu comme la résine, & est foluble dans  
une liqueur aqueuse comme la gomme. Il est d’une  
couleur jaunâtre ou rougeâtre , d’une substance molle  
& ductile comme la cire, d’une odeur forte & tantfoit  
peu rance. Si l'on en croît les Anciens , après s’être  
enduit les mains d’une solution de *galbanum,* on peut  
manier des Eerpens fans craindre d’en recevoir aucun  
mal. RaY , Λ///ί.

GALBEUM, plurier *Galbei* ; sorte de bracelet que por-  
toient les Romains , autant pour la fanté qne pour  
l’ornement, comme nous l’apprend Suetone, *in Vita  
Galbae, cap.* 3. CasTELLI.

GALBULA, Offic. *Galbula, five picus nidum suspens  
dens,* Aldrov. Ornith. 1. 854. Will. Ornith. 147. Raii  
Ornith. 198. Ejusil. Synop. A. 68. *Picus nidum suspen-  
dens,* Jonf de ΑνΐΕ 8σ. *Oriolus aseeupicus nidum fuse  
pendens,* Gesis. deAvib.645. *Le Pic.*

Pline recommande cet osseau pour la jaunisse. DaLE.

On trouve aussi *Galbula* au plurier pour signifier lesnoix  
du Cyprès.

GALBULUS , la même chosie que *Galbula* de l’article  
précédent.

GALE.

Voici quels simt ses caracteres:

Ses feuilles font alternes : ses fleurs mâles font portées  
flur des pédicules qui Portent des parties latérales des  
feuilles, & font arrangées fur la tige en forme de lon-  
gues pointes. Ces fleurs font nues, & ornées seule-  
ment de six étamines qui y forment comme des bran-  
ches. L’oVaire est situé à un autre endroit de la même  
plante fur un pédicule beaucoup plus court, & logé  
dans un calyce découpé en quatre, & foiblementat-  
taché à sim pédicule ; il est environné d’autres fleurs  
mâles ; il est d’une figure sphérique , mais inégale à  
plusieurs endroits, & contient une graine unique.

BoerhaaVe fait mention de trois especes de cette plante,  
qui font,

1. *Gale, quae myrto Brabanticae similis, Caroliniensis, bac-  
dfera, fructu racemose , seissile, Monopyreno ,* Plukn,  
48.9. Voyez*Ambition.*

2. *Gale,frutex odoratus, Septentrionalium* , Boerh. Ind.  
A. 2. 261. *Elaeagnus,* Offic. *Gale frutex odoratus Sep-  
tentrionalium , elaeagnus Cordo ; camelaeagnus Dodonaeo,*J. B. I, 224. Chabb. 66. *Myrtus Brabanelca, sive elaea-  
gnus Cordi,* Ger. 1228. Emac. 1414. Mer. Pin. 82.  
*Rhus myrtifolia Belgica,* C. B. P. 414. Raii Hist. 2.  
1707. Jonf. Dendr. 293. *Rhus s.ylvestris sive myrtus  
Brabanelca , vel Anglica,* Parla Theat. 1451.

Cette plante se plaît parmi les bruyères &dans les terres  
incultes , aussi-bien que dans les endroits humides &  
marécageux. On en trouVe une grande quantité dans  
l’Ifle d’Ely, dans des marais & des fondrieres, & dans  
plusieurs autres endroits semblables, vers le nord de  
l’Angleterre, & singulierement auprès de la Ville de  
Vareham dans le Dorsetshire. Ses fleurs naissent en  
Mai & en Juin , & *sa* graine mûrit en Juillet & en  
Aout.

Son amertume extraordinaire fait connoître qu’elle est  
dessiccative & difcussive : mais elle est de plus très-  
efficace pour tuer ou faire fortir les vers , foit qu’on la  
prenne intérieurement, foit qu’on l’applique en-de-  
hors. On s’en fett en été pour garnir les fenêtres & les  
cheminées desappartemens , à caufe de la fuave odeur  
que répandent fes fleurs & fes boutons. On en met aussi  
dans les armoires, non-feulement pour les parfumer,  
mais aussi pour empêcher les tignes de s’y mettre. Si-  
mon Pauli dit que les Polonois s’en ferVent fouyent

7 GAL

pour détruire les poux des cochons ; & que quand on  
en a mis dans les étables à cochons,non-feulement tous  
les poux meurent en peu de jours, mais que les lendes  
n’en reforment pas d’autres. Jamais les ferpens ne  
s’arrêtent ni ne font leur nid dans des marais où il en  
croît, jamais même ils n’en approchent. Quelques-  
uns en mettent dans la biere en guife de houblon:  
mais cette liqueur donne dans la tête & enivre aisé-  
ment. A Bergen & autres endroits de Norvege , on en  
fait un onguent après l’avoir pulvérisée, en y ajoutant  
du heure de Mai, qui est très-efficace contre la gratel-  
le opiniâtre. RaY , *Hist. Plant.*

3. *Rhusmyrtifolia, Monspeliaca,* C. B. P. 414. BoER-  
**HAAVE ,** *Ind. alt. Plant.* Vol. II.

Il envient beaucoup aux environs de Montpellier. Les  
Tanneurs en font une grande consommation pour don-  
ner de la force à leurs cuirs ; & les Teinturiers pour  
teindre leurs étoffes en noir : mais je ne connois à  
celle ci aucune vertu médicinale. RaY, *Hist. Plant.*

Boerhaave doute que ce foit une efpece de *gale,* & ne pa-  
role pas éloigné d’en faire une efpece à part.

GALEA, κράνος, γαλέα, en Anatomie est le nom qu’on  
donne à llamnios ; il signifie aussi une forte de banda-  
ge pour la tête, GaLIEN , *de Faseiis. Galea 8c Galeus*font aussi les noms d’un petit poiffon qu’on appelle  
*Asellus. Galea* s’emploie aussi pour signifier une forte  
de céphalalgie qui entreprend toute la tête. En Bota-  
nique, on appelle aussi *Galea,* ou aigrette, la levre su-  
périeure des fleurs labiées.

GALEANTHROPIA, γαλεανθρωπία, de γαλῦ, OU γα-  
\* λέη, *chat, 8c* ἄνθροπος,’ *homme* ; forte de folie dans la-  
quelle le malade fait le chat, s’imaginant en être un.  
CasTELLI.

GALEATA, & *Voreldllata persicae folio*, dans Ray , est  
une'espece *desideritis,* ainsi appellée,parce que fes fleurs  
font en aigrette. Raυ , *Hist. Plana*

GALEGA, *rue de chevre.*

Voici quels sont *ses* caracteres :

Sa racine est vivace : *sa* coffe ronde, cylindrique, & plei-  
ne de semences oblongues en forme de reins : fes seuil,  
les viennent par paires le long d’une côte, au bout de  
laquelle il y en a une toute feule.

Boerhaave fait mention de quatre efpec.es de cette plante,  
qui scmt,

1. *Galega vulgaris, floribus caeruleis*, Tourn. Inst. 398.  
Elem. Bot. 317. Boerh. Ind. A. 2. 45. Rupp. Flor.  
Jen. 214. *Galega , ruta capraria s* Offic. Chah. 154.  
*Galega,* Ger.IoôS. Emac.I2 53. RaiiHist.1.911.Hist.  
Oxon. 2.91. J. B. 2. 342. *Galega vulgaris,* C. B. Pin.  
352. Park. Theat. 417. DaLE.

Le *galega* a plusieurs branches , longues , creusies &  
striées, d’une verge ou plus de haut, avec de longues  
feuilles qui viennent alternes aux jointures, au nombre  
de six ou huit paires, polies , & non dentées par les  
bords, qui font fujets à *se* rouler. Ses fleurs viennent  
au bout de longues queues qui pendent en embas, fem-  
blables à peu près à la fleur des pois , mais plus petites,  
d’une couleur pâle , blanchâtre ou bleue. Le pistil qui  
fort du calyce devient une gouffe grêle & arrondie :  
cette gousse renferme quelques femences un peu lon-  
gues. Sa racine est grosse , s’étend loin dans la terre, &  
dure long-tems. Il en croît en différens endroits de l'I-  
talie , le long des rivieres : mais ailleurs il ne croît  
gueres que dans les jardins, & fleurit au mois de Juin &  
de Juillet.

Le *galega* passe pour être cordial , fudorifique & alexi-  
pharmaque, bon contre les maladies pestilentielles.

GAL 8

propre à chasser le poifon par les pores de la peau. On  
s’en fert utilement dans toutes les fortes de fievres, la  
petite vérole & la rougeole. Il tue les vers , & guérit  
les morsures de toutes fortes d’animaux venimeux.  
**MILLER** *Æot. OssL.*

*2. Galega vulgaris s floribus penitus candicantibus,* C. B.  
P. 352.

3. *Galega Africana s floribus majoribus, etsiliquis craissio-  
ribus*, T. 399.

4. *Galega,facie barbae Jovis, sericea, repens,flore pallide  
luteo densè foetcato,* BOERHAAVE, *Index alter Plant.*Tom. II.

GALENA, γαλήνη, est la même chose que *Molybdaena*ou *plumbago* ; c’étoit aussi le nom que portoit ancien-  
nement la thériaque, comme on le voit dans Andro-  
maque & d’autres Auteurs, qui ne Font pas nommée  
autrement, jusqu’au tems où elle changea de nom  
lorsqu’on y eut ajouté la chair de vipere. La rasson  
pourquoi on lui avoir donné ce nom , c’est, dit Ga-  
lien, parce qu’elle produit une eEpece de calme, γα-  
ληνη, dans le sang & les esprits, lorsque les maladies y  
ont cauEé de l’agitation & du désordre.

GALENICA MEDICINA ; méthode en Medecine  
conforme aux principes de Galien. Voyez le Difcours  
historique.

GALENION , γαλήνιον; c’est le malagme anodyn de  
Paul Eginete, *Lib. V.II. c.* 18.

GALENUS, *Galien.*

Claude *Galien* étoit de Pergame, ville de l’Asie mineu-  
re, fameufe à divers égards, & particulierement par  
scm Temple d’Esculape. On peut juger du tems au-  
quel il est né, Eur ce qu’il marque lui-même qu’il fut  
appelle, étant âgé de 38 ans, par Marc-Aurele, &par  
Lucius Verus, qui étaient alors à Aquilée, & particu-  
lièrement fur ce qu’il ajoute, qu’il n’y fut pas plutôt  
arrivé qu’il en partit pour Rome avec ces Empereurs,  
dont le dernier mourut en chemin peu de jours après.  
Si l’on compte ces 38 ans en remontant depuis le tems  
auquel Verus mourut, qui revient à Pan CLXIX. de  
Jefus Christ , il fe trouvera que *Galien* est né vers l’ati  
de Jefus-Christ CXXXI. environ laquinzieme année  
du regne d’Adrien. Voilà pour le tems de fa naissan-  
ce. Il paroît d’ailleurs par *ses* Ecrits, qu’il a vécu sous  
les Empereurs Antonin, Marc-Aurele, Lucius Ve-  
rus , Commode & Sévere. Quelques Auteurs le font  
vivre encore long-tems après, comme on le verra dans  
la fuite.

Il nous japprend que sim Pere, qui s’appelloit Nicon 9étoit sort honnête homme, qu’il avoir beaucoup de  
bien , qu’il étoit Pavant dans les Belles-Lettres , qu’il  
entendoit la Philosophie, PAstronomie, la Géomé-  
trie & même l’Architecture. Il ne nomme pas *sa* mere,  
il remarque seulement qu’elle étoit bonne ménagere,  
& d’une chasteté à toute épreuve, mais d’ailleurs de  
très-mauvaise humeur jusqu’à mordre *ses* servantes , &  
à ne pas mieux vivre avec sim mari, que Xantippe ne  
vivoit avec Socrate. Le pere de Galien n’épargna rien  
pour sim éducation. Il l’esseigna premierement lui-  
même ; & dès qu’il fut un peu avancé , il lui donna les  
meilleurs Maîtres de ce tems-là, foit pour les Belles-  
Lettres, soit pour la Philosophie. *Galien* étudia pre-  
mierement dans l’école des Stoïciens. De-là il passa  
dans celle des Académiciens , & ensciite dans celle des  
Péripatéticiens & des Epicuriens. Les trois premieres  
de ces quatre Sectes de Philosophes furent assez de fon  
gout, & il prit de chacune ce qu’il y trouva de meil-  
leur : mais il n’en fut pas de même de la quatrieme ; iI  
la rejetta entierement.

Après avoir pris de tels principes , il embrassa la Mede-  
cine qu’il n’avoit que 17 ans, y étant poussé par un  
fongequ’avoit fait fon pere. A l’âge de 19 ans, deux  
ans après la mort de scm pere, il fut Auditeur d’un

*y* GAL

Difciple d’Athenée : mais ce ne fut pas pour long-  
tems. Ce qui rebuta *Galien,* c’est que ce Difciple  
d’Athenée fassoit gloire d’ignorer la Logique , bien  
loin de la croire nécessaire à un Medecin. Il eut ensui-  
te divers autres Maîtres ; favoir , (Elianus Meccius,  
Numesianus, Pelops,Stratonicus, Satyrus, Phesianus,  
Heraclianus, Efchiron. Quelques-uns de ces Mede  
cins avoient été disciples d’un Quintus qui avoir passé  
pour le plus grand Medecin de sim tems. *Galien* lui  
rend ce témoignage ; & ce qu’il y a de plus particu-  
lier, dans l’attachement qu’il marque d’ailleurs pour  
Quintus, c’est que ce dernier semble avoir été dans des  
principes fort opposés à ceux de *Galien.* « Quintus,  
« dit *Galien* lui-même , difoit en raillant, que le froid,  
« le chaud, le *sec &* l’humide font des noms, ou des  
« qualités dont la connaissance appartient plutôt aux  
« Baigneurs qu’aux Médecins , & qu’il falloir laisser  
« l’examen de l’urine aux Peintres ou aux Teinturiers.»  
*Galien fe* récrie là-dessus , que cela seroit à peine par-  
donnable à un des Sectateurs de Thessalus, bien loin  
qu’on pût le souffrir à un Medecin du rang de Quin-  
tus. Mais si *Galien* le censilroit à cet égard, il ne laif-  
foit pas d’ailleurs de le considérer beaucoup, particu-  
lierement pour scm exactitude dans l’Anatomie;  
n’ayant point, à ce qu’il dit , perdu d’occasion de  
voir ceux qui avoient été auditeurs de Quintus, parce  
que celui-ci n’avoit point laissé d’écrits. *Galien* lui at-  
tribue un bon mot au fujet des drogues qui entrent dans  
la thériaque. Quintus disioit, que ceux qui, faute d’a-  
voir de véritable cinnamome, mettent dans la compo-  
sition de la thériaque le double de Cassa , font la mê-  
me chose que si quelqu’un , manquant de vin de Fa-  
lerne, buvoitle double de quelque méchant vin fre-  
latté , ou manquant de bon pain, mangeoit le double  
de pain de fon.

Galien voyagea beaucoup dans sa jeunesse, tant pour  
profiter de la converfation , & des préceptes des  
plus habiles Medecins de fon tems , que pour  
s’instruire de plusieurs particularités qui regardent les  
drogues qui fe tirent de divers pays. Il demeura quel-  
ques années à Alexandrie, Capitale de l’Egypte , où  
fleurissoient encore toutes les sciences. Il fut dans la  
Cilicie, dans la Palestine, en Crete , en Chypre, &  
ailleurs. Il fit entr’autres deux voyages en l’ifle de  
Lemnos , pour voir ce que c’étoit que la Terre Lem-  
nienne , dont on parlait comme d’un médicament con-  
sidérable : il alla encore dans la Cœlo-Syrie pour exa-  
miner l’opobalfamum , ou le baume. A l’âge de 28  
ans , il revint d’Aléxandrie à Pergame ; & il avoir dé-  
ja assez profité dans la Medecine pour avoir acquis une  
connaissance particuliere des blessures des nerfs , &  
une méthode de les traiter qu’on n’avoit point prati-  
quée auparavant. Il en fit, à ce qu’il dit, Pexpérience  
fur les Gladiateurs que le Pontife dePergame avoit re-  
mis à fies soins pour les faire passer ; & il les traita avec  
tant de fuccès qu’il n’en mourut pas un des plaies de  
cette nature. On voit par cet exemple, & par divers  
autres, que Galien entendoit aussi-bien la Chirurgie  
que la Medecine.

Au bout de quatre ans, il quitta fa Patrie , à cause d’une  
fédition que l’on y avoit ému , & il en partit pour  
Rome âgé de 32 ans, comme il le dit lui-même. Il  
voulut enEuite s’établir dans cette grande ville : mais  
l’envie des Medecins qu’il y trouva, l'en fit sortir au  
bout de quelques années , comme on le verra ci-après.  
Néantmoins il ne laissa pas, pendant le tems qu’il y de-  
meura, de se faire connoître à diverfes personnes ,  
considérables par leur siavoir, ou par leur rang. Il eut  
des habitudes avec un Eudeme, Philosophe Péripaté-  
ticien, de grande réputation : il le guérit même d’une  
fievre , qui de quarte étoit devenue triple-quarte, par  
un mauvais ufage que ce Philosophe avoit fait de la  
thériaque. Ce qu’il y eut encore de particulier à cet  
égard, c’est que Galien guérit fon malade avec lemê-  
me médicament, qui auparavant lui avoit fait du mal,  
& qu’il prédit quel seroit l’accès qui manquerait le pre-

GAL 10

.mier,& le tems de l’entier rétablissement d’Eudeme.  
On remarquera à l’occasion de ce prognostic , que no-  
tr.e Auteur *se* vantoit de connoître dès la prcmiere vi-  
site qu’il faifoit, ou dès les premiers accès d’une fievre,  
quelle sorte de fievre on devoir avoir, ou tierce ou  
quarte ou quotidienne. Il fut dans l’estime de Sergius  
Paulus, Préteur , de Barbarus , oncle de l’Empereur  
Lucius; de Severus ,qui étoitalors Conful, & qui fut  
depuis Empereur , & de Bocthus , homme confulaire,  
en préfence desquels il eut occasion de faire des dise  
siections , &particulierement de démontrer les organes  
de la respiration & de la voix. Sa réputation s’augmen-  
ta encore par l’heureux sciccès qu’il eut dans la cure  
d’tlne maladie de la femme de Bocthus, qui lui fit pour  
cela , un présent de quatre cens pieces d’or. On a dit  
qtl’Hippocrate & Erasistrate avoient découvert par une  
adresse particuliere de leur art, que deux Princes, qui  
étaient regardés comme malades d’tme fievre lente,  
n’avoient point d’autre mal, que celui que leur cau-  
soit l’amour. *Galien*, pour ne rien devoir de ce côté-là,  
à ces grands Medecins, fe vante aussi d’avoir connu,  
pendant qu’il étoit à Rome , qu’une femme vers la-  
quelle il fut appelle , & que l’on croyoit dangereuse-  
ment malade, n’avoit point d’autre maladie, si ce n’est  
qu’elle étoit éperduement amoureufe d’un baladin.

Toutesces marques que notre-Auteur donnoit de fa *pé-  
nétration, 8c* de fon habileté dans la Medecine, & l’en-  
trée qu’il avoit chez les Grands, ne firent queluiatlji-  
rerplus d’ennemis parmi les Mededns, ensortequ’i!  
fiut contraint de quitter Rome , après y avoir séjourné  
environ quatre ou cinq ans , & de retourner dans *sa* pa-  
trie , étant pour lors âgé de 37 ans. Il dit ailleurs que  
ce fut la peste qui l’obligea à *se* retirer, & apparemment  
ces deux causes y purent également contribuer : mais  
il n’eut pas longtcms demeuré à Pergame, que les Em-  
pereurs Marc Aurele, & Lucius Verus , qui avoient  
oui parler de lui, & qui étoient alors à Aquilée , lui  
manderent de s’y rendre. Il n’y fut pas plutôt arrivé .,  
que la peste qui aVoit commencé auparavant, y fit de  
plus grands ravages que jamais, ce qui obligea les Em-  
pereurs à reprendre au plus Vite le chemin de Rome,  
accompagnés de peu de monde : Lucius mourut en ce  
voyage ;& fon corps fut porté à Rome. Galien s’y ren-  
dit enfuite avec bien de la peine ,& peu de tems après  
l’Empereur voulut le mener avee lui en Allemagne:  
mais il s’en excufa, alléguant qu’Esculape , pour qui iI  
avoit une devotion particuliere , depuis que ce Dieu  
l’avoit garanti d’une aposteme mortel, l’avoit averti  
en siange de ne point partir de Rome ; il y demeura  
donc pendant l’absence de Marc-Aurele , & y éerivit  
divers Livres, entr’autrcs celui de l'Usiige des parties  
du Corps : mais, comme il se déficit des Medecins de  
cette ville , il fe tcnoit le plus souvent à la campagne  
dans un lieu où Commode ,fils de l’Empereur, faifoit  
S011 séjour, sous la conduite d’tm nommé Pitholaus ,  
à qui l’Empereur avoit donné ordre d’appeller *Galien,*si ce jeune Prince venoità être malade. En effet, *Ga-  
lien* eut occasion de le traiter d’une fievre qui paroiffoit  
d’abord affez forte, & il eut le bonheur de le guérir ,  
ce qui obligea Faustine, mere de Commode, à dire  
que *Galien* saisoit voir ce qu’il étoit par *ses* œuvres;  
au lieu que les autres Medecins ne payoient que de pa-  
roles. *Galien* guérit aussi Sextus, autre fils de l'Empe-  
reur, & prédit même quel feroit le fuccès de *sa* mala-  
die , contre le sentiment de tousses Collegues.

On ne sait point au juste combien de tems *Galien* de-  
meura à Rome pour la seconde fois , ni même s’il y  
paffa le reste de fa vie , ou s’il retourna en Asie. Ce  
point est embarraffé de tant de difficultés, qu’il n’est  
presque pas possible d’en découvrir la vérité. Entre les  
Auteurs qui ont écrit la Vie de *Galien,* les uns affurent  
qu’il revint de Rome à Pergame, à Page de trente-fept  
ans , ou au plûtard à l’âge de quarante, & que depuis,  
il ne quitta plus fon pais natal. D’autres prétendent  
qu’il ne revit sa patrie que dans l’extreme vieillesse : on  
n’accordera jamais l’opinion des premiers avec les faits

II GAL

dont nous avons fait mention plus haut. Le sentiment  
des seconds me parole plus conforme à la Vérité , quoi-  
qu’ils n’aient non plus de preuVes de ce qu’ils aVancent,  
que ceux qui difent qu’il mourut dans la Palestine.

Suidas dit que *Galien vécut* foixante & dix ans. S’il est  
vrai qu’il fut né vers la quinzième année du regne  
d’Adrien, comme nous Payons fuppofé , il féroit mort  
au compte de Suidas , dans la neuVleme année de l’Em-  
pire de SeVere , qui est la premiere du troisieme siede  
de J.C. il auroit Vécu un peu plus long-tems, ou un  
peu plus tard, s’il est Venu jufqu’au reglie de Caracal-  
la , comme le Veut Tzetzes : mais il ne feroit pas allé  
aussi aVant que le prétendent ceux de qui Cœlius Rho-  
diginus a pris ce qu’il dit, que Galien a Vécu cent qua-  
rante ans. Ceci est Visiblement outré, aussi-bien que ce  
qui est ajouté, que *Galien* Vint à cette extreme VÎeillef-  
sie , fans aVoir eu aucune maladie : la rasson que l’on  
en rend , c’est que ce Medecin aVoit obsierVé un régi-  
me si exact, qu’il n’a Voit jamais, ni trop mangé, ni  
trop bu, ni gouté d’aucune chosie crue; ce qui lui pro-  
cura non seulement une famé continuelle , mais lui  
rendit de plus l’haleine si douce qu’il semblait ne rese  
pirer que le baume & les aromates. Il est vrai que *Ga-  
lien* dit lui-même enquelqu’endroit, qu’en fe nourrisc  
faut de viandes qui *se* cuisent aisément & également,  
& en prenant un exercice égal, il avoit trouvé le moyen  
de VÎVre en santé pendant plusieurs années. H dit en-  
core ailleurs qu’après aVoir atteint l’âge de 28 ans,  
comme il possédoit alors Part de conserver la santé ,  
& qu’il suiVoit les reglcs de ce même art, il aVoit été  
exempt de maladies », à la réferVe de quelque fieVre  
éphémere , c’est-à-dire d’un jour , qui lui étoit venue  
pour aVoirtrop étudié , ou trop fatigué: mais il aVoue  
qu’il aVoit eu auparaVant plusieurs maladies , & en-  
tr’autres un aposteme , ou une tumeur dont on a parlé  
ci-deVant, de laquelle il difoit avoir été guéri par le  
fecours d’Esculape.

Voici comme la chose *se* passa :

Ayant, dit-il, une douleur fixe à l’endroit où le diaphrag-  
me est attaché au foie, il fongeoit qu’Efculape lui  
confeilloit «de *se* faire ouVrir l'artere qui est entre le  
pouce & le fecond doigt de la main droite , ce qu’il fit,  
& s’en trouva très-bien. *Galien* parle encore d’une co-  
lique qu’il aVoiteue, & dont il *se* délivra par un lue-  
ment, où il entroit de l’huile &de la décoction de rue.  
Il dit aussi , qu’avant qu’il eût atteint l’âge de 28 ans,  
il avoit prefque toutes les années quelque maladie ;  
mais qu’il en fut exempt dans la fuite, en s’abstenant  
des fruits d’Eté, & en ne mangeant de tous les fruits ,  
que des figues, & des raisins.

Nous avons vu ci-deVant que *Galien* aVoit eu une très-  
bonne éducation, & qu’il aVoit lui-même traVaillé à  
s’instruire dans les belles-lettres , dans la Philosophie  
& dans la Médecine, aVec beaucoup de foin. Comme  
il aVoit aVec cela du naturel, il réussit très-bien, & de-  
vint grand Medecin & grand Philofophe. Il aVoit d’ail-  
leurs beaucoup de facilité à s’énoncer, & une éloquen-  
ce fans affectation : mais comme fon style est extreme-  
ment diffus & étendu à la maniere de celui des Asiati -  
ques, cela fait qu’on a de la peine à le fuÎVre, ou qu’il  
est obfcur en dÎVers endroits. Le grand nombre de  
LiVres que nous aVons de lui, fans parler de ceux qui  
fe font perdus, fait bien Voir qu’il ne lui coutoit guere  
d’écrire. Suidas dit que *Galien* aVoit écrit , non-feule-  
ment fur la Medecine & fur la Philosophie , mais en-  
core fur la Géométrie, & même fur la Grammaire.  
L’on comptoit plus de cinq cens LiVres de fa façon ,  
concernant la Medecine feule, & enViron la moitié  
autant concernant les autres sciences. Il a fait lui-mê-  
.me deux LiVres, pour faire l’énumération de fes Li-  
vres , & pour marquer à l’égard de quelques-uns, le  
lieu & le tems où ils ont été composés, l’occasion qu’il  
a eue de les écrire, & l’ordre que l’on doit tenir en les  
lifant. Nous apprenons encore de lui qu’une partie de

GAL 12

fes LiVres étoit déja perdue de sim tems par un incen-  
die qui confuma le Temple de la Paix à Rome, où  
ces mêmes LiVres étoient.

*Galien* a été anciennement dans une très-grande estime,  
& les modernes n’en ont pas moins sait de cas. Athe-  
née, qui étoitprécisément sim contemporain, marque  
la considération qu’il aVoit pour lui , en l’introduisant  
dans sion festin des Philofophes, comme l’un des con-  
VÎés à ce festin , & il ne lui rend pas feulement témoi-  
gnage Eur le grand nombre de fes écrits, il ajoute que  
*Galien* ne le cede à personne pour l’élocution, ou  
pour la clarté. Etssebe , qui a Vécu enViron cent ans  
après lui, dit que la Vénération qu’on aVoit pour ce  
Medecin, étoit allée si aVant que plusieurs le regar-  
doient comme un Dieu, & lui rendoient même un  
culte religieux. Trallien lui donne le titre de très-di-  
vin. Oribafe , qui a sellai de près Eufebe, & qui étoit  
lui-même Medecin , témoigne l’estime qu’il aVoit  
pour *Galien,* par les extraits qu’il a faits de fes Ou-  
Vrages, & par les louanges qu’il lui donne. Aétius &  
Paul Eginete ont pareillement copié *Galien*, particu-  
lierement le dernier, & Etienne Athénien à commen-  
té un de fes LiVres. AVÎcenne, Averroès & les autres  
Medecins Arabes, qui ont tiré du même *Galien ce*qu’ils ont de meilleur, font encore en dicers endroits  
sion éloge. Je lasse à part les témoignages aVantageux  
des modernes, c’est-à-dire, de ceux qui ont écrit de-  
puis un siecle ou deux, & le grand nombre de fes Com-  
mentateurs, parce que c’est une chofé très-connue. Ce  
n’est pas que *Galien* n’ait eu de fon tems un grand parti  
à combattre , & que ces derniers siecles ne lui aient fuse  
cité de puissàns adVerfaires. La Medecine d’Hippo-  
crate qu’il entreprit de rétablir, ne triompha pas appa-  
remment de la fecte méthodique, ni des autres, d’a-  
bord que notre Auteur fe fut déclaré contre-elles. La  
fecte méthodique, en particulier , fe soutint encore  
quelques siecles après lui, & ne fut pas tellement aban-  
donnée qu’elle ne fournît sort long-tems après des Me-  
decins aux Empereurs. Mais quoiqu’il en soit , elle  
s’est éteinte peu à peu , & quelques efforts que les mo-  
demes aient faits , le parti de *Galien* est encore fort  
nombreux aujourd’hui.

Nous allons finir la Vie de *Galien*, en distant un mot de  
*ses OùVrages.* Le grand nombre qui nous en reste, sans  
compter ceux qui ont été perdus, prouVe qu’il compo-  
foit aVec une extreme facilité. Suidas nous apprend  
qu’il n’écrÎVÎt pas feulement sijrla Medecine & la Phi-  
losophie, mais encore Eur la Grammaire & Eur la Géo-  
métrie.

Mais sans entrer dans un détail aussi long qu’ennuyeux ,  
de tous les Traités particuliers , existans ou perdus ,  
écrits par *Galien,* le Lecteur fera, je crois, satisfait de  
connoître feulement les différentes éditions qu’on a  
faites des (EuVres de *Galien.*

Nous aVons deux éditions Greques de *Galien* ; l’une  
d’Alde & André Asulanus, Vénitien, donnée en 1525.  
en deux Volumes *in-folio.* L’autre plus correcte, d’An-  
dré Cratandrus, Jean HerVagius & Jean Bebelius , en  
1538. en cinq Volumes *inosclio.*

Quant aux éditions Latines, il y en a en grand nombre.  
On a plusieurs traductions de *Galien* en cette langue.  
On en a donné une à Lyon en 1536. *in-folio.* Elle est  
de Simon Colinæus. La même a paru en 1554. beau-  
coup plus correcte & aVec de grandes augmentations ;  
c’est Jean Frelloniusqui l’a donnée. Il y en a uneau-  
tre édition de Jean Frobenius , à Balle , en 1541. La  
même reparut en 1561. aVec une Préface de Conrad  
Gefner, dans laquelle il est parlé aVec beaucoup de ju-  
gement de *Galien s* de fes OuVrages & de fes différens  
Traducteurs. Il y en a une troisieme des Juntes , qui  
ont donné à Venife dix éditions de *Galien* ; la premiere  
est ic-8°. en 1641. & les autres *In-folio* dans les années

ΐ3 GAL

fuivantes. La neuvième ou dixieme, car ces deux édi-  
tions ne different point,. font les plus complétés & les  
meilleures.

Nous ne connoiffons qu’une feule édition de *Galien* qui  
soit Grecque & Latine ; elle a été donnée à Paris en  
1639. sous la direction de René Chartier , en treize  
Volumes *infolio.* Cet élégant Ouvrage contient non-  
feulement les écrits *de Galien,* mais encore ceux d’Hip-  
pocrate & de quelques autres anciens Medecins. La  
traduction en est correcte & fidele ; elle a été faite fur  
la comparaison des textes dans les différentes éditions  
& dans les manuscrits.

GALEOBDU LO N, nom qu’employent Oribale &  
Dioscoride, pour *Galeopsis.*

GALEONYMUS , autrement appelle *Galeus.* Voyez  
*Cal eus.*

GALEOPSIS, *chanvre bâtard.*

Voici quels sont ses caracteres :

Sa fleur est une estpece de tuyau découpé par le haut en  
deux levres, dont la supérieure est creusée en cuille-  
ron ; & l’inférieure divisée en trois parties dont celle  
du milieu est la plus grande; fon calyce est comme un  
entonnoir fendu en cinq pointes.

Boerhaave fait mention de quatorze especes différentes  
de *galeopsis,* fur lesquelles il n’y a que les quatre sui-  
vantes qui aient des vertus médicinales connues.

1. *Galeopsis , procerior , foetida, fpicata ,* Tourn. Inst.  
185. Elem. Bot. 154. Boerh. Ind. Α. ι62.Κυρρ. Flor.  
Jen. 182. Dill. Cat. Giss 97. Csscopses, *OfficÆaleopsis  
vera,Ger.* Emac. 704. Mer. Pin, 44. *Galeopsis legitima  
Dioseoridis*, Parla Theat. 908. Raii Hist. 1. 548. Sy-  
nop. 3. 237. *Galeopsis Dioseoridis,* Merc. Bot. 1. 37.  
Phyt. Brit. 45. *Galeopsis, sive Urtica iners magnafoeti-  
dissima,* J. B. 3. *s 5 Lamium maximum/silvaticumfoe-  
tidum,* C. B. Pin. 134. *Stachysjylvaelca,* Rivin. Irr.  
Buxb. 3 I2. *Stachys foetida sepium flagellis reptatrici-  
bus,* Hist. Oxon. 3.382.

Le *galeopsis* a une odeur de bitume & d’huile fétide ; un  
gout herbeux, un peu falé & astringent, & ne teint pas  
le papier bleu, ce qui donne lieu de croire que fon fel  
participe beaucoup de la nature du fel naturel de la  
terre, qui dans cette plante est enveloppé dans une  
grande quantité de foufre & de parties terreufes.

Il est vulnéraire & fort adoucissant. L’huile tirée de cette  
plante par infusion est excellente pour les brûlures &  
pour les blessures des parties tendineufes. A la campa-  
gne on emploie utilement l’infusion de fes feuilles &  
de fes fleurs pour la colique néphrétique, les tumeurs  
fcrophuleufes & la pleurésie. On en peut faire un ex-  
trait qui *se* confervera tout l'hicer. ToURNEFORT.

Cette plante passe pour amollir les tumeurs dures, les  
cancers , les tumeurs appellées *panus* & les parotides.  
On la recommande aussi comme bonne contre la pu-  
tréfaction , la gangrene & les ulceres phagédéniques.  
Boerhaave l’estime très - bonne dans les paroxysines  
hystériques,

*z. Galeopsis, palustris , folio betonicae , flore variegato ,*Tourn. Inst. 185. Dill. Cat. Giss. 109. Boerh. Ind. Α.  
162. Rupp. Flor. Jen. 183. *Panax coloni,* Offic. Ger.  
858. Èmac. 1005. *Marrubium aquaticum acutum,Ger,*565. *Galeopsis anguflifoliafoetida,* J. B. 3. 804. *Stachys  
palustris foetida,* C. B. Pin. 216. Hist. Oxon. 3. 383.  
*Stachyspalustris,* Rivin. Irr. Mon. Buxb. 312. *Sideritis  
Anglica strumosa radice,* Parla Theat. 587. Raii Hist.  
1. 563. Synop. 3.242. Mer. Pin. 113. *Sideritis i.gra-  
vis odoris,* Merc.Bot. 1. 68. Phyt. Brit. 113.

Les racines de cette plante, serpentent fort loin dans la

GAL *fop*

terre, & ontdcs nœuds & des bosses d’espace en *espa-  
ce.* Ses tiges s’élèvent à deux ou trois piés de haut, &  
scmt d’une forme quarrée à arête non rabatue & prese  
que coupante;elles ne portent que peu de branehes. Ses  
feuilles viennent aux jointures à quelque distance les  
unes des autres , fur des pédicules fort courts ; elles  
font longues, velues & étroites,dentelées vers les bords  
& d’une odeur extremement forte. Ses fleurs naissent  
au sommet des tiges, font fort larges & d’un rouge  
foncé, furmontées d’un cafque , dont les levres fiant  
tachetées de blanc , placées chacune silr un calyce ra-  
boteux découpé en cinq pointes, & contenant quatre  
semences noires. Elle croît dans les fossés & dans les  
lieux aqueux, & fleurit en Juin & en Juillet. On fait  
ufage de fes feuilles.

On la donne pour un excellent vulnéraire, & Gerard  
dans fon Herbier la recommande fort en cette qualité.  
On la dit bonne pour la cure des plaies contufes, si on  
en fait un cataplasine avec de la graisse de cochon , &  
qu’on l’applique fur la partie blessée. Elle arrête tou-  
tes fortes d’hémorrhagies.

Césalpin, qui lui donne le nom de *tertiola,* la dit bonne  
pour la cure des fievres tierces.

Cette plante contient un peu de fel ammoniac enVelop-  
pé dans une grande quantité d’huile fétide. Ses feuilles  
sont ameres, fentent mauvais & ne teignent que très-  
difficilement lepapier bleu. Toute la plante est vulné-  
raire & adoucissante.

3. *Galeopsis asive urelca Iners, flore luteo*, J. B. 3. 323.  
Rupp. Flor. Jen. 183. Tourn. Inst. 181. Elem. Bot.  
154. Boerh. Ind. A. 162. *Leucas montana* , Offic. *La-  
mium luteum,* Ger. 567. Emac. 702. Parla Theat. 606.  
Raii Hist, 1. 560. Synop. 3. 240. Mer. Pin. 69. *Lami-  
um folio oblongo luteum* , C. B. Pin. 231. Hist. Oxon. 3.  
385. *Lamium flore luteo*, Merc. Bot. 1. 46. Phyt. Brit.  
65. Rivin. Irr. Mon. *Lamium spurium flore luteo ,*Volck. Flor. Nor. 239. *Galeopsis,* Chale 435. *GaleoL.  
dulon,* Dill. Cat. Giss. 49.

Elle vient dans les bois & parmi les buissons, & fleurit en  
Mai. On dit qu’elle résiste au poifon des animaux ve-  
nimeux, singulierement des animaux marins. DaLE ,  
d’après *Dioscoride.*

4. *Galeopsis, lutea , amplioribus foliis maculatis,* Tourn.  
Inst. 186. Elem. Bot. 154. Boerh. Ind. A. 162. Mil-  
*zadella , lamium maculatum , urtica lactea,* Offic.  
Mont. Ind. 48. *Lamium luteumfoliis maculatis ,* Sath.  
Hort. Ed. *Lamium maculatum,* C. B. Pin. 231. Raii  
Hist. 1. 560. Hist. Oxon. 3. 385.

Elle vient dans les jardins & fleurit en Juin. Les feuilles  
font la partie dont on fe fert, & leurs vertus font les  
mêmes que celles du *lamium album, non foetens, fo-  
lio oblongo ,* ou archangel blanc Voyez au mot *Lai\*  
nelum.*

*Galeopsis asive urelca iners s floribus albis*, est un des noms  
du *lamium y non foetens, folio oblongo.*

*Galeopsis , sive urelca iners, folio et flore minore,* est un  
des noms du *lamium, purpureum , foetidum , folio sm  
brotondo,sive galeopsis Dioscoridis»*

GALERITA, *alouette. Noyez Alauda.*

GALEUS, poisson de mer , qu’on appelle autrement  
*Muflelus sptnax,* Offic. Bellon.de Aquat. 136. *Galeus  
acanthias,* Rondel. de Pisi:. 1. 373. Gefn. de Aquat.  
607. Jonf. de Pifc. 16. *Galeus acanthiassive spinax ,*Aldrov de Pifc. 399. Raii Icht. 56. Ejusd. Syn. Pifc.  
21. *Galeus acanthias, muflelus pinax,* Charl. Pifc. 8.  
*Canis marinus aut galeus,* Schonef. Icht. 29. *Le chien  
de mer.*

Ce poisson fe retire fous Peau dans des lieux caverneux ;

15 GAL

fa peau qui est extremement rude fert aux Ouvriers à  
polir l’albâtre, le marbre & autres chofes dures : mais  
je ne fai aucune partie de ce poisson qui foit d’ufage en  
Medecine. DaLE.

GALEXI AS, γαλεξίας, efpece de *mustelus* ou *gale us s*mais plus délicat & d’une chair plus tendre ; raifon  
pour laquelle les Romains en faisoient un grand cas.  
GaLIEN , *de Al. Fac.*

GALGALUS, GALGULA ,. GALGULUS. Voyez  
*Galbulas* ou *Galbitla t* qui est la même chofe.

GALIA. Dans *V Antidotarium,* il y a une defcription de  
deux fortes de *galia i,* le pur & l’aromatique. Le pur  
ou simple est composé de noix de galle, de dattes cueil-  
lies avant leur maturité & de myrobolans embliques.  
L’aromatique est un mélange de quelques parfums,  
comme le misse & autres. SaUMAIsE, *Pltn.Exercit.*

GaLïa MOSCHATA ou MusCATA. Dans le *Viaticum* de  
Constantin il est fouvent parlé du *galia muscata,* qui  
n’est autre chofe que *lugalia* odoriférant ou aromati-  
que. Le même Auteur parle en plusieurs endroits du  
*galia,* sians ajouter l’épithete de *muscata.* Dans l’An-  
tidote deMyrepEe appelle *Dialacca , legaliamoscha-  
ta* est un des ingrédiens qui y entrent ; & l’Antidote  
424. est appelle γαλιάτα μο-χάτα σκευασία , « prépara-  
« tion ou composition de *galiatum moschatum ,* » ou ,  
comme Fuchsius le traduit, *compositio mosehata.* Il con-  
siste en plusieurs ingrédiens dont un entre autres est la  
noix musicade; on y fait aussi entrer la canellé : mais  
rien du *galia zibetuna, Ougalia de civette,* qui est un  
parfum fort rare, qu’on appelle*galia*, du Grec γαλῆ,  
belette ; car la civette est une efpece de belette. De  
même le *galia museata* ou *aromatica* d’Avicenne, ou  
celui qui est composé de myrobolans embliques , de  
noix de galle, de dattes cueillies ayant leur maturité ,  
& autres simples, quoique ce Toit toute autre chose que  
le *galia zibettica ,* ne laisse pas d’en porter le nom ,  
parce qu’il a une odeur fort agréable, toute sembla-  
ble à celle de la fiente de cet animal. SaUMAIsh.

Le même Auteur obserVe qu’il seroit peut-être plus à  
propos de l’appeller*gallia mosehata,* à casse des noix  
de galle qui font un des ingrédiens qui entrent dans *sa*composition.

G ALI ANCONES. *NoyOTtAnri.*

GALIAS, nom d’un poisson plus petit que le *galeus >*qu’on appelle autrement *asellus & catellus.* CasTELLI.

GALIOPSIS, qu’on lit dans Ray & Diosicoride , est la  
même *chose spiegaleopsis.*

GALLA , *noix de galle.* Voyez *Qtercus.*

GALEATURA, la partie du blanc d’œuf, qui est un  
peu plus denfe & plus ferrée que le reste, & par où l’on  
croit connoître que l’œuf n’est pas clair, & qu’étant  
cotrvé il en fortira un poulet. CasTELLI.

GALLERIDAS, *Poisson ,* le même que *Afellus.* Cas-  
**TELLI.**

GALLIA MOSCHATA, composition de trochifques  
cordiaux & corroborans, dont les ingrédiens font le  
musc:, l’ambre & le bois d’aloès. La dosie est depuis  
huit grains, jufqu’à un fcrupule. C’est ainsi que l’or-  
donnoit Mefué. Εεμεβυ , *Pharmacop. Univ. p.* 25.

Voici comme on prépare ces trochisques.

Prenez *bois d’aloès, cinq dragmes ;  
ambre-gris, trois dragmes ;  
musc, une dragrne ;*

*mucilage de gomme adraganth, extrait avec de  
peau.*

Faites des trochifques.

GALLICUS MORBUS, voyez *Lues venera.*

GALLINA AQUATICA , Offic. *Gallinula chloropus  
major ,* Aldrov. Ornith. 3. 450. Will. Ornith. 232.  
Raii Ornith. 312. Ejusil. Synop. A. 113. Jonsi de  
Aviso 111. *Gallina chloropus,* Charl. Exer. 112. *Gal-*

GAL 16

*luspalustrisp* Mer. Pin. 174. *Poulette d’eau*, Bellon. des  
Oise. 211. *Poule d’eau.*

On la trouve ordinairement dans les étangs , aux envi-  
rons des Châteaux. Les parties qu’on en emploie en  
Medecine , fiant le jabot, les plumes, & les cendres des  
plumes.

On recommande le jabot pour l’asthme ; la fumée des  
plumes passe pour être bonne dans les paroxysines hys-  
tériques; & leurs cendres , quand elles font brûlées,  
font propres à dessécher les ulceres invétérés & les fif-  
tules. DaLE.

GALLINA DOMESTICA.

*Gallus 8c Gallina, Offix.* Schrod. 5. 317. *Coq Se Poule.*

Toutes les parties de l’animal font de quelque ufage ; &  
singulierement, le cerveau, les tuniques du ventricu-  
leou le jabot, les testicules, le fiel, la graisse, le go-  
sier, la fiente & les œufs.

Une *poule* ouverte en deux & appliquée fur la tête toute  
chaude encore, opere un très-bon effet dans la phréné-  
fie, la céphalalgie , & les autres défordres de cette par-  
tie. On dit qu’appliquée de cette même maniere , elle  
guérit les morfures des animaux venimeux. On dit  
qu’appliquée fur un charbon pestilentiel, elle en tire  
tout le poifon ; & ce qui mérite d’être obfervé , appli-  
quée fur une plaie récente, elle en arrête l’hémorrha-  
gie. Si on lui plume la queue toute vivante, & qu’on  
applique la partie plumée fur des bubons, elle en atti-  
re toute la malignité. Sa cervelle est d’une qualité in-  
crassante& arrête les flux immodérés. La tunique in-  
térieure defon ventricule, séparée , séchée & pulvéri-  
sée , a la vertu d’affermir & de fortifier l’estomac, &  
par cette raifon de réprimer les vomiffemens & le cours  
de ventre ; elle peut aussi servir de lithontriptique. On  
dit que les testicules du coq ont une vertu merveilleu-  
fe pour réparer les forces épuisées par les maladies;  
pour fuppléer la semence virile , & pour exciter au  
coït. Le fiel frotté fur la peau en emporte les taches;  
il est bon aussi pour les yeux. La graisse *de poule* & de  
chapon est échauffante, humectante , émolliente, &  
lénitive, & est d’unè nature mitoyenne, entre la graisse  
de porc & celle d’oie , dont elle corrige l’acreté ; elle  
est bonne pour les fissures des levres , les maux d’oreil-  
les & les pustules des yeux. Le cou du coq passé au feu,  
mais non pas tout-à-fait brûlé , écorché enfuite & dese  
*sécsié ,* pris le foir avant fouper , a la propriété spécifi-  
que de remédier à la fortie involontaire des urines

. pendant la nuit. Solenand. *Sect.* 4. *Cons.* 11. Sa fiente  
produit tous les mêmes effets que celle du pigeon »  
mais dans un degré inférieur : on s’en fert singulière-  
ment dans les douleurs du colon & de l’utérus ; elle  
est aussi très-bonne dans la jauniffe, la pierre, & lafup-  
pression d’urine ; la partie blanche est la meilleure  
pour tous ces effets. Leurs cendres répandues fur les  
achores & autres maux semblables de la tête , les dessé-  
chent : la partie jaune de la fiente, fait reprendre les  
parties ulcérées de la vessie. Quant aux œufs, on en  
emploie en Medecine toutes les parties, les coquilles,  
les membranes , le blanc & le jaune. Les coquilles font  
lithontriptiques, & ont la vertu d’inciser le mucilage  
tartareux. Les membranes prifes intérieurement ou  
employées en dehors, ont une qualité diurétique; on  
les applique sur le prépuce des enfans. Le blanc est ré-  
frigérant , astringent & agglutinant ; employé avec le  
bol commun ; il est d’un fréquent ufage pour la rou-  
geur des yeux, & pour consolider les plaies. Il sert  
aussi très-utilement en qualité d’anacolleme dans les  
fractures & autres accidens semblables. Hippocrate  
donnoit trois ou quatre blancs d’œufs à *ses* malades  
danslafievre, pour réfrigérans & pour difcussifs. Le  
jaune d’œuf est anodyn, maturatif, digestif & relâ-  
chant; raifons pour lesquelles on l’emploie fouvent  
dans les clysteres ; on l’emploie aussi sclr le nombril  
des

17 GAL

des enfans, avec un peu de fel dans une coquille de  
noix, pour leur provoquer des felles. SeHRoDER.  
D A L E.

Voyez *Alimenta siCapo , Albumen & Fibra.*

GALLINAGINIS CAPUT, *Caroncule,* ou éminence  
qui est dans Puretre près de l’endroit où les vaisseaux  
séminaux envoyéht la semence dans *ce* canal. Sonusa-  
ge est d’empêcher que la semence ne catsse un gonfle-  
ment douloureux en allant heurter contre l’orifice du  
côté opposé. On l’appelle aussi *Galli gallinacei caput,* à  
casse de la ressemblance qu’elle a avec une tête de coq.

GALLINAGO, Ossic. *Scolopax,*Charl. Exer. H2.Raii  
Ornith. 281. *Scolopax s Gallinago maxima ,* Ejusil.  
Synop. A. 104. Will. Ornith. 213. *B ecc assené.* Bellon.  
des OÎS 116. *Scolopax, five perdix rustica,* Aldrov.  
Ornith. 3. 471. Jonsi de À’vib. no. *Rusticula vel per-  
dix rustica major* , Gefn. de AVib. 444. *Rusticola ma-  
jor aseolopax, Gallinago,* Mer. Pin. 173. *Beccasse. .*

On dit que les cendres de la *beccasse* brûlée semt lithon-  
triptiques. La *beccasse ,* considérée comme aliment,  
passe pour être nourrissante, fortifiante & restaurante :  
mais elle ne *se* digere pas tout-à-fait si aisément que  
les autres oifeaux dont la chair est blanche. Ses sels  
font extrêmement exaltés par son exercice continuel,  
ce qui fait que fa chair est un aliment propre pour les  
perfonnes en qui il y a une trop grande quantité d’a-  
cides.

La *Gallinago minor,* est la *beccassene* ou le francolin dont  
les propriétés fiant à peu près les mêmes que celles de  
*la beccasse*, si ce d'est que la chair de la premiere fe di-  
gere plus aisément & passe pour être plus délicate.

GÀLLIVASSA, qu’on appelle aux Indes *Tropillo* , est  
une espece de corbeau du Mexique , presque aussi gros  
qu’un aigle. Il contient beaucoup de siel & d’huile vo-  
latile;& on dit que sia chair est sialubre à manger dans  
la petite vérole. LEMERY , *des Drogues.*

GALLÎNULA, voyez *Gallina aquatica.*

GALL1TRICHO AFFINIS ; un des noms du *La-  
mium , maximum foeteris purpureum , galea germini.*

GALLITRICHUM, nom que l’on donne à plusieurs  
esipeces de *sesarea. NoyczSclarea.*

GaLLïTRICHUM, foLIo ROTONDIORE, nom que l’on don-  
ne à la *Melijsa peregrina , caule brevi , plantaginis  
folio.*

GALLIUM, *Caille-lait.*

Voici ses caracteres :

Il ressemble à la *Mollugo* en toutes chosies, si ce n’est en ce  
que fies feuilles font plus tendres.

Boerhaave fait mention des cinq especes suivantes de  
cette plante.

1 *.Gallium luteum)* Ger. 967. Emac. 1126. Parle. Theat.  
564. C. B. Pin. 335. Raii Hist. 1. 442. Synop. 3. 224.  
Dill. Cat. Giss. 82. Hist. Oxon. 3. 327. Tourn. Inst.  
115. Elem. Bot. 94. Boerh. Ind. A. 148. Rupp. Flor.  
Jen. 2. Mer. Pin. 44. Mer. Bot. 1. 37. Phyt. Brit. 45.  
Buxb. *Gallium ,* Ossic. Chab. 548. *Gallion verum,* J.  
B. 3.70. DaLe. *Catillet jaune.*

Cette plante a de longues racines, d’où s’éleve plusieurs  
tiges carrées & foibles à la hauteur d’un pié ou deux,  
environnées aux endrcits des jointures de petites feuil-  
les déliées & étroites d’environ un pouce de long ar-  
rangées orbiculairement ; la couleur des tiges est d’un  
verd foncé. Auxfommités des tiges , aussi-bien qu’aux  
moindres branches qui naissent sur les côtés, naissent  
des fleurs d’une feule piece, semblables à celles du  
grateron, découpées en quatre parties , d’une odeur  
sort agréable ; le calyce devient un fruit à deux grai-  
*Tome IV.*

GAL 18

nes attachées au même endroit, & de figure fphérique.  
Elle croît fur les hauteurs & dans les mauvaises terres ;  
& fleurit au mois de Juin & de Juillet. Toutes les par-  
ties de la plante scmt d’uflage.

Cette plante est dessiccatiVe & incrassante, bonne pour  
arrêter toutes flottes de flux & d’hémorrhagies, &pour  
la guérison des plaies. Quelques-uns en recomman-  
dent la décoction pour la goute. Un bain de cette plan-  
te est bon pour délasser quelqu’un fatigué d’avoir trop  
marché, si l'on y laisse tremper *ses* piés quelque-tems.  
Dans les Pays Septentrionaux on *se* fert de cette plan-  
te en guife de préfure pour faire prendre le lait ; &  
c’est ce qui lui a fait donner le nom de *caille-lait s fes*fleurs contiennent un acide qu’on peut en séparer par  
la distilation. Cette plante nlest gueres d’ufage dans  
les boutiques.

Elle est vulnéraire & détersive : on l'emploie en Catalo-  
gne pour Pépilépsie. Le sirop qu’on fait avee le fuc de  
Tes fleurs est apéritif & emmenagogue. Tabernæmon-  
tanus dit que la décoction de cette plante est très-bon-  
ne pour sécher la gale de la tête des petits enfans , ert  
les en bassinant fouvent. T0URNEF0RT.

L’infusion en forme de thé de cette plante estrecomman-  
dée comme falutaire, dans la goute, & les maladies  
qui dépendent du genre nerveux.

2. *Gallium saxatile, glaucofolio,* Bocc. Musi part. 2.Talu  
116. F. 115.

3. *Gallium rubrum*, C. B. P. 325.

4. *Gallium nigropurpureum, montanum , tenuifolium.COl.*1.298.

5. *Gallium albumelinifolium.* Barr. Obf. 99.BOERHAAVE,  
*Ind. ah. Plana Vol. I.p.* 149.

GALLOPAVO, *le Paon.* Voyez *Pavo.*

GALLOS , γάλλος. *Eunuque* ; ce terme est Fynonyme à  
*Dropax,* dans Paul Eginete, *Lib. VII. cap.* 19.

GALLUS. Voyez *Gallina.*

GALREDA, forte de gelée faite des parties cartilagî-  
neuses d’animaux bouillis. Dans Paracelse, *Lib. II.  
de Morse Metallifisser.* il est employé pour signifier  
une moisissure excrémentitielle.

GALTIHENUM & GALITHENUM , terme em-  
ployé dans Paracelfe, dont la signification n’est pas  
fort claire : tout ce qu’on en peut conjecturer, c’est qu’il  
semble avoir voulu nous fa ire entendre par ce mot,  
une certaine vertu occulte renfermée dans l’essence de>  
momie pour la cure de Pépilépsie.

G A M

GAMAHEU , *Gamahaei, Gamathaei,* font des pierres  
Eur lesquelles les vertus célestes & les constellations  
semt gravées en caracteres merveilleux , ou en figures  
& en représentations, comme on en trouve quelque-  
fois , travaillées par les mains de la nature dans l’épaif-  
feur des montagnes & fur les bords des rivieres. RU-  
LAND. JoHNsoN.

Le *Gamaheu* a, dit-on, une force astrale pour mouvoir  
les esprits & les élémens du corps humain. Paracelfe a  
beaucoup de S01 à ces images ou caracteres tracés sur  
les *Gamahés ,* comme étant visiblement produits par  
l’influence du ciel ; & il appelle *Gamahaeos* la quatrie-  
me espece de magie, qu’on nomme autrement *ArtTa-  
lismanique. Gamahaeum conjugium,* étoit une express  
sion familiereaux Mages ou Magiciens, pour signifier  
la conjonction des vertus célestes avec les propriétés  
élémentaires. CasTELLI.

GAMANDRA. Voyez *Gutta Gamba.*GAMATHA. Voyez *Gamaheu.*

GAMBOGIUM. Voyez *Gutta Gamba-*

GAMBOIDEA *{GuttaO* C’est encore la memechosie  
que *Gittta Gamba.*

GAMMAROS. Voyez *Cancer.*

GAMMATA ( *Ferramenta-* ) Ce semt des instrumens  
de Chirurgie pour cautériser dans une hernie aqueisse.

19 GAN

dont parle P. Eginete, *Lib. VI. cap. 62.* ainsi appelles,  
parce qu’ils étoient à peu près de la figure d’un *gam-  
ma* (γ).

GAMMAUT, nom que les Italiens donnent à une sor-  
te de bistouri crochu ; pour ouvrir lesabfcès, qui est  
mousse par sa partie postérieure & convexe & tranchant  
en dedans. SeULTET , *Armamentar.*

GAMPHELE. C’est la même chose que *Genaoxx Ma-  
xilla , joue. Noyez* au mot *Caput.*

GAMPSON YX, γαμψώνυξ, de γαμψὸς, *crochu* ou *cour-  
bé,* & όνυξ , griffe ou talon ; qui a des griffes crochues ;  
épithete qu’on donne aux animaux carnaciers, qui ont  
des griffes ainsi faites.

GAN

GANGAMON, nom que l'on donne à *F épiploon*, à cau-  
se de la multitude de veines & d’arteres différentes-dont cette membrane est parfemée ; ce qui la fait ref-  
fembler à un filet à pêcher , qu’on appelle en Grec  
γάΓγαμον, *Gangarnon.* Quelques-uns appellent de ce  
nom le *Plevus nervorum,* ou cette contexture de nerfs  
qu’on voit auprès de l’ombilic. GoRRÆUs.

GANGILA , nom que Ray donne au *Sesamum Africa-  
num.* Voyez *Sesamdm.*

GANGITIS, Voyez *Gagates,* qui est la même chofe.

GANGLION, γάΓγλιον, *Ganglion*, est une nodosité&  
endurcissement du nerf fans douleur , & siins change-  
ment de couleur dans la partie ; laquelle provient de  
la concrétion des lacs nerVeux , produite par le déran-  
gement ou la lésion des fibres, qui ont été offensiées  
par quelque casse extérieure comme un coup ou une  
trop grande compression des nerfs. GaLIEN , la *Defense  
Med. et Com.* 1. *de Artic.*

On le définit aussi une tumepr contre nature , logée im-  
médiatement fous la peau, inégale, indolente, & qui  
s’écarte de côté, quand on presse dessus.

Il affecte différentes parties du corps ; & Paul Eginete  
nous avertit qu’il peut venir un *ganglion* à la cheville  
du pié, au carpe & aux articulations. Celse dit qu’il en  
peut venir à la tête, & qu’alors on les appelle tzstar-  
*cula,* tubercules. Et Galien, *Com.* 2. *Lib. de Artic.*nous apprend que ce font des concrétions que forment  
dans les cartilages & les nerfs les fucs nourriciers de  
ces parties, & qu’elles proviennent d’une humeurglu-  
tineufe & mucilagineuse. Hippocrate. *Lib. de Artic.*dit qu’on a coutume d’ouvrir ces *ganglions,* qui con-  
tiennent une chairlâche & mucilagineuse, comptant y  
trouver quelque humeur & qu’on n’y en trouve point;  
mais qu’au reste cette opération inutile n’entraîne au-  
cimes mauvaifes fuites pour le malade.

Les Modernes ont borné la signification de ce terme, aux  
tumeurs dures & roulantes , qui *se* forment à la partie  
interne & externe du carpe, mais fans que le malade  
en reffente aucune douleur ou fouffrance considérable.  
Les Allemans appellent *cemaioberbein,* qui répond au  
mot *hyperostose',* foit parce que cette efpece de tumeur  
se forme toujours fur les os , foit parce que quelque-  
fois elle devient,.à peu de chofe près, aussi dure qu’un  
os. Mais quoique le *ganglion* ressemble si fort aux tu-  
meurs enkystées, que Cesse n’a pas fait difficulté de  
les comprendre fous ce dernier genre ; cependant ils  
different, en ce que la tumeur que nous appelions à  
préfent *ganglion,* ne vient guere qu’au poignet ou aux  
mains ; au lieu que les tumeurs enkystées *se* peuvent  
former à toute astre partie du corps. Quelques Mo-  
dernes persistent encore à donner le nom *de ganglion,*aux tumeurs dures & mobiles de la tête, mais plus  
spécialement à celles du front. Voyez la Dlffertation  
*de Ganglio ,* publiée à Altorf en 1717.

Quant à la cause du *ganglion,* cette tumeur semble pro-  
venir en général, dit Sennert, *Liv. V.* de fa *Praxis  
Medica ,* d’humeurs , qui en conféquence d’un coup ,  
d’une chute, d’une contusion, d’une détorse, d’une  
luxation, ou autre violence externe, faite aux tendons  
& aux ligamens des mains, fe font amassées & épaif-

GAN 20

fies entre les fibres & les tuniques, & se font accumu-  
lées par degrés, au point de former une tumeur aussi  
groffe qu’une aveline, une mufcade, une noix, ou mê-  
me quelquefois ,un œuf de pigeon.

Blancard dans fa *Collect. Med. Phys,* nous apprend que le  
célebre Ruifch trouva une sois dans un cadavre un *gan-  
glion,* qui étoit diaphane, comme l’humeur crystalline  
de l’œil. En 1736. à Helmstadt, j’en ai vu moi-même,  
dit Heister, extirper un semblable par mon fils, de la  
groffeur d’une mufcade, qui s’étoit formé si.ir la partie  
externe du carpe d’une jeune femme. Cyprianus dans  
fon Traité *de Fœtu tubâ Fallopianâ extracto,* nous ap-  
prend que les *ganglions sc* forment d’une certaine lym-  
phe à-peu-près semblable à du blanc d’œuf, qui s’est  
déchargée dans les gaines des tendons, mais qui ne  
vient jamais à suppuration. J’en sitis convaincu pour  
l’avoir vu par moi-même.

Autant les *ganglions* sont différens les uns des autres par  
leur groffeur, autant Varient ils quant au nombre. Le  
plus ordinaire est , qu’il ne *se* sonne qu’un *ganglion*unique: mais il s’en forme quelquefois un grand nom-  
brc aux deux mains. Nous en aVons un exemple mé-  
morable dans les *Miscellanea Acad. Nat. Curies. De~  
cad.* I. *An.* 3. *Obs.* 326.

Quant à la figure des *ganglions,* quelques-uns l’ont sphé-  
tique , d’autres ressemblent à un gland, ou à un petit  
œuf. Quelques-uns sont unis & polis; d’autres ont une  
furface inégale & raboteufe. Quelques-uns poussent  
beaucoup en saillie, d’autres moins, d’autres point du-  
tout. Quelques-uns , tels, surtout, que ceux qui sont  
notlVellement formés, *se* dissoluent aisément ; d’au-  
tres , tels que ceux qui scmt invétérés, fiant très-diffici-  
les à résoudre.

Quand les *ganglions* font récens, ordinairement on vient  
à bout petit-à-petit de résoudre & de digérer la matie-  
re par des frictions fur la partie prominente ; la frot-  
tant suffisamment tous les matins avec de la Ealive d’u-  
ne persemne à jeun , & y appliquant une plaque de  
plomb qu’on fait porter au malade pendant plusieurs  
femaines, mettant un bon bandage paè-dessus pour te-  
nir la plaque en état. Quelques-uns croyent que le  
plomb acquiert une qualité plus diEcussive , si aupara-  
vant on l’enduit de mercure. D’autres , plutôt par su-  
perstition que pour de bonnes raisons , attribuent une  
vertu spécifique, sans savoir pourquoi, aux balles de  
plomb dont a été tué quelque animal sauvage, & fin-  
gulierement le cerf. D’autres, conformes à Forestus,  
*Obs. Chirurg. Lib. I II. cap. o.* font appliquer fur le  
*ganglion, Vemplastrum de ammoniac o \* d’autres, *\’em~  
plastrum de ranis cum mercurio* ; d’autres recom-  
mandent comme le moyen le plus sûr de procurer la  
guérifon, de frotter assidument & souvent la partie af-  
fectée , avec de l'huile de Petrole , aVec l'huile des  
Philosophes, ou l’huile de Eavon. Quelquefois *lus gan-  
glions ,* surtout s’ils font récens, & ont été traités avec  
les digestifs que je viens de dire, disparoissent tout-  
à-coup lorfque le Chirurgien vient à appuyer le pouce  
’ dessus. Voyez Aétius, *TetrabHV. Serm.* 3. *cap. Se  
Add.* Muysius, *Prax. Chirurg. Dec.* 2. *Obs.* 8.

Meekren , dans fes *Observat. Chirurg, cap.* 44. nous ap-  
prend qu’on peut guérir le malade avec autant de fuc-  
cès & de promptitude, en lui faifant mettre la main  
fur une table , & frappant plusieurs fois fur la tumeur  
avec le poing. C’est apparemment là la raifon pour-  
quoi Muysius , dans POuVrage que nous venons de ci-  
ter , ordonne à l’égard des *ganglions* invétérés, qu’on  
ne sauroit résoudre ni digérer par la pression , qu’on  
frappe destus avec un marteau ou maillet de bois garni  
de plomb; qu’enfuite on y applique *F emplastrum de ra-  
nis cum mercurio,* pour empêcher qu’il ne s’en reforme  
un nouveau. On dit aussi qu’HelVetius s’est fervi d’un  
maillet de bois pour cet tssage. Voici, je crois, la rai-  
son pourquoi on peut guérir un*ganglion* par cette voie :  
c’est que la membrane otl l’enveloppe du tubercule  
étant rompue par la force des coups , la matière qui  
s’y étoit amassée & épaissie , en est chassée en peu de

2ΐ GAN

tems, & est ensuite dissipée petit-à-petit par les frico-  
tions & par les remedes digestifs. Mais en frappant fur  
*le ganglion,* il faut bien prendre garde à ne pas blef-  
fer les autres parties de la main, & singulierement les  
os; car ce feroit jetter le malade dans d’autres acci-  
dens bien terribles. Quand cette voie n’a pas réussi ,  
ou qu’on n’ofe pas la hafarder , il faut traiter le *gan-  
glion ,* comme on feroit une tumeur enkystée , c’est-à-  
dire , l’incifer avec le bistouri, ou l’extirper par des  
corrosifs convenables. Nous apprenons de Soïingen ,  
*Lib. IV. cap.* 14. *de sa Chirurgie,* qu’il fe siervoit avec  
succès du bistouri pour cet ufage ; & j’ai moi-même  
extirpé beaucoup de *ganglions* de cette maniere. En  
fassant l’incision , il faut bien prendre garde de blesser  
les tendons ou les ligamens adjacens. Quant à la mé-  
thode d’appliquer fur la partie affectée , la main d’un  
mort ou celle d’un septieme fils, en marmottant cer-  
taines paroles pendant la nuit, quand la Lune est dans  
fon dédin ; c’est une pratique si superstitieuse & si peu  
raisionnable, quoique recommandée, qu’il ne faut qu’a-  
voir du bon fens pour la méprifer souverainement. Le  
Lecteur pourra cependant, par curiosité, consiulter à ce  
fujet les Observations de Clacius , où il verra des mé-  
thodes de cette espece recommandées pour la cure du  
*ganglion.* HEISTER, *Chirurg.*

Outre les significations du *mot ganglion,* que nous avons  
.dites , on le prend aussi pour un nœud , qui *se* trouve  
souvent dans la longueur d’un nerf, serns qu’il sioit pour  
cela affecté d’aucune maladie. Carpar tout où un nerf  
*se* partage en deux branches, ou reçoit quelque bran-  
che d’un nerf supérieur ; en un mot, par tout où deux  
nerfs fe joignent enfemhle, il y a un *ganglion,* plus ou  
moins considérable; comme on peut le voir au com-  
mencement de tous les nerfs de la moelle spinale, &  
en quantité d’autres endroits du corps.

GANGRÆNA, *Gangrène.* Outre ce que nous en allons  
dire ici, on pourra encore confulter l’article *Inflam-  
matio»*

La *gangrene* est un défordre d’une partie molle du corps,  
tendant à la mortification, en conséquence de ce  
que les humeurs vitales font empêchées par quel-  
que caisse de couler dans les artères, & ne peu-  
vent point être ramenées par les veines ; au lieu  
que le siphacele détruit .absolument toute action  
vitale dans la partie affectée, tandis que la vie  
continue dans toutes les autres parties.

Galien, *dx Method. medend. ad Glaucum, Lib» II. cap.* 11.  
donne une définition fort exacte de *\a gangrene* , dans  
les termes qui fuivent. « *La gangrene y* dit-il, est une  
« mortification qui n’est pas encore formée, mais qui  
« le fera incontinent, au moindre accrnissement d’in-  
« flammation. » Ou si l’on veut : « on dit qu’il y a *gan-  
stgrene* quand une partie du corps qui n’est pas encore  
« mortifiée, est cependant dans un tel degré d’inflam-  
« mation, qu’elle ne manquera pas de le devenir bien-  
« tôt. »

Paul Eginete*, Lib. IV. cap.* 19. felon fon usage, donne  
la même définition que Galien: mais il avertit aupa-  
ravant, que toute inflammation qui n’est point refonte  
( διαφορουμένη ) ni convertie en pus, dégénere pour l’or-  
dinaire, ou *engangrene.* ou en sphacele. *La gangrene*est donc un commencement de mortification. On dis-  
tinguera aisément la *gangrene* formée d’avec l’inflam-  
mation par les signes qui vont être indiqués. Mais ce  
qu’il n’est pas aisé de déterminer de même ; c’est, quand  
l’inflammation dégénere en *gangrene ,* ou le moment  
où la *gangrene* commence à être formée par l’inflam -  
mation; car la vie n’est pas entierement détruite par la  
*gangrene* dans la partie affectée, dès l’instant même que  
l’inflammation de la partie molle commente à tendre  
à la mortification. Galien, *Comm,* 4. fur Hippocrate,  
*de Artic.* a obEervé cette circonstance; après avoir re-  
marqué que *\a gangrene* est un désordre mitoyen entre

GAN âl  
le sphacele & la violente inflammation; & qtda usant  
il est plus violent que l'inflammation, autant l’est-il  
moins que le sphacele ; il ajoute ce qui suit : œ nous  
« consondofis quelquefois les noms des maladies qui  
« tiennent l’une à l'autre, en appliquant à l’une celui  
« de l’autre, qui en approche à la Vérité, mais qui n’est  
« pourtant pas de la même espece & de la même nau  
« ture : c’est ainsi que quelquefois, lorfqùuhe violente  
« inflammation est Venue au point que la couleur de là  
« partie change , & que le malade *ri’y* fente plus dé  
« douleur, nous *rappelionsgangrene,* quoiquece ne la  
« Eoit pas encore, mais qu’elle y conduise seulement  
« de bien près, pour peu qu’on la néglige.»

Celse semble aVoir employé indistinctement les mots dé  
cancer & *degangrene -, car* il s’exprime en cés termes,  
*Lib. V. cap.* 26. « Le cancer est formé par une Violente  
« inflammation , par une chaleur immodérée, par mi  
« froid excessif, quelquefois il Vient de ce qu’on aura  
« ferré un bandage trop fort fur une plaie ; il peut aussi  
« ayoir pour caisse la Vieillesse , ou la mauvaise habi-  
« tude du corps. » Ensisite il donne une description du  
cartcer, qui con.Vient en tout, à *\a gangrene* & au fpha-  
cele ; car Cesse distingue le cancer dlaVec le carcinome,  
& il ajoute ce qui fluit : a Quelquefois on Voit fe dé-  
« clahÊr ce que les Grecs appellent *yascyadvm* : ce qu’ort  
« appelle cancer arrive à toute partie du corps ‘ au lieu  
« que la *gangrene* n’arrÎVe qu’aux parties du corps les  
« plus saillantes, comme entre les ongles & les aisselles,  
« ou les aines ; & singulierement aux personnes âgées,  
«ou d’une habitude de corps vicieuse. » Ensuite il  
continue de décrire tous les signes de la *gangrene,* qui  
gagne & dégénere enfin en vrai sphacele. D’où nous  
avons rasson de conduire, que ce que Celfe appelle  
*gangrene* aux extrémités du corps, est le même mal  
qu’il appelle cancer dans les autres parties. Dans le  
même chapitre? où il décrit les mesilres qu’il faut prcn-  
dre pour la cure de la *gangrene* ; voici les avis qu’il  
donne. « Quelquefois tousses fecours qu’on donne au  
« malade font inefficaces, & le cancer ne laisse pas de  
« faire du progrès. En ce cas la ressource qui resté,  
« déplorable en effet, mais pourtant unique, est d’am-  
« puter le membre qui commence à se putréfier , afin  
a de pouvoir fauver du-moins le reste du corps. » Or  
il est visible que Celfe en cet endroit entend l'ampu-  
tation d’une des extrémités, affectée par le sphacele,  
qu’il appelle cancer.

La*gangrene* fuit l’inflammation, quand l’obstruction est  
si considérable qu’on ne la puisse résoudre par aucuns  
moyens ; ou que quoiqu’au commencement de ce  
défordre, il y eût encore quelques vaiffeaux qui ne fuse  
fient pas obstrués, ils dèviennent tellement comprimés  
par les vaisseaux adjacens, obstrués & gonflés, que les  
humeurs ne puissent plus couler le long des arteres, ni  
par conséquent revenir par les veines qui communi-  
quent aux arteres. Le même malheur arriverai par l’im-  
pétuosité & la vélocité de la circulation, ou par l’acri-  
monie des humeurs qui circulent, ou par le concours  
de ces deux caufles, il vient à *se* rompre tout-à-coup  
des vaisseaux dans la partie enflammée, & que les hu-  
meurs qu’ils auront déchargées commencent à *se* pu-  
tréfier. L’une & l’autre caufie empêchera le cours du  
fluide arteriel vers cette partie, & par conséquent aussi  
le retour dtl lsang veineux ; d’où il s’enfluit que toute la  
partie ainsi affectée, n’aura plus de communication vi-  
tale avec le reste du corps ; & tendra immédiatement  
à la putréfaction , en conséquefice de ce changement  
spontané, commun à toutes les parties des animaux.  
Il faut donc ici uné cure toute autre que dans le cas de  
la fuppuration , par laquelle il *se sait une* douce Eépa-  
ration des extrémités des vaiffeaux qui étoient obsu  
trués, & de la matiere qui les obstruolt, où il y a, à  
la vérité, quelque dépravation dans les liquides, mais  
dépravation en même-tems, qui est l’effet dé la victoire  
de la nature qui surmonte le mal ; au liéu que la pu-  
tréfaction annonce que la nature elle-même est vain-  
cue , comme l’observe très-bien Galien. Car il dit*y* quai

B ij

*ny* GAN

si la chaleur naturelle s’écarte à l’excès de la tempéra-  
ture qu’elle doit aVoir, le sang alors deVlendra putri-  
de comme dans un cadaVre: mais lorsque cette chaleur  
fubsilste encore en partie, alors il fe fait un change-  
ment mixte, où influent concurremment la caisse con-  
tre-nature, & la caufe naturelle. La caisse contre-na-  
ture putréfie : la caisse naturelle digere. Dans le cas  
de la suppuration , la coction *se* fait par ce qui reste  
de Vie dans la partie qui agit comme casse naturelle,  
au lieu que dans la *gangrenc* la feule cause qui agiffe,  
est la putréfaction qui est une cause contre-nature.

Tant qu’il n’y a que les parties molles qui meurent , ou  
qui sont mortes , c’est ce qu’on appelle *gangrené Ί* la-  
quelle , comme nous aurons occasion de le dire dans le  
§ fuÎVant, a fon siège principal dans la membrane  
adipeufe ; mais lors qu’une fois les mufcles , les ten-  
dons, les ligamens , le périoste , & les os même font  
affectés d’une mortification parfaite ; c’est ce qu’on  
appelle le sphacele. Or comme dans un cadaVre toute  
action Vitale est détruite, aussi-bien dans la totalité du  
corps , que dans fes parties : Voilà pourquoi on ajoute  
à la définition , que le sphacele fuppofe une mort com-  
plete dans la partie affectée , laquelle pourtant ne s’é-  
tend pas aux autres parties. Mais , comme *da^sseia gan-  
grené ,* la chaleur pour l’ordinaire est entretenue dans  
la partie affectée par les parties Voisines & celles de  
dessous, & qu’elle a coutume d’être la fuite d’une Vio-  
lente inflammation qui brûle les parties ; que même  
comme nous Venons de le dire un peu plus haut, on  
appelle par anticipation , *gangrene,* une inflammation  
très-VÎolente , parce que la *gangrène* est fur le point  
d’être formée ; les Auteurs appellent quelquefois la  
gangrene , *ignem calidum s* un feu chaud ; & le fphacele  
où toute action Vitale cesse, *frigidum ignem s* un feu  
froid ; parce que la partie fphacélée est bientôt aussi  
froide que Pair qui l’enVironne , car elle est destituée  
de la casse qui excite la chaleur, àfavoir le mouVement  
des humeurs dans les Vaisseaux.

Mais le mot fphacele n’a pas toujours signifié dans les  
anciens Médecins une mort complete de la partie af-  
fectée. Hippocrate , *de Morbis, Lib. I. cap.* 7. décrit le  
sphacele du cerVeau , qu’il ne décide pas être mortel :  
il dit feulement qu’il y a peu de gens qui en réchap-  
pent, &il indique même dans le Chapitre siiivant les  
moyens d’y remédier. Or il est indubitable que le spha-  
cele , sclr-tout à cette partie, ne manquera pas de catsser  
la mort, & même en très peu de tems , si l’on prend  
le mot siphacele pour la mortification complete d’un  
organe si essentiel à la Vie.

Galien , *de Locis affectis, Lib. II. cap.* 8. à propos d’un  
passage d’Archigene ancien Medecin , où fie ren-  
contre le mot σφακελώδες , a obferVélque la significa -  
tion de ce mot est sort ambiguë , quelques-uns ne lui  
faisiant signifier autre chosie qu’une douleur Violente ;  
d’autres une inflammation si excessive, qu’elle menace  
la partie de putréfaction ; d’autres enfin la putréfaction  
même. 11 y a d’autres passages d’Hippocrate & de Ga-  
lien qui font voir que ce mot a été employé dans bien  
des siens différens , qu’on trouve détaillés dans Gor-  
ræus & Fœsius silr Hippocrate: mais les différentes in-  
tefprétations que nous venons d’en rapporter, suffisent  
pour notre objet présent.

Ainsi la *Gangrene* n’affecte pour l’ordinaire que le pan-  
nicule adipeux, au lieu que le sphacele affecte  
toutes les parties, sans en excepter les os. La  
*gangrene* paroît la premiere, le sphacele ne vient  
qu’après ; à moins que la putréfaction ne tire fon  
origine de la corruption de l’os même, de la moel-  
le ou du périoste. Car il arrive quelquefois une  
forte *dc gangrene* tout-à-fait singulière, qui ne  
produit ni fieyre , ni inflammation, ni altération  
dans la couleur naturelle des chairs; & Cela aux  
parties qui couvrent la moelle spinale,lorsqu’elle  
a reçu une contusion.

GAN 24

On verra au mot *Inflammatio,* que l’inflammation n’ar-  
riVe à nul endroit plus fréquemment qu’au pannicule  
adipeux : or comme la *gangrene* est prefque toujours  
la fuite d’une Violente inflammation , il s’ensifit que  
l’une & l’autre s’attaquent aux mêmes parties. C’est à  
quoi il faut faire une grande attention ; car fouVent les  
Chirurgiens croyent qu’il y a fphacele, où il n’y a que  
*la gangrene*, par exemple , dans le cas où il *se* forme un  
phlegmon fur le dos de la main „ partie où il y a rare\*  
ment de la graiffe, la membrane celluleuse *se* gonfle  
EouVent d’une maniere surprenante, & quand ce phleg-  
mon est sitivi de la *gangrene, 8c* que la partie *se* trou-  
ve mortifiée fort avant, ils croyent que toutes les par-  
ties font corrompues par le sphacele ; tandis que néant-  
moins , sous cette membrane celluleuse gonflée, les  
tendons & les muflcles scmt encore entiers , comme on  
s’en convainc, si on en sépare les parties corrompues.  
Si donc dans une partie si peu grasse, l’inflammation  
peut causier des tumeurs si considérables , elle en pro-  
duira de bien plus considérables encore, si elle arrive  
aux fesses, aux cuisses , aux jambes, aux bras , &c. où  
il y a sur les plus grands mufcles une grande quantité de  
graisse, que la nature y a placée exprès pour faciliter  
leurs mouVemens par l’huile grasse & lubréfiante que  
cette graisse contient.

Ainsi, quoique souVent les parties soient corrompues  
fort avant par la *gangrene* : cependant un grand nom-  
bre d’obferVations chirurgiques nous apprennent , que  
toute la tumeur est bornée au pannicule adipeux, qu’on  
sépare par gros morceaux des parties vi Ves qu’il couvre.  
De cette maniere on conferVe quelquefois des mem-  
bres , lors même qu’il fembloit qu’on ne pût sauver le  
malade qu’en les extirpant : mais pour le sphacele , ii  
mortifie non-feulement la membrane adipesse, mais  
aussi les mufcles , les tendons , les ligamens, le périose  
te & les os.

Si à present nous considérons que la membrane adipeuse  
si prodigieusement gonflée , & contenue cependant par  
la peau encore entiere, presse fur toutes les parties  
qu’elle couvre ; il *sera aisé* de concevoir que cette *seu-  
le* cause peut détruire entierement toute circulation  
des humeurs dans les parties ainsi pressées. Joignez **à**cela que la putréfaction qui fuit de près la sormatiori  
de la *gangrène* peut *se* communiquer à toutes les par-  
ties contiguës ; raison pourquoi la *gangrène*paroît or-  
dinairement aVant le sphacele. Il y a pourtant des cas  
où le sphacele *se* trotrve formé fans aVoir été précédé  
de la *gangrène* ; comme dans le cas où une forte con->  
tusion dans quelque endroit du corps a détruit tout-à-  
la fois toutes les parties , jufqu’à l’os ; ou lorfque par  
quelque cause que ce foit , les os ou la moelle qu’ils  
contiennent, ou le périoste qui porte les vaisseaux aux  
os, & reçoit ceux qui en viennent, font tellement af-  
fectés, que le mouvement vital des humeurs dans **les**veines & les arteres foit totalement supprimé dans ces  
parties. On a vu la vérole & le*spinaventosa* corrompre,  
les os de cette maniere , tandis que les parties qui **les**couvroient étoient encore vives ; & en ce cas le désor-  
dre montant des parties sisujacentes, à celles de dessus,  
corrompt celles-ci à leur tour ; au lieu que dans la *gan~  
grene* ce Eont les parties de dessus qui fiant affectées **les**premieres, & celles de deffous ne le fiant qu’après ; suf-  
foquées pour ainsi-dire par degrés par la pression de  
celles qui ont été corrompues les premieres.

On fait voir aux articles *Contusa & Vulnus ,* pourquoi **Ia***gangrene* fe forme, lorfque par une violente contusion,  
par une blessure, ou par toute autre catsse, l’épine du  
dos a été tellement lésée, que le fluide nerveux ne peut  
plus couler vers les parties situées au-dessous de la  
plaie ; & on a remarqué au même endroit, que la dese  
truction des plus grands nerfs produit les mêmes acci-  
dens. Et au lieu que les autr’es *gangrenés* Viennent or-  
dinairement à la fuite de fieVtes & d’inflammations  
violentes , ou naissent du simple défaut de chaleur na-  
turelle dans l’extreme veillesse ; cette efpece-ci, fans  
être précédée des mêmes fymptomes, porte la destruc-

*ày* GAN

tion dans toutes les parties , lentement à la verité, mais  
d’une maniere irremédiable.

«

La *gangrène* & le fphacele ont donc une même caisse ,  
mais different par la Violenee , la durée & lasi-  
tuation.

Lorfque les arteres du corps humain semt tellement chan-  
gécs qu’elles ne peuVent plus transmettre le sang &les  
autres humeurs, comme elles font dans l’état de fanté,  
y faire les sécrétions nécessaires , & les rendre enfuite  
aux Veines,la mort s’en enfuit.Lorfque ce désordre n’est  
encore que dans le pannicule & la peau, on l’appelle  
*gangrène* : mais si toute action Vitale est détruite dans  
une partie du corps toute entiere, c’est alors le fphace-  
le. Ainsi la caisse de la *gangrené &* du sphacele est la  
même; à favoir tout ce qui fupprime la circulation, la  
fécrétion & l’excrétion des humeurs , dans quelque  
partie du corps.

Mais il faut que la catsse qui produit le fphacele , fiait  
plus forte qu’elle n’est lorfqu’elle produit simplement  
*\a gangrène,* par la raifon que,le fphacele corrompt des  
parties beaucoup plus solides, telles que les mufcles,  
les tendons & les os ; au lieu que la *gangrène* n’opere  
une mortification complete que star la membrane adi-  
peufie , substance fort tendre, & fur la peau.

Mais si la même caisse qui a produit la *gangrener* continue  
d’agir , elle produira aussi le fphacele. Si par exemple  
une compression externe a supprimé entierement la cir-  
culation des humeurs dans la peau & le pannicule adi-  
peux; il est Visible que si l’on ne peut pas écarter la  
catsse comprimante , tout ce qui est au-deffous de ces  
fubstances jufqu’à Pos , doit être suffoqué , & que par  
conséquent si cette casse subsiste quelque tems, elle  
produira infailliblement le fphacele.

Le siege de la *gangrené-,* est comme nous aVons déja dit,  
la membrane adipeuse, au lieu que le sphacele affecte  
toutes les parties ; autre circonstance qui sert à distin-  
guer la *gangrène* d’avec le sphacele.

La *gangrène* & le Ephacele peuVent donc être produits  
tous deux par toutes les caul.es d’où naît l'inflam-  
mation , furtout si les fluides restent en stagna-  
tion, &quele sangqui circule les Vienne heurter  
avec impétuosité : du nombre de ces caisses font la  
ligature des veines, leur compression par quelque  
caisse que ce foit , comme par exemple par une  
tumeur, le grand froid ; l’empêchement de la  
tranfpiration dans un phlegmon caufé par des mé-  
dicamens astringens, emplastlques, répercussifs  
& engolordissans , surtout si l’on fait prendre au  
malade intérieurement des substances acres , ou  
qu’on en faste entrer dans les remedes qu’on lui  
applique extérieurement ; les inflammations in-  
ternes ou externes, les bleffures , les contusions,  
les luxations & les fractures, furtout si les banda-  
ges ont été trop serrés; les substances huileuses  
dlune nature acre , appliquées sur des parties siai-  
nes ou malades, le lit gardé depuis long-tems, les  
hernies avec étranglement.

Dans ce Paragraphe & dans le filmant, nous traiterons  
des cauEes capables de produire la *gangrené lc* le sipha-  
cele.

Premierement, voici une énumération de toutes les cau-  
fes capables de produire une inflammation; car tou-  
te inflammation présuppose une obstruction dans les  
petits conduits artériels, qui empêche la libre circula-  
tion des fluides; de Aorte que .si cet accident arrive à  
tous les vaiffeaux d’une partie du corps , il s’en enfin-  
vra un siphacele, puisque tout motlVement vital des hu-  
meurs siera détruit dans la partie ainsi affectée. Si donc  
à présicnt l’on fait attention , que selon la définition  
de l’inflammation , non seulement le liquide est en  
stagnation & imperméable ; mais qu’en même tems

GAN 26

l’impétuosité du fang qui vient heurter contre les par\*  
ties obstruées, les bat perpétuellement ; il est Visible  
que siouvent les plus petits Vaisseaux seront rompus  
tout-à coup , que leurs liquides slextraVaheront & se  
corrompront; &quede-là naîtra la *gangrène* comme  
on lésait Voir à PArticle *Inflammatio.* Mais comme  
les arteres doiVent porter les fluides aux veines , qui  
elles mêmes les reportent au cœur, qui les rend à flou  
tour aux arteres , pour opérer la circulation nécessaire  
du Pang dans toutes les parties du corps : toutes les cau-  
ses qui empêchent que les arteres ne puissent *se* déchar-  
ger dans les veines, pourront suffoquer le mouVement  
vital des fluides dans la partie quelles ont obstruée, &  
cossequemment produire *lu gangrène* & le fphacele î  
mais l'obstruction de sveines ne peut jamais arrÎVer fans  
quelque compression externe, produite par quelqu’une  
des caisses qui salivent.

*La ligature des veines.* Boerhaave en expliquant ce pase  
stage , donnoitpour exemple à ses Auditeurs l’Histoire  
qui suit.

Un jeune homme de qualité , après un grand souper , où  
il avoir bû copieusement, de retour chez lui, s’appuya  
sur sa fenêtre, & s’y étant endormi , y passa la nuit en-  
tiere. S étant réveillé fur le matin, lorsqu’il voulut fai-  
re quelque mouvement pour fe retirer, les jambes lui  
manquèrent, & il tomba : malheureusement fes jarre-  
tieres trop ferrées avoient tellement comprimé les vei-  
nes , qu’elles n’avoientpas pû tranlmettre le Eang aux  
parties supérieures , tandis que d’autre part, l’impul-  
sion du sang dans les arteres étoit accélérée par PiVresu  
fe ; ce qui avoir fait enfler les parties que les jarretieres  
entouroient, & en avoir encore augmenté par-là l’é-  
tranglement. Comme ces caisses détruisirent entiere-  
ment le mouvement vital des humeurs, *\agangrène se*forma aux deux jambes, & de-là gagnant aux cuisses,  
elle devint bientôt mortelle.

*La compression des veines par quelque cause que ce foit.*Outre les ligatures, toute cause qui comprime les  
veines, peut par la même raifon produire *ïagangrè-  
ne.* Des observations médicinales & chirurglquesnous  
ont appris, que la *gangrené* & le sphacele sont EurVe-  
nues de tumeurs cachées dans quelque partie du corps,  
d’où il n’étoit pas possible de les extirper, ni même  
de les connoître. Ainsi Hildanus, *cap. de Gangraena  
etsphacelo* , nous assure en avoir vu un exemple des  
plus surprenans. Un homme dans la fleur deflon âge,  
d’un excellent tempérament, eut un froid extraordi-  
naire , une pefanteur&une stupeur dans les deux jam-  
bes sans connoître aucune caisse précédente à quoi il  
pût s’en prendre. Ces iymptomes augmentant par de-  
grés , il s’en ensuivit *unegangrensuasoi* enfuite dégéné-  
ra en fphacele, lequel monta jusqu’aux genoux, & de-  
vint mortel. En disséquant le cadavre, on trouVa une  
tumeur skirrhetsse qui comprimoit la partie de la veine-  
cave descendante, où elle se partage en deux bran-  
ches qu’on appelle iliaques. L’Auteur ajoute , que  
pour ne pas être trop long,il omet beaucoup d’exemples  
semblables dont il a eu connoissance. J’en ai vu moi-mê-  
me un, dit Van-S wieten, des plus remarquables dans un  
homme dont la jambe gauche , deux femaines avant  
sa mort, deyint douloureuse, enflée , & à la fin toute  
œdémateuse , la tumeur étant montée jtssqulau-dessus  
du genou. Lorsque sim pié commença à devenir froid,  
& le bout des orteils livides , je foupçonnai que la  
*gangrène* ne tarderoitpas à fe déclarer; c’est pourquoi,  
j’ordonnai qti’on fît perpétuellement fur toute la par-  
tie des fomentations anti-feptiques. Un Chirurgien  
fort expérimenté , qui voyoit le malade, fut d’avis  
comme moi, qu’il y avoit quelque amas de pus caché  
qui comprimoit la veine iliaque ou la crurale ; & en  
conséquence il jugea que le mal étoit incurable, à  
moins qu’on ne trouvât moyen d’ôter la caisse compri-  
mante. Nous ne pûmes cependant venir à bout de dé-

*<ny* GAN

couvrir où étoit logée la cause du mal ; raison pour  
laquelle nous nous déterminâmes à continuer simple-  
ment llusage des anti septiques. Le lendemain nous  
fûmes fort furpris de trouVer la jambe plus chaude &  
l’enflure considérablement diminuée ; & le malade &  
ceux qui étoient auprès de lui nous dirent, qu’il avoir  
rendu par l’anus à plusieurs sois quantité de vents avec  
efforts & avec bruit. L’enflure de la jambe malade di-  
minua d’heure en heure ; & au bout de deux jours, au  
moyen de frictions douces que nous lui avions faitfai-  
re , elle étoit totalement dissipée. Le malade cepen-  
dant mourut. En ouvrant le cadavre, je ne trouvai  
point de pus dans les grandes cavités du corps : mais je  
trouvai l’intestin colon non couché fous l’estomac,  
comme il a coutume d'être , mais deffus , & distendu  
par des vents : *sa* partie qui descendant à gauche de la  
rate, est placée derriere les intestins grêles, étoit si  
contractée , qu’à peine étoit-elle de la grosseur du pou-  
ce, & où il s’élevoit de deffous les intestins grêles, il  
paroissoit enflé. Il paroît très-vraissemblable que le co-  
lon extrcmement distendu par des flatuosités , portant  
en cet endroit sur la veine iliaque, l’avoit comprimée;  
d’où s’en étoit cnfuivie la tumeur de la jambe du mê-  
me côté, laquelle disiparut lorfque les flatuosités fu-  
rent dissipées. Si je ne Pavois vu moi-même dans le ca-  
davre, j’avoue que j’aurois eu peine à croire que de  
simples flatuosités pussent comprimer une veine de cet-  
te grosseur au point de faire craindre *\a gangrene.*

*Le grandfroid.* Les molécules du sang sont rendues si  
compactes par le froid , qu’elles ne peuvent plus circu-  
ler librement; d’où naissent des obstructions. Si donc  
le froid agit si puissamment fur quelque partie du corps  
qu’il y congele les liquides qui doivent y circuler , il  
est visible que la circulation des humeurs dans cette  
partie sera totalement détruite ; ce qui donnera lieu à  
une véritable *gangrene,* & même au fphacele , si le  
froid a pénétré jusqu’aux os. Il est vrai qu’il faut un  
froid plus vif pour congeler le fang & fa sérosité , que  
pour congeler de l’eau; & que la chaleur du corps  
dans un homme en hanté , peut résister même à un  
grand froid , furtout s’il se donne beaucoup de moti-  
vement : cependant de fâcheux exemples qui ne sont  
que trop journaliers dans les pays septentrionaux,  
nous apprennent qu’un froid extreme peut faisir telle-  
ment les extrémités du corps, qu’un fphacele fubit les  
fasse tomber en corruption. Ainsi le grand froid pro-  
duit fur nos corps des effets assez semblables à ceux  
du feu : l’un & l’autre détruit subitement les par-  
ties qui en sont affectées ; ce qui est exprimé très-éner-  
giquement dans ces deux vers de Virgile, *GeorgeLib.I.*V.92,&93.

*Ne tenues pluviae, rapidivepotenelafolîs  
Acrior s aut Boreae penetrabilefrigus adurat.*

Cependant la *gangrene 8e* le sphacele qui viennent de  
froid , *se* distinguent des autres *gangrenés* par des  
signes qui leur sont particuliers, comme on l’explique-  
ra plus fias ; & doivent par conséquent être traités dif-  
féremment, comme on le fera voir. Or, aucune caufe  
ne produit la *gangrene si* subitement qu’un froid qui  
succede immédiatement & fans gradation à une cha-  
leur considérable. A ce sujet, M. de la Motte dit dans  
son *Traité complet de Chirurgie, Tom. III.* qu’au mois  
de Juillet un domestique voulant nettoyer un puits qui  
étoit fort profond, fut frappé d’un froid extreme &  
d’une douleur aiguë au gros orteil du pié gauche , la-  
quelle bien-tôt après monta jusqu’à la cheville du pié.  
Toute cette partie étoit affectée d’tm vrai fphacele,  
lequel au bout d’une heure avoir déja gagné jusqu’au  
milieu de la jambe, & allait infailliblement devenir  
mortel, si l’on n’eût extirpé le membre assez à tems.

*L’empêchement de la transmraelon s etc.* On verra à Parti-  
cle *Inflammatio* combien l’empêchement de la tranfpi-  
ration est contraire à la cure de l’inflammation; & que

GAN 28

fouvent il en Eurvient des stlites les plus fâcheuses pour  
avoir appliqué fur (quelque partie des substances graf-  
sesssurtout si on en a mêlé qui sosie nt d’une nature acre.  
On verra aussi au même article, que les astringens, les  
substances froides & les médicamens emplastiques font  
promptement dégénérer l'inflammation en *gangrene.*Car le flegmon proprement dit, ne fe forme que dans  
des parties où il y a des étranglemens de vaisseaux assez  
larges, foit par leur capacité naturelle, foit par leur  
dilatation accidentelle de contenir du fang rouge : ainsi  
il pourra arriver que la circulation , quoique obstruée  
dans les grands vaisseaux , continue néantmoins d’ê-  
tre libre dans de plus petits : or, *\a grangrene* n’arrive  
que quand la circulation vitale des humeurs est arrêtée  
dans toutes les différentes claffes de vaisseaux d’une  
même partie du corps. Ainsi, tout ce qui empêche la  
tranfpiration dans quelque partieenflammée, estcapa-  
ble de produire la *gangrene,* en arrêtant le mouvement  
des liquides dans les plus petits vaisseaux, dans le tems  
que les grands font déja obstrués par l’inflammation.  
Des obfervations médicales nous ont appris, que sou-  
vent l’application de pareils topiques fur des parties  
enflammées a de fâchetsses fluites.

Une fille qui avoit une fievre ardente continue, précisé-  
ment pendant la canicule, lors même qu’elle étoit dans  
Eon jour critique, brûlante & en sueur par l’ardeur de  
la fievre, s’avisa de tremper ses mains dans de Peau de  
puits extrcmement fraîche ; aussi-tôt toute la portion  
des mains qui avoit trempé dans Peau devint doulou-  
reufe & enflée , & prit par degré une couleur livide.  
Hildanus, comme il nous l’apprend lui même dans  
son Traité *de Gangrena etsphacelo, cap.* 4. fauva cette  
fille par de profondes scarifications & d’autres reme-  
des : mais il ne put empêcher que les dernieres phalan-  
ges de la main droite ne tombassent. On trouvera en-  
core des exemples semblables dans les *Miscellanea,  
curiosa.*

Mais rien ne produit plus souvent la *gangrene y* que d’ap-  
pliquer sisr des parties enflammées des topiques qui  
par leur acreté stimulante y augmentent le mouve-  
ment, ou bien d’accélérer la circulation par de pareils,  
médicamens administrés intérieurement ; car on verra  
à l’article *Inflammatio,* que l’acrimonie & le mouve-  
ment violent des humeurs change l’inflammation en  
*gangrene.* De-là les funestes effets qui font arrÎVés par  
l’ignorance de quelques Chimistes, qui pleins decon-  
fiance dans leurs fels volatils huileux ou autres fubse  
tances extremement acres, les ont fait prendre inté-  
rieurement, ou lorfque des Chirurgiens ont appliqué  
fur des parties enflammées de l’esprit de fel ammoniac  
ou de l’alcohol, &c.

*Les Inflammations Internes ou externes.* On verra à l’arti-  
cle *Inflammatio* comment le phlegmon dégénère en  
*gangrene.* Mais en cet endroit il n'est question de ce  
déflordre qu’en tant qu’il affecte les parties externes ,  
& que par les changemens gradués de *ses* symptomes\*  
il fait connoître que l’inflammation est dégénérée en  
*gangrené,* 11 est cependant certain, comme on le verra  
à ce même article *Inflammatio ,* qu’il peut fe rencon-  
trer aussi dans les parties internes du corps un véritable  
phlegmon , dont les fuites Eeront comme elles ont  
coutume d’être, la suppuration, la *gangrene ,* ou le  
skirrhe.

*Les blessures, les contufions, les luxations et les fractu-  
res\** Voyez chacune de ces différentes caisses à leurs  
articles. Quant aux bandages trop serrés, qui font aussi  
des cauEes de *gangrene,* on voit ce qui en est par l'expé-  
rience journaltere,& par ce que nous venons de dire plus  
haut au sujet de la compression des vaisseaux sanguins  
causée parces bandages.

*Les substances huileufes d’une nature acre.* Le Lecteur  
n’aura qu’à consiflter, par rapport à cette catsse de  
*gangrene,* l’article *Inflammatio ;* car ces substances  
extremement acres, & fortement adhérentes aux parties  
auxquelles elles font appliquées, peuvent mémepro-

i9 GAN

duire la *gangrene* fans qu’il y ait eu d’inflammation  
préalable : mais elles la produiront encore bien plu-  
tôt si on en oint des parties déja enflammées. Boer-  
haave en rapporte un exemple dont il a été témoin  
dans une femme de qualité , qui avoit la jambe & la  
cuisse droite paralytiques. Son Medecin lui ayant or-  
donné de s’oindre légerement la partie affectée aVec le  
*Galbanetum Paracefsi,* l’huile de corne de cerf & au-  
tres fubstances acres & stimulantes de cette nature :  
elle , ennuyée de ce que la cure nlalloit pas assez Vite à  
son gré , appliqua de ce liniment une grande quantité,  
& couvrit toute la partie d’une toile bien cirée, de  
peur que la vertu du remede ne *se* perdît. Mais ayant  
éprouVé dans la partie aflectée une sensation fourde,  
mais douloureuse , & à laquelle elle ne fit point d’at-  
tention par llespérance qu’elle avoit d’une prompte  
guérison, le lendemain fit cuisse & *sa* jambe *se* trouve-  
rent toutes gangrenées. On voit par-là combien est  
dangereux l’usage des substances acres & huileuses,  
fuiront si on en fait une application imprudente.

*Le lit.* Souvent cette caisse produit la *gangrene* ; car lors-  
qu’on est au lit, tout le poids du corps est fupporté par  
un petit nombre de parties ; ce qui caufe une inflam-  
mation & une douleur légère en conséquence de la  
compression des Vaisseaux , mais qui se dissipe dès ’  
qu’on s’est rejetté fur un autre côté. C’est pourquoi,  
las perfonnes en semtéchangent de tems en tems de  
posture dans leur lit, même en dormant, au moyen de-  
quoi ils *se* garantissent de cet accident. Mais lorlsque  
dans des maladies très-douloureuses, telles que la gou-  
te & les douleurs arthritiques, le malade est forcé de  
rester dans la même situation, par la raifon qu’en en  
changeant il slexpoferoit à des souffrances inEoutena-  
bles ; les Veines & les arteres étant comprimées dans  
les parties qui portent tout le poids du corps , le mou-  
vement vital y est entierement arrêté, & *\a gangrène*s’y forme. Mais cette caufe ne produit jamais plus  
fréquemment ni plus fubitement la *gangrene* que dans  
les maladies aiguës, dans lesquelles le malade souf-  
frant d’ailleurs extrêmement , n’est pas en état d’être  
sensible à la douleur supportable que lui caisse la com-  
pression des parties fur lesquelles porte sim corps ;  
joint à ce que *se* trouvant sems forces , il est pour l’or-  
dinaire toujours couché fur le dos. Or quand une per-  
sonne est ainsi couchée tout de sim long.fon lit est ordi-  
nairement creux au milieu , & éleVé au pié & à la tê-  
te ; ce qui fait que tout le poids du corps est fupporté  
par l’os Eacrum & l’os du coccyx, lefquelsne fiant cou-  
verts tous deux que de tégumens & de très-peu de  
graiffe. C’est pourquoi la circulation des humeurs vi-  
tales s’arrête totalement dans les parties molles qui  
garniffent ces os, par la force de la compression ; & ces  
parties elles-mêmes conséquemment ne tardent pas à  
tomber en mortification , & fouvent les os même fe '  
corrompent ; de forte que si le malade réctiappe de I  
la maladie pour laquelle il s’est alité , il lui reste quel-  
quefois après cela à effuyer une cure longue & d’un  
sclcres fort douteux. Pour prévenir cesaccidens, ilne  
faut que changer de tems en tems de posture dans  
scm lit ; car quand on n’en changeroit que six fois  
dans Vingt-quatre heures , c’en feroit assez pour re-  
mettre les parties affectées par le poids du corps ,  
les Vaisseaux comprimés reprendroient leur diametre  
ordinaire par l’impulsion des liqueurs qui recommen-  
ceroient à y couler librement, & ces parties reprcn-  
droient Vie.

De plus on aura foin que le malade foit couché à nu , &  
fans chemife, sisr une peau de mouton bien douillette ;  
car il n’y a pas de meilleure précaution en ce cas. Mais  
si l’épiderme est déchiré , & qu’il y ait une légere ex-  
coriation, il faudra couVrir la partie offensée aVec une  
emplâtre de diapompholyx, ou autre à peu près de  
même qualité fur laquelle on aura faupoudré de la céru-  
fe bien puluérisée ou de la pierre calaminaire. Si à cau-  
fe de la grande foiblesse du malade , ou pour d’autres  
raifons, il c’étoit pas possible de le changer de situa-

GAN 30

tion aussi fouvent, il faudroit lui tenir le corps soulevé  
avec des fangles ; ou mettre sous lui un bourrelet de  
paille couVert de peau de mouton, afin d’empêcher  
que la partie pour laquelle on craint ne foit compri-  
mée. On ne fauroit trop inculquer aux Medecins de se  
méfier de la *gangrene* que le lit peut caufer, furtout  
lorsqu’ils Voyent leurs malades dans des maladies ai-  
guës abEorbés par leur mal & à demi -assoupis ; car sou-  
vent il ne faut que quelques heures pour corrompre  
toutes les parties qui garnissent l’os du coccyx. Mais ce  
n’est pas feulement à cette partie que *\a gangrene lu*forme, pour être resté long-tems couché : elle affecte  
aussi quelquefois les épaules, les tubérosités de l’os if-  
chium , les grands trochanter de l’os fémur , & les pro-  
tubérances des vertebres, furtout dans les personnes  
maigres. Il arrÎVe quelquefois de funestes effets, lorsu  
que les Chirurgiens dans la cure des fractures , ne te-  
nant aucun compte des plaintes d’un malade,négligent  
de changer de situation la partie fracturée. Aussi Hip-  
pocrate, dans fon Traité *de Fracturis,* à l’endroit où il  
traite des plus dangereuses , a-t’il Eoin d’en avertir en  
ces termes :

« Il faut fe souvenir, dit-il, que quand les parties fractù-  
œ rées restent long-tems dans la même posture, il s’en-  
« suit des excoriations qu’on ne peut ensiiite guérir  
« que très-difficilement. »

Dans cet endroit, il *se* Eert du mot ἐκτρίμματα, qui signi-  
fie excoriation, corrosion , écorchure ; car quand une  
pârtie du corps commence à être offensée par le long  
tems qu’il y a que le malade porte deffus, il y parole  
d’abord des taches rouges, l'épiderme ensilites’amin-  
çi’t & rompt à la fin ; & tandis que les personnes qui  
ne s’y connoissent pas regardent cet accident comme  
peu de chose, atl bout de quelques heures paroiffefit  
des taches noires , indices d’une mortification très-  
dangereuse.

*Les hernies avecscuffecation & étranglement.* Quoique le  
nom d’hernie Ee donne à des maladies très-différentes  
les unes des autres, qu’on appelle, par exemple, hernie  
aqueuse, celle dans laquelle les tuniques qui environ-  
nent les testicules font remplis d’une lymphe extrava-  
sée; hernie Variqueuse, celle dans laquelle les Veines  
spermatiques sont gonflées par des Varices; & hernie  
charnue, celle dans laquelle les testicules deVÎennent  
skirrheux, ou, comme il arrÎVe quelquefois, *fe* trans-  
forment en une masse fonguetsse d’une grosseur éton-  
nante:ici on n’entend par hernie que la defcente de  
quelques-unes des parties contenues dans l’abdomen ,  
causée par la dilatation contre nature ou la rupture du  
péritoine. Il peut arrÎVer d’autres hernies que celles  
j des intestins & de l’épiploon; & il y a d’autres parties  
contenues dans l’abdomen qui peuVent fortir de sa ca-  
I vité. Mais les plus ordinaires font celles qui arrÎVent  
par la defcente de ces parties intestinales, en consé-  
quence de la dilatation du péritoine, Vers le nombril ,  
ou dans Paine par les anneaux des mufcles du bas-Ven-  
tre; & alors on les appelle hernies ombilicales & her-  
nies inguinales; & si celles-ci descendent jusiiuesdans  
le Ecrotum , on les appelle Ecrotales ; & fémorales si el-  
les descendent jnEques dans les cuisses comme il a cou-  
tume d’arrÎVer aux femmes. Or si le péritoine dilaté  
fort aVec une partie de l’intestin par les anneaux des  
muscles dusoas-Ventre, il est Visible que l'intestin est  
en double dans ces anneaux , si ce n’est dans quelques  
cas fort rares où la partie de l’intestin opposée au *mé-  
sentère,* fe dilatant par degrés passe par ces anneaux &  
deVÎent un *appendix* ou Eac, lequel s’allonge de plus en  
plus. C’est pourquoi il faut nécessairement que le chyle  
& les autres choses contenues dans la caVlté de l’in-  
testin, foient portés par le mouVement péristaltique  
dans cet *appendix,* d’où fouVent ils ne peuVent ressor-  
tir , l'intestin étant comprimé par les anneaux des musc  
des du bas-Ventre. Les flatuosités qui distendent quel-  
quefois l’intestin ainsi déplacé, peuvent aussi produire

3ΐ ÇA N

le même effet. On appelle une pareille hernie, hernie  
accompagnée d’étranglement, parce que ni l’intestin  
qui est tombé, ni les substances qu’il contient dans *sa*cavité ne sauroient plus retourner dans l’abdomen.  
Dans ce cas le malade éprouve de violentes douleurs,  
des vomiffemens & des hoquets,par le dérangement du  
mouvement péristaltique, & au bout de quelques heu-  
res l’intestin étant ainsi étranglé , la *gangrene s’y* met ;  
les hommes les plus siains & les plus robustes en meu-  
rent très-promptement s’ils ne siont pas soulagés ; car  
après des tourmens inexprimables, la douleur cesse  
tout-à-coup , & le malade meurt à l’instant qu’il fie  
croyoit rechappé. Cependant les Medecins & les Chi-  
rurgiens expérimentés ne se lasseront point tromper  
par cette cessation de douleur , parce qu’en ces cas-là  
on peut conjecturer que la mort est prochaine, par le  
froid des extrémités, par un visage cadavéreux , par  
une fueur froide & par la couleur lÎVÎde de l'intestin  
même qu’on apperçoit à traVers la peau. Ce qu’on con-  
noît jusqu’à présent de la structure du corps humain  
ne meparoîtpas fuffifant pour expliquer d’une manie-  
re qui satisfasse, pourquoi une hernie aVec étrangle-  
ment donne la mort pour l’ordinaire si fubitement ;  
quoique nous fachions pourtant par les observations  
Médicinales & Chirurgicales , que les nerfs du bas-  
ventre ont une influence surprenante fur les fonctions  
vitales. Ainsi Ruyfch dans fes *Observations*, rapporte  
un cas où une blessure à l’abdomen, après aVoir excité  
des douleurs violentes, fit périr le blessé quelques jours  
après, quoiqu’à l’ouverture du cadavre on ne trouVât  
aucune partie offensée que le mésentere, qui mêmbne  
l’étoit que légerement. Il est cependant certain par les  
histoires de plaies à l’abdomen, que nous ont données  
d’excellens Auteurs, qu’on a séparé ou qu’il s’est sépa-  
réde foi même des portions considérables d’intestins,  
sans qu’il en ait couté la vie au malade. 11 est certain  
aussi qu’on peut coudre des intestins déchirés; & qu’on  
peut en passant un fil dans le méfentere l’amener à  
l’ouverture d’uneplaie à l’abdomen; afin que les deux  
extrémités de l’intestin blessé puissent s’aboucher & re-  
prendre enfemble. En pareil cas, lorsqu’on craint une  
*gangrene* par l’étrang lement d’une hernie, il faut affoi-  
blir tellement le malade parles faignées, quel'inflam-  
mation ne foit pas fecondée par un mouvement vital  
trop véhément; & lui donner les narcotiques en petite  
dofe à la fois, mais à chaque demi-quart d’heure juf-  
qu’à ce qu’il ait du foulagement & du relâche. En mê-  
me-tems on fomentera l’hernie avec les fomentations  
les plus émollientes; on donnera d’heure en heure des  
clysteres des mêmes décoctions qui auront fervi aux  
fomentations ; & on tentera la réduction. Si on ne peut  
y parvenir, la feule ressource qui reste, sera d’ouvrir  
avec le bistouri les tégflmens du bas-ventre & le peri-  
toine, pour dégager l'intestin étranglé, & le remettre  
dans la cavité de l’abdomen. Mais quand la *gangrene*s’est déja mise à une hernie avec étranglement, une  
prompte mort en est la fuite ordinaire ; ou si on rechap-  
pe le malade en retranchant la partie gangrenée de l’in-  
testin, il faut en coudre l'extrémité supérieure à Pou-  
verturede l’abdomen, de peur que les excrémens ne  
tombent dans la caVité abdominale ; & en ce cas il *se*fait-là un anus artificiel qui y restera tant que le mala-  
de vivra, à moins que, comme il arrive quelquefois ,  
mais rarement, les deux extrémités de l’intestin ne re-  
prennent enfemble ; & ne fassent ainsi un canal conti-  
nu depuis l’estomac jufqu’à l’anus.

2°. Les classes qui donnent aux fluides une acrimonie ca-  
pable de corroder & de détruire les vaisseaux,  
peuvent caufer la *gangrene* ; comme la stagnation  
d’une humeur chaude enfermée depuis long-tems  
dans quelque partie, d’où naît l’acrimonie & l’é-  
rosion ; telles font le fang dans un anevryfme, le  
pus dans un abfcès, de Peau logée dansle crane,  
le thorax, l'abdomen ou le fcrotum ; les contu-  
sions & les liqueurs épanchées dans des parties

GAN 32

blessées; itne humeur maligne, morbifique , acre  
& peccante en tout, continuellement portée vers  
une partie, comme une lymphe qui séjourne long-  
tems autour de parties tendineuses, l'Ichor d’un  
cancer, un flux dyffenrérique ou hydropique, un  
flux de matiere fébrile, pestilentielle , de petite  
vérole ou celle du fcorbut qui fe fera jettée fur  
quelque partie charnue & singulièrement sur **les**gencÎVes.

Le sang humain & toutes les liqueurs qui en dérivent, si  
l’on en excepte la bile & l'urine , qui par leur stagna-  
tion, contractent infailliblement de l’acrimonie , font  
dans 1’ tat de fauté d’une nature si bénigne , que si l'on  
en versie une goutte fur l’œil ou fur une plaie récente ,  
elles ne produisent pas le moindre sentiment de dou-  
leur. Il falloir que les humeurs fussent ainsi condition-  
nées pour pouVoir couler aVec plus de rapidité dans  
les Vaisseaux les plus déliés. C’est pourquoi, sppar  
quelque cause que ce foit, les fluides deviennent acres,  
les Vaisseaux feront détruits ; la circulation Vitale des  
humeurs fera empêchée ; & de-là naîtra infaillible-  
ment *\a gangrene.* C’est pourquoi, fous l’article *Inflam-  
matio-,* on a rangé ayec raison l'acrimonie des humeurs  
parmi les caufes qui font que l'inflammation tend à  
dégénérer en *gangrene.* Or les principales caufes de  
cette acrimonie dans les fluides humains,font celles  
qui suivent.

*La Stagnation.* Les fluides humains par la seule inaction  
jointe à la chaleur, tendent d’eux-mêmes à la putré-  
faction dans les <orps les plus sains; & lesalimens, qui  
d’eux-mêmesnlavoient aucune tendance à cette putré-  
faction, l’acquierent au bout de vingt-quatre heures  
après avoir été introduits dans le corps. Le corps d’un  
noyé qui se portoit bien avant cet accident fatal, se  
putréfie en peu de jours , feulement par la stagnation  
des fluides, & par la chaleur de l’atmosphere. Cette  
tendance à la putréfaction dans nos humeurs augmente  
à proportion du degré de chaleur; pourvu cependant  
que la chaleur ne foit pas assez forte pour dissiper **les**fluides & dessécher toutes les parties. Ainsi dans **un**air très-chaud & très-fec, non-feulement les chairs des  
animaux ne *se* putréfient pas en aussi peu de tems, mais  
même fiont quelquefois desséchées au point qu’elles en  
deviennent incorruptibles : mais où elles pourrissent le  
plus Vite, c’est dans un air chaud & humide tout à la  
fois. De plus, il est encore à remarquer que l’on pré-  
servera long-tems de la putréfaction les humeurs stag-  
nantes du corps, si l'on empêche l’air de s’y introduire.  
C’est ce qui fait que la stagnation d’une humeur chau-  
de , mais enfermée, peut durer long-tems, fans que la  
corruption s’y mette.

*Lesang dans un anévrysme.* Il est avéjé par les expérien-  
ces les plus constantes & les plus exactes, que le sang  
en stagnation dans une poche formée par une artere  
dilatée, a quelquefois acquis une telle acrimonie, que  
non-feulement il corrompoit les parties molles, mais  
même détruisoit les os les plus folides.

*Le pus dans un abseès.* Quant aux effets du pus dans un  
assises, voyez *Abseesseus.*

*De seau logée dans le crane, le thorax , l’abdomen ou le  
seroturn.* 11 est certain par l’expérience journaliere qu’il  
peut s’amasser de Peau dans les grandes & les petites  
cavités du corps ; foit que cela arrive par la rupture des  
vaisseaux lymphatiques qui déchargent la lymphe qu’ils  
contiennent; floitparce que les petites veines alusorban-  
tes ne repompeat point lleEpece de rosiée qui s’exhale  
des parties adjacentes dans les cavités du corps. Or cet-  
te eau peut séjourner long-tems seins fe corrompre tant  
que Pair n’y a point d’accès : à la fin pourtant elle se  
corrompt & corrode toutes les parties qu’elle abreuVe.  
Il est axléré par des expériences , comme on le verra  
plus bas, que l’épiploon, le foie, la rate, ont été dans  
quelques malades si long-tems macérés dans de pareil-  
les eaux qu’ils en étoient tous pourris p& qu’en ouvrant  
des

33 GAN

des cadavresde personnes mortes de l’hydropisie qu’on  
appelle ascite, il enétoit sorti quelquefois une odeur  
si infecte qu’elle étoit insupportable à tous les assistans.  
Mais il n’y a point de cas où cette causie produise plus  
ordinairement la *gangrene* que quand l’espece d’hy-  
dropisie qu’on appelle anafarque, se jette sim les cuisses  
& Eur les jambes. Car les hydropiques ayant toujours  
froid, & étant par cette raision seins cesse auprès du feu,  
ou les piés fur quelque espece de chauflrette, il leur  
vient des cloches à la peau , lefquelles ensuite s’ou-  
vrant rendent une grande quantité d’eau , ce qui foula-  
ge beaucoup le malade : mais aussi il arrive souvent  
que la sérosité devenue plus acre depuis que Pair y a  
eu accès, produit la *gangrene* autour de ces ouvertu-  
res; la membrane adipesse , qui étoit auparavant pro-  
digieusement distendue,s’abaisse & devient flasique; &  
est en partie corrompue par l’acrimonie de la sérosité,  
& en partie mortifiée par la foiblesse de la circulation.

Quant aux *contufions* & à l’*épanchement des fluides dans  
les plaies,* voyez l’article *Contusa.*

*Une humeur maligne, morbifique s acre, et peccante en  
tout, conelnuellement portée vers une partie.* Que des  
humeurs siaines & douces puissent contracter de l’acri-  
monie par leur stagnation, c’est une chose déja prou-  
vée par ce qui a été dit plus haut : mais il arrive quel-  
quesois que le sang & les fluides qui en dérivent, ne  
laissent pas de contracter de l’acrimonie, quoique leur  
circulation ne foit aucunement empêchée. Il est vrai  
qu’il est rare , si même il arrive jamais, que le sang  
ait beaucoup d’acrimonie: autrement les vaisseaux les  
plus déliés seroient bientôt détruits. Cependant il en  
a quelquefois un peu : mais ce qu’il en a est si peu de  
chofe , qu’elle ne produit aucuns effets sensibles, tant  
que la partie qui a contracté cette acrimonie reste mê-  
lée à toute la masse du fang : mais lorsqu’elle en est  
une fois séparée, & qu’elle s’est amassée dans quelque  
partie du corps, c’est alors qu’elle produit les plus ter-  
ribles effets. Ainsi , par exemple, tant que la matière  
vérolique reste mêlée dans les liqueurs qui circulent,  
rarement donne-t’elle aucuns signes de son existence :  
mais quand ce virus caché s’est jetté siur quelque partie,  
il la corrode avec tant de force , qu’il vient à bout de  
ronger même les os les plus durs. C’est pourquoi si  
quelque matière acre & morbifique, contenue dans le  
seing , fe dépose silr quelque partie du corps ; ou si les  
humeurs dérivées du fang, devenues plus acres que de  
coutume, agiffent pendant un tems considérable siur la  
partie : il est visible que les vaisseaux en feront corro-  
dés & détruits, & que par conséquent la circulation  
des humeurs sera obstruée, d’où s’ensuivra la*gangrene.*

*Une lymphe quiféjourne long-tems autour des parties ten-  
dineuses.* Ôn verra à l’article *Vulnus,* que lorEque des  
nerfs tendus ou des tendons font coupés feulement en  
partie, ils rendent souvent une grande abondance de  
sérosité acre & tenue ; on observe aussi que dans ces  
cas il n’arrive jamais de supputation bénigne ; mais que  
les amas sinueux de cette matiere ichoreusie, corrom-  
pent tellement la graisse d’entre les musicles, que de-  
venue gangrénée, elle sie détache souvent par gros mor-  
ceaux, & que par la même caisse les gaines grasses des  
tendons sont détruites; d’où s’ensiiit l’immobilité des  
muscles, & l’inaction totale du membre. Cesse , *Lib.  
V. cap. z6.* appelle cette matiere *ichor:* «il sort, dit-  
« il, des ulceres malins, surtout quand une blessure au  
« nerf est fuivie d’inflammation, un *ichor* clair & blan-  
φ « châtre : la *melicere* est une liqueur plus épaisse, plus  
« gluante, blanchâtre, & à peu près femblable à du  
« miel blanc. Il fort aussi de cette forte de matière des  
« ulceres malins, quand les nerfs ont été blessés aux ar-  
« ticulations ; & plus ordinairement aux genoux, qu’à  
« aucune autre. » Or comme les plaies d’autour des ar-  
ticles rendent ordinairement un *ichor,* tel qu’il vient  
d’être dit, ce qui rend souvent pour toujours l’articu-  
lation roide & inflexible ; Hildanus par cette raisim,  
*de ichore et melicera, cap.* 3. a donné à ce defordre  
le nom *d’hydrarthron.* Et comme les malades sentent  
*Torne I V.*

GAN 34

dans ces cas une douleur brûlante, ils attribuent d’or-  
dinaire ce fymptome à l’acrimonie de la matiere qui  
*se* décharge ; quoique peut-être cette douleur aiguë  
vienne du déchirement lent des fibres nerveuses ou  
tendineuses. Or il est avéré par un grand nombre d’ob-  
Eervations indubitables , qu’après que cette espece de  
lymphe a long-tems flué autour des parties tendineu-  
ses , la *gangrene.se* met ordinairement à ces parties ,  
Eoit que cet effet procede de l’acrimonie de la lym-  
phe, ou de ce que le semg privé, par cette effusion de  
lymphe, de sim véhicule délayant, produit les inflam-  
mations les plus difficiles à guérir.

*L9Ichor d’un cancer.* Dans cette terrible maladie , l’hu-  
meur qui siort est fort fouvent si excessivement acre,  
qu enon-feulement elle brûle les linges qu’on y appli-  
que, comme seroit de l’eau-forte, mais ronge profon-  
dément la peau adjacente sur laquelle elle coule : or  
cette humeur acre fe trouve non-feulement dans les  
parties externes du cancer, mais aussi dans les inter-  
nes ; par où il est aisé de juger quels terribles effets  
doivent s’ensuivre, quand cette humeur virulente agit  
sisr les parties internes du corps.

*L’éjection d’une matiere dysseentériqite.* Si la matiere viru-  
lente, par exemple d’un soie ou d’un pancréas cance-  
reux, venant à tomber Eur les intestins, y excite un té-  
nefme continuel, accompagné de violentes tranchées;  
il est bien visible que les intestins étant corrodés par  
ce virus , il y aura tout lieu de craindre que *logangre\*  
ne* ne s’y mette. Quand la bile noire *se* raréfie par la  
chaleur de l’atmofphere, par le mouvement du corps,  
ou par quelque autre caisse , il en résillte des dyffen-  
teries atrabilaires , accompagnées de douleurs infup-  
portables, & bien tôt sclivies de la *gangrene* des in-  
testins , dont le malade meurt d’une mort douce &  
tranquile , toutes fies souffrances étant alors calmées\*.

*Le flux des eaux dans l’hydropisie.* Nous avons déja ob-  
fervé que la sérosité des hydropiques s’évacue quel-  
quefois entierement, par les ouvertures qui sie font à  
fes jambes par le hafard ou avec la lancette; mais que  
pendant que ces eaux coulent, les parties voisines des  
ouvertures *se* corrompent souvent. Il est constaté par  
des observations médicales, que cette même sérosité  
est absorbée par les urines, qu’elle *se* mêle avec les hu-  
meurs qui circulent, & *se* décharge par les selles & par  
les urines. Ainsi Hippocrate, *Coac. Praenot,* nous ap-  
prend que « les hydropiqu.es fiant soulagés par l’éva-  
« cuation qui *se* fait par les felles & par les urines, de  
a l’eau qui auparaVant étoit mêlée dans les veines avec  
« le fang. » Mais si ces eaux par leur séjour & par leur  
stagnation commencent à devenir putrides, avant d’ê-  
tre repompées par les veines, cette putréfaction au-  
gmentera , lorfqu’enfuite elles viendront à être por-  
tées dans les vaisseaux avec le fang; & si elles sont fil-  
trées par les vaisseaux mésentériques dans la cavité des  
intestins, la membrane veloutée des intestins, sera dé-  
chirée & corrompue par la putréfaction de ces eaux,  
dont elle fera perpétuellement abreuvée ; d’où s’cnscii-  
vra la putréfaction de cette membrane, la *gangrené,*& la mort. C’est pourquoi Hippocrate a restraint la  
généralité du passage des *Praenot. Coac.* que nous ve-  
nons de citer, dans un autre endroit où il dit, que  
« quand une hydropisie commençante est fuivie d’un  
a flux aqueux par les flelles, flans crudités, c’est la fin  
« de la maladie ; » parce qu’en ce cas il n’y a point de  
putréfaction à craindre.

*Un flux de matierefébrile.* Quelquefois la fievre change  
& transforme la caufe matérielle, d’où elle tire fon  
origine, ou qui l’entretient; enforte que les fonctions  
*fe* rétablissent dans leur intégrité fans aucune évacua-  
tion fensible : quelquefois aussi la matiere peccante,  
cachée dans le corps, est changée par la fievre & rendue  
mobile ; & comme cette matiere continueroit néant-  
moins de troubler les fonctions , si elle restoit dans le  
corps, elle en est chassée, ou déposée par forme d’abse  
cès fur quelque partie. Et il n’importe que la matiere  
logée dans cet abfcès nouvellement formé , ait existé

35 GAN

avant la fieVre, ou ait été formée pendant la fièvre ; car  
en l’un & l’autre cas , on l’appelle également matiere  
fébrile. Lors donc que cette matiere fébrile est dépo-  
fée par forme d’abfcès dans quelque partie du corps,  
non-feulement elle produit des érésipeles , des phle-  
gmons, & des suppurations , mais elle suffoque quel-  
quefois & détruit la Vie de la partie ; d’où s’ensilÎVent  
incontinent *\a gangrene* & le sphacele.

*Un flux de matiere pestilentielle.* Tous les Auteurs qui ont  
écrit fur cette terrible maladie , assurent que si son νΐ-  
rus *se* jettoit par forme d’abfcès fur quelque partie du  
corps , la partie en ferait aussi-tôt détruite ; de sorte  
qu’étant mortifiée, & adhérente à des parties encore  
vives , il faudroit par la fuite qu’elle *se* séparât par la  
suppuration qui silrVÎendroit tout autour, aux endroits  
où les chairs mortifiées, feroient contiguës aux chairs  
faines. On appelle charbons pestilentiels, des tumeurs  
fiur la silrface du corps, qui font telles, qu’il femble  
que la partie ait été brûlée. Les plus terribles accidens  
dont cette maladie puisse être accompagnée, font ceux  
que caufoit cette peste terrible des Atheniens, si bien  
détaillée par Thucidide, *de Bello Peloponesiaco, Lib. II.*qui non-feulement en avoit été témoin, mais qui en  
aVoit été lui-même attaqué. Car des perfonnes qui fe  
portoient le mieux du monde, étoient tout-à-coup at-  
taquées de cette horrible contagion ,dont les premiers  
Eymptomes étoient une violente douleur de tête , ac-  
compagnée de rougeur & d’inflammation aux yeux :  
bientôt après leur gosier & leur langue devenoient fan-  
guinolens , & leur haleine étoit d’une puanteur influp-  
portable. Ces iymptomes étoient fulcis d’éternuemens  
& d’enrouement ; après cela la maladie affectoit la poi-  
tsine & caufoit fine violente toux, enEuite des vomisse-  
mens de bile, des hoquets fort incommodes , & une  
\* chaleur interne qui les devoroit ; cependant le corps  
ne paroissoit pas brûlant en dehors, mais rougeâtre &  
livide, & tout couvert de petites pustules ou ulceres.  
Ainsi la maladie semblait desitendre par dégrés à tou-  
tes les parties, en commençant par la tête ; & le Eep-  
tleme ou le neuvieme jour passé, la maladie desten-  
dant dans le ventre, ceux qui en étoient affectés, mou-  
roient affaiblis, par l’exulcération de cette partie, &  
par lléVacuation de matieres fluides qu’ils rendaient  
par les selles. Si la maladie exerçoit toute *sa* fureur fur  
les extrémités du corps, les malades y rifquoient beau-  
coup moins, & quelques-uns en réchapoient : mais les  
extrémités des piés & des mains leur tomboient quel-  
quefois, même les parties génitales ou les yeux; & ils  
traînoient dans une langueur perpétuelle une vie plus  
triste que la mort même. Galien, *de Us.it partium ,L.ib.  
III. cap.* 5. parle aussi d’une peste qui fe jettoit fur les  
extrémités des piés & les corrompoit.

*La matiere de la petite vérole.* Dans la petite vérole con-  
fluente, qui est la plus mauvaife espece, tout le visage  
s’éleve quelquefois en vessies gangréneufes, & quand  
la pellicule de ces vesties est rompue, il en fort un *ichor*extremement fétide, & la peau fubjacente , & le pan-  
nicule adipeux font rongés par cette matiere gangré  
neufe. Van-Swieten nous apprend qu’il a été lui-mê-  
me témoin d’une chose que Sydenham avoit déja- ob-  
ferVée, qui est, que quelquefois il s’éleVoit fur les cuise  
*ses* des ces malades, des vessies de la grosseur d’tm œuf  
de poule, pleines d’un *ichor* fubtil, & d’une fanie san-  
guinolente, qui venant à s’ouvrir, laissoient voir en  
dessous une chair toute noire.

*Une matiere seorsiutique qui se serajettée scur quelque partie  
charnue, etsingulierementsur les gencives.* Une chofe  
étonnante qui fe remarque dans le scorbut, est que la  
cohésion des vaisseaux est tellement affaiblie, qu’il ne  
faut que le plus léger effort pour les rompre. C’est  
pourquoi si l'on touche trop rudement des malades at-  
taqués de ce mal, il s’en enfuivra immanquablement  
une ecchymofe ; parce qu’en conséquence de la rup-  
ture des Vasseaux, le sang s’extravaEe sous la peau non  
encore entamée. Et lorsque fans aucune impression ex-  
terne , les vaisseaux *se* rompent d’eux-mêmes,, par le

GAN 36

mouvement des muscles adjacens, ou parce qu’ils semt  
corrodés par un sang acre ; c’est alors que paroissent  
ces tâdies bleues, & quelquefois noires, qu’on Voit  
dans lefcorbut; Car dans cette maladie, à cet affoiblif-  
fement de la cohésion dans les Vaisseaux, fe joint tou-  
jours l’acrimonie du fang. C’est pourquoi il ne faut  
pas s’étonner si la matiere qui Coule fur les parties muse  
culeufes, & singulierement fur les genciVes, après la  
destruction des Vaisseaux, y caufe la*gangrene.* On voit  
totis les jours aux jambes des scorbutiques, des uleeres  
malins, qui dégénerent pour l'ordinaire en*gangrene ,*Eans qu’aucuns remedes, si bons qu’ils fiaient d’ailleurs,  
puissent l’empêcher. Mais il n’y a point de partie du  
corps où le scorbut sie déclare plus Vite, ni qu’il cor-  
rompe plus promptement que les gencives : lorsqu’elles  
siont attaquées de ce mal, elles deVÎennent brûlantes,  
douloureuses, affectées d’un sentiment de demangeai-  
scm, & rendent du Eang pour peu qu’on y touche. En-  
suite on y voit, de plaCe en place, des taches blanches,  
rouges, & enflammées tout autour , qui, si on les né-  
glige , flurtout dans les jeunes gens, gagnent souvent  
tous les environs/rendent une odeur infecte , accom-  
pagllée d’un flüx de falive aussi extremement fétide. Si  
©n ne prévient les progrès de ce mal dès le commence-  
ment, comme on le peut en y employant de l'esprit de  
fel marin délayé dans de l’eau , qui est le meilleur de  
tous les remedes pour ce cas, ou avec d’autres acides  
fossiles , ou avec de la faumure de fel marin , le sifipr-  
but ne fie borne pas aux gencives, mais il ronge & fait  
tomber les joues, les levres, la langue , les dents mê-  
me, & les os de la mâchoire. Ce qui augmente pro-  
digieufement la corruption commencée dans la bou-  
che, c’est le libre accès de l’air fur la partie affectée,  
la chaleur & l’humidité qui y regnent, la lymphe acre  
& putride qui l’arrofe dans les fcorbuts de l’efpece la  
plus maligne.

3°. Les caufes qui produifent la mortification des extré-  
mités par le défaut de chaleur vitale , comme la  
circulation languissante dans la vieilleffe, & l’ex-  
treme débilité; les violentes contusions des grands  
nerfs, de l’épine du dos, de la moelle spinale, des  
grands ganglions, produifent aussi *\agangrene.*

Comme *\a gangrene* est un état où les parties molles du  
corps tendent à la mortification, en conséquence de ce  
que le flux de l’humeur Vitale par les arteres, & scm  
reflux par les Veines sont arrêtés ; il est Visible que ce  
désordre arrÎVera toutes les fois que les caufes qui ex-  
citent le mouvement des humeurs dans les vaiffeaux  
font si faibles qu’elles ne peu Vent pousser leur influen-  
ce jusqu’aux extrémités. Or les caufes qui perpétuent  
le mouVement dans tous les Vaisseaux sont la force du  
cœur qui remplit & dilate les arteres, la faculté qu’ont  
les arteres de fe contracter & de pousser par cette con-  
traction, par leurs canaux les plus étroits , le fang  
qu’elles ont reçu , dans les Veines. Mais le retour du  
fang Veineux au cœur est opéré par l’action des mufcles  
adjacens aux veines. Lors donc que dans le grand âge  
ou l’extreme foiblesse, de quelque cause qu’elle pro-  
vienne , les forces dtl cœur font tellement diminuées  
qu’il ne peut plus par l'impulsion du fang qu’il envoie  
opérer la dilatation des arteres jusqu’aux extrémités :  
il en réfultera la foiblesse & l’engourdissement de ces  
extrémités dans les vieillards & *\a gangrene* qui en fera  
une fuite. De plus , il faut que les arteres aient assez  
de flexibilité pour fe prêter à l’impulsion dufang & en  
être dilatées; & une force suffisante pour qu’à l’instant  
que cesse l’action du cœur, elles puissent par leurélasti-  
cité & par la force des fibres mufculaires pousser en  
aVant le fang qu’elles contiennent dans leurs caVÎtés ;  
ainsi il est éVident que les Vices oppofés des fibres foli -  
des & des Vaisseaux qui en font composés, produisent  
les mêmes effets ; je Veux dire , l’empêchement du  
mouVement uniforme du sang , & la stagnation.

On a Vu à l’article *Fibra,* que le mouVement des hu-  
meurs dans les vaisseaux est également empêché par

*V7 G* AN

l’extreme foiblesse & la laxité des fibres, comme par  
leur rigidité excessiVe.

Mais dans la vieillesse décrépite, lorsque plusieurs canaux,  
qui, dans la jeunesse, don noient passage aux fluides, fie  
sont consolidés, les vaisseaux deVÎennent fermes & cal-  
leux; au moyen de quoi ils résistent à leur dilatation ;  
d’où il arrÎVe à la fin que le cœur ne peut plus évacuer  
le fang qu’il contient dans Ees cavités, faute de quoi il  
cst opprimé & perd fon mouvement.

Une autre *cause de gangrene* incurable, est quand les ar-  
teres, sans que la force du cœur foit affaiblie, deVenues  
roides & même quelquefois osseufes,ne peuvent plus  
céder à l’impulsion du fang qu’y envoie le cœur, ni *se*contracter elles-mêmes.

On Verra à l’article *Vulnus ,* pourquoi la *gangrene* peut  
être causée par de Violentes contusions, ou d’autres  
plaies aux grands nerfs, aux ganglions nerVeux, à l’épi-  
ne du dos ou à la moelle spinale.

4°. Π y a certains poifons d’une nature particuliere &  
surprenante qui produisent aussi la *gangrene.*

Outre les causes *dc gangrene* que nous ayons déja énon-  
cées, il y en a d’autres qu’on ne sauroit rapporter aux  
classes précédentes. Car il y a dans la nature des subsis-  
tances, qui appliquées au corps humain , produisent  
promptement & immanquablement non-seulement la  
mortification de la partie où ils fiont appliqués, mais  
même du corps entier ; quoique nous ne sachions pas  
la maniere physique dont cet effet est produit.

Nous obfiervonsque dans certaines maladies particulie-  
res, il *se* forme quelquefois une matiere si ennemie de  
la constitution humaine qu’elle produit tout à coup la  
mottisiCation de la partie où elle est dépofée. Lapeti-  
te Vérole, par exemple, est quelquefois capable de  
conVertir tout le fang en une masse gangréneufe, mê-  
me dans les personnes les plus faines.Les ObferVations  
Médicales nous apprennent que les morfures de cer-  
tains animaux Venimeux font capables de produire la  
*gangrene* & le fphacele.

Les signes prognostics de la *gangrene* font les causes mê-  
mes de cette maladie, dont nous avons faitl’énu-  
mération.

Nous avons traité cè fujet assez au long : il nous reste à  
préfent à parler des signes par lefquels on connoît que  
*\a gangrene* est déja formée , & par où on la distingue  
de l’inflammation , qui ordinairement la précède, &  
du fphacele , qui quelquefois la fuit.

Les signes qui indiquent que la *gangrene* est formée, font  
premierement la cessation de l’inflammation, fans  
que la causie en foit corrigée. 2. L’altération de  
sentiment dans cette partie. 3. Sa pâleur, *sa* cou-  
leur cendrée, brune, livide ou noire. 4. Si peu de  
consistance & de fermeté dans la partie qu’elle ne  
*se* releve pas quand on l’a comprimée avec le doigt.  
5. Des pustules siur la partie enflammée , pleines  
d’un Ichor lymphatique, jaunâtre ou rougeâtre.  
6. Lorsique *\agangrené* vient de froid, une deman-  
geaifon & des picottemens violens avec un rou-  
ge Vif, qui *se* change enfuiteen noir, indiquelque  
la partie est mortifiée.

Si l’on comprend bien ce qui a été dit des caufes précé-  
dentes , & de la nature de *\a gangrene* on connoîtra  
aifément par les signes qui suivent, s’il y a *gangrene*ou non.

Premierement. Les Eymptomes de l’inflammation naisi-  
Eent du principe de vie, qui pousse le sang avec une  
grande Vitesse dans les Vaisseaux obstrués, comme on  
le Voit à l’article *Inflammatio*, où les flymptomes font  
détaillés. Si donc les fymptomes augmentent d’abord  
à chaque instant, & qu’enfuite ils cessent tout à coup;

GAN 38

on voit par-là que leur cessation ne provient pas de la  
cessation de leur catsse; c’est-à-dire de la résolution de  
la concrétion inflammatoire ; parce que cet effet n’est  
jamais produit que quand les flymptomes de l'inflam-  
mation font extremement modérés. Ce n’est pas non  
plus qu’il y ait sclppuration ; car la suppuration ne fait  
pas cesser entierement les phénomenesde l’inflamma-  
tion, mais les change & les adoucit par degrés. Il ne  
faudra pas non plus s’attendre à un skirrhe , où teus  
les changemens *se* font encore plus lentement. Reste  
donc la feule terminaison de l’inflammation qu’il y ait  
après ces trois là, qui est une tendance prochaine à la  
*gangrene.Or* on explique à l’article *Inflammatio,* pour-  
quoi dans ce cas tous les fymptomes de l’inflammation  
cessent tout à coup. Quand l'inflammation occupe une  
partie extérieure du corps, on peut par les sens apper-  
cevoir les changemens de couleurs qui y surviennent,  
& les autres signes particuliers à *mw gangrene* produi-  
te par l’inflammation. Mais quand elle oceupe lespar-  
ties internes du corps ; on en peut juger par la chaleur,  
la douleur , & la fiev’re, suivies de la cessation totale  
de ces iymptomes.

Secondement. L’*altération du sentiment de la partie.* La  
partie enflammée étoit extremement douloureuse en  
conséquence de la distension des fibres nerveuses dise  
tribuées dans les tuniques des vaisseaux distendus.Lors  
donc quelacaufie distendante , c’est-à-dire le flux vital  
des humeurs dans les vaisseaux, vient à cesser, la dou-  
leur cesse aussi , ou du moins fie trouve considérable-  
ment diminuée ; car quelquefois la membrane adipeu-  
fe est déja corrompue par la *gangrene* , que la peau  
n’est pas encore mortifiée. C’est pourquoi il y restera  
encore quelque fensation aussi-bien que dans les par-  
ties fubjacentes , lesquelles sentiront encore Faction  
des corps externes, mais ne la sentiront que foible-  
ment, à causie de cette substance mortifiée & insensible  
placée entre elles & la peau.

Troisiemement. *Lapâleur et les autres couleurs quepren-  
drascuccessevement lapartie.* On voit à l’article*Inflam\*  
maelo,* qu’une partie enflammée est rouge & que la  
peau qui la couvre paroît luisante à causie de sim extre-  
me tension. Mais dès que le mouvement des humeurs  
dans la partie enflammée est détruit, ce rouge vif se  
dissipe , la partie devient pâle, enfuite d’un gris cen-  
dré, puis brune, puis tout-à-fait noire; de forte que se-  
lon les différentes teintes de la partie affectée, on peut  
juger que la corruption est plus ou moins avancée, car  
elle l’est d’autant plus qu’elle s’écarte de la pâleur &  
qu’elle approche du noir parfait, qui est le signe de la  
mortification achevée.

Quatriemement. *Le peu de consistance et de fermeté dans  
laparele.* Tant que dure l’inflammation , il y a à la par-  
tie enflammée une tumeur ferme & dure, qui, quand  
on la presse avec le doigt, fe rétablit à l’instant d’elle-  
même, parce que l’impétuosité des humeurs vitales  
qui pressent les parties obstruées des vaisseaux distend  
tout aux enVÎrons. Lors donc qu’après la mortification  
consommée de la partie , cette impétuosité cesse; tout  
devient flasique , & le pannicule adipeux , auparavant  
très-distendu, paroît tout mou ,& conserve l’imprese  
sion du doigt, quand on le comprime. Lorsisabn presse  
la partie en cet état, on y sent sious la peau une matie-  
re quisiemble avoir un mouvement de fluctuation, ou  
du moins quelque chofle qui vacile flous la peau, ce  
qui n’est autre choste que la membrane adipeuEe putré-  
fiée ; qui fie détache par gros morceaux lorfique par  
une suppuration bénigne , les parties mortifiées sont  
séparées des saines.

Cinquiemement. *Des pustules sur la partie enflammée\**C’est-là précisément le signe pathognomlque par où  
l’on connoît que *\a gangrene* est formée à la surface ex-  
térieure du corps. Car , comme on le peut voir à Parti-  
cle *Inflammatio,* lorsique l'inflammation dégénere en  
*gangrene,* que les vasseaux tout à coup rompus , dé-  
' chargent une humeur, qui ne tardera pas à fleputréfier ,  
la connection entre l’épiderme & la peau subjacente

C û n

39 GAN

est détruite ; & les humeurs qui se déchargent entre  
deux gonflant l’épiderme, il s’éleve en pustules, plei-  
nes d’un *Ichor* jaunâtre ou quelquefois rougeâtre, lem-  
blable à de la lavure de viande. Mais dans les*gangre-  
nes* de l’espece la plus maligne , qui ont une tendance  
prochaine au fphacele, les vésicules font pleines d’un  
*Ichor* noir.

sixiemement. *Lors.que la* gangrene *vient du froid.* Cette  
espece de *gangrene se* connoît à des signes qui lui font  
particuliers. Dans les pays Septentrionaux , & lorfque  
les hivers font rudes, on ne voit que trop d’exemples  
de ces terribles accidens ; car les extrémités du corps,  
les doigts des piés & des mains, le bout du nez, les lo-  
bes des oreilles font si fubitement gangrenées par le  
grand froid , qu’elles fe detachent & tombent. Or voici  
comment fe fait la progression de cernai. D’abord le  
froid produit la pâleur, ensiiite la rougeur, laquelle  
est accompagnée d’un picotement douloureux très-in-  
commode, ou d’une forte démangeaifon ; de rouge  
qu’étoit la partie, elle deVÎent ensiiite pourpre, puis  
noire ; & alors, corrompue jufqu’aux os par un vérita-  
ble fphacele, elle ne tarde pas à se détacher. Or com-  
me la *gangrene* qui proVÎent de cette cauEe, est celle  
qui fait mourir les parties du corps le plus prompte-  
ment, & qu’elle demande une cure toute différente de  
celle des autres estpeces; il faut bien prendre garde de  
se méprendre dans le signe diagnostic de cette ma-  
ladie.

On prognostique le fphacele prochain par Paugmentation  
continuelle des signes d’une *gangrene* déja for-  
mée.

Nous avons déja obfervé qu’ordinairement la *gangrene*précede & le fphacele sitit. Si done tous les signes ci-  
dessus détaillés d’une *gangrene* formée, vont en aug-  
mentant; c’est une raifon pour craindre le fphacele ;  
car les parties gangrenées , peuvent en comprimant les  
parties encore vives qui Eont dessous, les suffoquer ou  
les corrompre, en leur communiquant leur putréfac-  
tion.

Les signes d’unfphacele formé, Eont, premierement,une  
*gangrene* violente qui a précédé. Secondement,  
la cessation de sentiment & de mouvement dans  
la partie, si complete que fiait qu’on la Coupe ,  
qu’on la pique ou qu’on la.brûle jusiqulalsos , elle  
n’en fente rien, & retombe par fon propre poids  
lorfqulon la souleve. Troisiemement, une cou-  
leur livide, brune ou noire. Quatriemement, une  
chair molle & flasque, froide, qui fe fépare de la  
peau, & estfeche& dure. Ginquiemement, une  
puanteur cadaVéreufe. Sixiemement,une corrup-  
tion qui mortifie la partie fort aVant, gagne les  
parties voisines & pénetre jtssqu’à l’os.

Premierement. *Une* gangrene *violente qiel a précédé.* Ce  
premier signe doit seulement exciter l'attention du Me-  
decin & du Chirurgien ; car *vmcgangrene* violente n’est  
pas toujours fluvie du fphacele , seulement elle donne  
lieu de le craindre.

Secondement. *La cessation de sentiment et de mouvement  
dans la partie.* Souvent il n’est pas fort aisé de déter-  
miner s’il y a sphacele ou non ; car quelquefois la  
membrane adipeufe attaquée d’un violent phlegmon ,  
acquiert par fa distension un volume prodigieux, mê-  
medans les parties où il y a peu de grasse , telles que  
le dos de la main , les doigts & le dellus du pié. Si donc  
*la gangrène* occupe de pareilles parties , on pourra y  
enfoncer le bistouri fort aVant, fans trouVer dans le  
malade aucun signe de sensibilité. De plus , le panni-  
cule adipeux enfermé dans la peau non entamée pour-  
ra tellement comprimer les parties de dessous, qu’elles  
n’aient que peu ou point de fentiment, fans que pour  
cela elles foienttout-à-fait mortes ; de sorte que déga-  
gées de cette pression, elles pourront enfuite reprendre

GAN 4o

vie. Ainsi nous ne pouVons point décider qu’il y a  
fphacele aVant de nous être assurés par de profondes  
scarifications ou piquures , que la partie n’a abfolu-  
ment aucun fentiment : s’il y a des parties Vices sous  
la membrane adipetsse corrompue par la *gangrene Ί* on  
pourra eEpérer que ce qui est corrompu fe séparera.

D’un autre côté il faut noter quefoiiVent il reste du mou-  
Vement dans la partie , quoique tout-à-fait corrompue  
par le fphacele.

Troisiemement, *une couleur livide , brune ou noire.* Il en  
a déja été parlé plus haut.

Quatriemement, *une chair molle et flas.que,etc.* On a  
déja expliqué plus haut pourquoi une partie affectée de  
*gangrene* deVÎent molle & flasque. Mais comme la cha-  
leur est produite par le mouVement des fluides dans les  
vaiffeaux, quand ce mouvement est détruit, il faut  
bien nécessairement que la partie n’ait plus que le de-  
gré de chaleur de l’air qui PenVÎronne : or on l’appel-  
le froide alors, parce que la chaleur d’un corps en fan-  
té est toujours beaucoup au-dessus de celle de Patmose  
phere. Or, tant qu’il n’y a que la *gangrene,* les parties  
de dessous celles qui Pont mortes étant encore Vives,  
pourront conserVer à la partie affectée au moins une  
chaleur tiede : mais lorsique toute circulation Vitale est  
détruite jusqu’aux os , il est Visible que la partie doit  
être entierement froide.

Dans ce cas,l’épiderme qui est Coriace & ne fe putréfie pas  
aifément, fe sépare preEque toujours. Ainsi après les  
brûlures, l’application des mouches cantharides , l.épi-  
derme demeure entier : mais aussi-tôt qu’il est séparé  
d’aVec la peau , il s’éleVe en Vessies, en conséquence de  
l’humeur qui *se* décharge entre deux ; & même lors-  
qu’on fait macérer quelque partie du corps humain  
dans l’eau jtssqu’à ce qu’elle foit putréfiée, l’épiderme  
ne fe corrompt pas, mais fe sépare des parties de def-  
sous deVenues déja putrides.

Quoiqu’au commencement d’un fphacele la partie affec-  
tée paroisse, comme nous Venons de dire, molle & flase  
que, cependant après cela, quand les parties les plus  
fluides fiant dissipées, toutes celles qui restent sirnt tel-  
lement defféchées & retirées , qu’elles paroiffent ex-  
tremement dures; car il arrÎVe la même chose aux par-  
ties corrompues par le sphacele , que nous voyons ar-  
river à la chair des animaux égorgésssuspendue à Pair,  
ou à la chair de cheVal qu’on garde pour nourrir des  
chiens ; car premierement cette chair devient une ma-  
tiere putride, qui après cela acquiert une dureté ineroya-  
ble : aussi dans les corps secs & arides des vieillards  
peut-on conserVer une partie sphacélée pendant long-  
tems fans putréfaction ; mais elle fera feche.

Cinquiemement, *une puanteur cadavéreuse.* Ceci ne peut  
manquer d’arrÎVer ; car la partie fphacélée éprouVe les  
mêmes effets de la part de Pair qui l’environne , qu’un  
cadaVre ; par conséquent l’un & l’autre doÎVent rendre  
la même odeur & fe corrompre également.

Sixiemement, *tune corruption qtel mortifie la partie fort  
avant.* Comme dans un cadaVre, en conséquence de  
sim principe de corruption spontané, toutes les par-  
ties se détruisent, excepté les os, dont on en a Vu du-  
rer plusieurs siccles : de même dans le siphacele, toutes  
les parties molles, à moins qu’elles ne soient dessé-  
chées, *se* conVertissent en matière putride, & fe sépa-  
rent des os. On obEerVe aussi dans le sphacele, qu’à  
moins que la nature ou l’art n’aient mis une séparation  
entre les parties Vices & celles qui fiant mortes, &  
qu’au moyen de cette diVision elles ne Ee séparent les  
unes des autres, la corruption gagnera toujours aux  
enVirons ; & cela ayec d’autant plus de rapidité , que  
le principe vital aura plus d’actiVité;c’est ce qui fait que  
le fphacele gagne aVec tant de viteffe sur un jeune  
homme, surtout s’il y a une fieVre forte : mais dans les  
vieillards ce défordre peut durer long-tems siins pro-  
grès considérables , pourVLi qu’on ait sioin de garantir  
la partie,de corruption, par des médicamensanti-fepti-  
ques; car les fluides qui coulent le long des Vaisseaux  
juiqu’au sphacele, y fiont arrêtés, & les particules cor-

4L GAN

rompues y sirnt repompées par les veines ; c’est pour-  
quoi les parties vives contiguës à celles qui semt morti-  
fiées, ne laissent pas de *se* conserver pendant quelque  
tems.

Cesse, *Lib. V. cap. 26.* décrit admirablement bien le pro-  
grès de la *gangrene* & du sphacele de la maniere qui  
suit.

« Dans cette espece d’tllcerela chair est noire & livide,  
« mais seche & aride , & ordinairement la premiers  
« peau est toute parfemée de pustules noirâtres : celle  
« qui est immédiatement dessous est ou pâle ou livide,  
« ou à peu près de couleur de rouille & fans sentiment,  
a Tous ces symptomes fiant pires étant accompagnés  
« d’inflammation, car ils s’étendent tous plus loin:  
a l'ulcere s’étend à la partie parfemée de pustules ; les  
« pustules, à celle qui est pâle ou livide ; la pâleur ou  
« la ÜVidité, à celle qui est enflammée ; & celle qui est  
« enflammée, à celle qui est saine. »

Les Cuites funestes & instantes de ce mal exigent qu’on  
prenne bien garde à ne fe pas méprendre dans le  
prognostic.

Aussi-tôt qu’on voit des signes indicatifs d’un fphacele  
formé, après en avoir bien combiné tous les fympto-  
mes, vil saut fans différer Tanger à prendre toutes les  
mesilres convenables pour Eauver la vie au malade. Si  
l’on ne voit pas d’autre moyen pour y réussir que d’ex-  
tirper la partie mortifiée, il saut y procéder fans per-  
dre un moment ; car en une heure ou deux le mal peut  
faire de tels progrès, qu’il foit trop tard après cela pour  
y remédier ; ce qui n’est que trop certain par quantité  
d’exemples rapportés par les Auteurs.

Ces prognostice *se* tirent premièrement de la considéra-  
tion de l’âge, du tempérament , de la maladie ,  
des forces de la perfonne malade. Secondement,  
de la rapidité du progrès de la maladie. Troisiè-  
mement , de la connoissimce de sa caufe interne  
ou externe. Quatriemement, de la Eaifon de l’an-  
née. Cinquiemement, de la partie affectée entant  
que plus ou moins essentielle à la vie, ou à rai-  
fon de ses sinuosités , de *sa.* siecheresse ou de sion  
humidité.

Pour former un juste prOgnostic de ce qu’il y a à craindre  
ou à espérer, ilraut faire entrer en considération toutes  
les circonstances qui fuivent.

*Premièrement, l’âge du malade.* Dans les jeunes perfon-  
nes les fluides surpassant de beaucoup lesfolides , tout  
y est pour ainsi dire fluant; ce qui fait que la putréfac-  
tion une fois commencée en eux , y fait des progrès  
très-rapides. C’est ce qu’on voit furtout dans *ia gan-  
grena* des gencives , qui à cet âge gagne aVec une Vi-  
tesse étonnante toutes les parties Voisines. Dans un âge  
mûr, la*gangrene Se* le fphacele ne viennent qu’à la fui-  
te de violentes inflammations , ou quelquefois dans  
des fievres aiguës. Mais dans la vieillesse, ces accidens  
ne proVÎennent que de l’inaction & du défaut de flui-  
des fuffifamment subtils : or dans ce dernier cas ils font  
incurables, parce que la cause qui les produit ne peut  
pas être réformée.

*Le tempérament du malade s* lequel est ou fain ou vicié.  
Ainsi dans les perfonnes d’une complexion grasse , le  
fphacele, à moins que la nature ou l'art n’y aiqpt ob-  
vié, s’étendra sijr toutes les parties adjacentes. Mais  
dans les perfonnes d’un tempérament froid , tout étant  
égal d’ailleurs , on remarque que la *gangrene 8c le*fphacele ne font pas des progrès si prompts. Mais *si a:*tempérament du malade est vicié, & qu’il tende à la  
putréfaction comme dans le fcorbut putride qui pro-  
vient d’une efpece de bile noire , il y a tout lieu de  
craindre les fymptOmes les plus funestes.

*La maladie.* Le prognostic fe tire aussi des circonstances

GAN 41

de la maladie. Ainsi, par exemple, après ulle hydro-  
pisse qui a duré long-tems, *\a gangrene* qui vient au#  
piés Ee guérit rarement. Mais lorsque dans une mala-  
die aiguë la matiere fébrile *se* jette fur quelqu’une des  
extrémités & la mortifie, il y a beaucoup à espérer,  
si les symptom^ font bénins d’ailleurs, que le malade  
pourra échapper , après qu’on aura retranché cette  
partie.

*Les forces du malade.* Il est à remarquer que la *gangrene*& le sphacele naissent ordinairement en conséquence  
du mouvement très-rapide des humeurs dans une fie-  
vre ardente , ou à la fuite de leur stagnation ou de  
leur croupissement dans une vieillesse décrépite. Dans  
le premier cas, plus le principe vital aura d’activité,  
plus les progrès du mal seront prompts ; & dans l’au-  
tre , plus le principe vital Eera foible, moins il y aura  
d’espérance. Mais il est visible que l’extreme fosolesse  
est plus à craindre que le mouvement trop vif des hu-  
meurs vitales dans les vaisseaux , parce qu’on peut re-  
médier à ce dernier vice par des remedes convenables;  
Alais il est bien plus difficile, pour ne pas dire impossi-  
ble, de ranimer les forces languissantes & épuisées, fur-  
tout dans la vieillesse décrépite.

*Secondement, la rapidité du progrès de la maladie.* Le  
progrès d’une inflammation qui pourra se terminer par  
une résolution bénigne n’est jamais bien prompt ; tous  
les Eymptomes augmentent petit à petit : mais lorsc  
qtl’dle tend à suppuration, la douleur, la chaleur, la  
rougeur & les autres Eymptomes augmentent bien plus  
vite ; & ils augmentent encore avec bien plus de vi-  
tesse, si elle est sur le point de dégénérer en *gangrene \**dans *\a gangrene ,* le danger est grand à proportion de  
la rapidité de *ses* progrès , il faut dire la même chose  
du fphacele. C’est pourquoi les Chirurgiens expéri-  
mentés craignent les si-lites de ce désordre, quand ils le  
voyent croître fort vite, furtout si la *gangrene* naît de  
casses internes.

*Troisiemement, la comnospsance de la caufe interne ou exter-  
ne.* Cette connoissance est nécessaire, parce qu’elle  
nous met en état de voir si cette cause peut être corri-  
gée ou non. Si, par exemple, nous voyons qu’une tu-  
meur skirrheusie comprime tellement la veine-cave  
descendante, que la *gangrene* dans les extrémités in-  
férieures en doive être l’effet, il est bien visible que  
c’est un mal Tans remede. Mais si par le long tems  
qu’il y a qu’un malade reste au lit, le poids du corps a  
tellement comprimé les parties des environs de l’os  
siacrum & du coccyx , que la *gangrene* s’y Eoit formée ;  
en changeant la posture du malade, on pourra empê-  
cher le progrès du mal, & séparer enfuite par des re-  
medes convenables les parties corrompues de celles qui  
font encore faines.

*Quatriemement, lasaison de l’année.* Il est certain que la  
*gangrene* peut être causée par un froid excessif, aussi-  
bien que par une violente chaleur, foit qu’elle ait été  
excitée par le feu ou par une inflammation considéra-  
ble. Ainsi, la meilleure faifon fera celle où il ne fait  
ni un froid extreme, ni une très-grande chaleur , c’est-  
à-dire , le printems ou l’automne. Mais l'hiver est fur-  
tout nuisible *awx gangrènes* qui viennent de l'indolence  
des parties dans les vieillards; & l’été à celles qui vien-  
nent à la siuite de violentes inflammations', ou decor-  
ruption putride des humeurs , singulierement si à l’ex-  
treme chaleurEe joint l'humidité de l'atmofphere.

*Cinquièmement i la partie affectée.* A moins qu’on ne re-  
médie à la *gangrene* dans ses commencemens , la partie  
est tellement corrompue par la destruction des Eolides ,  
par l’extravasation & la putréfaction des fluides , qu’il  
n’est plus enfuite possible de la rétablir : & alors il n’y a  
rien autre choEe à faire que de séparer au plus vite les  
parties mortes d’avec celles qui font encore vives. Si  
la partie affectée est du nombre de celles dont l’inté-  
grité est absolument néceffaire à la vie, il est visible  
qu’il ne reste aucune espérance : si , par exemple, c’est  
le cervelet, la moelle allongée ou la moelle spinale  
que la *gangrene* ait corrompue De plus la cure sera plus

43 GAN

difficile, si la *gangrène* a affecté des parties humides;  
car la putréfaction commencée fera considérablement  
augmentée par l’affluence continuelle des humeurs.  
C’est ce qui fait que les *gangrènes* du dedans de la bou-  
che font si difficiles à guérir, sont d^progrès si rapides  
& cassent une puanteur si insupportable. Mais quand  
les parties affectées font sinueuses, telles que les par-  
ties génitales dans les deux sexes, ou l'intestin rectum ,  
il est toujours à craindre qu’on ne puisse pas aisément  
séparer ce qui est mort d’avec ce qui est vif ; ou qu’a-  
près qu’on l’aura fait, ce défordre ne dégénere en ul-  
cere fistuleux. Quand des extrémités du corps feches  
tendineufes font corrompues par *ia gangrène* ou par le  
Ephacele , dans les vieillards ou dans d’autres person-  
nes qui ont le tempérament naturellement sec , les sui-  
tes Eont les mêmes : il est vrai que le mal ne fera pas  
des progrès si prompts, & que la putréfaction ne fera  
pas si grande ; mais aussi d’un autre côté il fera plus  
difficile de féparer les parties corrompues des parties  
vives & siiines, parce que cette séparation ne fe peut  
faire fans qu’il afflue jusiqu’à l’endroit où commence la  
*gangerene* des liquides bien conditionnés en assez grande  
quantité, & avec une impétuosité suffisante.

De ce qui vient d’être dit, on peut recueillir quelques  
axiomes capables de fournir un juste prognostle dans  
cette maladie , lesquels stont contenus dans PAphorif-  
me qui sisit.

De *\agangrène* naît le Ephacele.

Dusphacele, la mortification de la partie , laquelle  
gagne en très-peu de tems les parties voisines.

Il faut remédier au plus vite à *\agangrené,*Extirper sians délai lesiphacele.

*De la gangrène natt lesphacele.* Comme *\agangrène* n’oc-  
cupe pour l’ordinaire que la membrane adipeusie , elle  
a coutume de précéder le siphacele ; car siouvent tandis  
que la membrane adipeusie est prodigieusement enflée  
& déja corrompue par *ia gangrené ->* les mtsscles qui Pont  
dessous, le périoste & les os ne laissent pas d’être encore  
salins. Mais il est aisé à concevoir que la *gangrène* dans  
la membrane adipetsse , en conséquence du volume con-  
sidérable qu’elle occupe, peut comprimer les parties  
voisines ,& les affecter tellement en s’y communiquant,  
qu’elles meurent à leur tour, auquel cas la *gangrené*formera un vrai siphacele.

*Du sphacele naît la mortification de la partie , laquelle  
gagne en très-peu de tems les parties voisines.* Tant qu’il  
reste dans quelques parties du membre affecté des hu-  
meurs qui y circulent, le sphacele n’est pas encore for-  
mé, & il reste encore quelque lieu d’efpérer que les par-  
ties corrompues, pourront être séparées d’avec celles  
qui semt Eaines : mais quand la circulation des humeurs  
vitales est tout-à-fait arrêtée , la mortification de la  
partie est achevée. Or cette partie morte adhere à cel-  
les qui fiont Eaines , & souvent les mêmes caisses qui  
produisent le sphacele , continuant d’agir, détruisent  
de même les parties voisines ; & quand même ces cau-  
ses cefferoient d’agir, la corruption ne laifferoit pas de  
*se* communiquer aux parties voisines ; car les liquides  
qui coulent le long des vaisseaux qui aboutissent à la  
partie corrompue , viendront eux-mêmes s’y amasser ,  
abreuveront la matiere putride à chaque instant, & y  
séjourneront faute de pouvoir passer le long des vaif-  
feaux de la partie mortifiée. Dans les parties folides ,  
1e défordre *se* communiquera par la seule raifon de la  
continuité des substances.

*Il faut remédier auplnsvite a la gangrené* ; car comme  
l’observe Galien, la *gangrène* est un état intermédiaire  
entre l’inflammation violente & le sphacele. C’est  
pourquoi, comme *ia gangrené* tend à la mortification  
de la partie, c’est-à-dire au Ephacele : on n’y sauroit ap-  
porter remede trop promptement.

*Ilsaut extirpersans delai lesphacele.* Car pour peu qu’on  
retarde , ce désordre gagnant avec rapidité aura bien-

GAN 44

tôt corrompu les parties voisines encore Eaines & vives.  
Ainsi plus l’on différera l’extirpation, plus siéra consi-  
dérable la partie du corps qu’il faudra extirper. Il faut  
pourtant convenir, qu’il y a eu des cas avérés par des  
observations médicinales & chirurgiques, où la nature  
fefuffifant à elle-même, comme elle fait en bien des  
occasions, a produit feule une cure parfaite, qu’il fem-  
bloit qu’on n’eût pu procurer que par l’extirpation :  
mais le plus ordinaire est que le fphacele gagne & de-  
vient mortel en peu de tems, si on ne l’extirpe pas assez  
tôt. Puisiqu’il faut donc que la partie fphacélée foit  
retranchée ou par une séparation spontanée, ou par l’ex-  
tirpation , & que l’évenement en est extrememcnt dou-  
teux , si on en abandonne le succès à la nature toute Eeu-  
le ; c’est un axiome indubitable qu’il faut extir-  
per le sphacele fans différer ; feulement les cas où la  
nature a opéré seule nous apprennent, que quoique  
l’extirpation sioit impraticable , ou à cause de l’extre-  
me foibleffe du malade, ou pour toute autre rasson , il  
ne faut pasnéantmoins défefpérer entierement. Dans  
ces cas il faut soutenir les forces par de bons alimens  
& des cordiaux ; & en même-tems panser la partie af-  
fectée aVec des médicamens propres à en arrêter & en  
corriger la putréfaction.

La *gangrené* du cerveau , des vifceres & de la vessie est  
mortelle; & dans les maladies aiguës , elle cau-  
fe la mort soudainement, des parties considéra-  
bles en étant affectées sians qu’on s’en fiait apper-  
çu.

*Du cerveau.* Si l'on considere combien est molle & ten-  
dre la substance du cerveau , on n’aura pas de peine à  
imaginer que quand une fois la *gangrène* s’y est mife ,  
il est bien-tôt converti en une masse toute putride : &  
en ce cas la dépuration ne fe peut point faire, quand  
même les parties mortes se fépareroient des vives, par-  
ce que le crane qui est une substance dure, l’enfermant  
de tous côtés , empêche qu’il n’en pusse fortir aucu-  
ne portion. On lit à l’article *Caput,* qu’on a vu une  
grande partie du cerveau & furtout de la substance cor-  
ticale être détruite par des blessures, par des exercise  
stances fongueuEes ou par la suppuration, sans que le  
malade en foit mort , & même sans que les fonctions  
du cerveau en aient été léfées. On y lit aussi qu’une  
évacuation par les oreilles ou par le nez a calmé dans  
un malade tous les fymptomes qu’ont coutume de  
produire les humeurs qui répandues fous le crane com-  
priment le cerveau. Mais pour qu’un homme dont le  
cérVeau est gangréné puisse réchapper, il faut un con-  
cours de tant d’heureufes circonstances qu’il est bien  
rare qu’elles fe trouvent toutes réunies. Il faudroit d’a-  
bord que la *gangrène* s’arrêtât & que les parties cor-  
rompues fe séparassent de celles qui sont encore vives ;  
il faudroit de plus que ces parties séparées n’infectasi-  
fent plus la tendre pulpe du cerveau à laquelle elles  
font contiguës, & qu’elles s’évacuassent au plus Vite  
par ces voies que l’Anatomie ne nous a pas encore dé-  
couVertes, quoique les observations nous apprennent  
qu’elles existent sinon dans l’ordre naturel, du moins  
dans les maladies. Enfin il faudroit que la portion du cer-  
veau que la *gangrène* a détruite, fût réparée. Si l’on pe-  
fe bien toutes ces circonstances, il s’ensuivra, je crois ,  
très-clairement, qu’il ne reste aucune espérance quand  
*la gangrène* a affecté le cerveau, moins encore si elle a  
affecté le cervelet ou la moelle allongée.

*Des viscères.* Comme la *gangrène* détruit les parties du  
corps qu’elle attaque, & qu’enfuite elle gagne avec ra-  
pidité si l’on ne prévient fon progrès assez-tôt, il est vi-  
sible qu’il ne reste guere d’efpérance si elle fe met aux  
vifceres, surtout ceux dont la substance est molle,  
comme le soie & la rate, qui en très-peu de tems steront  
réduits eiffine masse putride. Mais si les visiceres vitaux  
qui siont logés dans la cavité du thorax siont attaqués de  
*la gangrené* à la si.iite.de violentes inflammations; la  
mort alors parole inévitable, la vie étant, pour ainsi

45 GAN

dire, détruite dans *sa* source & dans *son* principe. Hil-  
danus, *de Gangrena et Sphacelo , cap.* 4. nous ap-  
prend que dans le cadavre de fon propre fils , qui étoit  
mort d’tine rétention d’urine, il trouVa les reins & les  
parties adjacentes gangrénées. 11 est toutefois avéré par  
des obferVations très - constantes que toute *gangrene*auxVifceres n’est pas toujours mortelle; car si les vif-  
ceres affectés font d’une fubstance ferme & membra-  
neufe, tels que les intestins, & que la partie corrompue  
par *\a gangrene* pusse non-feulement être séparée, mais  
même être expulsée hors du corps, il arrÎVe souvent  
que le malade en réchappe. Ainsi, quand la *gangrene  
sc* met à des visiceres , dont la substance ferme ne fe  
conVertit pas aisément en une maffe putride, & qu’il y  
a lieu d’efpérer que la partie gangrénée pourra être ex-  
pulsée ; il y a, à la Vérité , extremement à craindre :  
mais on peut dire du moins que la mort n’est pas certai-  
ne & immanquable.

*De la vessee.* Les Violentes inflammations ou autres lésions  
de la Vessie causées par des blessures,ou parI’extraction  
d’une pierre à angles qui l’aura déchirée enfortant,cau-  
fent des *gangrenés* qui *se* terminent toujours très-mal-  
heureusement, tant parce que l'urine qui est acre de fia  
nature, baignant toujours la Vessie ainsi affectée, y aug-  
mente la putridité , que parce que la Vessie ayant un  
nombre infini de nerfs, elle estcapable d’affecter d’une  
maniere étonnante le cerveau & tout le système ner-  
veux.

Si, dans une maladie aiguë, les humeurs devenues inca-  
pables de couler le long des Vaiffeaux par leur densité  
inflammatoire, ou parce qu’elles fe font logées dans  
des vaisseaux qui leur sont étrangers, obstruent telle-  
ment les tendres vaisseaux du cerveau d’où dépendent  
la Vie & les fonctions animales , qu’elles détruifent la  
circulation des humeurs, il s’enfuicra une mort fubi-  
te ; & cela fans qu’on apperçoive la moindre lésion  
sensible, parce que ces petites parties déliées échappent  
à nos siens. Et il n’importe que le désordre ait attaqué  
d’abord ces parties, ou que l’inflammation y ait été  
transportée d’ailleurs par métastase.

C’est la raisim pourquoi Hippocrate a recueilli si foigneu-  
sement tous les signes qui font les prognosticsde ce dé-  
lire, afin d’être en état d’obvier à cet accident,qui quand  
il est une sois arrivé ne manque gueres de donner la  
mort. Van-Swieten nous apprend qu’il a vu un malade  
qui fie plaignoit d’une douleur à l’une de *ses* jambes ,  
laquellefe calma tout d’tm coup, mais qu’aussi-tôt après  
il fut attaqué de phrénésie, & en mourut le troisieme  
jour de sia maladie. Il y a dans Hippocrate plusieurs au-  
tres cas semblables qui serVent de confirmation à celui-  
ci , tels que celui qu’il rapporte d’un homme chauve  
de Larisse.

α Ce malade, dit-il, fut tout-à-coup attaqué d’une dou-  
a leur vÎVe à la cuisse droite , qu’aucuns remedes ne  
« purent faire passer. Le premier jour-il fut faisi par  
« degrés d’une fievre aiguë ardente, qui diminua fes  
a douleurs ; le second jour *ses* douleurs *se calmèrent*« encore plus,mais la fievre augmenta : il n’eut plus ni  
« repos, ni fiommeil ; fies extrémités devinrent froides ;  
α il rendit une grande quantité d’urine, mais d’une uri-  
« ne mal conditionnée; le troisieme jour les douleurs  
« de fa cuisse cesserent entierement : mais il tomba dans  
a le délire & eut de grandes agitations ; & le quatrie-  
« me jour vers l'heure de midi, il mourut tout d’un  
« coup.»

Nous avons déja observé que quelquefois la matiere fé-  
brile forme des dépôts vers les extrémités du corps, &  
qu’elle y corrompt en peu de tems non-feulement les  
parties molles, mais même les os. Nous avons de plus  
observé que la peste, produit aussi *ce* même effet. Or si  
quelque matière corrompue semblable se portoit au  
cœur, au cerveau, aux poumons ou aux vssceres, il est  
aisé d’imaginer que le malade en mourroit tout d’un  
coup.

GAN 46

La *gangrene* du dedans de la bouche, des levres , des na-  
rines & des parties génitales, est très-difficile à  
guérir.

L’Anatomie nous apprend que la peau ceffe à l’endroit  
des levres , qui ne font couvertes, aussi-bien que le  
dedans des joues, la bouche & le palais, que d’une sim-  
ple épiderme. Or si à ces parties vient une inflamma-  
tion qui soit incapable de résolution, il est rare qu’il  
s’en ensuive une bonne suppuration : au contraire il se  
forme prefque toujours une putréfaction gangréneufe  
qui s’étend aux parties voisines ; car ces parties expo-  
sées à l’air & continuellement humectées de falive ,  
qui le plus souvent est acre , fe fondent en une fubstan-  
ce extremement fétide; & comme alors il arrive un  
flux abondant de falive, & que ce désordre une fois  
formé corrode toutes les parties voisines si l’on n’y re-  
médie de bonne heure ; on l’appelle cancer aquatique.  
Il vient d’abord aux parties internes de la bouche, aux  
gencives, aux levres, à la langue, aux amygdales, &c.  
une rougeur légère tant foit peu douloureuse , ac-  
compagnée d’une chaleur un peu plus qu’ordinaire; un  
peu après paroît au milieu une petite marque blanche  
qui trompe fouvent les Chirurgiens en *ce* qu’ils croyent  
que cette partie va suppurer. Alors la douleur augmen-  
te , surtout à l’endroit où la marque blanche paroît &  
immédiatement après autour de cette marque dont tout  
letour paroît alors extremement rouge. Cet endroit *se*creufe fort avant & tout le blanc qui n’est autre cho-  
se qu’une véritable efcarre gangréneufe, fe sépare &  
tombe, si le désordre est peu considérable & que la per-  
sonne soit adulte. Mais s’il y a une extreme malignité  
&que le malade soit fort jeune, comme alors toutes  
les partie^ font molles & tendres , le mal gagne les  
parties voisines & la tache blanche s’élargit de plus en  
plus. L’haleine alors est puante, & il coule fans ceffe  
de la bouche une faliVe fétide. Dans ce cas, si l’on,  
n’applique promptement des médicamens convenables,  
le mal aura bien-tôt corrodé tous les enVÎrons. Comme  
ce mal tire fort souvent fon origine du fcorbut, on a  
coutume en ce cas de laver la bouche du malade avec  
de l’esprit de cueillerée& de l’esprit de thériaque, ou  
autre chofe semblable : mais cette pratique est presque  
toujours nuisible. Si le désiordre est peu considérable &  
qu’il ne fasse que commencer , ce dont on aura des  
preuVes , s’il y a rougeur, chaleur & douleur , fans  
odeur fétide, le malade fe trouvera très-bien de fe la-  
ver la bouche avec du fel ammoniac ou du nitre délayé  
dans beaucoup d’eau, à quoi on aura ajouté un peu de  
vinaigre ou de jus de citron ; ou de bassiner doucement  
la partie aVec un petit linge imprégné de cette prépa-  
ration. Bien des Chirurgiens ont la mauVaise coutume  
de frotter aVec force les parties affectées aVec une peti-  
te broffe trempée dans ces liqueurs. Mais cette métho-  
de est pernicieufe en ce qu’elle augmente la douleur  
& détruit les parties les plus tendres. Si le mal com-  
mence à gagner aux enVÎrons & qu’il rende une odeur  
forte & fétide , les remedes que nous Venons d’indiquer  
feront insilssisans. Il faut en ce cas couper cours à la  
putréfaction aVec du fel marin : on mêlera Vingt gout-  
tes de ce fel aVec une demi-once de miel rofat, & fou-  
Vent dans la journée on bassinera la partie affectée aVec  
un plumasseau trempé dans cette préparation. On pour-  
ra même mettre une plus forte dose de cet efprit de fel  
marin si la putréfaction est considérable; & Van-Swie?  
ten nous apprend que dans des cas désespérés, il a ap-  
pliqué aVec succès l'efsprit de Eel marin seul : car, dit-  
il , par là le progrès de la *gangrene* a été arrêté tout  
aussi tôt, & bien tôt après llescarre gangreneuse a été  
séparée des parties Vices. Il ajoute même que jamais ce  
médicament n’a trompé la confiance qu’il y aVoit, à  
moins que les genciVes étant déja toutes corrompues,  
l’os de la mâchoire ne fût affecté , car je n’ai pu, dit-  
il, aVec ce remede en empêeher la carie : mais il est  
infaillible pour emporter la *gangrène* des parties mol-  
les du dedans de la bouche

47 GAN

Quand ce mal vient aux levres, il y a un danger de plus  
à craindre : car quand l’épiderme qui couvre la fubstan-  
ce molle des levres est corrodé ; les papiles nerveuses  
dégagées de cette enveloppe qui les contenoit acquie-  
rent un volume énorme & dégénerent en un cancer fon-  
gueux des plus mauvais. Si la corruption fe met à la  
membrane qui revêt les narines en-dedans, l’os *se trou-  
ve à nu,* & comme il est extrêmement tendre, il ne  
saut pas s’attendre à l.lexfoliation, car il ne manque  
pas de *se* carier & de tomber. On voit par-là combien  
il est difficile de guérir la *gangrené* à ces parties.

*Des parties génitales.* Ces parties étant d’une structure  
prodigieusement cellulaire, & rendant une odeur tant  
soit peu putride même dans les corps sains,parcequel  
les sont adjacentes à la vessie & à l’anus, par où le corps  
*se* décharge de tout ce qu’il contient de matiere cor-  
rompue : c’est ce qui fait que la *gangrene* à ces parties  
fait des progrès très-rapides & est très difficile à guérir.  
Par des accouchemens laborieux, les parties génitales  
des femmes font quelquefois tellement meurtries &  
déchirées que *iagangrene* s’y met ; & s’il n’est pas im-  
possible, il est du moins très difficile de la guérir.

Le fphacele des extrémités & des parties tendineufes est  
mortel dans les vieillards.

c

Ces fortes de *gangrenés* qui arrivent aux vieillards naïf-  
fent ordinairement de caufes qui ne font pas suscepti-  
bles de guérison : elles ont pour principe l’excessive ri-  
gidité des Vaisseaux, ou l’affaiblissement des forces du  
cœur. C’est pourquoi en ce cas il ne fautgueres’atten-  
dre que les parties corrompues fe séparent des saines ,  
parce que cette séparation dépend de la VÎVacité du  
mouVement des humeurs faines dans les Vaisseaux si.iffi-  
samment flexibles. Inutilement aussi extirperoit-on la  
partie affectée ; car le même désordre reVÎendroit bien-  
tôt à celle dont on Pauroit retranchée. Tout ce qu’il y  
a à faire est de mettre fur la partie de ces mêmes fubf-  
tances balsamiques dont on *se* sert pour empêcher la  
putréfaction même des corps morts : par cette méthode  
on peut empêcher dans les Vieillards la corruption de  
fe communiquer aux parties saines, pendant plusieurs  
mois. Il Vient scnIvent d’abord aux doigts des piés une  
tache pourpre ou liVide , qui s’étendra & produira en  
peu de tems un sphacele mortel si l’on manque à la trai-  
ter comme je Viens de dire. Van-Swieten nous dit qu’il  
n’a jamais vu *qu’une gangrene* venue d’elle-même aux  
doigts des piés à des personnes extremement âgées, ait  
été guérie : mais il nous rapporte un exemple d’un  
homme de siDixante-dix ans , d’un tempérament très-  
robuste , qui fut parfaitement guéri *d’unegangrene* qui  
lui étoit venue à la malléole interne du pié droit, par  
le moyen d’infusions de vin, de fel & de rue fraîche-  
ment cueillie, dont on lui faifoit des fomentations fur  
la partie affectée, au moyen de quoi la partie gangré-  
netsse & corrompue *se* sépara du reste.

La *gangrene* qui vient dans l’hydropisie, la phthisie & le  
sicorbut, est très-mauvaise & annonce une mort  
prochaine.

*IA gangrene* dans les hydropiques vient ou de ce que les  
eaux qui *se* sirnt amaffées scifloquent les parties par leur  
preflion, ou de ce que devenues acres & putrides elles  
les corrodent & les détruisent. Or dans l’tm & l’autre de  
ces cas il ne reste point d’espérence au malade. Car si  
l’eau reste, le même désordre qui a causé la*gangrene*subsistant, l’augmentera. Si au contraire les eaux siont  
évacuées,les parties flasiques & presique détruites n’étant  
plus soutenues par une égale pression des fluides, fle-  
ront diifoutes, leurs vaisseaux *se* rompront ; d’où s’en-  
stlivra la mortification de la partie & la mort du ma-  
lade.

Mais dans les phthisiques déja attaqués d’une atrophie  
qui proVient de la cacochymie purulente du seing , les-  
quels ordinairement meurent à la fin d’une diarrhée

GAN 48

extremement putride, il est aisé de concevoir qu’il ne  
reste plus d’espérance quand une sois la *gangrene* s’est  
msse à quelque partie du corps : car les forces naturel-  
les baissent de jour en jour , & toutes les humeurs de-  
viennent acres de plus en plus. Conséquemment la sé-  
paration des parties corrompues ne peut fe faire non  
plus que la régénération de celles qui font détruites.

Quant aux scorbutiques, nous avons déja obfervé que les  
parois de leurs vaisseaux ont si peu de consistance que  
la moindre force fuffit pour les rompre ; que leurs flui-  
des ont beaucoup d’acrimonie, & que dans le fcorbut  
de l'espece la plus maligne toutes les parties font pu-  
tréfiées. Or l’acrimonie des humeurs, la rupture des  
vaisseaux & la putréfaction des humeurs qui s’en extra-  
vafent étant capables de produire la *gangrene,* il fera  
bien difficile d’y remédier si toute la masse du fang est  
infectée d’une cacochymie scorbutique. C’est pourquoi  
dans les ulceres aux jambes si communs dans le scor-  
but, il se forme prefque toujours des croutes gangré-  
neufes, qui si on les emporte par le moyen des déter-  
gens, reviennent bien-tôt après; raifon pour laquelle il  
est bien rare qu’on puisse former une bonne cicatrice  
fur ces fortes de plaies.

Un sphacele qui gagne les parties supérieures, accompa-  
gné d’insomnies, de délire, de iyncopes, de rots,  
de hoquets, despasines, de douleurs , de sijeurs  
froides & d’assoupissement , est un préfage de  
mort.

Voilà le détail de tous les fymptomes qui accompagnent  
d’ordinaire un sphacele mortel, & cela dans le même  
ordre qu’ils fe fuccedent ordinairement. Car si le pro-  
grès du fphacele est arrêté, foit par l’opération sponta-  
née de la nature, fiait par les ressources de l’art, il se  
fait une séparation des parties vives d’avec celles qui  
font mortes, & alors le défordre ne va pas plus avant.  
Maislorfque le mal gagne il est dit monter aux parties  
supérieures, parce que de la derniers articulation des  
doigts des piés où il commence, il s’avance par degrés  
le long du pié , gagne la jambe & monte jusqu’à la  
cuisse. S’il commence aux doigts des mains il mon-  
te le long du bras jusiprlà l’aisselle avant de deve-  
nir mortel. Mais on observe que les fonctions du cer-  
veau ne manquent pas d’être troublées lorfque le spha-  
cele est prêt de devenir mortel ; enfuite les fonctions  
vitales font affectées à leur tour, & le malade meurt  
doucement dans une espece de fommeil tranquile.  
Ainsi, c’est un très-mauvais signe dans la*gangrene* ou  
le fphacele des extrémités, lorsqu’on apperçoit que les  
fonctions du cerveau commencent à fe déranger. C’est  
ce qui a fait dire à Hippocrate , *Epidem. Lib. V.II.*« qu’un violent fphacele est dangereux; mais que s’il  
a est accompagné de vomiffemens bilieux, d’anxiété ,  
« de stupeur dans les yeux, que le malade ne parle  
« point ou ne parle que très-peu, & qu’il donne des si-  
« gnes de délire, c’est une marque qu’il est en convul-  
« sion, & qu’il mourra bien-tôt. »

L’insomnie est le premier signe qui avertit le Mede-  
cin d’employer tous sies efforts à détourner de la tête ,  
la force de la maladie. Ces insomnies sont sitivies du  
délire ; ensuite le cerveau étant affecté le malade tom-  
be en iyncope;après quoi le mouvement désordonné des  
esprits animaux dans les vifceres de l’abdomen, cause  
des rôts,des hoquets,des spasines & des douleurs. C’est  
alors que s’amasse par gouttesEur la peau, cette fueur  
visqueuse & froide, qui est un signe certain d’tme mort  
prochaine. C’est de cette fueur que Van-Helmont a  
dit en termes si convenables, «qu’elle est moins un  
« fluide excrémentitiel qu’une rosée alimentaire réfo-  
« lue & pouffée par la mort. » Or cette mort est douce  
& reffemble à un affoupiffement tranquile. Selon les  
différentescaufes d’où procede le sphacele, il fait des  
progrès plus ou moins rapides. Si , par exemple, il ne  
vient que de la langueur des fonctions animales dans

49 GAN

la vieillesse, il fait peu de progrès & pourra *se* fuppor- |  
ter pendant plusieurs mois avant de causier la mort ,  
pouryu qu’on applique sur la partie affectée des subs-  
tances propres à en arrêter la puIridité. Mais si dans  
une personne jeune & robuste la *gangrene* se forme à  
la fuite d’une inflammation, & qu’elle foit fuiVÎe du  
sphacele, il ne tardera pas à gagner les parties iupé-  
rieures & deviendra incurable en peu d’heures. Celle  
détaille la plupart des symptomes qui accompagnent  
un sphacele devenu mortel, *Lib. V. c. 26.* où il ajoute  
après aVoir décrit comment la *gangrene* s’étend aux en-  
virons des parties affectées les premieres : a En même  
« temsso déclare une fievre aigue accompagnée d’une  
« st)if ardente; il y a des malades qui tombent aussi dans  
a le délire. D’autres fans avoir perdu l’ufage de leur  
« raifon ne peuVent cependant s’exprimer q' ’en bé-  
« guayant ; cnfuite l’estomac commence à être affecté ,  
« Phaleine devient fétide. Ce défordre dans les com-  
« mencemens est guérssable : mais quand il est invété-  
« ré il ne l’est pas ; & le malade en cet état est un peu  
« avant la mort couvert d’une fueur froide. »

La lividité, la noirceur, la séchereffe autour des ulceres  
marque la *gangrène,* le sphacele & la mort pro-  
chaine du malade.

Hippocrate dans fes Prognostics où il détaille avec tant  
de foin les circonstances auxquelles un Medecin doit  
porter sim attention pour prévoir ce qui arrivera dans  
les maladies, nous donne l’avis qui Cuit :

« Il faut, dit-il, prendre garde s’il y avoir un ulcere for-  
« mé avant la maladie ou s’il s’en est formé un pen-  
« dant la maladie : car si le malade en doit mourir ,  
« l’ulcere avant la mort fera livide & sec, ou pâle &  
« sec. »

Il est certain que ce qui reste de Vie , & les humeurs qui I  
se portent à la plaie ou à l’ulcere y formeroient un pus  
louable, si les liquides y affluoient en telle quantité &  
avec autant de force qu’il le faut; qu’autrement il en  
‘ coule un liquide tout différent qui n’a rien de fembla-  
ble à un pus louable. C’est ce qui fait que dans les  
complexions cacochymes, il est si rare qu’il fe forme  
un pus louable, & si difficile par conséquent de consoli-  
der les ulceres & les plaies. Mais si par le vice des vaif-  
feaux ou des humeurs, ou par l’une & l’autre catsse, il  
ne vient aucun liquide à la plaie, sia surface fera dessé-  
chée par Pair qui l’environne & par la chaleur des par-  
ties Voisines; & aVant de pouvoir parVenir à la cure il  
faudra commencer par retrancher ce qui s’est ainsi def-  
féché. Ainsi la séchereffe d’un ulcere marque qne la  
circulation des humeurs ne *fe* fait plus dans cette par-  
tie : mais fa lividité & *sa* noirceur sont Voir que la par-  
tie est mortifiée, & sont par cette raifon regardées  
comme des signes des plus funestes.

L’indication de la cure dans *lu gangrene* consiste premie-  
rement à conferVer & augmenter les forces ; fe-  
condement, à empêcher la matiere putride d’en-  
trer dans les Veines; & troisiemement, à remédier  
à la putréfaction déja commencée.

Après avoir examiné les signes diagnostics & prognostics  
de *ïagangrene,* il est question à préfent d’en recher-  
cher les indications curatives & les médicamens pro-  
pres à la guérir. Mais pour traiter ce fujet avec ordre ,  
rappellons-nous ce qui a été dit plus haut; qu’il est dif-  
fiCÏlede distinguer le moment précis où le phlegmon  
devient une véritable *gangrene.* Comme done la *gan-  
grene* commençante reffemble si fort ati phlegmon ,  
mais qu’elle en diffère si considérablement lorfqulelle  
est fur le point de dégénérer en Ephacele ; il est visible  
que dans le tems intermédiaire elle a différens degrés  
de malignité, à raifon desquels la cure doit varier aussi,  
Çar on peut remédier à une *gangrene* commençante,  
*Torne IV.*

GAN 50

en améliorant les fluides : mais quand le désordre est  
enraciné, on ne peut plus rendre saines les parties cor-  
rompues; il les faut séparer des parties vives auxquel-  
les elles font adhérentes. Cet Aphorisine traite des  
indications en général : on parlera plus basdesindi-  
cations particulieres.

Quant à la premiere qui est *de conserver et augmenter les  
forces :* tant qu’il coule dans les vaiffeaux des humeurs  
louables avec assez de vitesse & de force, le corps est  
sain & vigoureux. Mais quand ce mouvement égal est  
interrompu ou totalement ou en partie, le corps ou  
une partie particuliere du corps en est affaiblie. C’est  
pourquoi Hippocrate, *Aphor.* 5. Sect 2. assure que ces  
lassitudes spontanées qui font qu’on ne fauroit suppor-  
ter qu’avec peine fes travaux ordinaires,quoique d’ail-  
leurs on ne fe trouve point incommodé, font des an-  
nonces de maladies. Car ordinairement ces lassitudes  
arrivent lorfque le fang rendu moins fluide par un  
épaississement inflammatoire, ne coule qu’avec peine  
dans les vaisseaux vers les extrémités où ils font plus  
étroits. Conséquemment les substances propres à réta-  
blir les forces feront celles qui pourront rendre plus li-  
’bre la circulation des humeurs dans les vaisseaux, &  
lever les empêchemens qui sont capables de la gêner.  
Les remedes à cette diminution dans les forces fieront  
différens félon les différentes causes d’où elle proce-  
dera.

Pour ce qui est de *rentrée de la maétere putride dans les  
veines :* l'urine emporte naturellement du corps des hu-  
meurs, qui parla tendance prochaine qu’elles ont à la  
putréfaction lui deviendroient nuisibles, si elles circu-  
loient plus long-tems dans les vaiffeaux avec les autres  
fluides : mais lorsqu’une ifchurie complete, arrête la  
séerétion & l’excrétion de l'urine, cette liqueur deve-  
nant acre & putride semble nuire surtout aux tendres  
vaisseaux du cerveau; & les malades après avoir Eouf-  
fert à peu près les mêmes accidens que ceux qui meu-  
rent du Ephacele trouvent aussi leur fin dans un profond  
fommeil. Ainsi il y a véritablement lieu de craindre  
que la matiere putréfiée par la *gangrene,* repompée  
par les vaisseaux circonvoisins ne cause les mêmes dé-  
sordres : on ne fauroit donc prendre trop de précau-  
tions pour y obvier.

Pour ce qui est de *remédier* à *la putréfaction déja formée :*toute partie du corps humain où ne se fait plus comme  
auparavant la circulation des humeurs, tend par une  
dépravation fpontanée à la putridité. Il faut donc ob-  
vier à la putréfaction non encore formée, & remédier  
à celle qui l’est déja , pour empêcher qu’elle n’infecte  
les parties voisines. Si la partie affectée est située en  
lieu où l’on pusse porter la main , il y faut appliquer  
des médicamens propres à opérer ces effets ; sinon il est  
visible que la cure ne fera guere pratiquable.

On répare les forces, premierement, en administrant  
des remedes propres à détruire la cause interne  
d’où procede la *gangrene,* à ranimer les efprits,  
& à entretenir la circulation des fluides; ayant  
égard en même-tems, non-feulement à l’âge, au  
sexe & au tempérament du malade, mais aussi à la  
température de l'air & de la saison : ce fera donc  
ou des réfrigérans, ou des échauffans Eelon l’exi-  
gence des cas. Secondement, par des alimens &  
des boisions d’une nature analeptique. Troisie-  
mement, par des épithemes, tels que du pain  
rôti, imprégné de médicamens qui résistent à la  
caufe interne, qui excitent les esprits & entr etien-  
nent la circulation des fluides, appliqués fur les  
veines ou flous les narines.

1. *Les remedes propres* à *détruire la cause interne-* Pour  
satisfaire à cette indication, il faut commencer par  
difcerner la nature de la casse d’ou procede *\agangre-  
ne.* Or, toutes les causes qm la peuvent produire ont  
déja été détaillées & rangées sous différentes claffes.  
Si, par exemple, le sang est affecté d’un Eçorbut pu-

JI GAN

tride & d’une violente cacochymie, les remedes pro-  
pres à résister à la putréfaction, feront propres aussi à  
réparer les forces, tels que le vin du Rhin, & les jus de  
citron & d’orange : à quoi les pauvres pourront fubsti-  
tuer du lait de beure ou petit lait, bouilli avec un peu  
de macis ou de noix mufcade. Comme toutes fortes de  
*gangrenes ,* quoique provenues de différentes causes ,  
ont cela de commun qù’elles produisent toutes la putré-  
faction , il est sensible que l’ustage de ces acides peut  
contribuer beaucoup à leur guérison.

Boerhaave , dans sa matiere Médicale , recommande  
l’esprit stimulant sclivant pour la *gangrene* qui provient  
d’une cstufe chaude ou d’un tempérament alcalin.

Prenez *jus de citron , que vous presserez, deux onces ;*

*jus d’orange, une once s*

*sirop de mures nouvellement fait , deux onces ;  
eau delstilée d’un citron entier , quatre onces s  
eau de baume, deux onces ;*

*eau de canelle, une once s  
vin du Rhin s six onces ;*

Ajoutez *du sucre fri* vous le jugez nécessaire.

Mêlez le tout, & faites boire au malade une once de cet  
esprit d’heure en heure, ou toutes les demleheu-  
res.

Ou

Mêlez le tout ensemble, & faites boire au malade une  
once de cette composition d’heure en heure.

Si la *gangrene* dont le malade est attaqué procede d’une  
caisse froide, ou qu’il foit d’un tempérament phlegma-  
tique, ou dominé par l’acide, il faudra qu’il fe ferve de  
la préparation suivante.

Mêlez le tout, & faites-en ufage comme de la composi-  
tion précédente.

*Remedes propres* à *ranimer les esprits.* Il est avéré par l’ex-  
périence, qu’il y a dans la nature des substances, qui,  
s’insinuant parmi les fluides les plus subtils du corps  
humain, qu’on appelle communément *esprits ,* font  
d’une efficacité singuliere , & capables de casser un  
changement général & furprenant dans tout le  
corps. Or, cette efficacité dépend fouVent de corpus-  
cules si fubtils & si déliés, que non-seulement ils échap-  
. pent à nos siens, mais que nous ne saurions même nous  
les imaginer aussi petits qu’ils le sont. Par exemple ,  
*Fasufoetida* par Ea seule exhalaison, réprime souvent  
les mouvemens désordonnés des esprits dans les fem-  
mes hystériques ; & cependant après qu’elle a répandu  
ses corpuscules pendant-plusieurs mois dans un lieu  
assez spacieux, à peine y trouve-t’on la plus légere di-  
minution dans le poids. Au contraire, l’odeur forte  
du mufc caufe souvent de tels désordres dans tout le  
fysteme nerYeux des femmes délicates, que quelque-

GAN 52

fois elle les fait tomber dans de violentes convul-  
sions:cependant le mufc ne perd pas sensiblement de sim  
poids , après même qu’on l’a gardé plusieurs années, &  
qu’il a communiqué à tous les corps circonvoisins une  
odeur qui ne *se* perd presique jamais. Il y a aussi dans  
*la matiere Médicale* des médicamens, qui par leurs  
sieules exhalaisons excitent les eEprits languissans, &  
redonnent pour ainsi dire une nouvelle vie aux per-  
sonnes les plus foibles. Si lorsqu’une femme est prête  
à fe trouver mal, on lui met Eous le nez un citron fort  
odorant, elle revient tout-à-coup à elle. Le vinaigre &  
prefque tous les aromates d’une odeur gracieufe , pro-  
duifent le même effet. Or , ceux de cette espece qui  
excitent les efprits languissans, font singulierement  
utiles pour la *gangrene* & le siphacele ; car rien ne dé-  
truit plus promptement les forces même dâns les per-  
sonnes faines que les émanations des corps putrides.  
Si en été un homme, quoiqu’on bonne fanté , a le  
malheur de fe trouver près du cadavre d’un animal  
noyé, à l'instant que le ventre gonflé de l’animal vient à  
crever,il *sera* si vivement affecté par l’exhalaison infecte  
qui en fortira qu’il s’en trouvera mal. & *sera* incommo-  
dé jusqu’au lendemain de la nausée qui lui en restera.  
Lorsque dans quelque maladie la bile corrompue se  
loge autour de l’orifice de l’estomacssemalade en est ex-  
tremement fossile ; & si on le dégage de ces impuretés,  
ses forces lui reviennent. Lors donc que dans *iagan-  
grène* la putréfaction est déja formée, ou qu’on appré-  
hende qu’elle ne fe forme bien-tôt, il est visible que  
les aromates les plus odoriférans, furtout mêlés avec  
des acides , feront d’une utilité singuliere. Hildanus,  
dans sionTraité de *Gangrena etfphacelo,cap.* I2.&plu-  
sieurs autres Auteurs , recommandent les poudres bé-  
Eoardiques, les perles préparées . l’os de cœur de cerf,  
& autres remedes de cette nature.Mais le vin du Rhin,  
avec le jus & l’écorce de citron, la canelle & la musca-  
de font d’une efficacité encore plus grande. Mais si  
une violente fievre ou une chaleur considérable par  
tout le corps paroiffent contraires à l’indication des  
médicamens chauds, le rob de silreau& les rosies avec  
le vinaigre exciteront les esprits, & produiront une  
senEation de fraîcheur fort agréable.

*Les remedes qui entretiennent la circulation des fluides.*La*gangrene* étant une disposition des parties molles, qui  
après avoir détruit la circulation des humeurs vitales,  
tend à donner la mort, il faut apporter fes foins àen-  
tretenir le cours du seing dans les vaiffeaux, afin d’évi-  
ter cette catastrophe. Or la circulation des humeurs  
est empêchée ou par le vice des fluides , ou par celui  
des vaiffeaux qui les transmettent. Par conséquent  
toutes les substances qui délayent & atténuent, qui ou-  
vrent les vaiffeaux, & excitent par leur vertu modéré-  
ment stimulante les cauEes motrices , fiant les"plus  
convenables dans les cas de cette nature. C’est pour-  
quoi, les décoctions de chien-dent, de bardane, de  
scorsimere , celles des cinq racines apéritives, celles  
du bois de simdal, de stasia-fras & autres, sont dans ces  
stortes de cas d’une efficacité merVeilleuse; parce que  
par leur qualité délayante , résolutive, aromatique &  
stimulante , elles satisfont à ces indications.

*L’âge du malade, etc.* Lorfqu’il est question de traiter  
un vieillard , en qui tout est dans un état de langueur ,  
dont le stang est froid & muqueux, on s’y prend tout  
autrement qu’on ne seroit pour un malade jeune & *vi-  
goureux.* Le corps de la femme , toutes chofes égales  
d’ailleurs, est beaucoup plus lâche que celui des hom-  
mes , & par cette raifon est susceptible de changemens  
à l’occasion des plus légeres catsses, & en peut scippor-  
ter de très-grands & de très-subits, comme on en voit  
la preuve par le flux menstruel, la grossesse, l’accou-  
chement, les vuidanges & les pertes auxquelles les  
femmes font sujettes. Ainsi il faut avoir égard au *sexe*dans le traitement de la maladie , & ne pas gouverner  
les femmes comme les hommes ; de même qu’on ne  
gouverne pas les personnes d’un tempérament chaud  
& bilieux comme celles d’un tempérament froid &

53 GAN

aqueux. Le traitement doit être varié aussi selon les  
différentes saisons de l’année ; car dans les grandes cha-  
leurs de l'été, surtout si l’air est humide, tout tend à la  
putréfaction ; au lieu qu’en hicer tout fe garde très-  
long tems fans fe corrompre.

*Des réfrigérant ou des échaiffeans.* Il est d’abord question  
d’examiner si le malade manque de forces oLl non. Si  
le pouls est fort, éleVé & ferme ; si les extrémités font  
suffisamment chaudes, si l’urine est colorée & rouge:  
on est en état de conclurre que le ton de la circulation  
est assez fort , & que par conséquent il ne le faut  
point augmenter. Mais si le pouls est foible, & que les  
fymptomes soient directement contraires à ceux qu’on  
vient de détailler , on en peut conclurre que la circula-  
tion des humeurs a besoin d’être accélérée. Il faut aussi  
examiner si les fluides tendent à une putridité alcaline ,  
ou si c’est une cacochymie muqueufe qui prédomine  
dans toute l'habitude du corps. Dans le premier cas,  
il faut administrer des acides stimulans qui foient  
agréables; & dans l'autre, des fels volatils huileux,  
l’elixir de propriété & autres médicamens de même na-  
ture. Mais les médicamens propres pour l’une & l’au-  
tre indications , font déduits plus au long aux articles  
*Adda 8e Alcali.*

2. *Des alimens et des boissons d’une nature analeptique.*On appelle conValefcens ceux qui au sortir d’une ma-  
ladie considérable, commencent à reprendre des for-  
ces : mais quoique la fanté reVÎenne après que le fort  
de la maladie est passé , il faut de bons alimens pour  
réparer les pertes causées par la maladie. Or, la foi-  
blesse où est encore le conValefcent, exige qu’on lui  
donne des alimens & des boissons qui contiennent une  
quantité de matiere suffisante pour réparer ce qui a été  
dissipé, par la chylification & la sanguification ; mais  
qui en même-tems n’aient pas besifin pour être assimi-  
lés de l’action des vaisseaux & des vificeres , ou du  
moins qui ne les fatigue pas trop. On donne aux ali-  
mens qui ont cette qualité , l'épithete d’analeptiques.  
Voyez à ce fujet l'article *Fibra,*

3. *Des épithernes.* Il est avéré par les Observations Phy-  
siologiques , qu’à tous les endroits de la sijrface du  
corps humain , il y a des orifices cachés de veines ab-  
fiorbantes, capables de pomper les liqueurs contiguës,  
& de les mêler aussi-tôt avec le Eang. De-là il slensi-tit  
clairement que des médicamens appliqués si-ir la peau,  
peuVent être d’une utilité singuliers pour augmenter  
les forces. C’est pourquoi , si on y applique les fubsi-  
tances recommandées' dans cet Aphorisine par forme  
d’épithemes, elles insinueront les parties les plus fub-  
tiles & les plus pénétrantes dans les Vaisseaux abstor-  
bans , qui les porteront aussi-tôt aVec le fang Veineux  
jusqu’au cœur, d’où, par le moyen des arteres, elles  
feront distribuées par tout le corps ; ce qui rétablira  
promptement les forces, par la raifon que ces fubstan-  
ces stimulantes qui n’auront point été changées par  
l’action des Vifceres, exciteront les efprits & augmen-  
teront la force du cœur. Or on a coutume d’appli-  
quer furtout, ces épithernes, sur les endroits où il y a de  
grosses Veines, comme Eous les aisselles, sous les jarrets,  
& au cou,afin que ces corpuscules pompés par les Veines  
absorbantes entrent dans les grosses veines par le plus  
court chemin. Et ce n’est pas seulement en cela que  
les épithernes peuvent être utiles. Ils le fiant aussi lorse  
qu’on les applique le plus près qu’il est possible des  
nerfs, qu’on stait par les expériences avoir le plus d’em-  
pire siir les fonctions vitales. Or tels font les nerfs dise  
perfés dans la furface interne des narines : ainsi une  
perfonne fatiguée au point d’être prête à tomber en  
îyncope , fe remettra si on luisait refpÆer l’odeur d’un  
pain tiré tout chaud du four,en le lui présentant Eous le  
nez. Il faut dire la même chose de presque tous les  
x aromates , dont les corpufcules qui en émanent, reçus  
par les narines feulement, redonnent silr le champ un  
accroissement dç forces. C’est aussi pourquoi on appli-

GAN 54

que avec fuccès de semblables préparations sur la ré-  
gion de l’estomac près des gros nerfs cardiaques , ou  
bien fur le nombril. Il est fussifamment constaté par  
des obserVations Médicinales, que des remedes appli-  
qués en dehors fur ces parties, operent quelquefois des  
effets incroyables. Or il faut pour que ces épithernes  
réparent les forces , prendre en les appliquant, les me.  
fures nécessaires pour que la chaleur du corps nlendif-  
sipe pas en dehors les corpufcules les plus subtils. Pour  
cet eflet on prend du pain roti comme il faut pour qu’il  
foit bien desséché & bien propre à boire ce qu’on met-  
tra dessus; on l'enduit enfuite d’un épitheme, & on  
l’applique ainsi siur la chair nue ; on met par-dessus ,  
une vessie de mouton ou de porc , qu’on impregne  
d’huile auparavant pour la rendre d’autant plus mol-  
lutte , & on assure le tout avec un bandage convenable.

Ainsi , pour reparer les forces dans les cas où le mal pro-  
cede d’une caufe alcalescente chaude.

Faites bouillir dans un matras de verre au feu de fable,  
& imprégnez de la décoction du pain roti.

Dans les cas où le mal procede d’une cause acide froide,

Mêlez le tout ; & trempez-y du pain rôti.

On empêche la matiere putride d’entrer dans les veines;  
premierement, en augmentant les forces, & con-  
séquemment en accélérant le mouvement vers les  
parties extérieures ; fecondement , en procurant  
la fortie de la matiere peccante au dehors : or on  
remplit cet indication par les fomentations & les  
cataplafmes faits de fubstances diaphorétiques ,  
émollientes & laxatives ; par des scarifications,  
des ventoufes, desfangfues, & en échauffant les  
parties extérieurement.

*9*

La feconde indication générale dans la cure de la *gan-  
grene* est d’empêcher l’entrée de la matière putride dans  
les veines; car la partie gangrenée est adhérente ou du  
moins contigue de toutes parts à des vaisseaux encote  
vifs,& pour l’ordinaire elle *se* fond petit à petit en  
une fanie putride. Or cette matière putride pourra  
fort aisément être abforbée par les veines; d’où pour-  
ront s’ensuivre de terribles désordres : tels que les fie-  
vres putrides, le délire & la perte sisbite des forces.Mais  
on peut empêcher que cette matiere ne soit absorbée.

Premierement. *En augmentant lesforces.* Tout ce qui  
rend plus libre le cours des humeurs dans les vaisseaux  
augmente la force, comme on l'a déja observé; & par  
conséquent les substances qui viennent d’être décrites,  
produiront cet effet au point que les arteres exhalantes  
Iesplus déliées répandues par toute lasiIrfacedu corps,  
transinettront en dehors tuutes les matieresvicieuses,  
qui naturellement doivent être expulsées par cette  
voie. Tant qu’il n’y a aucune obstruction dans ces pe-  
tits canaux exhalans , nous voyons qu’à proportion que  
l’impétuosité & la vélocité du siang sont augmentés,  
ils déchargent en dehors une plus grande quantité de  
liquides , fiait par la transpiration insensible ou par la  
si-leur. La raifon en est claire, c’est que par celte aug-  
mentation de mouvement, les organ fervant à la fé-

*Fi G* AN

crétion & à l'excrétion reçoivent à la fois une plus gran-  
de quantité de liquide. Or tandis que les arteres les  
plus déliées font distendues & dilatées, il faut nécef-  
fairement que les petites veines absorbantes qui leur  
sont contiguës soient rétrécies ; d’où il arrive que le  
fluide qu’elles devroient absorber , y entre d’autant  
plus difficilement. Joignez à cela que la chaleur qui  
est l’effet de l’augmentation du mouVement des li-  
queurs dans les vaiffeaux, dissipe la matiere qui aurait  
été absorbée : au lieu que dans les états de langueur où  
1a circulation est trop lente & trop foible, le corps *se*gonfle par l’amas des humeurs qui s’y accumulent. Or  
on ne peut plus ignorer après lej observations médica-  
les qui ont été faites à ce fujet , quelle prodigieufe  
quantité de liquides peut être pompée par les vaiffeaux  
abforbans répandus par toute la scirface du corps, lors-  
que les forces vitales font dans un état de langueur ;  
car il est certain que des hydropiques dont on avoit  
ét'acué toutes les eaux, fe font retrouVés peu de tems  
après aussi gonflés qu’auparaVant, quoiqu’ils fe fussent  
abstenus de toute boiffon & n’eussent usé que d’alimens  
extremement fecs , d’où il paroît que les corps en cet  
état attirent à eux par les veines abforbantes l’eau rép;  
pandue dans l’air qui les environne, ll fera donc d’une  
grande utilité de rendre la circulation un peu plus vice  
pour empêcher la matiere putride gangréneufe d’en-  
trer dans les veines ; & s’il y en est entré quelque chofe,  
il faudra Pexpulfer par les urines ou par les émonctoi-  
res de la peau, jufqu’à ce que la force étant ranimée, le  
mouvement des humeurs augmente vers les parties ex-  
térieures.

secondement. *En procurant lafortie de la matierepeccan-  
te au-dlehors.* Dans la cure des abfcès il est absolument  
nécessaire, lorsique la matiere inflammatoire est mû-  
rie , qu’elle floit portée aux parties extérieures du  
corps, de crainte qu’étant repompée elle n’infectât le  
Eang d’une cacochymie purulente, & ne causât une in-  
finité de désiardres terribles, qui sont les stlites de ce  
premier. Or dans la cure de la *gangrene s* il faut enco-  
re apporter un foin bien plus particulier à attirer la ma-  
tiere aux parties extérieures ; parce que la matiere gan-  
gréneufe est encore bien plus virulente que le pus. Or  
rien n’emp.êche davantage qu’elle n’arrive à la sur-  
face ; & ne suffoque tant les parties vices fubjacentes  
que quand la peau devenue gangrenée & aride, *se* dur-  
cit comme un cuir fec. Car si en ce cas les humeurs ont  
encore un mouvement assez vif dans les parties saines  
qui font au-dessous de cette peau encroûtée tout s’y cor-  
rompra bien-tôt. Il fera donc fortfalubre de tenir tou-  
jours la partiegangrénée humide par des fomentations  
& des cataplafmes, & d’ouvrir tellement tous les po-  
res , que tous les vasseaux vifs puissent transpirer libre-  
ment. L’eau & tous les remedes où ce fluide prédomi-  
ne répondent merVeilletssement à cette indication ; à  
quoi on ajoutera des fubstances émollientes & laxati-  
ves. Or comme dans la partie gangrenée la circula-  
tion des humeurs est en défaut, & que conséquem-  
ment la chaleur qui en dépend, est trop foible; il faut  
l’échauffer par dehors, de peur que les fomentations  
& les cataplafmes qu’on y applique ne se refroidissent.  
On y réussira en appliquant des briques chaudes; mé-  
thode fort utile aussi pourfoulager les douleurs de co-  
lique. Il est bien vrai qu’on augmente la putridité dans  
les parties déja mortes au moyen de cette chaleur & de  
cette humectation : mais en même - tems on facilite  
leur séparation d’avec celles qui fiant encore vives.C’est  
pourquoi il ne faut employer cette méthode que quand  
on a quelque espérance de parvenir à cette séparation.  
Celfe, *Lib. V. cap. 26.* où il traite de la cure de *lc gan-  
grène,* nous donne cet avis : «Tant que le mal gagne  
« aux enVÎrons, il ne faut point y appliquer de médi-  
« camens propres à procurer la formation du pus : c’est  
« pourquoi il ne faut point entre autres chofes fe servir  
« d’eau chaude. » Car tant que le mal se communique  
aux parties voisines, on ne feroit par-là qu’augmenter  
la putréfaction, & infecter plus Vite les parties adja-

GAN 56

centes. Maison mêle d’ordinaire aux fomentations &  
aux cataplafmes pour la *gangrene,* des substances qui  
foient de nature à résister à la putréfaction , & qui par  
leur qualité aromatique pénétrante, donnent du mou-  
vement aux fluides qu’elles trouvent en stagnation.  
Or comme toutes ces fubstances peuVent très - aisé-  
ment se dissoudre dans Peau, & qu’elles lai fient émaner  
des corpuPcules fubtils, qui ouvrent tous les vaisseaux,  
sans cependant causer une trop grande augmentation  
de mouvement, & que d’ailleurs elles augmentent or-  
dinairementl’éVacuation par les pores cutanés, on les  
appelle diaphoniques.

Ainsi, on peut préparer une fomentation contre la *ga'\*^  
grene* de la maniere fuivante.

Prenez *de rue fraîchement cueillie, quatre poignées s  
de mauves , deux poignées ;*

*d’alelahre, une poignées  
farine de graine de lin, une once.*

*Faites* bouillir dans des vaisseaux bien fermés avec suffi-  
fante quantité d’eau, que Vous réduirez à quatre  
pintes de décoction ; & ajoutez-y deux dragmes  
de faVon de Venife,pour faire une fomentation  
dont Vous imbiberez des morceaux d’étoffe de  
laine, que Vous appliquerez fur la partie.

*Ou,*

Prenez *vinaigre de sureau, deux onces\**

*eau de fleurs de sureau, dix onces ;*

*de sel ammoniac , deux dragmes ;*

*de vin blanc de France asix onces.*

Mêlez le tout ensemble pour faire une fomentation;

On peut faire un cataplasine contre la *gangrene-,* de Is  
maniere fuivante :

Faites bouillir dans l’eau pour un cataplasine, & ajou-  
tez-y

*farine de graine de lin, une once ;  
huile de graine de lin, une once et demie.*

*Par des scarifications.* Cette méthode est d’une utilité  
singuliere, si la membrane adipeufe augmentée prodi-  
gieusement de Volume par fa distension, devient gan-  
grénetsse ; car alors la masse de la portion corrompue  
& mortifiée siussit quelquefois toute feule pour sciffo-  
quer par *sa* compression les parties vices qui semt au-  
dessous; & les fomentations ou les cataplafmes qu’on  
y appliqueroit n’auroient pas assez de forces pour pé-  
nétrer assez ayant & empêcher la matiere putride d’en-  
trer dans les Veines. Ainsi, au moyen des scarifications  
on forme des efpeces d’émonctoires dans la partie  
gangrenée, par lesquels en conséquence de l’augmen-  
tation de mouVement on peut expulfer la matiere cor-  
rompue , & introduire des fubstances capables non-feu-  
lement de corriger la putréfaction déja formée, mais  
de préVenir celle qui se formeroitfans cela. Or on ne  
doit faire ces scarifications que dans la partie morte,  
en approchant seulement le plus près qu’il est possible,  
des parties VÎ^ps , mais sans les léfer aucunement. Au  
moyen de cette attention elles ne causeront aucune  
douleur; & il n’arrivera point, comme il pourroit ar-  
rÏVer autrement, que parla dénudation des parties νϊ-  
Ves de la plaie, on facilite l’entrée de la matiere putri-  
de dans les veines ; car nous apprenons par les morsures

*yy* GAN

des animaux venimeux , avec quelle facilité le virus  
s’insinue dans les veines quand la blessure est vive &  
sanglante.

*Par des ventouses.* Quand la pression de l’atmosphere ceffe  
d’agir sisr la partie où on a appliqué la ventotsse; l’im-  
pétuosité du siang dans les parties qui semt encore νΐ-  
ves , distendra les vaisseaux, fera élever les parties  
mortes, & repoussera en dehors la matière putride.  
De plus les vaisseaux adjacens qui, pressés par la partie  
mortifiée, ne pouvoient fe distendre à proportion des  
humeurs qui yaffluoient, dégagés pour lors de cette  
pression par la ventoufe, laisseront un passage libre aux  
fluides,qui doivent naturellement s’y porter : encon-  
séquence la vie fera rendue à ces parties, qui par l’a-  
boîition de la circulation des humeurs tendoient àlune  
putréfaction prochaine. Les obfervations médicales  
font bien voir combien les ventouses font efficaces  
pour restaurer la vie & la nutrition languissante. Il est  
aussi fort utile d’appliquer les ventoufesfur les parties  
vives voisines de celle qui est gangrénée , afin d’aug-  
menter tout à la fois l’impétuosité & la quantité des  
humeurs vitales qui s’y portent ; car par - là les fibres  
qui attachent la partie gangrenée à celle qui ne l’est  
pas , étant divifées , le vif fera séparé de ce qui est  
mort.

*Par des sangsues.* Ces petits animaux percent avec trois  
dents ou especes d’aiguillons , la partie où on les ap-  
plique, scicent le seing, & Ee tiennent obstinément at-  
tachés, jtssqu’à ce que tous pleins de simg, ils tom-  
bent de iatiété , ou qu’on leur fasse quitter la place  
en verfant dessus du nitre, du fel ou autres substances  
semblables. Après même qu’on a ôté les EangEues,  
fouvent le simg continue de flucr, surtout quand elles  
ont été appliquées aux veines hémorrhoïdales , &  
quelquefois en si grande abondance , que les Auteurs  
qui ont traité de l’ufage des fangfues , ont cru devoir  
indiquer les moyens de l’arrêter. Ainsi , toute l’action  
des fangfues est de percer les vaisseaux & d’en tirer le  
seing par lasiIction, & d’y faire venir le fang en plus  
grande abondance & avec plus d’impétuosité en dimi-  
nuant la résistance. Ainsi elles font le même effet que  
les ventoufes , siirtout si la partie à laquelle on a ap-  
pliqué les ventotsses a été fcarin^^uparavant. On  
s’en Eert surtout lorEque le rnal^^Rraint excessive-  
ment la scarification, ou que la situation de la partie  
est telle, qu’on ssy fiauroit appliquer les,ventousies.  
Ces petits animaux ne mordent pas cependant aifié-  
ment siur la portion mortifiée; il faudra les appliquer  
seulement le plus près qu’on pourra de l’endroit gan-  
gréné.

De tout ce qui vient d’être dit fur ce dernier Aphorisine,  
il s’enfuit clairement, que dans le cas de la *gangrene*on ne siiuroit mal faire en employant les remedes dont  
fe fervoient les Anciens contre les morfures des ani-  
maux venimeux. Cesse, *Lib. V. cap. zy.* recommande  
pour ces fortes de morsiIres d’appliquer les ventouEes  
& de faire une incision avec un bistouri autour de la  
plaie , pour retirer davantage de fang mauvais & cor-  
rompu. Si l'on n’a pas de ventoufe, il veut qu’un  
homme silce la plaie ; ce qu’il répond qu’il peut faire  
fans danger , pouryu qu’il n’ait point d’ulcere dans la  
bouche. Il ordonne de plus de tenir le malade dans un  
lieu chaud; de fomenter enfuite la plaie avec des ani-  
maux ouverts vifs, & appliqués deffus tout chauds ; &  
d’administrer outre cela des antidotes convenables. Au  
défaut d’antidote, il prefcrit du vin pur avec du poi-  
vre, ou autre boisson capable d’échauffer.

On corrige la putréfaction commençante, premièrement,  
en remédiant à fes caufes sensibles.

On ne peut en ce cas rien prescrire de général : il faut  
d’abord bien favoir les caufes ci-dessus décrites, d’où  
provient *\a gangrene* & la putréfaction qui s’en enfuit;  
car telle méthode qui seroit fort utile dans un cas , fe-  
roit extremement nuisible & pernicieuse dans un autre.

GAN 58

Par exemple, dans l'espece de*gangrene* qui vient d’u-  
ne grande foiblesse, otl de la langueur des fonctions  
vitales dans la vieilleffe, les cordiaux échauffans &  
d’une nature stimulante & excitative,sont ce qu’il y a  
de mieux : or ces mêmes médicamens feroient très-  
préjudiciables dans les *gangrenés* qui viennent à de  
jeunes perfonnes après de violentes inflammations.

Secondement, en corrigeant *sa* caisse prochaine qui con-  
siste dans la stagnation & la chaleur , ιτε en pré-  
servant les fluides qui fiant en stagnation de la pu-  
tridité; 2°. en fortifiant les folides contre le mê-  
me accident; 30. en procurant le mouvement des  
liqueurs croupissantes préfervées dans les vaif-  
feaux aussi garantis de la putréfaction.

On fait assez par l’expérience combien la stagnation & la  
chaleur contribuent à la putréfaction. Un homme  
peut Vivre quatre-vingts ans fans que fon corps ac-  
quierre la moindre putridité ; au lieu que.le cadavre  
du jeunehomme le plus fainfe pourrira en deux jours,  
furtout si llatmosiphere est extremement chaud. La  
stagnation toute seule ne produira pas la putréfaction,  
ou du moins ne la produira que très-lentement, corn-  
me on le voit dans la chair des animaux tués, qui en  
hiver peut se garder plusieurs femaines sans se corrom-  
pre. La chaleur feule ne produira pas non plus la cor-  
ruption, si la stagnation ne s’y joint. Les rivieresdont  
l’eau coule continuellement fiant pures & limpides,  
même dans les plus fortes chaleurs ; au lieu que les  
étangs & les lacs répandent une odeur des plus défa-  
gréables pendant tout l'été. C’est ce qui a sait dire à  
Galien -, *Comment.* 3. *in Lib. III. Epidem.* « Il paroît  
« que toute putréfaction est produite par une matiere  
a moite & humide , & a pour caufe essiciente, externe  
a & contre nature , la chaleur , qui opere encore plus  
a puissamment & augmente la putréfaction, quand  
a l'immobilité ou la stagnation s’y joint. » Ainsi donc,  
afin de pouVoir réprimer ou prévenir la putréfaction,  
il faut commencer par calmer la chaleur excessive ,  
& mettre en mouvement les fluides qui font en stagna-  
tion.

*En préservant lesflieldes qui sont en stagnation de la putri-  
dité.* Comme il faut pour la cure de la *gangrene* que  
les humeurs croupissantes foientmifes en mouvement,  
& qu’elles recommencent à couler dans les vaisseaux  
avec les autres fluides, il est visible que le Medecin  
doit apporter tous fes foins à empêcher qu’elles ne se  
putréfient; car si on les mettoit en mouvement lorse  
qu’elles sieroient déja devenues putrides, elles détrui-  
roient les vaisseaux les plus tendres , & corromproient  
les bonnes humeurs auxquelles elles sesieroient mêlées.  
Il est certain que les substances putrides dissolvent le  
sang & détruisent les petits vaisseaux, & que par con-  
Eéquent toutes les actions des Eolides & des fluides semt  
déprayées, d’où s’ensilivent des désordres fans nombre.  
Dans le cas du fcorbut putride-& du débordement de  
bile noire, on a éprouVé bien des fois combien il étoit  
dangereux démettre en mouVement des liqueurs déja  
corrompues & croupissantes.

*En fortifiant lesfolides contre la putréfaction.* Ce ne font  
pas les humeurs feules qui font changées & corrom-  
pues par la putridité : mais les parties solides du corps  
perdent aussi leur cohésion ; ensiorte que des chairs  
d’animaux exposées à un air chaud & humide s’y  
fondent en une efpece de fanie fétide. Or, à raifon des  
différens degrés de putréfaction , la cohésion des par-  
ties folides est plus ou moins changée , comme on  
lsobferve tous les jours dans la préparation des ali-  
mens ; car la viande d’animaux fraîchement tués, est  
ordinairement dure; au lieu que si on lui laisse passer  
quelques jours., elle l’est beaucoup moins : & si on la  
garde encore plus long-tems exposée à Pair jufqu’à ce  
qu’elle foit fur le point d’être putréfiée, elle devient si  
tendre , qu’elle fond pour ainsi dire dans la bouche  
lorfqulon la mange. C’est pourquoi Pline, *Hyst. Nat.*

*yp* GAN

*Lib. XXV. cap.* 5. nous apprend , que « quand les 1  
« Gaulois alloientà la chaste, ils trempoient leurs fle-  
« ches dans l’hellébore ; & assuroient que par ce  
« moyen, en fassant une incision tout autour de la  
«plaie, la chair des animaux qu’ils avoient tués en  
a étoit beaucoup plus tendre ; « apparemment parce  
que la qualité vénénetsse de l’hellébore disposoit ces  
viandes à un commencement de putréfaction.

*En procurant le mouvement des liqueurs croupissfoentes, etc.*Après avoir pris la double précaution qu’on vient de  
dire, on ne rifque plus rien d’exciter le mouvement  
des fluides; au lieu que si les humeurs putréfiées qui  
font en stagnation ont acquis une acrimonie considéra-  
ble, ou que la cohésion des Vaisseaux foit fort affoiblie  
par la putréfaction , ou que ces deux inconVéniens  
concourent enfemble, l’augmentation de mouVement  
qu’on procurera rompra les Vaisseaux, les humeurs  
s’extravaseront, la putréfaction augmentera, & con-  
séquemment la*gangrene,* loin d’être guérie, ne fera  
que prendre de nouveaux accroissemens , comme on  
peut s’en convaincre en lifant l’article *Inflammatio,*

On préfcrve les fluides de la putréfaction en appliquant  
fur la partie , du *seï,* du vinaigre, du vin, del’ss-  
prit de vin & des aromates.

On connoiten Medecine des fubstances capables de pré-  
ferver les parties des animaux de toute atteinte depu-  
tréfaction : mais comme il faut de plus que les fluides  
croupissans qui ont été corrigés ou préferVés par ces re-  
medes foient incités à *se* mouvoir dans les vaisseaux  
garantis aussi de la putréfaction , il est visible qu’il faut  
que ces anti-sieptiques foient de nature à ne pasdétrui-  
re dans les vaisseaux ni dans les humeurs les qualités  
nécessaires pour entretenir ce mouvement. Ainsi , il ne  
suffit pas d’embaumer ces parties comme on seroit un  
corps mort : mais il y faut aussi entretenir la vie, ou  
la ralumer si elle est défaillante. Le moyen d’y par-  
venir consiste dans l’ufage des fubstances qui suivent.

*Du sel.* Les chairs des animaux qui laissées à elles-mê-  
mes *se* corromproient en peu de jourssse peuvent garder  
fort long-tems seins *se* gâter, en y saupoudrant du fiel  
marin, ou les laissant tremper dans de la saumure.  
Mais on observe aussi, que par le même moyen les  
chairs sont rendues plus fermes. Pour ce qui est des  
parties gangrenées, les fels qui y font appliquables  
Eont, le SH marin, le SHgemme’, le SH ammoniac, &  
le nitre, qu’on fait fondre dans les liqueurs destinées  
aux fomentations.

*Du 'vinaigre.* Ce fluide est un excellent antidote contre  
toute forte de putréfaction : c’est pourquoi les Anciens  
s’en fervoient dans toutes les maladies putrides ; & *mê-  
me* sim odeur seule fait du bien aux personnes atta-  
quées de ces sortes de maladies. L’expérience journa-  
liere nous apprend qu’on peut préserVer les chairs des  
animaux de la corruption, aussi-bien avec le vinaigre  
qu’avec le sel. Le vinaigre a même cet avantage fur le  
sel, qu’il n’endurcit pas tant les solides & ne coagule  
pas les fluides; mais qu’il est plutôt capable de dissou-  
dre & d’atténuer le flang. Les autres acides drastiques  
qu’on tire à force de feu des fubstances fossiles, tels  
que les efprits de nitre , de fel marin, de soufre & de  
vitriol, préviennent à la vérité la putréfaction : mais  
en même-tems ils coagulent les fluides, resserrent &  
endurcissent les folides, & même les détruisent, s’ils  
font administrés Eans être suffisamment mitigés: & voi-  
là pourquoi tous ces acides semt sort inférieurs pour  
l’ufage dont il est ici question , auvinaigre, qui est un  
acide préparé par une douce fomentation.

*Du vin, les esprits du vin.* On sait qu’en Allemagne on  
met tremper la chair de sanglier dans le vin, & que  
par-là non-feulement on la garantit de la putréfaction ,  
mais qu’on la conferve toujours tendre. Le vin possede  
donc une vertu anti-septique, capable de remplir cette

GAN 6ô

indication. L’esprit du vin ou Peau - de-Vie , & llal-  
cohol qu’on en extrait, Pont des préservatifs très-effi-  
caces contre toute putréfaction , mais ils coagulent le  
seing & la férosité, plissent les vaisseaux & les rétré-  
cissent ; raisims pour lesquelles ils font très-propres à  
conserver une partie mortifiée , & empêcher que la  
putréfaction ne fasse des progrès : mais il n’est plus  
possible de redonner la Vie aux parties qui ont été long-  
tems imbibées d’alcohol. Ainsi il fera plus convenable  
d’employer l’eau-de-vie avec une partie d’eau simple ;  
parce que, quoique plus foible à la vérité, elle aura  
cependant encore assez de force pour préserver les par-  
ties de la corruption : mais elle ne resserrera pas les  
Eolides , & ne coagulera pas les fluides.

*Des Aromates.* On trouve dans la matiere Médicale de  
Boerhaave un grand nombre d’aromates dont la vertu  
est telle, que non seulement ils empêchent les corps  
morts de *se* corrompre, mais même qu’ils’raniment  
les sens par leur odeur agréable. De ce nombre sur-  
tout font le Ecordium . l’alliaire , la rue, la Eauge , le  
marrube, l'absinthe & la tanesie. Galien, *de Antidotis,  
Lib.I. cap.* I2i dit tenir d’Auteurs très-dignes de foi,  
qu’après des batailles , enfuite desquelles les corps  
morts étoient restés plusieurs jours fans sépulture,  
ceux qui étoient tombés sim du Ecordium qui croissoit  
par hafard fur le champ de bataille , s’étoient trouvés  
bien moins corrompus que les autres ; & que les par-  
ties de leur corps qui avoient touché immédiatement à  
cette plante , n’étoient point corrompues du tout.  
Hildanus , *Observ. Chirurg. Cent.* 2. *Obs.* 94. fait  
honneur à Palliaire de toutes les mêmes vertus ; &  
quoiqu’il la mette au-dessous du fcordium, il en faifoit  
un si grand cas pour la cure de *ia gangrene 8c* du fpha-  
cele, aussi-bien que des ulceres fordides & putrides,  
qu’il en exprimoit le jus au printems, & le gardoit  
dans une phiole de verre, versimt de l’huile par -dessus  
cette liqueur, afin de n’être point privé l’hiver de ce  
falutaire remede. Toutes ces plantes ont une odeur  
vive & subtile, d’où dépendent leurs vertus médicina-  
les . mais si on les fait bouillir long-tems furtout dans  
des vaisseaux découverts , cette odeur *se* dissipe dans  
l’air, & la décoction qui reste est prefque fans vertu. ‘  
La meilleure m^soode fera donc de faire infufer cette  
plante dans dessOisseaux bien fermés , dans de l’eau  
prefque bouillante ; & en exprimant la liqueur, d’y  
ajouter du vinaigre ou du sel. On peut aussi en appli-  
quer les feuilles fraîchement cueillies, broyées & ré-  
duites en une efpece de bouillie, par forme de cata-  
plasine fur les parties gangrénées. Si l’on est curieux  
de savoir combien font utiles dans ces sortes d’accidens  
ces plantes & quelques autres de la même qualité, on  
n’a qu’à consulter l’article *Contusm*

Les sels 1 les vinaigres & les aromates propres pour le  
cas dont il s’agit, semt fiston Boerhaave ceux qui fui-  
vent :

Sel ammoniac, borax, SH gemme, nitre,sel de mer, sel *ré-  
généré* resté après la distilation du stel ammoniac;vinai-  
gre simple, vinaigre de souci, vinaigre distilé, vinaigre  
. de serpentine cultivée, vinaigre de lavande, vinaigre  
rofat, vinaigre de rue , vinaigre de siIreau, vinaigre de  
squilles , vinaigre de thériaque , *acetum theriacale ;*eEprit-de nitre, de sel, de soufre distilé par la campa-  
ne, & l’esprit de vitriol simple, ou avec trois fois eu-  
tant d’alcohol : les vins du Rhin font aussi pour cet  
ufage d’une vertu merveilleuse.

Les aromates qui répondent à cette indication sont ceux  
qui suivent :

L’aurone, l’absinthe, Palliaire, l’angélique, la balsilmite,  
le chardon béni, la petite centaurée, la germandrée ,  
le dictame de Crète , l’herbe à Robert, la lavande , la  
marjolaine , le marrube blanc , le myrthe , l’origan, le  
polium, lepouliot, le romarin, la rue , le ssivinier 3 la

*61* GA N.

Eauge , la germandrée aquatique, la tanésie,la thuya  
Ainsi :

Faites bouillir dans un vaisseau bien fermé, avec une  
quantité fuffifante d’eau & de vinaigre ; & fur  
quatre pintes de décoction, ajoutez,  
*sel gemme, quatre dragmes s  
esprit de vin thériacal s deux onces ;*

Faites une fomentation. Ou bien pour faire un cataplaf-  
me,

Prenez les mêmes ingrédiens que vous ferez bouillir juf-  
qu’à consistance de cataplasine ; & vous y ajoute-  
rez fur la fin ,

*sel ammoniac , quatre dragmes I  
farine de graine de lin , deux onces ;  
huile de rue par infusion , une once et demie s*

Faites un cataplasime pour le même ufage , fur lequel  
. vous verferez un peu d’eau de vie de vin théria-  
cal, ou de l’eau devie camphrée.

Par ces médicamens on empêche que la putréfaction n’at-  
teigne auxfolides & ne les corrompe.

La raifon en est que les folidesnefont pas fujets à *fe* cor-  
rompre d’eux-mêmes : la corruption ne s’y met que  
par les fluides qu’ils contiennent dans leurs cavités.  
C’est pourquoi , quand les fluides font dissipéspar des  
dessicatifs, les parties des animaux peuvent fe confer-  
vertrès-long-tems fans putréfaction.

On donne du mouvement aux fluides qui font en stagna-  
tion; premierement, en les délayant avec des li-  
queurs aqueufes, foit prifes en boisson , foit ap-  
pliquées par dehors ; secondement en stimulant  
les arteres par des remedes oppofés à la nature de  
ce mal ; troisiemement en excitant les fluides à  
fe mouvoir par la chaleur qu’on y applique , par  
les frictions & par les remedes cordiaux; qua-  
triemement ,en diminuant par la saignée la trop  
grande abondance de fang qui distend les vaise  
feaux.

Par la définition même de la *gangrene s* il est clair que les  
fluides font en stagnation dans les vaisseaux de la par-  
tie affectée, que les humeurs ne coulent plus à cet en-  
droit du corps par les arteres, & qu’il n’en revient plus  
par les veines. Or il est certain que par la stagnation &  
la privation de mouvement, les molecules des fluides  
fe confondent les unes avec les autres ; de forte que  
pour remettre en mouvement les fluides qui croupis-  
sent, il faut que les molécules qui fe font formées de  
’ plusieurs autres réunies , foient divifées au point de  
pouvoir passer dans les extrémités des vaisseaux les  
plus étroites. De-plus, quand les molécules sont divi-  
sées , il faut encore leur procurer le mouvement, qu’el-  
les nsa voient point dans l’état de stagnation : & si la ca-  
pacité des vaisseaux étoit rétrécie par quelque caufe  
que ce fût, il faudroit écarter cette caufe. Or on peut  
remplir toutes ces indications par les moyens qui sui-  
vent.

*Premierement , en délayant les fluides avec des liqueurs  
aqueuses.* Presque toute la silrface de la peau est par-  
femée d’orifices de petites veines abforbantes. Ainsi  
les médicamens délayans qu’on applique par dehors  
fur les parties affectées , peuvent s’insinuer dans ces  
embouchures , & conféquemment se mêler avec le

GAN 62

seing , & être distribués dans toutes les parties du  
corps par les lois de Pœconomie animale. Or il est  
également certain que les remedes délayans font d’u-  
ne efficacité singuliere , pour résoudre les concrétions  
du sang en stagnation , non-seulement en ce qu’ils insi-  
nuent leurs parties aqueusies délayantes , dans les vei-  
nes absorbantes, mais aussi en ce que relâchant tous les  
vaiffeaux , ils augmentent la quantité & l’impétuosité  
du fluide vital dans la partie ; & que conséquemment  
le liquide délayant qui a été joint à la masse du fang, *se*portera en plus grande quantité dans ces parties. Il est  
certain encore que les délayans , appliqués extérieu-  
rement, peuvent même entrer dans les orifices des ar-  
teres exhalantes, si les grandes ramifications d’oùpro-  
cedent ces petites , font obstruées ; car leurs extrémi-  
tés étant vuides , elles pomperont les liqueurs qui y  
sont contiguës , comme les petits tuyaux pompent les  
fluides. |Si, tandis qu’on applique ces sortes de Pub-  
stances au dehors , on en boit aussi une grande quantité,  
on viendra à bout de résoudre ces humeurs épaissies ,  
autant qu’il est possible de le faire par les moyens des  
liqueurs délayantes.

*Secondement s en stimulant les arteres par des remedes  
opposes à la nature de ce mal.* Comme par rapport à  
nos fluides , l’eau est prefque l’unique délayant ; &  
que d’ailleurs, elle n’est pas d’elle-même fort active, il  
faut pour lui donner de l’activité & du mouvement que  
le cœur & les arteres y concourrent. Dans une partie  
gangréneufe les fluides sont en stagnation. C’est pour-  
quoi quand même on employeroit les délayans en-de-  
dans & en-dehors , ils ne produiroient aucun effet uti-  
le, à moins qu’on n’excitât le mouvement par quelque  
autre voie. Ainsi dans ces circonstances , une petite  
émotion dans tout le corps, c’est-à-dire un peu de fie-  
vre est un avantage. C’est pour cette rasson qu’on don-  
ne avec ces délayans quelque médicament tant foit peu  
stimulant, tels que des infusions de fassafras , des trois  
différentes efpeces defandaux , de rue & d’alliaire : &  
comme la corruption fpontanée de nos humeurs, lors-  
qu’elles font en stagnation , tend toujours à la putré-  
faction, il faut ajouter à ces infusions les acides les  
plus gracieux , & furtout des fucs exprimés de *végé-  
taux ,* tels que les limons, les oranges & lesgrofeilles;  
ou des acides fermentés, tels que le vin & le vinaigre ,  
lefquels bien-loin de coaguler le sang, l’atténuent & le  
délayent. Ainsi selon que le danger de la putréfaction  
est plus ou moins grand, il faut donner plus ou moins  
d’acides , foit en alimens , soit par forme de médica-  
mens : mais quand *[agangrene* vient de la langueur des  
fonctions vitales dans la vieillesse, ou de la cacochy-  
mie lente & froide du fang, & qu’il n’y a point encore  
de signes de putridité ; on pourra administrer utile-  
ment des fels volatils huileux , des élixirs, des teintures  
aromatiques, & autres remedes femblables.

*Troisiemement , en excitant les fluides* à *se mouvoir par  
la chaleur qu’on y applique.* Quand la vie est parfaite  
dans l’homme , c’est-à-dire qu’il est en santé, une cha-  
leur égale regne dans toutes les parties de fon corps ,  
même jufqu’aux extrémités. A proportion que les  
facultés vitales sont augmentées ou diminuées., la  
chaleur augmente ou diminue aussi ; enfin quand tous  
les principes de vie cessent , comme il arrive dans un  
cops mort, toutes les parties font froides & dans une  
inaction complete. Or la chaleur n’est pas feulement  
un signe & un accompagnement de la vie : c’est aussi un  
aiguillon qui ranime & rend plus actif & plus fort le  
principe devie , quand il est languiffant & impercep-  
tible. Les grenouilles font engourdies dans l’hiver,  
& restent immobiles , enfevelies dans les glaces: ce-  
pendant, qu’on les tranfporte dans un endroit où il y  
ait du feu , leur agilité revient aussi-tôt qu’elles fe font  
échauffées. Le point vital d’un poulet caché dans le  
germe d’un œuf couic , y reste fans action & fans pren-  
dre de croissance jufqu’à ce qu’une chaleur d'un degré

*63* GAN

suffisimt mette en mouvement le principe de vie; &  
l’on voit par les Observations de M. de Reaumur, que  
la vie des Infectes peut être fortifiée, affaiblie, pro-  
longée ou racourcie autant qu’on veut, selon le de-  
gré de chaleur plus ou moins fort, auquel il leur ar-  
rive d’être exposés. Il y a donc beaucoup de fond à  
faire fur la chaleur extérieure , lorsqu’il s’agit de met-  
tée en mouvement les fluides qui croupissent ; pourvu  
qu’en mêmetems on employe des médicamens capa-  
bles de prévenir la putréfaction, qu’il y auroit à crain-  
dre autrement.

*Par les frictions.* Pour apprendre en détail leurs'tssages  
& la maniere dont on les fait, pour exeiter une plus  
grande chaleur, ou dans tout le corps ou dans quelque  
partie feulement. Voyez l’Article *Fibra.*

Quant à préEent, il suffit d’observer que la compression &  
la relaxation alternative des parties, qui font les effets  
des frictions, fuppléent à l’action naturelle des vaif-  
feaux fur les fluides qu’ils contiennent ; & que par-là on  
pourra exciter du mouvement dans ces fluides, ce qui  
est l’objet qu’on *se* propose. Elles' seront donc d’un  
tssage salutaire dans la *gangrene* venue à des Vieillards  
en conséquence de la langueur des fonctions Vitales ,  
ou dans les cas où on la craint : mais lorfqu’à la fui-  
te de Violentes inflammations on craint *\agangrene,*les frictions ne feront utiles qu’autant qu’elles sieront  
foibles & légeres ; car faute de les faire avec ména-  
gement, on pourroit causer la rupture des Vaiffeaux  
distendus par le fluide qui y est en stagnation.

*Par dts cordiaux.* Comme le cœur est la principale cau-  
fe de tous les mouvemens d’où dépend la force Vita-  
le , tous les remedes qui excitent ces mouvemens sont  
appelles cordiaux, quoiqu’ils n’agiffent pas toujours  
immédiatement sur le cœur même : or ces cardiaques  
/font de deux efpeces ,à savoir ceux qui engendrent une  
suffisante quantité de Eues louables ; & ceux qui aug-  
mentent leurs mouvemens dans les Vaisseaux:mais c’est  
de ces derniers que nous avons principalement à parler  
ici, puiEque l’indication qu’il s’agit de remplir , est de  
mettre en mouvement les fluides qui croupiffent. Or  
en ces fortes de cas , on tire de grands avantages du Vin,  
du jus d’oranges, & de limons , & d’autres acidesgra-  
cieux de la même nature , parce qu’ils préViennent la  
putréfaction qu’on pourroit craindre.

*Qtatricmement s par la saignée.* Comme nous aVons i  
déja obfervé que dans la cure de la *gangrene,* il est  
question d’exeiter la force Vitale, pour mettre en mou-  
vement les fluides qui font en stagnation; il paroîtra  
peut-être étrange que nous recommandions la saignée  
pour ce cas , puisqu’elle diminue la quantité des hu-  
meurs & altere les forces : mais cette évacuation fera  
avantageufe, si le malade est pléthorique , ou si la for-  
ce ou l'impétuosité du seing distendent trop considé-  
rablement les Vaiffeaux de la partie affectée ; car une  
réplétion excessive donne lieu de craindre la suppression  
de la circulation, la rupture des vaiffeaux & la *gan-  
grene.* Le mouvement trop violent du sang dans les  
vaiffepux , peut faire craindre les mêmes accidens.  
Déplus , la faignée diminue le Volume du liquide dif-  
tqndant, & rétablit l’élasticité des vaisseaux, laquelle  
est absolument nécessaire pour le mouvement des li-  
queurs qui semt en stagnation.

Quelques-uns croiront peut-être que la saignée peut faci-  
liter l’entrée de la matiere putride dans les veines :  
mais aussi ne la doit-on faire que dans le cas où le ma-  
lade a une fievre un peu forte, qui rend le mouvement  
plus vif vers les parties extérieures , & qui empêche  
l’entrée de la matiere putride dans les veines. De  
plus , il ne peut pas y avoir une grande putridité , lorf-  
qu’on voit jour à esipérer de pouvoir rétablir le cours  
des fluides dans les vaisseaux encore entiers. Ainsi  
quand il entreroit quelque portion de matiere putré-  
fiée dans les veines, il seroit assé d’en purger la mafl'e  
du fang , en buvant une grande quantité de délayans ,

GAN 64

& de les expulfer du corps ou par les urines ou par les  
seleurs.

Au moyen de ces médicamens, employés de bonne heure  
& souvent répétés , on peut très-bien réprimer  
*vmc gangrene* commençante, & la terminer heu-  
reusement par la diaphorese.

Quoique la *gangrene* paroisse formée , il ne faut pas  
pour cela désespérer, tant qulelle n’est pas accompa-  
gnée de signes qui indiquent la rupture des wisseaux  
& l’effusion des humeurs putréfiées ; car lorsqu’on  
fait ufage à tems des remedes qui Viennent d’être in-  
diqués,& que. l’on continue aussi long-tems qu’il le faut,  
souvent la Vie revient à une partie qu’on croyoit mor-  
tifiée : & l'on ne rifiquera rien d’en faire Pestai pour-  
vu qu’il reste la moindre lueur d’efpérance, parce que  
ces remedes feront utiles même dans les cas où il n’y  
aura rien de mieux à attendre que la séparation des par-  
ties mortifiées d’avec les parties vives. Ainsi quand  
même on Verroit cester tout-à-coup les signes d’une vio-  
lente inflammation ctansque la caufe en ait été corri-  
gée; quand même la couleur de la partie, auparavant  
extremement rouge , commencerait à changer, & qu’il  
paroîtroit à la peau quelques petites pustules pleines  
d’une *ichor* lymphatique, ce qui indique seulement  
que les petits vaisseaux joignans la peau & l’épiderme  
font rompus, il ne faudroit pas laisser de faire essai de  
ces remedes ; car nous avons déja obfervé qu’il n’est  
pas ailé de distinguer une Violente inflammation de la  
*gangrene* naissante qu’elle caisse ; parce qu’une violen-  
te inflammation tend à la mortification , & que *ia gan-  
grene* naissante n’a pas encore détruit entierement la  
Vie dans la partie. Lors donc que le désordre est pour  
ainsi dire mitoyen entre *iagangrene Sc.* l’inflammation,  
il faut faire ufage des remedes les plus efficaces ; car si  
les mêmes catsses continuent d’agir, les Vaisseaux feront  
bien-tôt détruits , & les humeurs qui s’extravaseront,  
resteront en stagnation & deviendront putrides : or  
quand les vaisseaux sont détruits , il n’y a plus à fe fiat-  
ter de remettre les fluides en mouvement. Onlitàl’ar-  
ticle *Contusa* quelques cas remarquables qui nous ap-  
prennent que cette méthode a eu quelquefois des fuc-  
cès tout à-fait inattendus , dans des cas mêmedéfese  
perés.

Mais si les fluides font déja putréfiés , que leurs parties  
les plus mobiles soient exhalées , & les vaisseaux  
détruits, ces remedes feront lusussisans, & les  
parties corrompues ne redeviendront pas saines ,  
mais les parties voisines seront détruites à leur  
tour par les humeurs misies en mouvement, qu’el-  
les ne sieront pas capables d’exhaler.

Tandis que le Medecin ou le Chirurgien tente tous les  
remedes prescrits dans les deux Aphorisines précé-  
dens, il doit de quatre heures en quatre heures visiter  
la partie affectée, si elle est à quelque endroit qu’on  
puiffe toucher ou voir pour découvrir s’il paroît quel-  
ques signes du retour de la vie , ou si au contraire tous  
les stymptomes deviennent plus mauvais, si la partie  
devient pâle, brune, livide ou noire ; car alors il est Vi-  
sible que la partie est mortifiée, & que les Vaiffeaux  
font tellement détruits qu’il ne reste plus aucune *espé-  
rance* de rétablir le mouVement Vital dans cette partie.  
Ainsi les liquides qui font en stagnation , par la ten-  
dance spontanée qu’ils ont naturellement à la putré-  
faction , se corrompront & détruiront les Vaisseaux qui  
les contiennent : or la corruption des fluides extraVasés  
sera prompte à proportion que l’air y aura plus ou moins  
d’accès. On fait Voir à l’Article *Alcali*, que la putré-  
faction change tellement nos humeurs que la partie  
aqueufe s’en exhale, que leurs fels naturels doux, fa-  
voneux & suffisamment fixes, deViennent acres, alca-  
lins & volatils ; & que leurs huiles font tellement atté-  
nuées

*6y* GAN

nuées qu’elles deviennent fétides & volatiles, tandis  
que ce qui reste d’huile, dépouillée de fes particules  
les plus mobiles, & unie avec la portion des humeurs  
la plus terrestre & la plus fixe , ne forme plus qu’une  
lie ténace & vifqueufe. La dépravation des humeurs  
fe fait de même dans une véritable *gangrené* ; & les  
parties devenues feches par l’exhalaison de ces parties  
.les plus fluides des humeurs, fe couvrent par-dessus  
d’une fursace dure ordinairement coriace qu’on appel-  
le croûte gangréneufe. Les parties vives restent com-  
me enfevelies fous cette croûte ou escarre. Si donc,  
dans ce cas, en stimulant les arteres ou par des reme-  
des cordiaux , ou par des frictions , ou par la chaleur  
qu’on appliqueroit extérieurement,on augmente consi-  
dérablement le mouvement des humeurs dans les vaif-  
feaux encore vifs, ils feront pressés & froissés contre  
cette croûte dure & impénétrable ; & par ce froisse-  
ment, il y viendra une nouvelle inflammation qui tour-,  
nera promptement *cm gangrené ->* laquelle à fon tour dé-  
génerera bien-tôt en fphacele, toutes les parties *se* trou-  
vant à la fin entierement mortifiées jufqu’à l’os ; ou  
bien la matiere putride étant mise en mouvement dans  
la membrane adipeusie , ne tardera pas à infecter les par-  
ties voisines, & voilà comme fe fera le progrès de la  
*gangrène.*

En ce cas l’indication unique consiste donc à séparer la  
partie mortifiée d’avec les parties vives.

Car comme les humeurs ne circulent plus du tout dans la  
partie ainsi affectée, il n’y a plus moyen de la revivifier,  
comme on peut s’en convaincre par ce qui a été dit ci-  
dessus. Tout ce qui reste à faire est donc de retrancher  
la partie mortifiée, de peur qu.e par fa pression elle n’of-  
fenfe encore les parties fubjacentes, ou que par facon-  
tagion elle n’infecte les voisines.

Cette séparation fe fait toujours par la force du fluide vi-  
tal qui coule jufqu’à l’endroit où il est arrêté &  
suffoqué par PeEcarre gangréneufe, & par-là tour-  
né en suppuration, qui rompt les fibres qui atta-  
choient la partie gangrenée à la partie fiaine.

II n’est pas aisé de rendre compte de la maniere dont *se*fait la séparation des parties mortifiées & gangrénées  
d’avec les parties vives, puifque le mouvement des hu-  
meurs dans les vaiffeaux n’a plus lieu dans la partie  
mortifiée, & qu’on ne doit pas s’attendre à la sépara-  
tion de la partie mortifiée, en conséquence du princi-  
pe spontané de changement , puisqu’il n’opere pas  
cette séparation dans un cadavre. Reste donc feule-  
ment que la partie vive contiguë à l’efcarre gangré-  
neufe fe sépare de cette derniere. Or tant que les fonc-  
tions vitales conservent de la force , à l’endroit où la  
croûte gangréneufe touche aux parties vives, il y a tou-  
jours de la rougeur & de l’inflammation , parce que les  
humeurs que portent les vaisseaux encore sains , flont  
arrêtées à ce terme qui sépare le vif d’avec le mortifié,  
attendu qu’elles ne fauroient traverfer l’efcarre gan-  
gréneufe : or on ne fauroit guérir par la résolution l’in-  
flammation qui naît en ce cas, parce qu’on ne peut pas  
ouvrir les extrémités des vaisseaux obstrués ; ainsi elle  
, tendra ou à *ia gangrène* ou à la suppuration , car pour  
le skirrhe il n’est pas à craindre dans cette occasion.  
C’est pourquoi le Chirurgien doit faire tout fon possi-  
ble pour amener l’inflammation à fuppuration ; à quoi  
il parviendra, si elle est accompagnée de toutes les con-  
ditions réquifes à l’Article *Inflammatio* pour une loua-  
ble fuppuration, ou si par le fecours de Part il peut les  
procurer. Il faudra pour cela régler le mouvement vi-  
tal de maniere qu’il foit plus fort que dans l’état de  
fanté, fans être pourtant d’une violence excessive ; pro-  
curer une qualité douce aux humeurs, & obvier avec  
foin à la putréfaction ; car en ce cas, au moyen de l’ac-  
tion continuelle des humeurs vitales poussées jufqu’à  
*Torne 1V.*

GAN 66

la partie gangréneuse dans les vaisseaux vifs &perméa-  
bles, les parois des vaisseaux seront petit à petit relâ-  
chées, & la cohésion entre les parties vives & les mor-  
tifiées fera détruite. Alors les humeurs se déchargeront  
par les extrémités des vaisseaux vifs, & fe convertiront  
en pus, de la maniere qui est décrite à l’Article *Inflam-  
matio.* Et comme il faut immanquablement que la par-  
tie mortifiée par la *gangrène,* fedessechepar la chaleur  
de l’atmosphere & par celle des parties circonvoisines,  
lorfqu’elle n’est plus humectée par les fluides vitaux, &  
que les parties les plus mobiles font dissipées; elle *se*resserrera dans toutes ses dimensions, & sie séparera des  
parties vives, encore plus facilement, lorfque les ex-  
trémités des vaisseaux vifs commencent à fe dissoudre  
par la suppuration. Dans ce cas il *se* forme une fente  
qui sépare entierement ce qui est mort & gangréneux,  
d’avec ce qui est vif ; & alors il n’est plus à craindre  
que la *gangrené* gagne : mais l’escarre gangréneufe ref-  
te comme une eEpece d’isie, environnée de parties vi-  
ves. Mais la partie inférieure de cette efcarre gangré-  
neuse reste ordinairement long-tems attachée aux par-  
ties yives, quoiqu’elle en Eoit séparée tout autour, juse  
qu’à cequ’enfin, les mêmes causes continuant d’agir,  
elle se resserre tous les jours de plus en plus au point de  
tomber totalement & de ne laisser qu’un simple ulcere.  
Or si l’on veut *se* convaincre par un plus long détail,  
que la supputation est l’unique méthode dont se sert la  
nature, pour séparer des parties vives celles qui fiant  
tellement corrompues, qu’elles ne peuvent plus obéir  
aux lois de la vie & de la semté : on n’aura qu’à consill-  
ter l’Article *V.ulnus.*

C’est assurément une erreur que de croire qu’on procuré-  
ra plus promptement cette séparation des parties mor-  
tifiées d’avec les parties vives, en incssant, brûlant ou  
corrodant ; attendu que par toutes ces méthodes, ou  
bien on laisse quelque portion de la partie mortifiée ,  
ou bien en détruisant ce qui est mortifié,on offenEe aussi  
les parties vives qui en Eont voisines. Car en mettant  
siur l’endroit de la partie gangréneuse qui est voisin  
des parties vives , du heure d’antimoine , ou du  
caustique liquide fait de vif-argent dissous dans de lleatt  
forte, dont Bellostefait tant de cas, on peut quelque-  
fois empêcher la putréfaction d’atteindre aux parties  
voisines & de les affecter : mais on ne fauroit par ce  
moyen procurer la séparation des parties mortifiées d’a-  
vec les parties fiaines ; car dès que les parties vives  
éprouvent Faction de ces corrosifs acres, elles font fur  
le champ mortifiées ; & il faudra enfuite les séparer à  
leur tour des parties vives par la suppuration. Tout ce  
qu’on pourra donc obtenir par cette méthode Eera de  
renfermer ce qui est putride & gangréné dans des bor-  
nes, en-dedans defquelles à la vérité les parties font  
mortes, mais tellement pénétrées de ces esprits acides  
extremement concentrés , qu’ils empêchent entiere-  
ment le progrès de la putréfaction. Ainsi l’on met par-  
là une efpece de bordure qui rompt tout commerce en-  
tre les parties, vives & celles qui font putrides & gan-  
grénées. Or cette bordure elle-même est mortifiée ,&  
doit être séparée des parties vives auxquelles elle tient :  
& cette séparation nefe fait qu’au moyen de la fuppu-  
ration que procure la nature , comme nous l’avons ob-  
fervé plus haut.

Il est certain par des obfervations Chirurgiques, que la  
scarification des parties gangrénées est souvent fort uti-  
le,puifquepar ce moyen l’action des remedes an-ti-fep-  
tiques pénetre plus avant, & qu’on vient mieux à bout  
de prévenir la putréfaction : mais les mêmes obferVa-  
tions nous aprennent aussi qu’il est prefque toujours nui-  
sible& dangereux de retrancher la partie gangrénée des  
vives avec le bistouri : mais lorsqu’on se contente de  
fcarifier légerement l’endroit gangréné, & que par des  
fomentations efficaces on préVÎent la putréfaction , &  
qu’on lasse la nature opérer feule la séparation des par-  
ties mortifiées , après que la maladie est subjuguée, &  
que les forces vitales font restaurées : la cure fe termi-  
ne toujours par un fort heureux fuccès, même dans le

E

67 GAN

cas de *gangrenes* considérablement profondes. De la ।  
Motte nous apprend qu’il a fouvent vu des croûtes i  
gangréneufes formées autour de l’os coccyx & des par- I  
tics voisines à de pauvres gens, en conséquence du long |  
tems qu’ils avoient restés alités, fe séparer d’elles-mê-  
mes sems qu’ils y euffent rien fait. Van-Swieten nous  
dit aussi qu’il a vu beaucoup d’exemples de ce même  
cas, sans qu’on eût fait de fcarifications , les parties  
ayant été simplement fomentées avec du vin, du vinai-  
gre & du fel, pour prévenir la putréfaction.

Il est donc visible que l’art de traiter *\a gangrene* consiste  
premierement à prendre les mefures qui ont été  
indiquées ci-dessus ; secondement, àhâterlasup-  
puration; & troisiemement, à amollir l’escarre.

Comme il est suffisamment établi par ce qui a été dit,  
que la suppuration toute seule peut opérer une sépara-  
tion parfaite des parties mortifiées d’avec les vives, il  
faudra faire tout fon possible pour procurer & *accélé-  
rer* cette suppuration; & en même tems qu’on l’attend  
& qu’on y travaille, il faut aussi prendre garde qu’il ne  
naisse une putridité excessive, qui infecte toutes les  
parties voisines par fa contagion, ou qui , repompée  
dans les veines, aille répandre le désordre par tout le  
corps. Mais on a déja parlé de ceci plus haut. Et com-  
me llescarre gangreneuse, lorsique les parties les plus  
fluides fiant dissipées, devient quelquefois aussi roide  
qu’un cuir desséché, il est visible qu’il fera plus aisé de  
la séparer en l'humectant & Ramollissant.

Pour accélérer la suppuration, il est à propos de scarifier  
la partie putréfiée, jusiqu’à l’endroit où commen-  
ce le vif. Car la fuffocation des parties inférieu-  
res étant diminuée par ce moyen, *ïagangrene* fait  
place à un abfcès, par le moyen duquel la peau &  
la graisse gangrenée font pour l’ordinaire sépa-  
rées des parties vives qui fiant dessous.

Il y a quelques parties du corps où la membrane adipeu-  
*se,* qui est le principal siége du phlegmon & de *ïagan-  
grene,* est d’une épaisseur considérable; & dans celles  
même où elle est mince, elle s’épaissit quelquefois d’u-  
ne maniere prodigieufe par le fang en stagnation qui la  
distend & qui l’enflamme. Or , si la*gangrene* s’empare  
de toute cette masse épaissie, les mufcles & les tendons  
qui siont encore vifs resteront enfevelis fous cette partie  
mortifiée qu’ils ne font pas capables d’écarter. En ce  
cas la si-iffocation est à redouter, & il est fort à craindre  
que tout ne meurre jufqu’àl’os, & que la *gangrene* ne  
dégénere en sphacele. Pour prévenir cet accident les  
Chirurgiens ont coutume de faire des incisions avec  
un fcalpel dans la partie gangrénée, parallelcs les unes  
aux autres, plus ou moins longues & en nombre plus  
ou moins grand, felonl’étendue de la partie aflèctée.  
Quelquefois ils font encore d’autres incisions tranfver-  
fales, qui croifent les premieres. Or il faut faire ces  
incisions assez profondes pour séparer les parties mor-  
tifiées le plus près qu’il est possible , des vives , mais  
non pas assez pour offenfer ces dernieres; car il feroit  
cruel & dangereux de couper les parties vives avec le  
fcalpel ; & il seroit facile à la matiere putride & gan-  
gréneuse qui toucheroit ainsi immédiatement les par-  
ties vives blessées, d’entrer dans les veines, accident  
qu’il faut prévenir avec tout le foin possible. C’est  
pourquoi les anciens nous ont recommandé de faire  
des incisions dans les parties gangrénées jufqu’au vif  
exclusivement. Ainsi Celfe, *Lib.* V. *cap- VI.* à l’en-  
droit où il traite de la cure de la *gangrene,* s’exprime  
de la maniere qui fuit.

« Toutes les fois qu’une partie est desséchée & qu’elle est  
« aucunement préjudiciable aux parties voisines, il y  
« faut faire une incision jufqu’au vif. »

Carpar ce mofen on fait des especes de soupiraux par

GAN 68

lesquels les vaisseaux Eubjacens peuvent s’éleVer, &  
non-seulement écarter les parties mortes qui les côu-  
vrent, mais les remplacer par la formation de nou-  
velles. Il fe fait la même chofe en ce cas que ce qui ar-  
rive aux plaies de la tête, quand le crane est percé de  
petits trous , plus ou moins profonds, felon que le de-  
gré de corruption est plus ou moins considérable; car  
les vaisseaux siubjacens passent en-dessus à ttaVers de  
ces petites perforations, les parties de l'os cariées fesé-  
parent, & celles qui étoient détruites fe régénerent. De  
plus quand les parties gangrenées siont incisées de cet-  
te maniere , les fomentations anti-septiques trouvent  
une entrée plus facile, les parties mortifiées s’en im-  
pregnent , & font par-là garanties de la putréfaction :  
il fera aussi plus aisé d’amollir l’escarre, en ce que les  
émolliens qn’on y appliquera s’insinueront plus aisé-  
ment par ces ouvertures. Après qu’on aura pris tou-  
tes ces mesiures, si la force vitale est encore en un de-  
gré fuffifant autour de la portion gangrénetsse, Fin-  
flammation *se* mettra aux parties vives , & la suppura-  
tion s’en ensilivra ; au moyen de quoi toute la partie  
mortifiée , amollie & divisée par les scarifications fie  
séparera petit à petit ; & alors *ia gangrene se* tournera  
en ulcere, mais ulcere sanieux, qui cependant fie mon-  
difiera de jour en jour, tandis que la peau & le panni-  
cule adipeux, qui Pont pour l’ordinaire les seules par-  
ties qu’affecte la *gangrene, se* tourneront en pus & *se*sépareront des parties vives qui fiont deffous. Mais  
quand la *gangrene* s’est mise à des parties qui ne fiant  
couvertes que de peu de grasse , la croûte gangréneu-  
se n’est pas affez épaisse pour exiger ces scarifications ,  
qui d’ailleurs ne fieroient pas fort aisées à faire, sans of-  
fénfer les parties qui font dessous. Ainsi quand la *gan-  
grene* vient à l’os coccyx ou à l’os sacrum, pour être  
resté alité depuis long-tems , rarement s’y forme-t’il  
une croûte gangréneuse, parce que ces os siont presque  
immédiatement Eous la peau, sans qu’il y ait à peine la  
moindre épaisseur de graisse entre deux.

Or le moyen de faire venir le fang jusqu’à ces bornes  
mitoyennes, c’est d’appliquer souvent fur la par-  
tie, dessangEues, des ventouses, & autres reme-  
des' de qualité attractive.

Nous avons déja parlé de ces sortes de remedes : mais  
nous observerons ici, que le tems de les employer est  
lolaque la force des humeurs vitales est languissante ;  
car s’il y a une fièvre violente, il est souvent plus à  
propos de diminuer les forces de la circulation. De  
plus, l’application des remedes attractifs fur ces par-  
ties,est salutaire en ce qu’ils déterminent à agir sur ces  
mêmes parties, les remedes anti-septiques & délayans  
pris intérieurement.

M. Rushworth, célebre Chirurgien de Northampton ,  
écrivit il y a quelques années une Lettre à la Compa-  
gnie des Chirurgiens de Londres, touchant Ftssage du  
quinquina pour arrêter le progrès de *\agangrene* & du  
sphacele. Et M. Amyand l’année suivante informa par  
une Lettre M. Rushwort, qu’il avoit sait plusieurs ex-  
périences de l’excellence de ce médicament. D’autres  
Chirurgiens dans la fuite ont confirmé par leur témoi-  
gnage l’opinion de-M.. Rushworth , & l’efficacité du  
quinquina. On lit dans lès *Transactions Philosophiques,  
N°.* 426. p. 429. et 434. plusieurs exemples qui mon-  
trent que le quinquina a souvent arrêté les progrès de  
la *gangrene 8e* du sphacele , a empêché la corruption  
d’infecter les parties voisines , & a procuré heureufe-  
ment la séparation des parties mortifiées d’avec les sai-  
nes, quoiqu’il n’y eût eu pendant tout le cours de la  
maladie, aucun symptôme de fievre intermittente. On  
voit aussi des exemples où la cure de la maladie alloit  
bien, tant que llon continuoit l’usage de ce remede ;  
ou lorsqu’on l’avoit interrompu , les symptômes  
avoient empiré; & ou dès qu’on en avoit recommen-  
cé Fustlge, tout dès-lors avoit repris un meilleur train.  
Il y a aussi plusieurs cures dans le troisieme Volume

69 GAN

des *Essetis de Médecine* d’Edimbourg, qui prouvent l'ef-  
ficacité du quinquina pour la guérison de la *gangrene*& du sphacele. On rapporte aussi quelques exemples  
où il n’a pas produit tout l’effet qu’on en attendait.

Il saut fomenter la partie où l’on a fait des incisions avec  
des liqueurs chaudes, propres à résister à la putré-  
faction, & attendrir l’esicarre avec desémolliens.

Pour opérer la séparation des parties mortifiées par la  
*gangrene,* d’avec celles qui font vives & saines, il est à  
propos d’amollir & d’humecter la croûte gangrénesse,  
prefqu’au point de la dissoudre : mais tandis qu’on tra-  
vaille à remplir cette indication, il saut toujours être  
en garde contre la putréfaction. Pour cet effet, il faut  
appliquer des émolliens mêlés avec des anti-septiques.  
Ainsi, en sementant la partie gangrénée avec de llef-  
prit de vin, de l’eau-de-vie camphrée, & autres fubse  
tances semblables, seules, on empêche à la vérité, la  
putréfaction : mais en même-tems on durcit toutes les  
parties. Et lorfque les incisions sont assez profondes,  
pour que ces fubstances pénetrent jusqu’aux parties vi-  
ves, elles les font mourir & y produifent de nouvelles  
croûtes. Mais quand ces parties font fomentées avec  
des émolliens, la petite portion mortifiée qui couvre  
les vaisseaux dans ces endroits fcarifiés, fe relâche tel-  
lement, qu’elle fe fond prefque; de forte qu’elle ne  
tient presque plus aux vaisseaux vifs, d’où elle pourra  
être siéparée par la force des humeurs vitales, amenées  
à la partie par les vaisseaux vifs qui font au-dessous.

Dans la Matiere Médicale de Boerhaave, on trouve une  
liqueur, qu’il recommande beaucoup , laquelle résiste  
puiila-mment à la putréfaction, avec un cataplasine pro-  
pre pour amollir les efcarres gangréneufes, qui consis-  
te en ingrédiens, dont les uns fiant extremement émoi-  
liens, les autres siint des plantes aromatiques anti-fep-  
tiques. Les Chirurgiens avant d’appliquer ces sortes de  
cataplasines, y verfent toujours dessus quelque liqueur  
anti-septique, ce qui fait que ces deux différens reme-  
des concourent heureufement enfemble. Or ces deux  
indications font merveilleusement bien remplies par  
un simple cataplasine de farine d’avoine ou de feigle,  
lesquelles deviennent promptement acides, bouillies  
dans du lait de heure, y ajoutant fur la fin de la rue  
triturée,fraîchement cueillie, une petite quantité de  
fel ammoniac, & un peu d’huile de graine de lin, ou  
quelqu’autre huile convenable , qtIsony met pour em-  
pêcher que le cataplasine ne fe feche trop vite.

Voici comme on prépare la liqueur dont on vient de par-  
ler , pour résister à la putrefaction dans la *gangrene\**

Prenez *vinaigre d’estragon, six onces ;  
vinaigre rosat , deux onces ;  
eau-de-vie dx vin thériacal, quatre onces  
fel marin s une once i  
décoction descordium préparée avec de l’eau, dou-  
ze onces.*

/

Mêlez le tout enfemble.

Voici la maniere de préparer un cataplasine pour amollir  
les parties gangrénées.

Faites bouillir le tout pour en faire un cataplasine, avec  
du vinaigre, & ajoutez-y  
*sari-une de graine de lin s trois onces ;*

*huile de graine de lsn, une once ;  
sel ammoniac, une dragme.*

On recommande aussi pour ce même cas, *F unguentum au-  
reum* & le basilicon.

GAN 70

Il saut retrancher avec des pinces ou des cifeaux, les par-  
1 ties amollies de l'escarre gangrénesse, qui *se* dé\*  
tachent, & font mortes & dissoutes.

Les croûtes gangrénetsses, surtout lorsqu’elles font di-  
visiées en plusieurs parties par les scarifications , corn-  
mencent à fie détacher & à fie feparet, non-seulement  
les unes des autres, mais aussi des parties vives; & alors  
ne tenant plus qu’à un filet, elles testent pendantes.  
Dans cet état, les Chirurgiens quelquefois trop em-  
pressés de mondifier la partie gangréneufe, arrachent  
ces lambeaux avec des pinces, ce qui souvent caisse  
une douleur très-sensible, & même des convulsions, &  
un *tetanos* vers les parties tendineisses, en irritant &  
tiraillant les tendons , qui souvent en ce cas , fiant dé-  
pouillés de leurs gaines muqueufes, comme on le voit  
à l’article *Vulnus.* Nous avons déja fait voir combien  
il est cruel & dangereux de couper les parties morti-  
fiées lorsqu’elles ne sont pas encore amollies, & qu’el-  
les tiennent par quelques endroits aux parties vives.  
La nature, qui *se* fussit souvent à elle-même dans la  
cure des maladies , operera la séparation des parties  
mortes d’avec celles qui sont vives, qu’elle a déja com-  
mencée. Ainsi tout l'art de celui qui assiste le malade,  
consistera à amener à la partie affectée, par un bon ré-  
gime & des remedes convenables, une suffisante quan-  
tiré d’humeurs , mues avec assez de force, pour pou-  
voir, par une impulsion continuelle, écarter la croûte  
gangréneufe déja relâchée par des fomentations & des  
cataplasines émolliens. Il faut en même-tems prendre  
des mefures pour prévenir par des anti-septiques la pu-  
tréfaction qui est à craindre. Mais tout ce qui ne tient  
plus aux parties saines , il le faut ôter, de peur qu’en  
le laissant, il ne devînt putride & n’offensât les petits  
vaisseaux qui font dessous. Si les lambeaux gangréneux  
tiennent encore par quelque endroit aux parties vives,  
il faut couper avec des cifeaux, seulement ce qui ne  
tient plus, & laisser ce qui tient encore; parce qu’en  
l’arrachant , on formeroit une plaie , qui rendroit  
du sang , & pourroit être affectée par la matiere gan-  
gréneuse, qui seroit facilement absorbée par une pa-  
reille plaie. On peut donc regarder comme une regle  
générale dans ce cas, de ne rien retrancher qui puisse  
causer de la douleur & faire venir le fang.

Il faut entretenir toujours fur la partie affectée, des ca-  
taplasines chauds , qui feront composés de fubse  
tances émollientes, diaphoniques & anodynes.

Comme dans la partie gangrénée les humeurs ne circu-  
lent plus dans les vaisseaux , elle est par conséquent  
destituée de la chaleur naturelle qui feroit l’eflèt de  
cette circulation. Il faut donc suppléer à ce défaut par  
la chaleur extérieure. Mais il est visible que cette pré-  
caution n’est nécessaire que quand les croûtes gangré-  
neuises font épaisses; car autrement la chaleur des par-  
ties subjacentes est suffisante. Pour cet effet, les cata-  
platines font préférables aux fomentations, parce qu’ils  
gardent plus long-tems leur chaleur , qu’ils ne *sè sè-  
chent* pas si vite, & que conséquemment il n’est pas  
befoin de les renouveller si souvent. On peut entrete-  
nir les cataplasines chauds, par le moyen des briques  
chauffées, comme nous avons dit plus haut. Mais il ne  
suffit pas, comme nous l’avons dit aussi, que ces cata-  
plasines soient d’une qualité émolliente ; il saut aussi  
qu’ils contiennent des ingrédiens capables de prévenir  
la putréfaction, & de stimuler doucement les vaisseaux  
vifs , par l’action irritante de leurs particules aroma,  
tiques. C’est pourquoi on en variera la Composition *se-  
lon* les différens états de la partie affectée ; car si elle  
est exeessivement fedie , il y faudra des fubstanees  
émollientes & humectantes : mais si l'on voit des signes  
d’une violente putréfaction, il faudra une forte dosie  
d’ingrédiens anti-feptiques. Si l’on remarque, ou dans  
tout le corps, ou dans la partie affectée de la pâleur,  
du froid, & de l’inaction, il faudra employer une co-

στὴ GAN

pieufe quantité d’aromatiques stimulans. Au contraire  
s’il y a une violente inflammation à l’endroit où les  
parties vives confinent avec la partie gangrénée , on  
se fervira utilement de fleurs de Eureau , de joubar-  
be , & autres substances réfrigérantes. A ces cata-  
plafmes, oa ajoute ordinairement quelques ingrédiens  
anodyns, qui émouiTent & adoucissent la vivacité de  
la douleur, qui fe fait sentir ordinairement, lorfque  
l’escarre gangrénéufe fe fépare des parties Vives ; car  
cette escarre tient aux parties vives & sensibles par une  
infinité de filets. C’est pourquoi, tandis qu’elle fe *res-  
serre* petit-à-petit, & qu’elle fe rétrécit dans toutes fes  
dimensions , les fibres nerveufes des parties vives qui  
tiennent à la partie gangrenée, font tiraillées par une  
espece de déchirement lent, d’où procede la douleur  
xqu’on sent ordinairement dans ces occasions. Il est donc  
sensible que les fubstances émollientes & relàchan-  
tes font d’une utilité singulière dans ces sortes de cas,  
puisque non-seulement elles font détacher plus vîte  
Fescarre gangréneufe, mais qu’elles adoucissent aussi  
la douleur que caufe le tiraillement des fibres nerveu-  
see. A ces cataplasines on peut ajouter les substances  
qui calment la douleur sans en ôter la caufe, telles que  
la jusquiame, le folanum des Boutiques, & autres de  
cette nature.

Après avoir fait bouillir le tout dans l’eau, dans un vaise  
seau bien fermé, pendant un quart d’heure , mê-  
lez-y

*fariIne de graine de lin} quatre onces S  
huale de nte par infusion , deux onces ;*

*vmaigre ihériacal, t \_ I decham une ence ;  
eau-de-vie de vin thertacal,* **J x***fel ammoniac, une dragme.*

H faut aussi, si l’on veut que la cure avance, visiter la  
partie moins souvent que l’on ne fait d’ordinaire.

Nous avons déja observé avec quelle promptitude *la gan-  
grene* & le sphacele fe répandent, rasson pour laquelle  
les Chirurgiens appréhendant toujours des accidens  
funestes, visitent fréquemment la partie gangrénée;  
& cette pratique est juste & raisonnable, tant qu’on  
n’est pas assuré que le progrès de la *gangrené* soit ar-  
rêté. Mais lorsqu’une fois il s’est formé autour de la  
partie corrompue des bornes qui la divifent d’avec les  
parties saines, les progrès de *\a gangrene* font arrêtés,  
puisqu’il y a solution de continuité, qui rompt la com-  
munication & l’adhésion qu’avoient les parties morti-  
fiées avec les parties siaines. C’est pourquoi on ne ri si-  
que rien de laisser les cataplasines un tems considéra-  
ble fans les renouveller, puisqu’ils scmt composés d’in-  
grédiens propres à prevenir la putréfaction qu’on ap-  
préhende. Ainsi les croûtes feront minées par cette ma-  
cération continuelle, & la suppuration, si nécessaire en  
ce cas, sic formera. Mais quand on change souvent l’ap-  
pareil, le libre accès de Pair.aux parties vives, dépouil-  
lées de leur croûte gangréneuse, sera préjudiciable ,  
comme on le fait Voir à l’article *Vulnus*, surtout si les

GAN 72

Chirurgiens mettent beaucoup de tems , comme ils  
font quelquefois à examiner & à mondifier la partie  
gangrénée aVec leurs instrumens. C’est assez que le  
Chirurgien s’assure, en flairant trois ou quatre sois le  
jour, si la partie ne rend point une odeur putride: &  
s’il n’en fent point, il laissera l’appareil sans y toucher  
pendant Vingt-quatre heures.

Lorfqu’après aVoir pris toutes ces mesures , l’escarre  
commence à *fe* rétrécir , les parties scarifiées à  
s’humecter » les bords fains à se gonfler , deVenir  
rouges & fuppurer, & la partie mortifiée à bran-  
ler; c’est signe que la séparation *se* fait, que le  
progrès de la putréfaction s’arrête, & que la par-  
tie sera bien-tôt nette & purgée de toute infection  
gangréneuse.

Quand par la force du fluide vital qui vient couler juf-  
qu’à l’endroit contigu à l’efcarre gangréneufe, lesfi-  
bres qui attachoient la partie corrompue à la partie  
Eaine font rompues , les extrémités des vaisseaux vifs  
rentreront en-dedans. En même-tems l’efcarre gan-  
gréneufe, à qui ces vaisseaux ne soumissent plus d’hu-  
meurs, perdra par la chaleur des parois voisines, tout  
ce qu’elle a de mobile & de fluide, & par conséquent  
se desséchera & diminuera considérablement de volu-  
me ; & fe rétrécissant, elle s’éloignera des bords vifs  
auxquels elle tenoit auparavant. Ce font ces deux cir-  
constances enfemble qui produisent cette fente & cet  
intervalle qui sépare les parties mortifiées d’avec les  
parties vives, & arrête le progrès du mal. Or les vaise  
Peaux vifs de cette partie débarrassés de cette couver-  
ture mortifiée, commencent à transpirer & à déchar-  
ger des fluides par leurs orifices ouverts; en consé-  
quence de quoi, il paroît une certaine humidité dans  
cette fente, qui est un signe très-certain du retour de la  
vie dans cette partie. Si la partie gangrénée a étédivi-  
sée par des scarifications, le fond de chaque incision,  
qui auparavant étoit fec, commencera à devenir humi-  
de; & cette humidité fe distinguera aisément de celle  
que produifent les fomentations & les cataplasines.  
Car si après les avoir ôtés, & bien nettoyé la partie,  
on la regarde, elleparoîtra entierement feche tant que  
la séparation de ce qui est mortifié d’avec ce qui est  
sain, n’est pas encore commencée ; au lieu que si les  
vaisseaux Vifs fubjacens ont déja écarté en partie la  
portion mortifiée qui les couyre, on apperceVra une  
humidité bien Visible au fond des incisions, laquelle,  
. si on l’essuie , reparoîtra encore un moment après.

Alors la fuppuration ne tardera pas à fe faire. ; & lorse  
qu’elle fe fait dans cet efpace qui sépare la partie gan-  
gréneufe & mortifiée des bords vifs, il fe forme un  
pus, qui à la vérité n’est pas un pus louable , mais fem-  
ble tenir un milieu entre la matiere gangréneufe & un  
bon pus ; car le liquide qui est apporté par les vaisseaux  
vifs, dégagés & désobstrués, *se* convertiroit en pus, en  
conséquence du long séjour qu’il a fait dans ces vaise  
seaux, de la chaleur & de la dissipation, & de la ré-  
forbrion de fes parties les plus liquides. Mais les par-  
ticules mortifiées par la *gangrené,* dissoutes en une  
efpece *d’ichor* ténu, s’y joignent & s’y confondent.  
Car au commencement de la séparation , il coule un  
*ichor* rougeâtre , mais cependant plus épais & plus  
gras : mais les jours fuivans il acquiert de plus en  
plus les qualités d’un pus louable , jusqu’à ce qu’à la  
fin il n’en differe plus en rien. Alors le bord vif, déga-  
gé de toutes parts de la portion gangrénée qui y tenoit,  
est en aussi bon état que les levres d’une blessure ordi-  
naire : aussi commencera-t’il à s’enfler , à devenir rou-  
ge, douloureux & chaud , pour les raifons qu’on peut,  
voir à l’article *Vulnus.* La même chofe arrivera aux  
parties vives qui sirnt S011S lleEcarre gangréneuse ; car  
elles *se sépareront* aussi petit-à petit de la partie mor-  
tifiée. Ainsi la croûte, qui auparavant étoit fortement  
adhérente, deviendra mobile, & commencera à céder  
quand on y touchera avec lest doigts; & pour peu qu’o»

73 GAN

la presse, la liqueur qui s’est amassée dessous fe dé-  
chargera tout-au-tour. Quand toutes les fibres qui  
joignoient la partie mortifiée aux parties vives, ont  
été rompues les unes après les autres , la partie morti-  
fiée se détache & tombe, & laisse une simple plaie aVec  
perte de fubstance, qu’on remplit & que l’on confolide  
de la maniere ordinaire.

Alors il faut appliquer fur cet ulcere des lénitifs, des  
anodyns, des balfamiques, des digestifs, & le  
découVrir rarement; éviter tout ce qui donne de  
la roideur aux fibres ; entretenir la partie dans un  
état de repos, & traiter ce mal à tous autres é-  
gards, comme on seroit un ulcere ordinaire.

Apres qu’on a arrêté le progrès du» mal, & que la croûte  
gangréneufe séparée des bords vifs reste au milieu corn-  
me une île , il faut *se* conduire comme on feroit dans  
la cure d’un ulcere fordide , auquel cas il est question  
en premier lieu de mondifier la partie ; enfuite de ré-  
générer la fubstance détruite ; & en dernier lieu, de  
consolider la plaie. C’est pourquoi, Cesse, *Lib. V.  
cap. 26.* où il traite de la cure de la *gangrène>* nous con-  
seille , « quand le progrès du mal est arrêté , d’appli-  
« quer les mêmes médicamens qu’à un ulcere putride. »  
Or la mondification de cet ulcere consiste à prendre  
des mesures le plus promptement qu’il est possible ,  
pour faire tomber les croûtes gangrénetsses , lorfqu’iela  
les font une fois séparées des parties vives auxquelles  
elles adhéroient, par l’impétuosité des humeurs vitales  
qui y affluent le long des vaisseaux encore fains. Cet-  
te indication fera remplie merVeilleufement bien par  
les médicamens qui relâchent & amollissent les croûtes  
gangréneufes. C’est pourquoi, *F unguentum aureum, '*le basilicon & le heure frais, font d’une utilité singu-  
liere pour cet effet. Et il n’y a pas lieu de craindre que  
les vaisseaux trop relâchés par ces applications , dé-  
génerent en chairs superflues & fongueuses ; car on  
fera à l’abri de cet accident par la croûte gangréneuse  
qui presse dessus; & quand elle sera entierement sépa-  
rée , & que par ce moyen la place ne sera plus infectée  
par la contagion gangréneufe , il y faudra appliquer  
des médicamensIqui corroborent doucement, & qui  
répriment PexcessiVe dilatation des vaisseaux. Il fau-  
dra que ces émolliens foient d’une nature anodyne  
pour les raifons qu’on a déduites plus haut. Mais si  
après que la croûte gangréneufe a été séparée en partie,  
les Vaisseaux dégagés de la pression qu’elle y causent  
poussent trop en dehors , il faudra corriger ce fympto-  
me en saupoudrant fur ces Vaisseaux du mastic ρυΐνέπ-  
sé, & appliquer en même tems les émolliens fur les  
autres parties de la plaie. Il fera fort à propos & très-  
salutaire , comme on l’a déja dit, de découVrir la par-  
tie le moins fouVent qu’il fera possible. Les autres  
fubstances Epiritueuses, telles que l’efprit de νϊη, l’eau-  
de-VÎe camphrée, & l’eau-de-vie de vin thériacal, pré-  
viennent à la vérité la putréfaction , mais retardent la  
cure , parce qu’ils coagulent les fluides, & rendent les  
fibres fiolides extremement roides : en consiéquence  
dequoi, la séparation des parties mortifiées fiera fort  
difficile, la cohésion des folides ayant été considéra-  
blement augmentée par l’effet de ces fubstances.

Le même accident arriVera si l’on fomente continuel-  
lement la partie aVec des lessiVes acres de fel marin ou  
de fel ammoniac ; car il est certain & attesté par des  
expériences journalieres, que la chair des animaux fe  
durcit lorfqulon la lasse tremper dans de la saumure.  
Il faut maintenir la partie dans un état de repos, afin  
que les Vaisseaux tendres & pulpeux ne soient point  
détruits parle froissement qu’ils auroient à essayer con-  
tre l’efcarre gangréneufe. Les autres mefures qu’il saut  
prendre pour la cure de la *gangrene ,* font les mêmes  
qu’on recommande pour la cure d’un ulcere ouvert.  
Voyez P Article *Vuhnus.*

Quaud la *gangrenç* vient d’un froid vif, il faut mettre de

GAN 74

la neige fur la partie affectée , ou un linge trem-  
pc dans de l'eau froide, jujqu’à ce que les pointes  
du froid étant attirées par la neige ou par Peau  
froide, la partie commence à fe dégourdir, & que  
la vie y revienne.

Si Ponsclivoit dans le cas de cette espece de *gangrene* les  
préceptes qui ont été donnés ci-dessus pour la cure des  
autres especes, la partie affectée seroit bien-tôt Epha-  
célée jusqu’à l’os, comme il arrive souvent dans les  
Pays septentrionaux. C’est pourquoi, il faut bien dis-  
tinguer cette*gangrene-cd* des autres; & c’est ce qu’il  
estaifé de faire, en faisant attention aux caufesqui la  
précedent, & aux signes qui l’accompagnent quand elle  
est formée.

La chaleur du corps humain, quand il est dans un état  
de fanté parfaite, furpasse la chaleur de l’atmofphere ,  
même dans les plus grandes chaleurs de l’été. Ainsi, il  
est visible qu’il faut un froid bien excessif pour roidir  
les parties du corps. Mais comme toutes chofes étant  
égales d’ailleurs, la chaleur est moindre vers les ex-  
trémités , parce que la vélocité du fang diminue à  
proportion qu’il s’éloigne du cœur : aussi voit-on que  
le grand froid agit principalement fur les doigts des  
piés & des mains, Bur le bout du nez & sur les oreil-  
les. Or , comme le froid convertit l’eau, qui aupara-  
vant étoit fluide en des piquans roides, il s’enfuit qu’il  
doit produire le même effet sisr nos fluides qui contien-  
nent une quantité d’eau considérable. Or , la circula-  
tion des humeurs sera détruite entierement, lorsipile-  
tant totalement congelées, elles auront perdu leur na-  
ture de fluides. Il s’en elssuivra donc la *gangrene,*comme il est conséquent de le conclurre après la défi-  
nition que nous avons donnée de cette maladie. Ces pi-  
quans congelés étant logés dans des vaiffeaux tendres  
& déliés, il est visible que si on les met tout-à-coup en  
mouvement par la chaleur, par les frictions ou autre-  
ment , toutes les parties en feront offensées & détrui-  
tes ; car si [son fuppofe que ces piquans étant un peu  
fondus, la circulation du fang recommence à *se* faire  
en partie , ces corpufcules qui ne font pas encore en-  
tierement fluides , s’arrêteront dans les parties les plus  
étroites des vaifleaux; & comme la force du fluide qui  
viendra par-derriere agira fur ces parties obstruantes,  
la cohésion des vaisseaux fera nécessairement bien-tôt  
détruite parces moléculesroides & plquantes,en consé-  
quence dequoi le mal deviendra bien-tôt incurable, &  
la ressource la plus sûre qui restera, fera de séparer les  
parties corrompues & mortifiées d’avec celles qui font  
encore faines & vives. Une circonstance qui peut-être  
contribue à l’augmentation du mal, c’est que dans ce  
cas les molécules salines des fluides humains s’en sépa-  
rent & *se* rassemblent en masses ; & quand ces masses  
flont miEes en mouvement avant d’être redevenuesflui-  
des , elles peuvent causer des lésions considérables &  
par leur figure, & par leur rigidité. Au moins l’expé-  
rience nous apprend-t’elle, que l’eau, quand elle est  
abondamment imprégnée de fiels, ne sauroit geler que  
par un froid excessif ; & qu’avant qu’elle gêle, le fel  
s’en sépare & fe ramasse au fond du vafe.

L’expérience nous a aussi appris que cette *especO degan-  
grene* , ordinaire dans les pays froids, *se* guérit heureu-  
sement par l’application d’une eau froide au plus haut  
degré qu’il est possible qu’elle le foit sans être gelée ;  
car cette eau agissant comme caufe physique, attire à  
elle les particules qui ont congelé les fluides, & cette  
eau qui est fur la partie affectée *se* coagule par ce  
moyen. Par-là , les humeurs font rétablies dans leur  
fluidité naturelle; enfuite dequoi on leur peut procu-  
rer un degré suffisant de motion , en stimulant la par-  
tie par des cordiaux & des frictions. Ainsi, Hildanus,  
*de Gangrena et sphacelo ,* nous apprend quelesHabi-  
tans des Pays Septentrionaux, aVant d’approcher du  
Ifeu ou d’entrer dans les chauffoirs , *se* frottent les  
mains, le nez & les oreilles de neige. Le même Au-  
teur nous dit aussi avoir appris d’une perfonne digne de

75 GAN

foi, qu’un voyageur que le froid avoir saisi , ayant été  
apporté aussi roide qu’tm mort dans une hôtellerie,  
l’Hôtelier le plongea aussi-tôt dans l’eau froide , après  
quoi il lui fortit de toutes les parties dti corps des  
piquans glaciaux , de Eorteque toute la sclrface de sim  
corps étoit revétue d’tme couche déglace; ensuite, au  
moyen d’une bonne quantité d’hydromel qu’il lui fit  
prendre, avec de la poudre de canelle, de macis &  
de clous de girofle, il le fit fiuer dans un lit bien  
chaud, & le malade en revint flans autre accident que la  
perte des dernieres phalanges des doigts de ses piés&  
de Ees mains.

*Dans cette sorte de gangrene,* la partie se putréfie si on  
l’échauffe ; parce que par-là les piquans du froid  
font mis en mouvement avant d’avoir été rendus  
.fluides.

Si , avant d’avoir ôté la caufe physique, qui produit la  
congélation , on procure du mouvement atix piquans  
du froid au moyen de quelque chofe de chaud qu’on y  
applique en dehors , le tendre tiffu des vaisseaux fera  
nécessairement détruit. On en voit la preuve dans les  
pommes gelées; car si on les met au feu pour les dé-  
geler , elles perdent leur gout, fe gâtent, & fe con-  
vertissent en une pulpe mollasse : mais si on les met  
dans une eau froide au degré le plus prochain du froid  
glaçant, il fe forme par-dessus une couche de glace  
qui les couvre de toutes parts : après que cette couche  
est tombée, on les remet encore dans Peau froide ,  
& on recommence la même opération jufqu’à ce qu’il  
n’en forte plus de glace. Après cela , elles ont leur  
gout ordinaire ; & quand elles sont Eeches, on les peut  
garder pendant un tems considérable. La même chosie  
arrive aux parties du corps humain lorsipPelles font  
gelées , si on les exposie imprudemment à la chaleur  
avant d’en avoir fait fortir les piquans glaciaux en y  
appliquant de la neige ou de l’eau froide ; car alors ces  
parties *fe* corrompant par un siphaeele très-réel, fedé-  
tachent & tombent. Il parole qu’Hippocrate a eu en  
vue de nous précautionner Contre cet accident, lors-  
qu’il dit , *le Diquidorum usa, cap.* I. que « les piés  
« tomberont à un homme qui les avoit gelés , après  
« qulon lui eut versé dessus de Peau chaude. »

Après qu’on a pris les mesisres qui viennent d’être indi-  
quées , on ranime les forces du malade par des  
cordiaux ou médicamens d’une qualité chaude ,  
& on l.léchaufle à un point suffisant pour le faire  
fuer.

Après que les piquans du froid ont été attirés, on n’a plus  
à craindre de détruire les parties en excitant le mou-  
vement des fluides ; & l’on ne rifque rien de lui admi  
nistrer des remedes propres à exciter une motion vi-  
ve, & conséquemment de répandre une chaleur égale,  
ou par tout son corps ou dans la partie affectée feule-  
ment ; car par ce moyen, en très-peu de tems la circu-  
lation sera rétablie dans ces parties où un peu aupava-  
vant les humeurs étaient en stagnation & fansmouve-  
ment.C’est pourquoi Hildanus,dans sonTraité *de Gan-  
grena et Sphacelo,* c. 13. recommande des frictions dou-  
ces ; enfuite des fomentations de lait doux , bouilli  
avec des feuilles ce laurier , de romarin , de fange &  
de laVande; & après cela il veut qu’on administre des  
fudorifiques au malade , couché dans un lit bien chaud,  
& qu’en même-tems il y ait toujours des fomentations  
qu’on vient de dire, sur les parties affectées, afin que  
le mouvemeut excité par les remedes internes , foit  
principalement déterminé vers ces parties. Van-Swie-  
ten nous apprend, qu’il a vu des pauvres gens, à qui  
le malheur dont il est ici question, étoit arrivé dans  
des hivers extremement froids, fe fervit avec succès  
d’une simple infusion de bois de fassafras.

On peut préparer de cette maniere un fudorifique utile  
pour la *gangrene* causée par le froid.

GAN 76

Mêlez le tout enfemble.

Le malade en prendra une cuillerée toutes lesdemi-heu-  
rcs , & boira enfuite une once ou deux de la com-  
position suivante.

Prenez *eau d’orge , deux pintes ;*

*vin de France , une pinte ;  
gingembre pulvérise, deux drgamese)  
sirop de chêne de Jérusalem y trois onces.*

Mêlez le tout ensemble.

*Du Sphacele.*

Si la *gangrene* dégénere en sphacele, il faut retrancher la  
partie affectée : mais la maniere de le faire est dif-  
férente felouque l’endroit malade est affecté to-  
talement ou en partie, ou selon *sa* situation qui  
ne permet quelquefois pas qu’on l’ampute, com-  
me l’.os factum , l’os coccyx, les apophyses épi-  
neuEes des vertebres , & les éminences des épau-  
les.

Si donc la partie n’est pas corrompue jusqu’au fond, on  
qu’on ne pusse pas l’extirper en entier, tous nos  
efforts doivent tendre ; premierement, à arrêter  
le progrès du fphacele ; secondement, à séparer  
la portion corrompue.

La maniere d’arrêter le progrès est d’intercepter toute  
communication entre les parties sphacélées &  
celles qui Eont encore vives.

Dans la partie ainsi mortifiée, toutes les humeurs restent  
en repos dans leurs vaisseaux ; ou les vaiffeaux venant  
à *se* rompre , les humeurs s’extravasent & restent en  
stagnation. Mais tant que la cohésion subsiste entre les  
parties mortifiées & les parties vives, les fluides ap-  
portéspar les vaisseaux, quiscmt encore entiers, s’ar-  
rêteront à l’endroit où commence le sphacele ; & con-  
séquemment le mouvement fiera suffoqué dans lespar-  
ties vives contiguës à celle qui est mortifiée , & ainsi  
le désordre fera du progrès. Et l’on ne fauroit préve-  
nir cet accident, à moins de détruire la cohésion entre  
les parties vives & celles qui scmt mortifiées. Dès que  
cette opération fiera faite, ou par Faction spontanée  
de la nature , ou par art, les humeurs fe déchargeront  
hors des vaiffeaux rompus, les extrémités des vaisseaux  
coupés lu retireront, & il fe formera un vuide entre les  
parties vives & les mortifiées. Alors le sphacele ne *se-  
ra* plus de progrès, quand même il y auroit plusieurs  
caufes qui concourroient à favorifer *sa* propagation.

La maniere d’arrêter la propagation de ce défordre , est  
de mettre un intervalle entre la partie saline &  
la partiesphacélée soit par l'incision, par le cau-  
tere actuel, ou par la corrosion. ♦

L’art, par imitation de la nature, peut mettre un inter-  
valle entre deux , à l’effet de prévenir la propagation  
du mal. & couper toute communication entre la partie  
mortifiée & les parties sennes. Mais Part ne le fait ja-  
mais si exactement que la nature, qui opere une fépa-  
ration parfaite entre les parties mortifiées & les par-  
iles faines, sans que celles-ci soient offenfées ou dé7

77 GAN

truites : car quand c’est le bistouri, ou un éautere ac-  
tuel, ou un corrosif, qui produit cet effet , ou bien il  
reste une portion de la partie mortifiée, ou les parties  
vives sont détruites en même-tems que celles qui font  
corrompues.

Nous avons déja fait voir qu’il ne faut que l’action du  
fluide vital porté aux endroits qui bornent la partie  
corrompue pour détruire la cohésion entre la partie  
faine & la partie mortifiée ; & que celle - ci enfuite  
*se* détache de toutes parts par une douce sclppura-  
tion, & tombe d’elle - même. La meilleure maniere  
de faire cette division ou séparation, est d’y employer  
le cautere actuel, ou le bistouri, retranchant ou cou-  
pant dans la partie mortifiée, mais le plus près qu’il  
est possible des parties vives : car comme en ce cas on  
stlppofie que toutes les parties ne siont pas corrompues  
jusqu’au fond, car autrement il faudroit retrancher la  
partie entierement, ce feroit une cruauté que de dé-  
truire les parties vives ; il s’en enfuivroit des dou-  
leurs & des inflammations d’autant plus violentes,que  
dans le sphacele il faut que le bistouri ou le cautere  
pénetrent fort avant. Il est vrai qu’en fuivant la mé-  
thode qu’on presicrit ici , on lasse une portion de la  
partie mortifiée adhérente aux parties vives : mais  
cette portion mortifiée séparée de la masse corrompue  
ne sera pas capable d’offenser les parties saines par *sa*contagion putride ; & l'on peut empêcher par des mé-  
dicamens anti - septiques qu’elle ne communique au-  
cun degré de putréfaction. En même - tems qu’en de-  
hors du corps on met une séparation entre la partie  
sphacélée & les parties seiines, & qu’on fait de profon-  
des scarifications dans la plaie, les remedes qu’on ap-  
pliquera pénetreront encore plus avant, ensiorte qu’il  
n’y aura point de putréfaction à craindre ; & l'on pour-  
ra en toute fureté attendre que la portion mortifiée  
qu’on a lassée se sépare des parties siaines; ce que la  
nature toute seule opérera. Or cette séparation ou ce  
retranchement fe fera, comme nous venons de dire  
plus haut, par le moyen du bistouri, du cautere actuel,  
ou de liqueurs corrosives, qui en un moment détrui-  
sent la partie qu’elles touchent. Belloste recomman-  
de pour cet effet une folution forte de vif-argent dans  
l’eau-forte. Mais d’autres donnent la préférence au  
heure d’antimoine, principalement quand par des rec-  
tifications réitérées, il a été rendu prefque clair & lim-  
pide comme de l’eau ; car au moyen de cette liqueur,  
dont l’acrimonie est extreme , qu’on appliquera avec  
un plumasseau , on pourra tout à son aife corroder la  
partie fphacélée tout aux environs. Ce remede est d’u-  
ne grande efficacité dans les défordres de cette nature ,  
parce qu’il consiste dans l’esprit le plus concentré du  
le! marin uni avec la partie réguline de l'antimoine.  
L’esprit de fel marin est un remede incomparable pour  
corriger & réprimer la putréfaction ; raison pour la-  
quelle il est d’une utilité singuliere pour la cure de la  
*gangrene* aux gencives, comme nous l'avons déja dit.  
Or par ce moyen on ne détache pas la partie mortifiée  
des parties faines : on met seulement une borne qui  
diviEe l’une d’avec l'autre , & cette borne elle - même  
est mortifiée, & elle *se* sépare à sim tour avec le tems ;  
toute l’utilité de cette méthode , c’est qu’elle détruit  
la communication d’entre les parties siaines & les par-  
ties mortifiées.

Celse, *Lib. V. cap>* 24. parlant de la cure du charbon, dé-  
crit admirablement bien , en termes fort énergiques  
les vertus des remedes corrosifs de la maniere qui fuit.

c Les remedes corrosifs , dit-il, forment une croûte qui  
« venant à fe séparer de toutes parts des parties faines,  
«emporte avec elle tout ce qu’il y avoit de cor-  
« rompu. »

Cet Auteur observe avec rai fon qu’il fe forme une croû-  
te par l’action des remedes corrosifs , mais elle fe  
sépare des parties vives. Ainsi cette séparation ne dé-

GAN 7#

pend plus des corrosifs dont l’effet étoit consommé  
avant la séparation de la croûte.

La maniere de séparer la partie mortifiée, c’est, lorsque  
le progrès de la putréfaction est arrêté , ou même  
tandis qu’on travaille à l’arrêter , de cautériser  
ou inciser toute la partie jusqu’au vif exclusive-  
ment; & enfuite d’aiguillonner la sclrsace interne,  
en y appliquant toute chaude quelque lessive acre,  
jnEqu’à ce que tout ce qui a pu rester de mortifié  
Eoit consumé & forme une efcarre , qu’on aura  
foin d’amollir & de détacher, évitant toujours  
avec une extrême attention d’offenfer les parties  
vives.

Comme il y a sphacele lorsque toutes les parties sont  
mortifiées jufqu’à l’os ; il faut retrancher le plus  
promptement qu’il est possible ces parties corrompues,  
de peur qu’elles ne fuffoquent & ne pourriffent les par-  
ties de l’os ou du périoste qui sont encore vives. Or  
les parties affectées du fphacele font mortes, & les re-  
medes qu’on y appliqueroit n’y feroient pas plus que  
.sur un cadavre. Il faut donc les retrancher ou par Pin-  
cision ou par le cautere actuel, ou par des corrosifs  
capables d’agir par leur chaleur externe, même fur un  
corps mort. M. Petit dans un de fes Mémoires qui  
fait partie de ceux de PAcadémie des Sciences pour  
l’année 1732. nous apprend que le cautere potentiel  
dontfe fervent communément les Chirurgiens , lassé  
sur la peau d’un mort pendant quinze heures, & fon-  
du , comme il arrive lorsqu’il est exposé à l’air a rare-  
ment produit quelque effet ; mais qu’ayant fomenté  
avec des linges chauds une partie d’un cadavre, fur  
laquelle avoit été appliqué un caustique , il fe trouva  
qu’au bout de quinze heures la peau étoit devenue  
aussi molle qu’une tendre pulpe, & que l’efficacité du  
médicament avoit pénétré jufqu’à la graisse.

Ainsi pour séparer les parties mortifiées, nous pouvons  
nous servir fort utilement du cautere potentiel ordi-  
naire des Chirurgiens, qui consiste en une lessive épaisi.  
sie de chaux vive & de cendres gravelées, en place de  
quoi on peut employer cette lessive elle-même telle  
qu’elle est : & si la chaleur des parties adjacentes n’est  
pas fuffifante, il y faudra sclppléer en échauflant par-  
dehors. Par ce moyen on pourra convertir en peu de  
tems les parties mortifiées en efcarre , qu’on amollira  
en y appliquant quelque onguent émollient ou du  
heure , pour la pouvoir retrancher plus aisément. On  
continuera ensuite l’usage du même remede jusqu’à ce  
que la partie mortifiée ait été consumée jusqu’au vif.  
Mais comme dans tout fphacele il y a toujours à crain-  
dre la putréfaction; peut-êtrepourroit - on croire que  
les corrosifs acides feroient plus propres qu’une lessi-  
ve de chaux vive & d’un fel alcalin, qui rendent en  
peu de tems les siels de nos fluides, volatils alcalins &  
putrides. Mais si nous considérons que le siphacele pé-  
netre jusqu’à l’os, & que les acides, surtout ceux de  
l’espece la plus forte, font très-nuisibles aux os , il fera  
aisé de voir pourquoi il faut s’abstenir d’acides dans  
ces cas. Ainsi les Charlatans ont le fecret de rendre les  
dents blanches en un moment, en y mettant de Pesa  
prit de vitriol .‘mais au bout de quelques semaines el-  
les deviennent jaunès, quelque tems après noires , &  
tombent enfuite par petites esquilles, parce que leur  
structure vitale est détruite par l’acreté du vitriol. C’est  
pourquoi, lorsqu’il est question de mettre une borne  
entre la partie mortifiée & les parties vives, on présu-  
re avec raifion cet acide du fel marin très-concentré qui  
*se* trouve dans le heure d’antimoine. Mais si l’on veut  
convertir promptement la partie mortifiée en efcarre ,  
& en procurer ainsi la séparation par degrés, ce qu’il  
y aura de mieux fiera quelque lessive alcaline extreme-  
ment acre, si après que les parties molles auront été  
ainsi consiumées, il parole que l’os sioit vicié , ce qu’on  
verra bien par le changement de *sa* couleur, il y fau-  
dra appliquer les remedes dont on *se* siert dans le cas

*yp* GAN

des plaies à la tête, lorfque le crane est affecté. Voyez  
*Capta.*

Mais comme tous ces remedes semt extremement acres,&  
détruisent presque en un instant, les parties auxquela  
les ils sont appliqués , il est visible qu’il faut ufer de  
beaucoup de circonfpection pour ne pas détruire les par-  
ties vives en même tems que celles qui sont mortifiées.  
Et comme dans le véritable sphacele, il ne restejsouvent  
de vif, que les os & le périoste qui les couvre, l’appli-  
cation peu mefurée de ces remedes pourroit offenfer  
ces dernieres parties, d’où s’enfuivroit une cure très-  
longue & très-difficile, parce qu’il faut ordinairement  
bien du tems pour séparer les parties corrompues de  
l’os. De plus, comme ces remedes pénetrent fort avant,  
ils peuvent offenfer & irriter considérablement les ten-  
dons, les nerfs & les membranes tendineufes; cir-  
constance qui entraîneroit avec elle un enchaînement  
dlaccidens très-fâcheux.

Il saut aussi remarquer que l’ufage de ces corrosifs n’est  
point nécessaire, à moins que les parties mortifiées ne  
soient fort épaissies : autrement on pourra s’en paffer  
sans aucun inconvénient. Ainsi lorfque par le long  
tems qu’il y a que le malade est alité, le siphacele vient  
à l’os coccyx ou à l’os sacrum, les parties mortifiées  
noirciffent & se racourcissent comme un cuir trèsTec.  
Et comme dans ces parties la membrane adipeufie est  
fort mince , on pourroit même beaucoup rifiquer de  
blesser l'os qui est dessous si on y appliquait ces reme-  
des : au lieu que si on bassine ces parties avec du vin ,  
du vinaigre & du fiel, & qu’ensclite on les couvre avec  
l’emplâtre plombée simple, *emplastrum simplex plum-  
batum',* & que la violence de la maladie étant appai-  
sée, le malade change fréquemment de posture, & re-  
tienne les felles & l’urine, qui irritoient en passant ces  
parties, tout ce qui étoit mortifié *se* séparera de soi-  
même ,& la cure se terminera heureufement. Van-  
Swieten nous apprend qu’il en a vu lui-même plusieurs  
exemples.

Voici comment *se* prépare la lessive corrosive que Boer-  
haaVe recommande pour procurer la séparation des  
parties sphacelées.

Prenez *chaux vive faite de pierres calcinées, une partie.*

Couvrez la bien avec trois fois autant de cendres grave-  
lées, & quand vous les aurez dissoutes dans un lieu  
souterrain ; filtrez & gardez cette préparation  
pour l’ufage. On peut aussi mettre sur la partie la  
chaux elle-même réduite en une poudre très-fine.

Mais la séparation fie fera d’une maniere plus avantageu-  
fe, si l’on fait tomber Pefcarre mortifiée en llamollis-  
sant aVec des remedes putréfians qui la fondent &l’at-  
tendriffent, tandis qu’on restaurera les parties encore  
faines par des fomentations vivifiantes. Voyez ce qui  
a été dit plus haut.

Lorfqu’on voit reparoître les signes de sianté & de vie, il  
faut traiter le mal comme unulcereou une plaie.

Quand le cours des humeurs vitales dans les arteres,& leur  
retour par les Veines font arrêté^, la partie est ce qu’on  
appelle mortifiée. C’est pourquoi les signes de la révivi-  
fication font ceux qui montrent que les humeurs cou-  
lent dans les arteres & reVÎennent par les Veines; c’est-  
à-dire, que la circulation est rétablie , ou au moins  
qu’elle commence à l’être. Or cette réVÎVification ne  
pourra jamais arriver dans les parties affectées d’un *vé-*ritable fphacele, mais feulement à celles qui fiant au-  
deffous ou aux enVÎrons.

Si donc par la scarification ou la corrosion une partie de  
la portion mortifiée & corrompue est retranchée & sé\*  
parée jusiqu’à l’endroit où elle est contiguë aux parties  
faines, dès que la Vie commences reprendre le deffus  
dans celles-ci, ces fissures qui étoient fieches aupara-

G A N 8 o

vant, redeViennent moites, & la portion mortifiée *se*séparera tout autour des parties Vices, comme nous  
Pavons observé plus haut. En cet état, il n’y a plus à  
craindre que le sphacele fasse du progrès : il faut le  
considérer feulement comme un ulcere putride, qui  
après qu’on en aura ôté les parties corrompues peut au  
moyen d’une suppuration bénigne être assimilé à une  
simple plaie, & conséquemment requiert le même trai-  
tement. Mais il faut obferVer qu’après qu’on aura Puf-  
fifamment purifié ces parties, il fera très à-propos d’y  
appliquer les baumes les plus mous, afin de régénérer  
& de rétablir les fubstances perdues.

Siles mesi.lres qu’on Vient de conseiller ne produisent pas  
l’effet qu’on en attendoit, il faudra procéder à l’ampu-  
tation. Voyez *Amputatio.*

Heister recommande les remedes qui fuiVent pour diffé-  
rentes indications dans la cure de la *gangrène.*

*Fomentation digestive , stimulante s et qui résiste a la  
putréfaction.*

Prenez *eau de chaux vive, une pinte ;  
eau-de-vie camphrée, trois onces ;*esprit *de sel ammoniac , demi-once.*

Mêlez le tout enfemble.

Il faudra remettre fouVent de cette composition chaude,  
aVec de bonnes compreffes par-dessus. On remplira à  
merVeille la même indication, aVec une pinte d’eau de  
chaux vive, à quoi on ajoutera une once de mercure  
doux.

Heister dit que les Chirurgiens de l’Hôpital d’Amster-  
dam font un grand ufage de la fomentation suivante  
contre *la gangrene.*

Mêlez le tout ensemble.

Ou,

De Peau de-vie, que vous ferez bouillir doucement avec  
de l’aloès , de la myrrhe & du fafran ; ou de l’eau-  
de-vie camphrée à quoi on ajoutera de la théria-  
que de Venife; ou de l’esprit de thériaque ou du  
*spiritus matricalis,* à quoi on ajoutera un sixieme  
d’élixir de propriété; ou, ce dont Garengeot fait  
un grand cas , du vin chaud avec de l’eau-de-  
vie simple ou camphrée ; ou de l’eau-de-vie cam-  
phrée, ou feule, ou avec du fel ammoniac pour en  
augmenter l’action, que ce même Chirurgien re-  
commande comme des remedes très-efficaces pour  
révivifier les parties gangrenées.

Faites bouillir dans une suffisante quantité d’eau com-  
mune ; passez la liqueur ; & *sur* deux pintes  
ajoutez,

*eau-de-vie de vin thériacal, quatre onces ;  
savon de Venise s deux onces ;*

*sel gemme, demi-once.*

On appliquera souvent dans la journée de ces fomenta-  
tions, avec un linge ou **un** morceau de laine; & on  
mettra

8i GAN

mettra par-dessus pour confetVer la chaleur des linges  
en plusieurs doubles, &une brique chaude.

On peut préparer de la maniere sulcante un cataplasine  
pour rétablir la circulation du sang dans les parties af-  
fectées.

Faites bouillir le tout dans une fuffifante quantité d’oxy-  
crat dans un Vaisseau fermé jusqu’à consistance de  
cataplafme ; & vous y ajouterez,

*sel ammoniac -> demi-once ;*

*farine de graine de lin, deux onces \  
huile de rue ou de camomile par infusion, une once  
et demie.*

Et avant d’appliquer le cataplasine, vous y verserez un  
peu d’eau-de-vie camphrée ou d’eau-de-vie de vin  
thériacal , pour y donner plus d’efficacité.

Ou bien servez-vous du cataplasine suivant recommandé  
par Koenerdingius.

Vous réduirez le tout à consistance de cataplasine; vous  
y ajouterez ,

*eau-de-vie , quatre onces ;*

Et vous appliquerez le cataplasine tout chaud.

On peut préparer de la maniere qui sent une fomentation  
propre à empêcher le progrès de la *gangrene»*

Prenez *décoction d’orge ou deseordium , une pinte ;  
vinaigre de rue, six onces ;*

*eau-de-vie de vin thériacal t quatre onces ;  
sel marin s une ou deux onces.*

Appliquez-la chaude avec des compresses.

On peut préparer de la maniere fuivante un cataplafme  
propre à amollir une croute gangréneuse, & à en pro-  
curer la séparation.

Faites bouillir dans du vinaigre ou de l’oxycrat jusqu’à  
consistance de cataplasine.

Ajoutez,

*farine de graine de lin s trois onces,  
huile de graine de lin s une once s  
sel ammoniacs deux onces.*

Si quelque circonstance indique l’usage des corrosifs. Bel-  
leste Ordonne la préparation fuivante, comme plus  
efficace qu’aucune autre.

G A R 8®

! Prenez *esprit de nitre ou eau-forte > deux parties ;  
vif-argent, une partie.*

Mêlez sur un feu modéré jusqu’à ce que le mercure foit  
dissous.

Trempez dans cette liqueur corrosive une ténte ou un  
morceau de linge, & étuvez aVec , la partie cor-  
rompue , ou appliquez-y le linge ou la tente , &  
bien-tôt ce qui est mortifié fe séparera des parties  
vives. HEISTER, *Chirurgie.*

GANGRINOS , (sal) γάγγρινον ἄλας, dans Myrepse ,  
*Antidot.* 418. est traduit par Fuchsius,sa/*scissilis, sel*foffile ; le^autres Auteurs Grecs, dit-il, appellent le  
même sel ορυκταν', *foissile s* & les Barbares sal *gemmae*sel gemme.

GANIMEDES , plus proprement GANYMEDES,  
dans le langage mystérieux des Chymistes, est le *sou-  
fre* blanc, à causte qu’il est élevé , sublimé & raVÎ au  
Ciel, comme les Poëtes prétendent que Ganymede le  
fut. JOHNSON.

GANNANAPERIDE , est un nom que Ray donne au  
quinquina.

G A R

GARAB, ALGARAB , sont les noms qu’Avicenne  
donne à l’ægilops. SENNERT, *Vol. II.p. nsio.*

GARAGAY, est un oifeau de proie de l’Amérique, de  
la grosseur d’un milan. Il cherche aux bords des riVieres  
les œufs des crocodiles & des tortues, & il les emporte  
pour les manger. Il va toujours feul, & on ne l’emploie  
point en Medecine. LEMERY, *des Drogues.*

GÀRB, est le nom que les Maures donnent à une espece  
de saule, *salix,* qui croît dans l'Arabie. RAY.

GARGALE, GARGALOS, GARGALISMOS,  
γαργάλη, γάργαλος , γαργαλισμός , *irritation , picote-  
ment, chatouillement.* EROTIEN *, sur Hlpocrate.*

GARGAREON, γαρΓαρεων, *la luette. NoycïUvula.*

GARGARISMA , GARGARISMUS , γαρΓάρισμα,  
γαργαρισμὸς, *gargarisme.* Ce mot est quelquefois pris  
dans un fens étendu pour toute collution de la bouche,  
& pour lors il est le même que *diaclysma.* Mais il si-  
gnifie dans un fens plus étroit un remède liquide ap-  
proprié aux maladies de la bouche, des gencives, du  
gosier , du larynx & quelquefois de la tête, dont on se  
lave la bouche & la gorge sans en rien aValer. Cas-  
**TELLI.**

Les *gargarismes*, comme dit Celse, ont été inventés pour  
adoucir, pour répercuter ou pour évacuer. On fatis-  
fait à la première intention avec le lait, & la crême de  
décoction d’orge ou de son ; à la feconde avec de l’eau  
dans laquelle on a fait bouillir des lentilles, des rofes,  
des ronces, des coings ou des dattes; à la troisieme ,  
avec la moutarde & le poivre. CELSE, *Lib. V. cap. in*

GARGATHUM , est un lit dans lequel on mettoit  
les foux & les Démoniaques. CasTELLï.

GARIDELLA; est une plante à qui M. Tournesort a  
donné ce nom en l'honneur du Docteur Garidel, Pro-  
sesseur de Medecine à Aix en Provence.

Voici *ses* caracteres.

Sa racine est annuelle , *ses* feuilles chevelues , le calyce  
compofé de plusieurs feuilles, fes fleurs en rosies avec  
des pétales courbés en arc, fendus en deux , & disposés  
circulairement. Le fruit est composté d’un grand nom-  
bre de loges oblongues , à deux panneaux, remplies  
de semences, la plupart rondes.

Boerhaave ne compte qu’une espece de cette plante ;  
qui est,

*Garidella ; foliis tenuissime divises-* T. App. 655. *Nigella,  
Cretica s folio Foeniculi'* C. B. P. 146. *Boerht ind. alts,*

F

83 G A R

*Plant. Vol. I.* p. 283. On ne lui attribue jufqu’aujour- :d’hui aucune vertu médicinale.

GARIP , est un terme que l'on trouve dans la *Chymie  
harmonique* deLagneus. Il est pris d’Haly, & signifie  
*aliqield , aliud,* quelqu’autre chofe. *Tbeat. Cbym- Vol.  
IV. p.* 730.

GARON, GARUM , γάρον, γάρος ; est une espece de  
marinade prépares avec du poisson assassonné ou confit  
avec du fel. Le poisson dont on fe fervoit pour cet  
effet, est le *scombros* , ou maquereau , comme il paroît  
par Martial & Horace, *Serm. Lib. II. Sat.* 8. *Garo  
de sctcelis piscis Iberi s* du *Garum* préparé avec le fuc du  
poisson d’Iberie , ( l'Efpagne ). Il y aVoit plusieurs ef-  
peces de *Garum-* Archigene, dans Galien , de C. M.  
*S. L.* recommande le *Garum* d’Efpagn^, γάρον Σπά-  
νιον; & Afclépiade, dans le même Livre , fait entrer  
*lo'Garum* noir dans les compositions pour les maladies  
des oreilles. Ce *Garum* noir paroît être celui que Mar-  
tial appelle *faecosum,* comme s’il étoit fait avec les fe-  
ces du poisson & avec le fanglant ὰιμάτιον , que l’on  
appelloit ainsi , à caufe que le sang du poisson entrait  
dans sa composition. *Constant. Caesar, Lib. XX. de  
Agricultura*, donne une maniere de le préparer. Paul,  
*Lib. III. cap.* 51. l’appelle γάρον npoTsiot , *Garum* choi-  
si, c’est le même que celui que Pline & Martial ap-  
pellent *Hispaniense, Carthagirelensc.*

Aufone , *Epist.* 7. dit que le *Garum* étoit appelle par les  
Latins *Liquorscciorum.* Lorfqu’on lit dans Galien que  
*le garum* noir étoit appelle par les Romains *oxyporum,*on ne doit entendre autre chofe, sinon que l'on em-  
ployoit cette esipece *dcgarum* dans les remedes & les  
marinades appellées *Oxypora,* (voyez*Oxyporon*;) ou  
qu’il siervoit à les délayer ; ce qui le fit appeller *Oxypo-  
ron.* Pline, *Lib. XXXI. cap. J.* nous apprend que cet-  
te liqueur exquise appellée *garon , se* fait avec les in-  
testins & les autres reliefs du poisson macérés dans du  
fel, & n’est autre chofe que la liqueur produite par  
leur corruption. On la faisoit d’abord, à ce qu’il dit,  
avec le poisson appelle *garos* par les Grecs: mais le  
meilleur continue-t’il dans le chapitre suivant, est fait  
avec le maquereau. Il n’y a point de liqueur, si on en  
excepte les onguens qui fervent pour les parfums, qui  
foit d’un plus haut prix. Il nous indique ensuite les  
différens poissons avec lesquels on la prépare, & dit  
qu’il y en a une infinité d’efipeces , dont l’une est em-  
ployée par les Prêtres Juifs pour procurer la chasteté ,  
à caufe qu’elle est préparée avec du poisson sims arêtes.

Il dit encore que ces préparations de *garum* servent  
non-seulement aux besoins de la vie , mais sont aussi  
d’usage en Médecine ; car elles guérissent la gale des  
bestiaux, étant infusées dans une incision faite à la  
peau. Etant étendues fur du linge & appliquées fur la  
partie, elles font efficaces contre la morfure des chiens  
enragés , du dragon marin, & furtout du crocodile.  
Elles guérissent aussi, à ee qu’il dit, les brûlures récen-  
tes , les ulceres malins , & appassent les douleurs que  
cassent ceux de la bouche & des oreilles.

Toutes les especes *dcgarurns* qui sont, la liqueur que  
donne la chair ou les intestins du poisson , macérés  
dans du sel, semt utiles dans les clysteres pour la dyf-  
senterie& la stlatique ; dans le premier cas pour gué-  
rir les intestins, & dans le second pour les irriter , &  
les obliger à évacuer les humeurs peccantes qui affec-  
tent la cuisse. DIoseoRIDE, *Lib, II. cap.* 34.

Aétius , *Tetr. IV.serm.* 4. *cap.* 121. donne la description  
sclivante d’un *garum* pour Fustige de ceux qui semt  
obligés à l’abstinence.

Prenez *eau, trente-une pintes ;  
sel, deux pintes ;  
figues saches,* ( caricæ, ) *cinquante.*

Préparez, coulez, & gardez ces drogues pour Pustage.

G A R 84

On ignore 1a maniere dont les Anciens préparaient leur  
*garum.*

Le *garum,* de même que la saumure appellée *muria,* est  
estimé un excellent déssiccatif par Oribafe ; & Aétius,  
*TetrH.serm. z. cap.* 150. nous dit que le *garum* est ex-  
tremement chaud & *sec* , \*& que quelques Medecin»  
l’employent comme tel pour quelques ulceres putri-  
des, aussi-bien que dans les clysteres pour la dyssente-  
rie & la sciatique. Galien , *de Al. Fac. Lib. II. cap.22.*attribue au *garum* une qualité laxative, quand on en  
prend avant le repas.

*Garum* signifie chez les Modernes , la saumure dans la-  
quelle on confierve le poisson , surtout le hareng &  
l’anchois, dont on peut voir les usages dans la Mede-  
cine au mot *H ale c A Apua.*

GARRULUS , eEpece de pie , appellée encore *P ixa ma-  
rina ,* qui est fort commune aux enVÎrons de Strasbourg.  
*Garrulus Bohemixus Offi* le même oifeau que *F Ampelis.*Voyez ce mot. CasTELI 1.

GARYOPHYLLATA. Voyez *Caryophyllata-*GARYOPHYLLI. Voyez *Caryophylli.*

G A S

GAS est un terme forgé par Van-Helmont, qui signifie  
en général un efprit incapable de coagulation , pareil à  
celui qui s’éleVe du vin qui fermente. Il a plusieurs  
significations particulieres. *Gas vitale,* est Pefprit vi-  
tal, la lumiere & le baume qui préferVede la corrup-  
tion , *Complex, et Myst. n.* 42. *Legas pingue sulphureum*est une Vapeur empestée qui s’éleve des lieux fouter-  
rains & des mines, & qui tue fur le champ. *Gas sulphu-  
ris, le gas* ou l’efprit de soufre fe fait en brûlant du  
soufre sous une cloche de verre posée sur un vaisseau  
plein d’eau , jufqu’à ce que celle-ci foit fuffifamment  
imprégnée de l’efprit de soufre. *LO gasfylvestre* est cet  
efprit invisible,& insensible qui s’échappe des siics des  
végétaux qui fermentent. Voyez *AlcoholSc Bufo.*

Helmont fait plusieurs autres distinctions du *gas ,* corn-  
me *legas ventosum,* qui est Pair pur, *lugassildtrn,* qui  
est le fiublimé, *de Flatibus, n.* 4. le*gas saelitm, & le  
gasfructuumsopoi* font l’eau pure élémentaire , *Complex,  
et Mi si. n. geso* 38.

GASSÉLArsouGAZELLA, est la chevre sauvage d’A-  
srique. Voyez*Bezoar.*

GAST ER, γαστὴρ , dans Hippocrate, signifie souvent  
tout l’abdomen, qui comprend le bas-ventre & l’épi-  
gastre, ou toute cette région du corps qui est bornée  
parle diaphragme, les hypocondres & le pubis. Il le  
prend aussi pour le ventricule oti l’estomac , qui est le  
réservoir du boire & du manger , comme dans le sixie-  
me des *Estidem.sect.* 4. *Aph. 6.* Hippocrate appelle sou-  
vent ainsi l’utérus.

GASTER ANAX. Voyez *Bithnelmalca.*

GASTRICUS SUCCUS , *Suc gastrique s* de *gaster s*l’estomac, est un siuc léger , transparent, écumeux &  
salin qui découle continuellement des glandes de Peso  
tomac, pour la dissolution & le mélange des alimens.

GASTRINUM , *Potasse.* RULAND. JONHSON.  
GASTROCNEMII. *Gastrocnemiens”,* nom de deux muse  
clés de la jambe, de γαστὴρ,ventre, *ScrxHy,* jambe.

Ce Pont deux muscles épais, un peu larges & oblongs,  
mis siIr un même plan, l’un à côté de l’autre, au-dessus  
du jarret, qui forment en partie ce qu’on appelle le  
gras de la jambe. On nomme interne celui qui est du  
côté du tibia , & externe celui qui est du côté du pe-  
roné. On leur a donné le nom *degastrocnemiens,* parce  
qu’ils font comme le ventre de la jambe.

Ils font attachés en haut, chacun par urï tendon plat, à  
la partie postérieure de l’extrémité inférieure du fé-  
mur, au-dessus des condyles, derriere la tubérosité la-  
térale de chaque condyle. Les tendons font fortement  
collés aux ligamens postérieurs de l’articulation du  
genou.

De-là chacun forme en defcendant un gros corps charnu

*Si* CAS

un peu large, & irrégulierement ovale. L’externe côu-  
vre le poplité, il est plus grand , plus large, déborde  
plus latéralement, & descend plus bas que l’interne.  
Le corps charnu de l’interne, commence plus haut que  
c elui de l’externe.

Ils *se* terminent environ au milieu de la jambe, par un  
tendon commun , fort & trés-large, qui descend en  
diminuant un peu de largeur, & s’attache à l’extrémité  
postérieure du calcanéum, conjointement avec le ten-  
don du soléaire.

Les tendons supérieurs dp ces deux muscles, immédiate-  
ment au-dessus de leurs attaches, deviennent avec l’â-  
ge de plus en plus cartilagineux, & enfinte osseux du  
côté des condyles. Les portions tendineuses ainsi en-  
durcies , ressemblent à des os sesamoïdes. Cet endur-  
cissement arrive quelquefois tard , & quelquefois il ar-  
rive plutôt à l’un des tendons qu’à l’autre. WtNsLow.

GASTROEPIPLOICA, γαστροεπιπλοικὰ, de γαστὴρ,Ι’ε^-  
tomac , & ἐπίπλοον, l’épiploon, *Gastroépiplelques*,font  
des veines & des arteres qui *se* distribuent dans l’esto-  
mac & dans l’épiploon. BLANCARü.

GASTRORAPHIA, γαστροραφία, *deyarsa,* le ventre  
ou l’abdomen, & ῥαφὴ, Puture. *Gastroraphie*, siIture  
qu’on fait pour réunir les plaies de l’abdomen. Voyez  
*Abdomen 8c Sutura.*

GASTROTOMIA, γαστροτομία, de γαστὴρ, le ventre,  
& τέμνω, je coupe ; ouverture qu’on fait au ventre, ou  
à l’uterus, comme dstns l’opération Cefarienne. Βελν-

**CARD.**

G A T

GATRINUM. *Potaffe.* **JoHNsoN.**

GATTARIA, le même que *Cattaria. Herbe au chat.***BLANCARD.**

GAU

GAUSOS , γαῦσος, γαυσὸς, courbé , suivant l’explica-  
tion que Galien donne de ce mot dans fon Commen-  
taire silr ce passage d’Hippocrate, *Lib. de Fracturis ;*προσξυνίεναι δε χρὴ, &c. « il faut savoir que la cuisse est  
« γαυσος,» (c’est-à-dire, dit Galien , κυρτα'ς, gibbeufe  
courbée ) tant par-dehors que par-dedans»

\* GAZ

GAZAR, le *laurier.* **JoHNsoN,**GAZELLA. Voyez *Bezoar.*

G E

GE , γὴ, *terre. Noyez Terra.*

G E B

GEBRAIL AL CAHHAL, est le nom d’un Medecin  
Chrétien qui fut fort avant dans les bonnes graces du  
Caliphe *Al Mamoun*, mais qui ne fut pas s’y con-  
ferver.

GEC

GECHARSUN, *Grenouille.* **RULAND.**

GECHYTON , γήχυταν , dans *i’Exegesis* de Galien, est  
la partie extérieure de la terre, qui est molle & nul-  
Iement pierreufe.

G E I

GEISON, γέισον, γῶσσον, γἐὶσωμα ; c’est proprement le  
comble d’une masson, mais on l’employe dans un fens  
métaphorique pour désigner la partie la plus éminente  
des sourcils. GoRRÆUs.

GEL

GELASINOS, γελασινὸς, *deyInout,* ris, est l’épithete  
qu’on donne aux quatre dents du milieu, à causie qssel-  
les paroissent quand pn rjt. *Gelasinus* semble encore si-

GEL S6

gnifier 1a patrie charnue & prominente de !a joue, cossi-  
me il paroît par ce vers de Martial.

*Nec grata est fades, cui* gelasihus *abest.*

Quelques-uns croyent cependant, que le Poete parle  
des dents de devant.

GELATINA , *Gelée.* On fait les *gelées avcc* le fuc des  
fruits mûrs, cuit avec du fucre, à une consistance con-  
venable ; ou avec les décoctions fortes de corne de cerf,  
d’os , ou des extrémités des animaux. Les *gelées* de  
fruits font rafraîchissantes, savoneisses, & acefcentes,  
& propres par conséquent dans l’alcalefcence des fucs  
contenus dans les premieres voies, furtout quand 011  
les dissout dans quelque liqueur convenable. Au con-  
traire les *gelées* des fubstances animales font alcalef-  
centes & propres quand l’acidité domine : mais elles  
le sont moins quand on y ajoute du fisc de limon &  
du sclcre. Il entre quelquefois dans les *gelées* des dro-  
gues médicinales en forme de poudres, ou d’extraits,  
& pour lors on les appelle *gelées compostées.*

*La gelée* de pain fe fait en faisant bouillir du pain ou du  
biEcuit bien levé dans Peau , jtssqu’à ce qu’elle prenne  
la forme d’une *gelée* quand elle est refroidie.

On prépare *ia gelée* d’avoine, *gelatina avenae* , de la ma-  
niere suivante.

Faites bouillir ces drogues à petit feu , dans un vaisseau  
bien fermé pendant un tems fuffifant; coulez le  
bouillon ; il fe convertira silr le champ en une  
*gelée ,* dont on prend quelques cuillerées tous les  
matins pendant un tems considérable, dans un  
véhicule convenable.

Boécler recommande cette *gelée* comme un remede ad-  
mirable dans les maladies de consomption, étant prise  
avec du bouillon de limaçons ou d’écrevisses.

GELATIO, *gelée,froid glaçant.* On s’en fert quelque-  
fois pour exprimer cette rigidité du corps, qui arrive  
dans la catalepsie.

GELBUM, GELFUM, nom d’une marcassite, ou plu-  
tôt d’une pyrite que l’on trouve en Hongrie, qui con-  
tient fouvent de l’argent. *Gelbum* ou *Gebdum,* est aussi  
le nom de la Pierre Philosophale, dans le *Theat. Chym.  
Vol. IV. p.* 727.

GELION, *une feuille.* **RULAND.**

GELOS, γέλως, *ris.* On définit le *ris t* un mouvement  
casse par la contraction des levres , & accompagné  
d’une expiration somore & interrompue , qui exprime  
la joie. Dans un état non-naturel, le *ris* est une espece  
de convulsion , ou de sipasine convulsif, pareil à celui  
que caufe à ceux qui en mangent, une herbe venimesse  
appellée *far don*, qui croît en Sardaigne (Voyez *Sar-  
donius,* ) l’ssa-ge excessif du fafran , ou l’inflammation  
du diaphragme. Le *ris* est un fymptome fréquent dans  
les maladies hystériques.

GELSEMINUM , nom que Ray donne à plusieurs esc  
peces de jafmin.

GELUTA, *la Carline,*

G E M

GEMELLI, *les jumeaux.* Ce font deux petits mufcles  
plats & étroits , situés presque transversalement l’un  
au-dessus de l’autre, entre la tubérosité de Fisichion &  
le grand trochanter, immédiatement au-dessous du py-  
riforme, séparés l’un de l’autre par le tendon de Pob-  
turateur interne. .

Le supérieur, qui est le plus petit, est attaché au bas de  
l’épine de l’ischion , à la partie voisine ou supérieure  
de la petite échançrure ischiatique, & à une ligne ra-  
Fii

*87* GE M

boteuse, tracée exterieurement depuis l’épine de Pif-  
chion, jusques sous la cavité cotyloïde, où cette ligne  
se courbe en bas.

L’inférieur, qui est le plus grand, est attaché à la partie  
supérieure & postérieure de la tubérosité de l’ifchion ,  
& à une trace raboteuse qui traverse la face externe de  
l’ifchion, depuis l’extrémité inférieure de l’échancru-  
re ischiatique , & *se* recourbe en-haut vers l’autre li-  
gne , avec laquelle elle fait une espece de demi-cercle  
inégal.

L’un & l’autre de ces deux mufcles font encore attachés  
\*tant-foit-peu à la face interne de l’os ifchlon. Ici les  
deux mufcles se rencontrent & s’unissent par une mem-  
brane particuliere, vont *se* joindre , l’un au-dessus , &  
l’autre au-dessous, à l’obturateur interne un peu après  
scm contour par l’échancrure. Ils l’enveloppent com-  
me dans une bourse, & même s’y attachent de côté &  
d’autre par des fibres charnues jusqu’à sim extrémité.

Le supérieur *se* termine avec le tendon de l’obturateur  
interne. L’inférieur étant plus large que l’autre , est  
aussi attaché par des fibres charnues au ligament orbi-  
culaire , & fous le tendon du même obturateur. WrNs-  
LOW.

GEMONIS , γεμωνὶς, de γέμω , être enceinte ; est une  
pierre qui ne dssere point de *i’Ætites.* Voyez ce mot.

GEMURSA. Pline dit, *Lib. XXXVI. cap.* 1. que cet-  
te maladie étoit connue des Anciens , mais qu’on ne  
la voyoit plus dans fon tems. Elle consistoit en une  
excroissance qui *se* formoit entre les orteils.

GEN

GENA , γένυς, *la joue s* c’est la partie du visage comprife  
entre le nez & les oreilles. Voyez *Caput.*

GENEIAS, γενείας. On appelle ainsi le poil follet qui  
commence à couvrir les joues. C’est aussi le nom d’un  
bandage qui passe fous le menton. GaLIEN , *de Faso  
dis.*

GENEION, γένειον. Voyez *Anthereon.*

GENER, est le nom que l’on donne à la Pierre Philofo-  
phale. *Th eau. Chym. Vol. IV.* p. 727.

GEN ER ATIÔ, *génération.*

Les parties de l’homme destinées à la *génération,* font  
de deux fortes. Les unes fervent à séparer la semence  
du serng & à la préparer, & les autres à la conduire dans  
la matrice.

Trois *sortes* de glandes , savoir, les testicules , les vési-  
cules séminales & les prostates , s’acquittent de la  
première fonction : mais la feconde est réservée à la  
verge.

Les testicules qui préparent la principale partie de la *se-  
mence,* reçoivent leur sang de deux arteres longues &  
menues, voyez *Planche première nflg.* 1. *FF.* qui Pont  
extrêmement petites à leur origine , qu’elles tirent le  
plus ordinairement de la partie antérieure de l’aorte,  
un peu au-dessous des arteres émulgentes, mais qui  
grossissent considérablement à mefure qu’elles s’en éloi-  
gnent.

Elles descendent entre la duplicature du péritoine, au-  
quel elles donnent quelques petites ramifications: elles  
siortent par les ouvertures ou anneaux des muscles  
du bas-ventre pour aller gagner les allongemens ou  
productions de la portion cellulaire du péritoine, d’où  
elles fie jettent fur les testicules. Mais avant que d’y  
arriver, elles fie divifent en deux rameaux , dont le  
plus grand fe porte aux testicules, & le plus petit à l’é-  
pididyme. Après que le semg a versé la semence dans  
les testicules, il retourne par des veines dont les rami-  
fications, après aVoir quitté les testicules, vont gagner  
les productions du péritoine, & les ouvertures ou an-  
neaux du bas-ventre , & reviennent par le même che-  
min que les arteres. Leurs rameaux s’anastomofent  
tresssouvent dans ce trajet, & fe divisent de nouveau  
jnEqu’à ce qu’ils soient arrivés auprès du bas-ventre,  
où ils ne forment plus qu’un feul tronc. On leur a don-  
né le nom de vaisseaux pyramidaux, à calife dû leur

GEN 88

figure. Elles reçoivent en passant par le bas-ventre  
quelques petites ramifications du péritoine.

La veine spermatique droite s’abouche avec la veine-ca-  
ve un peu au-dessous de l’émulgente; au lieu que la  
gauche s’lusere dans l’émulgente du même côté , pour  
n’être point obligée de passer sim l’aorte, dont le batte-  
ment pourroit arrêter le simg qui revient très-lente-  
ment des testicules , à catsse de la petitesse des orifices  
des arteres spermatiques & de la grosseur des veines.  
On a donné à tous ces vaisseaux fanguins le nom de  
*vaisseaux préparant e*

Après avoir décrit les vaisseaux des testicules, il me reste  
à parler de leurs tégumens , qui font au nombre de  
trois , un commun & deux propres. Le commun est le  
scrotum, qui, outre la peau qui est extremement min-  
ce & parsemée de Vaisseaux, l’épiderme & la membra-  
ne adipeuse, qui est aussi extremement mince dans cet  
endroit, à casse que *ses* vésicules ne contiennent aucu-  
ne graisse, est aussi composé d’un grand nombre de  
fibres musculaires ou charnues , par le moyen desiiuel-  
les le scrotum *se* ride & *se* contracte; ce qui est un signe  
de sianté. Cette membrane musculaire du scrotum est  
appellée *Dartos* parles Grecs. Voyez ce mot. Le scro-  
tum est partagé par une cloison fort mince qui sépare  
les deux testicules.

La premiere des tuniques propres , est appellée tunique  
vaginale , ou ἐλυθροειδηὸ, *elylrotde.* Elle est formée par  
la dilatation des productions de la membrane externe  
du péritoine. Sa surface interne est fort lisse, mais  
l'externe est extremement rude. Elle contient les vaise  
feaux préparans & déférans ; elle embrasse lâchement  
tout le corps du testicule,& tient à l’extrémité de l’épi-  
didyme. On trouve fur la'partie externe de cette tuni-  
que un mufcle appelle crémaster , qui prend naissance  
de l’os pubis , & qui épanouissant fes fibres fur l’ély-  
throïde, fuspend les testicules & les fait monter dans le  
coït. Voyez *Cremaster.*

La feconde tunique propre enveloppe immédiatement  
les testicules : on lui a donné le nom d’albuginée, à  
catsse de sim extreme blancheur. Elle est forte, épaisse,  
lisse & égale, & parfemée des ramifications des vaif-  
feaux préparans.

La substance des testicules, ( voyez *Planche premièrenflg.  
1. II. 8cflg.* 3.4. & 5. ) que les Anciens croyoient être  
une eEpece de moelle, n’est autre chose qu’une glande  
spermatique formée d’un grand nombre de canaux,  
disposés de telle maniere, que si on pouvoir les sépa-  
rer fans les rompre, ils feroient d’une étendue cônsidé-  
rable. Ils aboutissent par plusieurs circonvolutions de  
la tunique albuginée à l’axe des testicules , & font sé-  
parés les uns des autres par des productions membra-  
neuses fort minces qui viennent de la surface interne  
de l’albuginée. Ces productions aboutissent à l’axe ou  
noyau du testicule, & couvrent quelques petits canaux  
qui percent la tunique albuginée, & composent un ca-  
nal dont les différens plis & replis star la partie sclpé-  
rieure du testicule, forment ce corps que nous appel-  
lens épididyme, lequel est couvert par une membrane  
mince, qui est la continuation & la duplicature de  
l’albuginée. Ce même canal montant de l’extrémité  
de l’épididyme, forme les vaiffeaux déférens, un à  
droite, & l’autre à gauche, (*flg. 3. H.* ) qui ont envi-  
ron la grosseur d’une plume d’oie.

Ces vaisseaux en montant au-dedans de la tunique vagi-  
nale, forment plusieurs plis & replis très-courts, pé-  
netrent dans le bas-ventre par les anneaux des mus-  
cles ; & passant fur les uréteres entre la vessie & le rec-  
tum , ils grossissent en approchant des vésicules sémi-  
nales avec lesquelles ils communiquent, & où ils se  
réunissent. Ensclite diminuant de plus en plus, ils tra-  
verEent les prostates, & s’ouvrent dans Purethre un peu  
au-dessus du cou de la vessie, (voyez *Planche première 9flg.* 2.3. 3.) où chacun de leurs orifices est muni d’un  
rebord spongieux appelle crête de coq, *verumontanums*qui empêche l’écoulement involontaire de la semence.  
Voyez *Deferentia vasm* Les testicules ont plusieurs

§9 GEN

vaisseaux lymphatiques qui sevuident dans les glandes  
inguinales. Leurs nerfs viennent de l’intercostal &de  
la vingt-unieme paire de l’épine. #

Les arteres fpermatiques condiissent le fang de l’aorte

dans les testicules, poùr la séparation de la partie qui  
est propre à former la femence. Les Veines reVlennent  
verfer dans la Veine-cave ce qui reste de fang après la  
sécrétion de la liqueur séminale. La femence *se* per-  
fectionne dans les épididy mes, & passe dans le coït par  
les Vaisseaux déférens dans l'urethre. Comme la peti-  
tcsse des orifices & la grande longueur des arteres fper-  
matiques, en donnant le tems aux particules visqueu-  
fes de la femence de *se* mêler & de s’unir, lassent  
paller les particules les plus grossiei es de la semence,  
aussi-bien que les parties les plus déliées du sang , il  
étoit nécessaire, pour qu’il n’y eût que la semence Eeu-  
le qui pût arrj’Ver aux Vaisseaux déférens, que le canal  
glanduleux dont la substance du testicule est compo-  
sée, fût d’une longeur considérable , & qu’il eût plu-  
sieurs conduits excrétoires pour laisser fortir les plus  
petites particules qui ne doÎVent point entrer dans la  
compesition de la semence. La plupart de ces parties  
dOÎVent être lymphatiques , parce qu’elles sont en  
grand nombre dans le fang ; & l’on remarque en effet  
que les testicules ont, aussi-bien que le foie, une gran-  
de quantité de Vaisseaux lymphatiques.

La longueur des Vaisseaux déférens siert à empêcher que  
la femence par fon impétuosité à l’endroit de la crête  
de coq ne dilate leurs orifices que lorfiqd'elle est aidée  
parla compression des parties qui les enyironnent dans  
le coït.

Les Vésicules féminales ( *Planche première esig.* 2.4.4. &  
sug.6.FF.) siont au nombre de deux, une de cha-  
que côté. Elles sont situées entre la Vessie & le rectum,  
& tiennent à l'une & à l'autre par une membrane com-  
posée de fibres charnues, qui dans le coït contracte &  
presse ces Vésicules. Elles siont couVertes d’une mem-  
brane très mince, soir laquelle rampent un grand nom-  
bre de branches de Veines, d’arteres, de nerfs & de  
vaisseaux lymphatiques. Leur scirface externe ressem-  
ble plutôt à celle du cerVeau , qu’à celle des intestins  
d’tm petit oifeau. Elles ont environ deux traVers de  
doigt de long, & moins d’un pouce de large , & elles  
diminuent par degrés vers leurs extrémités qui font  
contiguës aux prostates. Elles ont deux cavités consi-  
dérables distinguées en plusieurs capsides membraneu-  
ses, qui s’abbouchent par deux orifices qui fiont à leurs  
extrémités avec les Vaisseaux déférens,dont elles reçoi-  
vent la fiemence qui *se* sépare dans les testicules, pour  
la garder jusqu’au tems du coït.

Ce qu’on appelle prostates ou corps glanduleux *(flg. o.  
G G)* est une glande conglomerée située sious le cou de  
la Vessie, & couVerte d’une membrane composée de  
fibres musiculaires , comme celle desaresicules , laquel-  
le Eert au même usage. Elle est à peu près de la grosi-  
seur d’une chataigne. Sa substance est glanduleuse ,  
remplie de follicules, & donne passage aux Vaisseaux  
déférens. Les glandes dont les parois des Vesicules qui  
compofent la prostate semt parsemées , séparent une  
humeur claire & mucilagineuse qu’elles consentent  
jtssqu’au tems du coït, qu’elles la déchargent’dans l’u-  
rethre par onze ou douze conduits excrétoires, qui  
s’ouvrent autour des orifices des Vaisseaux déférens.  
Leurs orifices ont chacun une petite caroncule spon-  
gleuse qui empêche l’écoulement continuel de cette  
vifcosile qui arrive dans la gonorrhée lorfque leurs ori-  
fices ont été rongés par la matière morbifique,

On doit mettre au nombre des parties principales de la  
*génération,* la verge, dont il est inutile de décrire la fi-  
gure. Sa peau (*flg. 6. MM)* qui est mince & dénuée  
de graisse fortne par sion redoublement ( *NN)* ce que  
nous appellens le prépuce. Le petit ligament qui l’at-  
tache au-dessus du gland s’appelle le frein. L’ufage du  
prépuce est de ferVÎr de chaperon & de couverture au  
gland, dç l’humecter, & d’en augmenter le senti-  
ment.

GEN 90

La substance de la verge est composée de deux corps fpon-  
gieux, appelles *corps caverneux* , qui naissent de la  
partie inférieure de l’os pubis. Ils se joignent à quel-  
que distance de leurs racines, & ne font séparés que  
par une membrane qui est d’abord fort épaisse, mais  
qui diminue de plus en plus à mefure qu’elle approche  
de l’extrémité de la verge, & Vient aboutir avec les  
corps caVerneux à la bafe du gland.

La fubstance externe de ces corps spongieux est dure,  
blanche & épaisse, l’interne est composée de petites fi-  
bres & de petites membranes, qui forment une efpece  
de tissu cellulaire , siir lequel les rameaux des Vaisseaux  
s’épanouissent d’une façon extremement curieuse. Le  
fang fe trouVant arrêté dans les grandes veines de la  
verge , fe fraye un passage par les orifices de leurs bran-  
ches capillaires dans les cavités du tissu cellulaire, ce  
qui fait enfler ces corps caverneux & roidir la verge.

On trouve toutle long de la rainure inférieure de l’union  
des corps caverneux, un canal qu’on appelle l’urethre  
*(fig. 6.HHel* 11 a environ douze ou treize pouces de  
long, & il commence à l’endroit qu’on appelle com-  
munément le cou de la vessie d’où il reçoit l’urine. Il se  
courbe à la partie inférieure de l’os pubis, & revenant  
aux racines des corps caverneux, il Va aboutir à l'extré-  
mité de la Verge. 11 est membraneux par fes furfaces  
ou par fa conVexité & parla concaVÎté , & fpongieux  
ou caVerneux dans fon épaisseur, excepté une petite  
portion du côté de la Vessie : mais la distance entre les  
membranes est petite & remplie d’une fubstance rouge,  
glanduleuse, dont les conduits excrétoires perçant la  
membrane interne, Verfent dans le canal une liqueur  
mucilagineuse. La membrane externe est dure, blan-  
che & sort sterrée ; l’interne qui tapisse le dedans de l’u-  
rethre , est déliée , unie & d’un sentiment très-exquis.  
La sijbstance spongieuse située entre les deux membra-  
nes , a enVÎron demi - ligne d’épaisseur près des corps  
caVernetix, & une ligne & demie dans tout le reste du  
canal. Elle est beaucoup plus épaisse aux extrémités que  
dans le milieu. L’extrémité contiguë aux prostates est  
appellée le bulbe de l’urethre ( *H y* à causie de *sa* figu-  
re. Il a environ six lignes d’épaisseur, & est diVisé au-  
dedans par une cloison membraneuse très-fine, de mê-  
me que les corps caVerneux. L’autre.extrémité de l’u-  
rethre forme le gland *balanus,* à l’extrémité des corps  
caVerneux. Les veines de l’urethre ont plusieurs orifi-  
cesfurfes parois, par lefquels le fang passe dans les  
caVÎtés du tissu cellulaire, dans l’érection, aussi-bien  
que dans les corps caVerneux.

On trouye de chaque côté du bulbe de l’urethre une pe-  
tite glande dont le conduit excrétoire verfe dans Pure-  
threüne liqueur Vifqueufe & transparente, qui la ga-  
rantit de l’acrimonie des fiels de l’urine; & à l’autre ex-  
trémité del’urethre surfa membrane interne auprès du  
gland, une autre petite glande qui Eert au même ssa-ge.  
M. Cowper a le premier découVert ces glandes. La  
circonférence du gland est marquée d’un rang depeti-  
tes glandes pareilles à celles des cils, que le Docteur  
Tyfion appelle glandes odoriférantes *Glandithaeodori.se-  
raes* Elles féparent une liqueur qui humecte le gland ,  
pour que le prépuce glisse plus aifément dessus.

La Verge a un petit ligament qui prend fon origine de la  
partie supérieure de l’os pubis, & Va s’attacher Eur S011  
dos à quelque distance de *sa* racine. Il empêche qu’el-  
le ne tombe trop sclr les testicules. Elle reçoit deux  
branches de Veines & d’arteres des hypogastriques, ou-  
tre les autres Vaisseaux dont nous aVons parlé. Les deux  
veines s’unissent près de *sa* racine & forment un tronc  
qui s’étend le long du dos de la verge. Elle a deux nerfs  
qu’elle reçoit de l’os sacrum, & plusieurs vaisseaux  
lymphatiques qnife vuident dans les glandes inguina-  
les. La verge a trois paires de mufdes : deux érecteurs  
(Pl. *premierenflg. i.MM.y* appelles par quelques-  
uns *directeurs,* & par Spigel , *Collaterales Pends.* Ils  
naissent charnus de la tubérosité externe de l’os ifchion,  
au-dessous des racines des corps caverneux de la verge,  
& Vont s’inférer dans leur membrane. Voyez polir les

***Cese*** GEN

fecondsle mot *Acceleratores.* Les transiVerses, qui for-  
mentla troisieme paire, naiffent de l'ifchion „près des  
érecteurs , & vont s’insérer obliquement à la partie S11-  
périeure du bulbe de l’urethre.

Les parties externes de la *génération* dans les femmes,  
font la grande fente *{vulva}* qui est située au-dessous  
de l’os pubis & couverte de poils. Umpeu au-dessus est  
une petite éminence formée par la graisse qui est fous  
la peau, que l’on appelle le mont de Vénus ( *Mons Ve-  
neris. )*

Les levres de la grande fente ( *Pl. premiere , fig. y. i i* ) ne  
siont que de la peau enflée par la graisse qui est dessous.  
En écartant les cuisses & ouvrant les deux levres, on  
découvre les nymphes *(esif*) une de chaque côté de la  
sente. Ce font deux petits morceaux de chair sembla-  
bles aux membranes qui pendent fous la gorge des pou-  
lets. Leur substance interne est spongieufe & remplie  
de vaisseaux fanguins, ce qui fait qu’elles s’enflent  
dans le coït. Elles ont leurs vaisseaux & leurs nerfs  
communs avec le clitoris. Leur ufage est de garantir  
les parties internes des injures de dehors, d’augmenter  
le chatouillement dans le coït, & de diriger le cours  
de l’urine. Elles font plus grosses, dans les femmes ma-  
riées, que dans les filles. On voit dans l’angle de la  
grande fente près de l’os pubis, le bout du clitoris ( e)  
couvert d’un petit chaperon , qu’on appelle prépuce ,  
voyez *Clitoris.* Un peu plus avant vers le même angle,  
on trouve un petit trou, qui est l’orifice du col de la  
vessie (g ). Du côté opposé près de l’anus font les glan -  
des myrtiformes, situées dans la fosse naviculaire, &  
dans l’angle inférieur de la fente, un ligament appel-  
lé la fourchette, qui fe déchire à la fortie du premier  
enfant.

L’hymen est un repli circulaire formé par la membrane  
interne du vagin. Ilfe rompt après le mariage consom-  
mé, ses fibres fe contractent en trois ou quatre en-  
droits , & forment ce qu’on nomme les caroncules myr-  
tisonnes.

Un peu au-dessous du clitoris, dans la partie intérieure  
de la grande fente , au-dessus du vagin, on voit un petit  
trou, qui est l’orifice de l’urethre (*flg.* 7. g.) H est  
naturellement aussi grand qu’il faut pour recevoir une  
fonde de la grosseur d’une plume d’oie. La longueur  
du cou de la vessie est d’environ deux travers de doigt.  
Il est muni d’un petit mufcle appelle fphincter, qui  
embrasse l’urethre, pour empêcher l’écoulementinvo-  
lontaire de l’urine, & il s’unit aux fibres charnues qui  
font à l’orifice du vagin.

On trouve entre ce mufcle & la membrane interne du va-  
gin plusieurs petites glandes, dont les conduits excré-  
toires siont appelles lacunes. Elles versent une humeur  
glaireuse dans la partie inférieure de la vulve. Ces  
glandes font le siégé de la gonorrhée dansjes femmes ,  
comme les prostates le font dans les hommes ( silivant  
Keil) & ont le même ufage qu’elles. On les a trouvées  
entierement ulcérées dans une femme qui avoit eu  
une gonorrhée.

Le vagin ( *Pl. II. flg.* 3. *N°yO* ou le cou de la matrice,  
est un canal rond & long qui aboutit depuis la vulve  
jtssqu’à l’orifice interne de la matrice. Il a environ cinq  
travers de doigt de long & un demi de large dans les  
filles, mais fa longueur & sa grosseur ne font point  
déterminées dans les femmes qui ont eu des enfans , à  
caufe qu’il s’allonge dans celles qui font enceintes, &  
*se* dilate dans le tems de l’accouchement. Il est situé  
entre la vessie & le rectum, avec lequel il est envelop-  
pé dans une membrane commune qui lui vient du péri-  
toine; ce qui fait que les excrémens fortent quelque-  
fois par le vagin, lorfque cet intestin est percé.

La fubstance du vagin est composée d,e deux membranes,  
dont l’intérieure qui tapisse *sa cavité ,* est nerveufc &  
pleine de rides, si-lrtout dans sa partie antérieure. Elle  
a dans cet endroit près du rectum , trois ou quatre pe-  
tites glandes qui versent une humeur visquesse dans  
le tems du coït.

Les rides de cette membrane servent à chatouiller le

GEN 92

gland, à augmenter le plaisir dans Pacte vénérien , à  
retenir la semence , & à la rendre plus capable de s’é-  
\_ tendre pendant le tems de la grossesse.

La membrane externe du vagin est composée de fibres  
musculaires, qui, filmant que l’occasion l’exige , s’al-  
longent ou *se* racourcissent,se dilatent ou feresserrent,  
pour s’accommoder à la longueur & a- la grosseur dc’la  
verge. A sia partie inférieure est un mufcle composé  
de fibres musculaires, pareil à un fphincter, & au-def-  
S0US, de chaque côté du vagin, un plexus réticulaire  
de vaisseaux sanguins, qui avec ce musitle fert à resser-  
rer l’orifice du vagin pour qu’il embrasse plus étroite-  
ment la verge.

Le cou de la matrice ou le vagin reçoit des veines & des  
arteres des vaisseaux hypogastriques & hémorrhoïdaux.  
Ceux des.premiers *se* dispectent fiur sa partie supérieu-  
re , & ceux des derniers silr sa partie inférieure. Ces  
vaisseaux communiquent les uns avec les autres. Il *re-  
çoit* des nerfs de l’os facrum. Le vagin a plusieurs ufa-  
ges, & entre autres celui de donner passage aux regles  
& au fœtus.

La matrice, *P h II. Fig.* 3. *N.* 1. est située dans la région  
inférieure de l’hypogastre entre la vessie & le rectum.  
Elle est environnée par fa partie antérieure de l’os pu-  
bis, par sa postérieure de llos sacrum , & par les latéra-  
les des os des îles. Ces os forment comrne une espece  
de bassin , qui est plus ample dans les femmes que dans  
les hommes, afin de donner à cet organe la liberté de  
s’étendre dans la grossesse, ce qui fait que les femmes  
font plus grosses des hanches que les hommes.

La matrice a la figure d’une poire, car d’une base large  
qui est fon fond, elle fe termine peu à peu en pointe  
vers fon orifice interne. Elle a trois travers de doigt  
de long, deux de large & prefque autant d’épaisseur. Sa  
cavité peut contenir une amande dans les filles. Elle  
change de figure & de dimension dans les femmes en-  
ceintes; elle comprime les intestins & s’étend jusqu’au  
nombril lorsqu’elles approchent de leur terme , au lieu  
que dans un autre tems elle ne passe pas l’os Eacrum.

La matrice est couverte du péritoine. Sa substance est  
composée de fibres charnues, entrelacées en forme de  
filet, qui compostent différens trousseaux dont chacun a  
une direction opposée, pour mieux contracter la ma-  
trice dans le tems de l’accouchement. Les interstices  
de ces fibres fiont remplis de membranes déliées &  
molles, qui forment une infinité de cellules, fur les-  
quelles les vaisseaux fanguins font divers plis & replis.  
Ces membranes, furtout vers le fond de la matrice,  
font parsemées de plusieurs glandes qui séparent une  
humeur destinée à humecter sa cavité.

Le fond de la matrice s’épaissit à mesiure qu’elle *se* dilate,  
de siorte que dans les derniers mois de la grossesse elle a  
au moins un pouce d’épaisseur, à l’endroit où le pla-  
centa est attaché, à caufe que ses racines pénètrent  
dans la stlbstance de la matrice.

L’orifice interne de la matrice est contigu à la partie *su-  
périeure du vagin,* il est entouré d’une espece de le-  
vres, & ressemble au museau d’un petit chien. Il est  
appelle par quelques-uns, *os Tineae, Planche II. Fig. fa*sa. 5. La cavité de la matrice près de fion orifice interna  
étant plus courte que vers sim fond , est appellée cou  
court, *collum minus uteri-,* pour le distinguer du vérita-  
ble cou qui est le vagin. Sa surface est inégale, & l’on  
trouve entre *ses* rides les orifices de plusieurs petits con-  
duits d’où fuinte une liqueur.glaireufe, qui fcelle l’o-  
rifice de la matrice durant le tems de la grossesse. Ces  
conduits font affectés dans les fleurs blanches.

Les veines & les arteres de la matrice fiant des branches  
des vaisseaux hypogastriques & spermatiques, dont  
les plus grosses ramifications s’anastomosent les unes  
avec les autres; l’artere spermatique a^ec l’hypogastri-  
que, & la veine avec la veine, comme aussi les bran-  
ches d’un côté de la matrice avec celles de l’autre.  
LorEque le terme de l’accroissement est venu, & que  
le seing qui étoit employé à nourrir le corps s’est accu-  
mule, il distend les vaisseaux de la matrice & s’échap-»

93 GEN

pe tous les mois par ceux qui s’ouvrent dans fa cavité ;  
parce que de toutes les veines du corps perpendiculai-  
res à l'horifon, il n’y a que celles-ci qui n’aient point  
de valvules. C’est cette évacuation qu’on appelle les  
regles ou les menstrues. Les hommes sirnt également  
si-ljets à une évacuation qui *se* fait tous les mois, mais  
l’humeur superflue s’écoule avec les urines, comme  
Sanctorius l'a observé, & rarement par les veines hé-  
morrhoïdales.

Ses nerfs viennent del’intercostal.&de ceux qui fortent de  
l’os facrum. On remarque encore à la matrice plusieurs  
vaisseaux lymphatiques qui rampent fur *sa* partie exté-  
rieure, *8c* qui vont *se* décharger dans le réservoir du  
chyle, après s’être réunis peu à peu en de plus gros ra-  
meaux. Tous ces vaisseaux font mille circonvolutions  
dans la fubstance de cet organe, afin que lorfiqtl’il vient  
à s’étendre ils puissent s’allonger stans fe rompre.

La matrice est attachée par deux fortes de ligamens, dont I  
deux stont larges , appelles ligamens larges, *PI. IL Fig.  
D D ,8c* les deux autres ronds, qu’on appelle ligamens  
ronds, même *Pl. Fig.* 3. M *66.* Les deux premiers ne  
semt autre chose que des productions du péritoine, qui  
viennent des lombes, & vont s’insérer aux parties la-  
térales du fond de la matrice. On les compare à des ai-  
les de chauve-fouris, dont ils imitent la figure. Les tef-  
ticules ou ovaires font attachés à une de leurs extrémi-  
tés, & les trompes de Fallope à l’autre. -

Les deltx ligamens ronds prennent leur origine de la par-  
tie antérieure & latérale du fond de la matrice, ils vont  
passer,renfermés dans les productions du péritoine, par  
les anneaux des mufcles du bas - ven.tre, & fe glisser  
obliquement fur l’os pubis, où ils *se* diviiènt en for-  
me de patte d’oie , en plusieurs petites branches dont  
les unes vont s’insérer en partie à l’os pubis, & les au-  
tres sie joindre au musicle membraneux, ou*faseia lata-, ~*fur la partiesi-lpérieure & intérieure de la cuisse: c’est  
de-là que viennent les douleurs que les femmes gref-  
fes ressentent dans les cuisses. La substance de ces liga-  
mens est dure & couverte d’un grand nombre de vaif-  
feaux simguins. Ils font assez gros vers le fond de la ma-  
trice : mais ils deviennent plus petits & plus plats à me-  
fure qu’ils approchent de l’os pubis.

Les vaisseaux fpermatiques font au nombre de quatre dans  
les femmes , de même que dans les hommes ; avec cet-  
te différence qu’ils font plus courts, & qu^l'artere fait  
plusieurs détours en descendant, & fe divife en deux  
branches dont la plus petite va à l'ovaire, la plus grof-  
fe fe dÎVife aussi en trois autres branches, dont l’une va  
à la matrice, l'autre au vagin, & la troisieme aux liga-  
mens de la matrice & aux trompes de Fallope. Il en est  
de même des veines.

Les ovaires font attachés par les ligamens larges aux *cô-  
tés* du fond de la matrice, dont ils ne font éloignés que  
de deux travers de doigt. Ils tiennent au péritoine &  
à la région de l’os des iles par les vaisseaux spermati-  
ques. Ils Eont de figure ovale, & un peu applatis dans  
leur partie supérieure, où les vaisseaux spermatiques  
viennent s’insérer.

Les ovaires ou testicules, *Planch. IL Fig.* 3. N. 4. 4. font  
preEque aussi gros que ceux des hommes. Leur surface  
est inégale & ridée dans les vieilles femmes, unie &  
égale dans les jeunes filles. Ils font couverts d’une  
membrane propre qui tient fortement à leur fubstance,  
& d’une autre qui leur vient du péritoine & qui couvre  
tous les vaisseaux spermatiques. Leur substance est com-  
posée de fibres & de membranes dont les interstices  
sent remplis d’un nombre infini de vésicules rondes &  
pleines d’une eau qui fie durcit comme le blanc d’un  
œuf, quand on les fait cuire dans l’eau bouillante. El-  
les ont chacune deux membranes propres fur lefquel-  
les fe ramifient un grand nombre de veines, d’arteres  
& de nerfs. On donne le nom d’œufs à ces vésicules,  
dûnt le nombre & la grosseur varient fuivant la diffé-  
rence des âges.

On obferve dans les vaches que celles qui ont été impré-  
gnées de femence font enveloppées d’une fubstance

GEN ^4

jaune dans le côté de laquelle est un petit trou par le-  
quel elles paffent dans les trompes de Fallope.

Les ovaires ont outre les vaiffeaux spermatiques, des  
nerfs qui leur viennent de l’intercostal, & des vaisseaux  
lymphatiques qui fe vuident dans les réEerVoirs corn-  
muns.

Les trompes de Fallope, *Pl. I. Fig, y. EG , PI. II. Fig.*1. *ΕΕ* , Fig. 2. *GG , & Fig.* 3. *N.* 22. fiant situées à  
droite & à gauche de la matrice. Elles naiffent de Eon  
fond par une production fort petite , & *se* dilatent en-  
fuite insensiblement en forme de trompette jufqu’à  
leur extrémité, dont l'orifice est fort étroit, & s’élar-  
git aussi-tôt comme une efpece de frange découpée,  
qu’on appelle le morceati du diable , *Pl. II. Fig.* 1. *FF,  
& Fig.* 3. *N.* 3. 3. Leur cavité, dans l'endroit où elles  
s’ouvrent dans la matrice, n’admet guere qu’une foie  
plus ou moins grosse: mais leur diametre augmente  
par degrés jusqu’aux extrémités opposées où l’on peut  
introduire le bout du doigt. Leur substance est compo-  
sée de deux membranes qui viennent des membranes  
externe & interne de la matrice. Leur longueur est de  
quatre ou cinq travers de doigt; elles ont les mêmes  
veines, les mêmes arteres, les mêmes nerfs & les mê-  
mes vaisseaux lymphatiques que les ovaires. Voilà  
quelles font les parties des femmes destinées à *\a géné-  
ration.* Voyez les explications des *Planches L & II.* de  
ce Volume.

L’imagination étant échauffée par l’idée du plaisir que  
donne le coït, le cours dufang & des efprits animaux  
fe trouve altéré, & ils font obligés de fe jetter dans les  
parties que nous venons de décrire pour les mettre en  
mouvement, quoiqu’elles fissent auparavant tranqui-  
les & dans un état de repos. Le clitoris fe roidit & four-  
nit une grande partie du plaisir par la délicateffe de fotf  
fentiment; les glandes situées autour du cou de la ma-  
trice , étant comprimées par le gonflement des parties  
voisines, répandent une liqueur qui siert à faciliter le  
passage de la verge & à augmenter le plaisir. Le cou de  
la matrice fe resserre & embrasse étroitement la verge;  
les fibres de cet organe fe racourcissent & dilatent fon  
orifice, qui dans un autre tems est étroitement fermé ,  
pour recevoir la partie fpiritueuse de la femence; &  
les branches de l’artere spermatique qui rampent si.ir  
les ligamens larges entre les ovaires & les trompes,  
étant gonflées par le fang, *se* racourcissent & appro-  
chent les extrémités des trompes des ovaires, pour que  
la flemence y passe.sa’œuf n’a pas plutôt été imprégné  
de cette liqueur qu’il devient opaque de transparent  
qu’il étoit auparavant ; il fe couvre quelque tems après  
d’une substance jaune & épaisse, qui le presse de tous  
côtés, & l’oblige à passer par un petit trou qui est dans  
scm milieu dans l'orifice des trompes, qui fie dilatent au-  
tant qu’il faut pour le conduire dans la matrice.

Quelques-uns considérant la petitesse de l’orifice de la  
matrice , aussi-bien que l’épaisseur des membranes des  
œufs & des ovaires, croyent qu’il est impossible que la  
femence prenne cette route.Ils croyent donc qu’elle est  
absorbée par les veines qui s’ouvrent dans la cavité dti  
vagin & de la matrice, qu’elle y circule & fermente  
avec la masse du fang , ce qui occasionne tous les fymp-  
tomes qui fuÎVent la conception : elle pénetre dans  
l’œuf, & elle l’impregne par les petites ramifications  
des arteres qui rampent fur fa membrane. Cette fer-  
mentation fait enfler les membranes des trompes , di-  
late la cavité de la matrice , & la difpofe à recevoir  
l’œuf

Les difficultés inséparables de la plupart des Iystemes que  
l'on a proposés jusiqu’ici pour expliquer la premiere  
formation des parties de l’homme, & l’origine du mou-  
vement qu’ont fes fluides , jointes aux obferVations  
exactes de Rédi, de Leeuwcnhoeck & de plusieurs au-  
tres, ont été des motifs fuffiians pour les faire rejetter  
à la plupart des modernes. Quoique la raifon & l’expé-  
rience nous convainquent que toutes les parties qui  
composent le corps de l’homme existent, & que fes  
fluides stont en mouvement avant *iagénération,* la disse-

*py* GEN

culté *sera* toujours de siavoir si les animalcules fiant lo-  
gés dans la semence de l’homme ou dans les ovaires de  
la femme. Les preuves qu’on allegue de part & d’autre  
paroîtroient perfuader la vérité de ce que dit le Doc-  
teur Garden, que l’œuf de la femelle est le vrai nid des  
animalcules que la femence de l’homme contient. Il  
est étonnant de voir la quantité de petits animaux, qui  
comme autant de petites grenouilles nagent dans le  
sperme de tous les animaux mâles. Il n’est pas moins  
curieux d’obferver la langueur de ceux qui font mala-  
des, & la promptitude avec laquelle ils reprennent  
leur premiere agilité, dès que la maladie cesse. Leeu-  
wenhoeck rapporte qu’une femme fut plusieurs années  
sans concevoir, parce qu’il n’y avoit aucun animalcu-  
les dans fa femence, sians qu’on apperçût d’ailleurs au-  
cun obstacle sensible. Ces animaux sont si petits que  
3000000000 n’égalent point un grain de fable qui n’a  
qu’un centieme de pouce de diametre. Malgré ce nom-  
bre prodigieux dlanimalcules dont la semence est rem-  
plie, on n’apperçoit pas les moindres rudimens d’un  
animal dans aucune partie des ovaires : ces derniers ont  
cependant beaucoup de part à la *génération*, & on ne  
fauroit concevoir fans leur secours : car l’on remarque  
que les chiennes que l’on a coupées, n’ont plus aucun  
penchant à l’amour, comme si les ovaires sieuls les y  
excitoient. La substance jaune qui *se* forme dans les  
ovaires des vaches après qu’elles ont conçu, est extre-  
mement remarquable. On apperçoit une petite impref-  
sion & une cicatrice dans fon milieu, qui a fait croire à  
Malpighi que c’est par-là que l'œuf a forti. Tant que le  
fœtus est petit, cette fubstance est sort grosse : mais elle  
fe desseche à mescire qu’il grossit, & je crois même  
qu’elle s’évanouit à la fin. On ne l’apperçoit point  
\*\* avant la conception, & elle ne fie trouve que dans un  
ovaire lorfqu’il n’y a qu’un seul veau. Tous ces animal-  
cules, ou du moins le plus grand nombre, s’attachent  
à la matrice & y croissent, jusqu’à ce que leur grosseur  
ou le défaut de nourriture les oblige à tomber, ( à ce  
que croit Leeuwenhoeck ) mais les femmes ne s’apper-  
çoivent point de leur éVacuation. Lorsque ces animal-  
cules trouvent un œuf disposé à les recevoir, & que ce-  
lui-ci Vient à tomber dans la matrice par une des trom-  
pes, les humeurs qui fuintent par les vaisseaux de la  
matrice pénetrent dans les tuniques de l’œuf,l’enflent &  
le dilatent, de même que la feve dilate les femences  
que l’on jette en terre. Peut-être même que les rameaux  
des veines & des arteres qui attachoient l’œuf à llovai-  
re, & qui vraissemblablement compofent les vaisseaux  
ombilicaux, *se* rompent, s’attachent avec les vaisseaux  
de la matrice; & pour lors le placenta commence à fe  
former comme un petit nuage fur un côté de la tuni-  
que externe de l’œuf; en même tems l’épine de l’em-  
bryon devient visible; le cerVeau & le cerVelet paroif-  
Eent peu de tems après comme deux petites Vessies; les  
yeux se forment; le battement du cœur ou le *punctum  
saliens* fe fait fentir , & les extrémités fe découVrent à  
la fin.

Les membranes qui enVelopent le fœtus, font les mêmes  
que celles de l'œuf: l’externe est appellée *chorion',* elle  
est très-épaisse, & quelque peu inégale, du côté par où  
elle tient au placenta : elle embrasse l’amnios, ou la  
membrane interne qui est une poche très-mince & très-  
délicate , remplie d’une liqueur tranfparente dans la-  
quelle le fœtus nage. Cette liqueur est séparée par les  
glandes de Pamnios de fes vaisseaux fanguins, qui font  
des ramifications très-déliées des veines & des arteres  
ombilicales.

Ces arteres naissent de l’extrémité de l'aorte , ou de l’o-  
rigine des iliaques du fœtus , & passant à côté de la  
vessie, elles viennent s’inferer dans l’ombilic, & don-  
ner quelques rameaux à llamnios & au chorion ; après  
quoi elles fe diVifent en une infinité de ramifications  
dans le placenta. La veine naît par plusieurs racines ou  
rameaux qui *se* difperfent dans toute la fubstance du  
placenta ; elle pénetre dans le chorion & dans l’am-  
nios, & leur donne plusieurs ramifications *i* aprés quoi

GEN 96

passant par le nombril, elle vient s’unir avec la veine  
cave auprès du foie.

Les vaisseaux ombilicaux, entre le nombril & le placen-  
ta , forment un cordon & sont enVeloppés dans les pro-  
ductions du chorion & de Pamnios ; ce cordon a pour  
l’ordinaire un pié & demi de long, pour que le mou-  
vement du fœtus n’arrache point le placenta de la ma-  
trice. L’ufage du cordon ombilical, est de fournir au  
fœtus par les veines le fang dont il a befoin pour sa  
nourriture. Celui qui n’est point propre à cet usage ,  
retourne au placenta par les arteres , tandis que le fiœ-  
tus en reçoit de nouveau par la veine, de sorte qu’il se  
fait une circulation continuelle entre la mere & le  
fœtus.

Le placenta est une poche épaisse qui croît fur la surface  
externe du chorion, à rnefure que la grosseur du fœtus  
augmente. Sa figure est circulaire, il a environ deux  
travers de doigt d’épaisseur, & six ou fept pouces de  
diamètre. Les branches des vaisseaux ombilicaux fie  
difperfent dans toute *sa* sisustance, & il ne paroît autre  
chsse, en effet, qu’un tiffu de veines & d’arteres, dont  
les extrémités s’abouchent avec celles des vaisseaux hyj  
pogâstriques , par le moyen de quoi la circulation se  
fait entre la mere &le fœtus; car le côté du placenta  
contigu à la matrice ne paroît être autre chofe que les  
extrémités d’un nombre infini de petites ramifications,  
qui *se* détachant dans l’accouchement des parois des  
vaisseaux hypogastriques, dans lesquels elles *se sont*insinuées, occasionnent l’écoulement des vuidanges ,  
jusiqu’à ce que l’uterus s’affaisse , ou que ces parois se  
resserrent par l’élasticité naturelle des Vaisseaux. Les  
jumeaux n’ont quelquefois qu’un placenta commun,  
quelquefois aussi ils ont chacun le leur.

Outre les membranes dont nous venons de parler, iI y  
en a une autre faite en forme de *sac,* laquelle est située  
entre le chorion & l’amnios du côté opposé au pla-  
centa : on l’appelle allantoïde. Voyez *Allantois.*

Le fœtus est dans une situation qui lui donne une figure  
ovale, pendant tout le tems qu’il est enfermé dans la  
matrice ; car il a la tête appuyée fur la poitrine, & le  
dos arrondi ; il embrasse avec les bras fes genoux qu’il  
tient collés contre fon ventre; fes talons font appuyés  
contre fes fesses, fa tête est placée au haut de la ma-  
-trice, & sim visage tourné vers le ventre de sa mere,  
Vers le neuvieme mois, sa tête qui étoit beaucoup plus  
legere qu’aucune autre partie, s’appésantit considéra-  
blement, sim volume n’étant plus proportionné à celui  
des autres parties, ce qui fait qu’elle fe précipite dans  
la liqueur qui l’environne : le fœtus *se renverfe* la tête  
en-bas, les piés en-haut, & le visage tourné vers le dos  
de fa mere. Comme cette posture est extremement in-  
commode, quoiqu’elle favorise sa sortie, les mouve-\*  
mens qu’il *fe* donne pour fe mettre plus à Bon aise,  
catssent des douleurs fréquentes à sa mere , & celles-  
ci une contraction dans la matrice qui facilite l’expul-  
sion du fœtus.

J’ai rapporté ci-dessus, d’après M.Keil, l’opinion la plus  
communément reçue touchant la *génération :* mais j’a-  
voue que ce fysteme ne me satisfait pas plus que ceux  
que j’ai examinés jufqu’ici. Je les trouve remplis d’ab-  
furdités, & le mystere de la *génération* me paroiît en-  
veloppé de difficultés qui ne sont point éncore éclair-  
cies, malgré toutes les peines qu’on s’est données pour  
en venir à bout. Leeuwenhoeck , comme j’ai obfervé.  
ci-dessus, a découvert avec le secours du microscope,  
une infinité d’animalcules dans la semence des ani-  
maux ; & c’est là-dessus que lui & fies Sectateurs ont  
fondé un nouveau fysteme Eur la *génération s* égale-  
ment romanesque & incompatible avec ce qui *s’obser-  
ve* dans toutes les productions naturelles. S’il est vrai,  
par exemple , qu’il y ait 3000000000. animalcules  
dans une quantité de semence suffisante pour la pro-  
duction d’un animal , il s’ensuivra , si ce dernier est  
produit par un seul de ces animalcules , que tous les  
autres seront inutiles, & n’auront été créés que pour  
jnçllrir, Parçit-il naturel d’employer un si grand nom-  
bre

97 GEN

bre d’agents pourparVenir au but que la nature se pro-  
pose. On remarque au contraire , par tout ailleurs,  
que l’Autcur de la nature *se sert* toujours des moyens  
les plus simples pour arriver à fes fins. Et l’on a gran-  
de raifion de croire qu’ll n’a pas plus négligé la *géné-  
ration* des animaux, que toutes les autres productions  
naturelles , & qu’elle fie fait par des moyens qui ne  
font pas moins admirables.

Ces animalcules existent réellement, & on les découvre  
fans peine avec le fecours du microfcope : mais ce n’est  
que lorfque la femence est corrompue, ce qui arrive  
en trés-peu de tems.

Il arrive quèlque chofe de semblable dans les semences  
des végétaux : la farine de froment, par exemple, tant  
qu’elle est récente , ne contient aucun animalcule ;  
mais elle n’a pas plutqt fermenté, étant mêlée avec  
de Peau & réduite en pâte , qu’on y en découvre une  
infinité. Or il est également probable, que les animaux  
que l'on obferve dans le froment, qui est la femence  
d’un végétal, stînt les rudimens du tuyau de blé qui  
doit naître, que ceux de la semence corrompue d’un  
animal, font les principes de celui qui en doit fortir.

GENEROSUS , est une épithete dont on *se sert* en Me-  
decine, & qui signifie la même chofe que violent, puise  
fiant, efficace. CasTELLI.

GENESIS , γένεσις, le même que *Generatio.*

GENETHLIACUS , γενεθλιακοὸ, *Genethliaque.* Les *Ge~  
nethliaques* étoient autrefois des especes de Prophetes,  
comme nous l’apprend Galien, *Com.* 1. *in Lib. de R.  
V. I. A.* mais on donne aujourd’hui ce nom à ceux qui  
dressent des horositopes , ou qui prédifent ce qui doit  
arriver à un homme , par le moyen des astres qui ont  
présidé à fa naissance. CasTELLI.

GENETTA , *chat d’Espagne,* est un animal à quatre  
piés, plus petit qu’un renard , dont la peau est couverte  
d’un poil mou & lanugineux, marqueté de taches noi-  
res ou brunes-, & d’une odeur qui n’est point désagréa-  
ble. Cet animal est fort estimé des Foureurs. Il habite  
les lieux aquatiques en Espagne. Sa graisse est réfolu-  
tive & nervale. Εεμερυ , *des Drogues.*

GENICULATUS , *noueux* , de *geniculum ,* nœud ; est  
une épithete que l’on donne aux plantes dont la tige  
est distinguée d’efpace en efpace par des nœuds.

GENICULUM, GENICULUS. Voyez le mot précé-  
dent.

GEN1OGLOSSI MUSCULI, *muscles genioglosses.*

Ce font deux muselas situés immédiatement au-dessous  
des génio-hyoïdiens. Ils fortent charnus de la partie an-  
térieure interne de la mâchoire inférieure, & vont  
s’insérer à la racine de la langue.

Lorfque ces mufcles agissent ils tirent la langue hors de  
la bouche.

GENIO-HYOIDÆUS, *musole génio-hyoïdiem*

Ce semt deux mufcles courts, épais & charnus, qui star-  
tent de la face interne de l’os de la mâchoire inférieu-  
re, un peu au-dessus du menton ; ils s’élargissent ensi.li-  
te, & fe rétrécissent aussi tôt après pour aller s’insérer  
à la partie supérieure antérieure de l'os hyoïde.

LorEque ces deux musicles agissent ils tirent l’os hyoïde en  
en-haut & en -devant, & concourent avec les génioglof-  
fes à tirer la langue hors de la bouche.

GEN1PAT, est un arbre des Indes qui nediffere point  
*dujanipaba.* Voyez ce dernier mot.

GENISTA , *gena.* Voyez le *genista* commun, au mot  
*Cytiso-Genista,*

Il y a plusieurs autres plantes’à qui l’on donne le nom de  
*genista*, comme la

*Genista, juncea,* Boerh. Ind. A. 2. 23.Tourn. Inst. 643.  
*Genista Hispanica,* Offic. Ger. 1131. Emac. 1313. Raii  
Hist. 2. 1726. *Spartium arboreseens feminibus lenti si-  
milibus ,* C. B. Pin. 396. *Spartium Hispanicumfrutex  
vulgare*, Park. Theat. 231. *Genet d’Espagne.*

*CW* plante est fort commune dans les jareinsi & fleurit

GEN 98

aux mois de Juin & de Juillet. Ses rameaux, fies fleurs &  
Pes semences Eont d’ssage en Médecine. Elle a les mê-  
mes vertus que *logcnet* ordinaire, mais en plus haut  
degré. DaLE.

Elle évacue avec force les humeurs pituiteuses & séreu-  
fespar haut & par bas, ce qui la rend fort utile dans  
l’hydrcpisie, la sciatique & la goute. Elle provoque  
aussi Purine & brife le calcul dans les reins. L’huile  
de ses fleurs réfout les tumeurs de la rate, lorsqu’on en  
oint la partie. Ses fleurs employées avec du miel roflat,  
ou avec un œuf, difcutent les tumeurs fcrophuleufes.  
RaY , *Hist. Plant.*

Les fleurs & les femences du *genet* prifes au poids de cin-  
quante grains dans de l’hydromel, agissent par haut  
comme l’hellébore, mais avec plus de fureté. Ses fe-  
mences purgent par bas. On donne avec fuccès dans la  
fciatique & llesquinancie le sclc de fes rameaux que l’on  
pile après les avoir fait macérer dans l’eau. La dofe est  
d’un *cyathus s* une cuillerée, à jeun. Quelquês-unsfont  
macérer ces branches dans de la faumure ou de\*Peau  
de mer,& la donnent en forme de lavement pour la fcia-  
tique. Elle évacue les raclures fanglantes des intestins.  
DIOSCORIDE , *Lib. IV. cap.* 158.

*Genista s hortensis9 majorLufitanica,* Visu Lusit,  
*Genista, radiatas sive stellaris ,* J. B. 399.

*Genista, ramos.a,folels hyperici,* C. B. P. 395.

*Genista, tinctoria, Germanica ,* C. B. Pin. 395. Tourna  
Inst. 643. Boerh. Ind. A. 2. 25.- *Geni stella s genista tinc-  
toria* , Offic. *Genistella tinctoria* , Ger. 1136. Emac.  
1136. Raii Hist. 2. 1725. Synop. 3. 474. *Genista tinc-  
toria vulgaris j* Park. Theat. 228. *Tinctoriusflos,* J.  
B. 1. 391.

Cette plante est fort commune dans les paturages & fleu-  
rit aux mois de Juin & de Juillet. Elle est d’ufage en  
Médecine, & Monti lui attribue une vertu astringen-  
te. DaLE,

Comme elle a la même apparence que le *genet* commun,  
on peut croire qu’elle possede aussi les mêmes vertus.  
R a Y, *Hist. Plant.*

*Genistas tinctoria, Germanica, foliis angustioribus,* C. B-  
P:J95-

*Genistaspartium, masos, brevioribus aculeis*,Tourn. Inst.  
445. Boerh. Ind. A. 2. 24. *Nepa*, Offic. *Genista aculea-  
ta minor sive nepaTheophrastri* Ger. 1140. Emac. 1321.  
*Genista spinosa minort* Park. Theat, 1003. Haii Synop.  
3. 479. *Genista spinosa major brevibus aculels,* C. B..  
Pin. 394. Raii Hist. 2. 1719. *Le petit genet épineux.*

Cette plante fleurit en Automne. Elle est d’usage en Me-  
decine, & elle possede les mêmes vertus que le *genet*ordinaire. DaLE.

*Genistaspartium, majus, longioribus aculeis Ί* Tourn. Inst\*  
645. Boersslnd. A. 2. 24. *Scorsitus,* Offic. *Genista spi-  
nosa major,* Ger. 1138. (quoad defcript. ) *Gernstaspino-  
sa vulgaris,* Ger Emac. 1319. Raii Hist. 2. 1729. 3.  
475.(zespsta*spinosa major longioribus aculeis,O.* B. Pin.  
394. *Genista fjanosa major vulgaris feu seorpius Theo-  
phrasti , quam Gaza nepam transtulit s* Park. Theat.  
1003. *Gesilstellaspinosa affinis, nepa quibufdam,* J. B.  
1.400. *genet épineux.*

Cette plante fleurit au Printems , & sert en Medecin©  
aux mêmes ufages que le *genet* ordinaire. DaLE.

3. *Genista-s.partium Africanum , folio bacds breviore* ὸ  
*flore luteolo.*

4. *Geni st afp artium, minus Anglicum,* T. 645.

5. *Genista-sparelum, spinosum i mesis s tertium hirsutum i*C. B. Ρ. 394.

6. *Genistaspartium > montis ventosi,* T. 645.

*99* GEN

GENISTELLA, *Spargello*

Voici ses caracteres.

8es feuilles naissent l’une de l’autre, & font comme arti-  
culées ensemble.

Boerhaave ne compte qu’une espece de cette plante, qui  
est la

*Genistella, herbacèa asive chamaefpartium*, J .B. I. 393.

On ne lui attribue aucune vertu médicinale.

GENITURA, γονὴ , γένος, *semence* ou *sperme.* Quel-  
ques-uns distinguent avec Aristote, *de Gen. Animal.  
Lib. /. cap-* 18. *yovL gone,* de *(Pasopoo,, sperma.* Le pre-  
mier , suivant eux, est le premier principe & la catsse  
de la génération dans les animaux parfaits, & l’autre  
fer| au fnême ufage dans les plantes & les animaux im-  
parfaits. On met encore quelques autres distinctions  
entre ces deux mots , cependant il est certain qu’ils  
font employés indifféremment par Hippocrate, *Lib.  
de Genitura s* & par Galien, *de Sem.* Γονος, dans Hip-  
pocrate, *de Humid. Usa,* signifie le membre viril, *pu-  
dendum virile.*

GENIUS, δαίμων *rgénie.* Galien dans son Livre *de Hip-  
pocr. et Plat, decret,* dit que Dieu a donné à chaque  
homme un génie qui réside dans la partie la plus éle-  
vée du corps, & qui éleve sem esprit à la connoissance  
des chosies célestes.

GENOS , GENUS, *ystée, genre.* Ce mot outre plu-  
sieurs significations qui n’appartiennent point à notre  
siujet, signifie en termes de Botanique une claffe ou or-  
dre de plantes qui ont un caractere commun établi siur  
la structure de certaines parties , qui distingue effen-  
tiellement ces plantes de toutes les autres. Trisimegiste  
établit trois ordres universiels, *genera generalissima* de  
fubstances, siavoir, les minéraux , les végétaux & les  
animaux. *Theat. Chym. Vol. I.*

GENSING. Voyez *Gingfzeng.*

GENTIANA, *Gentiane,*

Est une plante dont voici les caracteres.

Ses feuilles font conjuguées ou opposées deux à deux ;  
fon calyce est d’une feule piece , membraneux & fait  
en forme de gaine. Sa fleur a la figure d’un godet, &  
est découpée en quatre , cinq, fept on huit fegmens.  
Son fruit est à une feule loge, ovale, pointu, à deux  
paneaux, & remplis de semences applaties, rondes, &  
bordées d’un feuillet membraneux.

Boerhaave compte fept especes de cette plante , qui  
font :

1. *Genelana> majora lutea,* C.B. Pin. 187. Tourn. Inst.  
80. Boerh. Ind. A. 204. Parla Parad. 350. *Gentiana ,*Gffic. *Gentiana major ,* Ger. 351. Emac. 432. Raii  
Hist. 1.716. *Gentiana vulgaris major ellebori albiso-  
lio* , J .B. 3. 520. *Gentiane.*

La racine de la *grande gentiane* est épaisse, ligneuse, par-  
tagée en plusieurs branches, d’un jaune roussatre , &  
d’un gout fort amer. C’est la feule de fes parties qui  
soit dlusage en Medecine. Schroder dit qu’on doit le  
cueillir en Août & en Septembre. Elle est extreme-  
ment amere, mais le gout qu’elle laisse dans la bouche  
est fort agréable. On la met à la tête des plantes.stoma  
cales, & en effet elle rétablit l’estomac lorfqu’il esi  
languissant, fait revenir l’appétit & aide à la digestion  
On l’emploie à cause de la subtilité de fes parties dan;  
un grand nombre de compositions disicussives & apéri-  
tives. Elle résiste au poision & excite la transpiration  
C’est un fort bon vermifuge. Les Chirurgiens la son

GEN [100]

entrer dans leurs fomentations en qualité de difcussif ;  
ils l’employent en poudre pour hâter la fuppurationdes  
cauteres, & en font des tentes pour dilater &déterger  
quelques ulceres fistuleux. Quelques Auteurs exaltent  
beaucoup fa qualité alexipharmaque, & lui attribuent  
preEque autant de vertu qu’au quinquina dans la cure  
des fièvres intermittentes. C’est fians doute par la pre-  
miere rasson qu’on l’emploie dans la thériaque d’An-  
dromachus, & dans quelques autres compositions de  
cette espece : mais on s’en sert rarement aujourd’hui  
dans la pratique pour cette intention. J’ai éprouvé par  
expérience qu’elle contribue beaucoup à la guérison de  
quelques fievres intermittentes : mais on ne doit pas  
l’employer toute seule, car sa chaleur & la subtilité de  
Ees parties Eont si grandes , qu’elle css plus propre à  
caufer des inflammations dans certains cas , qu’à en  
dissiper les Eymptomes, lorsqu’on n’agit pas avec pré-  
caution. On fait avec cette racine & avec la partie ex-  
térieure de l’écorce d’oranges infusées dans quelque  
menstrue convenable , un excellent amer stomachi-  
que.

On prépare avec la *gentiane* une eau composée, voyez  
*Aquas* & un extrait, fuivant lesregles que nous avons  
indiquées au mot *Extractum.*

Cette plante a pris fon nom de Gentius, Roi d’Illirie  
qui, à ce qu’on prétend, découvrit le premier ses ver-  
tus médicinales. Ρεινε , *Lib. XXV. cap. y.*

On prépare la décoction amere simple, ( *decoctum ama-  
rim simplex* ) dont la *gentiane* est le principal ingré-  
dient, de la maniere suivante.

Mettez ces drogues en infusion dans une chopine d’eau  
bouillante , & coulez la liqueur lorsqu’elle sera  
froide.

On prépare la décoction purgative amere ( *Decoctum ama\*  
rumfolutivum* ) comme il fuit.

Mettez-les insuser dans cinq onces d’eau bouillante, &  
coulez la liqueur. *Pharmacop. Lond.*

2. *Gentianas Aselepiadisfolio*, C. B, P. 187. J. B. 3.723'  
RaiiHisu 1.717.

Elle croît en abondance dans IaStyrie, la Hongrie & la  
Basse - Autriche , aux piés des montagnes & dans les  
lieux couverts , mais jamais dans ceux qui scmt décou-  
verts.

On assure que les Paysans de PEsclavonie boivent la dé-  
coction desei racine avec succès dans le calcul, & *Aé-  
tius* & J. Simlerus, nous apprennent que les Labou-  
reurs s’en servent pour guérir les tetines de leurs va-  
ches, lorsqu’elles ont été mordues par la mtssaragne,  
ou tel autre animal venimeux. RaY , *Hist. Plant.*

3. *Cçmiarla^ eructata* ? Ossiç. C.B. P. 188. RsiiiHist. ri

ιοι *G* E 44

717. Tourn. Insu 81. Boerh. Ind. A. 205. *Gentiana  
minor cruciata,* Park. Parad. 350. Germ. 351. Emac.

**433.** *Gentiana minor seu vulgi cruciati,* J. B. 3. 522.

Cette plante croît dans la Hongrie silr les montagnes cou-  
vertes & découvertes & dans les prairies.

Les Modernes estiment beaucoup fa racine contre la pesa  
te &la morEure des animaux venimeux.

Matthiole assure que cetre racine étant pilée & appliquée  
fur le bas-ventre en forme de cataplasine, est un reme-  
de éprouvé contre les vers des intestins ; & que la plan-  
te nouVellement cueillie & pilée de la même maniere,  
ou desséchée & pulvérisée, est d’une très-grande effi-  
caciflï dans la cure des ulceres fcrophuleux. RAY , *Hist.  
Plant.*

4. *Gerniana, Alpina,flore magno* , J. B. 3. 523. Tourn.  
Inst. 80. Boerh. Ind. A. 205. *Genelanella verna y* Offic.  
*Genelanellaverna major,* Germ. Emac. 436. Raii Hist.

1.718. *Genelanella major,* Park. Theat. 403. *Genela-  
nella Alpina latifolia, magno flore*, C. B. P. 187.

Cette plante, dit Jean Bauhin, est d’un gout extreme-  
ment amer, & bonne par conséquent pour les maladies  
hystériques, la jaunisse & les obstructions. RAY , *Hist.  
Plant.*

5. *Gentiana, Alpina -, pumila s verna, major.* T. 80.

6. *Gerniana -, angustisolia , autumnalis , major.* Tourn.  
Inst. 81. Boerh. Ind. A. 205. *Pneumonaunthe,* Offic.  
Ger. 355. Emac. 438. *Genelanella autumnalis Pneu-  
monanthe dicta* , Park. Parad. 352. *Gentiana palustris  
angustefolia*,C.B. P. 188. Raii Hist. 1.719. *Gentianae  
species -, Calatlelana quibufdam radice perpetuae sive pa-  
lustris A.* B. 3. 524.

Elle croît dans les marais, & elle fleurit en Automne.  
Elle passe chez les Modernes pour avoir beaucoup de  
vertu contre la peste & le venin des animaux, & quel-  
ques-uns la recommandent dans les maladies du foie  
& des poumons. Elle a les mêmes vertus que la *gen-  
tiane* ordinaire, mais à un moindre degré. DaLE.

7. *Gentiana, palustris, latifolia ustore punctato.* C. B. P.  
188. BOERHAAVE, *Ind. ait. Plant. Vol. I.* p.204.

Dale ajoute aux efpeces précédentes celle qui fuit.

*Genelanella autumnalis,* Offic. *Genelanellafugax minor ,*Ger. Emac. 437. *Genelanella autumnalis Centaureae  
minoris foliis* , Park. Theat. 406. *Gentiana pratensis ,  
flore lanuginoso* , C. B. Pin. 188. Raii Synop. 3. 275.  
Tourn. Inst. 81. *Gentianae species quibufdam, an Cordo  
Pneumonanthe, aut Gentianasagax altera Clnsii I* J.  
Β. 3. 526. *Gentiane bâtarde.'*

\*

Elle croît dans les pâturages fecs & aux lieux où il y a de  
la craie, & fleurit au mois de Septembre. Elle passe  
pour avoir les mêmes vertus que la grande *gentiane.*

Cette efpece de *gentiane* est excellente pour l’estomac ,  
& une des plantes ameres les plus agréables. Elle est  
préférable à cet égard à la petite centaurée, à laquelle  
on commence à la substituer dans les Pharmacies de  
Londres. DaLE.

GENTIANELLA. Voyez le mot précédent.

GENTIAPOLIS, γεντιάπολις, est un terme qu’emploie  
Myrepfe , *Antid.* 1147. stuivi par ή'ται, « c’est à-dire »  
& d’un vuide que l’on a laissé pour l’explication d’un  
mot, que persimne, dit Fuchsius, n’a pu jusqu’ici rem-  
placer. «

GENTILITIUS , est l’épithete que l’on donne aux ma-  
ladiesqui passent des peres & des meres à leurs enfans.  
Elle signifie la même chofe *asohaereditarius ,* hérédi-  
taire.

GENU, γἐνυ, *le genout* Voyez *Crus.*

GER ιοί

GENU GR A, terme barbare que Paracelfe emploie  
*povlr gonagra,* la goute aux genoux. CasTELLI,

GENYS, γενυς. Voyez *Gena.*

G ΕΌ

GEODES LAPIS , λίθος γεω'δης , est une pierre ainsi  
appellée de γή, « la terre » qu’elle contient. Elle est  
dessiccative & astringente , propre pour dissiper la foi-  
blesse de la vue, & pour appaisier les inflammations de  
la poitrine & des testicules , lorsqu’on en frotte la  
partie malade avec de Peau. D 10 s eo R 1 DE, *Lib. V.  
cap. i6o.*

GEOPILYSIA, γεοπιλύσια, suivant Ruland, est le nom  
que les Anciens donnoient à la séparation qui *se* fait  
par dilution : mais on auroit de la peine à trouver une  
autorité fuffifante pour appuyer fon fentiment. C a s-  
**τ Ε L L 1.**

GER

GERÆTEROS, γεραιτερος, signifie dans Hippocrate  
un homme de moyen âge, ou qui a passé trente ans.  
GaLIEN , *Comment.*

GERANDRYON , γεράνδρυον , est le nom d’un vieux  
arbre, de quelque espece qu’il foit ; car les Grecs em-  
ployent le mot δρῦς, pour signifier toute forte de bois.  
**GoRRÆUs.**

GERAN1S, γηρανὶς, est le nom d’un bandage pour les  
luxations de l’omoplate, ou les fractures des clavicu-  
les, dont Hippocrate, ou à ce que d’autres distent, Pe-  
rigenes est l’inventeur. GaLIEN, *L. de Faso.* Εοινετε,  
*Lib. VI. cap. oo.*

GERANIUM, γηράνιον, *bec de grue, bec de cigogne»  
Herbe-Robert.*

Voici ses caracteres.

Ses feuilles scmt pour la plupart opposées deux à deux,  
sim calyce est à cinq pétales, & fait en forme d’une  
étoile. Sa fleur, en Europe est disposée en rofe & com-  
posée de cinq pétales : mais en Afrique, elle n’en a  
quelquefois que trois ; elle est en cafque & munie de  
dix étamines qui embrassent la bafe de l’ovaire. Son  
fruit est formé en aiguille, & divisé à fa base en cinq  
loges, dont chacune renferme une femence à queue,  
& produit un long tuyau. Ces cinq tuyaux venant à  
s’unir , représentent avec l’ovaire , la tête d’une cigo-  
gne ou d’tme grue.

Boerhaave compte soixante-huit espetes cle cette plante,  
à qui on n’attribue aucune vertu médicinale , si l’on en  
excepte les suivantes.

La première de Boerhaave est le

*Geranium, Africanum, arborescens, ibisci felio rotundo s  
carlinae odore,* H. L. 274.

Cette plante possède une vertu émolliente comme l’oseile  
le. Les Africains mangent fes racines , comme nous  
mangeons ici les panais. Sa décoction, fon infusion ou  
fon fuc font efficaces pour refoudre le fang qui s’est coa-  
gulé dans les plaies. Elle est quelque peu astringente ,  
& les Anciens la recommandent pour la cure des ul-  
ceres fordides , aussi - bien que pour ceux des parties  
naturelles. Un bain préparé avec la déeoction de cette  
plante produit de très-bons effets dans les fieVres. La  
décoction de fes femences fert à confOltder les plaies  
& à adoucir les âpretés qui font fur le cOrps. Elle est  
extremement confortative & elle rafralehit les ma-  
melles qui font affectées d’un cancer. On la met au  
nombre des plantes qui résistent a la corruption. Ses  
feuilles cuites dans du vin dissipent l’inflammation , &  
on les recommande pour l’érésipele. Le fuc de fa raci-  
ne guérit les maladies des oreilles , quelques Chirur-  
giens l’employent avec fuccès dans les fomentations

Gij

io; G ÈR

pour les douleurs des articulations, comme aussi pour  
les crevasses qui viennent aux mamelles, & pour dissi-  
perlelait.

Z

Boerhaave fait mention de plusieurs autres especes de  
*géranium* d’Afrique, qui possedent toutes, à ce qu’il  
dit, une qualité émolliente.

La vingt-unieme de Boerhaave, est le

*Gerarntim, Batrachioides , gratia Dei Germanorum ,* C.  
B. Pin. 318. Tourn. Inst. 266. Boerh. Ind. A. 264.  
*Gerarelum Batrachioides,* Offic. Ger. 797. Emac.942.  
Raii Hist. 2. 1061. Synop, 3. 360. J. B. 3. 47,5. *Gera-  
nium Bdtrachioide'sflore caeruleo,* Parla Parad. 228. *Bec  
de grue.*

Cette plante croît dans les prés & dans les pâturages, &  
fleurit aux mois de Juin & de Juillet. Sa poudre desse-  
che les plaies, en arrête l’hémorrhagie & les guérit avec  
une promptitude surprenante. DaLE.

Toutes les especes à qui l’on donne le nom de *Batra-  
chioides,* & surtout celle-ci , ont une odeur aromati-  
que très-sorte, qui les rend des excellens apéritifs. Les  
Chirurgiens employeur avec fuccès celle dont nous  
parlons dans la cure des skirrhes, des abfcès & des can-  
céts. On la recommande aussi pour le calcul, & en  
qualité de lénitif, & les anciens Chirurgiens la van-  
tent beaucoup pour les tumeurs chancreufes.

Les autres especes de *BatrachSoides*, font la vingt-hui-  
tieme, la VÎngt-neuvieme, la trentième, & la trente-  
unieme de Boerhaave.

28. *Geranium, Batrachioides, gratia Dei Germanorum  
flore albo.*

*zo. Gerarnitm, Batrachioides, gratia Dei Germanorum  
flore variegato*, C. B. P. 318.

30. *Geranium s Batrachioides, odoratum,* C. B P. 318.

31, *Geramum, Batrachioides,folio aconiti*, C. B. P. 317.

La trente-deuxieme de Boerhaave, est le

*Geranium y fangutneum -> maximo flore ,* C. Β. Pin. 318.

Tourn. Inst. 267. Boerh. Ind. A. 264. *Geraniumfan-  
guineitm^* Offic. Ger. 797. Emac. 945. *Geraniumsan-  
guineum sive haematodes, crasset radice* , J. B. 3. 478.  
*Gerarelum haematodes,* Parla Parad. 229. Raii Hist. 2.  
1061. Synop. 3. 360.

«

Les feuilles de cette plante sont styptlques ,& d’un gout  
un peu falé , elles rougissent le papier bleu aussi vive-  
ment que l’alun ; ainsi il y a apparence qu’elles ne font  
Vulnéraires que par leur fel alumineux , qui est uni  
avec beaucoup de foufre & de terre : cela n’empêche  
pas que cette plante n’ait qtlelque chose dlurineux ;  
car par l’analyfe Chymique, outre plusieurs liqueurs  
acides & huileufes, on en tire aussi un peu de fel vola-  
til concret.

Onfe fert des racines & des feuilles de cette efpece de  
*geranium* dans les tifanes, & dans les bouillons vul-  
néraires & propres pour arrêter les fluxions soit exté-  
rieures ou intérieures. T0URNEF0RT, *Histoire des  
Plantes.*

Elle croît dans les bruyeres & parmi les buissons, fur-  
tout dans les lieux montagneux , & fleurit au mois de  
Juillet. Elle arrête les hémorrhagies d’une maniere  
surprenante, de quelque maniere qu’on en use. DaLE.

La trente-neuvieme espece de cette plante dans Bocrhaa-  
ve, est le

*Geranium tuberosum majus,* C. B. P. 318. Boerh. Ind. A.  
265. Tourn. Inst. 267. *Geranium tuberosum s* Offic.  
Ger. 795. Emac. 940. Raii Hist. 2. 1060. J. B. 3,

(? E R 104

474. *Geranium tuberofum-i vel bulbosum^* Park. Parad.  
228.

On cultive cette plante dans les Jardins des Curieux, &  
elle fleurit aux mois de Juin & de Juillet. Dioscoride  
dit que *sa* racine, bue dans du vin, guérit les inflamma-  
tions de l’utérus. DaLe.

La quarante-unieme de Boerhaave, est le

*Geranium s felio malvae rotundo, mssus,* Boerh. Ind, A.  
265. *Geranium Columbinum t pés Columbinus,* Offic.  
*Geranium Columbinum >* Ger. 793. Emac. 938. Raii  
Hist.^2. 1059. 5νηορ. 3. 359. *Geranium Columbinum  
vulgare >* Park. Theat. 706. *Geranium folio malvae ro-  
tundo* ,C.B. P. 318. Tourn. Inst. 268. *Geranium folio  
rotundo, multam ferrato y sive Columbinum*, J.B. 3.47 3 ..  
*Pié de Pigeon.*

La racine de cette espece de *gerhnium* est petite, rougeâ-  
tre , peu branchue , & pénetre fort avant dans la terre.  
Ses feuilles font couchées en rond fur la terre : elles  
font portées par des queues longues, rougeâtres & ve-  
lues, rondes, petites & découpées en fèpt fegmens  
simples & velus. Ses tiges font minces, nouetsses , ve-  
lues , & couvertes de feuilles plus petites & découpées  
plus près à près : elles ont environ un palme de haut,  
& portent plusieurs petites fleurs purpurines à cinq  
pétales, auxquelles succede une longue tête qui a là  
figure de celle d’une grue ou d’une cigogne , & qui  
saisie échapper , quand elle est mûre, cinq femences.  
Elle croît par-tOut fur leborddesrivieres& le long des  
haies, & fleurit la plus grande partie de l'été. Ses féuil-  
les font d’ufage.

On met *lu pié de pigeon* au nombre des plantes vulnérai-  
res. Elle est bonne , employée intérieurement, pour  
les plaies , les meurtrissures, les hémorrhagies & lefc  
cours de ventre. On la donne en poudre pour guérir  
les descentes des enfans. Elle foulage ceux qui souf-  
frent du calcul, & provoque l’urine. MILLER, *Bot.  
Offic.*

Cetté plante est d’ungôut d’herbe falé, gluant, stspti-  
que; elle rougit le papier bleu, comme le *Geranium  
fangtelneam, maximo flore :* c’est, suivant les apparen-  
ces, pat un fel alumineux qui est dissous dans un phleg-  
me plus gluant.

Le sise de cette efpece cuit avec du sucre, est bon pour la  
dyiTenterie : fon extrait a la même vertu , & l’on em-  
plôie Ees feuilles dans les potions , dans les décoctions,  
dans les emplâtres, dans les huiles &dans lesonguens  
que l’on prépare pour les. plaies & pour les contu-  
fions.

La cinquante-huitieme efpece de cette plante dans Boer-  
haaVe, est le

e

*Geranium dcutaefolio ,mos.chatitm,* C. B. P. 319. Tourn.  
Inst. 268. Boerh. lnd.A. 266. *Geranium moschatum,*Offic. Ger. 796. Emac. 941. Park. Theat. 709. Raii  
Hist. 2. 1057. Synop. 358. *Geranium moschatum fo-  
lio ad myrrhidem accedente majus Ί* J. B. 3. 479.  
DaLE.

Les feuilles de cette efpece de *geranium* font couchées  
circulairement star terre comme celles de la précéden-  
te : mais elles sont plus longues, plus larges, & dé-  
coupées en des lanieres arrondies , profondément dé-  
coupées & fort velues, d’une odeur approchante de  
celle du mule ; ce qui lui a fait donner le nom qu’elle a.  
Ses tiges font aussi beaucoup plus hautes ; elles font  
« couVertes de feuilles femblables, excepté qu’elles sont  
plus petites. Ses fleurs font petites, purpurines, por-  
tées fur des pédicules fort longs , & disposées en forme  
deparafols. Il leurfuccede des fruits formés en aiguil-  
le comme ceux de la premiere efpece, mais beaucoup  
plus longs , qui *se* terminent par cinq semences faites

105 GE R

en forme de spirale. Elle croît fans culture dans plu-  
sieurs endroits de l’Angleterre : on la cultive aussi dans  
les jardins, où elle fleurit une grande partie de l’été.

Cette plante est estimée vulnéraire comme la premiere ,  
& on l’emploie quelquefois dans les potions pour les  
plaies. **MILLER ,** *Bot. Ossic.*

La foixantieme efpece de *géranium* dans Boerhaave,

*Géranium Robertianum*, Ger. 794. Emac. 939. Raii Hist.  
2. 1058. Synop. 3. 358. C. B. P. 312. Tourn. Inst.268.  
Boerh. Ind. A. 366. *Géranium Robertianum, gratia  
Dei,* Ossic. *Geranium Robertianum vulgare* , Park.  
Theat.yIo. *Geranium Robertianum murale A.* B. 3.  
480. *Herbe Robert.*

Cette efpece de*gerarelum* croît beaucoup plus haut qu’au-  
cune des, préeédentes, & pousse plusieurs tiges velues,  
rougeâtres, des nœuds desiquelles sortent deux feuilles  
opposées, découpées en plusieurs fegmens, velues &  
femblables à celles du cerfeuil. Les fleurs fortent des  
nœ^ds des tiges : elles font portées deux à deux fur de  
longs pédicules, beaucoup plus larges que celles des  
deux premieres efpeces, & composées de cinq pétales.  
Il leur succede des fruits qui ressemblent à la tête & au  
bec d’une grue, comme dans les deux précédentes. Sa  
racine est de couleur rouge jaunâtre, & pénetre fort  
avant dans la terre. Elle croît dans les haies fur les hau-  
teurs couvertes de bois ,& fleurit en été. Toute la plan  
te a une odeur forte & défagréable.

Elle est de la même nature que lepié de pigeon, dessic-  
catiVe, astringente, & bonne pour les blessures, les  
meurtrissures & pour la dyssenterie.On la recommande  
furtout pour les écrouelles & pour les tumeurs fcro-  
phuleuses. Elle a souvent produit de très bons effets  
dans les maladies néphrétiques. MILLER, *Bot. Ossic.*

Cette plante est styptique, falée, & un peu aigrelette :  
elle sent le bitume, & rougit beaucoup le papier bleu.  
H y a apparence qu’elle contient un fel approchant de  
l’alun mêlé avec un peu d’huile fétide , & tant foit peu  
de fel ammoniac; car cette plante donne par l’Ana-  
lyse chymique, beaucoup d’acide, peu d’huile , point  
de fel volatil concret, mais un peu d’esprit urineux.

Le*geranium* dont nous parlons, est fort astringent & fort  
vulnéraire, & le vin , dans lequel fes feuilles écrasées  
ont macéré pendant la nuit, arrête toutes fortes d’hé-  
morrhagies. T0URNEF0RT. *Hist. des Plantes.*

Elle est d’une efficacité extraordinaire dans les cancers  
des mamelles; & de fameux Chirurgiens m’ont assuré ,  
que le *géranium & le phellandrium,* font de mutes les  
plantes qu’ils ont éprouvées, celles qui produisent les  
meilleurs effets dans ces sortes de cas. Ses feuilles cui-  
tes dans l’eau, & employées en forme de cataplafme  
avec un peu de vinaigre, ont une vertu anodyne. BOER-  
**HAAVE.**

GERARAT, est le nom qu’Avicene donne à quelques  
animaux venimeux , tels que le fccrpion , dont le  
corps estrond & la queue pointue. CasTELLI.

GE1ÎARDI HERBA. Voyez *Atgelica.*

GERAS ,γῆρας, dans Hippocrate, est uneextremevieil-  
lesse. Les Vieillards, comme nous l’apprend Galien,  
*Corn, in Aph.* 3 1. *Lib. III.* font appelles *Gerontes* par  
les Grecs , & *Presbytae , orpto-floTai ,* par Hippocrate ,  
dans le même Aphorisine, γῆῥας ἐν. νόσου \ « Vieillesse  
« occasionnée par la maladie, » est une efpece de ι  
confomption ou de marafme. GaLIEN, *dePraesag. ex  
Puls.*

GERMEN, le même que *Blastema.* Voyez ce mot.

GERMINATIO, *germinations* dans le siens desSpagi-  
ristes,j est une espece de végétation particulière de  
métaux, surtout de l’argent, lorfquepar le moyen de  
l'eau-forte , du mercure & d’une petite quantité d’ar-  
gent, mis fur un feu modéré de charbon, ou voit pouse  
fer dans le Vaisseau une maniere d’arbre avec fes bran-  
ches. CasTRLLI.

G E S 106

GEROCOMIA, γεροκομὶα, de γέρων, un vieillard, &  
κορέω , *prendre part, s’intéresser s* est cette partie de la  
Medecinequi prefcritun régime aux vieillards. BLAN-  
CARD.

GEROCOMICE , γεροκομικὴ , le même que *Geroco-  
mi a.*

GERONTOPOGON, est le nom que Boerhaave don-  
ne au *Tragopogon purpureo-caeruleum porri solio , quod  
artisi vulgo.*

GERSA , *Cérufe.* **RULAND.**

GERULA, dans Paracelfe , *de Pustul. Gallic.* est une  
plante monstrueufe , ou la dégénération d’un panais  
que l’on avoit tranfplanté, CasTELLI.

GERYON, est le nom queLibavius, *ArsChym.* donné  
au mercure ou vif-argent.

G E S

GESNERA , est une plante de l’Amérique à qui le  
P. Plumier a donné ce nom en l’honneur de Conrad  
Gesiier , Botaniste fameux, & Historien Naturaliste.

Elle pousse une fleur irréguliere en masque d’une feule  
piece , du calyce de laquelle s’éleVe un pistil, qui est  
enfoncé comme un clou dans la partie postérieure de  
la fleur , & qui fechange en un fruit membraneux di-  
visé en deux loges , remplies de petites femences. Mil-  
ler décrit trois especes de cette plante.

GESOR, *Galbanum.* **RULAND.**

GESTATIO, *gestation*, efpece d’exercice de la gym-  
nastique. Voyez *Æora. Gestatio se* dit encore de la  
grossesse d’une femme, ou du tems pendant lequel elle  
porte un enfant dans fon sein. CasTELLI.

GESTICULATIO, *gesticulation ,* est une efpece d’exer-  
cice de la gymnastique , qui consiste dans une agitation  
spontanée des parties, & à faire prendre différentes  
postures au corps. La *gesticulation,* dit Oribafe, est un  
exercice moyen entre la dansie & l’efcrime, mais qui  
tient plus de ce dernier , & fert au même effet. ( Voyez  
*Umbratilis pugna.* ) H est propre aux enfans, aux fem-  
mes, aux Vieillards & aux perfonnes foibles. ORIBase,  
*Med. Col. Lib. VI. cap.* 30.

G E U

GEUM. Voyez *Saxifraga.*

GEUMA, γεῦμα , de γεύα , *tâter, gouter*, signifie dans  
Hippocrate toutes fortes de mets.

G H A

GHAHALA, nom du *Colocasia, quod arum Zeylam-  
cimsm minus s Colocasiaefoliis .pediculispunicantibus.*

GHANDIROBA, ou NHANDIROBA *Brasiliensi-  
bus.* MaRCGR,

C’est une espece de liere qui croît dans le Brésil, dont le  
fruit, qui est de la groffeur d’une pomme , contient  
fous un grand nombre de coquilles & de membranes  
une amande jaunâtre & huileufe, dont les Habitans ti-  
rent une huile qui donne une lumiere fort claire, &  
dure long-tems ; ce qui fait qu’ils en ufent dans leurs  
lampes. On ne fauroit en manger , non plus que du  
fruit, à caufe de fon amertume. RaY , *Hist. Plant.*

G H I

GHITTA *Jemout,* nom de la *Gutta gamba i* gomme  
gutte. **CASTELLI.**

G I A

GIALAPPA , GIALAPIUM , JALAPPA ; noms du  
*Jalapium.* Voyez ce dernier mot.

G I B

GIBAR, *remedes métalliques-* **RULAND.** JokNsôN.

io7 G I B

GIBBEROSITAS, GIBBOSITAS. Voyez *Cyphoses.*GIBUM , *Fromage,* **RULAND. JOHNSON.**

G I F

GIFFÆ , tumeurs qui viennent derrière les oreilles.  
CasTELLI,

G I G

GIGARTON, *pépin de raisin.* Les *pépins,* dit Eginete,  
sont dessiccatifs & rafraîchissans : ils donnent unefprit  
acide, une huile empyreumatique, &, àcequequel-  
ques-uns prétendent, un fel volatil. CasTELLI,

GIGARUS; nom que Marcellus Empiricus, *cap.* 10.  
donne au *Draconelum.*

GIGERIÆ ; les entrailles, les vifceres & les extrémi-  
tés de quelque espece de volaille que ce soit. HesY-  
**CHIUS.**

G I L

G1LARUM est le nom que Marcellus Empiricuè, c, 11.  
donne au ferpolet, en latin*scrpyllum.*

GILLA VITRIOLE Voyez *Vitriolum.*

G I N

GINGIBER, le même que *Zinziber.* Voyez ce mot.

GING1BRACHIUM & GING1PEDIUM. On donne  
ces noms au fcorbut, parce qu’il affecte les gencives, les  
bras & les jambes.

GING1D1UM *alterum* ; nom du *Vis.naga.*

GINGIDIUM *Diojcoridis s* nom du *Caucalis , arvensis >  
echinata , magno flore.*

**GINGIDIUM** *folio chaerophylli s* nom du *Daucus ma-  
ritimus , lucidus.*

**GINGIDIUM** *, foliofoeniculi s* nom de la *Thapsia orien-  
talis s anethi folio, femine eleganter crenato.*

**GINGIDIUM** *primum s* nom du *Tordylium minus s  
limbo granulato ; Syriacum.*

GINGIVÆ , les *Gencives.* Voyez *Dens s Epulis s et  
Perulis.*

Lorfque les enfans dont les dents font fur le point de  
pousser , scmt tourmentés d’une chaleur excessive ,  
pleurent seins cesse, & ne peuvent dormir, ou tombent  
dans des convulsions & des mouvemens épileptiques ;  
il faut examiner fur le champ , s’il ne paroît point sim  
*la gencive* une tumeur qui indique la sc>rtie de la dent,  
& si cela est, employer tous les remedes que l’on juge-  
ra les plus propres à les soulager : mais supposié .qu’ils  
Eoient inutiles, on fera avec le bistouri une incision  
tranfverfale dans la *Gencive* jufqu’à la dent. La disten-  
sion violente des *Gencives* étant dissipée par ce  
moyen , les iymptomes dont nous avons parlé difpa-  
roissent pour l’ordinaire , fur-tout lorsqu’on a foin  
d’oindre la plaie avec du sirop violat, ou du miel rosiat.

Sydenham assure que la saignée est le plus court moyen  
dont on puisse Ee servir pour hâter la pousse des dents,  
qui est toujours accompagnée d’inflammation. Vesale  
dans le onzieme Chapitre de sim premier Livre , *de  
Human. Corp. Fabric.* nous apprend que pour appai-  
fer les douleurs que ressentent les adultes , lorsque les  
dents de sagesse viennent à pousser , ce qui arrive or-  
dinairement à l’âge de vingt ans, il n’y a qu’à faire  
de fréquentes fcarifications ou une incision dans la  
*Gencive* enflée : l’autorité de Vefale a d’autant plus de  
poids dans la matiere dont il est question,qu’il dit aVoir  
pratiqué cette méthode fur lui-même à l’âge de vingt-  
S1X ans. Paré , dans le 67. Chap. de sim 23. Livre ,  
obEerve que le fils du Duc de Nevers ne mourut à l’â-  
ge de huit mois, que parce qu’on négligea ces pré-  
cautions. HEISTER , *Chirurgie.*

GINGIPEDIUM. Voyez *Gingibrachium.*

GINGLYMUS , γιγΓλυμος, signifie un *Gond,* ou *Char-*

GI N 108

*niere* ; on donne ce nom dans l’Anatomie à une espece  
d’articulation qui a la figure d’une *Charnière.* Voyez  
*Articulatio.*

GINSZENG , &NINZIN, Offi. *Ninzins Ginsen,*Mont. Exot. 7. *Ntnztn*feu *Zelngin et Ginscng radix  
genuina Indiae Orientalis^* Pluk. Phytog. Tab. 101.  
num. 7. *Ginscng et Gensing quibufdam ,* Raii Hist. 2.  
p. 1338. *Radix Ninzin ,* Pif Mant. Arom. 194. *Gin-  
feng vel Ninzen, nisis Rad. Chinensis ,* Cod. Med. 55.  
*Radix Ginscng Chtnensibus , nisi Japonensibus* , Ogilb.  
Ghin. 1. 212. *RadixGinscngs* ejufd. 2. 679. *Sisarum  
montanum Coraeensc , radice non tuberosa*, Kemph.  
Amœn. Exot. 818. *Aureliana Canadensis Iroquaeis  
Garentogon, Sinensibus Ginscng,* R. P. Lafiteau.

Le P. Jartoux Jésiuite, Missionnaire à la Chine , donne  
la desicription suivante du *Gingfeng.*

Le *Ginfeng* a une racine blanche & un peu noueuse ,  
deux ou trois fois plus grosse que la tige , qui va tou-  
jours en diminuant. Assez fouvent à quelques doigts  
de fa tête , elle fe sépare en deux branches , qui font  
qu’elle ressemble en quelque forte à l’homme, dont  
ces deux branches représentent les cuisses ; ce que  
nous remarquons , parce que c’est-là ce qui lui a fait  
donner le nom de *Ginfeng.*

De la racine s’éleve une tige toute unie & assez ronde ;  
sa couleur est d’un rouge un peu foncé, excepté vers le  
commencement où elle est plus blanche à caufe du voi-  
finage de la terre. Au haut de la tige est une espece de  
nœud formé par la naissance de quatre branches qui en  
fortent comme d’un centre, & qui s’écartent ensiiite  
également l’une de l’autre, sams sortir du même plan.  
Le dessous de la branche est d’un verd tempéré de  
blanc : le dessus est assez semblable à la tige ; c’est-à-di-  
re, d’un rouge foncé, tirant fur la couleur de mure.  
Les deux couleurs s’unissent enfuite par les côtés avec  
leur dégradation naturelle.

Chaque branche a cinq feuilles, qui s’écartent également  
l’une de l’autre, aussi-bien que de l’horifon, pour rem-  
plir avec leurs feuilles un espace rond à peu-près pa-  
rallele au plan du fol.

Les fibres en font très-bien distinguées, & ont par-dessus  
quelques petits poils un peu blancs. La pellicule qui  
est entre les fibres , s’éleve un peu dans le milieu,au-  
dessus du plan des mêmes fibres.

La couleur de la feuille est d’un verd obfcur par-dessus ,  
& d’un verd blanchâtre & un peu plus lussent par-desi-  
fous. Toutes les feuilles font dentelées , & les dtnti-  
cules en font assez finies.

Du centre des branches de cette plante, s’éleve une se-  
conde tige fort droite & fort unie, tirant fur le blanc  
depuis le bas jusqu’en haut, dont l’extrémité porte un  
bouquet de fruit fort rond & d’un beau rouge. Ce  
bouquet, dans la plante qu’a vu notre Missionnaire ,  
étoit composté de vingt quatre bayes.

La peau rouge qui environne ce fruit est fort mince, &  
très-unie : elle couvre une chair blanche & un peu  
molle. Comme c^: fruits étoient doubles ( car il s’en  
trouve quelquefois de simples ) ils avoient chacun  
deux noyaux mal polis , de la grosseur & de la figure  
de nos lentilles. Les filets qui portent ces fruits fortent  
tous d’un même centre, s’écartent en tousEens, com-  
me les rayons d’une sphere , & forment le bouquet  
rond des fruits qu’ils portent. Ce fruit n’est pas bon  
à manger : le noyau ressemble aux noyaux ordinaires;  
il est dur & renferme le germe. Il a aussi une petite  
barbe diamétralement oppofée au filet auquel il est  
fufpendu.

Cette plante tombe & renaît tous les ans. On connoît le  
nombre de fes années par le nombre des tiges qu’elle a  
déja poussées, dont il reste toujours quelque trace.

Quant à la fleur, le P. Jartoux avoue qu’il ne l’a pas vûe‘  
& qu’il ne peut en donner par conséquent la descrip-  
tion. Quelques-uns l’ont assuré qu’elle est blanche &

109 GIN

fort petite ; d’autres , que cette plante n’en a point ,  
& queperfonne n’en avoit jamais vû. Ce Pere croit  
qu’elle est si petite & si peu remarquable, qu’on n’y  
fait pas attention, & ce qui le confirme dans cette peu-  
fée, c’est que ceux qui cherchent le *Gin-seng,* n’ayant  
en vue que la racine, méprifent & rejettent ordinaire-  
ment tout le reste comme inutile.

Comme on a eu beau femer la graine, fans que jamais  
on l’ait vue pousser; il est probable que c’est ce qui a  
donné lieu à la Fable qui a cours parmi les Tartares.  
Ils distent qn’un oiseati la mange dès qu’elle est en  
terre, & que ne la pouvant digérer , il la purifie dans  
fon estomac, & qu’ellepousse ensilite dans l’endroit où  
l’oiseau l’a laissée dans sa fiente. Le Ρ. Jartoux aime  
mieux croire que ce noyau demeure fort long-tems en  
terre avant que de pousser aucune racine, & ce fenti-  
ment lui parole fondé fur ce qu’on trouve de ces ra-  
cinés, qui ne font pas plus longues, & qui font moins  
grosses que le petit doigt, quoiqu’elles aient poussé  
successivement plus de dix tiges.

Les plus habiles Médecins de la Chine ont écrit des  
volumes entiers fur les propriétés de cette plante ,  
qu’ils font entrer prefque dans tous les remedes  
qti’ils donnent aux Grands Seigneurs , car elle est d’un  
trop grand prix pour le commun du peuple. Ils pré-  
tendent que c’est un remede souverain pour les épui-  
semens causés par des travaux excessifs de corps ou  
d’efprit ; qu’elle dissout lesphlegmes, qu’elle guérit la  
faiblesse des poumons & la pleurésie ; qu’elle arrête les  
vomissemens ; qu’elle fortifie l’estomac, & ouvre l’ap-  
pétit, qu’elle dissipe les vapeurs, qu’elle remédie à  
la refpiration foible & précipitée , en fortifiant la poi-  
trine ; qu’elle fortifie les efprits vitaux & produit de la  
lymphe dans le fang : enfin qulelleest bonne pour les  
vertiges & les éblouissemens , & qu’elle prolonge la  
vie aux vieillards. On ne peut guere s’imaginer que les  
Chinois & les Tartares fissent un si grand cas de cette  
racine, si elle ne produifoit constamment de bons ef-  
fets. Ceux-mêmes qui fe portent bien en usient fou-  
vent pour se rendre plus robustes. Pour moi je sitis  
perstuadé qu’entre les mains des Européens qui enten-  
dent la Pharmacie, ce seroit un excellent remede, s’ils  
en avaient assez pour en faire les épreuves nécessaires,  
pour en examiner la nature par le moyen de la Chy-  
mie , & pour l’appliquer dans la quantité convenable ,  
fuivant la nature du mal auquel elle peut être falu-  
taire.

Il est certain qu’elle fubtilife le scmg , qu’elle le met en  
mouvement, qu’elle l’échauffe, qu’elle aide la digese  
tion , & qu’elle fortifie d’une maniere fensible. Après  
avoir dessiné cette racine , je me tâtai le pouls, pour  
Eavoir dans quelle situation il étoit : je pris enfuite la  
moitié de cette racine toute crue, siins aucune prépa-  
ration; & une heure après je me trouvai le pouls beau-  
coup plus plein & plus vif, j’eus de l'appétit, je me  
Eentis plus de vigueur, & une facilité pour le travail,  
que je n’avois pas auparavant. Quatre jours après me  
trouvant si fatigué & si épuifé du travail, p[u’à peine  
pouvois-je me tenir à cheval, un Mandarin de notre  
troupe qui s’en apperçut, me donna une de ces raci-  
nes : j’en pris fur le champ la moitié , & une heure  
après , je ne ressentis plus de foiblesse. J’en ufai ainsi  
plusieurs fois depuis ce tems-là , & toujours avec le  
même succès. J’ai encore remarqué que la feuille tou-  
te fraîcha, & fur-tout les fibres que je machois , pro-  
duifioient à peu-près le même effet. Nous nous sommes  
souvent servi de feuilles de *Ginoscng* à la place de thé ,  
ainsi que font les T artares , & je m’en trouvois si bien,  
que jepréfererois fans difficulté cette feuille à celle du  
meilleur thé. La couleur en est aulsi agréable, & quand  
on en a pris deux ou trois fois, on lui trouve une odeur  
& un goût qui font plaisir.

Pour ce qui est de la racine, il faut la faire bouillir un  
peu plus que le thé, afin de donner le tems aux efprits  
de sortir ; c’est la pratique des Chinois , quand ils en  
donnent aux malades, & alors ils ne passent guere la

GIN no

cinquieme partie d’une once de racine seche pour cinq  
prises. A l'égard de ceux qui sont en santé , & qui n’en  
usent que par précaution , ou pour quelque légere in-  
commodité, je ne voudrois pas que d’un once ils en *fis-  
sent* moins de dix prises ; & je ne leur conseillerois  
pas d’en prendre tous les jours.

Voici la maniere dont on la prépare :

On coupe la racine en petites tranches qu’on met dans  
un pot de terre bien vernissé , où l’on a versé un demi-  
septier d’eau , mefure de Paris. Il faut avoir sioin que  
le pot foit bien fermé: on fait cuire le tout à petit feu ;  
& quand de l'eau qu’on y a mis , il ne reste que la va-  
leur d’un gobelet, il faut y jetter un peu de sucre & la  
boire furie champ. On remet ensilite autant, d’eau Eur  
le marc, on le fait cuire de la même maniere , pour  
achever de tirer tout le fuc , & ce qui reste des parties  
fpiritueufes de la racine: ces deux dofes fe prennent  
1 une le matin , l’autre le foir.

A l'égard des lieux où croît cette racine; on peut dire  
en général que c’est entre le trente-neuviemç & le qua-  
rante-feptieme degré de latitude boréale , & entre le  
dixieme & le vingtieme degré de longitude orienta-  
le, en comptant depuis le méridien de Pcking. Là  
fe découvre une longue sitite de montagnes , que d’é-  
paisses forêts dont elles font couvertes & environnées,  
rendent comme impénétrables. C’est fur le penchant  
de ces Montagnes, & dans ces forêts épaisses, fur le  
bord des ravines , ou autour des rochers, aux pieds des  
arbres & au milieu de toute forte d’herbes, que se trou-  
ve la Plante *Gin-seng.*

On ne la trouve point dans les plaines , dans les vallées,  
dans les marécages, dans le fond des ravines ,ni dans  
les lieux trop découverts. Si le feusprend à la forêt &  
la consiume; cette plante n’y reparoît que trois ou qua-  
tre ans après : aussi fe cache-t’elle du soleil le plus  
qu’elle peut. Tout cela me fait croire , que s’il s’en  
trouve en quelqu’autre pays du monde , ce doit être  
principalement en Canada, dont les forêts & les mon-  
tagnes , au rapport de ceux qui y ont demeuré , sese  
semblent assez à celles-ci.

Le P. Jofeph - François Lafiteau, Jefuite, Missionnaire  
des Iroquois du Sault S. Louis, naturellement amateur  
de la Botanique , averti par la lettre que le P. Jartoux  
avoit écrite fur le *Gin-s.eng,* femità le chercher dans  
les Forêts du Canada , & après beaucoup de peine,  
crut l'avoir trouvé. C’étoit une plante toute semblable  
à celle que le P. Jartoux avoit décrite. Les Iroquois,  
fort curieux des plantes fans être Botanistes, & qui  
favent fort bien s’en fervit Eans avoir de Medecine ré-  
guliere, nomment celle-là *Garent-ogeseen, ce* qui signi-  
fie à peu près deux chosies séparées comme deux cuisses.

Quand l’Académie apprit la nouvelle de la découverte  
du P. Lafiteau , quelques Botanistes de la Compagnie  
doutèrent jufiqu’à un plus grand éclaircssement, que  
la plante du Canada fût effectiVement celle de Tarta-  
rie , & même que celle du P, Jartoux fût le véritable  
*Gin-sang.* On alléguait fur ce fecond point l’autorité  
de M.Kæmpfer, Auteur Allemand, qui dans un Li-  
vre imprimé en 1712. donnoit une figure du *Gin-seng*fort différente de celle du P. Jartoux. Heureufement  
le P. Lafiteau vint à Paris, où il apprit que la décou-  
verte, & celle du P. Jartoux ne passaient pas tout d’u-  
ne voix. Il publia en 1718. pour les soutenir toutes  
deux,un petit Livre dédié à Monseigneur le Duc d’Or-  
léans , & le distribua à toute l’Aeadémie, dont il parut  
avoir entierement dissipé les doutes. On y voit une des-  
cription du *Ginoscng,* du Canada oLl *Garent-oguen,* en-  
core plus circonstanciée que Celle duP. Jartoux, &ses  
vertus éprou’/ées par le P. Lafiteau autant qu’il a pu  
jusqu’à présent, & les mêmes que celles que le Mé-  
moire de M. Bourdelin & l’opinion commune attri-  
huent au *Gin-seng.* M. Vaillant a rangé cette plante  
fiousun nouveau genre, qu’il nomme *Arialastrum.* Cn

ut GIN

1a connoissoit avant que de savoir qu’elle fût le *Gin-  
seng ,* & avant que de connoître ses vertus. M. Sarrasin,  
Conseiller & Medecin du Roi à Quebec , très-habile  
Botaniste & Correspondant de l’Académie, ne fut pas  
plutôt en Canada, qu’il la remarqua parmi les plantes  
singulieres de ce Pays, il la mit fous le nom d’*Aralia  
humilis fructu majore*, parmi celles qu’il envoya à M.  
Fagon en 1704. pour le Jardin du Roi. Les Anglais  
l’ont aussi obfervée dans leur Colonie de Maryland au  
même pays, & c’est siir leur rapport que M. Ray l’a  
donnée dans le troisieme Volume de sion Histoire Gé-  
nérale des Plantes p. 658. fous le nom de *Plantula Ma-  
rylandica foliis inscummo cauliculo ternissquorum unum-  
quodque quinquefariam dividitur, circa margines fer-  
ratis* ; description , qui quoique courte suffit pour la  
faire reconnoître.

Voilà donc une nouvelle plante très-précieuse , dont la  
Medecine est enrichie, qui est due au nouveau mon-  
de, car l’ancien en auroit toujours été trop avare; &  
qui plus particulierement est due aussi-bien que le quin-  
quina aux Missionnaires Jesuites.

Le malheur est, que, félon toutes les apparences, cette  
plante, quoiqu’elle naisse dans les Forêts du Canada,  
où il n’y a qu’à la prendre. Fera cependant toujours rare.  
Elle a une racine vivace , & une tige annuelle. La ra-  
cine pousse tous les ans une seule tige qui tombe aussi  
tous les ans, & par certains nœuds qui Ee forment cha-  
que année à la racine, & dont chacun marque qu’il  
en est forti une tige, le P. Lafiteau juge que la plante,  
ou plus précisément sa racine peut vivre cent ans.  
Cette racine est tout ce qu’on en veut, & quand on en  
a arraché une de terre, ce pié déplante est perdu pour  
tout le long-tems qui lui restoit à vivre. D’ailleurs la  
plante ne vient lque dans les forêts, & non pas même  
dans celles qui font embarrassées de broussailles , mais  
à l’ombre des bois de haute futaie : dès que ces lieux-  
là font défrichés, elle ne paroît plus. Enfin , elle fe  
ferneelle-même difficilement ; cardans les lieux les  
plus avantageux, on n’en trouve jamais plus de fept  
ou huit piés les uns auprès des autres. M. de Jussieu en  
fi semé au Jardin Royal des graines fraîches & bien  
conditionnées, qu’il avoit reçues du P. Lafiteau, mais  
elles n’ont pas réussi.

On aura pourtant lieu de se consoler de la rareté du *Gin-  
seng,* si, felon que l’assure M. Reneaume, *F Hepatica  
nobilis Tragi -,* plante ufuelle en Medecine, mais moins  
estimée qu’elle ne devroit être, en a les principales ver-  
tus. *Histoire de l’Académie Royale des Sciences*, 1718.

Quelques vertus que le *Gin-s.eng* possede lorfqu’il est ré-  
cent, j’appréhende qu’il n’en perde assez avant qu’il  
parvienne jufqu’à nous pour nous empêcher de pou-  
voir juger de son efficacité. Il est certain que les vers  
& la carie s’en emparent aussi-tôt; & c’est de quoi j’ai  
vu l’exemple dans un gros morceau qu’un Medecin  
de mes amis avoit acheté: s’étant appcrçuqueles vers  
commençoient à s’y mettre, il fe refolut à faire une  
teinture de ce quiétoit encore sain; & il m’a assuré,  
après en avoir sait l’épreuve, que les Vertus que les  
Chinois & les Tartares attribuent à cette plante, n’é-  
toient pas fans fondement.

G I R

GIR, *Chaux vive.* **RULAND.**

GIRGIES, pierres blanches, que l’on trouye dans les  
rÎVieres. **RULAND.**

GIRMER, *Tartre.* **RULAND.**

G I S

GIS C A R A, nom du *Palma, coccifera, minor B r asm  
liensis.*

GIS1SIM, *Gomme.* RüLAND,

GLA 112

G I T

GIT ou GITH, nom du *Nigella ustore minore, candido»  
Voyez Nigella.*

GITHAGO,nom du *Lychrels segetum major,*

G I U

GIUHNAXOCHITL, nom du *Tagetes, maximus, resm  
tus ustore maximo > multiplicato.*

GLA

GLABELLA , nom que les Latins donnent à l’efpace  
qui est entre les deux fourcils , à caufe qu’il n’y croît  
aucun poil. Le terme Grec dans Russus Ephesius, est  
μεσόφρυον, *Mesophryon.*

GLACIES MAB.IÆ , le même que *Specularis lapis. Y,*ce dernier mot.

GLADIOLUS, *Glayeul.*

Est une plante dont voici les caracteres.

Sa racine est vermoulue , tubéreuse & soutenue par une  
autre racine ; *ses* feuilles ressemblent à celles de l’iris.  
Le calyce est composé de deux feuilles faites en forme  
de gaine, & foutient l’ovaire aussi-biep que le tuyau  
de la fleur qui pofe dessus. Ses fleurs fdnt d’une feule  
piece , comme le lis, rétrécies en tuyau par le bas ,  
évasées & divisées en haut en six grands siegmens, dont  
les trois d’en haut sont grands, larges & droits ; & les  
trois d’en bas longs, étroits & pendants & forment  
une maniere de gueule. Ces fleurs pofent fur FoVaire,  
& font munies de trois étamines qui sortent de dedans  
leurs [tuyaux. Lorlsqu’elles scmt passées, le calyce de-  
vient un fruit oblong partagé en trois loges, remplies  
de femencespresque rondes, enveloppées d’une coeffe.  
**BOERHAAVE,** *Indexait. Part. II. p.* 1261.

BoerhaaVe compte six especes de cette plante, qui sont ;

I. *Gladiolus s utrimquefloridus.* C. B. P. 41.

2. *Gladiolus, carnei coloris.* Swert. 42.

3. *Gladiolus, maximus ; Indicus.* C. B. P. 41.

4. *Gladiolus ,floribus uno versa dispositis -> major nfloris césu  
lore purpureo-rubente,* C. B. P. 41. Tourn. Inst. 365.  
Boerh. Ind, A. 2. 127. *Gladiolus,* Offic. *Gladiolus Nar-  
bonensis ,* Park. Parad. 189. *Gladiolus Italicus s* Ger,  
95. Emac. 104. *Gladiolus sive Xiphion* , J. B. 2. 701.  
RaiiHisu 2. 1168. *Victorialis rotunda,* Ossic.

On cultiVe cette plante dans nos jardins, & elle fleurit  
au mois de Juin. Sa racine, dont on fait usage en Me-  
decine, est dessiccatÎVe, difcussiVé, propre pour exci-  
ter la suppuration. On la recommande contre le poi-  
fon & contre la peste. Le peuple ignorant & supersti-  
tieux la croit propre pour empêcher les maléfices , &  
pour rendre le corps inVulnérable. DaLb.

5. *Gladiolus, Africanus , folio gramineo, floribus cameli  
maculam rhomboideam purpuream inscriptis , uno versu  
positis.*

*6. Gladiolus, utrinque floridus, floribus albis, Η.* R\*  
Monsp.

**GLADI01US LUTEUS.** Voyez *Acorus Adulterinus.*

GLADIUS, *VEmpereur,* estpece de poisson. Ρτινε.

GLAMA, GLAME , γλύμα, γλάμη, les ordures qui  
s’amassent dans les yeux de ceux qui ont la chassie ;  
γλαμυροὶ ὀφθαλμοὶ, dans Hippocrate, *Lib. II. de Morb.  
Mul.* font des yeux chassieux & humides. CasTELLI.

GLANDES TERRÆ. Voyez *Lathyrtts, arvensis, re-  
pens , tuberosus,*

GLANDIUM,

i 13 GLA

GLANDIUM , le même que *Thymus. Noyez* ce mot  
CasTELLI.

GLANDOSUM CORPUS. Vefale appelle ainsi les  
prostates.

GLANDULA, *Glande.* Voyez *Conglobata & Conglo-  
merata.*

Les Anciens ont regardé *lus glandes* comme les réservoirs  
de certaines liqueurs qui font fermenter le fang & Fai-  
dent à fe débarrasser des humeurs que l’on trouve dans  
les conduits excrétoires. S’il est Vrai que ces fermens  
fe mêlent aVec le Eang/il faut qu’ils s’épuisent & qu’ils  
passent aVec lui dans les Veines. Et comme toutes les  
liqueurs du corps fe séparent du fang, il faut aussi que  
la même chofe arriVe à un second ferment, qui étant  
fujet au même fort que le premier, il slensilivra qu’il y  
a dans le corps une stlite infinie de fermens , ce qui est  
abfurde. Que si l’on dit que les fermens ne sleyacuent  
point aVec le fang, il faudra nécessairement qu’ils foient  
arrêtés par la structure des glandes ; & pour lors on au-  
ra une sécrétion fans ferment. C’est le fentiment-.de  
beaucoup de modernes que *lcsglandes* fiant des tuyaux  
dont les orifices ont différentes figures & ne donnent  
passage qu’aux corps qui leur ressemblent. Mais ce sen-  
timent est Visiblement faux ; car, outre que les liqueurs  
font sissceptibles de toutes fortes de figures, & que les  
corps d’un moindre diametre que celui des orifices des  
*glandes* doÎVent passer à travers , de quelque figure  
qu’ilsfoient, il peut arricer qu’un corps d’une figure  
femblable & d’un diametre égal à celui de llorifiee de  
la *glande se* preEente en une infinité de manieres fans  
potlVoir passer, puisqu’il ne le peut faire que par une  
feule : d’ailleurs il est aifé de démontrer que tous les  
vaisseaux du corps sirnt ou coniques ou cyIindriques,  
, d’où il Euit qu’il n’y a point de différence dans la figure  
de leurs orifices. Car la pression d’un fluide étant tou-  
jours perpendiculaire aux parois du Vaisseau qui le con-  
tient, & la même à hauteur égale du fluide, si les pa-  
rois fiont molles & capables de céder, elles doivent fe  
distendre également, c’est à-dire que la section per-  
pendiculaire à l’axe du vaisseau doit être un cercle, &  
le vaisseau par conséquent d’une figure cylindrique ou  
conique. Ceci s’accorde avec les observations des Ana-  
tomistes les plus exacts, qui dssent, qu’une *glande* n’est  
autre chose qu’une circonvolution de petites arteres  
dont les dernieres ramifications fiont cylindriques, ou,  
ce qui revient au même, les parties d’un cone infini-  
ment long. Puis donc qu’une *glande* n’est autre chofe  
qu’une branche d’une artere, dont l’extrémité la plus  
éloignée devient le conduit excrétoire de la *glande,* il  
s’agit d’examiner comment une pareille structure est  
capable de ne séparer du simg que quelques-unes de  
fies parties, & comment différentes *glandes* peuVent  
séparer différentes parties de ce même fluide.

Premierement, si le fluide dont l’excrétion doit *se* faire,  
est composé des particules les plus déliées du sang,  
en fuppofantque l’orifice de la *glande* qui s’infere dans  
l’artere, dont elle est une branche , est d’une telle pe-  
titesse qu’il ne. laisse passer que ces particules; il n’y  
aura que celles-ci qui pénètrent dans *ia glande,* & le  
fluide qui fort par l’autre extrémité du tuyau , ou par  
le conduit excrétoire,,fera tel qu’il saut. Si les par-  
ticules dont la fecrétion doit *se* faire du fang, font de  
la feconde grandeur, il *n’y* a qu’à supposer que l’ori-  
fice de *ia glande Olc* d’une grandeur stlfissante pour le  
recevoir , & en même-tems assez petit pour exclurre  
les particules qui sirnt plus grosses ; pour lors il n’y  
aura que ces secondes particules & les premieres qui  
pénetrent dans *\a glande* : mais comme la liqueur dont  
la séparation doit SC faire , ne doit être composée que  
de la feconde Eorte de particules , c’est-à-dire , qu’il  
n’y a que cette seconde sorte de particules qui doive  
sortir par l’extrémité du tuyau qui sert de conduit ex-  
crétoire, on doit sijppofer que cette *glande ,* qui n’est  
qu’une branche de l'artere, & qui ne differe en rien  
des arteres communes, que par la petitesse de sim dia—  
metre , a des branches assez petites pour receYoir les  
*Torne IV.*

GLA ÏI4

particules les plus subtiles, & pour les conduire dans  
les veines ; de sorte que comme ces deux eEpeces de  
particules circulent dans la *glanda s* il n’y aura que les  
plus petites qui *se* rendent dans les veines, tandis que  
le fluide, qui n’est composé que de particules de la  
seconde eEpece , parviendra au conduit excrétoire. Il  
peut donc *se* faire, que le nombre des branches foit si  
grand , que les plus petites particules aient le tems  
de fortir, avant que les autres soient parvenues au  
conduit excrétoire; d’où il Euit que la liqueur qui doit  
être séparée , peut être composée de deux sortes de  
particules mêlées ensemble , dans une certaine pro-  
portion, suivant le nombre des branches. Si c’est un  
fluide composé d’une troisieme esipece de particules  
plus grosses que les deux premieres, qui doit être sé-  
paré , l’orifice de la *glande* doit être assez grand pour  
les admettre, & pour arrêter les autres qui fiant plus  
grosses ; & les branches de la *glande* assez petites pour  
arrêter les particules les plus grosses , & assez nombreu-  
ses pour recevoir les moindres ; & suivant que le nom-  
bre des branches est plus grand ou plus petit, le fluide  
qui s’écoule par le conduit excrétoire, doit être com-  
posé de particules grosses ou petites , ou de toutes les  
deux ensemble mêlées dans une certaine proportion.  
On voit donc qu’une liqueur plus épaisse que le Eang,  
peut Ee séparer de ce fluide, si l’orifice de *\aglande* est  
assez grand pour donner passage à des particules de tou-  
tes sortes de grandeurs, & ses branches assez nombreu-  
ses pour laisser échapper les parties les plus petites,  
avant que les plus grosses soient arrivées au conduit ex-  
crétoire.

Voilà de quelle maniere les différentes humeurs du corps  
peuvent être séparées du sang, qui doit être composé  
d’un nombre d’humeurs égal à celui qui s’en sépare,  
ou contenir un petit nombre de principes dont le mê-  
lange compose le seing, & qui étant différemment corn-  
binés, forment les différentes humeurs qui s’en sépa-  
rent, de même qu’une petite quantité de rayons de lu-  
miere différemment réfrangibles , produifent le blanc  
par leur mêlange , & par leurs différentes combinai-  
sons , toutes les variétés de couleurs imaginables.

Il n’est pas croyable que le stang, dans lequel on ne distin-  
gue que deux parties, puisse être composé de près de  
trente humeurs simples , car les *glandes* en separent  
tout autant; & cela ne s’accorde point avec la simpli-  
cité que l’on remarque dans toutes les opérations de la  
nature. Les Philosophes n’admettent que cinq diffé-  
rens principes : mais quelle prodigieufe variété ne re-  
sulte-t’il point de leur mêlange & de leurs différentes  
modifications .’ En ne supposant même que çinq prin-  
cipes ou particules différentes dans le sang, leurs com-  
binaisons Eeules, seins recourir à d’autres moyens, suf-  
fisent pour fournir à-peu-près autant d’humeurs diffé-  
rentes qu’il s’en fepare du sang. Ceci n’est point une  
pure supposition, & il est de fait, que l’urine, la sifeur,  
les larmes, la falive & le lait font des liqueurs corn-  
posées qui ont plusieurs parties communes. Que si la  
composinon des autres humeurs du corps n’est pas si  
fensible, on n’a pas plus de raision d’en conclurre qu’el-  
les ne siont point composées , qu’on en auroit à dire  
que le Eang ne l’est point, paree qu’on n’y distingue  
point les différentes humeurs que *lus glandes* en sépa-  
rent. Puis donc que les différentes humeurs sirnt for-  
mées par les diverses combinaisons d’un petit nombre  
de particules qui composent le Eang , & que chaque  
humeur est séparée par des *glandes* placées dans cer-  
taines parties du corps , comme par exemple, la bile  
dans le foie , & l’urine dans les reins : la combinaifc.il  
des particules qui composent le sang doit être telle,  
qu’elle forme la bile dans le foie, l’urine dans les reins,  
& ainsi du reste ; car autrement les *glandes* ne pour-  
roient jamais séparer ces fortes d’humeurs du seing; &  
comme les humeurs fiant composées de peu de parti-  
cules différentes, plus la quantité de celles qui for-  
ment la bile fera grande, & la sécrétion de celle-ci  
considérable , moins il y aura d’autres combinassions

1ΐ5 GLA

dans le foie. Puis donc que les combinaifons qui for-  
ment les humeurs qui doivent fortir par les *glandes*où elles fe font, y font les feules nécessaires : elles se-  
ront aussi par conséquent les plus nombreuses ; & tou-  
tes les autres qui fiant les moins utiles, seront aussi en  
moindre quantité. D’où il siIit, que par tout ou les  
particules du simg semt les plus atténuées, il doit y  
avoir des *glandes* propres à séparer les humeurs dont  
les combinaisims semt les plus simples , ou qui siont  
composées des particules les plus faciles à combiner;  
qu’à une distance considérable de celles-ci, il doit y  
en avoir d’autres qui séparent les humeurs dont les  
combinaifons font les plus composées, ou dont les par-  
ticules s’unissent avec plus de peine ; & entre deux une  
troisieme espece *de glandes* qui tiennent des deux pre-  
mieres, en tant qu’elles séparent des humeurs plus ou  
moins combinées, ou composées de particules qui s’u-  
nisscnt plus ou moins promptement les unes avec les  
autres. Il paroît par la ténuité de la liqueur contenue  
dans le pericarde, & par celle de l’urine qui passe par  
les.reins, que le fang fe dissout principalement dans  
'le cœur & autour des vifceres. Ceci peut fervir à nous  
faire connoître, non-feulement les effets, mais encore  
la cause de cette dissolution dans les sécrétions , qui  
n’est autre que la sorce de l’air qui atténue les glo-  
bules du sang, & qui excede, comme il est aisé de  
le démontrer, la pression d’un poids de cent lÎVrès fur  
la sijrface des poumons. Il paroît non-feulement par  
la caisse & par les effets , mais encore par la méthode  
dont la nature *se* sert pour prévenir les effets de cette  
distolution , dans certaines parties peu éloignées du  
cœur , que le sang s’atténue le plus dans cet endroit.  
Car la bile & la semence étant des humeur épaisses ,  
composées de particules dont l’union *se* fait très-len-  
tement, & étant nécessaire qu’elles fe séparent aux en-  
droits où le foie & les testicules font placés, lana-  
ture a trouvé un moyen pour faire que ces humeurs  
aient plus de tems pour s’unir, qu’elles n’en auroient  
à caisse de la proximité du cœur. Elle a donc imaginé  
pour la formation de la bile, la veine porte & la rat-  
te : le fang circule dans la premiere deux cens fois ,  
dans la feconde quatre cens fois plus lentement qu’il  
ne l’eût fait fans leur structure. Et afin que les par-  
ticules qui forment la femence puissent avoir le tems  
de s’unir, elle a fait les orifices des vaisseaux sper-  
matiques très-étroits , & les a fait naître de l’aorte desc  
cendante , un peu au-dessous des émulgentes à une  
grande distance des testicules , contre le cours ordi-  
naire de la nature ; & par ce moyen le fang est 150  
fois plus de tems pour fie rendre aux testicules , qu’il  
n’auroit été sans cela. L’humeur vifqueufe des articu-  
lations *se* sépare dans les endroits les plus éloignés du  
cœur; au lieu qu’il y en a d’autres , la lymphe, par  
exemple, dont la sécrétion se fait indifféremment par  
tout, à caufe que leurs parties n’ont pas befoin d’ê-  
tre combinées. Toutes ces différentes combinaisons ,  
qui forment autant de fluides différens, naiffent de la  
faculté attractive des parties de la matiere ; laquelle  
quoiqu’également répandue dans toute la malle, n’em-  
pêche point, salivant que ces particules font plus ou  
moins denfes & diversement figurées, que les unes *se*joignent promptement, tandis que les autres sont très-  
long-temsàlefaire; que les unes s’unifient plus étroi-  
tement que les autres, & que les particules d’une mê-  
me espece aient plus de penchant à s’unir avec celles  
d’une autre espece, dans une certaine portion de leur  
Eurface, que dans une autre. Cette attraction est tout-  
à-fait différente de celle dont M. Newton *fe fert* pour  
expliquer les mouvemens des corps célestes ; car la  
force d’attraction par laquelle les Planetes confervent  
leur mouvement , ne décroît qu’en proportion réci-  
proque doublée de leurs distances ; au lieu que l’au-  
tre décroît en proportion réciproque triplée, de la dise  
tance que les parties de la matiere obfervent entr’elles.  
**EEILL,** *Anat.*

GLA 116

Je vais maintenant parler de la nature , des propriétés &  
des différens ustages des *glandeé ,* sans oublier les dé-  
couvertes que Sylvius, Stenon, Wharton , deGraaf,  
Malpighi, Bellinsi, Borelli, Peyer, Ruyfch &Nuck,  
ont faites à ce sistet.

Parmi *lus glandes,* les unes font simples, les autres com-\*  
posées ; celles ci viennent ordinairement des premieres,  
& ont une membrane commune qui les enveloppe. Les  
simples ont des vaiffeaux qui ferVent à porter l’humeur  
propre à ces *glandes,* & à la mêler au chyle ou au simg  
veineux; ou bien cette humeur s’exhale par les pores  
de la peau, ou transsude aux furfaces des membranes li-  
bres, qu’on trouve dans toutes les parties du corps :  
mais les *glandes* composées envoyent l’humeur qui a  
été préparée dans chacune des parties qui les compo-  
sent dans un petit canal qui en part, & qui *se* réunise  
sant avec les autres-qui sortent de chaque partie, en  
forme un plus grand , de forte qu’enfin elles *se* dé-  
chargent par un émissaire commun dans de grandes ca-  
vités, comme principalement dans celles de la bouche  
& des intestins, ou s’évacuent hors du corps même  
pour des usages particuliers. O.n a donné aux premie-  
res le nom de conglobées , & de conglomerées aux  
dernieres.

Les *glandes* simples font composées de deux membranes  
étroitement unies ensemble, dont l’extérieure est fine  
& délicate , composée principalement du tissu que for-  
ment les petits vaisseaux qui entrent & qui sortent de  
sa substance, parseméedefibrescirculairesiclastiques,  
qui enveloppent de toutes parts *iaglande,* la resserrent,  
la compriment & l’expriment : l’interne plus épaisse  
est composée de ces fibres , & de ces petits vaisseaux  
fort entrelassés & entortillés ensemble; elle sert pres-  
que aux mêmes usilges. Elles reçoivent des arteres >  
dont les branches appuyées si-tr leur membrane fer-  
mement & avec ordre , *se* distribuent à chaque par-  
ticule de la *glande,* essorte que l’injection de cire ou  
de mercure, en dilatant les artérioles & en compri-  
mant les. autres petits vaisseaux, seroit croire à ceux  
qui ne seroient pas fur leurs gardes, que les *glandes* ne  
font composées que d’arteres. Elles ont des veines qui  
ont la même disposition & distribution que leurs arté-  
rioles. Elles siont garnies de nerfs, de plus grands nerfs,  
& en plus grand nombre qu’aucune autre partie du  
corps d’un aussi petit volume ; ces nerfs fe divisient aussi  
tellement dans ces petits corps, qu’ils en paroissent en-  
tierement formés.Enfin elles ont des vaisseaux lympha-  
tiques asserens & reférens,

Ces arteres fiant des tuyaux coniques, courbés, ramifiés,  
élastiques, contournés, cylindriques à leurs extrémi-  
tés , qui ne donnent plus alors de branches, & *se* chan-  
gent en veines: mais avant cette métamorphose, elles  
communiquent entre elles par une infinité d’anastomo-  
fies, de positions, d’angles, ensiorte que ces dernieres  
extrémités fiont fort différentes en diverfes *glandes.*

Le fang artériel qui est pouffé aux glandes , y acquiert  
donc un grand mouvement, y trouve une grande résif.  
tence, y est comprimé; fes parties y sont mutuelle-  
ment & obliquement pressées , y changent sans cesse  
leur contact , s’appliquent -partout de mille façons à  
chaque point des tuyaux; chaque particule est à cha-  
que instant en butte à divers mouvemens de rotation ,  
reçoit des pressions opposées ; ce même fang enfile les  
rameaux, y revient, est atténué, broyé, *conservé* flui-  
de , devient solide, poli, propre aux sécrétions, & à  
mêler ensemble toutes.les parties qui le composent.

Les rameaux qui naissent d’un tronc artériel, semt le plus  
souvent plus étroits que leur tronc ; cela est vrai dans  
les plus petites branches, & par conséquent les derniers  
rameaux sont moins larges que le dernier tronc. Les  
derniers troncs transincttent la partie rouge qui est la  
plus épaisse du sang dans les commencemenssdes peti-  
tes veines; les rameaux qui sirnt plus étroits , reçoivent  
des parties plus ténues , plus fluides, transparentes,  
proportionnées au diametre de leur ouverture , & qui

ΐι7 GLA

y sont poussées par des mouvemens obliques, opposés,  
forts.

Cette humeur fubtile, dépouillée des parties épaisses,n’est  
plus du fang, mais une autre humeur dont il y a plu-  
sieurs especes ; la sueur, la matiere qui fort par la transi  
piration des pores , les larmes, une cire adipetsse, la  
matiere cérumineuse, la morve, la Ealive, les crachats,  
laEynoVie, la lymphe , le serum, la bile, le sperme,  
l’huile, le lait, la graisse, &c. C’est pourquoi les der-  
niers rameaux quittant leur premier nom d’artere, pren-  
nent une nouVelle dénomination conforme à la nature  
de leur humeur ; & comme ils prennent derechef fou-  
! vent toutes les propriétés artérielles, ils auront encore  
de plus petits rameaux & des veines; d’où il suit que  
les arteres & les veines font également céreuses, hui-  
leuses, aqueuEes, lactées , lymphatiques, spiritueu-  
fes, &c. que sanguines, & qui connoît les bornes de  
cette immense progression ? Du moins est-il facile de  
fe faire par-là une idée claire de l’origine, des progrès,  
de la fin, des fonctions des vaisseaux lymphatiques ,  
qui font non-feulement des veines remplies de valeu-  
les, visibles à l’œil, mais des arteres sians valuules, &  
qu’on ne peut appercevoir , tant elles fiant fines &  
transparentes : c’est ce que nous a appris l’industrie de  
Ruyfch. Voyez-*Error loci.*

Cependant les rameaux de quelque artere que ce soit, ne  
donnent plus de branches, mais allant droit à la mem-  
brane du plus petit follicule glanduleux , ils s’y ran-  
gent & s’y distribuent, déchargent leurs humeurs par  
l’ouverture qui est à leur extrémité dans la cavité corn-  
ssiune, faite par cette petite membrane, où elle *se* ra-  
masse de toutes parts, & séjourne ; c’est la lymphe  
glanduleuse qui fe prépare & s’amasse dans les *glan-  
des.*

Il est probable que les nerfs des *glandes* ont aussi le mê-  
me appareil, y déchargent leurs esprits , les mêlent à  
cette lymphe, & lui donnent ainsi les qualités qui dé-  
pendent de fa nature.

Les arteres lymphatiques fe déchargent dans leurs veines  
valVuleufes, de leur lymphe, que nous avons coutume  
d’appeller lymphe vasculaire. De-là cette lymphe est  
Eouvenr portée à ces *glandes,* versée après différens ap-  
.prêts dans le même follicule, mêlée à la lymphe glan-  
duleufe& aux esprits, & réparc ainsi la perte ὑπὸοη a  
faite des parties les plus subtiles. Qu’on ouVre le ven-  
tre d’un animal fain vivant, on verra la lymphe cou-  
1er rapidement, de toutes les parties abdominales vers  
le réservoir du chyle; de même après la mort, lorsque  
le cadavre est refroidi & resserré, il n’y a qu’à ouvrir  
les vaisseaux lymphatiques pour en voir fortir la#ym-  
phe.

Cette humeur composée est poussée alors par la vertu  
élastique de la membrane fibreufe , par le mouvement  
de l’artere, par la pression des muscles dans les veines  
lymphatiques qui sortent du corps de la *glande, 8c* de-  
là dans d’autres petites *glandes,* d’où après avoir essuyé  
de nouveau les mêmes choses , elle est portée au réfer-  
voir des lombes , au canal thorachique ou dans les  
veines. Telle est la nature de toutes les *glandes* con-  
globées.

Les autres different en ce que ce follicule pousse aussi tôt  
la liqueur qui s’y est déposée par fon émissaire dans  
une cavité commune. Comme dans les sinus frontaux ,  
dans les grandes Cavités osseuses de la mâchoire supé-  
rieure, dans les cellules de l'os sphénoïde fous la felle  
du Turc , dans les recoins des os fpongieux des nari-  
nes , dans les cavités du nez, dans les lacunes des  
amygdales, où la mucosité *se* sépare, fe dépofe, s’a-  
masse & change de nature. Telles paroissent être les  
*glandes* mucilagineufes de la bouche , & de la partie  
postérieure de la langue, de la partie extérieure & in-  
térieure de l’épiglote, du dedans des narines , du con-  
duit auditif, du gosier, du larynx, de l'oefophage, de  
l’estomac & des intestins ; toutes *glandes* simples qu’on  
peut nommer excrétoires.

H y en a encore d’autres de même structure , dont les

GLA 118

humeurs transsudent au travers de la peau par des émise  
faires propres, qui naissent de leur cavité , comme au  
conduit auditif externe, aux aîles, à la partie extérieu-  
re du nez, au commencement du dedans des narines ,  
au visage, au cou , aux aisselles, à l’omoplate , aux  
aréoles des mamelles & du nombril , à l’anus, au *pé-  
rinée,* au pubis dans les deux *sexes ,* au scrotum, aux  
tégumens de la verge, aux levres des parties génitales  
des femmes, aux genoux : on leur donne àpréfent le  
nom de sébacées.

Ainsi la distance de l’artere au cœur , sa situation par rap-  
port au cœur & au tronc dont elle sort, sil disterente  
complication , fes diverses dÎVÏsions à *ses* extrémités ,  
la différente vitefle du simg par sim canal , Ea propor-  
tion du rameau particulier au tronc, la différente force  
exprimante, externe & interne, le séjour dans la cavi-  
té commune, de-là ensuite *sa* distribution dans les  
lieux dont la structure change la nature des humeurs >  
la séparation ou l’évaporation des parties les plus li-  
quides de l’humeur, dont la sécrétion s’est faite ; voilà  
autant de casses qui séparent non-feulement du même  
fang différentes humeurs en divers lieux , mais qui  
après leur sécrétion , en changent encore la nature d’u-  
ne façon surprenante.

Ces causes qui font différentes en divers lieux du corps,  
Eeules ou combinées, *se* trouvent réellement dépendan-  
tes d’une fabrique qui tombe fous les fens, ou s’en dé-  
dussent avec une parfaite évidence par des lois méca-  
niques certaines, & parla connaissance que tout le mon-  
de a, ou peut aisément avoir, de la nature des humeurs.  
D’où l’on comprend qu’il y a autant de sécrétions, que  
d’humeurs qui en font la matiere, c’est-à-dire, une  
infinité.

Pour les expliquer , il n’est pas nécessaire d’imaginer des  
pores de figure diverfe , constante, immuable , fur-  
tout parce qu’il répugne aux lois de la nature, qu’il y  
en ait de tels; &,quand il y en auroit, qu’ils agissent  
ainsi.

Il est encore moins permis d’avoir ici recours à aucuns  
fermens, siiit qu’on les imagine sous la forme d’une  
masse épaisse ou fluide; & parmi ceux-là , soit qu’on  
penfe à ceux qui ont la vertu de fermenter,ou de préci-  
piter, ou de coaguler, ou de dissoudre, de changer,  
d’assimiler : car quelles en feroientla cause, l’origine,  
la matiere, le lieu, le mélange, l’efficacité, la propor-  
tion , l’effet, la fin , & peut-on leur fuppofer une exise  
tence perpétuelle ?

De ces *glandes* simples décrites, ou des autres qui leur  
reffemblent entierement , unies entre elles par des  
vaisseaux communs, & toutes liées ensemble par une  
membrane commune, naiffent les *glandes* composées,  
qu’on nomme conglomérées. Celles-ci n’ont ordinaire-  
ment qu’un émissaire commun, où *se* décharge & s’ac-  
cumule l'humeur qui vient de tous les émissaires par-  
ticuliers des parties qui les composent. Telles font les  
*glandes* innominées des yeux , les parotides , le pan-  
créas, &c.

Ce réserVoir commun qui dégénere en émissaire, devient  
souvent un vaisseau contourné , en quelque sorte arté-  
riel, qui ne change point les humeurs, & les verEe en-  
suite à la façon des arteres, dans une cavité ouverte ,  
comme on a des exemples au testicule , au conduit  
d’Higmosu à l’épididyme, au canal déférent & aux vési-  
cules séminales; ou dépofe aussi sim humeur dans un  
émonctoire commun.

De-là on sait, à n’en pouvoir douter, que *iesglandessé-  
parent* du Eang artériel, l’eau, la lymphe, lafinesero-  
sité, les Eels mêlés avec ces liqueurs, ainsi que les *es-  
prits* & les particules des huiles les plus subtiles, & que  
toutes ces choses s’amassent, s’aecumulent, croupissent  
en certains lieux & y changent de nature, ou sont pouf-  
Eéespar les plus petits Vaisseaux jufques dans les lieux  
du corps les plus inaccessibles, tant pour la circulation  
que pour la nutrition ; que de-là ces mêmes liquides  
reVÎennent au cœur par leurs petites Veines, ou s’eVa-  
porent : qu’enfin cette partie du Eang, qui apres ces sé-

119 GLA

crétions reste dans les arteres , entre dans les veines qui  
deviennent insensiblement plus larges, semêleàunpa-  
reil siang, est délayé par la lymphe & revient au cœur.  
C’est pourquoi le siang artériel très-délayé vers le cœur ,  
s’épaississant peu à peu, devient très-épais à la fin des  
arteres , ou au commencement des veines , très-vis-  
queux , & fort disposé à former des concrétions. Ce  
fang a donc befoin d’un Vaisseau qui ne puisse s’obstruer  
& d’une humeur qui le délaye en fe mêlant aVec lui ,  
je parle de la lymphe, qui après avoir fait *ses* fonctions,  
reVÎent au cœur,& des esprits; & il faut qu’il foit ainsi  
délayé, aVant que de rentrer dans les arteres pulmo-  
naires; car autrement il ne pourroit circuler qu’une  
fois par tous les Vaisseaux.

On Voit par-là en quel.lieu la Vie & la fanté périclitent  
le plus; on fait combien la force, l’agilité, lafouplesse  
font constamment dépendantes des grands Vaisseaux,  
des humeurs grossières , des petits Vaisseaux , des hu-  
meurs les plus fubtiles, en quoi & comment toutes ces  
chofes produifent ces effets &y contribuent. On com-  
prend aussi pourquoi les Veines deVÎennent lusensible-  
ment plus ouVertes, lâches, propres à receVoir les hu-  
meurs qui s’y raffemblent, & celles qui servent au dé-  
layement , & font toutes ces fonctions avant que le  
fang revienne au cœur.

Il y a cependant encore d’autres *glandes,* qui paroissent  
différemment construites, & Voici en quoi consiste cet-  
te forte de nouVcauté : l'artere qui apporte les humeurs,  
donne la partie la plus épaisse du ia-ng à la Veine qui  
l’accompagne, par des anastomoses qui s’ouVrent de  
Partere dans la Veine , ensijite continuant Peule fon  
chemin, & formant des plis & des contours , elle ver-  
fe enfin par fon orifice dans le receptacle commun  
l’humeur particuliere , préparée, iortie du fang, &  
qui cependant en est différente. BoERhaaVE , *Institu-  
tions.*

G L A N D U LO S O-C A R N E U S, est l’spithete que  
Ruyfch donne à quelques excroifla-nces qu’il a décou-  
vertes dans la vessie. CasTELLI.

GLANDULOSUM CORPUS. On appelle ainsi les  
*prostates.*

GLANIS, est le nom d’un poiffon qui vit dans la mer  
& dans les rivieres. On croit que c’est le *Silurus,* qui  
est une espece de grand poiffon semblable à l’éturgeon.  
**CASTELLI.**

GLANS, βάλανος. Voyez *Balanos. Glans unguentaria.  
Noyez Balanus Myrepsica.*

GLANS est encore une tumeur scrophuleuse. CasTELLI.  
*Glandes Quercinae.* Voyez *Quercus.*

GLANs, enfermes d’Anatomie, est la tête du membre  
viril. Voyez *Generatio.*

GLANs signifie aussi un suppositoire ou un pessaire.

GLASSA , esipece de vernis siec. RULAND. JoHNsoN.  
GLA STAVIDA CRETENSIUM,espece de *Blattaria.*

Voyez ce mot.

GLASTEA BILIS, espece de bile ; la même que ίσα-  
τα'δης. Voyez *Bilis.*

GLASTUM, nom de *VYsatissativarsive latifolia.*GLAUCEDO, le même que *Glaucoma. Noyez Cata-  
racta.*

GLAUCIUM.

Voici sies caracteres :

L’extrémité du pédicule forme un petit placenta circu-  
laire , terminé par un corps creux fphérique auquel il  
est attaché. Le calyce est compofé de deux feuilles,  
& dure peu de tems. La fleur est à quatre pétales, de  
la figure d’une rofe ou d’un pavot, & munie d’un  
grand nombre d’étamines, qui tombent pour la plupart  
après que la fleur est épanouie. LloVaire fort du fond  
du placenta avec un sommet velu découpé en deux  
parties, & fe change en une goufle longue , unie, à

GLA 120

deux panneaux qui font attachés à la cloifon du mi-  
lieu , de telle forte qu’ils ne forment qu’une feule lo-  
ge remplie de semences arrondies.

Boerhaave compte quatre especes de cette plante.

I. *Glaucium, flore luteo,* Tourn. Inst, 254. Boerh. Ind.

A. 305. *Papaver corniculatum,* Offic. *Papaver corni-  
culatum luteum,* J. B. 3. 398. Park. Theat. 261. Raii  
Hisse 1. 857. Synop. 3. 309. *Papaver cornicuelatum  
luteum, HeosiTiTnç, Dios.coridis et Theophrasti scylvestre,  
ceratitis Plinio*, C. B. P. 171. *Pavot cornu.*

Dloscoride assure que cette plante est diurétique; & Ga\*  
lien dit qu’elle est vulnéraire & détersiVe : mais cet  
Auteur avertit qu’il ne faut l’employer que pour man-  
ger les chairs baveufes des ulceres. En Portugal pour-  
tant, on fait boire à ceux qui font fujetsau calcul, un  
verre de vin blanc, dans lequel, on a fait infufer une  
demi-poignée des feuilles écrasées de cette plante.  
Pour les ulceres, & furtout pour les blessures de che-  
vaux, on fe fert en Provence des mêmes feuilles pilées.  
T0URNEF0RT. *Hist. Plant.*

2. *Glaucium hirsutum s flore phaeniceo*, T. 254.

3. *Glaudumglabrum éstore phaeniceo ,* T. 254.

4. *Glaucium, flore violaceo*, T. 2 54. Boerh. *Ind. altÆlant.*Vol. I. p. 305.

*L’Argemone Mexicana* de Boerhaave, est le *Glaudum,*Ossic. *Papaver spinosum,* C.B. P. 171. J. B. 3. 397.  
Ger. Emac. 40I. Raii Hist. 1. 856. *Papaver spinosum  
Americanum,* Park. Theat, 366.

On cultive cette plante dans les Jardins des Botanistes, &  
elle fleurit aux mois de Juillet & d’Août. Son stuc, à  
qui on donne le nom *de glaucium ,* est d’ufage. Diosc  
coride lui attribue une qualité rafraîchissante, qui le  
rend utile dans les maladies des yeux.

Les Botanistes ignorent encore quelle est la plante dont  
on tire le *glaudum* de Diofcoride. Je crois, dit Date,  
avec C. Bauhin , que c’est le fuc de la Plante dont  
on a parlé ci-devant, & je me fonde fur la description  
suivante.

*« LO glaucium* est le stuc d’une plante qui croît aux envi-  
« rons d’Hierapolis, Ville de Syrie. Ses feuilles *res~*« femblent à celles du Pavot cornu : mais elles fiant  
«plus grasses, rempantes, d’une odeur forte & d’tm  
«<gout amer. Son fuc est de couleur de fastam

« Les naturels du Pays enferment fies feuilles dans un  
« pot de terre , qu’ils mettent au four lorfqu’ilestà de-  
« mi-refroidi, & où ils les laissent jusqu’à ce qu’elles  
« foient flétries : après quoi ils les retirent pour les pi-  
« ler & en exprimer le fuc.

GLAUCOMA ou GLAUCOSIS, *glaucome* ; maladie  
des yeux. Voyez *Cataracta.*

GLAUCOS , γλαυκὸς , couleur composée de blanc & de  
verd ; *bleu céleste.*

GLAURA, dans Paracelfe, est un ambre qui n’est pas  
encore mûr. On l'appelle aussi *Nympha.*

GLAUX, Offic. *GlauxDios.coridis,* Ger. 1061. Emac.  
1242. *Glaux Hispanica A.* B. 2. 341. *Glaux Hispani-  
caClusiiy* Park.Theat. 1095. Raii Hist. 1.940. *Ciceri  
fylvestri minori affinis nsi non idem,* C. B. P. 347. *Herbe  
au lait.*

Cette plante croît aux lieux montagneux & remplis de  
craie : elle est d’ufage en Medecine. Dloscoride assu-  
re , que *ses* feuilles étant cuites dans l’eau d’orge, font  
revenir le lait aux nourrices.

Le *glaitx* de Diofcoride est un sis jet de dispute pour les  
Botanistes. Anguillarus, Parkinson & Alpin, veulent  
que ce soit le *Lotus.* Gesiler prétend que . c’est *FOno-*

121 G L E

*brichis* ; Turner, *lc Glaux vulgaris s* Dodonée,Cor-  
dus & C. Bauhlu , une efpece d’une certaine petite  
plante marine ; Lobel, Gérard & Clusius, la plante  
dont Dloscoride donne la description siliVante.

*« Le glaux* a les mêmes feuilles que le *Cytisus :* elles font  
« Vertes dessus & blanchâtres dessous. Sa racine pousse  
a cinq à six tiges menues d’une palme de haut. Ses  
« feuilles font de couleur de pourpre, & ressemblent à  
« celles du *leucoium,* excepté qu’elles font plus petites.»  
DaLE.

L’*Astragalus ,* γλυκύφυλλος, deBoerhaaVe, est le

*Glaux vulgarisa* Ossic. *Glaux vulgaris leguminosa, seu  
Glycyrrhizasolvesuris,* Park.Theat.I098. Raii Hist.I.  
935. *Glycyrrhizafylvestrisfloribus luteo pallescentibus »*C. B.P. 352. *Astragalus luteus perennis procumbens  
vulgaris seu fylvestris,* Raii Synop. 3. 326. Tourn.  
Inst. 416. *Foenum Graecum fylvestre, seu Glycyrrhiza  
fylvestris qielbufdam,* J. B. 2. 330. *Hedysurum Glycyr-  
rhizatum,Gcr.* 1056. *Qtoad deseript.* Emac. 1233.

Cette plante croît dans les haies, parmi les buissons &  
fur les bords des champs, & fleurit au mois de Juillet.  
Ses feuilles & fa femence font d’ufage , & possèdent les  
mêmes Vertus que *Ϊ’herbe au lait* de Diofcoride. Bux-  
beaums écrit, que l'on Vend cette plante dans lcsBou-  
tiquespour le *Galyga.* DaLE.

*Nota.* On a appliqué par mégarde au mot *Astragalus la*defcription que Tournefort donne de cette plante, à  
1’*Astragalus,* Offic. favoir , que fil racine est douceâ-  
tre , astringente , & rougit beaucoup le papier bleu:  
lesseuilles ne le rougissent prefque point ; elles font  
ameres & sentent le furcau ; ce qui sait connoître que  
l’huile fétide fe trouVe en plus grande quantité dans 1  
les feuilles,& qu’elle y enVeloppe le fel acre & la terre.  
Cette plante n’est pas ufuelle : cependant il y a des  
Herboristes à Paris, qui, pour la rétention d’urine &  
pour la graVelle , font boire aVec fuccès le νΐη où fes  
feuilles ont infusé pendant la nuit. ToURNEfoRT.

**GLAUX,** *Chouette. NoyczNoctua.*

G L E

GLECHON, γλήχων, ou γλῷχος, *Pouliot.* Voyez *Pule-  
gium.* **HIPPOCRATE.**

GLECHONITES , γλ<ονίτης ; épithete du Vin qui  
est imprégné de pouliot. DwsCoRIDE *Æib. VI. cap. ’y.  
c. 6y.*

GLENE, Γλήνη ; c’est proprement l’orbite de l’œil, ou  
4 la prunelle : mais on emploie ce mot pour exprimer  
une légere impression ou caVité d’un os qui en reçoit  
un autre. *Cotyle* est aussi une pareille caVité, mais beau-  
coup plus profonde.

GLENOIDES , *gléndide,* estl’épithete de deux caVités,  
ou enfoncemens dans la partie inférieure de la premie-  
re Vertebre du cou.

GLEUCINUM, *( oleum,} γλίυζινον,* (ἔλαιον;) est une  
huile préparée aVec l’huile *Omphacinum s* ( Voyez ce  
mot, ) le juncus, le calamus, le nard celtique, lefpa-  
tha , l’afpalat, le mélilot, lecostus & le moût. On  
enferme ces drogues dans un Vaisseau , que l’on cou-  
vre de cosses de raisins après qu’on en a exprimé le fuc.  
On remue ce mélange deux sois par jour pendant un  
mois, & on en exprime l’huile que l’on réferVe pour  
l’ufage.

Cette huile est échauffante , émolliente & relâchante , &  
bonne par conséquent pour les rigidités & les maladies  
des parties nerVetsses, aussi-bien que pour les affec-  
tions de l’utérus. DioEcoride la présure à tous les au-  
tres *Acopa, Lib.I. cap. 6y.*

Aétius, *Tetrab.III.ferm.* 4. *cap.* 44. donne la description  
*d’\mgleucinum* beaucoup plus composé.

G L I 122

GLEUCOS , γλεῦκος , *moûts* c’est le suc du raisin qui  
n’a point encore fermenté.

Valider Linden dit, que ce mot signifie quelquefois un  
Vin fort & Violent.

GLEUXIS, γλεύξις ; νΐη mêlé aVec une grande quanti-  
té de*fapa* ou *defrutum.*

G L I

GLIS, Offic. Gefn. de Quad. Digit. 550. Aldrov de  
Quad. Digit. 409. *Gels Gefneri et aliorum,* Raii Synop.  
A. 229. *Loir j Loirot, Luron* ou *Rat velu.*

Sa chair paffe pour guérir la boulimie, & fa grasse pour  
procurer le fommeil quand on s’en frotte la plante des  
piés. Ses excrémeis dissous dans un Véhicule convena-  
ble, ont la réputation de dissoudre la pierre : ils gué-  
rissent l’alopécie quand on les mêle aVec du Vinaigre &  
de la rosée du mois de Mai , & qu’on en oint la partie  
affligée. Ses cendres éclaircissent la Vue. DaLE.

GLISCHROCHOLOS , γλισχρόχσλος , épithete des  
excrémens qui font visqueux , & bilieux en même-  
tems.

GLISCHROS, γλισχρός, *vsequeux* ou *gluant* 5 en latin,  
*lentus.* Dans le septieme LÎVre *des Epidémiques* d’Hip-  
pocrate, πυρεταὶ γλίσχρος, font des fievres lentes, *lentae  
sobres.*

GLISOMARGO, *craie blanche.* **RULAND.**

G L O

GLOBULARIA, *globulaire.*

Voici ses caracteres.

Scs fleurons n’ont qu’une feule lèvre ; ils font découpés  
en plusieurs parties , attachés chacun à un petit calyce  
propre , & ils composent une tête siphérique, entourée  
d’un calyce commun. L’œil ou petit calyce du fleuron  
sie change en une capsiule qui contient la siemence, & est  
attachée au placenta commun.

Boerhaave ne compte qu’une espece de cette plante,  
qui est,

*Globularia vulgaris, TOurn.* Inst. 467. Boerh. Ind. A.  
131. *Globularia ,* Offic. *Globularia Monspeliensium,  
bellis caerulea,* Parla Theat. 529. *Bellis caerulea Monsu  
peelaca,* Ger. 5I2.Emac. 637.RaiiHisse 1. 381. *Bel-*lis *caerulea caule soliose,* C. B. P. 262. *Aphyllanthes  
anguillara, sive globularia bellidi similis)* J. B. 3. 13.  
*Globulaire.*

On la trouve dans les Jardins des Curieux, & elle fleurit  
en Eté. Elle est vulnéraire. DaLE,

GLOEOS , *γλοΐος* ; ordure qu’on emporte de dessus la  
peau en raclant ou en frotant , après qu’on a fait de  
l’exercice, ou au fortir du bain. Voyez *Strigmenta-*De-là *γλοιακΡΐΛζ, Strigmeneltiosus.*

GLOSSA ou GLOTTA, γλωσσα ou γλῶττα , *la lan-  
gue.* Voyez *Lingua.*

GLOSSOCATOCOS, γλωσσοκάτοκος , instrument de  
Chirurgie , pour abaisser la langue. PaUL Εοινετε ,  
*Lib. V.I. cap.* 30.

GLOSSOCOMON , γλωσσόκομον , ou GLOSSOCO-  
MION , γλωσσόκομιον , en terme de Chirurgie , est un  
instrument fait en maniere de coffre long, dont on fe  
ferVoit autrefois pour reduire les fractures & les luxa-  
tions des eusses & des jambes.Il n’est plus d’ufage,Gor-  
ræus en donne une figure d’après Oribafe, *de Machi-  
namentis f cap. y.*

GLOSSOPETRA , dent pétrifiée de serpent, ou du  
*carels carcharias.* Voyez *Canis Carchariasi*

GLOTTA. Voyez *Glossar*

Ii; GLU

GLOTTIS, γλωττὶς, *la glotte,* ou l’ouverture du larynx  
par où l’air passe dans la trachée artere.

GLU

GLUMA, petite peau qui couvre le grain.

GLUTÆUS, *Fesseer.*

On donne ce nom aux trois mufcles qui forment les fef-  
fes. Il y ale grand , le moyen , & le petit fessier.

*Le grand Fesseer.*

On l’appelle ainsi , parce qu’il est le plus grand des muse  
des qui compofent les fesses. Ce mufcle dont l’origine  
est large & demi circulaire, est âftaché tout tendineux  
vers les deux tiers de la partie externe de la crête de  
l’os des iles , & par derriere par une origine épaisse &  
charnue à la face postérieure de cette crête , à l’extré-  
mité latérale de l’os facrum , & à tout l’os du coccyx ,  
aussi bien qu’à un ligament large compris entre ces deux  
derniers os & la tubérosité de l’os ifchion. Toutes fes  
fibres charnues s’amassent en maniere de rayons en des-  
cendant fur le grand trochanter, & forment enfuite  
un tendon qui s’attache au-dessous du grand trochanter.  
Ce tendon est couvert & fortifié par un allongement  
*do.sas.cia lata,* auquel plusieurs fibres charnues de ce  
mufcle s’attachent aussi. C’est par cet allongement  
qu’après s’être joint avec le tendon du membraneux ,  
il va embrasser étroitement tous les mufdes externes  
du tibia, comme le tendon externe du biceps fait ceux  
de l’avant-bras : le tendon s’attache à la ligne apre ou  
raboteufe du fémur, environ quatre travers de doigt  
au-dessous du grand trochanter.

L’allongement tendineux du *faseia-lata,* fert non-seu-  
lement à fortifier fon corps charnu , mais fes fibres i  
traverfant celles du membraneux à l’endroit où elles |  
couvrent les mufcles du tibia, les envelopent plus éga-  
lement , ce qui fortifie leur action. Lorfque ce mufcle  
agit il tire la cuisse directement en haut.

*Le moyen Fesseer.*

Ce mufcle est directement situé fous l’origine tendineuse  
du misscle précédent ; il naît charnu de presque toute  
la face externe de la crête de l’os des iles, il devient  
plus fort & plus charnu en defcendant, & va s’attacher  
par un sort tendon à la facette supérieure externe du  
grand trochanter, en forme de demi-cercle.

Lorfqu’on examine avec soin les différentes suites des fi-  
bres qui composent ce mufcle, on s’apperçoit qu’il  
n’est point propre à étendre la cuisse lorsqu’il agit feu!,  
comme on veut le faire croire , mais plutôt à la tour-  
ner en dedans. C’est ce dont on s’appercevra fensible-  
ment, si dans le tems de la dissection , on donne ce  
mouvement à la cuisse ; car la partie antérieure de ce  
mufcle paroîtra visiblement relâchée. Elle s’enfle dans  
les personnes vivantes , lorfqu’elles tournent la cuisse  
en dedans, & si en faisant ce mouvement on pose le  
poupe fur ce muscle, on le sentira racourcir & mouvoir  
Bous la peau. Au reste outre qu’il sert en partie à éten-  
dre la cuisse, agissant avec lemtsscle précedentjol aide  
encore le mufcle membraneux à écarter les jambes.

*Le petit Fesseer.*

Il est entierement placé sous le mufcle précédent, & il est  
aussi petit à fon égard, que celui-ci l’est à l'égard du  
grand *fesseer\** Il naît large, charnu & rayonné de la fa-  
ce externe de l’os des iles ; de-là fils fibres charnues  
descendent partie vers leur infiertion tendineufie , &  
partie vers leur insertion charnue , de même que le  
premier , à la partie antérieure du bord supérieur du  
grand trochanter.

Ses fibres fiant paralleles à celles du premier , ce qui fait  
qu’il l'aide dans toutes fes actions , & qu’il sert aVec

GLY 124

lui à affermir l’articulation du fémur avec les os des  
ileslquand on est debout. CowPER , *Myotomia Refor-  
mata.*

GLUTEN, *Colle.* Diofcoride, *Lib. III. cap.* 101. donne  
la description suivante de la *colle* & de ses vertus.

La *colle ,* que quelques-uns appellent *xylocolla,* ou *tauro-  
collaj flo* dont la meilleure nous vient de Rhodes , est  
faite avec du cuir de bœuf Elle est blanche & transe  
parente & préférable à la noire.

Etant dissoute dans du vinaigre, elle guérit les dartres  
vives & la lepre ; mise en infusion dans l'eau chaude ,  
elle préVÎent les pustules que caufent les brûlures, lors-  
qu’on a foin d’en frotter les parties ; & délayée avec  
du miel & du vinaigre , elle est excellente pour les  
plaies.

GLUTIA , les *nates*, c’est le nom qu’on donne à deux  
petites protubérances du cerveau. Voyez *Capitt.*

GLUTINATIO , le même qu’*Agglutinata0.*

GLUTOS , γλουτας, *lesfeffes.*

GLUTTUPATENS , est une épithete queL. Sérénus  
Samonicus donne à *Festomac.*

GLY

GLYCYRRHIZA, *la réglisse.*

Voici fes caracteres.

Sa gousse est courte , unicapsulaire & remplie de semer»-  
ces qui ont la figure d’un rein. Ses feuilles font atta-  
chées deux à deux à une côte terminée par une feule  
feuille.

Boerhaave compte trois especes de cette plante, qui  
font

1. *Glycyrrhiza ,siliquosa, vel Germanica.* C. B. P. 352.  
Tourn. Inst. 389. Boerh. Ind. A. 2 47. *Glycyrrhiza\*  
liquiritia.* Offic. *Glycyrrhiza vulgaris.* Germ. Emac.  
1302. Raii Hist, 1. 910. Synop. 3. 324. *Glycyrrhiza  
radice repente, vulgaris Germanica.* J. B. 2. 328.67?-  
*cyrrhiza siliquosa vulgaris.* Parla Theat. 1098. Ré-  
g/ifl.

Les racines de la *réglisse* sont longues, de couleur foncée  
par dehors, & d’un jaune verdâtre en dedans , fermes  
& pliantes , avec un petit nombre de nœuds. Elles font  
remplies d’un fuc extremeftent doux. Elles poussent  
au printems des tiges longues , cannelées, hautes de  
trois ou quatre piés. Ses feuilles font alternes , très-  
larges , composées de huit ou dix ailes doubles & ter-  
minées par une feule feuille. Elles font de figure ova-1le & gluantes. Il sort d’entre les aisselles des feuilles ,  
vers les extrémités des branches, après que la racine a  
demeure quelque-tems dans la terre , de petites fleurs  
bleues, légumineufes , difposées en épis, auxquelles  
fuccedent des petites gousses relevées, remplies de se-  
mences. On la cultive communément dans les jardins  
& dans les champs, & elle fleurit au mois d’Août.

Les racines de la *réglisse* font seules dicfage en Medeci-  
ne. Elles Eont pectorales & d’un grand tssage dans les  
maladies des poumons, comme la toux, la difficulté  
de respirer.Elles adoucissent les particules acrimonieu-  
*ses* qui irritent la trachée-artere , qui rendent la voix  
rauque, & cauEent des ardeurs de poitrine. Elles sont  
bonnes aussi dans les affections néphrétiques, comme  
le calcul, la gravelle, la suppression & l'ardeur d’uri-  
ne, & pour les ulceres des reins. On vend deux sortes  
de l'ucs épaissis de *réglisse* dans les boutiques ; l’un est  
fait en Angleterre , avec la décoction des racines & de  
la pulpe de prunes , en forme de petites boules : Pau-  
tre nous vient de Tortofe, Ville de Catalogne-, en  
gros morceaux luifans & fragiles , enveloppés dans  
des feuilles de laurier.

i25 G L Y

On le prépare de la maniere fuivante.

On fait d’abord sécher la *réglisse ,* & on la met bouillir  
dans Peau, après l’avoir coupée par petits morceaux.  
On filtre cette décoction & on la fait évaporer jufqOa  
consistance d’extrait, & c’est ce qu’on appelle un fuc  
épaissi.

Ce fuc est émollient & consolidant, bon pour la toux, &  
pour faciliter l’expectoration , à casse que les parties  
visquetsses qu’il contient émoussent l’acreté des sila,  
on doit le donner en petite quantité souvent répétée ,  
parce qu’autrement il est fort défagréable. D a L E.  
**GEOFFROY.**

On cultive la *réglisse* en Angleterre, à Pomfret , dans  
PYorkshire,& à Worksop,dans leNottinghamshire.On  
présure celle du pays à celle qui vient de dehors. Les  
feuilles & les tiges meurent tous les hivers, & elles *fe*renouvellent au printems. Tragus présure sa racine &  
fonEuc au silcre. Tout le monde sait, dit cet Auteur,  
que les choEes ameres & le fticre excitent la soif, au  
lieu que cette racine llappaife par fon Euc. L’écorce,  
dit Dodonée, a quelque peu d’amertume, & possede  
une qualité plus chaude que les autres parties, ce qui  
sait qy’on doit la racler. Mais C. FIoffman dit que  
cette précaution est inutile, parce que cette amertume  
est dans l’intérieur de la racine, augmente en bouil-  
lant, de même que dans les autres substances douces,  
&luidOnneune qualité détersive.

La *réglisse* cuite dans Peau avec un peu de canelle, sert  
à quelques - uns de boisson ordinaire, & n’enivre pas  
moins que la biere, après qu’elle a fermenté. RAY,  
*Hist. Plant.*

**r**

2. *Glycyrrhiza, capite echinato,* C. B. P. 362. Tourn.  
Inst. 389. Boerh. Ind. A. 2. 47. *Radix dulcis.* Offic.  
*Glycyrrhiza echinata.* Park.Theat. 1099. Raii Hist. 1.  
914. *Glycyrrhiza echinata Dioseoridis.* Ger. 1119.  
Emac. 1302. *Glycyrrhiza echinata Dioseoridis non re-  
dpens.* J. B. 3. 327.

On la cultive dans les jardins. Sa racine est d’ufage, &  
possede les mêmes vertus que la *réglisse* ordinaire.  
Etant pulvérisée, elle est propre, comme Diofcoride  
nolis l’assure , pour faupoudrer *lo pterygium.* Dace.

3. *Glycyrrhiza, Orientalis, siliquis hirsutissimis.* T. C.

26. **BoERHAAVE,** *Index alu Plant. Vol. II.p.epsu*

GLYCYS, γλυκυ'ς. Quand on fe fert de ce mot relative-  
ment au gout, il signifie *doux ; & bénin,* quand on l’ap-  
plique aux humeurs. «

GLYCYSIDE, γλυκύσιδη , *pivoine* ; est une plante  
qu’Hippocrate & Diofcoride recommandent beaucoup  
dans les maladies auxquelles les femmes font sujettes.  
Voyez *Paeonia.*

GLYXIS. Voyez *Gleuxis.*

G N A

GNAPHALIUM, *Herbe â cotton ; immortelle.*

Vcici Pes caracteres.

Elle a des feuilles cotoneufes, & l’apparence de *Fherbe-  
â-cottonisseon* calyce est demi-fphérlque & écailleux ;  
les fleurons font en tuyaux , découpés en cinq parties,  
& entremêlés de petites feuilles ; lesfemences font en-  
fermées dans une coeffe ou enveloppe assez ferme.

Boerhaave ne compte qu’une efpece de cette plante , qui  
est

**GNAPHALIUM,** *Maritimum.* C. B. P. 263. Raii Hist. I.

G N A 126

094. Synop. 3. 18. Tourn. Inst. 461. Boerh. Ind. A.

119. *Gnaphalium maritimum multis,* J. B. 3. 157. *Gna-  
phalium marinfim.* Ger. 516. Emac. 640. *Gnaphalium  
mar&fum, feu cotonaria.* Park. Theat. 687. *Polium  
Gnaphalodes.* Asp. Exot. 146. Tourn. Voy. 1. 21.

Lemery dit qu’elle est détersive, dessiccative & fort astrin-  
gente.

**GNAPHALIUM ,** est aussi le nom de *ï’herbe* à *cotton,* voyez  
*Filage* ; & de plusieurs especes *d’helichrys.um.* C’est aussi  
un des noms du *Gnaphalodes.*

GNAPHALODES.

Voici fes caracteres.

Ses fleurs semt composées de plusieurs fleurons. Elles Pont  
dans quelques-unes de sies especes flans pétales, mâles,  
& de la figure d’un difique. L’ovaire consiste en plu-  
sieurs embryons disposés circulairement & portés par  
les fleurons, & *se* change en un fruit à aigrette, rem-  
pli de femences oblongues.

Boerhaave ne compte qu’une espece de cette plante, qui  
est la

*Gnaphaloides s Lusitanie a. T.* 439.

On ne lui attribue aucune vertu médicinale.

GNATHOS , γνάθος; signifie quelquefois la joue en-  
tiere , & quelquefois feulement *sa* partie inférieure  
qui est entre la commissure des levres & l’oreille , que  
les Latins appellent *Bucca* ; on s’en fert aussi pour ex-  
primer la mâchoire supérieure , ou les os qui la corn-  
posent.

G N E.

GNESIUS, γνήσιος, *légitime* ou *naturel.* Hippocrate  
donne fouVent cette épithete aux maladies : on llap-  
plique aussi aux fueurs.

G N I.

GNIDIA GRANA. Voyez *Cnidia.*

G O A.

GOACONEZ , est le nom d’tm grand arbre de PA-  
mérique, qui donne une espece de baume appelle *Bal-  
samum purius s* Monard , *Balsamum album* , Park.  
*' Americanum.* C. B. Rau, *Hist. Plant.*

GOAN , est le nom d’un arbre qui croît en Perse au-  
près d’Ormus, avec les cendres duquel on fait une  
efpece de tuthie , ou d’antispodium. Voyez *Antiso  
poda.*

G O B.

GOBIUS , *Goujon.*

Il y a deux especes de *Goujon ,* l’un de mer & l’autre de  
rivière. Celle de mer *se* divise encore en deux autres,  
dont l’une est blanche, & l’autre noire. Elles fiant  
toutes deux de bon goût : la blanche l’emporte cepen-  
dant siir la noire. Le *Goujon* de mer & celui de rivie-  
re doivent être choisis longs , menus ; le plus gros  
*Goujon* est ordinairement œuvé, & n’a pas à beaucoup  
près une siaveur si agréable que le petit.

Le *Goujon* nourrit médiocrement ; il produit un bon stuc ,  
se digere facilement & excite l’urine. Plusieurs Au-  
teurs assurent qu’on peut en permettre l’ssage aux  
personnes convalescentes.

Il ne produit de mauvais effets qu’autant qu’on en use  
immodérément.

Il contient beaucoup de sel -volatil , & médiocrement  
dephlegme & d’huile.

127 G O A

Il convient en tout tems, à toute sorte d’âge & de tem- j  
pérament.

La chair du *Goujon* est molle , peu resserrée en *ses* par-  
ties , & peu chargée d’humeurs grossières & vifqueu-  
fes : c’est pourquoi ce poisson est facile à digérer, &  
d’une faveur agréable. LEMERY , *Traité des Alimens,*

On distingue le *Goujon* de la maniere salivante.

*Gobius niger.* Offic. Ronde!, de Fisc:. 1. 200. Jonf. de  
Pisc. 35. GesiI. de Aquat. 395. Aldrov. de Pifc. 97  
*Gobius niger Rondeletii.* Raii Ichth. 106. Ejusil. Sy-  
nop. Pifc. 76. *Gobius marinus.* Charlt. de Pisc:. 15.  
*Gobius marinus niger.* Bellon. de Aquat. 233. *Gobius,  
vel Gobius niger,* Sconef. Ichth. *Goujon de mer.*

On leprëndparmi les rochers, le long du rivage de la  
mer : grillé & mangé avec du fel , il guérit la dyse  
fenterie, la lienserie & le tenesine. 5ιμ. 5ετηι.

Si l’on enferme du *Goujon* frais dans le ventricule d’un  
cochon , ou dans la mulette d’un veau , & qu’on le  
fasse bouillir enfuite dans douze chopines d’eau , juse  
qu’à ce qu’elles foient réduites à deux, qu’on en ex-  
prime la liqueur , & qu’on la laisse refroidir en plein  
air, elle purgera par bas , si on la boit fans aucun trou-  
ble. Ce poisson appliqué en forme de cataplasine, est  
bon contre la morsure des chiens & des ferpens. Dros-  
CoRIDE *, Lib. II. cap.* 32.

G O M.

GOMPHIASIS ; γομφιασις; est un mot dont Diofcori-  
de fe fert *L. II. c.* 63. & qui signifie , à ce que pré-  
tendent les Commentateurs , une douleur dans les  
dents molaires. Castelli croit qu’il signifie une vacil-  
lation des dents.

GOMPHIOI, *yoscqioi, les dents molaires.*

GOMPHOSIS , γομφοσις , ou GOMPHOMA, de  
γομφος , un clou ; espece d’articulation particuliere  
aux dents. Voyez *Articulatio.*

G O N.

GONAGRA , de γονὓ, *genou s* & ἄγρα , *proye , captu-  
re* ; goutte qui attaque les genoux.

GONANDINA *Brasiliensibus ,* Marcgr; est le nom  
d’un grand arbre qui croît dans le Bresil. RaY, Mise.  
*Plant.*

GONE, γονή, *la semence* ; ce mot signifie aussi dans  
Hippocrate les parties ou organes de la génération ,  
fur-tout celles des femmes, ou l’utérus.

GONGRONA , γονΓγρωνη , de γόΓγρος , tubercule  
rond qui fe forme fur le tronc des arbres ; tumeur dure  
& ronde des parties nerveufes, maisparticulierement  
le bronchocele. Voyez *Bronchocèle.*

GONGYLIS , *la racine du Navet.*

GONGYLION , *une pilule.*

GONIMOS , γόνιμος; est une épithete qu’Hippocrate  
donne fouvent aux jours, pour signifier qu’ils font im-  
pairs & critiques ; elle signifie encore *prolifique , vi-  
tal et naturel.*

GONIOSIS , *gonio fis s* de *gonia -, un angle* ; est une cf-  
pece de pouls auquel Archigene a donné ce nom avec  
assez de raifon. Son battement , dit Galien , ne fe fait  
point fentir dans toute la circonférence de Fartere ,  
mais seulement dans un de fes anglqs, comme si l’ar-  
tere , au lieu d’être circulaire formoit le fommet dlun  
triangle. La caufe de ce pouls , doit être attribuée à  
l’imbécilité de la faculté vitale , qui la fend incapa-  
ble d’élever Fartere autant qu’il le faudroit.

GONO1DES, γονοειδής , de γονὴ , *semence &* ἔιδος,  
*forme* , qui ressemble à la femence. Hippocrate dans  
plusieurs endroits de fes Ouvrages , donne cette épi-  
thete aux excrémens du bas-ventre & aux matieres  
contenues dans l’urine, lorfqulon y remarque quelque  
chofe qui approche de la matiere séminale.

G O A 128

GONORRHÆA, de γὸνος, *femence s* & ῥεω , *couler;  
Gonorrhée,* flux qu écoulement involontaire de se-  
mence. Les Auteurs font mention de trois especes de  
*Gonorrhée.* La premiere est une *Gonorrhée* simple , ou  
un écoulement continuel d’humeur féminale & lym-  
phatiqué, fans aucune virulence. La seconde , est une  
*Gonorrhée* virulente ou vénérienne , que l’on appelle  
ainsi , quoiqu’improprement, à caufe qu’elle ressem-  
ble à la précédente. La troisieme , est un écoulement  
involontaire d’une liqueur vifqueuse , blanche ou  
blanchâtre par l’urethre, occasionné par une *Gonor-  
rhée* vénérienne qui a été mal traitée , ou parle grand  
nombre de *Gonorrhées* vénériennes dont on a été atta-  
qué.

Voici la description qu’Aretée donne de la *Gonorrhée*simple.

La *Gonorrhée* n’est point une maladie mortelle, mais  
elle est aussi incommode qu’indécente ; car lorsque la  
maladle & le relâchement affectent les humeurs & les  
parties de la génération , il en résistte un écoulement  
continuel de semence , qui ne cesse point, lors même  
qu’on dort, & qui continue sent que le malade dorme  
ou veille, fans qu’il s’en apperçoive.

Les femmes fontaussi fujettes à cette maladie; cetécou-  
lement leur procure quelque plaisir , au lieu que les  
hommes n’en ont aucun. La matiere de l’écoulement  
est une fubstance humide , ténue,froide , fans couleur  
& inféconde ; car comment est-il possible que la na-  
ture ainsi refroidie , puiffe fournir un fuc prolifique?  
Les jeunes gens qui font affectés de cette maladie, de-  
viennent mous , & languissims , stupides, pefants , ta-  
citurnes, foibles, ridés , inactifs, pâles , blancs , ef-  
féminés; ils perdent l’appétit , ils fentent un froid &  
unepéfanteur dans les membres, un engourdissement  
dans les jambes, une foiblesse & une nonchalance qui  
les rend incapables d’agir. Cette maladie est dans  
quelques fujets l’avantcoureur de la paralysie ; car les  
nerfs ne peuyent que s’affoiblir extremement lorfque  
la nature & le principe génératif font refroidis ; c’est  
la fémence qui nous rend hommes, vifs , robustes ,  
velus , hardis , courageux , qui nous donne une voix  
forte & nous rend capables de former & d’exécuter  
les plus grandes entreprises. Les hommes sont une  
preuve de ce que j’avance; au lieu que ceux qui font  
dépourvus de semence , sont ridés & foibles, ont la  
voix grêle , n’ont ni poil ni barbe , & font efféminés :  
tels sirnt les Eunuques. L’homme qui conferve sa *se-  
mence* est hardi, courageux & très-fort, comme on  
en voit la preuve dans les athletes] qui fe privent du  
commerce des femmes, Ceux qui étoient naturelle-  
ment plus robustes que d’autres , deviennent par leur  
intempérance beaucoup plus foibles que cettx qui  
étoient naturellement tels ; au lieu que ceux qui étoient  
nés foibles, acquierentpar leur tempérance une force  
supérieure à celle des perscmnes les plus robustes ;  
car rien ne rend un animal plus fort que la liqueur *sé-  
minale ,* qui est par conféquent d’une extreme im-  
portance pour la santé, la force & le courage , aussi-  
hien que pour la procréation : le priapiime dégénere  
ordinairement en *Gonorrhée.* Αεετε’ε, *de Caisse, et  
Sign. Chron. Morb. Lib. II. c.* 5.

On pourroit compofer un volume entier fur la *Gonor-  
rhée :* mais comme j’ai deffein de traiter cette matiere  
d’une façon aussi brieve qu’instructive: je me conten-  
terai de rapporter les fentimens de quelques-uns des  
Auteurs les plus célebres qui ont écrit fur ce fujet.

On peut mettre au nombre des maladies qui naiffent de  
l’atonie des parties folides , la *Gonorrhée,* qui est un  
écoulement involontaire de femence, & d’une liqueur  
qui lui reffemble, occasionné par le trop grand relâ-  
chement des vaiffeaux spermatiques , & des parties  
qui leur sirnt contiguës.

La *Gonorrhée* diffère de la pollution nocturne, dans la-  
quelle, à l’occasion de sionges lascifs, on rend pen-  
dant

129 G O N

dant la nuit avec quelque sentiment de plaisir, dans I  
des intervales tantôt plus longs , & tantôt plus courts, |  
une quantité considérable , une ou deux dragmes, par  
exemple , de liqueur séminale , pure ou mêlée avec  
une sérosité chyleuse ; le même accident arrive durant  
le jour à la vûe d’une belle femme , ou après qu’on a  
été à cheval, à caisse du relâchement & de l’irritation  
des .vésicules féminales ou des prostates.

On distingue la *Gonorrhée* en bénigne ou simple , & en  
maligne ; & la derniere consiste dans un écoulement  
de matiere de différentes couleurs, accompagné d’ar-  
deur & d’ulcération; & dans les malades scorbutiques  
ou cacochymiques , aussi-bien que dans ceux qui font  
affligés du calcul, de douleur en rendant l’urine ,qui  
dans ces sortes de malades possède une qualité acri-

. monieuse. Dans la *Gonorrhée* bénigne ou simple , il  
fe fait un écoulement d’une liqueur blanchâtre , d’u-  
-ne feule couleur , sans cuisson , sans douleur , sans ar-  
deur ou ulcération; & cette espece a beaucoup derese  
femblance avec les fleurs blanches des femmes qui  
consistent dans l’écoulement d’une matiere chyleufe,  
qui a été féparée par les glandes de l’utérus. Massa-  
rias, dans sim quatrieme Livre , nous fait part de sim  
sentiment silr ce sujet en ces termes :

« Ces Medecins se trompent, selon moi, qui croyent  
« que leurs malades ont un flux de flemence , puif-  
« qu’ils sont au contraire affligés d’un écoulement de  
a qtlelqu’autre matiere récrémentitielle ; car on ob-  
« ferve que cette maladie dure quelquefois plusieurs  
« années , de forte que si la matiere évacuée étoit de  
« véritable semence , les malades tomberoient infail-  
« liblement dans la consomption , de même que ceux  
« qui font un trop grand ufage des femmes ; ce qui  
lu pourtant n’arrive point. »

Cctte espece de *gonorrhée* dont parle Massarias continue  
très-long-tems, & l’on a vu des *gonorrhées* bénignes  
& malignes, qui ont duré plusieurs années. Bartholin ,  
*Hisu* 36. *Cent.* 2. & *Anat. Lib. L cap.* 23. parle de  
deuk hommes , dont l’un fut affligé pendant dix ans ,  
& l’autre pendant treize ans, d’une *gonorrhée* dont on  
ignoroit l’espece. Le premier avoit extremement male  
gri, mais tous deux avoient d’ailleurs tous les signes  
d’une fanté parfaite.

Il y a aussi une *gonorrhée* virulente qui naît de la con-  
tagion vénérienne, & du commerce que l’on a avec  
des femmes de mauvaise vie. Cette eEpece de mala-  
die se manifeste, non - feulement par l’écoulement  
d’une matiere de différentes couleurs & de différente  
consistance , mais encore par une foibleffe affez gran-  
de. Lorsiqu’on néglige d’y rémedier , elle est accom-  
pagnée de l’enflure des testicules & des glandes in-  
guinales, d’ulceres inflammatoires du gland & dü pré-  
puce , & de la courbure de la verge ; on rend aussi  
quelquefois une urine remplie de filamens qui reffem-  
blcnt à de petits vers. Lorsque la maladie devient vi-  
rulente & opiniâtre , ou qu’on la traite mal, le virus  
s’insinue dans les vaiffeaux lymphatiques, & affecte  
la partie la plus fubtile & la plus fluide du fang. La  
vérole commence dès-lors à se manifester par des dou-  
leurs lancinantes dans la tête & dans les articulations ,  
qui deviennent prefque infupportablespendant la nuit,  
par des ulceres dans la gorge , par la carie des os du  
nez, par des pustules dans les jambes qui tiennent du  
cancer, par la maigreur de tout le corps , par la pâ-  
leur du vifage, par l’enfoncement des yeux , & par  
des duretés tophaceufes.

Voilà 4es fymptomes qui accompagnent ou qui fuivent  
cette maladie : mais il est bon d’entrer dans un plus  
grand détail. Quand on a eu commerce avec une fem-  
me gâtée, on s’apperçoit d’un léger écoulement de fe-  
mence, qui augmente le troisieme, le quatrieme jour,  
aussi-bien que les sifivans. Le gland commence à fe  
couVrir d’une efpece de femence ténue, & ensuite  
d’une efpece d’ordure blanchâtre, & l’on trouve des

*Torne IV.*

G O N 130

taches fur la chemise du malade. La matiere que 1’οή  
rend est d’abord blanchâtre, mais lorfque l’évacuation  
continue , elle devient jaunâtre , & ensitite verdâtre.  
On sent en urinant une ardeur & une douleur insijp-  
portable ; premièrement, dans le gland , ensuite au-  
tour de la racine de Purethre, & enfin dans toute scm  
étendue. Le malade fient quelquefois une envie con-  
iinuelle d’uriner , quelquefois aussi il ne rend fon uri-  
ne qu’avec peine , à casse de la tension de la verge  
qui est si grande pendant la nuit, qu’elle y casse de  
la douleur & l’oblige à fe courber. Le malade est ou-  
tre cela si porté au coït, qu’il ne s’en abstient qu’a-  
vec beaucoup de peine; il fe forme aussi très-fouvent  
des ulceres fanieux fur le gland & fur le prépuce.

De Graaf, dans fon Traité, *de Virorum organis genera-  
tioni dicatis*, établit le siégé de la *gonorrhée* dans les  
prostates; & Vefale, dans le vingtieme Chapitre de  
fon cinquieme Livre , rapporte, qu’ayant disséqué un  
criminel, qui avoit eu avant fa mort un flux invo-  
lontaire de semence, il trouva tous les vaisseaux, ceux  
principalement qui vont des testicules aux circonvo-  
lutions des vaisseaux déférens , extremement lâches &  
dilatés, ce qui l’oblige à placer le siégé de cette mala-  
die dans cet endroit. Des raisons assez importantes me  
font croire que le véritable siége de cette maladie, est  
dons la tunique interne de Purethre , qui, fuivant les  
découvertes de Cowper & de Littee, est munie d’une  
grande quantité de glandes. Il est vrai pourtant que la  
*gonorrhée* virulente, affecte quelquefois les prostates  
& les vésicules féminales. C’est ce dont on est suffi-  
samment convaincu, par les diffections de ceux qui  
avoient été long-tems affligés de cette maladie, car on  
a trouvé leurs prostates calleuses, skirrheuses, & quel-  
quefois ulcérées.

Dans les femmes qui font affectées de cette maladie, on  
trouve des petits ulceres dans les corps glanduleux, ou  
dans la partie où les lacunes font situées, autour & à  
l’endroit où finit le conduit urinaire. De Graafnous  
apprend dans fon Traité *de Mulierum organis genera-  
tioni dicatis,* qu’ayant difféqué le corps d’une femme  
qui avoit eu cette maladie, il trouva le corps glandu-  
leux, ou les prostates situées autour de Purethre affec-  
tées, quoique l’utérus & le vagin fissent dans leur état  
naturel. On voit par-là comment un enfant peut naî-  
tre d’une femme incommodée de cette maladie , fans  
en être lui-même affecté. Palmarius est cependant  
d’une opinion contraire, & prétend, dans le neuvie-  
me chapitre de fon Traité de *Lue Venerea,* que le col  
de la vessie est le siége de cette maladie, à catsse qu’il  
trouva un ulcere dans cet endroit, qui rendit pendant  
tout le tems que la malade vécut, une matiere puru-  
lente , pareille à celle qui dans les *gonorrhées* opiniâ-  
tres , s’écoule des prostates par Purethre. Il est bon au  
reste de remarquer que cette maladie ne fait pas de si  
grands ravages dans les femmes que dans les hommes,  
car les premières peuvent vivre long - tems avec , au  
lieu qu’elle devient funeste aux féconds , lorsqu’ils  
négligent d’y apporter du remede.

La caufe de la *gonorrhée* virulente, est un virus qui passe  
de la femme qui est attaquée de la même maladie ou  
de la vérole , premierement, fur les parties génitales  
de l’homme, & enfuite par les pores dans la lymphe  
ou dans la liqueur séminale , dent il détruit la tempé-  
rature & le mêlange naturel, en la corrompant & en  
la rendant caustique & corrosive. De-là naissent l'ar-  
deur , l’enflure , l’inflammation , & l’ulcération des  
parties génitales ; il n’y a d’abord que le gland d’af-  
fecté , parce que fes pores sie trouvant ouverts dans le  
coït, donnent le moyen au virus de s’y insinuer. Lors  
donc qu’on dissere d’y rémedier, il *se* communique  
aux glandes de Purethre, ensiuite aux prostates qui stont  
spongieuEes, & enfin aux vésicules séminales. LorEque  
la lymphe infectée passe dans les glandes inguinales  
par les vaisseaux lymphatiques , qui vont, ainsi que  
Cowper l’a sait voir, du prépuce à Value, il s’y forme  
un bubon vénérien, qui est une efpece de tumeur

I

I31 G O N

dure & indolente dans fes commencemens. Si le siége  
de la *gonorrhée* est plus profond, & qu’il furvienne  
une inflammation vers l’origine de Purethre, où les  
vésicules féminales déchargent ordinairement la li-  
queur séminale , les vaisseaux sont tellement compri-  
més par cette tumeur , que ce fluide n’y peut plus pase  
fler, ce qui fait enfler les testicules.

Pour comprendre parfaitement la nature de la *gonorrhée*bénigne, il faut avoir égard à la femence même, aussi-  
bien qu’au ton des vaisseaux , qui est ordinairement  
foible & languissant. On sitit par expérience , que la  
plénitude de semence qu’occasionne la bonne chere  
dans les personnes qui vivent dans le célibat, produit  
souvent *vmogonorrhée* ; & que cette maladie peut être  
causée par l’acrimonie de cette liqueur dans les si-ljets  
cacochymiques, scorbutiques, ou arthritiques. Il n’est  
pas moins certain qu’elle peut aussi venir de l’atonie  
des Vaisseaux spermatiques; car toutes les casses capa-  
bles d’affoibiir ces Vaisseaux, dont les plus considéra-  
bles sont la trop grande profusion de femence, soit par  
le coït trop fréquent, une pollution Volontaire ou in-  
volontaire, & par une *gonorrhée* Virulente qui a précé-  
dé , difpofent à une *gonorrhée* bénigne , furtout dans  
les personnes qui sont naturellement foibles ou d’un  
tempérament phlegmatique.

Il est assé de guérir les deux especes de *gonorrhées* dont  
nous venons de parler lorsqu’elles fiant récentes, pour-  
vu qu’on use de remedes convenables. Lors , au con-  
traire, qu’on leur laisse faire des progrès, & qu’elles  
font accompagnées de symptômes violens , en ne les  
dissipe qu’avec beaucoup de peine, & elles peuvent  
non-seulement rendre un homme impuissant, mais en-  
core le faire tomber dans la fuite du tems dans la ca-  
chexie & dans la phthisie. A l’égard de la *gonorrhée*virulente, il est bon de savoir que plus le virus est  
abondant, plus aussi la maladie est violente & obstinée.  
Il est rare cependant qu’elle dégénere en vérole , à  
moins qu’on ne l’arrête à contre-tems, par l’ufage ex-  
terne ou interne des sisdorisiques & des astringens; car  
pour lors elle ne manque pas d’être aussi-tôt suivie de  
bubons, de tumeurs du ferotum & des testicules, de  
caroncules de l’urethre, & de plusieurs autres stympto-  
mes terribles qui annoncent la vérole. Plus l’écoule-  
ment est régulier , plus les symptômes font bénins.  
Mais c’est un mauvais signe, lorsqu’il est en petite  
quantité, l’urine extremement fétide , & la matiere  
verte ou jaunâtre. C’est un signe que le mal a dimi-  
nué , lorsque la contraction douloureufe de la verge  
dans l’érection & la dyfurie cessent, que le malade  
commence à reprendre fes forces & une meilleure cou-  
leur que celle qu’il avoit auparavant : c’est encore un  
signe que la *gonorrhée* fe guérit, lorsqu’en pressant la  
verge il en sort une ou deux gouttes de liqueur té-  
nue & limpide, semblable au blanc d’œuf La *gonor-  
rhée* bénigne dure pour l’ordinaire trcs-long-tems , &  
donne beaucoup de peine au Medecin : mais elle est  
encore plus opiniâtre lorEquelle succédé à *orwgonor-  
rhée* virulente, comme il arrive souvent. Cette mala-  
die varie suivant les différentes constitutions des ma-  
lades ; par exemple , elle afflige long-tems ceux qui  
sont d’un tempérament phlegmatique, ou qui dans leur  
jeunesse ont été siljets aux catarrhes ou à la diarrhée;  
car comme les fibres de ces sortes de personnes font  
naturellement lâches, il en résulte un défaut d’élasti-  
cité dans les parties , qui rend la maladie beaucoup  
plus durable pour eux que pour les autres dont les fi-  
bres fiont plus fortes.

Comme les caufes de ces deux especes de *gonorrhée* dif-  
ferent manifestement entr’elles, il s’enfuit que ces ma-  
ladies elles-mêmes veulent être traitées différemment,  
ce qui nous oblige à les examiner chacune à part. La  
cure de la *gonorrhée* bénigne est extremement difficile,  
comme on l'a déja observé, & la rasson en est, que  
les humeurs impures affluent de toutes les parties du  
corps sclr celles par où *se* fait l’écoulement , ce qui  
acheve de les affoiblir & de détruire entierement leur

GO N 132

ton. D’ailleurs, comme les parties de la génération  
que cette maladie affecte , font entierement compo-  
sées de nerfs & de tuniques nerveufes, il est extreme-  
ment difficile que les remedes pussent les pénétrer.

Il faut dans la cure de cette maladie obstinée satisfaire aux  
intentions suivantes.

1. Evacuer & détourner de la partie affectée, par le  
moyen des purgatifs convenables, la sérosité impure  
qui surcharge le corps, supposé qu’il y en ait.

2. Fortifier les parties qui sont trop flafques& trop relâ-  
chées par des corroboratifs externes & internes.

On fatisfait à la premiere de ces intentions par des pur-  
gatifs qui operent en deux manieres , par les pilules  
balsamiques de Bécher, & par celles de stahl, qui font  
non Feulement purgatives, mais encore extremement  
corroborantes. J’ai souvent prescrit avec succès l’insu-  
sion laxative sclivante.

Mêlez ces drogues, & faites-les insesset dans deux chopi-  
nes de vin du Rhin , dont on prendra la quatrieme  
partie pour dofe.

Il faut pour fatisfaire à la feconde intention, donner tous  
les matins pendant huit jours au malade la poudre qui  
fuit.

Faites-en une poudre, dont vous donnez une dragme  
matin & soir au malade dans de la tiseme d’orge  
préparée avec quelques amandes.

Je serois d’avis qu’on appliquât en même-tems fur la ré-  
gion du pubis & du périnée l’épitheme suivant, surtout  
pendant la nuit.

Mêlez ces drogues, & faites-les bouillir dans du vin  
rouge, après les avoir enfermées dans un fachet.

Ces mefures doivent être fecondées par un régime exact :  
il faut donc que le malade s’abstienne avec soin de tous  
les alimens où il entre du poivre, des fubstances aro-  
matiques & falines , de l’ufage immodéré du vin & de  
la biere : il doit aussi fuir le commerce des femmes ,  
éviter tout mouvement violent, & n’aller ni à cheval,  
ni en caroffe.

133 G O N

Rien n’est meilleur pour lui que les bouillons préparés  
aVec l’avoine, & réduits en émulsion aVec des jaunes  
d’œufs, des amandes douces & des pistaches, parce  
qu’ils corrigent l’acrimonie de la lymphe saline.. Sa  
bcissen ordinaire doit être le petit lait, ou unedécoc-  
tlon préparée aVec la racine de Vipérine, la racine de  
squine, le fandal rouge, la rapure de fassafras, la ré-  
glisse & les raisins fecs.

Supposé que ces remedes ne produifent aucun effet, je  
prefcris ordinairement des bains composés aVec des  
plantes nerVines & corroborantes, telles que l’aurone,  
la marjolaine, la mente, Physope, l’origan , le thym ,  
le romarin & autres plantes semblables. Je fais mettre  
le malade au lit au fortir du bain, & je tâche de le faire  
fuer. J’ai fouVent ordonné avec fuccès les eaux de  
Lauchstad en forme de bain pendant quelques femai-  
nes ; car elles font extremement propres pour forti-  
fier les parties relâchées , à caufe du safran de mars ex-  
tremement fubtil qu’elles contiennent.

Cette méthode est excellente pour remédier aux pollu-  
tions nocturnes qui affoibliffent le corps par leurVÎo-  
lence : on doit feulement faire un uiage moins fré-  
quent des purgatifs ; & fuppofé qu’il foit befoin de  
purger le malade , on peut fatisfaire à cette intenti on  
avec les préparations de rhubarbe & les raisins secs.  
Je ferois d’avis dans ces fortes de cas, que l’on joignît  
-aux remedes précédens l’application de l’emplâtre sui-  
vante Eur la région des lombes, ou sur l'épine du dos  
près de cette partie.

Mêlez & appliquez de la maniere ordinaire.

Les bains froids ont fouvent produit de très-bons effets  
dans cette maladie: mais il faut auparavant préparer  
le corps , & voir si leur usage n’est point contr’indi-  
qué par une pléthore, une cacochymie ou une grande  
foiblesse. Le malade doit s’asseoir deux fois par jour,  
le matin & fur les quatre heures du flair, dans de l’eau  
de rÎVÎere, ou , ce qui vaut encore mieux, dans celle de  
Lauchstad. Il doit enfuite fe mettre au lit pour quela  
que tems , & boire quelques tasses d’une infusion Vul-  
néraire. Le corps fe trouVe fortifié par ce moyen d’une  
maniere extraordinaire , la tranfpiration augmente au  
point de fe changer en fueur, & il fe fait unedérita-  
tion des humeurs qui s’étoient jettées fur la partie af-  
fectée.

La cure de la *gonorrhée* Virulente n’est pas difficile au  
commencement, lorfqu’on s’y prend comme il faut:  
mais elle le deVÎent lorfque la maladie a été maltrai-  
tée aVec des astringens, ce qui est assez la coutume des  
Empyriques ; de forte qu’il est fouvent plus aisé de  
guérir une pareille *gonorrhée* qu’une vérole universelle.  
Je crois que la meilleure méthode que l'on peut em-  
ployer , consiste à chasser du corps, le plutôt qu’il est  
possible, le virus vénérien qui a pénétré dans les parties  
de la génération, &qui est d’une nature acre, caustique  
& putréfiante. Lors donc que les parties destinées à la  
conservation & à l'excrétion de la liqueur séminale,  
sont relâchées , corrodées ou ulcérées par la matiere  
virulente, il faut les déterger , les confolider & les for-  
tifier, pour empêcher que les humeurs ne s’y portent à  
l’avenir en trop grande quantité.

Puis donc que le premier pas que le Medecin doit faire  
consiste à chasser avec toute la promptitude possible le  
virus vénérien, pour prévenir fes mauvais effets, je crois  
qu’il convient d’employer les alexipharmaques,& d’u-  
fer d’un régime sudorifique, immédiatement après  
qu’on a eu commerce avec une femme gâtée. Je me  
fers pour cet effet d’une esscnfe composée de portions

G ON 134

égales d’efprit de corne de cerf, d’esprit de fuccin &  
d’essence béfoardique, dont on peut prendre soixante  
gouttes tous les matins dans une infusion de fcordium ,  
de fcabieufe & de rue de chevre. Mais il faut que le  
malade reste au lit pendant une heure, afin de scier,  
La poudre diaphonique fuivante n’est pas moins ef-  
ficace.

Faites-en une poudre que vous diviserez en quatre do-  
fes, pour en prendre pendant trois ou quatre  
jours en *se* couchant.

Je me fers ordinairement à l’extérieur pour difcuter le  
venin qui s’est insinué dans les parties génitales,  
de l’eau d’arquebufade, (voyez *Aqua,)* dont j’aug-  
mente la force avec l'essence de fuccin & l’esprit de  
vin camphré. On trempe un linge dans cette prépara-  
tion , & on l’applique Eur la verge, Eur la région du  
pubis, & sur le périnée, même durant la Eueur.

Si le virus a pénétré plus avant, & qu’il ait occasionné'  
en s’insinuant dans les parties *vme gonorrhée* virulente  
accompagnée d’ardeur , de douleur & d’ulcération, le  
Medecin doit employer tous *ses* sioins pour l'évacuer  
par des remedes propres à corriger & à discuter la ma-  
tiere peceante. Ôn peut mettre au rang des remedes  
qui satisfont à cette intention , les purgatifs avec le  
mercure doux’, qui a la vertu de corriger l’acrimonie  
caustique, de réfoudre & d’évacuer les viscosités. On le  
mêle commodément avec une égale quantité d’extrait  
de rhubarbe, ou quand on le destine pour des malades  
qui ont beaucoup de sérosités,avec égale quantité d’ex-  
trait panchymagogue de Crollius, & on le réduit en  
- forme de pilules, avec le baume de Copaii ou avec ce-  
lui dtl Pérou, On prend un scrupule ou demi-dragme  
de ces pilules de deux jours l’un, jufqu’à ce que Par-  
deur d’urine foit appaisée , & que la matiere verdâtre  
ou jaunâtre ait pris une meilleure couleur. On fatisfait  
encore à la même intention avec les pilules suivantes.

Faites-en une masse de pilules du poids d’un fcrupule  
chacune, que l'on prendra pendant trois jours  
consécutifs le matin ou le foir.

On peut enfuite donner au malade pendant deux jours,  
surtout s’il est d’une constitution phlcgmatique, les  
alexipharmaques dont j’ai parlé ci-dessus; on y joindra  
les pilules, & oh le fera fuer encore trois jours ; ce qu’il  
est bon de réitérer trois fois de fuite.

Après que les humeurs impures auront été suffisamment  
évacuées, on preEcrira les remedes qui font propres  
parleurs vertus douces & balsamiques à dessécher, à  
consolider, & à fortifier les vaisseaux spermatiques qui  
font trop relâchés, & à arrêter par ce moyen la *gonor-  
rhée.* On peut mettre de ce nombre la térébenthine  
cuite, le mastic, l'ambre , la myrrhe, l'opobalsamum,  
la rhubarbe, le bol d’Arménie, l'antimoine diaphoré-  
tique, le cachou, la sanguine & *Fantimonium martiale  
cacheéticum t* que llon peut réduire en pilules suivant  
qu’on le jugera plus commode. J’ai prescrit les suivan-  
tes avee beaucoup de succès.

135 G O N

Mêlez ces drogues, & faites-en des pilules du poids de  
demi-dragme chacune, que l’on prendra pendant  
dix ou douze jours consécutifs vers le foir dans  
une émulsion tempérante. On boira le lendemain  
matin une infusion  
*de bétoine,  
de mente,  
de mélisse y  
de mille-feuille, &  
de grande confonde ;*

Ou bien, une décoction

*de racine desmelne>  
de sarfepareille,  
de réglisse s  
de chicorée, &  
d’antimoine cru enfermé dans un nouet.*

Le mélange fuivant est encore d’une utilité singuliere  
pour arrêter la *gonorrhée.*

Faites-en une essence, qui est de couleur noirâtre, &  
dont on pourra donner quarante gouttes au ma-  
lade pendant deux jours de fuite,après llayoir suf-  
fisamment purgé.

Les remedes internes font fouvent inutiles sans l’ufage  
des externes : mais ceux-ci doivent être variés suivant  
la nature des Eymptomes.

Rien n’est meilleur pourappasser la douleur & l’ardeur  
des parties de la génération, & pour faire venir les bu-  
bons auxaînes àfuppuration, que les cataplafmes pré-  
parés avec des drogues adouciffantes & émollientes ,  
telles que les racines de lis & de guimauve, les fleurs  
de camomile, de sureau, & de bouillon blanc, les fe-  
mences de fœnugrec, de cumin, d’aneth, & de jusquia-  
me, que l’on réduit en forme de cataplafme aeec de la  
décoction d’avoine ou avec du lait, & que l’on appli-  
que chaudement fur la partie à différentes reprises.  
Rien n’est plus efficace encore pour mondifier les par-  
ties ulcérées & pour fortifier celles qui sont relâchées,  
que les injections préparées avec deux dragmes de mer-  
cure doux, cuit pendant un quart d’heure dans demi-  
chopine d’une infusion forte de quelque plante vulné-  
raire en forme de thé. Si la corrosion est violente on in-  
jectera dans la partie avec une feringue, du lait & du  
miel écumé, avec une décoction de myrrhe préparée  
avec de l’eau.

Il est de la derniere importance que le Medecin prefcri-  
ve à fon malade le régime le plus exact. Il doit lui dé-  
fendre furtout l’ufage des ragouts & des alimens de  
difficile digestion ou qui stont trop nourriffans; le vin,  
la biere, les exercices & les passions violentes, & la fré-  
quentation des femmes ; car fans ces précautions la  
maladie est très-difficile à guérir , & ne tarde guere à  
revenir.

G O N 136

Le malade ne doit prendre pour toute nourriture que du  
bouillon de viande foiblepréparé avec de l’endive, de  
la laitue, de lloseille & de la chicorée , & ne boire  
qu’une tisane de régisse avec de l’orge ou du petit-  
lait. Rien ne produit de meilleurs effets que d’sser  
pour boiffon ordinaire d’tme émulsion d’amandes dou-  
ces, des quatre semences froides, de pavot blanc, avec  
une décoction légere de corne de cerf, à laquelle on  
peut ajouter le nitre purifié , aussi-bien que les pou-  
dres diaphoniques de corne de cerf calcinée, d’anti-  
moine diaphonique ou de cérufe d’antimoine ; car ort  
corrige par ces moyens l’acrimonie des humeurs & l'on  
appaife l’ardeur & les douleurs des parties de la géné-  
ration.

Il ne faut employer les purgatifs violens, les préparations  
mercurielles & les balfamiques sorts & diurétiques,  
qu’aVec beaucoup de précaution dans *\a gonorrhée* sim-  
ple, parce que ces remedes caufent une agitation vio-  
lente dans les humeurs , & les obligent à fe jetter silr  
les parties de la génération, ce qui augmente l’écou-  
lement de la matiere. Ces remedes scmt encore plus  
nuisibles aux persionnes d’un tempérament sianguin &  
cholérique. Il en est de même des astringens,dont on ne  
doit jamais faire ufage qu’après avoir corrigé les hu-  
- meurs, à moins qu’on ne veuille caufer *une gonorrhée*maligne, à ceux principalement dont les humeurs font  
extremement impures.

La saignée, l’abstinence, les alimens & les boissons foi-  
bles & dessiccatives, scmt d’une utilité singuliere au  
commencement de cette maladie, pour les persionnes ’  
pléthoriques, grasses & d’une habitude spongieuse &  
qui font bonne chere : mais ce régime ne vaut rien pour  
ceux dont le corps est affoibli par la durée de la mala-  
die, parce qu’il épuife encore plus les forces & qu’il  
occasionne fouvent une cachexie , une phthisie dorsa-  
le , une fievre hectique, ou une impuissance totale.

Un Medecin qui entreprend de traiter une *gonorrhée* ma-  
ligne & vénérienne, doit faire furtout attention à la  
constitution du malade ; car il importe extremement  
de savoir s’il est d’une habitude cholérique, sanguine  
ou phlegmatique, d’un tempérament délicat ou robus-  
te. Il ne doit pas apporter moins de foin pour connoître  
l’état des humeurs , car la différence qui regne entre  
elles en apporte beaucoup dans les fymptomes. Lors ,  
par exemple, que le corps est cacochymique, ou affec-  
té en conséquence d’un mauvais régime, de la gale, de  
la fievre scorbutique, pourprée, ou de la passion hypo-  
condriaque , les symptomes sont des plus terribles, &  
on n’y remédie qu’avec beaucoup de peine.

Lorsque des personnes d’un tempérament chaud & déli-  
cat fiant attaquées de cette maladie, elles doivent, scir-  
tout au commencement, s’abstenir des substances chau-  
des, des purgatisa, des sudorifiques, des diurétiques,  
des décoctions des bois, de celle du gayac , par exem-  
ple, aussi-bien que des effences de baume du Pérou &  
d’opobalfiamum, parce que l’usage inconsidéré de ces  
remedes arrête souvent la *gonorrhée,* & occasionne non-  
seulement des bubons, mais encore des pustules & des  
ulceres de très-mauvaise espece au viseige.

J’ai vu guérir un *cgonorrhée* non-vénérienne dont une per-  
Eonne d’un tempérament délicat étoit attaquée depuis  
peu de tems, par le moyen de substances corroborati-  
ves & légerement spirituelues, à Ptssage desquelles on  
avoit préparé le corps par une purgation fussssante.

On peut *se* servir fréquemment de la préparation suivant  
te avec la même intention.

Prenez *de mente s trois poignées ;*

*de térébenthine de Venise, une once s  
de baume du Pérou, demi-once.*

Faites-les distiler avec trois pintes de vin du Rhin.

La dofe est depuis une once jufqu’à deux.

137 G O N

On peut lui substituer pour le même effet celle qui fuit.

Prenez *Peau rose,* T *de chaque s demi-cho-*

*d’esprit de vin rectifié, S . pisses  
de baume devie, cinquante gouttes.*

Mêlez.

Tant que la matiere de l’écoulement est fétide & verdâ-  
tre, on ne doit point ufer d’astringens ; car lorfqtllon  
arrête trop-tôt l’écoulement par leur moyen, ou qu’on  
u.fe de décoctions de bois trop fortes,& dlun régime su-  
dorifique , le virus passe dans les liqueurs séminales &  
dans la lymphe , & produit les iymptomes qui font  
propres à la vérole confirmée. Il n’y a point d’astrin-  
gent qui produife un plus mauvais effet que le silcre de  
Saturne, dont les Charlatans font ufage ; car j’ai connu  
une perfonne à qui ce remede caufa une colique çon-  
vulsive, un dégout & une constipation opiniâtre. On  
ne doit point non plus employer les injections astrin-  
gentes qu’on n’ait corrigé l’impureté de la matiere.

Je ne connois point de remedes diurétiques plus perni-  
cieuxqueles cantharides & l’effence qu’on en tire; car  
elles nuifent extremement aux paffages urinaires,& cau-  
fent des inflammations violentes des reins & de la Vef-  
sie , accompagnées d’un piffement de fang, à moins  
qu’on ne prévienne leur effet par des remedes conve-  
nables.

La saignée est rarement nécessaire dans la cure de la *go-  
norrhée* virulente , & elle fait plus de mal que de bien  
aux perfonnes dlun tempérament délicat, & dans les-  
quelles l’écoulement est aisé à arrêter. Elle peut ce-  
pendant être utile pourappasser les fymptomes, lorse  
que le Eujet est jeune & d’une habitude pléthorique.

Il arrÎVe quelquefois lorfque la matiere s’écoule en trop  
petite quantité, qu’il s’éleve des pustules fur différens  
endroits du corps. Il convient dans ce cas d’humecter  
& de relâcheras parties affectées, & d’attirer les hu-  
meurs en-bas par des purgatifs. On satisfait à cette in-  
tention par des injections de lait doux, & d’une décoc-  
tion d’avoine mêlée avec de l’huile d’amandes douces ;  
au moyen defquelles j’ai souvent vu exciter de nouveau  
l’écoulement.

Il est étonnant qu’on ne puisse point dissiper *\agonorrhée*par la salivation ; car je fai par expérience qu’on a gué-  
ri par-là des ulceres vénériens de très-mauvaise efpece,  
tandis que la premiere a toujours subsisté. Cette mala-  
die, quand on la traite mal, & qu’on lui laisse prendre  
de profondes racines , n’abandonne le malade qu’à la  
mort, & il fe forme fouvent dans les glandes des ulce-  
res fistuleux & skirrheux qu’on ne guérit qu’avec beau-  
coup de difficulté. Je n’ai point trouvé de remede plus  
efficace dans ces fortes de cas que l’ufage interne des  
eaux de Carles-Bade ; car quoiqu’on doive en tsser  
aVec précaution dans les *gonorrhées* récentes , à caufe  
qu’elles augmentent le relâchement des parties ; elles  
ne laissent pas d’être extremement salutaires lorsque la  
maladie est invétérée, parce qu’elles leVent les obstruc-  
tions des Vaisseaux, & dissipent les tumeurs cachées. Je  
silis pourtant d’aVÎs qu’on les prenne en petite quantité,  
& qu’on ufe durant & après la cure, de remedes inter-  
nes & d’injections d’une nature corroborante & balsa-  
mique.

LorEque l’urethre, dont la tunique interne est extrême-  
ment glanduleuse, est non-seulement ulcéré, mais trop  
relâché & quelquefois adhérent à la fubstance fpon-  
giesse de la verge, ce qui occasionne dans la sitite des  
caronculesextremement incommodes; je me *sers avec  
succès* de l’essence d’opobalsamum tirée avec l’efprit de  
vin, aussi-bien que du baume de vie, délayé avec trois  
parties d’eau d’arquebusade, que j’injecte plusieurs fois  
par jour dans la partie. Ces fortes d’injections causent,  
il est vrai, une ardeur violente, mais elle ne dure pas  
long-tems.

A l’égard des caroncules qui sont des especes de verrues,  
on doit les dissiper avec des poudres corrosives ; mais il

G O N 138  
faut prendre garde de ne point offenser les parties  
contiguës.

Voici un épitheme extremement utile pour déterger les  
ulceres du gland & de la verge.

Prenez *d’eau de chaux vive mèlée avec de Peau rose s deux  
onces ;*

*d’eau d’arquebusudF, une once ;  
de sucre de Saturne, dix grains ;  
de précipité blanc mercuriel, huit grains.*

Mêlez.

Le meilleur consolidant est le baume de foufre antimo-  
nié, ou celui que l’on prépare avec l’huile ‘de térében-  
thine & que l’on mêle avec un onguent digestif.

On doit faire mûrir les bubons avec l’emplâtre émollien-  
te d’Agricola malaxée aVec l’huile de jufquiame & du  
savon, ou aVec celle de Barbette , que l’on prépare  
aVec le faVün & quelque peu d’huile de jufquiame.

On dissipera les tumeurs des testicules & du scrotum aVec  
des fomentations chaudes, ou aVec les Vapeurs des dé-  
coctions de fleurs & d’herbes émollientes préparées  
aVec le lait. On ramollit tellement la tumeur par cette  
méthode, que les emplâtres émollientes produisent  
beaucoup plus d’effet lorsqu’on Vient à les appliquer,  
**FREDERIC HOFFMAN.**

Voici ce que dit Boerhaave de la *gonorrhée.*

*La gonorrhée* est causée par une matiere virulente, qui  
pénetre dans les pores du gland de la verge, dans Pinse  
tant où cette partie commence à *se* désenfler. Le ve-  
nin contagieux fixe sim siége dans les cellules du corps  
spongieux du gland, qui est envelopé de fies deux mem-  
branes , & s’étend juAqu’au cou de la vessie. Cette struc-  
ture est caisse que le mal le plus léger *se* communique  
aisément à toute *sa* substance, & lorsque le venin s’est  
une fois insinué dans la cellule membraneufe, qui est  
extremement délicate dans cet endroit, il produit im-  
médiatement un petit ulcere, accompagné de l’écoule-  
ment d’une matiere dlun jaune blanchâtre de la consis-  
tance de la crême nouvelle, qui ne s’attache prefque  
point aux doigts , & qui lorsqu’elle est feche paroît  
d’une couleur qui tient le milieu entre le verd & le  
jaune. Cette matiere purulente s’attachant à la grasse  
de la partie, y forme peu à peu un ample sinus dans le-  
quel elle s’accumule, & d’où elle s’écoule enfuite d’el-  
le-même en très-grande quantité. LorEque cette cavité  
*se* forme dans le tissu fpongieux du gland , & qu’elle  
vient à fe frayer des issues jusqu’à fa siurface , il en fort  
un pus qui affecte en peu de tems le gland & le prépu-  
ce, & les fait quelquefois tomber en mortification.  
Telle est, fuivant Boerhaave, la premiere espece de  
*gonorrhée* virulente. Ellefe manifeste par une humeur  
sale, moins épaisse que celle qui est produite dans les  
autres efpeces de cette maladie, qui s’amasse conti-  
nuellement dans la structure du gland & du prépuce >  
& qui fuinte par la furface du gland lorfqu’on le presse.  
On guérit aifément cette espece de *gonorrhée* lorsqu’on  
a une fois dissipé le virus. Il faut pour la guérir so-  
menter plusieurs fois par jour la partie avec une liqueur  
compofée de miel, de Eel, de vin & d’eau; ou avec une  
folution de myrrhe dans de l’eau faite par digestion à  
une chaleur convenable ; ou avec du vinaigre & une  
petite quantité d’aloès dissous dans Peau. Il faut sur  
toutes chofes essuyer avec foin la moindre humidité  
qui peut avoir resté dans les rides du prépuce. Après  
avoir ainsi nettoyé la partie, il faut découvrir le gland  
& l’enveloper d’un cataplasine émollient, relâchant,  
attractif, anodyn, & quelque peu anti-feptique. On ne  
sauroit jamais manquer de remedes convenables , pour  
peu qu’on foit verfé dans la matiere medicale.

139 G O N

Faites-en un cataplasme selon Part, & ajoutez-y un peu  
d’huile de graine de lin.

Ce cataplasine étant étendu Pur un linge & appliqué Eur  
la partie, satisfait à toutes les intentions précédentes:  
car ces fortes d’applications ouvrent les pores, procu-  
rent une issue à la matiere morbifique , & empêchent  
qu’elle ne retourne dans le corps. Il faut en même-  
tems garantir la partie du froid avec tout le foin possi-  
ble , & prendre garde qu’elle ne Ee desseche , de peur  
que les pores ne *se resserrent, &* n’empêchent l’écoule-  
ment de la matiere. Il faut aussi que le malade slabE-  
tienne pendant le tems de la cure, de tous les alimens  
qui ont la moindre qualité huileuse, & de tous ceux  
qui peuvent l’exciter à l’amour par leur acrimonie,  
comme des épices , des racines bulbetsses, de la vian-  
de,des œufs, du poisson & des liqueurs qui ont fer-  
menté : rien ne retarde plus la cure de la *gonorrhée* que  
la tension de la verge. Car le simg qui afflue dans ses  
cellules pendant qu’elle est dans cet état, les distend  
au point de les rompre , élargit leurs ouvertures, aug-  
mente le mouvement des particules contagieusies, les  
oblige à Ee mêler avec la masse du sang qui s’est accu-  
mulé dans ses cellules ; & lorsque la verge s’affaisse,  
ces corpuscules virulens *se* mêlent avec ce fluide &  
circulent avec lui. J’ai souvent vu les meilleures mé-  
thodes rendues inutiles par la tension de la verge, à  
laquelle un grand nombre de causies contribuent dans  
cette maladie ; & il ne faut fouvent qu’une feule ten-  
flou de la verge , pour faire revenir une *gonorrhée*qu’on étoit prêt de guérir, ainsi que j’en ai vu plu-  
sieurs exemples. Le malade doit donc fuir foigneufe-  
mentles remedes, les liqueurs & les ragoutsqui peu-  
vent l’exciter à l’amour ; éviter tout ce qui est capable  
d’échanger fon imagination, femmes, peintures, con-  
verfations libres & lectures lafcives , d'avoir d’autre  
boisson que l’eau & le petit lait, ni d’autre nourriture  
que les femences & les fruits d’été.

Si jamais les purgatifs hydragogues ont eu leur utilité,  
c’est dans le cas dont il est question, & rien n’est meil-  
leur pour *\agonorrhée* que le jalap, les hermodactes, la  
fcammonée & le fené. L’ufage fréquent de ces reme-  
des convertit le fang en sérosité, détermine les fluides  
resiouts enembas, & les évacue par les intestins , tan-  
dis qu’ils agissent puissamment fur les conduits urinai-  
res, la vessie & l’urethre. De - là vient que ces sortes  
de purgatifs font si fort en vogue dans les pays où cet-  
te maladie est eommune , comme dans l’Afrique &  
dans l’Amérique , aussi-bien qu’en Hollande.

Je ne crois point que les méthodes qu’on a fuivies jusqu’à  
préEent soient supérieures à celle que je viens d’indi-  
quer ; car elles ne semt pas en fort grand nombre, & la  
mienne ne perdra jamais rien par la comparaison qu’on  
pourroit en faire avec les précédentes. 11 est vrai qu’el-  
îe n’est pas si commode pour ceux qui vivent à la Cour,  
qui aiment le faste & la magnificence , ou qui font en-  
févelis dans les affaires publiques : mais cet inconvé-  
nient lui est commun avec bien d’autres. Je n’ignore  
point les promeffes magnifiques dont les Charlatans  
leurent ceux qui fe livrent entre leurs mains. Ils les  
flattent de l’efpoir d’tme guérifon qui ne doit appor-  
ter aucun changement dans leur façon de vivre : mais  
1e fuccès ne répond point à leur attente , & ils ne font  
pas plus heureux que je l’ai été moi-même dans les

G O N 140  
cures que j’ai entreprises suivant leur méthode. J lai  
même connu plusieurs personnes de distinction, qui  
avoient été traitées de cette maniere, sujettes pendant  
plusieurs années aux restes de cette maladie , à la-  
quelle elles avoient laissé prendre de prosondes ra-  
cines.

S’il arrivoit que le malade ne voulut point s’assujettir aux  
incommodités qui résultent de lluEage des cataplase  
mes, on leur siIbstitueroit les fomentations, ou à leur  
défaut les emplâtres émollientes , telles que celles de  
mucilage & de mélilot. Les cataplafmes & lesfomen-  
tations méritent cependant toujours la préférence.

Il y a une autre espece de *gonorrhée* clans laquelle le vi-  
rus vénérien après avoir pénétré,par les pores du gland,  
dans la fubstance cellulaire qui entoure la partie su-  
périeure de l’urethre, y forme un petit ulcère qui verse  
son pus dans fon conduit par les passages qu’il s’est  
frayé à travers fa fubstance, &qui en stort continuelle-  
ment, quoiqu’en moindre quantité que lorsqu’on *pres-  
se* la verge dans cet endroit en allant vers sim extrémi-  
té. Ce qu’il y a de plus remarquable, est que si le ma-  
ladepresse sa verge à sim réveil & avant d’avoir pissé,  
un pouce au-dessous de sim extrémité , il en sort une  
quantité considérable de pus, ce qui donneroit lieu de  
croire que cette matiere ne vient point immédiatement  
du canal de l’urethre, mais de sa sclbstance spongieuse.  
Cette espece *de gonorrhée* a cela de particulier, que si  
Fon commence la pression à l’endroit où est situé le cou  
de la vessie , & qu’on la continue jusiqu’au gland exclu-  
sivement, il n’en Port pas la moindre goutte de matie-  
re, ce qui prouve que la maladie a scm *siégé* dans le  
gland ; aussi est-ce fur lui qu’on doit employer tous *ses*efforts. C’est Eous cette forme que *lu gonorrhée* paroît  
pour l’ordinaire, & cette efpece de maladie est très-  
fréquente. Elle produit le plus fouvent un écoulement  
copieux de matiere purulente qui dure très-long-tems  
dans les persimnes d’une habitude lache, qui occasion-  
ne rarement la vérole, & qui même la prévient. Elle  
a cependant cela de fâcheux , que lorfqu’elle fait un  
long séjour dans les replis de la membrane cellulaire,  
elle caufe un flux de matiere corrompue qu’on a tou-  
tes les peines du monde à arrêter.

La cure Je cette eflpece *de gonorrhée* est la même que cel-  
le de la précédente , avec cette différence pourtant,  
qu’il faut faire tremper trois ou quatre fois par jour  
pendant demie-heure la verge & le fcrotum dans les  
mêmes liqueurs, que j’ai recommandées ci-devant ,  
pour fomentation. Les injections font inutiles, parce  
qu’elles ne Eauroient atteindre aux cellules affectées :  
elles peuvent cependant avoir leur effet au commence-  
mentdela maladie, ou lorEque la substance spongieu-  
se interne n'est point encore endommagée.

La troisieme eEpece de *gonorrhée* est celle dans laquelle  
les particules contagieuses pénetrent dans les glandes  
de Cowper, essbrte que le pus s’écoule par leurs con-  
duits excrétoires dans le conduit urinaire. La maladie  
forme dans cet endroit de grands sinus fistuleux, qui  
rendent une grande quantité de matiere, qu’il est ex-  
tremement difficile de déterger & par conséquent de  
guérir. Lorfqu’on arrête cet écoulement de fanie, de  
quelque maniere que ce soit, elle forme quelquefois  
des ulceres malins fur les parois de l’urethre, où ces  
glandes font situées. De-là naiffent des ulceres très-  
obstinés qui donnent beaucoup d’embarras au Mede-  
cin & au malade , & qui durent souvent quelques an-  
nées. Ce qui rend la cure si difficile dans le cas dont  
nous parlons est, que lorsqu’une fois la matiere conta-  
gieufe s’est frayé un passage dans les folicules de ces  
glandes, elle y reste malgré tous les efforts qti’onpeut  
faire pour l’en chaffer. Comme elle devient tous les  
jours plus virulente, faute de mouvement, elle infecte  
les parties voisines, & quelquefois aussi les cellules adi-  
peufes qui font situées fous la peau vers la racine de la  
verge, sans qu’on pusse prévoir les mauvaises suites  
qui en résultent. Cette *gonorrhée* demande le même  
I traitement que les deux premieres, mais elle ne souffre

ΐ4ΐ G O N

aucun délai. Il saut toujours entretenir les parties affec-  
tées dans l’état le plus lâche qu’il est possible avec des  
topiques émolliens , & évacuer le plutôt que l'on peut  
la matiere morbifique ; car tout le stuccès de la cure dé-  
pend entierement de l’évacuation totale de la matiere  
. virulente & du pus qu’elle a occasionné , fans quoi la  
vérole est sort à craindre. Il faut donc pour peu que  
cette maladie continue , avoir recours à. la falivation ;  
car quoique ce remede ne produife aucun estàt dans la  
cure des deux premieres especes de *gonorrhées,* il peut  
très-bien arriVer que oelle-ci foit fufceptible des im-  
pressions du mercure, àcaufe qu’elle a fon siége dans  
une partie glanduletsse plus folide, où Faction du cœur  
& des arteres est plus Vive.

Il y a une quatrieme espece *do gonorrhée* tout-à-fait dif-  
férente despréCédentes, dans laquelle la matière viru-  
lente pénetre dans les prostates par les passages que  
j’ai déerits, ronge leur fubstance & la convertit en une  
masse de pus virulent. Cette maladie est quelquefois  
la fuite d’autres *gonorrhées* qu’on a négligées , ou aux-  
quelles on a été souvent exposé. Elle *se manifeste par*des tumeurs qui viennent au perinée, & quelquefois  
aussi par des ulceres qui rongent les parties qui font aux  
environs des prostates, & qui détruisent les parties  
voisines.

Mais un des iymptomes les plus ordinaires de cette ma-  
ladie, est la suppression d’urine qui attaque tout d’un  
coup les malades , sans aucune casse manifeste , fans  
qu’on puisse les soulager dans les efforts qu’ils font pour  
uriner par l’introduction de la fonde dans Purethre.  
Enfin , après bien des douleurs il fort une petite quan2  
tité de pus, & ensiiite quelque peu d’urine que l’on  
rend fians beaucoup de peine, après quoi les douleurs  
recommencent de nouveau. J’ai vu quelquefois cette  
maladie, & l’on ne fauroit croire combien la cure en  
est difficile.

La derniere & la plus mauvaise espece *de gonorrhée f* est  
celle qui est caustée par l’érosion des émonctoires des  
vésicules séminales, décrites par Morgagni, dont les  
orifices font placés entre les conduits des prostates. Car  
le virus venant à s’introduire dans les réservoirs de la  
semence par ces émonctoires, corrompt leurs vaisseaux  
avec la liqueur qu’ils contiennent, occasionne un écou-  
lement de matiere purulente, & ulcere les parties *si-  
nueuses que forment* leurs différens replis. J’ai souvent  
vu tOut l'appareil cellulaire qui enveloppe & sépare les  
vésicules séminales les unes des autres, la vessie urinai-  
re, le rectum & le périnée entierement ulcérés & pleins  
de fistules qui pénetroient jufiqu’au ficrotum , à Panus  
& au périnée ; si bien que ces parties étoient entiere-  
ment détruites par la corruption, sans que Pusiage des  
bains, des fomentations, des injections, des emplâtres,  
des onguens , des cataplasines, ni les incisions faites  
dans ces sinus, ni la dilatation de leurs orifices fuffent  
d’aucun fecours au malade. Les topiques simt pourtant  
les seuls remedes fur lesquels on pusse faire fonds, &  
la Vie la plus frugale, l’ufage des détections des bois,  
& les fallVations les mieux ménagées deviennent inu-  
tiles dans les cas, où ils n’ont rien fait eux-mêmes.

M- Astruc adapte la curation de la *gonorrhée* aux diffe-  
rens périodes de la maladie.

Ainsi dans le premier période , dès que la *gonorrhée* pa-  
roît, il veut que l’on faigne le malade, & qu’on réitere  
cette opération plus ou moins, suivant la violence des  
fymptomes inflammatoires. Il croit mêmeqtle lorsque  
ces spmptomes font violens, les faignées doivent être  
aussi promptes & aussi copieuses que dans la péripneu-  
monie, ou dans la dyssenterie.

La boisson ordinaire du malade doit être une légere dé-  
coction de quelques plantes rafraîchissantes & adoucif-  
fantes; comme les racines de chichorée fauvage , d’o-  
feille, de nénuphar, de guimauve, &c. les feuilles de  
parietaire, de cynoglosse, de laitue, &c. ajoutant à  
chaque livre de décoction demi gros ou un gros de fel  
de prunelle ou de nitre purifié. Si le ventre n’est pas  
trop libre, malgré l’usage de la tifane, il veut que l’on '

G O N 142

donne chaque jour un lavement fait avec la décoction  
des plantes qui entrent dans la tifane, fans y rien ajou-  
ter, ou avec un peu de vinaigre , ou un gros ou deux  
de fel de prunelle, ou une once de moelle de casse.

Si la tiEane, dont on boira abondamment, ne suffit pas  
pour adoucir l’ardeur de l'inflammation, on fera pren-  
dre deux fois le jour, matin & foir, des émulsions fai-  
tes avec les graines de melon, *à’agnus-castus,* de chan-  
vre , de pavot blanc, de lin, &c. à la dose d’un demi-  
gros ou d’un gros de chacune, qu’on pilera dans un  
mortier de marbre, en verfant par-dessus une livre de  
décoction de fleurs de nénuphar , dans laquelle on dise  
foudra, après l’avoir passée, deux onces de sirop de né-  
nuphar, pour deux dofes d’émulsion.

Si tous les fymptomes font extremement violens, il veut  
que pour calmer, ou du-moins pour modérer la dou-  
leur, on ajoute quelque narcotique à chaque dose d’é-  
mulsion, mais surtout à celles du soir; par exemple,  
demi-once de sirop de diacode, quinze ou vingt gout-  
tes de teinture anodyne, un grain de laudanum , ou  
cinq grains de pilules de cynoglosse.

Si la dysiurie est des plus cruelles, on fomentera la verge  
& les parties avec du lait tiede, & même on les tien-  
dra dans le lait : par le moyen d’une efpece de demi-  
bain. On appliquera silr le perinée un cataplasine  
émollient de mie de pain avec le lait & le safran, ou  
de riz cuit avec le beurre frais, en y ajoutant le fafran.  
On injectera de tems-en-tems dans Purethre, avec une  
petite feringue, & très-doucement, de la décoction de  
racine de guimauve, ou de Peau de fray de grenouil-  
les, où l’on aura dissous quelques grains de fucre de  
faturne , ou du lait de chevre mêlé avec la décoction  
de racine de guimauve, & une légere infusion deSa-  
fran.

Il recommande aussi d’employer intérieurement le cam-  
phre & le fucre de Saturne, dont la vertu anodyne &  
antiphlogistique tempere & calme merveilleusement  
l’ardeur. On donne ces remedes en poudre, ou en boI  
dans de la conserve de fleurs de nénuphar, ou de rosies,  
depuis six grains jtssqu’à douze de chacun : mais il veut  
qu’on les donne avec beaucoup de précaution & à très-  
petite dosie, surtout le siIcre de Saturne, qui n’est pas  
exempt de danger. Pour moi, je serois d’avis qu’on  
ne l’employât jamais intérieurement.

Pendant tout ce premier tems de la maladie, il ordonne  
au malade un régime humectant &peu nourrissant, il  
lui défend Pufage du vin & des liqueurs fpiritueuses,  
les exercices violens & le commerce des femmes. Il  
veut qu’il ne *se* nourrisse que d’alimens de bon fuc &  
faciles à digerer , comme de la chair de jeunes ani-  
maux, furtout de poulets, rôtie ou bouillie , évitant  
soigneusement tout ce qui est falé ou poivré, & géné-  
ralement toutes sortes de ragoûts.

Dans le second période de la maladie, qu’il est aisté de  
rcconnoître par la diminution de l’inflammation & de  
la dysturie , par les érections moins fréquentes & moins  
douloureufes, enfin , par l’écoulement plus libre, tou-  
tes les indications doivent tendre, ι°. à évacuer par le  
flux purulent la plus grande partie du virus vénérien;  
*20. à* détourner d’un autre côté l'autre portion par des  
purgatifs; 3°. enfin, à dompter & à corriger par l’tI-  
sage du mercure, ce qui pourroit rester de *ce* virus,  
& à le mettre hors d’état de jamais caufer aucune in-  
fection dans le fang. Il donne d’abord un léger purga-  
tif au malade, de peur de renouveller l’inflammation ;  
par exemple, deux onces de moelle de casse dans deux  
verres de tiEane o.u de petit lait clarifié, pour deux do-  
fies, qui fieront priEes le matin à jeun dans l’espace de  
trois heures. Essuite, s’il paroît nécessaire , il le pur-  
ge plus fortement, en y ajoutant dix ou douze grains  
de jalap, oudediagréde, ou environ vingt grains dla-  
*quila alba.*

Il désaprouve l’usage où l’on est communément de pur-  
ger les malades & de leur donner alternativement des  
préparations mercurielles; car il prétend qu’elles af-  
soiblissent non-feulement l’estomac & abbattent les

143 G O N

forces , mais qu’elles augmentent encore l’acrimonie  
du fang, & retardent la guérifon des ulceres qui fe  
trouvent dans les réEervoirs séminaires. Il ajoute qu’il  
a souvent éprouvé que les mercuriels, employés mê-  
me avec les précautions convenables , ont augmenté  
la Violence de la dyfurie, ont renouVellé l’écoulement  
vénérien qui étoit prêt à cesser & en ont augmenté la  
virulence , comme il étoit aisé d’en juger par la cou-  
leur jaune ou verte de l’humeur qui couloir.

Il présure l’ssa-ge des frictions mercurielles fur le péri-  
née , les parties naturelles, les feffes & les aines pour  
les hommes; & pour les femmes fur le périnée , les  
feffes, les aines, & les grandes levres , & même fur la  
vulue, si elles peuvent le supporter. On ne réitere or-  
dinairement ces frictions que de trois en trois , ou de  
quatre en quatre jours, & on n’employe chaque fois  
qu’un ou deux gros d’onguent; de peur que des fric-  
tions plus fréquentes, ou une plus forte dofe, n’exci-  
tent la falivation. Que si cette méthode produifoit un  
commencement de falivation , il faudroit l’arrêter au  
plutôt, en purgeant doucement avec la manne ou la  
casse dans le petit lait ou dans la tifane.

Par ce moyen, dit cet Auteur, les molécules mercuriel-  
les , fans offenser l’estomac , étant appliquées immé-  
diatement aux parties affectées , pénetrent facilement  
dans leur tissu, & attaquent, corrigent & détruisent ef-  
ficacement les particules corrosives du virus.

On doit continuer ces frictions , jufqu’à ce que le virus  
foit entierement dompté & évacué , & que la *gonor-  
rhée* soit parfaitement guérie.

Pendant l'tssage des frictions, on ne doit pas négliger les  
autres fecours propres à dissiper les restes de l'inflam-  
mation, à déterger les ulceres & à tempérer l’acrimo-  
nie du stang.

Que si pendant ce tems l’inflammation des parties géni-  
tales venoit à *se* renouveller, ou le flux purulent à cesi-  
sier , comme il arrive souvent par l’intempérance des  
malades, par l’ssàge du vin ou des femmes, ou par des  
exercices trop violens, il faut dans ce cas abandonner  
un traitement qui devient inutile & même dangereux,  
& recommencer à nouveaux frais, c’est-à-dire, mettre  
derechef en œuvre tous les remedes qu’on a recom-  
mandés comme utiles pour le premier période de la *go-  
norrhée ,* jusqu’à ce que l’inflammation foit appaifée &  
l’écoulement rétabli.

Enfin, dès qu’il *n’y* a plus de chaleur ni d’inflammation  
aux parties génitales, dès que l’érection involontaire ,  
l’ardeur d’urine, &c. ont cesse, dès que l’humeur fémi-  
nale coule en moindre quantité , qu’elle est plus épaisse  
& plus blanche , on doit regarder cet état comme le  
troisieme période de la maladie. Il est alors du devoir  
des Médecins de déterger & consolider les ulceres in-  
ternes , & de tempérer & corriger par des adouciffans  
& des délayans, l'impression d’acreté que le sang &  
la semence ont pu contracter du Virus Vénérien.

Pour cet effet il recommande les baumes & les bassami-  
ques, le lait d’ânesse, de cheVre ou de vâche, les eaux  
minérales aigrelettes, VÎtrioliques& ferruginetsses; &  
*si la gonorrhée* ne cede pas à ces remedes, il Veut qu’on  
*se serve* intérieurement des astringens. Lorsque la cha-  
leur a ceffé, & que l’humeur qui coule des parties na-  
turelles est en petite quantité, peu épaisse, blanchâtre,  
vitiqueuse, gluante comme la femence, & vraiment sé-  
minale , on peut, à ce qu’il prétend , faire librement  
des injections dans l’urethre aux hommes , & dans le  
vagin aux femmes, non pas avec des astringens ou des  
styptiques, dont il rejette l’ufage, mais avec des sim-  
sples détersifs , tels qu’une légere décoction d’herbes  
vulnéraires, comme de bugle, de fanicle, de marru-  
be, de bec de grue, de pié de lion, où l’on dissoudra  
du miel rofat ; ou bien avec les eaux thermales , prin-  
cipalement celles qui font fulphureufes , en y mêlant  
de la décoction d’orge pour les adoucir.

11 releVe quelques fautes où l’on tombe souvent dans le  
traitement de la *gonorrhée :* I. En ordonnant mal-à-  
propos des purgatifs violens ; 2. En faifant prendre

G O N 144

fans distinction à tous les malades des tisanes stidorifi-  
ques avec les bois de gayac & de sassafras, quoiqu’il  
convienne en même-tems que ces tifanes semt bonnes  
pour dessécher les ulceres dans les fujets gras & pitui-  
teux , qui ont le fang trop épais ou trop séreux : 3. En  
faifant trop prendre intérieurement des préparations  
mercurielles, si-lrtout lorsque le simg a beaucoup d’a-  
crimonie : 4. En lassant prendre à contre-tems ou trop  
souvent les balsamiques, tels que la térébenthine, les  
baumes de Copaii, de Canada, du Pérou : 5. En fai-  
scint mal-à-propos des injections astringentes dans l’u-  
rethre aux hommes , & dans le vagin aux femmes,  
qui d’un côté, en resserrant l’urethre attirent de fâ-  
cheufes stranguries , & caufent la vérole toutes les  
fois qu’il reste la moindre partie de virus dans la fe-  
mence , ou dans l’humeur féminale dont le flux est ar-  
rêté.

Il rapporte les différentes méthodes empiriques de trai-  
ter *iagonorrhée ,* dont il fait voir la fausseté. Il parle  
furtout de l’ssa-ge interne du Encre de Saturne , que  
l’on peut, à ce qu’il prétend, employer avec succès  
dans la *gonorrhée* habituelle , qui reste quelquefois  
après *\mo gonorrhée* virulente : mais il conseille de ne  
le donner qu’en petite dose ; par exemple , de quatre  
ou six grains, prenant soigneusement garde que ce re-  
mede ne casse point de mal de cœur, de douleur mor-  
dicante à l’orifice de l’estomac, & des nausées; car si  
cela arrivoit, il faudroit en difcontinuer l’ufage. Π  
est cependant plus sûr de ne le point employer du  
tout.

Il examine aussi les différentes méthodes que l'on prétend  
avoir trouvées pour *se* garantir de la *gonorrhée.* Il assii-  
re qu’il n’y en a aucune fur laquelle on puisse compter,  
Eans en excepter celle que des gens perdus de débauche  
employeur en Angleterre & en France pour se mettre à  
couvert de ce mal.

Il traite ensuite de deux autres especes *de gonorrhées,* qui  
arrivent plus rarement, à ce qu’il dit, & en premier  
lieu, de *ia gonorrhée* vlrulente feche, ou, pour mieux  
dire , de la dystlrie vénérienne Eeche, par laquelle  
il entend une violente dyfurie , jointe à un sentiment  
d’acrimonie brûlante , Eans aucun écoulement de *se-  
mence* ni de pus, ou du moins avec très-peu d’écoule-  
ment.

La dysiItie , dit cet Auteur , est quelquefois accompa-  
gnée de la strangurie, de la chaleur, de la rougeur , de  
la douleur & de l’enflure du périnée, & fouvent de  
toute la verge ; quelquefois d’une légere strangurie  
fans aucune enflure ou rougeur sensible au périnée ou  
à la verge.

Cela fait voir, continue-t’il, qu’il faut distinguer deux  
efpeces *de gonorrhée* feche : une qui dépend d’une in-  
flammation ou d’un phlegmon des prostates, ou des  
vésicules séminaires, & qui précede immédiatement  
les *gonorrhées* virulentes qui font considérables , ou les  
sclit quand elles viennent à être supprimées; & uneau-  
tre qui est produite par une inflammation érésipélateu-  
*se* de l'urethre, qui peut être unfymptome avant-cou-  
reur de *lu gonorrhée* virulente, mais qui le plus souvent  
est.estentielle, & n’accompagne ou n’annonce aucune  
maladie.

Quand au prognostic , il dit, 1°. que la *gonorrhée* seche  
est toujours plus dangereuse que celle qui flue , parce  
que le virus ne coulant point, & étant retenu au-de-  
dans , jette de plus profondes racines , & caufe un plus  
grand défordre dans les parties affectées.

20. La premiere eEpece attire souvent la suppuration des  
prostates & des vésicules séminaires , & l’absicès du pé-  
rinée , à moins que l'inflammation ne sie termine bien-  
tôt par voie de résolution, ou ne s’adoucisse par le flux  
de femence qui survient.

3°. La seconde espece dégénere en sphacele ou gangrene  
de la partie, à moins que la résolution ne s’en fasse  
promptement.

. Les

145 G O N

Les principales indications qu’il veut qu’on se propofe  
dans la eure *de la gonorrhée seche,* font de résoudre ou  
de modérer l’inflammation ou la phlogofle érésipélateu-  
se, d’adoucir l’acreté de l’urine, & de tempérer l’ar-  
deur des parties affectées.

Pour cet effet, il veut que l’on fasse des faignées grandes  
& fréquentes de quatre en quatre heures, du moins  
dans le commencement, & que l’on ait enfuite recours  
aux fomentations émollientes, aux injections & aux  
remedes diurétiques émolliens. Tous ces moyens réu-  
nis , ajoute-t’il, & mis en œuvre avec la prudence &  
la diligence convenable, adoucissent la violence du  
mal dans trois ou quatre jours, ou au plus dans six, &  
procurent un flux de femence virulente & le relâche-  
ment des parties enflammées. Il conseille Eur toutes  
chol.es dans ces deux eEpeces *de gonorrhées ,* de mettre  
en tssage, dès que la violence des iymptomes Eera ral.-  
lentie, toutes les précautions convenables , & de con-  
tinuer long-tems les remedes anti-vénériens, & sur-  
tout les mercuriels appliqués en forme d’onguent fur ;le périnée ; car comme dans cette forte de *gonorrhée, ;*le virus , au lieu de s’écouler, reste dans le corps, il 1faut pour cette rasson avoir d’autant plus d’attention à  
le détruire par des spécifiques convenables.

Les femmes, dit-il, sont aussi fujettes à*lu gonorrhée* vi-  
rulente feche ; & les parties qu’elle attaque font les  
prostates, lesglandesdeCowper, ou la vulve. Après  
ce qu’on vient de dire, il doit être aisé de déduire les  
caisses & les fymptomes de ces deux maladies véné- I  
Tiennes dans les femmes, & les différentes manieres de  
les traiter.

Ce qu’il appelle *gonorrhée* batârde, est une *gonorrhée*dans laquelle il fort, non de Purethre, mais de la cou-  
ronne même du gland, qui est douloureufe&enflam-  
mée, une humeur lymphatique un peu visqueuse, pu-  
rulente, assez abondante, quoique beaucoup moins  
que dans la *gonorrhée* ordinaire. Il prétend que cette  
*gonorrhée* est très-fréquente dans les hommes , & que  
les femmes n’en font pas exemptes. Son siége dans les  
hommes est dans les glandes sébacées qui entourent la  
couronne du gland, & qui dans les femmes font répan- '  
dues fur toute la furface de la vulve.

Les casses qui, fuivant lui, difpofent à gagner cette *go-  
norrhée,* font le relâchement des glandes sébacées, &  
le trop de longueur du prépuce.

Quant au prognostic, il dit que ce mal est ordinairement  
fans danger, pourvu qu’on y apporte les remedes con-  
venables. Mais si on le néglige, il augmente en peu  
de tems, & les érosions superficielles des glandes séba-  
cées dégénerenten des chancres qui lorsqu’ils fiant de-  
venus calleux, ne manquent pas d’occasionner un phy-  
mosis’, un paraphymosis ou une crystalline.

On guérit, dit cet Auteur, cette maladie par la saignée,  
& Tissage des cataplasmes détersifs & émolliens ; &  
après que l’inflammation est rallentie, par les remedes  
anti-vénériens que Fon a proposés pour la *gonorrhée* qui  
flue. Cependant s’il continuoit de couler quelque cho-  
fe , il faudroit laver ou fomenter pendant quelques  
jours le gland ou la vulve avec la décoction de gayac  
dans du vin rouge, où l’on aura éteint à plusieurs re-  
prises un fer rouge , ou bien aVec une légere dissolu-  
tion de fuere de Saturne dans de l’eausde plantain.

H rapporte l’histoire d’un jeune homme qui fut attaqué  
d’une ophthalmie vénérienne avec un écoulement acre  
& involontaire de larmes & de chassie , pour s’être la-  
vé les yeux tous les matins avec fon urine pendant qu’il  
avoit une *gonorrhée* virulente, & dont il ne fut guéri  
que par les remedes qui guérissent la *gonorrhée.*

Il compte parmi les maladies qui ont accoutumé de fui-  
vre la *gonorrhée* virulente, l’enflure des testicules avec  
laquelle *iagonorrhée elc* fouvent compliquée.

Cette tumeur phlegmoneufe des testicules reconnaît  
deux cauEes : 1°. La suppression ou la rétention de la  
femence purulente qui doit couler déTs prostates *8t* des  
vésicules séminaires dans la *gonorrhée. z°.* Le mélange  
des particules virulentes qui infectent la femence des  
*Tome liso*

G O N 146

véroles, & -l'épaississent dans les vaisseaux des testi\*  
cules ; ce qui l’oblige de s’y amasser & d’y séjourner.

La tumeur qui vient de la premiere caisse est plus inflam-  
matoire , & par conséquent plus aisée à résoudre, sur-  
tout si *ia gonorrhée commençant* à couler, donne issue à  
la siemence épaissie & grumelée. Que si cette tumeur ne  
fie résiout pas, elle vient le plus souvent à suppuration ;  
& après l’ouverture de Passcès, dégénere en ulcere fise  
tu leux.

Il arrive Peuvent, felon lui, que les parties les plus ténues  
de cette tumeur venant à se dissiper peu-à-peu, la tu-  
meur fe convertit en skîrrhe ; ce qui produit allez sou-  
vent l’hydrocele, la pneumatoeele, la farcocele, &  
dégénere souvent en un cancer.

Pour ce qui est de la cure , on Eaignera plusieurs fois le  
malade au bras, & on lui ordonnera un régime pro-  
pre àdissiper l’inflammation. On s’abstiendra pour le  
deoahs de tout remede violent & purgatif ; & au-de-  
hors, de tout astringent & répercussif. On s’en tiendra  
uniquement aux anodyns , qui feront employés en lo-  
tions , fomentations & cataplasines. Pour cet effet, on  
si; servira utilement de la décoction de raeine de gui-  
mauve & de graine de lin, ou de lait un peu tiede,  
dont on fomentera de tems en tems le fcrotûm ; oti du  
cataplafme de mie de pain, ou de celui d’oignons de  
lis, avec les feuilles de jusquiame, de mauve & de  
branque-ursine, réduites en pulpe, avec la farine de lin  
& l’huile de vers de terre ou de lis.

Quand la Violence de l’inflammation, & par conséquent  
de la fievre & de la douleur sera rallentie , on purgera  
doucement le malade avec dix gros où une once &  
demie de moelle de casse dans une livre de petit lait,  
pour deux prifes. On pourra alors appliquer fans dan-  
ger des cataplasines légerement résolutifs, & employer  
intérieurement fans rien craindre toute sorte d’anti-  
vénériens.

Il reste souvent après que l’inflammation des testicules  
est dissipée , surtout dans les extrémités des épididy-  
mes, une dureté que l’on pourra résoudre avec le bau-  
me de soufre fucciné, ou avec les huiles de mastic, de  
rue & de mente , mêlées à dofes égales , & , si on le  
juge à propos, réduites en forme d’onguent, par les  
frictions & l’onguent rflercuriel. Le simple usage des  
feuls relâchans, tels que l’emplâtre de mucilage, celui  
de blanc de baleine, ou de frai de grenouilles, operent  
souvent des merveilles.

Pendant Fustige de ces remedes, il faut porter un silspen-  
soire.

Si malgré l’usage de ces remedes le testicule enflammé  
tend à supputation, il faudra , dès que l’on connoîtra  
que le pus est formé , lui procurer une issue, de peur  
qu’il d'acheve de corrompre la fubstance molle du testle  
cule.

Enfin , si après la suppuration il restoit un ulcere fistu-  
leux, & que le testicule demeurât skirrheux, il fau-  
droit avoir recours aux frictions mercurielles. Voyez  
*Hernia.*

I 2. L’autre fymptome ést l’abfcès vénérien du périnée.

Il a pour casse la supputation des vésicules séminaires,  
des prostates , mais plus souvent des glandes de Cow-  
per, le mauvais régime, la mauvaise appllcation des  
remedes, surtout lorlque le malade a le sang naturel-  
lement acre, & que ces parties Eont déja affoiblies & en-  
dommagées par *plusieursgonorrhées* préeédentes.

Tout abfcès au périnée est dangereux, surtout lorsqu’il a  
plusieurs sinus dans Purethre & le fondement. Dans ce  
cas, il vaut mieux la plupart du tems s’en tenir à la  
cure palliative, à caisse du danger dont l’opération est  
toujours accompagnée.

Les indications pour la cure font les mêmes que dans les  
abfcès ordinaires.

3. Il examine en silite *les gonorrhées* habituelles & les flux  
involontaires de semence.

i Ce flux, à ce qu’il prétend, est de deux especes, ou il est  
I continuel, mais médiocre; & dans ce cas, il a pour

147 G O.N

cause la trop grande dilatation des canaux excrétoires i  
de la semence ; ou il est plus rare & plus abondant, &  
ne vient que lorsque le malade s’occupe de pensées  
lascives , ou qu’il se difpose à l’acte vénérien : ceder-  
nier vient du trop grand relâchement de ces émifsaires,  
& est plus aisé à guérir que l’autre.

Comme il est persiladé que l’écoulement continuel de se-  
mence est quelquefois entretenu par une légereinflam-  
mation des prostates & des vésicules séminaires , qui  
rend leurs nerfs plus sensibles, il veut qu’on en com-  
mencele traitement par une.ou deux saignées du bras.  
J’ai vu, dit-il, plus d’une fois la maladie , lorsqu’elle  
étoit récente, céder à ce seulremede.

De même , comme l’acrimonie de la semence causée par  
le virus ou par les remedes, augmente d’ordinaire l’é-  
coulement , il faut employer les adoucissàns, & prendre  
du lait pur une ou deux fois le jour, & même pouqtou-  
te nourriture.

On paffera ensuite à Pufage externe & interne des Vulné-  
raires & des balfamiques, des styptiques &desastrin-  
gens même, fupposé que les premiers ne produifent  
aucun effet.

Le régime doit être léger, humectant, rafraîchi ssanq Le  
malade s’abstiendra pendant long-tems des femmes,  
du νΐη, des exercices Violens , & d’aller à cheval ; ou  
s’il s’écarte de cette regle, il ne s’en écartera que peu &  
rarement : il aura attention à ne pas retenir long-tems  
l’urine ; & s’il n’a pas le ventre libre, il prendra fou-  
vent des laVemens émolliens.

Les femmes sont sujettes à la même maladie, &deman-  
dent à être traitées de même que les hommes.

4. La strangurie opiniâtre est aussi une fuite de *lu gonor-  
rhée* virulente.

Cet accident\* dégénere en ifchurie ou rétention d’urine  
par l’usage du νΐη & des femmes, les exercices vio-  
lens, furtout celui du cheval, les alimens chauds &  
acres , & les passions violentes.

Les caisses de la strangurie siont;

1. Les petits ulceres calleux, opiniâtres & malins, qui oc-  
cupent les conduits excrétoires des prostates ou des vé-  
sicules séminaires.

2. Les callosités ou cicatrices dures & calleusies que ces  
ulceres lassent dans Purethre après leur guérision.

3. Les caroncules & les carnosités que ces ulceres, deve-  
nus fongueux, forment dansPurethre.

4. Le *verumontantim* considérablement gonflé, qui pro-  
duit dans Purethre une tumeur contre nature.

5. Les prostates ou les vésicules séminaires dures, calleu-  
fes ouskirrheufes.

6. Les mêmes parties fongueufcs & spongieufes, & trop  
faciles à *fe* gonfler à la moindre occasion.

Il est rare que les femmes foient attaquées de strangurie .  
cependant cet Auteur dit avoir vu des femmes atta-  
quées de ce mal à la suite d’une *gonorrhée,* parce que  
les prostates grossies & calleufes rétréciffoient par leur  
compression le canal de Purethre. Il prétend même  
avoir obfervé une fois dans une femme que les prosta-  
tes ayant fuppuré & étant devenues fistuleufes, elles  
s’ouvrirent par des sinus latéraux dans ce canal, où el-  
les versifient continuellement un pus fort acre, & cau-  
foient souvent une strangurie.

On peut distinguer les différentes causes de cette mala-  
die, quoiqu’avec peu de certitude, par la matiere qui  
Eort à la fisite de l’urine, en examinant, par exemple,  
si c’est du pus ou de la sanie, ou de la mucosité, enfin  
en fondant avec les menagemens convenables; carpar  
ce moyen on pourra quelquefois reconnoître, ou du  
moins foupçonner, la nature & la qualité des obstacles  
qui arrêtent le cours de l’urine.

M. Astruc prétend que cette maladie est difficile à gué-

G O N 148

rir, tant à causie de la nature des obstacles qu’à cause  
de la rétention d’urine dont elle menace ceux qui en  
sont attaqués.

Il commence la cure de l’ischurie par la Baignée, qu’il  
veut qu’on réitere de quatre en quatre heures, & autant  
de fois que la violence dtl mal, & les forces du malade  
le permettront. Il conseille enfuite llusage des reme-  
des propres à diminuer l’inflammation, & de fomenter  
continuellement le périnée avec des décoctions émoI-  
lientes; & fupposé que le mal fie rende opiniâtre , iî  
veut que sans différer un moment on en vienne à la sem-  
deque l’on doit laisser dans la veflle jusqu’à ce qu’au  
moyen des remedes la résolution ou la suppuration  
aient terminé l’inflammation.

Que s’il est absolument impossible de pénétrer dans la  
vessie, & qu’il y ait néantmoins grand danger de gan-  
grene, il saut alors s’y prendre d’une autre Eagon. Pour  
cela après aVoir introduit .le plus ayant qu’il fe pourra  
dans le conduit urinaire une Ponde crenelée, telle que  
celle dont on fie sert dans la lithotomie, on fera sur  
l’un des côtés dti périnée, en fuivant jusqu’au bout de  
la crénelure de,la fonde, une incision parallele au ra-  
phé, comme il *se* pratique dans l’opération *de* la tail-  
le. Ensuite on insinuera dans Purethre à traVers la  
plaie, une sonde de femme, qui étant droite & plus  
courte que celle des hommes, fera par çes deux raisons  
bien plus aisée à manier en tous sens, & entrera bien  
plus facilement dansPurethre, comme une longue ex-  
périence l’a appris.

Au cas que ce dernier moyen ne puisse pas réussir, il ne  
reste d’autre ressource pour fatrver le malade, que de  
faire la ponction au périnée aVec le *trocar,* que l’on  
plonge dans le périnée , en suivant, autant qu’il est  
possible la direction de Purethre, & laissant enfuite cou-  
ler l’urine par la cannule. «

Cet Auteur rejette dans la cure de la strangurie toutes  
siartesde corrosifs, de même que la méthode de faire  
une incision à Purethre, à dessein de détruire les obsta-  
des qui s’opposent à l’écoulement de l’urine.

Il rapporte ensiiite la méthode dont on *se* sert aujour-  
d’hui , laquelle consiste à introduire des tentes dans  
Purethre , & il ajoute que de fréquentes expériences  
ont fait Voir que cette méthode étoit très-utile, & que  
malgré la lenteur de fon opération, elle adoucit aisé-  
ment, efficacement & fans danger les stranguries les  
plus opiniâtres. 11 y trouVe cependant deux défauts,  
l’un est d’être trop embarrassante, & l’autre que la ten-  
te qu’on introduit dans llurethre n’étant pas de la lon-  
gueur de ce canal, ne le dilate pas également, mais  
elle dilate feulement l’endroit qu’elle occupe , tandis  
que les extrémités auxquelles elle *se* termine, se *res-  
serrent* d’autant plus fortement, que l’entre-deux est  
plus dilaté.

C’est pourquoi il présure à cette méthode celle d’intro-  
duire dans Purethre des Pondes de plomb exactement  
rondes & passées parla filiere , après les avoir frottées  
d’huile d’amandes douces ou de heure, en commençant  
par la plus mince. On la laisse dans le passage trois ou  
quatre heures par jour, & lorfqu’elle peut entrer & for-  
tir librement fans douleur, on lui en substitue une plus  
grosse. On emploie ainsi successivement toutes les sim-  
des jusqu’à ce que la strangurie foit tout-à-fait gué-  
rie.

Mais comme les obstacles sont siljets à fevenir bien-tôt,  
il faut continuer très-long tems la même manœuvre,  
tenant une fonde introduite dans la vessie, d’abord  
tous les jours pendant une heure ou deux, ensilite deux  
ou trois fois la femaine , enfin trois ou quatre fois le  
mois. Mais après tout, dit-il, la cure est plutôt pallia-  
tive que radicale.

Pour que l’on puisse employer cette méthode avec fuc-  
cès, il confeille d’y apporter les précautions sciivan-  
tes :

I. Si l’on a des marques certaines ou seulement de sortes

149 G O N

conjectures, que le malade foit infecté d’un levain vé-  
rolique, il faut au préalable le détruire par des spéci-  
fiques anti-vénériens.

2. On doit choisir , s’il est possible, pour le traitement  
de la strangurie, une faison convenable , comme le  
Printems ou l’Automne , parce qu’alors le tissu des  
parties est plus mou , & que la fievre ne s’allume pas *si*aisément.

3. On doit corriger auparavant l’acreté du fang, par la  
faignée, la purgation , les bouillons ou les apofemes  
rafraîchissans, le petit lait, les eaux minérales aigre-  
lettes & les bains.

4. Durant tout le traitement il faut que le malade s’abse  
tienne du vin, des femmes & de tout exercice violent.  
Son régime doit être modéré, humectant, rafraîchis-  
sant. Sa boisson *sera* une infusion de graine de lin & de  
fleurs de mauve. Il aura foin de ramollir le périnée  
avec des fomentations ou des demj-bains.

5. Il est nécessaire de visiter avec foin les fondes de plomb  
& de rejetter toutes celles qui auront la moindre fêlu-  
re : car si elles venoient à fe rompre dans l’urethre , on  
seroit peut-être obligé pour en retirer les morceaux, de  
faire une incision au périnée.

6. Il faut introduire les fondes lentement, doucement &  
seins fe preiTer : car quand on force les obstacles & qu’on  
ne menage pas assez le canal urinaire , il arrive que le  
malade est aussi-tôt faisi d’un frisson qui précede une  
violente fievre éphémere.

7. Lorfque cet accident arrive , il faut faigner fur le  
champ dans l’ardeur de la fievre, parce que c’est l’uni-  
que moyen d’éviter l’inflammation-de l’urethre & des  
parties voisines.

8, S’il y a dysiurie ou douleur violente, on fera de tems  
en tems dans l’urethre des injections anodynes. S’il se  
forme, ou s’il s’étoit déja formé des ulcères qui ren-  
dent du pus ou de la fanie, il faut les déterger & les  
cicatrifer.

9. On achèvera la guérisim par l’ufage du lait d’ânesse  
ou de vache, ou par la boisson des eaux minérales dans  
*la saison* çonVenable; & s’il couloit encore quelque  
peu de mucosité ou de sianie, on emploiera les injec-  
tions dessiccatives & astringentes. AsTRUC, *des Mala-  
dies Vénériennes.*

Heister attribue les carnosités, qui font extremement in-  
commodes & difficiles à guérir, aux causies suivantes ,  
en indiquant en même tems le traitement qu’elles de-  
mandent.

Ceux qui ont été affligés *d’vmOgonorrhée,* ou qui ont eu  
l’urethre ulcéré ne peuvent quelquefois uriner qu’avec  
de grands efforts & des douleurs violentes:encore l’uri-  
ne ne fort-elle que comme un fil.& il arrive même fou-  
vent qu’on ne peut introduire la fonde dans l’urethre.  
On avoit toujours cru que cet accident venoit d’une  
carnosité qui fe forme dans le conduit urinaire : mais  
Brunner , Medecin de l'Electeur Palatin , & Dio-  
nis dans fa Chirurgie, ont fait voir la fausseté de cette  
opinion, & prouvé qu’il vient d’une cicatrice qui fe  
forme aux ulcères occasionnés par une *gonorrhée, &*leur fentiment Ee trouve confirmé par les dissections  
qu’on a faites de ceux qui font morts de cette maladie.  
Messieurs Arnaud & Petit attribuent cette dyfurie à  
une tumeur qui fe forme dans le corps fpongieux ou  
çaverneux de l’urethre même, ( comme il arrive aux  
membranes du nez dans le *coryza* ) & qui la bouche en-  
tierement. Benevoli, Chirurgien de Florence, s’éloi-  
gne du sentiment de ces deux Auteurs, & prétend dans  
un Traité qu’il a composé sijr ce sujet, qu’il a toujours  
trouvé la partie de l’urethre ou des prostates, que les  
Anatomistes appellent *crista galli*, gonflée & ulcérée,  
mais qu’il ne s’est jamais apperçu que le cours de l’u-  
rine ait été intercepté par une carnosité dans la cavité  
de ce canal, & que l’obstruction a toujours été propor-  
tionnée à la quantité de pus logée dans cette éminence.  
Cette maladie, dit-il, est ordinairement causée par

G O N 150

*une gonorrhée* virulente, & il se fait au commencement  
aussi-bien qu’à la fin, un écoulement de matiere puru-  
lente & fibreufe, mêlée avec l'urine. Il peut se faire  
que ces Auteurs aient chacun raison , car une maladie  
peut naître de différentes caufes. Un Chirurgien peut  
d’abord déterminer si cet accident vient d’une carnosi-  
*té* fur la déclaration du malade. Car dans ce cas llobf-  
truction nlest pas si fubite, & le paffage ne *se* ferme  
que peu à peu; on fent une envie continuelle d’uriner  
causée par l’irritatlon continuelle du corps qui s’est  
formé dans l'urethre, & l’urine entraîne avec elle du  
pus, des fibres ou des membranes. Cet accident est  
quelquefois accompagné d’une fievre légere. On peut  
découvrir le siégé de cette maladie en passant une fon-  
de de plomb ou une bougie dans l'urethre ; car 011  
peut fuppofer que le mal réside à l’endroit où l’instru-  
ment rencontre de la résistance. Comme cette maladie  
- est très-douloureufe , & quelquefois mortelle, il est  
juste que j’indique les moyens *d’y* remédier.

Si la carnosité est récente, & que l’urethre ne foit point  
extraordinairement retréci, on pourra fe ferVÎr de la  
méthode fuivante.

On couchera le malade silt un lit, le Chirurgien faisira la  
verge de la main gauche, & introduira de l'autre dans  
l’urethre une l'onde de plomb, ou une bougie d’envi-  
ron un pié de long & de la grosseur d’une grosse simde  
après l’avoir trempée dans l’huile, en la poussant dou-  
cement jtssqu’à l'obstacle, ou quelque peu au-delà. Il  
l’assurera avec un bandage &la laissera dedans pendant  
trois jours, jtssqu’à ce que le canal de l'urethre paroisse  
ouvert, ou qu’on ait arrêté les progrès de la maladie.

Lolaque le malade voudra uriner, on retirera la fonde on  
la bougie, & on l’y introduira de nouveau jtssqu’à ce  
que le passage soit libre. Si la maladie est si invétérée  
qu’elle ne cède point à la méthode que nous venons  
d’indiquer, on recouvrira le bout de la sonde ou delà  
bougie avec du vitriol blanc, de l'alun brûlé , du préci-  
pité rouge, de l’onguent Ægyptiac ou tel autre corro-  
sif. On recommencera la même chofe une fois ou deux  
jufqu’à ce que l’urine ait un passage libre. On a vu plu-  
sieurs perfonnes guéries par ce moyen. Brunner & Be-  
nevoli, qui nient que cette maladie provienne d’une  
carnosité, condamnent cette pratique, à caisse qu’elle  
corrode & ulcere l'urethre ; je sens du même sentiment  
qu’eux, & j’aime mieux lorsqu’il n’y a point de carno-  
sité, me servir de la premiere méthode qui est beaucoup  
plus douce. On doit toujours avoir stoin de faire pisser  
le malade avant que d’introduire la fonde ou la bougie,'  
afin que restant davantage dans l’urethre elle comprime  
ou dilate plus efficacement les parties. On doit conti-  
nuer la même opération jufiqu’à ce que le passage S01C  
tout-à-fait libre; & lorfique la maladie est invétérée, il  
faut même après qu’elle est guérie, tenir une tente  
dans l'urethre pendant quelques femaines , pour qu’il  
ne fe ferme plus. Benevoli conseille de tremper le  
bout de la semde dans du diapalme, pour que la partie  
affectée pusse mieux se consolider. On injectera aussi  
dans l'urethre de l’eau de chaux ou de plantain, avec  
un peu de Encre de Saturne ou de *Lapis medicamento-  
sus* de Crollius.

La sirndepeut procurer quelque soulagement au malade  
lorEque le conduit de l'urethre est totalement obstrué &  
qu’il n’y a point d’inflammation. Supposé que l'instru-  
ment ne puisse passer en le poussant doucement, il fau-  
dra l'enfoncer avec un peu plus de force, & le tourner  
en différens fens, pour rompre la caroncule & dilater  
les parties. Après que l’urine fera fortie, on introduira  
une fonde de plomb ou une bougie trempée dans de  
l’huile d’œuf ou d’amandes douces dans l’urethre pour  
le tenir ouvert.

Si l’inflammation empêche de faire ufage de cet instru-  
ment & que la vie du malade foit en danger, il faudra  
recourir au remede fuivant.

Kij

151 G O R

On percera la vessie avec le *trocar,* ou à l’endroit du pé-  
rinée, ou au-dessus de l’os pubis, comme nous l’enfei-  
gnerons au mot *Isehuria* ; & après avoir facilité l’écou-  
lement de l'urine ayec une cannule qu’on introduira  
dans la plaie, on fe conduira pour tout le reste , de la  
maniere qu’on a déja dit. Lorsque le paisage fera une  
fois libre , on retirera la cannule & l’on passera la  
plaie.

Si l’inflammation est si violente qu’on ne puisse faire ufa-  
ge d’aucun de ces instrumens, on saignera copieufe-  
ment le malade , & on lui prefcrira l’ufage interne &  
externe des disc:usslfs. On appliquera surtout sur les  
parties affectées des fomentations & des cataplafmes  
difcussifs ; & lorfque l'inflammation sera appaisée , on  
introduira dans l’urethre la sonde ou la bougie, & on  
Py laissera plusieurs jours. Lorsque l’inflammation est  
légere on peut procurer l’écoulement de l’urine avec  
la fonde.

Il faut avoir grand foin de ne point enfoncer la bougie  
dans la vessie, car le moindre morceau de cire qui y  
resteroit ne manquerait pas de produire un calcul dans  
la suite. Lorsque la suppression provient de quelque  
maladie de la vessie, comme d’une excroissance, d'un  
ablcès, d’un ulcere, de la callosité de scm col ou des  
prostates , il est difficile d’y remédier ; car la sionde, la  
bougie & tous les caustiques, font aussi inutiles qtle  
pernicieux. Lors au contraire qu’elle est causée par  
une tumeur, un ulcere ou une cicatrice qui s’est for-  
mée dans l’urethre, on ne peut mieux faire que d’y  
introduire une fonde ou une bougie trempée dans  
l’huile. La cicatrice est ce qu’il y a de plus dlfficile à  
dissiper, quoique Benevoli assure , après l’expérience  
qu’il en a faite, qu’on y réussit par la même méthode :  
comme nous d'en avons point de meilleure, je con-  
seille aux Chirurgiens de la suivre. H ε ι s τ ε R , *Chi-  
rurgie.*

Je viens d’indiquer les Méthodes que les meilleurs Au-  
tours ont proposées pour la cure de la *Gonorrhée.* Je  
remarquerai au sujet de la simple,quela plus dangereu-  
se & la plus fréquente est celle où les vaisseaux sper-  
matiques scmt si sort relâchés qu’ils laissent échapper la  
femence à la moindre occasion ; cette efpece est sc)u-  
vent accompagnée d’un flux continuel de matiere.  
Ceux qui fiant sujets à cette maladie tombent dans une  
impuissance à laquelle il est impossible de remédier.

Beaucoup d’Auteurs recommandent les embrocations  
froides fur les parties de la génération , & fur celles  
qui leur simt contiguës , avec du vieux verjus délayé  
arec de l'eau, & ordonnent même de tenir ces parties  
continuellement enveloppées d’un linge imprégné de  
la même liqueur. Il se peut que cette méthode pro-  
dusse sim effet : mais j’ai éprouvé que l’ssage continué  
des eaux froides calybées, bues à leurfource, joint à  
celui des corroboratifs & des astringens , tant inter-  
nes qu’externes, est préférable pour cet effet à toutes  
les autres méthodes.

GONOS , γόνος. Voyez *Gone.*

GON YALGIA, γονυαλγία , de γόνυ , *lu genou* , & ἄλγος ,  
*douleur.* Voyez *Gonagra.*

G O R

GOR , C’est suivant Scaliger ( *Exercie* ) un arbre qui  
croît *sur* les bords du fleuve Niger , dont le fruit est  
femblable à la chataigne , mais beaucoup plus amer.  
J. Leo dit que cet arbre est d’une hauteur extraordi-  
naire , & qu’il croît à une grande distance de la mer  
dans le Continent.

GORAS , est le nom de celui qui, au rapport d’Oribafe,  
*Med. Col. Lib. I. cap.* 40. introduisit Pusiage de la vian-  
de parmi les Athletes , qui ne vivoient auparavant que  
de figues fiauvages ( *Caricae ).*

GORGONEI FONTES , sont des fontaines qui ont  
une vertu pétrifiante. LIBAYtus, *Art. Chym.*

GR A 152

GORGONIAS , est le nom qu’on donne au corail, à  
caufe qu’il *se* pétrifie dès qu’il est hors de l’eau. La  
raifion de ces deux derniers noms est tirée de PHistoi-  
re de la Gorgone Médlsse.

G O S

GOSSAMPINUS , *Plin, arbor lanigera G. Pison,* est  
un arbre des Indes orientales qui produit une espece  
de coton qu’on ne fiauroit carder parce qu’il est trop  
court. On s’en *sert* pour faire des matelas, à quoi il  
est très-propre ; car il est léger, doux & très-fin. On  
l’emploie dans la Medecine pour rappeller la chaleur,  
dans les parties ; il est bon pour la paralysie , & pour  
échauffer l’estomac. Cet arbre tire *son* nom du coton,  
que les Latins appellent *Gossipiurn, 8e* du pin ( *Punus)*parce qu’il a quelque ressemblance avec le pin, & qu’il  
porte une espece de coton.

GOSSIPIUM , *Coton.* Voyez *Xylon.*

GOSSUM , le même que *Boelum* ou *BronchoceL.*

G O T

GOTNEMSEGIAR, nom du *Xylon arboreum.* Βοεη-  
HAAVE , *Ind. ait. Plant.*

GOTTE, le même que *Gutta Gamba.*

G O U

GOUDBOOM , nom du *Conocarpodendron ; folio crase  
se, nervoso , lanuginoso , supra crenato , ibique lirnbo  
rubro ustore aureo s cono facile deciduo.*

G R A

GRACILIS , *grèle s* est le nom d’tm mufcle de la jam-  
be , qui naît, suivant Douglas, par un tendon large  
& mince de l’os pubis près de soi sympluse. Il de-  
vient aussi-tôt charnu & va s’attacher par un tendon à  
la face interne du tibia près du tendon du couturier: il  
fert à fléchir la cuisse & la jambe en dedans.

M. Winflow décrit deux mtsscles fous ce nom , savoir le  
droit ou grêle antérieur, & le grêle interne, autrement  
appelle droit interne.

*Le Droit antérieur ,* ou *grèle antérieur.*

Ce mufcle est aussi long que l’os fémur , situé directe-  
ment le long de la partie antérieure de la cuisse char-  
nue , ce qui lui a fait donner le nom de droit antérieur;  
il est charnu pour la plus grande partie , un peu large  
vers fon milieu, d’où il *se* rétrécit peu à peu vers les  
extrémités : au reste, il est plat, ce qui l’a fait appelles  
*grèle.*

Il *se* termine en haut par un tendon assez fort, diviféen  
deux branches , l’une courte & droite, & l’autre cour-  
be & longue. La petite branche du tendon monte di-  
rectement , & s’attache à l’épine antérieure inférieu-  
re de l’os des iles. La grande branche du même ten-  
don fe jette en arrière au-dessus du fourcil de la cavité  
cotyloïde, en fe courbant selon la circonférence du  
fourcil, depuis l’épine jissques vers la grande échan-  
crure sciatique. Elle est forte & plate , très-attachée à  
l’os, couverte & cachée par le ligament orbiculaire &  
par le petit fessier. C’est pourquoi en ne fuivant dans  
la dissection qu’une certaine routine , on l’a commu-  
nément coupée, & on n’a connu que la petite bran-  
che du tendon.

De-là ce mufcle descend tout charnu, & en partie pen-  
niforme , ayant des fibres qui se rencontrent supérieu-  
rement & s’écartent inférieurement. Il eft d’abord  
étroit, & il s’élargit peu à peu vers fon milieu : il *se*rétrécit de même essuite, & enfin il *se* termine vers  
l’extrémité inférieure du fémur par un tendon plat &  
large.

Dans tout ce trajet, il est placé entre les deux vastes, &

153 G R A

couvre celui que llon appelle crural. Le tendon de  
l’extrémité inférieure de ce muscle s’attache fortement  
au bord supérieur de la rotule, où il jette un petit plan  
de fibres tendinetsses qui fe collent à la convexité de la  
rotule , & vont jufiqu’à sim ligament, où elles paroifi-  
fient fie perdre & *se* confondre avec celles du ligament.  
Ce mufcle par Eon attache à la rotule est congénere ou  
coopérateur du *vaste interne,* du *vaste externe* & du  
*cruralTx* sert à étendre la jambe. Par sim attache à l’os  
des iles , il sert à fléchir la cuisse , & est auxiliaire du  
pfloas , de l’iliaque & du pectiné. Il peut exécuter cet-  
te demiere fonction , foit que la jambe foit en même-  
tems étendue , foit qu’elle foit fléchie. Il fert aussi à  
mouvoir le bassin fur l’os de la cuisse en-deVant, & à  
empêcher le bassin de fe renverfer qu^nd on est assis.

Etant en partie penniforme & en partie simple, il est ca-  
pable de foutenir de grands efforts, & de faire de  
grands mouvemens. Sa ligne de direction éloignée du  
centre du mouVement de l’articulation cotyloïde , &  
fon attache inférieure éloignée du point d’appui de ce  
grand léVÎer ,ssa-Vorifent les deux aVantages du muf-  
cle. La disposition particuliere & la grandeur du ten-  
don caché répondent principalement à tous les de-  
grés de la flexion.

La petitesse de l’autre tendon , qui est le plus connu des  
deux ,n’y auroit pas pû résister. Son obliquité conVient  
à l’extension de la jambe , pendant que la cuisse est  
étendue ou très-peu fléchie : mais dans l’attitude d’une  
grande flexion de la cuisse, cette obliquité feroit trop  
écarter de l’os le petit tendon, & l’expoferoit à être ar-  
raché , à peu-près, comme on arrache une branche  
oblique en l’écartant dti tronc ou de la tige.

*Le Grêle interne ,* ou *Droit interne»*

C’est un mufcle long & mince , placé directement, ou  
comme en droite ligne Eur le côté interne de la cuisse ,  
entre l'os pubis & le genou. Tout ceci marque assez  
l’origine desian nom.

Il est attaché au bord de la branche inférieure de l’os  
pubis, proche de la fymphife par un tendon fort lar-  
ge, mais très-court, & cela à côté de l’attache fupé-  
rieure du fecond mufcle du triceps , mais un peu plus  
bas. De-là ce plan charnu en *se* rétrécissant peu à peu,  
desitend latéralement jtssques Vers le condyle interne  
du fémur, où il fe termine par un tendon grêle, qui  
deVÎent à la fin comme aponéVrotlque, & s’attache à  
la face antérieure interne de la tête du tibia près de fa  
crête.

Ce tendon est attaché immédiatement au-dessous du ten-  
don du couturier, dont il est un peu couVert, & au-def-  
fus de celui du demi-tendineux qu’il couVre, & aVec  
lequel il communique. Ayant fon attache il fait un  
contour oblique, & il est bordé à peu-près comme le  
tendon du couturier, & il jette de même une bandelet-  
te aponéVrotlque en-bas obliquement , fur le même  
côté du tibia.

Ce mufclessert à fléchir la jambe , à peu-près comme le  
couturier, dont il est auxiliaire dans cette fonction , &  
non pas dans celle de contourner la jambe. Il est mê-  
me plus difpofé à continuer & à aeheVer la fléxion ,  
qu’à la commencer. C’est dans l’attitude de la cuisse  
contournée par le couturier, que le *Grêle* intérieur  
contribue principalement à la flexion de la jambe.

Il peut aussi aider le triceps à faire l’addtiction de la cuif-  
fe , c’est-à-dire faire approcher l’une des cuisses de  
l'autre. Il agit aVec beaucoup plus de facilité en fai-  
fant approcher la cuisse , qu’en faifant commencer la  
flexion de la jambe fans la rotation de la cuisse. L’at-  
tache supérieure de ce mufde donne par sim éloigne-  
ment de l’articulation cotyloïde cette facilité d’ap-  
proche dans toutes les attitudes de la cuisse : mais il ne  
la peut donner pour la flexion de la jambe que dans  
1 attitude de la cuisse contournée.

G R A 154

En voici la raifon.

Pendant que la cuisse est simplement étendue , la ligne  
de direction de tout ce mufcle , est à peu près dans le  
même plan que la charniere du genou ou l’axe de fon  
mouVement ginglymoide ; & alors l’éloignement de  
l’attache supérieure ne donne point d’avantage. Cette  
ligne de direction n’estplusdans le même plan quand  
la cuisse est contournée parle couturier ; car alors elle  
croife avec l’axe de la charniere, & dans ce cas l’é-  
loignement latéral de l’attache supérieure dtl mufcle  
facilite fon action de fléchir la jambe. WfNsLow.

GRACULUS. Offic. Bellon.saes Oyfe. 283. Charlt.  
Exer.75. *Cor arias.* Mer. Pin. 172. *Cor arias aseuPyr-  
rhocorax.* Will. Ornith. 86. Raii Ornith. 126. Ejufd.  
Synop. A. 40. Gefn. de Avib.473. Aldrov. Ornith. 1.  
769. Jonsi de Avib. 26. *Geay.*

On trouve cet oifeau dans la Province de Cornouaill &  
dans plusieurs autres endroits. On prétend qu’appli-  
qué extérieurement, il réfout les tumeurs & guérit les  
tumeurs fcrophuleufes. DaLE.

G R Æ

GRÆ A, γράιὰ, dans Mofchion, signifie ou une vieille  
femme, ou cette pellicule qui fe forme fur le lait & fur  
quelques autres liqueurs lorfqu’on les laisse refroidir  
après les avoir fait bouillir ; ou cette peau pendante  
qui est autour du nombril, & qui est un signe de vieil-  
lesse.

GRAMEN, *Chien-dent.*

Les Botanistes font mention d’un grand nombre d’espe-  
ces de cette plante.Toumefort en compte quatre-vingt-  
six, & d’autres Auteurs un plus grand nombre encore,  
furquoi l’on peut confulter Sceuchzer, *Agrostographela,  
Tiguris* 1719. ic-4°.

Je ne parlerai ici que de cette efpece de *chien-dent* qui est  
en usage dans la Medecine.

**GstAMEN ARUNDINACEUM.** *Offic. IIramen dumetorum pa-  
nicula acetos.aasemsnepappos.o.* Raii Hist. 2. 1287. *Gra-  
men arundinaceum panicula spadicea molli majus.* C.  
B. P. 7. Theat. 95. Raii Synop. 3.401. *Gramen pam-  
cidatum arundinaceumpanicula densaspadicea*.Tourn.  
Inst. 523. *Gramen tomentosum arundinaceum.* Germ.  
Emac. 9. *Gramen spica candida et serici modo lucens.*J. B. 2. 476. *Calamagrostis sive Gramen tomentosum.*Park. Theat. 1182.

Cette plante croît dans les lieux humides, où il y a du  
bois. On emploie *sa* racine en Medecine. Elle a les  
mêmes vertus que le rosteau ordinaire. DaLE.

**GR AMEN CANINUM. Voyez** *Agrostis.*

**CR AMEN DACTYLON, Offic.** *Dactylon solio arundinaceo ma-  
jus.* C. B. P. 7. Theat. 112. *Dactylon radice repente sive  
Officinarum.* Tourn. Inst. 510. *Gramen Dactyloides ra-  
dice repente.* Ger. Emac. 28. Raii Hist. 2.1271. Synop.  
3. 399. *Gramen canarium Isehaemi particulis.* Park.  
Theat. 1178. *Gramen legitimum Clusii.* Tourn. Met.  
Med. 101. ’

Cette estpece croît dans les champs , les vignobles & les  
lieux sabloneux. Sa racine a les mêmes vertus que *F A-  
grosses.* DaLE.

**GRAMEN LEUCANTHEMUM. Voyez** *Alsine.*

**GRAMEN MANNÆ. Offic.** *Gramen mannae esculentum***, Ger.**25. Emac. 27. *Gramen dactylon esculentum.* C. B. P. 8.  
Theat. 118. *Isehaemonsativum nsive Gramen mannae esu  
culentum.* Park. Theat. 1178. *Gramen genus Dens cac.*

155 G R A

*ninus tertius s sive Gr amen primum, vel Galli crus.* J. B.  
x 444.

Cette plante croît en Allemagne & en Pologne.On n’ern-  
ploie que sa semence qui est petite, oblongue, transe  
parente, blanche, d’un gout soible & semblable au riz  
quand on en a ôté l’écorce. Ces semences ont les mê-  
mes qualités que le riz , elles font modérément astrin-  
gentes , propres à résoudre les tumeurs de la poitrine,  
& médiocrement nourrista-ntes, employées en qualité  
d’alimens. Μλττηιοεε.

Elles passent aussi pour très efficaces pour la cure du ra-  
chitis.

On ne sait point au juste qu’elle est la plante qui produit  
ces semences.î Quelques Auteurs croyent qu’elles Pont  
la poix grenée d’un certain palmier fort approchant  
de la nature du faga ; d’autres au contraire veulent que  
ce foit la femence du *gramen mannae,* ce que je crois  
comme eux. Je persiste dans ce sentiment depuis la  
conversation que j’ai eue demierement en Angleterre  
avec Jean -Philippe Breyn qui m’a assuré la même cho-  
se.DALE, *Phramacolygia.*

**GRAMEN PARNASSI.** Voyez *Parnaissia Palustris & Vul-  
garis.*

GR AMI A, *la ch asile des yeux.*

GRAMINULÆ, scmt de jeunes grenouilles, qui n’ont  
point encore de jambes.

GRAMMA, γραμμα espwupuso ; un des plus petits poids  
dont se servoient les Anciens. On l’appelle ainsi parce  
qu’il est la vingt-quatrieme partie de Ponce, comme  
une lettre l’est de l’alphabet.

GRAMME, γραμμή, l’iris *del’oeiI.*GRANA. Le même que *Migrana.*GRANA CNIDIA. Voyez *Cnidia.*

GRANA PARADISI. Voyez *Cardamomum maxi-  
mum.*

GRANA TIGLIA. Voyez *Lignum Moluccense.*GRANA TINCTORUM. Voyez *Chermes.*

GRANADILLA, *Fleur de la Paission.*

Voici Pes caracteres.

Son calyce est d’abord à trois pétales, il en sort un pédi-  
cule court, & de celui-ci un calyce composé de cinq  
feuilles, qui embrasse étroitement la fleur & s’étend en-  
fuite en forme d’étoile. Ses fleurs font difposées en  
rofes, à cinq pétales, du milieu desquels s’élevenr plu-  
sieurs filamens bigarrés, disposés en rond , auxquels  
Euccedent des petites feuilles pofées à plomb. Il fort du  
milieu de cette fleur un pistil qui est d’abord entouré  
de cinq étamines disposées circulairement & munies  
de> testicules qui tournent en tout fens ; près de ceux-  
ci est situé un ovaire de forme ovale , fur la pointe du-  
quel naissent trois tubes surmontés de sommets obtus  
qui penchent vers les testicules qui font dessous. Le  
fruit est oval, ou fphérique, charnu, unicapfulaire &  
plein de femences attachées aux côtes, comme à un  
placenta, & envelopées d’une écharpe.

Boerhaave en compte dix especes différentes.

I. *Granadilla, pentaphyllos, flore caerulee magno.*

2. *Granadilla j pentaphyllos t latioribus foliis nflerç caeru-  
leo magno.*

3. *Granadilla Hispanis, flos Passionis Italiae.*

4. *Granadilla s solio tricuspide ,flore parvos flavescente.*T. 240.

5. *Granadilla ustore albo ,fructu reticulato.*

*6. Granadilla , solio tricuspide ustore magno , flavescente.*T. 240.

7. *Granadilla , pentaphyllos t angustefolia, flore albo.*Prægn.

8. *Granadilla, triphyllos ustore roseo.* Prægn,

*G* R A 156

9. *Granadilla 1 folio tricuspidi, obtuse et oculato.* Feuil-  
lier, Tom. H. 718.

10. *Granadilla, quae Clematitis j Indica f latifolia ; flore  
clavato , fructu maliformi.* T. 82.B0ERH. *Index alter.  
Plant. Vol. II. p.* 81.

Laptemiere & la seconde espece ont une odeur vineuse  
fort douce. Toutes ces efpecesfont rafraîchisseintes.

L’Histoire des plantes attribuée à Boerhaave, nous ap-  
prend qu’elles poffedent cette propriété.

Miller fait mention de dix-fept différentes especes.

GRANAGRANUM, est un terme obfcur dont se fert  
Paracelse dans fon Traité de *Caduco Matricis, 8e dont.*on ignore la signification.

GRANAL. Lemery nous apprend que c’est une plante  
toujours verte qui croît dans l’Amérique, qui n’a be-  
soin pour sion accroissement ni de terre ni d’eau, &  
qui croît, étantsisspendue au planchg;, quand même  
elle ne seroit pas bien éloignée du feu. On tient que  
fon Euc est venimeux. On ne sert point de cette plante  
en Medecine.

GRANATRISTUM, dans Paracelse est *FEsearboucle.*GRANATUM, *Grenade.* Voy*ez Punica.*

GRANATUS, Offic. Worm. 104. Schw. 380. Charlt,  
Foss. 37. Boet. 152. Schrod, 328. de Laet. 17. Mont.  
Exot. 14. *Grenat.*

C’est une pierre prétieusie transparente d’un rouge jaunâ-  
tre approchant de celui du cinabre naturel. On prétend  
qu’étant prife intérieurement, elle deffeche & fortifie,  
elle guérit les palpitations de cœur, elle resiste à la mé-  
lancolie & au poifon, & arrête les hémorrhagies. Quel-  
ques Auteurs croyent qu’elle produit les mêmes effets  
lorsqu’on la porte pendue au cou. SCHRODER. DaiE.

GRANDA, nom de la pierre philosophale.

GRANDEBALÆ, poils qui croissent Eous les aisselles.  
GRANDINOSUM *Os ,* nom de l’os cuboïde.

GRANDO. Voyez *Chalaza.*

GRANULATIO, *Granulation* ou réduction des mé-  
taux en petits grains.

GRANUM, *Grain,* la vingtiemepartie dujocrupule.

GRAPHIOIDES, γραφιοιόΐής, nom de l’apophyse sty-  
loïde. Voyez *Caput.*

GRAPHISCUS, γραφίσκος , nom d’un instrument in-  
venté par Dioclès pour extraire les dards. On en trou-  
ve la description dans Celfe, *Lib. VII. cap.* 1.

GRASSA, *Borax.*

GRATIA DEI, nom du *Géranium, Batracleloides.*

GRATIOLA, nom de la *Digitalis s minima t GraeloI.t  
dicta.*

GRAVATI VUS , *Gravaelf,* épithete'd’une espece de  
douleur accompagnée d’une fensiition de pesanteur.  
Voyez *Dolor.*

GRAVEDO , signifie une douleur detêteai^ompagnée  
d’un sentiment de pesemteur. C’est quelquefois le mê-  
me que *Catarrhus* ou *Coryza.*

GRAUS , γραῦς. V. *Graea.*

GR A VUS, marbre ou porphyre dont on fe Eert dans les  
opérations Pharmaceutiques.

GRE

GRESSURA , la partie située entre les parties delagé-  
nération & l’anus , *lupériné.*

G R I

GRIGALLUS, *Outardes* Lemery dit qu’il yen a deux  
especes, l’une est appellée*grigallus major, 8e* l’autre  
*grigalltis minor.* Celle-ci est un peu plus grosse qu’une  
perdrix. Cet olmau est estimé apéritif » & bon pour la

157 G R O

colique néphrétique. Son cerveau est bon pour exciter  
la semence.

Comme *F outarde rtc* fe nourrit que d’eau & de Végétaux,  
& qu’elle ne fait pas beaucoup d’exercice, il femble que  
fes sels ne doivent pas être fort exaltés.

GRIPHOMENOS , γριφεμενος , de γρίφος , ou γρίπος, I  
*rets, filet ; impliqué.* Dans le premier Livre des *Pror-  
TFétiques* d’Hippocrate, *Text.* ιοο. γριφὸμενα, est Pépi-  
thete *d’Hyelg-ATo., douleurs.* Elle ne semble signifier  
autre chofie que ces douleurs qui quittent les lombes \*  
& qui fie fixent dans les hypocondres.

G R O  
«

GROSSULARIA , *Groselier,* cette plante est trop con-  
nuepour avoir besoin de description.»

Boerhaave en compte sept esp , eff, & Miller neuf.  
GRossULARIA,f^WPsasatsuiZ, C. B. P. 45 5. ΤθυΓΠ. Inst.

639 .Boerh. Ind. A. 2. 153. *Grossedaria, uva crispa,*Ossic. Raii Hist. 2. 1484. *Groffularia.* Parla Theat.

1560. *Uva,crispa.* Ger. 1143. Emac. 1324.UuiZcjo/pi?,  
*sic e Gr osculari a.* J.'B, 1. 47. Park. Parad. 560.

On cultive cet arbrisseau dans les jardins. Il fleurit au mois  
d’Avril,& son fruit est mûr au mois de Juillet. On  
n’empleiequece dernier que 1 on estime efficace lorf-  
qu’il ei - verd, de mêmeque celui du buisson d’Egypte,  
contre l'appétit déréglé des femmes enceintes , pour  
c eiter i’appétit & pour arrêter le flux de ventre. Ses  
baies cuites , font bonnes pour les fieVres : elles font  
amies de l’estomac , & ne font aucun mal lorsqu’elles  
ont atteint leur maturité. DaLE , *Pharmacolygia.*

Les *groseilles* ne conVÎennent point aux mélancoliques :  
elles incommodent quelquefois l’estomac en, le pico-  
tant & le resserrant un peu trop, principalement quand  
elles fiant Vertes.

Elles contiennent médiocrement d’huile, beaucoup de  
felessentiel& dephlegme. Elles sontconVenablesdans  
les tems chauds aux jeunes gens bilieux & fanguins.

*LxSgroseilles,* dans leur primeur , font Vertes & d’une sta-  
vcur acide, parce que le sel acide qu’elles contiennent  
en assez grande quantité , n’est point encore embarraE-  
*sé* par des soufres, & ainsi il peut agir fur les nerfs de  
la langue aVec une assez grande force. De plus ce fel  
n'étant jcint pour lors qu’aVee quelque portion de  
terre, excite une fenfation d’astriction & de stypticité;  
au lieu que dans la fuite, l’huile que les *groseilles* con-  
tiennent , & qui étoit auparaVant retenue & fixée par  
des principes passifs, fe déVtlope, s’éleVe & s’unit aVec  
les sels par le fecours de la fermentation, & leur ôte  
une partie de leur force. C’est alors que les *groseilles*font mûres , qu’elles ont une faVeur douce , & une  
couleur jaunâtre ; d’où l’on peut conclurre que plus  
les *groseilles* sont mûres, moins elles font astringen-  
tes, & qu’ainsi quand on Voudra s’en ferVÎr pour cet  
effet, il faudra préférer les Vertes aux mûres.

Le fel acide dont les *groseilles* abondent est la caisse des  
principaux effets quelles produisent. En effet, elles  
n’excitent l’appétit que parce que ce stel picote légere-  
ment les petites fibres de l’estomac ; elles ne rafraî-  
chiffent, elles ne conVÎennent à ceux qui ont la fieVre,  
& elles n’ont quantité d’autres Vertus semblables, que  
parce que ce fel donne un peu plus de consistance aux  
humeurs &en arrêtele mouVement trop Violent & trop'  
impétueux. LEMERY , *Traité des Alimens.*

GROSSUS, *Figues vertes.*

G R U

GRUMA, *le tartre du vin.* RULAND.

GRUMUS, *Grumeau ,* ou masse coagulée de *sang,* de  
lait ou de telle autre fubstance.

GRUS. Ossic. Schrod. 5. 319. Will. Ornith. 199. Raii.  
Ornith. 274. ejusid. Synop, AVium 95. Gésir, *de Avib.*

GU A 158

494. Aldrov? Ornith. 3. 324. Jonf *de AAbus,* 114.  
Charlt. Exer. 114.Mer. Pin. 185. Bellon des O if. 188’  
*Grue.*

Toutes les parties de cet oisieau , *sa* graisse , fon fiel, *sa*tête, fies yeux, sim estomac, & la moelle de fies jambes  
fiont d’usage en Medecine. Cet oisieau lui-même , de-  
venu nerVeux, est estimé bon pour les parties mem-  
braneuses& nerVetsses, ce qui sait qu’en en recomman-  
de Tissage dans la colique. Sa graisse mife dans les oreil-  
les sait cesser la sturdité ; elle ramollit les duretés & les  
tumeurs obstinées de la rate ; elle remedie en peu de  
tems à l’inflexibilité du cou , & passe pour être de mê-  
me nature que celle de l’oie. Son fiel est bon pour les  
yeux. Sa tête, ses yeux, & son estomac réduits en pou-  
dre serVent à saupoudrer les fistules, les cancers, &les  
ulceres variqueux. On prépare aVec la moelle de *ses*jambes un onguent ophthalmique. SenRoD.

GRUTUM, *gruau.* AVoine mondée de *sa* peau & de fies  
extrémités. LEMERY, *des Drogues.*

G R Y

GRYALI COLLYRIUM, collyre détersif dont Aétius  
donne la defcription. *Tetrabib. II. S.erm.* I. *C.* no. '

GRYGALLUS. Voyez *Grigallus.*

GRYLLUS. Offic. Mer. Pin. 200. *Gryllus domesticus,*Schrod. 5. 342. Raii *Insect. 6 y* AldroV. *de Insect.* 442.  
Charlt. Exer. 44. Jonf. Insect. 65. *Criquet, Grillon,  
Cricon* , est un inEecte aîlé du genre des eEcarbots , de  
couleur brune , qui habite proche des fourneaux & des  
autres lieux où l’on fait du feu,&dont le cri est fort desi  
agréable. Ses cendres font estimées diurétiques, & sim  
Euc mis dans les yeux, fortifie la; Vue & guérit les ma-  
ladies des amygdales lorfqu’on les en frotte. ScHRoü.  
DaI E.

GRYPA, nom d’un onguent décrit paf Nicolas Myrep-  
fe, *Sect.* 3. *cap.* 43.

GRYPALOPEX , γρυπαλώπηξ ; ce mot fe trouVe dans  
Hippocrate, *Epidem. Lib. VI. Sect.* 8. *Aphrorism.* 52.  
& paroît être un surnom.

GRYPHIUS PES, nom d’un instrument dont parle Paré  
dans Ea *Chirurgie Lib. XXIV. cap. 35.* qui fert à extrai-  
re les moles de l’uterus.

GRYPHUS, nom de la Pierre Philosophale.

GRYPOSIS , γρύπωσις , courbure des ongles. CœtIUs  
**AURELIANUS.**

G U A

GUABAM, est le nom d’un fruit doux & rafraîchissant  
qui croît dans les Indes Occidentales. Il a enViron deux  
palmes de long, & renferme sous une écorce de couleur  
de cendre une pulpe blanche, entremêlée de quelques  
amandes dures. RaY, *Hist. Plant.*

GU AC AT ANA, *Scrophusaria Indica. Farlu folio affinis  
guacatane.* C. B. est le nom d’une plante qui croît dans  
la nouVelle Efpagne. Elle est efficace pour les hemor-  
rhoïdes. La méthode de s’en ferVÎr est de la faire bouil-  
lir dans du νΐη ; ou si\*la maladie est accompagnée de  
chaleur, dans de Peau, dont on lave la partie, qu’on ese  
suie enfuite, pour la faupoudrer aVec la poudre de cet-  
te même.plante. Elle appaife encore les douleurs que  
cassent le froid & les Vents. On oint d’abord la par-  
tie afiligée aVec de la résine fondue, on la faupoudre  
aVec la poudre de cette plante, & l’on applique dessus  
un linge chaud. RaY , *Hist. Plant.*

GUAJABO. Voyez *Gusilava.*

GUAIABARA, est le nom d’un arbre qui croît dans  
Piste de Saint Domingue, appelle *Uvero* par les Ei<  
pagnols. Ses feuilles font très-larges, & tiennent lieu  
de poiVre aux Habitans de ce pais.

GUAJACANA.

Voci ses caracteres.

Ses feuilles font alternes & de peu de durée; le caIyce

159 G U A

est divisé en quatre parties, *ses* fleur^sont monopéta -  
les en forme de cloche , faites en tuyau dans leur par '  
tie inférieure, & divifées par le haut en cinq lobes ou  
fegmens. L’ovaire est pofé au centre du calyce , & fe  
change en un fruit plat, charnu , arrondi, partagé en  
plusieurs loges, soutenu par un calyce fort large, le-  
qu’el contient un grand nombre de femences dures,  
difpofées circulairement.

♦

Boerhaave compte trois efpeces de cette plante.

I. *Gusilacana.* J. B. I. 238. H. Eyst. Vern. o. Arb. &  
Fruct. F. 13. fig. 1. *Lotus Africana, latifolia.* C. B. P.  
447. *Diospyros s sive faba Graeca latifolia , pseudolotus  
Matthias* Lugd. 349. *Guajacum Patavinum.* Park.  
Theat. 1522.

2. *Guajacana-s angustiorefolio* .T. 600. *Lotus Africana,  
angustifolia aseufoemina.* C. B. P. *Diospyros rsive faba  
Graeca , angustifolia , feu lotus Africana.* Lugd. 349.  
*Guajacum Patavinum , angustioribusfoliis*. Park. Th.  
!523.

3. *GuajacanaI Pifhamin Virginianum,* Parla Th. 1523.

Ses feuilles & fon fruit font astringens & bons parcon-  
séquent pour les hémorrhagies & la diarrhée. *Hist.  
Plant, as.cript. Boerh. p.*

GUAIACUM. Offic. Ger. Efnac. 1611. Raii Hist. 2.  
1685. *Guajacum asive lignum fanctum.* Park. Theat.

1586. *Guaiacum magna matrice.* C. B. Pin. 448. *Fruc-  
tus guaiaci putatus et folia.* J. B. 1. 499. *Gayac s* ou  
*Bois saint.*

C’est un grand arbre dont l’écorce est dure , cassante,  
noirâtre, & peu épaisse; le bois dur, solide, péhant, ex-  
tremement résineux, d’un jaune noirâtre dans *sa* par-  
tie interne, d’un goût acre & quelque peu aromatique.  
Les plus petites branches ont leur écorce d’tm blanc,  
cendré , & poussent des feuilles courtes, composées  
pour l'ordinaire de quatre lobes ovales & luTans, & ja-  
mais terminées par une feuille impaire. Les fleurs naise  
fent plusieurs enfemble en forme de petits parasols,  
elles font chacune composées de six petites feuilles  
jaunes, remplies d’étamines, & ont l’embryon du fruit  
dans le milieu. Cet embryon lorfqu’il est petit, ref-  
femble au fruit du tabouret, ou à un cœur terminé par  
une pointe fort aiguë. Cet arbre croît dans la Jamaï-  
que & dans plusieurs autres contrées de l’Amérique.  
**MILLER ,** *Bot. Offic.*

Ulric Hutten qui publia en 1519. un Traité sur la ma-  
niere de guérir la vérole par l’ufage du *gayac ,* assure  
que ce remede étoit connu en Europe deux ans aupa-  
ravant : mais , si l’on en croit Brassavolus , il *n’y* fut  
apporté qu’en 1525. à l’occasion que voici :

«Un Efpagnol nommé Gossa-lvo, extremement incom-  
« modé de la vérole, ayant inutilememt employé tou-  
« tes sortes de remedes pour s’en délivrer, prit le parti  
« avec quelques autres personnes, qui étoient dans le  
«même cas que lui , de s’ensaller à l’Amérique pour  
«y éprouver l’effet de ce remede, dont il avoit oui  
« parler depuis long-tems. Il guérit par son moy^n ,  
« comme il l’avoit espéré, & lorsqu’il fut de retour  
« en Portugal, il y exerça la Medecine & guérit tous  
« ceux qui avoient la même maladie , par l’ufage du  
« remede auquel il étoit redevable de sa guérison. »

Hutten dit, au contraire , dans le Traité que nous avons  
cité, a qu’un Gentil-homme Espagnol, qui étoit Re-  
« ceveur Général dans l’Ifle de Saint Domingue, ayant  
e « été guéri de la vérole avec ce remede que les natu-  
« rels du pays lui avoient indiqué, l’apporta en Efpa-  
« gne, dans le doute cependant s’il y produiroit le mê-  
« me effet que dans sein lieu natal. » Quoiqu’il en foit,  
tout le monde convient unanimement, que nous de-  
vons ce remede aux Amérlquàins, chez qui la vérole  
est endémique, & qui nous l’ont les premiers commu-  
niquée.

*G* U A 160

Il y a deux l.ortes de *gayac* propres à guérir la vérole.  
Le premier est stolide, compacte, résineux, noirâtre,  
compofé de fibres diversement entrelacées , d’un gout  
acrimonieux & aromatique, mêlé de quelque amertu-  
me , & d’une odeur pénétrante. Les Amériquains l’ap-  
pellent *Heacan ,* ou *Huiacan*, d’où est venu le nom  
de *gayac* qu’on lui donne en Europe. Le second ap-  
proche beaucoup du précédent par fa densité, par la  
complication de fes fibres , par sim gout, & par son  
odeur : mais il tire davantage sim le blanc , ou pour  
mieux dire siir le jaune. Les Naturels de l’Amérique  
le nomment *Hoaxecan ,* & les Européens *Lignum  
Sanctum ,* Bois Saint, à cause de sa vertu extraordi-  
naire. L’écorce de ces deux especes est lignetsse, min-  
ce ,. dure, & comme formée de plusieurs petites lames  
paralleles & fogt ferrées, a l’extérieur de couleur de  
cendre tirant sur le rouge, d’un gout acrimonieux &  
amer, & presque dénuée d’odeur.

Les arbres qui produisent ces bois, dilUrent,..non-feule-  
ment par leur âge , comme on le croyoit autrefois, &  
comme plusieurs perfonnes le croyent encore aujour-  
d’hui, mais encore par leurs efpeces , comme Pluke-  
net l’a démontré dans *sa Phytographia.* Ils font aujour-  
d’hui communs dans les Ifles de *Sottavento,Sc* dans tou-  
te la partie de l'Amérique qui est située bous la Zone  
torride.

Voici comment on préparait autrefois la décoction de  
*gayac.* On prenoit une livre ou douze onces *dQ gayac*rapé, & on le faifoit macérer pendant l’efpace de vingt-  
quatre heures, dans un pot de terre neuf, qui contenoit  
dix ou douze chopines d’eau. On bouchoit avec foin  
le vaiffeau, & on les fassoit bouillir *in diplomate,* c’est-  
à-dire , en postant le pot sur un fourneau rempli d’eau,  
jufqu’g la diminution d’un quart, d’un tiers, ou même  
de la moitié, fûivant qu’on vouloir la décoction plus  
ou moins forte, ou qu’on le jugeoit plus convenable  
à la force & au tempérament du malade, ou à la vio-  
lence de la maladie. On passait cette décoction lorf-  
qu’elle étoit refroidie , & on la confervoit avec foin  
dans un vaiffeau bien fermé. On faifoit bouillir de nou-  
veau le marc à petit feu dans la même quantité d’eau,  
jusqu’à diminution d’tm quart, & l’on enfermoit cette  
feconde décoction, ou *bochetum*, dans des bouteilles,  
& elle servoit’de boisson ordinaire.

Ç’a été autrefois une grande difpute parmi les Mede-  
cins , si l’on devoir employer le bois *do gayac* avec l’é-  
corce ou fans écorce, ou tous les deux enfemble; ou  
seul, ou avec d’autres bois, racines ou plantes de mê-  
me nature ; s’il falloir faire la décoction dans du vin  
ou dans de l’eau, ou dans une décoction d’eaux disti-  
lées de quelques plantes de même espece: mais il est  
impossible d’établir quelque règle fixe là-dessus, à cau-  
*se* de la variété que l’on remarque dans les tempéra-  
mens, l’âge, & la condition dti malade, aussi-bien que  
dans la nature, le degré, & la complication de la ma-  
ladie; c’est pourquoi il vaut mieux s’en rapporter là-  
dessus à la prudence & au discernement du Medecin,  
puisqu’il est plus en état que tout autre de savoir ce  
qui convient au malade, fuivant l’exigence des cas.

La décoction étant prête, & le malade bien préparé par  
la purgation, & par une abstinence de quelques jours,  
on l’enfermoit dans une chambre qui avoit un degré de  
chaleur convenable, stoit naturellement ou par art, &  
qui n’étoit point expostée au froid, encore moins aux  
vents. Il prenoit‘tous les matins dans fon lit, huit ou  
dix onces de la premiere décoction p on le couvroit  
bien, & on le laissent tranquilement suer pendant deux  
ou trois heures. On l’essuyoit enfuite avec des linges  
chauds, & on lui donnoit quatre heures après deux ou  
trois onces de bifcuit avec des raisins fecs, des aman-  
des, ou des pistaches, & pour boisson , plusieurs yer-  
res de la feconde décoction. On lui donnoit au bout  
de quatre heures huit ou dix onces de la premiere dé-  
coction , on le laissent scier pendant trois^heures , on  
l’essuyoit, & on lui donnoit la même nourriture & la  
même

ι6ι GU A

même boissen qu’auparavant. Lorsqu’il étoit foible,  
atténué , d’un tempérament délicat, & hors d’état de  
silpporter une si sévère abstinence, on augmentoit fa  
nourriture de quelque chose, on lui accordoit même  
quelques massepains, du bouillon de poulet, & quel-  
ques jours après la moitié ou le quart d’un petit poulet  
rôti ou bouilli, fans sel. On persistoit dans cette mé-  
thode pendant quinze jours ; & supposé que le malade  
fut constipé, on lui donnoit tous les deux ou trois jours  
un clystere émollient. Au bout des quinze premiers  
jours on le purgeoit avec la pulpe de casse, la manne,  
les tamarins, ou autre chofe semblable, & il ne bu-  
voit ce jour-là autre chofe que la seconde décoction.  
On réiteroit ce même traitement pendant trente ou  
quarante jours, mais on lui accordoit un peu plus de  
nourriture. Au bout de vingt-cinq ou trente jours, siip-  
poEé que ses forces le permissent, on lui laissoit la li-  
berté de fe lever & de faire un ou deux tours dans fa  
chambre, pourvu qu’il fût bien couvert, & qu’il ne  
suât point. On le purgeoit de nouveau vers la fin de  
la cure, & on lui permettoit de passer de fia chambre,  
dans une autre , mais non point de s’expofier à l’air,  
jusqu’à ce qu’il fût en état de le fupporter.

On avoit grand foin de ne point faire d’innovations trop  
promptes:mais on prenoit encore un mois pour remet-  
tre peu à peu le malade à fon premier genre de vie, &  
durant ce tems-là il obfervoit le régime le plus exact ,  
il s’abstenoit du vin & ufoit de la feconde décoction  
pour sa boisson ordinaire.

Par cette méthode, la décoction forte *do gayac*, qui est  
d’une nature acrimonieufe & aromatique, nefouffrant  
que peu ou point de changement de la petite quantité  
de nourriture que le malade prenoit, s’insinuoit en  
abondance dans les vaisseaux lactés épuisés par  
l’abstinence, & parcourant librement toutes les par-  
ties du corps, dissoluoit, atténuoit & fondoit les glo-  
bules du fang & de la lymphe que le virus avoit en-  
durcis& épaissis , altéroit ou corrigeoit les fluides in-  
fectés qu’elle trouvoit sur fon chemin, ou les chassent  
par les urines ou par la diaphorefe : les vifceres étant  
macérés dans toutes leurs parties pendant 40 jours dans  
cette lessive acrimonieufe, *se* désobstruoient issensi-  
blement & se débarrassaient des humeurs qui s’y étoient  
attachées ; de sorte que la virulence de la contagion  
- vénérienne étant surmontée, les malades recouvroient

la Eanté qu’ils avoient perdue.

Cette méthode guérit un grand nombre de persimnes de  
la vérole, tant en Espagne que dans l’Ifle Saint-Do-  
mingue ; & N. Poll, Medecin de l'Empereur Char-  
les V. assure dans un petit Traitéjour la cure de la *vé-  
role* par le bois de *gayac >* « que ilusage de cette dé-  
« coction guérit dans le même tems trois mille perfon-

- « nés, de la vie desquelles on déseEpéroit, & cela si par-  
«faitement, qu’il leur semblait qu’elles ne fassoient  
« que de naître. » Je siuis assuré que Hutten ne contri-  
bua pas peu à établir la réputation de ce rqmede, car  
il aVoue qu’il avoit été affligé pendant neuf ans d’une  
vérole accompagnée de douleurs cruelles, d’un grand  
nombre d’exostosies, d’une carie ulcéreusie des os, d’u-  
ne maigreur extraordinaire & d’un marasine dange-  
reux.. Il ajoute qu’après aVoir passé onze fois inutile-  
mentpar les grands remedes, & souffert une infinité  
de douleurs, d’anxiétés & de dangers prefique incroya-  
bles, il recouVra parfaitement la simté par llufage feul  
de la décoction de *gayac* qu’il prit pendant trente  
jours consécutifs.

Les hommes ne font jamais plus exposés à se laisser sur-  
prendre que lorfqu’il s’agit de décider du mérite d’une  
chofe nouvelle, & on ne l'a jamais mieux éprouvé que  
dans cette occasion ; car l’on regardoit la décoction de  
*gayac* comme un remede sûr & innocent pour la véro-

G U A 162

le, dont on pouvoit user sians danger; & fur ce prin-  
cipe on en donnoit indifféremment à tous ceux qui en  
avoient besoin. On éprouva cependant au bnut dequel-  
que tems qu’une infinité de personnes qui étoientd’une  
constitution infirme, ou d’un tempérament acrimo-  
nieux, bilieux & chaud , naturellement maigres &  
secs, ou qui avoient été auparavant affligés d’une ar-  
deur contre nature, ou d’autres maladies des poumons,  
du soie & des reins, ou enfin qui avoient de la difipo-  
sition à la confiomption, avoient eu le malheur pen-  
dant le cours dont on a parlé , par la trop longue  
abstinence à laquelle ils avoient été réduits, par l’acri-  
monie excessive de la décoction, & par les sueurs im-  
modérécs qu’elle leur causint , de tomber dans une  
phthisie incurable. J’ai observé , dit Pet. And. Mat-  
thiole , dans un Traité silr la Vérole, ( *de morbo Gal-  
lico')* imprimé en 1533. que les personnes d’une habi-  
tude seche qui avoient la vérole, sont tombées pour  
avoir sait ufage de ce bois , dans une fievre hectique  
qui les a jettés dans la consomption.

On jugea donc à propos pour éviter ces sortes de mépri-  
0 ses & pour mettre les malades à couvert de danger ,  
d’adoucir la sévérité de cette méthode. On leur per-  
. mit de prendre plus de nourriture , on fit la décoc-  
tion beaucoup plus foible, & on les fit fuer moins de  
tems. Mais quelles furent les fuites de ce changement ?  
On tomba d’une extrémité dans l’autre, & l’on affoi-  
blit tellement la vertu du remede, qu’il ne produisit  
plus aucun effet; car l'Auteur que je viens de citer fe  
plaint dans le même Traité, « que ce bois ne produi-  
« soit plus les mêmes effets qu’auparavant , & que la  
« plupart de ceux qui usioient de sa décoction n’en re-  
« cevpient aucun soulagement par la faute de ceux qui  
« l’administroient, » qui par une imprudence im-  
pardonnable exemptoient les malades des rigueurs  
d’un régime trop exact. De forte que le *gayac* qui  
avoit été reçu d’abord avec de si grands applaudisse-  
mens, commençait à perdre sia réputation dans le tems  
de Matthiole,

Boerhaave a tâché de faire revivre l’usage du *gayac* dans  
la cure des maladies vénériennes, dans la Préface qu’il  
a mise à la tête de la Collection qu’il a faite des Au-  
teurs qui ont écrit fur la vérole. Il lui donne ce grand  
éloge, qu’il peut achever une cure que la falivation a  
manquée, au lieu que là où *lcgayac* manque il est inu-  
tile d’employer la falivation. \*

Outre l’tssage qu’a ce bois dans les maladies vénériennes,  
il paste en général pour être chaud & dessiccatif, & par  
conséquent plus propre pour exciter la transpiration  
que la siIeur. Aussi est-il excellent pour adoucir & pu-  
rifier le sang, ce qui fait qu’on l’emploie fréquemment  
dans les maladies cutanées de toute espece. Sa qualité  
chaude & pénétrante le rend propre pour la goute ; car  
il dissipe & confume insensiblement les humeurs qui *se*sont jettées Eur les articulations , aussi-bien que pour  
Phydropisie & les catarrhes, à caisse qu’il desseche les  
humidités superflues. On éprouve continuellement flon  
utilité dans toutes les maladies qui naissent d’une hu-  
midité surabondante.

*Analyse du Gayac.*

*Prenez* du bois de *gayac* verd , compact , pesant; cou-  
pez-le par morceaux & remplissez-en une cornue  
jusqu’au cou, ensorte néantmoins qu’il ne puisse  
point en tomber dans le récipient. Placez-la cor-  
nue Eur un feu de sable; adaptez-y un grand réci-  
pient & luttez-en les jointures aVec un lut fait  
aVec la farine de graine de lin. Distilez d’abord  
aVec un degré de chaleur qui n’excede point ce-  
lui de l’eau bouillante, & continuez-le jufqu’àce  
qu’il nemogte plus rien dans le récipient. Vous

\* cette opinlen eft particuliere à Boerhaave ; l’expérience a empêché qu’elle ne trouvât des partisans.  
*Tome I V.*

163 GU A

aurez une eau claire, odoriférante, un peu acide,  
que vous garderez à part dans une bouteille. Re-  
mettez le récipient & le luttez ; augmentez un peu  
- le feu, vous retirerez une liqueur plus aigre, grasc  
fe & un peu rougeâtre, qu’il faut pousser avec le  
même degré de chaleur tant qu’elle continuera de  
monter. Mettez cette liqueur à part, car elle est  
extremement forte , odoriférante, & de même  
odeur à peu près que le hareng rouge. Augmen-  
tez le feu, il tombera dans le récipient une li-  
queur rouge, grasse & très-acide, & une huile  
rouge qui furnagera. Animez enfuite le feu juf-  
qu’à la dernière activité que puisse fouffrir une cor-  
nue de verre sans fe fondre. Le récipient fe rem-  
plira d’une fumée noire avec laquelle il monte une  
huile épaisse & noire qui fe précipite au fond de la  
premiere liqueur. Continuez le même degré de  
chaleur jtssqu’à ce qu’il ne forte plus de fumée ;  
mettez alors des charbons ardens sor la cornue &  
tout autour, (c’est ce qu’on appelle feu de sup-  
pression ) & continuez ce feu jtssqu’à ce qu’il ne  
monte plus rien. Laissez refroidir les vaisseaux  
vous trouverez que ce dernier feu a fait fortir un  
peu d’huile pefante, noire & approchante de la  
poix.

*Garnissez* de papier gris un entonnoir de verre ; & ver-  
fez dedans l’eau qui a monté la premiere fans au-  
cune huile, afin que le filtre ainsi humecté puisse  
donner passage à cette eau de *gayac,* qu’il faut  
mettre à part. Cette liqueur fera aigrelette, clai-  
re & pénétrante ; elle tiendra de l’odeur & du  
gout *dugayac,* mais elle aura une odeur d’empy-  
reume approchante de celle du hareng. Versiez la  
féconde liqueur dans le même filtre ,.elle passera  
un peu rougeâtre, transparente, mais plus acide,  
elle tiendra beaucoup plus de l’odeur du hareng  
fumé, & fiera par conséquent quelque peu empy-  
reumatique & beaucoup plus acide que la pre-  
miere. Si elle contenoit un peu d’huile, elle refi-  
lera dans le filtre, qui ayant été humecté de la  
liqueur précédente ne lui permettra point de paf-  
fer. Versez dans le même filtre le troisieme phleg-  
me, & le troisieme esiprit avec scm huile légere ;Ie  
phlegme passera immédiatement sous la forme d’u-  
neliqueur rouge, claire, acre, acide &empyreu-  
matique : mais l’huile flottera sur la liqueur qui a  
resté dans le filtre. Il faut donc avoir attention  
qu’il y ait toujours de la liqueur dans le filtre pour  
empêcher que l’huile ne touche le fond du papier,  
car par ce moyen il ne passera aucune huile avec  
la liqueur acide. Lorfque la liqueur fera à peu  
près toute filtrée, on transportera l’entonnoir avec  
Fon filtre dans un autre verre, avant que l'huile  
commence à passer au travers, ce qu’elle ne man-  
que pas de faire si-tôt que le papier commence à  
sécher. Il faut retirer l'huile claire, & la garder  
dans une bouteille bien bouchée.

*Versez* l’huile qui a monté la derniere avec la liqueur  
grasse, fétide & extremement acide, dans le mê-  
me filtre , il passera une liqueur rouge, acide ,  
limpide : & il restera fur le filtre une liqueur noi-  
re, épaisse, pefante, semblable à de la poix, qu’il  
faut aussi garder séparément.

Lorfqu’on garde ces liqueurs acides dans des bouteilles  
de verre séparément, elles dépofent au fond & contre  
les parois de cesvaisseaux, une petite croûte huileuse  
qui augmente Insensiblement, ce qui fait que les li-  
queurs deviennent peu à peu moins grasses & plus clai-  
res. D’où il paroît que ce vinaigre distilé est un com-  
posé d’eau, d’acide & d’huile. On peut donc l’appel-  
ler fel volatil, acide, huileux & savoneux. Lorsqu’on  
ver sic cette liqueur acide filtrée & où il ne paroît plus  
d’huile, sur de la craie ordinaire, il se sait une effer-

GU A 164

vescence, l’acide s’incorpore dans la craye. Peau fur-  
nage , & l’huile que l’acide qui la divisioit a quitté pour  
se joindre à la craie sie manifeste fur l’eau. On peutaussi  
reconnoître l’huile de la liqueur acide , lorsqu’on la  
fait distiler de nouveau à petit feu , car l’huile se *sé-  
pare,* & on a, pour ainsi dire , un efprit de l’acide sé-  
paré de scm huile.

Supposé que l’on veuille purifier ces huiles , on n’a qu’a  
les verier dans une cucurbite& les faire distiler au bain-  
marie; les parties les plus pures s’éleveront & les plus  
grossieres resteront au fond ; & si l’on réitere plusieurs  
fois la même opération, ces huiles deviendront de plus  
en plus essentielles, & dépofant les parties les plus ter-  
restres & les plus inactives, paroîtront fous la forme  
d’une liqueur claire, transparente, extremement rou-  
" ge > pénétrante, pure & nullement fétide. Après qu’on  
a retiré par la distilation tout ce que *lugayac* pouvoir  
avoir de volatil, on trouve dans la cornue les morceaux  
*do gayac,* qui font devenus très-noirs, légers, insipi-  
des, sans odeur & friables. C’est le charbon de Van-  
Helmont. Il est impossible de le réduire en cendres  
blanches dans un vaisseau fermé quelque feu qu’on *fas-  
se :* mais il conferve toujours sa noirceur & *sa* qualité  
inflammable , parce que cette noirceur est causée par  
l’huile fixe qui est attachée à la terre, fur la surface de  
laquelle elle est étendue, ce qui rend ce charbon in-  
flammable tant que cette huile subsiste.

Si l’on met ces morceaux de *gayac* dans une grande poeI-  
le découverte, & qu’on jette au milieu un charbon ar-  
dent, ils s’enflamment tout d’un coup & *se* réduisent  
en cendres. Le bois n’est pas si sistet à prendre feu à  
moins qu’on ne le réduife en charbons par le même  
procédé, & enfuite en poudre. Les cendres blanches  
que l’on tire du vieux *gayac* fiant insipides, sans odeur,  
& ne contiennent presque point de fel, quoiqu’elles  
abondent en alcali lorsique le bois est récent.

Il faut choisir pour faire la décoction *dégayac* le bois  
qui est le plus verd & le plus récent, car celui qui est  
vieux & fec a beaucoup moins de vertu. Il faut aussi  
remarquer que la décoction est d’autant ^meilleure  
qu’on le fait bouillir plus long-tems.

*Teinture de Gayac.*

*Mettez* de la rapure *degayac* le plus verd & le plus pe-  
stant que vous pourrez trouver, ou de sim écorce  
pulvérisée , dans un matras à long cou. VerEez  
dessus de PeIprit de vin alcoholisé , ensiorte qu’iI  
fumage de quatre doigts , Pans y ajouter autre  
chose. Faites bouillir la matiere, comme on a dit  
ci-dessus, pendant quatre heures , en agitant le  
vaisseau de tems en tems. Vous aurez une liqueur  
rouge que vous passerez à travers un filtre après  
l’avoir laissée reposer pour en séparer toutes les  
ordures qu’elle peut contenir. Ver fez de l’esprit  
devinsilrle marc, saites-lebouillir de nouveau,  
& reservez à part toutes ces différentes teintures.  
La liqueur aura une odeur & un gout piquant,  
aromatique , acre & brûlant, & la teinture sera  
d’autant meilleure, que l’alcohol qu’on emploie  
Eera parfait.

Si l’on fait distiler cette teinture préparée avec l’aIcohol  
pur à petit feu dans une cucurbite fort haute , jufqu’â  
la diminution des trois quarts, on aura une liqueur  
parfaitement imprégnée de la vertu du *gayac.* Lorf-  
qu’il y a quelque phlegme dans l’esprit de vin, on a  
de la peine à avoir cette liqueur , parce que lorfqu’on  
a fait distiler la moitié de l’efprit de vin, la résine corn,  
mence à paroître & tombe au fond. Mais lorsque l’al-  
cohol est pur , on peut aisément faire épaissir la tein-  
ture , & augmenter fes vertus sains la rendre trouble.

Cette teinture étant appliquée extérieurement, est un  
excellent remede pour les ulceres malms de la peau, de  
la graisse, de la bouche ou de la gorge.

Cette même teinture préparée avec de I’alcohol pur &

165 G U A

épaissie à demi, étant mêlée avec quatre fois autant de  
sirop des cinq racines apéritives, & prife à jeun dans le  
lit, *se* distribue Eut le champ dans tout le corps, & pro-  
voque une scleur copieuse ; ce qui la rend propre dans  
la vérole qui s’est emparée des parties qui sont sous la  
peau. BoERHaavE , *Chym.*

On tire de la teinture du *gayac* par le procédé que nous  
indiquons au mot *Resina,* une résine qui possede plu-  
sieurs vertus.

On peut tirer du *gayac->* outre la résine ordinaire, une  
autre substance gommeufe differente de la premiere'par  
fon gout & par Ees Vertus, non point en le faisant ma-  
cérer dans un menstrue spiritueux, mais en le.faisant  
bouillir long-tems dans de Peau commune. Car lorse  
qu’on fait épaissir cette décoction sur le feu, il reste  
au fond une efpece de fubstance résineufe épaisse , d’u-  
ne odeur balfamique agréable, & d’tin gout légere-  
ment acre , qui, étant puluérisée & tirée par le nez ,  
irrite puissamment les membranes qui tapissent les na-  
rines , & éVacue le phlegme qui s’est logé dans cet en-  
droit, aVec tant de force, que je la trouVe préférable à  
tous les sternutatoires dont j’ai connaissance. D’ail-  
leurselle possede encore une qualité corroboratÎVe qui  
la rend extremement amie des parties nerveuses de la  
tête. HoffMAN, *Observ. Phys.Chym.*

La feconde efpece *do gayac,* est

*Lignum sanctum,* Offic. *Guaiacum prope modum sine ma-  
trice* ,C.B.P. 448. Raii Hist. 2.1686. *Guaiad altera  
fpecies Monardi,* Ger. Emac. 1611. *Palum sanctum In-  
diae Occiduae,* Park. Theat. 1587. *Boissuint.*

C’est un bois stolide & compact, un peu plus blanc que le  
premier, mais qui a la même odeur & le même gout, à  
quelques petites différences près. Il possede aussi les mê-  
mes vertus médicinales.

*Gomme de Gayac.*

Cette gomme , ou, pour mieux dire, cette résine possede  
les mêmes vertus que le bois d’où on la tire, mais à un  
plus haut degré. Elle passe pour exciter puissamment  
la transpiration insensible ; & comme telle, elle est  
propre pour les maladies de la peau qui naissent de  
l’obstruction des glandes miliaires. Elle est chaude &  
détersive, & bonne pour les ulcérations , tant internes  
qu’externes. Elle passe chez quelques-uns pour un fpé-  
cifique dans les gonorrhées. Elle produit souvent de  
très-bons effets dans la goute , non-feulement en débar-  
rassant les articulations & les glandes mucilagineuses du  
tartre qui s’y est attaché, mais encore en échauffant &  
fortifiant les fibres, en augmentant leur mouvement,  
& en empêchant ces fortes de particules de s’y loger.

Ladofe, fuivant Lemery, est depuis huit grains jusqu’à  
deuxfcrupules-

GUAJANA-TIMBO, est le nom d’une plante des In-  
des portant des cosses, dont il est parlé dans Pisim. On  
assere que le fuc que l’on tire de Ees semences, tandis  
qu’elles fiant encore vertes , guérit la gratelle & les  
autres maladies de la peau, pouryu qu’on s’en frote  
foiiVent.

GUAJAVA.

Voici fils caracteres:

L’extrémité du pédicule passe dans PoVaire, qui est de  
figure oVale, couronné, découpé en cinq parties com-  
me le calyce.

Sa fleur est en rofie, à cinq pétales, & croît fiur PoVaire au-  
dedans de la couronne. Elle est aussi munie d’un grand  
nombre d’étamines.

LloVaire a un long tuyau, & fie change en un fruit charnu  
rempli de plusieurs petites femences.

G U A .166

BoerhaaVe compte trois especes de cette plante ; faVoir,

1. *Guajava,* Clusi Hist. App. 1. *Guajabopomifera Indi-  
ca,* C. B. P. 437. *Xalxochitl, feu pomum arenosum,*Hern. 84. *Pela, H. Mas* 3. 31.

2. *Guajava rubra, acida rfructu rotundiori,* H. L. 305.  
*Malakkapela*, Η. Mal. 3. 33.

3. *Guajavas.ylvestris,* Pelou, H.Mal.3. 35. **BOERHAAVE,***Ind. alt. Plant.*

Cet arbre croît dans les Indes Occidentales à la hauteur  
d’enViron Vingt piés au plus. Son tronc est aussi gros  
que la cuisse d’un homme. On le conferVe en Angle-  
terre dans des ferres échauffées par des poiles : mais il  
est rare qu’il excede la hauteur de six ou siept piés. MIL-  
LER , *Dict.*

Son fruit a la figure d’une poire, aVec un ombilic rempli  
de creVaffes : il est couyert d’une écorce mince d’un  
Verd blanchâtre. Sa chair est d’tmrouge pâle , & quel-  
quefois blanche, extrêmement douce & d’une odeur  
agréable. Ce fruit a trois différens gouts fuÎVant la fai-  
fon. Vers le tems de fa maturité, aVant qu’il soit mou  
& jaune, il est dur & astringent, & bon étant cuit pour  
l’estomac. En mûrissant un peu plus, il acquiert une  
nature moyenne entre le doux & l'astringent, & un état  
plus parfait : mais il est plus fain de le manger cuit 011  
confit aVec du fucre ; outre qu’étant ainsi préparé , il a  
un gout & une odeur plus agréable. Lorfqu’ila acquis:  
toute fa maturité , il a le gout & l’odeur de la fram-  
boife , il lâche le Ventre ; mais il est mal fain, parce  
qu’il *se* corrompt aisément, & engendre des Vers. Sa  
racine est astringente ; & la décoction qu’on en prépa-  
re , est un excellent remede pour la dyssenterie, lorf-  
qu’il s’agit de resserrer & de fortifier. Ses feuilles font  
acides & astringentes; on les emploie dans les bains.  
Fr. Hernandez ajoute, que les feuilles, employées  
dans les fomentations, guérissent la gale ,& que la dé-  
coction de son écorce est bonne pour l’enflure des jam-  
bes , pour les ulceres fistuleux, pour la furdité & pour  
la colique. Le sirop de fes feuilles est très-efficace con-  
tre le flux dé Ventre. RAj, *Hist. Plant.*

Son fruit est rafraîchissant & quelque peu astringent : fes  
racines font astringentes, & fort estimées pour la dyf-  
fenterie & pour fortifier l’estomac. Ses feuilles font  
Vulnéraires, réfolutÎVes : on les emploie dans les bains.  
*Hist. Plant, aseript. Boerh.*

GUAIBI - POCACA - BIB A , *Brasiliensis,* Pifonis &  
MarcgraV. *Arbor si liqua tortuosa putrescente -> fraxinei  
lae foliis.*

C’est le nom d’un arbre des Indes, dont la racine con-  
tient une moelle d’un jaune blanchâtre, à laquelle on  
attribue quelques Vertus médicinales. On en ôte la  
peau, on la coupe par tranches, & on la met infufer  
pendant une nuit dans de Peau de fontaine. Cette eau  
est estimée bonne pour exciter l’urine , pour leVer les  
obstructions des reins & de la Vessie , & pour guérir la  
gonorrhée, fans aucun autre remede. Le fuc récent  
de son écorce guérit les inflammations des yeux.

GUAIUMBI, est le nom d’un petit oiseau des Indes ,  
appelle par les Portugais *Pegafrol.* On prétend qu’étant  
puluérisé & bu dans du νΐη , il soulage ceux qui fiant  
affligés de la sciatique.

GUANABANUS OVIEDI ; espece *d’Anona* des In-  
des, dont le fruit ne possede d’autres Vertus que celle de  
rafraîchir.

GU AO, est le nom d’un arbre qui croît dans les Indes  
Occidentales, appelle par les Mexicains, *Thetlatian.*

Son fuc est extremement acre : il ne fait pas bon *se repo-  
ser* ni s’endormir dessous. Son bois est dur & ferme;  
mais si Venimeux , qu’il caufe à ceux qui letraVaillent  
des enflures aux mains & au Visage,qui durent plusieurs  
jours. LEMERY , *des Drogues.*

GUAPARAIBA, Pifon. *Mangle pyrifoliis, cum silp.*si >j

167 \* GUI

*quis longis, Ficui Indicae affinis*, J. B. *Paretuvier* Ro-  
chefort.

Cette plante est fort commune dans les Indes Occidenta-  
les. Sa racine est molle & humide : on la coupe par  
tranches ; & après l’avoir fait rôtir , on l’applique sur  
la piquure d’un poisson venimeux appelle *NiquT* pour  
appaifer les douleurs qu’elle caufe, & préferver la par-  
tie affectée des suites fâchesses qu’elle pourroitavoir.  
Ce remede a été découvert par des Pêcheurs. Raÿ,  
*Hist. Plant.*

GUAPEREIBA, *Brasiliensibus,* Marcgrav, est le nom  
d’un arbre qui croît au Bresil.

GUARIQUIMYMIA, est le nom d’un arbrisseau sem-  
blable au myrthe qui croît au Bresil. Sa semence est  
estimée bonne pour tuer les vers qui s’engendrent dans  
les intestins. Εεμεβυ, *des Drogues.*

GUARERVA , eEpece de concombre qui croît sans cul-  
ture dans le Bresil. Ra υ *, Hist. Plant.*

GUASSEM ; taches noires & fcorbutiques dont Avicene  
fait mention.

GUAVIL ; espece de lézard marin.

GUAYAVA. Voyez *Guajava.*

GUAZUMA, *Cedre bâtard.* Miller compte trois dif-  
férentes efpeces de cet arbre, auxquelles on n’attribue  
aucune vertu médicinale.

G U I

GUTDONIA , est le nom d’une plante exotique.

Boerhaave n’en compte qu’une espece, qui est,

*Guidonia ulmi foliis nflore rosoo ,* Plum. N. G. A. 4. *Ar-  
buscula, fade ulmi, Æthiopica, ramtelis alatis , surri-  
bus purpurascentibus*, H. A. I. I65. **BOERHAAVE,** *Ind.  
ait. Plana* Vol. II.

Je ne fache point qu’on ait attribué jufqu’à préfent des  
vertus à cette plante.

Miller en compte cinq especes.

GUIRAPARIBA, *vel Uripariba Brasiliensibus,* Marcg.  
*Arbor Brasiliensis folio ramoso, floribus magnis, penta-  
petalisflavis* ; est le nom de deux arbres qui croissent  
dans le Bresil, dont l’un est une espece d’ébene. RAY ,  
*Hist. Plant.*

GUITY-IBA, Pifon & Marcgrav. *Arbor pomifera Bra-  
siliensibus ,fructu maximo, ojsiculo ligneo.*

C’est le nom d’un arbre qui croît au Bresil, dont le fruit,  
qui est appelle *Guity-coroga* contient un noyau de la  
grosseur d’un œuf d’autruche , dans lequel est enfermée  
une amande, laquelle étant rapée & donnée au poids  
d’une dragme , est estimée bonne pour la dyssenterie.  
Le double de cette dofe mis en infusion, passe pour ar-  
rêter toutes fortes d’hémorrhagies. Il y a deux autres  
arbres qui portent ce nom. L’un est le *Guity-toroba ;*l’autre le *Guity-iba,* dont les amandes ont la même  
vertu.

G U L

GULA ; *VfEsophage.*

G U M

GUM A, en termes de Chymie, c’est le *Mercure.*

GUMMA, espece d’excroissance vénérienne qui vient  
au périnée, & qui a la consistance de la gomme. Voyez  
*Nodus.*

GUMMI, *Gommer,* si-ic végétal concret qui siuinte à tra-  
vers l’écorce de certains arbres, & s’endurcit sijr la  
surface. Les Chymistes ne donnent le nom *dégomme*qu’aux fucs qui fe dissolvent dans l’eau ; ils appellent  
résines ceux qui ne peuvent sie résoudre que dans llef-  
prit de vin ; *Sc gommes* résines, ceux qui tiennent le  
milieu entre les deux précédent

GUM 168

Geoffroy dit que la *gomme* est une substance qui tient le  
milieu entre l’acide & l’huile, ou plutôt un fel acide  
qui est tellement uni avec des moléeules terreuses, que  
sa plus grande partie est déja changée en SH alcali, tan-  
dis que l’autre est changée en huile ; de forte qu’il *se*forme un mixte falin & huileux. Tels font les concré-  
tions savoneufes que font les Chymistes avec l’huile  
d’olive & la lessive de tartre , otl les concrétions muci-  
lagineufes formées par le mélange de l’esprit-de-vin,  
& de l’esprit volatil de l'urine ; d’où l’on peut conclur-  
re queprefque toutes les femen ces, qui dans leur état  
de maturité font remplies d’huiles , n’étoient autre  
chose dans les commencemens que des mucilages ou  
des huiles qui n’étoient pas encore mûres. CEOFFROY.

Dans les Anciens Auteurs le mot ( κομεμι ) *gummi* pris  
dans un Eens absislu , signifie de la *gomme* Arabique.

G U N

GUNDELIA, est une plante ainsi appellée du Docteur  
Gundelsheimer, qui la découvrit dans sies Voyages  
avec le célebre Tournefort.

G U R

GURGEATIO, nom de la sueur Anglaise, voyez *Sudor  
Anglicus.*

GURGULIO, Zizluette, uwsta, c’est aussi le nom d’un  
infectso.

GUS

GUSTUS , *le Gout.* Sous la peau de la langue, surtout  
vers sa pointe & *ses* parties latérales, rampent des ma-  
melons obtus de différentes figures, qui paroissentsen-  
siblement à jeun fiur une langue chaude , saline & hu-  
mide, ils difparoissent entierement après la mort, &ne  
paraissent jamais mieux que *sur* la langue d’une per-  
fonne aflàmée. Ils naissent du corps nerveux qui cow-  
vre la chair musculeuse de la langue, d’où ils passent à  
travers des trous du corps réticulaire , de même que  
dans la peau, & font couverts par les petites gaines for-  
mées par la membrane externe de ïa langue, qui les  
garantissent de l’apreté , de l’acrimonie & de la cha-  
leur des alimens. Ces gaines scmt tellement éminen-  
tes & poreuses , que les alimens & les liqueurs qu’on  
prend vont heurter fortement contre elles ; enforte  
qu’elles reçoivent les impressions des corps *dugout des-  
quels* les mamelons doivent juger.

Il est visible que cette grande quantité de mamelons vieiU  
de la neuvieme paire de nerfs, qui ne va qu’à la lan-  
gue & qui s’y distribue. Lacinquieme paire à la vérité  
y envoie un rameau : mais il y a toute apparence qu’iI  
ne fert qu’à fes mouvemens mtssculeux, comme il fait  
ailleurs.

Laurent Bellini a démontré par des expériences faites  
avec beaucoup de foin & d’exactitude, que ces mame-  
lons simt l’organe dans lequel *lu gout* fe fait par l’appli-  
cation des matieresqui en ont, & que tous les autres  
qui *se* trouvent dans la bouche, sur la langue, au gosier,

*i6p GUS*

au palais, n’y ont aucune part. Il n’en est peut-être pas  
ainsi de ceux qui *se* trouvent dans la partie interne des  
joues au concours des dents mollaires des deux mâ-  
choires. Le gout pourroit bien s’y faire aussi.

Le véritable objet du *gout* est toute fubstance végétale ,  
animale ou minérale, mêlée ou séparée, dont on tire  
par art du Eel & de l’huile, & conséquemment toute  
matiere saline, savonesse, huileuse & spirituetsse. La  
même chofe a lieu dans les fossiles.

Voici donc comment fe fait *lu gout.*

La matiere qu’on veut gouter, atténuée, & le plus *so*uvent  
dissoute par la falive, échauffée dans la bouche , appli-  
quée à la langue par les mouvemens de la bouche ,  
s’insinue entre les pores des gaines membraneuses , &  
de-là pénétrant à la furface des mamelons qui y font  
cachés, les affecte & y produit un mouvement nou-  
veau, lequel fe communiquant au*flens.orium commun ,*fait naître l’idée du salé, de l'acide, de l’alcalin, du  
doux, de l’amer, du spiritueux , du vineux, de l’aro-  
matique, du chaud, de l'austere, ou de plusieurs autres  
*gouts* composés des précédons.

On conçoit clairement par-là d’où vient que le même  
objet excite fouvent des *gouts* si différens , felon l'âge,  
le tempérament, les maladies, lefexe, l’habitude, &  
les choses qu’on a goutées auparavant ; pourquoi les  
nerfs nuds de la langue excoriée font si sensibles à Pim-  
pression des corps qui ont le plus degousutels que les fels  
les aromates, les efprits ; pourquoi les chofesqui ont  
dugout restaurent promptement, & que l'eau, les hui-  
les douces & la terre fans fel font si insipides. BoER-  
HAAVE , *Inst, de Med.*

G U T

GUTT A, *une goutte.* On donne quelquefois ce nom à  
l’apoplexie fur la supposition chimérique qu’elle est  
caufée par une goutte de siang qui tombe du cerveau  
fur le cœur.

GUTTA GAMBA, *Gomme gutte.* Voyez *Cambogsucms  
Carcapula Se Esula Indica Bontii.*

La couleur jaune de cette gomme est cause qu’elle a été  
plutôt connue des Peintres que des Medecins. La  
violence avec laquelle elle opere par haut & par bas,  
a obligé plusieurs persionnes à chercher un correctif  
qui put la modérer : mais on n’en a point trouvé de  
meilleur jufqu’ici, que les fels lexiviels, furtout celui  
de tartre. M. Boulduc qui a fait plusieurs recherches  
fur la plupart des simples les plus efficaces, a donné  
.une Dissertation fur la *Gomme gutte*, dans les Mémoi-  
res de l’Académie des Sciences pour l’année 1701. Il  
dit qu’on doit la mettre au rang des fucs résineux, à  
caufe qu’elle est inflammable , & qu’elle sie fond au  
feu , &fe dissout prefque entierement dans l’ssprit-de-  
vin ; au lieu que dans les menstrues aqueux, elle fe  
convertit en une fubstance laiteuse, de même que la  
sicammonée, & fe précipite essuite. Elle paroît d’abord  
insipide siur la langue : mais bien tôt après elle irrite la  
gorge par sim acrimonie & par l’ardeur insupportable  
qu’elle y cauEe. Elle est un puissant hydragogue & un  
émétique violent, ce qui fait qu’on ne doit en user  
qu’avec beaucoup de précaution, & qu’après l’avoir  
corrigée. M. Boulducdit, qu’ayant essayé de tirer des  
fleurs de ce fuc résineux, de même qu’on en tire du  
benjoin, il n’a jamais pu y réussir. Il s’est fend d’efprit-  
de-vin , d’une lessive de fels alcalis, & d’eau commune  
dans les différens essais qu’il en a faits : elle s’est diffou-  
tedans le premier à la réferve d’environ une sixieme  
partie ; le résidu n’a pu fe diffoudre dans l’esprit-de-  
νίη ; mais il l'a fait.aifément dans la folution du fel de  
tartre. Ce résidu peut être regardé comme la partie sa-  
line de *\a gomme gutte s* il nepoffede aucune vertu pur-  
gatiVe, mais il est extremement diurétique. La résine  
tirée avec l'efprit-de-vin,,a purgé avec beaucoup plus

G U T 170

de violence & avec plus d’irritation que la gomme  
même.

Cette gomme s’est entierement diffoute dans une égale  
quantité de fel de tartre , & dans une quantitéfuffifan-  
te d’eau bouillante, à l’exception d’un petit nombre  
de particules terrestres. La liqueur étant filtrée donne  
lorïqu’on la fait évaporer à petit feu , une efpece de  
Eel grisâtre, qui coule aisément lorsqu’on n’a pas soin  
de bien boucher le vaisseau dans lequel on l’enferme.  
Cet extrait fallu purge avec moins d’irritation & en  
moindre dosieque la gomme : mais il caufe une acri-  
monie & une chaleur insupportable dans la gorge, ce  
qui oblige à l’enveloper dans quelqu’autre substance  
quand on le donne.

On a déja obstervé que la *gomme gutte* ne *se* dissout point  
dans l'eau, mais qu’elle *se* convertit en une substance  
laiteuse de couleur jaunâtre, qui Ee précipite aussi-tôt,  
& laisse l’eau aussi claire qu’auparavant. Ce résidu lorse  
qu’il est siec ne diffère en rien de la gomme , mais il est  
plus pur.

Le vinaigre distilé éclaircit cette substance laiteuste, l’hui-  
le de vitriol la trouble, & l’esprit-de-vin la rend de  
couleur d’or. Il y a plusieurs manières de corriger la  
*gomme gutte,* mais M. Boulduc présure celle où l’on  
fe siert des sels alcalis.

En voici une qu’il assure avoir toujours pratiquée avec  
succès.

Il enferme *ia gomme gutte* dans un fachet, & enfuite dans  
un pain chaud où il la laisse pendant vingt-quatre heu-  
res, il la pulvériEe & il réitere la même choEe quatre  
ou cinq fois de fuite. Cette préparation lui fait per-  
dre fa violence, sans rien diminuer de ses Vertus. La  
croute du pain où elle a été enfermé possede une qua-  
lité purgatiVe & émétique.

Il n’est pas difficile, après ce qu’on vient de dire , de dé-  
terminer en quoi consiste l’efficacité de cette drogue ,  
aussi-bien que la meilleure maniere de l’employer.  
Mais on ne voit point aussi clairement la raifon qui a  
pu porter M. Boulduc à faire ufage du pain chaud, qui  
n’a aucun rapport avec les moyens qu’il a mis en usage  
dans les autres essais qu’il a faits, ni comment cette  
méthode rend fon opération plus douce. La *gomme  
gutte* est un puissant hydragogue, ce qui la rend propre  
pour Phydropisie & pour les perfonnes qui ont de la  
disposition à cette maladie ; mais il faut en isser avec  
beaucoup de précaution. Elle ne convient qu’aux adul-  
tes & à ceux qui font d’un tempérament robuste. Elle  
opere fouvent par haut, quelque précaution que l’on  
prenne, aVant d’agir par bas. Il conVÎent de la donner  
sous la forme de bol ou de pilule, parce qu’il *n’y* a  
point de menstrue capable d’en extraire toutes les qua-  
lités.On ne peut la puluérifer comme il faut fans y ajou-  
ter quelque peu de fel lixiviel ou de fucre; ce font-là  
fes meilleurs correctifs, parce qu’ils diVifentfes parties  
résineufes , & les empêchent de s’attacher trop forte-  
ment aux membranes des intestins. Les ménagemens  
par lefquels M. Boulduc dépouille cette gomme de ses  
parties purgatÎVes, pour ne lui laisser que les salines ,  
peuvent avoir leur utilité dans tous les cas où les diu-  
rétiques Eont indiqués.

Elle purge très-bien à la doEe de quatre grains : mais elle  
opere par haut & par bas avec beaucoup de violence,  
étant donnée depuis six grains jusiqu’à huit. Elle est  
Eurtout utile dans Phydropisie, parce qu’elle évacue  
les parties aqueusies des fluides. Comme elle n’a point  
degout, on peut la donner aux enfans à la dosie d’un  
grain ou deux avec du flucre. Il est bon de remarquer  
que quoique cette gomme sioit extremement purgative,  
le fruit de l’arbre qui la produit ne l’est point, de forte  
qu’on le mange dans le pays, comme nous mangeons  
ici les oranges.

Lemery dit que la doEe en est depuis deux grains jusqu’à  
douze; & Quincy prétend qu’on ne Eauroit aller au-

*iyi* G U T

delà d’un scrupule , même pour les perfonnes les plus  
robustes.

Les fentimens semt partagés touchant la génération de  
cette gomme : les uns veulent qu’elle foit naturelle,  
d’autres assurent au contraire qti’elle est factice. Quel-  
ques-uns penfent que c’est le fisc d’un tithymale ; Bon-  
tins veut que ce soit celui d’une plante des Indes fem-  
blable à celle que nous venons de nommer; d’autres  
affurent qu’on la tire des fleurs du ricin des Indes, &  
comparent sa couleur à celle du *curcuma s* d’autres en-  
fin , s’efforcent de prouver qu’on la tire du tithymale  
& de la icammonée.

Pour moi, je crois que c’est le stuc concret des arbres dont  
nous venons de parler. De Syen, *in Annot. ad Hort.  
Malab. Torn. I.* obEerve qu’il ne faut point confondre  
cette *gomme gutte* avec celle que Bontius, *in Hist.  
Nat. et Med. Ind. Orient,* prétend être tirée d’une  
plante semblable au tithymale que les Indiens appel-  
lent *Lonaan cambodia ,* à caisse qu’elle est très - com-  
mune dans le pays de Camboie près de l’Indostan.  
DaLÉ.

GUTTA ROSACEA, *rougeur du visage accompagnée  
de boutons.* Je serois tenté de croire que ceux qui ont  
attribué cette maladie à quelque intempérie du foie,  
ne fe sont pas fort trompés, puifqu’on obferve tous les  
jours dans la pratique , que les *boutons* du vifage , ne  
fauroient difparoître que le foie ne s’endurciffe, & ne  
jette le malade dans l’hydropisie , & qu’au contraire  
ces maladies du foie diminuent considérablement dès  
que ces sortes de *boutons* paroiffent fur le visage. Les  
Médecins doivent donc prendre garde à ne point ap-  
pliquer à contre-tems des topiques silr ces sortes d’é-  
ruptions dans le dessein de les faire difparoître, puis-  
que l’erreur dans laquelle ils tomberoient, rejailliroit  
infailliblement fur le malade.

On appelle cette maladie *Gutta rosea*, ou *rosacea,* à cause  
des petites gouttes ou tubercules rougeâtres, qui fiant  
dispersés fur tout le visage. Quelques-uns l’appellent  
*rubedo maculosa,* ou plutôt *ruber cum maculis’,* à catsse  
que le visage est quelquefois tellement couvert de ces  
fortes de taches, qu’il en devient extremement hideux.

Nicolas Florentinus établit trois degrés de cette mala-  
dic. I. *Rubedo simplex ,seufacies rubra. 2. Rubedopuse  
tulosa’, 8c* 3. *ulcerosa’, 8c* en attribue la caisse à un fang  
brûlant, épais, & vssqueux, engendré par le vice du  
foie, qui passant par les vaisseaux capillaires, jtssqu’à  
la silrface de la peau du visage , la couvre d’une rou-  
geur pareille à celle que catsse la honte. Comme il est  
extremement lent & vssqueux, & qu’il ne peut retour-  
ner par les veines, il s’arrête fur cette partie, & y cau-  
se une rougeur, qui ne pouvant être dissipée à cause de  
la densité de l'épiderme, dégénere en des pustules qui  
s’ulcerent dans la fuite, après qu’il a rongé le tissu des  
glandes cutanées.

Les signes diagnostics de cette maladie *se* manifestent  
assez d’eux-mêmes, pour n’avoir pas besoin de dcscrip-  
tion.

Le prognostic est douteux quant à la cure : mais il ne  
l'est point à l’égard du danger.

On peut se flatter de la guérir lorfqulelle est bénigne ,  
récente, & que le malade est d’tm bon tempérament;  
mais la cure n’en peut être que palliative, lorsqu’elle  
est invétérée ou d’une nature maligne.

11 est certain que cette maladie n’est pas toujours causée  
par la débauche du vin, puisqu’on voit des persimnes  
trèsssobres qui y fiant également sujettes. Il faut *ce-  
pendant* avouer que ceux qui font un ufage immodéré  
du vin, de biere sorte, & des liqueurs fpiritueufes,  
furtout des deux premieres, en sirntplus fréquemment  
attaqués que ceux qui s’en abstiennent. On ne peut la  
guérir qu’en remédiant à l’intempérie du foie, & des  
autres vifceres , qu’en levant toutes les obstructions,  
& qu’en détournant les humeurs des parties affectées  
par la saignée,-les vésileatoires, les ventotsses, les cau-  
teres, & Ptssage réiteré des purgatifs. Le régime doit  
être humectant & rafraîchissant, & les alimens faciles

G U T 172

à digérer. On doit s’abstenir du vin & des liqueurs for-  
tes, aussi-bien que de tous les ragouts où il entre des  
épiceries. On peut ufer pour boisson ordinaire d’une  
émulsion de femences froides , de lait coupé, & de  
petit lait clarifié. Il est bon de faire entrer dans tout  
ce qu’on mange la laitue , le pourpier , l’ofeille & les  
épinars , & pour tout dire en un mot,. il faut que le  
régime ne dissere en rien de celui qu’on observe dans  
l’érysipele, la gale, & le fcorbut.

Cette méthode demande pourtant beaucoup de prudence  
dans le Medecin ; car réduire tout d’un coup une per-  
forme accoutumée aux liqueurs fortes , à l’usage du  
petit-lait, de Peau, ou du lait, ce feroit en effet le  
moyen de lui ôter fes rougeurs, mais on risqueroit  
de lui ôter la vie en même-tems ; parce que ce régi-  
me ne manqueroit pas d’éteindre en lui la chaleur na-  
turelle, d’affoiblir S011 appétit, & de le jetter dans la  
leucophlegmatie ou dans l’hydropisie. Mayem per-  
met aux malades l’usage du vin trempé, ou même du  
vin pur, mais en petite quantité, à caisse qu’il est plus  
propre par *sa* chaleur & *sa* ténuité à diffoudre & à at-  
ténuer les humeurs grossieres & visqueuses, & à en  
procurer l’évacuation par les pores de la peau , que  
Peau , qui est souvent nuisible à ces fo/tes de mala-  
dies, à catsse qu’elle fixe l’humeur fiur la partie.

Llufiage des topiques ne demande pas moins de précau-  
tion ; car suivant Sennert, si la rougeur n’est point ac-  
compagnée de pustules, & qu’elle ne foit point invé-  
térée , il faut employer les rafraichissans & les réper-  
cussifs, au lieu qu’il faut y joindre les maturatifs, si elle  
est compliquée avec des pustules. Que si ces dernieres  
font opiniâtres , & la maladie invétérée, il faut ufer  
d’émolliens pour mûrir & diffoudre la matiere vise  
queufe, les quitter lorsqu’il en fera tems, avant d’em-  
ployer les dessicatifs & les répercussiss, qui ne man-  
queroient pas, s’ils étoient employés d’abord, d’au-  
gmenter la dureté des tubercules , de fixer l’humeur  
dans la peau , & de rendre la maladie encore plus opi-  
niâtre.

Lorfique la maladie est opiniâtre, & les tubercules durs,  
il faut commencer par des émolliens , tant en forme  
de fomentation que de Uniment, tels que la décoction  
de mauve , de.vervene , de fceau de Salomon, & de  
femence de lin : on peut y joindre un cérat de blanc  
de baleine, ou le cérat blanc deBates.

On doit évacuer la matiere des pustules qui commencent  
à suppurer, & difpofer celle qui reste à fortir avec les  
mêmes remedes, que l’on mêlera avec des difcussifs ,  
tels que les fleurs de fureau, de romarin, & de genet ;  
mais il faut avoir l’œil à la partie , & prendre garde  
qu’ils n’augmentent la fluxion.

Theodore Mayern dans le régime qu’il préfcrit à My-  
lord MitxwctZ, qui étoit fujet à des pustules exanthé-  
mateufes, accompagnées de la rougeur du nez, après  
avoir dit que cette maladie étoit héréditaire dans fa  
samille, & que ses freres & ses fours y étoient aussi  
sujets, en attribue principalement la catsse, àlacha-  
leur du foie , aux impuretés , aux vapeurs & aux par-  
ties terrestres 8c adultes, dont son fang étoit chargé,  
aussi-bien qu’à la nature bilieufe de fon tempérament.

11 juge donc qu’il est néceffaire pour guérir cette mala-  
die de modérer la chaleur du seing, de corriger l’in-  
tempérie des vssceres, pour qu’il puisse *se* former un  
fang plus louable; & pour cet effet il lui préEcnt l’an-  
timoine & ses différentes préparations, comme sim esc  
prit, sim SH , *sa* substance fixe , *ses* fleurs diaphoréti-  
ques fixes, en quoi il est du même sentiment que Syl-  
vius & plusieurs autres Medecins, qui presicrivent l’an-  
timoine diaphonique , non-seulement intérieure-  
ment , mais encore en Eorme de topique , comme un  
des meilleurs cosinétiques dont on puisse Ee servir dans  
le cas dont il s’agit; parce qu’il a la vertu de purifier  
le simg & de corriger S011 intempérie. Il joint aux re-  
medes précédens , les purgatifs mercuriels qui font  
propres pour le débarrasser des humeurs faïines &  
tartareuscs qu’il contient, pour atténuer celles qui

173 G U T

font visiqueufes & impures, & les chasser par les fel-  
les , bien , ajOtite-t’il, qu’ils n’operent poiy autant  
qu’ils le devraient par les émonctoires de la peau.

Les simples qu’il indique comme adoucssans & comme  
altérans fiant Pépithyme , la fumeterre, la langue de  
sierpent, le houblon, les fleurs cordiales & rafraîchis-  
fautes, & la véronique rouge.

Il lui ordonne aussi la teinture de tartre, l'huile de ibu-  
frc & de vitriol, les bouillons des plantes hépatiques  
avec la crêmê de tartre & le cristal minéral, qui font  
au-dessus de tous les remedes que l’on connoît pour  
rafraîchir, pour arrêter l’impétuosité des humeurs , &  
pour en appaifer l’ardeur & l’effervefcence : mais ces  
remedes veulent être continués pendant huit ou dix  
jours.

Il lui préfcrit encore pour le même effet un apofeme hé-  
patique & splénique en trois dofes, qu’il rend de tems  
en tems purgatif avec le fené , la casse , la manne, la  
rhubarbe, le sirop de refes folutif, & la fumeterre. Il  
le purge outre cela avec un fcrupule de mercure doux,  
mêlé avec quelque électuaire purgatif.

Il veut qu’on le faigne tous les printems du bras droit  
& du gauche en automne.

Il lut fait boire pendant vingt jours du petit lait clarifié  
avec de la fumeterre , de la chicorée , & du fuc de  
pommes; des teintures & des juleps de même nature,  
édulcorés avec les sirops des siucs de ces mêmes plan-  
tes ; & quelquefois de la petite biere, dans laquelle  
on a fait infufer les anti-fcorbutlques les plus tem-  
pérés, fans négliger pourtant le régime le plus exact.

Il veut, lorsque le malade est constipé, qu’on lui donne  
un lavement, dont fufage réitéré détourne efficace-  
ment les humeurs vers les parties inférieures.

Quant au traitement chirurgical, il ordonne de lui ap»  
pliquer des ventouses, avec fcarification, fur la nuque  
du cou entre les épaules , des sangsiIes derriere les  
oreilles, & au-dedans des narrines, & lui ouvrir les  
veines ranines.

On peut voir par-là quels foins & qu’elles précautions il  
faut prendre pour fe munir contre la maladie, tandis  
qu’elle *se* forme, & qu’il s’agit de rectifier & de chan-  
ger tout le tempérament, & de remonter à la source  
du mal, avant de s’attacher à celui qui est deja formé,  
ou qui s’est deja jetté fur la surface de la peau.

Quiconque entreprend de guérir cette maladie par des  
rafraîchissans, des altérans , ou par telle autre applica-  
tion locale, court grand rifque de répercuter ces fé-  
culences impures qui fe font jettées Eur le vssage, d’al-  
lumer dans le Eang quelque ébullition fébrile dangereu-  
se ; ou en retenant ces humeurs dans le corps, d’étouf-  
fer la flamme vitale à fa source, en tachant d’éteindre  
celle qui s’est allumée fur le viEage.

Les topiques que Mayern ordonne à ce Gentilhomme,  
sirnt d’exciter la scleur dans les parties affectées, de  
se couvrir la tête de façon qu’il puiffe recevoir tous les  
Eoirs pendant une heure, les vapeurs chaudes d’une dé-  
coction de S011, de favonniere, de melilot, d’ortie, de  
camomile, de lierre terrestre, & de grande éclaire  
dans du lait ou de Peau ; il ne lui permet de fouper  
que fort légèrement, lui ordonnant fur toutes chofes,  
de fe garantir du froid pendant ce tems-là.

Il ufoit de ces remedes une fois par semaine , & l’on  
avoit fijin en même-tems d’oindre ses pustules avec  
de l’onguent de cérufe & du diachylon blanc , auquel  
on ajoutoit un peu de précipité blanc, ou de mercure  
doux, pour celles qui étoient les plus opiniâtres, tan-  
dis que l’on se contentoit de toucher les plus légères  
avec un nouet, dans lequel on avoit enfermé du fel de  
Saturne, du camphre, de l’alun brûlé , du borax, & du  
crystal minéral, que l’on humectoit avec de l’eau de  
frai de grenouilles, & de nénuphar.

*Ou >*

Tirez avec de l’eau de frai de grenouilles & du phlegme  
d’alun, un mucilage des femences d’herbe aux

G U T 174  
puces & de coins ; ajoutez-y les ingrédiens pré\*  
cédens, & formez-en un liniment dont vous oin-  
drez les pustules.

*Ou*

Tirez ce mucilage avec du vinaigre très-fort, & formez-  
en avec des fleurs de foufre un cataplafme que  
vous appliquerez fur le visage toutes les nuits ,  
& le matin vous le laverez avec de l’eau de myr-  
rhe.

Lors, dit cet Auteur , que la maladie est obstinée, iî  
faut employer les mercuriels, mais rarement  
pourtant & avec beaucoup de précaution, de peur  
qu’ils ne gâtent les dents, & qu’ils ne rendent  
l’haleine puante. Il faut aufli exprimer fur les  
pustules de nouets composés de mercure doux&  
de sucre de Saturne.

J’ai cependant guéri plusieurs personnes de la même ma-  
ladie avec des remedes moins couteux & beaucoup  
plus faciles à préparer ; par exemple avec le siel de  
tartre & le sel de Saturne mêlés avec quelque pont-  
made, ou dissoutsdans quelque menstrue convenable,  
auxquels j’ai quelquefois ajouté un peu de vin blanc  
& de jus de citron ; avec un blanc d’œuf saupoudré  
d’un peu d’alun, ou battu avec quelques grains de  
sisblimé & de camphre ; avec de l’huile de myrrhe  
par défaillance que je préparois en enfermant de la  
myrrhe dans un œuf dont j’avois ôté le jaune , après  
l’avoir fait durcir, & que je mettois dans une cave  
humide , pour qu’il fe convertit en une liqueur qui est  
un cosmétique admirable. *L’unguentum faciale de* Ba-  
tes, est encore bon pour le même effet. TURNER, *de  
Morbis Cutaneis.*

Je pourrois indiquer à mon Lecteur un grand nombre  
d’autres topiques : mais comme ils sont tous plus oti  
moins dangereux, je trouve qu’il est beaucoup plus  
stir de s’en abstenir. On guérit bien plus sûrement  
cette maladie par le moyen des déstobstruans mercu-  
riels , auxquels on peut jcindre l’usage des eaux mi-  
nérales altérantes , apéritives & ferrugineuses. Peut-  
être même qu’on se trouVeroit beaucoup mieux de  
l’ufage continué des fucs favonneux & résolutifs des  
fruits d’Eté parfaitement mûrs.

GUTTA SERENA ; *Goutte sereine.* Voyez *Amauro-  
sis.*

GUTTALIS. Voyez *Arytenoideso*

GUTTETA. Castelli nous dit que le mot *Goutte* a plu-  
sieurs significations en François, & qu’on s’en fert  
pour désigner toutes fortes de convulsions. Delà vient  
qu’on a donné le nom de poudre de Guttete, *Pulvis  
ad Guttetam* à une composition bonne pour les con-  
vulsions & les maladies des nerfs.

Voici comment on la prépare.

*\*7s* G U V

cinq grains de mufc, & de feuilles d’or. N°. 30.

Riviere est le premier qui ait prefcrit cette poudre. On  
la donne aux ensans , depuis dix grains , jufqu’à demi-  
dragme, & aux adultes depuis dix grains jufqu’à une  
dragme. \*

GUTTUR , le *larynx ,* ou la *trachée artere.*

GUTTURIFORMIS *Cartilago ; le Cartilage aryte-  
noide.*

GUTTUS. Nom barbare que l’on a donné à un vaise  
Eeau propre pour *verser* l’huile goutte à goutte fur le  
corps. On s’en servoit au sortir du bain,

G U V

GUVAVIRAP *Br assise ensium,* de Laet, est le nom d’un  
grand arbre qui porte un fruit semblable à la groseille.  
RaY, *Hisse Plant.*

GUY

GUYTIS. Voyez *Guity.*

G Y I

GYION, γὑϊον, signifie tout le corps, & au pluriel,  
les plus gros membres.

G Y M

\*

GYMNASION , γυμνάσιον , de γυμνὸς, *nud , exerci-  
ce* ; c’est aussi le lieu où l’on s’exerce.

GYMNASTICA , *Gymnasiique i* c’est la partie de la  
Medecine qui enfeigne la méthode de conserver & de  
rétablir la santé par le moyen de l’exercice. Voyez  
*Fibra.* On parle des différentes especes d’exercices  
aux mots qui leur sirnt propres.

GYMNOCRITHON ; nom du *Triticum, spica hor-  
dei , Londinensibus.*

GYMNOSPERMOS. Voyez *Angiospermes.*

G Y N

GYNÆCIA, γυναικετα, de γυνη' , *une femme s* c’est ain-  
si qu’on appelle les regles , & quelquefois les vuidan-  
ges-

GYNÆCIUM , γυναικέιον, de γυνὴ , *une femme s* appar-  
tement destiné pour, les femmes , qu’on appelle au-  
jourd’hui *Serrais Gynaecium* signifie aussi l’antimoi-  
ne , à caufe vraissemblablement de l’ufage qu’en font  
les femmes pour peindre leurs fourcils , comme cela  
fe pratique dans tout l’Orient.

GYNÆCOMASTON, γυναικομαστὸν ; grandeur de-

G U T 176

mésurée des mamelles dans les femmes. GaLIEw.

GYNA^COMASTOS , γυναικομ.αστος ; on appelle ain-  
si tout homme dont les mamelles font aussi grossies que  
celles d’une femme. On a vu quelques hommes qui  
avoient les mamelles d’une groffeur extraordinaire ,  
& qui rendoient une liqueur approchante du lait, ce  
qui paffe pour un signe d’impuissance.

Paul Eginete, *L. VI. c.* 6. dit que les mamelles grossissent  
aux hommes comme aux femmes vers l’âge de pu-  
berté : mais qu’elles diminuent pour d'ordinaire peu  
de tems après. Il arrive aussi quelquefois lorsqu’elles  
ont commencé à grossir , qu’elles augmentent de plus  
en plus de volume, à cause de la graisse qui croît  
dessous. Comme un homme dans cet état passe pour  
un efféminé ; il est naturel, continue-t’il, que la Chi-  
rurgie cherche les moyens de le mettre à couvert de  
ce reproche.

On sait, dit-il, une incision en forme de croissant dans  
la partie inférieure d.e la mamelle ; on sépare la peau  
& on enleve la graisse, après quoi l’on réunit les le-  
vres de la plaie parle moyen d’une silture. Si la ma-  
melle est pendante comme celles des femmes, on sera  
deux incisions pareilles, de façon que leurs extrémi-  
tés fe rencontrent, & que la plus grande embrasse la  
plus petite ; on féparera la peau qui est entre deux, &  
après avoir enlevé la graisse, on assurera les levres delà  
plaie avec une future. S’il arriVoit que l’opération fût  
imparfaite , & qu’on eût retranché moins qu’il nefaut  
de la partie , on y reviendroit une féconde fois ; on  
coudroit la plaie & l'on àppliqucroit dessus les reme-  
des convenables.

Voilà l’opération que propofePaul Eginete. \*\*

GYNÆCOMYSTAX , γυναικύμύσταξ , de γυνη', *une  
femme , 8e grsaasi , barbe i,* c’est le poil des parties  
naturelles des femmes.

GYNANTHROPOS , espece d’hermaphrodite qui  
tient plus de la femelle que du mâle ; au lieu que l’an-  
drogyne tient plus du mâle que de la femelle.

G Y P

GYPS, γὑψ, le *Vautour.*

GYPSUM. Voyez *Alabastrum.*

G Y R

GYRIS , γύρις, *fleur de farine* ; elle possede les mêmes  
vertus que l’amydon: mais elle est plus chaude. PaUL  
**EGINETE ,** *Lib. V.II. c.* 3.

GYROFALCO , espece de *Faucon.*

\* Cette étymologie de Caftelli nleft pas heureuse, & je  
ne sache pas que le mot *Goutte* en François, foit fynonime  
à celui de *Convulsion,*

\*\* Je ne crois pas qu’elle foit du gout de bien de gens,

& la plupart des hemmes d’aujeurd’hui aimeroient mieux  
aVoir des mamelles pareilles à celles des Indiennes & des  
Siamcifes, que de fouffrir le moindre coup de biilouri.

*ïyy*

H

. Dans PAIphabet chymique , signifie le foleilpur  
ou llor.

H A B

HABASCUM, est une racine de Virginie qui sert de  
nourriture aux Indiens; elle est de la grosseur & de la  
figure de nospanals, & elle passe pour être apéritive.  
**EEMERY ,** *des Drogues.*

HABENA, est le nom d’un bandage qui fert à réunir  
les levres des plaies , & qui fait le même efièt que  
la silture.

HABITUDO , *habitude.* Voyez *Catastafis,*HABITUS , *habitudo s* c’est la constitution ou com  
plexion fixe & permanente du corps , ou de telle autre  
chofie que ce foit, ou la structure ou la composition  
d’un corps , ou des parties qui le compostent. Ce mot  
signifie aussi une disposition où l’on est toujours de  
faire quelque chosie. Voyez *Hexis.*

HAC

HACUB *asive silybum quibus.dam.* J- B. est une esipe-  
pece exotique de chardon qui ressemble beaucoup à la  
Carline , excepté qu’elle est plus grande & plus élevée.  
Elle pousse au Printemsdes asiperges ou rejettonsten-  
dres que.les Indiens mangent après les avoir sait cui-  
re ; l'infusion de sa racine est vomitive, elle casse des  
naufées & le degoût.

HAD

HADID , *Fer.* **R.ULAND.**

Η Æ C

HÆCCEITAS , nom de la Quinte-essence des Al-

chymistes.

H Æ M

HÆMA , ἀιμα *aseang.* Voyez *sanguis.*

HÆMAGOGOS , ΰ’ὰιμα , *sang s &* ἄγω, *faire sortir}*est le nom d’un antidote dont il est parlé dans Nico-  
las Myrepfe. *Sect.* 1. *cap. 26.* On s’en fert pourpro-  
voquer les regles & le flux hémorrhoïdal ; il est eom-  
pofé de drogues aromatiques & fétides, d’hellébore  
noir , de quelques autres simples & de miel.

HÆMÂLOPS , ὰιμάλωψ, d’saza, *fang , 8c* ώψς, conte-  
nance , air, mine; signifie proprement les taches livi-  
des que catssent les meurtrissures que l’on reçoit âu vi-  
Eage & aux yeux. Hippocrate donné ce nom au sang  
noir,‘épais & féculefit qui couvre le chorion après la  
formation du fœtus, qui le rejette comme ne lui étant  
d’aucun usage , & qui fe décharge dans l'efpace qui est  
entre l’utérus & le Chorion, n’y ayant que la partie la  
plus ténue & la plus pure qui lui ferVe de pourriture.  
Galien, *Lib. Adversus Lycum,* expliquant le passage  
salivant d’Hippocrate, ( περι' φυσ. *TPoeupse* ) καὶ ἀμφὶ τὸν  
ὑμένα ἔξωθεν ᾶιμάλωπες, « la membrane étoit entourée  
« par dehors de grumeaux de sang, » dit qu’un mor-  
ceau de chair informe, semblable à du siing caillé re-  
’ çüit la premiere forme du fœtus, qu’on trouve dessus  
quelque chofe de semblable à *Vhaemalops (* comme l’a p-  
pelle Hippocrate) , qu’il reçoit de la substance de la  
Eemence qui est blanche en elle même. Erotien traduit  
le mot *haemalops ,* ὰιμάλωψ, par une espece de tache ou  
. fuffusion de Eang qui est ordinairement causée par un  
coup reçu dans la cornée. *Haemalops* est aussi une esi>e-

178

Η Æ M

ce de meurtrissure, & signifie une tache de couleur de  
sang, non-seulement dans les yeux, mais encore fur  
toute autre partie du corps. *KiplcInuaroo neloaso è* -θ.ρυγω-  
δης, *in Coac.* est un crachement de sang caillé mais  
non féculent.

HÆMANTHUS, dss/μα, *sang*, & ἄνθος, une fleur g  
*Tulipe d’Afrique.*

. V

Boerhaave compte trois especes de cette plante.

I. *Haemanthus, Africanus,* H. L. H. A. 2.127.

2. *Haemanthus y Africanus, bulbo alio asequamos.o,*

3. *An haemanthus, bulbo oblongo sepMwosc ex Finis, semso  
per complicatis , quasi foliis constans ? Ind. AL. Plane»*Vol. II. p. 149.

Ces especes ne font d’aucun ufage en Medecine.

HÆMATIA ou HÆMATION,ὰιματία ou άιμάτειον ,  
est l’épithete que l’on donne à une efpece de *garumt*fait avec des intestins de possons macérés dans du sel.

HÆMAT1TES , Offic. Cale. Musi 269. Worm. 64.  
Dougl. Ind. 42. Aldrov. Musi Metall. 646. Boet. 386.  
de Laet. 122. Charlt. Foss 27. *Haemaeltes verus „*Schw. 30. *Lapis haemaeltes* , Matth. 1381. *Pierre hé-  
matites*

*La pierre hématite, lapis haemaeltes , λΐΰος asoasilauç ,* des  
Grecs,*sedenegi 8efadanegi* des Arabes, est une subs-  
tancé métallique , ferrugineuse, dure , pefante , d’uni  
rouge obfcur, tantôt de couleur ferrugineufe & noirâ-  
tre, tantôt jaunâtre, d’un gout terrestre & astringent ,  
qui étant brisée montre des fibres longues & minces  
comme celles du bois, & pointues comme une ai-  
guille. Les Grecs l’ont appellée *haemaeltes,* ou parce  
qu’elle a la couleur du sang, ou parce qu’elle l’arrête»  
Pline en distingue cinq fortes par rapport aux pays où  
on les trouve, aussi-bien que par rapport à leur cou-  
leur & à leur dureté. D’autres distinguent les genres  
*d’hématite* par leur figure extérieure. Car tantôt la  
masse de cette pierre a une furface inégale & plei-  
ne d’angles , comme dans celle d’Espagne, tantôt  
elle parole former comme des grappes de raisins ace qui la fait appeller *haemaeltes Botryodes ,* com-  
me celle que l’on tire de la Forêt Noire. Quelquefois  
elle a à l’extérieur la forme desjntestins dont elle re-  
préfente les circonvolutions , ou la figure extérieure  
d’un cerveau ouvert, qll'Aldrovandi & Imperati ont  
très bien représentée.

On trouve EouVent la *pierre hématite* dans les mines de  
fer, mais plus fouvent dans des mines propres & parti-  
culieres à cette substance. Mais en quelque lieu qu’el-  
le naisse, on trouve toujours avec elle des cailloux rou-  
ges& de la terre de la même couleur. Il y a aussi de la  
*. pierre hématite* dans les endroits où il y a de l’aimant,  
& il y a une très-grande affinité entre ces deux pierres,  
que l’on met toutes deux au rang des mines de fer.  
Cette pierre est très-commune en Allemagne, en La-  
lie & en EEpagne-: mais on présure cette derniere à tou-  
te autre. Celle qui passe pour la meilleure est dure,  
égale, fans ordures & Eans veines dans sim intérieur. II  
ne saut pas confondre avec la *pi erre hématite* une autre  
pierre qui lui ressemble par fa couleur, mais qui est  
plus molle, dont les Peintres & les OuVriers en bois  
fe fervent, & que quelques-uns appellent mal-à-pro-

179 H M

pos *hématite.* Son véritable nom est *rubricasabfrtlis* otî  
*rubriques*

La *pierre.hématite* est une espece de mine de fer, de la-  
quelle on en peut véritablement retirer. Dans la Val-  
lée de Joachim, dans le Royaume de Boheme , il y a  
des mines de cette pierre si riches, que l’on en fait le  
meilleur fer, au rapport d’Agricola. Les acides dissole  
vent la *pierre hématite* comme le fer, & l’acide vitrio-  
lique la change en Vitriol verd ou Vitriol de Mars.

Diofcoride & Galien recommandent la *pierre hématite*pour les cicatrices des yeux & les inégalités des pau- xpieres ; & pour cet effet ils l'ufent fur la pierre à ai-  
guisi?r avec de l’eau , de la décoction de fœnugrec, ou  
aVec du blanc d’œuf ; ils l’employent aussi délayée dans  
du lait de somme pour guérir les suffusions des yeux. De  
tout tems, les Médecins ont employé la *pierre hémati-  
te* bien pulvérisée, depuis un fcrupule jufqu’à quatre,  
dans quelque liqueur convenable, pour toutes les hé-  
morrhagies, le crachement de fang & les ulceres des  
poumons, qu’elle desseche & guérit. Elle n’a pas moins  
de vertu pour guérir les fleurs blanches, la cachexie,  
la suppression des regles, que le fafran de Mars apé-  
ririf.

On ne doit pas mépriser les préparations que les Chy-  
msses ont coutume de faire de *iapierre hématite,* tel-  
les que font les fleurs ammoniacales, l’esprit urineux,  
la teinture apéritive, la liqueur styptique , l’efprit  
acide & le crocus, qui fe font de cette forte.

Prenez *de pierre hématite bien pulvérifée , deux livres s  
de fol ammoniac pulvérise, une livre.*

Mêlez-les exactement, & mettez-Ies dans une cucurbite  
de terre à laquelle on adaptera un chapiteau de  
verre & un récipient.

Commencez la sublimation à feu ouvert, en Paugmen-  
tant par degrés. Il s’éleve d’abord un esprit am-  
moniacal, qui a un petit œil jaune, & qui est sui-  
vi de fleurs clarines & enfuite de couleur de *sa-  
fran.* On met dans une cornue la maffe qui étoit  
restée dans la cucuqbite, on la distile à un feu vio-  
lent , & il en fort un esprit acide, qui n’est pas dif-  
férent de l’efprit acide du sel marin. Ce qui reste  
dans la cornue étant exposé à l’humidité de Pair *se*résout en une liqueur styptique excellente,de cou-  
leur d’or. Enfin si l’on calcine à un feu violent de  
reverbere ce qui reste , on aura un fiafran *de pierre  
hématite,* qui a les mêmes vertus que le safran de  
jylars astringent.

On retire par le moyen de l’efprit de vin, une teinture  
d’une très-belle couleur d’or, des fleurs de couleur de  
fafran dont on a parlé ci-deffus. Quelques Chymistes  
la préferent de beaucoup à la teinture d’or, & c’est  
pour cela qu’ils l’ont appellée *élixir de l’arbre de vie.*Llesprit volatil ammoniacal que l’on retire de *ia pierre  
hématite a* les mêmes Vertus que l’esprit volatil de fel  
ammoniac : de plus, il convient mieux pour lever les  
obstructions, à casse de s parties de fer qu’il contient.  
Les fleurs empruntent leur couleur citrine & fafranée  
des particules de fer les plus fubtiles & les plus volati-  
les de la *pierre hématite,* qui ont été élevées par le  
moyen du fel ammoniac. On présure les fleurs de cou-  
leur de flafran à celles qui font citrines, parce que les  
premieres contiennent une plus grande quantité de ces  
particules defer. Elles répandent une odeur agréable,  
telle que celle du fafran; c’est pourquoi Paracelfe les  
appelle *arophsu* c’est-à-dire, *parfum des Philosophes.* El-  
les levent les obstructions , non-feulement elles divi-  
fent & incifent les humeurs épaisses & visqueuses ,  
mais encore elles les sont passer souvent par les urines  
& par les selles. La dose est depuis trois grains jufqu’à  
un Ecrupule. Lorsqu’on en donne une dose plus forte,  
elles excitent le vomissement. On les prescrit avec un

H Æ M 180  
heureux succès dans la suppression des regles, dans la  
cachexie, dans les obstructions des vssceres, dans les  
fievres opiniâtres & dans la fievre quarte. Quelques-  
uns croyent qu’elles valent mieux que les fleurs martia-  
les, parce qu’il y a moins de parties métalliques dans la  
*pierre hématites* & que les principes qui la compostent  
scmt moins unis que dans le fer ; c’est pourquoi elles se  
réfolvent plus facilement par le fel ammoniac.

On peut les ordonner comme il fuit.

Faites un opiat dont la dofe est depuis un scrupule juf-  
qu’à une dragme, dans les obstructions des visite-  
res, la jaunisse, le skirrhe, l’hydropisie & les au-  
tres maladies cachectiques.

Prenez *quinquina, une once ;*

*- fleurs de pierre hématite, une dragme I*

*sirop d’absinthe, autant qu’il en saut pour faire unè  
opiat 'mou,* dont la dose va jufqu’à deux dragemes, à prendre de quatre heures en quatre heu-  
res dans les fieVres quartes & les fievres inter--  
mittentes rebelles^

On peut substituer à ces fleurs la teinture que l’on en fait  
avec de l'esprit de vin, qui a les mêmes vertus : de plus  
on la prescrit plus sûrement dans toutes les hémorrha-  
gies, depuis dix gouttes jusqu’à trente, dans un véhi-  
cule convenable. On retire une liqueur styptique de la  
maffe qui reste après la distilation, en la faisant tomber  
*in deliquium.* Elle est fort efficace pour arrêter toute  
Eorte d’hémorrhagie , ibit intérieurement, soit exté-  
rieurement, depuis cinq gouttes jusqu’à vingt. Cette  
liqueur guérit aussi les fleurs blanches, les gonorrhées ,  
les flux de ventre Eanglans & non-sanglans, après que  
l’on a fait précéder des remedes convenables. Enfin  
*le caput mortuum* de *ia pierre hématite* calcinée pro-  
duit tous les mêmes effets que le fafran de Mars astrin-  
gent.

On emploie *la pierre hématite* dans la poudre dyfentéri-  
que de Charas , dans la poudre contre les hémorrha-  
gies & les descentes, & dans l’emplâtre styptique du  
même Auteur.

HÆMATITINOS, ὰιματίτινος, épithete d’un collyre  
dont parle Galien, qui est préparé avec la pierre hé-  
matite. Paracelse appelle une espece de tartre qui se  
résout aisément, *tartarushaematielnos.*

HÆMATOCELE , ὰιματακήλη; on appelle ainsi une  
hernie causée par un seing extravasé. IkgRassIas , *Corn\*  
ment, in Avicennam de tumor.*

HÆMATOCHYSIS, *d’disoas sang i s je verser*est un terme dont Willis *se* sert pour signifier une hé\*  
morrhagie.

HÆMATOPHLOEBOESTASIS, ὰιματοφλοιβοόστασις,  
*d’smaaseangs* φλἐψ, *une veine, 8e ς-ασ-ις,station.* C’est  
une suppression du cours du sang dans les veines. Mais  
quelques-uns, dit Galien *dans sonExegesis,* entendent  
par-là un gonflement des veines occasionné par le fang.

18 r *H Æ* M

HÆMATOSîS, ὰιμάτωσις, *sanguification.*

HÆMOCERCHNUS, ὰιμόκερχνος, éruption de sang  
par la gorge aVec bruit & râlement, ou excrétions sim-  
guinolentessous une forme feche ; car κέρχνος signifie  
un bruit perçant, ou un râlement; ou *sec,* comme chez  
les Atheniens.

HÆMODENUM, nom de la *Genista unctoria Germa-  
nica.*

HÆMODI.A, ὰιμωδία, agacement des dents occasion-  
né par des fubstances acides & austeres.

HÆMOPHOBOS , ὰιμοφόβος, *d’àitaea, sangs ilc softScs  
crainte.* On appelle ainsi ceux qui s’effrayent à la vue  
du simg.

C’est aussi l’épithete qu’on donne quelquefois auxMede-  
cins qui n’ofent point ordonner la faignée.

H/EMOPTYICUS, ὰιμοπτυικοὸ , *hémoptysique.* On ap-  
pelle ainsi toute personne qui crache le fang.

HÆMOPTYSIS, ὰιμόπτασις, *d’èasicc,sang\* & mloobje  
crache; hémoptysie* ou crachement de sang. V. *Phthisie  
& Sputum.*

HÆMORRHAGI.A, *hémorrhagie* ; éruption de sang,  
d’squa, Eang,& ῥήγνυμι, ουῥήσσω, je sors avec vio-  
l. nce.

les éVacuations spontanées que la nature produit, se font  
ordinairement par les endroits qui font d’un tissu lâche  
& délicat, qui sont parEemés de vaiffeaux extreme-  
ment déliés, & qui ne sont point revétus de membra-  
nes\*. Les plus considérables de cette esipece, sont la  
partie intérieure des narines , les bronches des pou-  
mons , la chair des gencives , l’estomac , l’intestin  
ileum, l’extrémité du rectum, l’utérus & le vagin,  
d’où le sang sort fréquemment avec une impétuosité  
extraordinaire, lorfque les arteres semt trop disten-  
dues. Il y a cependant des cas où le Eang sort contre *sa*coutume de certaines parties dans lesquelles les vaiE-  
seaux sirnt plus profondément situés. Salmuth, *Cent.*

*III. Obs.* 36. & Henri de Heer, *Obs. nsi.* nous appren-  
nent qu’ils ont vu fortir le fang par le petit doigt d’un  
malade. Bartholin, *Obs.erv. Anat. Cent. I. Hist.* 3. dit  
avoir vu une femme dont les regles avoient pris leur  
cours par la main & par le genou. Panarole , *Pentec.*

*\* IV. Obs.* 15. & Amatus Lusitanus *An Cent. II. Obs.erv.*

24. & *Cent. VII. Curat, ase.* nous apprennent aussi qu’ils  
ont vu fortir le sang menstruel en abondance par les  
mamelles Stalpart & VanderWlel, *Cent. I. Obs.* 80.  
rapportent différens exemples d’une évacuation mense  
truelle parla verge.

Ces sortes d’éruptions de Eau g sont très-ordinaires à ceux  
dont le corps est d’une substance molle & spongieuste,  
&d’un tissu délicat, qui abondent en sang & en séro-  
sité, & qui sirnt, comme disent les Anciens , d’une  
constitution Eanguine ; car ils fiant ordinairement su-  
jets aux *hémorrhagies* pendant presquetout le cours de  
leur vie. Ceux qui semt d’un tempérament bilieux,  
qui ont les vaiffeaux fort gros, l’habitude du corps  
ferme, &dont le fang circule avec beaucoup devitef-  
se , sont principalement Eujets dans leur jeuneffe à  
l’hémoptysie ou crachement desiang.

Les personnes d’une habitude sanguine & mélancolique,  
fiant la plupart sujettes aux hémorrhagies par le nez ;  
au lieu que les femmes d’un tempérament phlegmati-  
que & fanguin, font communément affectées de vomise  
siemens de fang.

Il est. bon de savoir qu’on est sis jet à différentes especes  
*d’hémorrhagies* dans les divers périodes de la vie,  
comme Hippocrate l’observe dans les 27. 29. & 30.  
Aphorisines de la troisieme section. Les enfans & les  
jeunes gens, par exemple, sont très-stijets aux saiigne-  
mens de nez ; les personnes d’un âge un peu plus avan-  
cé, aux crachemensde simg , aussi-bien qu’à la phthi-  
sie qui en est: la sente. Au contraire , dans les adultes  
& dans ceux qui fiant parvenus à un âge mûr, le fang  
sléVacue ordinairement par les veines hémorrhoïdales;  
au lieu qu’il fûrt par les conduits urinaires dans les per-  
Eonnes décrépites.

Il saut encore obferver que les sitignemens de nez sirnt

H Æ M 182

beaucoup plus fréquens dans le Printems & dans l’Au-  
tomne, surtout vers les équinoxes que dans aucune  
autre scisson , & que le fang s’écoule dans ce tems-là  
en bien plus grande quantité par les veines de l.lanus.

Les apoplexies fanguines qui naiffent d’une éruption de  
Eang dans la substance médullaire du cerneau , sont  
aussi beaucoup plus fréquentes dans ces faifons que  
dans aucune autre, ftlrtout au Printems. Mais on re-  
marque , que les vomiffemens & les pissemens de  
fang sont beaucoup plus communs dans P Automne que  
dans le Printems ; & que les évacuations spontanées de  
Pang reviennent pour l’ordinaire dlune maniere pério-  
dique à l’approche de ces saisons.

On remarque aussi, que presque tous ceux qui ont été sir-  
jets dans leur jeuneffe à dessiiignemensde nez fréquens  
& copieux, font naturellement d’une constitution &  
d’un efprit foible, & fujets pendant prefque tout le  
cours de leur vie à différentes maladies , aux fpasines .  
aux douleurs, & parviennent rarement à un âge avan-  
cé , à casse de la disposition à la phthisie qu’ils ontap-  
portée en naissant. Lorsqu’ils ont atteint l'âge de ma-  
turité, ils tombent aisément dans des maladies flatueu-  
l'es, spasinodiques & hypocondriaques ; & s’ils ont le  
bonheur de vivre long-tems, ils sont extrêmement fu-  
jets à la goute & à la colique néphrétique.

La disposition aux *hémorrhagies* est le plus souvent héré-  
ditaire ; elle *se* manifeste en peu de tems au moyen des  
caufes externes qui animent la circulation du sang, ou  
qui augmentent le mouvement intestin de *ses* parties.  
Les plus considérables de ces causies, siont tous les exer-  
cices Vlolens du corps & de l’esprit, les alimens ou les  
. remedes trop chauds, trop acres ou trop fpiritueux,  
comme aussi l'tssage imprudent des bains, des si.idorifi-  
ques & des purgatifs.

Les *hémorrhagies* font extremement salutaires lorsipPel-  
les viennent de la plénitude des vaisseaux & dlune silr-  
abondance de scmg : elles font très-dangereuses quand  
elles font catssées par une matiere acre & maligne,  
comme dans les fievres exanthémateuses & malignes :  
mais elles font pour l’ordinaire mortelles lorsqu’elles  
proviennent de l’obstruction , de l'endurcissement ou  
de la corruption des vssceres, surtout du foie, de la  
rate ou des poumons, parce qu’elles dégénèrent en peu  
de tems en cachexie, en hydropisie, en fieVre hectique  
ou en la maladie noire, ( *morbus niger* ) d’Hippocrate.

Ceux-là se trompent, qui attribuent immédiatement les  
*hémorrhagies* à une surabondance de seing louable , fi-  
breux, rouge & de consistance convenable; puisique  
les personnes d’tm tempérament robuste, qui font beau-  
coup d’exercice, & qui ufent d’alimens grossiers, y  
font rarement sujettes. Celles au contraire dont les  
Vaisseaux abondent en sérosité, dont le corps est d’un  
tissu sipongieux , qui menent une vie oisive, qui font  
un ufage trop fréquent de la faignée , dont la reEpira-  
tion n’est pas libre, ou qui mangent plus qu’elles ne  
peuvent digérer, sirnt très sujettes aux *hémorrhagiesSc.*aux maladies qui en semt la suite. Cette quantité excese  
sive & presque incroyable de Eang qui s’écoule quel-  
quefois par le nez & par le vagin, est plutôt l'effet d’u-  
ne pléthore l'éresse que d’une pléthore sanguine, puise  
que la portion rouge est très-petite en comparaison de  
la séreuse , ainsi qu’il est aisié de s’en conVaincre en ra-  
massant le siang que l'on tire par la siaignée de ceux qui  
ont une *hémorrhagie* violente.

Il faut obferver que toute éruption de Eang est précédée  
de quelque phénomene particulier dans la partie par  
où elle doit *se* faire. Par exemple, la rougeur & la  
chaleur du vifage, le gonflement, la distension & le  
battement violent des arteres de la tête, prognostiquent  
une *hémorrhagie* par le nez ; au lieu qu’une lassitude  
partout le corps , des douleurs dans le dos & dans les  
reins, une tension autour des hypocondres, la pâleur  
dtl vifage , le frissonnement de la peau & le resserre-  
ment de fes pores, annoncent toujours celles de l'u-  
térus. L’émoptysie otl craehement de sang est toujours  
précédé d’une anxiété dans la région qui est aux envi-

1§3 H Æ M

tons du cœur ,' de la difficulté de refpirer , d’tme dou-  
leur oppressive & ondulatoire aux environs du dia-  
phragme , de flatuosités dans le bas-ventre, & du re-  
froidissement des extrémités. Une douleur accompa-  
gnée d’oppression & de tension dans Phypocondregau-  
che, est toujours l’avant-coureur du vomissement de  
fang. L’éruption des hémorroïdes est pour l’ordinaire  
précédée par quelques resserremens spafmodiques, par  
des flatuosités dans le bas-ventre, par des douleurs, une  
tension & un poids vers l’os siacrum, par la langueur du  
corps & le refroidissement des extrémités.

Si l’on fait attention aux circonstances que je viens de  
décrire, & qu’on les compare comme il faut les unes  
avec les autres, on comprendra, je crois, fans peine  
que les *hémorrhagies* ne proviennent point immédiate-  
ment & directement de la surabondance du sang , des  
efforts qu’il emploie pour Ee faire jour à travers des  
vaisseaux , de l’acrimonie, de la sérosité & du fang qui  
produit une dierese ou une rupture, ni de sa trop gran-  
de ténuité, qui fait, comme les Anciens l’ont cru,  
qu’il fuinte à travers les vaisseaux ; mais plutôt d’une  
certaine circulation irréguliere & inégale du fang qui  
fe fait lorsque les extrémités & les parties éloignées du  
cœur, fiant tellement resserrées , que le sang ne pou-  
vant retourner par les veines , *se* jette, en conséquen-  
ce de l’augmentation du mouVement systaltique, sur  
des endroits qui n’étoient point destinés à le recevoir.

Il arrive de-là que les petites arteres dans lesquelles le  
sang fie circule point, *se* distendent à un point ex-  
traordinaire , & *se* rompent nécessairement à la fin.

Quant aux *hémorrhagies* violentes & fymptomatiques qui  
précedent ou suivent les maladies , celles particuliere-  
ment d’une espece chronique, on doit les attribuer  
aux engorgemens, aux obstructions & aux endurcisse-  
mens des vaisseaux & des vicceres qui empêchent la  
circulation des fluides.

On obAerve, par exemple , dans les machines hydrauli-  
ques, que lorsque quelques-uns de leurs tuyaux fiant  
engorgés, Peau Port par ceux qui scmt ouverts avec  
beaucoup plus de vitesse & de violence. Il arrive la mê-  
me chose dans le corps humain; car lorsque le *sang* ne  
peut point aborder au cœur à cause de l’engorgement  
ou de la contraction spasinodique des veines de quel-  
que partie du corps, la force qui le met en mouve-  
ment augmente dans les grandes & les petites ramifi-  
cations des arteres , qui fe trouvant remplies de simg  
& extremement gonflées , font ouvertes à leurs extré-  
mités. Cela paroît éVÎdemment par les dissections des  
corps morts ; car Willis nous apprend, qu’ayant dissé-  
qué le corps d’une personne qui étoit morte d’uncra-  
chement de sang, il trouva une tumeur dans le côté  
gauche des poumons. On lit aussi dans *lus Mémoires  
des Curieux de la Naturel Déc ad.* 8. *an. 6. Obs.* 217.  
que l’on trouva les poumons d’une personne qui mou-  
rut de la même maladie, entierement couverts d’une  
matiere pareille à la terre glasse, & l’oreillette du ven-  
tricule droit du cœur extraordinairement dilatée.  
Blancard, *Anaa Pract. Obs.* 46. rapporte , qu’ayant  
ouvert une personne qui étoit morte de la même ma-  
ladie , il lui trouva la rate enflée, & les vaisseaux du  
mésentere & de l’épiploon engorgés de fang- Ce même  
Auteur nous dit , *Obs.* 23. & 32. qu’une personne  
étant morte d’un vomissement de flang, on lui trouva  
le floie dur& skirrheux, & la rate enflée & pleine de  
fang. Aussi Fernel obferVe-t’il, dans sa *Method. Me-  
dendi,* « que ceux dont les vssceres & le soie semt foi-  
« bles & skirrheux, fiant très-sujets aux saignemens de  
« nez, de même que les hydropiques. »

Heurnius , dans sim Commentaire sur les *Aphorismes*d’Hippocrate, confirme cette doctrine en ces termes :

« Ceux dont le visage est de couleur verdatre, ont le  
foie attaqué de quelque maladie ; & les faignemens  
« de nez auxquels ils sont fujets, font un signe d’une  
« hydropisie prochaine. »

H Æ M 184

Puisique les éruptions de sang qui scmt contre le cours de  
la nature , tirent pour l’ordinaire leur origine des con-  
tractions spasinodiques des parties & du resserrement  
des veines, il est aisé de comprendre pourquoi les hy-  
pocondriaques dont l’estomac & tout le conduit ner-  
veux des intestins , fiant continuellement affligés de  
distensions flatueusies , & de contractions spasinodi-  
ques, à casse de l’irrégularité du mouvement péristal-  
tique, siont si siujets aux hémorrhoïdes ; & d’où vient  
que leurs symptomes augmentent considérablement  
lorsque le sang ne peut point s’évacuer de cette ma-  
niere.

Quant à la cure dds *hémorrhagies* en général, je suis bien  
aise de faire obferver que ceux-là fe trompent qui attri-  
buant ces maladies à la surabondance du sang, em-  
ployent fréquemment la faignée, quoiqu’il foit vrai de  
dire qu’elle est extremement salutaire en qualité de  
préservatif au commencement de la maladie, furtout  
dans les fujets d’une habitude sanguine. Toutes les in-  
tentions de la cure *se* réduisent à détourner le sang de  
la partie affectée par des remedes convenables , tels  
que les bains des piés, les clysteres, les frictions & les  
ligatures des extrémités, la chaleur, les fomentations  
& les bains, à relâcher les contractions fpafmodiques  
des parties nerveufes, à diminuer la sérosité superflue ,  
&àempêcher qu’elle m’augmente dans la fuite, par  
des laxatifs légers, par des diaphorétiques modérés &  
par l’abstinence des alimens qui engendrent beaucoup  
de fang. FREDÉRIC HoffMAN.

Comme il y a différentes especes *d’hémorrhagies,* il est à  
propos d’en faire différens articles. Ainsi, le Lecteur  
trouvera au mot *Abortus* les diverfes méthodes que  
l’on doit mettre en ufage dans celle qui provient d’u-  
ne fauffe-couche : il peut encore voir fur ce sujet ce  
que nous disims au mot *Uterus* ; il se souviendra de con-  
sulter l’article *Uterus* pour le renvoi que je fais à celui  
d’*Haemorrhagia* au mot *Abortus.* Pour *F hémorrhagie*du cerveau, voyez *Apoplexia.* Pour celle du nez, voyez  
*Nares.* Pour celles de l’utérus, voyez *Uterus.* Pour les  
*hémorrhagies* des conduits urinaires, voyez *Urina ; &*pour celles des plaies, considérées comme fymptomes,  
voyez *Vulnus. \* <*

*Prognostici qtelse tirent des hémorrhagies\**

Comme on a souvent observé qu’une *hémorrhagie* sou-  
daine & copieuse, soit par le nez, les vaiffeaux hémor-  
rhoïdaux, l’anus ou le vagin, redonne souvent la san-  
té à ceux qui ont une maladie aiguë & violente, les  
Medecins ont voulu imiter la nature en tirant une  
grande quantité de Eang à leurs malades. Hippocrate  
étoit si fort perfuadé de l’utilité de cette méthode,  
qu’il preEcrit la saignée préférablement à tout autre re-  
mede dans toutes les maladies aiguës & violentés, tel-  
les que les fievres & les inflammations des vifceres.

« Il faut faigner, dit cet Auteur, *Lib. de R. V. I. A.* dans  
« les maladies aiguës, lorsqu’elles sont violentes, que  
« le malade a de la force & qu’il est dans la vigueur de  
« l’âge. » »

Les Medecins ont appris l’usage de ce remede, non-seu-  
lement de la nature, mais encore de quelques animaux,  
particulierement de l’hippopotame ou cheyal marin,  
qui, à ce que dit Pline, lorsqu’il se trouve incommo-  
dé de son trop d’embompoint, se piqtle une veine à la  
jambe, en la frottant contre la pointe d’tm rofeau, &  
fe procure par là.une évacuation copieuse de seing qui  
dissipe la pléthore qui l'opprimoit auparavant. C’est  
dans la même intention que les Medecins entrepren-  
nent d’évacuer les humeurs par des cathartiques, des  
émétiques, des sudorifiques ou des diurétiques.

Puis donc que la nature guérit louvent un grand nombre  
de maladies par des évacuations copieules de sang . il  
est de mon devoir de traiter de ces évacuations ott ex-  
’ crétions spontanées, à caisse qu’elles ne sont pas tou-

*185 H Æ* M

tes falutaires ni également avantageuses aux malades,  
non plus que les *abscès &* les autres excrétions qui *se*. font par le vomiffement, par les selles, par les sueurs  
ou par les urines.

Je vais d’abord parler de celles qui sont salutaires & qui  
annoncent la guérison du malade.

Les excrétions spontanées de fiang qui fourniffent le meil-  
leur fondement pour les prognostics dans les fievres  
continues, aigues & violentes, font celles qui Ee font  
par le nez & que les Grecs appellent αύμοῤῥαγίαι, *hae-  
morrhagiae.*

Galien , *in Prorrhet.* dit que les délires & les *hémorrha-  
gies* font causés par le transport d’humeurs chaudes &  
ténues à la tête; & dans sim Commentaire fur le pre-  
mierdes *Epidemiqu.es,* que le simg excité par la cha-  
leur fe porte à la tête, d’où résultent nécessairement,  
l’enflure, l’anastomose & même la rupture des veines ,  
à cause de la surabondance des esprits. Il dit dans le  
même Livre que les saignemens de nez dans les fievres  
ardentes proviennent d’une bile jaune qui fie mêle avec  
le fâng, le rend aduste, & envoie avec lui un excès de  
chaleur à la tête qui produit la rupture des veines, &  
un éCoulementde fiang par les narines.

Il fiuit de-là que ces sortes *d’hémorrhagies* proviennent  
toujours d’un simg extremement échauffé, ou destin  
mélange avec la bile, & qu’elles n’arrivent jamais que  
dans les corps d’un tempérament chaud, & dans les  
maladies chaudes & aiguës, telles que la iynoque &  
les fievres ardentes continues : & cela est confir-  
mé par Galien dans le *Commentaire* que nous venons  
de citer, où il dit, que les éruptions de fiang dans les fie-  
vres ardentes fiont causées par un excès de chaleur qui  
exalte les humeurs & les oblige à fie porter à la tête.  
Hippocrate dit à ce sistet, *V Epid. Sect.* 3. « que les  
« personnes qui ont la peau d’un noir pâle, d’un rouge  
«jaunâtre, ou d’un jaune pâle, fiont sujettes aux Eai-  
« gnemens de nez, » à cause de la chaleur excessive de  
leurs humeurs. De-là vient qu’il dit encore dans le mê-  
. me endroit que ceux qui commencent à jouir du com-  
merce des femmes ou à fentir de l’inclination pour el-  
les,font sujets aux *hémorrhagies.* Il veut parler des gar-  
çons qui paffent de l’état de puberté à celui de virilité,  
& qui semt sujets à cés sortes d’éruptions, tant à caisse  
de la chaleur que de la surabondance de leur Eang.

Telles siint les catsses des *hémorrhagies,* qui, comme  
nous llaVons observé , affectent ceux qui fiant d’un  
tempérament chaud & sanguin, & qui Eont attaqués de  
maladies qui proviennent d’humeurs de même qualité ;  
du nombre desquelles, fuivant Galien, fiant toutes les  
fievres continues, & parmi les intermittentes, les tier-  
ces & quelquefois les quartes. On peut ajouter aux ma-  
ladies précédentes toutes les inflammations des par-  
ties qui sont aux environs du cœur, furtout du foie, de «  
la rate , du diaphragme, de l’estomac, & quelquefois  
la pleurésie & la phrénésie, mais rarement ou jamais .  
la léthargie ou la péripneumonie. On doit donc s’at-  
tendre à des *hémorrhagies* ou à des éruptions de fang  
dans ces sortes de maladies.

Voyons maintenant quels font les prognostics qu’on en  
peut tirer. \*

Les *hémorrhagies* de nez & toutes les excrétions de seing ,  
par quelque endroit qu’elles *se* saffent, Eoit par le va-  
gin , dans les femmes, les vaisseaux hémorrhoïdaux  
dans les hommes, ou quelquefois par l’estomac ( ces  
dernieres font rarement bonnes , Hippocrate , 7. *Aph.  
yso* assurant que les vomissemens de simg Eont salutaires  
« lorsqu’il n’y a point de fievre, mais que c’est tout le  
« contraire quand cette derniereexiste , » quoique les  
vomissemens de sang aient été critiques dans un grand  
nombre de maladies, ) *se* distinguent en bonnes, que  
nous appellens *critiques* ou *judiriaires , 8c se* si.ibdivi-  
fient en *parfaites* & en *imparsaites?* que l’on appelle

H Æ M 186

ainsi à causie qu’elles déterminent parfaitement ou im-  
parfaitement l’issue de la maladie; & en mauvaises,  
que l’on appelle aussi*fymptomatiques* ; mais celles-ci  
sont comprises fous la classe des *hémorrhagies critiques  
imparfaites.*

*Les hémorrhagies* critiques font toujours salutaires , &  
prognostiquent la guérison du malade, les critiques  
parfaites, une guérisim soudaine; les critiques impar-  
sqites, une guérison qui doit tirer en longueur.

On connoît les *hémorrhagies* critiques de la meilleure *es-  
pece* qui prognostiquent la guérison certaine du malade  
aux signes stiivans :

Premierement, une *hémorrhagie* critique ne survient ja-  
mais dans l'état de crudité de la maladie, mais elle est  
toujours accompagnée de signes de coction ; & de-là  
vient que *F hémorrhagie* critique parfaite furvient dans  
le fort de la maladie , l’imparfaite dans fon accroisse-  
ment, lorsqu’il n’y a que quelques signes de coction.  
Il est donc nécessaire pour qu’une *hémorrhitgie* de nez ,  
ou telle autre excrétion de siang sioit salutaire , qu’elle  
fiait accompagnée de quelques signes de coction, car  
pour lors elle est avantageuse au malade, comme Ga-  
lien, *Lib. III. de Crisibus-> cap.* 7. & Hippocrate, *sole R.  
V. I. A.* nous l’assurent. Ce dernier dit, dans l’endroit  
que je viens de citer, « qu’un saignement de nez met  
« fin à la maladie, qu’il en est de même d’une siieur  
« critique ou d’une évacuation d’urine blanche épaisse  
« avec une légere hypostase. »

Quelques-uns pourront m’objecter le cas de Meton, *Epi-  
dem. Lib. I. Ægr-* 7. & de celui qui tomba malade dans  
le Jardin de Dealces, *Epidem. Lib. III. Ægr-* 3. &  
d’autres auxquels il survint une *hémorrhagie* vraiment  
critique, accompagnée de la crudité des excrémens.  
Dans le cas de Meton l’urine étoit noire & avoit un sé-  
dimentdemême couleur; dans l’autre malade la ténui-  
té de l’urine & l’épaisseur du sédiment , montroient  
non-seulement que la maladie étoit dans un état de  
crudité, mais encore qu’elle étoit accompagnée d’une  
malignité considérable. On peut répondre à cela qu’une  
*hémorrhagie* copieuse a tant de pouvoir pourdéterminer  
une maladie, qu’elle sioulage le malade & lui procure la  
guérison, même au commencement de la maladie ,  
avant même qu’il paroisse aucun signe de coction. Tela  
le est l’opinion de Galien touchant le cas de Meton.

a Sa crisie & *sa* guérisim, dit-il, ne paroissent être dues  
« qu’à *i’hémorrhagie,* quoique tous les signes n’aient  
« point été salutaires. »

Une *hémorrhagie*, quoiqu’elle soit bonne, & un prognose  
tic certain de guérisim quand elle survient dans le fort  
& dans l’état de coction de la maladie, n’est point à  
méprifer , quoiqu’elle arrive au commencement &  
qu’elle Eoit accompagnée de signes de crudité. On *se*souviendra à ce scijet que la femme dont il est parlé  
dans le troisieme Livre des *Epidémiques, Ægr.* 11. re-  
couvra la fanté aprés que fes regles eurent repris leur  
cours, quoique sim urine fût noire ; furquoi Galien re-  
marque que la couleur noire de l'urine n’avoit rien de  
dangereux dans cette maladie, parce qu’elle venoit de  
celle de fes regles qui étoient arrêtées & d’une confise  
tance mélancolique. Meton recouvra aussi la santé au  
moyen d’une *hémorrhagie* critique, quoique fon urine  
fût noire. Ce qui s’accorde avec l’obfervation d’Hip-  
pocrate , *I. Epid. Seat.* 3. que ceux qui eurent la jaunisc  
*sè* le sixieme jour de leur fievre guérirent au moyen  
d’une *hémorrhagie* ; & néantmoins il condamne la jau-  
nisse, 4. *Aph. 62.* dans les fievres, lorsqu’elle survient  
avant le septieme jour, comme il arriva à Hermocra-  
tes, *III. Epid.sect.* I. *Ægr. 2.* H nous apprend, *I. Epid.  
Stat.* . qu’Antiphon, fils de Critobule, ayant la fievre  
& une urine fort claire-, recouvra la sante enfuite d’une  
*hémorrhagie-* On peut conclurre de ce que nous venons

187 H Æ M

de dire, que les *hémorrhagies* ont cette prérogative, si  
je puis me fervir de ce terme, au-dessus des autres éva-  
cuations, qu’elles prognostiquent souvent la guérison  
du sistet dans l’état de crudité de la maladie, lorfque  
les autres excrétions, soit par les selles,le vomissement  
ou les stleurs, qui *se* font dans ce tems-làssont fympto-  
matiques.La raifon en est que le fang peut être commo-  
dément évacué en tout tems par l’ouverture des veines,  
sans avoir befoin de préparation comme les autres hu-  
meurs, foit qu’elles demandent à être éVacuées parles  
Eelles, le vomissement ou les stleurs, à causie de leur  
épaisseur, de leur viscosité, du resserrement & del’obse  
truction des vaisseaux; ce qui fait que le Medecin ne  
doit point ufer de purgatifs au commencement de ces  
sortes de maladies, suivant *sAph.* 22. de la 1. *Sect.*

« Il faut évacuer les matieres cuites & non celles qui font  
« crues, & ne point y toucher au commencement des  
«maladies, à moins qu’il n’y ait un orgafme & une  
« disposition à l’évacuation. »

Mais dans les évacuations qui *se* font par les orifices des  
veines , on n’a pas befoin d’attendre la coction, & de-  
là vient que nous mettons en usage la saignée au com-  
mencement des maladies aigues, &que les *hémorrha-  
gies* spontanées sirnt bonnes & salutaires. Il est bon de  
remarquer encore que les éruptions copietsses de Eang  
fontutiles, non-seulement à cause qu’elles évacuentle  
mauvais siing, mais encore parce qu’elles rafraîchissent  
le corps & les humeurs, & facilitent la transpiration  
des vapeurs chaudes. Je conclus donc que les excré-  
tions de fang font plus falutaires dans le fort de la ma-  
ladie & lorfqu’il y a des signes manifestes de coction ,  
mais qu’elles ne font point à craindre , quoiqu’elles  
foient accompagnées de signes de crudité.

La seconde condition ou qualité que doit avoir *Fhémor-  
rhagie* pour être louable, est d’être libre & abondante.  
C’est de cefl sortes *d’hémorrhagies* dont parle Hippo-  
crate, 2. *Epid. Sect.* 1. lorsqu’il dit «que les Eaigne-  
« mens du nez copieux , soulagent généralement  
« les malades. » On a vu ci devant le Jugement que  
porte Galien du cas de Méton. Hippocrate dit encore,  
*I. Epid. Stat.* 3. « que ceux qui avoient une fievre ar-  
« dente , & qui êurent un saignement de nez copieux ,  
a recouvrerentla sainté;» & je n’ai vu personne, dit-il,  
qui soit mort dans cette constitution épidémique ,  
après avoir eu une *hémorrhagie* convenable : mais  
Philtscus, Epaminon & Silenus , du nez desquels le  
Eang sortit goutte à goutte, moururent le quatrième  
& le cinquieme jour. Il dit ensilite « quelques-uns  
« eurent la jaunisse le cinquieme jour : mais ils furent  
« foulagés par quelque éVacuation , soit par les urines ,  
« les selles, ou par une *hémorrhagie du* nez copietsse;  
« témoin Heraclides qui étoit malade dans la mai-  
« sim d’Aristocyde , & qui eût un saignement de nez  
« copieux . & des évacuations par les Eelles & par les  
« urines. Il y eut une infinité [de personnes , ajoute-  
« t’il un peu après, Eur-tout de jeunes gens qui étoient  
«dans la fleur de leur âge, qui eurent une *hémorrha-  
gie* : mais la plupart de ceux qui n’en eurent point  
a moururent.» Il dit un peu après dans le même Livre,  
en parlant d’une femme qui eut une évacuation  
critique de sang: « plusieurs eurent leurs regles  
a durant la fievre , quelques-unes, un faignement de  
a nez , Eur-tout les filles , qui n’avoient jamais été  
« réglées. Il y en eut qui eurent une *hémorrhagie* de  
« nez à l’approche de leurs regles, comme il arriva à  
« la fille de Dætharfie, qui eut pour la première fois  
« fes regles avec un faignement de nez très copieux. »

Ce que nous venons de dire , prouve suffisamment que  
les *hémorrhagies* copiesses sirnt salutaires & critiques,  
ce qui est la conclusion d’Hippocrate , 2. *Epid. Sect.*1. Les saignemens de nez copieux , dit-il , mettent  
fin à un grand nombre de maladies, comme il est ar-  
rivé dans le cas d’Heragoras. La femme dont il par-

Η Æ M 188

*lu IV. Epid. T.* 27. eut un saignement de nez le cin-  
quième & le sixième jours , & il siurvint une crife le  
septieme.

Quoiqu’il paroisse suffisamment qu’un des principaux ca-  
racteres d’une *hémorrhagie* salutaire est d’être copieu-  
se ; il faut cependant prendre garde que fon abondan-  
ce ne nous en impofe, & ne point regarder comme sa-  
lutaires & critiques celles qui ont un caractere tout-à-  
fait oppofé , puiEque plusieurs personnes sont mortes  
ensijite d’une éruption de seing copiesse ; car les éva-  
cuations immodérées sont très-fréquentes dans les ma-  
ladies violentes, tant qu’elles font dans un état de cru-  
dité , comme Galien l'obferve, *Lib. de Praesage ad  
Posthumum* ; ce qui fait que le Medecin est fouvent  
obligé d’arrêter l’éruption , comme Galien fut lui-  
même forcé de le faire , lorfqu’un jeune Romain ren-  
dit par le nez quatre lÎVres & demie de fang. Les éya-  
cuations copietsses de fang font estimées bonnes &  
falutaires , lorEqusaVec les signes qui leur fiant corn-  
muns avec les autres excrétions , le malade les fup-  
porte sians peine , qu’il ne *se* fient plus altéré comme  
auparavant, que la fievre lequitte,que les iymptomes  
cessent ou diminuent, & que son pouls est plus égal,  
plus fort & plus réglé.

a Je fus délivré moi-même l’année derniere, dit Prose  
« per Alpin , d’une fievre quarte, au moyen d’une  
« évacuation de fang dont la quantité montoit au  
« moins à six livres. Entre autres signes qui suivirent  
a cette évacuation , que tout le monde regardoitcom-  
« me excessive , je trouvai ma Eoif , qui étoit aupara-  
« vant continuelle & violente, entierementappassée;  
« je me trouvai aussi plus fort & plus leger , ce qui  
« me flata de l’efpoir de ma guérifon, contre le fenti-  
« ment de tous les Medecins. Je me perfuadai que  
« cette évacuation étoit critique & nullement dange-  
« reufe , quoique cette *hémorrhagie* eût été pour la  
« plus grande partie accompagnée d’une toux qui me  
« prit tout d’un coup. »

Telles font les marques auxquelles on peut distinguer  
une évacuation falutaire & critique, de celle qui est  
mauvaife & symptomatique.

La troisieme condition ou caractere d’une *hémorrhagie*critique & salutaire , est qu’elle survienne dans un  
jour de criEe ; car les excrétions qui seffont dans ce  
tems-là , soit qu’elles soient bonnes ou mauvaises ,  
sont d’tm grand secours pour prédire la mort ou la  
guérison du malade. C’est donc avec beaucoup de  
rasson que l'Auteur des *Prénotions de Cos* observe T.  
150. que les maladies aiguës scmt jugées aux jours de  
crise par un saignement de nez & une scleur copieu-  
se. Il dit encore *Text.* 152. que les fievres cessent or-  
dinairement le 7 , le 9 & le quatorzième jours, au  
moyen d’une *hémorrhagie* par le nez.

Il faut en quatrieme lieu pour qu’une *hémorrhagie* foit  
louable, qu’on puisse la prognostiquer par avance dans  
quelque jour indicatif ; car la nature a coutume de pro-  
curer dans l’un ou l’autre des jours indicatoires ( *Dies  
indices* ) l’excrétion d’une quantité modérée de fang ,  
comme une indication de celle qui doit fe faire en plus  
grande quantité dans un jour critique. Dans le cas de  
Meton , 7. *Epid. Scct. 3. Ægr.* 7. par exemple, le  
malade fut deux fois affecté le quatrieme jour de la  
fievre d’une légere *hémorrhagie* par la narine droite,  
& le lendemain d’une effusion abondante de fang par  
la narine gauche, qui mit fin à la maladie.

La cinquieme qualité requife dans une *hémorrhagie*louable, est qu’elle foit proportionnée à la nature , &  
à la qualité de la maladie, aussi-bien qu’au tempéram-  
ment du malade , à fa maniere de vivre, & à la cons-  
titution de Pair & des faisions. Nous avons observé  
ci-devant que les *hémorrhagies* sont très-avantageuses  
dans toutes les maladies aiguës , aussi-bien que dans  
les fievres, particulierement dans la fiynoque & dans  
les fievres ardentes, dans les inflammations du foie.

*i8p H Æ* M

de la rate , du diaphragme , & souvent dans les pleu-  
résies & les phrénésies. Il est donc à propos dans ces  
Eortes de cas de faire attention à ces évacuations qui  
Pont d’une moindre importance dans les autres mala-  
dles. C’est ce qui fait encore que ces sortes d’évacua-  
tions font falutaires à tous ceux dont le fang'est *extrê-  
mement* échauffé , de forte que si la maniere ordinai-  
re de Vivre dti malade a contribué à l’augmentation  
de la bile, si l’on est dans PEté, ou dans une saision  
chaude & sieche , ou que quelqu’autre circonstance  
contribue à la génération d’un siang bilieux, rien ne  
peut être plus avantageux au malade dans les cas dont  
je viens de parler, qu’une *hémorrhagie* ; c’est même  
un malheur pour lui dé n’en avoir aucune, comme  
nous l’apprenons d’Hippocrate, qui dit dans l’endroit  
que nous avons déja cité , *I. Epid. Staa* 3. que la plu-  
part des jeunes gens qui n’eurent point *d’hernorrha-  
gie* moururent.

Sixiemement, une *hémorrhagie* pour être louable, doit  
avoir du. rapport avec les endroits affectés , être fur  
la même ligne qu’eux, en storte qu’elle détourne &  
qu’elle évacue copieusement de la partie affligée , ou  
leur être opposée afin de faire une révulsion. On lit à  
ce fujet *6. Aph.* 21. que les maniaques auxquels il  
survient des varices ou des hémorrhoïdes, semt déli-  
vrés de leurs maladies ; *IV. Aph.* 25. qu’une évacua-  
tion de fang par bas , leur est bonne ou salutaire.  
Galien dit là-deffus dans sim *Commentaire \* qu’il *rey*a point de meilleur remede pour une mélancolie con-  
firmée qu’un flux de sang par les veines hemorrhoï-  
dales. Il est dit dans *ï’Aph.* 32. de la *cinquième Sec-  
tion-,* que les femmes guériffent du vomissement de fang  
par une éruption de leurs regles. De là vient la cou-  
tume qu’on a d’appliquer des fangfues aux veines hé-  
morrho'ïdales dans la cure de la manie ; & ce remede  
produit de très-bons effets dans ceux qui ont ces vei-  
hes extremement larges & gonflées, fur-tout s’il s’est  
fait auparavant une évacuation par cet endroit ; pour-  
vû cependant que l’évacuation foit suffisamment co-  
pieuse , & qu’on ne *se* contente point de tirer une  
petite quantité de Eang, comme c’est assez la coutu-  
me, ce qui estcatsse que ce remede satisfait rarement à  
l’intention qu’on s’étoit proposée.

La meilleure évacuation , soit naturelle ou artificielle,  
pour détourner les humeurs de la partie affectée, &  
pour les évacuer en même-tems, est celle qui Ee fait  
en ligne directe ou du même côté que le mal. Galien,  
*de Curat, per Sang. Misse* recommande très-fort cette  
forte d’éVacuation , qu’il appelle *directe , v.V.é* ιξιν ,  
& veut lorfque le soie est affecté , qu’on la faste du  
côté droit ; & du gauche, lorfque c’est la rate qui est  
indisposée. C’est dans cette vue qu’Hippocrate nous  
dit\*, *II. Epid. Sect.* 3. qu’une tension douloureuse des  
côtés & des hypocondres avec les tumeurs de la ra-  
te & les *hémorrhagies* du nez , doivent être sur la  
même ligne καΤ ἲξιν.

5La septieine qualité nécessaire à une *hémorrhagie* loua-  
ble , est qu’elle dissipe tout-à-fait, ou du moins qu’el-  
le diminue la maladie ; qu’elle soulage le malade,  
qu’elle fasse cesser , ou qu’elle appaife considérable-  
ment les fymptomes. Telle étoit l’*hémorrhagie* qui  
furvint à Heropythus & à la fille de Larisse , dont il  
est parlé dans Hippocrate. Il dit du premier *III. Epid.  
'Secte* 3. *Ægr. 9.* qti’il faigna beaucoup du nez le  
quarantième jour, qu’il recouvra en partie lluEage de  
la raison, que la surdité & la fievre diminuerent ; &  
de la fille de Larisse *Ægr.* 12. qu’elle eut le sixiè-  
me jour une *hémorrhagie* copieuse par le nez , qu’el-  
le fut faisie d’tm frisson , & immédiatement après ,  
d’une fueur abondante par tout le corps, qui lui pro-  
cura une crife & mit fin à fa fievre. La meilleure  
*hémorrhagie* est celle qui dissipe entierement la mala-  
die & tous les symptomes dont elle est accompagnée,  
ou du moins qui les appasse considérablement, Galien,  
*de Mot. Musc. L. II. c. 6.* dit avoir connu un homme  
qui après avoir été trente jours dans le délire , recou-

H Æ M i9o

vra tout d’un coup la santé & Fustige de la raision aù  
moyen d’une *hémorrhagie* copieuse par le nez. Hip-  
pocrate , 4. *Aph,* 60. assure qu’u ne *hémorrhagie* par  
le nez est salutaire lorsqu’elle fait cesser la surdité ; &  
l’Auteur des *Prorrhétiques Lib H. T* 152. dit «Ceux  
« qui font affectés de douleur dans la tête & dans le  
« cou, d’une foibleffe & d’un tremblement dans tout  
«le corps, en simt délivrés par le moyen d’une *hé-  
« morrhagie ,* » à quoi l’on peut ajouter que les éva-  
cuations critiques de sang ont cela d’avantageux, qu’el-  
les appaisent la Eoif dont le malade étoit tourmenté ;  
car dans plusieurs cas le siang le plus pur, quand il est  
retenu dans le corps & qu’il n’est point évacué par une  
criste , excite la soif enfe defféchant, au lieu qu’une  
éruption critique de ce fluide , en rafraîchissant les hu-  
meurs & modérant la chaleur fébrile , appaife la soif,  
& humecte peut-être les viEceres en éteignant la cha-  
leur qui confumoit leur humidité.

Hippocrate dit 4. *Aph.* 27. «que ceux qui ont ufle fievré  
« accompagnée d’tme *hémorrhagie* qui leur procure du  
« soulagement , en retirent cet avantage , que leur  
a ventre s’humecte & en devient plus propre à faire *ses*«fonctions. » Enfin , les meilleures *hémorrhagies »*comme on l’a déja dit, font celles qui rétablissent les  
forces du malade , & qui rendent fon pouls plus régu-:  
lier.

*Des hémorrhagies qui présagent la mort.*

Les évacuations de simg qui font de mauvaise efpece &  
qui prognostiquent l’événement le plus funeste, f®  
connoiilent à des signes directement opposés aux pré-  
cédens; comme premierement, lorfque les *hémorrha^  
sues* ne semt point accompagnées designes de coction.  
Car quoiqu’on ait montré que les *hémorrhagies* copieu-  
ses semt quelquefois falutaires , même dans l’état de  
crudité de la maladie ; il est néantmoins difficile d’ell  
porter ce jugement, à moins qu’elles ne foient accom\*  
pagnées de signes favorables : mais elles ne prognosti-  
quent que la mort du malade , lorfque les signes dont  
elles siont suivies semt de mauvaise espece. Lors donc  
qu’une éruption de scmg est précédée de signes perni-  
cieux dans les excrémens, comme de la noirceur de  
l’urine & de sion sédiment, d’une urine trouble com-  
me celle des chevaux, ni claire , ni aqueuse; devomise  
femens fétides, virulens, dediverfes couleurs & noirs;  
de felles noires & colllquatives ou d’autres Eymptomes  
fâcheux, elle ne présage rien de bon. De même , lorse  
que l’éruption est accompagnée ou fuivie d’autreô  
mauvais signes , elle prognostique infailliblement la  
mort du malade. C’est de ces signes dont il est parlé  
*I.Prorrhet.* 126. « s’il furvient, dit l’Auteur de ce  
« Livre, une éruption de sang par le nez , accompa-  
«jonéede fueurs peu abondantes & du refroidissement  
« de toutes les parties du corps, elle indique une ma-  
« lignité qui doit être funeste au malade. Car le refrole  
« diffament de tout le corps est beaucoup plus dange-  
α reux que celui des extrémités. Une *hémorrhagie,* dit-  
«il encore , 127. accompagnée de déjections noires  
« par bas, est.très-mauvaise : les felles rouges ne pré-  
« scigent rien de bon non plus dans ce cas, furtout lorso  
« que *i’hemorrhagie* furvient le quatrième jour. » *Ga-  
lien,* dans Eon *Comment.* Eur le *Text.* 128. dit «que  
« toute éruption de Eang accompagnée de siieur froide sa est maligne ; & *ibid.* 129. Une *hémorrhagie* modérée,  
« avec des felles noires, est toujours funeste dans les  
« maladies aiguës, lorsqu’elle est suivie de la sclrdité X  
« dans ce cas , le Eang qui Eort par bas est d’un mauvais  
« présage , quoiqu’il dissipe la furdité. »

J’ai connu néantmoins à Boulogne, dit Prosper Alpin,  
un homme très-robuste , qui guérit d’une fievre aiguë  
maligne, au moyen d’une *hémorrhagie* par le nez qui  
le tint pendant les quatorze premiers jours de fa mala-  
die, & durant laquelle il rendit tous les jours une H-  
vre de sang. Leseptieme, comme j’étois en peine de  
ce qui devoir arriver , j’employai quelques remedes

ΐ91 H Æ M

pour l'arrêtèr ; & en effet le sang ne sortit plus par les  
narines aussi abondamment, mais il prit sim cours par  
bas, accompagné d’une diarrhée bilieuse, qui continua  
depuis le premier jour de la maladie, jusqu’au quator-  
zieme, que les deux excrétions fe terminerelit par une  
crise parfaite. C’est ainsi que cet homme échappa par  
" un effort extraordinaire de la nature. L’Auteur des

*Prorrhetiques,* dit à ce fujet « qu’un faignement de nez  
« estlun mauvais prognostic dans les cas où le ventre  
« est tellement constipé, qu’il ne rend qu’une petite  
« quantité d’excrémens pareils à de la crotte de che-  
« vre. » Galien , dans fon *Commentaire* fur ce passage,  
dit « que ceux que la chaleur fébrile à épuisés & dessé-  
« chés au point qu’on vient de dire, Font hors d’état de  
« sclpporter les évacuations. » Il est dit dans les *Coac.*40. 342. « qu’une *hémorrhagie* par le nez accompagnée :.  
« de fueurs sioides & d’un refroidissement universel,  
« est d’un mauvais présage. » Et dans le même endroit,  
« qu’un refroidiffement extraordinaire qui survient  
« dans les jours critiques à la sitite d’une *hémorrhagie ?*«est extremement pernicieux. » D’où il paroît que  
les éruptions de sang accompagnées de mauvais signes,  
semt d’une conséquence dangereuse & pernicieuse.  
Voici ce qu’en dit Hippocrate, *III. Epid. Sect.* 3. «ilne  
« parut dans ceux qui furent ainsi affectés aucun autre  
«signe de crife; il ne survint aucune *hémorrhagies* ni  
« aucun abfcès comme à l’ordinaire. »

On vient de voir que les éruptions de fang sont perni-  
ciesses lorsqu’elles *se* trouvent jointes à de mauvais si-  
gnes; & il en est de même de celles qui n’ont aucun  
rapport avec l’effence de la maladie, la constitution  
de Pair, la saison de l’année, l’âge, la maniere de vivre,  
la nature & le tempérament du malade. Par exemple ,  
une éruption de seing ne sauroit être que mauvaise dans  
les maladies froides & pituiteufes.

Troisiemement les *hémorrhagies* qui n’ont point une si-  
tuation convenable, eu égard aux parties affectées ,  
passent pour être mauvaifes. L’Auteur des *Prorrhéel-  
ques* 125. dit à ce fujet « les éruptions du fang qui *se*« font du côté oppofé au mal, ne valent rien ; comme,  
« par exemple, s’il furvient une *hémorrhagie* par la  
« narine droite, dans le cas où la rate est enflée ; la  
« même chofe a lieu à l’égard des hypocondres. » Hip-  
pocrate condamne le vomissement de sang dans les fie-  
vres comme extremement mauvais , surtout lorfque le  
fang est noir, & les si-ljets épuisés. Il dit au sistet de  
ces derniers, 4. *Aphor.* 23. «Toute excrétion d© bile  
«noire, ou d’une substance pareille à du sang noir,  
« préselge la mort le jour siiivant, dans ceux qui font  
« épuisés par une maladie aiguë ou chronique, ou par  
« des plaies. »

Quatriemement toute excrétion de sang qui n’apporte  
aucun changement à l’état du malade, doit être regar-  
dée comme mauvaise, surtout si le mal empire, & on  
doit la mettre au nombre de ces excrétions indétermi-  
nées qui Eont de mauvasse espece. Car, comme dit  
Galien, *Comment, in I. Prorrhet.* « il y a des sympto-  
« mes critiques indéterminés, dont les uns semt funeE-  
« tes & les autres indiquent une crsse difficile : mais on  
« doit mettre au rang des premiers ceux qui rendent  
, « l’état du malade pire qu’il n’étoit. » A quoi l’on peut  
ajouter que la foiblesse, l’inégalité & la variation du  
pouls, fiant une preuve plus que convaincante de la  
malignité de ses scjrtes d’excrétions. On peut encore  
juger de leur malignité par la quantité de sang, com-  
me lorsqu’il coule avec profusion ou en trop petite  
quantité, non tout à la fois, mais par intervalles, corn-  
me dans les crifes imparfaites. Une effusion immodé-  
rée n’est jamais bonne, & fouvent mauvasse, à casse  
qu’elle diminue considérablement la chaleur naturel-  
le, d’où il arrive que la nature Euccombe Eous la vio-  
lencedu mal. L’Auteur des *Prorrhéelques,* dit à ce sis-  
jet 13 3. a que le ventre *se* restent de la trop longue du-  
« rée des *hémorrhagies >* à caisse qu’elles refroidissent  
« trop la partie ; & *Text.* 134. que les *hémorrhagies*« violentes suivies de refroidissement, font en général

II Æ M 192

\* tsès-pernicieufes, à catsse qu’en rafraîchissant extre-  
« moment le corps elles ne font qu’augmenter la vio-  
« lence du froid. » De-là vient qu’un refroidissement  
général après un frisson , lorfqu’iî d'est point fuivi de  
la chaleur, pafle pour être mauvais , *ibid. 6.* Lorfque  
le corps est épuisé par une effusion immodérée de fang,  
le malade tombe quelquefois dans un délire mortel ,  
& quelquefois dans des convulsions terribles, comme  
on l’apprend de *FAphor. o.* de la feptieme *Section.* Il  
arrive quelquefois dans les maladies qui ne font point  
violentes , que les fujets fe refroidiffent au point de  
tomber dans l’hydropisie, ainsi qu’on Pa plusieurs fois  
observé.

Galien s’exprime là-dessus, *Comment. In IJ, Aphors* 72, en  
ces termes :

«Une effusion immodérée de sang par le vagin, par le\*  
a veines hémorrhoïdales , ou par une plaie , dérange  
« presique toutes les fonctions naturelles du malade, &  
«quelques-uns en font affectés au point de tomber  
« dans une hydropisie. »

*Desprognostics que l’on peut tirer dans des maladies aigtéés  
des excrétions de sang médiocres qui cessent tout d’un  
coup t et des gouttes defang qui tombent du nez^*

Le sang qui coule du nez ou de quelqu’autre partie du  
corps en petite quantité, est quelquefois d’un bon pré-  
fage, en tant qu’il indique le commencement d’une cri-  
fe, comme il arriva à Meton, *I. Epid, Sect.* 3. *Ægr.* 7.  
qui eut une *hémorrhagie* modérée du nez, lequatrieme  
jour, & le lendemain une effusion copieufe de sang par  
la même partie qui fut fui vie d’une crise. Mais le cas  
n’est pas le même lorfque la maladie est dans un état  
de crudité parfaite, encore moins si l’excrétion est ac-  
compagnée de quelque signe pernicieux; cardans ces  
siortes de circonstances, une petite effusion de fang qui  
fe fait tout à la fois ou par intervalles, est toujours un  
mauvais signe & un prognostic assuré de mort, lors-  
qu’elle ne contribue en rien au soulagement du malade  
ni à la coction de la maladie. Cette excrétion peut ce-  
pendant être bonne dans certaines occasions , comme  
lorfque la maladie n’est point entierement dans un état  
de crudité , que les autres signes font salutaires, &  
qu’elle revient en plus grande abondance le jour criti-  
que sclivant. Mais elle n’est que symptomatique lorsi.  
qu’elle ne *se* fait point aux jours indicatoires, & qu’el-  
le n’est point fluvie d’une éruption abondante aux  
jours de crife. Que si avec cela il survient d’autres mau-  
vais signes, & que la maladie empire , elle est un prog-  
nostic mortel. Il est rare, autant que j’ai pu l’obsierver,  
qu’une excrétion de siang médiocre soit salutaire ; elle  
est au contraire extremement pernicieuse, entant qu’el-  
le annonce la longueur de la maladie , & souvent la  
mort du malade, furteut lolaque l’évaçuation ne se fait  
point par un passage convenable, & qu’elle n’apporte  
aucun foulagement au malade; comme , par exemple,  
lorEque le foie est enflammé, & que l’excrétion fe fait  
par la narine gauche; ou par la droite lorfque la ratte  
est attaquée d’une inflammation , ou que l’utérus étant  
aflecté , l’évacuation ne *se* fait point par cette partie,  
mais par le nez ou par la bouche. On doit porter le  
même jugement de ces fortes d’évacuations, lorsiplel-  
les n’appaisent ni la fievre ni aucun desiymptomes dont  
elle est accompagnée. Telles sont les indications qui  
*se* tirent d’une petite excrétion de sang ; mais on ne  
peut en former aucun prognostique certain, sans avoir  
égard aux autres signes ; si ceux-ci font mauvais, on  
peut être assuré que l’excrétion l’est aussi ; s’ils font  
douteux, l’excrétion indique une crife difficile&dou-  
teuEe ; & s’ils semt bons, que la maladie doit être de  
longue durée. On peut donc conclurre de ce qu’on  
vient de dire, qu’une petite excrétion de seing qui n’est  
point suivie d’une autre plus copieuse, ou qu’une ex-  
crétion qui cesse aussi-tôt après avoir commencé, sirnt  
extrêmement

193 H Æ M

extremêment dangereuses, entant qu’elles indiquent  
une foiblesse excessive, comme Galien l’assure, *Com.  
in* I. *Prorrhet.*

Voyons maintenant ce que l’on peut inférer des excré-  
tions de fang qui fe sont goutte à goutte , puifque ces  
fortes d’évacuations fiant très-fréquentes dans les fie-  
vres aiguës, dans celles principalement d’une espece  
inflammatoire ou ardente. Les excrétions qui cessent  
aussi-tôt après avoir commencé, font pires , suivant  
Galien, que si elles n’avoient jamais paru. On doit  
juger de l'éruption par les différentes quantités de fang  
qui s’écoulent. Il y a une excrétion de fang copietsse  
& continuelle, qui se fait lorfque la crife est parfaite;  
il y en a une autre dans laquelle le fang fart par inter-  
valles, & qui *sert* quelquefois à prédire la crife ; il y  
en a une troisieme dans laquelle le siang s’écoule gout-  
te à goutte par le nez, & qui est quelquefois occasion-  
née par une cause externe , comme par l.lardeur du  
Soleil, par le trop grand ufage du vin, &c. Mais  
lorsqu’une pareille éruption provient de la violence de  
la fievre, elle indique un vain effort de la nature vers  
.une crise, à laquelle la malignité de la maladie, la  
corruption du sang, ou la foiblesse du cerveau s’oppo-  
fent. Cette excrétion de fang par gouttes dans les ma-  
ladies bénignes , lorfque les autres signes sont sedu-  
taires, indique la continuité de la maladie ; & la mort  
dans celles qui font aiguës ; puisqu’elle montre, com-  
me dit Galien , *Com. In Lib. de R. V. I. A.* que la natu-  
re fait un effort pour fe débarraffer des matieres super-  
flues ; ou, comme il s’exprime dans sim *Comm. I. in  
Prorrhet. redondantes,* qui se sont amassées dans le cer-  
veau , ce qu’elle ne peut faire, foit à caufe de fa propre  
foiblesse, de l’épaississement du fang, ou de la densité  
de fes parties, ou par un concours de quelques-unes  
de ces caufes ou de toutes ensemble. Il fuit de-là que  
toutes les excrétions de fang qui fe font goutte à gout-  
te dans les maladies aiguës font très-pernicieufes, & un  
signe de la malignité des fievres, comme Galien l’ob-  
*scrvc,Com. in III. Epid.* Hippocrate remarque aussi,  
*III. Epid. Sect. 3.* qu’un des fymptomes des fievres ar-  
dentes , épidémiques & pestilentielles fut un faigne-  
ment de nez qui *se* faifoit goutte à goutte, & qui fut  
toujours d’un mauvais prognostic ; & il confirme la  
même chose , *I. Epid. sect.* 3. où il dit, a que lorfque  
a les fievres ardentes eurent commencé à devenir épidé-  
«miques, elles donneront des signes manifestes de la  
« mort de ceux qu’elles attaqueront. »

Après avoir fait le dénombrement d’un grand nom-  
bre de signes pernicieux qu’il obferva au commence-  
ment de ces fievres ardentes , il ajoute : « Aucun de  
« ceux qui furent attaqués de ces fymptomes n’eut une  
*« hémorrhagie* par le nez, mais feulement une excrétion  
a d’une petite quantité de sang qui *se* fassoit goutte à  
« goute par cette partie. » C’est donc avec raisim qu’on  
regarde ces sc)<es *d’hémorrhagies* comme pernicieuses  
dans les maladies aiguës ; & cette opinion *se* trouve  
confirmée par Hippocrate, qui dit dans le même Li-  
vre, « que PhilssCus, Epaminon & Silenus, du nez  
« defiquels le sang siortit goutte à goutte le quatrieme  
a & le cinquième jour de leur maladie , moururent, s»  
Ces excrétions de sang sont donc un signe assuré de  
mort dans les maladies aigues , surtout lorfque le sang  
est noir & épais ; car suivant l'Auteur des *Prorrhet.*« les excrétions de Eang qui fe font goutte à goutte par  
a le nez font mauvaises & mortelles, lorfque le simg  
a est noir & épais. » Galien ditdans sim *Commentaire,*« qu’un pareil écoulement de fang noir & pur indique  
« non-seulement que les humeurs font dans un mouve-  
« ment violent, & *se* portent à la tête, mais encore que  
a le Eang est brûlé par la violence de la chaleur qui a  
a constltué toute sim humidité. » Il avoit dit un peu  
auparaVant, que tous les saignemens de nez qui *se* font  
goutte à goutte , ont une issue fort incertaine ; mais  
qu’ils font très-pernicieux lorsque le fang est noir &  
épais. Mais ces fortes d’excrétions sont absolument  
funestes lorsqu’elles surviennent dans quelqu’un des

*Tome IV.*

H Æ M 194

jours critiques, à caisse que tous les signes, soit bons ou  
mauvais , font ces jours-là d’une extreme importance  
pour les prognostics. Il est dit, *I. Prorrhet.* 1. « que les  
« saignemens de nez font funestes, ( dans les cas que  
« nous avons décrits ci-devant,) aussi-bien que dans les  
«autres, furtout le quatrième jour. » Et Galien dit,  
dans sim *Commentaire* sur l’endroit que nous venons  
de citer : « toute évacuation de Eang qui *se* fait goutte  
« à goutte par le nez , est dangereuse : mais elleindi-  
« que une grande malignité dans la maladie lorscpi’el-  
« le furvient le quatrieme jour. » Car il semble que la  
nature s’efforce de chasser la matiere superflue qui s’est  
amassée dans le cerveau, flans en pouvoir venir à bout  
à caufe de sa foiblesse. Ces fortes d’excrétions ne sont  
pas moins funestes quand elles font suivies d’autres  
mauvais signes. Nous lisions en conséquence, *I.Pror~  
rhet.* 141. que tout saignement de nez qui est peu  
abondant & accompagné d’une surdité, est d’une na-  
ture doutetsse & dangereuse. Galien , dans sim *Corn-’  
mentaire* sur ce passage , feprend l’Auteur de ce qu’il a  
avancé que ces fartes d’excrétions sont d’une nature  
difficile & douteuse , puifquelles sont, à ce qu’il dit,  
toutes mortelles. Et dans le même endroit 126. c’est  
un mauvais signe lorsqu’un saignement de nez est ac-  
compagné d’une sueur froide & du refroidissement  
des extrémités. Je conclus donc que ces *hémorrhagies*font toujours pernicieuses au plus haut degré , quand  
elles sont accompagnées de la surdité, du *coma,* d’in-  
\* somnies , du délire & autres symptômes semblables,  
surtput dans les phrénésies : & cela est confirmé dans les  
*Epidémiques* d’Hippocrate, par l’exemple de Philisi-  
cus, de Silenus, de la femme de Dromeades, & d’un  
malade de Parcs, auxquels ce iymptome fut funeste.

*Consomptions occasionnées par une hémorrhagie.*

Les *hémorrhagies* caufent souvent des consomptions, soit  
qu’elles prennent leur cours par le nez , par les pou-  
mons, par la gorge, par l’estomac , par les reins & les  
conduits urinaires, par les vaisseaux hémorrhoïdaux,  
ou par ceux de la matrice ; foit enfin qu’elles survien-  
nent périodiquement tous les mois , ou à la suite d’un  
accouchement laborieux, ou qu’elles soient causées  
par des plaies qui offensent les gros vaisseaux. Quoique  
les saignées fréquentes & modérées engraissent le corps,  
d’autant que vuidant les vaisseaux elles font place à  
une plus grande quantité de nouveau chyle, par où la  
masse dû fang devient plus riche & plus propre ànour-  
rirle corps, & l’appétit plus ouvert ; il est pourtant  
certain que toute *hémorrhagie* excessive & de longue  
durée appauvrit le sang , excite une chaleur hectique  
dans les efprits & dans les parties Eolides, détruit l’ap-  
pétit, & jette le corps dans une consomption & dans  
une maigreur extraordinaire.

Il faut dans un pareil cas arrêter *i’hémorrhagie* le plutôt  
qu’on peut , & prévenir fon retour avec des opiats &  
des remedes incrassans. Il faut, par exemple, faire de  
fortes ligatures fur les bras & sur les cuisses ; ouvrir une  
veine, s’il est nécessaire , & si les forces du malade le  
permettent ; & laisser couler le fang en petite quantité  
& à différentes reprises , pour détourner *Yhémorrhagisu*& empêcher qu’elle ne revienne. Si la partie par où le  
sang a pris scm cours le permet, il faudra y appliquer  
l’emplâtre styptique de Galien, le styptique royal, de  
l’oxycrat froid , de l’encre, de la cendre de poil hu-  
main légèrement calciné dans une retorte , & réduit en  
forme de bouillie avec du vinaigre, du bol d’Armenie,  
du fang de dragon & autres substances de même natu-  
re , que l’on aura soin de renouveller souvent.

Le malade prendra intérieurement treis ou quatre fois  
par jour, vingt ou trente gouttes de styptique Royal  
dans un verre de lait coupé , ou dans cinq ou six cuille-  
rées de fuc clarifié de plantain & d’ortie ; ou bien il  
suera fréquemment du looch qui fuit.

Prenez *de sirop depourpier, trois onces \*

N

195 H Æ M

Mêlez pour un looch.

On pourra lui donner aussi la grosseur d’une noix muscade  
de l’électuaire suivant.

Mêlez pour un julep.

Après avoir arrêté le flux de siing autant qu’il est nécessai-  
re, il faut faire enforte d’appaifer l’effervefcence de  
ce fluide , & de le remplir d’un nouveau chyle qui  
abonde en fucs bénins & nourriciers, & dissipe la cha-  
leur fébrile , si faire fe peut, pour préVenir la con-  
somption. On doit pour cet effet nourrir le malade  
avec des gelées, des œufs pochés, & lui accorder l’u-  
fage de tous les alimens qui engendrent des fucs loua-  
bles , & qui fiant aussi amis de l’estomac que faciles à  
digérer. Il faut cependant qu’il s’abstienne du vin , du  
fel & des épiceries, de peur d’augmenter la chaleur du  
fang qui n’étoit déja que trop échauffé par le défaut de  
fuc nourricier. Comme ces sortes de malades, de mê-  
me que tous ceux qui font à la veille de tomber dans  
une confomption, semt fujets à la colere, à la tristesse,  
aux oppressions hypocondriaques , aux accès hystéri-  
ques , & à un dégout qui les met hors d’état de pren-  
dre & de digérer une grande quantité d’alimens, & par  
conséquent de réparer le fang qu’ils ont perdu; il faut  
tâcher de les dissiper par toutes fortes de moyens, &  
les envoyer le plutôt qu’on peut à la campagne, où  
l’air étant plus pur & plus fain, contribue plus que tout  
autre remede à fortifier les nerfs & les efprits, à faire  
renaître l’appétit, à réjouir l’esprit, &par conséquent à  
prévenir la confomption.

Que si le malade paroît être affecté ou par sa faute , ou  
par les progrès rapides du mal, d’une chaleur hectique  
& de quelque degré de consomption enfuite d’une *hé-  
morrhagie,ii* saut que leMedecin éteigne le plutôt qu’il  
pourra cette flamme par le moyen du quinquina, dont  
j’ai fouvent éprouvé l’efficacité surprenante dans ces  
sortes de cas. Le malade s’assujettira ensclite, s’il est  
nécessaire, àl’tssage du lait ou des eaux calybées : mais  
il aura Eoin de s’abstenir de toutes sortes de purgatifs.  
Il pourra recevoir encore quelque avantage de l’ufage  
des yeux d’écrevisses, du corail, des perles & des au-  
tres remedes altérans & adoucissans. Μοετον , *Phtbi-  
siologia.*

HÆMORRHOIDALE , ou HÆMORRHOIDA-  
LIS, *herba.* On appelle quelquefois ainsi le *Chelido-  
nium minus s* la petite Chelidoine.

HÆM 196

HÆMORRHOIDES, d’saa, fang, & ρεω, couler;  
*hémorrheldes*, écoulement de simg par les Vaisseaux de  
l’anus & du rectum. Voyez *Haemorrhagia.*

Toute éVacuation copiesse de seingpar les veines de l’anus  
ne doit point être regardée comme excessiVe & contre  
nature:mais il faut pour apprécier au juste cette circons-  
tance aVoir égard aux vaisseaux, à l’habitude du corps,  
à la force, à l’âge & à la constitution du malade ; car  
il arrÎVe fouvent que FéVacuation d’une certaine quan-  
tité de Pang devient utile & salutaire aux uns, tandis  
que l’évacuation d’une égale quantité nuit à d’autres.  
Il ne faut pas non plus regarder toute éVacuation hé-  
morrhoïdale , quoique plus forte qu’à l’ordinaire , &  
excitée par l’augmentation de la quantité & du mou-  
vement du fang, comme une maladie ; & on ne doit  
mettre dans ce rang que celle qui dure trop long-tems,  
qui détruit les forces & l’appétit, qui interrompt la  
digestion des alimens, la nutrition & les autres fonc-  
tions du corps, & qui le dispose par-là à des maladies  
chroniques dangereuses.

Tout écoulement excessif de sang par les veines de l’a-  
nus est ordinairement précédé & suivi d’une douleur  
pefante & oppressive dans le dos & dans les reins,  
quelquefois de l’engourdissement des jambes, d’une  
contraction des parties externes, d’un léger frisson à la  
peau , & de l’assaissement des vaisseaux ; d’un pouls  
dur & ferré, de la sécheresse de la bouche & du go-  
sier , d’une petite évacuation d’urine souvent pâle,  
d’un sentiment de pesanteur dans l’anus qui s’étend  
jusqu’au périnée, d’une foiblesse d’estomac, de flatuo-  
sités dans la région inférieure du bas-ventre, d’une  
enVie fréquente d’uriner & d’aller à la felle, laquelle  
est quelquefois scsiVie de l’évacuation d’une mucosité  
blanche & bilieufe ; à quoi l’on peut ajouter que les  
vieillards & les perfonnes d’un tempérament foible  
font affligées d’une chute de fondement.

Au commencement de ces évacuations excessives, le fang  
est ordinairement noir & grumeleux; quelquefois aussi  
il fort des veines variqueuses en morceaux , prefque  
aussi larges que la paume de la main. On rend enfuite  
un sang rouge, qui est suivi d’un autre extremement  
séreux ou pituiteux, & quelquefois une mucosité qui  
ressemble à du blanc d’œuf. La quantité de fang qui  
s’écoule, est quelquefois surprenante ; Montanus dit  
aVoir connu une persemne dans laquelle cette excré-  
tion alloit à deux pintes par jour ; & Panarole, une  
autre qui rendoit journellement une pinte de fang.  
Cette éVacuation continue souvent pendant un tems  
considérable; par exemple. Vingt jours , un mois &  
même quarante-cinq jours, comme l’assurent des Au-  
teurs dignes de foi.

Le fang qui fort par le rectum vient des vaisseaux hémor-  
rhoïdaux, il est rare que les, externes fluent copieuse-  
ment : mais ils dégénerent en peu de tems en des vari-  
ces douloureuses,dont l’ouverture est fui vie d’un écou-  
lement de fang qui est rarement copieux. Les vaisseaux  
hémorrhoïdaux internes qui font des ramifications de  
la branche fplénique, & qui fe distribuent dans la fubf-  
tance interne du rectum & au sphincter de l’anus avec  
les petites arteres qui viennent des vaisseaux méfaraï-  
ques inférieurs, rendent une quantité de fang plus  
abondante, dont la suppression engendre ces maladies  
qui naissent du mauvais état du foie, de la rate, du  
pancréas, du mésentere & des intestins.

Cette excrétion se fait immédiatement & directement par  
les ramifications des arteres que le sang rompt après  
les avoir distendues à un point extraordinaire. On ne  
peut cependant nier qu’il ne forte souvent une grande  
quantité de sang des veines hémorrhoïdales; car elles  
n’ont point de valvules qui puissent s’opposer à sa Eor-  
tie; & quand même il y en auroit, l’état variqueux de  
ces veines ne Eauroit manquer d’altérer considérable-  
ment leur situation.

On convient unanimement que cette éVacuation salutai-  
re par les veines de l’anus vient de la difficulté que le  
fang trouve à circuler dans les veines hémorrhoïdales,

*spy* H Æ M

à caisse de leur situation perpendiculaire, & à retour-  
ner dans la veine-porte & dans le foie ; & qu’elle *se  
fait* toutes les fois que les extrémités des vasseaux qui  
aboutissent à l’intestin rectum fouffrent une rupture en-  
fuite de la distension que le simg y a causée. Le Mede-  
cin n’a donc point tort d’attribuer la caisse d’tm flux  
hémorrhoïdal excessif & préjudiciable au défaut de cir-  
culation dans les veines hémorrhoïdales & méfaraï-  
ques, aussi-bien que dans le foie. On voit en effet par  
les observations anatomiques, qu’on a trouvé la ramifi-  
cation de la veine hémorrhoïdale qui s’étend le long  
dü colon juEqu’à l'anus, trois fois plus grosse qu’elle ne  
l’est dans fon état naturel dans ceux qui font morts  
d’un flux hémorrhoïdal ; car plus le fang afflue dans les  
arteres & retourne avec peine par les veines, plus les  
fibres fe trouvent relâchées par le fang & la sérosité  
qui fe font accumulés dans les vaisseaux, dont la dis-  
tension augmentant toujours de plus en plus rend  
non-seulement la maladie de plus longue durée, mais  
fait encore qu’elle revient beaucoup plus souvent  
qu’elle ne i’auroit fait.

Il fuit donc que tout ce qui augmente la quantité du fang  
& l'empêche de circuler dans les ramifications de la  
veine-porte , ou l’oblige à fe porter en trop grande  
quantité dans les veines hémorrhoïdales , difpofe le  
corps à une évacuation hémorrhoïdale , qui est ou mo-  
dérée ou excessive, fuÎVant la force ou l’énergie des  
causes. De-là vient que ceux qui font d’une habitude  
lâche, spongieusie & grasse, dont les vaisseaux font  
gros& remplis de sang, qui font bonne chere & me-  
nent une Vie sédentaire, ou qui font nés de parens qui  
ont été fujets eux mêmes à cette maladie, font beau-  
coup plus exposés que les autres à des évacuations hé-  
morrhoïdales exCessiVes. De-là vient encore quel’ufa-  
ge trop fréquent des purgatifs acres , des préparations  
d’aloès , des alimens chauds & aromatiques, des vins  
forts, l’interruption des faignées auxquelles on est ha-  
bitué, les passions, furtout la colere & le chagrin, les  
exercices violens, entre autres celui du cheval & au-  
tres chofes semblables , contribuent extremement à  
cette évacuation non-naturelle du sang par les veines  
de l’anus.

Cette maladie n’est point exempte de danger lorsqu’elle  
est excessiVe, puisqu’elle détruit les forces, consume le  
corps , empêche les bons effets du fommeil, fatigue  
les hypocondres par un sentiment de pésanteur, en-  
gendre des flatuosités dans le bas-ventre , & rend le  
pouls foible & tremblant. Lorsqu’elle dure trop long-  
tems , les jambes, les yeux , le visage s’enflent, & ce  
dernier prend une couleur livide & plombée; la respi-  
ration devient difficile, & la maladie dégénère à la fin  
en une cachexie, une hydropisie ou une fievre hecti-  
que lente. D’où l’on voit que le défaut de fang peut  
donner lieu à des maladies très-violentes, & que le  
trésor de la vie consiste dans un fond de fang qui ne  
peche, ni par fa quantité, ni par fa qualité.

Le flux hémorrhoïdal est presque toujours funeste lorf-  
qu’ilest causé par une tumeur du foie ou de la rate,  
par une enflure des hypocondres accompagnée de la  
constipation ou d’un commencement de cachexie ou  
d’hydropisie ; car dans ces cas les obstructions jettent  
des racines plus profondes, & la qualtté peccante du  
fang & desfucs augmente : d’où il arrive que le flux  
devient chronique & dégénere à la fin en une atrophie  
ou en une fievre hectique lente accompagnée du dépe-  
rissement des forces.

On remarque fouvent que le flux hémorrhoïdal lorsqu’il  
est excessif dégénere en une hydropisie, furtout dans  
les personnes phlegmatiques & d’une habitude de corps  
lâche : mais lorEque cette maladie survient à la suite  
d’une hydropisie causée par l’état skirrheux du foie ,  
c’est un signe infaillible que la mort n’est pas loin.

*CURE.*

Comme cette maladie peut avoir différentes caufes, il

H Æ M 198  
faut aussi satisfaire à diverses intentions & employer  
différens remedes.

Il arrive souvent que le flux hémorrhoïdal après avoir *ces-  
sé* dans les personnes d’tme habitude pléthorique , re-  
vient non-seulement tout d’un coup,ensuite d’tme éffio-  
tion de corps & d’esprit violente, lorsqu’on fait urt  
trop grand usage des liqueurs spirituetsses, des bains  
chauds , ou qu’on prend des remedes qui augmentent  
le mouvement intestin du seing, mais qu’il continue  
très-long-tcms accompagné d’un pouls grand & fort.  
La premiere chose qu’on doit faire dans ce cas , est de  
détourner l’impétuosité du fang, à quoi rien n’est plus  
propre que la saignée du bras, ou l’immersion de cette  
partie dans un mélange d’eau & devin, tiede. Il faut  
enfuite user de remedes capables de modérer le mou-  
vement intestin excessif des parties sulphureufes du  
fang, furtout de fubstances d’une nature délayante &  
rafraîchissante, telles que Peau froide, principalement  
de l'espece calybée ou minérale tempérée, le petit lait  
préparé avec le fuc de citron ou de limon, les eaux de  
plantain, de fraisier, d’ofeille commune & fauVage, la  
décoction de corne de cerf mêlée avec le fuc de citron,  
la teinture de rosies préparée avec l’esprit de vitriol, &  
les juleps composés de ces substances avec le sirop ro-  
Eat. On satisfait encore parfaitement à la même inten-  
tion avec les préparations du nitre, simplement purifié  
ou préparé par art avec l’esprit de nitre & le fel de tar-  
tre, que l’on donne en poudre avec des siubstancesab-  
sorbantes & corroboratives, ou dans la bosson ordinai-  
re. Rien n’est encore plus salutaire que les substances  
anodynes qui moderent l’action des solides & des flui-  
des , & appaisient en même tems les douleurs & les  
spafmes. Les plus considérables de cette espece font la  
liqueur anodyne minérale, Pesiprit de nitre dulcifié &  
préparé sielon l’art ; les eaux de fleurs de camomile or-  
dinaire & des Eommités de mille-feuille , les femences  
de pavot blanc , les sirops des deux especes de pavots ,  
leurs eaux & leurs extraits; & supposé que les anodyns.  
forts foient néCessaires , les semences de jtssquiame  
blanche satisferont à l’intention du Medecin.

Lorfque les forces font épuisées, les fonctions les plus  
nobles offensées, que le flux hémorrhoïdal continue au  
point dsoffenfer les visiteres , & que le simg est plutôt  
aqueux & séreux que d’une consistance convenable; on  
ne peut employer de meilleurs remedes que ceux qui  
évacuent peu à peu & sans violence par bas les sucs bi-  
lieux & peccans, & qui détournent les humeurs de Fin-  
testin rectum vers les tuniques & les glandes des autres  
intestins. Les plus efficaces Pont les préparations de  
rhubarbe avec les raisins de Corinthe & les tamarins ;  
ou si le corps est bilieux, avec la crême de tartre don-  
nées dans une potion qu’on rend plus agréable avec un  
éleosacCharum préparé avec l’huile de citron. Les dia-  
phorétiques doux sont aussi d'une utilité singuliere, en-  
tant qu’ils corrigent & chassent les humeurs acres; sur-  
tout lorsque le siang & la sérosité tiennent du sicorbut,  
du pourpre ou des maladies exanthémateuses. Du nom-  
bre de ces remedes siont la corne de cerf calcinée, l’u-  
nicorne fossile, l’antimoine diaphorétique, le vinaigre  
blanc mêlé avec les pierres d’écreviffes, les eaux de rue  
de chevre, de fleurs de Pureau, de chardon-béni, la thé-  
riacale, la *mixturasimplex 8e* le diafcordium de Fracase  
tor que l’on peut réduire en forme de potion. Mali-  
queur anodyne minérale, dit Hoflman, mêlée avec une  
quatrieme partie de liqueur bézoardique de Bufsius, est  
d’une efficacité singuliere; comme aussi une infusion dè  
mille-feuille, debétoine, depiloselle& autres plantes  
semblables, que l’on boira ou dans le lit ou dans un  
appartement bien chaud à deffein de si-ier. Une petite  
dofe de camphre, demi-grain, par exemple, mêlé avec  
des poudres nitreuses &bézoardiques, satisfait parfai-  
tement à la même intention ; car par ces moyens la ma-  
tiere acre & caustique qui caufe fouvent ces spasines  
qui rendent la circulationdusimg inégale, & occasion-  
nentdes hémorrhagies considérables, est émouffée &  
chassée, tandis que les vertus des astringens & des ano-

199 H Æ M

dyns sont corrigées au point de ne pouvoir plus nuire.  
Les Medecins qui nous ont précédés n’a voient pas tort de  
faire entrer le camphre dans les préparations dont ils  
fe feryoient pour arrêter les *hémorrhagies,* quoiqu’on  
très-petite dofe, comme dans les *species de hyacintho ,  
lu Diatrion Santal, le Diatrion Abbatis,* les *trochisci  
de Carabe, losperniola Crolel, &c* la poudre célebre de  
Heurnius pour les *hémorrhagies.*

Quant au flux hémorrhoïdal qui naît de l’obstruction ou  
de l’engorgement de quelque vifcere , par exemple ,  
du foie, de la rate & de l’utérus dans les femmes ; fup-  
poséque les remedes foient encore de faifon , il faut  
choisir ceux qui levent les obstructions fans agiter ex-  
tremement les humeurs. Il y a long-tems que Forestus,  
Solenander & Riviere ont recommandé pour cet effet  
les pilules de bdellium de MesiIé. Celles que l’on pré-  
pare suivant les directions de Becher , les extraits  
amers & les gommes tempérées, produisent aussi des  
effets admirables, il faut seulement substituer l’extrait  
de rhubarbe à celui d’aloès, & interposer les poudres  
nitretsses sitivant que la condition du malade l’exige-  
ra. Rien n’est comparable aux substances aqueustes &  
délayantes pour lever les obstructions ; & de-là vient  
que je prescris dans ces sortes de cas les eaux minéra-  
les tempérées & fùbtiles , dont les meilleures sont cel-  
les d’Utrecht, de Wildungen & de Selteran, que l'on  
peut boire seules ou avec du lait.

En effet, l'usiige modéré & circosspect de ces eaux pen-  
dant quelques mois, sécondé d’un régime convenable  
& de l’ufage alternatif des pilules dont on a parlé ci-  
dessus , & d’une potion préparée avec l’élixir balfami-  
que dont on augmente l’efficacité avec quelque remede  
calybé, est ce que l'on peut employer de mieux dans  
ces fortes de cas. Montanus veut que l'on boive trois  
heures avant le dîner plusieurs tasses de bouillon de vo-  
laille , avec lequel il assure avoir guéri un grand nom-  
bre de persemnes de cette maladie. On peut rendre ces  
bouillons bien plus efficaces en y faisant entrer les ra-  
cines dloseille, de chicorée & de vipérine. On peut  
même donner tous les matins au malade quelque re-  
mede calybé, la teinture de mars, par exemple, pré-  
parée avec le siic de pommes, dans un extrait de casita-  
rille tiré par le moyen de l’eau, & lui faire boire par-  
dessus plusieurs tasses du bouillon dont nous venons de  
parler.

On peut mettre au nombre des principales caufes d’un  
flux hémorrhoïdal trop copieux, le défaut de ton con-  
venable dans l’intestin recttim, dans les membranes &  
les vaisseaux dont il est composé. Il faut donc employer  
des remedes capables de rétablir la force des parties  
qui font trop affoiblies & trop relâchées, & entr’autres  
la confection d’hyacinthe, les trochifques de carabe de  
Mesilé , & parmi les substances calybées la pierre hé-  
matite réduite en poudre très-fine, la teinture de Mars  
de Zwelfer, le safran de Mars antimonial très-fubtil,  
donné avec de la vieille conferve de rofes , aussi-bien  
que la teinture des fleurs calybées de sel ammoniac  
préparée avec de l’eFprit de vin extremement rectifié &  
mêlée avec une quantité égale d’élixir amer. Entre les  
médicamens résineux & balsamiques les plus efficaces ,  
Eont l'ambre préparé ou alcalisé, & les extraits de case  
carille & de sandal rouge. Ces remedes donnés à pro-  
pos en doses & dans un ordre convenable, produi-  
sent leurs effets lorsque la maladie n’est point incura-  
ble.

H faut aussi pour obtenir l’effet qu’on .désire mettre en  
listage les topiques d’une nature astringente. Lors donc  
que les veines variqueuses de l'anus, fans aucune é\ra-  
cuations d’excrémens , rendent une grande quantité de  
Eang, & que cet écoulement est accompagné de Eynco-  
pes & d’un danger de mort ; on peut y appliquer en  
toute Eureté le colcothar de vitriol ou la Vesse de loup ,  
surtout si les topiques d’une nature plus douce, tels que  
les décoctions de fleurs de balaustes, de rosies rouges ,  
de myrrhe, de plantain, d’écorce de grenade , & de  
quinquina, préparées avec du vin rouge & appliquées

H Æ M [200]

avec une éponge siir l'intestin rectum après que les ex-  
crémens sont sortis , n’ont produit aucun effet. Il faut  
encore après avoir modéré la violence de *Fhémorrhagie*appliquer fréquemment fur l’os Eacrum, le périnée &  
l’os pubis des épithemes préparés avec la mente, le 1Eumac , les fleurs de rofes rouges , le millepertuis ,  
la rapure de flanda! rouge , le mastic, le cardamome &  
le quinquina cuits dans du vin rouge. Cette même dé-  
coction injectée dans le fondement par le moyen d’une  
feringue est d’une efficacité singuliere pour rétablir le  
ton de l'intestin rectum.

Pour réussir dans la cure d’un flux hémorrhoïdal violent,  
il faut avant toutes chofes employer la faignée & dé-  
barraffer les premieres voies avec de la casse récente,  
ou de la rhubarbe choisie donnée en décoction. On peut  
ensuite usier en toute siureté des remedes externes & in-  
ternes d’une nature corroboratiVe & légerement af-  
tringente; l’effusion de seing occasionne passa violence  
une telle foibleffe, qu’il n’est jamais sûr d’ufer de re-  
medes drastiques ; & c’est une regle générale en Mede-  
cine que plus la nature est affoiblie , plus les remedes  
doivent être doux & approchans d’une nature diététi-  
que.

Les remedes nitreux, aigrelets & rafraîchissans sont d’au-  
tant moins sûrs lorsque le sang est déja beaucoup ap-  
pauvri, les forces épuisées & Pestomac affoibli, sur-  
tout dans les éVacuations hémorrhoïdales qui provien-  
nent de l’obstruction des vifceres, qu’on les supporte  
plus aisément lorfque la chaleur & l’agitation du sang  
semt violentes.

On ne doit point prescrire la saignée sans connoître par-  
faitement l’état du malade, à caufe qu’il importe de  
Eavoir au juste la quantité de stang qu’il faut tirer ; car  
on peut au commencement de la maladie, si le corps  
est pléthorique & plein de fang, faigner copieufement  
le malade du bras, pour faire une dérivation. Mais la  
faignée doit être moins forte, & il faut la réitérer avec  
prudence & dans des intervales convenables , lorfque  
I’évacuation qui a précédé a été considérable.

Hippocrate conseille prudemment dans le cas où le flux  
hémorrhoïdal est violent, de tenir une des veines hé-  
morrhoïdales ouverte, lorsique les autres font fermées,  
pour prévenir l’hydropisie ou la confomption dans la-  
quelle le malade ne manqueroit pas de tomber, si le  
fang fe jettoitfur le foie ou fur les poumons. Quoique  
cet avis regarde les veines externes qui ont été fermées  
ou par un cautere actuel, ou par l’application des styp-  
tiques, on peut cependant en faire l’application aux  
veines internes qui rendent fouvent une grande quan-  
tité de sang ; & cette pratique est d’autant plus nécessai-  
re qu’on ne peut fermer les veines, c’est-à-dire , arrê-  
ter l’hémorrhagie fans le secours des remedes internes  
les plus efficaces, dont Ptssage exige beaucoup de pru-  
dence & de précaution, puifque, sitivant la remarque  
d’Hippocrate ils nuiroient immanquablement au mala-  
de si on les appliquoit mal-à propos.

Il si-iit de ce qu’on vient de dire qu’on ne doit employer  
les astringens qu’avec beaucoup de précaution ; qu’ils  
ne font aucun bien au commencement de la maladie ,  
& beaucoup moins lorfque le sang & les forces font  
épuisées; & qu’ils caufent au contraire des maladies  
spasinodiques, des convulsions, des fyncopes, des dou-  
leurs violentes dans la région des vifceres , accompa-  
gnées de tremblemens & de palpitations de cœur. Lors  
cependant qu’on est obligé de se servir de substances  
propres à appaister la violence de la maladie, il faut  
les donner en petites dofes pour prévenir les mauvais  
effets qu’elles pourroient produire. Les remedes dé-  
layans, correctifs & légerement laxatifs sont aussi d’u-  
fage, dont les plus efficaces sont le lait d’ânesse & le  
petit-lait doux : mais ces délayans operent beaucoup  
mieux quand on les prend en forme liquide avec les ca-  
lybés.

Lorfque la suppression soudaine du flux hémorrhoïdalest  
Euivie d’inquiétudes dans la région des hypocondres ,  
de flatuosités, d’anxiétés & de la difficulté de respirer,

20ΐ H Æ M

il faut le rappeller par des laxatifs anodyns, des clysi  
teres émolliens & des fuppositoires.

Il faut aussi employer les hypnotiques , les opiats & les  
narcotiques, mais avec précaution, puifque ces reme-  
des disposent à la folie quand on en ufe à contre-  
tems. Lorfque l’ufage de ces sortes de médicamens  
est indiqué , on neEauroit en prescrire de plus convena-  
nables que les pilules de Wildegansius, que l’on peut  
aussi donner avec succès, lorsqu’une douleur violente  
& des fpafmes aux environs de la premiere vertèbre  
des lombes excitent une effusion copieusie de siang qu’il  
est néceffaire d’arrêter.

Il n’y a point de maladie qui demande un régime plus  
exact & plus sévère que celle dont nous parlons, puif-  
que la plus petite négligence à cet égard empêche l’ef-  
fet des remedes les plus efficaces. Le malade doit donc  
s’abstenir avec foin des fruits d’été, des légumes, des  
herbages, du laitage, des viandes salées ou fumées ,  
des épiceries, de l’ail, des oignons, des vins forts &  
des liqueurs fpiritueufes. Tout exercice violent, foit à  
la chaste, à cheval, en carrosse, Surtout dans des lieux  
rudes & raboteux, ne vaut rien non plus pour lui : & il  
doit préférer à ceux-là un exercice modéré plus capa-  
ble d’affecter les parties supérieures que les inférieures,  
& le seconder par le choix d’un air pur & ferein. Rien  
n’est plus nuisible à Ceux qui font attaqués de cette ma-  
ladie que les passions violentes de l’ame , surtout la  
colere & la frayeur; c’est pourquoi ils doivent éviter  
avec foin tout ce qui peut les exciter. Il convient enco-  
re que le malade ufe de liqueurs convenables pour boss-  
son ordinaire. Je prescris ordinairement, dit Hoffman,  
tant à dessein de prévenir que de guérir la maladie ,  
l’eau ou le petit-lait, les décoctions de fandal rouge  
avec le mastic & la canelle, les juleps préparés avec la  
décoction de corne de cerf, le sirop ou le fuc de citron  
avec quelques gouttes d’huile de cedre, ou quelques  
onces d’eau de fleurs de citron.

Lorsqu’on est venu à bout de guérir cette maladie, il  
faut se donner tous les soins possibles pour l’empêcher  
de revenir. On satisfait parfaitement à cette intention  
par le régime que nous avons prefcrit ci-devant, en  
saignant le fujet trois ou quatre fois par an, en débar-  
raflant les premières voies une fois tous les mois, par  
l’usage circonfpect des eaux minérales, ou du lait caly-  
bé feul ; enfin, en s’abstenant des alimens & des reme-  
des qui excitent des douleurs & donnent envie d’aller à  
la felle. FREDERIC HgffMAN. Voyez *Emmenagoga.*

*Traitement Chirurgical des hémorrheldes.*

On trouve des perfonnes qui ennuyées de la continuité  
du flux dont nous parlons, veulent qu’on le modere,  
ou qu’on l’arrête : mais un Chirurgien prudent doit  
faire sentir au malade tous les inconvéniens qui résill-  
teroient d’une pareille pratique , loin dacquieEcer  
aveuglément à *sa* demande. Supposé cependant qu’il  
soit obligé de céder à *ses* importunités, ou que le flux  
soit excessif, il peut par le moyen de l’opération & de  
quelques remedes convenables fermer quelques-uns  
des orifices & en lasser un ou deux ouverts , comme  
Hippocrate l’ordonne, *Aph.* 12. *Sect. 6.* Il commence-  
ra d’abord par faigner copieufement le malade, il lui  
donnera enfuite quelque purgatif rafraîchissant, & en-  
fin un lavement cinq ou six heures avant l'opération.

Hfera coucher le malade fur le ventre, fur un lit ou sur  
une table, de façon, que fes piés posent à terre , ou,  
suivant quelques-uns, dans la même posture que si *c’é-  
toit* pourprendreun lavement; après quoi deux Aides  
écarteront ses jambes &sies *fesses* autant qu’il le faudra  
peur que le Chirurgien puisse opérer avec liberté. Sup-  
poséqtl’il *rsy* ait aucun tubercule, il liera les veines  
par lesquelles le sang sort, avec un fil & une aiguille  
courbe ; & s’il y en a, il saisira les parties tuméfiées  
contre nature avec des pincettes, & y fera une ligatu-  
re après les avoir coupées, en obfervant que la veine  
qu’il laissera ouverte foit la plus petite. Que si l’hé-

H Æ M 202

morrhagie ne cesse point dlelle-même en peu de tems,  
il appliquera siur la partie des styptiques, de la char-  
pie & des compresses qu’il assurera avec le bandage en  
*T.* Il peutusier dans les pansemenssilivans , de remedes  
cicatricans , & séparer ce qu’il pourra y aVoir d’étran-  
ger avec des ciEeauxau avec le caustique. Les Anciens  
employoient le cautere actuel lorsque ces tubercules  
étoient situés bien avant dans le rectum, mais cette  
pratique étoit cruelle & dangereusie. J’aime mieux me  
servir du dilatateur de l’anus (Ρ/. *IV.* du II. Vol.sug.  
15.) avec lequel on dilate les parties de telle maniere,  
qu’on peut lier les tubercules , & appliquer Eur les vei-  
nesqui Eont ouvertes, de la charpie trempée dans des  
astringens. On arrêtera par cette méthode & par l’ap-  
plication de remedes internes convenables les hémor-  
rhagies de ces parties : mais il est rare qu’on soit obli-  
gé de recourir à la dernière opération.

Il arrive quelquefois que les veines qui font dispersées  
autour du rectum & de l’anus sont tellement distendues  
par le stang, qu’elles causent des douleurs excessives au  
malade, & forment des tubercules aussi gros que des  
pois , des grains de raisin , ou des œufs , & quelquefois  
de la longueur du doigt. On appelle ces *hémorrhoïdes*aveugles ,& on les distingue des autres tubercules de  
l’anus, par leur couleur & par leur résistance ; car elles  
paroissent livides ou noires, àcaufe du simg qui crou-  
pit ; & quand on les presse avec les doigts, elles ressem-  
blent à une vessie pleine de liqueur, ce qui est une cir-  
constance qu’on ne remarque point dans les autres *hé-  
morrhoïdes.* Voyez *Anus.*

Ces vaisseaux varient, car les uns sont mous , & ne cau-  
sent que peu ou point de douleur, les autres durs, ex-  
trêmement douloureux & enflammés , ce qui empêche  
le malade de s’asseoir, de *se* tenir debout ou de mar-  
cher , & le fait quelquefois tomber en défaillance.

Les *hémorrhoïdes* aveugles surviennent ordinairement  
aux hommes qui n’ont point le ventre libre , qui sont  
d’une habitude pléthorique, & disposés par leur tem-  
pérament aux *hémorrheldes* fluentes , aussi-bien qu’aux  
femmes qui ont eu un accouchement laborieux, dont  
les regles font flupprimées, qui sont enceintes, ou d’une  
habitude sanguine. Les veines s’enflent quelquefois  
dans ces fortes desistets, au point de laisser échaper le  
seing qu’elles contiennent, & les *hémorrhoïdes* devien-  
nent fluentes d’aveugles qu’elles étoient, avec une hé-  
morrhagie si copieufe qu’elle fait craindre pour la vie  
du malade. Les *hémorrhoïdes* aveugles caufent quel-  
quefois des douleurs si violentes, qu’il en refulte des  
spafmes, une difficulté de s’asseoir, & une impossibilité  
de pouvoir prendre des lavemens. Elles produisent  
aussi quelquefois des ulceres accompagnés de deman-  
geaifons incommodes, furtout quand elles tardent plus  
de trois ou quatre jours à s’ouvrir , & souvent des abf-  
cès ou des fistules opiniâtres.

Lorfique les *hémorrhoïdes* aveugles ne sont ni grandes ni  
incommodes, on peut en laisser le soin à la nature :  
mais quand elles entourent l’anus, comme autant de  
grappes de raisins, & qu’elles empêchent le malade de  
s’asséoir, de monter à chevd! & d’aller à la selle, le re-  
mede leplus prompt que l’on pusse employer, suppo-  
sé qu’elles ne cedent point à lleEprit-de-vin , est de sé-  
parer peu à peu les plus grosses & les plus remplies au  
moyen d’une ligature Mais en cas d’une inflammatlon  
violente, il convient deEaigner d’abord le malade, de  
lui donner des remedes tempérans & laxatifs, de lui  
prefcrire un régime exact , & d’appliquer extérieure-  
ment fur la partie des fomentations émollientes & re-  
solutives. On fatisfait à la même intention avec l’on-  
guent *nutritum ,* l’onguent de linaire, le heure frais ,  
l’huile d’amandes douces , & autres topiques fem-  
blables.

Les clysteres émolliens & les compresses trempées dahs  
de l’efprit-de-vin chaud, font fouvent d’une utilité ad-  
mirable, & quand elles ne produisent aucun effet , on  
peut appliquer les sangsues pour diminuer la trop gran-  
de quantité de sang. S’il arrivoit cependant qulon nlert

se; H Æ M

eut point en main, & que les parties fussent enflam-  
mées , il faudroit avoir recours à la lancette, & après  
avoir tiré autant de fang que les forces du malade le  
permettent, appliquer fur la partie un appareil com-  
poséde charpie & de compresses , & l’assurer avec le  
bandage en *T.* Mais il faut renouveller cet appareil  
jufqu’à ce que la cure foit complete.

Les *hémorrhotdes* sont quelquefois situées si avant dans le  
rectum , qu’il est absolument nécessaire d’employer le  
dilatateur de l’anus (voyez *Pl. IV. du second Vol. fige*15.) avec lequel on dilate la partie autant qu’il faut  
pour pouvoir les fcarifieravec la lancette ou les couper  
avec les cifeaux; car par ce moyen on donne cours au  
fang, &onappaife les douleurs. Ces fortes de plaies  
restent quelquefois ouvertes, de forte que les *hémor-*rûérlcsdeViennent fluentes d'aveugles qu’elles étoient  
auparavant; & les malades, furtout, s’ils font d’un  
tempérament chaud , rendent toujours , ou pour le  
moins tres-fouvent, du sang mêlé avec leurs excrémens.  
Ce flux ne laisse pas d’être incommode, mais on ne  
doit point l’arrêter tant qu’il est modéré , à cause qu’il  
appaife les douleurs , entretient la santé du malade , &  
prévient ou dissipe plusieurs maladies , comme la mé-  
lancolie hypocondriaque , les maladies des reins & de  
la vessie , la goute & la sidatique. De-là vient qu’un  
grand nombre d’Auteurs modernes recommandent  
d’exciter cette évacuation. Mais comme elle occasion-  
île siauVent plusieurs inconvéniens , je présure les au-  
tres méthodes curatives.

Le moyen le plus sûr pour prévenir les *hémorrhotdes*, est  
dlobsierver un régime exact & modéré, de *se* faire fai-  
gnerdeux ou trois fois par an, & plus fouvent même  
s’il le faut ; car ces éVacuations diminuent le fang &  
dissipent la caüfede la maladie. On peut uferintérieu-  
rement de quelque poudre tempérante, d’une décoc-  
tionde mille-feuille , que l’on boira en forme de thé :  
mais il faut s’abstenir avec foin des remedes chauds &  
astringens , tels que l’aloès, la myrrhe, le fafran, & de  
tous les alimens de même qualité ; éviter le vin , la dé-  
bauche, la colere, les exercices violens , Pssa-ge im-  
modéré des femmes, & ne point aller à cheval. Si mal-  
gré ces précautions les veines hémorrhoïdales corn-  
mencent à s’enfler, il faudra ufer intérieurement de re-  
medes résolutifs & tempérans , & appliquer extérieu-  
rement fur la partie des fomentations & des cataplaf-  
mes. Mais si les douleurs deviennent aiguës , il faudra  
recourir aux fangfues ou à la lancette , comme on a  
déja dit. HbIsTER , *Institut.*

On fait grand cas du foufre & de fes préparations dans la  
cure des *hémorrheldes, 8c* ilestsûr que les fleurs ou le  
lait de foufre , ou le’ foufre Vif réduit en poudre, font  
très-efficaces pour faire cesser la constipation opiniâ-  
tre, qui caufe fouvent le flux hémorrhoïdal, fans par-  
ler de leur qualité altérante.

On a observé qu’une éVacuation de quelques onces de  
sang par les vaisseaux de l’anus, apporte un plus grand  
soulagement dans un grand nombre de maladies aiguës  
& chroniques, que ne le seroit une bien plus grande  
quantité tirée artificiellement de quelqu’autre partie.  
Pour mieux comprendre la raifon de cet effet, il faut  
nécessairement remarquer que toutes les veines qui ra-  
menent le sang de tous les vifceres du bas-ventre , s’u-  
nissent près du foie, & forment la veine-porte, qui dif-  
fere de toutes les autres veines, en ce qu’elle fait l’of-  
fice d’une artere, & conduit le sang au foie pour la *sé-  
crétion* de la bile, de la maniere qu’on décrit au mot  
*Hepar.* La veine hémorrhoïdale *se* vuide immédiate-  
mentdans la branche splénique, & quelquefois dans  
la mésentérique, d’où il fuit que lorsqu’un des vssce-  
res du bas-ventre souffre d’une pléthore, ou d’une plé-  
nitudedesang,ou qu’il est obstrué de façon à nepou-  
voir contenir la quantité de fang qu’il faut fans oppresa  
sion; il fuit, dis-je , que FéVacuation d’une portion de  
sang par les vaisseaux cle l’anus , foulage immédiate-  
mentles vicceres opprimés, mieux que ne le seroit tout  
autre remede. Ce n,est pas-là tout l’avantage d’un pa-

H Æ M 204

teilfiux,& il n’est pas besoin de beaucoup de science  
pour concevoir que lorEque les vssceres du bas-ventre  
deviennent incapables , pour quelque cause que ce fiait,  
de recevoir la quantité convenable de sang qui leur  
Vient du cœur par les arteres ; le tronc descendant de  
l’aorte, qui porte le sang aux vicceres du bas - Ventre ,  
doit en receVoir beaucoup moins que lorfque le corps *se*porte bien ; & que conséquemment le tronc ascendant  
qui fournit du fang à la tête & au cerveau,en reçoit beau-  
coup davantage,d’où réfulte un dérangement dans tou-  
tes les actions qui dépendent du bon état du cerveau.  
On voit donc qu’une évacuation par les vaisseaux de  
l’anus fait une véritable révulsion de la tête, & qu’elle  
doit apporter fouvent un soulagement considérable  
dans les affections hypocondriaques, dans la manie,  
la goute, l’asthme, dans lesimaladies des reins & de la  
vessie, aussi-bien que dans la sciatique.

Il faut cependant observer que les excrétions de sang par  
les vaisseaux de l’anus , loin d’être toujours salutaires,  
font quelquefois fymptomatiques, & d’un très-mau-  
vais présage. Cela arrÎVelorfqu’il y a des obstructions  
considérables dans le foie , la rate , le pancréas, lemé-  
fentere ou dans telle autre partie contenue dans le bas-  
ventre; cardans ces occasions le vifcere obstrué étant  
incapable de recevoir une portion de fang convenable,  
il faut que ce fluide s’écoule par les veines hémorrhoï-  
dales, ce qui prognostique le mauvais état de la partie.

Il feroit à souhaiter qu’on pût régler dans la pratique le  
flux hémorrhoïdal, c’est-à-dire, l’exciter lorsqu’on ju-  
ge qu’il doit être salutaire , & l’arrêter lorsqu’il est su-  
rabondant ou symptomatique , sans courir risque de  
nuire au malade ; car pour lors on seroit en état de le  
soulager dans plusieurs cas où il est extremement diffi-  
cile de le faire. On hâteroit, par exemple, efficace-  
ment la cure de toutes les maladies accompagnées de  
la privation de l’imagination & de la raifon, dans les  
constitutions atrabilaires , aussi-bien que celle des ma-  
ladies aiguës qui penchent vers le délire ; si l’on pou-  
voit exciter ou arrêter à volonté le flux hémorrhoïdal.  
Ce seroit aussi un très-grand avantage de pouvoir réta-  
blir cette évacuation quand sa suppression a des Enites  
fâcheuses, ou qu’il siarvient une éruption de sang par  
quelque partie peu convenable.

On a indiqué au mot *Emmenagoga* les remedes qui con-  
! tribuent à exciter le flux hémorrhoïdal : mais le plus  
sûr moyen de procurer cette excrétion, est d’appliquer  
Eur les vaisseaux hémorrhoïdaux des topiques relâ-  
chans composés d’huile , de miel & de drogues émol-  
lientes, floit en forme de lavement ou de fomentation,  
& de froter les parties après ces applications avec un  
linge rude, ou avec des feuilles de figuier.

HÆMORRHOSCOPIA, ὰιμοῤῥσκοπία, d’aipta, sang,  
ῥέω , couler, & σκέπτομαι, contempler, examiner ; *hé-  
morrhos.copie.*

Infpection & contemplation du sang que l’on a tiré par  
la Eaignée, à dessein de connoître par son moyen l’état  
du corps.

HÆMORRHOUS, ὰιμόῤῥοος, est le nom d’un serpent  
venimeux.

Paul Eginete nous apprend *Æib.V. cap.* 15. que *sa* mor-  
scire est accompagnée de douleurs excessives & d’hé-  
morrhagies copieuses ; qu’elle fait ouvrir les cicatri-  
ces qui peuvent s’être formées dans les diverfes parties  
du corps ; que le sang fe coagule & *se* mêle avec les  
excrémens, & que le malade est attaqué d’une toux &  
d’un vomissement de simg pendant lequel il expire.

Il dit que la plupart des Anciens ont estimé *sa* morsilre  
incurable : mais, ajoute-t’il, il faut, si les spécifiques  
nous manquent, recourir au moins aux méthodes usi-  
tées dans les cas de morsiires par des animaux veni-  
meux. On peut, par exemple, scarifier, brûler ou mê-  
me couper la partie affectée , pourvu qu’elle sent une  
des extrémités, & y appliquer ensclite des cataplaf-  
mes acres. Les substances de même nature pristes inté-  
rieurement, les alimens Ealés, le vin pur & les bains,  
Eont aussi fort utiles dans ce cas. Mais il faut immé-

205 HA *G*

diatement recourir à ces remedes , & persister dans  
leur ssage ; car ils deViennent inutiles dès que le mal  
s’est manifesté. Il faut aussi appliquer fur la partie un  
cataplasine de feuilles de vigne cuites & mêlées avec  
du miel, & prendre intérieurement la tête du ferpent  
calcinée, ou de l’ail avec de l’huile d’iris, ou nourrir  
le malade avec dtl raisin.

Hippocrate appelle les grosses veines d’où le fang fort en  
abondance quand elles font ouvertes , *haemorrhous,*' ὰιμοῤῥους φλέβας.

HÆMOSTASIA ; stagnation univerfelle du fang oc-  
casionnée par la pléthore.

HÆMOSTATICA, d’ofloa,*sang,* & ἵ'στημι, *arrêter \*remedes qui arrêtent les hémorragies.

H Æ R

HÆRMIA ; espece de fruit des Indes femblable au poi-  
vre. Il est estimé propre pour les flatuosités, pour forti-  
fier l’estomac , & pour le relâchement de la luette.

H A G

HAGAR ou AGIAR ; nom que les Arabes donnent à la  
pierre d’Arménie.

HÀGIOSPERMON , c’est à-dire , femence bénite;  
nom d.es*semina Santonici ; Barboelne.*

HAGIOXYLON, c’est-à-dire, le bois saint, *Guaia-  
cum. LOGayac.*

H A L

HAL , *Sel.* RULAND.

HALATION, ὰλάτιον, est le nom d’un remède com-  
posé principalement de fels, dont parle Trallien, *Lib.  
III. cap. 6. &* d’un autre décrit par le même Auteur,  
*Lib. XII. cap.* 7. qui est cathartique.

HALCHEMIA ; l’art de mettre les fels en fusion, Ει-  
BAVIUs, *Alchym. Pharm.*

HALCYON. Voyez *Alcedo.*

HALCYONIUM,*spuma marist* Offic. *L’écume de la  
mer.*

C’est une fubstance oléagineuse ou bitumineuse que  
l’on trouve flottante sim la mer. On ne fait si c’est  
l’excrément, le sperme , ou le lait de quelque ani-  
mal marin, une7efpece de zoophyte , ou le fuc de  
quelque plante marine , ou enfin quelque exsirdation  
minérale bitumineuse qui s’élève du fond de la mer,  
& fe convertit en écume par l’agitation des vagues.

HALEC, Offic. Schrcd. 5. 329. Charlt. de Pisc:. 4. *Ha-  
rengits*, Rondel. de Pifc. 1. 222. Schonef. Ichth. 36.  
Gesn.de Aquat. 402. Jonf. de Pifc. 2. Raii Ichth. 219.  
Ejusd. Synop. Pisc:. 103. Mer, Pin. 185. *Harengus  
Flandriens,* Aldrov. de Pisc;. 294. *Harengus Chalcidis  
species,* Bellon, de Aquat. 271. *Hareng.*

Les parties du *hareng* dont on fait ufage en Medecine ,  
font les vésicules appellées *animaes* & le poisson en en-  
tier. Les Vésicules passent pour exciter l’urine, étant  
prifes intérieurement. On applique quelquefois des  
*harengs* falés à la plante des piés des perfonnes qui ont la  
fleVre, pour détourner les humeurs de la tête & appai-  
fer l’ardeur fébrile.

On emploie la faumure du *hareng* dans les lavemens  
pour la fciatique & l’hydropisie. Cette même faumure  
appliquée extérieurement, déterge les ulceres fétides,  
arrête les progrès de la gangrene & dissipe les tumeurs  
fcrophuleufes. Elle est bonne encore pour llefquinan-  
cie, lorsqulon en oint la partie affectée après l’avoir  
mêlée aVec du miel.

Les *harengs* frais font un affez bon aliment, pourVu  
qu’on en ufe aVec modération : mais ils produisent une  
putréfaction dans l’estomac de nature alcaline, &tou-  
tes les fâcheufes fuites qui résultent des alimens  
extremement alcalescçns, dont on a parlé au mot

HAL 206

*Alcalis* lorfque la quantité qu’on en mange est au-  
dessus de la faculté qu’a l’estomac de les digérer.

Le *hareng* falé donne une très-mauVaife nourriture , fa  
chair étant très-dure & de très-difficile digestion. Il est  
cependant moins nuisible que les *hareng sor,* ce der-  
nier étant plus dur,& par conséquent plus difficile à di-  
gérer.

HALELÆUM, ὰλέλαιον; mélange d’huile & de fel que  
Galien recommande pour les tumeurs molles desarti-  
culations. Olaus Borrichius a donné ce nom à une li-  
queur sulphuresse, saline & inflammable, distilée de  
la neige ou de Peau de pluie.

HALIEÆTOS, ALIEÆTUS,Offic. Aldrov. Ornith.  
1. 187. Jolss. de AVib. 3. Caii de Animal. 85. Bellon.  
des *Oys.96. Alieaetussive Aquila marina,* Will. Or-  
nith. 29. Raii Ornith, 59. Charlt. Exesu 70. Gefn. de  
AVib. 177. *AlieaetusaseitOissifraga* , Raii Synop. A. 6.  
*Alieaetits, scu Osfrey,* Mer. Pin. 170. *Nisus veterum,  
Orfraye»*

On prétend que la moelle de fes os est bonne pour attirer  
le poisson dans l’endroit où l’on veut. Cette erreur doit  
son origine à la fable qu’on a débitée , que *Forfraye*laisse tomber en volant dessus Peau une goutte d’huile,  
pour attirer le poisson sur la furface & l’attraper plus  
aisément. On entend par cette huile la moelle de cet  
oifeau, qui n’est d’aucun ufage en Medecine.

HALICA. Voyez *Alica,*HAL1CACABUM. Voyez *Alkelgengi.*HALICAUBUM PEREGRINUM; nom du *Corin\*  
dum , folio ampliore, fructu majore.*

HALICES ; bâillemens & extensions du corps causés par  
la lassitude , ou par l’envie de dormir.

HALIEUTICON ; nom de deux emplâtres dont il est  
parlé dans Aétius.

HAL1MAR , *Cuivre.* RULAND.

HALIMUS,Ossic. *Malimus Clusii,* J.B. 1.227. *TYalimus  
latifolius*, Ger. Emac. 523. *Halimus latifolius, sive  
fruticosus ,* C. B. 120. *Halimus latifolius asiveportula-  
ca 3 marina incana major, Park.* 724. *Atriplex Hali-  
mus dicta latifolia* ,Raii Hist. 1.194. *Atriplex latifolia)  
feu Halimus fruticosus latifolius,* Tourn. Inst. 505.  
Boerh. Ind. A. 2.89. *Pourpier demem*

Diosicoride dit, que ses feuilles font bonnes pour man-  
ger étant cuites ; & Aétius , que l’on confit fies jeunes  
pousses. Sa racine prise au poids d’une dragme dans de  
Phydromel, appaife les douleurs spasinodiques , cela  
les qui suÎVent la rupture des vaisseaux capillaires  
dans les mufcles & les tranchées. DrosCoRIDE . *LibT.  
cap.* 120.

HALINITRON, ὰλίνιτρον, *Nitre.*

HALME, ἄλμη, Eaumure que Fon fait pour préserver  
de la corruption les végétaux ou les substances ani-  
males.

HALMYRAX ; espece de nitre qui *se* forme dans les  
vallées de la Médie, dans les tems chauds & fecs.  
Pline en parle, *Lib. XXXI. c.* 10.

HALMYJÛS , ὰλμυρίς ; nom d’une espece de chou  
marin,

HALMYRODES, ὰμυρώδης , *falé.* Hippocrate donne  
cette épithete à certaines efpeces de fleVres , dans lef-  
quels, comme dit Galien , les parties externes caufent,  
quand on les touche, une demangeaifon pareille a cel-  
le que l’on font quand on touche des fubstanees falées.  
Relativement à la peau, il signifie une certaine rudesse  
pareille à celle de la chair falée. On donne aussi lamê-  
me épithete aux excrétions falées & acrimonieufes,  
*Hahmodes, asoaeelTnc ,* signifie la même chose.

HALO, en termes d’Anatomie, est ce cercle rouge ou  
aréole qui est autour du mamelon. On lui a donné ce  
nom à caufe de *sa* ressemblance avec ces cercles qui *s&*

*ζαγ* H A M

forment autour du Soleil & de la Lune,que I’ofl appelle  
*halo.*

HALOS ACHNE, άλοσάχνη, *F écume de la mer-*

H ALS , ἄλς, *Sel.* Voyez *Sal.*

HALTERES; masses pesantes de pierre, de plomb ou  
d’autre métal, dont les Anciens fe fervoient dans leurs  
exercices. Il paroît qu’il y avoit deux fortes *d’halteres.*Les uns étoient des masses de plomb que les Sauteurs  
prenoient dans leurs mains, pour s’assurer & être plus  
fermes en fautant ; les autres étoient une efipece de  
diEque que l’on s’exerçoit à jettes. Galien dit que les  
*haelteres* étoient des masses posées à environ une aune de  
distance les unes des autres. Que la perscmne qui vou-  
loit s’exercer, se plaçoit entre-deux de ces masses , &  
prenoit de la main droite celle qui étoit à sa gauche ,  
& de la gauche celle qui étoit placée à sa droite , & les  
remettoit plusieurs fois de fuite à leur place sans bou-  
ger les piés de l’endroit où elle les avoit d’abord po-  
sés. On se fiervoit de cet exercice dans plusieurs mala-  
dies. Comme il n’est plus d’usage aujourd’hui, je ren-  
voie le Lecteur à ce qu’en a dit Jérôme Mercurialis  
dans fon Traité *de Arte Gymnastica.*

H ALYPHÆUS ; nom du *Quercus calyce echinato, glan-  
de majore t* C. B. P. Voyez *Ægilops.*

H A M

HAMALGAMA. Voyez *Amalgama.*HAMIA ; nom d’un poisson. Voyez *Amia.*HAMM A, ἄμμα ; nœud que l’on fait pour assurer les  
bandages.

HAMMONITRUM. Voyez *Ammonitrum.*

HAMULUS, est un crochet epufage dans la Chirurgie,  
dont il y a plusieurs efpeces qui fervent à différens ufa-  
ges.

HAN

HANDAL. Voyez *AlhandaI.*

H A P

HAPHE, ὑπὸ. Voyez *Hapsis.*

HAPLOTOMIA, en termes de Chirurgie, est une in-  
cision simple.

HAPSIS, ἄψις, le fens du toucher. Il signifie aussi con-  
nexion, relativement aux bandages, ἄψις φρενῶν , signi-  
fie dans Hippocrate , manie, délire, ou perte de la  
raifon.

HAPSUS, pelote d’étoupe , de charpie ou de laine.

H A R

HARDESIA. Voyez *Ardesias*

HARENCHUS, HARENGUS, ou HERENGA,  
*Hareng.* Voyez *Halec.*

H ARMA, ouHARMATION , ὰρμα, ou ἄρμάτιον, est  
le nom d’un collyre décrit par PaulEginete, *Lib. VII.  
c.* 16. & par Scribonius Largus , *n°.* 18.

HARMALA, *Rue sauvage.*

Voici fies caracteres *ts*

Ses feuilles font alternes, fies fleurs disposées en rose &  
à cinq pétales : l’ovaire est placé au fond du calyce &  
fe change en un fruit rond partagé en trois loges.

Boerhaave ne compte qu’une efpece de cette plante  
qui est, ’

*Harmala , Ger.* 1073. Emac. 1255. Tourn. Inst. 257.  
Boerh. Ind. A. 261. *Ruta fylvestris , Harmel* , Ossic.  
*Rutafylvestrisflore magno , albo ,* C. B. P. 336. Raii  
Hist. 1. 878. *Rutafylvestris Syriaca asive Harmala ,*Park. Theat. 133. *Ruta, quae dici solet Harmala,* J.  
B. 3. 200. *Rue sauvage.*

H A R. 208

Cette espece de rue a un pié & demi, ou deux piés de  
haut , & pouffe des tiges unies couvertes de feuilles  
plus longues & plus étroites que celle de la rue ordi-  
naire, & prefque sans odeur. Sla fleur est compofée  
de cinq pétales blancs, beaucoup plus larges que ceux  
de la rue, avec plusieurs étamines jaunes. Son fruit est  
aussi plus long & contient des femences brunes me-  
nues. Sa racine est quelque peti dure & ligneuse, & de  
couleur jaune. Cette plante croît fans culture dans les  
Pais chauds & fleurit aux mois de Juillet & d’Août.  
On sait rarement ufage de fes feuilles & de fes semen-  
ces.

On affure qu’elle tient beaucoup des vertus de la rue des  
jardins, qu’elle est bonne particulierement pour les  
maladies qui proviennent de mélancolie, &pourex-  
citer l’urine.

Les Auteurs Arabes prétendent que ses semences en-  
ivrent; qu’elles sont narcotiques & bonnes pour la  
mélancolie. DaLE.

HARMEL , le même qu’*Harmala.*

HARMONIA , *harmonie ,* en termes d’Anatomie , est  
une espece d’articulation. Voyez *Articulatio»*

HARMOS , ὰρμός; la chair qui croît entre les dents.

HARPAX , nom de l’ambre. Voyez *Ambra.*

Ce mot signifie aussi un mêlange de chaux vive & de  
soufre. HoLLER. *Inst, Chirurg,*

HARUNDO. Voyez *Arundo.*

HAS

HASACIUM , *sel ammoniac.* **RULAND.**

HASTA REGIA , nom de 1’*Asphodelus , verus s lu-  
teus.*

HASTELLÆ , Edisses dont on se fert dans les fractu-  
res.

HAU

HAUSTUS , *Vorrée* ; en Pharmacie c’est un remede  
liquide que l’on peut boire d’un feul trait.

H A Y

HAYRI, *F Ebenus Æthiopica.* Voyez *Ebenus.*

H E B

HEBE, ἢβη ; les poils qui croissent sur lepubls ; la par-  
tie fur laquelle ils croissent, ou l'làge de puberté, qui  
est le tems où ces poils commencent à paroître dans  
les deux *sexes.*

HEBENUM. Voyez *Ebenus.*

HEBISCOS , le même *OsuiFiscus.* Voyez *Althaea.*

H E C

HECATOMBE , έκατύμβη ; nom d’un collyre dont  
parle PaulEginete, *L. VII. c.* 16.

HECATONDRACHMA , ἐκατόνδραχμα ; est le nom  
d’une emplâtre décrite par Galien, *de Comp. Medic.  
per Gen. L. II. c.* 2.

HECTEUS ,ἔάτευς, mefure Attique, égale à la sixieme  
partie d’un *Medimnus s* qui contenait soixante & dou-  
ze sextiers , ou chopines. FœsIUs.

HECTICA , ἐκτικὴ , *ά’ιξις, habitude. Hectique* ou éti-  
*que* est l’épithete que l’on donne à une estpece de fievre  
lente qui mine & desseche peu-à-peu tout le corps.

Il n’est fait aucune mention des fievres *étiques* sous c®  
nom, dans les écrits des anciens Medecins Grecs &  
Latins , telsqu’Hippocrate , Aretée& Cornelius Cel-  
*sc* ; on *n’y* trouve même pas la description de la fievre  
lente.

209 H E C

lente, dont Celfe a le premier indiqué la cure. Les  
Medecins des premiers siecles appelloient fievres ac-  
compagnées de confomption, *tabidae,* ou très-longues-  
continues , ou marasines, celles auxquelles on a donné  
dans la sinte le nom *d’hectiques* ou lentes. C’est ainsi  
qu’Hippocrate, dans le sifixante-quatrieme Aphorif-  
me de *sa* cinquieme Section , donne aux fievres lentes  
l’épithete de très-longues-continues , obferVant que  
ceux qui en font attaqués n’ont point une fievre vio-  
lente , tandis qu’il décrit par tout la fievre *hectique*lotis le nom de *phthisie.* On appelle aujourd’hui fie-  
vres lentes & *hectiques ,* des fievres chroniques , qui au  
moyen d’une chaleur continuelle , quoique douce &  
remittante , consiument les fucs, occasionnent une  
consiomption & détruisent les forces.

Ces fievres different entr’elles par la violence des fym-  
ptomes , & par le plus ou le moins de danger dontelles  
font fuivies ; car, proprement parlant, les fievres len-  
tes fiont celles qui font accompagnées de fymptomes  
légers, d’une chaleur modérée, de fueurs copietsses  
durant le siammeil, d’un pouls naturel lorsqu’on s’é-  
veille, & avant midi, sans aucune diminution consi-  
dérable de forces ni d’appétit, fans la lechereffe du  
corps , la couleur livide de l'urine, ni un grand dan-  
ger ; au lieu que dans la fievre *hectique* , la chaleur est  
continuelle , le pouls toujours dur, foible & fréquent,  
quoique la dureté&la vitesse du pouls augmentent après  
midi &furlefoir, la peau & la langue deviennent fe-  
ches , dures 8c arides, les joues rouges, tout le corps  
est foible & languissant, le fommeil ne fait aucun bien,  
l’urine est rouge, dépofe un fédiment, & perte fur fa  
stlrsace une pellicule grasse de couleur foncée, le  
corps s’amaigrit à un tel point que les os percent la  
peau. LesileVres lentes & *hectiques* different aussi, eu  
égard à leurs catsses ; car dans les premieres , le vice  
est dans les fluides, & dans un commencement de mau-  
vaife disposition desfolides; au lieu que les derniè-  
res viennent du mauvais état confirmé des folides , &  
de la corruption des vifceres. D’où il fuit que l’on  
peut guérir les fievres lentes & en détruire la cause au  
moyen de remedes convenables , au lieu que celles qui  
font *hectiques* ne cedent que très-difficilement, & mê-  
me point du tout aux remedes, car elles font de l’efpe-  
ce fymptomatique, & accompagnées d’ulcérations vio-  
lentes , de vomiques, d’abfcês & de la corruption des  
visceres ; ce qui fait que tous ceux qui font attaqués de  
la phthisie , d’un abfcès, d’une vomique ou d’une ul-  
cération des poumons , du mésentère , des reins ou de  
l’utérus ; qui ont des supputations violentes dans les  
parties internes ou dans les mufdes du bas-ventre , de  
même que ceux qui font affectés d’une cachexie , ou  
d’une hydropisie occasionnée par un endurcissement,  
un skirrhe , une corruption ou putréfaction du foie, de  
la ratte , de l’épiploon, du pancréas & des glandes du  
méfentere , meurent d’une fievre *hectique.*

La chaleur continuelle dont cette fievre est accompa-  
gnée , provient d’une certaine humeur putride & cor-  
rompue , entierement préjudiciable à la constitution  
naturelle du fang & des humeurs qu’elle trouble, chan-  
ge & dissout par un mouvement intestin & contre na-  
ture ; cette humeur putride nuit au fluide nerveux &  
aux parties nerveufes , & les jette dans une contraction  
violente dans laquelle la Véritable essence de cette fie-  
vre consiste. Plus la quantité de ces humeurs putrides  
& corrompues qui proVÎennent d’une maladie incura-  
ble des Vifceres,est grande ,& plus elles séjournent dans  
le corps *T* plus aussi la fievre & tous fies fymptomes fiont  
terribles.

Les fieVres lentes continues bénignes attaquent fréquem-  
ment les persimnes de tout âge & de tout sexe, de  
quelque tempérament & de quelque pays qu’elles  
soient. Mais l'origine & les causes de ces maladies font  
sort différentes , quoiqu’elles naissent pour l’ordinaire  
de quelque maladie précédente , qui a extremement  
affoibli le corps; car il est certain que ceux dont les  
forces ont été épuifées par des fievres intermittentes,  
*Tome IV.*

HEC αΐο

opiniâtres ou continues, par la petite vérole ou la rou-  
geole , par des hémorrhagies copieisses , par des flux  
continuels , floit simples ou dyssentériques, par des  
falivations excessives , par une gonorrhée opiniâtre,  
par des fleurs blanches , par le chagrin, le Eouci, par  
une application continuelle à divers genres d’études,  
par la faim , par le travail ou par l’usage immodéré des  
femmes, tombent en peu de tems dans des fievres  
lentes & continues, pour des raifons qu’il est aifé de  
concevoir. Les corps de ces personnes font privés d’u-  
ne quantité convenable de fang & de fucs louables, auf-  
si-bient que de fuc nerveux; car après ces fortes de ma.  
ladies l’appétit diminue , parce que les fucs fpiritueux,  
salivaires & bilieux , s’éloignent de leur véritable na-  
ture , & perdent l’efficacité qu’ils devraient avoir. Le  
mouvement péristaltique de l’estomac & des intestins  
est aussi extremement languissant, d’où il arrive que la  
solution , la coction & la digestion des alimens que  
l'on prend ne peuvent se faire comme il faut, le chyle  
passe encore cru & épais dans la masse dti fang, & par  
fa nature hétérogène , détruit la véritable crafe des  
fluides & interrompt le mouvement uniforme des la-  
lides.

On est convaincu encore par expérience , que ces fortes  
de fievres naissent ordinairement du défaut ou de la  
suppression des évacuations auxquelles on est aceoutu-  
mé ; car rien n’est plus commun que de voir ceux dans  
lesquels les évacuations qui terminent les fievres &  
les maladies aiguës , sur-tout les sueurs & la transe  
piration , sont obstruées ou trop peu abondantes , qui  
ne filent plus pendant la nuit, comme à leur ordinaire,  
qui ont fait fermer des cauteres ou des ulceres invé-  
térés, & qui ont arrêté mal-à propos des catarrhes &  
d’autres fluxions acres de l’utérus & des autres orga-  
nes , ou des diarrhées , tomber dans la fuite dans des  
fievres lentes ; les humeurs superflues, vitieuses& im-  
pures qui auroient dû sléVacuer, restant dans le corps  
corrompent les flucs nourriciers, alterent toute la masse,  
& dérangent tous les mouvemens & toutes les fonc-  
tions du corps.

La raisim & l'expérience prouvent que le siégé ordinaire  
des fievres lentes & *hectiques,* est dans le mésentere ;  
carFemel , & Sennert après lui, ont observé il y a  
long-tems , que le mésentere est plus fréquemment  
qu’aucune autre partie , le siége d’un grand nombre  
de maladies cachées , des fievres lentes & erratiques ,  
des diarrhées , des cholera-morbus , du fcorbut, des  
maladies mélancoliques,des cachexies, des hydropisies  
&des fievres intermittentes rebelles & opiniâtres. La  
raifon qui fait que le méfentere est si fort difpoféà pro-  
duire des maladies , est, que la circulation foible &  
languissante des fluides dans cette partie , occasionne  
fouvent des stagnations ; car la veine-porte qui n’a  
point de battement, reçoit le Eangqui revient-du mé-  
sentere, fait l’office d’une artère , & le décharge dans  
le foie : mais comme cela se fait lentement, il fur-  
vieiltune obstruction dans les vaisseaux méfaraïques ,  
qui occasionne des stagnations , des engorgemens, &  
quelquefois des extravafations; à quoi l’on peut ajou-  
ter que la veine hémorrhoidale,à caufe de *sa* direction  
perpendiculaire & S011 éloignement du cœur, ramené  
le simg très-lentement dans la veine-porte , & casse  
souvent des stagnations & des distensions douloureu-  
ses dans les vaisseaux du mésiocolon & des gros inte-  
stins, principalement dans ceux du rectum. Comme  
le mésientere est dépouillé de tuniques musculaires &  
nerveuses , le mouvement du simg n’est point du tout  
aidé, au contraire les vaisseaux adipeux qui Eont dise  
persiésdans toute la membrane cellulaire, perdent leur  
ton *, se* relâchent continuellement , & cedent Eans  
peine au sang qui s’y amasse. De plus, comme la lym-  
phe chyletsse circule lentement dans les vaisseaux lac-  
tés dont le nombre est infini, & qui *se* divisent en  
vaisseaux capilaires autour des glandes , & s’insinuent  
dans les petits vaisseaux de ces mêmes glandes , elle  
s’arrête aisément dans leurs cavités ; ce qui fait qu’on

2ΐι H E C

ne doit pas être surpris que lessslandes du méfentere  
s’obstruent & s’enflent si souvent, & dégénerent en  
skirrhes.

Quoique la circulation lente des humeurs dans le mé-  
sentere , soit de quelque tssage , autant qu’elle contri-  
bue à l’excrétion des fiscs Eurabondans & peccans ; à  
celle du simg , par exemple , par les veines hémor-  
rhoïdales internes, & des récrémens séreux , muqueux  
& fermentatifs par les glandes innombrables des in-  
testins; il arrive néantmoins pour cette raifim, que  
presi^ue tous les défauts des humeurs, qui pèchent en  
quantité , en qualité & en mouvement, influent fur le  
méfentere. Il n’y a point de partie, par exemple , à la-  
quelle la pléthore soit plus nuisible qu’au méfentere ,  
puisqu’elle distend & aflbiblit le ton de stes vaisseaux à  
un point extraordinaire , & fait que les humeurs s’y  
accumulent en plus grande quantité qu elles ne de-  
vroient ; car plus la stagnation du fang dans leméfen-  
tere est grande, plus aussi l’impureté de ce fluide & de  
la lymphe augmentent, les fonctions du corps s’affole  
blissent , la nutrition diminue , les forces s’épuifent ;  
le mouvement intestin des fluides , le battement du  
cœur & des arteres , & la fievre augmentent.

On voit par-là d’où vient, fuÎVant Hippocrate, *Lib. II.  
PraediïI. Sect.* 13. que le défaut ou la suppression des  
regles , est suivie de fievres dangeretsses & confiomp-  
tives, c’est-à-dire , *hectiques,* connues Eous le nom de  
chlorose & de pâles couleurs ; & pourquoi , sclivant  
ce même Auteur, *Aphor.* 12. *Sect. 6.* la suppression du  
flux hémorrhoïdal engendre dans les hommes des con-  
fomptions ou des fievres *hectiques* ; & celle des diar-  
rhées salutaires qui proviennent ou terminent souvent  
des maladies aiguës, & qui reviennent dans certains  
tems fixes, des fievres *hectiques* dangeretsses. Il n’est  
pas moins évident que rien d'est plus dangereux pour  
les perfionhes d’tme habitude pléthorique , cacochy-  
mique, ou hypocondriaque, dont le fang ne circu-  
le que fort lentement dans le méfentere & dans les  
glandes contiguës, que d’arrêter à contre-tems par  
l’usilge des astringens , surtout du quinquina , des  
fievres qui auraient suffi dans ces maladies pour con-  
fumer les humeurs superflues , pour lever les obstruc-  
tions des viflceres, & pour accélérer la circulation du  
Eang , dont l’interruption ne peut qu’augmenter les  
engorgemens & les obstructions des vaisseaux mésa-  
raïques, les stagnations & Pimpurété des humeurs, &  
disposer par-là le corps à des fievres chroniques, & à  
plusieurs autres maladies.

Le méfientere n’est pas seulement disposié à des stagna-  
tions & à des obstructions, mais encore à des suppu-  
rations & à des abfcès, qui font généralement accom-  
pagnés d’une intempérie fébrile. Un grand nombre de  
personnes prétendent que les inflammations, scms lesc  
quelles il ne peut y avoir ni sijppuration ni abEcès, ne  
sauroient arriver dans le mésentere , à catsse qu’on n’y  
remarque jamais ni douleur aiguë , ni chaleur, qui sont  
les compagnes inséparables de l’inflammation. Mais  
l’essence de celle-ci ne consiste, ni dans l’ardeur, ni  
dans la douleur: mais dans une certaine stagnation du  
fang dans des vaisseaux qui ne lui fiant pas propres ,  
laquelle occasionne l'ardeur & la douleur, lorsqu’elle  
Ee forme dans une partie nerveufe d’un fentiment ex-  
quis. Les stagnations & les extravafations des humeurs,  
de même que les suppurations qui en fiant la suite, peu-  
vent fort-bien fe faire dans le méfentere , en consé-  
quence de la grande quantité d’humeurs qui y affluent,  
puisque le seing est quelquefois poussé avec impétuosité  
à travers les ramifications déliées des arteres dans les  
conduits latéraux, (entre lefquels fe trouvent les vaif-  
feaux adipeux ) & que ces vaisseaux latéraux fe rom-  
jlent par la violence des humeurs, & rendent ce qu’ils  
contiennent. D’ailleurs, le pus ne fe forme jamais plus  
promptement que dans les endroits qui font entiere-  
ment couverts de graisse , à cause que celle-ci, par le  
mouvement intestin & putride des humeurs extrava-

H E C 212

fées, le convertit aifément en une matiere sanieufe &  
liquide.

Il fe forme donc plus fouvent des abfcès dans le méfen-  
tere, qu’on ne le croit communément, & on peut les  
connoître par la fievre *hectique* continue , la douleur  
fixe & péfiante du bas-ventre , lléVacuation d’une ma-  
tiere fianieuEe par bas , aussi-bien que par la douleur  
& l'ardeur des intestins , dont ils font accompagnés.  
J’ai obEervé plusieurs caisses qui concourent à la géné-  
ration des ablcès dans le méfentere , & vu plusieurs  
personnes d’une habitude pléthorique, pléthorico-ca-  
cochymique, & hypocondriaque, ast'cctées d’une lan-  
gueur universelle, qui a été silivie de fievres *hectiques*funestes,pour s’être livrées aux transports de la colere,  
immédiatement avant ou après les repas, surtout lorse  
qu’elles n’ont pas eu la précaution de se garantir du  
froid. La même chose est arrivée à des femmes qui ont  
tenté de fe faire avorter par le moyen de remedes drasi  
tiques violens , ou qui ayant leurs regles supprimées ,  
ont employé des emménagogues chauds & violens, ou  
des purgatifs pour les faire revenir, aussi-bien qu’aux  
hommes qui fie font efforcés, malgré la nature, de fe  
procurer un flux hémorrhoïdal par les préparations d’a-  
loès. J’ai vu de même ces fievres produites par des abse  
cts, dans des malades pleins de fang & de fucs , après  
un exercice violent, lorsqu’ils fe font refroidis le corps,  
mais principalement les piés, qui ont une sympathie  
considérable avec le bas-ventre.

Une pareille agitation, sioit qu’elle sioit produite par les  
passions, les remedes, ou l’exercice, fait que le fang en-  
tre avec impétuosité dans les vaisseaux du méfentere,  
y forme des stagnations, & passe dans d’autres petits  
vaisseaux qui n’étoient point destinés à le recevoir,  
qu’il corrompt par le séjour qu’il y fait. De-là réfulte  
une fuppuration, qui, en conséquence du mouvement  
intestin , fait de plus grands progrès, corrode & con-  
fume les parties voisines, si bien que d’un petit absi-  
cès il s’en forme un grand, & les cavités de l’aposteme  
augmentent. De-plus, la fanie corrompue étant ab-  
forbée par les veines, & fe mêlant avec le fang, passe  
fouvent dans d’autres émonctoires , tels que les glan-  
des de la trachée artere & des reins, ce qui fait que  
les apostemes du méfentere font souvent accompa-  
gnés d’une évacuation d’urine purulente, ou d’un cra-  
chement de matiere de même qualité, quoique les reins  
& les poumons demeurent fassis. Quelquefois aussi , le  
pus desitend par sa propre péEanteur à travers les po-  
res du méEentere , entre dans les cavités des visiteres  
contigus, & s’évacue par bas. Quelquefois aussi, il ise  
forme un abfcès considérable, dont l’ouverture est pré-  
cédée d’un frisson & d’une chaleur fort grande. Lorsc  
que cet abfcès s’engendre dans un lieu moins favora-  
ble à fon excrétion, il cauEe des tranchées violentes  
semblables à la colique; quand il établit son siége dans  
la cavité du bas-ventre, la matiere corrompt & gan-  
grene les parties internes qu’elle touche, & s’il fie fixe  
dans la cavité des intestins, on rend par-bas une gran-  
de quantité de pus, comme on peut en voir des exem-  
ples dans Horstius, *Lib. XIV. Obscrv.* 25. et 26. dans  
Bartholin , *Cent. II. Epist.* 2 3. *Cent. VI. Epist. Cent. IV.  
Hist. 8c* dans Tulpius , *Lib. IL Obs.* 36.

Les fievres qui accompagnent ou qui suivent les abse  
cès du mésentère, aussi-bien que ceux des autres vise  
ceres, tels que le foie, le pancreas, les reins, la vesc  
fie, & l’utérus, ne font point bénignes, mais *hectiques*violentes & funestes, puisqu’elles consument les fon-  
ces & les fucs du corps. Hippocrate décrit fort exacte-  
ment l'origine, les différens degrés & les divers fymp-  
tomes de ces fievres dans son Traité de *Internis affec-  
tionibus ,* en ces termes.

« Le malade est d’abord attaqué d’un frisson léger , &  
« d’une douleur de poitrine qui s’étend jufqu’au dos;  
«quelquefois aussi d’une toux aiguë, qui est accom-  
« pagnée d’une excrétion copieuse de falive claire &  
« faline. Tels sont les symptômes qui surviennent au

213 HEC

« commencement de la maladie : mais dans la sitite  
«tout le corps s’exténue, à l’exception des jambes qui  
« s’enflent de même que les piés, les ongles *se* cour-  
« bent, mais les bras diminuent & s’affoiblissent , la  
« gorge *sc* couvre d’une eEpece de duvet, le malade  
«respire cOmme s’il siffioit à travers un roseau , & pen-  
« dant tout le cours de la maladie, il est extremement  
« foible & altéré. Quand il est réduit à cet état, il  
« meurt ordinairement après un an de maladie : mais  
« cela ne doit pas empêcher qu’on ne prenne tous les  
« siains possibles pour lui rendre la santé. »

Les enfans Font fort fujets à une espece de fievre lente  
& cachée , qui est accompagnée d’une enflure de bas-  
ventre considérable, de l’exténuation des parties fu-  
périeures, d’une toux feche, d’une grande foiblesse,  
du dégout , & d’une chaleur vague, qui augmente  
apres les repas, & vers le foir- Le malade est quel-  
quefois constipé , quelquefois aussi il a le ventre ex-  
tremement libre, & rend par bas une grande quantité  
de matiere blanche & muqueufe. Cette espece de fie-  
vre naît quelquefois d’un chyle vifqueux & ténace ,  
qui obstrue la tunique véloutée des intestins, & les  
petits orifices des vaisseaux lactés, d’où ilméfulte une  
enflure des intestins & une diarrhée chyleufe. Ces fie-  
vres tirent aussi quelquefois leur origine d’une lym-  
phe épaisse & vifqueufe , qui obstrue les glandes du  
méfeqtere, & s’y accumule au point de les distendre  
d’une maniere extraordinaire. Les principales caufes  
de ces fièvres, font la voracité des enfans, l’ufage des  
alimens qui épaississent le chyle, le défaut de boisson ,  
& le froid auquel on les expofe. Ces fievres durent  
fort long-tems, & ressemblent à celles qui naissent de  
l’obstruction des glandes , & de l’expansion excessive  
de leur fubstance nerVeufe. Elles font aussi accompa-  
gnécs de beaucoup de danger & deviennent funestes  
au malade, à moins qu’on ne les guérisse par des re-  
medes, & par un régime conVenables. Lorsqu’on vient  
à ouVrir les enfans qui font morts de cette maladie, on  
trouve généralement les glandes du méEentere ft’une  
grosseur contre-nature , les intestins enflés & remplis  
de Vents, & les poumons corrompus.

Les vieillards sont ordinairement attaqués d’une efpece  
de fievre *hectique,* que les Grecs ont appellée maraf-  
me, & qui ne manque jamais de leur être funeste. Elle  
détruit insensiblement le corps & l’appétit, elle con-  
sclme les forces & dépouille les os de leur chair à un\*  
tel point, qu’ils ne paroissent plus former qu’un fque-  
lete couvert d’une peau. La houche est feche, la *sa-  
live* gluante , la peau froide, feche & roide; les par-  
ties internes font chaudes, le pouls est dur & fréquent,  
le Eommeil interrompu, la refpiration difficile, la voix  
rauque, la langue Eeche, & quelquefois couverte d’un  
phlegme épais & fallu. Ces Eymptomes augmentent  
insensiblement à un tel point, qu’ils mettent le ma-  
lade au tombeau en moins de six mois. Cette esipece  
de fievre *hectique* paroît être produite de la maniere  
suivante. Comme les vieillards ne font aucun exerci-  
ce, ils ont toutes leurs excrétions, celles principale-  
ment des émonctoires qui font fous la peau , languif-  
fantes , & le ventre fort ferré, ce qui, joint au mé-  
pris qu’ils font de la faignée , foit par crainte , ou  
pour telle autre raifon , fait qu’il s’amasse chez eux  
une grande quantité de fang & d’humeurs impures. 11  
arrive de-là que le fang & les fucs ont peine à circu-  
ler dans le méfentere , l’épiploon , le soie , la rate,  
& les intestins, ce qui ne manque pas de caufer des  
endurcissemens & des corruptions qui dsspofent le  
corps à des fievres chroniques de très-mauvaife ef-  
pece.

Il y a encore une autre espece de fieVre lente , dont il  
n’est prefque pas fait mention dans les Auteurs , &  
que j’appelle fievre stomachique, ou intestinale. Elle  
naît d’une érosion des tuniques de l’estomac & des in-  
testins , laquelle est occasionnée par une humeur acre,  
billeufe, & piquante, qui s’engendre dans le corps

HEC 214

même, ou par l’usage des fubstances acres, qui posse-  
dént une qualité corrosive. Car on Lait par expérien-  
ce, que le cholera-morbus , une colere violente, &  
des dyssenteries, ont été fuivies de fievres chroniques  
& funestes. Perfonne n’ignore que le poison corrode  
l’estomac & les intestins , & Bartholin *Cent. 6. Hist.*2 1. rapporte qu’une personne ayant pris un Violent  
purgatif, eut l’estomac ulcéré & ressentOÎt des douleurs  
Violentes après avoir mangé. Les émétiques produi-  
fent le même effet, lorsqu’on les donne à contre-tems,  
de même que les fels purgatifs amers, foit qu’on les  
donne feuls & en fortes dosees, aux personnes d’un Een-  
timent délicat, ou comme quelques-uns le conseillent  
mal-à-propos, aux mêmes personnes, mêlés avec des  
eaux minérales. Il n’est pas moins difficile de décoù-  
vrir la catsse & le siégé de ces fievres , que de les gué-  
rir ; car , comme les tuniques des intestins sont en  
quelque sorte offensées & corrodées , on ne seturoit  
commettre aucun excès dans le manger, ni rien pren-  
dre de salin ou d’acre, qu’il n’en resulte des spasines,  
des éructations, & des tranchées. Le malade a quel-  
quefois le ventre extremement serré, & quelquefois  
aussi extremement lâche. Son corps fe confume in sien-  
siblement, il est tantôt attaqué d’un friffon , 'tantôt  
d’une chaleur violente, ou d’un froid excessif, & quel-  
quefois aussi d’une sueur chaude , accompagnée d’un  
pouls fréquent. Ces fymptomes font périodiques , &  
augmentent à des heures fixes; & ces fievres devien-  
nent chroniques & mortelles , lorsqu’on n’y remédie  
point à tems.

Les fievres dont nous parlons font du nombre des mala-  
dies chroniques, & finissent plutôt ou plus tard, sui-  
vant la constitution du malade. Une fievre lente peut  
fie guérir quand on s’y prend à tems : mais il est rare  
qu’une fievre *hectique,* surtout quand elle est confirmée,  
céde aux remedes. Les signes de mort dans une per-  
sonne *hectique s* sont un pouls foible & fréquent, un  
grand dégout & une foiblessesi grande, que le malade  
ne peut ni fe remuer, ni fe tenir debout ; une face  
Hippocratique, une petite évacuation d’urine rouge  
ou huileufe, açcompagnée d’ardeur ; la chute des che-  
veux’, une diarrhée, des scieurs excessives & l’enflure  
des piés ; car ces fymptomes indiquent en partie une  
confomption , & en partie une dissolution colliqua-  
tive des fiscs. Lorsqu’on vient à ouvrir les sifiets  
qui fiant morts de cette maladie, on trouve des vices  
insurmontables dans leurs viEceres ; tantôt des absitès  
& des grandes cavités dans les intestins, dans les pou-  
mons, le mésentère, le foie ou le pancréas ; tantôt des  
abfcès ou des tumeurs skirrhetsses ou stéatomateufes  
dans l’utérus, dans l’estomac, dans les reins & dans les  
membranes du péritoine ; quelquefois des tumeurs  
dans les glandes du méfentere, ou des tubercules &  
des apostumes dans les poumons ; des tumeurs skir-  
rheufes du foie , de la rate ou du pancréas, & des ex-  
travafations d’humeurs putrides dans les parties in-  
. ternes. H n’est pas rare non plus de trouver l’épiploon

& les intestins affectés d’un fphacele.

*CURE.*

Comme le siége & les caufes des fievres de confiomption  
varient extremement, il faut auparavant les découvrir  
pour pouvoir déterminer les méthodes qui leur con-  
viennent. Lors donc que cette fievre furvient à la sui-  
te de quelqu’autre maladie , en conféquence d’une  
mauvaife digestion , & des stucs crus & viEqueux dont  
elle a accasionné la formation dans les premieres voies,  
& qu’elle fe manifeste par la langueur du malade , par  
la chaleur qu’il restent intérieurement, & furtout par  
la disposition continuelle qu’il a à sifer , principale-  
ment des piés & des mains ; pour lors la principale in-  
tention de la cure *se* réduit à débarrasser les premieres  
voies des matieres qui occasionnent la fievre. On peut  
y satisfaire, fuivant les circonstances dans lesquelles  
le malade *se* trouve, par un léger émétique , tel que la

215 H E C

racine d’ipécacuanha en poudre ou en infusion. Lin-  
danus dit avoir guéri en peu de jours une fievre *hecti-  
que* avec un feul vomitif, & par l’ufage subséquent de  
l’élixir de propriété. Mais si l’on juge plus à propos  
d’évacuer la matiere peccante pas-bas, & en même-  
tems de fortifier la digestion, on fatisfera à ces inten-  
tions par les fiels neutres ou digestifs, tels que la terre  
foliée de tartre, le nitre antimonié , le fel polychreste,  
le tartre vitriolé, la solution de pierres d’écrevisses ,le  
Eel de Sedlitz , Eeul ou mêlé avec la moitié de sa quan-  
tité de rhubarbe en poudre, que l’on donnera en peti-  
tes doses , mais fouvent & dans un véhicule convena-  
ble.

Les pilules balsamiques de Bécher possèdent la même  
qualité laxatÎVe; ce qui fait qu’on peut les donner  
fouvent en petites doses, Après avoir débarrassé par ce  
moyen le conduit alimentaire, on peut faire ufage des  
analeptiques & des stomachiques, dont les meilleurs &  
les plus efficaces sirnt les essences de cafcarille & de  
gentiane rouge, comme aussi l’élixir stomachique, avec  
l’esprit de Eel ou de nitre dulcifié, dont on ufera tous  
les matins à jeun, sans négliger l’exercice convenable,  
& l’usage des liqueurs fortifiantes, qui contribuent ex-  
tremement à la cure de ces efpeces de fievre.

Cette méthode convient extremement au commencement  
des fievres qui fucccdent aux intermittentes que l’on a  
guéries à contre-tems, ou qui font des rechutes de fie-  
vrcs qui aVoient été dissipées. Que si ces dernieres font  
suivies d’unefievre lente, il est à propes de faire re-  
venir la premiere, furtout si l'on soupçonne un engor-  
gement dans les vssceres & dans leméfentere , comme  
cela est assez ordinaire aux cachectiques & aux hypo-  
condriaques.

C’étoit la méthode de Celse, qui, dans le neuvieme cha-  
pitre de S011 troisieme Livre, nous sait part de sies fenti-  
mens en ces termes :

« L’application du Medecin doit être toute entiere à fai-  
« re que la maladie change d’esipece ; par où il arrive  
« qu’on peut ensiuite la guérir plus aisément. Dans cet-  
« te vue, il faut fouvent laver le corps du malade avec  
« de l’eau froide où l’on aura mêlé de l’huile ; ce qui  
«cause des frissons, qui font le commencement d’un  
« nouveau mouvement , parce qu’ils font fui vis d’une  
« chaleur plus grande qu’à l’ordinaire, qui *se* termine  
« enfin par un relâche. On peut aussi dans cette mala-  
« die froter le corps avec de l’huile & du fiel. Que si le  
« froid & l’engourdissement que ces remedes caufent  
« durent trop long-tems, il faut donner aux malades  
« trois ou quatre verres de *mulsum t* c’est-à-dire, du vin  
« mêlé de miel. Au défaut de cela, on peut lui faire  
« prendre de la nourriture & du vin trempé, nonobstant  
« la fievre, qui à la vérité augmente par ce moyen , de  
« même que la chaleur : mais en revanche les maux  
« précédons cessent, ou changent de nature ; ce qui  
« donne lieu d’espérer qu’il y aura de l’intermission à la  
« ssevre, & qu’on pourra mieux y apporter du remede.  
« Mais tout Medecin qui a de la prudence, doit queî-  
«quefois faire revivre & augmenter la maladie, par-  
« ce qu’encore qu’il ne guérisse point par-là celle qui  
« existe actuellement, il peut en prévenir une autre  
« beaucoup plus formidable. »

Comme rien ne contribue fouvent plus efficacement à la  
cure des fievres intermittentes , que l’augmentation de  
vitesse dans la circulation du sang , on peut dire aussi  
que c’est le meilleur moyen de dissiper la fievre lente,  
dont le siége est pour l’ordinaire dans les interstices  
des parties fiolides, surtout dans les glandes & les  
vaisseaux du mésientere. D’où l’on voit, que lorfque  
les fievres intermittantes, surtout celles de l’efpece  
quotidienne, sirnt suivies defievres lentes, il ne faut  
pour guérir ces dernieres en peu tems , que rappeller  
l’intermittante ; ce que l’on sait fouvent en slexposimt  
au vent du Nord : car la chaleur venant à augmenter  
par le retour de la fievre, il ne s’agit plus que de la se-

HEC 216

couder par des incisifs & des correctifs convenables.  
Lorfque les malades fiant d’une habitude pléthorico-ca-

cochymique , cachectique & scorbutique , & que ces  
fievres lentes proVÎennent de l’obstruction du flux mense  
truel ou hémorrhoïdal, d’une trop grande voracité,  
d’un mauvais régime , de l’usage immodéré des' li-  
queurs spiritueisses ou du froid ; on doit fuivre une  
autre méthode , & employer des remedes capables de  
lever les obstructions des vifceres sanguins, du foie, de  
la rate, du mésentere, des vaisseaux & des glandes, &  
faciliter la circulation du fang & des humeurs dans les  
vaisseaux du bas-ventre, surtout du mésentere. Rien  
n’est plus efficace pour cet ester que lluflage des eaux  
minérales froides & chaudes. L’expérience m’a appris  
que rien ne contribue plus à la cure des maladies lentes  
que les eaux médicinales; & Thonerus, dans fes Ob-  
fervations, confirme cette doctrine par l’effet qu’elles  
ont produit sur lui. Les plus falutaires entre celles de  
l’efpece chaude, font celles d’Embfen & de Wisba-  
den ; & parmi les froides, celles de Selteran & de  
Schwalbach. Mais elles veulent être prifes dans un  
ordre, dans un tems & en une quantité convenables , &  
être feCondées de remedes capables d’aider la diges-  
tion, de rendre aux fucs peccans leur qualité balfami-  
que, & d’évacuer les impuretés du corps. On peut,  
au défaut de ces eaux, employer d’autres remedes équi-  
valans. Je me fuis fouvent servi avec succès d’une dé-  
coction ou de bouillon de veau clair,avec les racines dé  
chicorée, d’asperge , de chien-dent, de dent de lion &  
de vipérine ; jlen fais boire au malade une pinte par  
jour pendant quelques semaines : mais j’ai foin de la  
préparer avec quelque remede calybé, tels que la tein-  
ture martiale avec le fuc de pommes, de coins ou d’o-  
range; la teinture de mars de Zwelfer extraite avec  
l’efsprit de vin du vitriol de mars , & la terre foliée dé  
tartre. La teinture des fleurs calybées de fel ammo-  
niac préparée avec la pierre hématite, & tirée avec  
l'esprit de nitre pur , dont on augmente l’énergie en  
l’imprégnant d’écorce d’orange, est encore d’une effi-  
caAté singuliere dans les cas de cette nature : mais il  
faut feconder l’usage de ces préparations , aussi-bien  
que celui des eaux minérales , par un régime, une  
diete & un exercice convenables.

. Toutes les fubstances acres, sidines, acides & irritantes  
semt aussi nuisibles que le poifon dans les fievres lentes  
qui proviennent de la corrosion de l’estomac & des in-  
t testins. Elles ne font qu’augmenter par Pusiage du vin  
du Rhin , des fubstances douces & fiujettes à fermen-  
ter , aussi-bien que par celui des alimens de difficile di-  
gestion. La cure de cette espece de fievre est extreme-  
ment difficile , & ne demande d’autres remedes que  
ceux d’une espece adoucissante & corroborative. J’ai  
souvent été témoin des bons effets que produit la dé-  
coction de lait, avec le sassafras & le quinquina , ou  
avec les fleurs de camomile & les sommités de mille-  
feuille , dont on peut donner une pinte par jour au  
malade. La racine de guimauve, le bouillon de lait &  
de riz, & la gomme adraganth distante dans de l’eau de  
mente , font aussi sort falutaires. Les clysteres de lait  
préparés avec un jaune d’œuf & du miel, ou d’autres  
fubstances émollientes, de même que le sirop de gui-  
mauve de Fernel, produisent encore de très-bons ef-  
fets. On appasse efficacement, dit Hoffman, les spaf-  
mes du bas-ventre, lorfqu’ils Font trop violens, avec  
mes pilules anti-fpafmodiques , que je prépare avec les  
extraits de camomile, de mille-feuille, de fafran & de  
castoreum , & l’huile de noix mufcade.

Les exercices violens & les alimens trop pesans ou trop  
nourriffans, ne valent rien dans les fievres *hectiques,*auxquelles font fujets ceux dont les forces & les fucs  
les plus louables, ont été épuisés par des passions de  
trop longue durée, par le chagrin, les soucis , par des  
travaux violens, par des veilles, par l’abstinence , par  
Ptssage immodéré des femmes, par une falivation ex-  
cessive, par des fleurs blanches, par une gonorrhée opi-  
niâtre, par des diarrhées violentes, ou par des ulceres

2ΐ7 H E C

qui rendent une grande quantité de matiere purulente;  
car elles demandent au contraire le repos du corps &  
de l’esprit, aussi-bien que des remedes & des alimens  
capables de tempérer & de corriger l’acrimonie , d’ap-  
passcr la chaleur , de nourrir le corps médiocrement,  
& de rétablir les forces. On peut mettre au nombre  
de ces remedes les émulsions d’amandes douces , de i  
pignons & des quatre grandes femences froides , pré-  
parées avec une décoction de corne de cerf, ou d’eau  
*rose &* de canelle , & imprégnées avec, des coings. Le  
lait de femme , d’ânesse, de chevre ou de vache cuit  
avec le fuc d’écrevisses d’eau douce, le bouillon de  
poulet mêlé aveé la décoction d’orge, cette détection  
cuite aVec des écreVÎffes d’eau douce ou des limaçons  
pilés, sluVant Amatus Lusitanus, *Centum* 2. *Curaa.*52. qui guérit un *hectique* par l’usage du lait d’ânesse &  
de jeunes poulets engraiflés avec des limaçons. Quel-  
ques-uns ordonnent les huîtres à ceux qui ont l’estomac  
assez bon pour les supporter ; & Lindanus confirme  
cette pratique par l’exemple d’une fille de Vingt ans ,  
qui étant tombée par le vice de ses poumons dans une  
fievre *hectique,* en fut si parfaitement guérie par l'tssage  
continué des huîtres, qu’elle eut dans la fuite juEqu’à  
huit enfans. On doit boire très-peu de νΐη , encore faut-  
il préférer celui de la Mofelle ou du Neckre, & le mêler  
avee de Peau. L’exercice du carosse otl de la promena-  
de est le feul qui convienne aux maladies dont nous  
parlons.

Lorfque ces fortes de fievres proviennent de l’abus qu’on  
a fait des liqueurs qui enivrent, telles que le vin, l'eau-  
de-VÎe, le vin brûlé &les bieres fortes, aussi-bien que  
d’épuifement, il faut s’abstenir des fubstances fpiri-  
tueufes, analeptiques, stomachiques & capables d’é-  
chauffer, qufinc’ssent le phlegme, de même que des li-  
queurs faites aVec ladreche; & ne donner au malade  
pour boisson ordinaire qu’une tifan^d’aVoine préparée  
à la maniere de Lower aVec l’avoine; la racine de chi-  
corée, les fleurs de pâVot fauvage & quelque peu de ni-  
tre antimonié. Voyez *Cura Avenacea.* Le petit-lait ;avec un peu de nitre & le lait de heure, font aussi d’u-  
ne utilité singuliere, comme le témoignent Picus, *de  
Febr. Part. II. Se* Barbatus, *de Sanguine et sero.* Ces  
ferres de malades reçoivent encore un aVantage consi-  
dérable des tifanes préparées avec l’orge & la chico-  
rée ; & Borelli assure, *Cent. IV. Observat.* 89. que plu-  
sieurs perfonnes *hectiques* ont été parfaitement rétablies  
par l’ufage Eeul des préparations d’orge. Les émulsions  
claires, de même que les substances gélatineuses mê-  
lées avec quelque peu de jus de citron, peuvent aussi  
produire de très-bons effets.

Ces fievres proviennent souvent dans les femmes de la  
suppression subite des regles, de Ptssage des liqueurs  
froides, du refroidiffement ou de la frayeur; alors il  
faut promptement ouvrir la veine du pié, ordonner des  
décoctions résolutives de racine de chicorée, de seuil-  
les delaitron, de fleurs de petites marguerites & de su-  
reau ; il saut s’interdire absolument les emménagogues  
violens. Si une fievre lente ou *hectique* produite par les  
caufes dont nous venons de parler, affecte le corps de-  
puis long-tems, s’il y a consomption & chaleur, loin  
de conseiller la siaignée, je la regarde comme perni-  
cieufe, parce qu’elle tend à détruire les forces du ma-  
lade. S’il arrÎVe qu’après l’accouchement les évacua-  
tions foient totalement supprimées, & qu’ilsilrVienne  
une vraie*fficvrc hectique,* aecompagnée d’atrophie, de  
toux, de diarrhées, de douleurs au sein, d’une langueur  
générale, & d’une chaleur lente & confomptÎVe ; il saut  
bien Ee garder de recourir aux remedes capables de  
provoquer les regles. Ces Iymptomes indiquent les re-  
medes diamétralement contraires. Il en est de même de  
la fievre confiomptive, qui a pour caufe la suppression  
ou l'obstruction d’une éVacuation hémorrhoïdale; les  
forces étant alors détruites & les stucs appauvris, il y  
auroit de l'imprudence à tenter de restituer l’évacua-  
tion par des préparations violentes d’aloès, ou par la  
faignée du pié. J’ai remarqué que le simg dont on pro-

HE C 218

voquoitla fortie par ces moyens, étoit suffisamment  
rouge & fluide, & que la fievre ne manquait guere de  
revenir, les forces de s’afioiblir, le sommeil de s’inter-  
rompre, & la maladie de Ee terminer par une’mort pré-  
cipitée.

H est plus aisé de prévenir que de guérir PeEpece de fievre.  
*hectique* à laquelle les personnes âgées sont fujettes, &  
qui est connue sous le nom de marasine. Mais comme  
on fait par des observations exactes que les fievres con-  
fiomptives des personnes âgées, peuvent provenir de  
deux cauEes différentes, savoir, de la pléthore ou d’u-  
ne trop grande quantité de sang épais, dont les visieres  
de l’abdomen & le méEentere sont engorgés, ou de la  
cacochymie, lorsqu’il y a surabondance de sérosités  
impures & sialines, produites par une sécrétion languise  
Eante de cette humeur, surtout par les pores de la peau,  
il est à propos de choisir des moyens analogues à ces  
deux caisses diflérentes , & capables d’en prévenir les  
effets. Ainsi, si un vieillard mène une vie sédentaire &  
inactive, jouit d’un bon appétit, & omet des évacua-  
tions de siang accoutumées, ou *se* trouve attaqué de sinp-  
pressions d’excrétions fpontanées, & qu’il tombe consé-  
quemment dans une fieVre *hectique* continue,la premiere  
attention du Medecin doit être de diminuer la quantité  
du seing par des saignées faites à propos; enfuite d’or-  
donner une grande quantité de liqueurs silines & dé-  
layantes, de supprimer tous les alimens trop nourrise  
ssans, & de prescrire un exercice convenable. Mais si les  
si.ics abondent dans une personne âgée en particules  
impures, & d’une nature contraire aux qualités dou-  
ces & naturelles des humeurs, il faut recourir alors aux  
laxatifs modérés, tels que les préparations de rhubar-  
be, de manne & de raisins; évacuer les impuretés dont  
les humeurs font infectées, & régénérer des fucs loua-  
bles, par le moyen des gelées , fes préparations de  
lait, mais furtout du lait d’àneffe, qui étant adoucise  
simt, apéritif & modérément éVacuant, est fort falu-  
taire aux vieillards.

Lafievre lente qui attaque si fréquemment les enfans, &  
qui leur est si funeste, furvient ordinairement après la  
petite vérole & la rougeole. Ils ont alors l’abdomen en-  
flé, & les parties supérieures consumées. On trouve  
dans la dissection de ceux qui en meurent. Te mésente-  
re parsemé de tumeurs dures , skirrheuses & stéatoma-  
tetsses, surtout aux environs des veines qui tendent  
vers la veine-porte ; ils ont aussi les poumons pleins de  
tubercules & dlabsitès. Il vaut mieux dans ces cas pré-  
venir le mal, s’il est possible, que de tenter de le gué-  
rir ; car les efforts de la Medecine semt alors ordinai-  
rement infructueux. Quant à cette consomption qui  
naît dans les enfans d’une trop grande voracité , ou du  
froid auquel leurs corps ont été exposés, il y a du re-  
mede. Ce que l’on peut faire de mieux, c’est de recou-  
rir à l’ufage des bains tempérés d’eau douce, continués  
pendant quelque tems , & faire prendre intérieurement  
des dofes fréquentes d’une liqueur apéritive préparée  
de fel de tartre, de nitre & *d’arcanum duplicatum ,* en  
parties égales, ajoutant du fel ammoniac , par moitié ,  
& diffolvant le tout dans une quantité convenable de  
biere. On parVÎendra par ce moyen à lever lesobstruc-  
tionsdes glandes & des veines méfaraïques & lactées.

Mais le but principal que l’on doit *se* ptopofer dans tou-  
te fievre *hectique* en général, c’est de réparer la perte  
de l’humidité falutaire , que la chaleur continuelle dé-  
truit, non seulement dans le sang, mais encore dans  
les parties folides, & qu’elle dissipe avec la graisse &  
les chairs. On parVÎendra à ce but par des alimens d’u-  
ne nature médicinale; de ces alimens le plus efficace  
eft le lait; car nous lisons dans le sifixante-quatrieme  
*Aphor.* de la cinquieme *Section* d’Hippoerate , que « le  
« lait est très-salutaire dans les consomptions lorsque  
« la fievre n’est pas grande; qu’il est aussi bien-faisant  
« pour ceux qui sont affligés de fieVres longues & ac-  
« compagnées de langueurs, de même qu’à ceux dont  
« l'embornpoint s’est éVanoui sans aucune raison ap-  
« parente. » Le lait le plus propre a réparer la perte

2ΐ 9 H E C

de l’humidité & à éteindre la chaleur, c’est celui de  
femme , pris tout au sortir du sein, & aVant que d’a-  
voir été corrompu par les impressions de Pair. Foref-  
tus dit dans la dixieme *Observation* de fon cinquieme  
*Livre,* avoir vu une fievre *hectique* parfaitement guérie  
par ce remede.

Le lait d’ânesse nourrit moins, mais rafraîchit davanta-  
ge, tempere la chaleur, ouvre & déterge. Ballonius  
releve les propriétés de ce lait, *Lib. I.* dans fes confeils  
à un grand Prince qui avoit quelque disposition à la  
consiomption. Il n’y a aucun doute, dit Cardan, que le  
falut des personnes en consomption ne dépende de Pu-  
scige du lait d’âneffe; & Aretée ordonne dans fon *se-  
cond* Livre *de Cur. A eut.* de traiter la consomption  
de la maniere suivante.

< Lorseplun malade est en consomption, il ne s’agit pas  
« de perdre le tems à lui recommander le repos & la  
« dicte; il faut traVailler à lui conferVer la vie , & à  
« lui rendre les forces, par l'exercice, les frictions, la  
« gestation & les bains. Il faut recourir furtout au lait  
a de femme récemment accouchée;car la nourriture des  
« enfans nouveaux nés, est la plus conVenable en pa-  
« reil cas. Si l’on ne peut fe pourvoir d’une quantité  
« suffisante de lait de femme, on lui substituera celui  
« d’âneffe qu’on choisira récent, fluide & léger. »

Le lait de chevre ou de vache est plus nourriffant ; m^s  
il est en même tems plus pesant&plus chargé de par-  
ticules casieufes : il faudra donc le corriger , de peur  
que l’estomac n’en foit offensé.

Je ne puis me difpenser de faire l'éloge de la maniere  
d’tifer du lait, recommandée par Hippocrate dans fon  
Traité *de Intern. Affect.* C’est la meilleure, & voici ce  
qu’il en dit. \*

Donnez au malade du lait d’âneffe, que vous ferez bouil-  
lir pour le purifier; faites-lui prendre aussi du lait de  
vache non bouilli, coupé avec une troisieme partie  
d’hydromel, & d’une quantité conVenable d’origan.  
Continuez ce remede pendant quarante-cinq jours.

Le même Auteur recommande judicieufement le lait d’â-  
nesse bouilli, comme un purgatif doux. En effet il con-  
tient une efpece de fel, assez femblable au fucre, la-  
xatif, modérément détersif, & que la dissipation de  
l’humidité qui s’est faite dans l’ébullition a plus con-  
centré qu’il ne Pétoit. Hippocrate fe propofoit fans  
doute par l’addition de l'origan , de fortifier l’estomac  
& de ranimer le sisteme nerveux. Je fubstitue ordinai-  
rement au lait d’ânesse, une chopine de lait d’ime va-  
che nourrie d’herbes conVenables, fur laquelle je fais  
mettre une once de manne, ou du fucre rosilt, ou de la  
colsserVe de roses, & je fais prendre ce remede le ma-  
tin pendant deux ou trois jours. Je passe enfuite au lait  
que je continue tous les matins, aVec une simple addi-  
tion d’une once de fucrq ou d’une demi-dragme de ni-  
tre, sielon l’état du malade. S’il y a quelque soupçon  
que le mésentere foit attaqué , ou qu’il y ait exulcéra-  
tion dans les Vssceres, je coupe le lait aVec une troisie-  
me partie d’eau douce, ou d’eau minérale de Selter ; je  
mêle quelquefois le lait & l’eau en égale quantité. Si  
l’eau de Selter manque, je me sers d’une infusion de  
bétoine de Paul, de laitron, de pulmonaire, d’hépati-  
te, de pas-d’âne, de liere terrestre, de fcolopendre,  
de capillaires, de fleurs de toute-faine & de rofes, dans  
de Peau commune. Je fais prendre cette infusion chau-  
de, àvec une égale quantité de lait de cheVre & d’ânef-  
fe & un peu de fucre, ajoutant pour la rendre plus dé-  
tersiVe, quelques’gouttes d’huile de tartre par défail-  
lance. On continue ce remede pendant sixfemaines au  
moins, interdifant tout ce qui seroit capable decoagu-  
ler le lait, ou de surcharger & d’affoiblir l’estomac. On  
ne permettra point le νΐη ; on se contentera d’ordon-  
ner une petite quantité de vin de Hongrie, ou d’hy-

Η E C 220

dromel fait avec du miel de Prusse , pour ranimer  
l’estomac.

Mais ayant que d’en venir à Ptssage du lait, il est à propos  
d’examiner si l’estomac du malade est en état de le sup-  
porter; car il y a des personnes qui ne s’en accommo-  
dent point. J’ai remarqué que celles qui ont l’habitu-  
de du Vin, ou qui sirnt accoutumées à boire beaucoup  
debiere, fe trouvent mal du lait; qu’il est mal-Eam  
pour les hypocondriaques , & qu’il ne conVÎent point à  
ceux qui fiant attaqués d’une fieVre Violente, accompa-  
gnée du mal de tête. Si l’estomac est languissant & s’il  
y a obstruction dans les Vaisseaux méfaraïques, le lait *se*corrompt promptement, s’aigrit & produit des mala-  
dies terribles. On prendra donc des précautions pour  
qu’il ne séjourne pomt dans l’estomac. Ainsi on si-livra  
le conseil que donne Galien, *Lib. X. de Medic. Sympa*de le faire bouillir, & d’y éteindre du fer ou des cail-  
loux rouges. Le lait le plus falutaire est celui d’ânese  
fe, parce qu’il abonde en sérosités & qu’il a peu de  
particules cafeufes. Galien le présure à tout autre dans  
la fieVre *hectique , &* nous aVons une Dissertation  
d’Hoilman intitulée *de MirabÆact.Asin. usa inMeden-  
do.* Si l’on manque de lait d’ânesse on fe fervira du pe-  
tit-lait doux conVenablementpréparé. 11 y en a qui dise  
tilentle lait de Vache au bain-marie, & qui regardent  
l’eau qu’on en .tire comme une excellente boisson, &  
comme un bon Véhicule à d’autres remedes.

Une des attentions que l’on doit aVoir dans cette espece  
de fieVte , c’est de préVenir la dissolution intime de la  
contexture du fang , la séparation de fes parties , & la  
colliquation de fes élemens, dont le malade est mena-  
cé par la chaleur continuelle. Il eft donc à propos dlen-  
tretenir un juste équilibre entre la chaleur & l'humidi-  
té,& pour cet effetde recourir aux astridens modérés &  
à tous les corroboratifs, comme les teintures, ou plu-  
tôt les solutions de corail ou de nacre de perles , aVec  
quelques acides fubtils & amis de la nature , tels que  
le jus de citron, d’épine-vinette , d’oranges de SeVÎlle  
ou de la Chine, la teinture de *roses* préparée aVec l’eau  
roEe, le phlegme de Vitriol, les *species de hyacintho ,*aVec quelques grains de corail & de nitre : ces remedes  
scmt modérement astringens, corroboratifs & propres  
à reprimer les fueurs colliquatives; un élixir balsami-  
que tempéré, fait d’extraits & de gommes résineufes  
aVec de l’efprit de vin, ; l’écorce de cafcarille, le quin-  
quina , mis en électuame avec le sirop de jus de citron  
ou de noix des Indes, & une quantité conVenable de  
nitre, le bol d’Armenie, aVec la conferVe ou le julep  
de rosies. Toutes ces substances produiront de bons ef-  
fets, pourvu que l’on ait foin d’en préparer Pufage ,  
en dépurant les fluides & en remédiant aux vices des  
vaisseaux.

Quant aux préparations de plomb dont les Chymistes  
font tant de cas , pour calmer les chaleurs *hectiques 8e*réprimer les fueurs colllquatives , elles ne méritent  
point les éloges qu’ils en font. Elles nuiEentpar leurs  
qualités astringentes & métalliques, aux nerfs, à llesu  
tomac, aux intestins, & font plus de mal que de bien.  
Rejettez dans toutes ces maladies, le fucre de plomb &  
soi fameuse préparation connue scjus le nom de *tinctura  
anelphelelsica Germanorum.* Llanti - hectique de Pote-  
rius préparé avec de Pétain pur, du nitre & de l’anti-  
moine, & donné en émulsion , loin de nuire , comme  
quelques-uns le pensient, produit au contraire de bons  
effets, parce qu’il est doux, corroboratif & diaphoréti-  
que. Le foufre doux contenu dans l’étain, empêche  
qu’il n’affecte les nerfs ; d’ailleurs il n’est pas astrin-  
gcnt comme le plomb.

Le judicieux Muralte parle de ce remede dans les termes  
fuivans, Μ. N. *C. Dec.* 2. *An.* 2. *Obs.* 109.

a Le diaphorétique jovial , ou l’anti.-hectique de Pote-  
a rius, est très-propre pour corriger l.’acrimonie des  
« humeurs qui picotent les nerfs. Il peut aussi fortifier  
a la matrice , & rendre les forces, l’embompoint &

221 H E C

« les chairs aux personnes maigres & affaiblies. »

Les Medecins, mais surtout les anciens, recommandent  
fréquemment les bains dans les fievres lentes & *hecti-  
ques.* Sennert, d’après Galien, décrit sort au long la  
maniere de les prendre. Mais nous nous contenterons  
pour toute autorité de citer ici un passage de Profper  
Alpin du sixieme Livre *de Med. Meth.* fur les différens  
ufages des bains.

a Entre les différens remedes dont on use extérieure-  
a ment, les meilleurs que je connoiffe, dit-il, font  
a les bains, soit d’eau douce seule, soit imprégnée de  
« guimauve, de mauve, de violettes ou d’autres fubse  
« tances de cette nature. Les Egyptiens en préparent  
\*- pour les grands, avec les laits d’ânesse, de chameau ,  
a ou de jument; ils en font aussi des épithernes & des  
a linimens. Les bains d’eau froide ou tiede, font aussi  
« bien-saifans. Les bains d’eau tiede humectent les  
« parties folides, digerent les humeurs peccantes & re-  
α crémentitielles, facilitent la transpiration & tempe-  
« rent par leur action douce, la chaleur dti corps. Les  
«bains d’eau froide rafraîchiffent, refferrent la peau,  
« augmentent la chaleur & fortifient. Mais il y a du  
a danger pour les perfonnes exténuées & languissantes  
« d’ufer de ces bains; car la chaleur étant foible en el-  
« les, ils pourroient l’éteindre au lieu de l'augmenter.  
« Ils ne feront salutaires qu’aux personnes robustes qui  
« les prendront deux fois par jour, le foir & le matin ,  
a avant les repas. Ceux qui seront foibles n’en useront  
« qu’une fois par jour. 11 y en a qui pensent que les  
a bains modérément chauds font plus sains & plus effi-  
« caces qué's’ils étoient fort chauds. C’est pourquoi ils  
« font passer un malade d’une eau modérement chau-  
« de, dans un autre modérément froide ; enforte qu’il  
« trouve celle-ci tiede; les Egyptiens & les Arabes fe  
« baignent dans les eaux du Nil, dans le lait de cha-  
α meau, d’ânesse ou de chevre. Ils appliquent aussi fur  
« la région des poumons, du foie, de l’estomac & des  
«reins, des épithernes préparés avec le lait, l’huile  
« chaude de rofes ou de violettes , les fucs de jonc ai-  
« gu, de laitue, d’endive, de pourpier, de poligonum,  
« de lentilles aquatiques, de lis blancs aquatiques, &  
« d’autresfubstances de la même nature, avec un peu  
« de Eafran, pour les rendre plus pénétrans. »

Quant aux bains en général, il est à propos de savoir qu’ils  
font utiles particulierement dans le commencement  
des maladies, lorfqu’il y a perte des forces; dans les  
fievres lentes desenfans, parce qu’ils font adoucissans  
& émolliens, & qu’ils humectent & relâchent en même  
tems les fibres rigides ; mais dans le cours de la mala-  
die, lorfqu’il y a abfcès & exulcération interne ; ils ne  
servent à rien.

Un des moyens les plus importans & les plus prOpres à  
dissiper les fievres incommodes & chroniques dont il  
s’agit, c’est l’exercice. Entre les anciens Hippocrate  
& Aretée ont recommandé particulierement dans la  
cure de la consomption les différens exercices, comme  
la promenade, le cheval, la gestation , les voyages &  
le vaisseau. Hippocrate ordonne, *Lib. XXIV.* de sim  
Traité *de Int. Affect,* que si le malade est vigoureux, il  
s’occupe pendant trente jours à sicier du bois,quils’exer-  
ce,qu’il marche pendant le jour, & qu’il attende la nuit  
pour sie reposer. L’exercice le plus commode & le plus  
falutaire qu’on puisse prendre, c’est celui du cheval ou  
du char. Les secousses continuelles qu’on en reçoit fa-  
cilitent le mouvement progressif & la circulation du  
fang dans leméfentere. Sydenham & Morton ont fait  
des éloges sort étendus de cet exercice ; & le dernier  
de ces Auteurs ne balance point à assurer que le che-  
val est dans les maladies *hectiques*, un spécifique aussi  
sûr que le mercure dans la vérole, ou que le quinquina  
dans les fievres intermittantes. Nous lisons *in Exerdt.  
de Phthis.* de Morton, « qu’il *ri’y a* point de remedes  
« plus efficaces dans la phthisie, que l’exertice journa-

H E C 222

a lier du cheval, poussé jufqu’à une sueur modérée,  
« sclrtout lorsque cette maladie provient d’un vice de  
« l’estomac, ou de la cure maleentendue d’une fievre  
« intermittante; d’un ufage immodéré des substances  
a astringentes, coagulativcs & précipitantes; des boif-  
« scms fraîches lorfque le corps étoit chaud;d’une cha-  
« leur exdèssive, dont les fucs louables du corps ont été  
« consumés ; des sucs acides, épais & vssqueux de Pesa  
« tomac & des intestins, dont les passages Pont obstrués.  
« L’agitation uniforme du cheval est très - capable,  
« continue-t’il, de résoudre & de chasser du corps les  
« particules chyleuEes , vapides & visqueuses dont le  
« corps est embarrassé, de rendre l’appétit & de tra-  
« vailler un meilleur chyle. Il dit encore que l’exerci-  
« ce du chevaI est bien faisant dans les fievres lentes ;  
« mais qu’il convient encore mieux lorsqu’il est modé-  
« ré, dans les fievres appellées proprement *hectiques. »*

On ne peut porter un secours trop prompt dans les fie-  
vres lentes & confomptives ; si le Medecin diffère, si  
le malade se néglige, & si le mal s’enracine , il n’y a  
plus de ressource, il dégénere ordinairement en une  
fievre *hectique.* Ceux qui font attaqués de ces fievres, fie  
fientent ordinairement plus mal dans PAutomne, par-  
ce que les sécrétions & les excrétions fe sont d’une ma-  
niere plus foible & plus languissante dans cette faifon.  
Les révolutions fubites & mal-faines qui surviennent  
ordinairement dans l’atmosphere , aux environs des  
équinoxes, ne leur semt pas seulement nuisibles ; elles  
précipitent ordinairement leur mort. Il est donc à pro-  
pos de leur presicrire alors un régime sévere, de leur  
tenir l’esprit ferein ,& de recourir à tous les remedes  
& à toutes les précautions que la connoissance de l’art  
Euggerent à un Medecin judicieux. **FREDERIC** Hoff-  
ΜΑΝ.

H E D

HEDERA, *Liere.*

Voici ses caracteres.

Ses vrilles poussent des fibres ou des racines qui l’atta-  
chent à tout ce qui l’environne & qui vivent au dépens  
des plantes qui le soutiennent ; fes feuilles font angu-  
laires; fa fleur est en rofe , & communément héxapéta-  
le. Son ovaire qui est au fond de la fleur , dégénere or-  
dinairement en une baie ronde pleine de graines sphé-  
riques d’un côté & plates de l’autre.

Boerhaave en compte les quatre especes fui vantes.

i. *Hedera, arborea ,* Offic. C. B. P. 305. Tourn. Inst.  
613. Boerh. Ind. A. 2. 231. *Hedera Corymbosa* ,Ger.  
708. Emac. 858. *Hedera arborea , sive scandens et Co-  
rymbosa nigra fFark.* Theat. 648. *Hedera communis  
masor. J. Ë. 2.* 11. Raii Hist. 2. 1505. Synop. 3. 459.  
*Liere.*

Lorfque le *liere* rampe fur la terre, *ses* feuilles font plus  
anguleufes, & plus polygonales, que quand *ses* tiges  
s’attachent à un mur ou à un arbre & s’élèvent : alors  
elles s’arrondissent & finissent en pointe, ce qui a don-  
né lieu à la plupart des anciens Botanistes d’en distin-  
guer de deux especes, l’une qui a les feuilles anguleu-  
fies , qu’ils ont appellée *hélix*, ou *liere* stérile , parce  
qu’il ne porte point de fruit, tant qu’il rampe; & l’au-  
tre *corymbosa.* Ces deux *lierres* ont la feuille d’un tissu  
ferme & d’un verdobfcur; le stérile a fréquemment la  
feuille parsemée de petites veines blanehes , leurs  
branches s’insinuent d’elles-mêmes par des Vrilles cour-  
tes, soit dans les mufsssoit dans les arbres auxquels  
- ils s’attachent. Leurs fleurs croissent en ombelle. Ces  
ombelles sont\*formés de petites fleurs jaunâtres à six  
feuilles; & font fulcies de baies rondes , qui ont un  
nombril, & qui font noires lorsqu’elles sont mûres;  
ces baies renferment des femences anguleuses. Le *lie-  
re croit partout* dans les haies, & fleurit fur la fin de

E D

l’année ; fes baies ne sont mûres qu’en Janvier & mê-  
me plus tard.

On se sert rarement, pour ne pas dire jamais, de fcs  
feuilles,pour l’intérieur ; mais on les applique exté-  
rieurement fur les cauteres, pour y entretenir la fraî-  
cheur , & prévenir les inflammations. On les emploie  
aussi dans la gale , la teigne & les plaies\* M. Boyle ,  
. dans son Traité *des Avantages de la Philosophie expéri-  
( mentale ,* donne comme un remede contre la peste, une  
dofle considérable de ces baies bien mûres ; Schroder  
nous assure qu’elles purgent par haut & par bas. La  
gomme de *liere* est tant foit peu caustique, & on la  
recommande pour ôter du visiage les taches de rousseur  
& autres. MILLER , *Bot. Off.*

La gomme de *liere* est une fubstance résineufe, sieche ,  
dure & compacte, d’une couleur baie , tirant fur celle  
de l’or , lassante comme le verre ; mais non transipa-  
rente ; tant soit peu acre & astringente au gout & odo-  
risérante.

Geoffroy dit que ce n’est ni un caustique , ni un dépila-  
toire, ainsi que les Anciens *se* l’étoient imaginé ; mais  
qu’elle réfout & discute puissamment, & que c’est par  
cette raision qu’on la fait entrer dans un grand nombre  
d’emplâtres.

Dale dit que les feuilles de *liere* font échauffantes , def-  
siccatives & silbastringentes.

2. *Hedera, major sterilis s* C. B. P. 305.

3. *''Hedera, communis minor foliis ex albo et viridi variis.  
Hedera arborea.* C. B.P.

4. *Hedera, monophyllos , convolvuli foliis, Virginiana ,*Pluk. Phyt. 36. 2.B0ERHAAVE, *Indexait. Plant. Vol.  
II. p.* 231.

**HEDERA,** *terrestris. Noyez Chamaeclerna.***HEDERA,** *trifolia. NoyczToxelcodendron.*

HEDERACEUS ou HEDERARIUS , épithete que  
l’on donne aux vaisseaux préparans, ou au plexus pam-  
pinisorme, qui est composé de la veine & de l’artere  
spermatique qui aboutissent aux testicules.

HEDERULA , ou *Lenticula aquatica trisalca.*

HEDRA , ἔδρα , l’anus ou quelquefois les excrémens  
rendus par l'anus. On entend encore par ce mot la bafe,  
ou le fonds d’un abfcès, c’est-à-dire la partie de fa ca-  
vité fur laquelle le pus est appuyé. C’est de plus dans  
Hippocrate une efpece de fracture. Voyez *Fractura.*

HEDR1COS, ἐδρικός, épithete que l’on donne aux re-  
medes propres pour l’anus. PAUL Εοινετε, *Lib. III.  
cap.* 59.

HEDYCHROI, ήδύχροοι, nom de certaines pastilles ou  
trochifques, qu’on dit être de l’invention d’Andro-  
macus ; & dont on trouve la defcription dans Galien ,  
*de Antidot. Lib. I. cap.* 10. & sse *Theriaca ad Piston,  
cap.* 13. & dans PaulEginete, *Lib. VII. cap.* 11. on  
ne s’en fert que pour la thériaque d’Andromacus.

Voici la maniere de les préparer, felon la Pharmacopée  
de Londres.

H E D 224

Faites dissoudre la myrrhe dans le vin, & mêlez-y enfui-  
te *lu safran 8k. le mastic, .*

Ajoutez ensiIite *Fopobalsamum.*

Réduisez les autres ingrédiens en poudre très-menue, que  
vous mêlerez avec le reste,

Verstez siir le tout autant de vin qu’iI en faut pour faire  
des trochifques épais , que vous laisserez séchera  
loisir

HEDYOSMOS, nom que l’on donne à la mente , à  
caisse de sim odeur douce.

HEDYPNOIS.

Voici ses caracteres.

♦

Son calyce ressemble à un pilier cannelé, ou à un melon.  
Les petites feuilles du fonds de la fleur embrassent  
chacune une graine, lorfque la fleur est tombée. Cette  
graine a un nombril. 11 y a dans le milieu d’autres grai-,  
nes nues qui forment une petite tête.

Boerhaave en compte les quatre especes suivantes.

1. *Hedypnois-s annua.* T. 478.

Lemery dit, dans sim Traité *Universal des Drogues*, que  
cette espece *d’hedypnctis* est apéritive , détersive & vul-  
néraire.

2. *Hedypnois> minora Cretica-, annua.* T. Cor. 36.

3. *Hedypnels, annua capite maximo.*

4. *Hedypnels, quod cichorium, femine adunco ustore triplo  
majore capitulis minoribus.* Ind. 27. Boerh. Ind. alt.  
Plant. Vol. I. p. 92.

On dit dans PHistoire des plantes attribuée à Boerhaave\*  
que *ï’hedypnois* a les propriétés de la chicorée.

**HEDYPNO1S ,** ou *Dens leonis latiore folio.*

HEDYSARUM, *Sainfoin.*

Voici Ees caracteres.

Sa fleur est faite en tête ou en épi, fes gousses sont arti-  
culées & ondées ; chaque articulation contient une  
graine.

Boerhaave en compte huit efpeces , dont aucune n’a de  
propriété médicinale que je connoisse , excepté la scli-  
vante.

*Hedysarum , clypeatum nflore suaviter rubente ,* Tourn.  
Inst. 401. Boerh. Ind. a. 2. 51. *Hedysarum clypeatum,*Ger. Emac. 123 5. Raii Hist. 1929. Park. Parad. 339.  
*Onobrichissemine clypeato, aspero, major.O.* B. P. 350.  
*Astragalus Romanus s sive Hedysarum clypeatum asiel.-  
quâ asperâ.* J. B. 3. 315.

225 HEL

On le cultive dans les jardins ; il fleurit en Juillet, & passe  
pour désobstruant & vulnéraire.

*Hedysaritm minimum Dalechampii*, ou *Fœnum-Graecttm  
fylvestrepolyceraelon minus Monspeliensc.*

HEDYSMA , ἢδυσμαί, tout ce que l’on mêle avec les  
alimens, ou avec des remedes liquides ou solides , pro-  
pres pour l'extérieur, ou l'intérieur, dans le dessein de  
leur donner un gout, ou une odeur agréable.

HEL

HEL ou MEL, *Miel.* RULAND.

HELCOMA ou HELCOS1S, ἔλκωμα ou ἔλκωσις, *extd-  
cération.*

HELCOS , ἔλκος, *ulcere.*

HELCOSIS. Voyez *Helcorna.*

HELCYDRION, ἐλκύδριον, petit ulcere , ou pustule  
ulcéreuse.

HELCYSMA ,ελκυσμα*, scories d’argent* , qu’on appelle  
aussi *encauma.* Dioscoride, *Lib. V. c.* 101. dit qu’elles  
ont les mêmes propriétés que les *molybdaena*, & qu’elles  
entrent comme styptlques , & épifpastlques dans les  
emplâtres cicatrisantes.

HELCYSTER, ὸλκυστὴρ, d’ê'Anft), *tirer s* crochet pour  
l’extraction du fœtus.

HELEAGNUS, ou *Galefrutex odoratus Septentriona-  
lium. N oyez Gale.*

HELENIASTRUM, *Année bâtarde.*

Miller en compte deux fortes , toutes les deux Améri-  
quaines ; on ne leur attribue aucune propriété médici-  
nale que je connoisse.

HELEN1UM*, Aunée.*

Boerhaave la range entre les *Aster.*

Voici fes caracteres, selon Miller.

Sa fleur est radiée , ses fleurons sont hermaphrodites, &  
Ees demi-fleurons femelles ; ils font les uns & les autres  
jaunes. Les ovaires qui font fur un placenta nu, font  
bordés de duvet. Toutes ces parties font contenues  
dans un calyce écailleux. A quoi l’on peut ajouter que  
fes feuilles sont rangées alternativement fur les tiges,  
& que fes fleurs croissent au fommet des branches.

*Enitla campana su elenium ossic. helenium,* Ger. 649.Emac.  
793. Raii Hist. I. 273. Synop. 81. *Helernum-, vulgare.*C. B. 276. *Helerelums sive Emuta campana* , J. B. 3.  
108. Parla 654. *Aster omnium maximus, Helenium  
dictus*, Tourn. Inst. 483. Boerh. lnd. A. 94. *Aunée.*

C’est une plante très-large, dont les racines font grandes  
& épaisses ; divifées en plusieurs branches, brunes au-  
dehors, & blanches en dedans , & d’une odeur très-  
forte. Ses feuilles les plus basses font longues & larges,  
douces, molles & velues en-dessous, & vertes en-def-  
fus ; plus larges dans le milieu que par-tout ailleurs; &  
pointues par le bout. Elle n’a quelquefois qu’une tige ;  
quelquefois elle en a plusieur ; cette tige devient bran  
chue vers fa fommité; elle s’élève à quatre à cinq piés  
de haut; ses feuilles font sans pédicule, elles fiant cour-  
tes larges par la partie inférieure , & pointues par la  
partie supérieure. Les fleurs croissent au fommet des  
tiges; elles sirnt plus grandes que celles d’aucune efpe-  
ce de souci ; peu s’en saut qu’elles ne soient de la même  
étendue que le tournesol, elles ont un grand nombre  
de pétales longs & fort étroits, rangés autour d’un bon-  
net large ftubuleux & brun , qui tombe en duvet, con-  
tenant des graines foibles & longues.

Elle croît en différentes contrées de l’Angleterre, dans  
les prés & dans les champs humides. On la cultÎVe affez  
foigneufement dans les jardins , pour en avoir la racine  
jjpli est la feule partie dont on se sert.

*Tome IV.*

HEL 226

Les racines de 1’*'aunée* sont bonnes pour le poumon, car-  
minatives, sudorifiques, & aléxipharmaques ; elles  
sont bienfaisilntes dans la difficulté de respirer, dans la  
toux, dans l’embarras des organes de la respiration, &  
dans les maladies contagicufes. On s’en fert dans la  
pierre & dans la suppression d’urine. Elles hâtent les  
regles ; c’est pourquoi on les joint aux martiaux. Elles  
calment les douleurs de la goute & de la sciatique. On  
en mêle le suc, ou la poudre avec quelque onguent  
convenable, qu’on emploie à l’extérieur pour la gale.

La racine de cette plante est acre, amere,un petl gluan.»  
te, aromatique; elle rougit très-peu le papier bleu , &  
fent l’iris , quand elle est Eeche. Par l’analyse Chy-  
mique , outre plusieurs liqueurs acides , elle donne  
beaucoup d’huile , un peu dlefprit urineux , point de  
siel volatil concret ; les feuilles en donnent affez. Ainsi  
il y a apparence que cette plante agit par un fel vola-  
til huileux, dont le fel ammoniac d'est pas tout-à-fait  
décomposé , & qui est fort chargé de foufre. La racine  
*d’année* est stomacale , pectorale , diurétique & pro-  
voque les regles. On l’emploie dans les tisimes, dans  
les bouillons & dans les apofemes pour l’asthme, pour  
las vieilles toux, pour la colique de Poitou, pour l'hy-  
dropisie & pour la cachexie. On confit au fucre les ra-  
cines de cette plante, on les met bouillir dans le moût  
ou dans la biere nouvelle. Le vin *T aunée* fortifie l'esu  
tomac , guérit la jaunisse, fait paffer les urines, &ga-  
rantit du mauvais air. L’extrait de cette racine a les  
mêmes vertus ; appliquée extérieurement, elle est ré-  
solutive, & propre pour les maladies de la peau. On  
en prépare l’onguent *enulatum ,* dans lequel on em-  
ploie quelquefois le mercure ; on s’en fert contre la  
gale. T0URNEF0RT.

Miller en compte trente especes.

*Onguent d’aunée.*

Prenez *de racine d’aunée-> bouillie dans dit vinaigre, bat-  
tue , mise en pulpe et passée par un tamis, une,  
livre ;*

*de térébenthine lavée dans la mème décoction) deux  
onces ;*

*de drejaujssie, une once-,  
de vieux lard salé, et de vieille huile» de chaque  
quatre onces s*

*defel commun, une demi-once.*

Faites fondre enfemble le lard , l’huile & la cire.

Ajoutez la térébenthine, la pulpe *d’année,* & le fel bien  
broyé.

Faites du tout un onguent felon l’art.

*Onguent d’aunée avec le mercure.*

Prenez *de P onguent précédent, une quantité suffisante.*

Ajoutez deux onces de mercure bien éteint, ou incorpo-  
ré, avec une quantité fuffifante de térébenthine.

HELIOSELINUM. Voyez *Apium.*

HELIACUM, ὴλιακὸν, épithete que l’on donne au grand  
*Cyphi,* χῦφι μέγα, décrit dans Paul Eginete, *Lib. VII.  
cap. zz. .*

HELIANTHEMOIDES , nom d’une plante Améri-  
quaine, qui croît aux environs de Surinam, dont Boer-  
haave fait mention. Je ne lui connois aucune proprié-»  
té médicinale.

HELIANTHEMUM, *Heliantheme>*

Voici fes caracteres.

Ses feuilles font ordinairement conjuguées, fon calycç

«

227 H E L

**est** à trois pieces, fa fleur est pentapétale en rofe, un peu  
plus petite que celle du cistas; du reste elle lui est assez  
semblable , fon fruit est prefque fphérique , il a trois  
capfules;&il est divisé entrois parties comme for-  
mées par autant de feuilles roides concaves. Ses se-  
mences font rondelettes, & attachées à de petits fila-  
mens.

Boerhaave en compte les quinze especes fuivante^.

I. *Helianthemum, vulgare,flore Inteo ,* J. B. 2.15.Tourn.  
Inst. 248. Boerh. Ind. A. 276. *Panax cbironium, He-  
lianthemum ,* Offic. *Chamaecistus vulgaris , flore luteo ,*C.B.P.465. Raii Hist. 1. 1013. *Helianthemumvul-  
gare.* Park. Theat. 656. Raii Synop, 3. 341. *Helian-  
themum Anglicum luteum.* Ger. 1100. Emac. 1282.  
*Tournesol nain.*

Tous les Auteurs regardent leette espece *d’heliantheme,*comme un vulnéraire. Tabernæmontanus en fait un  
gargarisine excellent pour les maladies de la gorge ; il  
veut qu’on fasse bouillir cette plante dans du vin, &  
qu’on y ajoute un peu d’alun de roche. Του βινε-  
f o R τ.

Il croît dans les lieux montagneux, & fleurit en Juin &  
en Juillet.

Sa racine priste intérieurement est bonne contre la mor-  
fure des ferpens, *ses* sommités ont la même vertu. Sa  
décoction est astringente; c’est un fort bon calmant ,  
Eurtout dans les diarrhées, dans les hémorrhagies , &  
dans les maladies de la gorge. J. Bauhin dit qu’elle est  
bonne dans toutes les maladies accompagnées d’un flux  
quel qu’il soit.

**2.** *Helianthemum ledifolio.* T. 249.

3. *Helianthemum s foliis majoribus s flore albo.* J. B. 2.16.  
*Chamaecistus vulgaris ,flore albo, majore.* C. B. P. 466.

4. *Helianthemum -> lavendulaefolio.* T. 249.

*5. Helianthemum nflore albo, folio angusto, hirsuto.* J. B.

2. 17. *Chamaecistus,foliis tholmi incanis.* C. B. P. 466.  
*Chamaecistus.* IV. Clusi H. 74.

6. *Helianthemum sfoliis rosmarini,splendentibus , subtus  
incanis.* T. 250.

**7.** *Helianthemum , annuum , angustifolium , florum pe-  
dunculis cornucopioidibus.* H. Cath.

8. *Helianthemum ,salicisfolio.* T. 249.

9. *Helianthemum , solio pervincae,subtus argenteo, pubef-  
centibusfimbriis nflore luteo.*

10. *Helianthemum s Orientale frutescens s folio oleoe nflore  
luteo.* Sher.

**11.** *Helianthemum, folio rosmarini latiore , splendente ,  
utrinque viridi,flore pallido.*

**12.** *Helianthemum,folio rosmarini latiore, viridi,floscu-  
lo parvo luteo, fructu in calice vesicario recondito.*

**13.** *Helianthemum,solio rosmarini, luteum -, incanum.*

14. *Helianthemum s soldo thimi incano.* J. B. 2. 19. *Cha-  
maecistus s tenuifolius, Narbonensis.* H. R. Park.

**15.** *Helianthemum, album, Germanicum.* Tab. Ic. 1062.  
**BOERH AA VE ,** *Index ait. Plant.Vol. I. p. Zy6.*

Miller en compte cinquante-trois especes.

HELICE , efpece de saule.

HELICRYSUM, de ἢλιος, foleil, & de χρυσός, or. *Im-  
mortelle^*

Voici *ses* caracteres.

Son calice est écailleux, luisant, & d’une très-belle cou-  
leur , d’or , d’argent, ou de quelqu’autre non moins  
agréable. Du reste, cette plante ressemble au *Filago ,*l’herbe à cotton.

Boerhaave en compte les dix-neuf especes suivantes.

H E L 228

I. *Helichrysum , silvestre, latifolium, flore parvo singur  
lari.* T. 452.

2. *Helichrysum -, Orientale.* C. B. Pin. 264. Park. 69.  
Tourn. lnst. 453. Boerh. Ind. 2.120. *Chryfocome.* Offic.  
*Heliochryscn, sive amardnthus.* Parla Parad. 374.S.tae-  
*chas citrtnay floris magnitudine et colorespeciofa.* J. B.  
3. 154. *Immortelle d’Orient.*

Cette plante croît en Crete, & fleurit en Juillet. Sa ra-  
cine est d’ufage en Medecine ; elle passe pour astrin-  
gente & dessicative. On la dit bonne dans les inflam-  
mations des poumons & du foie. On nous la donne  
dans l'Histoire des Plantes attribuée à Boerhaave ,  
pour diurétique, sudorifique, atténuante , apéritive,  
& vulnéraire ; elle provoque les regles, tue les vers >  
& dissout le sang extravasé & coagulé.

3. *Helichrysum s flore suaverttbente.* H. C.

4. *Helicrysmn, feu stœchas citrina angustifolia.* C. B. P.  
264. Tourn. Inst. 425. Boerh. Ind. A. 120. *Stœchas ci-  
trina.* Offic. Ger. 520. *Stœchas citrina asive amaran~  
thus luteus.* Gcr. Emac. 646. *Stœchas dtrina, tenuifolia  
Narbonensis.* J. B. 2. 154. Rai. Hist. 1. 281. *Chrisoco-  
me, five coma aurea, etstœchas citrina, vulgaris.* Park.  
69. *Immortelle.*

Cette plante croît en arbrisseau ; elle conferve fes feuiI-  
les pendant tout l’hiver. Sa racine est dure & ligneu-  
Ee; elle pousse un grand nombre de tiges foibles. Cel-  
les qui portent des fleurs , s’élevent à la hauteur d’un  
pié, lesautressont de la moitié plus courtes; elles font  
couvertes de feuilles longues, très-étroites, pointues,  
blanches, & velues, surtout en-dessous. Ses fleurs croise  
sent au Eommet, où elles forment de petites têtes ron-  
des , feches , écaillées , d’un jaune lussent, beau , &  
qu’elles confervent pendant long-tems, si on en a foin.  
Les fleurs & les feuilles broyées entre les doigts, ren-  
dent une odeur agréable. Elle croît dans quelques con-  
trées de la France 8c en Italie ; on en orne les jardins,  
elle fleurit en Juillet, en Août; Dale dit que c’est en  
Mai ; & Ray que c’est en Avril & en Mai.

Elle passe pour bienfaisante dans les obstructions du foie  
& de la rate, elle dissout le fang coagulé , & provoque  
les urines. Matthiole en fait grand cas : mais on ne la  
trouve presque jamais chez nos Herboristes,

Dale prétend qu’elle leve les suppressions des regles ,  
qu’elle seche les catarrhes, & qu’elle tue les vers,

5. *Helichrysum Americanum, latifolium.* T. 453.

6. *Helicbrysum montanum, flore rotundiori candido.* T.  
453. Boerh. Ind. Α.Ι120. *Pes cati.* Offic. *Gnaphalium  
montanum,sive pes cati.* Park. 690. *Gnapbalium monta-  
num.* Parad. 345. *Gnapbalium montanum, album-,* Ger.  
516. Emac. 640. Rai. Hist. 1.283. Synop.83. *Pilolella  
minorjquibufdamaltisgnapbalelgenus.* J. B. 3. 162. *Pié  
de cbat,*

Cette plante est vulnéraire & astringente. Du Renou dit,  
qu’on la fassoit venir d’Angers & de Tours à Paris  
pour en faire le sirop : mais qu’un nommé Gouet Apo-  
thicaire de Paris, en découvrit beaucoup autour de  
cette Ville. Le sirop est bon pour les fluxions de poi-  
trine, furtout lorsque les malades *se* plaignent de sé-  
rosités qui coulent dans la gorge, & le long des bron-  
ches. Il est ou simple ou composé. Dans le simple, on  
n’emploie que le pié de chat, & on l’appelle *sirupus  
de bispidulaaseu aeluropo , vulgo de pede cael.* Le sirop  
composé, *se* fait avec la décoction d’orge, les jujubes,  
les raisins fecs, la réglisse. Schroder y ajoute les febese  
tes, les dates, les figues, le pas d’âne, la pulmonaire,  
& le ceterac.

Dale dit que cette plante est astringente & dessicative,  
& que le sirop qu’on en compofe est bienfaifant dans  
les exulcérations au poumon , dans les crachemens de  
Fang, & surtout dans les toux violentes.

229 H E L

7. *Helichrysum montanum-, flore rotundioris variegato y*T. 453-

8. *Helichrysum Africanum, foetidissimum, amplissimofoe  
lio,* Τ. 454.

9. *Helichrysum Africanum, foetidissimum, amplissimo foe  
lio.* Τ. 454.

IO. *Helichrysum, fylvestre, latifolium, capitulis conglo-  
batis.* C.B.P.264.

11. *Heelcrysum, arboreum, Africanum, salviae folio odo-  
rato.*

*a. Helichrysum, Africanum,folio oblongo,subtus cano,  
supra viridi ,flore luteo.* Ind. 42.

13. *Helicrysum Africanum , folio.oblongo t angusto flore  
rubello, postea aureo.* Ind. 42.

14. *Helichrysum Africanum, folio oblongo 9 tomen tofo ,  
caulem amplectentenflore luteo.* Ind. 43.

15. *Helichrysum Africanum , argenteum , repens, flore  
pulchro, magno, albo , disco aureo.* H. R. D.

16. *Helichrysum Africanum, arboreseens,foliis incanis,  
latioribus.* H. R. D.

17. *Helichrysum Africanum, frutescens, foliis Critbmi  
marini.* H. A. 2. 11 3.

18. *Helichrysum Africanum, frutescens , foliisstoechados  
'citrinae,flore aureo.* H. R. D.

19. *Helichryfum Africanum, angustissimo folio.* Τ. 452.  
BOERH. *Ind, At. Plant. Vol. I. p.* 120.

La dix-huitieme & la dix-neuvieme especes ont l’odeur  
du castor, ou de l'afa fœtida.

Les Hottentots s’en servent comme anti- hystériques ;  
elles Eont balsamiques & bonnes dans les palpitations  
de cœur.

HELÏOCAES, ὴλιοκαές, nom d’une poudre escarroti-  
que composée, dont on trouve la description dans Paul  
Eginete, *Lib. VII. cap.* 13.

HELIOCHRYSUM. Voyez *Helichrysum.*

HELIOSCOPIOS , ou *Tithymalus subrotundus, foliis  
majoribus crenatis.*

HELIOSIS, ὴλίωσις, *insolation,* exposition d’une chose  
au soleil.

HELIOTROPIUM, *Héliotrope, tournesol.*

Voici ses caracteres.

Sa fleur n’a qu’une feuille, elle est faite en entonnoir ; fon  
centre est plissé & ridé, & ses bords découpés en dix  
fegmens alternativement inégaux : Ees fleurs sont ra-  
massées en de longs épis recourbés, & semblables à la  
queue du scorpion. Chaque fleur est suivie de quatre  
semences nues & bosselées.

Boerhaave en compte les dix especes suivantes.

ï. *Heliotropium majas-, Dios.coridis.* C. B. P. 253. Tourn.  
Inst. 139. Boerh. Ind. A. 190. *Heliotropium majas.*Offic. Ger. 264. Emac. 334. Park. Theat. 438. Raii  
Hist. I. 502. *Heliotropium majas ustore albo.* J. B. 3.  
604. DaLE.

Les feuilles de cette plante font fort ameres, & rougif-  
fent très-peu le papier bleu; ce qui fait connoître que  
leur fel n’est different de celui de la terre , qu’en ce  
que le sel ammoniac y est un peu plus développé que  
les autres principes , & mêlé avec beaucoup d’huile  
fétide & de terre ; le fuc de cette plante fait tomber  
les poireaux, & amortit les dartres vives : elle est ré-  
folutive & propre à arrêter les ulceres rongeans.

On cultive cette plante dans nos jardins, & elle fleurit  
en été ; la décoction de fes feuilles purge les humeurs  
pituiteufes ; elle est bienfaisante contre la morfure du  
scorpion ; fes femences repriment les excroissances  
charnues, sont tomber les verrues pendantes, provo-  
quent les regles, & hâtent l’accouchement.

2. *Heliotropium , Canarienje, arborescens , feliosoorodoniae.*H. A. 129.

H E L 230

3. *Heliotropium s arborescens, felio Teucrii siflorelalbo In  
capitula densa congesto.*

4. *Heliotropium Americanum , caeruleum , foliis hormint.*M. H. 3. 45I.

5. *Heliotropium Americanum, caeruleum , foliis hormini  
angustioribus.* M. H. 3. 352.

6. *Heliotropium Americanum, procumbens ) glaucophyl-  
lum.* Flor. 2. 61.

7. *Heliotropium minus angustifolium, arvensc, seu hirscsu  
tum.* Flor. 2. 61.

8. *Heliotropium minus angustifolium, palustre, seu gla~  
brum.* Flor. 2. 61.

9. *Heliotropium , minussupinum.* Toum.Inst. 139- Boerh,  
Ind. A. 119. C. B. P. 253. *Heliotropium minus.* Offic.  
Ger. 264. Emac. 334. Raii Hist. 1. 501. Park. Theat.  
438. *Heliotropium minus quorundam.* J. B. 3. 605.7/0-  
*Uotropium humi susum, flore minimo , femine mdgno,*Tourn. corol. 7. *Petit tournesol.*

On cultive cette neuvieme espece dans nos jardins, elle  
a les mêmes vertus que *F Heliotropium majas Diosco-  
ridis.*

1 o. *Heliotropium Me xi canum , mali limonii foliis* 5 *tlachct  
clelnoa Patlahoac ,sou herba usta latifolia.* Recherch.  
Hern. 292. BoERH. *Ind. ait. Plant. VelH. p.* 190.

Outre les Heliotropes que nous venons de citer, Date  
compte encore le suivant.

*Heliotropium s tricoccum.* Offic. C. B. 253. Rai. Hist. 1.  
165. J. B. 3. 606. Ger. 265. Emac. 335. Park. 439.  
*Ricinoides, ex quâ paratur Tournesol Gallorum.* Tourn.  
Inst. 655. *Tournesol.*

Ce tournefol est une plante qui croît en différens endroits  
du Languedoc ; c’est *Fheliotropium* ou le *ricinoides* des  
Botanistes. Sa racine qui est blanche, ronde, est com-  
munément assez petite, & pousse une tige ronde qui fe  
divise en plusieurs ramifications. Ses feuilles font d’un  
verd pâle, & pour ainsi dire cendré. Ses fleurs qui siont  
jaunes scmt enfermées dans de petits boutons qui en  
font une espece de grape. Il y en a de deux fortes ; les  
unes sont stériles, & se sechent à assure que les gra-  
pes augmentent, les autres portent du fruit.

Le fuc des baies de cette plante tiré par expression, don-  
ne au linge qui en a été imprégné, & qui a été exposé  
ensuite à la vapeur de l’urine , une couleur rouge. Ort  
apporte de Hollande ces linges d’où l'on tire des ese  
pecesde gâteaux , par une méthode qui est encore un  
Eecret; cependant il est vraissemblable que ce n’est au-  
tre chose qu’une espece de fécule. Les Chymistes fe  
servent de la teinture *d’héliotrope,* ou de *tournesol*l. pour  
essayer les acides & les alcalis : mais elle n’est d’aucune  
ssage en Médecine. Il y a une troisieme espece de  
tournesol qui nous vient de Portugal, & dont *se* ser-  
vent ceux qui teignent l’écarlatte. GEOFFROY.

Les acides changent la teinture du tournesol en rouge, &  
ce rouge est plus ou moins vif, felon qu’ils font plus ou  
moins forts. Sa couleur s’altere très-facilement; l’aci-  
de le plus soible fait impression fur elle ; & l’on peut  
la faire passer depuis le rouge le plus soible , jufqd'au  
rouge le plus éclatant. ToURNEFORT.

Dale dit qu’on se fert en Medecine de l'héliotrope pour  
les cancers, pour les ulceres gangréneux , & pour les  
tumeurs éerouelleuses.

He L IoTRo ρ 1 UM ; Cnsic. *Heliotropius ->* Worm. 44.  
Aldrov. Muf. metall. 895. Boet. 257. de Laet. 80.  
Charlt. Foss. 33. Cale. Muf. 219. *Lapis porraceus put-  
taelm, punctulatim, vel flbratim sanguincnsHyIelïotro-  
situm dictus,* Cup. Hort. Cat. Sup. 2. 50. *Heltotrope a*ou *Pierre sanguine commune-*

C’est une pierre opaque de couleur verte marquetée de  
taches de fang, ou traversée de veines rouges. On dit

231 H E L

qu’elle résiste aux poifons , & qu’elle arrête les hé-  
morrhagies.

HELITIS , ἢλΪτις, ou *Jquamma aeris.* Voyez *Æs.*

HELIX, la circonférence extérieure , ou les bords de  
l’oreille.

HELLEBORASTER , ou *Helleborus niger store vi-  
ridi.*

**HeLLEBGRAsTER MaNIMUS , OU** *Helleborus , nïgerfoeti-  
dus.*

HELLEBORASTRUM. Voyez *Helleborus.*

HELLEBORINE , *Helléborine.*

Voici ses caracteres.

Sa racine est fibreufe, fes feuilles pleines de nervures,  
& tant foit peu ressemblantes à celles de l’hellébore  
blanc. Sa fleur est placée sur un pédicule ; elle est com-  
postée de six pétales différens entr’eux; cinq sirnt éten-  
dus, & ont quelque teffemblance; le sixieme est pla-  
cé entre les autres, comme s’il étoit d’une esipece dif-  
férente; sies fleurs sirnt rangées en forme d’épis ; fon  
ovaire reffemble à celui du satyrion.

Boerhaave en compte les quatre especes suivantes.

I. *Helléborine; latifolia montanas* C. B. P. 186. Raii.  
Hist. II. 1230. Sinop. 3.383. Boerh. Ind. A. 2. 153.  
Tourn. Inst. 436. *Helleborine,Offic*.Ger. 358. Emac.  
442. *Helleborineflore viridantes* Parle. Theat. 218.  
*Helleborine Dodonaei,* J. B. 3. 516. *Hellebore bâtard.*

Il croît dans les taillis, & dans les bois couverts, il fleurit  
en Mai ; *ses* feuilles font d’ufage : quelques Auteurs  
lui attribuent les mêmes propriétés qu’à l’hellébore  
blanc ; mais on n’en trouve prefque jamais chez ηοστ  
Herboristes.

2. *Helleborine ; flore carneo s* C. B. P. 187. M. H. 3.  
487. J. Β. 3. 518.

3. *Helleborine ; angustifolia, palustris asivepratensis* ,C.  
Β. P. 187.

4. *Helleborine montana angustefolia purpuraseens.* C. B.  
P. 187.

HELLEBOROIDES.

Voici fes caracteres.

Ses feuilles ressemblent à celles de l’aconit. L’extrémité  
du pédicule s’étend en une petite feuille, divifée en  
neuf rayons , étendus en étoile, & représentant la for-  
me d’un calyce. Le calyce ressemble à une fleur: &il  
est composé de six especes de feuilles femblables à cel-  
les d’une fleur. La fleur est produite au centre d’une  
de ces feuilles; elle est composée de six petits pétales  
divisiés en deux parties , & elle porte un grand nom-  
bre d’étamines , du reste cette plante ressemble àl’hel-  
lébore.

Boerhaave n’en rapporte que l’espece suivante.

*Helleboroides hyemalis ; helleborus, ranunculoides hye-  
malis, radice tuberosa,flore in medio folii,* H. L. 309.  
*helleborus niger tuberosus > ranunculi foliosiore luteo,* T.  
272. *Helleborus ranuncuheldes,praecox, tuberosus usto-  
re luteo ,* M. H. 3. 359. *Aconitum, unifolium luteum  
bulbofum,* C. B. P. 183. *Ranunculus cumflore in medio  
folio , radice tuberosa* , J. B. 3. 414. *Aconitum ; lu-  
teum minus.* Dod. p. 440. *Aconitumhyemale,* H. Eyst.  
Hyem. o. I. F. 5. fig. 2.

Nouslssons dans l’Histoire des Plantes attribuée à Boer-  
haave , que cette plante a les mêmes propriétés que  
l’hellébore noir.

H Ε L 232

HELLEBOR.O-RANUNCULUS.

Voici ses caracteres.

Ses feuilles font séparées les unes des autres ; & dispo-  
sées circulairement comme celles de la renoncule. Son  
calyce est à cinq pieces, & chaque piece est de la même  
couleur que la fleur. La fleur est pentapétale, en rose ,  
& garnie d’un grand nombre d’étamines. Son fruit est  
compofé de plusieurs petits étuis , ou gaines, qui ont  
chacun un tube , & qui forment tous enfemble une tête  
comme la renoncule.

*Helleboro-ranunculus ustore luteo globose 1 helleborus ra-  
nunculoides flore globose.* H. L. 309. *helleborus niger s  
ranunculi folio s flore globose majore.T- Pseudo-  
helleborusoranunculoidxs, luteusnflore globofo-,* M. H. 3.  
461, *Ranunculus aconiti folio ; flore globoso,* C.B.P. 182.  
*Ranunculus flore globofo , quibufdamflos Trollius.* J. B.  
3. 419. *Ranunculus ; flore globosos* Dod. p. 430. H.  
Eyst. Vern. o. 1. F. 12. fig. 2.

Nous lisions dans l’Histoire des Plantes attribuée àBoer-  
haave, que celle-ci est caustique comme la renoncule.

HELLEBORUS NIGER , *Hellébore noir.*

Voici fies caracteres.

Ses feuilles font en main ouverte, son calyce est à cinq  
pieces, ou pour parler plus exactement, à plusieurs pie-  
ces. Sa fleur est en rosie, & elle est compostée de cinq,  
de dix, ou de quinze petits pétales tubuleux, qui re-  
présentent, pour ainsi- dire, une multitude de petites  
cornes creuses & tubuleuses ; elle porte aussi un  
grand nombre d’étamines ; l’ovaire est placé au centre  
de la fleur, au flammet du pédicule ; il est composté de  
deux, de trois , de quatre , ou même d’un plus grand  
nombre de gousses droites qui semt garnies d’un long  
tube, & qui dégénerent en un fruit composé d’étuis ou  
gaines membraneufes , qui s’ouvrent felon leur lon-  
gueur , & qui font pleines de semences ovales , ou  
sphériques.

Boerhaave fait mention des cinq especes suivantes  
d’*Hellebore noir.*

1. *Helleborus nigerfoetidus ,* C. Β. P. 185. Tourn. Insu  
272. Elem, Bot, 235. Boerh. Ind, A. 296. Merc. Bot.  
II. 24. Phyt. Brit. 57. *Helleborastrum.* Offic, Cod.  
Med. 58. Pharm. Bat. 457. Mer. Pin. 61. *Hellebora-’  
ster.* Rupp. Flor. Jen. 131. *Helleboraster maximus,*Ger. 826. Emac. 976. Raii. Hist. 1. 698. Synop. 3.  
271. *Helleboraster maximussive consiligo.* Park. Theat.  
212. *Helleboraster niger ramosus angasi'ifoliusfernper  
virens elatior.* Hist. Oxon. 3. 359. *Helleborus niger  
fylvestris s adulterinus etiam hyeme virens.* J. B. 880.  
*Helleborusfylvestris adulterinus , etiam hyeme virens9*Chab. 528. *Hellébore noir.*

Les habitans de la campagne font ordinairement pren-  
dre fes feuilles en péhsdre à leurs enfans, pour les vers :  
mais l’accident que nous allons rapporter, fera voir  
combien ce remede est dangereux.

Il y a quelques années qu’il tomba une grande quantité  
de neige ; un troupeau n’ayant tromle que cette herbe  
à brouter , à Oxmead proche Fulborne, en mangea  
beaucoup. Tous les animaux qui le compofoient tom-  
berent malades, & la plus grande partie mourut; on  
en fauVa quelques-uns , en leur faifant rendre l’herbe  
qu’ils aVoient dans l’estomac , à l’aide de l’huile. On  
ouvrit quelques-uns de ceux qui en étoient crevés, &  
on leur trotlva l’estomac fort enflammé. Je tiens ce  
fait d’un homme qui en avoit été témoin; il vint me  
trouver fur le champ, & m’ayant montré l’herbe qui  
avoit causé ce ravage , je la reconnus bientôt pour l’ese

233 H E L

pece d’hellébore dont il s’agit ici. ToüRNefoRT *de  
Martin.*

Cet hellébore croît dans les lieux couverts de bois ;  
mais il s’en faut beaucoup qu’il y foit commun ; il fleu-  
rit en Février & en Mars; fes feuilles font d’ufage ,  
on les donne feches & pulvérisées en petite quantité  
aux enfans qui ont des vers ; le petit peuple les regarde  
comme un remede très-puistànt & très-certain : mais  
Tragus obferve avec raifion , que loin d’en faire ufage  
pour l’intérieur, il faut le regarder comme très-dange-  
reux. DaLe,

2. *Helleborus niger hortensis ,flore viridi,* C. B. P. 185.  
Merc.Bot.2. 23. Phyt. Brit. 57. Rai. Hist. 1. 697.  
Synop. 3. 271. Boerh, Ind. A. 296. Tourn. Inst, 272.  
Elem.Bot. 235. Rupp. Flor. Jen, 131. *Helleboraster  
Offic. Helleboraster minor store viridante.* Park. Theat.  
212. *Helleboraster minor.* Park. Parad. 344. *Hellebo-  
rastrum.* Ger. 824. Emac. 976. Mer. Pin. 61. *Hellebo-  
rus rigeresiylvestris, ramosus s lactore solio deciduo,* Hist.  
Oxon. 3. 3 59. *Helleborus niger ; vulgaris flore viridi,  
vel herbaceo s radice diuturnâ.* J. B. 3. 636. Chab. 527.  
*Pié d’ourse.* Da **LE.**

Si l’on fait influer les feuilles de cette plante dans de la  
biere pendant trois ou quatre heures ; & qu’on en pren-  
ne à jeun trois matins de fuite; on aura pardevers foi  
un excellent préservatif contre la petite vérole, & les  
autres maladies contagieufes. Rae Y/ist. *Plant.*

Elle croît dans les lieux montagneux, & fleurit en Mars  
& en Avril. Sa racine & fes feuilles font les parties  
dont on fait ufage enMedecine.Le DocteurJohnfon en  
recommande les feuilles dans les maladies contagieu-  
fes ; fa racine a les mêmes propriétés que celle de l’*hel-  
lébore noir,* elle peut lui être substituée, elle purge le  
bas-ventre , & en chasse le phlegme & la bile jaune.  
Ceux qui font trafic de bœufs & de chevaux, se fervent  
decette plante avec beaucoup de confiance , pourga-  
rantir ces animaux des maladies épidémiques auxquel-  
Ies ils sont fujets.

Voici la maniere dont ils s’en fervent.

Ils passent aux bœufs une aiguille à travers leur fanon ;  
aux chevaux, dans la peau qu’ils ont fous le cou ; &  
aux brebis, à travers les oreilles ; & ils inferent enfui-  
te dans la blessure une fibre de la racine de cette plante.  
D’où elle a pris en Anglois le nom *depeg-root,* comme  
qui dirait, racine qui fert de cheville.

On trouve la même opération décrite dans Columella, un  
de ceux qui ont écrit *de re ruflicâ.* Cet Auteur vivoit  
fous l’Empereur Claude.

3. *Helleborus niger ustore roseo,* C. B. P. 186. Boerh. Ind.  
A. 297. Hist. Oxon. 3. 359. *Helleborus niger*, Offic.  
*Helleborus asive Elleborus,* Cod. Med. 58. *Helleborus  
niger,verus -,* Ger. 825. Emac. 976. Park. Theat. 211.  
Parad. 344. Raii Hist. 1. 697. *Helleborus niger, flore  
albo* , J. B. 3. 634. Chab. 527. *Helleborus niger, an-  
gustioribus foliis*, Elem. Bot. 235. Tourn. Inst. 272.  
Rupp. Flor. Jen. 130. *Melanpodium,* Pharm. Bat.p.  
71. *Hellébore noir.*

Cette plante a les racines noirâtres, tant foit peu épaisses  
au siammet,pleines de fibres longues & assez larges,de la  
même couleur. Ses feuilles font rarement plus longues  
que la paume de la main ; elles sirnt placées fur des ti-  
ges assez fortes; elles font en main ouverte , ou divi-  
sées en six ou fept parties; elles font plus étroites vers  
la tige , & plus larges vers l’extrémité qu’ailleurs ; ce  
n’est aussi que vers l’extrémité qu’elles font dentelées  
par les bords. Ce que l’on prend communément pour  
Ees fleurs, croît séparément sur un pédicule assez fort,  
& consiste en cinq feuilles verdâtres, blanches, assez  
larges, rondes, avec une teinte purpurine. Ces feuilles

HEL 234

nè tombent que quand la femence est mûre. C’est  
pourquoi, M. Ray les regarde seulement comme caly-  
ce , faisant les fleurs des pétales tubuleux qui environ-  
nent les étamines dans le milieu. Cette plante fleurit  
quelquefois fur la fin de Septembre.

*L’hellébore noir* purge par bas , & chasse le phlegme &  
la bile, soit qu’on Pordonne seul, soit qu’on l’ordon-  
ne avec la scammonée & des sels. Sa dose est d’tme de-  
mi-dragme,ou d’une dragme. On le fait bouillir avec  
des lentilles, ou dans des bouillons purgatifs. Il est  
bienfaifant dans l’épilepsie, dans la mélancolie, dans  
la manie, dans la goute, dans la paralysie. Mis en pef-  
faire, il provoque les regles. Appliqué aux fistules, ii  
les déterge , si on l’y laisse pendant deux ou trois jours.  
Si l’on veut qu’il produise de bons effets dans la furdi-  
té, il faut l’introduire dans l’oreille , & l’y lasser aussi  
pendant deux ou trois jours. Mêlé avec l’encens, ou  
la cire , ou la poix, & l’huile de cedre , il guérit la ga-  
le; pour cet effet, il en faut froter les parties affectées.  
En cataplafme avec le vinaigre feul, il dissipe la lepre  
blanche, les dartres & la lepre. Si on le fait bouillir  
dans du vinaigre, & qu’on s’en lave la bouche, il cal-  
mera le mal de dent. On le fait entrer dans les fepti-  
ques. C’est avec la fleur d’orge & le vin un cataplase  
me excellent dans l’hydropisie. Si on en plante à côté  
d’une vigne, il communiquera aux raisins & au vin  
qu’on en tirera une vertu cathartique. Il est assez or-  
dinaire d’en répandre dans les maifons , parce qu’on est  
perfuadé qu’il purifie l’air. Ceux qui le cueillent ob-  
servent en le tirant de terre quelques cérémonies fu-  
perstitieufes : ils fe tiennent droit, sont leurs prières  
à Apollon & à Esculape, & prennent garde qu’une ai-  
gle ne vienne à paraître , tandis qu”ils sont occupés à  
cueillir *F hellébore :* ils s’imaginent que cet oifeau est  
alors de mauvais augure , & qu’il annonce à l’Herbo-  
riste quelque grand danger & la mort même. Ils ont  
Eoin, continue Dloscoride , de l’arracher prompte-  
ment, parce qu’il exhale des particules qui affectent la  
tête ; c’est pourquoi ils prennent aussi quelquefois la  
précaution de manger de l’ail avant que de cueillir  
*Fhellébore,* ou de boire de tems en tems quelque coup  
de vin en le cueillant. *OIOscORiDE, LibHV. cap.* 151.

Galien, Pline & Diofcoride font mention d’une cure  
fameufeque Mélampe fit avec l’*hellébore fur* les filles  
du Roi Prœtus. Ce Berger s’étant apperçu que ses  
chèvres étoient dévoyées lorsqu’elles avoient mangé  
de l’*hellébore* ; & conjecturant que cette plante pour-  
roit fort bien avoir communiqué de sa vertu au lait de  
ces animaux, ordonna de ce lait aux filles de Prœtus,  
dont la folie étoit poussée au point, qu’elles s’imagle  
noient être transformées en vâches. Ce remede lux  
réussit. Voyez la *Préface.*

Le Docteur Freind dit, que *s hellébore* passait chez les  
Anciens pour un remede violent & dangereux ; opi-  
nion qui lui paroît devoir fa naissance à la maniere  
dont ils en ufoient ; car nous lifons dans Aretée, qu’ils  
en poussaient quelquefois la dofe jufqu’à deux drag-  
mes.

Actuarius est un des premiers qui ait avancé qu’on ne  
pouvoit l’ordonner en silreré , & qu’il étoit ordinaire-  
ment sitivi de Eymptomes fâcheux ; cependant il lere-  
garde comme un remede admirable dans différentes  
occasions : mais il ne veut pas qu’on en donne au-delà  
d’une dragme.

Les éxpériences des Modernes femblent confirmer l’ople  
nion d’Actuarius : mais fur ce qu’on lit de *ï’hellébore*noir dans les différens Auteurs, on seroit tenté de croi-  
re que celui des Anciens nous est inconnu, & que c’est  
d’une autre plante dont nous nous servons aujourd’hui  
sous le même nom.

Nous avons donné ci-deffus la description de notre *hellé-  
bore* ; c’est un remede très-innocent & très-énergique.  
Pris en quantité modérée, loin de purger trop violem-  
ment, quelquefois il ne purge point du tout : s’il lui  
arrive de provoquer le vomiffement, ce n’est presque  
jamais avec une violence capable d’offenfer l’estomac.

& 3 5 H Ë L

Avicenne dit qu’il provoque les urines & les regles ;  
il est suffisamment démontré qu’il produit le second de  
ces effets. Il y a des hydropssles dans lesquelles il agit  
incomparablement mieux qu’aucun diurétique : mais  
il ne faut pas toujours compter également fur sim effi-  
cacité.

Avenzoar nous assure que sim pere avoit apperçu une pro-  
priété particuliere dans les fleurs de nénuphar pour cor-  
riger *i’hellébore noir.*

Il purge fortement l’humeur mélancolique , & c’est par  
conséquent un fort bon remede dans toutes les mala-  
diesqui proviennent de cettecaufe, telles que la ma-  
nie, la folie, les affections hypocondriaques , l’élé-  
phentiasis, les herpes, le cancer , la fievre quarte, le  
vertige, l’épilepsie, la gale & l’apoplexie : mais il faut  
l’ordonner avec circonfpection, & jamais qu’aux per-  
sonnes robustes, à catsse de la maniere violente dont  
il peut opérer. Il y a moins de danger à l’ordonner en  
décoction qu’autrement, par la facilité qu’on a de le  
corriger avec le mastic, la canelle, l’anis, le fenouil,  
& autres semblables ingrédiens. Quelques Auteurs  
ont écrit, que l’*hellébore noir* bien préparé, est un re-  
mede innocent, & qti’onpeut ordonner en fureté aux  
enfans , aux femmes grosses, & aux perfonnes infir-  
mes.

\* Il fera toujours plus prudent & plus sage d’employer  
Eur de pareils siljets des moyens connus, que de s’ex-  
p osier à produire des accidens funestes en *se* servant de  
tels remedes , dont la violence est reconnue par cela  
même, qu’ils exigent une préparation pour la corri-  
ger. Quelle est cette préparation ? Et quand on la con-  
noîtroit, sim effet seroit-il toujours sûr avec les sujets  
dont il est question.

Sa dose en fubstance est depuis quinze grains jusqu’à une  
demi-dragme, ou deux scrupules. Ceux qui fiant vrai-  
ment robustes, peuvent prendre une dragme de sim  
infusion, ou depuis une dragme jufqu’à deux de sa dé-  
coction.

On le donne soit en fubstance, soit en infusion, foit en  
décoction. Premierement, en substance ou en poudre.  
On le prépare de la maniere suivante.

Mettez le tout dans du bouillon.

La quantité *d’hellébore* ne doit être que d’un scrupule pour  
les enfans.

Seccndement, en pilules,

Prenez *de lapoudre d’hellébore* ; & mettez-la en pilules  
avec quelque sirop convenable.

Toute la vertu de cette racine est dans fon écorce & dans  
*ses* petites fibres : il faut en féparer fa fubstance mé-  
dullaire& la tejettesu M. Herman, premier Botaniste  
du Jardin des Plantes de Leyde, nous apprend que  
*Fhellébore noir* se corrige fort bien avec les clous de  
girofle. Hartman ordonna avec fuccès dans un flux ex-  
cessif des regles, une ceinture faite de feuilles récentes  
*d’hellébore* »oir,que la malade porta autour d’elle. RaY,  
*Hist .Plant.*

Malgré le cas singulier que les Anciens faifoient de cette  
plante, nous commençons à la négliger, soit que ses  
propriétés ne foient pas affez connues , foit que llese  
pece que nous connoiffons ne Eoit pas celle dont les  
Anciens fassoient usage. Si nous en jugeons silr la dif-

HEL 236

férence d’opiniofis qui regne dans les Auteurs qui ont  
écrit de la Botanique, & compilé des Pharmacopées,  
lorsqu’il s’agit de déterminer quel est le vrai *hellébore*officinal, nous serons portés à croire que celui des An-  
ciens nous est réellement inconnu. Matthiole prend  
pour le vrai *hellébore -,* celui qui fleurit en rose ; d’au-  
très veulent que ce Eoit celui dont la fleur est azurée; &  
Bauhin prétend que c’est *Vhelleborus niger , tenuifolio  
buphthabmi flore.* H paroît à la florce que les Anciens  
attribuent à leur *hellébore,* & aux descriptions qu’ils  
nous ont lassées de *sa* maniere d’opérer , que 1e nôtre  
en est tout au plus une espece , mais fort foible. Celui  
dont nous nous fcrvons pouffe peu par les felles; c’est  
un puissimt altérant, & fon action va chercher les stlcs  
dans les parties du corps les plus écartées. C’est par cet-  
te rasson qu’il preste vivement toutes les sécrétions,  
mais Eurtout la transpiration , lorsqu’il est aidé par  
quelque volatil convenable. L’effet de *sa* racine est  
preEque infaillible dans les obstructions des regles ,  
lors même qu’on employeroit l’acier aussi infructueu-  
sement que mal-à-propos, comme il arriveroit dans  
les constitutions pléthoriques, où il pourroit causer  
dés agitations hystériques, des convulsions, & une *es-  
pece* de fureur utérine ; au lieu que *Fhellébore* atténue  
le fang, & le dispose à l’écoulement, sans ajouter à son  
impétuosité ; d’où l’on peut inférer, que *Fhellébore 8e*l’acier provoquent Pun& l’autre les regles, mais cha-  
cun à fa maniere ; l’un en augmentant la viteffe du  
sang , & le faisant circuler plus promptement dans les  
arteres de la matrice, dont il augmente l’élasticité ;  
l’autre en le divisemt & en le rendant plus fluide. La  
pratique la plus ancienne de la Medecine ne permet  
pas de douter de son efficacité dans toutes les affections  
des nerfs, mais spécialement dans la manie ou dans la  
folie. Son effet dans cette derniere maladie étoit si  
bien connu , qu’il avoit donné lieu à un proverbe.  
Lorfqu’on vouloir faire entendre qu’un homme étoit  
fou, on disoit qu’il feroit assez à propos qu’il fît un  
voyage à Anticire, où cette plante étoit fort commu-  
ne. Paracelse parle de *Fhellébore noir* comme d’un re-  
mede propre à prolonger la vie ; ce dont un certain Ta-  
chius fut assez fou pour faire l’expérience fur soi-  
même.

On trouve dans *les Mémoires de l’Académie des Sciences à  
An.* 1701. quelques expériences faites fur cette racine  
par M. Boulduc. Nous ne rapporterons point le rési.lI-  
tat de ses distilations, parce qu’il ne rtgardoit point  
cette espece dlanalyEe comme fort décisive. L’ûct/é-  
*bore noir* contenant peu de parties résineufes, il n’eti  
obtint par l’esprit de vin qu’une très-petite quantité  
d’extrait; ce qui acheva de le confirmer dans le peu de  
cas qu’il faifoit de fes premieres opérations , c’est  
que ce qui en restoit lui donna dans l’eau une plus  
grande quantité d’extrait que celle qu’i! avoit eue.

L’extrait de la racine fait avec Peau, donne tout c»  
qu’on en peut tirer, & le résidu ne donne plus rien par  
l’esprit de vin; marque évidente que lesfels, lorsqu’ils  
font en grande quantité, étendent & dissolvent les  
Eoufres, & les entraînent avec eux. L’extrait pure-  
ment résineux de *Fhellébore noir,* purge avec irritation,  
& peu. L’extrait de la matiere dépourvue de fes Eou-  
fres , fait avec l’eau, purge peu ou point, mais pousse  
par les urines; & l’extrait fait d’abord avec l’eau fans  
esprit de vin, purge bien, doucement & utilement.

M. Boulduc a observé la même chose Eur tous les purga-  
tifs ; d’où il conclut généralement qu’il faut que les  
fels foient mêlés avec les soufres , parce que les fels»  
s’ils étoient feuls , auroient trop peu d’action , & que  
les fouffres feuls picoteroient trop violemment par  
leurs parties ignées, & même picoteroient souvent  
sans effet les fibres de l’estomac, & que d’ailleurs les  
résines y demeurent trop long-tems indissolubles. Un  
extrait fait avec de l’esprit, n’a que des soufres. Celui  
qui est fait avec l’eau, entraîne d’ordinaire assez de sou-  
freavec les fels;la matiere est purifiée feulement de ses  
parties trop terrestres.

237 H E L

Il faut remarquer que *Vhellébore noir fur* leque! M. Boul-  
duc a travaillé, étoit venu des montagnes de Suisse, &  
non pas par la voie de l’Angleterre. Celui-ci perd une  
partie de Ees qualités naturelles sur la mer , & par con-  
séquent est beaucoup plus foible que l’autre.

Les expériences de M.Boulduc, jointes aux raifons que  
nous avons apportées ci-dessus, fortifient considérable-  
ment le soupçon que notre *hellébore* n’est pas à beau-  
coup près si fort que celui des Anciens. 11 n’est point  
extraordinaire en Angleterre d’ordonner jufqu’à quin-  
ze ou vingt grains *d’hellébore* en poudre en qualité  
d’altérant & de scldorifique, ni de faire prendre pour  
une feule dose , depuis soixante jtssqula cent gouttes  
d’une teinture où sa racine entre pour une partie , & le  
menstrue pour trois. La meilleure maniere d’obtenir  
Ea vertu , c’est de le réduire en une poudre grossière,  
de le mêler avec un peu de sel de tartre , & d’exposer  
le tout à Pair, justqu’à ce que le fel de tartre étant  
dissous pénetre la substance de *sa* racine, de maniere  
que Ees particules les plus subtiles s’unissent immédia-  
tement au menstrue, lorsqu’on s’en servira. Le petit  
vin est de tous les ingrédiens dont on peut Ee servir,  
celui qui séparera le plus parfaitement toutes les  
parties de *Vhellébore* qui ont quelque vertu médici-  
nale.

La teinture *d’hellébore noir* est la seule préparation qu’on  
en trouve dans la Pharmacopée du Collége de Lon-  
. dres.

Voici comment elle *se* fait.

Prenez *de la racine d’heUébore noir, deux onces ;*

*de sel de tartre, une dragme ;  
de cochenille, unserupule ;  
d’eau-de-vie de France, une chopine.*

Tirez la teinture fur un feu modéré.

Ce remede est excellent dans plusieurs cas, mais furtout  
lorsqu’il s’agit de lever les obstructions de la matrice.  
Il ne manque presque jamais de procurer l’écoulement  
des reglesaux persimnes d’une constitution sanguine ,  
sur lesquelles on ne peut employer l’acier. Cette tein-  
ture est la forme la plus convenable fous laquelle on  
puisse employer les racines *d’hellébore noir*, dans quel-  
que maladie qu’elles foient nécessaires. Sa dofe est de-  
puis vingt gouttes jusqu’à cent dans un véhicule con-  
venable. Il y en a qui fe fervent d’un menstrue plus  
spiritueux. Mais celui que nous avons indiqué me pa-  
roît plus propre à *se* charger des parties résineuses &  
gommeuses & des parties falines de la plante.

*Autre teinture d’hellébore noir.*

Prenez *des racines d’hellébore noir s une dragme et de-  
mie s*

*de jonc aromatique s deux onces ;*

*de galanga, une demi-once ;*

*de safran, une dragme et demie ;*

*de petit cardamome, trois dragmes ;  
devin de Canaries, trois pintes.*

Faites digérer le tout dans un vaisseau bien fermé au bain  
de fable pendant vingt heures.

Exprimez des drogues avec un linge, tout ce que vous  
en pourrez tirer, & filtrez le tout,

La dose de cette teinture est depuis deux cuillerées juf-  
qu’à trois, ou le fioir ou le matin. Elle opere par les  
felles. On l’ordonne aux maniaques , aux hypocon-  
driaques.aux hydropiques. Elle passe pour un fort bon  
remede dans ces maladies opiniâtres.

4. *Helleborus niger, flore roseo minor Belgicus.*

H E L 238

5. *Helleborus niger s trifoliatus,* Ald. Hort. Farm 92.  
**BOERHAAVE ,** *Ind. alt.Plant.* Vol. I. p. 246.

HELLESPONTIA , ἐλλησποντία, nom de deux emplâ-  
tres dont on trouve la description dans Galien, *de  
Comp. Med. per G. Lib. VI. cap.* 10. 11.

HELMINTHES, ἐλμένθες,*vers.*

HELMINTHAGOGA. Voyez *Helminthica.*

HELMINTHICA, *Helmentlelques* ou remedes contre  
les vers, *vermifuges,*

HELNESED, *Corail.* **RULAND.**

HELODES , ἐλώδης, de ἔλος, marais ou lieu maréca-  
geux; épithete que l’on donne à certaines fievres ac-  
compagnées dans le commencement de fiueurs abon-  
dantes qui ne soulagent point, & dans lesquelles tou-  
tefois la langue est icche & rude, & la peau dure, &  
pour ainsi dire grillée.

HELOSIS, ή'λωσις, maladie des yeux qui consiste dans  
un rebroussement des paupières. GoRRÆUs.

HELOTIS. Voyez *Plica polonica.*

HELXINE, ou *Parietaria-, officinarum et Dioseoridis,*C’est aussi le *convolvulus, mtnor arvensisflore roseo.*

HEM

HEMERALOPS, ύμεράλωψ, de ύμερα, *jour , 8e* de ώ'ψ,  
*œil* ; défaut dans cet organe qui consiste à n’apperce-  
voir les objets qu’en plein jour feulement, & à ne plus  
voir star le Eoir. *L’hemeralops* est le contraire du *nycta-  
lops.*

HEMERIS , ou *Quercus cum longe pediculo,*

HEMEROC ALLIS , espece de lis appelle chez les Bo-  
tanistes *Lilium hemerocallis, Chalcedonica, Polyan-  
thos.* BoERHAavE, *Ind. alt. Plant.*

HEMEROCOETOS , ύμερόκοιτος, nom d’un poisson  
qu’on appelle autrement *callionymus.*

HEMICERAUNIOS, ύμικεραύνιος, nom d’un bandage  
pour le dos & pour la poitrine, dont Galien fait men-  
tion.

HEMICRANIA, ύμικρανία, espece de mal de tête, qui  
n’affecte qu’un côté de cette partie. ।

HEMIECTON ou HEMIECTEON, ύμίεκτον 011  
ήμίεκτεον, la moitié d’un *hecteus.* Hippocrate paroît en-  
tendre par ce mot, *Lib. de his quae uterum non gerant,*un vaiffeau capable de contenir cette quantité dans le-  
quel on mettoit les ingrédiens destinés aux fumigations  
qtl’Hippocrate ordonne dans les maladies de la matrice  
dont il fait mention dans l’endroit où l’on trouVe le  
mot *hemdecton* ou *hemiecteon.* Il veut qu’une femme  
s’asseoie fur ce vaiffeau, les cuisses écartées, & dans une  
posture propre à donner passage aux vapeurs dans le  
vagin & dans la matrice.

HEMIMOERION, ήμιμοίριον, une demi-dragme, se-  
lon Erotien, ou en général , la moitié d’une chose  
quelle qu’elle foit.

HEMINA , *osclvoL* κοπὸλη, éwzicc, ancienne mefure Gre-  
que, égale aq cotyle. Voyez *Cotyle.*

HEMIOBOLION, HEMIOBOLON, ύμιοβόλιον,  
*ημιωβολιον , osciesiorov* , de ύμισυ , *moitié,* & de ο'βολος,  
*obole* ; la moitié d’une obole, ou la douzieme par-  
tie d’une dragme ou cinq grains.

HEMIOLION, de ύμιόλιον, de ύμισυ , *moitié, 8c* de ό'λος,  
le tout; en général le tout avec la moitié du tout; ce  
qui revient à ce que les Latins entendent par *sefqui »  
altera pars* : mais Galien, *Ictb. de Compose Med. S. L.*entend particulièrement par ce mot le poids d’une on-  
ce & demie.

HEMIONIS , ὴμιοῶς, de ύμίονος, *mulet.* Hippocrate en-  
tend par ce mot, *Lib. de Natura Muliebri* , le crotin  
de mulet; il ordonne de le brûler , le broyer, le faire  
macérer dans de l’urine, & d’en faire prendre pour les  
fleurs blanches.

HEMION1TIS , ὴμιονῶτις, de ύμιονος, mulet ; efpece de  
fougere.

*Ls’hemionite* ressemble au *lingua cervina* ; ses feuilles fûnt

HEM

seulement plus simples; elles forment une càVité vers  
leur bafe ; elles font partagées en deux lobes sembla-  
bles à des oreilles, c’est-à-dire, qu’elles ont dans cet  
endroit une découpure profonde. BoeRkaaVE , *Ind.  
alt. Plant..P art. I.* p. 24.

Boerhaave n’en compte que l’espece suivante.

*TTemiomtis -> vulgaris s* C. B. 353. Raii Hist. 1. 135.  
Tourn. Inst. 546. Boerh. Ind. A. 24. *Hemioniels, Offic.*J. B. 3.758. Ger. 977. *Hemiorelels imajor,* Ger. Emac.  
1138. Park. 1047.

On dit que cette plante cst commune en Italie. On *se* Eert  
de ses feuilles. Diofcoride dit qu’elle confume la rate,  
si on en prend dans du vinaigre. Bobart nous assure  
qu’elle est bienfaifante dans les maladies de la rate,  
& qu’elle a les mêmes vertus que la *lingua cervina.*

Nous lifons dans Boerhaave, qu’elle est astringente,  
vulnéraire , pectorale, & bonne dans les maladies de  
la rate, & dans les crachemens de fang. DaLE.

HEMIONIUM , ὴμιόνιον ; c’est dans Dioscoride, *Faso* 1  
*plenoso* ou l’*asplénium.*

HEMIOPON , ὴμιόπον ; ce mot est fynonyme dans *Ï’E-  
xegesis* de Galien ΰύμισυ , moitié. Fœsws.

HEMIPAGI.A. Voyez *Hemicrania.* BLANCARD.

HEMIPLEGIA, HEMIPLEXIA, ύμιπληγία, ύμιπλη- ί  
ξία, de ύμισυ, moitié, & de πλήσσω, frapper, *hémi-  
plégie* ou *hémiplexele.* Il y a *hémiplégie* ou *hémiplexie,*lorsqu’il n’y a que la moitié de la tête & du reste du  
corps frappés de paralysie après une apoplexie. Voyez  
*Apoplexia, Caput, Paralysis,*

HEMIRHOMBION , ύμιρομβιον. V oyez *Hemitomon.*

ΗΕΜΙΤΟΜΟΝ, ὴμίτομον, de ύμισυ , moitié , & de  
τέμνω, couper; *coupé par la moitié.* C’est une espece  
de bandage, dont Hippocrate fait mention, *Lib. rocs*ἰητρ. On l’appelle aussi*semeleljombus*, ou demi rhombe,  
à caufe de fa figure.

HEMITRITÆUS, ὴμιτριτάἰὸς, de ή'μισυ, moitié, & de  
τριτάὶος, tierce ou troisieme, *hémitritée* ou demi-tier-  
ce; car *ï’hemitritaios* des Grecs est synonyme au*scmi-  
tertiana* des Latins. On donne cette épithete à une *es-  
pece* de fievre, dont nous traitons à l’article *Semiter-  
tiana.*

HEMITYBION, ύμιτύβιον ; c’est, selon Héfiychius,  
un morceau de linge frangé de tous côtés ; le Scho-  
liaste rend ce mot dans le *Plutus* d’Aristophane , par  
un mouchoir, ou par un morceau de linge fort doux,  
dont on fe Eervoit pour essuyer la Eueur; mais dans  
*l’Exegesis* de Galien , c’est un morceau de drap fort ί  
épais. Et il paroît que Galien en rendant ainsi le mot  
*loemitubion,* avoit en vue l’endroit du Livre fecond *des  
Maladies,* où Hippocrate s’en est fervi; interpréta-  
tion qui conVÎent d’ailleurs assez bien à *ï’hemitubion*du LÎVre *de Articulis.*

HEMIXESTON, ὴμίξεστον, la moitié d’un xcflos; c’est-  
à-dire, un cotyle; car le *xestes* valoir deux cotyles.

H E N

HENRICUS RUBENS, vitriol calciné , jusqu’à ce  
qu’il soit rouge.

HEP

HEPAR, ῆπαρ, *le foie.*

Il est de la demiere importance, tant en Medecine qu’en  
Chirurgie, de connoître exactement la structure de ce  
vifcere. Sans cette connoissance il n’est pas possible de  
porter un jugement sûr de la plupart des grandes ma-  
ladies auxquelles il est sistet.

Le fesse est une grosse masse médiocrement ferme d’une  
couleur rouge obfcure, un peu tirant fur le jaune , si-

H E F 240

tuée immédiatement fous la voute du diaphragme, en  
partie dans l’hypocondre droit qu’elle occupe prefque  
entierement, en partie silr l’épigastre , entre l’appen-  
dice xiphoïde & l’épine du dos, & qui fe termine pour  
l’ordinaire vers l’hypocondre gauche , & quelquefois  
s’y avance beaucoup.

Sa figure est irréguliere , voutée ou convcve en-dessus,  
inégalement concave en-dessous, fort épaisse du côté  
droit & en arriere. Son épaisseur devien t de plus en  
plus mince, & comme tranchante vers le côté gauche  
& en-devant. Sa largeur est plus étendue de droite à  
gauche, que de devant en arriere.

On peut le divifer en deux extrémités, une grosse &une  
petite ; en deux bords, un antérieur & un postérieur ;  
en deux faces, une supérieure & convexe, qui est éga-  
le, polie & proportionnée à la voute du diaphragme;  
une inférieure & concave qui est inégale & comme in-  
terrompue par plusieurs éminences & enfoncemens  
dont je parlerai dans la fuite. On le dÎVIse encore en  
deux parties latérales que l’on appelle lobes. L’un est  
nommé le grand lobe ou lobe droit, l’autre le petit lo-  
be ou lobe gauche. Ces deux lobes font distingués en-  
dessus par un ligament membraneux , mais en-dessous  
cette diVÎsion est très-marquée par une scissure consi-  
dérable, dont la direction est la même que celle du li-  
gament siipérieur.

Les éminences de la face concave du *foie* appartiennent  
au grand lobe. La principale de ces éminences est com-  
me une espece d’apophyfe triangulaire ou pyramidale  
du grand lobe. Elle est située en arriere attenant la  
grande fcissure qui distingue les deux lobes. On nom-  
me cette éminence triangulaire le petit lobe de Spi-  
gel, ou simplement le lobule dufese; un de fes angles  
s’avance considérablement vers la partie moyenne de  
la face inférieure du grand lobe, où il s’efface. J’appel-  
le cet angle la racine du lobule. Vers le devant il y a  
encore une espece d’éminence moins faillante,mais plus  
large. Les anciens ont donné en général le nom de  
portes à ces éminences.

Les enfoncemens de la face concave ou inférieure dufele  
qui méritent attention, font au nombre de quatre. Le  
premier est en maniere de fcissure qui fait la sépara-  
tion des deux lobes, en traversant la concavité du *foie*depuis les éminences dont on vient de parler, jusqu’au  
bord antérieur, où il *se* tenjiine par une échancrure  
plus ou moins profonde. On l’appelle la grande fcissu-  
re du *foie.* Dans quelques fujets cette fcissure est en par-  
tie comme un tuyau entier.

Le second enfoncement est situé en travers, entre les deux  
éminences du grand lobe, il est occupé par le sinus de  
la veine-porte, ainsi nommée par les anciens, parce  
qu’elle est placée entre les éminences du même nom.  
Le troisieme enfoncement est en arriere, entre le corps  
du grand lobe & le lobule de Spigel ; il *sert* au trajet  
de la veine-cave. Le quatrieme enfoncement est une  
efpece de sillon entre le lobule & le petit lobe du sese,  
lequel sillon a fervi autrefois dans le fœtus à loger un  
canal veineux qui dans l’adulte est effacé, & ne paroît  
que comme une espece de ligament. Ce sillon est com-  
me une continuation de la grande fciffure du sese, où  
il fe rencontre en angle aigu avec la veine-cave.

Outre ces quatre enfoncemens, il y en a fur le devant  
dans le grand lobe, un qui loge la vésicule du fiel, &  
qui s’avance quelquefois jufqu’au bord, où il forme  
une légere échancrure. On peut encore compter parmi  
ces enfoncemens une petite concavité superficielle dans  
la partie postérieure & latérale de la face inférieure du  
grand lobe , qui par cette petite cavité poste silr le rein  
droit. On y peut aussi rapporter la concavité légere du  
lobe gauche par laquelle il s’avance fur l’estomac. En-  
fin il y a atl bord postérieur *dufoie* une grande échan-  
crure qui est commune aux deux lobes & fait place à  
l’épine du dos, & à l’extrémité de l’œsophage , elle  
est attenant le passage de la veine-cave. Au reste, on  
voit quelquefois dans l’une & l’autre face *deifoie* des  
fcissures qui ne semt pas ordinaires.

fe\*

24ι HEP

La convexité du *foie* est attachée au diaphragme par trois  
ligamens pour l'ordinaire , qui ne stont que des conti-  
nuations de la lame membraneuEe du péritoine. Il y  
en a un vers le bord de l’extrémité de chaque lobe,  
& un dans le milieu. On leur donne les noms de droit,  
de gauche, & de moyen. Ils ont entre leur duplicature  
un tissu cellulaire, dans lequel rampent des vaisseaux  
sanguins, & des lymphatiques, & dont le plan péne-  
tre dans le *foie.*

Le ligament droit attache le grand lobe , quelquefois  
aussi aux cartilages des fausses côtes : le gauche qui est  
celui du petit lobe , fe trouVe fouvent double, & s’a-  
vance vers le moyen. Le ligament moyen commence  
en-dessou«i dans la grande scissure *do.foie ,* depuis les  
éminences appelléesportes, & de-là passe par l’échan-  
crure antérieure , s’avance par-dessus l’union des deux  
lobes, à la partie convexe du fesse, & s’attache obli-  
quement au diaphragme.

Ce ligament moyen s’attache encore le long de la partie  
supérieure & interne de la gaine du muEcle droit, du  
côté droit du bas-ventre ; mais obliquement, de forte  
qu’il est en-bas plus proche de la ligne blanche, qu’en-  
haut.

Outre ces ligamens, le grand lobe *dufoie* est encore at-  
taché au diaphragme, principalement à Paîle droite  
de sa portion tendineufe , non pas par un ligament,  
-mais pa,r une adhérence immédiate & large, sans que  
la membrane du péritoine y intervienne; car elle ne  
sait que se replier tout au-tour de cette adhérance,  
pour former la membrane externe de tout le reste du  
corps du sese.

Cette adherance large est appellée vulgairement & mal-  
à-propos , ligament coronaire ; car en premier lieu ,  
ce n’est pas un ligament, comme je viens de le dire;  
& fecondement , cette adhérence n’est pas ronde ou  
circulaire, elle n’est pas dans la partie supérieure de  
la convexité du sese, mais le long de la partie posté-  
rieure du grand lobe ; de Eorte que l’extrémité large  
de cette adhérence , est tout proche de l’échancrure,  
& l'autre qui est pointue, regarde l’hypocondre droit.

Le ligament moyen , appelle mal-à-propos le ligament  
stsspensoire *dufoie,*enferme dans fa duplicature un cor-  
don blanc, comme une efpece de ligament rond. Ce  
cordon a été dans le fœtus une veine , nommée veine  
ombilicale. Ainsi le ligament moyen représente en-  
bas une faux qui feroit tranchante par le bord conve-  
xe, & arrondie par l’autre.

Tous ces ligamens fervent à arrêter le grand volume du  
*foie ,* & à empêcher qu’il ne balotte trop de côté ou  
d’autre: mais il ne faut pas s’imaginer qu’aucun d’eux  
Ferve à le fufpendre. Il est soutenu, & comme siippor-  
té par l'estomac , & par tout le paquet des intestins ,  
principalement quand ils stont remplis.

Ceux qui ont le ventre vuide , ou qui passent l'heure du  
repas ordinaire , disent assez communement que l’es-  
tomac leur tire : le *foie* n’étant pas alors assez soutenu  
par l’estomac & par les intestins , destcend par son pro-  
pre poids, entraîne & tiraille le diaphragme, silrtout  
par le ligament moyen; & c’cst là principalement où  
on Eent ce tiraillement, qui est bien éloigné de l’orifice  
supérieur de l’estomac, où plusieurs le rapportent.

Le *foie* est situé de la maniere hui vante. Le lobe droit, ou  
grand lobe, qui oceupe lmypocondre du même côté ,  
est posé si.ir le rein droit par un petit enfoncement pro-  
portionné , dont il a été parlé ci-dessus. Il est encore  
. porté fur une portion de l’arc du colon , & fur le pilo-  
re : les deux tiers du petit lobe, ou lobe gauche, oc-  
cupentle miliel|de l’épigastre, & il n’y a ordinaire-  
mcnt qu’un tiers qui s’avance Vers l’hypocondre gau-  
che fur l’estomac, qu’il couVre par une espece de con-  
caVité marquée ci-deVant.

Le petit lobe, ou lobe gauche, est situé prefque hori-  
sontalement. Le lobe droit , ou grand lobe, est fort  
incliné , & fon extrémité épaisse defcend fort bas par  
une. direction prefque perpendiculaire jusqu’au rein  
droit, Eut lequel il est posé par une petite caVÎté dont  
*Tome IV. r*

HEP 242

j’ai parlé ci-dessus.

Par cette remarque on peut aussi s’orienter comme il  
faut, quand on examine un *foie* détaché & tiré hors  
du corps; car fans cette attention. il arrive facilement,  
& même aux plus exercés , de *se* tromper par rapport  
à la situation des parties *dufoie,* siurtout de celles de *sa  
sace concave.* Le trajet de la veine cave entre le corps  
du grand lobe, & le lobe de Spigel, peut aussi en quel-  
que maniere servir de regle pour tenir dans sa situation  
naturelle un *foie* détaché.

Le *foie* est composé de plusieurs siortes de vaisseaux, dont  
les ramifications font multipliées d’une maniere éton-  
nante, & forment par l’entrelacement de leurs extré-  
mités capillaires, un amas innombrable de petits grains  
pulpeux & friables, que l’on prend pour autant d’orga-  
nes propres à séparer de la masse du sang, un fuc parti-  
culier, auquel on donne le nom de bile.

La plus grande partie de ces différens vaisseaux, depuis  
un bout jufqu’à l’autre , est enfermée dans une espece  
de gaine membraneufe, appellée capfule de la veine  
porte, ou capfule de Glisson, Auteur Anglois, qui en  
a le premier fait une description particulière.

Le vaisseau qui conduit le sang aufeic, est nommé veine-  
porte par la raison indiquée ci-dessus. M. Winflow dit  
dans S011 *Traité des Veines ,* qu’on peut considérer la  
veine porte, comme deux grosses veines qui s’abou-  
chent à contre-sens par leur tronc, & jettent de même  
ensiuite des branches & des ramifications l’une à con-  
tressens de l’autre, que l’un de ces gros troncs est at-  
taché *au foie 8c* s’y ramifie ; que l’autre est hors *dufoie,*& envoie fies branches aux vificeres du bas-ventre ; &  
enfin qu’on peut donner à la premiere de ces grosses  
veines, le nom de veine-porte hépatique , & à l’autre  
celui de veine-porte ventrale.

La veine-porte hépatique, a scm tronc particulier situé  
transversalement entre l’éminence large ou antérieure  
du grand lobe *dufoie, &* la racine du lobule dans une  
scisture , & forme ce que l’on appelle sinus de la veine-  
porte. De ce sinus il part cinq grosses branches princi-  
pales, qui fe partagent en un millier de ramifications  
par tout le volume du *foie.*

La veine porte en cet endroit change l’office de veine  
ordinaire, & devient une efpece d’artere en entrant &  
en si? ramifiant de nouveau dans le *foie.* Les extrémi-  
tés de toutes ces ramifications qui partent du tronc de  
la veine hépatique, aboutissent aux petits grains pul-  
peux & friables qui paroissent être des follicules épais  
& véloutés , quand on les examine parle microlcope  
dans l’eau claire.

C’est dans ces Follicules que la bile fe filtre, & enfuite  
s’amasse dans autant d’extrémités d’une autre sorte de  
vaisseaux , qui s’unissent par plusieurs ramifications ,  
& forment un tronc général. On appelle ces ramifica-  
tions pores biliaires, & leur tronc, conduit hépatique.  
Les ramifications de ces deux fortes de vaisseaux, font  
renfermées ensemble dans la capside de la veine-porte.

Les veines hépatiques reçoivent le sang dépouillé de ce  
liquide bilieux, qu’elles rapportent par un grand nom-  
bre de ramifications, qui *se* réunissent & forment trois  
branches principales, & quelques autres moins consi-  
dérables qui fe déchargent dans la veine-cave. On les  
appelle en général simplement la veine hépatique.

Les extrémités capillaires des ramifications de la Veine-  
cave, fe joignent à celles de la veine-porte, & les *ac-  
compagnent* dans la masse *dufoie.* Cependant les grosi  
fes ramifications de l’une & de l’autre, fe crûssent d’ese  
pace en efpace.

Quand on coupe le *foie* indifféremment par tranches, il  
est aisé de distinguer dans ces coupes les ramifications  
de la veine cave, d’avec celles de la veine porte; car  
celles de la veine cave sont plus amples, plus minces,  
plus étroitement collées a la fubstanee du *foie,* & par  
conséquent fe coupent assez net; au lieu que celles de  
la veine porte , qui font enveloppées dans la capfule  
cellulaire , paroissent comme un peu chiffonées quand  
elles sont vuides. C’est parce que la substance cellu-  
Q

243 HEP

laire de la capfule s’efface dans ces coupes, au lieu que  
les veines restent également ouvertes, toute leur cir-  
conférence étant attachée comme à des moules prati-  
qués dans ce viscere.

Le *foie* reçoit de llartere cœliaque une branche particu-  
liere , nommée hépatique , qui étant très-petite par  
rapport au gros volume du *foie ,* paroît plutôt servir  
à nourrir ce viscere, qu’à contribuer à la sécrétion de  
la bile. Le plexus hépatique formé par les grands nerfs  
iÿmpathiques , & les fympathiques moyens, fournit  
quantité de nerfs à la fubstance du *foie.* Les ramifica-  
tions de cette artère & du plexus nerveux, sirnt aussi  
renfermées dans la capfule cellulaire ave celles de la  
veine-porte, & des pores biliaires.

Le battement de cette artere impose à ceux qui attri-  
buent un pareil mouvement à la capside, croyant par-  
là expliquer la fonction arterielle de la veine-porte.  
Le fang contenu dans cette veine, n’a pas besisin d’ê-  
tre poussé à coups de piston , une pareille rapidité au-  
roit nui à la sécrétion d’une huile aussi fine que la bile,  
dont la sécrétion demande un mouvement très-lent &  
presi^ue insensible.

*LO foie* est extérieurement revétu d’une membrane par-  
ticuliere qui lui siert de tunique. C’est une continua-  
tion du péritoine, comme j’ai dit ci-dessus, à l’occasion  
des ligamens & de l’adhérence au diaphragmeUa subsi-  
tance du *suie* est encore parfemée d’un tissu membra-  
neux ou filamenteux, qui lie les ramifications & les  
extrémités de tous les Vaisseaux ensemble, & qui pa-  
roît être une production très-multipliée de la capside  
de la Veine-porte , & de la membrane externe *dufoie.*

La sijrface externe de cette tunique, est très-polie, fa fur-  
face interne est inégale, & compofée de feuillets mem-  
braneux très-fins, entre lefquels on décotlVre assez dif-  
tinctement un grand nombre de vaisseaux lymphati-  
ques , tant fur la cavité , que sur la convexité du *foie.*Ôn ne trouve pas si facilement ceux qui fuÎVent le tissu  
filamenteux au dedans.

J’ai dit ci-dessus que la masse *dufoie* est principalement  
compofée d’un nombre infini de grains pulpeux & fria-  
bles. Chaque grain est terminé & comme enVeloppé  
par une expansion particuliere de la capside de Glisson,  
& toutes ces expansions particulieres tiennent ensiem-  
ble par des cloifonscommunes, à peu près comme les  
loges des abeilles.

Ces grains sirnt angulaires & poligones partout au dedans  
de ce visicere ; mais du côté de sa surface ils sont un  
peu élevés »en maniere de petites bossettes. Leur tissu  
pulpeux paroît comme une espece de velouté rayonné,  
qui laisse un très-petit vuide dans le milieu de chaque  
grain.

En soufflant par un tuyau dans la veine-porte , dans la  
Veine-cave ,dans l’artere hepatlque, ou dans le tronc  
des pores biliaires, surtout dans les deux veines, on  
voit d’abord la masse du *foie se gonfler, &* en même-  
tems les grains voisins de la furface s’élever, & deve-  
nir plus sensibles : si on sioufle plus fort, on creve ces  
grains,& le vent s’échappant entre eux & la membrane  
commune ou externe dufese, l’en détache & la fouleVe  
eu maniere d’ampoule.

Le conduit hépatique ou le tronc des pores biliaires ayant  
fait un peu de chemin, s’unit à un autre conduit appel-  
lé cystique, c’est-à-dire, vésiculaire , parce qu’il pro-  
vient de la vésicule du fiel ; duquel conduit il fera par-  
lé ci-après avec la description de cette vésicule. Le  
concours de ces deux conduits forme un tronc corn-  
mun nommé conduit cholidoque ; c’est-à-dire, con-  
duit qui mene la bile. Ce conduit va gagner la cour-  
bure du duodénum , fe glisse entre les tuniques de l’in-  
testin, & s’ouvre dans sa capacité, non pas par un ma-  
melon rond, mais par une ouverture longuette arron-  
die en haut, & rétrécie en bas en forme de bec d’aiguie-  
re, ou de curedent de plume.

Les bords de cette ouverture fontsaillans , larges & plif-  
fés, comme on le peut voir en faifant flotter cette por-  
tion du duodénum dans de Peau claire. On trouve à

HEP 244

l’entrée du même orifice, une autre ouverture pluspe-  
tite qui ne lui appartient pas , c’est l’orifice d’un con-  
duit qui vient du pancréas : & est appelle conduit  
pancréatique.

*' La vésicule dit fiel. '*

La vésicule du fiel est une espece de petite vessie ou bour-  
fie en forme de poire ; c’est-à-dire , étroite à une extré-  
mité, & ample à l’autre. La grosse extrémité est ap-  
pellée le fond de la Vésicule;l'extrémité étroitesse cou;  
& ce qui est entre deux , le corps. Environ le tiers de la  
circonférence du corps de la Vésicule est niché dans un  
enfoncement proportionné Ale la partietcave du *foie,*depuis le sinus ou tronc della Veine-porte , où est le  
cou de la Vésicule, jufqu’au bord antérieur du grand  
lobe, un peu Vers le côté droit où le fonds de la vésicu-  
le est placé, & dans quelques fujets s’avance au-delà  
de ce bord.

Ainsi la Vésicule du fiel est dans un plan un peu incliné  
de derriere en deVant, quand on est debout. Quand on  
est couché fur le dos, elle est prefque toute renVersiée,  
son fonds est plus .en bas quand on est couché fur le  
côté droit, & il est obliquement en haut quand on esc  
couché fur le côté gauche. Ces situations varient en-  
corefelon les différens degrés de cesattitudes.

La vésicule du fiel est composée de plusieurs tuniques ;  
la premiere & la plus externe est une continuation de  
la membrane qui révet le *foie, Se* par conséquent une  
continuation de celle du péritoine.

La feconde tunique est claarrrue , & composée de deux  
couches principales, une longitudinale & l’autre trans-  
versale , dont les fibres ont presque la même direction  
irréguliere que celles de l’estomac. Cet arrangement  
inégal dépend naturellement de l’inégalité du diame-  
tre de ces vifceres & de leur courbure.

Les deux tuniques mentionnées tiennent ensemble par un  
tissu cellulaire qui *se* continue entre le corps de la vési-  
cule & la si-lbstance du *foie ,* jufqu’à une couche blan-  
châtre, que l’on prend pour la troisieme tunique de la  
Vésicule, & qui répond à celle qu’on appelle nerVeuse  
dans les intestins.

La tunique interne ou quatrieme représente au dedans un  
grand nombre de replis réticulaires parEemés de quan-  
tité de petites lacunes comme des mamelons percés,  
principalement vers le cou de la vésicule, où les replis  
deviennent longitudinaux ,& ensuite forment une esc  
pece de petit pylore frisé : on prend ces lacuqps pour  
des glandes particulieres.

Le corps de la Vésicule du côté qu’il est niché dans *iefoie,*y est attaché par quantité de filets qui slaVancent beau-  
coup dans la substance du sese. Parmi ces filets on trou-  
ve des conduits qui font une communication entre les  
pores biliaires & la Vésicule. Il y a long-tems qu’on  
les a découverts dans les animaux:mais à la fin on les  
a aussi découVerts dans l’homme. On les découVre  
plus Vers le cou de la vésicule qu’ailleurs, & ils font  
appelles conduits cysthépatiques, ou conduits hépati-  
cystiques. »

La petite extrémité du corps de la vésicule fe rétrécit, &  
forme ce qu’on en appelle le cou, lequel enfuite fe  
courbe d’une maniere particuliere, & produit un canal  
plus étroit appelle canal, 4111 conduit cystique. Cette  
courbure représente à peu près une tête d’oiseau ; & le  
canal cystique dont le diametre va en diminuant, en  
est comme le bec. C’est ce qu’on ne voit pas dans un  
sale détaché de Ea place. On ne le voit même que très-  
imparfaitement dans fa place, quand Pour regarder la  
concaVité *dufoie,* on le fouleve, &le pousse trop vers  
le diaphragme ; car en renverfant ainsi *iefoie,* on force  
cette courbure, & au lieu d’une on en voit deux.

Ainsi pour s’en bien instruire, & s’en assurer ; il faut fou-  
lever le moins qu’on peut *iefoie,* sains abbaisser le duo-  
dénum ,& *se* donne\* la peine de se baisser soi-même,  
& deporter la vue en defl’ous sans rien déranger. Cette  
courbure peut servir à empêcher un dégorgement trop

\*45 *HEP*

précipité de la bile contenue dans la vésicule, que cer-  
tains mouvemens, ou attitudes du corps pourroient  
c aufer.

Le cou de la vésicule est à peu près de la même structure I  
que le reste, il est aussi garni en dedans de plusieurs ri-  
des réticulaires, & de quelques replis qui paroissent  
comme des fragmens d’une efpece de valvules conni-  
ventes, situées fort près les unes des autres , depuis le  
cou jufqu’au rétrécissement du canal cystlque. Le pre-  
mierde ces replis est assez élevé, grand & presque cir-  
culaire ; celui d’après est plus oblique, & moins grand,  
& ceux qui sijivent diminuent de même. Ils font tous  
ensiemble une esipece de rampe spirale en dedans qui fe  
voit au dehors à travers le cou, & font paroître dans  
quelques fujets un contour de vis ', principalement  
quand le cou est rempli ou gonflé. C’est l’observation  
de M. Heister.

Tous ces replis se présentent très-distinctement après  
avoir fendu le cou & le canal, & principalement étant  
examinés dans de l’eau claire, de la façon que j’ai dit ci-  
dessus: étant vus fans cette précaution, ils imposent fa-  
cilement, & donnent lieu de les prendre pour de vraies  
valvules, à cause de leur situation plus ou moins trans-  
versale. Ils en peuvent faire en quelque maniere l’offi-  
ce en empêchant la bile de couler précipitamment dans  
le duodénum , &les matières contenues dans le duodé-  
num d’entrer dans ce conduit.

La furface interne de tous ces conduits biliaires en géné-  
ral, c’est-à-dire , de l’hépatique , du cystlque & du  
cholidoqueou commun,étant examinée par le microf-  
cope & dans de Peau claire, felon la méthode que j’aizproposée, paroît à peuples de la même structure dans  
tout leur trajet.

Le canal ou conduit cystlque & le canal hépatique, en  
formant par leur rencontre & par leur union le canal  
cholidoque, ou canal biliaire commun , ne repréfen-  
tentpas dans leur situation naturelle & ordinaire, une  
bifurcation écartée en maniere de la lettre majufcule dé-  
nommée par les Grecs *upsilon,&* par les François Y grec.  
Après la courbure du cou de la vésicule ces deux canaux  
ou conduits s’accompagnent fort près ; & ce n’est qu’en  
foulevant lefeicpour les regarder, qu’on écarte le con-  
duit cystlque du conduit hépatique. Le même déran-  
gement arrive dans *unfoie* tiré hors du corps & ren-  
versé ; car alors le volume *du foie* étant applati, ces  
deux conduits s’écartent, au lieu qu’étant très-courbé  
dans fa situation, les deux conduits s’approchent l'un  
de l’autre.

Le conduit cholidoque paroît plutôt la continuation du  
conduit cystlque, que le tronc commun du même con-  
duit cystlque, & du conduit hépatique ; car j’ai trou-  
vé que le conduit hépatique sait quelque chemin dans  
l’épaisseur du conduit cystlque , avant que de s’y ou-  
vrir,à peu près comme le cholidoque le sait dans le duo-  
dénum. Outre cela, j’ai observé à l’embouchure du  
conduit hépatique , dans le conduit cystlque, une pe-  
tite membrane flottante , & comme valvulaire propre  
à empêcher la bile de retourner du conduit cholidoque  
dans le conduit hépatique.

On peut appeller bile hépatique , celle qui passe par le  
conduit hépatique dans le conduit cholidoque , & bile  
cystlque ou vésiculaire, celle qui s’amasse dans la vé-  
sicule. La bile hépatique coule continuellement par  
le conduit cholidoque dans le duodénum,au lieu que la  
bile cystlque, ou vésiculaire n’y va que par plénitude ,  
ou par compression.

*Remarques sur les vaisseaux du foie.*

Le tronc de la veine-porte ventrale *se* termine entre le  
lobule & la portion opposiée du grand lobe, & s’y abou-  
che avec le tronc de la veine porte hépatique dans le  
sinus transversial du soie , environ entre l’extrémité  
droite & le milieu de ce sinus.

Le ligament ombilical, & par conséquent la veine om-  
bilicale du fœtus , *se* rencontre avec le tronc de la vei-

HEP 246

ne-porte hépatique, vers l’extrémité gauche du sinus  
transversial. Le conduit veineux n’est pas dans l’hom-  
me tout-à-fait vis-à-vis la veine ombilicale , il y est  
plus à droite. La direction respective de ces trois vaise  
beaux y est telle , qu’ils font ensemble deux angles op-  
pofés,àpeu-prèscomme le manche d’une manivelle,  
ou d’une broche à rotir.

Ainsi dans le fœtus, le fang qui vient de la veine ombilic  
cale, ne traverse pas directement celui de la veine-  
porte hépatique dans le sinus, pour aller fe joindre a  
celui du canal veineux : mais il y est auparavant dé-  
tourné de gauche à droite, & par conséquent mêlé avec  
le sang de la veine-porte , avant que de passer dans le  
conduit veineux , qui s’ouvre dans le tronc d’une des  
grosses veines hépatiques de la veine-cave proche le  
diaphragme.

La veine-porte hépatique jette pour l’ordinaire cinq grose  
*ses* branches dans le foie, favoir trois de fon extrémité'  
droite dans le grand lobe , ou lobe droit, & deux de sim  
extrémité gauche, dans le petit lobe, ou lobe gauche.  
Elle jette encore une petite branche de cette inter-  
valle directement vers le milieu de la convexité du  
foie.

Les veines hépatiques font ordinairement trois grosses  
branches du tronc de la veine-cave inférieure , lese  
quelles en partent d’abord, comme par uneembou-  
chure commune, fur-tout deux d’entre elles, & s’écar-  
tent aussi-tôt après dans la masse du foie, en fe croisant  
avec les branches de la veine-porte hépatique, & en  
s’y ramifiant enfiuite en tout sens de la maniere expo-  
fée ci-dessus. La portion inférieure de l’embouchure  
de ces veines dans le tronc de la veine , forme une ef-  
pece de valvule semi-lunaire.

Au-dessous de ces veines hépatiques, la veine-cave in-  
férieure jette encore , dans sim trajet par le foie , im-  
médiatement de Eon tronc, d’autres petites veines hé-  
patiques qui paroissent avoir rapport avec les arteres  
hépatiques, comme les grosses Pont avec la veine-  
porte.

Le trajet de la veine-cavese fait par la portion droite de  
l’échancrure postérieure du foie , & par conséquent du  
côté du grand lobe , qui à cet endroit est crensépropor-  
tionnémentau passage de la veine, & embrasse de son  
calibre otj contour environ les trois quarts , quelque?-  
fois plus , & quelquefois toute la convexité.

Ce trajet répond à l’interstice du lobule d’avec le reste du  
grand lobe; la direction de ce trajet de la veine-cave  
est dans la situation naturelle de haut-embas, & tant  
foit peu de droite à gauche : mais dans *unfoie* tiré hors  
du corps & renverEé , elle paroît d’abord extremement  
oblique, & cependant elle sert à orienter ceux qui  
commencent & qui Ee méprennent facilement en exa-  
minantun*soie renversé,* comme j’ai déja dit ci-dessus.

Le tronc de la grande veine-porte , les arteres hépati-  
ques , le conduit hépatique, ou tronc des pores biliai-  
res , & les nerfs du plexus hépatique , forment ensem-  
ble un gros paquet, avant que d’entrer dans la masse du  
*foie.* Le tronc de la veine-porte hépatique est au nss-  
lieude l’épaisseur de ce paquet; les arteres hépatiques  
font à droite & à gauehe de ce tronc ; les nerfs Fera-  
brassent de tous côtés, & ils communiquent avec le  
plexus mefentérique supérieur.

Ensilite les premieres branches de ces arteTes & de ces  
nerfs avec celles du conduit hépatique , appellées en  
particulier pores biliaires, quittent le tronc de la gran-  
de veine , & *se* joignent respectivement de la même  
maniere au tronc de la petite veine-porte , ou veine-  
porte hépatique, & à *ses* ramifications dans la gaine  
capfulaire ou capside de Glisson , dont il a été parlé ci-  
dessus.

Toutes ces branches de veine-porte, d’arteres, de nerfs  
& de pores biliaires , s’accompagnent par-tout dans la  
masse du *foie* par leur ramifications, & font par-tout de  
petits paquets, comme leurs troncs en font un gros ,  
comme on vient de l’expofer. Chaque rameau de vei-  
ne-porte , d’artere , de nerf & de pore biliaire , a

Q ij

247 HEP

une gaine propre, & ils ont tous quatre une gaine  
commune, distinguée des gaines particulieres par des  
cloisons cellulaires qui ne sirnt qu’une continuation  
réciproque de la gaine commune & des gaines particu-  
lieres.

La convéxité de la gaine cellulaire commune, tient tout  
autour à la substance dtl *foie* par quantité de filamens  
qui en partent, & qui forment le tissu cellulaire qui fe  
glisse entre les grains glanduleux. La concavité pro-  
duit les cloisons cellulaires dont je viens de parler.

Dans cette gaine commune, les vaisseaux, les conduits  
& les nerfs sirnt arrangés de maniere, que le rameau de  
la veine-porte en occupe principalement la cavité, &  
y est placé latéralement ; le rameau artériel, & le pore  
ou conduit biliaire font logés ensemble à côté de la  
veine ; le nerf y est divifé en plusieurs filamens qui fe  
glissent entre les uns & les autres , & accompagnent  
principalement l’artere & le pore biliaire : mais très-  
peu la veine-porte.

Le *foie* est le principal organe de la formation de la bile,  
le velouté de ce nombre immenfe de cellules glandu-  
leufes dont il est compofé , filtre du fang de la veine-  
porte continuellement, autant de goutteletes de bile ,  
qui ensuite s’insinuent dans les pores biliaires , en par-  
tie *se* déposient dans la vésicule du fiel, & en partie cou-  
lent immédiatement dans l’intestin duodenum, comme  
il a été déja dit dans l’exposition des canaux biliaires.

La rate, l’épiploon,les appendicesépiplolques, les cou-  
ches adipeusies du mésentère, celles des gros intestins,  
même le pancréas & toute la fuite glanduleuse du ca-  
nal intestinal paroissent contribuer à la formation de la  
bile , comme autant d’otganes auxiliaires , ou plutôt  
préparans , mais chacun d’une maniere différente.

Il paraît , 1°. que le fang veineux qui revient de toutes  
les glandes intestinales & du pancréas , est dépouillé  
d’une grande partie de sel sérosité. 2°. Que celui qui  
revient de la rate a iubi une certaine altération par le  
retardement méchanique de son cours , & a acquis un  
développement particulier par l’action du grand nom-  
bre de nerfs que le plexus fplénique y envoie. 30. Que  
celui enfin qui revient des épiploons, des appendices,  
des couches & des autres collections adipeufes, est  
chargé d’huile.

Ces trois fortes de sang veineux Ee rencontrent dans le  
tronc de la veine-porte ventrale, s’y confondent en-  
femble, en allant fe répandre dans le sinus, ou tronc  
transversal de la veine-porte hépatique. Ils *se* mêlent  
plus intimement dans ee sinus, comme dans une *es-  
pece* de lac , & ils deviennent une masse de siang uni-  
forme qui nlétant poussée dans les branches de la vei-  
ne-porte hépatique que par le siang qui survient de  
l’autre veine-porte , & par le battement collatéral des  
ramifications de l’artere hépatique , y coule très-len-  
tement.

La sécrétion de la bile dépend en partie de cette lenteur  
& de ces secousses, comme je le dirai ailleurs.

La bile vésiculaire parole plus developpée que celle du  
conduit hépatique , & toutes les deux paroissent par  
leur rencontre dans le conduit commun ou cholidoque,  
composier une troisieme sorte de bile qui seroit peut-  
être trop douce sans la cystique, & peut-être trop âcre  
sans l’hépatique. Cette bile fie mêle dans le duodénum  
avec lestlc pancréatique, & avec celui des glandes in-  
testinales. Il résulte de ce mélange une liqueur très-  
propre à faire dans la pâte alimentaire qui vient de  
l’estomac, la séparation de la matiere chyleuse d’a-  
vec la matiere grossière & inutile. WINsLow. *Ana-  
tomie.*

Voyez *Bilis.*

Voyez aussi *Planche III. Planche IV. flg.* 1. et 3. &la  
*Planche V.* avec l’explication de toutes *ses* figures.

Après qu’on aura bien connu la structure du *foie* , il fiera  
facile de juger des maladies auxquelles ce vifcere doit  
être fujet. La premiere & la plus aiguë est une inflam-  
mation qu’on appelle *hepatitis* ; maladie peut-être plus  
fréquente qu’on ne le croit communément, mais qui

HEP 248

ne provient pas aussi souvent qu’on se l'imagine de la  
conformation du *foie* ; car l’artere hépatique n’étant  
pas sort large , ne peut porter au *foie* une grande quan-  
tiré de fang ; & la force du fang qui circule dans les  
ramifications de la veine-porte, n’est pas assez grande  
pour que ces parties soient plus sujettes aux inflamma-  
tions, qu’aux obstructions & autres maladies.

L’inflammation *au foie* a fon siégedans les dernieres *ex-  
trémités* des ramifications de la veine-porte, ou de  
l’artere hépatique ; & ces vaisseaux imitant les arteres  
dans leur façon d’apporter le fang aufeic, il y a deux  
sortes *d’hepatitis,* comme de péripneumonie , distin-  
guées par leur *siégé ,* par leur origine ; de farte cepen-  
dant que l’une produit aisément l’autre.

Elles ont toutes deux les mêmes causes antécédentes,  
Bavoir, les casses générales d’une inflammation, quelle  
qu’elle soit, voyez *Inflammatio* , mais déterminées,  
particulierement à cet endroit. Outre ces causes, il y  
en a d’autres qu’on peut appeller locales, &qui appar-  
tiennent principalement à cette partie. S’il arrive, par  
exemple , que l’épiploon soit trop gras, celaseul silffit  
pour caufler une inflammation au *foie.* Cette inflamma-  
tion *sera* produite de deux manieres : i°. Par la com-  
pression ; 20. Par la trop grande quantité de cette *grais-  
se,* qui venant à fle fondre par l’exercice , parle mouve-  
ment & par la chaleur, est abforbéepar les vaisseaux,  
& portée dans ce vifcere.

La nature atrabilaire du sang ou delà bile peut produire  
le même effet. Lorsque cette altération s’est faite  
dans ces humeurs par une union intime de la terre &  
de l’huile, & par une dissipation des particules aqueu-  
fes & fpiritueufes; elles deviennent propres à former  
des concrétions & des stagnations dans les extrémités  
les plus petites des branches del’artere hépatique, 011  
de la veine-porte.

Le *scie* est quelquefois aussi affecté en conséquence de  
quelques maladies dont les parties les plus éloignées du  
corps seront attaquées ; l’acrimonie des matieres pu-  
rulentes , ichoreufes, fcorbutiques , croupissant en  
quelques endroits , fera funeste pour le *soie, si* la cha-  
leur, la fievre, le mouvement, les alimens , des médi-  
camens , des venins viennent à liquéfier ces matieres,  
les agiter & les porter dans ce vifcere.

On peut ajouter à ces casses une bile grasse, acrimonieu-  
Ee, exaltée ,brûlée, ou, comme disent les Anciens,  
aduste ; les pierres , les concrétions plâtretsses ; un  
skirrhe, une callosité, une tumeur, une apostume , uri  
cancer, un ver, occupant, pressant, comprimant quel-  
que endroit *dufoie, &* conséquemment les petites ra-  
mificationsde l’artere hépatique & de la veine-porte,  
où il surviendra une inflammation.

Un froid vif & fubitement appliqué au *foie* lorsqu’on est  
fort échauffé , refferrera les vaiffeaux , épaissira les  
fluides , & produira fur le champ une inflammation. Le  
froid peut être appliqué à cette partie , soit par l’air,  
foit par les liqueurs prises en boiston, soit par le bain.

Une longue soif excitée par de grands mouvemens, par  
la fueur & par la chaleur, fera aussi l’occasion d’une  
inflammation au foie ; car si le sang vient à être privé  
de fes parties aqueuses , & qu’on ne le rafraîchisse  
point, il est nécessaire qu’il s’épaississe, & qu’il cause  
des obstructions dans les vaiffeaux capillaires. L’absti-  
nence, mais particulierement de boiffon dans les fie-  
vres ardentes , produira le même effet par les mêmes  
raisims. *Ia’hepatitis* peut encore être causée par lespase  
fions violentes & par de grandes agitations d’esprits ,  
qui mettant les vaisseaux *du scie* dans une constriction  
spasinodique , dérangent la circulation du sang ; ce  
qui arrive assez fréquemment dans les affections hysté-  
riques , ainsi que l’a remarqué Sydenham.

On peut encore mettre au nombre des casses de l’inflam-  
mation *aufoie ,* l’agitation excessive causée par les  
émétiques. S’il arrive que ces remedes donnent lieu à  
la rupture de quelques vaisseaux, ou à la propulsion  
violente du fang contenu dans tous les vssceres de l’ab-  
domen,dela veine-porte dans le *foie,* ce fluide y arri-

249 HEP

vant sioit en trop grande quantité, soit avec trop de vi-  
tesse, y causera de l’infiammation.

Enfin , l’inflammation au *foie* peut encore être la fuite des  
affections hypoeondriaques invétérées , par les raisons  
qu’on peut voir à l’article *Melancholia.*

Toutes ces différentes casses font naître une inflamma-  
tlon qui produit différens effets, felon la différente  
dispOsition précédente du *foie,* Eelon la différente ma-  
tiere qui est mue & qui y est portée , enfin selon la difl'é-  
rente cause qui met cette matiere en mouvement, & la  
fait agir fur *lofoie.*

Tandis que *Fhepatitis* fuit la nature ordinaire de Pinflam-  
mation, elle bouche les vaisseaux, arrête les fluides, sor-  
meune tumeur, presse les parties voisines, & y produit  
tous les accidens propres à l’inflammation. De-là le  
*foie* s’augmentant insensiblement, occupe prcssquetout  
l’abdomen, gêne l’estomac & devient douloureux,  
ainsi que le diaphragme. Le cours de tout le simg de  
l’artere cœliaque & des deux mésientériques étant gêné,  
il est intercepté & arrêté dans le *foie* ; en conséquence,  
la circulation de tout le siang veineux , artériel & lym-  
phatique ne peut absolument fe faire dans les princi-  
paux Vifceres du bas-ventre ; la génération , la sécré-  
tion, l’excrétion, la circulation , l'action de la bile fe  
trouvent entierement détruites ; il naît un ictere avec  
ses effets ; tous les liquides & les vifceres de l’abdo-  
men *se* putréfient, & il s’ensi-iit une infinité de maux,  
ainsi qu’on peut le conjecturer de la nécessité de l’em-  
ploi de la bile, &de l’importance des fonctions despar-  
ties détruites.

Cette inflammation se guérit, produit quelque autre ma-  
ladie , ou caufe la mort.

Elle se guérit d’elle-même par les forces de la nature feu-  
le , ou par les secours de l’Art.

Par les secours de la nature ; quand il *se* fait une heureu-  
fe réfolution, ou une coction & excrétion convenable  
de la matiere morbifique.

La résolution se fait quand la matiere est récente, Iorf-  
qu’elle est douce, & que les autres conditions que nous  
exigeons à l’article *Inflammatio ,* pour que la résolu-  
tion foit falutaire, *se* rencontrent, & nous donnent  
lieu d’espérer cet effet. Il est alors de la derniere im-  
portancepour la cure, d’aider la nature dans le com-  
mencement de sim travail, par des épitheines , des  
boisions & des lavemens qui humectent, qui adoucif-  
fent, qui délayent, qui résolvent, qui détergent, qui  
Eoient Eavoneux, & qui meuvent doucement. On trou-  
vera& les ingrédiens qui entrent dans ces remedes, &  
la maniere de les employer aux articles *Fibra, Lentor  
AlkaU & Obstructio.*

La cure se fera par la coction & par l’excrétion de la ma-  
tiere morbifique.

ιτε S’il furvient un cours de ventre bilieux aVec un peu  
de fang aVant le quatrieme jour, & si la matiere qui  
formoit l'obstruction , *se* trouVant dans un état de coc-  
tion& capable d’être mue, est emportée ; ce que l’on  
reconnoîtra aux signes dont nous faisions mention à  
l’article *Inflammatio s* alors il est de la derniere impor-  
tance de bien examiner l’état du malade, & de ne pas  
prendre une diarrhée salutaire pour une dyffenterie fa-  
tale.

2°. Si l’on rend aVant le quatrieme jour beaucoup d’urine  
acre, épaiffe , rouge, avec un sédiment blanchâtre, &  
long-tems continuée.

3°. S’il survient une petite douleur à la rate avant les  
signes de la suppuration.

4°. S’il se fait une abondante hémorrhagie par la narine  
drOÎte.

5°, Si on a des fueurs d’une bonne consistance , abon-  
dantes, générales, jaunâtres , tant sioit peu viEqueuses,  
commencées avant le quatrieme jour, continuées & ac-  
compagnées de Paffoiblissement des symptomes.

Un Medecin doit donner la derniere attention à ces mou-

HEP 250

vemens spontanés de la nature , & les prendre pour  
les regles de sa conduite.

Ainsi, dès que le premier cas paroîtra, c’est-à-dire, qu’il  
y aura diarrhée bilieuse , il ordonnera des épithemes,  
des clysteres, des fomentations , des boisions, des ali-  
mens, & tous les médicamens qui peuvent délayer, ré-  
foudre, mettre en mouVement, déterger , expulser  
doucement, & surtout résister à la putridité bilieusiei  
On trouvera dans les articles*>Fibra & Alkali* les in-  
grédiens qui doivent entrer dans ces remedes, & la ma-  
niere de les préparer. On secondera de cette maniere  
les efforts salutaires de la nature.

Dans le second cas, c’est-à-dire, lorsqu’il y a évacuation  
critique par les urines, on aura recours aux fomenta-  
tions douces, laxatives & apéritives; on les fera fur la  
région des reins , fur le périnée &l’hypogastre ; onole  
donnera en même-tems des diurétiques doux apéritifs;  
on aura soin de tenir l’air de la chambre du malade  
tant foit peu frais; on fe gardera bien de procurer des  
fueurs, & d’autres évacuations. Si l’on tente de favori-  
ser l’excrétion critique commencée par la nature, ce  
Eera seulement par des clysteres diurétiques & doux.

Dans le troisieme cas , c’est à-dire, lorsqu’il y a douleur  
à la rate , on fera les mêmes choses que dans les deux  
cas précédens: mais en même tems on appliquera de  
femblables fomentations silr la région de la rate même,  
& fur toute la route de ce viscère aufeic.

Dans le quatrieme cas, c’est-à-dire , lorsqu’il y a hé-  
morrhagie par le ne^ , on appliquera aux narines, in-  
térieurement& *ex* érieurement, des fomentations tie-  
des , jufqu’à ce qu’il fe foit écoulé assez de sang pour  
calmer les symptomes. Si l’hémorrhagie étoit trop  
abondante , on l’arrêteroit peu à peu par des styptiques  
& par une diete subastringente : mais il ne faut point  
trop fe presser.

*Styptiques doux dont on peut se servir en pareil cas»*

Prenez *de l’alun de roche, une dragme ;  
de l’eau distilée de plantain, une once.*

Dissolvez le tout ensemble , & appliquez des tentes qui  
en soient imprégnées, aux narines.

*Autre styptique plus fort, qu’on prépare de la maniere  
suivante :*

Prenez *du sucre de Saturne s une dragme ;  
de Peau distilée de roses, une once.*

Mêlez le tout ensemble, & servez-vous de ce rémede  
comme du précédent.

*Autre styptique plus fort que le précédent, et qu’on prépare  
de la maniere qui suit :*

Prenez *du vitriol commun, une dragme ;*

*de l’eau distilée de roses asix dragmes <*

Mêlez le tout ensemble, & vous en servez comme des  
précédens.

Dans le cinquieme cas , c’est-à-dire, lorsqu’il y a éya-  
cuation critique par les scleurs, on ordonnera beaucoup  
de décoctions délayantes & détersives. On trouvera  
les ingrédiens qui doivent entrer dans ces décoctions &  
la maniere de les préparer , à l’article *Fibra,* à l’en-  
droit où nous avons traité des maladies qui provien-  
nent d’une trop grande rigidité des fibres.

Dans tous ces cas on aura une attention particuliere a ce  
qu’il ne reste point dans *lofoie* quelque peu de matiere  
morbifique; caronauroitbien dela peineala dissiper,  
il s’enfiuÎVroit des duretés dans ce Viscere & beaucoup  
d’autres accidens. C’est ainsi qu’on guérit la première  
& la moins maligne esipece d’ictere.

Si l’inflammation est récente, violente, Pans aucuns si-

251 HEP

gnes ni espérances de résolution, de coction & d’ex-  
crétion, il faudra la traiter avec la même précaution ,  
les mêmes remedes, & la même méthode que la pleu-  
résie, la paraphrénésie ( voyez *Pleuritis & Paraphrreni-  
tis) &* autres maladies inflammatoires femblables , si  
ce n’est que les boisions &les clysteres émolliens, an-  
ti-phlogistlques , qui lâchent doucement le ventre ,  
Pont surtout falutaires.

Les remedes qu’il est à propos d’employer dans les cas  
de cette nature, font :

L’cfeille des jardins, l’ofeilledes prés, l’ofeille deFran-  
ce, l’ofeille des bois, llarroche sauvage, la mercuria-  
le d’Angleterre, la chicorée gommetsse, la chicorée  
des jardins, la chicorée sauvage, la dent de lion, Pen-  
dive, la fumeterre, la laitue, la chicorée jaune, la pa-  
tienc© à feuilles pointues , le pourpier , le sirop de  
bourache à la dofe de deux onces, le sirop de chicorée  
aVec la rhubarbe, à la dofe de trois onces, le sirop de  
fumeterre à celle de deux onces, & le sirop des cinq  
racines apéritives, à la dofe de deux onces.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d’eau pendant un  
quart d’heure.

Ajoutez à la liqueur,

*du sel polychreste, une dragme ;*

*du sirop de chicorée avec la rhubarbe, une once et  
demie.*

Faites prendre au malade de cette composition, une on-  
ce à chaque demi-heure ; prefcrivez lui en même  
tems un régime convenable , jufqu’à ce qüe l’ha-  
bitude du corps foit relâchée.

Ou ;

Mêlez le tout ensemble, & faites-en prendre au malade  
une cuillerée à chaque demi-heure.

On jugera que laguérifon est parfaite lorfque les yeux,  
le visage, l’urine, les excrémens auront perdu la cou-  
leur jaune ictérique, & lorsque les iymptomes qui au-  
ront EerVi de diagnostic auront disparu.

Telle est l’origine, la nature, les>effets,la curation de  
la seconde espece d’ictere qui est plus fâcheuse.

Mais si dans Pinflammation dufeic, les remedes conve-  
nables n’ont point été employés, Pont été trop tard, ou  
envain ; ou si le mal provient de casses plus graves, la  
suppuration s’y fera comme ailleurs, avec cette diffé-  
rence que la quantité de liquide fanguin & bilieux qui  
croupit dans le *foie,* ne permet guere au pus d’être  
louable, que dans les petits abfcès, & que dans les par-  
ties extérieùres de cet organe; mais le plus ordinaire-  
ment il survient une putréfaction funeste.

On prévoit la fuppuration ,

i. Par les signes de l’inflammation qui a précède, par

HEP 252  
la douleur inflammatoire, par la couleur jaune, des  
yeux, de la peau, des urines, des excrémens & par la  
fievre aiguë.

2. Par le défaut de la réfolution, de la coction & de l’ex-  
crétion de la matiere morbifique, & par le peu de fuc-  
cès des remedes que nous avons indiqués ci-dessus.

3. Par le changement des fymptomes, par la diminution  
de la douleur qui n’est plus si vive, par la pulfation  
qui a précédé, par l'icterequi demeure, & par de cer-  
tains fristbnnemens vagues.

4. On soupçonnera la suppuration , si Pinflammation du-  
re plus de trois jours sans être des plus violentes.

On s’assurera que la suppuration est faite,

I. Par les quatre fymptomes dont nous venons de par-,  
ler,

2. Par le gonflement qu’on appercevra dans la région du  
feic.

3. Parle changement des symptômes, par la pésanteur  
qui succedera alors dans la partie, au lieu de la dou-  
leur, & par la continuation de l’ictere.

4. Par la grande débilité, par la fievre hectique, & par  
la soif extreme.

Les effets d’un tel apostume font :

1. De corroder & de consumer entierement *lofoie.*

2. De s’ouvrir & de répandre un pus sanieux dans la ca-  
vité de l’abdomen.

3. De s’ouvrir dans les intestins, & d’y décharger le pus  
par les vaiffeaux biliaires.

4. De faire refluer du pus dans le fang par la veine-  
cave.

5. De former une tumeur qui s’élevera jufqu’au péritoi-  
ne, & formera un abfcès externe qui fe manifestera à la  
vue & au toucher dans cet endroit.

Dans le premier cas, c’est-à-dire, lorfque *lofoie* est con-  
sclmé , il survient une consomption lente ictérique ,  
avec une petite fievre continue, une fioif intolérable ,  
une foiblesse extreme, une anxiété inexplicable , des  
urines presque noires, la tympanite, un flux de ventre  
Eanieux, très-fétide ; l’on meurt enfin après avoir long-  
tems combattu. Le mal poussé à ce degré n’admet au-  
cuneguérifon. On peut à peine le pallier. Voilà une  
autre espece d’ictere.

Dans lessecond cas, c’est-à-dire, lorfqu’il s’est fait des  
ulceres aufesc, & qu’ils ont répandu leur matiere dans  
la cavité de l’abdomen :comme ils fournissent fans cef-  
fe un nouveau pus, il s’y en sait un amas. Toute l’hu-  
midité & toute la nourriture du corps s’alterent & fe  
dépravent; tous les vssceres *se* putréfient; de-là naît  
une asicite qui imite latympanîté; & après une con-  
somption lente & tous ses symptomes, la mort s’en-  
stlit. Voilà une espece d’ictere presque semblable à la  
précédente, & qu’aucun art ne peut guérir.

Dans le troisieme cas, c’est-à-dire, toutes les fois que la  
matiere purulente & ichoreufe a rongé les extrémités  
des conduits biliaires, & coulé dans leur cavité & de-là  
dans les intestins ; elle produit felon la variété des  
voies affectées, ou des vomissemens fétides, purulens,  
ichoreux, blancs, cendrés, bruns, jaunes, noirs ou  
de femblables flux de ventre, avec grande perte de  
forces, colliquatifs, & qui cassent bien-côt la mort.  
Voilà encore une nouvelle terminaifon de l’ictere qui  
est sort à craindre.

Dans tous les cas précédens, il n’est aucun puissant reme-  
de; si l’on peut espérer de foulager le malade, ce n’est  
qu’en tssant beaucoup de remedes qui conservent les  
forces , résistent à la putréfaction & réparent les li-  
qui des.

Dans le quatrieme cas , c’est-à-dire, si la matiere puru-  
lente & ichoreufe a rongé les extrémités de la veine-

253 HEP

cave , a passé de-Ià dans cette veine , & *se* décharge en-  
fin dans la masse du sang & *se* mêle avec elle ; il naît  
des Iymptomes affreux, & qui marquent que» la mort  
du malade arrivera bien-tôt ; les défaillances font tew-  
ribles & fréquentes, la foibleffe est extreme , le pouls  
mauvais de toutes façons, toutes les fonctions à la fois  
font en défcrdre, la mort est imprévue. Voilà encore  
une autre terminaisim de l’ictere.

Dans ce cas il ne faut point fe flatter de guérir: s’il y a  
quelque espérance de foulagement & de cure palliat;-  
ve ; c’est dans Ptssage des substances acides ou acescen-  
tes données en remede ou en aliment, qu’il faut la pla-  
cer, parce qu’il n’y arien de tout-ce que l'on peut or-  
donner, qui résiste plus puissamment à la putréfac-  
tion.

On peut aussi avoir recours au remede fuivant.

Dans l’Eté,

En Hiver, -

Prenez *du rob des baies dont nous avons sait mention d-  
deffus > une once s*

*d’éléosaccharum d’huile de muscade, cinq grains >  
d’eau de citron distilée s deux onces i  
de vin du Rhin , une once ;*

*un jaune d’œuj s*

*du sucre, une quantitésussisante\**

Ajoutez un peu de pain roti.

Voici encore la préparation d’un remede , .dont on peut  
fe promettre les mêmes effets.

Nettoyez bien & les lavez.

Faites-les bouillir doucement dans un vaisseau fermé ,  
avec du bouillon gras.

Faites-les manger au malade avec un peu de heure , de  
fel , de polare.

Dans le dernier cas , c’est-à-dire, lorsqu’il y a un abcès  
qui fe manifeste à l’extérieur ; il faut ouVrir la tumeur  
qui *se* présente ou avec le lin, le ser ardent, les causti-  
ques, la lancette ; & par le moyen de fuppuratifs & de  
corrosifs . accroître doucement l’ouverture, & aussi  
profondément qu’il est nécessaire peur parVenir à la vo-  
mique. Alors s’il fort extérieurement un pus blanc ,  
égale bien digéré , fans odeur , qui ne teigne point la  
fonde , il y a efpérance : il faut traiter ce mal  
comme un ulcere, & en même tems ufer intérieure-  
ment de médicamens dépuratifs.

HEP 254

Mais s’il fort un pus semblable à unehe jaune, brune, li"  
vide , noire , fétide , qui teigne la sonde de couleurd’iris ,fani eux , ichoreux , *lesoiesera* peu à peu rongé»  
le malade confumé, & on verra prefque les mêmes fym-  
ptomes. 11 n’y a dans ce cas aucune efpérance de guéri-  
Ιοη. Si l’on peut *se* promettre une cure palliative, c’est  
par le moyen des remedes anti-Eeptiques, qui'résistent  
puissamment à la putréfaction.

Mais si l'inflammation du *foie* a toutes les conditions  
dont nous faisions mention à l’Artlcle *Inflammatio , Sc*que nous exigeons pour la formation d’un skirrhe; l’in-  
flammation fe terminera en un skirrhe, qui venant à fe  
gonfler, à *se* durcir, às’aggrandir , endommagera &  
fon siége & les parties voisines. De-là naîtra un ictere,  
mais d’une espece plus chronique ; cet ictere aura en-  
cere à peu-près les mêmes iymptomes que les icteres  
préeédens , & produira les mêmes esters. Ce mal ne  
cédera point aux émolliens , les matieres acres le fe-  
ront dégénérer en un cancer horrible, & l’on compren-  
dra bien les terribles effets de ce cancer, en compa-  
rant sim siége avec ce que nous avons dit du cancer  
en général.

Le principal effet d’un tel skirrhe, est un ictere perpétueI  
qui doit être traité très-doucement, & dont la guérision  
est très-rare.

Si l'inflammation *aufoie ne se* résout point, si elle nefup-  
pure point, si elle ne tourne point en gangrene , &  
s’il y a dureté, & tumeur ; & si cet organe commence à  
devenir douloureux, il n’y a aucun lieu de douter que  
le cancer ne sioit formé.

On a remarqué que les bœufs avoient quelquefois *le foie*skirrheux en Hiver, & que ce skirrhe fe dissipoit au  
Printems, lorfque lafaifon leurpermettoit de fortirde  
l’étable & de brouter l’herbe nouvelle , qui leurprocu-  
roit une diarrhée abondante & salutaire, d où l'on peut  
conjecturer que l’homme parviendroit peut-être à fe  
guérir de la même maladie , en imitant par fon régime  
la maniere de vivre des animaux au Printems; c’est à-  
dire en fe nourrissant habituellement des végétaux  
émolliens , tels que la chicorée , l’endiVe , & autres  
femblables , des fruits tels que les cerifes, les raisins de  
Corinthe & les concombres, & usant du peti; lait ,  
s’interdifant la chair, toutes fortes de poissons & les  
épices.

Mais s’il n’y a qu’une feule petite partie du *foie* légere-  
ment enflammée , ce mal donnera lieu à la so mation  
d’une petite pierre dans *sa* fubstance, à un petit skirrhe,  
à des pustules, à un petit abscès , tous accidens peu fâ-  
cheuxen eux-mêmes : mais qui sont la siource de bien  
des maux , lorfque la fievre iurVlent.

Enfin l’inflammation du sole donne S bitement la mort,  
lorfique fies caufes fontsi violentes, que rien ne peut ar-  
river à ce visitere , & lorsqu’en même tems la fieVre est  
très-sorte. Alors *lcsoie* dont les extrémités font rese  
Eerrées & les vaisseaux dilatés, ne sait aucune fonction ;  
il furVlent un ictere fubit & considérable, les Vaisseaux  
fe rompent, le sang & la bile fe répandent, le malade  
meurt fur le champ.

On prognostiquera cet accident,

1°. Parla Violence de l’inflammation.

2°, Par la grande &,foudaine résolution des forces.

Mais on connaîtra que ce mal est déja préfent par les vo-  
missemens, ou les selles de Eang , de bile, d’excrémens  
semblables à de la lie , Verts , noirs , très-fétides , ca-  
daVéreux, par les grands & perpétuels hoquets , par la  
Véhémence de la fievre \*par la soifinextinguible , par  
la pâleur ftibite.

Par tout ce qu’on Vient d’expofer, on peut comprendre  
une infinité de symptômes qui Ee rencontrent dans les  
maladies aiguës, & que l'ignorance a fait attribuer à  
une malignité Vaine & fabuleufe; car c’est du *foie* que  
dépendent tous les vicCéres du bas-ventre, & conEé-

*P. 5 5* HEP

quemment toutes leurs fonctions, comme la digestion,  
l’assimilation , la nutrition, la fanguification, l’évacua-  
tion par les felles

H y a dans le *foie* trois fortes d’humeurs qui fe putréfient  
aisément par la chaleur, beaucoup de fang & de seing  
dissous, la bile vésiculaire, & la bile hépatique. D’ail-  
leurs on remarquera que la situation de ce visicere est  
telle qu’il peut facilement aflècter le diaphragme & le  
cœur. Quand les extrémités des vaisseaux biliaires font  
bouchées, il est très-facile à la liqueur bilieufe de pase  
fer dans la veine-cave.

Toutes ces considérations peuvent répandre de la lumie-  
re fur le vomissement noir , auquel les Habitans des  
Indes occidentales font fort fujets.

On peut juger par les principes que nous avons exposés,  
combien il y a de différentes especes d’ictere; pour-  
quoi on guérit quelquefois fans peine ce mal, & quand;  
pourquoi il est souvent très-opiniâtre ; pourquoi il  
cause fouvent une mort prompte, & souvent ne fait  
périr qu’après bien des souffrances; pourquoi il paroît,  
reste, disparoît & revient par périodes; pourquoi après  
de grandes anxiétés, des vomiffemens , des douleurs,  
des convulsions , ce mal se manifeste , fe calme , repa-  
roît, & ce qu’il marque alors ; pourquoi il est si fu-  
neste avant le fepticme jour dans les fievres aiguës , si  
difficile à détruire dans les mêmes fievres , après le  
septieme jour ; pourquoi une dyssenterie copieufe&de  
peu de durée le guérit si bien ; pourquoi la saignée est  
d’un si foible secours dans ces maladies ; pourquoi  
dans toute maladie aigue, il faut faire tant d’attention  
aux douleurs des hypocondres , à leur gonflement, à la  
façon dont ils s’élevent ; pourquoi la couleur des yeux  
& des urines fait si-tôt reconnoître lapréfence, ou le dé-  
clin de Pictere ; pourquoi l’inflammation,la fuppura-  
tion , la gangrene, les skirrhes, les cancers de la rate,  
de l’estomac, de l’épiploon , du méfentere , desinte-  
stins, endommagent toujours si fort le *foie* ; pourquoi  
ces vifceres à leur tour souffrent de l’inflammation ,  
ouduskirrhe *dut foie* ; pourquoi le *foie* peut acquérir  
un volume considérable , s’enfler si prodigieusement,  
& se dessécher ensuite, lorEque les fluides ne peuvent  
plus y circuler , ni l’humecter; pourquoi les maladies  
*élu foie* causent l’hydropisie , & la tympanite. Voyez  
*Hydrops. & Tympaaeltis s* pourquoi *lu soie* s’exténue &  
*se* desseche dans les hydropiques , tandis que leur  
rate s’enfle beaucoup ; quelle est la nature de la dyffen-  
terie hépatique , & d’une infinité d’autres maladies re-  
latives à celle-ci.

Je ne peux me dispenser d’insérer ici l'histoire & les  
circonstances extraordinaires d’un accident singulier.

Une personne fut piquée d’une vipère ; incontinent après  
elle fut attaquée de vomissement, & toute fa peau prit  
en peu de tems une couleur jaune comme dans l’ictere.  
Si nous considérons que le poision communiqué par la  
morsiure de la vipere, dsspose le siang à une prompte  
.coagulation , dont l’effet de la bile au contraire est  
de le garantir en l’atténuant; nous aurons lieu de con-  
iecturer que le conduit biliaire commun qui porte la  
bile dans le duodénum, entre par quelque mécanisa  
me quj nous est encore inconnu, dans une constric-  
tion spasinodique, d’où il arrive que l’abord de la bile  
ne se fait plus dans l'intestin ; nous imaginerons ensiIi-  
te quelefeic & la vésicule du fiel *se* trouvant compri-  
més dans le vomiffement qui fie fait, la bile noire est  
contrainte de refluer dans le fang pour prévenir la coa-  
gulation qui est sur le point de s’y faire. Ce qui don-  
nera du poids à ces hypothefes , c’est que nous obfer-  
vons dans d’autres occasions\*, où il y a obstruction au  
grand conduit biliaire lqu cholidoque ,aux environs  
du duodénum, que le vomiffement caufe la jaunisse ,  
& que la bile est forcée de fe porter dans le seing.

HEPATARIUS , *hépatique. Noyez Hepaticus.*

HEPATEROS , ήπατερὸς, de ήπαρ, le *foie s* épithete que

HEP 256

l’on donne à une espece de dyssenterie ', dans la-  
quelle les malades rendent un sang aqueux, ou sembla-  
ble à de l’eau dans laquelle on auroit lavé de la viande  
.. d’un animal fraîchement tué. GoRRÆUs.

HEPATICA TRIFOLIA , *VHépatique.*

Voici fes caracteres.

Sa racine est fibreuses & vivace ; les pédicules de ses  
feuilles partent de la racine , fes feuilles font compo-  
sées de trois lobes, ses tiges sont nues , simples, por-  
tent des fleurs & partent de la racine ; sion calyce est  
à une piece ; il est profondément découpé, commu-  
nément en trois lobes, rarement en quatre ;il est per-  
manent ; ses fleurs font en roEe, polypétales, commu-  
nément pentapétales, & sontgarniesd’un grand nom-  
bre d’étamines ; sim fruit est globuleux , & chacune de  
fes cellules est pourvue d’un tuiau recourbé, du reste  
elle ressemble à la petite chélidoine.

Boerhaave en compte les sept especes suivantes.

I. *Hepaticae trifolia caeruleoflore,* Boerh. Ind. A. 30. *tri-  
folium aureum, hepatica nobilis*, Offic. *trifolium hepati-  
cum nfloresimplici.* C. B. Pirt. 3'30. Rai. Hist. 1. 580.  
*Trifolium hepaticum ,sive Trinitatis herba, sure caeru-  
leo ,* J. Β. 2. 389. *Hepatica nobilis sive trifolia,* Parla  
Theat. 1368. *Hepaticum trifolium -,* Ger. 1032. Emac.  
1203. *Ranunculus tridentatus vernus nfloresimplici cae-  
ruleo* ,Tourn. Inst. *zs 6 Λ’hépatique.*

Les fleurs de cette hépatique Portent de terre de bonne  
heure , au Printems, avant les feuilles ; elles croissent  
fur des pédicules foibles, longs, & tant foit peu velus ;  
ces pédicules ont quatre à cinq pouces ; les feuilles  
simt enfermées dans un calyce vert à trois pieces;  
elles font composées de six feuilles bleues , tant soit  
peu rondes & pointues par le bout ; ces feuilles font  
rangées autour d’une petite tête verte, & l’on trouve  
au milieu d’elles plusieurs étamines blanchâtres &  
bleues; la tête verte s’aggrandit, & dégénere ensilite  
en plusieurs petites semences nues. Ses feuilles pa-  
rossent, lorfque ses fleurs sont passées ; chaque seiulle  
a trois lobes égaux , ronds , & tant soit peu pointus  
par le bout; elles sont d’un vert sale , & croissent sur  
de longs pédicules. Sa racine est petite & fibretsse. On  
la plante communément dans les jardins, elle fleurit en  
Mars.

On fait usage de ses feuilles en Angleterre, mais cet usa-  
ge est peu considérable; quelques Auteurs étrangers \*  
les donnent pour vulnéraires , & les recommandent  
pour bienfaifantes dans les maladies du foie.

On la cultÎVe dans les jardins, & elle fleurit au printems.  
Quant à *ses* vertus, elle fortifie l’estomac par fon af.  
tringence : c’est pourquoi on peut l’ordonner dans tou-  
tes les maladies qui proviennent de relâchement , &  
où il estâà-propos de resserrer. On s’en trouvera bien  
dans le dlabetes , dans le crachement, & dans le pif-  
sement de Eang , & dans tous les cas où on ordonne  
des boissons vulnéraires. On la recommande dans l’her-  
nie ; stes feuilles pulvérifées font, excellentes dans la  
dyssenterie. La décoction de ses feuilles passe pour ef-  
ficace dans la jaunisse, dans la gratelle , dans les ulce-  
res fétides , & dans les esquinancies. Toute la plante  
est utile.dans les obstructions aux reins , à la vessie,  
& au foie. BOERHAAVE.

Les Hollandois font entrer l’*Hépatique* dans leur sirop  
compofé de chicorée. DaLE.

2. *Hepatica, trifolia nflore caeruleo pleno.* Cluf. H. 248.

3. *Hepatica s trifolia, rubro flore.* Cluf. H. 248.

4. *Hepatica s trifolia nflore rubro pleno.*

*5. Hepatica , trifolia nflore albo simplici.*

6. *Hepatica, trifolia nflore carneo simplici.*

*Ji Hepatica\**

257 HEP

7. *Hepaelca, trifoliansiore dnereosimplid-.* BoERkaavE ,  
*Ind. alt. Plant. Vol. I.p.* 30.

ΗερΑτιοΑ , *fontana,* ou *lichen primus.*

ΗερΑτιολ, *minor stellaris,* ou *lichen fecundus.*ΗερΑτιοΑ , *minor umbellata*, ou *lichen terelus.*HëPaTICa , *vulgaris*, ou *lichen maritimus.*

HEPATICUS FLOS, ou *Parnassia palustris et vul-  
garis.*

HEPATICUS, ὴπατικὸς, dennap, le foie; *hépatique.* On  
donne cette épithete à tout ce qui est relatif au foie.  
On appelle ὴπατικοὶ, *hépatiques,* ceux qui font attaqués  
de quelque maladie au foie, quoique les Anciens ne  
comprissent fous cette dénomination que les malades  
dans lefquels il y avoit inflammation de cet organe ,  
ainsi qu’ils n’appelloient pleurétiques & péripneumo-  
niques, que ceux en qui il y avoit inflammation de la  
pleure ou des poumons. C’est ainsi qu’il faut entendre  
ce mot dans les *Prénoelons de Cos.* Mais on étendit dans  
les siecles fuivans l’acception *-d’hépatique ;* on traita  
*d’hépatiques* tous ceux en qui le foie saifoit mal fes  
fonctions , quoique ce vifcere ne fût affecté d’aucune  
maladie fensible, & qu’il n’y eût qtl’imbecillité. Cela  
paroît par ce que nous lifons dans Galien , *de C. M.  
S. L. Lib. VIII. cap. 6.*

« Il en est, dit Galien, de l’affection *hépatique,* ainsi que  
« des affections cœliaque & stomachique : ce font des  
« indispositions de ces parties fans tumeur. Les Me-  
« decins affurent qu’il y a inflammation, ab sises, skir-  
« rhe, ou quelqu’autre maladie au foie^ sians appeller  
« pour cela le malade *hépatique.* Ils ne disent qu’il est  
*« hépatique,* que quand cet organe ceffe de remplir *ses*« fonctions, par foiblesse, par imbécillité, & fans au-  
« cune affection fensible. »

L’Auteur des *Définitions de Médecine,* prétend qu’on don-  
ne le nom *d’hépatique* à tous ceux qui ont depuis long-  
tems une douleur au foie, accompagnée de tumeur, de  
dureté, & de la perte de la couleur ordinaire.

HEPATITES , ὴπατίτης, Voyez *Hepar.*HEPATORIUM. Voyez *Eupatorium.*HEPATUS, nom d’un poisson dont Aldrovandus fait  
mention , *de Piscibus, Lib. I. cap.* 12.

HEPHÆSTIAS, nom d’une emplâtre très-bonne, lors-  
qu’il s’agit de faire cicatrifer. On la prépare avec de  
la tuile , furtout avec celle qui a été cuite dans des  
fourneaux à chaux; parce qu’elle-possede à un plus haut  
point la qualité de déterger & de fécher. CasTELLI,  
HEPHTHOTES, εφθότης. C’est proprement la coction,  
ou la colliquation caufée par la cuisson ou par l’ébul-  
lition. On lit dans Hippocrate , *Lib. de Rat. vict. in  
morb. acut.* que le trop dormir résiout le corps, & don-  
ne Ρἐφθότητα ; ce que Galien rend dans fon Ccmmen-  
taire fur cet endroit par νωθρότης , la nonchalance. Le  
même Auteur dit, *Epid. Lib. IV.* que dans la fie-  
vre, la surabondance des humeurs donne lieu à la ré-  
solution des forces, & qu’une chaleur moite met, pour  
ainsi dire, les corps dans un état d’élixation , & rend  
les malades ἐφθοὶ.

HEPIALA. Voyez *Epiala.*

HtPSANA , ἔψανα. Aliment cuit dans du bouillon. *Lib.  
II. De Morbis mulierum.*

HEPSEMA, ἔψημα, ou *defrutum. Noyez Decoctio.*

HEPTAPHARMACUM , ἐπταφάρμακον , de επτὰ ,  
sept, & de φάρμακον, remede; médicament, laxatif,  
siuppuratif, & cicatrisant, ainsi appelle du nombre des  
ingrédiens dont il est composil. Ces ingrédiens font la  
cérufe, la litharge, la poix, la cire, la colophone,  
l’encens, & la graisse de bœuf On en trouve la des-  
cription dans Aétius. *Tetrab. IV.. Serm.* 3. *cap.* 27.

HEPTAPHYLLUM, ἐπτάφυλλον, de επτὰ, fept, & de  
φύλλον, feuille, la *tormentille.* Cette plante a été ainsi  
appellée du nombre de fes feuilles.

*Torne I V.*

HER 258

HEPTAPLEUROS, ἐπτάπλευρος, de ἔπτὰ, fept, & de  
πλευρὰ, côte ; qui a fept côtes. Pollux dit qu’on don-  
noit cette épithete aux Habitans de la Ligurie. Cas-  
**TELLI.**

*L’Heptapleuron* n’est autre chofe que le *Plantago major,*ou le grand plantin, nom qu’on lui a donne parce qu’il  
a Eept côtes.

HER

HERACLEIUS, ήράκλειος, de Ηρακλέης, Hercule ;  
*Herculéen.* Hippocrate, *Lib. de Morbis mulierum ,*donne cette épithete à l’épilepsie , foit parce qu’Her-  
cule en sut attaqué, scsit parce que cette maladie est  
très-difficile à guérir. Galien embrasse ce dernier parti,  
*Comment, in 6. Epid.* Aristote est de l’avis de Galien ;  
Erotien qu’Aristote a commenté, ajoute que les An-  
ciens donnoient cette épithete à la manie , parce que  
Hercule en avoit été attaqué.

HERCULEUS LAPIS, *F Aimant.* Dans Galien, *de Usa  
partium. LibV.I.Sc de Locis affectis, Lib. VI.* CasTELLI.

HERACLEOTICUM, *F Origans* ainsi appelle d’He-  
raclée. Ville du Pont , où il étoit très-commun, &  
d’où-venoit le meilleur.

HERACLEA , épithete qu’on a donnée à différentes  
plantes, elle est dérivée de Hercules : mais Blancard ,  
de qui nous tenons cette étymologie, ne nous apprend  
point pourquoi on l’a donnée à ces plantes.

HERBÂ, *Herbe. Noyez* l’explication des termes à l’ar-  
ticle *Botanica.*

Voici stes caracteres.

Son calyce est composé de quatre pieces étendues en  
rayons, *sa* fleur est tétrapétale ; sies pétales semt distpo-  
sés en forme de croix ; elle a quatre étamines; fon  
fruit est mou, globuleux, garni de quatre tubes, divi-  
sé en quatre cellules, & plein de femences oblongues.

Boerhaave n’en connoît que l’espece fuivante.

*Herba Paris.* Offic. Ger. 318. Emac. 61. Raii Hist. 1.  
670. Sinop, 3. 264. Park. Theat. 390. J. B. 3. 613.  
Tourn. Inst. 233. Boerh. Ind. A. 2. 72. *Solanum qua-  
drisolium bacrifoerum.* C. B. Pin. 167.

Les raclues de cette plante rampent fur la furface de la  
terre salles font foibles, d’une couleur brune, poussent  
débranches çà & là; ce font des tiges longues , ron-  
des , de la hauteur d’un demi-pié : ces tiges ont ordi-  
nairement quatre feuilles, quelquefois cinq, ou six;  
ces feuilles font assez larges , tant-foit-peu rondes,  
plus étroites vers la tige qu’ailleurs, & fe terminent  
en une pointe aiguë. Du milieu de ces feuilles s’éleVe  
une tige foible qui a deux ou trois pouces de haut, &  
qui porte une feule fleur. Cette fleur est composée de  
quatre longues feuilles vertes, au-dessous defquelles  
il y en a autant d’étroites , de la même couleur ; on  
trouve entre ces feuilles plusieurs étamines. Au mi-  
lieu d’elles croît une baie noire , rondelette, environ  
de la grosseur d’un grain de raisin , insipide au gout.  
On trouve cette plante dans les lieux humides, cou-  
verts , & dont la terre est bonne. Chifelhurst dans le  
Comté de Kent, est l’endroit le plus près de Londres  
où on la trouve ; elle croît à l’entrée d’un bois voisin  
de cette Ville, .au bord d’une fondriere; elle fleurit

- en Avril & en Mai, & fa baie est mure en Juillet.  
Cette plante qu’on regardoit jadis comme vénéneufe,

259 H E R

qu’on avoit placée entre les aconits, & que Fuchsitrs  
confondoit avec *F Aconitum pardalianches Dioseoridis >*a bien changé de nature. Des aAuteurs qui ont écrit  
depuis , lui attribuent des effets tout-à-fait opposés ,  
la donnent comme un contre-posson, & comme un ale-  
xiphatmaque, & l’estiment bienfaisante dans les fie-  
vres pestilentielles & malignes.

Parkinson dit que fes racines bouillies dans du vin, cal-  
ment la colique; & que ses feuilles appliquées exté-  
rieurement, répriment les tumeurs & les inflamma-  
tions, furtout au scrotum & aux testicules, & mûris-  
Eent les tumeurs pestilentielles.

Baptista ssirdus & Cesalpin, ont assuré que *F Herba Paris*est bonne pour la manie. Le premier ordonnoit une  
demie cuillerée de la poudre de Cette herbe priste à jeun  
pendant vingt jours. Camerarius dit que la poudre de  
sa ratine appaiEe la colique, Pena & Lobel rapportent  
que l’aptidote suivant guérit quelques chiens à qui l’on  
avoit fait prendre de llarfenle , & du fublimé corrosif;  
& d’autres à qui l'on avoit fait manger de Farfenic mê-  
lé avec de la noix vomique.

*d’écorce de* meféreon Germanorum , *deux drag-  
mes 3*

*d’herba Paris, trente-six jets ;  
vingt-quatre fruits de la même plante.*

Macérez les racines dans du vinaigre, Péchez les & les  
mettez en poudre avec tout le reste.

La dofe de cette poudre est de deux gros dans du vin  
rouge.

Tragus dit que *l’herba Paris* pilée & appliquée en cata-  
plasine dissipe l’inflammation & résout les tumeurs  
du scrotum ; elle est souveraine pour lespanaris.L’eau  
distilée de la même plante guérit l’inflammation des  
yeux, ToURNEFoRT.

Ses baies passent pour alékipharmaques , & sirnt bonnes  
dans les maladies pestilentielles & contre les poisims.  
Ses feuilles broyées & mifes en forme de cataplasine  
s’appliquent avec fuccès fur les bubons pestilentiels &  
Eur les tumeurs chaudes. La plante entiere en topique  
calme les douleurs de la sciatique & des contusions, &  
passe p our antihystérlque.

HER 260

HèRBa VïVA., Voy. *Polypodiumsensibile s aut Polypo dium  
Virgini anum.*

**HERBA VULNERARIA** *aseuV.irga aurea, vulgo German.F  
ca.* Ossic. *Conizae affinas Germanica.* C. B. *266. Conyzis  
affinis herba vulneraria sive folidago Sarracenica* 3.  
*Tragi hirsuta. I.* B. 2. 1051. *Verge d’or d’Allemagne»*

Cette plante croît dans les lieux montagneux, & fleurit  
en Juillet. Ses feuilles font d’ufage. Elle a les mêmes  
vertus que la verge d’or ; & Buxbaums nous assure que  
les Herboristes d’Allemagne substituent la premiere à  
celle-ci.

HERBARIUS, βοτανικὸς, *Herboriste , Botaniste.*

HERBATUM , *Canadensium seu Panaces Moschatum.*Cornut. *Panaces Moschatum Americanum. Panacée  
odoriférante Américaine.*

Cette plante croît en Amérique , au Canada. Elle s’éle-  
ve à la hauteur de deux coudées ; ses feuilles ont un  
pié de long ; elles ressemblent à celles dtl costus des jar-  
dins ou de la passerage. Ses fleurs font blanches, fem-  
blables à celles du panais des jardins. Elles portent leur  
odeur à une grande distance ; elles sont plus douces &  
plus agréables que le mufc. Ses feuilles font acres &  
aromatiques , & laissent tant foit peu d’amertume. Il  
n’en est pas de même de la racine, elle n’a rien d’amer.  
Elle fleurit en Septembre & en Octobre.

Les propriétés de cette plante, & de l’autre *Panax Race-  
mosa Americana,* tiennent plus de l’aliment que du  
remede. L?s François & les Naturels du Pays en sont  
un mets assez commun.

HERB1VORUS, ποηφάγορ, *qui vit d’herbe.* On donne  
cette épithete à la partie des animaux qui vivent d’her-  
bes ; pour les distinguer de ceux qui mangent de la  
chair & qu’on appelle carnaciers.

HERCULES, ὴρακλέης, *Hercule-,* Heros de l’antiquité,  
dont on a donné le nom à différens médicamens forts  
& énergiques, mais particulièrement à un collyre bon  
dans l’égilops & dont on trouve la préparation dans  
Aétius, *Tetrab. III. Serm.* 4. *cap.* 55. & à un autre re-  
mede qu’on emploie pour réprimer & confumer les  
excroissances charnues. Celui-ci est composé de Eco-  
ries d’airain , de mssy, de chalcitis brûlé , de noir de  
Cordonnier & d’alun brûlé. L’Auteur que nous avons  
cité l’appelle ὴρακλέης ξηρὸς, *hercule dessec caelJ.* L’*hercu-  
les* de Bovins est entre les préparations Chymiques,  
un émétique & cathartique célebre. CasTELLI. Voyez  
*Mercurius.*

HERCULIS CLAVA, *Arbor spinosa Virgi ni an a, cau-  
dice et ramis lanigerae spinosa Malabaricae similis. La  
masseue d’Hercule.*

Arbriffeau épineux de Virginie, dont le tronc & les bran-  
ches ressemblent à ceux de *F arbor spinosa lanigera  
Malabarica.* Il endiffere toutefois en ce que fon écor-  
ce est acrimonieufe & chaude. R a υ , *Hist. Plant, p,*1806. w

Je ne lui connois aucune propriété médicinale.

HEREOS,espece d’amour imaginaire dont on est écleiuf-  
fé quelquefois en dormant, fuivant Paracelfe *Æib. III.  
de Orig. Morb. Invisib.* **CASTELLI.**

HERINACEUS ou ERINACEUS. Offic. Schrod. 5.  
286. Charlt. Exert. 19. *Herinaceus,* Schw. quad. 96.  
*Herinacus et erinaceus.* Mer. Pin. 167. *Echinus terrese  
tris.* Jonf de quad. 119. Aldrov. de quad. Digit. 368’  
*Echinus sive erinaceus terrestris.* Raii Synop. A. 231.  
*Hérissen.*

On le trouve dans les haies & dans les brossasses. L’ani-  
I mal entier, fon foie, fes piés, & scm ventricule Eont

26ι HER

d’usage dans la Medecine. Le *hérissen* bouilli ou réduit  
en cendres,réprime l’écoulement involontaire desuri-  
nes , est bienfaisant à l’estomac, & hâte les excrétions  
tant par les urines , que par les stelles. Si on s’en siert à  
l’extérieur, & qu’on en frotte les parties attaquéesd’a-  
lopéCÎe, il arrêtera les progrès du mal, & réparera *ses  
ravages.* Le soie ou le Corps séché de cet animal. & pris  
dans l’oxymel, est bon dans les douleurs néphrétiques  
& guérit la cachexie , Phydropisie , les convulsions,  
lléléphantiasis,& sioulage lorsique les visiceres siont affec-  
tés d’indssposition rhumatisinale. DwsCORIDE.

Sa graisse est bonne dans Phernie. HaRT.

La membrane ou l’enveloppe de sion ventricule est re-  
commandéedans la colique. SCHRODER.

La décoction ou le bouillon de sa chair, pousse par les  
urines & fait du bien aux hydropiques. DaLe.

HERMANNIA.

Voici *ses caracteres.*

*Son calyce* est d’une piece, profondément découpé, & *a*cinqfegmens. Sa fleur est pentapétale ; fes pétales in-  
férieurs font étroits ; les supérieurs sont plus larges ;  
ils se replient, pour ainsi dire , d’un côté & envelop-  
pent le fond de l'ovaire. Les étamines qui en partent  
font au nombre de cinq. L’ovaire est situé au sond du  
calyce , il est pentagonal ou à cinq angles; il est com-  
posé de cinq vaisseaux féminaux, & garni d’un long  
tube.

Boerhaave en compte les fept especes suivantes.

I. *Hermamela s frutescens s folio oblongo rsaerrato.* T. 656.

2. *Hermannia 9 frutescens , folio oblongo s ferrato latiori.*Ind. 115.

3. *Hermanniafrutescens, folio grojsulariaeparvo, hirsuto,*Ind. 115.

4. *Hermannia s frutescens, folio ibisci hirsuto, molli, cau-  
le piloso.* Ind. 115.

5. *Hermannia s frutescens, folio multifido , tenm , caule  
rubro.* Ind. 116.

***6.*** *Hermannia, frutescens, folio oblongo , molli, cordato ,  
birsuto.* Ind. 116.

7. *Hermannia, frutescens, folio lavendulae laelori et obtu-  
se nflore parvo , aureo.* H. R. D. BOERHAAVE , *Index  
alt. Plant. Vol. I.p. 273.*

Nous lssons dans PHistoire des Plantes attribuée à Boer-  
haave qu’on Pe sert de *F hermannia* en Amérique , dans  
les mêmes occasions où nous employons la mauve ; que  
ces deux plantes ont la même odeur & le même gout ;  
& qu’elles paroissent avoir l’une & l’autre , à peu près  
la même nature.

HERMAPHRODITUS, ἐρμαφρόδιτος, de'Epnsiç, *Mer-  
cure* , & de άφροδίτη, *Vémis s Hermaphrodite,* ou qui  
réunit les deux sexes.

Comme je regarde toutes les histoires qu’on fait des *Her-  
maphrodites* comme autant de fables ; jlobferverai feu-  
lernent ici que je n’ai trouvé dans toutes lesperfonnes  
qu’on me donnoit pour telles, autreschofesqu’un cli-  
toris d’une grosseur & d’une longueur exorbitante ,  
les levres des parties naturelles prodigieufementgon-  
flées, & rien qui tînt de l’homme.

HERMES, 'Ερμῆς, est le nom que les Grecs ont donné  
à Thot, ou Thouth, que les Latins appellent Mercu-  
re , qui est le même que Chanaan, fils de Cham , fui-  
vant la conjecture de quelques Savans. Quand leur  
conjectureme feroit pas bien fondée, je veux dire quand  
*Hermes 8c* Chanaan auroient été deux différentes per-  
fonnes, ils auroient du moins vécu en même-tems, &  
*Hermes* auroit même été le plus vieux. M. Bochart a  
prouvé dans fon Phaleg, que Chronos ou Saturne étoit

HER 262

le même que Noé. Or nous apprenons de Sanchonia-  
ton, *ofrHermes ,* ou Thoth , ou Tacuitus ( comme les  
Phéniciens & les Egyptiens l’appelloient ) étoit l’un  
des Confeillers de Saturne; & Diodore de Sicile dit  
qu’*Hermès* étoit Secretaire d’Osiris& d’Isis , les plus  
anciens Roi & Reine d’Egypte , qui *se* disoientllun &  
l’autre enfans ou petits fils de Chronos. Sanchoniaton  
fait *Hermès* Phénicien, & fils de Mifor, qui vivoit  
aussi dans le tems qu’on vient de marquer. Clement  
d’Alexandrie le fait natifdeThebes en Egypte; & d’au-  
tres ont dit qu’il étoit fils de Philon & de Proserpine ,  
fille de ce dernier. Quoiqu’il en foit, il est certain que  
les Egyptiens, & après eux tous les autres peuples ont  
cru qu’i! avoit inVenté tous les Arts & toutes les Scien-  
ces & même la Medecine ; & c’est sans doute pour ce-  
la que les Anciens représentoient souvent Mercure  
accompagné de la Déesse Hygieia; c’est-à-dire, de la  
santé, que l’on prétendoit qu’il eût apportée aux hom-  
mes avec la Medecine. Joseph nous apprend que les  
fils de Seth avoient fait bâtir des colonnes , fur lef-  
quelles ils avoient écrit ce qu’ils Envoient concernant  
l’Astronomie : Mercure avoit pris les mêmes mesures,  
pour laisser à la postérité des monumens de son savoir.  
EuEebe fait mention , fur la foi de Manethon , Prêtre  
Egyptien , de certaines colonnes fur lesquelles *Thoyt ,*ou le premier *Mercure ,* avoit écrit plusieurs choses  
en langue & en caracteres sacrés ; ajoutant qu’Agatho-  
dæmon , ou le second Mercure, pere de îlot, avoit  
traduit ces écritures en Grec après le Déluge, & en  
avoit composé des Livres en lettres sacrées, que l’on  
conEervoit dans le lieu le plus secret des Temples d’E-  
gypte. Jamblichus dit aussi, qu’il y avoit des colonnes  
en Egypte toutes remplies d’écritures qui contenoient  
la doctrine de Mercure. Le même Auteur remarque  
encore ailleurs , que Pythagore & Platon avoient tiré  
de grandes lumieres de ce qu’ils avoient lu dans les  
Livres du même Mercure. Platon, lui-même, parle en  
deux endroits, des colonnes , Pur lesquelles les Egyp-  
tiens & d’autres anciens peuples avoient écrit leurs  
lois, l’histoire de leur tems, & les choses les plus con-  
sidérables qu’ils avoient inventées.

Que tout ce qu’on vient de rapporter touchant ces colon-  
nes & touchant les extraits que les Prêtres d’Egypte  
disoient en avoir fait, foit vrai ou non; il sciffit que ce  
qu’on en publiait donna occasion à la production de  
quantité d’Ecrits ou de Livres, qui *se* débiteront com-  
me des copies de ces extraits, & qu’on prétendit faire  
passerpour des ouvrages légitimes de Mercure. Jam-  
blique compte jtssqu’à trente-six mille cinq cens vingt-  
cinq de ces Livres; mais quoique les Licres des An-  
ciens fuffent ordinairement affez courts , il est visible  
qtfilya ici de l’exagération, & quelques Savans ont  
etl raifon de réduire ces Livres en autant de *versets.*

*De* tous ces prétendus Livres de Mercure, il n’y en a pas  
beaucoup dont le titre *se* soit conEervé, & il y en &  
moins encore de ceux qui font venus tout entiers jusi-  
qu’à nous. On en a imprimé une partie, & les autres  
sont encore en mantsscrits dans les Bibliotheques ,  
comme dans celle de Vienne, Eut quoi l'on peut con-  
sulter Lambecius, Morhofius & d’autres Auteurs. On  
y trouve diVerEes choEes concernant la Chymie & la  
fameuse Table d’émeraude *d’Hermès.* Mais si cet Au-  
teur est inventeur de la Chymie, ce n’est pas de la  
Chymie Médicinale. Entre les Livres de Mercure  
dont les anciens ont fait mention, & qui concernent la  
Medecine , il y en avoit plusieurs qui paffoient déja  
pour sort fuspects du tems de Galien ; tel étoit celui  
dont parle cet Auteur, & qu’il dit être du nombre de  
ceux que l’on attribuoit au *Mercure Egyptien.*

L’on a parlé ci-devant des Livres facrés de Mercure, qui  
étoient gardés avec un grand foin dans les Temples des  
Egyptiens. C’étoit Eans doute silr un de ces Livres que  
Diodore appelle simplement *le Livre sacré*, que ceux  
qui pratiquoient la Medecine en Egypte étoient obli-  
gés de fe régler ; enEorte que si après avoir fuivi les pré-  
ceptes de ce Livre, ils ne pouvoient pas siauver leurs

R ij

HER

malades, ils étoient exempts de blâme . mais s’ils s’en 1étoient écartés de quelque maniere que ce fut & que le  
malade vint à mourir, on les condamnoit comme des  
meurtriers. Clement d’Alexandrie va beaucoup plus  
loin que Diodore.

« Il y a, dit-il, quarante-deux Livres *de Hermès* qui font  
« les plus considérables; trente-six desquels contien-  
« nent toute la Philosophie Egyptienne, & qui scmt  
« ceux que l’on fait lire aux Sacrificateurs & aux Pro-  
« phetes. Pour les six autres on les fait apprendre aux  
*« Pastophoresela')* commeappartenansàlaMedecine.Le  
« premier de ceux-ci traite de la construction du corps;  
« le second des maladies ; le troisieme des instrumens  
«nécessaires; le quatrieme des médicamens; le cin-  
«quieme des maladies des yeux; & le dernier, des  
« maladies des femmes. »

Π ne fe peut rien de plus exact: mais il y a bien de l’appa-  
rence que ces Livres avoient été composés plusieurs sie-  
cles après *Hermès,* dans un tems où la Medecine étoit  
déja fort avancée ; & l’on ne fauroit douter que les  
Prêtres Egyptiens n’eussent fait passer sous le nom  
*ά’Hermès* leurs propres Ouvrages, ou ceux de quelque  
habile Medecin. Quand la chofe ne parlerait pas d’el-  
le-même , Jamblichus seroit naître ce soupçon, en  
nous apprenant, œ que les Ecrivains Egyptiens, dans  
« la pensée où ils étoient que Mercure avoit tout in-  
« venté, lui faisoient ordinairement honneur de leurs  
« productions, » ou se faisoient honneur à eux mêmes,  
« en mettant *son* nom à la tête de leurs Livres. »

Comme il ne reste aujourd’hui ni traces, ni vestiges des  
Livres dont parle Clement d’Alexandrie,on n’apprend  
par ce moyen de la Medecine *d’Hermès* que les géné-  
ralités qu’on a touchées. Si quelques autres Livres  
qu’on lui a attribués, & qui sirntparvenus jusqu’à nous,  
étoient véritablement de lui, on en recueilleroit clai-  
rement que la Medecine Hermétique étoit fondée  
pour la plus grande partie, fur l’Astrologie & la Ma-  
gie. On trouve un passage qui justifie ce qu’on vient de  
dire, dans le Livre intitulé *As.elepius,* que l’on a re-  
gardé anciennement comme un Ôuvrage *d’Hermès,*dont la version Latine que nous avons est attribuée à  
Apulée. Il est fait mention dans ce passage de certai-  
nes statues qui donnoient des maladies & qui les gué-  
rissolent, qui prédifoient l’avenir, & faifoient d’au-  
tres chofes pfodigieufes. *Hermès* est appelle dans ce  
même passage *Trismegiste s* c’est-à-dire, trois fois très-  
grand , furnom que l’antiquité lui a donné.

*Le* Livre *des trente-six herbes sacrées de l’Horoscope ,* cité  
par Galien, quoiqu’il pût être fupposé , est du moins  
une preuve que l’on étoit préVenu que Mercure ne s’en  
tenoit pas à la Medecine ordinaire : autrement on ne  
lui aurait pas attribué de semblables Livres. Le titre  
de ce Livre a beaucoup de rapport avec ce qu’Origene  
a écrit, « que les Egyptiens disoient qu’il y a trente-  
« six Démons ou trente six Dieux de Pair, qui sie Pont  
« partagé le corps de l’homme, qui *se* trouve divisé  
a en autant de parties. Il ajoute que les Egyptiens *sa-*« voient le nom de ces Démons en la langue du pays,  
« & qu’ils croyoient qu’en les invoquant chacun selon  
a la partie qui étoit malade , ils étoient guéris. »

Au reste, il est vraissemblable que Mercure employoit  
aussi quelques-uns des remedes ordinaires ou des reme-  
des naturels : mais l’antiquité ne nous a pas appris  
grand chose sisr ce sujet. L’herbe nommée *moly,* dont  
Mercure fit présent à Ulysse pour résister aux charmes  
de Cîrcé, est encore dans le rang des remedes supersti-  
tieux. Mais celle qui porte le nom de Mercure & qui

HER 264

est d’un tssage très commun, semble marquer que son  
inventeur s’en est servi comme nous saisons aujoür-  
d’hui. On peut joindre à la mercuriale le corail, que  
Mercure disoit être bon contre le venin des serpens ,  
étant mis en poudre & délayé dans du vin pur. L’Au-  
teur de l'hymne à Mercure qu’on a attribué à Orphée,  
& qui rapporte ce qu’on vient de dire du corail, parle  
encore d’une grotte de Mercure où étoient cachés tou-  
res sortes de biens ; ajoutant, que dans cette grotte les  
maladies ne régnoient point; que l’on y saivoit remé-  
dier à la morfure des serpens, & guérir les lunatiques &  
les lépreux. Voilà ce que dif Orphée: mais il n’indi-  
que pas les moyens que Mercure employoit pour cela.

Je ne trouve pas d’autres particularités de la Medecine  
*d’Hermès,* à moins qu’on ne voulût le faire passer pour  
l’Auteur de tout ce qui fe fassoit anciennement en  
Egypte par rapport à cette profession. Aristote parle  
d’une ancienne loi des Egyptiens, par laquelle il étoit  
défendu aux Medecins de remuer les humeurs, ( c’est-  
à-dire de purger, comme on le voit dans la pratique  
d’Hippocrate ) avant le quatrieme jour d’une maladie,  
à moins qu’ils ne voulussent le faire à leurs rifques &  
périls. Il fernble que ceci a du rapport avec ce qu’on a  
dit ci-dessus, que les Medecins de ce pays-là étoient  
obligés de *se* régler par un Livre qu’on appelloit *sa-  
cré* , & il se peut que cette loi fût contenue dans ce  
Livre que l’on a attribué à Mercure. Diodore remar-  
que aussi que la Medecine Egyptienne rouloit toute  
fur le jeûne & l’abstinence, fur les lavemens & sur les  
vomitifs : mais on n’a point de preuves *Osu Hermès*eût établi cet ufage en particulier,

Anubis ou Hermanubis étoit le même *oust Hermès* ou  
Mercure. Le Caducée que le premier porte dans quel-  
ques médailles, en est une preuve ; & Diodore de Si-  
cile l’assure. On le représentait avec une tête de chien,  
parce que cet animal est un embleme de la sagacité.  
On le joint dans les médailles à Isis , parce qu’il étoit  
sim Précepteur ou son Conseiller.

HERMESI.A ; ce terme est synonyme dans Libavius ,  
*de igne naturali*, à *Chymia Hermeticai Chymie Hermé-  
tique.* CasTELLI.

HERMETICA MEDICINA, *Medecine Hermétique*ou *Chymique.* Voyez *Hermes.*

HERMODACTYLUS. Voyez *Behen 8c Colchicum,  
Hermodacte.*

Voici ses caracteres.

*L’hermodacte* ressemble en tout à l’iris ; fes feuilles font  
étroites & triangulaires, ou quadrangulaires; *sa* racine  
tubéreuse; c’est un amas de plusieurs tubercules.

Boerhaave n’en compte que l’espece suivante.

*Hermodactylus,folio quadrangulo,* T. C. 50. *Hermodac-’  
tylus verus,* Matth. 778. *Iris tuberosa,* H. Eyst. Vern.  
0. 5. F. 4. Fig. 2. Dod. p. 248. 249. *Iris tuberosafolio  
anguloso*, C. B. P. 40. *Iris tuberosa Belgarum , et se-  
cundum Aldrovandum lonchyels prima Dios.coridis ,*Lob. Obf 51. Adversi 363. Ic. 98. *IrisYulbosapraecox,*Clusi *Hermodacte a feuilles quadrangulaires.*

La racine de cette plante a un oignon qui purge forte-  
ment par haut & par bas : c’est pourquoi on le recom-  
mande fortement dans la goute, comme un puissant ca-  
thartique. Cette racine perd avec le tems fa vertu pur-  
gative. Elle ne purge plus lorsqu’elle est vieille. On  
la regarde comme une spécifique dans la goûte serei-  
ne. Pour prévenir les tranchées que *sa viscosité* pour-

(a) C’étoit une espece de Prêtres ainsi appelles,parce qu’ils por-  
tOÎent de longs manteaux, Ou parce qu’ils ferVOÎentà pOrterlelit  
de Vénus en certains jours de cérémonies. Ces Pallophores

étoient principalement ceux qui pratlquoient la Medecine en  
Egypte.

HER

roit occasionner, on la mêle avec du gingembre. *Hise  
toire des Plantes attribuée â Boerhaave.*

Quelques Auteurs dé Botanique ont regardé cette plan-  
te comme le vrai *hermodacte* : mais ce qu’on a pris  
long-tems en Europe pour tel, n’est autre chofe que  
le vrai *colelelcum.*

HERMOLAOS, nom d’un collyre statique, c’est à-di“  
re, qui repercute & dissipe les fluxions. Aétius, *Tetrap.  
II. Serrn.* 3. *cap.* 112. fait mention de deux remedes  
fous ce nom, le grand collyre sta^que & le petit.

HERNANDIA. Cette plante est très-commune à la Ja-  
maïque,dans les Ifles Barbades & de Saint-Christo-  
phe, & dans plusieurs autres contrées des Indes OccI.  
dentales, où elle est connue fous le nom Anglois de  
*Jaclesin a box. Dictionnaire de Miller,* Vol. II.

HERNIA, *herniei*

*Des hernies en général.*

Les tumeurs contre nature qui arrivent aux parties infé-  
rieures de l’abdomen , au nombril, à l’aine, au fcro-  
tum , causées par la deflente des intestins ou de l’é-  
piploon , s’appellent en général *hernies :* elles different,  
1°. par leur situation : ainsi, celles qui siont situées au  
nombril s’appellent *hernies ombilicales,* ou *omphalo-*

*. celes 8cpxomphal.es',* celles qui font situées à Paine, *her-  
nies* inguinales ou bubonoceles ; celles du scrotum,  
oschéoceles ; & aux autres parties du ventre, elles ont  
le nom commun de ventrales.

2°. Elles different aussi par la différence des substances  
qu’elles contiennent ; d’où elles tirent aussi dfférentes  
dénominations. La tumeur qui procede de la chute des  
intestins s’appelle *entérocele* ; celle qui provient de la  
chute de l’épiploon , *épiplocèle* ; celle qui a pour caisse  
un amas de vents, *pneumatocèle* ; celle qui est remplie  
d’eau, *hydrocele.*

3°. Elles different encore par leur grosseur, leur confise  
tance & leur adhésion; les unes étant petites , d’autres  
plus considérables, & d’autres d’une groffeur énorme;  
les unes étant molles, d’autres dures ; les unes fixes,  
d’autres mobiles ; les unes pouvant être replacées fort  
aisément dans l’abdomen, d’autres ne pouvant l'être  
que difficilement, ou même ne le pouVant point être  
du tout : on appelle ces dernieres *hernies, adhérentes.*Quelquefois les parties déplacées font tellement enfer-  
mées par un resserrement qui les étrangle, ou par l’in-  
flammation , qu’il ne leur est point possible de donner  
passage ni aux vents, ni aux excrémens, & celles-ci font  
appellées *hernies* avec étranglement. Enfin il y en a qui  
ne cauEent point de douleurs, & d’autres qui en càu-  
fent de très-aiguës, qui mettent en souffrance tout le  
reste du corps, produisent des vomissemens & quantité  
d’autres Eymptomes funestes.

*De l’omphalocèle.*

Lbmphalocele , l’exomphale , ou *l’hernie* ombilicale,  
est une tumeur contre nature de l'abdomen à l’en-  
droit du nombril. Son volume & fa figure ne font pas  
toujours les mêmes. 11 y en a, surtout au commence-  
ment, qui fiant fort petites, d’autres plus considéra -  
blés, d’autres enfin d’une grosseur énorme ; il y en a  
de longues, de pointues, de cylindriques. De cette  
derniere espece étoit une que je vis à une femme grosi-  
fe, dont le nombril par fa distension avoit formé un  
allongement à peu près semblable , pour la forme &  
pour la grosseur, à un *pénis ,* lequel étoit fort doulou-  
reux, & ne contenoit que des vents. Ces *hernies* disse-  
rentaussipar ce qu’elles contiennent ; les unesconte-  
nant des intestins, d’autres l’épiploon, d’autres de  
l’air ou de l’eau ; de plus, les unes font molles, d’autres  
sont dures ; les unes peuvent être réduites , d’autres  
ne le peuvent pas être ; les unes font douloureuses &  
étranglées, les autres vont & viennent, & font moins

HER 266

de douleur. Scultet, dans S011 *Argument. Chirurg.*Tab. XXX. nous donne les figures de ces différentes  
*hernies.*

Les caufes de ces *hernies* semt différentes : mais la cause  
immédiate est toujours quelque violence, faite à l’ab-  
domen, & singulierement au nombril: l’origine de  
ces maux vient pour l’ordinaire d’une commotion  
violente & subite , d’une chute, d’un coup ou d’une  
pression ; d’avoir levé quelque fardeau trop lourd , de  
toux, d’éternuement, & d’tm accouchement laborieux  
dans les femmes. Car l’un ou l’autre de ces accidens  
pourra dilater avec violence le péritoine, ou même le  
rompre, s’il est foible,comme Dionis l’assure ; & le  
péritoine ainsi dilaté, les intestins & l’épiploon, ou  
l’épiploon feul, ou de Pair, pourra s’introduire, avec  
force dans l’ombilic. Quelquefois le relâchement feul,  
& la foibleffe du péritoine près du nombril, caufent ce  
défordre, surtout quand elles proviennent de violen-  
ces que cette partie a fouffertes auparavant, ou de cris  
aigus dans les enfans. Car j’ai fouvent vu ce désordre  
arriver à des enfans peu de tems après leur naissance ,  
surtout lorsiqu’après la chute du cordon ombilical, ort  
n’avoitpas eu soin de comprimer l’ombilic par un bon  
bandage.

On connoît une omphalocèle à la vue & au toucher , &  
même par Poule ; car le nombril est extremement pro-  
minent : la tumeur, si on la presse avec les doigts,  
( à moins que les parties déplacées ne loient extreme-  
ment adhérentes , ) rentre dans le ventre , & fait en y  
rentrant quelque bruit, furtout si le malade est couché  
siur le dos. Cesiont-la des marques sûres qu’il y a dese  
cente des intestins. Quelquefois la tumeur est toute  
molle : dans ce cas, i1 y a lieu de croire que çe n’est  
que du vent, ou l'épiploon feul qui s’est fait un pafsa-  
ge de force; quoique à la vérité , comme il couvre les  
intestins, il est rare qu’il defcende fans les entraîner  
avec lui. La defcente de l’épiploon feul, s’appelle  
*hernie* ombilicale de l'épiploon ; celle des intestins  
seule, *hernie* ombilicale des intestins. Si l’enflure con-  
tinue après même que les intestins ont été replacés  
dans l'abdomen , c’est une marque qu’il y a defcente  
& de l’intestin , & de l’épiploon, quoique souvent  
l’épiploon & les intestins rentrent ensemble. Dans  
les hydropiques, c’est de Peau qui distend l’ombilic,  
comme il paroît par la figure que Scultet en donne, &  
par un exemple rapporté sans la *Chirurg. Curios.* de  
Purmann. Mais l'habitude du corps toute fieule suffit  
pour faire connoître que *F hernie* provient d’un amas  
d’eau ; & on peut l'appeller *hernie* ombilicale aqueu-  
fe , comme on appelle flatulente celle qui a pour casse  
matérielle des vents.

L’omphalocele dans les enfans n’est pas fort dangereufe,  
& elle *se* guérit d’ordinaire fort aisément. Ellenè l’est  
pas beaueoup non plus dans les adultes,tant que les par-  
ties font capables d’être replacées. Mais il y a des cas  
où elle le peut devenir beaucoup : Par exemple , si la  
defcente forcée de l’intestin dans le trou étroit du  
nombril vient d’une chute, & qu’il ne pusse pas être  
replacé dans le ventre , les siuites en peuvent être très-  
douloureuses & très-sunestes ; car il est preEque imposa  
sible que l’étranglement du passage ne forme un obsta-  
cle qui empêche le fang de revenir des intestins ainsi  
étranglés ; & que les fluides en stagnation dans les vaise  
feaux n’occasionnent une inflammation, avec des dou-  
leurs & des angoisses excessives, accompagnées de vo-  
missement , & , ce qui est le pire , de vomissement mê-  
me de matieres fécales, comme il arrive dans la paf-  
sion iliaque, qu’on appelle vulgairement cclique de  
*miserere',* fymptomes qui Eont suivis de la mortifica-  
tion des intestins, qui causte enfin une mort des plus  
douloureufies. Mais quand ce désordre a augmenté par  
degrés , & que l’ouverture du péritoine est assez large  
pour y passer les intestins, le danger est moins grand,  
surtout dans les enfans & les jeunes gens. Si cependant  
on n’a pas foin d’y appliquer un bandage, dlempêchep  
que le froid n’y parvienne, que le malade ne fasse au-

.267 HER

cuns mouvemens violens, qu’il ne mange trop, fur-  
tout de mets durs, épais & flatueux , les intestins &  
l’épiploon pourront redescendre ; l’endroit où ils *se-  
ront descendus* pourra être fermé par un étranglement,  
les douleurs deviendront extrêmes, on ne pourra plus  
faire rentrer l’intestin ; d’où il s’ensiiivra tous les  
fymptomes que nous avons décrits, & la mort ensuite.  
L’expérience nous apprend, que quand le défordre est  
venu à cette extrémité, toutes les ressources de la Chi-  
rurgie n’y peuvent plus rien, qu’elles ne peuvent même  
Eouvent que nuire;& que si l’on tente quelque opération  
avec le bistouri, le malade meurt tandis qu’on la sait,  
ou bien tôt après. Mais si l’on peut faire rentrer les  
intestins, il est aisé de guérir en peu de tems le mala-  
de-; plus vite encore si c’est un enfant, en y appli-  
quant un bandage convenable, & réglant fcrupuleufe-  
ment fa diete & fes exercices. Si on y manque, on  
l’expofera à une rechute. Si la tumeur ne contient que  
des vents, elle n’est pas d’une grande conséquence ; su  
elle contient de Peau, c’est un avant-coureur de l’hy-  
dropisie.

Pour parvenir à la cure, on fuit deux méthodes différen-  
tes dans le cas où les intestins peuvent.être replacés,  
& dans celui où ils ne pemvent pas l’être. Dans le pre-  
mier cas, on fait rentrer l’ombilic en-dedans, on *re-  
place* les intestins & l’épiploon déplacés , & l’on passe  
un bandage bien ferré par-dessus pour les empêcher de  
retomber. Pour y procéder, quand l’ouverture est assez  
grande, on commence par coucher le malade Eur le  
dos, ensuite on repousse doucement avec la main les  
parties déplacées , jufqu’à ce qu’elles aient repris leur  
situation naturelle; & en cela il faut avoir égard à l'â-  
ge : car dans de jeunes enfans j’ai fouvent moi-même  
guéri *i’hemie,* après ayoir repoussé & replacé l’intese  
tin , sans y faire ensuite autre chofe que d’appliquer Eur  
le nombril une petite emplâtre convenable, de figure  
ronde, avec une compresse par-dessus ,plus large, de  
linge ou de peau, pour la tenir en cet état. Si le mal  
étoit récent & peu considérable, j’employois simple-  
ment une compresse épaisse ; je faifbis tenir le tout  
avec une simple bande de trois doigts de large, que je  
passais plusieurs sois autour du corps, & j’avois grand  
foin toutes les fois que j’ôtois l’appareil, de le remet-  
tre tout aussi-tôt. Et par cette méthode , j’ai vu des  
*hernies* guéries en quelques semaines. Mais quand le  
mal est invétéré, je me sers d’une double compresse  
moins épaisse que dans le cas précédent, par-dessus la-  
quelle , pour mieux repousser & contenir les parties  
réduites, je mets une plaque de plomb, que je couvre  
d’une compresse plus large ; & quant au reste , je proce-  
de comme dans le cas précédent. Dans les jeunes gens,  
les adultes & les viellards, pour préVenirla rechute de  
l’épiploon & des intestins, il faut employer un banda-  
ge fait exprès , auquel tient une pelote d’une forme  
convenable. On passe ce bandage autour du corps. Les  
meilleurs font ceux qui font représentés *Planche X, du  
second Volume,* lesquels sirnt ou de peau, comme ce-  
lui de la *figure 6.* ou d’un tissu de fil d’archal, comme  
celui de la *figure* 7. quoique les autres ne foient pas  
non plus à méprifer. Mais avant d’employer ce ban-  
dage, il faut mettre fur l’ombilic une bonne emplâtre  
fortifiante, & une autre par-dessus qui foit de la même  
nature, & recouverte d’une compresse. Je silis assuré  
par une longue expérience , qu’on viendra à bout de  
la cure en continuant cette méthode avec sciin pendant  
plusieurs mois , & surtout si le malade est jeune ou le  
mal récent. Pour les adultes & les persionnes plus  
âgées, il est rare qu’on les guérisse parfaitement : mais -  
s’ils veulent prévenir une feconde *hernie,* de quelque  
cause que soit provenue la premiere , il faut qu’ils  
s’assujettissent à porter ces fortes de bandages toute  
leur vie ; car s’ils les quittent, ou qu’ils s’écartent du  
régime qui leur convient, ou qu’ils fassent quelque  
exercice trop violent, ils courent rifque de retomber  
dans les mêmes accidens que la premiere fois , d’être (cruellement tourmentés par une passion iliaque, & mê-

HER 268

me d’en mourir, si c’est une *hernie* des intestins ou de  
l’épiploon.

La cure de cette maladie dans les adultes n’est jamais  
que palliative ; & il n’y a eu que Saviard parmi les  
Modernes qui ait prétendu qu’on la peut guérir parfai-  
tement & radicalement.Mais lesAnciens,& Celfe entre  
autres qui tient parmi eux le premier rang , s’y trou-  
voient tort embarrassés. Le dernier a indiqué plusieurs  
méthodes à ce sistet, dont la principale au moins méri-  
te bien d’avoir place ici. « On doit, dit-il, faire cou-  
« cher le malade fur le dos, afin de pouvoir faire ren-  
« trerdans le ventre les intestins ou l’épiploon. Enfule  
« te on passe une aiguille enfilée d’un fil double dans la  
«partie inférieure du nombril, qui après la réduction  
« des parties forties , est vuide ; & avec ces fils, on lie  
«bien ferré les différens côtés du nombril, comme  
« dans le straphylome ; au moyen dequoi, ce qui est  
« au-deffous du nœud meurt, le nombril s’affaisse, & il  
« s’y forme une bonne cicatrice qui le ferme.» Quel-  
ques-uns avant la ligature font une incision en ligne  
droite à l'extrémité de l’ombilic, afin de pouvoir en y  
introduifant le doigt, repouffer les parties forties, &  
peut-être aussi dans la crainte que l’aiguille ne perce  
les intestins ou l’épiploon. Quelques-uns sans doute,  
pour procurer une cicatrice plus forte, cautérisent la  
partie qui est liée d’tm fil avec les caustiques ou le cau-  
tere; après quoi ils font incarner l’ulcere comme dans  
toute autre brûlure: & Celfe assure que c’est la métho-  
de la plus convenable , non-seulement dans la desi:en-  
te de l’intestin ou de l’épiploon, ou de l’un & de l’au-  
tre, mais aussi lorsqu’il s’est amaffé des eaux dans la  
partie dont il est question. Il faut que le malade fut  
qui on pratique cette opération , ait un bon tempéra-  
ment , & qu’il ne foit ni trop jeune, ni trop vieux. De  
plus , ajoute-t’il, cette méthode est bonne dans les tu-  
meurs légeres : mais elle est dangereufe dans celles qui  
font considérables. Ces observations s’accordent en  
grande partie avec celles des Modernes , & sont des  
motifs pour nous de chercher des remedes plus essi-  
caces.

SaVÎard, Chirurgien de Paris, traita une petite fille de  
quatorze mois qui avoit cette maladie. Il coucha l’en-  
fant fur le dos; & ayant repouffé & fait rentrer les in-  
testins , il éleva autant qu’il put la tumeur ombilicale,  
qui étoit aussi grossie qu’un œuf d’oie, & la fit tenir par  
un Aide ; après quoi il lia la peau au bas avec un fil  
ciré en quatre doubles ; deux jours après il mit une  
autre ligature , lorfqu’il vit que la tumeur s’enfloit &  
commençoit à.fe putréfier ; & trois jours après il en  
ajouta une troisieme, faifant toujours les dernieres li-  
gatures plus ferrées ; essbrte qu’à la fin la tumeur *se  
sépara ,* &que l’enfant fut parfaitement guérie. Il assu-  
re qu’il a réussi également bien une autre fois fur une  
autre fille, *Obs. Chrurg.* Il est surprenant que Garen-  
geot ne dise rien à ce sistet , & ne nous apprenne pas  
non plus que Saviardssi ces cures n’auroient pas pu être  
faites avec le bandage ci-dessus décrit, fans avoir re-  
cours à cette cruelle méthode : il y a tout lieu de croi-  
re que la chofe étoit possible.

Mais si l’ouverture est si étroite que les intestins ne puise  
stent être repoussés, & que le malade soit incommodé  
de vomissement & de douleurs aiguës , à l’endroit de  
la tumeur & dans le ventre ; dans ce cas & dans celui  
d’autres *hernies* réelles, il est inutile & hors de propos  
de Ee servir du bandage, parce qu’il ne serviroit qu’à  
presser douloureusement les parties. C’est pourquoi il  
vaut mieux alors donner au malade des clysteres con-  
venables, & lui appliquer des cataplasmes émolliens ,  
tels que de la décoction de pain blanc & de lait, aVec  
du heure & du Eafran, & autres semblables ; & fomen-  
ter & amollir aVec ces médicamens les intestins-, juse  
qu’à ce qu’ils puissent être bien replacés dans le ventre.  
Alors on fait coucher le maladefur le dos la tête basse,  
& ayant ôté les cataplafmes on tâte doucement aVec la  
main, s’ils font en état d’être repoussés: si on ne les  
trouve pas en état, on introduit dans l’anus de la su-

*V9* HER

mée de tabac par un tuyau convenable , ( représenté  
*Pl. X. dusecond Volume, Fig.* 13..) afin de vuider & de  
relâcher les intestins. Une longue expérience m’a *con-  
vaincu* de PeffiçaCÎté merveilleuse de cejemede qu’on  
appelle communément clystere de tabtrc. Si les intef-  
tins fiant dans un état qui fasse craindre l’inflammation,  
ce qui est fort ordinaire, il faut fans différer ouvrir la  
veine, comme on fait dans le cas des autres inflamma-  
tions, & ne point épargner le fang ; car par ce moyen  
les veines & les intestins s’affaissent, les mauvais fymp-  
tomes *se* calment, & en pressant légerement avec la  
main, on fait rentrer les parties déplacées dans l’abdo-  
men. Après qu’elles font replacés , on presse à l’endroit  
du nombril avec les doigts, & on applique par-dessus  
une compresse , qu’on assure au moyen d’une bande ou  
plutôt d’un bandage tel que celui qui a été prefcrit ci-  
dessus.

Mais si tous ces remedes, en y joignant la saignée, n’ope-  
rent rien dans les vingt-quatre heures, & que les fymp-  
tomes au contraire empirent, il faut avoir recours à  
l’opération Chirurgique, comme la feule ressource qui  
reste: car autant cette opération faire à tems peut être  
utile à la guérifon du malade, autant est-elle inutile &  
fuperflue si on la remet au lendemain. Car il ne faut  
que vingt-quatre heures de plus, furtout dans lesjeu-  
nes gens & les hommes forts, pour que la gangrene ou  
le fphacele fe mettent aux intestins enflammés & les  
détruisent. Les stlites du sphacele fiant le vomissement,  
une augmentation de foiblesse , un sentiment de froid  
aux extrémités, des fueurs froides & une mort promp-  
te & assurée.

Quant à l’opération, la premiere chofe à faire est d’élar-  
gir si-lffifamment l’ouverture de l’abdomen pour rédui-  
re les intestins comprimés & étranglés. Et voici corn-  
me on s’y prend : on couche le malade fur un lit ou fur  
une table, la tête basse, mais le ventre & les fesses éle-  
vées; on l’attache avec des liens , ou on le fait tenir  
par des hommes vigoureux pour empêcher qu’il ne re-  
mue. Alors le Chirurgien ou fes Aides tiennent la peau  
de dessus la tumeur du nombril bien tendue, furtout si  
la tumeur est considérable; l’on y fait une incision avec  
le bistouri, mais avec beaucoup de précaution, de peur  
de blesser en même tems les intestins. Pour éviter (cet  
accident, le plus sûr est d’introduire immédlatement  
fous la peau le conducteur, *Pl. II. du sccond Volume s*M& .N, & d’aggrandir PouVerture en longueur avec  
le bistouri ; si ce n’est pas assez , la tumeur étant fort  
grande, on fera de plus une incision tranfVerfale, & on  
écartera les quatre angles avec beaucoup de menage-  
ment. Immédiatement au-dessous on éloignera la graif-  
*se Se* les membranes aVec les doigts, avec des cifeauxou  
un bistouri; & pour ne point blesser l’intestin en coupant  
la membrane qui leïevetimmmédiatement, on l’éleve  
& on y fait un petite incision, comme on vient de dire  
qu’il falloit faire à la peau. Ayant ainsi découvert les in-  
testins on introduit le conducteur fous la membrane,on  
dilate la plaie avec un instrument convenable ; & quand  
tout est à découvert on presse doucement les intestins  
pour les replacer dans l’abdomen. Mais si le trou du  
nombril fe trouve trop petit pour qu’il foit possible de  
replacer l’intestin , après avoir introduit le conducteur  
& tenant les intestins en état avec le doigt, on l’élargi-  
ra par en-haut & en tirant vers le côté gauche du ventre,  
avec une paire de csseaux mousses par le bout, ou un  
bistouri garni d’un bouton, ( voyez *Pl. V. du premier  
Volume, Fig.* 3- 4. ou 5.) jufqu’à ce qu’on ait rendu  
l’ouverture assez grande. Si l’on fait autrement l’inci-  
sion au nombril, on courra rifque de blesser la veine ou  
l’artere ombilicale.

Pour éviter les accidens qui peuvent arriver en fe fervant  
desinstrumens précédens, les modernes en ont inventé

H E R 270  
d’autres : premierement, un conducteur, *PI. X. du se-  
cond Vol. Fig.* 8. avec des ailes Æsspour presser en em-  
basles intestins,& empêcherqu’ils ne Eoient aucunement  
lésés par le bistouri qui est dans *sa* rainure, tandis qu’on  
aggrandit le trou. M. Morand, célebre Chirurgien de  
Paris, a imaginé un autre instrument pour cet usage ,  
qu’il appelle bistouri gastroraphique. ( Voyez *Pl. X.  
du second Volume, Fig-9-* ) J’ai oublié d’en parler à l’en-  
droit où j’ai traité des plaies de l’abdomen, dans les-  
quelles il seroit, à ce que je crois , fort utile , comme  
il l'est pour dilater PouVerture d’une *hernie* avec étran-  
glement. On en introduit le bout dans l'abdomen juf-  
qu’en.5; enfuite le tenant par les anfes C C, comme  
une paire de cifeaux, & élevant la branche mobile *D ,*qui est tranchante comme un bistouri, dans la partie  
supérieure F *E,* on élargit l’ouverture, autant qu’il est  
nécessaire pour rétablir les intestins.

Outre cela , M. le Dran , autre célebre Chirurgien de  
Paris, a imaginé il n’y a pas long-tems. une sorte de  
bistouri caché, que j’ai représenté *Pl. X, dusecond Vo-  
lume, Fig.* 10.11. Dans la *Fig.* 10. il est enfermé & ca-  
ché ; & dans la *Fig.* 11 - il est découvert, & les parties  
qui le composent représentées chacune séparément. La  
partie *A A, Fig.* 10. passe dans l’ouverture qu’il est  
question de dilater; ensuite on prend de la main droite  
le manche *K,* & l’on presse comme il convient avec le  
pouce stir la plaque *F.* Ainsi le bistouri qui jusiques-là  
avoit été caché dans la rainure *AA,* s’élève alors;  
(voyez Fig. 11. *CD)* desiorte néantmoins que l’extré-  
mité *D* demeure cachée dans la cavité, de peur que les  
intestins n’en sioient piqués ou blessés ; & la partie *C*élargit le passage qui étoit trop étroit pour donner jour  
à rétablir les intestins. On trouvera plus au long l’ex-  
plication de cet instrument, qu’on appelle communé-  
ment *bistouri herniaire* de M. le Pran, dans l’explica-  
tion dp la *Pl.* X. *du second Volume.*

Quand les intestins Pont ainsi replacés, un des Aides te-  
nant les levres de la plaie rapprochées , le Chirurgien  
la ferme au moyen d’une suture nouée, ( quoique les  
modernes rejettent l'tssage de cette future, que je ne  
crois pas non plus nécessaire, surtout dans les petites  
incisions) & met un bandage par-deflùs , jusiqu’à ce  
ce qu’elle sent cicatrisée, comme on le fait dans la gaf-  
troraphie. Après que le premier appareil aura été posé  
il faut que le malade *se* tienne bien en repos; & le ban-  
dage doit rester trois ou quatre jours, à moins que quel-  
ques fymptomes extraordinaires n’obligent à ledéfai-  
re, ce qui ne peut manquer de retarder la consolida-  
tion : mais après que le premier appareil aura été une  
fois levé, il faudra passer la plaie une fois tous les  
jours, comme on fait aux autres plaies du ventre ; &  
lorsqu’elle aura repris, il ne faudra pas laisser que de  
la tenir toujours couverte d’un bandage, pour former  
une bonne cicatrice, & empêcher la rechute. Mais les  
adultes & les gens âgés pour être en fureté, dcivent  
porter un bandage toute leur vie; au lieu que les en-  
fians & les jeunes gens guérissent pour l’ordinaire radi-  
calement.

Afin de faire voir combien notre méthode ressemble à  
celle de M. Petit, j’en vais donner un court exposé ti-  
ré des *Opérat. de Chirurg,* de Garengeot.

Le Chirurgien assisté de fes Aides, fouleve les tégumens  
de la tumeur & la graisse; puis il fait une incision longi-  
tudinale & enfuite une transverfale aVec le bistouri ;  
après quoi il élargit laplaieen séparant les quatre angles  
aVec le conducteur & le bistouri, ou en y introduisant  
les doigts : & alors il paroît un *r aise au* , qui ressemble  
en quelque chosie à un intestin, & qu’il faut ecarter  
doucement aVec un bistouri ou croehet. Apres qu on a  
incisé ce raiEeau O) qui contient les intestins desitendus,

(a) Je n’ai jamais pu entendre, ni aucun de ceux à qui j’en ai  
parlé, ce <jue signifie ce mot *raiseauy* & il ne fe trouve dans au-

cun Dssionnaire François. Si l’on Veut que *ra’.seau* foit une  
faute d’impression & sa’il saille lire *raineeau,* qui signifie un

2γι HER

la membrane de dessous ou le péritoine s’éleve & on y  
fait une incision; & la lymphe qui en coule fait voir  
que l’opération a été bien faite. Après cela on passe  
dans la plaie le doigt du milieu ou l’index, de forte  
qu’au moyen de cette efpece de conducteur, on puisse  
faire au sac une incision cruciale avec des cisieaux cro-  
chus & mousses par le bout. Voyez *Pl.II. du second vo-  
lume , Fig. D.* Quand il parole quelque excroissance  
contre nature, comme il arrive souvent dans l'épiplo-  
cele, soit que ce soit de la chair ou de la graisse, \*il la  
faut ôter. Si l’épiploon n’est pas tombé au-delà des le-  
vres de Panneau ombilical, il y a encore lieu d’espérer.  
Mais s’il y est tombé & qu’on en voie une partie considé-  
rable mortifiée , le mal est sans remede, soit qu’on le  
replace ou qu’on l’ôte; ensorte que le malade ne laisse  
pas de mourir après même que les intestins ont été *ré-  
tablis.* Cependant il faut replacer les intestins si l’ou-  
verture est assez large; & si elle ne l’est pas assez, y  
introduire un bistouri garni au bout d’un bouton, un  
peu pointu, ( *Pl. V. du premier volume, Fig.* 3. 4. 5. )  
& le conduire obliquement en en-haut vers le côté  
gauche du ventre, jufqu’à ce qu’on Fait élargie suffi-  
samment. Quand *Fhernie* n’est pas d’un gros volume,  
M. Petit luit une autre méthode; il élargit jusqu’à un  
certain point l’ouverture du ventre, & rétablit les in-  
testins aVec le sac entier : mais il ne nous explique pas  
suffisamment comment il le fait sans incision.

Cela sait, M. Petit procede au bandage & à l’agglutina-  
tion de la plaie, de la maniere que je vais décrire le  
plus exactement que je pourrai. Sans faire de future, il  
inet une grosse pelotte de linge, trempée dans du blanc  
d’œuf & attachée d’un fila dans PouVerture dela plaie j  
par où les intestins font tombés ; enfuite il emplit le  
reste de la plaie de morceaux de Iinges & de rouleaux j  
de charpie, qu’on appelle bourdonnets; & après avoir ;  
oint les parties adjacentes d’huile rosiit, il couvre foi - 1gnelssement la plaie de deux ou trois compresses de  
plus large en plus large, & il applique par-dessus la fer-  
viette & le scapulaire. Le lendemain il ôte la pélote , !  
quoique fortement adhérente au trou & aux levres de  
la plaie; & il nous assure qu’il n’en arrive aucun incon-  
vénient : après quoi il remplit encore la plaie de linge  
& de charpie : mais il ne nous dit point de quelle ma-  
niere il la consolide. Garengeot ne nous apprend pas  
davantage pourquoi il présure l’incision cruciale à la  
simple incision en ligne droite , lorsqu’il semble que  
celle-ci silffiroit. Il nous fait part d’une obfcrVation de  
M. le Dran, qui a Vu une *hernie* de cette forte , où le !  
sac étant ouvert, il n’y avoit que la Valvule du colon  
qui fût étranglée , ce qui occasionnoit un Vomisse-  
ment.

Dans le traitement, mais spécialement au commence-  
ment, il ne faut pas manquer de faigner & de purger  
le malade, de lui administrer des clysteres , & lui faire  
obferver une diete réguliere.

Dionis dans fon Traité *de Chirurgie,* dit que a la tumeur  
« du nombril ne procede jamais d’une expansion ex-  
« cessive du péritoine , mais de fa rupture; & qu’ainsi  
a les intestins fe trouvent immédiatement fous la peau,  
« fans être enveloppés d’aucun fac. » Mais c’est une  
erreur qui peut être réfutée par les remarques mê-  
mes que j’ai faites fur ce EaVant Auteur, & par llob-  
ferVation suivante : j’ai Vu, étant Professeur en Me-  
deçine & en Chirurgie à Altorf, avec Charles de Co-  
lonia , Chirurgien de Nuremberg, un grand & gros  
homme, dont le nombril fortoit beaucoup en-dehors.  
Voyez *Planche X. du IL Volume , flg,* 12. *A A A A.*marque l'extrémité de la peau externe du nombril,  
semblable à un gros anneau. Dans cet ann’eau étoit  
comprise une membrane tranfparente , Vraissembla-

HER 272

blement le péritoine, à travers lequel paroissoient Vi-  
siblement les intestins , *BBB ,* dans ce sujet vivant.  
Tant qu’il porta fon bandage avec une pelotte large  
& ferme ἐ et g. 6. ) ils resteront dans leur position na-  
turelle : mais Payant quitté, ils defcendment, enve-  
loppés avec la membrane mince dans une espece de  
fac , & formerent une tumeur au-delà du nombril. Il  
*n’y a* peut-être pas d’autre Pratieien qui ait eu con-  
noissance d’un pareil cas ; quoiqu’il foit constant que  
Palfyn & Garengeot, conformes à mon sentiment &  
contraires à celui de Dionis , pensent tous les deux  
qu’il y a toujours dans ces sortes de *hernies*, un fac,  
ou distension contre-nature du péritoine qui contient  
les intestins. Cependant je ne voudrois pas condam-  
ner l’opinion de Dionis comme absolument fausse ,  
attendu qu’il déclare qu’elle est fondée fur des obfer-  
vations faites sur des morts & fur des vivans ; & j’ai-  
me mieux croire que ces cas font arrivés: le mieux &  
le plus sûr, est d’être trcs-circonsipect dans la cure de  
la *hernie* ombilicale, & de n’aller pas couper incon-  
sidérément les intestins , en les prenant pour le fac, ou  
pour ce que Garengeot appelle le *raiseau :* en effet;  
je fuis convaincu par l'expérience , que l’opinion de  
Dionis peut aVoir quelque fondement ; & Garengeot  
lui-même, *p.* 313. et 369. *Tom. I. Chirurg. Edit. II.*fa t voir que ces *hernies* font quelquefois accompag-  
nées de la. rupture du péritoine.

*Explication de la Planche X. du second Volume.*

*siig.* 1. représente une aiguille d’acier triangulaire par  
*sa* pointe, insérée dans un tuyau, & qui à caufe de sa  
figure fie nomme trois-quarts: elle sert pour percer le  
ventre aux personnes hydropiques, & à faire fortir  
l’eau amassée dans cette partie ou dans le fcrotum. *A*est la poignée; *B,* la pointe triangulaire; C, le tuyau  
dans lequel elle est insérée.

*siig.* 2. représente le trois-quarts seul fans tuyau ou can-  
nule, sait de fer ou d’acier. *A C* en est le manche;  
*B*, l'aiguille polie dans sa longueur ; *B, sa* pointe trian-  
gulaire.

Fig. 3. repréfente la cannule du trois-quarts, qui est or-  
dinairement d’argent, par laquelle, lorsqu’on a retiré  
l’aiguille , coule l’humeur vicietsse qu’on veut *éva-  
cuer. AA,* est la partie qui reste dans le Ventre quand  
l’aiguille est retirée; *B B,* la plaque , & spécialement  
fa partie concaVe, aVec deux ouVertures dans lesquelles  
on passe un file aVec lequel, si le cas l’exige , on atta-  
che la cannule, de peur qu’elle n’entre trop aVant dans  
le Ventre. C, est une sorte de trou elliptique pratiqué  
de chaque côté, afin que la liqueur puisse entrer , non-  
feulement dans PouVerture du bout , mais aussi dans  
celles des côtés. *D*, est l’ouverture du milieu de la  
cannule dans laquelle on introduit l’aiguille, & par  
laquelle on fait fortir l’eau après que le ventre a été  
percé.

*Fig.* 4. représente la cannule de M. Petit pour le même  
usage; *AA,* sa partie cylindrique , avec une fente  
qui regne presque dans toute fa longueur, dans la-  
quelle , à ce qu’il penfe , l’eau s’insinue plus aisément  
que dans l’autre cannule. *B,* est la plaque avec une  
ouverture dans laquelle on passe l’aiguille d’acier, &  
par laquelle on fait fortir la liqueur; CC, est une au-  
tre piece de métal creusée comm^ un robinet, par où  
l’eau coule plus commodément dans un vaisseau qu’on  
met au-dessous.

*Fig. 5. A A A A* est un instrument fait en forme de  
croix , qu’on applique au dos des enfans pour faire  
rentrer les parties qui poussent ; enforte que la bran-  
che la plus longue defcend le long de l’épine du dos.

petit rameau , je n’y trouve pas plus de sens : car quelque re-  
cherche que j’aie laite , je n’ai jamais pu découvrir dans une  
*hernie* ombilicale, aucun rameau qui rellemblât à un intestin.  
Yeut-on que *roseau* foit la même chofe que *reseau , roscul* ou

*refeuil,* qui fe trouye dans les Dictionnaires, & qui signifie fi-  
let; il eft encore inintelligible pour moi; car je ne vois pas  
Comment un intestin peut aVoir l’air d’un filet, attendu la dif-  
férence immense qui eft entre la forme de l’un & de l’autre.

&

273 HER

& la plus courte est posée en travers d’une épaule à  
l’autre; *B B,* est un anneau de fer couvert de peau  
ou de quelque étoffe de foie, qu’on passe dans le cou,  
& qu’on peut relâcher ou serrer autant qu’il est be-  
soin; CC, sirnt deux lanieres de cuir, dont la droite  
est représentée pendante , afin de laisser voir les trous  
qui fiant au bas, par où l’on passe des cordons; *DD,*fiont les cordons: elle est aussi representée déliée; l’au-  
tre représente de quelle maniere elle doit être attachée  
à l'épaule; *E* F, est le bandage passé par l’ouverture *F,*qui attache l’extrémité inférieure au tour du ventre.

*fig. 6.* repréfente le bandage pour les *hernies* ombilica-  
les. *A,* est un bandage d’acier, couVert de peau ou de  
futaine, garni en-dedans de coton ou de laine : on l’ap-  
plique Eur le nombril avec une emplâtre ou une corn-  
presse dessous : ilpeutaVoir un bouton au milieu. *BBB,*est la ceinture qu’on sait passer autour du corps, la-  
quelle est de peau ou de futaine ; *C,* la boucle qui at-  
tache la ceinture; Z), l'endroit du bandage qui porte  
fur le nombril avec le bouton au milieu.

*Fig.* 7. autre sorte d’instrument pour le même tssage, fait  
de fil d’acier ou de cuivre , construit d’une maniere  
particuliere. *A,* est la partie qui porte fur le nombril,  
*B B,* celle qui environne l’abdomen ; *CC,* celle qui  
est ajustée à Paine : il presse le ventre & le nombril  
pass *sa* .propre élasticité. Il doit être couvert de peau  
ou de coton , & garni à l’endroit où il porte sifr le nom-  
bril, de cuir bouilli, ou de quelqu’autre matiere fem-  
blable; & doit être en tout .accommodé à la taille du  
malade.

*Fig.* 8. représente le conducteur , pour la dilatation &  
l’incision d’une *hernie* avec étranglement. *A A, elc*une plaque en forme de cœur pour empêcher que le  
bistouri ne blesse les intestins.

*Fig. c).* Le bistouri gastroraphiquede^M. Morand, pour le  
même ufage. *A-s* est la partie obtufe qu’on introduit  
dans l'abdomen par l’ouverture ; *B ,* le pivot qui joint  
les deux parties de l’instrument ; *C C,* les anneaux par  
où on passe les doigts pour le tenir; *D,* la partie in-  
férieure de la branche mobile, laquelle est un peft ron-  
de ou obtufe ; *E E,* la partie supérieure ou aiguë, par  
l’élevation de laquelle yn élargit l’ouverture trop  
étroite.

Fig. IO. et II. représentent le bistouri de M. le Dran  
pour les *hernies.* La premiere le fait voir assemblé; &  
l’autre, demonté, pour en faire concevoir la structure  
interne. *AA,* est le conducteur creux, dans lequel est  
caché le petit bistouri ; C *D* , le bistouri ; *D ,* fon ex-  
trémité, que PAuteur appelle queue d’hirondelle : on  
le sait jouer dans la rainure, de peur que fa pointe  
ne cauEe quelque lésion; *E E,* levier qui éleve le bis-  
touri; F, manche du levier, qui, comprimé avec le  
pouce, éleve la partie inférieure du bistouri. *G,* est une  
lame élastique , par le moyen de laquelle le bistouri,  
après l’opération rentre & fe cache dans la rainure.  
*H H,* font les deux aîles latérales qui couvrent & dé-  
fendent l'intestin. *IL.* font les deux aîles élevées qui  
enferment le leVier ; A, le manche de tout l'instru-  
ment; *L,* l’essieu fur lequel le levier tourne.

*Fig.* 12. est une *hernie* ombilicale, remarquable par fon  
'volume. *A A A A* , est la peau du nombril extreme-  
ment distendue , en forme d’anneau , ayant plus de  
deux doigts de diametre, dans laquelle est comprise  
une membrane mince, qui est indubitablement le pé-  
ritoine, à travers laquelle on aperçoit les intestins  
*BBB.*

Fig. 13. Seringue pour injecter de la fumée de tabac dans  
les intestins.

*Tome 1V.*

HER 274

*Des autres Hernies, et singitlier ement de P Hernie  
ventrale.*

Nous avons deja dit que la defcente des intestins & de  
l’épiploon , ou de tous les deux , qui occasionne une  
tumeur visible du nombril, s’appelle omphaloce ou  
*hernie* ombilicale ; & que le nom Je la *hernie* varie fui-  
vant la partie qui est affectée. Ainsi , par exemple,  
quand les intestins ou l’épiploon defcendent dans le  
fcrotum, c’est une *hernie* fcrotale ; quand ils defcen-  
dent dans Paine, c’en est une inguinale; s’ils tombent  
dans la partie interne de la cuiffe , c’en est une fémora-  
le, s’ils fe logent dans quelque autre partie du ventre ,  
c’en est une ventrale, comme on en voit quelquefois  
dans la ligne blanche, aussi-bien qu’au-deffus & au-desi.  
fous du nombril. Les *hernies se* divifent aussi quelque-  
fois en vraies & en fausses. La vraie est, quand les intesi  
tins ou l’épiploon y font contenus : la fausse est, quand  
il n’y a ni l’un ni l’autre de déplacé ; mais que la tumeur  
vient de quelqu’autre cause, telle que l’hydrocele , la  
farcocele, & la varicocèle. Pour ce qui concerne la  
*hernie* ventrale , la plupart des Auteurs du dernier âge  
Pont entierement omife , ou n’en ont parlé que fort  
légerement , quoique les Anciens Paient connue &  
décrite ;& qu’il ysign ait quantité d’exemples , dont  
j’en ai vu même plusieurs. C’est pourquoi je vais en-  
trer dansée detail de cette maladie. Il y a de ces tu-  
meurs fort différentes les unes des autres, les unes  
étant grosses, d’autres petites; les unes étant à droite,  
les autres à gauche, & d’autres au milieu; quelques-  
unes étant aisées à réduire, d’autres difficiles, comme  
l’est Pomphalocele accompagnée de douleurs excessi-  
ves : on appelle ces dernieres, *hernies* avec étrangle-  
ment.

Quant à leurs caufes, il y a deux opinions différentes :  
Dionis penEe que la *hernie* ventrale vient moins de ce  
que la membrane intérieure de l’abdomen Toit disten-  
due , que de ce qu’elle est ouverte; & que par consé-  
quent elle n’est produite que par quelque caufe vio-  
lente & subite. Garengeot l’attribue avec justice , non-  
feulement à la rupture & au déchirement du péntoine,  
en conséquence de quelque lésion considérable au ven-  
tre ; mais plus souvent à fa dilatation, & à la séparation  
même des muscles de cette partie,diVisés au point qu’ils  
ne reprennent plus; de flirte que lesmisscles, & singu-  
lierement le mufcle tranfverfe de l’abdomen, étantre-  
lâché entierement ou en partie , ou au-moinsdans quel-  
ques-unes de *ses* fibres , ou rompu ou endommagé de  
quelqu’autre maniere que ce foit, pour peu qu’il se fasse  
de commotion ou de violence, les intestins rompent  
& séparent ou dilatent le péritoine.

Voici les fymptomes auxquels on reconnoît ordinaire-  
ment la *hernie* ventrale ; & singulierement celle qui  
peut être réduite aisément : la peau à quelque endroit  
du ventre, forme par fon gonflement une tumeur , qui\*  
cede à la pression de la main & rentre dans l’abdomen ;  
mais qui, dès qu’on retire la snain, fe rétablit aussi-tôt  
avec quelque bruit. LorEqu’on touffe, qu’on retient sa  
respiration, ou qu’on pousse le diaphragme avec effort  
en embas, comme on fait à la garde-robe, la tumeur  
durcit prodigieusement, & prend la furme des intestins  
distendus ou gonflés, quoiqu’ils ne fOrtent guere que  
l’un après l’autre ; ce qui grossit considérablement la  
tumeur lquoiqu’elle fût petite dans le commenoement.  
Quand la rupture ou *hernie* est avec étranglement, elle  
a tous les fymptomes de *ia hernie* ombilicale; & on y  
est sistet à tous les âges , les adultes aussi-bien que les  
ensans & les jeunes gens.

Il faut un foin particulier pour la distinguer d’avec un  
abfcès , de crainte que faute de la connusse on ne la  
traite tout autrement qu’il ne conVÎent : & l’experience  
nous apprend qu’on y a été bien des fois trompé. J’ai  
moi-même connu un Chirurgien qui alloit faire une  
incision dans une *hernie,* la prenant pour un abfcès, si  
je ne l’en eusse détourné. Dans les adultes & les gens

275 HER

avancés en âge, elle est fort difficile à guérir, & si in-  
commode, qu’elle met les perfonnes hors d’état de rien  
faire ; & il est rare qu’on y remédie par la voie de l’o-  
pération , le péritoine étant entierement relâché. De  
plus , quand l’ouverture par laquelle les intestins font  
tombés est trop étroite , & que conséquemment ils y  
font extremement comprimés, il est fort à craindre,  
aussi-bien que dans le cas de la *hernie* inguinale ou *scro-  
tale,* que cette violente constriction ne caufe des dou-  
Ieurs aiguës, l'inflammation , le vomissement même  
des excremens, & la mort. La *hemie* dans la ligne blan-  
che , soit au-dessus ou au-destbus du nombril, mais fin-  
gulierementàcette derniere place, est selon la plupart  
des Auteurs ordinairement incurable : mais en revan-  
che, comme la place qu’occupent alors les intestins est  
plus grande que dans les putres *hernies,* celle-ci est aussi  
pour l’ordinaire moins dangereuse. La *hernie* ventrale  
en général est fort incommode : mais il n’est pas abso-  
lument impossible d’y remédier, si l’on s’y prend assez  
à tems , ou au-moins de la rendre beaucoup plus fup-  
portable , furtout dans les ensans & les jeunes gens :  
& l'on ne sauroit exprimer de quelle utilité est pour  
cet usage le bandage représenté *Pl. X. du II. Volesig. 6.*sijrtout si la plaque de fer *A* est d’une mefure conve-  
nable, & qu’on la tienne toujours appliquée fur le ven-  
trc, avec une emplâtre par-dessous, Celte nous apprend  
que quand les Anciens songeoient à la guérir parsaite-  
ment, ils s’y prenoient de cette maniere : « qu’ils pasc  
« soient une aiguille avec deux fils dans la lfale, ( *après  
« la réduction des parties contenuesjopa’iïs* lioient la peau  
« distendue de chaque côté , comme au nombril ou à  
« la luette , enfiorte que la partie d’au-dessus du nœud  
« mouroit & fie séparoit. » Quelques-uns font une in-  
cision au milieu de la tumeur en forme de feuille de  
myrte , & rejoignent enfuite les levres de la plaie par  
une siIture. Mais à dire Vrai, je crois que l’une & l’au-  
tre de ces deux méthodes fiant d’une pratique plus dan-  
gereuse que le bandage ; car il seroit difficile que le  
Chirurgien évitât de blesser les intestins, ou de les lier  
avec la peau:ainsi il est à souhaiter qu’on découvre quel-  
que méthode meilleure, ou qu’au-moins on perfection-  
ne l'ancienne.

Lorsque dans le cas de cette *Hernie,* on ne peut pas  
replacer les intestins , il faut s’en tenir à la pratique qui  
a été prefcrite plus haut pour l'omphalocele. Garen-  
geot nous assure que M. Petit l’a fait avec fuccès ; car  
il a rendu la famé à un Tailleur, environ en cinq jours,  
fans ouvrir le fac formé par le péritoine defcendu ,  
mais feulement en lassant une ouverture en-deflùs, &  
élargissant le trou avec un bistouri : mais si cet accident  
vient d’une plaie ancienne qui ait lacéré & incisé le pé-  
ritoine , comme ces solutions ne reprennent point ,  
alors les intestins ne sont point contenus dans un siac ,  
mais touchent immédiatement aux tégumens : c’est  
pourquoi cette opération demande un Chirurgien ex-  
\* tremement habile , qui n’aille pas en cherchant le siac,  
endommager & blesser les intestins avec le bistouri.  
Enfin on ne sauroit trop répéter que les adultes, quoi-  
que guéris de cette siorte de *hernisune* doivent pas néant-  
moins quitter le bandage, de peur qu’elle ne revienne.  
Saviard, *Obs. Chirurg.* 59. nous donne un exemple  
d’une nouvelle esipece de *hernie* ventrale , après l’opé-  
ration césiarienne. Voyez *Bubonocele.*

*De la defcente des intestins dans le scrotum 9 ou de la  
Hernie scrotale.*

C’est ici la place de parler des tumeurs du scrotum, lèse  
quelles procedent de la meme causie que les autres.  
Nous dirons d’abord en général ce que c’est que cette  
maladie, & quelles fiant fies différentes especes : & nous  
traiterons ensiuite de chacune séparément. On appelle  
toute tumeur contre nature du scrotum, *hernie* Ecrota-  
le , laquelle est ou vraie ou fausse. La vraie est celle qui  
est casdee par la descente des intestins ou de l’épiploon :  
la seconde est causée par quelque humeur contenue

HER 276

dans les testicules ou les vaisseaux spermatiques , qui  
les gonfle ; ou par quelque humeur vicietsse , ou de l'air  
même introduit dans le scrotum , qui y caisse une di-  
stension contre nature. Sous ces genres sirnt contenues  
plusieurs esipeces, & leurs noms & la maniere de les  
traiter chacune. Varient suivant la différence de la ma-  
tiere peccante qui occasionne la distension. Quand l’in-  
testin dcsicend le long de la production du péritoine ,  
cela s’appelle entérocele; si l'épiploon tombe ζ c’est  
une épiplocele. Quand le sicrotum est distendu par des  
humeurs étrangeres, comme des sérosités ou de l'eau,  
c’est un hydrocele; si c’est par du fang, cela s’appelle  
hématocele; si c’est par des Vents, pneumatocele. Si  
l’un des testicules est plus gros & plus dur qu’il ne doit  
être naturellement, c’est une siarcocele. La tumeur des  
Veines spermatiques s’appelle *hernie* Variqueuse , vari-  
cocele, ou circocele : & un absises au scrotum s’appelle  
*hernie* humorale. Quelquefois deux de ces différentes  
fortes de *hernies* concourent ensemble,& on les désigne  
par l’union de leurs deux noms , en les appellant par  
exemple entero-épiplocele , hydro-enterocele. Quel-  
quefois il *y* a hydrocele d’un côté du scrotum , & enté-  
rocele de l'autre , comme j’en ai Vu un exemple il n’y a  
pas long-tems , & ainsi des autres *hernies* scrotales.  
Examinons àpréfent la nature & la disposition de cha-  
cune de ces *hernies.*

*De l’Entérocele. .*

L’entérocele est une tumeur qui proVÎent de la descente  
des intestins par l'anneau desmufcles de l’abdomen ,  
& la production du péritoine dans le fcrotum. Voyez  
*Pl. IX. dusccond Volume , Fig. 3, A B.* Quelques-uns  
appellent cette *hernie* ofchéocele , ou *hernie* parfaite,  
par opposition au bubonocele , forte de *hernie* impar-  
faite , qui ne s’étend pas jufqu’au scrotum. Il est visible  
que ee désordre vient de la chute des intestins , & de  
l’expansion du péritoine, jusques dans l’anneau des  
muscles du bas-ventre, à travers lequel cette membra-  
ne parvient dans le fcrotum, ( Voyez *Pl. IX. dusccond  
Volume , Fig.* 4. *D.* ) ou de la rupture du péritoine, qui  
naturellement bouche le trou des anneaux, causilepar  
quelque violence externe , qui fait que les intestins  
fonf forcés d’entrer par ces anneaux & le long de la  
production du péritoine dans le fcrotum. L’expérience  
nous apprend que le dernier accident n’arrive pas si fré-  
quemment que le premier. Paul Eginete dit que le pé-  
ritoine peut être déchiré par quelque cause violente  
extérieure, & siubite ; & que cette rupture ne *se* fait pas  
fans une douleur excessive ; ce qui est confirmé par  
d’autres Auteurs dont il a été fait mention à l’Article  
*Bubonocele.* Si la rupture a pour caufe la distension ex-  
cessive du péritoine; elle augmente par degrés & avec  
une douleur peu sensible. Pour l’ordinaire ces hernies  
. ne sont que d’un côté : il est plus rare qu’elles occupent  
les deux côtés , ce ne font non plus que les intestins  
qui descendent: rarement l’épiploon deEcend-il avec.

Quant aux catsses de l’entérocele , ce fiant à peu-près les  
mêmes que celles du bubonocele ou de l'omphalocele,  
comme une chute , un sciut, ou un coup violent, un ef-  
fort qu’on aura fait en remuant ou foulevant quelque  
chofe de lourd , ou en vomiffant ou en touffant : & *se-  
lon* la différence de ces causes, le désordre vient subite-  
ment ou par degrés. Cette *hernie* paroît au toucher  
comme une vessie ou un intestin distendu par de l’air.  
D’abord ce n’est qtl’une petite tumeur au haut des par-  
ties naturelles, qui, *si* l'on n’y obvie dès le commencer  
ment, del'cend toujours de plus en plus, de sorte néant-  
moins qu’on ne laisse pas de sentir avec les doigts le  
testicule du côté affecté ; quoiqu’il arrive quelquefois  
qu’elle defcend si bas, que le fcrotum pend jusqu’au  
milieu de la cuisse, & même jufqu’au genou. Les au-  
tres symptomes de l’entérocele Eont presquejes mêmes  
que ceux du bubonocele ; à savoir une tumeur contre  
nature aux parties naturelles & spécialement au sc:ro-  
tum, qui au toucher semble être une vessie pleine d’air.

277 HER

& qui s’étend depuis Panneau des muscles du bas-ven-  
tre jusqu’au scrotum , où l’on peut sentir le testicule  
avec les doigts. O) '

Quand le désordre n’est pas considérable , & que la partie  
n’est pas enflammée, tantôt la tumeur diminue & tantôt  
elle augmente ; & singulierement quand le malade est  
fur le dos, la descente rentre du scrotum dans l’abdo-  
memoutout au moins diminue , ou ne caisse point de  
douleur : ou bien on peutla repousser avec la main vers  
l’aine ou dans le ventre , où elle rentre en lassant quel-  
que bruit : mais si l’on retire la main,ou que le malade  
feleve fur *scs* piés, elle retombe en lassant le même  
bruit. Elle augmente s’il crie, s’il mange trop, ou qu’il  
porte quelque fardeau péfant : le froid la resserre , &  
le chaud au contraire la dilate. Quelquefois les inte-  
stins déplacés font enflammés ou considérablement di-  
stendus par les matieres fécales, ou adhérens aux par-  
ties circonvoisines ; & alors on ne peut plus les repousi  
Per avec les mains. En pressant cette tumeur, on fent  
distinctement l'intestin enflé & le gonflement des an-  
neaux des mufcles du bas-ventre, lequel tantôt aug-  
mente ,& tantôt diminue, & quelquefois avec bruit.  
Ainsi toutes les fois que nous voyons une tumeur qu’on  
peut faire rentrer dans le ventre, on peut s’assurer que  
c’est une entérocele. Les personnes attaquées de cette  
incommodité , fentent pour les raisons que nous en  
avons déja données des douleurs à peu-près femblables  
à la colique , plus ou moins violentes à l’aine & à l’ab-  
domen. Quelques-uns éprouvent des naufées & des  
vomissemens. Quand elle est occasionnée subitement  
par quelque cause violente , l’anneau est quelquefois  
si retréci , qu’on ne fauroit repousser les intestins; au-  
quel cas il est à craindre qu’il n’en arrive pis , c’est-à-  
dire , qu’il ne fe forme une *bernie* avec étranglement.

Quoique nous ayons obfervé qu’il y a des hommes,&même  
des femmes grosses qui fupportent l’entérocele, fans au-  
cune douleur extraordinaire ; cependant elle acquiert  
pour l’ordinaire un volume si considérable,qu’elle rend  
les hommes les plus robustes, incapables d’aucuns tra-  
vaux, & à. moins qu’elle ne foit contenue par un ban-  
dage convenable, il est fort à craindre que le froid, un  
faut, une chute, un effort, une toux , des mets fla-  
tueux, des vomissemens, quelque passion violente ou  
autre caufe semblable, ou même plus légere,ne fassent  
defcendre les intestins encore plus bas, & ne produi-  
sent *une hernie* avec étranglement, avec tous les autres  
açcidens mentionnés à l’Article *Bubonocele* , tels que  
les douleurs aiguës, le vomissement, la passion iliaque  
& même la mort. Si au contraire le malade a soin de  
porter un bandage convenable, & d’éviter les mouve-  
mensviolens; il pourra s’il est jeune, guérir parsaite-  
ment, & s’il ne l’est pas, vivre au moins avec cette in-  
commodité aussi long-tems que s’il jouissoit d’une fan-  
té parfaite. Il est bon d’obferver ici qu’une defcente des  
intestins & de l’épiploon est moins dangereufe qu’une  
defcente d’intestins seulement.

Si la *hernie* n’est pas avec étranglement, & que les inte-  
stins ne soient pas obstrués , ni unis avec les parties  
externes; le prineipal objet qu’on doit avoir en vue,  
‘ est de les rétablir dans leur situation naturelle & de les  
y maintenir ; & aussi de réunir Panneau distendu de  
l’abdomen, ou de le resserrer tellement que les inte-  
stins n’y puissent plus retomber. Après avoir replacé

'HER 278

les intestins , il y a deux méthodes pour réunir rsa ou  
plutôt pour contracter l’ouverture de l’abdomen, com-  
me nous l'avons dit à l’Article *Bubonocele :* la premiere  
est de la comprimer par un bandage convenable; l’au-  
treest l’opération appellée communément κελοτομία ,  
*célotomie* ou castration , parce que dans cette opération  
on retranche pour l’ordinaire un testicule : les tentati-  
ves de guérision que l’on fait avec desonguens , des em-  
plâtres, ou autres médicamens , fans bandage ; ou par  
le moyen de la transplantation ou de la sympathie, sont  
inutiles , ou au moins incertaines ,& souvent scipersti-  
tietsses. Le meilleur remede pour des *hernies* qui sont  
récentes, qui sont d’un volume peu considérable, &  
ne sont point avec étranglement, est un bandage con-  
venable, & tel qu’il a été décrit à l’Article *Bubonocele ;*carpar ce moyen, j’ai vu plusieurs fois, non-seulement  
des enfans & de jeunes personnes , mais même des  
adultes guérir radicalement lorsque le mal n’avoit pas  
été long-tems négligé, qu’il étoit léger, & qu’on avoit  
mis en œuvre tout à la fois des remedes corroborans ,  
tant intérieurement qu’au dehors, & un régime de vi  
exact (c). Si le malade est vieux , ou que le mal soeinvétéré, ces mêmes moyens procurent au moins dlt ,  
soulagement;car employés avec jugement, ilspeuvcn1\*  
contenir les intestins & l’épiploon dans l’abdomen \*  
prévenir les fymptomesdangereux,& mettre le mala-»  
de en état de faire tous les ouvrages qui ne demandent  
pas une grande force.

*De la Celotomie* ou *Castration,*

Je ne puis m’empêcher d’entrer dans le fentiment de ceux  
qui ne veulent pas qu’on employé entre autres moyens  
de guérir cette maladie, la castration,qui tic fait en liant  
la production du péritoine & les vaisseaux spermati-  
ques , parce que c’est priver le malade d’une partie esc  
fentielle à la génération, & qu’on peut prendre une  
autre voie plus douce & moins destructive. Pour l’in-  
cision , bien-loin qu’elle puisse être avantageufe dans  
ces cas , elle met le malade pour l’ordinaire en grand  
danger de perdre la vie. Ainsi le malade & ceux qui  
prennent intérêt à sa confervation, doivent fuir les  
Chirurgiens qui conseillent cette méthode, comme des  
pestes dangereuses, & comme des hommes avides qui  
ne vifent qu’à l’argent, & qui n’ont ni expérience ni  
jugement. C’est pourquoi tous les Gouverneurs & Ma-  
gistrats des Villes, comme il *se* pratique dans quelques  
Pays , devroient empêcher tous les Empiriques ambu-  
lans qui proposent cette méthode hasardeusie & risqua-  
ble, de rien exécuter que de l’avis & du consentement  
exprés des Medecins expérimentés. Pour moi, il me  
semble qu’il y a une témérité & une cruauté impardon-  
nable à hasiirder un remede qui met le malade aux ab-  
bois, lui détruit un testicule, l'expose à mourir ; & ce-  
la , sans le mettre à l’abri de la rechute; car souvent on  
a vu après l’opération , l'intestin & le péritoine retom-  
ber , & *ï’bernie* reparaître tout de nouveau, comme  
Pont obstervé Cesse & Cyprien, habiles Chirurgiens ,  
& comme j’en ai été convaincu moi mêmepar plusieurs  
exemplesyenus à ma connaissance. Le mieux est donc  
de s’en tenir à l’ancienne pratique du bandage. Voyez  
ma dissertation publiée à.Helmstadten 1728. où j’éta-  
blis les inconvéniens de la célotomie ( ά).

*( a* ) Il eft rare , saluant GarengeOt, que le tefticule soit tel-  
lement perdu dans les intestins qu’on ne le puisse pas diftinguer  
au toucher, parce qu’il eft enyeloppé dans une membrane parti-  
culiere.

(si) Quelques-uns assurent que cette ouverture nleft jamais réu-  
nie, qu’elle eft feulement Contractée ; & l’expérienCe le con-  
firme.

(c ) Sur la fin du dernier siècle, le Prieur de Cabrier en Fran-  
ce, fe vanta de posséder un fecret pour guérir tOutes fortes de  
*Hernies* fans bandage & sans opération. Louis XIV. l’engagea à  
le découvrir pat une somoie d’argent ? &il deyint public, C’é-

tOlt une οοιηροίϊιΐοη d’eiprit de sel, axec une certaine quanti-  
té de vin rouge , qu’il fallait prendre tous les jours. Voyez  
Verduc, *Lib. de Fafciir^p.* 24. Valentini, *relyckrefl. Exot. p.*89. Dionis , *Chir. cap. de Herniis.* Ce remede cependant ne  
fait rien sans bandage.

*( d* ) Quelques-uns croyent que la privation d’un ièultefticu-  
le met un homme absolument hors d’état d’engendrer ; mais *je*fuis conVaincu par plusieurs exemples que claft une erreur ; je  
conyiendrai feulement qu’avec deux on sera plus apte à la *gé-  
nération ,* de même qulayec deux yeux οη Voit mieux qu’avec  
un feul.

*vtp* HER

Par la raison que nous jugeons le bandage d’une grande  
utilité pour la cure de l’entérocele ou de l’épiplocele :  
il est à propos de décrire la maniere dont il doit être  
fait. Le meilleur est celui qui comprime la partie du  
ventre par où tombe l’intestin; enforte que ni l’intef-  
tinni l’épiploon ne puissent defcendre plus bas: & pour  
cet effet il faut qu’il foit accommodé à la forme du  
corps. On ne sauroit trop louer l’industrie des Moder-  
nes qui ont inventé & décrit plusieurs bandages pro-  
pres & convenables pour la cure de cette forte de *her-  
nie ,* soit d’un coté , soit de l’autre. Ceux auxquels je  
donne la préférence font ceux qu’on voit représilutés ,  
*Pl. IX. du II. Vol. flg.* 5 s 6,7,8,9, *10,11,* 12,13,  
14, 15 , qui font faits de différentes matieres. Ceux  
des enfans & des jeunes gens, doivent être de toile  
épaisse ou de futaine,. garnie de coton en dedans , ou  
d’une peau mollette: ceux au contraire des hommes  
faits doivent être de cuir ferme ou même d’acier. Ces  
bandages attachés autour du corps avec une emplâtre  
adhésive par-dessous , non - feulement renferment les  
intestins, & compriment les productions du péritoine,  
mais même unissent quelquefois ou au moins centrac-  
tent tellement les membranes que les intestins ne peu-  
vent plus retomber. Il les faut garder au moins pen-  
dant six mois , obferver une diete légere, ne point fau-  
ter, ne point aller à cheval, ne point faire du tout  
d’exercices violens ; & prendre des purgations douces,  
& des remedes corroboratifs, de peur que les intestins  
étant trop enflés ne redefcendent par les anneaux des  
mufcles de l’abdomen. Il est rare que le malade ne  
guérisse pas par cette méthode , s’il a moins de vingt-  
quatre ans : & il n’y a pas même à désespérer quand il  
en aurait trente ou quarante, si *F hernie* est récente ,  
& que le Chirurgien y remédie seins délai. S’il est plus  
âgé , on ne doit pas s’attendre qu’il guérisse parfaite-  
ment, & le malade & le Chirurgien doivent *se* con-  
tenter du soulagement que procure un bandage conve-  
nable , qui du moins empêche que l’intestin & l’épi-  
ploon ne redescendent ;car, je crois , si l’on pese bien  
les inconvéniens de Pusiagedtl bistouri, que nous avons  
exposés, que personne ne sera tenté d’y avoir re-  
cours.

La *célotomie* ou la castration est une autre méthode fami-  
liere aux Charlatans , que des Chirurgiens instruits  
n’employent jamais : ιτε à casse des douleurs aiguës  
qui l’accompagnent. 20. Parce qu’elle met la vie du  
malade en danger. 30. Parce qu’elle détruit immanqua-  
blement un des deux testicules. 4° Parce qu’elle ne  
met pas à l'abri de la rechute : & toutes ces rassonspren-  
nent une nouvelle force , s’il est question d’un malade  
qui foit jeune. Cependant il y a des cas où la *hernie*exige nécessairement une opération; comme lorsque les  
intestins ne Eauroient être réduits & que le bandage &  
les autres remedes n’ont rien opéré , ou lorfque les in-  
testins tombés sirnt unis ou avec le scrotum ou avec la  
production du péritoine, de telle sorte qu’on ne puisse  
pas les faire rentrer dans le ventre, qu’ils empêchent  
le malade de faire fes affaires, & menacent d’une *her-  
nie* avec étranglement.Mais fans que les intestins foient  
adhérens aux parties voisines, & quoiqu’ils puissent être  
replacés, les Charlatans ne laissent pas de faire fou-  
vent cette opération sur les enfans comme fur une per-  
fonne âgée de la maniere suivante.

On couche le malade sur le dos , sur une table, la tête  
basse, &les hanches élevées , & on l’attache avec des  
liens , ou bien on lui fait tenir par des hommes forts  
la tête, les bras & les jambes, afin qu’il ne puisse point  
changer de posture ni remuer aucunement. Alors le  
Chirurgien fait rentrer les intestins dans le ventre : &  
Usait Comprimer fortement par un de fes Aides l’ou-  
verture de l’abdomen avec la main. Enfuite il fait une  
incision de trois ou quatre travers de doigt de large ,  
felon la taille du malade dans la partie supérieure &  
latérale du fcrotum, en levant la graisse qui est dessous,  
de la maniere qui est prefcrite pour la cure du bubono-

HER 280

cele, & pour placer un cautere ou un féton. Après cela  
on sépare la production du péritoine qui est à nu, &  
le testicule des parties circonvoisines, avec les doigts ,  
& on l’arrache de dedans le fcrotum, ce qui caufe au  
malade des douleurs inexprimables. Alors on tire en  
dehors la portion pendante de la production du péri-  
toifie autant qu’on le juge nécessaire, & on la noue  
avec un cordon de laie ou de fil , comme on fait  
dans l’extirpation des tubercules ; liant en même-  
tems au - dessus les vaisseaux féminaux pour empê-  
cher l’hémorrhagie, que casserole fans cela l’appli-  
cationdu bistouri. D’autres séparent la production du  
péritoine, des parties voisines avec les doigts, & la  
lient d’un cordon avant de retrancher le testicule; &  
pour dérober le testicule à la vue des assistans, & de  
ceux furtout qui prennent intérêt au malade, ils le ca-  
chent d’une de leurs mains & l’amputent avec toute la  
dextérité dont ils font capables avec tout ce qui est  
au-dessous de la ligature à la distance d’un travers de  
doigt ; & le testicule ôté, Ils emplissent la plaie de  
charpie, & la bandent après y avoir mis une emplâtre  
& une compresse. Après cela on remet le malade dans  
fon lit, seins l’avertir qu’il a un testicule de moins. On  
panse la plaie pendant plusieurs jours avec de l’huile  
d’œufs,d’hypericum, ou quelque autre huile vulnéraire,  
jusiqu’à ce que la ligature de la production du péritoi-  
ne &des vaisseaux spermatiques *se* détache d’elle-mê-  
me, ce qui arrive ordinairement le cinquieme, sixie-  
me ou septieme jour. Quand la ligature est tombée,  
on guérit la plaie avec des remedes balsamiques, &  
lorsqu’elle est consolidée la cure est finie. En même-  
tems le Chirurgien ordonne à sim malade de se tenir  
en repos pendant douze ou quatorze jours, & lui fait  
obferver le régime qu’on oluerve dans les grandes  
plaies & les opérations Chirurgicales de quelque im-  
portance ; ce qui *se* continue jufqu’à ce que le malade  
soit mort ou guéri. La plupart des malades à la stlite  
de cette opération, sirnt attaqués de fievre, despasines  
& de convulsions , surtout si le Chirurgien *n’a* pas eu  
assez de dextérité , ou que le régime n’ait pas été ob-  
servéscrupuleusement;& de plus, cette curen’empê-  
che pas que par la stlite le même accident ne revienne.  
Quelques Chirurgiens, &singulierement les Italiens ,  
comme le témoignent Fabricius ab Aquapendente, &  
Scultet s’y prennent d’une maniere encore plus inhu-  
maine ; car avant de lier la pruduction du péritoine, ils  
y passent une grosse aiguille enfilée d’un fil ciré en plu-  
sieurs doubles, & après aVoir séparé le testicule, ils  
cautérifient l’extrémité des vaisseaux spermatiques cou-  
pés, avec un fer chaud.

La troisieme méthode qui est la moins cruelle, s’appelle  
fection ou ponction d’or*,punctura attreat,* elle est exac-  
tement décrite dans Paré & dans Geiger : on l’a ima-  
ginée pour obvier à la perte du testicule , & aux dan-  
gereux effets qui en font les suites.

Voici comme elle Ee pratique :

On met le malade sur le dos ; on lui replace les intestins,  
& au moyen d’un incision on découvre la production  
du péritoine, & l’on noue *sa* partie supérieure vers  
l’anneau des muscles , avec un fil d’or très-fin fians en-  
dommager ou déplacer aucunement le testicule. On  
tourne ce fil doucement autour de la production du pé-  
ritoineavec une pincette, de maniere que les vaisseaux  
séminaux ne ressentent aucune compression, & que la  
production du péritoine Eoit liée, de sorte que les in-  
testins ne puissent descendre dans le scrotum, Mais  
pour moi, je blâme cette méthode comme les deux pré-  
cédentes; car quand le bandage est lâche, les intestins  
descendent alternent par leur propre poids ; & s’il est  
Eerré, les vaisseaux spermatiques sirnt nécessairement  
comprimés, & le testicule par conséquent affecté; fana  
parler de la difficulté de guérir la plaie faite à l’aine,  
& de la fistule qui est la fuite ordinaire de cette opéra-  
tion, en conséquence de l’irritation continuelle des

ί8ι HER

parties causée par le fil d’or. D’où je conclus que les  
habiles Chirurgiens s’en tiendront toujours au banda-  
gepourlacure de cette sorte de *hernies,* tant qüe les  
intestins pourront être replacés.

M. Jeap Douglas, célèbre Chirurgien à Londres, m’a  
communiqué une méthode d’un nommé Petitjean ,qui  
fe pratique fans faire d’incision. D’abord il replaçoit  
les intestins dans le ventre ; enfuite il mettoit des mé-  
dicamens corrosifs au-dessus de l’os pubis, à l’endroit  
par où defcendent les intestins ; pourquoi il recom-  
mande l’huile de vitriol en aussi grande quantité qu’il  
faut pour qu’elle puisse pénétrer la peau : car plusîlese  
carre est profonde, & meilleure elle est. C’est pourquoi  
il veut qu’on réitére la même chose pendant trois ou  
quatre jours de fuite, afin que la peau soit d’autant plus  
corrodée ; & afin que l’huile de vitriol pénétrât plus  
avant, à chaque sois qu’il en remettoit de nouvelle , il  
cnlevoitcc qui s’étoit formé d’efcarre ; enfuite il pan-  
foit la plaie avec une emplâtre de Paracelte & de lsoxy-  
*-croceum* mêlés enfemble en quantité égales, étendus  
fur un morceau de peau , assuré avec une compresse  
& un bandage. Cette emplâtre seule, à ce qu’il prétend,  
suffit pour séparer l’escarre & pour guérir l’ulcere. S’il  
y avuit quelque excroissance de chair spongieuse, il y  
mettoit pour la ronger la pierre infernale. Il falloir  
que le malade vécût de mets légers, & qu’il s’abstînt  
de tout exercice jufqu’à ce que la plaie fût guérie. En-  
fuite il mettoit fur la cicatrice l’emplâtre propre pour  
les *hernies,* & par-dessus un bandage convenable, qu’il  
falloir que le malade gardât jufqulà ce que la cicatrice  
fût assez forte pour empêcher la rechute. Le Roi Geor-  
ge I. donna àl’Auteur cinq mille livre sterlings de fon  
secret : mais lorfqu’il fut connu on n’en fit plus de  
cas. Voyez PHistoire de Heuston des *Hernies f 8e* le  
*Syllabus* de Douglas fur les Opérations Chirurgiques.

Sennes, Chirurgien d’Amsterdam, dans fon Traité *de la  
Lithotomisuécrit* enHollandois en 1726.nous donne une  
autre méthode de guérir ces *hernies,* fans faire perdre au  
malade un des testicules, dont il avoue n’être pas l’in-  
venteur : mais,qu’il a, dit-il. apprife de quelques person-  
nes qui l’avoient vu pratiquer en Russie. Le Chirurgien  
Moscovite couchoit son malade sur le dos le long  
d’un banc , & le fassoit tenir par des hommes forts ;  
enfuite il fassoit une incision en droite ligne un peu  
longuette dans Paine, comme il fe pratique dans la  
*Célotomie i* il cherchait enfuite la production du péri-  
toine, l’ouvroit avec le bistouri, & tâchait de s’assurer  
de l’endroit oùétoitlogé leseic herniaire qui contenait  
auparavant les intestins. ( V. *Pl. IX. du II. Volesig.* 4. )  
Quafld il l’avoit trouvé, il le tiroit de la plaie avec  
force ( *apparemment après savoir dégagé des parties  
circonvoisines auxquelles il tenoia* ) & le lioit avec un fil  
fort le plus près qu’il pouvoir des mufcles du bas-ven-  
tre , voyez*flg.* 4. *BB s 8e* laissoit pendre le fil en dehors  
de la partie ; enfuite il pansoit cette plaie de la manie-  
requ’on panse toutes les autres, jusqu’à ce que le fil  
tombât de lui-même. 11 guérissait aussi beaucoup de  
perfionnes fians endommager aucunement le testicule,  
ou les vaisseaux fipermatiques; & aucun de fies mala-  
des n’est mort de l’opération , à ce qu’assurent ceux qui  
en ont été les témoins. Sermes approuve cette méthode  
à l’égard des adultes , lorfiqu’on ne Eauroit contenir les  
intestins dans le ventre par des.bandages, & que les  
malades en souffrent beaucoup de douleur & d’incom-  
modité. Mais il n’y a que l’expérience qui puisse nous  
convaincre de la bonté de cette méthode. Si cepen-  
dant elle réussit, il n’est pas douteux qu’elle est préfé-  
rableaux autres, en ce qu’elle n’endommage point le  
testicule ni les autres parties. Il faut de plus que l'ex-  
.L périence nous apprenne si les *hernies* ainsi guéries ne  
™ petiVent pas revenir aisément , aussi-bien que celles  
qui fient guéries par la méthode ordinaire, dans laquela  
le on lie le fac & les vaisseaux fpermatlques ; car je ne  
Vois pas pourquoi elle garantiroit plus de la rechute que  
les autres. Or ce second accident est furtout à crainârç

HER 282

quafid les *hermes* font considérables & invétérées,& que  
conséquemment l'endroit par où Ee fait la defcente est  
extrêmement dilaté & afloibli.Enfinil faut obserVer ici  
que Freitage, Chirurgien Suisse, a décrit cette mé-  
thodê en 1721. qui étoit, comme on fait, celle que  
pratiquoit sim pere, Chirurgien à Strasbourg ; & que  
le fils dit que son pere la pratiquoit aVec succès, aVec  
cette différence qu’il perçoit le Eac avec une aiguille &  
du fil,avant que de faire la ligature. Il parut aussi efi,  
1730. une Dissertation à Keil dans le Holstein , dans  
laquelle l’Auteur, Jor. Henr. Schuckman,assure qu’il  
pratiquoit cette même méthode aVec beaucoup de fuc-  
cès , & la recommande comme excellente.

Quelques-uns pour confervet le testicule ne lient point la  
production du péritoine & les vaiffeaux spermatiques :  
mais après avoir replacé les intestins & l’épiploon, *sca-  
rifient* l’anneau & la peau, font enfuite un bandage  
convenable pour procurer une ferme cicatrice; & di-  
sent avoir guéri de cette maniere beaucoup de malades,  
furtout ceux qui ont porté le bandage aussi long-tems  
qu’il falloit. Mais , pour moi, je crois, que cette mé-  
thode est plus Eure pour la cure des enfans & des jeunes  
perfonnes , que pour celle des hommes faits.

Si l’entérocele est d’un si gros Volume qu’on fie puisse  
faire rentrer les intestins en-dedans , furtout quand  
cette impossibilité vient de ce qu’ils sont adhérens à là  
production du péritoine, à l’anneau, au scrotum, ou  
e même au testicule, & que par-là le malade fiait exposé  
à la passion iliaque ; alors tous les bandages ne servi-  
ront de rien, ou ne feront qu’augmenter la douleur,  
l’inflammation & les autresfymptomes dangereux; les  
médicamens ne seront non plus d’aucune utilité ; il n’y  
aura que le bistouri qui puisse détourner le danger de  
mort urgent & la passion iliaque, & rendre au malade  
*sa* premiere Vigueur ; du moins je ne seii encore person-  
ne qui ait trouvé une méthode moins douloureuse &  
plus sûre. Lors donc que cette opération sera néceso  
Eaire , on placera le malade comme il a déja été dit :  
d’abord on séparera les tégumens pour les rassons qui  
ont été données ci-dessus , jusqu’à ce qu’on voye à nu  
la production du péritoine, & le sac où sont logés les  
intestins. Cela fait, on séparera les intestins des par-  
ties irconVoisines auxquelles ils adherent , avec tout  
le ménagement possible , se sentant pour cela ou d’un  
petit bistouri, ou du doigt , ou d’une plume, ou autre  
instrument semblable , & conduisant le bistouri de  
maniere, que si l’on ne peut éVÎter de couper quelque  
chosie, ce ne fiait pas du moins l’intestin : les intestins  
une fois séparés des parties auxquelles ils adhéroient,  
, on les fera rentrer dans le ventre. C’est-là comme il  
faudra fe conduire , si l'on trouve contre l'on attente  
une *hernie* enkistée adhérente aux parties externes.  
Enfin, après avoir rétabli les intestins, il faudra non-  
seulement songer à guérir la plaie , mais aussi y mettra  
le bandage appelle spica de l’aine.

*De l’entérocele avec étranglements*

Si dans une entérocele l’intestin est tellement étrangle  
qu’on ne puisse le replacer , & que par conséquent il  
s’en enfuive une *hernie* avec étranglement, & que les  
cataplafmes, la saignée, les clysteres, & singuliere-  
ment celui de fumée de tabac , n’y fassent rien ; il y  
faut porter le bistouri, & .fe conduire comme dans le  
bubonocele avec étranglement, si l’on veut fauver la  
vie au malade. Pour donner au Lecteur une cannoise  
fànce plus distincte de cette maladie & de l'opération,  
nous avons placé à la *Planche VI, stg.* 1.2. et 3. les  
figures de Mauchart , tirées de fa dissertation star les  
*hernies* du simotum avec étranglement, où l’on trouvera  
l’une & l’autre expliquée d’une maniere aisée à con-  
cevoir ; à quoi j’ajouterai encore , pour y donner  
d’autant plus de jour , les observations qui suivent.

Quand 1°. *Fhernie* d'est pas considérable, & qu’on peut.

ὑπὸ HER

réduire l’intestin fans ouvrir le sac, il faut avec le  
bistouri incifer seulement les parties qui fiant au-dessus,  
moyennant quoi on pourra sans danger replacer l’in-  
testin; après quoi on procedera comme dans le cas du  
bubonocele.Mais 2°. quand le désordre est plus considé-  
rable, ou que l’intestin & l’épiploon font adhérens aux  
parties voisines, ou que le fac contient une grande  
quantité d’humeurs, la méthode précédente ne mene-  
roit à rien : il faut alors ouvrir le fac même avant de  
replacer les intestins ; & si le replacement est imprati-  
cable àcaufede l’étranglement qui est à Panneau, il le  
faut élargir au moyen d’une incision ; & après aVoir  
dégagé les intestins & l’épiploon des parties auxquel-  
les ils adherent, les remettre dans leur situation natu-  
relle de la maniere qui a été presicrite plus haut. Mais  
il faut ménager les intestins au point de couper plutôt  
fur la partie à laquelle ils adherent (u),fut-ce le testicu-  
le même, que de blesser leur tunique et). En fecond  
lieu , il faut détacher le sac des parties auxquelles il  
est adhérent, & le lier vers le haut proche de Panneau  
avec un fil ciré en trois ou quatre doubles, extirper la  
partie du fac qui fera au-dessous de la ligature, & du  
reste panfer la plaie comme dans les autres cas. Après  
que le fil est tombé, il reste un tubercule ou une cica-  
trice ferme, qui étant collée à la plaie scarifiée de  
l’abdomen, retient les intestins en sûreté, & empêche  
qu’ils ne retombent. Mais il faut ufer de beaucoup de  
ménagement, en appliquant le bandage fur les veines  
& les arteres fpermatiques. 3°. Si l’artere épigastrique  
est coupée dans l’opération, afin de prévenir la trop  
grande q uarntité de fang qui empêcheroit d’opérer, il  
faut qu’un des aides presse l’artere , & en tienne l’ex-  
trémité fermée avec un bourdonnet de charpie fec ou  
trempé dans quelque astringent ; ou il la faut lier avec  
une aiguille & du fil. 40. Quand l'intestin defcendu est  
tellement distendu par des flatuosités ou des matieres  
fécales qu’il est difficile de le réduire, la plupart des  
Chirurgiens ne favent rien de mieux pour la réduction  
de l’intestin , que de tirer petit à petit hors de l'abdo-  
men les parties qui y fiant les plus adjacentes, & de fai-  
re rentrer en pressant les flatuosités & les matieres fé-  
culentes contenues dans la partie qui est tombée la pre-  
miere, & de réduire ainsi par degrés l’intestin. Mais  
de peur que l’extraction & la compression de l’iritestin,  
qui fait une opération assez difficile, n’affoiblissent &  
ne rompent ces parties, déja par elles-mêmes assez dé-  
biles , je crois qu’il feroit mieux d’employer l’incision  
faite de la maniere qui a déja été décrite pour élargir  
l’ouverture de Pabdomen autant qu’il Eera nécessaire,  
& replacer enfuite les intestins. Quant aux mestures  
qu’on doit prendre après l’opération , ce font les mê-  
mes que celles qu’on observe dans le cas du bubono-  
celeavec étranglement. Voyez à cet article. 5®. Quand  
on trouve le méfentere tombé avec les intestins, alors  
fuivant l’observation de M. Petit, ce qu’il y a à faire  
d’abord, est de commencer à le replacer avant de S011-  
ger à réduire l’intestin ; car si l’on y manque , les in-  
testins ne manqueront gueres de retomber. Au con-  
traire , quand l’épiploon est tombé avec les intef-  
tinss il faut commencer par replacer ceux-ci. 6°. Si  
outre le fac du péritoine l’intestin a été aussi ouvert, il  
faut faire une suture qui joigne l’intestin à la plaie de  
l’abdomen. Quant au reste du procédé , il doit être le  
même que celui qui est usité dans les plaies des intef-  
tins. V*Oyez Abdomen. Hy* Quand l’intestin est gâté  
en partie, il faut couper la partie qui l’est, & joindre  
par une future la partie seiine à la plaie de Pabdomen.  
8°. Il arrive quelquefois, furtout aux femmes encein-  
tes & aux perfonnes affligées d’une suppression d’uri-  
ne , que la vessie s’engage dans Panneau des mufcles

(a) GarengeOt, *Operat. Chirurg. Terna.* p.310. *Edit.*n. dit,  
quequelquefois le testicule eft cOnfondu aVee l’inreftin ; mais  
que cela arriyc rarement, le tefticule étant enfermé dans un fac  
particulier.

HER 284

du bas-ventre. Dans ce cas , il saut replacer la partie  
tombée de la vessie, de la maniere qu’on s’y prend  
pour replacer les intestins. 90. Cette opération faite ,  
on retranche avec des ciseaux les parties pendantes &  
fuperflues de la peau du scrotum ; au moyen dequoi on  
rend la cicatrice plus forte & mieux fermée, ce flui fait  
qu’on a moins à craindre une feconde *hernie.* Enfin on  
applique Eur le fcrotum des compresses qu’on assure au  
moyen d’un fuspensoir.

*De l’épiplocèle ou descente de l’épiploon.*

Qn appelle épiplocele une tumeur qui provient de la des-  
cente de l'épiploon dans la production du péritoine ou  
le scrotum. Le diagnostic de cette maladie n’est pas  
absolument aisé : cependant on a tout lieu de croire  
qu’il y a épiplocele, quand on sent une tumeur inéga-  
le, molle & glissante ; qu’elle ne grossit pas considéra-  
blement lorsque le malade retient Ton haleine, ou qu’il  
la pousse en embas vers la production du péritoine, &  
qu’elle s’étend, comme il arrive quelquefois, jusqu’au  
scrotum. Lorsqu’on presse cette tumeur avec les  
doigts, elle ne fait pas de bruit, & on *rey* sitnt point  
de dureté ou d’enflure, comme on le remarque dans  
l’entérocele. Quelquefois on peut replacer l’épiploon ;  
d’autres fois il est si fortement adhérent aux parties  
circonvoisines, ou si prodigieufement gonflé , que le  
replacement n’est point praticable. J’ai trouvé des  
exemples de ces deux cas en disséquant après leur mort  
des corps de perfonnes qui avoient été affligées de cet-  
te incommodité, quoiqu’on disent ceux qui prétendent  
qu’il n’arrive point de ces sortes de *hernies.* La tumeur  
n’est ni si grosse, ni si dangereusie dans l’épiplocele que  
dans l’entérocele, & le malade peut la faire rentrer  
fans foustrir de grandes douleurs, ni mettre en œuvre  
beaucoup de remedes : este arrive même rarement,  
l’épiploon étant naturellement trop petit pour attein-  
dre à la production du péritoine , & à plus forte rai-  
son pour y desitendre & s’y loger. En effet, il est arrivé  
à quelques-uns de prendre pour une épiplocele une tu-  
meur de Paine provenante d’une distension extraor-  
dinaire de la membrane adipeusie en cet endroit.  
J’ai appris de Ruysich , & j’ai lu d’ailleurs dans Dio-  
nis & dans Garengeot, qu’il y a eu des exemples d’é-  
piplocele qui reffembloient si parfaitement à Pentérô-  
cele par des fymptomes femblables & également dan-  
gereux, qu’on n’a pas cru devoir fe dispenser de faire  
l’incision, quoiqu’il n’y eût, comme on l’a vu après,  
que l’épiploon qui fût defcendu.

Pour la cure de l’épiplocele , après avoir replacé l’épi-  
ploon , si la réduction est pratlquable, on y appliquera  
un bandage propre aux *hernies,* tel que celui dont on  
fait usage dans *Fhernie* inguinale ou fcrotale. Si l’on  
ne peut pas replacer l’épiploon, mais que fon déplace-  
ment ne fasse fouffrir au malade que des douleurs fup-  
portables, il vaut mieux ne lui pas faire souffrir d’o-  
pération , que de l’exposer à des tourmens plus cruels  
que la maladie même. Mais dès que l’épiploon après  
fa chute s’enfle , caisse de l’inflammation , des dou-  
leurs , la fievre & le vomissement, ce qui est commun  
dans les *hernies* avec étranglement des intestins i, il  
faut avoir recours au bistouri , comme on l’aconfeillé  
pour la *herrele* avec étranglement de l’aine ou du fcro-  
tum, obfervant toujours de ne pas faire rentrer les par-  
ties corrompues de l’épiploon , s’il y en a quelques-  
unes ; mais de les nouer avec un fil, de les couper , &  
de ne replacer que ce qui est fain , comme on l’a pref-  
crit aux plaies de *Vabdomen ;* on bien sans y faire de  
ligature , on peut attendre que ce qui est Vicié tombe  
de lui-même. Voyez plusieurs obfervations remarqüa-

(Z>) Quelques-uns cOnfeillent d’extirper éntierement le tefti-  
cule, s’il eft adhérent à l’inteftin : mais il Vaut mieux n’en cou-  
per qu’une partie, parce qu’il est plus aisé de guérir une plaie de  
cette sorte, & qulen effet on en vient fouvent si bout.

HER

bles au fil jet de ce désordre dans la *Chirurg,* de le Dran,  
*Tom. II.*

Quand les intestins tombent aVec l’épiploon , cela s’ap-  
pelle entéro-épiplocele : mais il n’est pas aisé de le  
discerner d’avec le simple entérocele. Au reste, cette  
distinction n’est pas fort importante , puifque tous  
deux font accompagnés de fymptomes également dan-  
gereux, & *se* guérissent par la même méthode. Quand  
la tumeur dans une defcente se calme & fe dissipe de  
tems en tems, laissant simplement une petite enflure  
mollette , il est fort Vtaissemblable qu’il y a entéro-  
épiplocele : mais il est Visible que ce mal est moins  
dangereux que l’entérocele , attendu que la graisse  
empêche les intestins d’être comprimés par les an-  
neaux des mufcles du bas-ventre, comme ils Pauroient  
été s’ils fussent defcendus seuls. Pour la cure de ce  
mal, le Chirurgien commencera par réduire les intese  
tins & l’épiploon ; & après l’agglutination de la plaie, il  
les assurera avec un bandage , comme on fait dans le  
cas de llentérocele.

*Des fausse s hernies, et premièrement du farcocele.*

Nous avons déja dit que les tumeurs du fcrotum s’appel-  
lent *hernies* fausses ou bâtardes, lorsqu’elles ne font  
sonnées ni par la chute des intestins, ni de l’épiploon,  
mais d’tm skirrhe aux testicules, ou d’huméurs qui s’y  
Pont amassées, ou du gonflement des vaisseaux Eperma-  
tiques. On appelle particulièrement farcocele quand la  
tumeur du testicule est considérablement dure , &fem-  
blable à un skirrhe , ou qu’il y a une excroissance de  
chair contre nature, accompagnée de douleurs aiguës,  
avec exulcération, qui quelquefois dégénere en cancer.  
Il est bien aisé de distinguer l’inflammation du testicu-  
le du farcocele, en ce que les progrès de Celui-ci font  
lents, & que d’abord il cause peu de douleur ; au lieu  
que l'inflammation du testicule fait, comme toute au-  
tre inflammation, des progrès très-rapides , & caufe  
dès le commencement des douleurs violentes & une  
chaleur brûlante. Ce défordre a plusieurs caufes : car  
quand le testicule est tuméfié & dur , la caufie de ce far-  
cocele est la même qui produit le skirrhe. S’il y a ex-  
croissance charnue, c’est l’effet d’une contusion , ou de  
quelque autre violence externe. Sa grosseur varie, &,  
selon quelques Chirurgiens , elle ne paffe jamais celle  
d’un œuf de poule : cependant j’ai guéri des hommes  
qui avoient cette excroissance plus grosse que le poing,  
& j’ai même gardé quelques-uns de ces testicules dans  
de l’eau-de-vie. La marque distinctive du sarcocele est  
la dureté du testicule ; car dans les autres *hernies* la tu-  
meur est molle , & le testicule fe fient avec les doigts  
à travers le scrotum. J’ai appris deWepfer, & parla  
pratique,que si l’on ne fait pas résoudre la tumeur assez-  
tôt, elle dégénère en cancer , ou qu’elle deviendra au  
moins très-incommode par l’énormité de son Volume ,  
& la douleur qu’elle caufera; & qu’elle affaiblira ou  
détruira entierement la faculté d’engendrer , furtout si  
les deux testicules font Viciés. Si la tumeur gagnant  
l’aine , monte dans le Ventre , ce seroit inutilement  
qu’on tenteroit la cure aVec le bistouri: l’opération ne  
pourroit rien produire que la mort du malade, la mala-  
die ayant en ce cas attaqué les parties internes ; il Vaut  
donc mieux ne la pas faire.

Quand le farcocele est récent, on peut quelquefois le ré-  
soudre par des remedes internes & externes , de quali-  
té résolutive. Matthiole Fabricius ab Aquapendente,  
& Scultet, recommandent dé donner au malade de la  
poudre de racine d’arrête-bœuf, à la dofe d’une dragme  
dans du vin d’absinthe, & d’appliquer en-dehors llem-  
plâtre fui Vante.

HER 286

*graisse de canard fondue et passeée, ttne once et de-  
mie ;*

*cire jaune s deux onces s  
huile de lis , -,*

*moelle d’os de pié de \ de chaque dixdragmes ;*

*boeuf, J*

Faites du tout une emplâtre.

Vous l’étendrez fur un linge, & en remettrez de nouvel-  
le chaque jour. Dionis recommande l’emplâtre de dia-  
botanum dÎVin & celle de Vigo, dont il a usé aVec fuc-  
cès. Quelques-uns préferent 1’*emplastrum Norimber-  
gense* feule comme un excellent digestif, ou mêlée avec  
la précédente; d’autres, les fomentations dont on ufe  
dans la cure du skirrhe. Mais je fuis convaincu que les  
remedes les plus efficaces font les internes, tels que les  
décoctions des bois & les remedes mercuriels , furtout  
si le malade les prend tous les matins & qu’il y joigne  
un régime sudorifique , avec des purgatifs mercuriels  
tous les trois ou quatre jours.

Quand tous ces remedes font fans effet, & que la douleur  
& la tumeur augmentent, au point de devenir cxtre-  
mement incommodes & de faire appréhender le can-  
cer, si le défordre n’a point eneore atteint Panneau, il  
reste un remede à la vérité fort hasardeux, & qu’on  
n’emploie qu’au défaut de tous autres, pour empêcher  
que le mal ne gagné jufqu’à l’abdomen & ne devienne  
incurable : c’est d’extirper le testicule tuméfié ou tous  
les deux, s’ils le font l’un & l’autre avec le bistouri,  
qui est ce qu’on appelle castration.

On fait cette opération delà maniere que les empiriques  
pratiquent leur célotomie, obferVant feulement d’y  
apporter plus de précaution qu’ils ne font d’ordinaire :  
l’incision faite dans la peau & le fcrotum , il ne saut  
pas arracher brusquement & avec violence le testicu-  
le, ce qui causeroit des douleurs excessives & des con-  
vulsions, mais le détacher doucement des parties aux-  
quelles il adhere, avec le bistouri otl des cifeaux, felon  
que l’occasion le requiert, liant les vaiffeaux spermati-  
ques près de l’aine ou de l’abdomen , & les coupant en-  
siIÎte : ces précautions rendront l’opération moins cruel-  
le. Ensilite on s’y prendra pour la guérison de la plaie  
de la maniere qu’on fait pour la cure *des hernies.* Corn-  
me après qu’on a coupé les vaiffeaux spermatiques, *ex-  
tremement* distendus alors,il ne lasse pas de s’ensuivre  
quelquefois, nonobstant les ligatures, une hémorrha-  
gie si abondante qu’elle épuife le malade, quelques  
Chirurgiens en font deux l’une fur l’autre; ou après  
avoir détaché le testicule du fcrotum , ils font simple-  
ment une ligature aux Vaiffeaux spermatiques sans l’ex-  
tirper aussi-tôt après. Mais au bout de quelques jours,  
lorfque les extrémités des Vaiffeaux *se* putréfient &  
qu’ils se détachent d’eux-mêmes, ce qui protiVe qu’ils  
aVoient été bien liés, ils les séparent; car alors le bis-  
touri ne peut faire aucun mal & on n’a point à craindre  
l’hémorrhagie. Si le testicule ne se détache pas de lui-  
même, c’est une marque que la ligature nlaVoit pas  
été assez ferrée; il faut donc en faire une feconde qui  
le soit daVantage. Le Dran conseille aVec raison de per-  
cer la partie qu’on Veut lier, aVec une aiguille enfilée  
d’un fil en double, puis de lier chaque moitié aVee cha-  
cun des fils, comme un moyen sûr de prévenir l’hémor-  
rhagie. Fabricius ab Aquapendente, Scultet & quel-  
ques autres après aVoir retranché le testicule, applt-  
quent un cautere actuel aux Vaisseaux spermatiques,  
pour la même fin. Mais j’aime mieux la méthode precé-  
dente. Pour guérir un sarcocele dangereux qui tend au  
cancer, on peut, & il faut même quelquefois chatrer  
le malade; car on ne pourra guere autrement le tirer  
d’affaire, outre que celui de fes deux testicules qu’on  
lui lassera fuffira peut-être pour le rendre habile à la  
génération. Je fai que quelques-uns , aVant de lier les  
vaisseaux fpermatiques, veulent quson en détache les

287 HER

nerfs, de peur que la ligature ne caufe des spasines ou  
des conVuîsions : mais je stlis persuadé que cette pré-  
caution n’est point du tout nécessaire, & que de plus  
elle est impratiquable. Car comment pouVoir détacher  
des Veines spermatiques de petits nerfs qui y font en-  
trelacés de maniere à n’en pouVoir être demêlés ? D’ail-  
leurs où est la preuve que ces petits nerfs, tissus si inti-  
mement aVec les veines puissent caufer des fpasines.  
Quant au surplus on met de la charpie ou une petite  
compresse au dessous de la ligature ; ensilite on détache  
le testicule environ à un pouce au-dessous.

S’il y a une excroissance douloureufe fur le testicule que les  
remedes ne puissent pas dissiper, & que le testicule ne  
laisse pas d’être fain, on y peut remédier & le confer-  
ver en ouVrant lefcrotum& coupant l’excroissance, (u)  
Mais si elle aflecte le testlcule même, il est difficile de  
la retrancher fans faire souffrir au malade des douleurs  
inexprimables. Alors il faut retrancher le testicule mê-  
me en tout ou en partie, dela maniere qui vient d’être  
indiquée plus haut. On coupera aussi aVec des cifeaux  
la peau du fcrotum qui enveloppoit le testicule, deve-  
nue inutile depuis qu’il a été retranehé, car par-là on  
avancera la guérifonde la plaie, & on rendra le fcro-  
tum plus uniforme. Il y a une chofe à obferver par rap-  
port aux panfemens, qui est , que d’abord on mettra  
de la charpie & des compreffes avec le bandage ingui-  
nal qu’on appelleespici?; enfuite pour calmer l’inflam-  
mation qui ne manque guere d’arriVer, on applique des  
cataplasines de qualité résolutive & anodyne; enfin on  
guérit la plaie avec de l’onguent digestif & du baume  
vulnéraire, comme après la célotomie. On trouvera  
quelques obfervations fur la castration dans les *Observ.*de Tulpius, *Ltb. IV. cap.* 32. & dans les *Obfervations  
Chirurg,* de Saviard, *Observ.* 125.

*De l’hydrocele.*

Une hydrocele est une distension contre nature du fcrotum  
qui provient de quelque humeur, & qui, quoiqu’elle  
né cauhe pas de douleur ne lasse pas d’être sort incom-  
mode. Cette tumeur est grosse comme un œuf, com-  
me le poing , même Comme la tête, & quelquefois en-  
cote plus grosse : elle n’est ordinairement que d’un *cô-  
té* du sitrotum, mais quelquefois aussi à tous les deux.  
On y est fujet à tout âge, jeune comme vieux : il y a  
des enfans qui l’apportent en naissant, d’autres à qui  
elle vient aussi-tôt après leur naissance. Cette humeur  
ne fe montre pas toujours au même endroit, quoique  
pour l'ordinaire elle fe forme dans la tunique vagina-  
le, c’est-à-dire , entre le testicule &\*la tunique qui le  
revet immédiatement, enforte qu’il nage pour ainsi di-  
redans cette humeur, & qu’on ne le distingue pas au  
toucher. En ce cas il paroît qu’elle proeede de l’éro-  
sion ou de la rupture des vaisseaux lymphatiques du testi-  
cule : mais elle fe trouve aussi quelquefois fous la peau  
dufcrotum, comme Cesse en a fait la remarque; sur-  
tout dans les enfans nouveaux-nés & les hydropiques :  
en ce cas elle baigne les deux testicules; quelques-uns  
l’appellent alors hydropisie du fcrotum & la distin-  
guent de l’hydrocele. Quelques Auteurs parlent d’un  
amas d’humeurs(Z’) contre nature dans la production du  
péritoine au-dessus du testicule, & nous distent même  
en aVoir trouVé une grande quantité, en disséquant des

HER 288

cadaVres dans la production du péritoine, occasionnée  
par une *hernie* intestinale. Quelquefois la liqueur est  
d’une couleur fanguine, & même on trouve aussi du  
fang tout pur dans la caVÎté du fcrotum. Cette sorte  
de *hernie* n’étoit pas inconnue à Cesse, comme il paroît  
par le *chap.* 9. de sim *Livre VII* C’est l’hematocele  
ou *hernie* Eanguine dont nous parlerons plus bas.

On Connoît parfaitement l’hydrocele, & on la distingue,  
1°. de l’hydropisie du fcrotum par les signes silivans :  
Dans l’hydropisie du scrotum la pression du doigt laisse  
une empreinte, comme sim des jambes enflées , la peau  
est lisse & le pénis ordinairement fort enflé; au lieu  
qu’au contraire dans la Véritable hydrocele , le pénis  
est contracté, la peau est ridée & la pression du doigt  
n’y laisse pas d’empreinte. De plus dans l’hydrocele la  
tumeur ne s’affaisse jamais entierement, & elle est mol-  
le, à moins qu’il n’y ait une grande quantité d’humeurs:  
car alors elle résiste au toucher comme une Vessie souf-  
flée & bouchée exactement. Les Veines du fcrotum  
Eont gonflées , & l’humeur pressée par le doigt lui sait  
place, & Va grossir le Volume de celle qui n’est pas pref-  
sée. 2°. On distingue l’hydrocele de l’entérocele & de  
llépiplocele , principalement par le symptôme suivant.  
La lymphe environne tellement le testicule tuméfié ,  
qu’on ne peut le distinguer ni à la Vue ni au toucher ;  
au lieu que dans les deux autres Eortes de *hernies* on peut  
llappercevoir d’un côté. 30. Le fiarcocele & l’hydrocele  
si difficiles à distinguer l’un de l’autre, que bien des  
Chirurgiens d’ailleurs expérimentés s’y font mépris ,  
different principalement, en ce que l’hydrocele S0U-  
Vent acquiert par degrés une grosseur prodigieuse, &,  
ce à quoi on la distingue infailliblement, est semblable à  
une Vessie pleine d’eau, au lieu que le farcocele est or-  
dinairement fort dur & d’une grosseur médiocre. Je  
fai des Praticiens qui conseillent de placer le malade  
dans une chambre obsiture & de mettre une chandelle,  
par-derriere le scrotum ; car ils jugent que si c’est une  
hydrocele, on doit Voir à traVers , comme on Verroit à  
traVers une Vessie pleine d’eau , placée de même. Mais  
comme l’eau qui forme l’hydrocele , comme l\*ont ob-  
sierVé Cesse, Eginete & plusieurs autres, & comme j’ai  
eu occasion de le remarquer moi-même, est souvent  
trouble & aussi colorée que du cassé, & même sanguine,  
il est facile de Voir qu’il n’y a pas grand fond à fairesur  
cette épreuVe. Il est certain qu’il y a hydrocele quand  
l’humeur paroît tranfparente : mais elle peut y être aussi  
fans ce signe , si l’humeur est fanglante ou colorée.  
L’hydrocele est plus incommode que dangereufe : car si  
elle est grosse , le malade ne peut ni aller à cheVal, ni  
marcher fans quelque difficulté; & si on la laisse fubsise  
ter trop long-tems, il est à craindre que le testicule ne  
fe gâte & ne deVienne calleux, d’où s’enfuÎVroit un  
skirrhe, un sarcocele ou un cancer, quoique j’aie vu  
des personnes aVoir Vécu fort âgées avec une hydrocele  
scmslen avoir eu d’autre incommodité que celle qui ré-  
sulte de sa grosseur. Comme la quantité de ce fluide  
contre nature contracte le pénis & le retire sous la tu-  
meur, le malade ne peut engendrer que difficilement  
si même il le peut aucunement. Quoique à la Vérité il  
foit très-difficile de guérir l’hydrocele, foit par les mé-  
dicamens, foit par l’incision : cependant on en vient  
quelquefois.à bout, furtout sur les jeunes gens. Quand  
elle est accompagnée d’hydropisie, il faut d’abord gué-  
rir l’hydropisie. Quelquefois une même personne est

(4) Dlonis & quelques autres cOnfeillent de fe sewir de médi-  
camens cOrrosifs pûur faire une plaie, au serOtum, & retrancher  
les parties fuperflues du testicule ; & en effet ce niOyen réussit  
fbuVent : niais il semble que l’ufage du biilouri en ce cas est pré\*  
férable, cOmme Opérant arec plus de promptitude & nmins de  
danger.

(si) Wideman , *Lib. de Litho. et Celotomia* , p. 84. BûerhaaVe  
*Aphor. Praci. §.* 1227. Garengeot, *Chirurg. Operat.* & le Dran  
*Tom. IL Observ.* 75. disent aVûir trcuVé des hydroceles où le  
iefticule fe pOUVcit sentir avec les dcigts, & que dans ce cas

l’enflure & l’humeur étûient dans laproductlon dû péritoine au-  
deffus du testicule : mais que le COntraire arrive quelquefois  
dans une entérocele, où les intestins, cOmme je l’ai Observé ,  
pénerrent dans la tunique Vaginale, par cette cloison naturelle  
quidiflingue le testicule de la production du péritOÎne. Il faut  
que les cas mentlonnés par ces Auteurs foient fort rares ; car  
parmi le grand nûmbre de personnes que j’ai traitées de l.ente-  
rocele & de l’hydrocele, je n’en ai pas reneontré une feule qui  
fût dans ce cas.

affligée

2 '8 '9 H 'E R.

affligée tout à la fois d’hydropisie, de farcocele & d’h y-  
drocele.

Les remedes résolutifs & corroborans employés intérieù-  
renient & extérieurement, operent fouvent la cure de  
l’hydrocele dans les jeunes gens. Des remedes exté-  
rieursfort utiles entre autres, semt des compresses trem-  
pées dans du vin ou de l’eau-de-vie où on a fait bouillir  
du romarin, de la sauge, de la camomile, du fenouil,  
- du cumin, de la marjolaine ou autres plantes de même  
qualité , appliquées- chaudes fur la tumeur plusieurs  
jcurs de fuite , obfervant en retirant les plantes de défi-  
fus le feu, d’y ajouter de l’eau de chaux & de l’eau-de-  
vie , ou du moins de Peau-de-vie feule. Le meilleur re-  
F mede pour les efifans nouveaux-nés est qu’un homme  
en bonne Eanté & à jeun mâche quelques mufcades, &  
après cela fomente pendant quelque tems de fon halei-  
ne, le fcrotum affecté. Je recommande cette pratique  
avec d’autant plus de confiance que j’ai été ténioin en  
quantité d’occasions des bons effets qu’elle a produits.  
Il ne laissera pas d’être fort utile aussi, de tenir de Peau-  
de-vie dans *sa* bouche & de fomenter de même le fcro-  
tum avec fon haleine. Si pourtant ni l’un ni l’autre de  
fccs remedes ne réussit, il faudra appliquer toute chau-  
de fur la tumeur l’emplâtre de cumin étendue fur un  
linge, & la renouvellerplusieurs fois par jour, ou une  
compresse lmbibée d’efprit de matricaire appliquée aussi  
chaude. Quant aux remedes internes, les meilleurs font  
les purgatifs, surtout pour les ensans; à qui ôn don-  
nera en même tems des médicamens corroborans &  
diurétiques. *L’ arcanum duplicatum* de Ludovic a été  
estimé d’une grande efficacité pour l’hydrocele dans  
les adultes ; & félon cet Auteur il n’en falloit qu’une  
petite doEe administrée pendant quelques jours seule-  
ment pour la guérir entierement, y ajoutant des reme-  
des extérieurs dsscussifs & nervins. Mais je crois ce re-  
mede plus utile dans l’hydropisie que dans l’hydroce-  
le. Si aucufis de ces remedes ne vous réussit, ayez ré-  
cours à l’incision, sans pourtant trop vous flatter : car  
tette opération dans les adultes n’est pas toujours siui-  
vie d’un heureux succès. S’il y a inflammation jointe à  
l’hydrocele, gardez-vous bien d’y enfoncer le bistouri  
jusqu’à ce qu’elle foit calmée.

Il y a deux fortes de cures par la voie de l’opération, l’u-  
ne parfaite ou radicale, l’autre palliative ou imparfai-  
te; car les Chirurgiens se propofent deux chofes dans  
le traitement de l’hydrocele ; la premiers, de faire for-  
tir du Ecrotum le fluide vicieux; la seconde, d’empê-  
cher qu’il ne s’y en amasse d’autre. La cure parfaite  
bpere l’une & l’autre : mais la cure imparfaite ne fait  
qu’évacuer l’humeur qui s’est amassée. La cure parlai-  
te oblige le malade de rester plusieurs femaines au lit,  
le fait beaucoup foüffrir & le met en danger : mais la  
cure imparfaite fe faifant plus aisément & pouvant être  
repétéè stms inconvénient & seins rifque, il n’est pas  
étonnant que fouvent on la présure à l’autre. C’est  
pourquoi je considérerai d’abord la cure palliative.

Les Anciens pour la cure palliative , faisioient avec une  
lancette une incision au Ecrotum , & dans l’ouverture  
faite de cette maniere , ils introduifoient un tuyau par  
lequel fe déchargeoit l’humeur. Les Modernes trou-  
vent plus commode de *se* servir d’un Trois-quarts ,  
( Voyez *Pl. X. du second Volume, flg.* ι. ) & s’y prert-  
nent de la maniere qui fuit :

Le malade est debout ou assis fur le bord d’tme chasse, en-  
sistte le Chirurgien presse l’humeur en embas, en com-  
primant la partie supérieure du scrotum , pour disten-  
dre la partie inférieure, & ferre le haut avec une liga-  
ture plate pour empêcher l’humeur de remonter ; en-  
fuite il introduit dans le bas du scrotum un trois-quarts  
de la longueur d’un travers de doigt , ce qui est sijffi-  
fant pour percer les tégumens, qui, quand le mal est  
invétéré, stont plus épais que dans l’état naturel , pre-  
nant garde d’Ossenserle testicule. Le scrotum ainsi per-  
cé, il retire le trois-quarts , & laisse à la place le tuyau  
far où s’écoule l'humeur. Quand elle est écoulée, il  
*Torne I V.*

H ER 270

retire le tuyau , & l’opération est faîte. Le ferotûm fe  
referme, & la plaie fe guérit prefque aussi-tôt,Fans y  
employer d’emplâtre, ou autres médicamens; & le ma-  
lade peut marcher & vaquer à Ees affaires seins aucun in-  
convénient. Cependant on ne saurait bIâmer ceux, qui  
après l’opération , enveloppent le Ecrotum dans des  
compreffes épaisses imbibées d’eau-de-vie & d’eau de  
chaux : mais s’il est resté de l’humeur amassée au-dessus  
du testicule,il faut pour l’évacuer y faire une nouvelle  
ponction. Or comme après l’opération , le fcrotum se  
remplit ordinairement au bout de quelques mois, il  
faut la refaire de nouveau, de peur que la férosité qui  
fe Eera amassée , contractant de l’acrimonie;, ne cor-  
rompe les parties internes & principalement le testicu-  
le , circonstance qui rendroit ce mal dangereux. On est  
quelquefois obligé de la faire , deux , trois & quatre  
fois par an ; & quelquefois aussi il *fe* passe plusieurs an-  
nées sians qu’il faille la recommencer, félon que l’hu-  
rneur s’amasse plus ou moins vite. Par le moyen de ce  
traitement, des personnes affligées de cette maladie ne  
laissent pas de vivre quelquefois fort âgés, & *se* partent  
bien d’ailleurs , comme j’en ai vu moi-même plusieurs.  
Il est même arrivé quelquefois à des gens d’un excelq  
lent tempérament, que l'humeur ayant été évacuée par  
cette voie, il n’en est plus revenu d’autre : mais comme  
ce n’est pas là l’effet ordinaire de cette cure, on l’ap-  
pelle simplement palliative. Quand l’humeur est trou-  
ble & épaisse , ou épaisse & ténace , comme quelques-  
uns difent qu’il arrive après plusieurs opérations réité-  
rées, & qu’on ne siauroit la faire fortir avec le trois-  
quarts & le tuyau ; mais que petit à petit, elle contrac-  
te une odeur fétide, & une couleur foncée à peu-prèi  
semblable à celle du fang : il faut alors, fans différer,  
tenter la cure parfaite , de peur que la corruption &  
le désordre n’augmentent. S’il y a hémorrhagie par la  
plaie , Garengeot confeille d’ouvrir le Ecrotum avec le  
bistouri , de chercher quelle est le vaisseau offenssé, &  
après l’avoir trouvé , de le lier : mais je n’ai jamais νιί  
ce cas arriver.

Si quelqu’un de ces accidens est arrivé , ou que le testicu-  
le soit corrompu , ou que le malade soit bien asse à  
quelque prix que cte soit, de jouir d’une simté parfaite ;  
il faut entreprendre la cure radicale par l’une ou Pau-  
tre des méthodes suivantes.

D’abord on couche le malade fin- le dos, sim une table oul  
Eurun lit, on le fait tenir par des hommes forts, oti  
s’il est nécessaire, on lui lie les piés & les mains, com-  
me nous àvons dit plus haut qu’on fait dans l’opéra-  
tion de la célotomie ; enfuite on fait une incision laté-  
rale avec un bistouri, ( Voyez *PI. II. du second Volu-  
me , G ou I.* ) à la partie supérieure du Ecrotum où  
l’humeur peccante est contenue ; ensuite on introduit  
dans la plaie une scmde crenelée, ou plutôt le premier  
doigt de la main gauche, & οή diviEe le Ecrotum juf-  
qu’au fond avec un bistouri ou des cifeaux ; au moyen  
de quoi l’humeur viciée trouve un passage plus facile.  
Après qu’elle est fortie, on examine le testicule : s’il  
paroît qu’il foit fain & n’ait point été endommagé, on  
remplit toute la plaie de charpie , ofi met par dessus  
une compresse & un bandage en forme de T, & après  
qu’on a levé le premier appareil, on met fur la char-  
pie de l’onguent digestif , & par-dessus un bandage,  
afin d’amener à supputation les tuniques dures & cala  
lessesdu Eac, & de les séparer du reste , au moyen de  
quoi les veines d’oùprovenoit l’humeur vicieuse , se-  
ront extirpées, & par-là on mettra le malade à l’abri  
d une rechute. Mais si à casse de l’épaisseur & de la  
dureté des membranes , l’onguent digestif n’est pas  
suffisant ; il y faudra ajouter du préeipité rouge. Si  
tout cela ne réussit point, on en retranctiera le plesqu’on pourra avec le bistouri ou des cifeaux, & on cor-  
rodera le reste avec du précipité rouge , de l’alun brû-  
lé & de l'onguent digestif ; après quoi on y mettra quel-  
que baume vulnéraire, & on panfera la plaie , jufqd'a  
ce quelle foip détergée & consolidée. Il se trouve

291 HER

quelquefois une excroissance adipetsse dans le scrotum  
des persimnes affligées de l’hydrocele : il la saut re-  
trancher , comme on vient de dire qu’il falloir faire  
pour les membranes calleufes, en partie par l’incision,  
& le reste par des remedes corrosifs. Quoique à l’ou-  
verturedu fcrotum , les vaisseaux séminaux paroissent  
tuméfiés, il ne faut pas, comme le conseillent & le pra-  
tlquent quelques Chirurgiens , s’aviser d’abord de re-  
trancher le testicule, comme inutile & nuisible; car la  
nature toute seule guérit souvent ces tumeurs : il faut  
absolument lier d’un fil les vaisseaux fpermatiques ,  
& retrancher le testicule de la maniere qui a été indi-  
quée plus haut fous l'Article *Sarcocele,* quand les vei-  
Iles font visiblement endurcies & skirrheufes , & que  
le malade fient des douleurs insupportables. Il faut aussi  
examinersi le testicule tuméfié contient quelque fluide  
en-dedans, comme il arrive fouvent ; & si l’on y en  
apperçoit en le touchant, on peut s’assurer que c’est de  
Peau ou du pus : mais ce n’est pas là une raision silffi-  
sante pour le retrancher , comme font quelques-uns ,  
puiiqu’on y peut remédier en l'incifant&en le déter-  
geant : si on le trouve calleux & corrompu , il faut y  
faire une ligature, & l'extirper comme il a été dit plus  
haut, pour prévenir le cancer. Si, comme quelques  
Auteurs assurent qu’il peut arriver, l’humeur est conte-  
nue dans la partie supérieure de la production du péri-  
toine & que le testicule ne stoit point affecté , quoique  
le stcrotum foit distendu , il faut bien prendre garde  
en coupant les membranes endurcies , d’endommager  
le testicule.

Comme bien des persimnes craignent le bistouri , on  
peut ouvrir le fcrotum pour en faire sortir l’eau par des  
médicamens corrosifs. Pour cet effet, il n’y aura qu’à  
appliquer une emplâtre avec une longue ouverture fur  
le côté extérieur du fcrotum ; on mettra silr l’ouvertu-  
re de la pierre infernale, ou quelqu’autre corrosif,  
que l'on couvrira d’une emplâtre entière & d’une com-  
preffe ; & l'on affurera le tout avec un bandage en for-  
me de T. Si le caustique ne fait pas de lui-même lsou-  
verture à la tunique du fcrotum , on divisera l’esc;arre  
avec un bistouri, ou quelque autre instrument couve-  
nable , on sera évacuer Peau , & on remplira la cavité  
de la plaie de charpie; ensiiite on procédera de lama-  
niere qui a été indiquée plus haut, jusipIlà ce que le  
malade sioit guéri : j’ai conduit plusieurs cures de cette  
maniere avecsclccès. Il faut pourtant observer ici que  
Garengeot fait craindre beaucoup dë mauvais effets  
du caustique, qui felon lui, peut fe mêler avec l’hu-  
meur morbifique & endommager le testicule : mais je  
crois que fion appréhension est sans fondement ; car  
dès que le caustique a percé les tégumens du fcrotum,  
la liqueur qui se décharge par l’ouverture qu’il a for-  
mée, sert elle-même à le repouffer & à laver la plaie ;  
ou s’il s’en insinue quelque chose en-dedans du *scro-  
tum ,* l’eau qu’il contient tempere affez *sa* qualité mor-  
dicante , pour qu’il ne puisse faire aucun mal : & c’est  
de quoi je fuis convaincu par l’expérience.

Une troisieme méthode pour procéder à la cure parfaite ,  
est celle qui suit.

On passe dans la partie supérieure latérale du scrotum,  
un ruban , ou une bande de linge étroite enfilée dans  
une grosse aiguille, comme on le pratique pour un *sé-  
ton , &* on fait ressortir l’aiguille par le bas. On y laisse  
le ruban comme dans un séton, & après l’avoir enduit  
d’onguent digestif, on le fait aller & venir deux ou  
trois fois par jour : au moyen de quoi non-feulement  
on procure la décharge de l’humeur peccante : mais on  
préVient l’inflammation, & on occasionne une suppu-  
ration interne, au moyen de laquelle les veines & les  
tégumens corrompus semt séparés des parties silices.  
Au bout de vingt jours ou plus , quand la suppuration  
est achevée , & qu’il ne fort plus que peu , ou plus du  
tout d’humeur , on retire le ruban , & on fait fermer  
la plaie. Si la supputation ne *se* fait pas au moyen de

HER 291

l’ônguent digestif dont on a enduit le ruban, il y faut  
ajouter un peu de précipité rouge. Cependant comme  
les méthodes précédentes font fortir plus aifément les  
humeurs peccantes, détergent mieux le fac & font dé-  
couvrir si le testicule estfain ou non , & s’il y a quel-  
que corps adipeux qui y foit caché , il n’est pas éton-  
nant qu’on les présure à celle-ci, comme étant plus sii-  
res & plus efficaces ; car si le testicule est infecté par  
quelque matiere putride, ou par un skirrhe, ou vitié par  
quelque autre caufe que ce fiait, il sera mieux depro-  
céder par la voie de la célotomie; ou s’il y a une excroise  
scmce adipeuse, il vaut mieux la retrancher que de rise  
quet, en la laissant , non-seulement de rendre la cure  
fort incertaine , mais d’expofer le malade à de plus  
grands dangers.

Marini , Chirurgien Italien moderne, présure à toute  
autre la méthode fuivante, comme la plus ordinaire,  
apparemment en Italie.

Après avoir préparé le corps , on divise le fcrotum dans  
*sa* partie fupérieure , immédiatement au-dessous de  
laine, par une incision assez large pour y passer le  
doigt, & ensilite une tente de cire de la grosseur du  
doigt, & d’environ trois travers de doigt de long,  
dont la pointe doit être un peu courbée , qu’on enduit  
d’onguent de guimauve, & qu’on introduit dans la ca-  
vité du sicrotum , où , lorsqu’on l’aura laissé 24 heures,  
la partie affectée fe trouvera un peu enflammée. On fait  
la tente plus petite à mefure que la cavité diminue, &  
l’on digere la tumeur avec une emplâtre émolliente.  
Quand il y a suppuration , on garnit la tente d’onguent  
digestif de Galien , & l’on met de l’onguent rofat  
dans le fcrotum. Au bout de sept jours\*on enduit la  
tente d’huile composée d’hypericum. On déterge la ca-  
vité, & la tumeur étant digérée , la plaie diminue &  
se referme petit à petit ; alors on ôte la tente , & 011  
acheve la cure par un régime convenable. L’Auteur  
ne veut pas qu’on faste cette opération quand le Soleil  
est dans le signe du Scorpion , parce qu’alors la cure  
tireroit trop en longueur : mais c’est-là une superstition  
toute pure. Ruyfch avoit décrit la même méthode,  
long-tems avant cet Auteur. Si vous tentez, dit-il, la  
cure , en ouvrant le fcrotum à la partie supérieure ,  
d’un côté , remplissez essuite la plaie d’tme tente ob-  
longue , enduite d’onguent rosat, jssqtl’à ce qu’une  
légere inflammation & une suppuration modérée ait  
putréfié les membranes ; ensiiite vous la retirerez avec  
une pincette. J’ai connu beaucoup de perfionnes qui  
ont été parfaitement guéries par cette méthode. Ob-  
fervez que la pratique de ces Auteurs n’est bonne que  
dans le cas où le testicule est fain : mais s’il y a appa-  
rence qu’il foit vitié , ou qu’il le soit visiblement, iI  
faut avoir recours à la première ou à la féconde mé-  
thode indiquées pour la cure parfaite.

Quelques Opérateurs ambulans fe persiladent avoir une  
méthode encore beaucoup plus ailée & plus Pure ; ils  
font une incision dans Paine, & une ligature fur la  
production du péritoine &si!r le testicule, comme ils  
font dans l’entérocele, & ils l’arrachent quoique fain.  
Bien-loin d’approuver cette méthode , je crois qu’on  
devroit punir très séverement ces barbares Opérateurs  
qui ont la cruauté de priver un homme d’une partie si né\*  
cessaire pour la multiplication de fon espece, lorsqu’ils  
pourroient s’en dispenser. ObEerVons en finissant cet  
Article, que la cure parfaite réussira beaucoup mieux  
dans les perfonnes jeunes & robustes, que dans celles  
qui font avancées en âge, ou d’un foible tempérament :  
c’est pourquoi j’aimerois mieux qu’à l’égard de ceux-  
ci on s’en tînt a la cure palliative. Enfin il faut avoir  
grande attention de ne pas prendre l’entérocele pour  
l’hydrocele , de peur de faire périr le malade en lui  
blessant l’intestin, lorsqu’il est question de faire une  
incision au fcrotum.

293 HER

*Explication de la Planche IX. du second Volume.*

*Figure* I. Représente le bistouri herniaire caché, pour  
diVsser les parties dans les *hernies* avec étranglement,  
& pour ouvrir les fistules à l’anus : la partie aiguë *A* est  
élevée hors de la rainure , & coupe quand on abaiffele  
manche B; CCC est la rainure qui cache le bistouri  
jtssqu’à ce qu’il foit élevé ; *D D* est le manche de tout  
l’instrument ; *E* , l’écrou ou le pivot sur lequel le bi-  
stouriestmu, lorsqu’on abaiffe le manche ; F,leresi  
sort qui fait rentrer le bistouri, dans la rainure , lorf-  
que *B* n’est point abaiffé.

*Figure* 2. *Α B,* représente à peu-près le même instru-  
ment , mais hors de la rainure CC: la partie inférieu-  
re est garnie d’une plaque en forme de cœur , *D ,* qui  
dans l’opération pour la *hernie* avec étranglement, em-  
pêche que les intestins ne s’élevent au-deffus du bi-  
stouri, & n’en soient blessés ; *E* est un manche disse-  
. rent du premier ; le pivot & le ressort sont différens  
aussi.

Fig. 3.X , est le scrotum médiocrement distendu du côté  
droit par un enterocele. *B,* est la maniere dont l’in-  
testin CC descend, & est replié dans le scrotum, lequel  
dans cette figure est ouvert. Cette figure est tirée du  
Traité de Berenger, Auteur François fur les *ÏJer-  
nies.*

*Fig.* 4. *Α* représente la production du péritoine près de  
l’aine,encore fermée:mais *ΒΒΒΒ* la représente ouvérte  
avec le bistouri : C est le testicule avec les vaiffeaux  
spermatiques *E ; D,* le fac que forme la partie infé-  
rieure du péritoine , distendu & allongé par la defcen-  
te des intestins , ou de l’épiploon, ou de tous deux en-  
femble ; qui dans cette figure s’étend prefque jusqu’au  
tisticule.

Fig. 5, 6,&c. jufqu’à 15 , représentent différentes fortes  
de bandages pour tenir en état les intestins une fois  
replacés. Quelques-uns de ces bandages tels que ceux  
desseg. 6, 12 & 13 , font faits, ou de coton, s’ils font  
destinés à desenfans,ou de peau,s’ils font destinés à des  
adultes. D’autres, tels que ceux des *flg.* 5,7,8 & 15 ,  
font faits d’acier & garnis de peau. Quelques-uns de  
ceux qui sont d’acier , tels que celui de lasug. 1*5 ,* ont  
des jointures mobiles , qui en rendent l’usage plus com-  
mode. Quelques-uns font destinés pour les *hernies* aux  
deux côtés , tels que ceux des*flg.* 8 & 9 ; d’autres pour  
les *hernies* du côté gauche seulement, comme ceux des  
sug. 6&7 ; d’autres pour les'ruptures du côté droit,  
comme ceux des *flg.* 5, 10, 13, 14 & 15. Quelques-  
uns fiant attachés au corps avec des rubans, comme  
ceux des*flg.* 9 , 10 & 13 ; d’autres avec des courroies  
& des boucles, tels que ceux desseg. 6,9,13 ; d’autres  
avec des portes & agraffes, tels que ceux desseg. 5,7,  
8 & 15. Il y en a encore d’autres qui s’ajustent autre-  
ment, tels que ceux des *fig.* 11 & 12. *A* est la pelotte  
de chaque bandage, laquelle doit être un peu ferme,  
& qu’on applique fur Panneau des mufeles du bas-ven-  
tre, après que la *hernie* est réduite : la ceinture *BB* fait  
le tour du corps & s’attaehe avec les cordons CC, qu’on  
passe dans les ouvertures *DD* ; ou avec les boutons *EE,  
flg.* 6 & 14; ou avec des portes & agraffes , *flg. Su y ,*8,1 5 , *a a.* Dans la plupart de ces bandages , outre la  
ceinture qui fait le tour du corps, il y a une autre ban-  
- de qui pend en embas , comme *FF* dans *lcssig.* 5,6,  
10, 11, 12, 13 & 14. Elle defcend entre les cuifles,  
& s’attache au côté oppofé avec des boutons, des agraf-  
fes, ou autrement. La *fig.* 10. *a* représente la partie  
oppofée de la pelotte S, faite de peau. *Laflg-* 11 *ce*est la partie antérieure de la pelotte de bois , *d* fa par-  
tie postérieure, laquelle est convexe. C’est cette par-  
tie qu’on poste sim la *hernie , &* qu’on attache avec le  
bouton *ee* aux trois extrémités *G s H, I,* où il y a des  
trous triangulaires. Il y a bien des differentes sortes de  
bandages : mais on n’a représenté ici que ceux qui pa-  
roissent les plus propres à la cure.

H E R 294

*De l’Hématocele.*

Quand le scrotum est distendu , non pas par des sérosités  
ou de Peau,mais par du siang ou par une humeur sangui-  
nolente , cela s’appelle hématocele. J’ai vu ce désordre  
arriver, & d’autres avant moi parmi les Modernes,  
l’ont vu aussi, & même parmi les Anciens , tels que  
Cesse & Paul Eginete. L’hématocele fe découvre par  
les mêmes indications que les *hernies* aquetsses ; avec  
cette différence seulement que si l’on examine lé~ scro-  
tum en mettant une chandelle derriere , loin qu’il par-  
roiffe transparent, il est plutôt d’une couleur brune &  
noirâtre. Le Eymptome le plus certain est lorfqulaprès  
avoir percé le Ecrotum avec un trois-quarts, il en sort  
au lieu de sérosité une humeur sanguinolente. La cause  
en est pour l’ordinaire quelque violence externe , com-  
me la contusion, le déchirement ou la rupture des vei-  
nes dans le sicrotum, par lesquels le Eang se décharge  
dans ce *sac, 8e* ne manque pas, si l'évacuation dure, d’of-  
fenser & de corrompre les testicules, ce qui est d’une  
très-dangereusexonséquence.

La maniere de traiter cette *hernie,* est d’ouvrir le scro-  
tum entier du côté affecté, & d’en faire sortir l’humeur  
sanguinolente ; ensuite , de le bien déterger ; & si le  
testicule est siain de consolider le vaisseau rompu & de  
guérir la plaie avec des balsamiques. Quand le testicu-  
le & les vaisseaux spermatiques sont corrompus, mais  
que la corruption n’a pas atteint l’abdomen, il faut  
lier les vaisseaux dans l’aine, & retrancher le testicule  
qui est vitié.

*Del’ Hydropisie des parties naturelles.*

Nous disons qu’il y a hydropisie aux parties naturelles ,  
quand elles font distendues par des humeurs nuisibles,  
par leur qualité ou leur quantité ; ensiorte qu’elles con-  
servent l’empreinte du doigt , quand on l’y appuie,  
que la peau est lisse, & le pénis toujours allongé. Dans  
ce cas l’hümeur est pour l’ordinaire logée dans la tuni-  
que extérieure du scrotum , & spécialement dans la  
membrane cellulaire; ce qui distingue ce défordre stfe  
l’entérocele & de l’hydrocele. Cette hydropisie arrive  
quelquefois fans qu’aucune autre partie du corps en  
foit affectée. D’autres fois aussi tout le reste du corps  
est enflé en même-tems; & en ce cas on ne doit point  
efperer de cure jufqu’à ce que le désordre général sent  
dissipé. Quand il *rsy* a que les parties naturelles d’en-  
flées , les applications de médicamens digestifs & cor-  
roboratifs, tels qu’on les prescrit dans l’hydrocele,  
avec une diete convenable, feront les meilleurs reme-  
des. S’ils ne suffisent pas , il sera quelquefois à propos  
de fcarifier le scrotum & le pénis dans les hommes, &  
les levres de la vulve dans les femmes , afin que l’hu-  
meur pusse d’elle-même s’écouler petit à petit. Il peut  
réfulter de grands avantages d’une fomentation chau-  
de d’eau de chaux ou feule ou fortifiée avec la pierre  
médicamenteuse de Crollius, & de l’application fré-  
quente de compreffes imbibées d’efprit-de-vin & d’au-  
tres médicamens recommandés pour licdeme. Garen-  
geot présure à tout cela d’appliquer fur la partie l’em-  
plâtre de Nurimberg toute criblée de petits trous par  
où l’humeur peut couler : l’emplâtre de Cumin &  
l’emplâtre diaphorétique de Minsicht,font aussi fort  
propres pour cet ufage. Quand la scarification fe refer-  
me ou fe feche , il faut la réitérer autant qu’il est be-  
foin : mais si la scarification seule d'opere pas la cure ,  
il faut faire une espece de féton au bas des parties  
naturelles.

*De PHydro-sarcocele.*

L’hydro-farcocele si? distingue de la simple hydrocele par  
la fluctuation d’une humeur autour du testicule endur-  
ci; mais mieux encore si le testicule continue d’être  
dur & distendu plus que dans un état naturel après Pé-

Tij

295 HER

vacuation de l’humeur ; car quand le Ecrotum est dila-  
té par l’eau, il est difficile de distinguer l’une de l’autre  
à moins que la quantité de Peau ne soit très-petite. Si  
le malade ne veut qu’être débarrassé de l’humeur sclper-  
flue, cela *se* peut faire aisément de la maniere prefcri-  
te pour le cas de la simple hydrocele. Mais quand le  
testicule est considérablement grossi , calleux & dou-  
loureux, & que le malade veut bien courir les rifques  
d’une cure parfaite : il faut emporter l’hydrocele & le  
farcocele par la même opération. La maniere de la fai-  
re est d’ouvrir d’abord la production du péritoine; de  
Iier enfuite les vaisseaux spermatiques & la tunique va-  
ginale qui est contiguë à la production du péritoine ,  
& d’extirper ensuite le testicule vicié. Et quand on a  
retranché les tuniques & les veines du testicule qui  
. sont corrompues, avec le testicule même, l’hydrocele  
&lesarcocelesont guéris tous deux.

*De l’Hydro-entérocele.*

/

L’hydro-entérocele *se* connoît par une tumeur qui reste  
à un côté du scrotum après la réduction de l’intestin  
qui y étoit descendu. M^is quand l’hydrocele est d’un  
côté, & l’entérocele de l’autre , ce sirnt deux maladies  
diftinctes, qu’il faut traiter par deux méthodes diffé-  
rcntes. Par rapport au dernier, il faut replacer les in-  
testins dans l’abdomen, & les y contenir par un banda-  
ge convenable : par rapport au premier,il saut faire éva-  
cuer les humeurs ; & cela par la cure parfaite ou par  
la palliative, felon la volonté du Chirurgien, ou plu-  
tôt, fiston celle du malade. Mais il faut avoir grand  
Loin de ne point ouvrir le fcrotum que l’intestin ne foit  
réduit; & quand il le fera, de le faire contenir par un  
Aide , de peur qu’en incifant le fcrotum on ne blesse  
l’intestin, & qu’au lieu de soulager le malade on ne  
le tue. Quand ces deux maladies semt aux deux cô-  
tés opposés du scrotum, on n’a pas cet accident à  
craindre.

*De la Pneumatocele,* ou *Hernie fiatueusc.*

Plusieurs Auteurs nous assurent que la pneumatocele est  
une maladie réelle, quoiqti’à dire vrai, je crois que  
cette opinion n’est fondée ni fur la raifon ni fur les ob-  
servations. Je croirois plutôt que ce qu’on a pris pour  
pneumatocele , n’étoit autre chofe qu’une hydrocele  
ou entérocele guérie par des remedes, ou rentrée d’el-  
le-même dans l’abdomen : & ce qui me confirme dans  
mon opinion , c’est la ressemblance qu’elle a avec l’hy-  
drocele, tant par rapport à *ses* fymptomes, que par  
rapport à sa cure. J’ai moi-même traité des malades  
que d’autres avoient jugés affligés de pneumatocele &  
qui l’étoient très-réellement d’hydrocele. C’est ce qui  
est arrivé aussi à Meekren, comme il le rapporte , *cap.*15. *in Obsorv. Chirurg, de Paracentesiscroti in Herrna  
flatulenta-,* d’où quelqu’un aura cru qu’il étoit réelle-  
ment question d’une *herrne* flatueufe ; quoiqu’en lifant  
le Chapitre jufqu’au bout, on auroit vu qu’il n’y étoit  
parlé que d’une évacuation d’eau, & non de flatuo-  
sités.

Les signes auxquels ces Auteurs prétendent reconnoître  
la pneumatocele, siont que ι°. le scrotum paroît au tou-  
cher , femblable à une vessie pleine d’air. 20. Qu’il est  
conséquemment plus léger que s’il étoit rempli d’hu-  
meurs, & qu’en mettant une chandelle derriere on la  
voit à travers. 3°. Enfin, que si on frappe dessus avec  
1e doigt, il rend le même fon qu’une vessie faufilée.  
Pour moi, je n’ai jamais rencontré de ces sortes de *her-  
nies,* quoique j’en aie traité de toutes sortes ; d’où je  
condus au moins qu’elles ne sont pas si communes  
qu’on veut le faire croire.

Si cependant cette maladie arrive jamais , voici comme  
il la faut traiter :

Appliquez en dehors les médicamens discussifs, les fo-

HER 296

mentations &les emplâtres qui font indiqués pour la  
cure de l’hydrocele ; & prefcrivez pour remedes in-  
ternes des carminatifs & des purgatifs doux.

Mais si ces remedes ne dissipent pas la tumeur, & que le  
malade veuille bien foutenir l’opération, introduisiez  
un trois - quarts avec *sa* cannule dans le scrotum ;&  
la perforation faite , ce qui y est contenu, soit air ou  
eau s’évacuera de foi-même.

Je ne crois pas que Garengeotait eu jamais de pneumato-  
cele à traiter ; car il n’en fait aucune mention dans fes  
Ouvrages.

Du tems de Paul Eginete, ce que quelques-uns à préfent  
veulent être une hématocele , passent pour une dilata-  
tion d’artere , & par cette raifon ,on n’en tentoit ja-  
mais la cure dans la crainte d’une hémorrhagie mor-  
telle. Εοινετε, *Lib. VI. cap.* 64.

*De l’Hernie variqueusc* ou *circocele.*

Quelquefois les veines spermatiques font distendues plus  
que dans l’état naturel, immédiatement au-dessusdes  
testicules , dans la production du péritoine , au haut  
du fcrotum , quelquefois plus haut, & même dans l’ai-  
ne ; enforte qn’elleressemblent à une varice, à des in-  
festins d’oifeau, ou à une plume , ayant quelquefois  
des nœuds inégaux, qui ne laissent pas d’être fouvent  
fort gros ; au moyen de quoi les testicules pendent plus  
bas qu’à l’ordinaire. Les Medecins appellent ce dé-  
fordre, *hernie variqueusc, varicocèle* ou *circocele :* quoi-  
que peut-être il fût mieux de l’appeller varice des vaise  
Beaux spermatiques. Les veines du scrotum , selon  
Cesse, fiant sujettes à dilatation : selon Fabricius ab  
Aquapendente, cette dilatation est plutôt une varice  
du Ecrotum qu’une *hernie* proprement dite : cependant  
souvent on leur donne le même nom & on prend indif-  
féremment l’une pour l’autre.

Ces deux défordres ont pour caufe la surabondance ou la  
consistance excessive du sang, dont la stagnation dans  
ces veines occasionne une distension doulouresse.Quel-  
quefois cette maladie provient d’une violence externe  
par laquelle les veines ont été contsses ou affoiblies ,  
&la circulation du siang arrêtée. J’ai observé ce défor-  
dre dans le scrotum de jeunes gens trop lubriques &  
trop fournis de fucs séminaux ; car leurs veines font  
dilatées par une quantité prodigieuse de fang , qui se  
porte aux testicules : suais c’est un accident si peu dan-  
gereux, qu’il ne mérite pas le nom de maladie : aussi  
n’est-il pas befoin d’y faire d’opération, mais feule-  
ment d’y appliquer des remedes. Si cependant il est  
accompagné de douleur , il faudra procéder par la mé-  
thode suivante.

Quand ce désordre vient à des hommes fa ins & robustes,  
fournis d’une grande quantité de semence dans les vaise  
feaux spermatiques , il faut qu’ils *fe* marient. Si cet  
expédient ne les guérit pas , ou .qu’ils soient déja ma-  
riés , ou que le mal vienne de quelque violence exter-  
ne , les remedes ne feront pas d’une grande utilité ; car  
ils ne pourront gueres rétablir dans leur pr.emiere for-  
ce les veines distendues, affoiblies ou déchirées : ce-  
pendant, comme on fait que ce désordre, vient princi-  
palement de l’épaissiffrnent du fang , les remedes dé-  
layans & corroboratifs y font propres. On pourra,  
après avoir faigné , appliquer les fomentations astrin-  
gentes & fortifiantes , qui font recommandées dans la  
cure de l’hydrocele..

Quand ces remedes étoient inefficaces, & que la tumeur  
& la douleuralloient en augmentant, les Anciens re-  
commandaient Pssage du cautere, ou la ligature des  
veines dans les membranes du fcrotum. Mais comme  
cette méthode paroîtavoir quelque chose de cruel, si  
les varices siont dans les tuniques du Ecrotum ; je cosse

*tpy* HER

seillerois d’ouvrir les veines distendues tout du long ,  
de la tumeur, & de tirer quelques onces de fang ; en-  
suite de passer la plaie avec de la charpie, & quelque  
emplâtre vulnéraire, & d’assurer le tout avec unecom-  
presse convenable & un bandage. Dans les panEemens  
EuiVans, il faut fe fervit de baume & d’emplâtre vul-  
néraire, juEqu’à ce que la plaie soit refermée : car par-  
là nOn-feulement on délivrera le malade du fang épaissi  
qui étoit la casse du mal, & des douleurs qui en étaient  
la fuite : mais aussi on fortifiera les parties lâches des  
veines par une ferme cicatrice , qui empêchera la re-  
chute. Si le défordre est dans le scrotum , faites-y une  
incision, & une autre dans la production du péritoine,  
& procédez enfuite, comme il a été dit clulessus. Ayez  
soin aussi de recommander au malade de boire beatl-  
coup de quelque liqueur délayante , de prendre sou-  
vent de l’exercice , d’tsser de médicamens atténuans ,  
& de *se* faire Eaigner deux ou trois fois par an : & par  
conséquent de s’abstenir d’alimensdurs & grossiers, &  
de ne point mener une vie trop sédentaire : deux cho-  
sesqui contribuent beaucoup à l’épaississement dusimg.  
Il seroit bon que le malade fût informé de cette manie-  
re de fe gouverner dès lecommencement de la maladie,  
ant pour en empêcher le progrès , que pour enécar-  
ter la caufe. Si l'enflure est très-douloureufe, quelques-  
uns lient les vaisseaux fpermatiques, & la production  
du péritoine dans Paine, & extirpent le testicule avec  
les veines variqueuEes. Mais si les vaisseaux semt en-  
durcis jfssqu’à Panneau, il ne faut pas rifquer l’opéra-  
tion, parce qùlordinairement elle est mortelle.

*De P Hernie humorale.*

*L’hernie* humorale , est une tumeur inflammatoire d’un  
testicule ou des deux, qui naît ordinairement de la  
suppression de l’écoulement virulent d’une gonorrhée,  
par des cathartiques trop forts & trop stimulans,furtout  
si le malade a pris le moindre froid tandis qu’ils fai-  
soient leur effet, On commence la.cure de cet accident  
parla saignée ; & l’on fe fertd’un sisspenfoir pour sup-  
porter le poids de la tumeur, & pour tenir en état les  
remedes qu’on applique au mal , parmi lesquels les  
meilleurs que je sache, sont un cataplasine de farine de  
féves, avec de l’oxymel simple, à quoi on ajoute un  
peu d’huile rofat , ou de l’onguent de fureau pour  
l’empêcher de fe durcir & de fe deffécher ; ou bien .  
encore une décoction préparée avec les fleurs de ca- ।  
momile , melilot, fureau & rosies rouges , qu’on !  
épaissit avec de la farine de féves, ajoutant fur la fin, de  
l’oxymel, comme on vient de dire plus haut ; de cette  
maniere :

Faites bouillir dans trois pintes d eau de forge, julqu a  
réduction de moitié.

Passez enfuite; puis remettant la colature Eut le feu, met-  
tez-y de la farine de féves, & la réduisez à consis-  
tance.de bouillie , y ajoutant star la fin

*de l’oxymelsumple , quatre onces ;*

*de P onguent de fureau, deux onces.*

Gardez pour l’ssàge.

Il ne faudra point donner au malade, tandis qu’il ufera  
de ces topiques , aucuns remedes astringens ou balsa-  
miques : mais on le purgera vigoureusement avec du  
mercure doux, & des pilules è *duobus* ; & on lui re-  
commandera par-dessus tout, de ne point prendre de  
froid; au moyen de quoi l’enflure fe dissipera en peu  
de jours, l’écoulement reparaîtra ; & pour le faire cesser

HER 298

après cela, il ne restera plus que de prendre plusieurs  
fois encore les mêmes cathartiques.

Mais si nonobstant cette méthode la douleur & la tumeur  
continuent accompagnées d’inflammation qui fasse  
craindre un abfcès, il faudra donner au malade pour le  
faire vomir, du turbith, obferVant de laisser entre cha-  
que purgation, des intervalles convenables pour em-  
pêcher qu’il ne furvienne un gonflement aux amygda^  
les : si après ces purgations, il reste une dureté skirrheu-  
*se,* il faut tâcher de la dissiper aVec *Vemplastrum dia-  
sulphuris, F emplastrum de ranis cum mercurio, de cicu-  
ta cum ammoniaco, ex ammoniaco,* le *diagalbanum* ou  
une fuffumigation de Vinaigre.

Ç’est-là la méthode proposée par Turner pour la cure de  
*F hernie* humorale. Mais je ne ferais pas pour les pilu-  
lesè *duobus s* que je crois ne deVoir jamais être em-  
ployées dans les maladies Vénériennes, mais silrtout  
dans la circonstance dont il s’agit, parce qu’elles aug-  
mentent ordinairement la tumeur & le dépôt des hu-  
meurs par leur qualité excessiVement stimulante. Il y a  
plus : je crois que le meilleur seroit de ne donner dans  
ce cas aucun purgatif, jusqu’à ce que la douleur cesse &  
que la tumeur s’affaisse. Des moyens moins rifquablcs  
pour dissiper la fluxion , & empêcher la suppuration ou  
. l'endurcissement de la partie; c’est de fiaigner copieu-  
stement, de donner aussi-tôt après, un ou plusieurs vo-  
mitifs avec le turbith,\* soit au commencement de la ma-  
ladie ou pendant son cours.

De Sault, Chirurgien François, propoFe une autre mé-  
thode pour la cure de *l’hernie* humorale Eur laquelle il  
compte beaucoup , & qu’il annonce avec bien des élo-  
ges. C’est de frotter le testicule tuméfié avec une quan-  
tité suffisante d’onguent mercuriel composé de trois  
parties de graisse de porc Eur une de mercure; de fai-  
gner ensilite copieusement; d’administrer après cela  
un purgatif de racine de jalap, & de réitérer autant  
qu’il faudra pour entretenir toujours au malade une  
diarrhée artificielle, tant que l’on continuera l’ufage  
de l'onguent. Quand il vient, dit-il, une tumeur à un  
testicule ou à tous les deux , qui est accompagnée de  
douleur & de pulstation, & qui menace de suppuration,  
je saigne le malade copieusement & plus ou moins de  
sois, selon qu’il est jeune ou vieux, ou eu égard à d’au-  
tres circonstances, jufqu’à ce que l’inflammation stem-  
ble ne plus tendre à la suppuration. Après cela j’ai aussi-  
tôt recours aux frictions & aux purgatifs, qui dès la  
troisieme fois font cesser la douleur.

La dofe d’onguent doit être proportionnée au nombre &  
à la violence des fymptomes dont fe plaint le malade.  
Je ne me contente pas d’en appliquer sim les parties af-  
fectées : j’en frotte aussi toutes les parties voisines & le  
dedans des cuisses. Si le défordre est considérable, j’y  
emploie jusqu’à six dragmes & même une once d’on-  
guent. DE SaULT.

Nous avons déja donné ci-dessus dans une note, une idée  
de la maniere dont le Prieur de Cabrier guérissent l’en-  
terocele dont le Roi de France voulut7 être informé  
pour le bien de fes fujets.

En voici la recette.

On mêle de l’efprit de fel avec du vin rouge, en dofe pro-  
portionnée à l’âge du malade ; on en donne au malade  
pendant fept jours le matin à jeun ; & il reste après, qua-  
tre ou six heures fans rien prendre. Mais s’il arrÎVoit  
que l’estomac ne s’accommodât pas d’en prendre tous  
les jours, on n’en donneroit que de deux jours l’un.  
Pour les enfans de deux ans jufqu’à six, la dofe est de  
trois ou quatre gouttes dans une cuillerée ou deux de  
vin rouge ; depuis six ans jusqu’à dix, une dragme d’esc  
prit mêlé dans une pinte de vin pour fept dsses. Le ma-  
lade continue d’en prendre, s’il est néeessaire, pendant  
une quinzaine. Depuis dix ans jusqu a quatorze, on

\* L’ufage du turbith minéral très-commun en Angleterre , est regardé parmi nous comme dangereux, & rarement risque-t οη dç  
s’en fervir.

*2p9* H E R

peut pousser la quantité dleEprit jusqu’à deux dragmes ;  
depuis quatorze jusipilà dix-huit, à deux dragmes &  
demie ; & passé dix-huit, à cinq dragmes. Après ce trai-  
tement le malade doit porter quatre mois de sitite, la  
nuit comme le jour, un bandage, bien adapté a *F her-  
nie.* Il ne doit point s’asseoir pendant tout ce tems, mais  
être toujours ou debout ou couché ; ne point courir, ni  
aller à cheval, ni en voiture, & il doit observer bien  
scrupuleusement la diete qui lui est prescrite.

Sous le bandage il portera l’emplâtre suivante appliquée  
silr la partie, qu’on aura rasée auparavant.

Prenez *mastic, une once et demie ;  
labdanum , trois dragmes ;  
bypocyste, une dragme ;  
trois noix de Chypre scches s  
terre sigillée s une dragme ;  
poix noire t une once ;  
térébenthine de Venisc, une dragme ;  
cire jaune, une once ;*

*racine de confonde feche y demi-once.*

Faites-en une emplâtre selon l’art. GhoffRoY.

HERNIARIA, *Herniose.*

Voici ses caracteres.

Sa racine est fibreuse ; sim calyce de plusieurs pieces di-  
visé pour l’ordinaire en quatre ou cinq segmens, éten-  
du en forme d’étoile, & garni de cinq étamines. Son  
fruit naît au sond de la fleur, & dégénere en une capfu-  
le ronde, membraneufe , cannelée & divisée en huit  
cellules qui contiennent chacune une petite graine ova-  
le & pointue.

Boerhaave en compte les trois especes suivantes.

i. *Hernia, glabra,* J. B. 3. 378. Tourn. Insu 507.  
Boerh. Ind. A. 2. 69. *Herniaria s* Offic. Ger. 454.  
Emac. 569. Raii Synop. 96. Hist. 1. 214. *Millegrana,  
major sive herniaria vulgaris,* Parla Theat. 446. *Po-  
lygonum minus, sive millegrana major ,* C. B. 281.  
*Herniole.*

C’est une petite plante basse qui répand fur la terre ses  
branches foibles, qui est à peine de la longueur d’un  
empan, & qui porte à chaque nœud deux feuilles plus  
petites que celles du serpolet. Les fommets des tiges  
l'ont chargés d’un grand nombre de petites fleurs her-  
bacées , auxquelles succedent de petits vaisseaux sémi-  
naux pleins de graines très-menues. Sa racine s’enfon-  
ce profondément en terre ; & pousse un grand nombre  
de fibres. Cette plante qui n’est pas fort commune,  
croît dans les lieux fabloneux, & fleurit en Juin & en  
Juillet.

*L’herniole* est rafraîchissante , dessiccative, resserrante, &  
passe pour un spécifique dans les hernies quelles qu’el-  
les fioient. Elle provoque les urines & est bienfaisante  
dans la pierre des reins & de la vessie. Cependant on en  
fait peu d’usage. Elle rougit un peu le papier bleu; el.  
le est acre & tant foit peu falée. Son SH ne paroît gue-  
re différent de celui qu’on tire de la terre sans em-  
ployer le feu ; il donne à peu près les mêmes marques  
d’acidité que le fel ammoniac: mais dans cette plante  
ce SH est uni avec une grande quantité de soufre & de  
terre. On assure que *Vherniole* en cataplalme guérit les  
defcentes , furtout si l’on en fait boire le fuc ou Peau  
distilée. Quelques-uns ordonnent un gros delà poudre  
dans,un opiat ou dans un bouillon. On fe sert aussi de  
cette plante avec siaccès, dans la rétention d’urine , &  
dans la colique néphrétique, ajoutant trois gouttes de  
neroli, ou un gros de marmelade de fleurs d’orange, à  
chaque pinte de la tiseinne qu’on en prépare. Τουη-  
**NEFORT.**

Les feuilles & même la plante entiere font d’ufage ; leur  
propriété est de rafraîchir & de dessécher. On s’en fert  
principalement dans la cure des hernie? & dans les cas

HER [300]

où il s’agit de détruire la pierre, foit dans les reins, soit  
dans la vessie, de diviEer & d’emporter les mucosités  
hors de l’estomac ou de quelqu’autre partie , d’évacuer  
la bile & la sérosité, & conséquemment de guérir la  
jauniffe. DaLE d’après *Schroder.*

*2. Herniaria, alsines folio ,* Tourn. Inst. 507. Boerh.’  
Ind. A. 2. 96. *Arenaria ,* Offic. *Paronychia alsinesfolio  
Incanae* J. B. 3. 366. Raii Hist. 2. 1026. *Anthyllis ma-  
rina alsinesfolio ,* C. B. Pin. 282. *Anthyllis maritima  
incanaAark.* Theat. 281. *Anthyllisaltera*, Ger. 497.  
*Anthyllis marina incana alsinefolia,* Ger. Emac. 622.  
*Morgeline de mer.*

Cette plante croît dans les lieux voisins de la mer & dans  
les vignes, & fleurit en été. Sa feuille qui est la feule  
partie dont on fasse ufage, guérit le panaris & la tei-  
gne. Pour cet effet il en faut frotter les parties affec-  
tées. DaLE d’après *Dioscoride.*

*3. Herniaria, hirsuta, J.* B. 3. 379. BoERHAavE, *Ind.  
ait. Plant.* Vol. II. p. 96.

HERODIUS ; ce terme est fynonyme dans l’Ornitolo-  
gie d’Aldrovandi, à *chrysactos* ou à *lelerofalco',* c’est  
l’aigle dorée ou la plus grande espece d’aigle ; ainsi ap-  
. pellée, parce qu’elle femble tenir par sa grosseur , le  
rang d’héroine ou de Reine, entre les autres especes  
d’aigles. CasTELLE

HEROS. Paracelfe donne ce nom à l’efprit de fel, qu’il  
appelle felon sei façon ordinaire de dire *heroem coagu-'  
lationis s* le héros de la coagulation, *Lib. de Morbja  
tartareis.* CasTELLI,

HERPES, ερπης, de ἔρπω, s’étendre; *herpe* ou *dartre* ; C©  
font des pustules bilieuses qui paroissent Eous la peau  
fous différentes formes, & qui ont conséquemment  
différentes dénominations.

Elles font assez fréquemment séparées les unes des autres  
fur le vssage; leur base est enflammée, leur sommet  
pointu; & lorsqu’elles ont rendu un peu de matiere, la  
rougeur disparoît, la douleur cesse & elles *se* sechent.

Il y en a d’une autre eEpece qui sont beaucoup plus cor--'  
rosives & d’une toute autre malignité; elles croissent  
rassemblées les unes à côté des autres, elles scmt accom-  
pagnées de douleurs & quelquefois d’une grande de-  
mangeaison. Alors on leur donne le nom de*ferpigo s &*elles constituent ce qu’on appelle vulgairement une  
*dartre.*

Les *dartres* paroissent au visage, Eur les mains & sur d’au-  
tres parties du corps; elles sirnt d’une nature opiniâ-  
tre; elles rongent la peau & n’abandonnent l’endroit  
qu’elles affectoient d’abord , que pour *se* jetter sim les  
parties adjacentes. Les pustules qui les forment ne  
viennent point à maturité & ne rendent point de ma-  
tiere. Mais si on vient à les frotter , quelquefois il en  
fortiraseulement une humeur aquesse, claire & acre,  
& elles causeront de la cuisson, de la chaleur & de la  
demangeasson.

Une autre eEpece de *dartres, '* c’est celles qui *se* forment  
en larges plaques, foit au cou, siait sur la poitrine, soit  
Eur les reins, Eoit aux aines ou aux cuisses ; elles scmt  
accompagnées d’inflamma’tion & d’une fievre légere.  
Les st)mmités des pustules scmt blanches & purulentes;  
elles dégénerent en une petite galle ronde, assez sem-  
blable à un grain de millet, d’où on les a appellées  
*herpes* ou *dartres milUaires,* c’est ce qu’on entend vul-  
gairement par feu volage. M. Wifeman prétend que  
les anciens appelloient ces deux dernieres especes ,  
*vermis repens et mordicans,formica miliaris* ou *ambu-  
laelva,* & que *i’ignissucer de* Celfe est la même mala-  
die : mais il est plus vraissemblable que ces éruptions  
cutanées des anciens sirnt des érésipeles.

Il y a une quatrieme espece de *herpe* ou *dartre,* appellée  
de sa virulence ou de Ea malignité excessive , ἔρπης  
ἐιθτομενος, *herpes exedens, vel depascens ; herpe* ou *dartre*rongeante. Voyez *Ulcus.*

301 HER

Lapremiere espece, ou la pustule simple & bilieuse qui  
s’élève communément fur le visage , diEparoit fans  
qu’on ait recours à la Médecine ; car quoiqu’elle brûle ,  
cuise ou démange pendant un jour ou deux, elle *se*tourne naturellement en gale, fe feche promptement  
& guérit.

La seconde espece appellée*serpigo* ou *dartre* simple, est  
quelquefois très - difficile à déraciner ; il y a des tems  
dans l’année où elle reparoît opiniâtrement quoiqu’on  
la crût parfaitement éteinte. IÎ y a quelques Auteurs  
qui défaprouvent en ce cas la saignée : mais le plus  
grand nombre des Medecins conviennent que jointe à  
des purgations réitérées & spécialement aux cholago-  
gues, elle produit de bons effets. S’il arrive qu’on y  
ait eu recours inutilement, on en viendra aux mercu-  
riels, furtout s’il y a le moindre soupçon qu’il pusse  
rester dans le fang quelque levain invétéré de virus vé-  
nérien. Après avoir dissipé la cacochymle, on appli-  
quera des topiques.

Ambroise Paré ordonne les remedes stiivans après avoir  
prescrit les évacuations générales.

Faites du tout un onguent pour Fustige.

Ou,

Faites-les macérer dans du vinaigre fort.

Passez la liqueur à travers un linge,  
servez-vous-en en lotion pour les dartres»

Ou,

Faites bouillir doucement le tout au bain-marie.

Filtrez enfuite, & employez en lotions la liqueur filtrée  
dans les mêmes cas que la liqueur précédente.

Ou,

Prenez *de Phuile de tartres deux onces ;  
du savon commun y quatre onces.*

Faites un liniment.

Ou,

HER 302

GaIien recommande le suc de plantain ou de dulcatnere,  
mêlé avec lloxycrat.

Zacutus Lusitanus propose la préparation suivante com-  
meun remede célebre.

Prenez *de la laine blanche tirée d’un drap ou d’une cou-  
verture,*

Faites-la brûler dans un vaisseau de terre ; ce qui la ren-  
dra très-noire.

Broyez-la , & faites avec Peau-rose, ou Peau de plantain,  
une liqueur semblable à de l’encre.

Frottez de cette liqueur toutes les parties de l’ulcere, il  
cessera de s’étendre, & Eechera peu-à-peu.

Barbette place la cause des *dartres* plutôt dans la lymphe  
que dans la bile , & dans ce phlegme falé dont les Àn-  
ciens font mention si souvent. Il veut qu’on commen-  
ce par bien purger le malade, & qu’on le tienne long-  
tems à la décoction de fquine. Il recommande de  
frotter la partie affectée aVec la falÎVe rendue à jeun :  
il est constant qu’il en est de çe fluide ainsi que de l’u-  
rine : il est détersif & mondificatif. Il y en a, dit-il, qui  
fe seryent de moutarde, à laquelle d’autres ajoutent de  
la poudre à canon; addition convenable. Il recomman-  
de l’onguent roux de Félix Wurtz; & si la *dartre* est  
opiniâtre, il prescrit les remedes sclivans.

Ou,

Prenez *du crystal minéral , une dragme ;*

*desfleurs desoufre, une demi-once ;*

*de sucre de Saturne, une dragme et derrele ;*

*de vieille huile de navette, une quantitésuffisante.*

Il met au nombre des drogues bienfaisantes dans ces cas,  
le plantain, la dulcamere, les roses rouges, les balauf-  
tes, les pommes de Cyprès, l’écorce de grenade, l’en-  
cens, le mastic, la tuthie, la céruse, la litharge, le  
plomb rouge , le plomb brûlé, le foufre , le poivre, le  
gingembre, le mercure; à quoi l’on peut ajouter, le  
vitriol, l’alun, le tartre & le nitre.

Il compte entre les compositions, *s Unguentum Ægypela-  
cum s i’Unguentum suseitm, sUnguentum diapompholyg  
gos s F Unguentum de plumbo , i’Unguentum de minios,  
F unguentum griseum* , & P *Emplastrum de ranis cur»  
mercurio.*

Le petit Peuple fe sert entre autres remedes, de l’encre;  
& si on en considere les ingrédiens, on ne *sera* pas sur-  
pris que ce soit avec succès. Dans les cas d’une Viru-  
lence & d’une malignité extraordinaire, contre lef-  
quelles on a employé les autres remedes fans effet, il y  
en a qui ont recours à Peau-forte & à l’huile de Vitriol :  
ils en touchent légerement les parties affectées : mais  
ces remedes Vlolens ne veulent être appliqués qu’avec  
la derniere circonspection.

Si l’on fe prépare convenablement, & qu’on tsse ensili-  
te d’une eau, dont on trouve la préparation dans la  
Pharmacopée de Bates, on a éprouvé plusieurs fois  
\* qu’elle réussiffoit : pour cet effet, il saut la faire chauf-  
fer , & en étuver les parties.

303 HER

Mêlez-les, & les exposez dans un pot de terre à un feu  
modéré , fur lequel vous les tiendrez jusip’a  
ce que le mélange ait acquis la dureté de la  
pierre.

Réduisez en poudre.

Mettez une cuillerée de cette poudre dans deux pintes  
d’eau bouillante , jusqu’à ce qu’elle ibit dise  
soute.

Filtrez ensuite cette eau pour l’usage.

Le vinaigre de litharge & d’alun du même Auteur, ainsi  
que scm’ eau herpétique, & sim onguent pour les *dar-  
tres ,* sont de fort bons remedes : mais l’arfenic & le  
inercure entrant dans la composition de ce dernier, il  
ne faut l’employer qu’avec circonspection & dans des  
cas opiniâtres.

\* Il seroit plus prudent à caufe de llarPenic de ne poiflt  
l’employer du tout,

Bates donne dans sa Pharmacopée la maniere salivante de  
préparer l’eau herpétique.

Prenez *de l’alun, une once ;*

*du vitriol blanc, deux onces ;*

*du vinaigre le plussort, une livre ;*

*de racines fraîches* d’enula campana , *Q n ;  
de feuilles vertes de tabacs une poignée.*

Faites bouillir le tout jissqulà ce que le vinaigre soit ré-  
duit au tiers.

Filtrez, & ajoutez Pur la liqueur

*du vitriol calciné, une demi-once.*

Trempez dés linges dans cette préparation , & les appli-  
quez sur les *dartres.* Continuez ce remede deux  
ou trois fois par jour , jusqu’à ce qu’elles foient  
saches , qu’il y ait efcàrre , & qu’il fe forme un  
nouvel épiderme.

*Onguent herpétique.*

Voici la maniere de préparer l’onguent herpétique felon  
le même Auteur.

Appliquez cet onguent sur la partie affectée, & l’y laif-  
fez pendant vingt-quatre heures , vous formerez par  
ce moyen un efcarre que vous guérirez enfuite avec  
l’onguent blanc. Mais je ne connois point de remede  
plus fur & plus efficace contre les *dartres,* que la po-  
made mêlée avec le précipité blanc. Il en faut frotter  
les parties affectées.

Les éruptions miliaires qu’on appelle fèu volage, nlexi-  
geant point des remedes aussi vifs & aussi dessiccatifs, il  
faut les traiter différemment. Avant que d’en venir  
aux topiques, il faut avoir eu foin de dissiper la caco-  
chymie bilieuse , d’émousser l’acreté des humeurs , de  
garantir les parties nobles de leurs récrémens, & de ne  
point donner lieu par la répercussion à la matiere des  
pustules qui étoient silr le point de sortir, de rentrer  
par les vaisseaux capillaires, & de refluer dans le sang,  
ainsi qu’il arrive quelquefois. Quant aux remedes pour  
l’intérieur , ce font les mêmes que ceux qu’on ordonne  
.dans les érésipeles. Voyez *Erysipelas.*

HES 304

Lotfque les pustules font bien mûres, on peut les percer  
par le fommet avec la pointe d’une lancette , & essuyer  
la matiere avec un linge doux. C’est un moyen de pré-  
venir la corrosion. Il faut ensiuite appliquer un linge  
avec un bandage : mais comme ce linge ne manqueroit  
pas de se coler sim les pustules , s’il étoit *sec,* on l’en-  
duira , ou les parties affectées, d’un cérat d’huile & dé  
cire. Lorsqu’elles commenceront à *se* dissiper , oti  
pourra faire ufage de *F unguentum diapompholygos ,* de  
*F unguentum de mïnio,* de 1’ *unguentum de calce,* & die  
*F unguentum album camphoratum.* Ces deux derniers  
étant de puissems réfrigérans, il faut un peu s’en mé-  
fier : je leur préférerois le cérat de Turner, fait de pier-  
re calaminaire, parce qu’il est modérément digestif, &  
qu’il deffeche en même-tems.

Quelques Auteurs ont avancé un prognostic, d’où le VuI-  
gaire a conclu , que quand le mal couvroit le corps &  
enfaifoit le tour, il étoit mortel. Mais l’expérience  
apprend le contraire ; & nous avons obfervé qu’il fal-  
loit estimer le danger moins par le nombre des pustu-  
les & leur position sur le corps, que par leur malignité,  
& la facilité qu’elles ont à rentrer. TleRNER, *de Morbis  
Cutaneis.*

HERPETON, ἐρπητὸν ,ῶρπητικόν, de ἔρπω, *ramper, for\*  
penser.* Ce mot signifie dans Hippocrate, un ulcere , ou  
des pustules rampantes ou ferpentantes ; & par consé-  
quent il est fynonyme à *Herpes.* C’est encore une épin  
thete que l’on donne à tous les reptiles.

HES

HESMIS ; le quart d’une livre. RulaND. JohNsoN.  
HESPERIS, *Juliane* ou *Juliene,*

En voici la description :

Elle a une gouffe longue, douce, unie, cylindrique , à  
deuxpanneaux divisés en deux capsides ou cellules,qui  
semt séparées par une cloisim intermédiaire, & pleines  
de semences sphériques ou cylindriques.

Boerhaave compte vingt-quatre sortes *d’Hesperis s* lot  
voici :

1. *Hesperis, hortensis, flore purpureo*, C. B. P. 202. M.  
H. 2. 2 51. J. B. 2. 877. *Viola hyemaUs, purpurea,* Talo  
Ic. 308. *Viola matronalis ustorepurpureo,* H. Eyst. vern.  
o. 8. f. 3-fig. 3.

2. *Hesperis, hortensis,flore candido ,* C. B. P. 202. Hese  
*peris flore albo,* J. B. 2. 877. *Viola hyemalis , flore albo i*Tab. Ic. 308. *V.olamatronalis,flore candido>* H. Eyst.  
vern. o. 8. f. 3. fig. 2.

3. *Hesperis, hortensis nflore purpureo , pleno*, H. R. Par.  
4. *Hesperis , hortensis nflore albo, pleno*, H. R. Ρ.

5. *Hesperis, hortensis, flore vario, pleno*, H. R. Ρ.

6. *Hesperis montana eseallida,odoratissima,OTdT?*. 201.  
7. *Hesperis, allium redolens.* Voy. *Alliaria.*

8. *Hesperis,folio dentatoestorepallido,procumbens. Draba  
alba ssidiquosa , repens.* C. B. P. 109.

9. *Hesperis, luteaasiliquisstrictissimis,* T. 222. *Draba,  
luteas siliquis strictissimis*, C. B. P. 110. *Draba lutea,  
quibufdam.* J. B. 2. 870.

1 o. *Hesperis, leucoii folio non ferrato, siliqua quadrangu\*  
la*, T. 2 2 3. *Leucoium s luteum, fylvestre, angustifolium,*C. B. P. 202. *Leucoitimsiylvestre t* Tab. Ic. 310.

11 . *Hesperis , leucoiifolio ferrato ,siliqua tquadrangulda*T. 223. *Leucoium, luteum) montanum , ferratos. oi,*C. B. P. 202.

.12. *Hesperis, exigua, lutea, folio dentato, angusto,* Ind,  
146.

-13. *Hesperis,flore albo, minimo, siüquâ longa, felio pro\*  
funde dentate.* Ind. 147.

14. *Hesperis, maritima s perfeliata s parva nflore caeruleo,*Pluk AImag. *IloipL.ucoium, maritimum, latifolium,*C. B. Ρ. 2QI.

*1* y. *Hesperis,*

305 HES

15. *Hesperis, maritima, latifolia ,siliqua tricuspide,* T.  
223. *Leucoio affines trifolium angtelllarae, 8c Leucoium  
maritimum, Camerarii,* J. B. 2. 876.

16. *Hesperis, hirsuta,flore purpureo vario sfolio aspero ,  
parvo, lavaundulae, siliquis cornu cervi divisura .>* Indic.  
174.

17. *Hesperis , Chia, saxatilis ) leucoii folio serrato nflore  
parvo ,* T. C. 16.

18. *Hesperis, altissirna, folio leucoii angusto ustore aureo,  
plurimo , siliquis longis gracilibus.*

19. *Hesperis , maritima, angustifolia, incana* T. 223.  
*Leucoium, maritimum, angustifolium,* C. B. P. 201.  
J.B.2.876.

20. *Hesperis, folio crasso s latos rigido , dentato , flosculis  
violaceis , siliquis longis , ramose dispositis.*

21. *Hesperis, folio angusto , crasse, ferrato, caulem am-  
plexo , flosculo purpureo,siliqua longa ; Drabasiliquofa ,  
repens , purpurea, Cretica,* H. Mauroc. 68.

22. *Hesperis,solioseap.ro , dentato,flosculo rubello) vix  
conspicuo nsiliquâ quadrangula asperis*

23. *Hesperis, fylvestris s parvo florea* C.B. P. 102. Prodr.

I03-

24. *Hesperis, montana, pallida, odoratissima.* C. B. P.  
201. BOERHAAVE, *Ind. ait. Plant. Vol. II. ρ.* 18.

On cultive dans les jardins, la premiere , seconde , troi-  
sieme, quatrieme, & cinquieme especes; elles fleuris-  
sent en Avril, Mai, & Juin. Les parties dont on fait  
ufage, Eont les feuilles & les femences, qui font bon-  
nes, felon Clusius, pour les convulsions & la difficulté  
de resipirer: elles provoquent les urines & la sueur;  
elles sont incisives, digestives, & détersives. J. B.

*VHesperits* a la même faveur que la roquette, & elle pa-  
roît en avoir aussi presque toutes les propriétés. Don.  
DaLE.

Cette plante est antiseorbutique & diaphonique; elle  
est très-salutaire dans l’asthme, la toux, & les convul-  
sions. On en recommande Fustige à l’extérieur dans les  
Inflammations, les cancers , la gangrene, le stphacele,  
& les maladies contagieuses. Broyée, elle résiste puise  
famment à la putréfaction. Appliquée fur les bubons  
pestilentiels qui viennent aux aisselles, elle les fait mû-  
rir & les amollit. Hildanus la conseille avec distinc-  
tion, dans sim Traité *Des Inflammations,* pour le fpha-  
cele & la gangrene; & j’ai moi-même fait épreuve de  
fes vertus dans le cas silivant: un Etudiant eut le mal-  
heur dans un petit voyage, non-seulement de *se* rom-  
pre, mais même de se broyer le tibia & le péroné; la  
gangrene *se* mit dans les parties offensées, avant qu’un  
Chirurgien pût arriver à tems pour la prévenir. Le Chi-  
rurgien étant arrivé, & ayant vû l’état du malade, il  
defcspera de la cure , & m’envoya chercher. Je fis  
broyer de cette herbe dans du vin, je l’appliquai fur  
la jambe du malade, & la gangrene en fut parfaite-  
ment guérie. *Hist. Plant, attribuée a Boerhaave.*

HESTIA, ἐστία, ou *focus.* Voyez *Focus,* C’est encore le  
nom d’une emplâtre fort vantée dans les anciens Au-  
teurs, dont on trouve la description dans Aétius. *Te-  
trab. IV.scerm.* 3. *cap.* 2. ainsi appellée du nombre des  
dragmes de chaque ingrédient qui y entre ; ces drag-  
mes *se* montent à cinq cens seize, nombre exprimé par  
les lettres grecques du mot ἐστία ; car le 6 marque 200 ;  
le t, 300 51’ι, 1 o ; l’e, 5 ; & Ρα, ι ; ce qui ajouté en-  
semble fait cinq cens feize.

H E T

HETERORRHOPOS , *erepoppooroc ,* de ἔτερος, l’un ou  
l’autre, & de ῥέπω, incliner; incliné d’un ose d’autre  
côté. On lit, *Epid.* Ζ.Ἀπάρματα δἐ παρὰ τὰ ῶτα πολ-  
λὸἲσιν ἐτερόῤῥοπα ῆν : «plusieurs furent affligés de fueurs  
« aux oreilles, foit d’un côté foit de l’autre. » Et en-  
core dans le même Livre : φλεγμοναὶ μετ’ ὀδὑνης εις όρχιν  
ἔτερόῤῥοπαι : « le testicule droit ou le gauche étoit affec-  
« té d’inflammation avec douleur.» Ainsi dans Hip-  
pocrate , par ἐτερόῤῥοπεες κάμνοντες , il faut entendre  
*Torne IV.*

H Ε X 306

des personnes qui ont une maladie, qui tourne à la  
mort ou à la guérifon ; comme dans fon Livre *de Ra-  
tione victus in morb. acut.* où il conseille d’obEerver sin-  
gulierement les jours impairs de la maladie ; parce que  
ces jours ἐτεροῤῥοπέας ποιῦσι τὸς κάμνοντας, α font déter-  
re miner la maladie en pis ou en mieux, » c’est-à-dire,  
la font tourner à la mort ou à la guérifon. Fœsws.

Mais quand ce mot s’applique aux tumeurs , il signifie  
quelquefois douteufes ou incertaines , foit que ces tu-  
meurs rentrent en-dedans, ou qu’elles poussent en-de-  
hors, & même paroissent prêtes à fuppurer.

HETERORRYTHMOS , πὸρόῤῥυθμος. Voyez *ArytL.  
mus, 8e Erirytbmus.*

HETICH AMERICUM , Thevet Lugd. *Hetich In-  
dis et Æthiopibus,* Dalechamp. in Plin. *Rapum Ame-  
ricanum foliis bryoniae,* C. B. est une espece de nstvet  
d’Amérique , qui a les feuilles femblables à celles de  
la bryoine, avec une racine d’un pié & demi de long, &  
grosse deux fois comme le poing, qui est bonne à man-  
ger , & même fort agréable au gout. Elle passe pour  
apéritive. LEMERY, *des Drogues.*

H E X

HEX AGIUM , ἐξάγιον, de ἔξ, six ; est le nom d’un poids  
chez les anciens Grecs, qui répondoit au fextule Ro-  
main , qui étoit de même, la sixieme partie d’une once  
ou quatre fcrupules. Αββοτηνοτ.

HEXAPHARMACUM, ἔξαφάρμακον, de ἔξ, six , &  
φάρμακον, médicament; est le nom d’une empl tre que  
décrit Paul Eginete, *Lib. III. cap. yp.* ainsi appellée,  
parce qu’il y entre six ingrédiens.

HEXIS , ἔξις, Α’ε'χω, avoir habitude. Τξις, signifie pro-  
prement une disposition ferme & permanente, par op-  
position à χεσις, *essechesis')* & à διάθεσις *CDiathefis s )*qui ne signifient qu’une disposition passagere, & qu’on  
peut aisément faire changer : c’est de cette maniere  
que Galien explique ce motj, *ad Tras.ybulum s 8e Lib.  
de Bono habitu.* Hippocrate, *Lib. de alimento ,* oppofe  
ἔξις à διάθεσις : διάθεσις ἀθλητικὴ, dit-il, ὓ φύσει, ἔξις  
ὑγιεινή κρεισσων : « la disposition athlétique, n’est pas  
œ un état naturel : une simple habitude de fanté vaut  
«mieux.» Hippocrate, *in Mochlico,* met au nombre  
des caufes des luxations , Ρἔξις, & la χἐνις, ou une ha-  
bitude du corps plus gonflé qu’il ne doit être. Or dans  
cet endroit il paroît entendre par ἔξις, la structure & la  
composition des parties solides ; & par χέσις la con-  
texture des vaisseaux & des humeurs: ou bien χέσις,  
signifie dans cet endroit une habitude du corps acquifie  
& adventice, comme Galien le rend en expliquant un  
endroit du Livre *de Artic.* dans sion *Lib. III. de Caisse  
puis. 8e* ἔξις, τὴν τῦ σώματος κατασκευὴν , α la structure  
α du corps » tel qu’il fort des mains de la nature ; &  
c’est ce que Galien oppofie *Lib. IV. Salut,* au genre  
veineux & aux humeurs. Mais ces significations d^iç  
& de χέσις sirnt comprises l’une & l’autre, *Lib. deAr-  
tic.* sious le Eeul mot χέσις , où on lit que la χε'σις du  
corps, Eoit plein & charnu, sent maigre & extenué, le  
rend bien moins ou bien plus Eu jet aux luxations. Ga-  
lien explique aussi έξιν par τὴν των μορίων κατασκευὴν,  
la structure des parties, quand il est joint au mot φύσις,  
«nature,» comme en plusieurs endroits du Livre *de  
Ratione victus in morb. acut.* Enfin, ἔξις, signifie l’ha-  
bitude entière du corps, dans laquelle les partiesS0Ü-  
des fiant comprises : & c’est de ce mot qulest dériVée  
la dénomination de la fievre hectique , parce qu’elle  
a fion siége dans les parties solides, & qu’elle affecte  
ainsi l’habitude du corps. « Ces fievres, dit Galien ,  
*« Lib. I. de Different, fobr,* s’appellent *ltcsimel ,* hecti-  
«ques, oa parce qu’elles siont ténaces & difficiles à  
«dissiper, quand une sois l’habitude du corps en est  
« viciée, ou parce qu’elles ont leur siége dans l’habi-  
« tude même du corps , par où l’on entend communé-  
« ment les siolides, abstraction faite des fluides. »

I A

HIANTICILLA, ou *Galbulus.* V*Oy*ez *Galbulus,*

V

307 H I B

HIATULA , ou *Chama.* Voyez *Chôma.*

H I B

HIBERNICUS LAPIS. Voyez *Tegula Hiberniez*HIBISCUS. Voyez *Althaea.*

H I C

HICESIA, ὶκεσία, ι'κέσας, nom d’une ancienne emplâtre  
fort bonne pour les écrouelles , & les abscès à la rate  
&aux articulations, dont Galien fait mention, *Lib. IV.  
de C. M. P. G.* & dont on trouve la composition dans  
Paul Eginete, *Lib. IV. cap.* 17. On l’appelle en Latin  
par corruption *hicrsit emplastrum.*

H I D

HIDROA, ίδρωα ὶδρῶα, de ίδρώς, fueur; efpece de  
pustules causées par des humeurs bilieuses, salines, &  
visqueuEes, qui attaquent & défigurent la peau, & qui  
font fort incommodes en été, lorsqu’elles viennent à  
Eortir avec les stleurs. Hippocrate, *Aphor. 3.* 21. les  
met atl nombre des maladies qu’amene cette saisirn.

HIDROCRITICA, ίδρωκριτικὰ, de ἰδρώς, sueur, & de  
χρινω, juger ; signe ou prognostic tiré des stleurs.

HIDRONOSOS, ἵδρωνὸσος, de ὶδρω'ς, sueur, & de νόσος,  
maladie , ou *Sudor Anglicus,* **BLANCARD.**

HIDROPYRETOS, ὶδρωπυρετὸς, de ὶδρω'ς, sueur, & de  
πυρετὸς, fievre, ou *Sudor Anglicus.* **BLANCARD.**

HIDROS, ιδρώς, stleur. Voyez *Sudor.*

HIDROTICA , ὶδρωτικα'. Voyez *Sudorisica.*

HIDROTOPOEA, ἰδρωτοποία, de *ὶδρῶς, sueur, &* de  
ποίεω , faire ; qui fait fuer , ou *sudorifique.* CasTELLI.

HIDUS , *Fleur d’airain,* RULAND. JoHNsoN. VoyezFsos  
*aeris ,* à l’article *Æs.*

H I E

HIERA DIACOLOCYNTHIDOS , *Hiere de colo-  
quinte.*

Broyez les gommes dans un mortier, passez le reste au  
tamis.

Mettez le tout dans trois livres, trois onces, & cinq dra-  
gmes de miel écumé.

Faites un électuaire felon l’art.

Nos Apothicaires ne tiennent point de cette composi-  
tion ; on ne l’ordonne point, & elle ne paroît pas assez  
importante pour qu’on en fasse un plus grand ufage.  
D’ailleurs elle est si desagréable au gout , qu’on ne  
peut guere la faire entrer que dans des clysteres.

H1ERA PICRA, ἰερὰ πικρὰν On fait cet Hiere en mê-  
lant les différens ingrédiens de P *Hiera picra* avec du  
miel écumé , ou du sirop violat.

On prépare de la maniere fuiv^hte les ingrédiens de *Fhie-  
ra picra.*

Η I E 308

Mettez le tout en poudre , & faites-en un mélange.

Il y a long-tems que cette composition fut inférée pour la  
premiere fois dans les Pharmacopées ; elle y a prefque  
toujours paru sous la forme d’tm électuaire fait avec le  
miel; & si l’on s’en rapporte aux notes de Zwelser fur  
la Pharmacopée d’Ausbourg , on ne peut guere l’or-  
donner qu’en clystere : mais les Modernes en ont con-  
sidérablement étendu sassage en lui *luisant* changer de  
forme. Ils en ont tiré une teinture connue communé-  
ment fous le nom de *Tincturasacra*, Teinture sacrée.

Il y a un grand nombre d’autres préparations plus amples  
& plus composées, sous le titre *d’Hiere.* On en trouve  
une dans Nicolas MyrepEe qui l’appelle *Heere* de Lo-  
gadius, & une autre dans Nieolaus Alexandrinus que  
Scribonius Largus attribue à Pachius, & dont il vante  
beaucoup l’efficacité , *de Compositione Medicamento-  
rum ? cap. ly.*

On prépare de la maniere sulcante la teinture *d’Hiere,*ou la teinture sacrée, appellée populairement *Hiera  
picra.*

Prenez *des ingrédiens* d'hiera picra , *une onces  
de vin blanc, une chopine s*

Mettez le tout en digestion , & filtrez la liqueur.

On peut aussi la préparer avec les liqueurs spiritueuses  
de France.

Cette préparation n’étoit point dans la premiere édition  
de la Pharmacopée de Londres ; elle ne s’y trouve que  
depuis les additions de Chipton, Bous le titre de tein-  
ture *sacrée,* ou *d’hierei,* les changemens qtl’on y a faits  
font peu considérables ; ils ne concernent que la co-  
chenille, ce qui peut influer sur la couleur du remede,  
mais non fur fon efficacité, & la proportion des ingré-  
diens avec la liqueur ; les ingrédiens ne sont dans no-  
tre prescription que la moitié de ce qu’ils scmt dans la  
Pharmacopée , ce en quoi nous avons pris le bon parti 5  
car une dose si considérable d’ingrédiens, peut exiger  
une quantité d’esprit ou de vin plus grande, que bien  
des persionnes ne peuvent la supporter, sur-tout le ma-  
tin. D’ailleurs quelques persemnes doutent si le men-  
strue se chargera d’une plus grande quantité de parti-  
cules , Eur-tout de celles de l’aloès, parce qu’on en au-  
ra exposé davantage à scm action ; ce qui les porte à  
nier que la teinture en foit plus ou moins forte : mais  
il me paroît que le doute est ici mal fondé ; car l’aloès  
peut *se* diffoudre en grande quantité, & teindre forte-  
ment quelque liqueur que ce foit. Au reste on peut ob-  
ferver tel tempéramment en préparant la teinture sa-  
crée , qu’on en fera un excellent altérant. On la don-  
ne ordinairement fur le foir depuis deux onces jusqu’à  
trois. On fe contente quelquefois d’en faire prendre  
une cuillerée ; fes effets font falutaires dans la cache-  
xie , dans la jauniffe , & dans la suppression des regles.

HIERABOTANE , ἰεραβοτάνη , de ὶερὸς *saint , 8e* de  
βοτάνη, *herbe.* L’Herbe sainte de DioEcoride ; c’est une  
efpece de vervene. Voyez *Verbena.*

HIERACANTHA; c’est Eelon Boerhaave la *CarUna,  
fylvestris vulgaris.*

HIERACITES , ιὸρακίτης, nom d’une pierre ; cette

H I *Ê*

pierre est prétietsse selon Pline; ce nom lui vient de *sa*couleur qui ressemble à celle de *i’hierax,* ou de l’éper-  
vier. Paul Eginete la recommande pour arrêter le flux  
des hémerrhoïdes , *Ictb. VII. cap. 3.*

HIERACIUM, *s herbe â l’Epervier,* espece de chico-  
rée.

Voici ses caracteres.

Ses tiges Eont branchues, foibles , & d’une forme élé-  
gante; fes feuilles fiant rangées alternativement; fon  
calyce est épais , ferme & étendu; fes graines font u-  
nies, anguleuses, ou cannelées.

Des quarante efpeces dont Boerhaave fait mention ; il  
n’y a que la treizieme , la feizieme , la dix-huitieme  
& la vingt-neuvieme auxquelles ont attribue des pro-  
priétés médicinales.

On recennoîtra la treizieme de la maniere fuivante.

*Hieracium, folio chondrillae, caule vimineo laevi.* Boerh,  
Ind. A. 86. *Hieracium, minus Offic. Hieracium lepo-  
rinum ,* Ger. 233. *Hieracium minus i sive leportnum ,*Ger. Emac. 296. *Hieracium minus praemorsa radice,  
sive Fuchsii,* J. B. 2. 1031. Raii. Hist. 1. 230. *Hie-  
racium chondrillae folio glabro radice succisu malus.* C.  
Β. 127. Tourn. Inst. 470. *La petite Chicorée jaune.*

Elle croît dans tous les pâturages, & fleurit en Juin & en  
Juillet. Ses feuilles font d’ufage : mais on fe fert rare-  
ment, pour ne pas dire jamais de sim Euc. Elle a les  
mêmes propriétés que le *sonchus repens multis, quibase  
dam Hieracium malus. NoyOzce Sonchus.* Prife inté-  
rieurement, elle éclaircit la vue & chasse la bile noire.  
Elle est un peu plus amere, & poffede les qualités du  
*Sonchus* , dans un degré un peu supérieur à celui du  
*Sonchus* même. DaLE.

Voici comme on reconnaîtra la seizieme espece.

*Hieracium ; Alpinum, latifolium , maculatum, hirsutie  
ne anum , flore magnos* C. B. P. 128. Boerh. Ind. A.

86. Tourn. InlI. 472. *Herba costa,* Offic. *Hieracium*Offic. *Hieracium* I. *Clttsm* Ger.237. *Hieracium* 1. *lati-  
folium Clusii.* Gesu Emac. 301. Raii Hist. 1. 239.  
*Hieracium latifolium Pannonicum.* 1. Clusii. RaiiSy-  
nops. 73. Park. 800. *Hieracium s latifolium Pannoni-  
cum* 1. *Clusio iPilosellae majori,sive pulmonariae luteae ac-  
cedens.* J. B. 2. 1026. *Hieracium, montanum, nonra-  
. mosurn-s caule aphyllo esiorepallidiore.* Raii. Cat. 162.

*Dens leonis foliis integris, caule raris foliis vestito , mo-  
nanthessere.* Raii Hist. 1.244. *Chicorée jaune de Hon-  
grie,*

Elle croîtsclr les montagnes Cretacées & fleurit en Juin :  
fes feuilles font d’usage. On vante beaucoup fon ef-  
ficacité dans les maladies du poumon. ΒυχΒ. Elle  
passe pour très-bienfaifante dans la phthysie. Cam.  
DaLE.

La dix-huitieme forte est décrite de la maniere suivante  
dans les Auteurs.

*Hieracium ; dens leonis, obtuso felio majus*, C. B. P. 127.  
Tourn. Inst. 470. Boerh. Ind. A. 87. *Hieracium lon-  
gius radicatum,* Ger. 234. Emac. 298. Park. 790. Raii  
Hist. 1. 230. Synop. 42. *Hieracium macrocaidon.  
junceum, sive minus primum Dodonaeo.* J. B. 2. 1031.  
*La Chicorée jaune a longues racines.*

La racine de cette plante s’enfonce profondément en  
terre ; elle est longue , épaisse , & tant foit peu bran-  
chue ,fes feuilles font couchées par terre autour de la  
racine, elles font tant foit peu rudes, & velues, elles  
fe terminent en pointe émoussée par le bout, & sont

Η I Ë 3ι0  
découpées en plusieurs endroits, comme celles de là  
dent de lion , fes tiges siont grandes, branchues & for-  
tes; elles portent plusieurs fleurs semblables à celle de  
la dent de lion, mais plus petites , d’une couleur jau-  
ne, & qui dégénerent en un duvet qui contient deà  
femences foibles & longues. Cette plante croît dans  
les champs & dans les prez,& fleurit en Mai & en  
Juin.

Elle est de peu d’usage : mais comme elle ressemble  
beaucoup par la fleur & par les feuilles à la dent de  
lion, elle passe pour en avoir les propriétes , & par  
conséquent pour être apéritive , rafraîchissante & diu-  
rétique.

Elle croît dans les pâturages , & fleurit en Juin, en Juil-  
let & en Août : on fe fert de fes feuilles qui possedent  
les mêmes propriétés que celles des autres *hiéraciums*Sa décoction est un remede contre les douleurs de  
côté. DaLE.

On reconnoîtra de la maniere suivante la vingt-neuvie-  
me efpece.

*Hieracium s murorum folio pilosissimo,* C. B. P. 129. Raii  
Hist. 1. 239. Synop. 74. Tourn. Inst. 471. Boeru, Ind.  
A. 87. *Pulmonaria Gallica et Pulmonaria aurea* Offic..  
*Pulmonaria gallica, sive aurea latifolia,* Ger. Emac.  
304. *Pilosella major quibufdam, aliis pulmonaria sio-  
re luteo ,* J. B. 2. 1033. *La Pulmonaire des François ,  
ou la pulmonaire dorée.*

Elle croît dans les bois, sur les vieux murs , sur les hau-  
teurs ombragées ; elle fleurit en Juin & en Juillet. Son  
herbe a les mêmes propriétés que *iaPulmonaria macu-  
losa.* Voyez *Pulmonaria.*

Il y a plusieurs esipeces de laitron, & de dent de lion qui  
portent le nom *THieracium.*

**HIERACIUM;** *capitulum Inclinans,* est l’*h edypn ois an-  
nua.*

**HIERACIUM** *minus -, elci’hyocerisangustisoliai***HIERACIUM** *montanum* , est la *Chondrilla hieraciï folio*ἀ  
*annua.*

**HIERACIUM** *stellatum s* est le *Rhagadiolus alter.*

HIERAT1CUM , ιερατικὸν, nom d’un malagme dont  
Galien fait mention, *de C. M. S. L. Lib. VIII. cap.*8. qu’il attribue à Afclépiade , & qu’il dit être bien-  
fassent dans les maladies de l’estomac , du foie, &  
dans les douleurs des vifceres.

HIERAZUNE , est le *Lotus Pentaphyllossiliqua cor-  
nuta.*

HIEROGLYPHICA , ίερογλυφικἄ , de ίερὸς , *sacré, 8e*de γλύφω , *gravera* caracteres de Medeeine inventés à  
ce qu’on prétend par HermesTrisrnégiste. On entend  
aussi quelquefois par ce mot , les lignes & les autres  
traits delà paume de la main que l’on consulte dans  
la Chiromancie.

H1EROS, *sacré, saintt,* épithete que l’on donne à dif-  
férentes chofes. Voyez *Sacer.*

H I G

HIGUERO OVIEDI, J. Β. Park. *Arbor Indica fruc-  
tu cucurbitae forma et sapore.* Le *Calebasseer.*

C’est un grand arbre assez femblable à un gros meurier  
noir , fort commun dans toutes les Ifles de l’Ameri-  
que , même dans le Continent. Ses fleurs ressemblent  
beaucoup au lis quant à la forme : mais elles font d’u-  
ne couleur mêlée de vert & de blanc, & d’une odeur  
fort désagréable. Son fruit varie tant pour la grosseur  
que pour la figure ; il n’est quelquefois gros que corn-  
me un œufd’Autruche ; quelquefois il est gros corn\*-  
me la tête d’un homme , tantôt rond, & tantôt oblong,  
vert d’abord, mais noir & dur lorsqu’il est mûr. Il  
contient des graines, comme la gourde & assez sem-  
blables à celles du concombre ; elles ont une aman-

V ij

3ΐΐ H I L

de jaunâtre. Lorsque le fruit n’est pas mûr, la pulpe  
qui le remplit est succulente & blanche , d’tme odeur  
femblable à celle du cresson : mais d’tm gout doucea-  
tre.

On confit avec du fucre ce fruit non-mûr, & l’on en fait  
prendre dans les fievres. Lorfqu’il est mûr, on en fait  
des tasses & d’autres vaisseaux. La pulpe du fruit mûr  
n’est pas bonne à manger : mais c’est un remede excel-  
lent pour le mal de tête , furtout lorsqu’il provient de  
la chaleur du Soleil : pour cet effet, on la met en cata-  
plafme, & on applique ce cataplasme sels le front & fur  
les tempes. RaY , *Hist Plant.*

H I L

HILUM ; tache noirâtre qu’on apperçoit dans les féves,  
& qu’on appelle communément l’œil de la féve.

FI I M

HIMANTOPUS, P/icii, Gesil. Oiseau aquatique fort  
rare , & qui vit d’infectes. Il a les jambes longues &  
rouges comme le fang; ce qui lui a fait donner le nom  
*d’lelmantopus, d’èasia. rsang, 8c* de πῶς, pié.

Sa grasse est résolutive & bonne pour la goute. Εεμεηυ ,  
*des Drogues,*

HIMAS, ὶμὰς, proprement une bande de cuir, ou une  
courroie : mais en Médecine on transporte ce mot à la  
luette, lorsqu’elle est longue, foible, relâchée & pen-  
dante. *L’himas* differe du *cionis*, en ce que dans cette  
derniere maladie, la luette n’est point exténuée , mais  
paroît au contraire avoir acquis de la consistance & de  
la force.

HIMEROS, ιμερος ; la passion de l’amour, ou les desirs  
amoureux, ainsi qu’il paroît par le vers fuivantd’Ho-  
mere cité par Erotien :

Άς σέο νῦν ἔραμαι με' γλυκὑς ιμερος ὰιρῶη  
I

« Je fuis maintenant pénétré d’amour, & je ressens les de-  
« sirs les plus tendres. » *Iliad.* γ. *vers* 446. & *Iliad.* ξ.  
*vers* 328.

Ιμερος signifie dans l’un & l’autre endroit, les desirs de  
Paris pour Helene , & de Jupiter pour Junon.

Ce mot vient d’*t*μείρομαι, qu’Hippocrate emploie fré-  
quemment pour marquer Pacte vénérien.

H I N

HINNULUS, νεβρὸς ; *vmfaon s* ou le petit d’une biche,  
ou de quelque autre animal de la même efpece. La pre  
fure d’un jeune *faon* , prife dans l’intervalle des neuf  
jours qui fuivent fa naissance, est, felon Scribonius  
Largus , un remede contre l’épilepsie : on connoître ,  
dit-il, que *lu faon* a moins de neuf jours aux oreilles ;  
elles feront plates pendant les premiers neuf jours, &  
droites passé ce tems. 11 Faut faire fischer cette presure  
dans un endroit qui ne foit exposé ni à la lumiere du  
Soleil, ni à celle de la Lune ; en faire une pilule de la  
grosseur d’un pois pour les enfans, & la leur faire  
prendre dans deux verres d’eau chaude : mais il faut  
qu’elle foit de la grosseur d’tme féve pour les adultes,  
& la leur donner dans trois verres d’eau chaude. On  
continuera ce remede pendant trente jours , obfervant  
de prendre par-dessus deux ou trois verres d’eau pure.  
Celui qui me communiqua ce remede, dit Scribonius,  
m’assura que le fuccès en feroit beaucoup plus fût, si  
l’on fe fervoit pour tuer le *saon* d’un couteau qu’on  
auroit employé auparavant dans les combats des Gla-  
diateurs. Pline dit, *Lib. XXVIII. cap.* que laprefu-  
re du *faon* tiré du ventre de la biche,est un remede  
qu’on peut comparer aux plus efficaces, & qui possede  
des propriétés médicinales extraordinaires.

H I Ρ 312

H I P

HIPPACE , ὶππακη. Les Auteurs entendent par *hippacen*du fromage fait du lait de jument, qui est, à la vérité,  
rance à l’odorat ; mais qui est très-nourrissant, & qui  
en cette qualité ne le cede point à celui qu’on fait avec  
1e lait de vache. Il y en a qui entendent par ce mot la  
prefure du poulain. DIosooRIDE, *Lib.* 2. *cap,* 80.

HIPPION, ou *Gentiana Alpina, pumila, vera, major,*

HIPPOCAMPUS, Offic.Rondel.dePise. 2.114. Belo  
lon. de Aquat. 446. Charlt. Exerc. 63. Salv. de Aquat.  
72. C. Jonsi de Pisi 77. Mouf. Infect, fol. ult. Aldrov,  
de Insect. 736. Raii Icht. 157. ejusil. Synop. Picc. 45.  
*Le Cheval marin.*

On le prend dans la Méditerranée. Ses cendres mêlées  
avec du goudron, ou de la graisse, ou de l’onguent de  
marjolaine, guérissent l’alopécie : pour cet effet il faut  
en frotter la partie affectée. DIosCoRIDE.

Ælien en parle comme d’un remede contre la morsure  
du chien enragé.

HIPPOCASTANUM, *Maronier d’Inde.*

Voici fes caracteres :

Ses feuilles scmten main ouverte, & semblables à celles  
du chataignier commun. Son calyce est divisé en cinq  
fegmens, & , pour ainsi dire, à deux levres. Sa fleur est  
en rosie, pentapétale , irréguliere, & en quelque façon  
à deux levres. Ses pétales crûssent autour de la bafe  
de fon ovaire, d’où partent aussi cinq ou sept étamines,  
ses fleurs forment un long épi qui est fort beau à voir.  
Son ovaire est placé au fond du calyce, & pouffe un  
tube long & fort, uniforme dans toute sa longeur, oit  
recourbé par le bout : il dégénere en un fruit épineux,  
monocapsulaire, crevasse de tous côtés, & plein de  
graines semblables à celles du chataignier.

Boerhaave en compte les trois especes suivantes.

1. *Hippocastanum vulgares* Tourn. InstloI 1. Boerh.Ind.  
A. 2.250. *Castanea equina,Ger.* 1253. Emac. 1442.  
Park. Theat. 1401. Raii Hist. 2. 1683. *Castanea equi-  
na , folio multifido y* J. B. 1. 128. *Castanea folio multisu  
do,* C. B. P. 419. *LeMaronnierd’Inde.*

On le cultive dans les Jardins; on en fait des allées : il  
fleurit en Mai & en Juin. Son fruit est d’ufage; il passe  
poursternutatoire. DaLe.

On dit qu’il est bon pour les chevaux poussifs.

2. *Hippocastanum vulgare ,folio constanter variegato.*

3. *Hippocastanum vulgare s folio maculisflavis picto.*

HIPPOCR AS. Voyez *Clarotum.*

HIPPPOCRATES, *Hippocrate.*

Après avoir parlé fort au long dans notre *Préface* des  
progrès que la Medecineafaits fous *Hippocrate -,* de la  
maniere dont il la pratiquoit, & de Ees succès, il sclssira  
de donner ici un abrégé historique de sa vie , de sa fa-  
mille , & des différentes éditions de fes Ouvrages.

*Hippocrate* étoit un des desitendans d’EEculape, au dix-  
huitieme degré : il étoit allié à Hercule par sa mereati  
vingtieme degré , ainsi qu’il paroît par la généalogie  
suivante, tirée par les Anciens des Ouvrages d’Erase  
tosthene , de Phérécide, d’Apollodore , & d’Arius de  
Tarse.

Esculape, qui avoit été élevé par Chiron, épousa Epio-  
ne, fille d’Hercule, dont il eut plusieurs enfans de  
l’un & de l’autre fexe. Les enfans mâles furent Ρο-  
dalirius, Roi de Carie, & Machaon qui régna dans la

3'3 H I P

Messénie. Les descendans de Podalirius furent Hip-  
poloque, Sostratepremier, Dardanus, Cléomittidée  
premier, Chrysamis premier, Theodore premier,  
Sostrate feCond, Chryfamis fecond , Cléomittidée *fé-  
cond ,* Theodore second , Sostrate troisieme ,Nebrus,  
Cnosidicus de Cos, Hippocrate premier, Heraclide  
de Cos , le grand *Hippocrate.* Les desicendans de  
Podalirius regnerent dans la Carie jufqu’à Theodore  
fecond , sous lequel Ee fit la famesse desitente des  
Heraclides, qui le chastement, & le contraignirent de  
se retirer dans l’Ifle de Cos, qui est dans le voisinage  
de la Carie. Les desicendans de Theodore s’illustre-  
rentàCos par lesticcès avec lequel ils pratiquerent la  
Medecine : elle fit des progrès particulierement sious  
Nebrus Cnosidicus, Hippocrate premier & Heracli-  
de : mais on peut dire qu’aucun d’eux n’eut les talens,  
ni ne jouit de la réputation *d’Hippocrate* fiecondA qui la  
nature avoit accordé un tempérament si vigoureux, que  
le travail le plus opiniâtre ne put l’altérer; unepéné-  
tration & une étendue d’esprit si prodigieuse,que les abî-  
mes dessitiences n’avoient rien de trop profond pour lui;

& tant d’amour pour les connoissances de fon Art,qu’il  
n’y aVoit rien dont il ne pût Ee promettre de venir à  
bûut. Il nâquit à Cos la premiere année de la quatre-  
vingtieme Olympiade , quatre cens cinquante-huit  
ans avant la naissance de Jesils-Christ, & la cinquie-  
me année du regne d’Artaxerxes longue main, digne  
contemporain de Socrate, d’Herodote, de Thucidi-  
de, & des autres grands Hommes qui ont illustré la  
Grèce. Son grand-Pere *Hippocrate*, & sim Pere Hera-  
clide , qui n’étoient pas seulement d’habiles Mede-  
cins, mais des gens versés en tout genre de littérature,  
ne *se* contenterent pas de lui apprendre leur art, ils  
l’instruisirent encore dans la Logique, dans laPhysi-  
que,dans la Philosophie naturelle, dans la Géométrie  
& dans l’Astronomie. Il étudia l’éloquence fous  
Gorgias le Léontin , le Rhéteur le plus célebre de scm  
tems.

L’Isie de Cos, lieu de sa naissance, est très-heureusement  
située. Il y avoit long-tems que ses Ancêtres l’avoient  
rendue fameuse par une Ecole publique de Medecine  
qu’ils y avoient fondée. Il eut donc totltes les commo-  
dités possibles pour s’initier dans la théorie de la Me-  
decine, sans être obligé d’abandonner *sa* Patrie : mais  
comme c’est à l’expérience à perfectionner dans un  
Medecin ce qu’il tient de l’étude, les plus grandes  
Villes de la Grece n’étant pas fort peuplées , il suivit  
le précepte qu’il donne aux autres dans le Livre qu’il a  
intitulé *de la Loi* : il voyagea. « Celui qui veut être  
«Medecin, dit-il, doit nécessairement voyager , &  
« parcourir les Provinces étrangeres ; fans cela, il n’en  
« aura jamais que le nom : celui qui manque d’expé-  
« rience dans cet Art, n’est qu’un ignorant; & l’igno-  
« rance est une compagne fort incommode pour un  
« homme qui fe mêle de guérir les maladies ; elle le  
a gêne & la nuit & le jour. »

H parcourut la Macédoine, la Thrace & la Thessalie :  
c’est en voyageant dans ces contrées qu’il recueillit la  
plus grande partie des Obfervations prétieufes qui  
font contenues dans ses *Epidémiques.* 11 vit toute la  
Grece, guérissant, en chemin saifant, non-feulement  
les particuliers, mais les Villes & les Provinces entie-  
res. Les Illyriens le solliciterent par des Ambassadeurs  
de *se* transporter dans leur Pays , & de le délivrer d’u-  
ne peste cruelle qui le ravageoit. *Hippocrate* étoit fort  
porté à secourir ces Peuples : mais s’étant informé des  
vents qui dominoient dans l’Illyrie, de la chaleur de la  
faifon, & de tout ce qui avoit précédé la contagion, il  
conclut qu’il étoit seins remede, & refusa d’y aller. Il  
\* fit plus, prévoyant que les mêmes vents ne tarderoient  
pas à la faire passer de l’Illyrie dans la Thessalie, & de  
la Thessalie en Grece, il envoya sur le champ fes deux  
fils Thessalus & Draco , fon gendre Polybe , & plu-  
fieurs de fes Eleves en différens endroits, avec les insi  
trustions nécessaires. Il alla lui-même au secours des  
Thessaliens ; il passa de-là dans la Doride, de la Do-

HIP 314

ride dans la Phocide, à Delphes, où il fit des sacrifices  
au Dieu qu’on y adore. Il traverfia la Béotie, & parut  
enfin dans Athènes, fie comportant par-tout & recevant  
par-tout les honneurs dus à Apollon. 11 fit dans toute  
la Grece , pour me servir des termes de Callimaque „  
l’office de cette Panacée divine , dont les gouttes pré-  
tienses chassent les maladies de tous les lieux où elles  
tombent.

Dans une autre occasion plus pressante encore, il délivra  
la ville d’Athenes de cette grande peste qui fit dans  
l’Attique des ravages inouïs , que l’Historien Thucy-  
dide, qui en fut le témoin oculaire, a si bien décrits, &  
que Lucrèce a chantés dans la fuite. On dit qu’il n’em-  
ploya pour remedes généraux, que de grands feux qu’il  
fit allumer dans toutes les rues, & dans lefquels il fit  
jetter toutes fortes de fleurs & d’ingrédiens aromati-  
ques, dans le dessein de purifier l’air; méthode prati-  
quéelong-tems avant lui par les Egyptiens, qui, à ce  
que nous dit Plutarque, étoient dans l’habitude de pu-  
rifier l’air le matin, au milieu du jour, & sim le soir,,  
avec des parfums , de la résine, de la myrrhe, des tor-  
ches odoriférantes qu’ils appelloient *ciphy, 8c* dont on  
peut voir la préparation à 1 Article *Ciphy.* Il y en a qui  
pensient que la peste dont Athenes fut délivrée par  
*Hippocrate >* n’est point celle que Thucydide a dé-  
crite.

Telle fut fa réputation que la plupart des Princes & des  
Rois tenterent de l’attirer à leur Cour. Il fut appelle  
auprès de Perdiccas Roi de Macédoine , qu’on croyoit  
attaqué de confomption : mais après l’avoir bien exa-  
miné, il découvrît que tout sim mal étoit causé par une  
passion violente dont il brûloit pour Phila, qui étoit la  
maîtresse de sim pere.

Artaxerxès lui offrit des sommes immenses & des Villes  
entières, pour l’engager à paffer en Asie, & à dissiper  
une peste qui désistoit & *ses* Provinces & ses Armées ;  
il ordonna qu’on lui comptât d’avance cent talens: mais  
*Hippocrate* regardant ces richesses comme les présens  
d’un ennemi, & l’opprobre éternel de sei maison , s’il  
les acceptait, les rejetta, & répondit au Gouverneur  
de l’Hellespont qui les lui offroit de la part d’Artaxer-  
xes; « Dites à votre maître que je silis assez riche ; que  
« l’honneur ne me permet pas de recevoir fes dons ,  
« d’aller en Asie & de secourir les ennemis de la Gre-  
« ce. »

Quelqu’un lui représentant dans cette occasion qu’il fai-  
soit mal de retisser une fortune aussi considérable que  
celle qui fe préfentoit, & qu’Artaxerxes étoit un fort  
bon maître, il répondit : « Je ne veux point d’un maî-  
« tre, quelque bon qu’il foit. »

Le Sénat d’Abdere l’engagea de fe transporter dans la *so-  
litude* de Démocrite , & de travailler à la guérifon de  
ce fage que le peuple prenait pour fou, comme il a  
coutume de faire. Hippocrate donna encore dans cette  
occasion des marques singulieres de fon mépris pour  
les richesses, il reflua-les dix talens que les Abdéritains  
lui offrirent.

Lorfque les Athéniens envoyerent Alcibiade en Sicile ,  
*Hippocrate* leur donna fon fils Thessalus pour Mede-  
cin de leur Armée, & paya les frais de fon voyage. Le  
mauvais succès de cette expédition li’empêcha point  
les Athéniens d’honorer Thessalus d’une couronne  
d’or à Eon retour, après trois ans de service.

L’Ifle de Cos n’avoit guere de Citoyens en qui l’amour  
du pays fut plus vif que dans *Hippocrate.* Lorfque les  
Athéniens furent Eur le point d’y porter leurs armes .  
*Hippocrate* partit Eur le champ pour la Thessalie, in-  
voqua contre les armes de l’Attique, des Peuples qu’iI  
avoit délivrés de la peste, souleva les Etats circonvoi-  
sins, & envoya son fils Thessalus à Athenes pour écar-  
ter la tempête qui menaçoit la patrie. Le pere & le file  
réussirent. En un moment la Thessalie & le Pelopone-  
fie furent en armes & prêts à marcher au fecours de  
Cos; &les Athéniens toit par crainte, foit parrecon-

315 H I P

noissance, céderent aux remontrances de Thessalus.  
Pythagore dssoit que le moyen que les mortels aVoient de  
fe rendre semblables aux Dieux, c’étoit de dire la ve-  
rité & de faire du bien à tout le monde. Or felon cette  
maxime, qui jamais a mieux mérité le titre de divin,  
qu’Hippocrate ? Tout le monde connoît le bien qu’il a  
fait à fon siecle & aux siecles fui Vans ; & il étoit si grand  
amateur de la vérité , que plutôt que de pallier une  
faute dans laquelle il étoit tombé , ainsi qu’auroient  
fait peut-être des Medecins denos jours qu’on ne voit  
pas moins attentif à cacher leurs méprifcs, qulardérs  
à prôner leurs fuccès, il l’expofe tout au long dans la  
crainte que Venant à être enfeVelie dans un oubli pro-  
fond , elle ne fût point éVÎtée par fes successeurs dans  
l’art de guérir les maladies. C’est au cinquieme LÎVre  
de fes Endémiques qu’il avoue avec une ingénuité  
dont il n’y a guere que les grands génies qui soient ca-  
pables, qu’ayant été appelle auprès d’Autonomus qui  
avo’t reçu un coup à la tête , il prit la blessure pour une  
des suturés, il négligea de le trépaner : mais le jour  
fuiVant le malade sentit une douleur violente au côté ,  
il eut des conuulsions dans les bras; *Hippocrate* recon-  
nut sa faute, le trépana, mais envain; il y avoit une  
quinzaine de jours qu’Autonomus étoit malade; on  
étoit en été; il mourut le jour fuivant.

*Hppocrate* ne demanda point aux Dieux pour récompen-  
se des fervices qu’il rendoit aux hommes, ou des plai-  
sirs ou des richesses, mais une longue vie en parfaite  
fanté, du fuccès dans son art, & une réputation dura-  
ble chez la postérité. Ces souhaits sont contenus dans  
fon serment, & ils furent accomplis dans toute leur  
étendue ; il vécut cent neuf ans , fain de corps & d’ese  
prit; tels furent fes fuccès dans sim art, qu’il en a été  
regardé comme le fondateur. On lui rendit pendant fa  
vie des honneurs qu’aucun mortel n’avoit reçus avant  
lui. Les Argiens lui éleverent une statue d’or ; les  
Athéniens lui en décerneront des couronnes, lemâin-  
tinrent lui & fes defcendans dans le Pritanée, & Pini-  
tierent à leurs grands mysteres ; marque de distinc-  
tion qu’on accordoit rarement aux étrangers, & dont  
Hercule feul avoit été honoré avant lui ; enfin il a laise  
fé une réputation immortelle. Platon & Aristote, les  
deux plus grands génies qui peut-être aient paru depuis  
lui, le regarderont comme leur maître, & ne dédaigne-  
rent pas de le commenter. Il a été regardé de tout tems  
comme l’interprete le plus fidèle de la nature ; & il  
conservera felon toute apparence dans tous les siecles à  
venir, une gloire & une réputation que deux mille ans  
&plus ont laissée sans atteinte.

Il mourut dans la Thessalie, la Eeconde année de la cent-  
septieme Olympiade, trois cent quarante - neuf ans  
avant la naissance de Jefus-Christ, & fut inhumé en-  
tre Larisse & Gortone. Ce petit nombre de particula-  
rités de la vie *Hippocrate ,* font plus que fuffifantes  
pOusse former une idée juste de fon caractere. Il ne  
nous reste plus qu’à rendre compte des différentes édi-  
tions de Ees Ouvrages.

Voici ce que nous en lisions dans la Bihliotheque Gre-  
que de Fabricius.

*Editions Greques.*

i. A Venise, An. 1526. par Alde, *in-fol.*

2. Bâle, An. 1538. *in sol.* par Frobenius , corrigée Fur  
trois copies manufcrites par Janus Cornarius.

*Editions Latines»*

L’ancienne version Latine d’*Hippocrate* & de Galien est  
perdue : mais nous en avons de nouvelles & qui ont  
paru depuis la publication de quelques-uns de sies  
Traités qui ont été presique tous traduits de l’Arabe  
en Latin, &imprimés‘à Venisie en 1493. & en 1497.

I. A Bâle, par A. Cratander, An. 15 26. *in-fol.* La tra-  
duction est de plusieurs mains.

H IP 3v6

*' J '*

2. A Rome, An. 1549. *infol.* La traduction est de M.  
Fabius Calcus de Rayenne, & a été faite jar ordre du  
Pape Clement VII. fur les manufcrits Grecs du Vati-  
can.

' 3- La Version de Janus Cornarius, à Venise en Itspc,  
. QO ***el\* J***

Z77-O .

La même à Paris en 1546. *in-sI.*

i Ea même dans la même année à Bâle, en très-beaux ca-  
racteres, par Frobenius, *In-fol.*

' Ea même , par le même en 1553. sursol.

La même, par le même en 15 54. τε/-8°. deux Vol.

La même dans le même lieu, par J. Culman de Geppin-  
gen en 1558. *in-fol.*

1 La même à Lyon en 1562. *in-s°.*

. La même dans le même endroit en 1564. *in-fol.* avec le  
Commentaire de Marinellus & les argumens de Cul-  
man.

! La même à Venisie en 1575. *infol.*

La même dans le même endroit en 1619. *in-fol.*

La même à Vicesse en 1610. *in-fol.* avec une traduction  
paraphrasée des Lettres, & de quelques autres Trai-  
tés, faite par Cornarius & mife à la tête de l’Ouvrage.

La même à Cologne en 1542. *in-S°.*

4. La Version Latine d’Anutius Fœsius, à Francfort^  
*apud IVecbelos ,* 1596. ic-8°.

*Editions Greques et Latines.*

1. De Jerome Mercurialis, à Venife 1588. *in-fol.*

2. D’Anutius Fœsius, à Francfort, *typis* WechelianisJ  
1595. icrsol. .

La même dans le même endroit ,1621.

La même dans le même endroit, 1645.

La même à Geneve, 1657*an-fol,*

I 3. De J. A. Vander-Linden avec la Version de Corna-  
rius, àLeydeen *i66yrin-8°.*

4, De René Chartier, revue & comparée avec les manuse  
crits, avec les Ouvrages de Galien, la Version corrsa  
gée en plusieurs endroits , avec des variantes & des  
corrections à la fin de chaque Volume, à Paris 1679.  
treize Vol.irso.

Outre les éditions précédentes, nous avons encore des re-  
marques posthumes de Profper Martian fur les OuVra-  
ges *d’Hippocrate,* publiées à Rome par Petrus Castel-  
Ianus, 1626. *in-fol.*

Vingt-deux Traités, avec la Version de Cornarius, une  
Analysieoudes Tables, & des remarques de Theod.  
Zwinger, à Bâle 1579. *in-fol.* Cette édition est main-  
tenant fort rare. FaBRICIUs, *Bibliotheca Graeca.*

HIPPOCRATICA FACIES. Voyez *Facies.*HIPPOCRATICUM SCAMNUM. Voyez *Batroni*HIPPOCRATICUM VINUM. Voyez *Claretum.*HIPPOGLOSSUM. Voyez *Biflingua.*

HIPPOGLOSSUS ; efpece de poisson semblable à une  
grande fisse; on s’en fert pour nourriture. Voyez *Alct  
mentum.*

HI PPOLAPATHUM. Voyez *Lapathum Alpinum ,foe  
l io subrotundo.*

HIPPOLITHUS, ἰππόλιθος , de ιππος, *cheval s 8e de*λίθος, *pierres* pierre qu’on trouve dans l’estomac &  
dans les intestins du cheval. Voyez *Equus & Bezoar.*

HIPPOMANES ίππομανἐς, de ιππος, *cheval, 8e* de μαί-  
νομαι. *être fou*c’est le *cynocrambe* otl *Fapocynum,* ainsi  
appelle, parce qu’il rend furieux les chevaux qui en  
ont mangé. Τηεοοβιτε, *Idyll. II.*

C’est aussi le fuc exprimé du Tithymale. ΤηεορηηΑ5ΤΕ,:  
*Hist. Plana*

On entend encore par *lelppomanes,* la liqueur qui distile  
des parties naturelles de la jument, lorsqu’elle est en  
**Illlt. ARISTOTE ,** *Hystoria Animalium.*

Il y en a d’autres qui font signifier à ce mot l’arriere-faix  
de la jument. Il signifie enfin une substance charnue,  
adhérente au front du poulain nouveau-né, à laquelle

3ΐ7 H IP

on attribue la propriété de rendre amoureux, & de fa-  
vorsser la conception.

HIPPOMARATRUM, ίππομάραθρον, de ί'ππος , *che-  
val, 8e* de μάραθον, *fenouil»* C’est *lufoeniculum equi-  
num.*

HIPPOMARATHRUM , fenouil fauvage, large & portant fe-  
menee comme le *cachry ,* fa racine est odoriférante ;  
prife en boisson, elle guérit lastrangurie, & employée  
enpessaire, elle provoque les regles. Safemence ou fa  
racine prife intérieurement, resserre le ventre , guérit  
la mOlTure des animaux vénéneux , broie la pierre des  
reins, & dissipe la jaunisse. La décoction de ses feuilles  
prife en bcsson fait venir le lait, & purge les femmes  
après l’accouchement.

Il y aune autre plante du même nom, qui a les feuilles  
étroites, foibles, oblongues, avec la graine ronde, odo-  
riférante, femblable à la coriandre, acrimonieuse &  
chaude.

Cette plante a les mêmes propriétés que la précédente,  
elle est seulement un peu moins énergique. ÜIosCoRI-  
DE , *Lib. III. cap.* 82.

Ray fait mention d’un *hippomarathrumspherocephalon,*ou à tête ronde dont la graine fut envoyée d’Egypte  
par Profper Alpin, & qui differe du *cachryophorus*, ou  
de *shippomarathrum* à femence de cachry , en ce que  
fes tiges sont plus larges, plus longues , plus grosses,  
& portent des ombelles de couleur de violette, parfai-  
tement Ephériques, & donnent des graines semblables  
à celles du fenouil. RaY , *Hist. Plant.*

HIPPONE, c’est le nom d’un Malagme inventé par  
Philagrius, & décrit par Aétius, *Tetrab. III. Serm.* 3.

HIPPOPHAES,ἰπποφαἐν; c’est, felonDiofcoride, une  
plante en arbrisseau, dont les Foulons se servent pour  
peigner leurs draps. Théophraste l’appelle ἰπποφανἐν;  
*hippophanes j k/ms-oQusc, hippophyes > Se* ιπποφυον , *hippo-  
pbyon.* Nous lisians dans Pline , *Lib. XXI. cap.* 15.  
*Hlppophaes, 8cLib. II. cap.* 12. *Hippophyes.* Gasa rend  
ce mot dans Théophraste par *lappago, Ôc* Galien dans  
fon *Exegesis, parzrsaoç, cnaphos* , & par στύβος,*stybos,*quelques-uns lssent*stylbos, Fhlppophaes ,* dit Disscori-  
de, croît dans les lieux maritimes & sablonneux : c’est  
un arbrisseaux qui pousse un grand nombre de rejet-  
tons, φρυγανιόδης; ces rejetions sont forts & fe répan-  
dent de tous côtés ; il a la feuille longue, assez fembla-  
ble à celle de l’olivier, mais plus étroite & plus molle;  
il est parfemé d’épines feches , blanchâtres , angulai-  
res, assez éloignées les unes des autres. Ses fleurs ref-  
femblent à une grapede baies de liere ; elles font ra-  
massées en bouquet ; mais elles sont plus petites & plus  
molles que les baies de liere, moitié rougeâtres, moi-  
tié blanchâtres. Sa racine est épaisse , molle , amere,  
& pleine d’tm silc laiteux. On tire de cette plante, ainsi  
que du thapsia, un stuc qu’on laisseseul, oti qu’on tra-  
vailie avec la fleur de *Vervum,* & qu’on fait sécher. Le  
poids de demi-fcrupule de cette liqueur prife seule,  
purge les humeurs bilieuses, aqueuses & pituiteuses.  
La doEe de la même liqueur préparée avec *Vervum ,* est  
de deux scrupules qu’on prendra dans de l’hydromel.  
On sait sécher la plante entiere avec fa racine , on la  
broie, & on la donne dans une chopine d’hydromel.  
Enfin, on extrait la liqueur de cette plante & de sa  
racine , ainsi que du thapsia , & *sa* dofe pour une pur-  
gation est d’une dragme. DIOSCORI DE, *Lib. IV.  
cap.* 162.

Le même Auteur dit ailleurs , « que *Vhippophaestus* que  
« quelques-uns appellent *hlppophaes,* croît dans les mê-  
œ mes lieux que *Fhippophaes*, que c’est une efpece de  
« chardon à Foulon ; que c’est une plante basse & ram-  
« pante, dont les petites feuilles font seulement épi-  
ce neufes ; qui est garnie de têtes vuides, & entrlou-  
« vertes, qui ne pousse ni tige ni fleur , & dont la raci-  
« ne est épaisse & molle. » Il paroît par cette descrip-  
tion que l’*hlppophaes 8c* l’*hippophaestus* sirnt la même  
plante considérée en différens tems ; on l’appelle *hippo-  
pbaeflits*, lorsqu’elle est jeune, & qu’elle n’a point en-  
core de tiges, & *hlppophaes* lorsqu’elle est vieille, &

ΉΊΡ 318

qu’elle a des tiges. Mais à quelle plante d’aujourd’hui  
rapportera-t-on *i’hippophaes 1* C’est un point fur leque!  
les Botanistes ne sirnt pas d’accord, & qui est assez dise  
ficile à déterminer. Columna prétend que *i’hippophaes*n’est autre chofe que le *carduus stellatus* , & il doute  
s’il ne faudroit pas donner ce nom au *rhamnus salicis  
folio* , de Gaspar Bauhin, Gafpar Bauhin distingue  
*Fhlppophaes d’Angiûiiara,* de *i’hippophaes* de Diofcori-  
de, & rapporte le premier au *rhamnus.* Sans entrer  
dans les raifons qu’il en pouvoir avoir ; *pose* assurer  
qu’aucune de ces plantes n’est le vrai *hlppophaes* des  
Anciens ; car leurs racines ne rendent point de fuc lale  
teux. Matthiole dit que Jerome Amatheus, Medecin  
d’Oderzo dans l’Etat de Venife, lui montra une plan-  
te qui lui avoit été envoyée de Venife par Jean-Bap-  
tiste Ropisso , Medecin de Pavie, qui avoit non-seule-  
ment tous les caracteres de *s hippophaaes de* DioEcctide,  
mais encore ses propriétés , ainsi qu’il nous assure l’a-  
voir trouvé par expérience ; *sur* quoi il ne désiespéroit  
point de découvrir un jour cette plante. Parkinsion re-  
garde l’*hlppophaestits* comme une espece de tithymale,  
& je ne vois rien à opposier à S011 avis : aussi ai-je placé  
cette plante de Diosicoride entre les tithymales, après  
avoir recueilli & comparé leurs propriétés communes.  
DaLE.

Hippocrate ordonne quelquefois le fuc *hlppophaes,* ainsi  
que le *coccus Cnidius,* en purgatif pour la tête. Il s’en  
sert aussi pour évacuer le phlegme dans l’anafarque ,  
dans lafciatique, pour chasser les humeurs pituiteufes  
& dans le *typhus,* espece de fievre ardente, dans la-  
quelle il veut que l’on prenne en cathartique le fuc de  
l’*hlppophaes,* avec le *coccus Cnidius.* Il ordonne , *Lib.  
de Internis morbis,* de purger par bas avec *Fhlppophaes,*& par haut avec l’liellébore blanc.

Les fynonymes de *Vhippophaes,* scmt felon Dale.

*Hlppophaes, hippophaestum, 8e hippomanes -,* Offic. Parla  
Theat. 197. *Hlppophaes Anguillarae & Dodonaei, sive  
fpsna purgatrix.* J. B. 1.410. *Hlppophaes quibus.dam t*ἄκανθα καθαρτικὴ, i. e. *Spina purgatrix.* C. B. P. 293.  
*Rhamnus catharticus oleae folio,* ejusil. *Iithymalus mari-  
Fumus , cjasdHithymalusspinosus*, Wheeler. Itin. 307.  
*Tithymalus maritimus, Creticus spinosus.* Parla *Epine  
purgative.*

Cette plante croît dans la Morée, on Ee sert de fon suc  
pour purger les humeurs pituiteuses par les selles.

Boerhaave donne le nom *d’hippophae* au *rhamnoidesfruc-  
tifera, Jalicis foliis, b accis leviterflavescentibus s* ainsi  
qu’à *iajaceastellata Aelio papaveris erratici.*

H1PPOPHÆSTUM , ἰππόφαιστον. DioEcoride a écrit  
plusieurs Chapitres fur *i’hippophaes* & fur *Fhippophaese  
tum t* à propos des propriétés de ce dernier : il dit que  
c’est un siuc exprimé des feuilles , de la racine & des  
têtes du premier, qu’on faitfécher, qu’on donne à  
la dofe d’un scrupule & demi, qui purge l’eau & le  
phlegme , & qui est bienfaifant, particulierement dans  
l’orthopnée , dans l’épilepsie, & dans les affections des  
nerfs. Ι)ιο seoR idE, *Lib. IV. cap.* 163. Voyez *Hip-  
pophaes.*

HIPPOPOTAMUS. Offic. Aldrov. de quad. Digiti  
181. Gefn. de quad. Digit. 493. Charlt. Exerc, 14.  
Jonf. de quad, 76. Raii Synop. A. 123. Mont. Εχογ.

5. Bellon. de Aquat. 25. le *Cheval marin-, ou plutôt de  
rivixre.*

Les dents & les testicules de cet animal font d’usage dans  
la Medecine. Les testicules séchés , broyés & pris en  
boisson sirnt salutaires dans la morscire des lerpens.  
DIOSCORIDE.

On attribue aux anneaux faits avec fes dents de la vertu  
contre les crampes. CHARLT. DaLE.

319 H IP

Voici une autre efpece *d’hippopotame.*

*Equus marinus,* Offic. *Equus marinus s et hippopotamus  
falso dictus,* Raii Synop. A. 191. *RosmarttV* Jonsi de  
Pisc. Tab. 44. *IValeusalius mors >* Charlt. de Pise. 49.  
*Mors, seu mors.z , vel Rosmarus*, Gesil. de Aquat. 211.  
*Le Cheval marin.*

Les parties de cet animal dont on fait usage en Medeci-  
ne, font le pénis qui est un corps rond , offeux , d’tme  
coudée de long & plus, épais, pesant, folide, plus fort  
: & plus rond vers l’extrémité & aux environs du gland  
- qulailleurs, & fes dents qui font grandes , longues ,  
épaisses , pefantes, creufes & blanches.

On attribue au pénis pulvérisé la vertu de chasser la pier-  
re. On compare les dents pour la blancheur, le prix&  
les ufages à l’ivoire. On les met fous différentes for-  
mes , & on en fait des anneaux pour la crampe, & pour  
d’autres maladies. DaLE,

HIPPOSlELINUM. Voyez *Smyrnium.*

HIPPOSIS , ι'ππωσις, de ίππάω ou ἐντποω , prester à la  
maniere des Foulons ; *presseon, compression* ou *dépref-  
sion.* On lit dans ce fens, *Lib. de Articulis,* τὰ *foev* γὰρ  
ε'ξεστεῶτα ἐς τὴν χεήρην ὰναγκάζει *asoj* ὴ Γππωσις ϊεναι : « il  
«faut réduire par la compression, dans leur situation  
« naturelle, les chofes qui en font sorties. »

HIPPOSORCHIS, ἰππόσορχις, de ι'ππος , *cheval*, & de  
ό'ρχις, *testicule.* On entend par ce mot dans la Pharma-  
copée d’Ausbourg, la poudre de testicule de cheval:  
mais il falloir dire *hipporchis,* la composition de ce  
mot eut été mieux faite.

HIPPURIS, ι’ππουρις, de i'nncç, *cheval,* & de ουρὰ, *queue.*Nom qu’on a donné à différentes fortes *d’eqtelsetum.*

*Æhippuris minor* n’est autre chofe que *ï’Ephedra mariti-  
ma minor.*

Hippocrate entend par ce mot, *Lib. V.II. Epid.* une flu-  
xion opiniâtre & invétérée d’humeurs Pur les bourses,  
à laquelle stont sujets ceux qui font un exercice trop  
long & trop fréquent du cheVal; si c’est une autre in-  
difposition , il est du moins évident par l’endroit  
d’Hippocrate, qu’elle provient de la même caufe, &  
qu’elle affecte la même partie.

HIPPUS,'ιππος, affection des yeux dans laquelle ils  
font perpétuellement clignotans, tremblans, & tels ,  
pour ainsi dire, qu’on les remarque dans ceux qui Pont  
à cheval. L’Auteur des *Définitions de Médecine* dit,  
ϊππος ἐστι' διάθεσις la γενετῆς, &c. ou a *Fhippus* est une  
«affection contractée dès la naissance, dans laquelle  
« les yeux ne fiant jamais fixes , mais dans une agita-  
« tion & dans un tremblement perpétuel. C’est Hip-  
«pocrate qui a donné à cette maladie le nom d’Inncç;  
a elle consiste dans une affection du mufcle qui S0U-  
\* tient l’œil, & qui embraffe la lusse de cet organe. »

H I R

LIIRA ; on n’est d’accord ni fur l’orthographe, ni fur la  
signification de ce mot. On lit dans quelques anciens  
manuscrits *clelra, Se* dans d’autres *hilla.* Il y en a qui  
restreignent sim acception au *jejunum* , d’autres à tous  
les intestins ; mais Vander-Linden l’étend à tout ce  
qui est contenu dans l’abdomen. CasTELLI.

H1RBELLUM ; c’est dans Paracelse, *Tract, de Surdi-  
tate* , je ne sais quelle cause inconnue qui produit le  
délire. CasTELLI,

HIRCI BARBA. Voyez *Tragopogon.*

HIRCULUS, espece de plante ainsi appellée parce  
qu’elle est rance, & qu’elle a l’odeur du bouc.

HIRCUS ou CAPER. Voyez *Caper.*

HIRCUS BEZOARTICUS. Voyez *Bezoar.*HIRQUUS, le grand angle de l’œil.

HIRUDO, *Sanguisuga*, Offic. Charlt. Insiect. 62. Mer.  
Pin. 207. *Hirudoasivesanguisuga,* Mont. Exer. 323.

HIR 320. S.

*Hirudo maximè apud nos vulgaris s* Raii Hist. Insiect.

3. *Hirudo major equina,* Schrod. 5. 342.

*Fas.angfue* est un petit animal noir, fans piés, marqueté  
de points & de lignes, & qui vit dans les lieux aqueux.  
On présure les plus petites aux grosses, en ce que leur  
piquure est moins douloureusie ; & entre les petites on  
choisit celles qui sont marquetées de lignes fur le dos.

Il n’est pas impossible que les anciens aient appris à sai-  
gnerde ces insiectes; car tout le monde fait que lorf-  
que les chevaux sont attirés au printems par l’herbe  
verte, dans les étangs & dans les rivieres, de grosses  
*sangsues,* qu’on appelle *sangfues* de chevaux , s’atta-  
chentà leurs jambes & à leurs flancs, leur percent une  
veine, leur procurent une hémorrhagie abondante, &  
qu’ils en deviennent plus siains & plus vigoureux. V.  
*Bdella.*

Si contre toute vraissemblance Themison n’est pas lepre-  
mier qui *se foit* siervi de*sangsues,* il est du moins le pre-  
mier qui en ait fait mention ; Hippocrate n’en a point  
parlé, & Cœlius Aurelianus nicn dit rien dans les ex-  
traits qu’il a faits des écrits de ceux qui ont pratiqué  
la Medecine depuis Hippocrate jusqu’à Themifon. Les  
Difciples de Thémifon fe fervoient des *sangsues* en  
plusieurs occasions : ils appliquoient quelquefois les  
ventoufes à la partie d’où les *sangsues* s’étoient déta-  
chées, pour en tirer une plus grande quantité de fang.  
Galien ne fait aucune mention de ce remede, apparem-  
ment parce qu’il étoit particulier à la Secte Méthodi-  
que qu’il méprisent. J’avoue qu’il en est parlé dans un  
petit Traité imparfait, intitulé, *de Cucurbitulis, de  
Scarificatione, de Sanguisugis, etc.* qu’on attribue à  
Galien, mais fans aucun fondement ; car Ofibase qui a  
écrit des *sangsues, Lib VII* dit avoir tiré ce qu’il en  
rapporte d’Antylle & de Ménémaque, l’un & l’autre  
de la Secte Méthodique, ou du moins ce dernier. Il y  
a apparence que l’on doit aux Payfans la découverte de  
ce remede.

La *sangsue* est une efpece d’insecte ou de ver aquatique,  
qui appliqué au corps, perce la peau, tire le sang des  
veines, & procure quelquefois la fanté par cette éva-  
ctlation. C’est par cette raisim que les Medecins Grecs  
& Romains les ont employées de très bonne heure.

Comme il y en a de plusieurs esipeces, il ne *sera* pas hors  
de propos d’établir ici quelques regles qui puissent en  
fixer le choix.

On prendra d’abord celles qu’on aura pêchées dans des  
ruisseaux & dans des rivieres dont les eaux sont claires ;  
ce sirnt les meilleures : celles qu’on trouve dans les lacs,  
dans les étangs & dans les eaux croupissantes, font im-  
pures & excitent quelquefois des douleurs violentes,  
des inflammations & des tumeurs. Les Chirurgiens les  
plus expérimentés préferent encore aux autres celles  
qui ont la tête petite & pointue, dont le dos est mar-  
queté de lignes verdâtres & jaunâtres, & qui ont le  
ventre d’un jaune rougeâtre; car lorsqu’elles ont la tê-  
te large & tout le corps d’un bleu tirant fur le noir, on  
les tient pour être d’une espece maligne. Mais une  
précaution qu’il est absolument nécessaire de prendre,  
c’est de ne jamais appliquer des *sangsues* récemment  
pêchées dans des rivieres ou dans des eaux troubles. Il  
faut les tenir auparavant dans un vaisseau d’eau pure,  
& changer de tems en tems cette eau dans laquelle ele  
les fe purgeront de ce qu’elles pourraient avoir de fale  
& de venimeux. Lorsqu’elles auront vécu pendant  
quelque mois de cette maniere, on pourra s’en fervit  
en sureté. Voyez *Planche IV. du second VolumeÆig. 5.*

Avant que d’appliquer la *sangsue,* on la tirera de l’eau ,  
& on la tiendra pendant quelque tems dans un verre ou  
dans un vaisseau vuide, afin qu’étant altérée, elle s’at-  
tache ardemment à la peau , & tire des veines une plus  
grande quantité de *sang.* Quant à la partie qu’il faut  
faire piquer, ce font ordinairement les tempes ou le  
derriere des oreilles, si la tête ou les yeux siont *affec-  
tés,*

321 HIR .

- tées par une trop grande.abonlance de sang, & sur-  
tout si le malade est dans une fievre accompagnée de  
délire. On les applique aussi quelquefois très-convena-  
blement aux veines du rectum, dafis le cas d’hémor-  
rhoïdes ayeugles & douloureufes : les *sangsues* ne *se-  
ront* pas moins bienfaisantes dans les hémorrhagies du  
nez & dans les Vomiffemens & crachemens de fang : el-  
les font très-propres à procurer une réVulsion, Surtout  
lorsque l’hémorrhagie prostent de l’obstruction des  
hémorrholclqs. Avant que d’appliquer la *sangsue ,* on  
commence par frotter la partie jtssqu’à ce qu’elle foit  
chaude & rouge. On prend enfuite l’animal par la  
queue aVec un linge *sec*, on l’éleve, on le tient à moi-  
tié forti du Vaisseau , & on le dirige vers l'endroit où  
l’on veut qu’il s’attache; ce qu’il fait aVec beaucoup  
d’ardeur. S’il est à propos d’appliquer plusieurs *sang-  
sues* , on s’y prendra successiVement, ainsi que nous *ve-  
nons* de l'indiquer. Lorsqu’elles refissent de prendre ,  
ce qui arrÎVe quelquefois, on humectera la partie aVec  
de l'eau chaude, ou aVec du fang de pigeon ou de pou-  
let : si cela ne fuffit point, il faut en choisir d’autres.  
L’applleation des*sangsues aia* caroncule dans le grand  
angle de l’œil après la phlébotomie , fe fait aVec  
beaucoup de succès dans les maladies inflammatoires  
de eet organe. La crême & le fucre in Vireront *lcss.ang-  
sues* à s’attacher à la partie qu’on en aura frottée.

Aussi-tôt que les *sangsues* font pleines de fang, elles fe  
détachent d’elles-mêmes : s’il étoit à propos de faire  
une plus grande éVacuation, on en appliqueroit de  
nouvelles, ou l’on couperoit la queue à celles qui font  
déja attachées ; car elles tirent du fang à mefure qu’el-  
les en perdent. Si lorfqu’on aura tiré une quantité suf-  
fisante de Eang, elles ne lâchent point prsse d’elles-  
mêmes, on n’aura qu’à jetter silr elles un peu de fel  
ou de cendres, & elles tomberont silr le champ. Cette  
méthode me paroît la meilleure; car lorsqu’on les dé-  
tache de force, elles causent quelquefois une inflam-  
mation ou une tumeur. On remettra dans de Peau clai-  
re celles à qui on n’aura point coupé la queue, & on les  
gardera pour une autre occasion; quant à celles qu’on  
a blessées, elles meurent toujours, ôn laVera les ouver-  
tures qu’elles auront faites, aVec de Peau chaude, &  
on les panfera aVec une emplâtre vulnéraire; mais ces  
petites blessures guérissent ordinairement fans remede.  
Ceux qui désirent en favoir davantage sur ces infectes,  
n’ont qu’à lire AldroVandus, Gesiler, Botallus, Pe-  
trus Magnus Paul, Sebizius , Heurnius, Cransius ,  
Schroder & Stahl, qui en ont traité plus au long.

L’hémorrhagie continue ordinairement pendant quelque  
tems, pendant douze heures & même daVantage, après  
que les *sangsues* siint tombées. Comme on ne reçoit  
point alors le sang dans des Vaisseaux, & qu’il est en-  
tierement abforbé par le linge, il paroît être en beau-  
coup plus grande quantité qu’il n’y en a en effet. Cela  
fissit quelquefois pour allarmer le malade, & jetter  
dans une vaine consternation les assistans qui ne man-  
quent pas de fuppofer que l’hémorrhagie est abondan-  
te, & de craindre qu’il ne s’ensuive une foiblesse & la  
mort. On préviendra ces terreurs paniques, & l’on ar-  
rêtera en peu de tems l’effusion de fang, foit par la  
compression , foit par l’application d’un styptique ,  
comme l’eau-de-vie avec un peu de colcothar mis en  
poudre. Mais un fait plus ordinaire, c’est qu’on foit  
obligé de baigner avec de l’eau chaude la partie pi-  
’ quée pour en faire sortir le seing plus librement, lorf-  
qtl’il n’en vient point une quantité qui réponde au des-  
sein qu’on avoit en appliquant les*sungsues.*

HIRUND INARIA. Voyez *Asclepias.*

HIRUNDO, espece dloifeau , communément appel-  
lé *hirondelle,*

Dale en compte les quatre especes suivantes.

I. *Hirundo,Offic.* Schrod. 5. 320. Ind. Med. 59. Bel-  
*Tome IV.*

H I R 32^

Inn.desOif 379. Mer. Pin. 177. *Hirundo domestica,*Aldrov. Ornith. 2. 662. Jonsi de Avib. 83. Gesii. de  
Avib.492. Charlt. Exer. 95. Will. Ornith. 155. Raii -  
Ornith. 212. Ejusel. Synop. A. 71. *Hirundo vulgaris,*Scalig. *L’hirondelle.*

On se *sert en Médecine* de cet oiseau en entier, de son  
cœur, de sim seing , de S01I nid & de *sa* fiente. Les *hi-  
rondelles Se* leurs petits réduits en cendres, paffent pour  
un spécifique pour l’épilepsie, l'obscurcissement de la  
vue & la chassie. Pour cet effet on en compose unlini-  
ment avec le miel. Ce remede est encore bienfaisant  
dans les efquinancies & dans les inflammations de la  
luette. On se sert du cœur de *shirondelle* dans l’épi—  
lepsie, & lorsqu’il s’agit de fortifier la mémoire ;  
quelques-uns en ordonnent en aliment dans la fievre;  
fon fang est estimé comme un remede sort bon pour  
les yeux. Son nid foulage dans l’esquinancie , dissipe  
l’inflammation des yeux , & guérit la morsilre de la  
vipere en l’appliquant dessus. Sa fiente est d’une na-  
ture acrimonieuse, elle échauffe & dsscute puissam-  
ment. *L.hirondelle* est regardée comme un remede con-  
tre la morfure du chien enragé, & contre les maladies  
néphrétiques ; elle provoque le ventre à l’excrétion.  
Nous listons dans Cesse, *Ictb. IV. cap.* 4. que l'on di-  
soit communément que celui qui mange une jeune *hi-  
rondelle , sera* garanti de l’esquinancie pendant l’an-  
née entiere.

2. *Hirundo riparias* Schrod. 5. 320. Mer. Pin. 178. AI-  
drov. Ornith. 2. 694. Gefn. *de Avib.* 507. Jonsi *do  
Avib.* 84. Charlt. exerc. 96. Rai. Ornith. 213. ejusil.  
Synop. A. 71. Will. Ornith. 156. L’*Hirondelle des  
étangs.*

On fe sert en Medecine de cet oiseau entier, & de sim  
Eang; on leur attribue les mêmes propriétés qu’à l’/oi-  
*rondelle* précédente, & à sim sang.

3. La troisieme espece d’hirondelle, *cffiï’Apos.* Voyez  
*Apos.*

4. *Hirundo , Indica s* Offic. *Hirundo maritima ,* Act.  
Philosoph. Lond. N°. 285. p. 1396. *HirundoSinensis,  
nido eduli , Bontiis* Will. Ornith. 15. Rai. Ornith.  
215. ejusil. Synop. A. 72. *Hirundo Chinensisi, 6.* Bont.

66. *An hirundo exotica y aquatica*, Jorss. Mantss. *Hi-  
rondelle des Indes.*

On la trouve dans les contrées maritimes de la Chine.  
La seule choEe qu’elle fournisse à la matiere medicale,  
c’est fon nid, qui est hémifphérique, de la grosseur d’tui  
œuf d’oye, tranfparent, & d’une fubstance assez fem-  
blable à l’*Ichtyocolla* ; il provoque à Pacte vénérien.  
On doute s’il est fait du sperme de certains poissons ,  
ou de la gomme de certaines plantes qui croissent fur  
les rochers. Ces nids passent à la Chine pour un man-  
ger délicieux.

HISMAT. *Scories d’argent,* ou *litharge.* RULAND.  
H1SPANICUM VIRIDE. *VordHe-gris.* RULANd,  
HISPIDITAS, l’état d’une partie qui est trop couverte  
de poils : mais en Medecine on entend par *His.piditas*la maladie appellée *phalangosis,* ou *distichiasis. Noyez*ces mots.

HISPIDULA, ou *Helichrysum montanum flore rotun-  
diore.*

HISTORIA, *Histoire.* Ce mot n’a d’autre acception en  
Medecine, que celle de *Casus Medicus,* ou *d’Obsor-  
vatio Medica* ; Cas , ou Obfervation de Medecine.  
Voyez *Casus.*

FIISTOS, ὶστἐν; c’est proprement le mât d’un vaisseau..  
mais dans Hippocrate , *Lib. de Articulis ,* c’est une  
piece de bois droite, au sommet de laquelle une au-  
tre est adaptée horifontalement, avec une poulie; ce  
qui constitue une machine Chirurgicale , propre à ré-  
tablir la gibbosité de l’épine du dos.

*323* H O A

H O A

HOAXACAN, Hem. nom du *Gayac.* RaY, *Ind.*

H O B

HOBUS. *Hovtts, Indica, pruni facie.].* B. Ovied. Est  
une efpece de prunier des Indes Occidentales, grand,  
beau, rameux, rendant une ombre fort agréable ; fon  
fruit est une prune peu charnue, ayant la figure de nos  
prunes de Damas, & prenant une couleur jaune en mû-  
rissant : elle renferme un gros noyau fort dur : le gout  
de cette prune est agréable, tirant fur l’aigre : elle est  
de facile digestion, mais difficile à mâcher , à caufe de  
beaucoup de fibres dont elle est remplie. Plusieurs  
prennènt ce fruit pour une espece de mirobolans. Les  
Indiens fe fervent des sommités tendres des branches  
de cet arbre, & de sim écorce pour faire une eau odo-  
rante, propre à fortifier les membres fatigués. Ils en  
mettent aussi dans leurs bains en la Nouvelle Espagne.  
Le fruit de cet arbre fortifie l’estomac, & lâche un peu  
le ventre. Si l’on fait des incisions en fa racine, il en  
Port une eau qui est bonne à boire.

HOC

HOCIAMSANUM. *Aigremelne.* MaRCELLUS **EMPYRI-***eus. cap.* 20.

H (E D

HCEDUS. Voyez *Caper.*

H O I

HOITZILOXITL. Voyez *Balsamum Peruanum\**

Η ?Ο L

HOLCAS , ὸλκὰς, Vaisseau de transport dans Hippocra-  
te , *Lib. de Fiat.* Foes ms.

HOLCE, ὸλκὴ ; poids égal à la dragme, Gorræus d’après  
Galien. Mais ce mot est iynonyme dans Diofcoride à  
σταθμὸς *, stathrno*s , poids en général.

HOLCIMOS, ὸλκιμος, de ἔλκω, tirer ; *ductile.* C’est une  
épithete que l’on donne à tout ce qui est capable de s’é-  
tendre en longueur , fans perdre *sa* continuité ; c’est  
une propriété des substances visqueuses & glutineuses.  
*Commentaire IL de Galien s un Lib. de Articulis*, stur un  
passage d’Hippocrate, où on lit ἐυόλκιμον, *Ettolcimon ,*qui est très-ductile. *Holcimos se* dit aussi du foie affecté  
d’une tumeur. GaLIEN, *de Loris affectis.*

HOLCUS. Plin. ou *Hordeumspontaneumspurium.*

HOLERA, mot furanné pour *Cholera* ; il Ee dit aussi  
quelquefois pour *Olera,* piurier *d’Olus.* CasTELLI.

HOLIPPÆ, gâteaux très-minces , faits avec de la fine  
fleur de farine & du sucre, délayés , répandus , fur un  
fer chaud figuré, & mis fur le feu. Nous avons transe  
porté à un mets friand ce nom attribué dans les Phar-  
macopées à un remede purgatif. On trouve dans les  
Auteurs qui ont traité des Médicamens, la maniere  
de préparer les *Hollppae* purgatives. CasTELLI.

HOLLI, terme Indien fynonyme à *ï’Ulli* des Espagnols.  
C’est une liqueur résineufe très-ductile qui distile de  
l’arbre *HolquahuytI.cmChillh* On la mêle, rarement à  
la vérité, avec le chocolat ; cela ne fe fait que dans les  
cas de dyffenterie, ou de diarrhée. Alors on met une  
once *d’holli* fur quatre onces de cacao. Mais comme le  
cacao est extremement gras, & que la gomme *holli* est  
d’une vifcosité & d’une ténacité extraordinaire , on a  
la précaution de les torréfier, pour empêcher qu’ils ne  
s’attachent auxvifceres, ne les obstruent, & ne don-  
nent lieu à la cachexie. RaY, *Hist. Plant.*

HOLMISCOS, ό'λμισκος. Voyez *Mortariolum.*

HOLMOS, ὓλμος. Voyez *Mortarium.* On entend aussi  
*par Holmosy* le tronc d’un arbre séparé de fes bran-  
ches.

H O Μ 324

1 HOLOPHLYCT1DES, ou *PhlyPlides,* ou *Pblyiiw*Voyez *Phlyctenae.*

HOLOSCHOENOS , ou *Juncus aquaticus maximus.*HOLOSTEO AFFINIS. Voyez *Myosmros.*

HOLOSTEON, nom d’un poisson qu’on trouve dans  
le Nil. Il n’est d’aucun ufage en Medecine. LEMERI,  
*des Drogues.*

HOLOSTEON MINIMUM. Voyez *Alsine vernagla-  
bra.*

HOLOSTIUM, ou *Plantago , angustifolia, albida, Hise  
panica.*

HOLOTHURION ; on ne fait si *Fholothurion* est une  
plante, ou un animal, ou quelque substance de la classe  
des zoophytes ; nous en faisions mention ici à propos  
d’une obfervation de Bontius , *Obs. select. Med. Ind.  
Annex.* cet Auteur dit que l’usage excessif d’une li-  
queur faite avec le ris & *Fholothurion,* & qu’on appelle  
*arac*, causa dans un certain cas qui est venu à *sa* con-  
noissance, une maladie chronique, compliquée, & des  
plus terribles, ce qui lui fait donner à *Farac* le nom de  
liqueur maudite. CasTELLI.

HOLOTONICOS, ὸλοτονικὸς , de ό'λος , tout, & de τείνω  
tendre ; convulsion générale , ou roideur de tout le  
corps, qu’on appelle aussi fpasine, ou *tetanus.* C a s-  
**Τ E L L I.**

HOLSEBON , HELSATON , HELSEBON, *Sel  
commun préparé.* **RULAND.**

H O Μ

HOMÆOMERES , ὸμοιομερὴς , de ύμοιος, semblable,  
& de μέρος, partie, dont les parties font femblables aux  
parties dlmle autre substance.

HOMERDA , *excrémens humains.* CasTELLI.

HOMILIA, ὸμιλία, *Homélie.* Ce mot a trois acceptions  
différentes dans Hippocrate, selon Erotien. Il signifie  
premierement, une conversation, un discours. Voyez  
*Lib. de Medico. z°.* La connéxion, ou cohésion despar-  
ties, & furtout des os. Voyez *Lib. de Articulas,* où le  
verbe ὸμιλέω est employé. 3°. L’exercice. Voyez le Li-  
vre que nous venons de citer. Εχοτιεν, *apud Hippo-  
cratem.*

HOMO, *F Homme. Léhomme* est non-seulement le su-  
jet de la Medecine , mais son corps est encore un des  
ingrédiens de la matiere Medicale.

Les remedes simples officinaux tirés des parties du corps  
humain vivant, sont les cheveux , les ongles , la siali-  
ve, la cire des oreilles, la sueur, le lait, lesregles,  
Farriere-faix, l’urine, les excrémens grossiers , la sie-  
mence , le seing, les pierres de la vessie, qu’on appelle  
le bezoar du microcosme, & la membrane qui couvre  
la tête du fœtus.

Les cheveux font recommandés dans l’alopécie, la jau-  
niffe , les luxations & les hémorrhagies. Les ongles  
paffent pour provoquer le vomiffement, &pour hydra-  
gogues dans les hydropisies. On ordonne la Ealive de  
*F homme* à jeun, contre les morfures d’animaux véné-  
neux, comme les serpens, le chien enragé, & d’autres.  
On dit que la cire des oreilles est un bon remede dans  
la colique. Appliquée à l’extérieur, elle guérit la pi-  
quure du scorpion, & fait agglutiner les blessures , les  
coupures, & les gerçures à la peau. Voyez *Cerumen.*La sileur passe pour très-énergique dans les écrouelles.  
Pour cet effet on la mêle aVec l’herbe & la racine de  
molaine, on enveloppe le tout dans la feuille de cette  
plante, & on l’applique fur la partie affectée. Le fang  
rendu dans le premier écoulement menstruel, séché &  
pris intérieurement, est bienfaifant dans la pierre &  
dans l’épilepsie ; employé à l’extérieur , il calme les  
douleurs de la goute. On ajoute qu’il est falutaire dans  
la peste, les abfcès, & les charbons ; qu’il guérit les  
érésipeles, & qu’il nettoye le vifage des pustules. On  
vante l’arrieressaix pour la cure des tumeurs écrouel-  
leufes à la gorge , & de l’épilepsie , & pour anéantir  
les effets des filtres & des potions amoureufes ; pour  
expulser les moles, & pour chasser la vermine.

325 H O M

L’urine échauffe, deffeche, résout, déterge , difcute , |  
nettoie, & résiste à la putréfaction : suffi la regar-  
de-t’on comme très-salutaire dans les obstructions de  
la rate, du foie, de la vésicule du fiel, ainsi que dans  
l’hydropisie & dans la jaunisse. On en fait encore un  
préferVatif contre la peste. Un verre de l’urine du ma-  
ri, que les vielles femmes appellent eau de castor,  
pafle pour faciliter la délivrance de la femme dans les  
accouchemens laborieux. Appliquée extérieurement,  
elle dessèche les parties, réfout les tumeurs, nettoie  
les plaies même empoisonnées , prévient la gangrène,  
relâche le ventre, emporte la gale de la tête, calme les  
paroxysines des fievres , guérit les ulcérations aux  
oreilles , dissipe les inflammations aux yeux, fait *ces-  
ser* le tremblement des membres, dsscute les tumeurs  
de la luette, & calme les douleurs de la rate. On en ti-  
reun fiel ammoniac. Ce sel artificiel est cannelé; on le  
met en gâteaux; *sa* couleur est blanche, & S011 gout  
amer & piquant. On le prépare en faisant bouillir en-  
femble de l’urine, de la fuie & du Eel commun, & en  
séparant la partie blanche & pure.

Ce Eel paroît avoir quelque analogie avec le sel ammo-  
niac naturel deDloscoride, que Pline & les Anciens  
Auteurs dssent Ee trouver dans les Eables de laLybie,  
dont nos Droguistes n’ont point, & qui leur est même  
totalement inconnu. Voyez les propriétés du sdartifi-  
ciel ammoniac à l’article *Ammosutacum.*

Les excrémens-humains sont émolliens, maturatifs &  
anodyns : c’est pourquoi l’on s’en Eert-avec succès pour  
calmer les douleurs, pour mûrir les tumeurs pestilen-  
tielles & le phlegmon, surtout à la gorge , comme dans  
llesquinancie , & pour prévenir Pinflammation des '  
plaies. Il y en a qui l’ordonnent intérieurement dans  
I’esquinancie, dans l’épilepsie, & lorsqu’il s’agit d’ar-  
rêter les paroxysines des fievres. On dit que le sang, bu  
récent & chaud, guérit l’épilepsie: mais pour cet effet,  
il faut que le malade fasse , incontinent après l’avoir  
pris, un exercice violent, & coure jufqu’à ce qu’il fioit  
en sueur. Il arrête toute sorte d’hémorrhagie. Appli-  
qué extérieurement , il réprime les effusions de siang,  
surtout par le nez. Le calcul humain paffe pour dissou-  
dre la pierre, & toutes les autres matieres tartareusies,  
les chaffer, & leVer les obstructions, quelles qu’elles  
foient. On attribue à la membrane qui enveloppe  
quelquefois la tête du fœtus, une efficacité extraordi-  
naire contre les douleurs de la colique.

Les remedes simples officinaux tirés du cadavre humain,  
font la momie, qui est une substance résineufe, dure ,  
noire , lissante, tant soit peu amere & acre au gout, &  
d’une odeur agréable. On comprend fous le nom de  
momie, cette liqueur concrete, ou cette siibstance li-  
quide que les Arabes tirent des sépulchres, & qui  
Euinte des cadavres embaumés avec l'aloès, la myrrhe  
& le baume. Si l’on pouvoir *se* flater d’avoir cette mo-  
mie pure & vraie, il faudroit la préférer à toute au-  
tre. La feconde espece de momie est celle qui vient  
d’Egypte , & qu’on tire pareillement des cadavres  
embaumés avec le pissasphalte. La troisieme fubstance  
qui porte le nom de momie, est un cadavre torréfié Eous  
le sable par la chaleur du Soleil. Ces cadavres fiant fort  
rares dans nos contrées.

Les autres parties du cadavre humain dont on se sert en  
Medecine, font la peau, la grasse, les os, la moelle ,  
le crane & le cœur.

La momie réseiut le sang coagulé , purge efficacement la  
tête , & calme les douleurs poignantes de la rate & la  
toux. On dit qu’elle dissipe l’enfluré du corps , qu’elle  
levé l’obstruction des regles, & qu’elle guérit les au-  
tres maladies de la matrice. Appliquée à l’extérieur ,  
selle consolide les plaies. On recommande la peau dans  
les accouchemens laborieux, dans les affections hysté-  
riques , & dans le deffechement & la contraction des  
articulations, La grasse fortifie , difcute, calme les  
douleurs , dissipe les contractions , amollit la dureté des  
- cicatrices, & fait disparoître les trous occasionnés par  
la rougeole. La moelle est très-bienfaisante dans les

H O M 3 26

contractions des membrès. On a trouvé par expérien-  
ce que le crane étoit bon dans les maladies de la tête ,  
& furtout dans l’épilepsie. C’est pourquoi , on en sait  
entrer dans la plupart des compositions anti-épilepti-  
ques. L’os *triquetrum,* ou l’os temporal, passe pour  
spécifique dans l’épilepsie : on emploie le cœur dans les  
mêmes maladies, SeHRoDER. DaLE.

HOMOCHROEÀ, ὸμὸχροια, de ύμοιος, semblable, &  
de χρόος,ρθαυ ; l’égalité de la peatl, ou la douceur &  
le poli de la fuperficie extérieure du corps, ou de  
quelques-unes de *ses* parties. Ηιρροοελτε , *de Cap. vul.  
et de Frac.*

HOMOGENES, ύμογενὴς, de *oscoioç,* semblable, & de  
γένος, esipece ; *homogène,* ou de la même espece. Il se dit  
des çhofes dont la nature est la mêmepar-tout, & dont  
la teneur est constante. Ainsi l’on dit qu’une fievre  
est *homogène,* lorsqu’elle est continue & uniforme.  
GoRRÆUs.

HOMOLINON, *Lin cru.* C’est, felonSaumaise , dans  
les Auteurs de la Medecine en général , une toile grof-  
siere faite de lin, qui n’a point été préalablement macé-  
rée , ni blanchie, & dont les Anciens sefervoient dans  
leurs bains pour s’essuyer.

HOMONOPAGIA, *mal de tète.* **AliCULANUs.**

HOMONYMI A, *homonymie* otl *équivoque.* Il y a *homsu  
nymie* toutes les fois que plusieurs choses différentes  
sont comprises sous une même dénomination. *L’ho-  
monymie* a mis beaucoup de confusion dans la matiere  
médicale.

HOMOPLATÆ, ouOMOPLATÆ, *les omoplates,*ou les os des épaules.

HOMORUSIA ; nom d’un remede décrit par Avicen-  
ne, & dont on vante l’efficacité dans les maladies de  
la rate & du foie : il passe aussi pour provoquer les  
urines , & pour brifer la pierre dans les conduits uri-  
naires.

HOxMOTONOS, ὸμοτόνος, *monotone',* égal, uniforme,1gardant toujours la même teneur. On dit qu’une fie-  
vre est *monotone* , lorsque ne fe relâchant, ni ne s’irri-  
tant dans sim cours , elle garde la même teneur depuis  
le commencement jusqu’à la fin.

HOMUNCULUS. Voyez *Adolescens.*

H O Ρ

HOPLE, ὸπλή; le sabot, la corne du pié, ou la fiole des  
animaux qui paissent l’herbe.

HOPLITODROMOS, ὀπλιτοδρομος, de όπλον , *armu-  
re ,8c* de δρέμω , *courir* ; qui s’exerce en armes, afin de  
rendre fies exercices plus violens.

HOPLOCHRISMA, οταλόχρισμα de ὸπλον , *arme, Sc*de χῥῖσμα , *Uniment* ; l’action de préparer une *arme 8e*& d’y appliquer des médicamens, dans le dessein de  
s’en fervir à la guérisim de la plaie faite avec elle.

HOPLOMOCHLION ; nom d’un instrument qui cm-  
brassait tout le corps, ainsi qu’une armure. On en trou-  
ve la figure dans les écrits fur la Chirurgie de Fabricius  
ab Aquapendente,

HOPLON, ὸπλον , *arme.* Outre cette acception , ce  
terme en a une particuliere dans les Auteurs de Medc-  
cine ; il signifie chez eux *une corde.*

H O R

HORA, ώῥα, *heure.* Outre cette signification commune,  
ce mot fe prend aussi pour la faifon de l’année qui  
commence aux environs des jours canieulaires, lorf-  
que les fruits de l’Automne commencent à être murs,  
d’où l’on a fait l’adjectif.

HORÆUS, ωράὶὸς ; épithete que l’on donne aux fruits,  
& particulierement à ceux qui font mûrs , aux envi-  
rons de l’Automne. Les Auteurs medernes s’en *ser-  
vent* pour désigner en général un fruit parfaitement  
mûr. Voyez *Alimenta.*

*Nota.* Je ne fais si je ne me fuis point trompé quelque  
X ij

327 H O R

part sur la signification *ffihoraeus,* & s’il ne m’est pas  
échappé de *traduire fructus horaei* par fruits non mûrs.

HORDEOLUM, *V orgelet;* maladie de l’œil. Voyez  
*Chalaza,*

HORDEUM, *FOrge.*

Voici fes caracteres :

8on épi est fort ; il a le calyce , l’enveloppe, la cosse , la  
peau &la fleur femblables à ceux du froment & du riz;  
avectette différence que fon enveloppe est rude. Son  
grain est ventru , pointu par les deux bouts -, & sorte-  
ment uni à fon enveloppe.

Boerhaave en compte les fept efpeces suivantes.

ï . *Hordeum polystechum Hybernum*, C.B.P. 22. Theat.  
4)8.

2. *Hordeum polystechum,* C. B. P. 22. Theat. 439.

3. *Hordeum distichon , quod spica binos ordines habeat  
Plinio,* C. B. P. 23. Tourn, Inst. 513. Boerh. Ind. A.  
2. 159. *Hordeum y* Offic. *Hordeum distichum, 66.*Emac. 70. J. B. 2. 429. Park. Theat. 1130. Raii Hist.  
.2. 1243.Synop. 3. 388.C. B.Theat. 440. *Orge.*

Όη le semé dans les champs au Printems. Sa semence, ou  
fon grain est d’usage. *IL.orge* est rafraîchiffant, def-  
siccatif, détersif, apéritif, digestif, émollient, diuré-  
tique & nourrissant. Les préparations qu’on en tire,  
font, le malt ou la dreche dont 011 fait la cervoife, le  
moûtdebiere, qui, bouilli avec le houblon , s’apel-  
lent *bière,* &fans houblon, *aile. Noyez Alla.* Voyez  
*Farina.*

De quelque maniere que lange foit préparé , il n’échauffe  
jamais : il humecte ou desseche, felon les differentes  
manieres dont il est employé. Bouilli & pris en tifa-  
ne, il humecte ; torréfié & mis en polenta , il desse-  
che. *L’orge diffère* du froment, en ce que le suc qu’il  
fournit est doux & détersif; au lieu que celui du fro-  
ment est épais, vifqueux, & tant foit peu obstruant.  
Jadis, on saisioit du pain avec la fleur *d’orge* ; & c’étoit  
une nourriture assez commune chez les Athéniens , &  
dans les autres Etats les plus riches & les plus puissans  
de la Grece. Maintenant & parmi nous , il n’y a plus  
que les Pauvres , & ceux qui ne font point en état de fie  
procurer du pain de froment, qui fassent usage du pain  
*d’orge.* Quoique nous fassions aussi peu de cas de ce  
grain que les Romains au tems de Pline, & que le  
pain & les autres alimens femblables qu’ot\en prépare,  
foient assez méprisés parmi nous, il mérite cependant  
plus d’estime par le beEoin qu’on en a pour la biere ;  
ce beEoin le rend aussi nécessaire aux Peuples du Nord  
que le froment; car si le froment leur fournit du pain,  
ils tirent de lange leur boisson.

Il y a différentes manieres de préparer *Forge ,* felon qu’on  
en veut faire un aliment simple , ou un remede.

Le cataplasine fait de fleur de farine *d’orge &* de heure,  
est un anodyn qu’on peut employer contre toute forte  
de douleurs. Simon Pauli dit que le *Polenta d’orge*bouilli dans du vinaigre , & paffé à travers un linge ,  
calme ordinairementles maux insupportables de dents:  
pour cet effet on en use en gargarisime, ou plutôt on  
le tient pendant quelque tems dans Ea bouche. Un de  
mes parens, continue le même Auteur , étoit tour-  
menté des douleurs cruelles de la pierre; ces douleurs  
étoient accompagnées d’une Rclulrie insupportable, &  
il avoit envain effayé les remedes ordinaires, lorsqu’il  
me fit appeller. Je pris autant de *Polenta d’orge* que je  
crus qu’il en falloir, il avoit été bien broié, & ne fai-  
foit que fortir de la poelle. J’y ajoutai une égale quan-  
tité de houblon ; je fis frire le tout enfemble avec une

H O R 328  
bonne quantité de heure , auquel on pourra substituer  
T’huile d’olives dans l’occasion ;. je préparai de cette  
maniere un cataplasine que j’envelopai dans un linge  
plié en double, & que j’appliquai au malade sur l’os  
pubis, & le périnée , aussi chaud qu’il le put supporter.  
Ce remede opéra en moins d’un quart-d’heure,le mala-  
de fut délivré de fes douleurs, & guérit defon ifchurie,  
au grand contentement de fa fami lie. J’ai appliqué de-  
puis le même cataplalme à plusieurs perfonnes tour-  
mentées du calcul, & de la dyfurie , & toujours avec le  
même fuccès. RAY. *Hist. Plant.*

Thomas Bartholin a guéri une pleurésie épidémique  
avec la seule décoction *d’orge. Ephemer. German. An.*2. *Obs.* 2. Quant aux préparations *d’orge,* Voyez *Pti-  
sana , Polenta , Maltum > & Cerevisia.*

4. *Hordeum s distichum, spicâ breviore et latiore granis  
consertis.* Raii Hist. 1243. *Zeoccrithonrsive Orysa Ger-  
manica.* C.B.P. 22. Theat.42I.

2. *Hordeum distichum sspicâ nitida zeaseu briza nuncu-  
patum.* Voyez *Briza.*

*6. Hordeum,spontaneum spurium, holcus Plinii Anguil-  
larae.* Lob. Ic. 30.

7. *Gramen gras Montbelgardensiurn.* J. B. 1. 438.E?-  
*stucagraminea , glumis hirsutis ,* C. B. P. 9. Theat.  
143. BOERH. *Ind. ait. Plant. Vol, II.p.* 159.

Outre les estpeces précédentes *d’orge ,* Dale fait encore  
mention des deux suivantes,

**I.** *Hordeum mundatum, et perlatum. Orge mondé.*

Ce que l’on appelle *l’orge François* ou *mondé s* parce  
qu’on l’apporte ordinairement de France f n’est autre  
chofe qu’un *orge* pilé dans un moulin fait pour cet usa-  
ge. Voyez l’*Histoire naturelle du Comté d’Oxford* ,pat  
le Docteur Plot: le meilleur est rond, blanc & luifant.  
On prépare de la même maniere celui que l’on appelle  
*orge perlé ,* parce qu’il reffemble aux perles d’Ecoffe.  
Cet *orge* ne diffère du précédent, qu’en ce qu’il a paf.  
fé deux ou trois fois par le moulin , pour y être broyé,  
& rendu plus petit. Choisiffez le plus menu , le plus  
blanc , celui au côté duquel vous verrez de la fleur at-  
tachée : examinez fur-tout s’il ne Eent point l’enfer-  
mé. Il est bon de favoir qu’il y en a qui sont *Forge* per-  
lé avec le millet, parce qu’il est fort petit, & d’autre  
avec le froment. Tous ces *orges* ont les mêmes proprié-  
tés que *Forge* commun : ils sont feulement plus nour-  
riffans.

2. *Hordeum causticum.* Voyez *Cevadilla.*

*Hordeum nudum,* nom du *Triticum asepica Hordei Lon-  
dsnensibus.*

HOR1ZON ; c’est en jargon Spagirique, le mercure de  
l’or. RULAND. On entend par *aurum horizontale* qu’on  
appelle autrement *Mercurius Coralelnust* le mercure  
fixé par llalcahelU Voyez *Aurum.*

HORMINUM, *FHormim*

Voici *ses caracteres.*

Il reffemble à la sdarée à tous égards ; la seule différence  
qu’il y ait entre eux , c’est que *i’hormin a* le caEque  
creux, plus court, stans être recourbé ni en faux.

Boerhaave en compte les quatorze especes suivantes.

I. *Horminum aseylvestre lavandulae flore.* C. B. P. 239.  
Park. Theat. 57. Raii Hist. 545. 8ynop. 3. 237.  
Tourn. Inst. 148. Boerh. Ind. A. 165. *Oculus Christi  
Ojfic. Horminumfylvestre.* Ger. 628. Emac. 771. *Gasu  
litrielels affine maru asi non genus aliquod, Sclarea Hise  
panica,* J. B. 3. 313. *La Sclaréesauvage.*

3^9 HO R

La racine de la sclarée Eauvage, est épaisse & ligneuse ; |  
elle ne meurt pas tous les ans, ainsi que celle de la scla-  
rée. Ses feuilles les plus baffes croissent fur des pédicu-  
les assez longs; elles ont trois pouces de longueur, ou  
environ, fur à peu-près un pouce de largeur ; elles font  
découpées en plusieurs endroits , dentelées par les  
bords, & tant foit peu inégales & rudes. Ses tiges font  
quarrées & quelque peu velues ; elles font communé-  
ment inclinées vers la terre, moins grande que celles  
de la Effarée , & garnies de feuilles plus larges & plus  
ceurtes , qui font opposées deux à deux aux jointures ,  
fans pédicules & dentelées par les bords , fes fleurs font  
rares & verticillées-; il y en a ordinairement six pour  
un ombelle ; elles font beaucoup plus petites que cel-  
les de la fclarée ; elles ont un petit casque qui s’élève  
peu au dessus du calyce;elles font d’un bleu foncé. Les  
ombelles font à quelque distance les uns des autres;  
ils ont chacun au-dessus d’eux , deux très-petites seuil- ;  
les. Le calyce des fleurs est assez large, il est divifé en  
deux parties ; l'inférieure est ouverte dans le milieu ,  
& la supérieure divifée en deux caVÎtés par une cloi-  
fon ; elle contient quatre graines ovales affez.larges ,  
noires & polies. Toute la plante a une odeur assez  
forte , & qui n’est point désiagréable. On la trouve  
ordinairement dans les lieux pierreux; elle fleurit en  
Juin , & en Juillet : on sait principalement ufage de  
*sa* graine , elle passe pour posseder les mêmes vertus  
que lassclarée , mais dans un degré inférieur. Cette  
plante a ceci de remarquable , que si l’on met fa grai-  
ne dans l’œil, elle le nettoiera de toutes les ordures  
qui peuvent le blesser , & en dissipera la rougeur , l’in-  
flammation & les taches.

Les lieux graveleux lui fent propres ; elle fleurit en Juin.  
Voyez *Sclarea.*

*2: Horminum pratense , flore rntnimo.* Schol. Bot. Par.  
68.

3. *Horminum vernum, folio Betonicae flore, caeruleo.*

4. *Hormtnum, foliis alatis hirsutis, verticillis non fello-  
sis , caule et Cauliculis rubris.*

*5. Horminum sativum.* Offic. C. B. P. 238. Raii FIist.  
542. Boerh. A. 166. *Horminum, sativum genuinum  
Dioseoridis.* Parla Theat. 56. *HssirmFnumfylvesurefo-  
liis purpureis.* Ger. 628. Emac. 771. *Hormigiumcomâ  
purpuro-violaceâ.* J. B. 3. 178. Tourn. Inst. 178. *Scla-  
rée â épi purpurin.*

E^Angleterre , les Curieux la cultivent dans leurs jar-  
cdlus, elle fleurit en Juillet. Sa semence est d’usage ,  
priEe dans du vin , elle passe pour provoquer à Pacte  
vénérien , mêlée avec du miel, elle ôte les taehes blan  
chesdes yeux , & guérit *V albugo.* Elle attire des par-  
tiesdu corps , les éclats de bois qui peuvent y être en-  
trés ; elle stimule les nerfs , & enivre ; comme elle est  
échauffante , on peut s’en fervit avec succès dans l’hy-  
dropisie. DaLE.

6. *Horminum , comâritbrâ.* J.B. 3. 309.

7. *Horminum, comâ viridi.* T. 178.

8. *Horminum , verbenae laciniis,* Triumphet.

9. *Horminurn , folio querno,* Volkamer.

10. *Horminurn , Ægyptium, minimum ramosissimum Li-  
pii’*

11. *Horminurn> sativo simile, comâ purpurea nflore va-  
rio.* H. 4.

12. *Horminurn , purpuro-violaceum , rigidius ,* Suppl,  
alt.

13. *Horminum > minus procumbens, folio Betonicae.*

14. *Horminum, foliis alatis nflore violaceo,* Sher. Trium-  
phet, BOERH. *Ind. alt. Plant. Vol. I.* p. 165.

Outre les eEpeces précédentes d’*Hormsn,* Dale fait men-  
tion de la fuivante.

*Horminum esiylvestre* Offic. *Horminum aseylvestre, latifo-  
lium,* Ger. Emac. 771. Raii Hilt. 1. 546.'*Horminum*

H O R 330

*fylvestre, latifolium verticillatum* C. Β. Pin. 238.  
Tourn. Inst, 178. *Horminum Germanicum , humile ,*Parla Theat. 56. *Horminum Gallitricho alfims planta,  
Horminum fylvestre latifolium Clusio s* J. B. 3. 314.  
*Sclarée sauvage.*

Cette plante croît dans plusieurs contrées de PAllema-  
gne & fleurit en Juin. Sa femence est d’issage, elle  
passe pour beaucoup plus énergique que celle de la  
fclarée des jardins.

On donne encore le nom *déHormin* à différentes estpeces  
de*selarée. Noyez Sclarea.*

.HORNUS, ou HORNOTINUS, ou SETANIOS,  
estpece de froment. Voyez *Setanios.*

HORRIDA , ou HORRIFICA , *apre , rude* ; épithe-  
te que les Auteurs de Medecine donnent à la peau,  
lorsiquselle reffemble à celle de l’oie , & qu’il s’y fait  
des friffonnemens. Ellefeditatissi des fievres, &dans  
ce cas elle est synonyme à *Phricodxs.*

HORROR, *le frisson â la peau.* Galien prétend , *Comm.*7. i/z *Aph.* que *lu frisson â la peau* est une affection qui  
procede des humeurs dépravées qui passent par les ca-  
naux de la peau. « L’*horror-> Oulofrissen a la peau s,*« dit-il, *de fymptomatum Caisses ,* est une maladie qui  
« consiste dans un mouvement inégal, ou une concuse  
« sion générale de la peatl , ainsi que le *Rigor,* dans  
« une agitation inégale de tout le corps : mais ces deux  
« affections sirnt distinguées , en ce que *F horror* est un  
« mouvement léger , & le *rigor* est un mouvement  
a grand & violent. » D’où nous devons inférer que  
*Fhorror* n’est autre chofe qu’un *rigor* léger. Galien  
ajoute *Lib. II. de disse Febr.* que *Vhorror* est un état  
moyen entre le rigor, & le refroidissement. *L.horror*est produit par les mêmes caufes que le *rigor s* car le  
froid & le chaud dans le bain & le concours d’hu-  
meurs acrimonieufes à la peau , font également  
naître l’un & l’autre , ainsi que Galien llobferve ,  
*Comm. in VII. Aph.* Ce même Auteur dit, *Comm.* 3. *in  
VI. Epid.* que tous les corps remplis de fucs peccans,  
font attaqués *ffihorror ,* lorsqu’ils font violemment  
échauffés, comme par la fievre, ou par un phlegmon.

Nous lisons dans l’Auteur des *Prorrhet. Lib. I.* que les  
*horrors,* mais spécialement ceux qui sirnt paffagers , &  
qui dégénèrent promptement en anxiété, peuvent être  
» excités par un phlegmon interne.

Voici comment Galien s’exprime Eur cette matiere , *d&  
Causis Sympt. Lib. II. cap. 5.*

« Je pelsse, dit-il, que la même personne qui nefentiroit  
« dans l’état de repos, que de l’inégalité dans *sa* cha-  
« leur, Eeroit fiaisie *d’horror,* si elle sic mettoit en mou-  
vement ; & d’un *rigor,* avec tremblement, si elle  
« prenoit de l’exercice. » Il ajoute un peu plus bas :  
« Nous connoissons des personnes surchargées de cru-  
« dités qui sirnt affez à leur asseyant qu’elles ne fartent  
« point du repos ; mais qui n’entrent pas plutôt dans  
a le bain, ou ne Eont pas plutôt exposées au soleil, que  
« les parties excrémentitielles qui étoient auparavant  
« dans un état d’inaction , venant à sléehauffer, à *se ra-  
ce* réfier, & à fie convertir en eEprits, produisent en estes  
« une agitation semblable à celle qui est occasionnée  
« par la colere , & par les passions violentes. »

S’il arrive que ces parties excrémentitielles, qui sont d’u-  
ne nature bilietsse, ou pituiteuse contractent de l’a-  
crimonie, comme il arrive ordinairement lorsque la  
putréfaction est considérable ; elles entrent enmouve-  
mentsse portent vers lafurface du corps ratteignent  
la peau , & produisent *i’horror.* Après avoir défini  
*Fhorror, 8c* marqué fes caufes ; voyons maintenant quels  
semt les prognostics qu’on en peut tirer.

Premierement, les *horrors* ne Eont jamais bons, lorsqu’ils

"3ΐ H O R

fuccédent à des fievres continues : ce sont au contraire  
des signes heureux, lorsqu’ils sont suivis de l'intermis-  
sion de cesfievres : il en est du froid, du frisson , ainsi  
que de *i’horror 8c* du *rigor ;* tous ces fymptomes mar-  
quent que la nature est puissante, & débarrasse les vei-  
nes des humeurs vitieufes, lorsqu’on les apperçoitddns  
un malade attaqué de fieVre ardente, & au moment où  
on attendoit le paroxyfmc. Les *horrors* bons & criti-  
ques font très-salutaires ; ils surviennent lorsque la ma-  
ladie est dans un état de coction, & ils sont fuivisd’é-  
vacuations bienfaisantes ; tel étoit celui qu’Hippocra-  
te observa dans la fille de Larisse , *Epid. Sect.* 3. *Ægr.*12. «Le sixième jour, dit-il, elle rendit beaucoup de  
« sang par le nez ; un *horror* la saisit, & immédiate-  
« ment après tout fon corps se couvrit d’une sueur.  
« abondante & chaude , accompagnée d’une crise qui  
« emporta la fievre. » Lors donc que les signes de la  
coctionconcourent avec les autres signes critiques, &  
que les uns & les autres sie montrent ensemble , il faut  
bien espérer de *Fhorror* qui furviendra; car il précede  
ordinairement une évacuation, ou une purgation criti-  
que. Aussi l.'Auteur des *Prénotions de Cos* observe-t-il,  
« que les malades, en qui il y a *horror,* anxiété & laf-  
« situde, accompagnés de douleurs dans les reins, font  
« sujets au flux de ventre. » Ces *horrors,* à notre aVÎs ,  
ne doivent point être considérés , comme des Eympto-  
mes d’une hémorrhagie en particulier, mais comme  
des signes d’une agitation critique en général. « Si des  
«sueurs critiques succedent à un *horror,* & que cet  
*« horror* reprenne le jour suivant, & soit accompagné  
« d’une insomnie considérable , il faut s’attendre , se-  
« lon l'Obfervation de l'Auteur des *Prorrhet.* 149. à  
a une hémorrhagie parle nez. ® Mais ce prognosticest  
incertain, ainsi que l’assure Galien dans son Commen-  
taire fur cet endroit. Un *horror* n’est donc un signe  
salutaire, que quand il est critique, ou Euivi de quelque  
intermission dans une fievre continue.

Les *horrors* sont mauvais, lolssqu’ils sciccedent à un em-  
pyeme, ou à la consomption , ou à d’autres *horrors*mauvais, tels que ceux qui surviennent dans le com-  
mencement d’une maladie pestilentielle. On attribue-  
ra ces derniers à une grande dépravation des humeurs,  
& à la foiblesse de la nature qui fait des efforts inutiles  
pour les dépurer. On aura des preuves évidentes que  
les chofes font dans cet état, si le malade ressent peu  
de chaleur après un frisson II en étoit ainsi de ceux dont  
parle Hippocrate, *Epid. III. Sect.* 3.« Ces malades qui  
« étaient attaqués de fievre pestilentielle, étoient faisis  
*« d’horrors* ; cet *horror*, étoit fuivi du délire , & ils  
« mourraient peu de tems après. » La même chose ar-  
riva dans le cas de Criton qui mourut le troisieme jour  
d’une tumeur pestilentielle : a ayant été attaqué d’une  
« douleur violente au grand orteil, il se mit au lit le  
« même jour , dit Hippocrate ; il fut saisi d’un *horror-,*« il eut des nausées & ne reccuvra que très-peu de cha-  
« leur. » On en lit autant d’Aristocrate, *Epid. y. Text.*52. il lui furvint un *horror* il mourut le troisieme  
jour d’un charbon pestilentiel.

Les *horrors* critiques , mauvais., font, selon Galien, ceux  
qui semt mal caractérisés, qu’il est difficile de connoî-  
tre,& qui souvent semt les aVant-coureurs de la mort:tel  
est celui de l’*Aphorisme* 4. *VII.* où *\’horror* qui fuit une  
sueur, est déclaré fatal. L’Auteur des *Prorrhet. Lib. I.  
cap.* 83. dit que «la douleur des reins qui a passé l'esto-  
« mac, & qui est accompagnée de fievre, *d’horror-,* de  
« vomissement de matieres claires & aqueuses, dudéli-  
« re , de la suppression de la voix, finit ordinairement  
« par un vomissement noir, & par la mort. » On lit  
encore, *Coac.* 8. « que les frissons fréquens du dos ,  
« qui passent promptement, indiquent la violence de la  
« maladie. » D’où il paroît que les *horrors* qui fuivent  
des vomissemensdestructifs & funestes, font del'espe-  
ce critique, mauvaise : c’est-à-dire, selon la remar-  
que de Galien, *Comment, in IV. Aph.* îp qu’ils annon-  
cent une crise , qui fans être accompagnée de Eympto-  
mes mortels, Eera pénible, ou une crise que quelques

Η Ο R 332

symptomes mortels accompagneront, &qui sera fata-  
le. 0n trouve dans les *Prénoelons de Cos* que nous ve-  
nons de citer, que les frissons qui reviennent fréquem-  
ment, & passent promptement, font d’une nature dou-  
teufe.

Voici comment s’en exprime l’Auteur des *ProrrhetÆib.  
I. cap. 75.* «Les frissons fréquens ’du dos , qui passent  
« promptement font difficiles à supporter , & indi-  
« quent une cruelle suppression d’urine. » On lit la mê-  
me chose dans les *Prénoelons de Cos,* mais d’une ma-  
niere plus précise & plus juste. « Les *horrors* fréquens  
« du dos, qui passent promptement, font, dit l’Auteur  
a de cet Ouvrage , difficiles à supporter, en ce qu’ils  
« indiquent une suppression d’urine & la violence de  
a la maladie ; s’il survient une fueur froide & légere,  
« elle sera d’un mauvais augure. »

Voici ce qu’Hippocrate penfoit de ces *horrors* fatale.

« Toutes ces fortes de fievres, dit-il, *Epidem. III Sect-* 3.  
« étoient accompagnées de grandes agitations ; la plu-  
« part des malades avoient le Ventre déréglé, sentoient  
« des frissons , avolent des sueurs non-critiques. & ren-  
« doicnt plus d’urine qu’ils ne prenoient de boisson.’mais  
« ces urines n’étoientpoint épaisses, & n’aVoient aucun  
« caractcre de coction. Tels furent *lus horrors* quisaisi-  
«rent une femme qui tomba malade aux eaux froides  
« de Thafos ; & tels font les *horrors* critiques, mau-  
\* Vais, accompagnés de Eymptomes fâcheux, & prese  
« que toujours fuivis de la mort qu’ils annoncent. »

Enfin, il y a *des horrors* mauvais que la fievre n’emporte  
point, qui font accompagnés dléVacuations funestes,  
& dont nous lssons ce qui suit, *Coac.* 36. « Ceux qui  
*« se* sentent de la lassititude, en ce qui il y a *horror 8e*« sueur, en forme de crise , & en qui la chaleur revient  
« brufquement, sont dans un état fâcheux ; c’est pis  
« encore, si outre ces fymptomes, il y a de plus une  
« effusiofi goutte à goutte de scmg par le nez. » Les frise  
fons fréquens annoncent la consompÉon ; aussi trou-  
vons-nous qu’ils étoient un des fymptomes les plus  
fréquens de cette consomption extraordinaire & mor-  
telle, décrite par Hippocrate, *Epid. III. Sect.* «Les  
malades, dit-il, étoient saisis de frissons, le délire  
leur succédoit, & une mort prompte au délire. » Ce-  
pendant de fréquens frissons ne fuffifent pas feuls pour  
faire prognostiquer la consomption , il faut la concur-  
rence de quelques autres fymptomes; tels que la d^-  
culté de respirer , la fieVre continue , l'irritationfcie  
cette fievre SUTle soir, les Eueurs , l’envie de tousser,  
la douleur, & d’autres signes, par lesquels Hippocrate  
nous apprend, *Lib. Prognosi* à nous assurer de l’exif.  
tence d’un empyeme. Les frissons fréquens & irrégu-  
liers , accompagnés de douleurs, & de difficulté de rese  
pirer, indiquent toujours dans la fieVre continue aVec  
phlegmon interne , ou putréfaction de matiere dans les  
poumons, ou la fuppuration, ou la purulence. Et lorse  
que l’Auteur des *Coac.* dit *Lib. XVII.* que les frise-  
fons fréquens, & la difficulté de refpirer aVec la don-  
leur , indiquent la consomption ; il 'paroît aussi que  
c’est fon aVÎs, & qu’il regarde les frissons comme des  
signes de l'existence du pus, .& de la proximité de la  
confomption ; car dans un hémoptisie maligne, ou  
lorsque les humeurs logées dans les poumons , ou  
qu’une inflammation de cet organe *se* conVertit en  
suppuration, il y a toujours des frissons & de la toux.  
Ces symptômes ont pour caisse l’irritation des mem-  
branes des poumons ou de la poitrine, par l’acrimonie  
de l’humeur putride. PstosPER ALPIN, *de Praesagienda  
vita et morte.*

HORTULANUS ou MILLIARIA ou CYNCRA-  
MUS. *L.Ortolan.*

C’est un oiseau plus petit qu’une alouette, fort gras, &  
dont le plumage est de différentes couleurs, fon bec &  
ses pattes tirent fur le rouge. Il se nourrit de plusieurs  
graines , furtout de millet, ce qui l’engraisse beau-

333 H O T

coup ; on le trouve dans les pays chauds, comme dans 1  
le Dauphiné , la Provence, le Languedoc & l’Italie; I  
sa chair est tendre, délicate, succulente , & d’un gout I  
exquis ; comme il a peu d’humeurs visqueuEes & grosc  
sieres , & qu’il abonde en Lues huileux & bassamiques, I  
& en sels volatils , il passe pour restaurant, fortifiant, I  
& nourrissant; il produit beaucoup de femence , il est I  
facile à digérer; les fucs qu’il engendre font fains , & I  
l’on dit qu’il provoque les regles. Sa graisse est émol- |  
liente , résolutive & adoucissante.

HORTUS. On entend quelquefois par ce mot les par-  
ties naturelles de la femme.

H O T

HOTTONIA, *Violette aquatiques*

Voici fes caracteres.

Sa fleur est en rosie; elle n’est composée que d’une feuille I  
divisée en cinqfegmens; les divisions pénetrent pref- I  
que jufqu’au fond de la fleur ; il part de fon centre un I  
pistil qui dégénère en un fruit cylindrique dans lequel I  
font contenues plusieurs semences sphériques. I

Il n’y a que l’espece suivante *d’hottonia.*

*Hottonia. TloERHAAvr., Index ait. Plant.* Vol. I. p. 206. I  
*V iolette aquatique.*

Cette plante est fort commune en différens endroits de I  
l’Angleterre, On la trouVe dans les fossés & dans les |  
eaux profondes & croupissantes. Ses feuilles paroissent I  
fur la furface de Peau au commencement d’Avril & en  
Mai ; fes fleurs font en épi & croissent fur des tiges af-  
fez longues & nues; elles font d’une belle couleur de  
rofe, la découpure en est très-fine, & elles font un très-  
bel ornement à la furface des eaux. *Diction, de Miller,*Vol. Π.

On n’attribue à cette plante aucune propriété médicina-  
le que je connaisse.

H O X

HOXOCOQUAMOCLIT, ou *Sena orientalisfrutico-  
sa fophera dicta.*

HUART , nom d’un très - bel oifeau aquatique qu’on  
trouve au Canada. On dit que fa graisse réfout, amol-  
lit & fortifie les nerfs.

H U C

HUCHA, nom d’un poisson qu’on appelle encore *trut-  
tafluviatilis altera\**

HUC1POCHOTL, *Huaxacensis, feu ricinus novae Hif  
pamae,* Hernandez.

Hernandez décrit cette plante comme un arbrisseau ram-  
pant de la même maniere que la vigne, & portant un  
fruit femblable à l’aveline , mais qui contient trois  
amandes à la maniere du Ricin.

La liqueur distilée du *hitcipochotl*, rétablit les forces  
d’une maniere si merveilleufe, qu’on dit qu’elle rani-  
meroit un malade fur le point de mourir. La plante  
est rafraîchissante & engraisse ; fes feuilles mangées en  
falade produisent les mêmes effets, & donnent de la  
couleur. Les larmes qui distilent de ses jeunes branches  
rompues fiant un remede admirable dans l’inflamma-  
tion des yeux. Cinq amandes ou sept, si le malade est  
robuste, dépouillées d’une certaine membrane qui les  
couvre, évacuent merveilleusement le phlegme & la  
bile, tant par haut que par bas ; ensi)rte qu’on peut  
toujours en arrêter l’action, en prenant le remede le  
plus léger qui tende à cet effet.

HUM 334

HUM

HUMECTANTIA, *humectans.*

HUMECTATIO , l’action d’humecter. Voyez là-def-  
sias PArticle *Fibra.*

HUMERUS; en Anatomie, c’est le grand os du bras  
qui s’articule à l’une de *ses* extrémités avec l’omoplâ-  
te, & à l’autre au cubitus & au rayon, Voyez *Brachium.,*On trouvera à l’Article *Faseia* les principaux bandages  
qui conviennent dans les maladies de *ï’humérus.*

HUMIDUM, est quelquefois iynonyme à *humor s lou~  
mide.*

HUMILIS, *musculus s* ou *deprimens oculum ,* ou *deprese  
ser oculi.* Voyez *Oculus.* L’*abaisseur de l’oeil.*

HUMMATU. Voyez *Nila.*

HUMOR, *Humeurs* fe dit en général de tout fluide. Les  
anciens paroiffent avoir entendu par *humeur radicale s  
ce* que les modernes ont appelle fuc nourricier; & ils  
regardoient comme une caufe des maladies la dispro-  
portion de la chaleur naturelle avec l’humeur radi-,  
cale.

HUMORISTA, *Humoristes* nom qu’Helmont donnoit  
aux Médecins de la Secte Galénique. CasTELLI,

HUN

HUNC, HUCCI, l’Eisa RULaND.

H U R

HURA.

Voici ses caracteres.

' Sa fleur est en entonnoir, elle est composée d’une seule  
feuille qui s’ouvre par les bords, & qui est légèrement  
découpée en douze parties. Le pistil est placé au fond  
du tube; il dégénère en un fruit globuleux applati, &  
divisé en douze cellules , dont chacune contient une  
semence platte & rondelette.

Nous n’en connoiffons que l’espece suivante.

I *Hura Americana, abutyli Indici folio s* H. Amst. *Hura*

I *d’Amérique âfeuille Tabutylon Indien.*

I On l’appelle quelquefois *noyer de la Jamaïque,* D’autres  
le nomment *Warnelia & Havelia\**

I Cet arbriffeau est originaire des Indes Occidentales Esc  
pagnoles, d’où fa graine a été portée dans la plupart  
des Ifles Occidentales, où les Habitans le cultivent

I dans leurs jardins par curiosité. Il s’élève à la hauteur de  
quatorze ou feize piés; il fe divife vers fa cime en plu-  
sieurs branches couvertes de feuilles larges dentelées  
par les bords; fes feuilles ainsi que les jeunes branches  
font d’un verd foncé, & pleines d’un fuc laiteux qu’el-  
les répandent lorsqu’on vient à les rompre ou à les  
broyer. Si on lasse mûrir parfaitement le fruit fur cet  
I arbriffeau, la chaleur du foleil le fait crever avec une  
explosion violente de la force d’un coup de pistolet ;  
fes femences sirnt dispersées dans cette explosion à une  
grande distance; lorsqu’elles sirnt vertes, elles purgent  
par haut & par bas, & paffent pour tenir un peu de la  
noix vomique.

I Les habitans des Indes Occidentales ouvrent le fruit par  
I le côté , dans l’endroit où il est attaché au pédicule, &  
en recueillent foigneufement la femence; ils sont de  
sian écorce des poudriers, ou ces vaisseaux dans lésa  
quels on met la poudre que l’on répand Eur l'écriture

I pour la sécher, ce qui a fait nommer cette plante en  
Anglois*fand-box-tree. Diction» de Miller*, Vol. II.

H U S

HUSSO , grand poisson de l’espece cétacée; c’est le *ma^*

335 HIA

*rio* de Pline ; on le trouve principalement dans le Da-  
nube, où il est attiré de la mer par les eaux fraîches y il  
a quelquefois Vingt-quatre piés de long, & pefe quatre  
cens levres. Ilestprefque entierement cartilagineux, il  
n’a des os qu’à la tête & il est sans écaille; on en tire  
*Vichthyocolla.* **SCHRODER.**

H Y A

HYACINTHUS, *Hyacinthe.*

Sa racine est bulbeufe, fes feuilles font longues & étroi-  
tes , sa tige est droite & nue; fa fleur forme un épi sem-  
blable à celui du *Caryophyllus aromaticus s* elle est her-  
maphrodite, nue, monopétale, tubtlleufe & dÎVÎsée en  
six fegmens rebroussés en dehors; elle ressemble beau-  
coup à celle du *Caryophyllus aromaticus \* elle embrasse  
fortement l’oVaire & a six étamines; son fruit est ron-  
delet & fa femence plate & rondelette. BoERHaavE,  
*Ind. alu Plant. Part. II. p.* m.

BoerhaaVe en compte cinquante-huit efpeces, dont au-  
cune n’a des propriétés médicinales connues que la  
premiere qu’on reconnoîtra dans les Auteurs aux ca-  
racteres fuivans.

*Hyacinthus, oblongo flore, caeruleus majory* C. B. P. 43-  
Tourn. Inst. 344. Boerh. Ind. A. 2. ι H. *Hyacinthus >*Offic. *Hyacinthus Anglicus,* Ger. 99. Emac. m.  
Raii Hist. 2. 1159. Synop. 3. 373. *Hyacinthus Angu-  
eus , sive Belgicus*, J. B. 2. 585. *Hyacinthus Angli-  
cus, Belgicus, vel Hispanicus,* Park. Parad. 122. sta-  
*dnte.*

Cette plante a la racine ronde, blanche, bulbeufe, en-  
viron de la grosseur d’une olÎVe, d’où partent plusieurs  
feuilles, longues, étroites, épaisses & vertes, au mi-  
lieu desquelles s’éleve une tige longue, unie, fragile,  
ronde, haute de huit ou neuf pouces, & portant un épi  
de six ou fept fleurs, longues, rondes, odoriférantes,  
purpurines, ou d’un bleu foncé , tant foit peu conca-  
ves , & dont les bords font rebroussés en arriere ; cet  
épi est incliné. Lorfque les fleurs font passées, il Vient  
à leur place des Vaisseatlx séminaux ronds qui contien-  
nent des semences anguletsses & noires. Cette plante  
croît partout dans les bois, dans les broussailles & fleu-  
rit en Mai.

Sa racine est la seule partie dont on fasse ufage, encore  
l’emploie t’on rarement ; quelques Auteurs assurent  
toutefois qu’elle est bonne dans toutes fortes de flux,  
& qu’elle est diurétique. MîLLER , *Bot. Ossec.*

Galien la recommande dans la jaunisse.

On donne encore le nom *d’hyacinthus* à différentes espe-  
ces de *museari. Noyez Maseari.*

**HYACINTHUS STELLATUS ,** *Jarinte étoilée.*

Voici *ses* caracteres.

Sa fleur est hexapétale, étendue en forme *d’ornithoga-  
lum ->* fes étamines sirnt étroites, sim fruit est rondelet  
& femblable à celui de *Formthogalum* ; sa racine bul-  
besse, sel feuille & sa forme comme *lu jacinte.* BoER-  
HAAVE, *Ind. ait. Plant. Part. II.* p. 116.

Boerhaave en compte onze especes dont aucune n’a d’au-  
tres propriétés médicinales connues, que d’avoir les  
bulbes de la racine vénéneux & capables de produire  
un vomissement excessif.

**HYACINTHUS TUBEROSUS ,** *jadnte tubéreltse.*

Voici fes caracteres.

Sa racine est tubéretsse, *sa* tige droite & enyironnée par j

HYA 336

intervalles de gaines feuillues; ses fleurs font assez fem-  
blables à celles du lis, mais beaucoup plus grandes que  
celles de *iajacinte* bulbeufe.

Boerhaave en compte les deux especes suivantes.

1. *Hyacinthus, Indictis tuberosus, flore hyacinthi orienta-*

2. *Hyacinthus, Indicus tuberosus flore pleno.* BoERHaavE ,  
*Ind.alt.Plant.* Vol. II. p. m.

On ne leur attribue aucune propriété médicinale que je  
connaisse.

HYACINTHUS, *Hyacinthe*, nom d’une pierre ainsi nom-  
mée dans les Auteurs.

*Hyacinthus s* Offic. Charlt. Foss. 38. Kentm. 30. Mont.  
Exot. 14. Schrod. 328. AldroV. Muf Metal. 962.  
Schw. 381. Worm. 104. deLaet. 27. Boet. 159. Geoff.  
Prælect. 79.

*L’hyacinthe* est une pierre précieuse ainsi appellée de la  
jacinte, qui est d’un jaune rouge & éclatant. On en dise  
tingue de différentes efpeces, à caisse de *ses* différens  
degrés de couleur. Il y en a qui brillent comme le ver-  
millon ou le seing vif; d’autres font d’un jaune de  
safran; d’autres ressemblent au fuccin jaune, & font  
moins estimées; d’autres ressemblent au fuccin blanc ,  
& ce sont les plus viles.

Parmi ces différents *hyacinthes -,* il y en a d’Orientaux  
qui nous sirnt apportés des Indes ; d’autres Occiden-  
taux que l’on tire de la Silésie, la Boheme, l’Auvergne  
& d’autres endroits.

*L’hyacinthe* des Anciens paroît être différent, puisique,  
selon le témoignage de Pline, il a l’éclat violet de  
l’amethyste , mais plus clair.

On lui donnoit plusieurs vertus superstitieuses , & queI-  
ques Anciens dssoient que cette pierre étoit froide de  
sa nature. On dit qu’elle fortifie le cœur, qu’elle ref-  
Perre légerement, qu’elle procure le sommeil. Schro-  
der la vante comme un spécifique singulier, contre le  
fpasine & les contractions.

On employe *ï’hyacinthe* avec les autres fragmens des  
pierres précietsses , dans l’électuaire des pierres pré-  
ciesses. Il donne sim nom à la célèbre confection  
*d’hyacinthe.* GEOFFROI.

On imite quelquefois cette pierre avec le verre de plomb,  
mais l’on distinguera la vraie pierre *hyacinthe* de la  
fausse, par le poids & la dureté.

*Confection d’Hyacinthe.*

337 H Y Æ

H Y Æ

/

HYÆNA, ὓαινα; *Hyene.* On ne fait pas positivement  
quel est l’animal à qui les Anciens ont donné ce nom.  
Les uns veulent que ce soit un animal à quatre piés, &  
en font une efpece de loup , de chat, de fouine, ou  
de civette. D’autres prétendent que c’est un poisson ;  
quoi qu’il en foit, les anciens Auteurs lui ont attribué  
de grandes vertus. Pline dit, *Lib. XXVIII. cap.* 8. que  
la chair de *Fhyene,* prise en aliment, mais spécialement  
fon foie , est merveilleux contre la morfure du chien  
enragé ; que si l’on frotte la morfure avec *sa* graisse, &  
que l’on étende sa peau fur le malade , il en sera *sou-  
lagé sur* le champ. Scribonius Largus, rapporte N°. *y* ι.

& 72. qu’ayant été informé qu’un vieux Barbare qui  
avoit été jetté dans l'Ifle de Crète par une tempête,  
dans laquelle fon vaisseau avoit échoué, & qui y étoit  
entretenu aux dépens de l’Etat, guérissent tous ceux  
qui avoient été mordus par des chiens enragés, quoi-  
qu’ils fussent attaqués d’hydropisie, qu’ils heurlassent,  
& qu’ils eussent des convulsions, feulement en leur at-  
tachant quelque chose au bras gauche ; il eut la curio-  
sité de savoir ce que ce pouvoir être , & de s’adresser  
pour cet effet à Zopyre , Medecin de Gordium , qui  
avoit été choisi pour Député par les Etats de l’Ifle, &  
qu’il eut l’avantage de recevoir chez lui ; il me dit fran-  
chement, ajoute Scribonius, pour reconnoître la poli-  
teffe avec laquelle je Pavois reçu, que ce secret consif-  
toit en un morceau de peau *d’hyene* enveloppé dans de  
l’étoffe. Je n’ai jamais eu l’occasion d’essayer cette re-  
cette, & siouhaite ne l’avoir jamais : cependant je me  
fuis pourvu fur le champ d’une peau *d’hyene,* dont je  
pusse faire ufage dans l’occasion. Sur ce récit de Scri-  
bonius, Aétius conseille, *Tetrab.I. Serm. cap.* 162.  
d’avoir toujours une peau *Phyene*, afin que si quelqu’un  
avoit le malheur d’être mordu par un chien enragé, on  
la lui attachât fur le champ autour du corps, par la rai-  
son , dit Aétius, qu’elle a la vertu de prévenir l’hydro-  
phobie , & même de calmer ce terrible symptome en  
ceux qui en siont attaqués.

Il n’y a point d’animal, dit Pline, dont les Magiciens  
fassent plus de cas, & vantent plus les propriétés, que  
l’*hyene \* leur fuperstition va même jtssqu’à lui attribuer  
le pouvoir d’exercer la magie , d’enchanter les hom-  
mes, & de les attirer à foi. La peau de *Fhyene* appli-  
quée fur la tête, en dissipe le mal; si l’on frote le front  
d’un chassieux avec sim fiel, il en fera guéri ; la décoc-  
tion de ce fiel dans trois verres de miel Attique, avec  
une once de fafran , prévient pour toujours cette ma-  
ladie, & dissipe lsobfcurcissement des yeux, les cata-  
ractes , *P albugo,* les aspérités, les excroissances, & les  
cicatrices incommodes au même organe. La sanie qui  
distile du foie récent, lorsqu’on le bat, guérit *lu glau-  
coma ,* si on la mêle avec du miel clarifié , & qu’on en  
touche la partie. Le toucher fieul de la dent de *Fhyene,*ou sim applicatlon convenablement faite, guérit le mal  
de dents ; fes omoplates calment les douleurs des bras  
&des épaules; fes dents tirées du côte gauche, & milles  
sur le vifage dans une peau de bouc, ou de mouton ,  
font cesser les tiraillemens dlestomac;fes poumons pris  
en aliment, chassent la colique ; fes cendres délayées  
avec de l’huile , & appliquées fur l’estomac, stont un  
remede contre les affections de ce vsscere ; la moelle  
de fon dos avec du fiel & de la vieille huile, est bon-  
ne dans les maladies des nerfs. On fe trouvera bien  
d’avoir mangé trois fois de fon soie , avant l’accès de  
la fievre quarte. Les cendres de l’épine, de la langue,  
& du pié droit du veau marin , mêlées avec le fiel de  
bœuf, & étendues sim la peau de *Vhyene,* suspendent  
les douleurs de la goutc ; fon fiel joint à la pierre d’A-  
***TûmP }V.***

H Y Æ 338

fie produit le même effet. Ceux qui semt attaqués de  
tremblement, de spasines, de demangeaiEons, n’ont  
qu’à manger un morceau de *son* cœur, mettre le reste  
en cendres , & faire un liniment de ces cendres avec  
la cervelle de l’animal. Si on les mêle avec le fiel, ou  
qu’on s’en serve feules , vous aurez un bon dépilatoi-  
red mais avant que de s’en servir, il faut avoir soin  
d’épiler entierement l’endroit, où l’on *se* propose  
d’empêcher les poils de croître. On pourra s’en servir  
aussi pour faire tomber les poils fuperflus des paupie-  
res. La chair des reins prife en aliment, ou arrosée  
d’huile & appliquée fur les reins, en calmera les dou-  
leurs; si l'on mange fes yeux préparés avec de la ré-  
glisse & de Paneth , on guérira de la stérilité , & Fort  
concevra en trois jours. Une des grandes dents enve-  
loppée dans du linge , passe pour guérir des terreurs  
nocturnes, des apparitions, & de la peur des efprits ; on  
l’ordonne en fumigation pour les maniaques ; on leur  
attache fur la poitrine, & on leur applique au même  
endroit la graisse des reins, le foie, ou la peau. La pre-  
miere des vertebres de l’épine, appellée *atlanela,* pasa  
se pour un remede contre l'épilepsie. On dit que la  
flamme de *sa graisse* chasse les serpens. On ajoute qu’-  
une partie de sa mâchoire broyée avec de Panis & prise  
en aliment , sait ceffer le friffon, & qu’en fumiga-  
tion elle provoque les regles. Pline raconte de cet ani-  
mal beaucoup d’autres merveilles : mais comme elles  
fuppofent des cérémonies fuperstitieufes, foit dans la  
préparation , foit dans l’application des autres reme-  
des qu’on en tire; nous avons pris le parti de les passer  
fous silence.

Il est certain que *Vhyene* n’est point la civette ; s’il étoit  
permis d’appuyer des conjectures fur le nom, il seroit  
plus vraiffemblable d’affurer que c’est la *Ginetta,* ou  
*Genetta,* animal assez commun en Espagne , qui est  
une estpece de loup , marqueté comme l’ûycwc, avec  
laquelle il a beaucoup d’autres choses communes. Les  
Ancien? écrivoient *hyaena*, d’où font venus, selon la  
maniere accoutumée de former les diminutifs dans les  
Langues modernes, les mots *Hyaenetta, & Genetta »*comme *Jacinthuss d’Hyacinthus s 8c Capsetta , 8e Ta-  
buletta ,* de *Capsa 8e* de *Tabula* ; ainsi d’une infinité  
d’autres. *L. hyene* pourroit donc être le même animal  
que *lugenetta*, en s’en rapportant à l’étymologie, aux  
taches & à quelques autres particularités : mais je laisse  
à chercher à d’autres s’ils conviennent dans le reste ,  
& à déterminer s’ils peuvent quelque chose de plus.  
SaUMAIsE , *Pline exercit.*

Bellonius s’est trompé en assurant que *Vhyene* des An-  
ciens étoit la même chose que la civette des Moder-  
nes; car ces deux animaux n’ont rien de commun. La  
civette tient beaucoup du chat, & *l’hyene* au contraire  
est une efpece de loup. Aussi les Arabes donnent-ils  
le nom de chat à la civette, & Nicetas l’appelle-t’il  
ζαπέτης,Ζοζρδίδΐ,& l’onguent qu’on en prépare,*éaaelTtcv,  
Zapetion.* On assure d’ailleurs que *ï’hyene* s’appelle  
*Adib* en Arabe ; quoi qu’il en sc>it, il est constant que  
c’étoit une espece de loup. D’autres distent que les  
Arabes nomment *Fhyene* dans leur langue *Dahab ; &*nous lssons dans Bellunensis que le *Dahab,* ou *Dabha,*est un animal qui tient du chien & du loup, qui *se* re-  
paît de charogne , & qui est fort commun en Syrie ; ce  
qui pourroit fort bien être entendu de *Vhyene.* Le mê-  
me Auteur dit que *\’Adenant* ou le *Babus*, est un ani-  
mal femblable au chien, qui aboie pendant la nuit, qui  
se nourrit de corps morts , & qui est assez commun en  
Syrie entre Damas & Beryte; ce qui me paroît conve-  
nir à *Vhyene* ; car Pline rapporte que cet animal est le  
Peul qui fouille la terre pour en tirer les corps morts.  
Enfin il y en a qui vont jufqu’à dire que les Arabes  
donnent au loup le nom *d’hyaena.* On ne conçoit pas  
comment les Anciens , qui fe fiant tant étendus Eur les  
propriétés de *Vhyene ,* auroient oublié de nous parler  
de sim odeur singuliere , si c’eût été la civette ; & rien  
nleft plus futile que de condurre que *Fhyene* & la ci-  
vette font le même animal , parce que les Anciens

339 H Y A

n’ont point parlé de celui-ci ; car en suivant cette fa-  
Xjon de raifonner, les Anciens n’ayant rien dit du *mttse  
cus*, ou de l’animal qui fournit le mufc , on en infére-  
soit que le *muscus & ï’hyene* font la même chofe. SaU-  
**MAISE ,** *Plin. exercit.*

HYALODES, ὑαλῶὸτ,ες, de ὓὰλος, verre ; *Vitré*, ou de  
couleur dc verre. Hippocrate, *Coac. T* 150. donne  
cette épithete à l’urine qui dépose beaucoup de phleg-  
me vitré froid, blanc visqueux, & qui marque une cri-  
*se* favorable , dans les maladies qui proviennent d’hu-  
meurs crues de la même nature, ce phlegme étant mis  
au nombre , tant des caisses que des signes d’une folu-  
tion critique. Le même Auteur donne plus bas l’épi-  
thete de γονοειδὴς, à la même forte d’urine, & fe sert  
dans cet endroit, ainsi que dans plusieurs autres , de  
*byalodes,* & de *gonoeldes* pour désigner un phlegme  
grossier & vitré, de la couleur & de la consistance du  
sperme. Galien rend *Comm. II. in 6. Epid. ycvoeupse scov,*par une urine qui déposie beaucoup d’humeur vitrée.

HYALOIDES, ὑαλοειδὴς, de ὓαλος , & de ειδος; épi-  
thete que l'on donne à l’humeur vitrée de l’œil.

HYANCHE, ὑάγκη , de ῦς, *cochons* esiquinancie accom-  
pagnée d’une tumeur extérieure à chaque côté de la  
gorge. Cette interprétation est de Cœlius Aurelianus,  
*Lib. III. cap.* 1.

HYARITH , *Lunat, l’argent.* **RULAND.**

H Y B

ΗΥΒΟΜΑ, ὓβωμα, *gibbosité,*

LIYBOUCOUHU *Americanus , itemque Carameno  
fructus iisaem,* Theveti. J. B.

C’eft un fruit Américain de la figure & de la grosseur d’u-  
ne datte, mais qui n’est point bon à manger : on en tire  
une huile qu’on garde dans un vaisseau qui est fait d’un  
fruit creusé, où dont on a retiré la chair, nommé *Ca-  
rameno* en langage Indien.

Cette huile est particulierement employée pour une ma-  
ladie du Pays appellée *Tom* , qui provient d’un grand  
nombre de petits vers , à peu près aussi petits que  
des cirons , lesquels s’amassent fous la peau, & for-  
ment de petites tumeurs grosses comme des feves, qui  
font de la douleur, & caufent des accidens fâcheux.  
Cette huile est encore propre pour fortifier les mem-  
bres fatigués , & pour guérir les plaies & les ulceres,  
LEMERY, *des Drogues.*

H Y D

HYDARTROS; espece de fanie claire qui coule des  
articulations lorfqu’il y a plaie ou ulcere. LesMaré-  
chaux l'appellent eau des jointures. Ce mot vient de  
ὓδωρ, *eau s* & de ἄρθρον, *jointure.* Voyez *Gangraena.*

HYDATINON, ὑδάτινον ; nom d’un collyre fait prin-  
cipalement d’eau de pluie. Galien en fait mention  
dans fon *Commentaire* soir le sixieme Livre des *Epidémi-  
ques d’Hippocrate.*

HYDATIS, ὑδατὶς , *Hydatide.*

Les *hydaeldes* font de petites vésicules transparentes, ou  
bouteilles pleines d’eau, qu’on trouve quelquefois *sé-  
parées ,* quelquefois rassemblées fur le foie, & dans  
d’autres parties. Les hydropiques y font particuliere-  
ment fujets.

Mais *shydatide* est à parler plus strictement,une maladie  
de la paupiere qu’on appelle aussi *Aquila ,* dont on  
trouve la description suivante dans PaulEginete.

«c *Uhydaelde,* dit-il, est une excroissance grasse contre na-  
« ture, située fous la peau de la paupiere. Dans les su-  
«jets pleins d’humeurs, comme font ordinairement  
« les enfans , elle devient la catsse de plusieurs siymp-  
« tomes fâcheux, l'œil en est comprimé, & il furvient  
« des fluxions. Alors les paupieres paroissent aqueufes,  
« à commencer précisément au-dessous du sourcil : on  
« a de la peine à les élever : si on les presse avec les  
« doigts, & qu’on les sépare, l'espace qui siera entre

H Y D 340

«.elles paroîtra enflé. Le malade aura des attaques de  
« fluxion , surtout le matin, il ne pourra soutenir les  
« rayons du Soleil sans verEer des larmes, & il *sera* sistet  
« à une chassie continuelle.

Dans ce cas, le malade étant placé droit, on lui compri-  
mera lapaupiere avec deux doigts, le premier doigt &  
celui du milieu : on les tiendra un peu séparés, afin  
qu’il *se* puisse faire entre eux quelque amas d’eau : on  
ordonnera enfuite à quelque Assistant placé par-der-  
riere, & qui soutiendra la tête, de distendre douce-  
ment la paupiere, en agissant aux environs du milieu  
du senlrcil ; puis on y fera avec une lancette une inci-  
sion transversale, de la largeur à peu près de celle  
qu’on fait à une veine dans la faignée ; mais assez pro-  
fonde pour diviser toute la peau, & même pour at-  
teindre à *ï’hydatide.* Cette opération demande de l’a-  
dresse & de l’attention; car il arrive quelquefois qu’en  
enfonçant trop l’instrument, on perce la cornée, ou  
du moins qu’on offenfe le mufcle de la paupiere. Cela  
fait, si on ne l’apperçoit point, on donnera un peu  
plus de profondeur à l'incision. Lorfqu’on aura percé  
l’*hydatide,* on. la saisira avec les doigts à l’aide d’un  
linge doux & mollet, & on l'extirpera, tantôt en la fai-  
sant tourner fur elle-même, tantôt en la secouant,  
Eelon différentes directions. Après l'extraction on  
appliquera Pur la plaie une compresse de linge en  
double trempée dans du *posca, 8e* l'on fixera cette  
compresse. Il y’en a qui introduisent avec la tête d’une  
Eonde, du Eel broyé, dans l’incision, afin de consouner  
ce qui pourroit être resté de *ï’hydatide.* Lorsqu’on le-  
vera l’appareil, s’il n’y a point d’inflammation, on  
travaillera à faire cicatriser, avec quelques-uns des col-  
lyres dont on se sert ordinairement, avec le *licium,* ou  
avec le *glaucium s* ou avec le safran. Ρ. Εοινετε , *Lib,  
VI. c.* 14.

M. de S. Yves nous apprend qu’il vient quelquefois au  
bord des cartilages des paupieres, ou à la conjonctive,  
une élévation semblable à ces vésicules qui paroissent  
fur la peau après une brûlure : elles semt de la grosseur  
d’un pois ou d’une lentille, & remplies d’une Iiqueur  
fort claire : on les appelle *hydaeldes,* à caufe de la lym-  
phe qu’elles contiennent. Quelquefois entre la con-  
jonctive & la membrane qui la couvre,il s’extravafe une  
férosité qui sépare ces membranes ; & lors du mouve-  
ment de l’œil, il paroît une espece de ride, par où l'on  
connoit qu’il y a entre ces membranes de la sérosité en  
stagnation, qui produit ce gonflement. Cette maladie  
n’est point du tout dangeretsse : elle est seulement un  
peu incommode. Quand elle vient à un endroit seule-  
ment de la conjonctive, ou au bord de la paupiere , le  
plus sûr remede est d’ouvrir la tumeur suivant *sa* di-  
rection longitudinale, avec la pointe d’une lancette:  
l’humeur qui y étoit enfermée, en sort aussi-tôt ; & la  
cure s’acheve d’elle-même, sans qu’il foit besoin d’au-  
tre remede.

Quand toute la circonférence du globe est remplie d’eau,  
la conjonctive devient rouge : en ce cas, il faut faigner  
le malade; & lorfqu’il paroîtque la sérosité diminue,  
il le faut purger , & lui appliquer fur l’œil un collyre,  
composé de la maniere qui suit.

Prenez *de la pierre médicamenteuse de CroUius, une drag-  
me.*

Faites dissoudre dans une chopine d’eau;ommune.

Ou bien,

Prenez *roses rouges,*

*sauge,  
thym,  
absinthe,*

Faites bouillir dans du vin»

34ι H Y D

L’eau de chaux fiera bonne aussi au même usage.

Par cette méthode, on dissipera bien-tôt ce qui s’étoit  
amassé de sérosité. S. YvEs.

HYDATYSMUS, ὑδατισμὸς; le bruit causé par lafluc-  
tuation des humeurs contenues dans quelque abfcès *ex-  
térieur,* ou dans une vomique.

HYDATOCHOLOS, ὑδατόχολος ; épithete que l’on  
donne quelquefois aux felles qui font très-liquides &  
très-bilieufes.

HYDATODES , ὑδατώδης, ou HYDATOIDES,  
ὑδατοειδὴς, de ὓδωρ, eau ; *aqueux.* On donne cette  
épithete au vin trop trempé, à l’urine limpide, à l’hu-  
meur aqueufe des yeux , & aux perfonnes attaquées  
d’anasiirque.

HYDEROS, ὓδερος, *hydropisie*en général. Mais Galien  
applique ce mot particulierement à l’*anafarque.* "γδε-  
ςος πρὸς *asilpa.,* est *P hydrops ad matulam,* ou le *dia-  
betes.*

HYDNON, υδνον, DIOSCORIDE , *Lib. II. cap.* 175.

C’est dans cet Auteur une racine longue, jaune, stans  
feuille & fans tige, qu’on tire deterre au Printems, &  
qui est bonne à manger cuite ou crue. Les Interpretes  
rendent *hydnon* par *tuber.* Il y a quelque apparence que  
c’est une *truffe.*

HYDRA, nom d’un certain ferpentvénéneux dont Al-  
drovandi fait mention.

HYDR AGOGOS, ὑδραγωγὸς, de ὓδωρ, eau , & de ἄγω,  
chasser ; *hydragogue,* ou remede qu’on ordonne aux  
hydropiques, pour leur faire évacuer les eaux dont ils  
font remplis. Hippocrate entend par *hydragogos, Lib.  
VII. Epid.* une perfonne qui est devenue hydropique à  
force de boire de l'eau.

HYDRARGYRUM, *vif-argent. Noyez Mercurius.*HYDRARGYROSIS ; friction mercurielle capable  
d’exciter la falivation.

HYDRARTHROS. Voyez *Hydarthros.*

HYDRELÆUM , ὑδρέλαιον; mélange d’huile & d’eau.  
Galien dit que *Vhydrelaeum* est rafraîchissant.

HYDRENTEROCELE, ou plutôt HYDRO-EN-  
TEROCELE, de ὓδωρ, eau, ἔντερον , intestin, & κἢλη,  
tumeur ; *hydrentérocele ,* ou hydropisie du fcrotum,  
compliquée avec une defcente d’intestin. Voyez *Her-  
nia. -*

HYDROA. Voyez *HidroaZc Sudamtna.*

HYDROCARDIA ; mot fait par Hildanus pour dési-  
gner une tumeur féreufe, fanieufe ou purulente du pé-  
ricarde.

'HYDROCELE, ὑδροκήλη , de ὓδωρ, eau, & de *ζ>ίλ» ,*tumeur; *hydrocele,* ouhydropisiedufcrotum. Voyez  
*Hernia.*

HYDROCEPHALUS, de ὓδωρ, eau, & de κεφαληύμ  
tête ; *hydrocéphales*

*U hydrocéphale* est une tumeur de la tête contre nature,  
qui provient d’une certaine lymphe dépravée. *L’hy-  
drocéphale* est interne, lorEque l’eau est amassée siaus  
les os du crane; il est externe, lorfque les eaux sirnt  
entre le crane & la peau.

*L’hydrocéphale* interne est fort rare : il n’y a gueres que  
les enfans nouveaux-nés qui en foient attaqués : il fe  
forme dans la matrice, ou dans les travaux de l’accou-  
chement. Le Lecteur peut confulter là-dessus, entre  
autres Auteurs, Wedelius, *de Morbis infantum, 8e*Ruyfch, *Thefaitr. Anat. Planche III.* Ce dernier a  
parlé fort au long de cette maladie : elle est ordinaire -  
ment fort dangereufe pour les enfans. Le danger est  
toujours en proportion de la maladie qui est quelque-  
fois incurable, car on n’a pas plutôt fait l’incision, &  
la lymphe n’est pas plutôt évacuée, que Pensant meurt,  
ainsi qu’on en a plusieurs expériences. Si la maladie est  
récente, il fera beaucoup plus à propos detenter Peso  
fai des remedes, que d’en venir à l’incision ; on ordon-  
nera des purgations douces & réitérées, & l’on tâche-

H Y D 34\*  
ra de déterminer l’humeur peccante vers les parties  
inférieures. On appliquera en même-tems à l'exté-\*  
rieur une large compresse trempée dans de l’eau de  
chaux, dans de l’eiprit de lavande , ou dans de Peau  
de la Reine de Hongrie. Nous avons décrit à l’article  
*Fascia* le bandage qui convient en pareil cas.

*Ls’hydrocephale* interne, & *Vhydrocéphale* externe, disse-  
renj principalement, en ce que dans celui-ci la furface  
extérieure de la tête est molle, au lieu que dans celui-  
là la tête est dure comme à l’ordinaire. Ce que nous  
venons de dire ci-deffus , nous difpense de rendre rai-  
fon de cette différence.

Quoique *Fhydrocephale* externe ne soit pas fans danger ;  
on en vient plus facilement à bout que de *Fhydrocepha-  
le* interne. Mais la difficulté de la cure augmente par  
la grandeur, & par la durée de la maladie. H faut la  
tenter par les remedes tant internes qu’externes ; on  
ordonnera pour l'intérieur, les cathartiques, les dia-  
phorétiques, les diurétiques, les atténuans & les cor-  
roboratifs : quant à l’extérieur, on n’a rien de mieux  
à faire, que defuivre la méthode que nous avons prese  
crite pour *Fhydrocephale* interne. On appliquera lesre-  
medesque nous avons indiqués, avec des linges pliés  
en double , & on y ajoutera les fachets aromatiques &  
digestifs , faits avec la marjolaine, l’origan, le ferpo-  
let, le pouliot, la camomile , la fauge, le romarin , &  
la lavande ; ces ingrédiens imprégnés des eaux dont  
nous avons parlé ci-deffus, doivent être mis chauds, &  
fixés fur la tête par un bandage convenable. Hildanus  
dit avoir guéri une *hydrocéphale* par des applications  
réitérées d’eau de chaux feulement, faites en fomen-  
tations avec une éponge; outre ces remedes on peut  
encore fe fervit d’une errhine, ou du tabac céphalique,  
fait avec la marjolaine, le lis des vallées , le vrai ma-  
rum , les cubebes , le maron d’Inde & le tabae.

Il faudroit aussi mâcher du tabac, pour débarraffer la tête  
de la lymphe. Enfin, il y en a qui fomentent la tête  
avec la fumée d’esprit de-vin brûlé, bien rectifié. Mais  
si tous ces remedes étoient fans effet, il faudroit en ve-  
nir à ceux que fournit la Chirurgie. On commence-  
roit par appliquer des vésicatoires préparés avec les  
cantharides, derrière les oreilles & au cou. Si ces vési-  
catoires agissaient trop lentement, on employeroit les  
ventoufes. Pisim nous assure avoir guéri un *hydroce-  
phale* par un cautere appliqué au cou. D’où l’on peut  
inférer qu’un féton qui a deux iffues , feroit alors très-  
falutaire. Dans les cas où la maladie résiste à tous ces  
moyens, quelques Anciens veulent que l’on faste une  
incision tranfverfale profonde derriere la tête , pour  
faciliter l’écoulement des eaux : mais le danger qu’il y  
a de couper des veines , ou d’offenser des mufcles,  
m’empêche d’approuver cette opération ; il vaudroit  
mieux aller au même but par des fcarifications, ou par  
plusieurs incisions longitudinales. On panferoit ensili-  
te ces bleffures avec de la charpie, & quelque onguent  
digestif; & comme il seroit à propos deles tenir ou-  
vertes pendant quelque - tems , on pourroit ajouter à  
l’onguent un peu de précipité rouge. Lorsqu’il ne *res-  
terait* plus aucun vestige de *F hydrocéphales,* on paffe-  
roit aux baumes vulnéraires ; cependant on feroit pren-  
dre au malade des remedes convenables pour l’inté-  
rieur , & on lui feroit obferver un régime sévere.

On trouvera des exemples *d’hydrocéphale* dans Paré, dans  
Zacutus Lusitanus, dans Kerkringius , & d’autres.Ve-  
fale dit avoir trouvé neuf livres de *sérosité* dans les  
ventricules du cerveau d’une perfonne attaquée de cette  
maladie.

HYDROCOTYLE.

Voici fes caracteres.

Sa racine est très-rampante, ses feuilles sont arrondies .  
& ont un ombilic, fa fleur est pentapétale en rofe, &  
placée dans l’ovaire. Son ovaire est composé de deux  
femences plattes, hémisphériques.

343 H Y D

' ..." I

Boerhaave en compte les deux especes suivantes.

1 . h I

1. *Hydrocotyle, vulgaris ,* T. 328.

2. *Hydrocotyle zellanica asari folio. Æ* 328. BOERHAAVE,  
*Index alu Plant. Vol. I.p.* 70. *et y\.*

Je ne leur connois aucune propriété médicinale, si ce  
n’est peut-être qu’elles ont quelque acrimonie.

HYDROCRITHE, dé ὓδωρ, *eau, 8e* de χριθὴ, *orge ;  
eau d’orge.* **BLANCARD.**

HYDRODES FEBRIS , fievre dans laquelle le malade  
a des sueurs symptomatiques abondantes dès le com-  
mencement de la maladie.

HYDRO-ENT EROCELE. Voyez *Hydrenterocele, &  
Hernia.*

HYDROGARON, Garum délayé avec Peau. Aétius  
fait mention, *Tetrab. I. Serm.* 3. *cap.* 84. d’un *hydro-  
garon* purgatif.

HŸDROLÆUM. Voyez *Hydrelaeum,*HYDROLAPATHUM, ou *Lapathum aquaelcumfolio  
cubitali.* Voyez *Britannica.*

HY DROl.dELI, ὑδρύμελι ; *hydromel,* qu’on appelle en-  
core *mulseum j aqua midsa,* ou *meltcratitm.* On donne  
le nom J’*hydromel* à un mélange d’eau & de miel, foit  
avant, siait après sa fermentation. On trouve dans Co-  
lumella , *Lib. XII. cap.* 12. plusieurs manieres de pré-  
parer cette boisson.

Nous avons expofé à l’article *Alcali f* d’après Hippocra-  
te, les propriétés de *s hydromel sait* fans fermentation.  
Quant à P *hydromel* fermenté ou vineux, nous n’en di-  
rons autre chofe , sinon qu’il passe pour bienfaifant  
dans la gravelle. Voyez *Mel.*

HYDROMELON, ὑδρομηλον ; c’est une liqueur faite  
d’une partie de miel imprégné de fuc de coings, &de  
deux parties d’eau, le tout mêlé & exposé au soleil  
pendant les jours caniculaires. DIOSCORIDE, *Lib. V.  
cap-,* 30.

HYDROMPHALON’, deὓδωρ, & de ύμφαλος , *nom-  
bril ; hydromphale,* ou tumeur aquétsse au nombnl. V.  
*Hernia.*

HYDRONOSOS, de ὓδωρ, *eau,* & de νόσος, *maladie.* V.  
*Sudor Anglicus.*

HYDROPEGE , de ὓδωρ, *eau* , & de πηγή, *fontaine s  
eau de fontaine.*

HYDROPHOBIA, de ὓδωρ, *eau* , & de φοβέω , crain-  
dre ; *hydrophobie,* c’est un des fymptomes de la mala-  
die causée par la morsilre d’un animal enragé; ceux à  
qui cet accident est arrivé craignent Peau ; ce qui a fait  
donner à la rage canine le nom *d’hydrophobie :* quoique  
l’horreur de Peau accompagne toujours cette maladie,  
toutesfois , on ne peut pas dire que ce fymptome lui  
foit particulier. On a plusieurs exemples de fievres,  
dans lesquelles les malades craignoient l’eau ; c’est ce  
qui a induit Cœlius Aurelianus en erreur , lui a fait  
mésinterpréter le passage suivant des *Prorrhétiques,  
Texte* 16. oi φρενετικοὶ βραχυπόται ψόφου, χαθαπτὀμενοι,  
τρομώδεες , ce qu’on lit encore mot pour mot dans les  
*Prénottons de Cos, Texte su. ci* φρενετικοὶ βραχυπόται  
ψόφου χαταπὸόμενοι τρυμιήδεες ἢ σπασμώδεες;& citer Hip-  
pocrate , comme ayant fait mention de la rage canine.  
Mais cet Auteur n’a jamais entendu autre chofe par  
βραχυπόται, sielon le Commentaire de Galien, que  
ceux qui dans les fievres boivent très-rarement, en très-  
petite quantité; & le passage entier signifie seulement  
que les phrénétiquesqui boivent rarement & en petite  
’ quantité , & qui font affectés du plus petit bruit , fiant  
sujets à destremblcmens &àdes convulsions.

Je me souviens qu’Hippocrate s’est siervi dans quelque  
endroit de ses *Epidémiques* , du terme λυσισωματἔὶν ,  
que Calvus lit λυσσισωματέἰν, & traduit conséquem-  
ment comme si ce verbe venoit de λύσσα, la maladie  
causée par la morsiure d’un animal enragé ; au lieu qu’il  
vient de *λύω,* dissoudre, & qu’il ne signifie autre cho-  
fe qu’une grande dissolution du corps.

Η Y D 344

Nous avons un grand nombre d’histoires de maladies,  
autres que la rage canine , dans lesquelles *i’hydropho-  
bie* étoit très-remarquable. Nous lssons qu’une persim-  
ne qui- alloit de Harlem à Leyde par un tems fort  
chaud, s’étant beaucoup fatiguée, fut attaquée d’une  
fievre violente, accompagnée de ce fymptome singu-  
lier, qu’elle ne pouvoir ni boire, ni aValer sa salive.

Dans les Essais de Medecine d’Edimbourg, *Tom.* Z. le  
Docteur Waugh, de Kirkleathem , détaille l’état d’u-  
ne fille , quitomboit dans d’étranges convulsions, lorsi  
qu’elle vouloir s’efforcer de boire ou de manger quel-  
que chose que ce fût. Sur la fin de l’accès elle tomboit  
à terre comme morte ; mais au bout d’un quart d’heu-  
re, la parole lui reVenoit, & elle fe plaignoit d’une  
douleur insupportable à la poitrine , d’une pesimteur  
& d’une anxlété qulelle ne pouvoir exprimer ; &  
elle marquoit avec *ses* doigts la partie affectée ,  
qui étoit l’endroit immédiatement au - dessous du  
haut du sternum , & celui précisément où il reçoit les  
deux clavicules. Environ deux mois auparavant elle  
avoit eu une esquinancie avec une fievre violente; &  
dans le tems qu’on s’attendoit de moment en moment  
qu’elle alloit être suffoquée, l’enflure de sim gosier  
ayant disparu tout à coup , elle s’étoit trouvée considé-  
rablement soulagée ; mais il lui étoit resté une peEan-  
teurdouloureuse à la poitrine à l'endroit qti’elle mon-  
troit ; depuis ce tems elle n’avaloit que difficilement,  
& ce iymptome alloit tous les jours de pis en pis. Trois  
jours après que M. Waugh l'eût vue, il lui perça une  
tumeur qui pensa la suffoquer, d’où il sortit une grande  
quantité de matiere extremement fétide; & ce fut ce  
qui la fauva.

Dans le même-tems le Docteur Jean Innes, d’Edim-  
bourg, rapporte un cas remarquable *d’hydrophobie,* qui  
ne me paroît pas avoir eu pour càufe la morfure d’un  
chien enragé. Le jeune homme qui en fut attaqué fut  
faisi d’une douleur violente à l’orifice supérieur de Pesa  
tomac ; sim pouls étoit fort oppressé, très-irrégulier,  
& fouvent intermittent, & il avoit les extrémités froi-  
des. 11 étoit près d’être suffoqué , pouffoit fréquem-  
ment des soupirs , qui ne sortoient qu’avec peine, avoit  
les yeux hagards, & crachoit sa Ealive à chaque instant.  
Lorsque l’accès *se* paffoit il demandoit à boire : mais  
dès qu’il voyoit la boiffon , il étoit saisi d’une horreur  
surprenante ; & si on la lui approchoit, il treffailloit,  
paroiffoit effrayé, avoit des convulsions , surtout à la  
bouche , & la repoussoir avec la main d’un air fâché ;  
la filmant des yeux d’une façon qui marquoit de la re-  
pugnance & de l’effroi ; & bien -tôt après il la rede-  
mandoit. Il recommençoit fouvent cette même site-  
ne. 11 fut guéri par un grand nombre de faignées.

Il s’est élevé de grandes contestations fur l’ancienneté  
de l’hydrophobie. Quelques Auteurs, mais fur-tout le  
Clerc prétendent prouver par quelques paffages de  
Plutarque , qu’elle parut pour la premiere fois au tems  
d’Afclépiade : mais ils font dans l’erreur. Plutarque  
rapporte feulement une contestation qui s’éleva entre  
le Medecin Philon & Diogenianus , dans laquelle il  
s’agiffoit de savoir, si la nature peut ou ne peur point  
produire de nouvelles maladies. Plutarque cite à cette  
occasion Athénodore , qui assure que l’éléphantiasis ,  
& l’*hydrophobie* avoient commencé fous Asiclepiade.  
A quoi Diogenianus répond que *Fhydrophobie* étoit  
connue du tems d’Homere , ce que Plutarque ne nie  
point ; car sion but est de démontrer qu’il peut y avoir  
de nouvelles maladies.

Cælius Aurelianus *se* siert pour prouver l’ancienneté de  
cette maladie, d’unpaffagetiré du huitieme Livre de  
*s Iliade* d’Homere , dans lequel Teucer appelle Hec-  
tor κυνὰ λυσσητῆρα : mais il ne paroît pas faire grand  
cas de cette preuve. Il auroit pu ce me femble trou-  
ver dans le même Auteur des endroits plus forts, plus  
clairs, & plus concluans. Homere introduit dans le  
neuVieme Livre de l’Iliade, l’artificieux Ulyffe qu’il

345 HYD

fait parler en ces termes à Achille qui avoit fait étu-  
de de la Medecine fous Chiron.

Ἕκτωρ δὲμέγα σθένει βλεμεαίνων  
Μαίνεται ἐκπαγλως πίσυνος Δι'ῒ , οὐδὲ τι τίει  
Ἀνέρας οὐδὲ Θεοὺς’ Κρατερὴ δὲ ἐ λυσσα δέδυκεν.

Neptune donne aussi l’épithete de λυσσώδης à Hector  
dans le treizième Livre de l’*Iliade.*

H saut obferVer que les termes λύσσα , λυσσητήρ , &  
λυσσω'δης, signifient proprement l’espece de fureur  
dorft il s’agit. Aristote , Galien & Dlofcoride fe font  
ferVis de λύσσα , ou λύττα , pour désigner la rage ca-  
nine : λυσσόδεκτος, est dit dans le dernier de csis Auteurs  
d’un homme mordu par un chien enragé; λυσσάω , est  
pris dans le même siens par Aretée , & λυττωσαις a la  
même acception dans Plutarque.

*L’hydrophobie,* ou la rage caufée par la morfure d’un ani-  
mal enragé , ne provient jamais d’ailleurs dans l’hom-  
me. Prefque tous les animaux peuvent être affectés de  
ce mal,& parleur contagion infecter les autres: en effet  
on fait que les chiens, les chats, les loups, les renards  
les chevaux, les ânes , les mulets, les bœufs, les co-  
chons, les singes, les hommes & les coqs même étant  
enragés, communiquent ce mal aux autres. Cependant  
il n’est point d’animaux qui deviennent plus fréquem-  
ment enragés, que le chien , le loup, le renard , & cela  
principalement par des causes internes , fans qti’aucu-  
ne contagion y ait donné lieu. La rage paroît être dans  
ces animaux un fymptome concomitant de toutes les  
fieVres auxquelles ils font fujets. L’observation nous a  
appris qu’il ne faut que tenir un chien pendant quel-  
quetemssans eau,pourlui donner lafieVre,& le rendre  
enragé. Un climat brûlant, une région alternativement  
très-chaude & très-froide, une faifon long-tems chau-  
de & feche, une nourriture de Chairs putrides , fétides,  
vermineufes, le défaut de boisson , les vers qui fe for-  
ment dans les reins, dans les intestins,dans le ceryeau,  
dans les cavités olfactoires des narines , font felon  
Boerhaave les casses antécédentes de la rage -de ces  
animaux. La propagation de ce mal, & fon passage des  
animaux à l’homme, fe fait pour ainsi dire par ino-  
culation ; car on a remarqué dans les personnes qui  
ont été mordues d’un animal enragé , que la blessure  
faite par la dent de l’animal, & dans laquelle le poifon  
a été distilé, s’ulcere & fuppure, ou peu de tems aupa-  
ravant que la rage commence , ou lorsqu’elle est fur  
le point de commencer. Il en est de même dans l’in-  
oculation de la petite vérole. Les incisions qu’on a  
faites pour l’introduction du levain qtli la donne, com-  
mencent à s’ulcérer & à devenir douloureufes vers le  
quatrieme ou cinquieme jour ; c’est-à-dire lorfque la  
maladie est fur le point de Ee déclarer. On a remarqué  
de plus que dans les cas où l’inoculation nlavoit aucun  
effet à produire , les incisions sie refermoienten peu de  
jours , & se guérissaient comme des coupures ordinai-  
res ; ce qui m’a donné lieu de conjecturer, qu’on pou-  
voit affeoir un jugement assez siûr del’éjatdu malade  
& du danger de la maladie , siur les qualités de la  
blessure. S’il demeure une croute siur la blessure ,  
il y a tout à craindre pour le malade : mais si la blessu-  
re cicatrisie parfaitement, il n’y a pas apparence qu’elle -  
ait des fuites fâcheuses. Je ne donne point ceci pour  
un précepte infaillible, mais pour une obfervation im-  
portante à laquelle je recommande à tous lesMedecins  
d’avoir égard , toutes les fois qu’ils feront appelles en  
pareil cas.

Vcici , selon Boerhaave,les signes d’une ragecommen-  
çante dans les chiens.

Ils deVlennent tristes , folitaires, sie cachent, n’abboyent  
plus, murmurent seulement, détestent toute sorte d’a-  
limens & de boisson, s’irritent contre tous ceux qui  
leur font inconnus , fe jettent fur eux, reconnaissent  
cependant leur maître, le respectent, baissent les oreil-

HYD 346

! les & la queue , marchent comme s’ils étoient endor-  
mis , tel est le premier dégré de ce mal ; alors si l'on en  
est mordu, il y a à la vérité du danger, mais il n’est pas  
des plus grands. Ils sont ensuite essouflés , tirent la  
langue , jettent beaucoup d’écume , ont la gueule  
béante , marchent tantôt nonchalamment, comme s’ils  
étoient un peu assoupis , tantôt avec une promptitude  
soudaine, & fans silivre le droit chemin ; bientôt ils ne  
reconnoissentplus leur maître ; ils ont les yeux baissés,  
larmoyans, poudreux , la langue plombée ; ils devien-  
nent tout-à-coup maigres , fous, furieux.

Voilà le fécond dégré de ce mal qu’ils ne supportent gue-  
res trente heures sans mourir.

Sa morsi.lre , dit Boerhaave, est alors presque incurableî  
mais plus l’animal est furieux, plus il y a de tems qu’il  
eft enragé, plus il est prêt de périr ; plus fa morEure est  
mortelle, aiguë , & prompte à créer les plus violens  
symptômes , & au contraire.

Boerhaave a omis deux circonstances d’autant plus im-  
portantes , qu’elles sont les signes plus certains d’une  
rage voisine; l’une c’est que tous les autres chiens s’ap-  
percoivent de cette maladie dans leurs semblables ,  
les évitent & s’enfuient avec horreur en fecouant leur  
tête avec violence. Lommius dit que la vûe , ou l’a-  
boyement d’un chien enragé, effraye les autres chiens.

L’autre c’est que la voix du chien en est totalement al-  
térée ; fon aboyement est sourd , & tient de l’enroue-  
ment. C’est un des premiers changemens qui *se* sont  
dans l’animal. Quoique notre Auteur ait observé qu’i!  
y a une espece de rage communément appellée rage  
muette dans laquelle l'animal ne crie point ; cepen-  
dant il est plus ordinaire aux chiens enragés , sclr-tout  
lorfqu’ils sont enfermés , d’aboyer un jour ou deux  
fans ceffer.

Les fymptomes de cette espece de fureur dans le bétail,  
consistent, felon Vegéce, en une grande distension de  
toutes les veines , accompagnée de l'inflammation des  
yeux, de l'ueurs , de tremblemens, & de grincemens  
de dents; ces animaux commencent par sie battre con-  
tre le mur, & bientôt ils l'ont tout-à-fait enragés.

A peine est-il aucun venin dont la contagion *se* multiplie  
de tant de manieres ; elle Ee communique par la plus  
légere morsture au travers des habits, n’eût-elle qu’ef-  
fleuré la peau , seins faire fortir du fang , par l'haleine  
portée par la bouche de l'animal aux poumons de  
l’homme ; par l’écume récente , ou même desséchée  
depuis long-tems ; foit qti’on en prenne fur la langue,  
ou qu’on la touche avec les levres ; par un Eeul baiser  
donné à un chien enragé , en maniant l’instrument, qui  
lui a fait la blessure dont il est mort, quoique long-  
tems auparavant ; en mangeant de fon lait ou de sa  
chair, ou en touchant & en maniant les corps infectés  
par les chofes précédentes.

Nous lisons dans Cœlius Aurelianus qu’une personne  
contracta cette cruelle maladie par la piquure Eeule  
d’un coq enragé. Le même Auteur rapporte qu’une  
femme racommodant un habit qui avoit été déchiré par  
un chien enragé, eut l’imprudence de l’approcher de  
sa bouche, & d’y appliquer les dents, pour faire paf-  
ser plus aisément fon aiguille, & deyint enragée au  
bout de trois jours. Dioscoride nous apprend que le  
Medecin Themsson prit la rage pour avoir pris Eoin  
avec trop d’attention d’un de ses amis qui en étoit at-  
taqué ; Aretée prétend que l’haleine seule du chien en -  
ragé Euffit pour infecter l’homme , sans qu’il y ait mor-  
sijre. On trouve dans quelques Auteurs modernes ci-  
tés parStalpart Vander-Wiel.des exemples de tous ces  
cas. Palmarius entre autres rapporte qu’un paysan at-  
taqué *d’hydrophobie ,* ayant demandé en grace qu’on  
lui fit embrasser *ses* enfans, avant que de mourir, leur  
communiqua fon mal; qu’ils enragerent au bout de  
fept jours ; & qu’ils moururent tous. Cardan dit qu’un  
noble Vénitien contracta cette maladie en baisant un

347 H Y D

petit chien qu’il aimoit beaucoup, & qu’il avoit ordon- I  
né de noyer parce qu’il étoit enragé. Matthiole nous  
assure avoir vu deux personnes infectées de rage, feu-  
lement pour avoir touché l’écume d’un chien enragé ,  
sans avoir été mordues aucunement. Nous avons  
tous les ans des preuves dans notre pays, non moins  
certaines que tristes, que la plus petite égratignure suf-  
fit pour produire ce mal. Les témoignages d’Hildanus,  
de Bartholin & de Baccius, s’accordent avec celui de  
Cœlius Aurelianus , pour nous assurer que la griffe  
d’un chat & le bec d’un coq suffissent pour communi-  
quer *F hydrophobie.* Baccius cite à ce propos le cas d’un  
Jardinier qui mourut enragé , pour avoir été légère-  
ment blessé par un coq qui l’étoit.

Hildanus rapporte qu’un jeune homme appelle Daniel  
Perrin, ayant été égratigné au gros orteil par un chat,  
tomba dans une efpece de mélancolie accompagnée  
d’imaginations & de terreurs singulieres,quelques mois  
après avoir été égratigné, & il ajoute qu’ayant été ap-  
pellé auprès de lui, il le trouva trois jours après *sa* pre-  
miere visite, attaqué *d’hydrophobie.* On lit encore dans  
le même Auteur qu’une femme raccommodant fa ro-  
be qui avoit été déchirée par un chien enragé, eut l’im-  
prudence de couper avec fes dents le fil dont elle fe  
Eervoit, & qu’elle fut attaquée des fymptomes ordi-  
naires de P *hydrophobie* au bout de trois mois & mou-  
rut enragée.

A peine connoissons-nous un autre venin aussi cruel, qui  
change si fort l’homme, qui commençant à paraître,  
fasse en si peu de tems de si grands ravages, & qui ce-  
pendant puisse fe tenir si long-tems caché avant que de  
fe manifester. Les uns commencent à être tourmentés  
des maux propres à cette fureur aussi-tôt après avoir  
été mordus ; le poifon dort dans d’autres pendant vingt  
ans entiers, & il y en a qui en font tourmentés dans  
tout l’intervalle intermédiaire. Or cette variété dé-  
pend de la chaleur de la saision de l’année, du diffé-  
rent degré de rage, dans l’animal mordant, du tempé-  
rament de l’homme mordu ; car les gens bilieux son-  
tent plus vite les effets de l’infection que les perfonnes  
pituiteuses& hydropiques; du différent régime & des  
remedes qu’on a faits.

Cœlius Aurelianus obferve feulement que les uns tom-  
bent malades plutôt & les autres plutard, qu’il y en a  
qui ont été mordus un an & plus auparavant que de ref-  
fentir des effets de lamorsiIre; mais qu’ils femanifesc  
tent dans la plupart au bout de quarante jours. Galien  
est à peu près de ce sentiment. Dioscoride dit, non sur  
fes propres observations,maissurle témoignage d’au-  
trui , qu’il y avoit des personnes en qui la rage ne s’é-  
toit manifestée que sept ans après l’infection. Actuarius  
& Paul Eginete font Eur le tems & silr les progrès de  
l’infection, du même avis que Galien & Diofcoride.  
Stalpart Vandtr-Wiel cite différens Auteurs, & diffé-  
rentes obfervations par lesquelles il paroît que *Fhy-  
drophobiene* s’est manifestée quelquefois que dix-huit,  
vingt & même quarante ans après la morfure. Des  
trois malades dont Hildanus fait l’histoire, deux fe  
porterent parfaitement bien pendant trois mois, & le  
troisieme ou celui qui avoit été égratigné à l’orteil,  
fut environ fept mois fans rien sentir. Les Enites du  
poisim parurent dans le malade du Docteur Lyster au  
bout de cinq semaines, & au bout de’ six semaines dans  
celui du Docteur Howman. Voyez *les Transact. Philo-  
fophiques.*

On parle de quelques *hydrophobies* causées par la morfure  
d’un animal enragé, dans lesquels les symptomes ont  
été périodiques, & qui n’ont point emporté les mala-  
des sisr le champ.

RoEcius raconte l’histoire suivante dans une lettre écrite  
à Hildanus, qui l’a insérée dans ses Ouvrages , où on  
la trouve *Centurie I.* après la quatre-vingt-sixieme Ob-  
iervation.

H Y D 348

Au mois d’Août 1 581. une Dame fut blessée au bras gau-  
che par un chien enragé qu’elle eut le malheur de ren-  
contrer dans la rue. On lui fit fur le champ une forte li-  
gature, au-dessus de la morsure, & on lui appliqua des  
topiques. On cautérifa même l’endroit, & on lui fit des  
incisions; fes Medecins lui ordonneront des aléxiphar-  
maques. Il y avoit fept ans qu’elle jouissent d’une bon-  
ne santé, lorsqu’elle sentit des douleurs au bras où elle  
avoit été mordue ; il lui semblait qu’un chien le lui de-  
vorât; à ces douleurs succéderont l'égarement d’esprit,  
le délire, la mélancolie, l'abattement, des insomnies  
cruelles, une *sois* insatiable, la fievre & une grande  
foiblesse. Elle avoit aussi une grande aversion pour tout  
aliment, mais fans *hydrophobie’,* car elle buvoit de Peau  
abondamment & fans peine. On lui procura les fecours  
convenables, ces iymptomes fe calmerent peu à peu ,  
& elle recouvra la fanté au bout de quelques jours ;  
fept ans après elle eut une nouvelle attaque ; les mê-  
mes fymptomes reparurent, & elle sentit de la douleur  
au même bras. L’endroit de ce bras où elle avoit été  
mordue, étoit surtout extremement douloureux & tant  
Eoit peu convulsé. Elle avoit en même tems des tran-  
chées insupportables, & ses Insomnies & sa soif la re-  
prirent. Cependant ayant été traitée comme la premie-  
re fois elle guérit : mais six ans après le mal recommen.  
ça ; il y avoit alors vingt ans qu’elle avoit été mordue;  
l’année fui vante elle eut une autre attaque; elle en eut  
deux dans la vingt-deuxieme année; trois dans la vingt-  
troisieme, & elle en avoit eu cinq dans la vingt-qua-  
trieme ou en 1604. tems auquel cette lettre fut écrite.  
Il est à propos de remarquer qu’elle fentoit desmouve-  
mens convulsifs & des douleurs au bras où elle avoit  
été blessée, à la moindre altération qui *se* faifoitdans  
Pair.

Le Doéteur Lyster dît qu’un Marchand de Londres eut  
pendant vingt-cinq ans des convulsions à la tête, qui  
llobligeoient quelquefois de la mouvoir avec beaucoup  
de vitesse de l’une à l’autue épaule, & que pendant les  
paroxysines qui le prenoient pendant la nuit, il fai-  
soit un bruit étrange qu’on eût pris pour l’aboyement  
d’un chien. En examinant ce malade de près, il vint  
dans l’esprit au Docteur que ces symptômes pouvoient  
provenir originairement de la morEure d’un chien en-  
ragé dont il avoit été blessé quelques années auparavant  
qu’ils ne parussent. Il ajoute que l’épouse du malade lui  
raconta certaines choses, qu’il n’a point jugé à propos.,  
de nous transpnettre, & qui le confirmerent dans sim  
opinion.

Nous liscms dans les Transactions Philosophiques, qu’en  
Irlande, silr la fin du mois d’Octobre 1679. deux en-  
fans d’environ neuf ou dix ans, manierent & laverent  
la tête d’un chien qui avoit été mordu par un autre  
chien. Le chien n’en fut point incommodé; mais aux  
environs du mois deMai 1680.les enfans furent attaqués  
de tiraillemens qui commençoient au fond du ventre,  
& qui s’élevoient peu à peu vers le nombril. Ils eurent  
en Juillet un flux lent avec des défaillances, lorsque  
les douleurs les prenoient. Quelque tems après le mal  
gagna l’estomac, aussi-tôt ils eurent des mouvemens  
convulsifs violens, furtout dans le ventre & dans l’ese  
tomac, & ils écumoientpar la bouche dans l’intervalle '  
de leurs accès. Ces iymptomes continuerent & allerent  
même en augmentant jusques Eur la fin d’Août. Ils fu-  
rent alors fiasses d’une si violente horreur pour l’eau,  
qu’ils tomboient comme morts à la vue d’un liquide ;  
la défaillance qui les prenoit à cette occasion, duroit  
pendant quelque tems ; ils n’en fortoient que pour fe  
rouler par terre & s’agiter avec violence ; ils avoient  
des distorsions de corps, ils poussaient des foupirs pro-  
fonds ; ils grondoient, ils murmuroient entre leurs  
dents, le plus âgé furtout aboyoit & tâchoit de mor-  
dre comme un chien. Cet état ne duroit pas plus d’une  
heure; ils revenoient enfuite à eux, *fe* traînoient &

349 HYD

s’échappoient, comme s’ils eussent été effrayés de tous  
ceux qui étoient autour d’eux. Enfin ces fymptomes  
cesserent entierement, ils revinrent en famé & paru-  
rentse porter bien, jufqu’au milieu de Septembre que  
le mal les reprit, mais avec violence; ils devinrent  
plus furieux que jamais, enforte qu’il y avoit des tems  
qu’ils ne pouvoient fouffrir aucune compagnie, ils s’é-  
toient même réciproquement infupportables. Cet état  
duroit depuis environ une femaine, lorfque le plus âgé  
cria à sim pere, comme tout étonné de ce qui se paffoit  
en lui, qu’il étoit guéri. En effet, sim frere & lui *se*trouverent mieux ; & ils continuerent d’être tranqui-  
les pendant trois ou quatre jours, au\* bout defquels ils  
eurent une rechute qui dura sept jours ; mais ce fut la  
dernieré. Nous ferons deux remarques importantes,  
l’une fur la maladie, & l’autre fur la cure. La premie-  
re, c’est que ces deux enfans étoient attaqués & gué-  
riffoient en même tems; la feconde, c’est qu’au mois  
d’Août on leur fit prendre des dofes de mercure de  
vie & d’antimoine , avec la thériaque de Venife & les  
poudres testacées.

Une perfonne Eut le . témoignage de laquelle on peut  
compter, m’a dit que cette maladie avoit paru pério-  
dique dans un enfant dont l’état étoit de conduire des  
chiens pour la chasse du renard au feptentrion de l’An-  
gleterre.

Voici la. defcription que donne Cœlius Aurelianus des  
symptomes de cette espece de phrénésie.

Ceux qui simt si-lr le point d’entrer dans la rage canine ,  
Eont attaqués d’une certaine anxiété, fans aucune caufe  
évidente, font fujets à la colere, sentent du mal-aise  
dans tout leur corps, & ont des agitations inaccoutu-  
mées & contre nature. Leur sommeil est inquiet &  
troublé, à moins qu’ils ne soient tourmentés d’une in-  
fomnie perpétuelle ; les alimens qu’ils prennent *se*corrompent; ils étendent fréquemment leurs bras &  
leurs jambes; ils baillent continuellement, & ils ont  
des nausées violentes & de grandes envies de vomir;  
ils fe plaignent fans cesse que le tems est chargé & plu-  
vieux, quoiqu’il foit pur, clair & ferein. Ils font in-  
quiets, peureux, chagrins; les pluies les mettent en  
mauVaife humeur, & ils ont de petites envies de boire  
& qui ne leur font point habituelles.

Lorfque *Vhydrophobie* est fur le point de fe manifester,  
ils ont une foif violente & infatiable, & ils font en  
même tems frappés d’une terreur singuliere non-feule-  
ment àlavue de l’eau, mais encore au bruit & au nom  
d’tm fluide. Ils fentent une grande aversion pour les  
fomentations d’huile qu’on leur ordonne pour leur fou-  
Iagement, & leur pouls est petit, irrégulier & ferré. Il  
y en a qui ont une fievre légere, des agitations convul-  
sives d’estomac, de laroideur & de l’engourdissement  
aux jointures, & de la constipation; les parties fiupé-  
rieures circonvoisines du cœur s’élèvent en eux, contre  
nature. Ils urinent fréquemment, mais peu à la fois ;  
ils ont des tremblemens & des convulsions; leur voix  
deVlent rauque & semblable à l’aboyement du chien ;  
s’ils fe couchent par terre & qu’ils s’endorment, ils *se*mettent dans la posture du chien. Leur respiration est  
embarrassée, leur corps est dans une grande agitation,  
ils fiant importunés par les personnes qui entrent dans  
leur chambre; car ils craignent toujours qu’elles n’ap-  
portent de l’eau avec elles ; ils ont les yeux & le vifa-  
ge rouge , le corps foible, & les parties supérieures du  
corps pâles & couvertes de fueur, la langue leur pend  
hors de la bouche; les hommes sont siljets à de fré-  
quentes érections, dans lesquelles ils répandent la ma-  
tiere séminale involontairement.

Lorfque la maladie est à sem dernier période , il survient  
un hoquet & un vomissement de bile, qui pour l’ordi-  
naire est d’une couleur noirâtre. Il y en a qui ont des  
frayeurs prodigieufes : s’il leur arrive de porter la  
main fur quelque vaisseau plein de liqueur, ils la reti-  
rent promptement comme s’ils étoient frappés d’hor-

HYD 350

reur. D’autres conviennent à la vue de l’eau, que c’est  
une liqueur naturelle qui ne leur est point étrangere :  
mais si on vient à l'agiter , ils fe retirent silr le champ  
avec effroi. Soranus dit avoir vu une persemne atta-  
quée d’hydropisie, qui fassoit ces aveux , mais qui ne  
pouvoit prendre *sur* elle de toucher à l’eau. Artorius  
parle d’un Soldat, qui étant attaqué de cernai, *se re-  
prochoit à* lui-même la frayeur inouïe qu’il avolt de  
Peau, liqueur amie, à laquelle, difoit-il, je fuis ac-  
coutumé depuis si long-tems, & qui me fait frémir,  
moi qui n’ai jamais éprouvé le moindre mouvement de  
lâcheté dans les combats les plus terribles.

Eudeme, difciple de Themifon, sait mention d’tm cer-  
tain Medecin attaqué *d’hydrophobie*, qui connoissant  
le danger qu’il y avoit à l'approcher, recommandoit à  
ceux qui entroient dans fa chambre,de s’éloigner de lui;  
un torrent de larmes lui couloir des yeux ; & lorfque  
ces larmes tomboient fur fes vetemens , il reculoit  
d’effroi, & déchirait ce qui en étoit mouillé. Soranus  
dit avoir vu un enfant à qui ce mal avoit imprimé de  
l’aversion pour le teton de fa mere. Le même ajoute te-  
nir d’un certain Athénien , qu’un homme attaqué *d’hy-  
drophobie,* ayant été chaffé de la maifon dans laquelle  
ildemeuroit, s’en alla mourir fur une place, couché  
par terre, & le corps plié comme un chien qui dort : il  
ajoute, que le mal de cet homme étoit si furieux, qu’il  
fe précipita silr un chien qui *se présenta* sclr sim chemin,  
&le mordit.

Boerhaave décrit de la maniere suivante les symptômes  
d’une *hydrophobie.*

Voici par ordre comment cette contagion commencé à  
manifester fes effets après différens tems dansunhom-  
me parfaitement fain qui en est infecté.

ι°. Le lieu qui a été le premier envenimé devient doulou-  
reux ; il fe répand des douleurs vagues en d’autres  
lieux, principalement aux voisins : on fent une lassitu-  
de, une pefanteur, unepareffe dans tout le genre muse  
culeux : on a un fommeilinquiet, troublé, agité d’ef-  
froi, de mouvemens convulsifs & de tresta-illemcns : on  
est dans une inquiétude continuelle, on foupire, on  
est triste, on aime la folitude ; c’est à peu près aipsi  
que ce mal fait fa premiere attaque & termine fon pre-  
mier degré : alors le sang tiré des veines paroît tout-à-  
fait bien conditionné. Les premiers accidens s’aug-  
mentent enfuite , Parvient un grand refferrcmcnt aux  
hypocondres ; la refpiration fe fait avec peine , &  
est entre-coupée de foupirs : on est faisi de certaine  
horreur , les cheveux dreffent : on tremble à la vue de  
l’eau, de liqueurs, quelles qu’elles foient, & de choses  
ou tranEparentes , ou réfléchissantes, comme le miroir;  
on perd l’appétit, on peut cependant avaler du pain  
de soiupe quelconque : si l'on vient à toucher quelque  
liquide que ce foit, surtout des levres, ou avec la lan-  
gue : on est saisi de tremblement, agité de convulsions  
énormes, on entre prefque en fureur : on vomit une  
bile gluante, brune ou poracée ; le corps s’échauffe,  
la fievre vient : on a des infomnies perpétuelles, le  
priapifme, une foule de pensées étrangeres , extraor-  
dinaires & fans aucune liaifon : tels font les progrès de  
ce mal ; & c’est ici que fe termine ordinairement fon  
fecond degré. Tous les fymptomes qu’on vient de  
décrire deviennent sans cesse plus violens communé-  
ment ; enfuite la langue devient âpre , Eort de la bou-  
che , la bouche est ouverte, la voix rauque , la stoss ex- >  
treme, les efforts qu’on fait pour boire, la Vue, 1 at-  
touchement des liquides mettent en fureur ; la bouche  
fe remplit d’écume, ou tâche même malgresoi de la  
cracher fur les autres , ou aime malgré foi a mordre  
tout ce qui sepréfente , la Volonté ne peut reprimer  
cette enVie , on fait des grimaces & on grince les  
dents en écumant; le pouls & la refpiration manquent,  
on adessi-ieurs froides, la rage deVlentextreme,tandis  
qu’en même-tems, ce qui est admirable, on conserve

35ΐ H Y D

une présence & une prudence d’efprit, qui fait qu’on  
craint la disposition où l’on est de faire mal aux autres.  
De-là dans Pefpace de quatre jours, depuis le dernier  
degré, furVlentprefque toujours une mort conVulsive,  
aVec une respiration extremement ferrée.

Toute cette histoire donne une connoissante exacte de ce  
mal. Pour le prognostic, il est aisé de le former , en  
considérant & en fe rappellent en même-tems les trif-  
tesévénemens qu’on Voit partout, puisqulen effet de-  
puis la naissance de la Medecine jufqu’à présent, les  
plus grands Maîtres de l’Art gémissent presque tous  
sur le funeste fort des gens mordus , dont ils convien-  
nent qu’il est à peine une curation prophylactique cer-  
taine , & qu’on ne peut citer aucun exemple bien  
constaté de la guérison de ceux qui sirnt déja hydro-  
phobes. Mais il est encore bien plus fâcheux de Voir  
qu’après tant de siecles écoulés, témoins du mauvais  
succès des remedes qu’on a faits jufqu’ici,on n’ait point  
essayé des méthodes différentes des premieres.

Dans la dissection du corps d’une perfonne morte après  
aVoir été mordue par un chien, on ne trouVa point  
d’humidité dans le péricarde , les caVités du cœur  
étoient feches & Vuides de fang ; il y aVoit une portion  
du péricarde comme brûlée & réduite en poudre. Ca-  
**PIVACCI,** *PractÆib. VII. cap.* **12.**

Dans la diffection du corps d’un jeune homme mort après  
aVoir été mordu d’un chien enragé, on trouva lecer-  
veau entier & sain ; mais tous les visiteres destinés aux  
fonctions naturelles & vitales, étoient excessiVement  
fecs : cependant il étoit incertain si cette fecheresse  
provenoit du poifon ,ou des évacuations auxquelles le  
malade étoit fujet antérieurement à fon accident. Bo-  
NET, *Sepulch. Anat.*

Un jeune homme fut attaqué fubitement d’une *hydropho-  
bie* si violente, que quoiqu’il avalât très-librement des  
substances folides, il ne pouvoir prendre une seule  
goutte de liqueur, quelle qu’elle fût. On ne négligea  
aucun des fecours qu’on pouvoir lui procurer : cepen-  
dant la rage le faisit le troisieme jour, il couvroit les  
assistans de la falive qui couloit abondamment de fa  
bouche. Le quatrieme jour, il fut fuffoqué fubitement  
fur une chaise hors de sim lit ; il eut à peine le tems  
de faire deux ou trois mouvemens. On ouvrit fon ca-  
davre ; on le trouva exténué & consumé , comme si la  
maladie eût été une phthisie tirée en longueur. Il ne  
restoit presique aucun vestige de la graisse, & toutes les  
parties graiffetsses de la chair étoient consumées , il  
en étoit de même de l’épiploon; ensorte que les intes-  
tins étoient nus & distendus par des flatulences. Le  
Î>ancréas & les glandes du mésentere étoient exténués,  
a partie convexe du foie paroiffoit saine : mais lapar-  
tie concave étoit enflammée , &adhéroit si fortement,  
qu’on ne pouvoir absolument la séparer sans la rom-  
pre. Le lobe gauche des poumons étoit tellement  
uni au diaphragme , qu’il fallut faire une incision pour  
l’en détacher. La vésicule du fiel étoit pleine d’une  
bile verdâtre, & tenoit fortement aux côtes. La tuni-  
que intérieure de l’estomac étoit tellement corrompue,  
qu’on l’emportoit avec le doigt. L’orifice supérieur de  
l’estomac étoit fort petit, & tout l’œfophage paroif-  
foit étroit & refferré, les poumons étoient fecs, & ils  
adhéraient aux cotes d’un & d’autre côté ; il n’y avoit  
pas une goutte d’eau dans le péricarde ; le cœur étoit  
flasque & exténué. Son ventricule droit étoit plein  
d’un fang grumeux ; celui au contraire qu’on trouva  
dans le ventricule gauche étoit suffisamment fluide. Les  
reins étoient fort gros , & fans aucun défaut appa-  
rent. Lorsqu’on demandait à ce malade, dans lesmo-  
mens où il jouiffoit de fa raisim, s’il nlavoit point été  
mordu par un chien enragé, il répondoit qu’il n’avoit  
point mémoire que cela lui fût arrivé. Mais uneefcar-  
re qu’on lui voyoit à la jambe gauche, marquait assez  
que cet accident lui étoit arrivé, quoiqu’il ne s’en fou-  
vînt point. Nous convenons cependant qu’il y a des  
*hydrophobies* qui n’ont point été précédées de la morfu-

HYD 352

re d’animaux enragés. Voyez Pline, *Lib. VIII. Cap.*40. Marcellus Donatus, *Hist. Medic. Mirab. LibL.I,  
cap.i.* Salmuth, *Cent. II. Obs.* 52. Zacut. Lusitan. *do  
MedicéPrinc.Hist.* 20. Borell. *Cent. III. Obs.* 38. Joann.  
Henric. Brechtféld, *in Actis Danicisfrartholinianis  
anno* 1682.

Μ. Tauvry ayant vu pendant quelques jours un jeune  
homme qui avoit été mordu, & dont il avoit prédit  
la mort infaillible , l’ouvrit, quoiqu’à la hâte, & tâ-  
cha de trouver par la diffection quelque chofe qui pût  
aVoir rapport à *F hydrophobie.*

Le dedans de l’œsophage étoit enflammé, la trachée-arte-  
re Pétoit même un peu.. Il y avoit au fond de l’esto-  
mac environ trois cuillerées de glaire d’un brun affez  
foncé, femblable à ce que le malade vomissait souvent :  
la vésicule du fiel étoit très-pleine d’une bile presque  
noire. Le péricarde avoit très-peu d’eau. Les arteres  
étoient sort remplies d’un sang très-liquide, |& les vei-  
nes en avaient très-peu : il ne se trouva du seing caillé  
en aucun endroit. Le fang après la mort ne se coagu-  
loit point à l’air froid, au lieu que celui d’une faignée  
qu’on avoit faite au malade quelques jours auparavant,  
s’étoit facilement coagulé. Le cerveau & prefque tou-  
tes fes parties étoient beaucoup plus feches qu’à l’or-  
dinaire, aussi-bien que le commencement de la moelle  
de l’épine, & tous les muscles du corps. *Histoire del’A\*  
cadémie Royale des Sciences. An.* 1699.

Un Fermier de Monchestein dans le Canton de Bâle,  
âgé de plus de trente six ans, entendit le quatorze Jan-  
vier 1687. sim chien aboyer avec violence dans une  
étable voisine. Il se leva pour connoître quelle pouvoit  
être la raisim de ce bruit extraordinaire ; lorsqu’il fêle  
proche de l’endroit, il apperçut, à la faveur de la nei-  
ge qui couvrait les prés, un animal qui venoit à lui ;  
c’étoit un chien enragé ; comme il étoit fans armes, en  
chemsse, & qu’il prenoit ce chien pour un loup, la  
peur le prit, & il appella à sim secours un domestique ;  
il *se* vit attaqué vivement avant qu’on fut venu ; il Ee  
défendit & le combat dura long-tems, jufqu’à cequlen-  
fin ils s’étendirent tous les deux par terre; mais le chien  
avant que d’être terrassé avoit mordu la main gauche,&  
le bras du Fermier en plusieurs endroits. Le Domesti-  
que arriva & dégagea simMaître qui sie remit au lit après  
avoir mis sur *ses* blessures de l’huile de lésiird qui *se* trou-  
va par hasard dans la maisimstl mit sur cette huile un lin-  
ge trempé dans du vin chaud ; à la pointe du jour il en-  
voya chercher un Medecin expérimenté qui vint avec  
un Chirurgien, &qui lui ordonna pour l’intérieur,des  
aléxipharmaques & de la thériaque , & qui lui fit faire  
des scarifications & des ventoufies, pour attirer la sali-  
ve fatale de l’animal ; enfin on n’omit aucun des reme-  
des accoutumés en pareil cas ; aussi tout parut - il  
prendre le tour qu’on desiroit , nulle apparence de  
poifon soit dans le sang, soit dans les esprits, soit dans  
îa blessure , point de soif, continuation d’appétit ; les  
fomentations vulnéraires avoient dissipé l’inflamma-  
tion de la main & du bras ; & les blessures guérirent en  
sept semaines , après avoir rendu un pus bien digéré.

Ce Fermier se sentant en bonne scinté retourna à *ses oc-*cupations, sans qu’il s’ensuivît aucun inconvénient ;  
mais comme on lui avoit défendu pendant quelque  
tems l’usage du vin ; il lui arriva assez fréquemment  
de s’enivrer, pour compenser le tems perdu. Le qua-  
torze de Mars suivant, il vint me consulter, & me dit  
que la nuit précédente étant couché , il avoit senti une  
douleur poignante, lancinante, & lourde dans les par-  
ties, où il avoit été blessé : mais qu’elle s’étoit calmée,  
lorsqu’il avoit été debout. J’examinai sim bras & *sa*main ; je trouvai ses blessures bien consolidées ; les don-  
leurs *n’y* étoient pas plus aiguës que dans les autres  
endroits de sim bras ; elles commençoient à llextrémi-  
té de la main , & continuoient jusqu’à Faisselle, sans  
aucune tumeur, & Pans aucune altération la à couleur  
de la peau. Je lui visitai le reste du corps que je trouvai  
charnu

353 H Y D

charnu & en embonpoint ; il avoit de l’appétit ; n’étoit  
point altéré, & nefe plaignoit que d’une espece de lasc  
situde. Tout bien considéré, je penEai que son premier  
accident pouvoir bien être la cause de sim indisposition  
actuelle, & je lui ordonnai siur le champ des scarifica-  
tions au bras affecté & au dos, avec les antidotes ordi-  
naires.

H exécuta mon ordonnance pendant une nuit &un jour :  
mais sion mal venant à augmenter le jour suivant, on  
lui réitéra assurément qu’il n’avoit d’autre caufe que  
Iamorsilredu chien enragé, & qu’il en mourroit in-  
failliblement, s’il ne s’adreffoit incesta-mment à un  
Bourreau qui s’étoit rendu fameux pour la cure de cet-  
te maladie. Il ne balança point à y aller, il lui dit fon  
mal, en acheta un onguent, & prit peut être quelques  
drogues intérieurement; ce dont toutesfois il ne con-  
vint point. Surlefoir il revint chez lui après avoir bu  
assez largement, fit ufage de fon onguent , avala un  
œufpoché& *se* coucha. Au bout d’une demie-heure  
ce malheureux commença à foupirer, à fe plaindre fré-  
quemment , a tirer fon haleine profondément avec  
douleur, & la tête élevée, & à craindre Peau &tous  
les liquides. Ces fymptomes furent suivis d’une dou-  
leur de poitrine si considérable, qu’il ne favoit dans  
quelleposture fe mettre. Il me fit appeller le seizième  
jour ; je le trouvai dans cet état, il jouissent encore de  
*sa* raifon. Je lui présentai de Peau de fontaine , du  
bouillon , & une potion cordiale. A la vue de ces li-  
queurs, il commença à fe trouver fort mal , s’élança  
hors de fon lit, secoua ses mains & ses piés, & courut  
déplace en place; il ne pouvoit reEpirer sans convul-  
Γιοη de la poitrine & du cou ; bien-tôt il fit un bruit mê-  
lé de heurlemens qui ressembloit beaucoup plus à l’a-  
boyement d’un chien, qu’à une voix, interrompu de  
convulsions fréquentes de la poitrine & de la mâchoire.  
Il avoit l’haleine si courte qu’il ne pouvoit prononcer  
que la moitié des mots : on ne lui remarqua pendant ce  
tems aucune envie de mordre ; mais il fouhaitoit la  
mort lorsqu’il jouissait de fa raifon ; cependant il lui  
furvint une soif inxetinguible ; car il ne pouvoit ni  
îl’osoit boire. Si la porte ou les fenêtres étoient ouver-  
tes, ces iymptomes redoublaient ; car il craignoit l'air  
autant que les liqueurs. Sa difficulté de respirer redou-  
bloit après une courte intermission ; elle étoit accom-  
pagnée d’une fueur froide abondante qui ne le quitta  
point. Quoiqu’ilabhorrâ les liquides, &qu’onnepar-  
vînt jamais à lui en faire prendre fans qu’il éprouvât  
un tremblement dans tous fes membres , comme s’il  
eût eu peur d’en être fuffoqué fur le champ : cependant  
il n’avoit aucun dégout pour les solides, & l’espoir d’ê-„  
tre soulagé lui fit même avaler avec beaucoup de peine  
un électuaire aléxipharmaque confortatif, & d’autres  
chofes d’une consistance épaisse. Il avoit des rapports  
fréquens, mais seins vomissement : il alloit quelquefois  
àla felle, & ne rendoit qu’une petite quantité d’urine  
lixivielle. Son pouls étoit inégal & foible ; les ten-  
dons de fes mufcles prefque toujours dans une forte vi-  
bration; fon abdomen ne sut jamais enflé; il n’y avoit  
point d’altération , ni dans la couleur , ni dans la for-  
me de fon bras ; au moins tel qu’il me parut douze heu-  
res avant fa mort. Il fe plaignit que les douleurs avoient  
passé de fon bras à fa poitrine & au cœur. Enfin le seize  
Mars ne pouvant plus prendre de remede intérieure-  
ment,& les extérieurs ne .le foulageant point, il fut  
fuffoqué vers le milieu de la nuit, après avoir été tour-  
menté *d’hydrophobie* pendant environ trente heures.

Je l’ouvris quinze heures après fa mort, en présence de  
JeanHoferus, & de quelques autres, & voici ce que  
je remarquai de plus important : Les cicatrices de ses  
blessures n’étoient ni rouges , ni livides , mais elles  
aVoient les couleurs naturelles de la peau ; cependant  
il y avoit des indications manifestes de gangrene & de  
fphacele à l'épaule, & partout le dos ; car ces parties  
étoient très-livides ; la gangrene & le sphacele fem- ι  
bloient s’étendre jufqu’à *sa* mamelle gauche. Je trou- I  
vai à l’ouverture de l’abdomen les intestins fans gonfle- \*  
*Tome 1*V.

HYD 354

ment, mais parsemés de plusieurs taches rouges, autant  
lue signes d’inflammations ; il y avoit dans l’estomac  
une petite quantité d’humeur crue, jaunâtre, & tant  
foit peu fétide; cette humeur contenoit quelques mo-  
lécules jaunes , semblables à des fragmens de jaune  
d’œuf,

J’apperçus dans les tuniques de l’estomac, furtout aux  
environs des orifices, quelques taehes plus rouges que  
celles des intestins ; les autres vifceres de l’abdomen  
étoient entierement fiains. Je passai de-là à la poitrine,  
que je trouvai, à mon grand étonnement, pleine d’un  
sang rougeâtre & tant foit peu livide.

Les poumons adhéroientà la pleure , & ressembloient à  
une masse de sang coagulé ; leurs vésicules étoient  
remplies d’un siang extravafé , & coagulé ; ensiorte  
qu’il y avoit à ce viscere des tumeurs inégales, & fen-  
sibles.

Les interstices membraneux qui séparent les cartilagi-  
neux de la trachée-artere, étoient très-rouges. La par-  
tie du diaphragme adjacente aux côtes étoit d’un rou-  
ge & d’un livide contre nature,8c portoit quelque mar-  
que d’une gangrene commençante. Je fis une incision  
aux ventricules du cœur, & j’en trouvai les vaisseaux  
circonvoisins, ainsi que ceux du poumon pleins d’un  
fiang coagulé & dépouillé presque entierement de séro-  
sité. D. THEODORE ZwINGERUs, *in Ephern. German.  
Dec.* 3. *a.* 2.

Pour n’induire persemne en erreur , nous remarquerons  
ici que ce cas contredit manifestement ce que nous  
avons dit ci - dessus à propos de la cicatrifation des  
blessures.

Toutes les méthodes tant prophylactiques que thérapeu-  
tiques employées jusqu’à préfent, font à très peu de  
choses près incertaines : la premiere caufe de cela c’est  
qu’on a vanté témérairement plusieurs spécifiques, &  
qu’on a négligé de pratiquer une méthode fondée fur  
l’histoire du mal.

Autant donc qu’on petit le conclurre de toute cette his-  
toire , de fa comparaison avec d’autres maladies, & des  
heureux sisccès d’un petit nombre de cas ; ce mal paroît  
d’abord consister dans une affection des nerfs à qu i il faut  
immédiatement rapporter les convulsions qui s’empa-  
rent des vifceres & de leurs vaiffeaux ; d’où il *se* forme  
dans le fang & les humeurs, un vice qui approche prese  
que de l’infiamrnation gangréneufe. Quant au siége de  
ce mal il est d’abord vers l’estomac & les parties voi-  
sines.

Quant à la cure , Cesse propose la suivante.

Lorsqu’une persimne a été mordue d’un chien enragé , il  
faut tenter l’attraction par le moyen des ventoufes;  
après quoi si la partie n’est ni nerveufe, ni mufculaire,  
on lui appliquera le cautère actuel : mais si elle ne peut  
être cautérisée , il fera à propos de tirer une certaine  
quantité de sang. Lorsqu’on aura cautérisé la bleffure,  
on y appliquera les autres remedes dont on lue en tout  
autre cas. Mais si l’application du cautere actuel est  
contre-indiquée par les circonstances dont nous avons  
fait mention , on aura recours aux corrosifs forts. On  
n’aura d’autre chofe à faire enfuite, qu’à faire cicatri-  
fer & à guérir la bleffure selon les méthodes ordinaires.  
Il y en a qui jettent le malade immédiatement après  
qu’il a été mordu, dans un bain chaud, où ils le laisu  
sient Euer autant de tems que *ses* forces le permettent,  
tenant la bleffure ouverte, afin que le poifon pusse  
fortir plus facilement.Ils la passent ensijite avec une pe-  
tite quantité de bon vin, liqueur qui est contraire à tous  
les poisims; & lorsqu’ils ont Euivi cette méthode peu-  
dant trois jours, ils regardent le malade comme hors  
de danger.

Lorsqu’on ne prend pas les précautions convenables con-  
tre les suites de la morfure d’un chien enragé, il sur-  
vient ordinairement une maladie que les Grecs appela

*3II* H Y D

lent *hydrophobie s* dans laquelle l’on est tourmenté par  
l’horreur de l’eau & par une soif insatiable. Il n’y a  
presque aucun espoir de guérisim dans cette maladie.  
La seule chofe qu’on ait à faire, c’est de précipiter le  
malade dans un étang fans l'en avertir; de le laisser  
couler à fond, s’il ne fait point nager, de le retirer &  
de le plonger alternatiVement jufqd'à ce qu’il ait bu  
suffisamment; mais s’il arrive qu’il seiche nager, on le  
tiendra plongé de force , jusqu’à ce qu’il ait avalé une  
quantité d’eau fuffifante. On le guérira par ce moyen &  
de la foif & de l'horreur des fluides. Mais si le malade  
étoitfoible, il y auroit à craindre que la froideur de  
l’eau ne lui donnât des convulsions qui lui devien-  
droient mortelles. Pour prévenir cet accident, on le  
jettera au sortir de l’eau dans un bain d’huile chaude.  
CELSE , *L. V. c- H.*

Voici la maniere dont Boerhaave veut qu’on traite *F hy-  
drophobie.*

La curation prophylactique d’un homme mordu exige,

1°. Qu’on fasse aussi-tôt après avoir reçu la contagion, de  
profondes fcarifications fur l’endroit affecté & les par-  
ties voisines, pour en tirer beaucoup de seing ; qu’on  
applique de grandes ventousies qui tirent fortement, ou  
qu’on fasse une brûlure affez profonde avec un fer rou-  
ge, c’est un remede fouverain : il n’y en a point de  
plus certain ; mais il faut promptement l'apporter. On  
doit enfuite faire fuppurer long-tems la partie , en y  
appliquant des remedes qui fassent ulcere en ron-  
geant continuellement. Pendant tout ce tems, depuis le  
commencement jufqu’à la fin, on doit toujours, sans  
aucune intermission , bassiner l’endroit avec une faumu-  
re faite de fel marin & de vinaigre, & continuer ainsi  
jufqu’au sixieme mois.

2°. Il faut aVoir la précaution de ne point approcher ni  
toucher les vétemens & les autres chosis qui font im-  
prégnées du venin , ou qui peuvent l’exhaler.

3°. Aussi-tôt après l'infection , il faut par un grand  
appareil effrayer le malade, le menacer, enfin le pré-  
cipiter dans la mer ou dans un fleuve; l’y tenir quel-  
que tems plongé; l'y plonger de nouveau & recom-  
mencer plusieurs fois, en fuivant exactement les mê-  
mes circonstances; car ce font elles qui guériffent en  
troublant les efprits, & non pas l'eau salée, comme on  
l’a appris par le funeste fort d’un homme qui fit nau-  
frage après avoir été mordu, nagea pendant plusieurs  
heures, fut fouvent long-tems couvert des flots, & qui  
cependant devint dans la silite hydrophobe. Il faut en-  
fuite purger souvent & fortement avec de la rhubarbe ,  
de l’agaric , dtl fuc d’écorce de fureau.

4°. Tous les matins à jeun le mordu doitfe faire fuer un  
peu en prenant du vinaigre aromatique, du fel marin ,  
de l’eau chaude.

5°. Tous les jours fe laver les piés & les mains dans un  
bain d’eau, se laver la tête, fe rincer la bouche & le  
gosier, fouVentnager.

6°. Boire fouvent de l’eau froide, la vomir fouvent, pren-  
dre ensuite des liqueurs aigrelettes, observerun régi-  
me humectant , léger, relâchant, avoir foin depro-  
voquer souvent le vomissement, éviter les aromati-  
ques trop forts, les Vins, tout ce qui échauffe, ainsi  
que la trop grande agitation du corps ou de l’efprit.

Mais si le mal est déja présent, c’est furtout dans sim pre-  
mier degré , & au commencement du second qu’on doit  
tenter la guérison , puiiqu’autrement la négligence ne  
peut aVoir ici que des sifites très-funestes.

H paroît très - probable & confirmé par un petit nom-  
bre d’expériences, qu’on doit faire les chofes fuivan-  
tes :

♦

ï°. Aussi-tôt après les premiers signes de l’attaque du  
mal, il saut le traiter comme une maladie très-inflam-

H Y D 356

matoire, en tirant du sang par une large ouVerture  
faite à un grand Vaisseau jtssqu’à défaillance; il faut  
aussi-tôt après donner des laVemens d’eau nitrée & mé-  
diocrement salée, aVec un peu de'vinaigre, de la ma-  
niere qui fuit.

Ou ,

Prenez *de l’eau de rue, dix onces s  
dufel marin-, deux dragmes,  
du vinaigre imprégné de fleurs de fouci, six drag-  
mes ;*

*du miel, une once.*

Faites un clystere,

\*

On doit réitérer ces remedes hardiment, & même plus  
que la prudence ne le permettroit en d’autres cas. Cela  
fait, on cotrvrira les yeux du malade, on le mettra  
dans un bain froid , on lui jettera de l’eau froide par-  
dessus le corps, & on l'en arrofera jufqu’à ce qu’il ne  
craigne plus l'eau ; on le forcera à boire beaucoup  
d’eau; & après l’aVoirainsi tourmenté durant le jour,  
le foir on lui procurera du fommeil. Quant au régime  
il doit être humectant & léger.

On assure dans *F Histoire de l’Academie Royale des Scien-  
ces , Ann.* 1699. que ceux qui font attaqués *d’hydro-  
phobie* peuVent être guéris, en les arrosant feulement  
aVec une grande quantité d’eau ; on cite en preuVe l’e-  
xemple d’tm homme que l’on attacha à un arbre, &  
que l'on guérit en lui jettant deux cens seaux d’eau silr  
le corps pour tout remede.

M. Morin nous fournit un cas bien attesté; il y estquef-  
tion d’une fille de Vingt ans qui fut mordue à la main  
paçun jeune homme enragé. Cet accident fut iuivi en  
elle de tous les fymptomes de cette maladie. Il y avoit  
feize jours d’écoulés depuis la morfure, lorfque ceux  
qui la gardoient jugerent à propos de la baigner dans  
un grand tonneau plein d’eau deriviere, plutôt froide  
que chaude, dans laquelle ils avoient fait dissoudre un  
boisseau de fel. On l’y plongea toute nue, à différen-  
tes reprifes. Après qu’on l’eut violemment tourmen-  
tée de cette maniere, on la laissa dans le bain , où elle  
parut très-consternée ; lorsqu’elle vint à considérer l’eau  
dans laquelle elle étoit plongée, elle fut toute étonnée  
qu’elle en pût supporter la présence sans aucune émo-  
tion. Depuis ce tems S011 mal dégénéra en une maladie  
ordinaire; elle eut une fievre qu’on traita comme une  
autre ; elle eut de fréquentes envies de vomir qu’elle ne  
fatisfaifoit jamais fans en être soulagée ; on aida en  
même tems la nature dans ces efforts par des remedes  
convenables; on la remit plusieurs fois dans le bain,  
& elle fut enfin parfaitement guérie en moins d’un  
mois.

Je me fouviens qu’un Chandelier de Leyde fut traité de  
la même maniere, & qu’on lsarrofa d’une grande  
quantité d’eaù , jusqu’à ce qu’il ne la craignît plus ;  
on revint plusieurs fois à ce remede qui ne l’empêcha  
pas de mourir.

Cependant comme cette méthode, continue Boerhaave,  
est fondée fur tous les caracteres de la maladie , & fur  
tous les préceptes de l'art, il ne faut point la changer,  
pour recourir à l’ufage funeste des médicamens qui  
échauffent fortement ; ce font en ce cas de vrais poi-  
scms qui irritent le genre nerveux, & font périr les  
malades déja desséchés par leur mal. Il n’est encore  
rien de plus cruel, que de négliger le mal en rejet-  
tant toute curation, ou de fuffoquer le malade, corn-  
me Clestla coutume en Hollande, après en avoir obte-  
nu la permission des Magistrats.

*317* H Y D

jusqu’à présent il n’y a point de remede silr qui l’on  
pusse faire assez de fond pour lui confier la vie d’un  
malade, qui est dans un danger aussi éminent ; il y en  
a beaucoup de vantés, mais aucun qui foit éprouvé par  
des expériences certaines ; la plupart sont, ou fondés  
fur de vaines spéculations, ou accrédités par des men-  
songes. Je d'en excepte point ici les écrevisses brûlées,  
dont on voit dans Galien & dans Oribase qu’Actchrion  
faisait un fecret, ni l’opiat de Scribonius Largus, si  
renommé pour la rage des Siciliens, ni lapeaud’hye-  
ne, ( voyez *Hyaena* ) conseillée par Peregrinus, ni la  
poudre d’écrevisse avec la thériaque d’Aétius, de Ru-  
fus, de Possidonius, ni les remedes vantés par Palma-  
rius, ni l'étain mêlé avec du mithridate, tant proné par  
Mayern, Grew, & les Chasseurs, ni la racine de cy-  
norrhodon revelée en songe, ni l’hépatique des bois si  
exaltée par d’autres, ni la pimprenelle, ni le foie de  
chien enragésorûlé.

Voilà ce que nous lisions dans Boerhaave.

Quant à ce qui concerne l’efficacité des écrevisses calci-  
nées , voyez *Cancer.*

Le fameux remede de Palmarius fe prépare de la maniere  
sclivante.

Prenez *des fouilles de rue,  
de vervene s  
de sauge,  
de plantin s  
de polypode,  
d’abs.ynthe communes  
de menthe,  
d’armoise ,  
de baume bâtard s  
de betoine y  
de toute saine, &  
de petite centaurée.*

Cueillez ces plantes dans la Basson où elles semt dans leur  
plus grande force.

Faites-les sécher dans un lieu où elles nefoient exposées  
ni au vent, ni au foleil.

Réduifez-les en poudre, & les mêlez.

Faites-en prendre une dragme, ou une dragme & demie  
tous les jours.

Si la morfure est vieille , la dofe fera de trois dragmes.

Cependant séchez la blessure avec une éponge.

Faites-y deux ou trois fois par jour des embrocations avec  
du vin ou de l’hydromel, où vous aurez mis une  
demi-dragme de Ia même poudre.

Laissez dessus une emplâtre ordinaire.

Je trouve dans les *Transactions Philoscphiquts* la compo-  
sition fuivante, qui est assez analogue à celle que Boer-  
haave recommande, & que nous avons indiquée ci-  
dessus.

Mettez le tout dans quatre livres de vin de Canarie , ou  
de bon vin blanc ; ou si le malade est d’une cons-  
titution chaude & délicate, servez-vous d’une pa-  
reille quantité de bière forte & bien travaillée,  
que vous tiendrez dans un vaisseau de terre exac-  
tement fermé.

H Y D 358

Mettez en digestion, ou plutôt faites bouillir au bain-  
Marie pendant quatre heures , fans laisser rien  
évaporer.

Pressez le tout & le passez.

Faites prendre au malade deux ou trois onces de cette li-  
queur, tous les matins pendant neuf jours ; il y  
a des personnes pour qui la dofe peut être plus  
forte.

Il faut faire une ligature forte au-dessus de la partie mor-  
due , & appliquer dessus la blessure , le marc qui  
restera après l’expression. On obfervera de chan-  
ger ce marc toutes les vingt-quatre heures.

*Nota.* On ne laissera point passer le neuvieme jour après  
la blessure, fans avoir eu recours à ce remede, de peur  
que le poisim n’ait le tems de faire de trop grands pro-  
grès , & de fe mêler trop intimement avec le semg.

On donnera cette préparation froide, ou tout au-moins  
au-dessous de la tiédeur.

La dofe Eera double pour un animal, & on la lui fera  
prendre immediatement après qu’il aura été mor-  
du.

Le remede suivant est de Theod, de Vaux.

Lorsque tous ces ingrédiens seront bien battus & bien  
mêlés, ajoutez-y du fsirop de citron ou de li-  
mon, autant qu’il en faut pour faire un électualre.

Divisez le tout en neuf parties égales.

Faites-en prendre une chaque jour, & après chaque pri-  
fe, un petit verre de biere forte.

Faites promener le malade après, & ne le laissez mall-  
ger que quatre heures après ce remede.

Ménagez dans cette composition le sirop de limon le plus  
que vous pourrez.

Si ce sirop vous manquoit, vous pourriez lui fubstituer  
celui qu’on fait avec le raisin de Malaga, y ajou-  
tant autant de fucre qu’il en pourra dissoudre.

M. Dampier, qui, à ce que je crois, étoit neveu du cé-  
lebre Voyageur de ce nom, a donné dans les *Transac-  
tions Philosephiques,* l’histoire de la cure d’une *hydro-  
phobie* ; esse fut faite, dit-il, par le moyen d’une espece  
d’oreille de Judas , ou plutôt, félon M, Hans Sloane,  
d’un *lichen cinereus terrestris,* ou hépatique de couleur  
cendrée, décrite par M. Ray, & qui croît communé-  
ment dans les lieux stériles , en quelque contrée de  
l’Angleterre que ce soit. Il faut la faire sécher dans un  
four, devant un feu, ou au Soleil ; la réduire en pou-  
dre, & la passer par un tamis fin ; y ajouter enfuite une  
égale quantité de poivre bien pulvérisé, & faire pren-  
dre quatre fcrupules de cette composition pour une do-  
fe. Lorsqu’on a un chien à traiter, on lui fera faire die-  
te pendant un tems convenable ; on le faignera, enfui-  
te on le lavera par tout le corps, puis on lui sera pren-  
dre ce remede dans une quantité suffisante de lait, ou  
de bouillon chaud. Si c’est un bœuf, on le saignera,  
& on le lavera pareillement. On mettra cette potion  
dedans un biberon , & on proportionnera la dose à la  
foree de l’animal. Si c’est un homme ou une femme,  
on les faignera & on leur lavera bien le vssage , les

Zii

*3y9* HYD

mains, la partie blessée, & les habits dont la personne  
étoit couverte lorsqu’elle a été mordue, pour en ôter  
la seilive que la gueule du chien, ou de l’animal en-  
ragé, peut y avoir laissée ; & on leur fera prendra ce  
remede à jeun dans du lait chaud, de la biere, de l’aile,  
du bouillon , leur laissant le choix entre ces liqueurs;  
& pour en assurer le fuccès , on y reviendra deux ou  
trois matins de suite.

On trouve ce remede dans la Pharmacopée du Collége de  
Londres,siaus le nom de *Pulvis Antilyssetssuclc* la même  
chose que la préparation tant vantée, que le Docteur  
Mead a publiée, fans autre changement que dans la  
proportion du poivre aux autres ingrédiens. Quant à  
la maniere d’en préparer l’effet, on ordonne de tirer  
neuf ou dix onces de fang , après quoi on en viendra  
à ce qui fuit.

Prenez *d’hépatique de couleur cendrée, quatre dragmess  
de poivre noir réduit en poudre, deux dragmes.*

Mêlez le tout, & le réduisiez en quatre parties pour qua-  
tre dofes.

Faites prendre chacune à jeun dans la moitié d’une pinte  
de lait de vache chaud ; faites la même chofe pen-  
dant quatre jours de fuite.

Mettez ensuite tous les matins pendant un mois, votre  
malade à jeun dans un bain froid, dans une son-  
taine fraîche, ou dans une riviere ; qu’il y ait le  
corps plongé, la tête au-deffus de l’eau.

Si l’eau est extremement froide, ne l’y laissez qu’une de-  
mi-minute.

Répétez ce bain trois fois par femaine pendant quinze  
jours.

Voici la maniere dont fe fait l’opiat de Scribonius Lar-  
gus.

Mettez & faites macérer dans ce vin , la gomme & l’o-  
pium.

Le jour fuivant vous ajouterez les autres ingrédiens mê-  
lés avec le galbanum, le miel, & la résine, que  
vous ferez fondre fur le feu, dans un vaisseau de  
terre.

Vous répandrez sur le tout les ingrédiens secs, & ajou-  
terez un peu de miel, s’il est nécessaire.

Pour donner à ce mélange la consistance d’un cérat, vous  
remettrez le tout fur le feu , & le remuerez avec  
une spatule de frêne.

HYD 360

Vous ferez bouillir ce remede jusqu’à ce qu’il ait la cou-  
leur du fafran.

Vous ajouterez alors les ingrédiens macérés dans le vin,  
& vous aurez un antidote que vous mettrez dans  
un vaisseau de verre , & que vous garderez pour  
Pufage.

La grosseur d’une feve d’Egypte de cette’ composition ,  
dans de l’eau, en est la dofe. Elle calme les maux d’ese  
. tomac , furtout lorsqu’ils fiant accompagnés de flux.

Elle est bienfaisante dans cette efpece de maladie des  
yeux , qu’on appelle *épiphora* ; elle calme les tran-  
chées, les gonflemens du colon, les toux, & les maux  
de poitrine, & de rate. On la recommande contre les  
poisims & contre la morfure des Eerpens. On aura sioin  
de tenir la partie blessée par un serpent , ou par un  
chien enragé, long-tems exulcérée , & l’on empêchera  
la formation d’une cicatrice, pour faciliter la fortie du  
poifon. Pour cet effet on appliquera à l’extérieur les  
ingrédiens capables d’exulcérer les parties faines, corn-  
me l’ail, la pafferage, la chelidoine, le batrachium,  
la moutarde, la Equille, & les oignons avec du vinai-  
gre. L’écorce du *Caprificus,* broyée & employée seu-  
le, est merveilleuse en pareil cas. Le *Laser* produira  
les mêmes effets. SeRIBoNIUs LARGUs; 172.

Pline fait l'histoire suivante de la découverte des proprié-  
tés du cynorrhodon.

Le feul remede que nous ayons contre la morfure du  
chien enragé, & dont la découverte est récente , nous  
a été indiqué comme par un oracle; c’est la racine du  
rosier sauvage, que nous appellons *cynorrhodos.* Ρεινε,  
*Lib. VIII. cap.* 41.

Il arriva dernierement, dit cet Auteur, qu’une femme  
dont le fils fervoit dans les Gardes Prétoriennes , fut  
avertie en fonge d’envoyer la racine du rosier fauvage,  
que nous appellons *cynorrhodos,* qui lui avoit paru le  
le jour précédent le plus beau & le plus agréable de  
tous les arbrisseaux, à fon fils , qui saisoit pour lors la  
campagne chez les *Lacetani,* dans les contrées les plus  
éloignées de l’Espagne. Ce Soldat eut le malheur d’ê-  
tre mordu d’un chien enragé ; & il étoit menacé *T hy-  
drophobie ,* lorsqu’il reçut le présent de *sa* mere avec  
une lettre, par laquelle elle le conjuroit d’tsser de ce  
remede, & de compter sclr la parole des Dieux. Le  
succès justifia l’oracle ; & cet homme dont l’état étoit  
désespéré, guérit parfaitement. Le même remede a  
Eauvé la vie à plusieurs autres en pareil cas. Ρεινε,  
*Lib. XXV. cap.* 2.

Boerhaave, traitant dans ses *Aphorismes* de laragecani-  
ne, prétend que nous avons dans l’histoire des autres  
venine , des raisons de ne point désespérer de trouver  
un jour l’antidote qui convient à celui ci.

Jlesserois affurer que nous avons dans l’histoire des mala-  
dies les mêmes raisems d’espérer de trouver un jour le  
remede à celles qui ont passé pour incurables jtssqu’à  
présent, & par conséquent de leur appliquer à toutes  
ce que Boerhaave ne dit ici que de *F hydrophobie* ; car  
je suis fortement persuadé que la même Providence  
qui a permis que les hommes fuffent tourmentés par  
des maux, a pris foin de mettre à leur portée les reme-  
des qui leur font appropriés. Pourquoi donc ne nous  
flatterions-nous pas de les découvrir, si nous apportons  
à leur recherche toute la prudence & toute l’industrie  
qu’elle exige.

Il y a environ dix ans, qu’encouragé par cette façon de  
penser, je me propofai d’effayer ce que le mercure pro-  
duiroit fur des animaux attaqués de rage canine. Com-  
me les efforts que je fis pour découvrir un remede à  
cette terrible maladie furent fuivis d’un fuccès beau-  
coup plus considérable que je ne mel’étois promis, je  
préfentai en 1735. un Mémoire à la Société Royale,  
qui contenoit l’histoire de quelques expériences heu-

361 H Y D

reuses que j’avois faites ; ces expériences s’étant mul-  
tipliées , j’en fis uft petit écrit que je donnai au Public.

Je fis ma premiere expérience au mois de Février 173 1-2.  
fur deux gros chiens ; ils en étoient au point de refuser  
toutes fortes d’alimens,mais surtout des fluides ; ils ba-  
voient beaucoup, & ils avoient les fymptomes les plus  
sorts de l’*hydrophobie.* Je fis donner Eur le soir douze  
grains de turbith minéral à chacun : ils vomirent, &  
furent purgés doucement. Vingt-quatre heures après,  
on leur en fit prendre vingt-quatre grains , & quaran-  
te-huit au bout du même intervalle. Ilsfaliverent con-  
sidérablement , & burent incontinent après du lait  
qu’on leur préfcnta. Au bout de vingt-quatre heures,  
- je fis donner vingt-quatre autres grains de turbith à  
l’un de ces chiens. A peine eût-il pris cette dofie, qu’il  
demeura étendu par terre , fialiva prodigieusement,  
fut extremement mal, & eut tous les fymptomes d’une  
salivation poussée trop précipitamment : cependant il  
en revint, & vécut pendant plusieurs années. L’autre  
chien retomba en *hydrophobie,* mourut.

Comme on sioupçonnoit le reste de la meute d’avoir été  
mordu, on donna à chacun des chiens siept grains de  
turbith pour une premiere dosie : au bout de vingt-qua-  
tre heures, douze grains pour une seconde dofe ; on  
en fit autant pendant plusieurs jours , & aux deux ou  
trois nouvelles & Pleines-Lunes suivantes. Depuis ce  
tems, tous ces chiens furent fains ; & quoiqu’il leur  
foit arrivé dans la fuite à la plupart d’être mordus par  
des chiens malades, le turbith a toujours prévenu les  
sijites fâchetsses de ces morsi-ires.

On a réitéré la même expérience silr une multitude d’au-  
tres chiens, & elle a toujours réussi, quoique ces chiens  
eussent été mordus en même - tems & par les mêmes  
chiens que d’autres, siir lesquels on a vainement éprou-  
vé la plupart des remedes connus.

En 1733. une fille d’environ quatorze ans eut le gras de  
la jambe tellement maltraité par un chien enragé, que  
comme il y avoit danger de mortification , le Chirur-  
gien fie trouva contraint de la prévenir par les remedes  
convenables. On la fit vomir avec le turbith. Trois  
jours avant le changement de Lune , on lui redonna du  
turbith, & elle vomit encore ; & ainsi de si-iite à toutes  
les nouvelles & pleines-Lunes. Ce traitement a réussi,  
& cette fille s’est toujours bien portée.

Au mois de Novembre 1734. un enfant d’environ dix  
ans eut la jambe percée en quatre endroits par un chien  
enragé ; on lui ordonna le turbith, & on panfa fes blef-  
fures avec le digestif, & il guérit. Ces deux malades  
font de Burton-upon-Trent, & M. Towndrow étoit  
Apothicaire du lieu.

Un jeune homme d’environ dix-huit ans, de Tamworth,  
fut mordu à la main ; plusieurs chiens furent aussi mor-  
dus dans la même Ville ; la plupart devinrent enragés  
au bout de six jours. Ce jeune homme s’adressa à M.  
Wilfon , Apothicaire de Tamworth , à qui j’avois  
communiqué le fuccès du turbith en pareil cas. Ce  
jeune homme étoit alors dans une mélancolie . & dans  
un abbattement profond ; il avoit des tremblemens, &  
commençoit à être tourmenté d’infomnie , quoique  
toutefois il ne crût point que le chien qui l’avoit  
mordu fût enragé : il avoit une gale feche fur la  
main. M. Wilfon le fit aussi-tôt-vomir avec du vin  
émétique.

Voici la préparation de la seconde Medecine qu’îl lui  
ordonna.

Prenez *du turbith minéral, douze grains ;  
du* lapis contrayerva, *une dragme ;  
de la thériaque de Venife s autant qu’il en faut pour  
trois bols.*

Il lui fit prendre un de ces bols tous les Eoirs en *se* met-  
tant au lit, avec quatre cuillerées du julep suivant.

Prenez *d’eau de rue nsi% onces ;*

H Y D 362

*d’eau thériacale, deux onces ;  
de sirop de pivoine , une once et demie ;  
de teinture de castoreum, deux dragmes.*

Mêlez le tout, & faites-en un julep.

Après avoir pris ces remedes , il fua considérablement,  
& eut chaque jour deux felles liquides ; Ees tremble-  
mens cessèrent, & il commença à mieux reposer. Il  
prit ensclite le bain froid , & continua de fe bien  
porter.

Mais ce qu’il y a de remarquable dans ce cas, c’est que  
fa blessure rendit après ce traitement une matiere  
épaisse digérée, & que la gale qui la couVroit tomba  
comme une eEcarre, & Ee guérit ensuite d’elle-même.

Un jeune homme d’environ dix-Eept ans, & un chien,  
furent mordus environ à la même heure par un renard  
enragé , qui avoit été mordu quelque tems auparavant  
par un chien enragé ; le jeune homme fit ufage de tur-  
bith minéral & de camphre en qualité d’altérant, & fie  
porta bien;le chien mourut enragé au bout de dix jours.

Un gros chien avoit été mordu par un autre chien enra-  
gé : la rage le prit le lundi; on lui donna lemêmejoun  
quatorze grains de turbith dans du heure, qu’on lui  
enfonça dans la gorge avec un bâton : le mardi on lui  
donna une autre dofe de turbith, & il prit des alimens;  
le mercredi on revint au turbith : le jeudi on lui ôta fa  
chaîne , & on le mena à la chasse le vendredi.

Un chien du voisinage qui étoit enragé , entra en ma  
maifon, & mordit en plusieurs endroits une petite  
chienne épagneule d’une taille moyenne. Ce même  
chien avoit blessé auparavant plusieurs autres chiens ,  
& il continua fes ravages après. Je panfai les blessures  
de mon épagneule avec l’onguent mercuriel : je lui fis  
prendre pendant quinze jours de fuite du turbith miné-  
ral à petite doEe en qualité d’altérant. Je la fis plonger  
ensilite tous les jours dans de Peau froide : elle est en-  
cote en vie, & *se* porte bien.

Quant aux autres chiens à qui le même accident étoit arri-  
vé, ils furent traités avec Pétain, & les autres remedes  
qu’on regarde ordinairement comme spécifiques ; &  
ils devinrent enragés dans la quinzaine, & périrent.

Un Seigneur du Comté de Warwick avoit un chien Irlan-  
dois, de race de loup , d’tme grosseur prodigieuse,  
qui, devenu enragé , Ee jettaEur sa fille qui avoir envi-  
ron cinq ans qu’il trouva en sim chemin, l'étendit par  
terre , & Peut certainement tuée, s’il n’avoit eu une *es-  
pece* de bâton attaché à sim collier; ce bâton lui pen-  
doit entre les jambes, & Pempêchoit de courir après  
les brebis. J’arrivai six ou huit heures après cetacci-  
dent, je trouvai le chien enragé ; j’appris que le bon-  
net de Pensant avoit été arraché de dessus *sa tête,* que  
fies cheveux avoient été mis en désordre, & que le  
chien lui avoit tenu la tête entiere plusieurs sois dans sa  
gueule. Cependant nous n’étions plis sûrs qu’elle eût  
été mordue ; car les égratignures qu’on lui remarquoit  
derriere la tête, pouvaient venir aussi facilement du  
peigne que de la dent du chien. Je lui ordonnai le tur-  
bith minéral en petite quantité, & chargé de camphre:  
mais ce remede produisit en elle des effets si furieux,  
que je fus obligé deluisiibstituerle mercure cru , éteint  
avec la térébenthine, & les pilules de Russus. Elle prit  
ensilite le bain pendant quelque tems, & continua de se  
bien porter.

On m’amena un enfant d’environ quatorze ans, dont le  
bras avoit été fort maltraité par un chien enragé, il y  
avoit environ dix jours. Ses blessures étoient très-livi-  
des. Il prit du turbith à grande dofe ; *ses* blessures se  
guérirent, & il fe porta bien. Un autre enfant qui  
avoit été mordu à la tête par le même chien , & qui n’a-  
voit point usé du même remede, mourut enragé au bout  
de quelques jours. ,

J’ai un si grand nombre d’autres exemples de l’efficacité  
du mercure , foit pour prévenir, foit pour guérir *shy-  
drophobie* , que je ne fais aucune difficulté d’assurer que

H Y D

ce remede est aussi infaillible en pareil cas qu’aucun au-  
tre remede, en quelque maladie que ce foit.

H y a environ six ans que feu M. Jean Douglas m’écrivit  
une lettre qui contenoit une demi-feuille imprimée,  
fur la maniere de prévenir & de guérir *Vhydrophobie.*Il cite dans ce papier un nommé Default, Auteur qui  
m’étoit alors parfaitement inconnu, & que M. Douglas  
eut la bonté de m’envoyer quelques mois après, ainsi  
que je l’en avois prié.

Comme la méthode qu’il propose, & les exemples qu’il  
rapporte font de fortes preuves de l’efficacité du mer-  
cure dans la maladie préfcnte, il ne sera hors de pro-  
pos d’insérer ici une partie de ce qu’il dit sisr cette ma-  
tiere , laissant à part toute *sa* théorie, & tout ce qui est  
de légere importance.

Un remede , dit-il, que j’ai éprouvé avec un succès conf-  
iant dans *F hydrophobie*, est un onguent mercuriel fait  
d’une troisieme partie de mercure , révivifié du cinna-  
bre , d’une troisieme partie de graisse humaine, & d’u-  
ne troisieme partie de lard.

On prendra une ou deux dragmes de cet onguent à cha-  
que fois, & on en frotera par intervalle, ou fuccessive-  
ment la blessure & fes environs.

Lorfqu’il se présente à moi quelque personne qui vient  
d’être mordue d’un animal enragé. 1°. Je l'envoie l'e  
baigner à la Mer ; non que je compte beaucoup fur ce  
voyage : mais c’est que ce bain étant chez le peuple en  
grande réputation , attire la confiance du malade, cal-  
me sim efprit, & dissipe la grande crainte qui l'agite  
nuit & jour.

2°. Immédiatement après S011 retour , je lui fais prendre  
une dragme de la poudre de Palmarius dans du vin  
blanc, j’ajoute feulement à cette poudre celle de co-  
ralline , excellent anthelmentique. Ceux qui n’ai-  
ment pas le vin peuvent prendre ce remede dans de  
l’eau ; il faut le continuer tous les matins pendant  
trente jours, si la morsiure du chien enragé est considé-  
rable ; & seulement pendant vingt jours, si les dents de  
l’animal n’ont fait que quelques trous.

3°. Dès le premier jour qu’ils font ufage de cette poudre,  
je leur ordonne une friction de l’onguent dont j’ai par-  
lé ci-dessus. On laisse d’abord un jour d’intervalle en-  
tre chaque friction ,puis trois, quatre , cinq, six, juf-  
qu’à ce qu’on ait lue deux ou trois onces d’onguent ;  
au reste il en faut proportionner la quantité à la force ,  
à l’âge, au tempérament, au fexe, & à la morfure.

Lorsque lemaladene me vient trouver que plusieursjours  
après avoir été mordu ; pour prévenir l’accès de rage ;  
j’ordonne des frictions quatre ou cinq fois par jour , &  
j’augmente la dofe de la poudre. Je laisse enfuite au  
malade un jour ou deux de repos, de crainte de lui pro-  
curer la salivation , quoique j’aie quelque soupçon  
qu’une salivation légere ne produiroit qu’un bon effet;  
car le poisian de la rage infectant la falive, & le mer-  
cure fe portant naturellement à la bouche, il ne feroit  
pas impossible que cet antidote fouverain, dans un si  
grand nombre de maladies contagieufes, le fûtpareil-  
lement dans *Fhydrophobie.*

**4°.** Je permets au malade de porter des amuletes autour  
de fon col,& de se servir de tous les remedes futiles  
qui lui feront conseillés,pou^vû qu’ils ne tendent point  
à affoiblir la vertu de ma polldre & de mon onguent :  
ils auroient produit un grand effet, s’ils parvenoient à  
tranquilsser l’esprit.

5°. Je ne lui interdis aucun des alimens auxquels il est  
accoutumé , pourvu qu’il n’en fasse point d’excès. Je  
leur permets le vin modérément, fur-tout le vin géné-  
reux & capable de donner du courage , & de chasser les  
frayeurs ; j’ai foin qu’on ne laisse jamais le malade  
Peul ; j’invite ses parens à lui tenir compagnie : mais je  
leur défens expressément de parler de rage ou de per-  
sonnes enragées. L’expérience m’a appris que la mu-

H YD 364

sique stsspendoit les horreurs & la tristesse de ceux qu  
étoient menacés *d’hydrophobie.*

i

Un loup enragé attaqua aVant le jour deux chiens qui ap-  
partenoient à Pey Dumenieu de la Paroisse de Soussan s  
à Mendoc, dans une Ferme qui appartient à M. de la  
Tour-Demons. Le combat fit tant de bruit que Dum e-  
nieu s’éveilla, & courut en chemise appuyer Ees chiens.  
Le loup le mordit aux deux mains & aux bras. Son fils  
nommé Cousiot courut au secours de sim pere que le  
loup lâcha , & mordit le fils fortement au bras. Le  
pere , quoique blessé, n’abandonna pas fon fils ; le lo up  
se fauvant, rencontra un voisin nommé Jean Guiraud ,  
qu’il saisit au bras, où il lui fit quatre grandes blessu-  
res, outre plusieurs petites. Guiraud prit l’animal par  
une des jambes de derriere, & lui fit lâcher priEe. Le  
loup continua sim chemin , & mordit encore un cer-  
tain Criq , Berger de M. Brethonneau ; enfin il fut tué.  
Ces quatre persionnes allerent fie baigner à la Mer,  
& revinrent fortement perfuadées qu’elles étoient  
guéries.

Quelques jours après Pey Dumenieu sientit une douleur  
fourdeaux environs de fesefcarres qui commençoient  
à durcir ,& qui avoient la forme d’une broderie. Bien-  
tôt après, Criq & lui furent attaqués de tous les fymp-  
tomes de *Vhydrophobie ,* & moururent enragés.

Cousiot effrayé de la mort terrible de fon pere , atten-  
doit le même Eort ; fes cicatrices commençoient à fe  
gonfler, & à devenir douloureuses. Jean Guiraud sem  
compagnon étoit dans le même état : M. Joutard ,  
Marchand de Castelnau me les envoya fur le champ.  
Je fus effrayé de la grandeur de leurs blessures , & je ne  
doutai point qu’ils ne fussent incessamment attaqués  
*d’hydrophobie >* si on ne la prévenoit par des secours  
psefens.

Je fis froter fiur le champ les cicatrices , & le bras entier,  
avec une dragme & demie d’onguent mercuriel ; je  
continuai ce traitement pendant trois jours de solite, je  
les laissai repofier un jour ; puis je fis une cinquieme  
frictionne leur accordai deux jours de repos après cette  
cinquieme friction. Je n’oublierai point de dire qu’ils  
prirent,pendant tout le tems de la cure chaque jour,une  
dragme & demie de poudre de Palmarius.

A la troisieme'friction , les cicatrices s’applatirent & s’a-  
mollirent, la douleur cessasse courage leur revint,  
leurs esprits fe tranquiliferent ; enfin ils guérirent par-  
faitement & retourneront à leur charrue.

Quelle preuve plus forte peut-on désirer de l’efficacité du  
mercure dans la cure de *Vhydrophobie* ? Quatre perfon-  
nes font mordues le même jour, à la même heure ,par  
le même animal ; deux meurent enragées , les deux au-  
tres font évidemment menacées du même fort : mais le  
mercure aidé de la poudre de Palmarius les en ga-  
rantit.

OBSERVATIONS.

1°. Le vieux Dumenieu fut mordu aux deux mains ,  
au bras & à la cuisse. Le nombre de fes blessures accé-  
léra *Fhydrophobie* : d’ailleurs, comme il étoit en che-  
mife, il fut blessé, fans que rien le garantît.

2°. Les deux malades qui me furent envoyés étoient dans  
une extreme consternation. Je n’oubliai rien de ce qui  
pouvoir leur remettre l’efprit &leur donner du coura-  
ge. Pour leur marquer même combien je comptois fur  
le fuccès : jeJeur offris mes Eoius & les remedes gratis.

3°. Comme dans la vérole, le gonflement & la dureté  
des cicatrices, font des signes évidens de sia présemce : je  
conjecturai à l’enflure, à la douleur & à la dureté des  
cicatrices de mes malades, que *F hydrophobie* étoit pro-  
chaine. La vérole s’ellgendre par l’intromission d’lm  
certainpoisim d’un corps dans un autre: il en est de  
même de la rage. Le virus vénitien ne *se* manifeste pas  
fur le champ par des fymptomes. Le posson qui cause  
la rage , demeure aussi caché pendant quelque tems.

365 H Y D

Des Auteurs ont obEervé que la vérole étoit quelque-  
fois des années entieres fans *se* déclarer; on a fait les  
mêmes observations fur *Ϊ’hydrophobie.* Tous ceux qui  
s’expoEent à contracter la vérole , & qui la méritent :  
bien , ne l'ont pas. La rage ne ileisit pas tous ceux qui  
font mordus par des chiens enragés. Toute cette *res-*semblance entre les deux maladies, appuyée de l’ex-  
périence , ne démontre-t’elle pas suffilamment que le  
mercure ne peut manquer d’opérer efficacement dans  
l’une & dans l’autre.

S’il manquoit quelque évidence à ce que je viens de dire  
des avantages du mercure dans la rage canine ; je fe-  
rais mention d’un remede dont on m’a dit qu’on s’étoit  
fervi avec Alccès , tant pour en garantir, que pour en  
guérir.

M. Cobb de Dusselton , proche Bristol, qui a servi long-  
tems si.ir les vaisseaux de la Compagnie des Indes  
orientales, a apporté de Tunquin une espece de pou-  
dre rouge fort vantée dans ce pays contre *i’hydropho-  
bie.* J’en ai fait l’examen, & j’ai trouvé que ce n’étoit  
autre chofe que du cinnabre naturel & factice : & c’est  
du même lieu que Milady Frederik tient le même re-  
mede , si je fuis bien informé :

Voici la maniere de le préparer.

Prenez *du cinnabre naturel et dufactice sue chacunvinge-  
' quatre grains ;*

*du muse , seize grains s*

Réduifez-les en poudre , & les mêlez.

Il en faut prendre cette dofe dans une tasse à cassé plei-  
ne d’arrack, efpece d’eau de vie de riz : on dit qu’elle  
garantit de l’accès de rage pendant trente jours. Ce  
tems expiré, on revient au remede ,& on en prend la  
même dofe. Jepenfequ’on pourroitfe dsspenfer dlob-  
ferver\* ces interValles, & fe médicamenter aussi-tôt  
qu’on est blessé, & continuer jufqu’à ce qu’on soithors  
de danger

Si le malade a déja quelques symptomes *d’hydrophobie ;*on ne laisse entre la premiere & la seconde dofe , que  
trois heures d’intervalle. Ces deux doses suffssent à ce  
qu’on dit, pour compléter la cure.

M. Cobb communiqua ce remede à M. Roberts , Apo-  
thicaire à Pall-mall , qui en publia la recette dans  
une des feuilles hebdomadaires : & l'on m’a dit que  
M. Benjamin Wrench de Norwich & beaucoup d’au-  
tres en ont fait des expériences qui ont réufli.

Voici la recette originale de ce remede, telle que je la  
tiens par une autre voie.

Reduifez le tout en une poudre menue , & faites prendre  
le tout dans un verre de fort arrack ou d’eau-de-vie.

Le candarin de la Chine est la foixante - douxieme par-  
tie d’unécu de France , & la quatre-vingtieme partie  
de l’écu d’Angleterre ; enforte que l’once des Mede-  
cins contient plus de foixante-feize candarins.

Le cinnabre factice est composté de trois parties de mer-  
cure , & d’une defoufre; une lÎVre de bon cinnabre  
naturel rend quatorze onces de mercure , d’où l'on  
peut conjecturer que c’est au mercure qu’il faut prin-  
cipalement attribuer l’efficacité du cinnabre dans *s hy-  
drophobie.* Quant au mufc, c’est une fubstance anima-  
le , & par conséquent d’une nature alcaline : mais les  
alcalis ayant été recommandés de tout tems dans la  
rage canine ; il ne paroît pas qu’on doive l’exclurre  
comme nuisible, à moins que la dose n’en fût forte,  
& qu’on ne foit dans une contrée dont les Habitans  
foient moins accoutumés aux parfums que les Orien-  
taux, qui selon toute apparence , ne font entrer le

H Y D 366  
musc dans cette composition que pour lui donner une  
odeur agréable.

Mais pour qu’on ne me reproche point d’avoir omis  
quelque chofe qui pût répandre du jour si-ir l’usage  
du mercure dans l’*hydrophobie* ; j’avertis qu’on m’a dit  
qu’il avoit été employé une fois fans succès : mais  
voici le cas.

Un chien enragé entra dans le chenil d’un Seigneur, de  
qui je tiens le fait. Prefque tous les chiens furent  
mordus; fes domestiques effrayés , au lieu d’admini-  
strer le remede convenablement,se contentèrent de jet-  
ter auhafard à ces animaux une certaine quantité de  
turbith minéral avec du heure; d’où il arriva que les  
uns en prirent trop , & que les autres n’en prirent  
point ; ce qui devint également fatal aux uns & aux  
autres : ceux qui ne prirent point de turbith périrent  
enragés : le remede emporta ceux qui en prirent trop.  
D’ailleurs ceux qui furent attaqués *d’hydrophobie ,* ne  
manquerent pas d’en mordre d’autres dans l’accès.  
Toutes ces circonstances réunies , déterminerent ce  
Seigneur à m’avouer, quelquoique le mercure n’eût  
pas eu de fuccès dans cette occasion ; il avoit un si  
grand nombre d’expériences par devers lui , qu’il ne  
l’en regardoit pas comme un remede moins sûr.

HYDRÔPHTHALMIA , ὑδροφθαλμία, ΰ’ὓδωρ , *eauy*& de ὀφθαλμος, *exils Hydrophthalmie.*

*L’Hydrophthalmie* est une maladie de l’œil, dans laquel-  
le cet organe est distendu par de l’eau ou de la sérosité  
qui le gonflant prodigieusement Je fait fortir de scm or-  
bite. Voyez *Oculus.*

HYDROPHTHALMON, ce mot a la même étymo-  
mologie que le précédent. Il sedit de la partie située  
au-dessus de l’œil, qui s’enfle ordinairement dans les  
cachectiques & dans les hydropiques. BLANCARD.

HYDROPHYLLON.

Voici ses caracteres.

Sa fleur est en cloche, elle n’est composée que d’une feuil-  
le ; cette feuille est divisée en plusieurs fegmens. Le  
\* pistil fort du fond de la fleur & dégénere en un fruit qui  
s’cuvre en deux endroits ; ce fruit contient des femen-  
ces qui ont la même figure que le vaisseau dans laquelle  
elles font contenues.

Nous n’en connoissons que l’espece suivante.

HYDROPHYLLON , *Morini.* Joncq. Hort. *La feuille d’eau  
de Morin.*

On ne lui attribue aucune propriété médicinale que je  
connoisse,

HYDROPHYSOCELE , ὑδροφυσοκήλη, Α’ὓδωρ , *eau s  
adero, ^vent* , & κήλη , *hernie* ; hernie qui provient d’eau  
& de vents. *Hydrophysocele.* CasTELLI,

HYDROPICA, *Medicamenta* ; remedes contre l’hy-  
dropisie. BLANCARD.

HYDROPIPER , ou *Perficaria urens.*

HYDROPNEUMOSARCA, ὑδροπνευμόσαρκα, d’êViwp,  
*eatl,* πνεῦμα *,vent, 8e* σὰρξ, *chair j hydropneumesurques*ou absitès qui contient de l’eau, de Pair, & des matieres  
charnues. CasTELLI.

HYDROPOIDES, ὑδροποειδὴς , d’ê'saiesp, *hydropisie,*& de ειδὸς, *ressemblance* ; il *se* dit des excrétions aqueu-  
ses, telles que les ont les hydropiques. On trouve ce  
mot dans Hyppocrate, *L. IV.de Morbis,* & ailleurs.

: HYDROPOTA, ὑδροπότας, d’uZoop , *eau s* & de πότας ,  
buveur ; *buveur d’eau.* On trouve dans Bonet, *Med,  
Septentr.* une observation de Helwigius, dans laquelle  
il est fait mention d’une hydropisie contractée par un  
ufage immodéré de l’eau, & guerie par sassage du vin.  
**CASTELLI.**

*3e7* HYD

HYDROPS, *Hydropisie.* j

Tous les Anciens conviennent unanimement que *\’hy-  
dropifie* est une maladie qui doit naturellement stuccé-  
-der à la cachexie; c’est pourquoi ils dnt coutume de  
traiter de celle-ci immédiatement après avoir parlé de  
celle-là; mais aucun d’eux n’a marqué si précisément  
l’analogie qui est entre ces deux maladies, qu’Arétée.

Voici la maniere dont il s’en exprime dans le premier  
Chapitre de sim second Livre des Affections chroni-  
ques :

« Une *hydropisie* formée dans quelque visitere important  
a & noble , rend , dit - il, toute l’habitude du corps  
« mauvaife ; enEorte qu’il n’y a aucune partie, fur  
« laquelle l’indisposition ne fe répande ; Peau flot-  
aï tante dans la région inférieure de l’abdomen, n’est  
« pas la principale chofe à considérer dans la maladie  
a que nous appellens *hydropisie* ; le vice réside ailleurs,  
a mais lorsique le mal est poussé au point d’être accom-  
« pagné de tumeur, d’enflure, & de l’altération de la  
« couleur , ensiorte qu’il n’y ait aucun doute que la  
« colliquation est dans les flucs, & qu’ils *se* convertis  
« stent en eau ; alors il y a *hydropisie* proprement dite.  
«C’est pourquoi un hydropique a beau rendre des  
« eaux par des éVacuations spontanées; on a beau lui  
a faire des ponctions, & lui en tirer par des voies arti-  
« ficielles; tout cela ne gnérit point l’*hydropifie*; elle  
« fubsiste dans S01I premier étÿt : c’est que les eaux  
« n’en sont que l’effet, & que la cachexie oü la mau-  
« vaise.habitude du corps en est la causie principale. »

Cet Auteur insinue , comme on voit, que la cachexie,  
ou la mauvaise habitude du corps est la maladie anté-  
cédente, & que la formation des eaux & l'enflure n’en  
sont que des fymptomes qu’on peut dissiper, fans que  
pour celalemal cesse.

Il ajoute dans le Chapitre fuivant.

« Tous ceux qui font attaqués d’anasiarque, ont une cou-  
« leur semblable à celle qui réstllte du verd, & du  
« noir mélangés ; & leurs veines semt osseuses , &  
« noires. » \*

Or il n’y a rien-là qtllon ne puisse pareillement dire de  
ceux qui fiant en cachexie : d’ailleurs *ï’hydropisie* tire  
son origine des mêmes catsses que la cachexie , ainsi  
qu’il est suffisamment démontré, non-seulement par le  
témoignage des Auteurs, mais encore par l’expérien-  
ce. Voyez *Cachexia.*

La cachexie ayant unq si grande affinité avec l’*hydropisie,*qu’on a toute raison de regarder l’une , comme la cau-  
*se 8c* le fondement de l’autre : nous définirons *i’hydro-  
pifie une* habitude du corps extremement dépravée tant  
dans les parties , que dans les fonctions, accompagnée  
d’une stagnation & d’un amas contre nature d’humeur  
séreufessoit dans tout le corps, foit feulement dans  
quelques-unes de ses cavités particulieres.

Que les fonctions vitales, naturelles & animales Eoient  
considérablement altérées & dépravées dans *ï’hydropi-  
sie* ; c’est un fait fuffifamment démontré par les fymp-  
tomes que l’exact & judicieux Arétée a recueillis dans  
les termes fuivans, à la fuite du paisage que nous avons  
cité.

oc Tous les malades attaqués *d’hydropisie* , siont, dit-il,  
« pâles; ont de la difficulté à respirer, & toussent. Il y  
« a des tems où ils isont lâches, indolens, & dégoutés  
« de tout aliment; s ils prennent quelque nourriture;  
« quelque petite qu’en soit la quantité , & quelque peu  
« flatulente qu’elle foit, ils fiant cependant extreme-  
« ment enflés & distendus ; leur peau est absolument  
« fans humidité ; les bains chauds ne font pas capables  
a de les faire fuer : d’ailleurs ils sont d’une couleur

HYD 368

« blanchâtre & sans force ; leur fommeil est court, fâ-  
« cheux, & accompagné d’oppression ; ils font fujets au  
« délire, une bagatelle suffit pour les chagriner , & les  
« jetter dans l’anxiété ; & ils craignent excessivement  
a de perdre la vie. »

La Medecine ne faifoit que de naître, & elle étoit encore  
au berceau, lorsqu’elle distribua l’*hydropisie* en trois esi-  
peces, l’anasiarque, l’ascite & la tympanite. Dans l’a-  
nastarque, le corps entier est enflé; dans Pasicite, l’en-  
flure est à l’abdomen, & la lymphe épanchée dans sa  
cavité inonde les visiceres; da s la tympanite l’abdo-  
men n’est pas allez mou pour céder à la compression  
des doigts; il est au contraire extremement dur & en-  
flé. Arétée ajoute une quatrieme esipece *T hydropisie*aux trois précédentes; &il met quelque différence en-  
tre l’anasarque & la leucophlegmatie; imaginant que  
quoique dans l’un & l’autre cas, le vifage & les bras  
floientenflés, & que dans la leucophlegmatie qui pro-  
vient de la surabondance du phlegme , tout le corps  
Eoitenflé ainsique dans llanasiarque , & que les parties  
tant supérieures, qu'inférieures , fans en excepter la  
poitrine, foient gonflées surtout dans les personnes  
. jeunes, robustes, & qui font à la fleur de leur âge ; ce-  
pendant dans l’anaflarque la chair *se* met en colliqua-  
tion , & forme une espece de fuc fanieux , femblable à  
celui que rendent les membres après avoir étéviolem-  
ment contus. D’ailleurs , il prétend que la leucophleg-  
matieelt moins dangereuse & plus aifée à traiter que  
l’anafarque : on a , continue-t-il, différentes manieres  
de la dissiper; on peut s’éprendre, ou par les fueurs»  
ou par les urines , ou quelquefois même par les felles  
abondantes; au lieu que dans les autres efpeces d’ûy-  
*dropisies* , principalement lorsqu’elles fiant compli-  
quées, un Medecin ne peut se flatter d’avoir tiré d’affai-  
re un malade, qu’il n’ait entierement changé l’habitu-  
de de S011 corps. Par cette distinction délicate, mais  
d’un grand ufage dans la pratique, Arétée semble nous  
insinuer, qu’il y a dans la leucophlegmatie , & dans  
l’anasarque, une grande quantité d’eau répandue entre  
la peau, & les mtsscles; mais que dans l’anasarque se  
flang qui fert de nourriture aux mtsscles est très-cor-  
rompu, & que cette maladie en est d’autant plus dan-  
géreuse.1

*t*

Il fait ailleurs dans le même Chapitre la même distinc-  
tion , mais d’une maniere beaucoup plus claire :

a Les eaux, dit-il, *fe* forment quelquefois, immédiate-  
« ment après un usage excessif de liqueurs froides, en-  
a tre les mufcles & la peau ; si quelqu’un, par exemple,  
« tourmenté d’une Foif excessive , boit une grande  
« quantité d’eau froide , & qu’elle foit portée enfuite  
« vers le péritoine, d’où elle anéantiffe la chaleur na-  
« tureIle tant de l’estomac, que de l’abdomen; alors  
« les gouttes d’eau *se* répandront silrles intestins, s’at-  
« ténueront, & Eeront dissipées par la transpiration ; si  
a cela se fait avant qu’il y ait des vifceres affectés, &  
« Eans que tout le corps en contracte une mauvaise ha-  
a bitude, la guérison de la maladie en Eera d’autant plus  
a facile. »

Pour dire librement mon avis , je penfe avec Arétée, que  
l’expérience & la raifon ne permettent pas de douter  
que la leucophlegmatie ne siaitmoins fâcheuse, & plus  
facile à guérir que l’anasarque. Les Modernes confon-  
dent généralement ces deux efpeces *d’hydropisie.* Mais  
Arétée & Cœlius Aurelianus mettent entre elles beau-  
coup de différence. Dans la leucophlegmatie , qu’ils  
ont appellée *intercus,* les eaux accumulées sirnt en  
stagnation dans les cellules de la grasse, & c’est ce  
qui fait la pâleur ; au lieu que dans l’anasarque, &  
dans l.'hypofarque, comme la corruption du fang est  
beaucoup plus grande, la couleur dé la peau & de la  
chair est beaueoup plus altérée ; elle est d’un vert noi-  
râtre ; ce qui démontre évidemment que les vifceres qui  
fervent

*3e9* H Y D

fervent à la sanguification, & à la dépuration des hu-  
. meurs., comme les poumons, le foie & les reins, sont  
ou trop relâchés ou engorgés , & conséquemment peu  
propres à remplir leurs fonctions naturelles. Il n’y a  
done point *d’hydropisie* plus terrible que celle dans la-  
quelle la leucophlegmatie fe complique avec l’anasar-  
que; la leucophlegmatie marquant le commencement  
d’une *hydropisie ,* & l’anafarque, fon dernier période.

Mais une efpece *d’hydropisie ,* qui n’est ni moins formida-  
ble, ni moins difficile à guérir, c’est llafcite.

Voici l’énumération exacte qu’Arétée fait de fes Iymp-  
tomes dans l’endroit que nous avons cité ci-dessus.

« Dans les malades attaqués d’afcite, dit-il, les cuisses &  
a le ventre font gonflés, & les piés enflés, au lieu que  
« le vifage & les autres parties du corps font exténués ;  
« ilparoît de la tumeur aux testicules, au prépuce, &  
« à tout le pénis, qui paraît tors à caufe de l’inégalité  
« du gonflement. Si l’on vient à pencher le corps d’un  
« ou d’autre côté , les eaux'formeront du côtépanché,  
« tumeur & fluctuation, & l’on entendra le bruit de la  
« liqueur fluctuante. » D’où nous pouvons inférer ,  
qu’il y a alors un très-grand nombre de vaisseaux lym-  
phatiques rompus, que l’extravasation de la lymphe  
est abondante , que les vifceres en font inondés, &  
qu’ils ne manqueront point à la longue d’en être entie-  
rement corrompus.

Quant à l’efpece *d’hydropisie* communément appellée  
tympanite, ou à cette *hydropisie* feche dans laquelle  
l’abdomen excessivement tendu raifonne comme un  
tambour, loriqu’on le frappe avec la main; nous ob-  
ferverons que c’est plutôt un fymptome d’anafarque &  
d’afcite , qu’une efpece particuliere & distincte d’ûy-  
*drropisie.* Mais lorEque les *hydropisies* sont accompa-  
gnées de ce symptome qui provient, soit de. flatulen-  
ces renfermées dans les intestins , foit des vapeurs qui  
s’exhalent des eaux extravasées dans l’abdomen; les  
mufcles de l’abdomen perdent leur ton , tombent en  
langueur & le mal est incurable.

Mais pour marquer avec plus d’exactitude la nature & le  
caractere de l’*hydropisie,* nous l’examinerons dans sim  
origine, nous la sisiVrons dans *ses* progrès , & nous  
exposerons les différens symptomes qui llaccompa-  
gnent.

Il y a d’abord enflure aux piés; avec le tems cette enflure  
gagne les eusses , les aines, les intestins, l’abdomen  
& le creux de l’estomac. L’abdomen rempli d’eau pro-  
mine quelquefois si prodigieufement, que le malade  
ne voit point fes piés , & qu’il craint à tout moment la  
rupture de fa peau ; à la longue il lui tombe une grande  
quantité de sérosité dans le fcrotum, qui le distend fré-  
quemment, au point qu’il devient aussi gros que la tête.  
Outre le stcrotum, leprépuce & le pénis entier sont telle-  
ment enflés, qu’il y a distorsion & que l’écoulement des  
urines cesse de sie faire librement ; alors on s’apperçoit  
factlement que les eaux répandues dans cette partie  
Viennent de la région adjacente des aines, & fe font in-  
sinuées entre la peau & les mufcles du pénis; au lieu  
que celles qui distendent le Ecrotum tombent ordinai-  
rement de l'abdomen, &sijiVent les prolongemens du  
péritoine. Il arrive aussi principalement dans les cas  
d’anasarque & de leucophlegmatie , que l’humeur  
aquetsse amassée aux environs des aines, Ee glisse Eous  
les tégumens communs des testicules , & produit une  
enflure au stcrotum, tandis que l’abdomen est entiere-  
ment vuide d’eau. Il ne faut pas imaginer qu’il y ait  
dans toutes les *hydropisies* de l'enflure au fcrotum. J’ai  
vti quelques personnes mourir de cette maladie, sans  
aVoir été affligées de ce symptome. Dans les femmes  
les aines deviennent aussi gonflées, & le vagin est quel-  
quesois tellement distendu par les eaux, qu’il tombe.  
Un autre signe assez ordinaire de l’*hydropisie ,* c’est la  
*Tome IV.*

H Y D 370  
difficulté de respirer; cette difficulté augmente ordi-  
nairement par l'exercice violent, &furtoutpendant la  
nuit, parce que le corps étant alors incliné , les eaux  
remontent facilement dans l’abdomen ; d’où il s’en-  
fuit un danger de fuffocation. Dans cet état, si les ma-  
lades veulent fe procurer la facilité de refpirer, ils  
font obligés de changer de posture, & de *se* tenir droits  
& la têreélevée dans leur lit. Ils sont encore tourmen-  
tés par une toux qui est ordinairement fethc & sans ex-  
pectoration. Cette toux est causée par une lymphe acre  
& saline, dont la nature est peccante dans toutes les  
parties du corps , mais qui manifeste particulierement  
son vice aux bronches & au larynx, en stimulant & ir-  
ritant leurs fibres foibles & tendres.

Il est à propos d’obferver que les urines rendues dans l’a-  
nafarque, font claires & blanches; au lieu que la peti-  
te quantité qu’on en rend dans l'afcite , est épaisse &  
chargée d’un sédiment rouge & briqueté. Dans le com-  
mencement de *ï’hydropifie,* la quantité des urines ré-  
pond assez exactement à celle de la boisson ; le ventre  
est libre & on a de l’appétit : mais tous ces avantages  
difparoissent peu à peu, à mefure que le mal augmen-  
te; d’ailleurs les malades font tourmentés par unefoif  
violente &infatiable, enforteque le Pôëte a dit avec  
raifon des hydropiques,

*Qto plus sunt potae, plus sitiuntur aquae.*

Voici les rassons principales de cette soif excessive dont  
*Fhydropisie* est accompagnée.

Comme il y a obstruction dans les glandes scdivaires, le  
fluide qui s’y prépare, d'humecte & ne lubréfie plus la  
gorge qui devient sache ; d’ailleurs si ces glandes ren-  
dent une petite quantité de salive, outre qu’elle’ est  
vifqueisse &faline, la chaleur de la fievre la desseche  
promptement; car lorfque le mal est porté à son der-  
nier période, il est prefque toujours accompagné d’u-  
ne fievre lente & continue; cette fievre fie manifeste  
sensiblement par la petitesse & la fréquence du pouls,  
elle détruit & confume peu à peu les chairs des parties  
supérieures; elle diminue les forces & termine enfin  
la Vie du malade. Il y a quelquefois tant dans l’anafar-  
que que dans l’afcite, une demangeaifon considérable  
dans les parties membraneufes des piés, fur lesquels on  
remarque de petites taches livides, & des vésicules qui  
venant à s’ouvrir, rendent une sérosité dont l’acrimo-  
nie corrode & enflamme les parties adjacentes ; d’où il  
s’ensuit fréquemmment des ulceres malins, qui, selon  
Hippocrate, *Aphor.* 8. *Sect. 6.* ne se guérissent. & ne Ee  
consolident point, Eans beaucoup de difficulté ; car  
l’affluence de la sérosité acre est trop grande, pour pou-  
voir être calmée par des remedes lénitifs & dessiccatifs.  
Ce fymptome est ordinairement accompagné d’une fie-  
vre qui tire son origine d’une inflammation des intefi-  
tins, produite en grande partie par les purgatifs vio-  
lens ; & le froid & les frissons qui fuccedent à cette fie-  
vre, font des signes qu’il y a sphacele & corruption fa-  
tale dans les viseeres.

Nous allons maintenant passer aux observations qu’on a  
faites dans la dissection de ceux qui font morts d’ûy-  
*dropisie.*

Premierement, quant au foie, nous trouvons dans les  
*Miscellanea des Curieux de la Nature y* dans le *Sepid-  
chretum* de Bonnet, & dans les Ouvrages de plusieurs  
autres Anatomistes , quc cet organe est ordinairement  
affecté dans les hydropiques. Quelquefois il est pâle &  
prefque Vuide de Eang ; d’autres fois il est gonflé, noir,  
denfe , skirrheux, couVert d’hydatides, & rempli ainsi  
que la Vésicule du fiel, d’une matiereaquetsse, plus ou  
moins amere, épaiffe, concrete, & formant, pour ain-  
si dire, de petites pierres. Horstius, *Lib. III. Obscrv.*9. & Tulpius, *Lib. II. Obscrv. su.* nous affurent avoir  
remarqué dans de jeunes personnes, que le foie étoit

*37s* H Y D

rétréci, condensé, pour ainsi dire, en un globe , &  
durci au point qu’il faifoit du bruit, lorfquson y en-  
fonçoit le fcalpel, & qu’on tâchoit d’y faire une inci-  
sion; ils ajoutent que dans les tympanites il est fec,  
torréfié & femblable à du cuir brûlé. Cependant nous  
avons dans les *Observations* de Ruyfch, & dans le *Se-  
pulchretum Anatomicum* de Bonnet, plusieursexem-  
ples d’hydropiques dans lefquels le foie étoit sain, &  
libre du moins en apparence , de toute affection. Ri-  
viere parle, *in Observat. Communicat.* 4. d’un hydro-  
pique dans lequel il trouva le foie en fort bon état,  
mais la rate corrompue, & prefque toute sa fubstance  
femblable à de la bile noire. Pour ce qui est des autres  
vifceres, on a remarqué que l'épiploon étoit commu-  
nément dans ceux qui meurent dlascite , corrompu ,  
sphacélé, exténué & consumé, le pancréas skirrheux,  
& le mésentere prodigieusement distendu par le grand  
nombre de vésicules pleines d’eau qui y étoient adhé-  
rentes, & *ses* glandes presque de la grosseur d’une fe-  
ve. Il y a un exemple singulier de ces phénomenes dans  
*l’Observation* 35. du quatricme'*Livre* de Tulpius. Il  
ne faut pas croire que cette maladie épargne l’estomac  
& les intestins; je les ai trouvés sphacélés & rongés.  
J’ai pareillement vu dans la tympanite ces vifceres af-  
fectés & pleins de flatulences , ainsi que la cavité de  
l'abdomen. Voyez là- deffus les *Observations* de Felix  
Platerus , *Lib. III. Prax. cap.* 3. *Obs.erv.* 50. & celles  
d’Hercules Saxonia, *in Praelect. Part. II. cap. rasi*

Quant à l’estomac en particulier, on a trouvé *sa* tuni-  
queintérieure pleine de nœuds, de la grosseur d’une  
petite noix; ily a toute apparence que ces nœuds n’é-  
toient autre chofe que les glandes milliaires & rondes  
qui sirnt fort petites dans l’état naturel, & qu’on voit  
dans d’autres tems éparfes ça & là fur la tunique ve-  
loutée , du côté où elle est adhérente à la tunique  
nerveuse.

Ce ne semt pas seulement les vifceres du bas-ventre qui  
semt attaqués par *ï’hydropisie* : & foit que ce Eoit la poi-  
trine ou l’abdomen qui Eoit le siége de cette maladie, on  
trouvera toujours le cœur , & surtout le ventricule  
droit du cœur, prodigieusement distendus; j’ai moi-mê-  
me ouvert deux sujets, dans lesquels ils égaloient en  
grosseur ceux d’un bœuf. Consultez là-dessus les *Misc  
cellanea des Curieux de la Nature, Dec. I. An. Stf&ls.*64. & Bartholin, *Centum II. Historia 66.* Je puis assu-  
rer fur ma propre expérience, n’avoir jamais ouvert  
aucun hydropique, fans trouver des concrétions poly-  
peuEes , dans le cœur & dans les autres Vaisseaux, ou-  
tre des affections aux autres Vice res. C’est un sait  
d’ailleurs confirmé par les observations de plusieurs  
Anatomistes. On en a un exemple remarquable dans  
les *Miscellanea des Curieux de la Nature., Dec.* 2. *An.*5. *Obs.ervat. 66.* Il y est question d’une persionne qui  
mourut d’anasiarque, & dans laquelle on trouva les  
intestins, l’épiploon, le pancréas, le foie & la rate par-  
faitement fains, mais qui avoit dans le ventricule droit  
du cœur, un polype, un autre dans la veine-cave , &  
un troisieme dans l’artere pulmonaire, de sorte que ce  
n’étoit pas fans raifon que le malade s’étoit plaint pen-  
dant sa vie d’une douleur au côté droit du cœur. Il est  
fait mention dans le même Ouvrage, *Centura IX. Ob-  
servat.* 50. d’une femme hydropique qui fut disséquée ,  
& dans le ventricule droit de laquelle on trouva un  
polype de la longueur du quart d’une aune, & qui dese  
cendoit dans Partere pulmonaire. Le même Ouvrage  
est rempli de pareilles obfervations. Voyez *Cent. III.  
Obs.erv.* 117. *Cent. VIII. Observat.* 41. *et Dec. z. Ann.*

6. *Observat,* On obfervera seulement que dans tous  
les cas où les vaiffeaux du cœur sont embarraffés de con-  
crétions polypesses , il y a ordinairement une grande  
quantité de sérosité dans la cavité de la poitrine.

Quant à celle qui remplit les autres cavités du corps,  
elle varie pour l’ordinaire, relativement à *sa* quantité,  
*sa* couleur, & sa consistance; elle est quelquefois siem-  
blable à de l’eau ; elle est d’autres fois plus épaisse, &  
lorfqu’on la met sur le feu, elle *se* tourne en gélée ;

H Y D 372

tantôt elle est jaunâtre, & tantôt elle ressemble à de la  
lavure de chair. Sa quantité est plus ou moins grande,  
stelon la grosseur du corps & la durée de la maladie.  
Elle est dans certains sujets de trente pintes, dans d’au-  
tres de soixante, & il y en a où elle va jusqu’à cent. La  
plus grande partie de ce fluide est contenue dans la ca-  
vité de l’abdomen, ou entre ses mufcles & le péritoi-  
ne. Qu’il foit quelquefois renfermé dans un sac formé  
par la duplicature du péritoine, c’est un fait dont les  
Obfervations Anatomiques ne nous permettent pas de  
douter, & M. Litre en a rapporté un exemple mémo-  
rable, qu’on peut voir dans les *Memoires de l’Acade-  
mie Royale des Sciences, An.* 1707,

Après avoir fait l’énumération des principaux phénome-  
nes qui fe présentent dans la dissection des personnes  
mortes *d’hydropisie Ί* nous allons maintenant en venir  
aux causes immédiates & particulieres de la formation  
des eaux. Les Anciens, à qui les principes curieux de  
l’hydraulique, qui font exactement obfervés dans le  
corps humain, & furtout dans la circulation du sang,  
étoient entierement inconnus, recouroient à une mau-  
vaise sanguification, & à un changement du Eang en  
eau, qui fie fassoit en conséquence de quelque mala-  
die du foie, pour expliquer ce phénomene : mais au-  
jourd’hui que la structure du corps humain, & les loix  
qui s’obfervent dans Pœconomie animale nous sont  
beaucoup mieux connues , il nous est facile de l’expo-  
*ser* d’une maniere beaucoup plus vraissemblable. Ce  
que l’on peut dire de plus fatisfaifant, à mon avis, fur  
l’enflure des hydropiques, doit être déduit de la disse-  
culté, de la lenteur, & de l’embarras de la circulation  
du sang dans les vaisseaux. Pour denaer à ce fentiment  
un poids fuffifant, il fuffit de l’expérience que Lower,  
célebre Anatomiste, fit le premier, à ce que je crois.  
Il prit un animal vivant, à qui il lia une veine avec un  
fil, & qu’il laissa dans cet état pendant une heure. Il se  
forma fur le champ une tumeur œdémateufe dans tou-  
tes les régions , où les ramifications de cette veine fe  
distribuoient ; il fe passe quelque chofe d’analogue à  
ceci, dans les occasions où l’on *se sert* du tourniquet  
pour arrêter les hémorrhagies violentes ; car si cet ins-  
trument demeure appliqué long-tems, la partie s’enfle  
peu-à-peu, & il s’y fait une tumeur. Nous pouvons  
encore citer en notre faveur, une autre expérience non  
moins concluante que les deux précédentes; c’est que  
si l’on comprime fortement la veine foûcÎaviere du  
bras droit, dans un cadavre, par exemple, & que l’on  
injecte par le moyen d’une seringue, quelque liqueur  
rouge épaisse, par une ouverture faite à la veine de la  
main ; le bras fe gonflera, & l’on trouvera à fon ouver-  
ture , qu’une grande quantité de la liqueur rouge in-  
jectée, aura passé dans les celulles de la graisse qui font  
fous la peau : il ne faut pas chercher d’autre raifon de  
ce phénomene, que la résistance faite par la ligature,  
à la liqueur injectée ; d’où il s’enfuit distension dans  
les veines qui traversient la membrane celullaire, & cosu  
séquemment une extravasation forcée du fluide, par  
leurs pores.

Ou je me trompe fort, ou il est suffisamment démontré  
par ces expériences, que la circulation du seing, foible  
& languissante , furtout dans les veines, est la vraie  
causte de l’enflure du corps dans l’*hydropisie,* de la sé-  
paration de la sérosité du sang, & de *sa* stagnation dans  
les cavités , ce qui deviendra beaucoup plus évident,  
si nous considérons combien facilement la circulation  
du fang peut être gênée dans les veines : en voici les  
taisions principales. Le mouvement du sang dans les  
veines, des parties inférieures aux parties supérieures,  
*se* faisant en montant dans une direction perpendicu-  
laire à l’horizon, doit être, Eelon les loix invariables  
de l’hydraulique , plus lent que dans les arteres ; c’est  
aussi par cette raifon, que les veines sont non-seule-  
ment en plus grand nombre, mais ont encore des dia-  
metres plus grands que les arteres ; les tuniques des  
veines ne sont point douées d’une force fystaltique ,  
motrice, & élastique, si grande que celles des arteres.

373 H Y D

D’ailleurs les tuniques des veines sonj beaucoup plus  
foibles, plus poretsses, & par conséquent plus capa-  
bles de laisser échapper une liqueur très-fluide. Main-  
tenant s’il arrive que par une surabondance d’humeurs  
séreuses, le ton & la force des vaisseaux, mais furtout  
des veines, dont la distension ne manquera pas d’être  
poussée trop loin, foient affoiblis & diminués; la cir-  
culation du sang qui fe fait dans tout le corps, qui en  
regle les fonctions , & qui les entretient en bon état,  
deviendra nécessairement languissante, & perdra de fa  
vitesse. Aussi remarque-t’on en pareil cas, que le pouls  
est rare, mou, & foible. Or la langueur de la circula-  
tion fuffit pour donner lieu & pour rendre raifon, non-  
seulement de l’enflure contre-nature, mais encore de  
tous les autres fymptomes , tels que la lassitude, la pé-  
silnteur de corps, la nonchalance, & la diminution des  
excrétions salutaires, tant par les sueurs & les urines,  
que par les Eelles , qui accompagnent ordinairement  
*Vhydropisie.*

Outre ces symptomes, toute *hydropi fie* est accompagnée  
d’une difficulté de reEpirer presipPinsupportable , &  
portée quelquefois jufqu’au point de menacer de fuf-  
location. Ce terrible phénomene ne peut avoir d’autre  
cause, qu’un grand affaiblissement de la force fystalti-  
que du cœur & des arteres, en conséquence duquel un  
fang abondant en sérosité visqueufe, ne passe point li-  
brement à travers les petites ramifications de la veine  
& de Partere pulmonaire ; ce qui donne lieu à fa stag-  
nation dans ces ramifications; & fa stagnation, à fon  
reflux dans le ventricule droit du cœur, & ce reflux  
à un étrange mal-aife. Une des fonctions principales  
des poumons consistant, en ce que tandis que le fang  
circule dans les petits vaisseaux innombrables de leur  
fubstance vésiculaire , la lymphe & le chyle puissent  
s’unir intimement avec fes parties, & s’imprégner d’un  
air fubtil & élastique , qui le rende plus fpiritueux ,  
plus fubtil, & plus propre à donner de la force au corps ;  
nous conclurrons avec raifon, que sim mouvement lent  
& foible dans ce vifcere, doit être la caufe des symp-  
tomes terribles qui accompagnent *l’hydropisie* ; car il  
s’ensilit de-là, que tout le mécanisme de la Eanguifi-  
cation est altéré, & que les vaisseaux, au lieu de *se*remplir d’un sang suffisamment tempéré & fleuri , ne  
contiendront plus que de la sérosité superflue. L’état  
du malade flera bien autrement déplorable, s’il arrive  
qu’il y ait deja des concrétions polypeufles , formées  
dans les gros vaisseaux du cœur & des poumons ; car non-  
feulement la circulation du fang sera retardée dans ces  
visieres, non-seulement la stagnation de ce fluide dé-  
rangera leurs fonctions : mais bientôt encore il ne passe-  
ra plus librement dans la veine-cave, ni par conséquent  
dans toutes les parties où fes ramifications fe distri-  
buent; & à quelle prodigieuse: sécrétion de sérosité cet  
accident ne donnera-t’il pas lieu? Plus il est difficile  
de déraciner cette obstruction, plus il est raisonnable  
de conclurre *que l’hydropisie* à laquelle elle donne lieu ,  
est une maladie dangereufe, & qu’il ne faut point fe  
promettre de guérir.

Après avoir exposé la formation de la leucophlegmatie  
& de l’anafarque, nous allons maintenant considérer  
celle de l’afcite. Je ne balancerai point d’assurer que  
le foie est principalement affecté dans cette espece  
*d’hydropi fie',* car il il *n’y* a aucun vifcere où la circula-  
tion du fang fiait plus lente que dans celui-ci. Quoique  
le mouvement de succussion que le foie reçoit conti-  
nuellement du diaphragme dans la refpiration, &que  
les tuniques de la veine-porte étant très-fortes , ainsi  
que les Observations Anatomiques nous l'ont appris,  
foient très-propres à y hâter la circulation ; s’il arri-  
ve toutesfois que ce vaiffeau foit rempli d’un fang vise  
queux , comme il n’a ni pulfation, ni valvule , il le  
transinettra difficilement dans la multitude innombra-  
ble des petites ramifications de la veine-cave; d’où il  
slenfuÎVra dans le fang une grande disposition à la stag-  
nation & à l’engorgement. Si donc il y a silrabondan-  
ce , ou défaut de mouvement dans le fang & dans la

H Y D 374  
lymphe, en conséquence d’un trop petit usage des boise  
fons , d’une vie sédentaire , d’un ufage immodéré des  
acides , d’un abus des liqueurs spiritueuses, d’hémor-  
rhagies, ou de fievres mal-adroitement traitées par des  
astringens; ou si le ton du foie & defes vaiffeaux a été  
considérablement altéré, foit par des agitations violen-  
tes d’efprit, foit par des maladies antérieures ; ces vais-  
Beaux fieront néceffairement trop pleins , le rapport de  
leur diametre à la quantîté de sang qu’ils ont à mou-  
voir Eera détruit, il le formera des stagnations çà &  
Ià dans leur cavité ; la partie aqueufe du fang fe sépa-  
rera du reste , & remplira les vaiffeaux lymphatiques  
qui font en très-grand nombre dans cette région. Ce  
qui contribue à rallentir de plus-en-plus la circulation  
du fang dans le foie; c’est la densité & la vifcosité de  
la lymphe. S’il se sépare dtl fang une lymphe affez  
épaisse , & si cette lymphe vient à séjourner dans le  
soie , le peu de parties fluides qu’elle contient *se*dissipera , fa densité augmentera en même proportion ,  
les tuniques de cet organe s’épaissiront & s’endurci-  
ront,& il se formera enfin un skirrhe. L’endurcissement  
*se* remarquera principalement dan - les parties les plus  
intérieures, au lieu que le skirrhe s’engendrera dans les  
parties membraneuses extérieures, dans les Vaisseaux  
qui font les plus proches de la sijrface. J’ajouterai à  
cela, que l'expérience s’accorde avec la raifon , & que  
les dissections Anatomiques , dont nous avons parlé  
ci-dessus , démontrent suffisamment que llaEcite a sim  
siége principalement dans Je soie.

Quoique l’aFcite affecte principalement le foie , ce n’est  
pas à dire que les autres visiceres de l’abdomen fiaient  
entierement à l'abri de sies effets. Riviere, Schenkius,  
Forestus , avoient observé long-tems avant moi, que  
dans cette efpece *d’hydropisie* la rate est d’une grandeur  
contre-nature, qu’elle est distendue par un sang noir,  
& qu’elle est couverte par une membrane skirrheuie.

Nous lisions dans les *Observations Anatomiques* de Ron-  
delet & de Peyer, qu’il n’y a presijue point d’hydro-  
pique qui n’ait le pancréas dur , skirrheux & totale-  
ment consiamé ; l’épiploon putride & amaigri ; les  
glandes du méEentere, les intestins, le duodénum &  
l’estomac gonflés contre nature , & endurcis. L’indisi-  
position de tous ces vssceres provient à mon avis de  
l’affection du soie , & de l’embarras de la circulation  
du sang dans ses vaiffeaux, & cela spécialement par le  
moyen de l’union étroite & de la liaison interne qu’il  
y a entre ces vaiffeaux & ceux des parties dont nous  
avons fait l’énumération. Car les *Observations Ana-  
tomiques* nous ont démontré , que tout le fang qui re-  
vient de l’estomac , des intestins, du méfentere , du  
pancréas , de l’épiploon & de la rate, est porté dans la  
veine-porte , & de la veine-porte dans la structure vase  
culaire du foie, à la veine-cave & au cœur. S’il arrive  
donc que le mouvement progressif du sang foit fuspen-  
du dans ces parties , il faut néceffairement que ce flule  
de regorge dans les vaiffeaux de l’abdomen , les gon-  
fle, s’y mette en stagnation, y engendre des skirrhes,  
& enfin la corruption.

Comme le retour du fang fe fait avec une lenteur extre-  
me dans la matrice , mais spécialement dans les vass-  
seaux spermatiques qui sont tortillés , repliés Eur eux-  
même, & distribués en une infinité de circonvolutions,  
enfiorte que dans cet état ils imitent bien les tendrons  
de la vigne, & n’en rendent le séjour que plus long  
dans leur capacité avant qu’il puisse arriver au cœur:  
il s’ensilit que la matrice & *ses* appartenances, comme  
les trompes de Fallope & les ovaires, doivent être  
fujettes à des inondations copieuEes & à des tumeurs  
aqueuEes ; car la partie aqueuEe & fluide du sang n’a  
jamais plus de facilité pour fe féparer du reste, que  
quand la circulation languit dans les vifceres, ainsi  
qu’il paroît par l’exemple du foie. C’est par cette rai-  
son qu’il n’y a aucune partie du corps où les vaisseaux  
lymphatiques Eoient en plus grand nombre que dans  
la matrice, & le foie, & les parties qui font adjacen-  
tes : mais s’il arrive que ces vaisseaux foient distendus

Aa ij

175 HYD

par une affluence & par un amas considérable de lyftl-  
phe , ils prendront la figure de ces groffes vésicules  
que les Grecs appellent hydatides. Ces vésicules *ve-  
nant à. crever ,* il en sortira une quantité incroyable de  
férosité qui *se* répandra dans l’abdomen , & il sie for-  
mera subitement une *hydropisie.* salmuth nous dit,  
*Cent. I. Obs.* 38. avoir trouvé dans une femme qui pé-  
rit dans un accouchement laborieux, un grand nombre  
d’hydatidesfur les confins de la matrice.Pechelinnous  
assure avoir obfervé la même chofe dans une femme  
qui mourut pendant fa grossesse. Ce que nous lisions  
dans le quatrieme Livre des *Observations* de Tulpius,  
prouve suffisamment qu’il peut s’amasser une grande  
quantité d’eau dans les cornes & dans les trompes de la  
matrice. Il raconte, *Observation*45. qu’une femme  
avoit porté dans les deux cornes de la matrice environ  
neuf pintes d’eau & de pus , contenues dans un grand  
nombre de petites vessies. Ceux qui feront curieux  
d’exemples de cette nature , n’ont qu’à parcourir  
Schenkius, *Lib. III. Obs. 6.* & 7. Rolfinkius, *de Or-  
gan.génital, cap.* 20. & Sydenham , *de Hydrope.* La  
même chofe nous est confirmée par une observation  
de Harder, qui dit avoir trouvé non-seulement deux  
pintes d’une eau fétide & faline dans l’ovaire gauche  
d’une payfanne, mais encore des hydatides considéra-  
bles, ou des vésicules pleines d’eau dans la trompe de  
Fallope qui en est voisine. Il m’est arrivé à moi-même  
il y a environ 20 ans d’être appelle auprès d’une femme  
de quarante ans, qui avoit une enflure à la région hypo-  
gastrique, accompagnée d’une douleur violente : ce  
mal lui provenoit d’une chute considérable : cette en-  
flure fut fuivie d’une évacuation considérable d’eau  
limpide qui vint d’abord avec le sang menstruel. & qui  
continua de couler pendant six mois après que fes  
regles eurent cessé de paroître. Elle rendoit par jour  
à peu près une pinte d’eau. Elle éprouva un grand  
nombre de remedes, dont aucun ne l’empêcha de tom-  
ber en une confomption accompagnée d’une fievre len-  
te, qui l’emporta.

Il y a des cas, & j’en ai moi-même rencontré quelques-  
uns, où *V hydropisie* accompagnée de grossesse, est très-  
difficile àdifcerner. Les jeunes Medecins font fort su-  
jets à s’y tromper. J’ai vu une femme grosse, attaquée  
en même - tems *d’hydropisie ,* à qui une évacuation  
abondante d’eau qu’elle eut en travail, fauva la vie.  
Celles en qui l’humeur a passé dans la cavité de l’ab-  
domen, & qui ne la rendent point en accouchant, pé-  
rissent ordinairement.

Platerus fait mention au *Livre III. de ses Observations s*d’un cas singulier ; c’est celui d’une femme dont tou-  
tes les grossesses étoient aecompagnées d’une afcite ;  
ce qui me fait croire que les enflures *T hydropisie* dans  
les femmes proviennent plutôt du vice dé la matrice  
que de celui du foie, ou des vifceres qui lui simt liés,  
& qu’il est plus aisé de les guérir que si le foie étoit  
affecté, parce que dans le premier cas les sérosités qui  
font en stagnation fe font plus facilement un passage  
par les pores de la peau que dans le fecond.

Quant aux caufes procathartiques de cette maladie , on  
a obfervé que les persimnes d’une grande taille semt  
plus fujettes que les autres aux *hydropisies* , tant de  
l’abdomen que de la poitrine ; car la situation du corps  
étant perpendiculaire en elles comme dans lespersion-  
nes de petite structure, & d’ailleurs la distance des piés,  
au cœur étant plus considérable , la circulation du fang  
en est d’autant plus languissante & plus foible, & par  
conséquent d’autant plus fujette à être altérée par des  
caufes accidentelles : c’est pourquoi il est affez ordi-  
naire de trouver des concrétions polypetsses dans les  
grandes persimnes qui font mortes d’une *hydropisie* de  
poitrine, ou d’une anasiirque. Ceux qui ont l’habitude  
du corps mollaffe &spongiesse, en qui les fibres semt  
peu fermes , dont le tempérament est aqueux , &que  
nous appellons phegmatiques , ou fanguineo-phlegma-  
tiques, font très-sia jets aux *hydropisies* : il en est de  
même de ceux qui ont trop de graisse , de ceux qui ont

H Y D 376

èu pendant lqur enfance des fluxions catarrheufes, oti  
des enflures œdémateufes. Les vieillards, en qui l’é-  
lasticité des vaiffeaux étant considérablement dimi-  
nuée, les excrétions fe font mal,& la lymphe acquiert  
une vifcosité & une densité contre nature , font fré-  
quemment attaqués *d’hydropisie.* La même maladie  
attaque aussi fréquemment ceux qui menent une vie  
sédentaire, comme les tailleurs,les cordonniers, les tisi  
ferans & autres femblables ouvriers.Ceux qui respirent  
un air humide qui diminue la force des fibres, comme  
les baigneurs , les pêcheurs , les foulons & les blan-  
chisseurs, y font plus exposés que d’autres. Il ne faut  
pas avoir moins d’égard à lasctuation des lieux & des  
contrées ; & l'on ne doit point être étonné que les *hy-  
dropisies* foient plus communes dans les lieux maréca-  
geux &fur les côtes de la mer , que dans les continens  
& les lieux éloignés des eaux. La Hollande pourroit  
ici nous fervir d’exemple ; l’impureté de fon air & *sa.*situation relative aux eaux , donnent lieu à la fréquen-  
ce de *Fhydropisie.*

H peut arriver par des accidens , tels qu’une révolution  
dans la maniere de vivre des Habitans, qu’un lieu où  
les *hydropisies* devroient naturellement être rares , de-  
vienne propre à les produire. C’est ce que le Docteur  
Lister a judicieusement démontré, par rapport à ΡΑή-  
gleterre, dans sim Traité *de Hydrope.* Ce siont les ali-  
mens & les boissons peu convenables qui y ren-  
dent les *hydropisies* communes. Entre les alimens,  
ceux qui sirnt épais, crus , visqueux, doux, ou même  
Pssage vorace & désordonné des autres, surtout dans  
ceux qui font peu d’exercice , frayent le chemin , &  
conduisent pour ainsi dire à *Phydropisie.* Mais l’effet  
des liqueurs peccantes, scsit en quantité, foit en qua-  
lité , est encore tout autre. Aussi remarquons-nous que  
ceux qui font un usage excessif des liqueurs, même de  
celles qui font bienfaifantes lorfqulon en use febre-  
ment, deviennent hydropiques à la longue, à moins  
que la force extraordinaire de la nature & l’état sain  
de leurs vifceres ne les en garantiffent. Ceci est sciffi-  
Eamment prouvé par le fort de ceux qui font excès  
d’aile nouvelle & mal dépurée, surtout lorsqu’elle est  
préparée avec le froment. L’expérience journaliere  
nous a constaté , que l’eau-de-vie & les esprits de dre-  
che étoient de toutes les liqueurs les plus préjudicia-  
bles à cet égard. Ce feroit avec beaucoup plus de rai-  
sim qu’on appelleroit eaux de mort , ces eEprits distilés  
de dreche, aiguisés par des aromatiques, & qu’on ap-  
pelle communément eau-de-vie : ils sirnt mortels , pris  
à jeun. Rien n’est plus capable d’accélérer *Phydropisie*que de grands coups de liqueur froide , pris lorfqu’on  
a excessivement chaud ; & ce n’est pas fans raifon  
qtl’Aretée assure dans le passage que nous avons cité  
ci-dessus , « que *Phydropisie* n’a quelquefois d’autre  
« caufe qu’un useige imprudent de liqueurs fraîches  
« dans une grandefoif. σι Sylvius dit, dans fon Trai-  
té *de Morbis Epidemicis,* qtl’une *hydropisie* peut être  
formée en deux ou trois jours , & n’avoir pour prin-  
cipe que des liqueurs fraîches prifes avec excès dans  
la chaleur de la fievre , & dans l’altération qu’elle cau-  
se. Un ufage habituel d’eaux marécageuses & croupise  
Eantes, aura des stlites encore plus fâcheuses ; & il y a  
long-tems qu’Hippocrate a mis cette boisson au nom-  
bre des cafiEes de *Phydropisie.* Ceci confirme encore ce  
que nous avons dit plus haut, que *Phydropisie* est en-  
core plus fréquente dans les lieux marécageux & mari-  
times, que partout ailleurs. C’est encore s’expofer à  
*Phydropisie,* que de prendre fans préparation & à con-  
tre-tems des eaux minérales chaudes ou froides. J’en ai  
vu plusieurs fois des exemples terribles dans la pratique  
que j’ai faite de la Medecine.

Mais entre les caufes disterentes qui concourent à la pro-  
ductiondes maladies chroniques , & surtout de *Fhydmo-  
pifie*, je n’en connois point de plus considérables que  
les passions. Telle est l’influence sur le corps, des agi-  
tations de l’esprit & des chagrins de longue durée, que  
la vigueur, le ton & l’action des fibres motrices en sont

377 H Y D

détruits’; que la circulation du sang en est rendue lan-  
guissante, &que lesexerétions enTont suspendues. La  
colere violente ne tend gueres mnins à produire cette  
maladie , surtout si l’on prend immédiatement après  
l’accès une grande abondance d’alimens froids ou de  
liqueurs fraîches. Cette imprudence est fluvie siIr le  
champ d’un mal-aise considérable, de la constriction  
des parties circonvoisines du cœur, de la couleur ca-  
chectique, de la perte de l’appétit, de la difficulté de  
respirer, & àla siiite des tems de *V hydropisie.* C’est une  
triste observation que j’ai faite moi-même plusieurs  
sois. Il paroît que la raifon de tous ces accidens n’est  
autre que la constriction violente & spasinodique, *oc-  
casionnée* par les agitations de l’esprit, dans l’esto-  
mac, dans le duodénum & dans les canaux biliaires  
qui lui sont adhérens; car cette constriction empêche  
la sécrétion de la bile & du fuc pancréatique de se faire  
convenablement, rend la digestion peccante,convertit  
en flatulences cruelles & en crudités les alimens & les  
liqueurs, ftlrtout s’ils sont pris en grande quantité, *re-  
tarde* l’excrétion réguliere par les selles, & rend la  
circulation duEang inégale.

Rien ne tend encore plus directement à la production  
des *hydropisies*, que la suppression des évacuations ac-  
coutumées & critiques, telles que les regles & les vui-  
danges dans les femmes , & les hémorrhoïdes dans les  
hommes. Hippocrate en a judicieusement fait l'obfer-  
vation audouzieme Aphorisine de la sixieme Section.  
Nous liforts dans Dion Cassius que la suppression d’un  
écoulement hémorrhoïdal fut fluvie dans l’Empereur  
Trajan , d’un astite dont il guérit, mais dont le retour  
l’emporta. Nous savons aussi par expérience que les  
hémorrhagies violentes, soit par des blessures, soit par  
le nez, sisit par les veines de l’anus, entraînent après  
elles des *hydropisies* ; pour n’en point être étonné , il  
fuffit de savoir que la source précieuse & sacrée de la  
vie est dans le simg. Lorsqu’on a perdu une trop gran-  
de quantité de ce fluide, les petits vaisseaux qui *ser-  
vaient* à la sécrétion & à l’excrétion, s’affaissent & *se*rétrécissent; conséquemment il ne s’engendre plus de  
sang louable; le fluide nerveux qui fle sépare est dé-  
praVé, & les flolides deviennent imbéciles & foibles.  
Mais il y a plus, les fucs impurs & récrémentitiels ne  
font point chassés, & il fe fait dans le corps un amas  
dangereux dé parties grossieres. Qu’on ne me fasse point  
dire que toute évacuation considérable de fang est fui-  
vie de *Fhydropisie,* je veux dire feulement que cet acci-  
dent accélere cette maladie, lorsque d'autres caisses con-  
courent à six production. J’ai vu plusieurs personnes que  
l’obstruction des visieres a conduites au scorbut & à la  
cachexie, &en qui des hémorrhagies violentes & fré-  
quentes étant survenues dans le tems qu’ils abondoient  
en un sang acre & impur, *i’hydropifie* s’est formée. Ce  
n’étoit pas certainement les hémorrhagies feules qui  
entraînoient *V hydropisie',* mais clétoient-elles jointes à  
la mauvaise habitude du corps , & à la dépravation des  
humeurs causées par les obstructions. Les dysenteries  
excessives disposent à *i’hydropifie.* Aussi lisons-nous  
dans Hippocrate, *Aphor. y^.Sect. 6.* «que s’il survient  
«unedyssenterie opiniâtre aux pelsonnes en qui la rate  
« est affectée, elles mourront *d’hydropisie* ou de liente-  
«rie. »

La méthode peu raisonnée de traiter les maladies que  
sclivent des Medecins ignorans donne souvent lieu aux  
*hydropisies.* C’est hâter ces maladies que d’arrêter par  
des astringens, des opiats ou des narcotiques , & siibi-  
tement, des évacuations immodérées de fang ou d’au-  
tres humeurs. Si l’on combat les fievres intermittentes,  
mais sclrtout la fievre quarte qui a communément sim  
siégé dans le foie, par des spécifiques, au nombre des-  
quels je ne balance point à mettre le quinquina, sans  
avoir auparavant levé l’obstruction & corrigé le germe  
fébril, c’est avoir fiait plus de mal que de bien ; car  
toutes ces maladies Ee termineront promptement en  
cachexie & en *hydropisie,* ainsi qu’Hippocrate & Ga-  
lien l’ont observé il y a long-tems. Nous savons par ex..

’ H Y D 378

périence que cet accident est très-fréquent dans les  
paysfeptentrionaux; & j’ai observé plusieurs fois, que  
les *hydropisies* succédaient assez fréquemment aux fie-  
vres épidémiques, furtout dans les personnes pauvres  
& qui n’ont pas le moyen de *se* fournir les remedes  
convenables. Ces maladies attaquent aussi fréquem-  
ment les perfonnes qui ont recours dans les maladies  
aigues à un grand lavage, soit pour éteindre la chaleur,  
Eoit pour calmer la soif, & en qui il ne fe fait pas une  
évacuatÎOn suffisante, soit par les urines, soit parla  
perspiration. Il arrive aussi qtle des salivations mercu-  
rielles mal conduites, mettent le Eang en colliquation ,  
le font dégénérer en sérosité , détruisent le ton des par-  
ties motrices , & .caufent *s hydropisie.* C’est avec juste  
raifon, qu’on met les purgatifs violens au nombre des  
caufes génératrices de cette maladie ; car rien n’est plus  
capable que ces remedes, de détruire le ton des vssce-  
res, d’anéantir les forces par une perte excessive de sé-  
rosité précipitée par trente felles & plus en un jour, &  
de donner lieu à la formation d’humeurs crues qui  
prennent la place que devroit occuper un fang pur &  
tempéré.

L’*hydropisie* de poitrine & l’afcite n’ont quelquefois d’au-  
tres caisses que la répercussion de la galle faite mal-à-  
propos & à contre-tems ; la fuspension brusque des  
douleurs de la goute & des affections gouteufes , la  
dessiccation fubite des ulceres invétérés, & la suppres-  
sion non-préparée des cauteres. Mais ce qui doit éton-  
ner davantage, c’est qu’il arrive, ainsique je l'ai ob-  
servé , qu’en travaillant à dissiper l'enflure œdémateu-  
Ee des piés par quelque moyen que ce soit, il stlrvien-  
ne unmal-aise accompagné d’une oppression violen-  
te de poitrine que l’*hydropisie* fiait de près. La rasson de  
ce phénomene est qu’on a contraint parla fomentation  
la sérosité épaisse &vapide qui étoit en stagnation dans  
les piés, à fe porter aux parties supérieures, ou étant  
résorbée par les veines, elle est répandue dans les par-  
ties circonvoisines, d’où elle passe avec le reste des hu-  
meurs du ventricule droit dans l’artere pulmonaire &  
*ses* ramifications qu’elle remplit & qu’elle surcharge  
d’un poids qui venant à comprimer les vésicules du pou-  
mon, les empêche de recevoir un volume d’air sclffi-  
Eant au mouvement progressif du sang dans les veines.  
D’où il arrive que le sang reflue dans le ventricule droit  
du cœur, le distend , & caufe le mal-aise & la difficulté  
de reEpirer. Mais on observera qu’il est impossible que  
cela *se* fasse, sans que la circulation de ce fluide dans les  
poumons en foit considérablement rallentie & de-  
vienne languissante, & conséquemment sans que la sé-  
rosité *se* sépare des autres humeurs , sciinte à tra-  
vers les pores dans la cavité de la poitrine, & s’ex-  
travasie hors des vaisseaux lymphatiques qui font len  
nombre prodigieux dans les poumons. Mais la circula-  
tion du fang dans toute l'étendue de la veine-cave par-  
tagera le désordre, & fera en quelque façon fuspendue  
ou du moins retardée ; est-il donc furprenant que tou-  
tes ces caufes réunies produisent des stagnations consi-  
dérables & des extravasiations copieufes de sérosité  
dans les parties inférieures & fubjacentes.

Après avoir exposé l’étiologie de cette maladie, il nous  
reste maintenant à traiter exactement de la maniere  
de la distinguer des autres tumeurs aqueufes, ce qui  
nous mettra en état de prendre les mesiures les plus ju-  
dicieuses pour sa cure.

On ne doit point confondre une *hydropisie* avec une en-  
flure œdémateuse aux piés. Les personnes filmes d’une  
habitude de corps mollasse & spongieuEe, & qui me-  
nent une vie sédentaire, peuvent avoir les piés enflés ,  
sans qu’il y ait de danger pour estes. Les femmes grosa  
fes font aussi fort fujettes à ces enflures : mais elles ces-  
sent après l’accouchement, d’elles-mêmes & fans l’asu  
sistance du Medecin. Elles proviennent d’une grande  
dilatation de la matrice qui donne lieu à la compref-

379 HYD

sion de la veine-cave entre cet organe & les vertebres  
des lombes; ensorte que le fang ne peut plus passer  
aux parties fupérieures avec la même facilité. Les tu-  
meurs aux parties inférieures peuvent encore être cau-  
séespar une compression des vaisseaux iliaques qu’il faut  
attribuer à des flatulences qu»distendent fortement les  
intestins. Chassez ces flatulences, restituez les intestins  
dans leur état naturel, & ces tumeurs fe dissiperont  
sctns peine. L’enflure des jambes naît aussi quelquefois  
d’un embarras dans la circulation du fang , en consé-  
quence d’une tension & d’une compression violente des  
cuisses, à laquelle font exposées les perfonnes qui font  
de longs voyages à cheval.

On s’appliquera à distinguer foigneufement l'afcite de  
la grossesse; ce à quoi un observateur intelligent par-  
viendra fans beaucoup de peine. Dans les femmes  
grosses la couleur du vifage est fraîche & vivante , la  
tumeur de l’abdomen inégale , & s’élevant, pour ainsi  
dire, vers les hypocondres ; au lieu que dans l'sey-  
*dropisie* les parties inférieures de l'abdomen font gon-  
fiées , & les gamelles font affaissées ; la foif est en-  
core beaucoup plus grande dans ce dernier cas que  
dans la grossesse. D’ailleurs l’afcite n’est jamais  
scms une fluctuation dans l’abdomen , & les eaux fui-  
vent toujours l’inclination du corps, & tombent du  
côté que le malade fe penche. Le mouVement^du fœ-  
tus dans la matrice, qui fe fait ordinairement fentir  
vingt-fept semaines après la conception, ne permet  
guere de s’y tromper. On ne peut nier que les femmes  
grosses n’aient aussi de tems en tems des enflures leu-  
cophlegmatiques : mais cela n’arrive que quand elles  
font grosses de deux enfans, qu’il y a de la pléthore en  
elles, & qu’elles ont négligé de fe faire faigner.

Il est à propos de favoir que lorsqu’il y a poIype, il y a  
quelquefois en même tems de l’enflure aux cuisses &  
aux jambes, mais toutefois fans anasarque, ni afcite.  
On s’appercevra qu’un malade est dans ce cas à la con-  
traction violente du cœur, à l’inégalité , l’intermitten-  
ce, & aux variations fréquentes du pouls, mais fpécia-  
lement à la crainte d’être soliloqué, après un violent  
exercice ou quelque accès de passion.

Il y a aussi une différence considérable entre l’ascite vraie  
& l’afcite fausse. Il y a afcite fauffe, lorsque les eaux  
ne sont point contenues dans la cavité de l’abdomen,  
mais enfermées dans les membranes, &, pour ainsi di-  
re, dans le fac du péritoine ; c’est pourquoi quelques  
Auteurs l’appellent *hydrops saccatus , hydropisie* en-  
kystée.

Le Lecteur pourra confulter fur cette espece *d’hydropisie*les *Miscellanea des Curieux de la Nature, Dec.* 2. *An.*8. *Observat.* 23. ainsi que POuvrage de M. Littre que  
nous avons cité ci-deffus. Il pourra aussi avoir recours  
à une Dissertation *de Hydrope saccato, per lapsum in  
abdomen curato.* Dans l'afcite au contraire , les eaux  
font en stagnation dans les cavités de la poitrine & du  
bas-ventre.

Quant au prognostic & à la terminaison de cette mala-  
die, voici ce qu’en dit Aretée dans l’endroit que nous  
avons cité ci-deffusi

« Toutes les *hydropisies* sirnt mauvaises; la leucophleg-  
« matie est la moins dangereuse ; la tympanite est ter-  
« rible, & llanastarque est pire encore que la tympani-  
« te. »

Nous pouvons assurer qu’une afcite est incurable , lorf-  
qu’elle est inVétérée; lorsqu’elle provient de maladies  
dans lesquelles les vicceres ont été affectés ; lorsqu’elle  
commence par y porter la corruption ; lorEque l’eau  
Eort des vaisseaux lymphatiques , ou d’hydatides ou-  
vertes, lorsque le malade est tourmenté parunegran-  
de foif ; lorsque les parties supérieures de son corps  
semt exténuées , lorsque l'urine est en petite quantité,  
sort rouge, & dépose un sédiment. Nous assurerons  
au contraire avec Hippocrate , que *Fhydropisie* peut

HYD 3S0

être guérie , lorsou’il y a obstruction dans les vssceres  
mais stans skirrhosité & scms corruption ; lorsque le ma-  
lade conserve sim appétit; lorsqu’il a la respiration li-  
bre, & lorsqu’il rend des urines claires , surtout s’il a  
l’avantage de la jeunesse de sim côté. Si une *hydropi-  
sie* , mais silrtout une leucophlegmatie, ouuneanasar-  
que provient d’asthme, & de pléthore, ou d’un tssage  
immodéré des boissons dans la fievre , ou d’un trop  
grand appétit après que la fievre est passée , ou de quel-  
que hémorrhagie violente ; on pourra en venir à bout,  
si l’on s’y prend à tems & avec les remedes convena-  
bles.

S’il fiurVient de la toux dans Pastcite, c’est un signe fâ-  
cheux, ainsi qu’Hippocrate nous en avertit , *Aph. 35.  
Sect. 6. Se Aph.* 47. Sect. 7. il n’est pas question ici de  
de cette toux légere à laquelle on est ordinairement  
sujet, dans le commencement d’une maladie. La perte  
des forces & de l’appétit, & l’accroissement de la foif,  
font de mauvais augure. Si le malade boit beaucoup,  
& urine peu, il n’en faut rien présager de bon. Les  
frissons de la fievre accompagnés de chaleur intérieu-  
re, sont fatale dans l’afcite, & annoncent ordinaire-  
ment la mort du malade. Il en faut penfer autant en  
même cas des hémorrhagies du poumon , ou parles  
veines de l’anus, &des érésipeles aux jambes accom-  
pagnés de fievre. C’est l’obfervation d’Hippocrate, au  
feptieme Livre de fes *Epidémiques,* Lorsqu’on a été  
guéri d’une asc:ite, une ^premiere rechute est très-dan-  
gercIsse, une seconde est presque toujours mortelle.  
C’est le contraire par rapport à l’anastarque ; elle est  
beaucoup plusdangeretsse, lorsqu’elle est fixe & per-  
manente , que quand elle est périodique. Il est bon  
d’observer que les *hydropisies* font des maladies qui ti-  
rent ordinairement en longueur, à moins qu’il n’y  
ait des concrétions polypesses au cœur , ou dans les  
vaisseaux pulmonaires, un skirrhe au foie, de la tu-  
meur dans les glandes du mefentere, ou qu’une fem-  
me n’ait la matrice skirrheufe & corrompue.

Il arrive quelquefois qu’une *hydropisie se* termine heureu-  
fement, fans le secours de Part, par les seules forces  
de la nature; lors, par exemple, que les eaux fe font  
d’elles-mêmesun passage, foit parles piés, foitpar une  
rupture au nombril, foit par une ouverture en quelque  
endroit de l’abdomen. Hippocrate remarque dans les  
*Prénotions de Cos,* qu’une diarrhée qui fundent dans le  
commencement d’une *hydropisie ,* est biensaisemte. J’ai  
vu moi-même plusieurs fois une diarrhée opiniâtre  
dans laquelle le malade rendoit par les felles de l’eau  
pure, terminer heureufement une *hydropisie.* Si au con-  
traire il furvient une diarrhée dans une *hydropisie* par-  
faite & invétérée ; il n’y a prefqu’aucun espoir de gué-  
rifon. On trouve dans la *Pathologie* de Fernel, *Lib. V.I.*un cas singulier *d’hydropisie:* Une femme étant fur le  
point d’avoir *ses* règles , rendit par la matrice une hu-  
meur ramassée dans la partie inférieure de l’abdomen ;  
en deux jours de tems toute l’enflure difparut ; mais  
elle ne tarda pas à *se* reformer , & à difparoître au  
même tems.

*CURE.*

Avant que d’entreprendre la cure de cette maladie, un  
Medecin doit examiner foigneufement si elle est posi-  
sible ou non ; s’il juge que le mal sioit incurable, il sera  
beaucoup mieux de ne point l’entreprendre , que d’ex-  
posier sia réputation en l’entreprenant mal-à-propos.  
Mais il y a un moyen de concilier ses intérêts avec  
ceux du malade ; c’est de prévenir tout blâme, par un  
prognostic clair & positif, fur la terminaifon de la  
maladie. Les deux principales indications curatives  
qu’on doit fuivressont 1° dléVacuer les eaux croupissan-  
tes , amassées dans les cavités du corps , ou contenues  
entre la peau & les mufcles. 20. De détruire la cauEe  
qui donne lieu à la formation journaliere des eaux.  
L’évacuation des eaux avanceroit fort peu la cure de  
la maladie, si on laissoit fubsister dans toute sa force

38ι H Y D

la caufe qui les produit : mais détruisez cette cause , &  
vous cesserez d’avoir des eaux à éVacuer. Comme la  
force & l’énergie des remedes qu’on peut employer  
'\* contre les caufies des *hydropisies s sont* fort affoiblies  
par le poids des eaux ; & comme il pourroit arriver à  
la fuite des tems que les parties dans lesquelles elles  
font en stagnation, en fussent altérées & corrompues ;  
le Medecin doit fe propofer principalement de débar-  
rasser le corps de tout fuc impur & récrémentitiel.

LorEque la nature ne travaille point elle-même à cet ou-  
vrage , sent par une diarrhée copieuse, soit par une  
évacuation d’eau par les piés ; il faut examiner, si l’on  
peut commodément & fans danger parvenir au même  
but par la paracentese.

Il y a là-dessus un très-beau passage dans le Chap. 21. du  
*III. Liv.* de Celse.

« Erasistrate condamnait la paracentese, dit Celte, parce  
« qu’il regardoit l’évacuation des eaux par cette mé-  
« thode comme inutile, d’autant que la maladie qui  
« avcit son siégé dans le foie, ne tardoit pas à en for-  
« mer de nouvelles.Mais cette maladie ne provient pas  
«seulement d’un vice du soie: dans les *hydropisies la*« rate est affectée & toute l’habitude du corps est mau-  
« vasse. D’ailleurs, si l’on néglige d’évacuer l’amas  
« des eaux qui s’est fait contre nature, &le foie, &  
a d’autres parties pourront en être offenfés. On fe pro-  
« poseleertainement de guérir le malade, s’il estpossi-  
« ble : mais quoiqu’il soit vrai de dire , à la rigueur,  
« que cette éVacuation n’avance pas la guérison , on  
a ne peut nier qu’elle ne prépare l’action des remedes à  
« laquelle la présence des eaux ne manqueroit pas de  
« nuire, & qu’elle empêcheroit peut-être entierement.  
« J’avoue toutefois qu’il ne faut pas faire l'opération à  
« toutes fortes de personnes, & qu’il ne faut gueres  
« s’en promettre du fuccès , que lorfque les malades  
« sont jeunes, robustes, fans fievre, ou lorsque la fie-  
« vre a de longues & favorables intermissions ; car si  
« l’estomac est corrompu; si la maladie provient d’une  
a surabondance de bile noire; si l’habitude entiere du  
« corps est dépravée, il faut recourir à d’autres renie-  
« des ; ceux-ci ne font pas convenables. »

Mon avis donc feroit qu’on n’en vînt à la paracentese,  
que dans le commencement de la maladie, lorEqueles  
vifceres fiont encore sains, lorsque le poids qui gonfle  
& qui surcharge l’abdomen est insupportable , ce qui  
arrive fréquemment dans la leucophlegmatie , tant  
avec anafarque que fans anafarque , & lorfqu’on ne  
peut tenter en fureté l’évacuation des eaux par les pur-  
gatifs ; j’exigerois encore que le malade s’y fournît  
de lui-même, & que le Chirurgien ne négligeât aucu-  
ne des précautions que Brunner conseille dans les *Mif-  
cellanea des Curieux de la Nature j Dec. 2. an.* 8. Ce  
célebre Medecin veut que l’on ait toute .prête , une  
teinture de myrrhe, d’aloès& d’esprit-de-vin camphré,  
& qu’on prévienne en l’injectant la putréfaction de la  
férosité contenue dans l’abdomen , à laquelle l’intro-  
duction de Pair après la paracentèse pourroit donner  
lieu. « On n’a rien du tout à craindre, pour me siervir  
« de fies mots, des effets de cette préparation dansl’ab-  
« domen ; car elle sera si fort corrigée par les eaux  
a qu’elle y rencontrera, que les membranes & les nerfs  
« n’en souffriront pas la moindre irritation. J’ai injecté  
« avec succès de l’eiprit de térébenthine, qui est beau-  
oc coup plus chaud , à un chien qui avoit de Pinflam-  
« mation aux intestins; & je ne doute point que si l’on  
« trouvoit quelque moyen d’empêcher la férmenta-  
« tion de la lymphe dans l’abdomen, & Finflamma-  
« tion, on ne fît de la paracentese , beaucoup plus de  
a cas qu’on en fait, & qu’on n’en tirât des avantages,  
« qu’on a regardés jufqu’à présent comme inespérés :  
« car cela posé, il est certain que les vaiffeaux lym-  
« phatiques corrompus , ou corrodés , seraient après  
«l’évacuation des eaux,beaucoup plus promptement

H Y D 382

« guéris qu’ils ne le sont, » J’ose assurer que cette opé-  
ration est non-seulement sans danger ; mais qu’elle est  
même absolument nécessaire dans l’*hydropisie* du péri-  
toine. Je l’ai vu pratiquer dans des ascites défiepérées ,  
non pour guérir , mais pour prévenir la suffocation ,  
& procurer au malade quelque instans de vie. On vient  
à bout de faire vuider dans l’anafarque une grande  
quantité d’eau , par des scarifications convenables au  
scrotum, & aux jambes. Mais dans ce cas , il faut pren-  
dre de grandes précautions contre la gangrene.

Lorsqu’on peut fe promettre l’évacuation d’une grande  
quantité d’eau parles remedes, foit dans l’anafarque,  
soit dans la leucophlegmatie ; il faut la tenter dans le  
commencement de la maladie , & ufer furtout de pur-  
gatifs assez forts, donnés en dofe fuffifante , & fecon-  
dés d’un régime convenable.

Voyons maintenant quels font les remedes usités en pa-  
reils cas.

Premierement les Modernes sont d’accord avec les An-  
ciens, fur la vertu de l'élaterium , dans les cas où il  
s’agit d’évacuer les eaux.

Voici comment Diofcoride s’en exprime, *Lib. IV. cap.*UI.

a L’élaterium est bienfaisant dans les *hydropisies*; il évacue  
« les eaux, fans danger & farts offenser l’estomac. »

Avicenne, Cesse, Alexander Massarias , Jacobus Bon-  
tius, Hercules Saxonia, Joannes Heurnius, Gabriel  
Fallope, *de Medicinalibus aquis,* Reifiner & Henri de  
Heer, donne tous de grands éloges à ce remede. En-  
tre les Auteurs Anglois, Lister & Sydenham dans sim  
Traité, *de Hydrope,* préferent dans la maladie dont il  
s’agit, l’élaterium à tout autre purgatif.

Le dernier *de* ces Auteurs en parle de la maniere fui-  
vante :

a L’élaterium donné’à petite dose, contribue puissam-  
« ment à l’évacuation des matieres fécales, & entraîne  
« après lui une grande quantité d’humeurs aqueufes &  
« séreuEes. »

Il y a environ cent ans qu’on fubstitua la gomme-gutte,  
à l’élaterium, & qu’on lui attribua la vertu d’évacuer  
les eaux. Sa dosie étoit d’un demi -scrupule, ou de dou-  
ze grains. Ruland recommande fort l’extrait d’épurge.  
Ce ne simt pas les Medecins seulement, le peuple mê-  
me regarde comme d’excellens hydragogues le scic d’i-  
ris commune & l’écorce moyenne du fureau.

Quant à la maniere dont ces remedes operent; il est clair  
qu’ayant des principes volatils, acres & caustiques,  
ils doivent stimuler les parties nervetsses de l’estomac,  
& provoquer le vomiffement dans les perfOnnes *sai-  
nes.* Mais dans les hydropiques, ils agiflent ainsi que  
les émétiques préparés de l’antimoine , & pouffent  
beaucoup plus par les sielles, que par le vomiffement..  
ce qui pourroit bien provenir, de ce que les tuniques  
nerveusies de l’estomac , étant relâchées & devenues  
flasques par Peau qui est en stagnation,elles Pont moins  
sensibles. On conçoit aisément que les purgatifs doux  
& tempérés ne font pas assez sorts pour emporter par  
les felles le poids considérable d’eau qui s’est formé  
dans tout le corps, qu’il faut pour cet effet des reme-  
des chargés d’un certain fel fubtil & pénétrant, capa-  
ble d’agiter tout le sisteme des parties nerveufes &  
mufculeufes, furtout l’estomac & les intestins , de re-  
muer la maffe aqueuEe, & de la chasser. Entre les hy-  
dragogues, & les émétiques, ceux dont nous avons  
fait mention passent pour les meilleurs : mais il en faut  
proportionner la dofe, soit à la force, foit a la foiblesse  
du tempéramment des diflérentes personnes à qui on  
les ordonnera. Il y a une infinité d’exemples de ma-

383 H Y D

Jades guéris *d’hiydropisie* par une forte dose d’un hy-  
dragogue convenable , qui leur a procuré trente felles  
& plus.

On peut donner différentes formes à ces émétiques & à  
ces purgatifs forts ; je les ai employés avec fuccès sous  
celle-ci.

Mêlez le tout enfemble.

Ajoutez du baume du Perou, & faites une masse.

Tirez vingt-pilules de chaque dragme de cette masse ,  
& les faites prendre le matin.

*'Infusion purgative qu’on préparera â peu-près de  
la maniere scelvante.*

Faites infufer le tout dans deux pintes de vin , & ordon-  
nez-en lasixieme partie pour une dose deux fois la fe-  
mai ne.

Outre les purgatifs pris par la bouche, il y a des clysteres  
très-propres à précipiter les eaux par bas, fur-tout  
ceux que l'on prépare avec la racine d’asarum, l’écor-  
ce moyenne de sureau , les racines d’Iris commune ,  
les sommités de petite centaurée , les fleurs descireau,  
les quatre semences carminatives, avec du vin , de  
l’eau , une quantité suffisante d’huile de camomile  
commune, & deux dragmes de sel d’EpEom. Il ne faut  
pas toujours tenter l'évacuation des eaux par des re- ’  
medes violens ; il est quelquefois beaucoup plus à  
propos d’ordonner ceux qui font doux & tempérés en  
plus grande dose, ce qui les rend capa bles de produire  
le même effet seins danger & sans inconvénient. J’ai vu  
quelquefois trois onces de la meilleure manne, deux  
dragmes de fené , & la même quantité de crême de  
tartre, diffoute dans de l’eau de fontaine, faire rendre  
avec facilité en moins d’une demi - heure , dix pintes  
d’eau.

Nous pouvons compter entre les hydragogues les plus  
sûrs la poudre de Méchoacan blanc , dans la dofe d’une,  
ou deux dragmes, avec la crême de tartre, ou fans elle.  
C’est aVec juste raison , qu’on recommande en pareil  
cas la rhubarbe, soit en substance, soit en effence aVec  
la terre foliée de tartre ; Adelphus Otto, raconte d’a-  
près Montanus, qu’un certain homme dont les jam-  
bes & tout le corps étoient tellement enflés qu’on dése  
efperoit de fa vie, fe débarrassa de toute sérosité, &

H Y D 384

revint en parfaite sianté par un ufage continué de rhu-  
barbe, passant des dragmes aux onces.

Après qu’on aura suffisamment évacué par les selles , on  
en viendra aux diurétiques d’une nature atténuante, Se  
capables de résoudre les humeurs visqueuses. Les plus  
efficaces & les plus estimés sirnt les fels des eaux mé-  
dicinales, teUes^que celles d’Egra,de Carlesbades& de  
Scdlitzen Boheme, qui prises en abondance, non-  
seulement évacuent les eaux, mais exercent encore la  
vertu apéritive & diurétique qu’elles ont. Nous ne  
manquerons pas de recommander les sels neutres ,  
comme le tartre tartarssé, la terre foliée de tartre, le  
sel Polychreste , le nitre antimonié , la solution  
d’yeux d’écrevisses préparée avec la crême de tartre,le  
Bel volatil d’ambre réduit en un fel neutre,avec l'huile  
de tartre par défaillance, mais fur-tout le nitrepurifié,  
ou ce qui vaut encore mieux le mélange de l’esprit de  
nitre, & de l'huile de tartre par défaillance. Tous ces  
remedes font très-propres à lever les obstructions des  
vifceres , & à ouvrir les conduits urinaires des reins:  
mais il est à propos d’obferver qu’ils doivent être pris  
dans une grande quantité de liqueur.

On peut encore fe promettre un fuccès considérable , &  
une évacuation par les urines , en *se* servant des sels  
des plantes obtenus par l’incinération , comme les sels  
d’absinthe & de chardon béni, le siel de tartre seul  
bien calciné, la liqueur de nitre fixe, la liqueur de  
cailloux de Glauber. J’ai vu ces remedes donnés à pe-  
titedose , produire des effets merveilleux dans les tu-  
meurs œdématetsses : il faut ranger dans la même claffe  
de remedes, l’esprit dulcifié de nitre , la liqueur miné-  
raleanodyne, le *Cylsseus antimonii.* On peut donner  
ces remedes liquides , foit feuls, foit avec les fels dont  
nous avons fait mençion ci-deffus , felon que l’état di>  
malade l’exigera.

Le Véhicule dont on fe servira, doit être ici choisi avec  
Foin , & mérite qu’on y faste attention ; les sels neutres  
dont nous avons parlé , feront beaucoup plus efficaces,  
pris dans du petit lait, dans de l’eau de fraise , dans du  
vin de la Mofelle qui est un puissant diurétique, que  
dans aucune autre liqueur. J’ai vu aussi des malades  
foulagés d’une façon singuliere par une décoction des  
cinq racines apéritives, de racine de chardon Roland  
& d’arrêtebœuf, de femences de carotte & de celeri ,  
de baies de genievre, & d’Alkekenge. On peut faire  
prendre cette décoction en boisson ordinaire.

Il ne faut point ufer des fudorifiques , lorfque tout le  
corps est rempli de sucs impurs & sordides, & lorstfue  
les émonctoires subcutanés, stont engorgés & bouchés;  
or il en est ainsi dans les hydropiques, &ce n’est qu’a-  
vec une grande difficulté qu’on parvient à les faire  
suer. Si on les tient trop chaudement, ou qu’on les  
mette en sueurs par le moyen de quelques sudorifiques  
volatils; il y a tout lieu d’appréhender qu’il ne sur-  
vienne u.æ inflammation accompagnée de fievre , un  
tranEporç au cœur , ou au cerveau, la suffocation , la  
léthargie ou l'apopléxie. Ce scmt des accidens qu’il ne  
faut point perdre de vue, lorsqu’on *se* détermine à or-  
donner les bains secs préparés avec llesprit de vin : mais  
lorsqu’on aura éfébarraffé le corps , Boit par des purga-  
tifs » soit par des diurétiques , de l’amas contre nature  
des humeurs ; & lorsque la nature tendra d’elle-même  
à une perspiration plus libre, ou à une évacuation par  
les sueurs ; il faut alors s’interdire les purgatifs vio-  
lens , & paffer aux diaphoniques doux & tempérés,  
tels que le *mixtura simplex ,* la liqueur Minérale prise  
avec une petite quantité d’esprit bézoardique de Buf-  
fins, la teinture d’antimoine , ou les poudres de céru-  
fe d’antimoine , de fel de chardon béni, & de nitre  
purifié, foit seuls, foit avec le rob de scireau , ou  
d’iéble. Tous ces remedes sont bienfaisans , sur-tout  
lorsqu’ils sont ordonnés fréquemment , réitérés, &  
aidés par des fomentations de vin chaud, fur-tout de

\* vin de Hongrie, appliquées avec des linges.

Pour rendre ces évacuans intérieurs plus efficaces , il  
faut les seconder par des applications extérieures ;

cette

385 HYD

cette pratique est d’un grand ufage dans les *hydropisies\*,*car lorsqu’il y a une grande quantité d’humeurs ex-  
crémentitielles amaflëes dans les parties extérieures  
sous la peau, & que le ton & la force des folides font  
altérés , le fens commun dicte que la vertu corrobo-  
rative, balsetmique & résolutive de ces applications ex-  
térieures , doit non-seulement atténuer les humeurs  
qui sirnt en stagnation, & les rendre plus propres  
à s’échapper par les pores de la peau , mais en-  
core résister à la putréfaction, rendre aux parties relâ-  
chées leur force & leur ton, & contribuer à l’évacua-  
tion des humeurs , par les émonctoires convenables.  
J’avouerai moi-même, m’être fervi plusieurs fois plus  
commodément & plus avantageusement, des applica-  
tions extérieures , que des remedes pour l’intérieur.  
Les substances les plus propres à produire les effets  
qu’on fe propose, font les racines de liveche , l’Iris,  
lasquille, le cyclamen, les feuilles d’ieble , la ger-  
mandrée , le chardon béni, l’absinthe, les fleurs de  
camomile romaine & commune, celles de fureau , de  
laurier, les baies de genievre, & les graines & les *se-  
mences* de carvi & de cumin. On en fera desépithe-  
mes oufachetsqu’on trempera- dans le vin, dans le vin-  
aigre de vin, ou qu’on fera bouillir dans l’eau de chaux,  
& qu’on appliquera chaudement fur l’abdomen, les  
jambes & le fcrotum ; observant de rennuveller ces *sa-  
chets ,* lorfqu’ils seront froids. Ces épithemes sont, fe-  
lon moi, fous une forme qui convient beaucoup mieux  
en application extérieure que celle des emplâtres &  
des onguens.

Quoique ces remedes tant intérieurs , qu’extérieurs ,  
soient bienfaifans dans *Vhydropisie* , il ne faut pas tou-  
tefois en attendre une guérifon parfaite. Pour couper  
racine à la formation future des eaux , il faut en atta-  
querla casse. Je voudroisdonc qu’on joignît les cor-  
roboratifs aux évacuans; car je regarde l’altération du  
ton, & de la force sistaltique, tant des vifceres que des  
vaiffeaux,comme les causes principales de la langueur  
delà circulation du sang & de la lymphe, & consé-  
quemment comme celles de la stagnation. Or de  
tous les remedes , les corroboratifs sont les plus ef-  
ficaces pour prévenir ces inconvéniens & leur retour.  
Ainsi je recommanderais volontiers les racines de  
pimprenelle , d’afclépias, d’arum, & dezédoaire; les  
extraits d’absinthe, de gentiane rouge, de chardon  
béni, de germandrée , & de petite centaurée , ainsi  
que l’écorce du Pérou , la cafcarille , l’écorce du ca-  
prier , la myrrhe, l’ambre & la canelle. Je tirerois  
une essence , ou je préparerons un élixir avec ces in-  
grédiens , & quelques menstrues légers , & le vin  
de Hongrie: J’ordonnerois ce remede au malade, felon  
fon état , dans quelque liqueur calybée, comme la  
teinture de Mars de Zwelfer, & j’en continuerois l’u-  
sage pendant quelque tems & à dofe convenable ; car  
ce remede fortifie non-feulement l’estomac & les in-  
testins , mais encore les vssceres qui servent à la *san-  
guification, 8c* à la chylification , tels qut le foie, les  
poumons & la rate. S’il arrivoit que les excrétions  
nécessaires fussent fuspendues , ou obstruées , il les  
provoqueroit.

On demande si la faignée convient aux hydropiques, &  
c’est une grande question. Quoique cette évacuation  
paroisse déplacée , parce que le corps est plus chargé  
- de sérosité que de sang , les parties siolides entiere-  
ment privées de leur vigueur , & de leur force ; &  
quoique les Auteurs modernes fassent à peine mention  
de ce remede dans la curation de cette maladie, nous  
trouvons toutefois dans les anciens Medecins , plu-  
fieurs endroits , où il est recommandé comme très-  
efficace. Hippocrate dit dans fon Traité *de Dicta in  
acutis* : « Si un hydropique a de la peine à refpirer ,  
« si l'on est au Printems ; si le malade est jeune & ro-  
« buste ; on lui tirera une quantité convenable de  
« fang. » On trouve dans les Âphorisines du savant Ja-  
ques Spon, Sect. V. Art. 87. une observation im-  
*Torne IV.*

HYD 386

portante conçue dans les termes fuivans.

a J’ai vu quelquefois la faignée dissiper une *hydropisie*x> que les hydragogues&les diurétiques, quels qu’ils  
« fussent , augmentoient plutôt qu’ils ne la dimi-  
<t nuoient. »

Voici l’opinion d’Alexandre deTralle , fur la question  
importante dont il s’agit.

« Il est quelquefois nécessaire d’en venir à la saignée dans  
« l’anafarque : Si l’estomac, le foie, & la rate ont con-  
« tracté de l’enflure & de la dureté , il faut évacuer du  
«fang, hardiment, en petite quantité, & à plusieurs  
« reprifes ; surtout lorsqu’un dégré de force fuffifant  
« dans le malade, n’indique point le contraire ; lorse  
a qu’on présume qu’il y en a dans les veines une assez  
« grande quantité, lorsque le malade est à la fleur de fon  
« âge, & lorfque la fasson de l’année n’est pas froide. »

Paul Eginete-embrasse le même sentiment, 31148. Chap.  
de sim troisieme Livre, mais avec certaines restrictions.

«Nous commencerons, dit-il, la cure de l’anasiarque  
« par la saignée, surtout si cette maladie provient d’une  
« suppression d’llémorrhoïdes , ou de regles. »

J’ai moi-même éprouvé plusieurs fois dans la leucophleg-  
matie & dans l’anafarque, que si le malade étoit plé-  
thorique , & que le mal tirât sim origine d’un asthme  
sanguinolent, la saignée ne contribuoit pas peu à la  
guérison. Mais dans PaEcite & dans la tympanite je la  
crois absolument dangereuse. Alexandre de Tralle la  
proscrit dans l’un & l’autre cas, sim.la fin du passage  
que nous venons de citer.

Il est quelquefois nécessaire pour évacuer les impuretés  
séreufes qui constituent la leucophlegmatie & l’ana-  
farque, d’ordonner des drastiques en assez forte dofe,  
mais dans l’afcite , rien n’est plus dangereux que ces  
remedes. Ils font quelquefois subitement silivis de  
Ephaceles & d’inflammations mortelles aux intestins,  
ainsi qu’on le remarque en disséquant les malades après  
leur mort. Il est donc à propos d’observer, par rapport  
aux purgatifs violens, qu’ils font bienfaifans dans le  
commencement de la maladie, & tant que le malade  
a des forces ; qu’il ne faut point en faire un usage con-  
tinu ; qu’il est prudent de laisser six ou fcpt jours entre  
chaque purgation , & de donner le tems au malade de  
suppléer par des siIcs louables aux humeurs que le re-  
mede aura emportées. Il vaut mieux quelquefois s’abse  
tenir', que de fe servir des purgatifs tels que la gom-  
me gutte, l’élaterium , la coloquinte, & l’hellébore,  
dont les estomacs foibles & délicats ne peuvent fup-  
porter les effets drastiques & violents. Il feroit à pro-  
pos de leur substituer des ingrédiens mêlés avec des  
émétiques, en forme de pilules ou d’infusions , & ca-  
pables de procurer le même fuccès, fans expofer à des  
inconvéniens, & à quelque danger.

Les perfonnes en qui les humeurs sirnt scorbutiques, sont  
fort siljettes aux *hydropisies.* Il faut leur ordonner les  
remedes anti-fcorbutiques, qui ont en même-tems la  
propriété d’éloigner *i’hydropisie* ; tels font les racines  
de raifort fauvage, le fuc de cresson des eaux, & de  
cresson des jardins, de cochlearia, pris fouvent & abon-  
damment dans du petit lait, ou dans la décoction de  
bete-rave rouge. J’ai vu de pauvres malades attaqués  
*d’hydropisie,* n’ayant pas le moyen de se pourvoir de  
remedes plus prétieux, guérir par ces remedes sim-  
ples, qui leur fassoient vtlider une quantité incroyable  
de sérosité , par les passages de l’urine.

Les Anciens, entre lefquels je compterai Galien, Cælius  
Aurelianus, Celte, & d’autres, faisoient grand cas de  
la poudre & dtl vinaigre de squille dans les *hydropisies i*si-lrtout lorsqu’elles étoient accompagnées d’un asthme  
si violent, qu’il y avoit danger de suffocation. Je siai  
par l'expérience propre que j’en ai faite , que Pessica-

3.87 H Y D

cité de ce remede est fort grande, & je m’en fuis fer-  
vi plusieurs fois avec un grand succès. Le fel acre &  
pénétrant de la racine de fquille, venant à s’insinuer  
dans les tuniques de l’estomac, & dans les autres par-  
ties nerveufes, les stimule , leur donne de la force , &  
les met en mouvement, ce qui aide considérablement  
la circulation du fang. La dosie est de six à huit grains ,  
avec une égale quantité de la racine de pimprenelle,  
ou d’arum , & quelques grains de nitre dans un véhi-  
cule chaud.

On ordonnera dans la tympanite des clysteres faits avec  
des ingrédiens carminatifs,ils font très-bienfaifants. J’ai  
remarqué que les purgatifs mêlés avec des pilules ano-  
dynes , telles que celles de Starké, de Wildegansius ,  
& celles qu’on prépare avec l’extrait d’hellébore noir,  
le mercure doux, le fagapenum, l’opopanax, & l’afa-  
fqctida, étoient fort falutaires. On pourra procurer en-  
core quelque soulagement à ces malades, en leur fro-  
tant l'abdomen pendant plusieurs jours de sinite avec  
l’huile des Philosophes, ou l’huile de camphre prépa-  
rée avec l'huile d’amandes douces.

Dans llasctte, lorsque les vssceres sont considérablement  
affectés, & qu’il y a peu dlespoir de guérison, on s’en  
tiendra aux laxatifs doux & aux purgatifs. Les pilules  
polychrestes faites felon la recette de Becher, mettant  
entre chaque dofe, une dofe de fel apéritif, répondront  
à ces deux indications. Si le mal n’est pas absolument  
incurable, on tirera d’affaire le malade par cette mé-  
thode, ou du-moins on prolongera beaucoup *sa vie.*Mais ces remedes seront plus essicaces & soulageront  
daVantage dans l’anasarque.

Il arrive quelquefois, que les hydropiques rendent une  
grande quantité de fang, par des hémorrhagies, par les  
veines hémorrhoïdales , ou par le nez , & les femmes  
par la matrice, non fans une perte considérable des  
forces, & fans un grand danger pour leur vie. Dans  
ces cas rien n’est plus abfurde ni plus fou, que de re-  
courir aux narcotiques, aux pilules de cynoglosse, ou  
aux autres remedes styptiques & capables d’arrêter les  
hémorrhagies ; ces remedes augmentant l’obstruction  
des vifceres , cassée par les fluxions, diminueront pro-  
portionnellement les forces , & feront empirer l’état  
du malade.

Lorfque *l’hydropisie* est une des stlites d’une falivation  
mal conduite, comme il arrive quelquefois, on la trai-  
tera avec les décoctions préparées de gayac, de sassa-  
fras, de racine de patience pointue, de bois de chêne,  
de vif - argent & d’antimoine enfermés dans un sa-  
chet.

Lorfqu’en conséquence d’un hydrocele, ou d’une chute  
d’humeur de l’abdomen, le scrotum est tellement en-  
flé , que le malade ne peut demeurer couché , ni *se*mouvoir stans souffrir ; la plupart des Auteurs ordon- ,  
nent la paracentese ; cependant il est certain qu’elle  
foulage peu, qu’elle est sijjette à des inconvéniens ter-  
ribles, & qu’elle ne *se* fait jamais fans danger de spha-  
cele. C°mme l’humeur contenue entre les membranes  
des testicules est communément très-Vifqueufe, l’écou-  
lement en est aussi fort petit ; ce que l’on a de mieux à  
faire, c’est detenter la cure par des cataplasines dif-  
cussifs, qui dispectent quelquesois l’humeur, & soula-  
gent considérablement.

Lorsilu’il arrive que la nature ouvre les pores de la peau,  
soit aux jambes , soit à l’abdomen, en faille sortir une  
grande quantité de sérosité, & soulage d’elle-même le  
malade ; on doit se contenter en pareil cas, de préve-  
nir la corruption en appliquant les épithemes dont nous  
avons parlé ci-deffus , qu’on aura foin de renouveller  
fréquemment. S’il étoit à propos d’aider la nature, &  
de garantir les parties intérieures de putréfaction en  
augmentant les forces du malade , on lui ordonnera  
quelque élixir balfamique & corroboratif.

Voici la maniere dont Hippoerate veut qu’on traite *i’hy-  
dropisie , 8c* qu’il propose dans le quatrieme Livre de  
*ses Epidémiques* : « que celui qui sera hydropique, dit-  
« il, Ee fatigue, prenne de l’exercice, fue, mange du

e

H Y D 388

« pain , boive peu, ufe de vin blanc, dorme modéré-  
«ment, recoure aux purgatifs: il parviendra parce  
« moyen à évacuer l’eau & le phlegme.» Cette mé-  
thode est très-pratiquable dans la leucophlegmatie; je  
la confeille à ceux qui y sont sujets , qui ont eu des  
maladies chroniques , & des hémorrhagies violentes,  
& qui boivent & mangent avec excès. Hippocrate leuti  
recommande l’exercice , pour entretenir la perspira-  
tion ; la sueur, pour emporter une partie de la sérosité  
superflue; & le pain, parce que le chyle qu’il engen-  
dre n’est point séreux , mais suffisamment louable ; il  
veut qu’ils boivent peu , parce que la grande quantité  
de boiffon augmente naturellement *V hydropisie -, 8c n’é-  
teint* la soif que quand on en a anéanti la caufe;& parce  
que la foiftendant à augmenter la chaleur, doit dimi-  
nuer proportionnellement l’humidité. On a plusieurs  
exemples *d’hydropisies* guéries radicalement par une  
abstinence de boiffon continuée pendant un an entier.  
Le vin blanc pouffe par les urines, & le sommeil don-  
ne lieu à la formation des eaux. Mais il en faut venir  
aux hydragogues : ce font de tous les remedes les plus  
propres à confumer l’humidité fuperflue.

Comme les tumeurs œdémateufesfont, pour ainsi dire,  
le commencement de *Vhydrgpisie,* & que les flatulences  
des premieres voies fuffifent pour les engendrer , fur-  
tout dans les hypocondriaques, il faut alors s’interdire  
les purgatifs, & s’en tenir aux clysteres préparés avec  
les ingrédiens carminatifs & corroboratifs, comme le  
laurier, fes baies, celles du genievre, la rue, la marjo-  
laine, les feuilles d’ieble, lessfleurs de camomiles ro-  
maine & commune, & les quatre femences carminati-  
ves-bouillies dans de Peau ou dtl lait, avec une quan-  
tité suffisante d’huile d’anet & de camomile. Cette pra-  
tique m’a singulierement réussir dans des cas où la ma-  
tiere de la goûte retenue ou répercutée, produ.isoit des  
Epasines & des flatulences dans les intestins , & mena-  
qoit d’une *hydropisie* prochaine.

Les femmes sont beaucoup plus sujettes aux *hydropisies*que les hommes. Le danger augmente pour elles, si  
l’écoulement menstruel n’est pas assez abondant, s’il  
est supprimé, ou s’il ceffe pour quelque tems. Mais en-  
tre les femmes il n’y en a point qui en soient plus fré-  
quemment attaquées que celles qui menent une vie sé-  
dentaire, qui *se* livrent au repos ou à l’oisiveté, ou qui  
ont été tourmentées pendant long-tèms par des cha-  
grins, ou des soins excessifs. Rien ne contribue davan-  
tage alors, foit à prevenir, foit à guérir ce mal, que la  
faigllee , l’exercice, le travail, & le changement d’air.  
Si ces remedes fiant inefficaces, on ordonnera les eaux  
minérales, tant intérieurement qulextérieurement; el-  
les sont très propres à restituer un écoulement hémor-  
rhoïdal lorsqu’il est supprimé.

Il faut traiter les tumeurs œdémateustes aux piés , avec  
beaucoup de circonspection. Les mauvaises mefimes  
que l’on prend quelquefois pour les dissiper, font lui-  
.vies d’accidens fâcheux ; c’est un fait prouVé par plu-  
sieurs expériences. Si on les traite avec des astringens  
& des cataplafmes, l’enflure disparoît, à la vérité : mais  
la sérosité *se* porte sur les parties nobles , & s’il arrive  
que le poumon en soit affecté, elle produira un catar-  
rhe silffoquant & mortel. Il est donc plus à propos de  
les fomenter avec des linges chauds, ou avec des facs  
pleins de fon , ou de cendres chaudes; il est à propos  
de fe fervit de linges fort larges, qui couvrent l’enflure  
depuis sa partie inférieure, jufqu’à *sa* partie supérieure.  
Il y en a qui ordonnent avec CelEe des incisions ou *sca-*rifications profondes : « on fera, dit cet Auteur, à la  
« partie interne de la jambe, au-dessus de la cheville,  
« une incision de quatre doigts de longueur, afin que  
« l’humeur puisse s’écouler abondamment par cette *is-*« fue pendant plusieurs jours. Il faut aussi faire des in-  
« cisions dans plusieurs endroits de l’enflure, σι Mais  
cette pratique demande beaucoup de circonspection;  
elle ne convient, ni dans l’afcite, ni dans les cas où la  
disposition des humeurs est fcorbutique;il pourroit s’en  
enfuivre un fphaccle ; & la chair étant lâche , & *Tas-*

389 H Y D

fluence des humeurs considérable, on auroît beaucoup  
de peine à consolider ces incisions.

Enfin.si nous voulons nous assurer de la terminaison de  
cette maladie , & la prognostiquer avec quelque cer-  
titude, nous ne négligerons point l’avis important que  
Cesse nous donne dans les termes sisivans.

«Il est à propos de mesilter l’abdomen avec un fil, sim  
« lequel on marquera la 'grandeur de la circonférence  
a du corps; le jour fuivant on obfervera, à l’aide du  
a même fil, si l’enflure ou le corps a augmenté ou di-  
a minué. Si elle a diminué, c’est une marque que les  
a remedes operent. On ne manquera pas non plus de  
« mefurer la boiston & les urines ; il y a lieu d’espérer  
« la guérison, si la boisson est moins abondante que les  
«urines. FREDERIC HoffMAN.

Voici ce que le célebre Boerhaave dit des *hydropisies.*

Quand la sérosité aqueufe s’épanche hors des vaisseaux,  
& est reçue dans des cavités , ou même croupissant en  
quelque endroit, distend trop les vaisseaux, c’est ce  
qu’on nomme *hydropisie.*

Elle peut donc se faire par-tout où fe trouvent des vaif-  
feaux qui contiennent cette sérosité , c’est-à-dire, dans  
toute l’habitude du corps, & dans chacune de fes par-  
ties. -

De-là vient l’hydrocéphale ; lorsqu’il s’est fait un amas  
de lymphe entre les tégumens mêmes extérieurs , entre  
eux & le crane , entre le crane & les membranes du  
cerveau, entre les membranes mêmes & leursduplica-  
tures, entre celles-ci & le cerveau, entre les plis du  
cerveau dans fess-cavités mêmes , cependant fans mort  
fubite.

. On la connoît aisément. La demiere espece est incura-  
ble. Les autres se guérissent en faisant lentement, avec  
prudence,une légere brûlure,parle trépan,la ponction,  
& en même-tems par llufage interne d’hydragogues  
& de fortifians , ou elles fe dissipent par les réfolutifs  
externes.

*h’hydropisie* de la poitrine qui vient d’un amas d’eaux en  
cette partie, peut fe connoître par les mêmes signes  
que ceux de l’empyeme : mais l’obfervation de la cau-  
fe qui a précédé en fait voir la différence. On guérit  
cette *hydropisie* par la paracentefe, faite dans le com-  
mencement, & en même-tems par l’ssa-ge des remedes  
opposés à la caufe qui l’a produite.

On Eait aussi que la lymphe accumulée, épanchée, reçue  
entre les grands sinus du poumon, y forme tantôt des  
hydatides, tantôt des vomiques d’eau, mais difficiles  
fans doute à connoître & à guérir, à moins que la pré-  
fence d’autres signes n’en indiquent par hafard la gué-  
rifon.

De plus, la traChée-artere venant à ramasser , par quel-  
que caufe que ce ibit dans sa partie antérieure & visi-  
ble, une lymphe qui y croupit, représente souvent  
une espece de bronchocele, qu’il est facile de connoî-  
tre & de guérir par la ponction , par les remedes qui  
ont la vertu de réfoudre, de détourner les humeurs,  
si on cbsterve ce que les Auteurs en ont écrit.

Le follicule de chaque glande peut être affecté de la mê-  
me maladie , & guéri de la même maniere.

Souvent aussi les oxaires deviennent considérablement  
hydropiques, principalement dans les femmes stéri-  
les & d’un âge avancé : ce mal est très-difficile à con-  
noître, & on n’estgueres fût de fon existence que par  
l’ouverture des cadavres ; on ne le guérit jamais :- mais  
il *se* change fouvent en afcite.

La cavité de la matrice dont l’orifice interne est exacte-  
ment fermé, fe remplit aussi fouVent d’une si grande  
quantité d’eau, qu’il semble que tout le bas-ventre en  
soit inondé, & que ce foit une vraie ascite. Cette *hy-  
dropisie* est encore difficile à connoître , à casse des  
signes équivoques de groffesse qui l’accompagnent.  
Elle *sç* peut guérir en relâchant l'orifice de l’utérus par

H Y D 390

Pssàge des fomentations, de vapeurs, de remedes  
utérins.

Toutes les fois que la lymphe séjourne ou s’épanche dans  
toute l’habitude des cellules graiffeufes qui font Eous  
la peau , c’est *s hydropisie* anafiarque , ou la leuco-  
phlegmatique, laquelle environne aussi non-seulement  
l’abdomen, mais le scrotum.

Si la même eau s’accumule dans la duplicature du péri-  
toine , dans la cavité de l’abdomen entre le péritoi- '  
ne & les visceres du bas-ventre, ou dans les cavités  
des glandes dilatées , ou dans les vaiffeaux contenus  
dans l’abdomen , c’est FaEcite. Pour la tympanite, elle  
est causée par la raréfaction des matieres aqueufes,  
purulentes, ichoreufes, aériennes , enfermées, échauf-  
fées, ou putréfiées dans l’abdomen]

Dans *l’hydropisie* des testicules, on comprend ,

1°. Celle du fcrotum, qu’il saut rapporter à Panasarque.  
On la connoît par le tact, par la transparence sensible,  
par les traces que laisse l’impression du doigt.

2°. Celle du siac que la production du péritoine forme  
dans les vraies hernies ; elle arrive dans une grande  
afcite; on la distingue par'les signes de PaTci te ou de  
la tympanite qui ont précédé, parce qu’elle disiparoît  
quand on la presse , quand on *se* couche fur le dos la  
tête en-bas , quand on tire l’eau du bas-ventre, & fou-  
vent par l’augmentation & la diminution silbite du  
mal Ea nscause manifeste,par la figure de la tumeur qui  
fort en forme de boudin dans lefcrotum par les aines, j

3°.Celle de l'enveloppe vaginale du testicule;ce qui arrive  
lorEque l’humeur qui s’y sépare, n’étant point reprife  
passes vaisseaux,croupit,s’accumule & dilate sim enve-  
loppe souvent d’une façon prodigieufe ; ou lorfqtllel-  
le s’y amasse , les vaisseaux étant obstrués ou rompus.  
On prend fouvent l’inflammation, la suppuration des  
amas de matieres ichoretsses pour cette forte *d’hydro-  
sosie :* on la connoît par la tumeur qui *n’a* point de  
ressort, qui ne cede point, qui est dure, & s’est for-  
méepeu à peu , par l’abfencedes signes de lapremiere  
& de la seconde *hydropisie* des testicules ; par la figure  
de\*la tumeur qui est ronde , ou du moins ovale ; parla  
transtparence qu’on voit clairement, lorfqu’en tendant  
le fcrotum , on met le fiac hydropique vis-à-vis une  
bougie allumée : mais si outre ces tumeurs il y en a  
de pareilles entre la tunique nerveuse & la substance  
même du testicule , ou dans soi propre substance, c’est  
ce qu’on ne peut si bien appercevoir; on peut à peine  
les distinguer de llesipece précédente, & il n’y a peut-  
être d’autres moyens de les guérir que l’extirpation.  
On donne à ces maux le nom *d’hydroceles.* Voyez *Her-  
nia.*

On a obsiervé que toutes ces maladies sont produites par  
toutes les casses qui peuvent ι° tellement retenir la  
sérosité , qu’elle ne peut plus revenir dans les veines,  
mais dilate les vaisseaux , & y croupit : 20. Parcelles  
qui rompent les vaisseaux même, de sorte qu’elle la’é-  
panche entre les petites membranes : 30. Par celles  
qui bouchent si bien les vaisseaux qui rapportent les  
liqueurs des cavités , & donnent si peu de mouvement  
aux liquides déposés dans ces cavités , qu’ils ne peu-  
vent ni s’exhaler , ni être repris.

Ces causiessont principalement une disposition héréditai-  
re & venue de naissance,une trop grande quantité d’eau  
froide , bue tout-à-coup , & qui ne *se* dissipe ni par le  
vomissement, ni par les sielles , ni par les si.ieurs,ni par  
les urines,ni par la chaleur ou le mouvement: des ma-  
ladies aiguës , sclrtout très-ardentes , soit jointes à  
une soif qu’on ne peut éteindre, foit fans cela. Une  
dyssenterie fplénique de longue durée, toutes obstruc-  
tions invétérées des vifceres, comme les skirrhes du  
foie, de la rate, du pancréas, du méEentere , des reins,  
de la matrice, des intestins ; Pictere, la fievrequar-  
te, violente & qui dure long-tems, la lienterie, la  
diarrhée, une longue dyssenterie, la passion cœliaque,  
l’empyeme, l’exténuation de tout le corps , lagoute,

B b ij

*sese* H y d

de trop grandes évacuations quelconques, furtout de  
sang artériel ; l’ufage de liqueurs acres & fermentées,  
d’alimens ténaces, durs ; une grande quantité d’hyda-  
tides formées dans la capacité de l’abdomen, & plu-  
sieurs autres femblables, comme la mélancolie, le  
fcorbut, &c.

Voici à peu près les effets , & conséquemment les pro-  
grès de ce mal.

Les piés s’enflent, principalement le soir ; leur enflure  
s’augmente & s’accroît insensiblement : alors le bas-  
ventre Ee tuméfie tous les jours de plus en plus. Dans  
la tympanite , il est si tendu , qu’il rend le sim d’un  
tambour quand on le frappe. Dans la fuite, l’eau  
coulant dans la cavité de l’abdomen, pour peu qu’on  
remue le malade, on entend un bruit causé par la  
fluctuation des eaux. Ce signe peut néantmoins trom-  
per, en ce que les eaux peuvent être logées dans des  
kystes particuliers. Il y a de plus difficulté de resipirer,  
sioif, pefanteur, engourdiffement, constipation, peu  
d’urines, une petite fievre lente, point de fueur, un  
amaigriffement d’autant plus grand , que la tumeur du  
lieu affecté est plus considérable ; enfuite *hydropisie*aux cuisses, au scrotum , à la peau du bas-ventre , hy-  
datides, croupissement de l’eau dans un lieu chaud,  
fermé , d’où naissent fa putréfaction & fon acrimonie,  
ulceres, gangrenés, hémorrhagies de narines , exom-  
phale , fphacele des vssceres , enfin la mort.

Pour guérir ce mal, on doit fionger d’abord ,

1°. A rendre la lymphe fluide, foit que ce Foit eau ou sé-  
rosité bilieufie, ichoretsse ou sanguinolente.

2S. A évacuer les eaux déja épanchées dans les cavités du  
corps.

3°. A dissiper la débilité des vssceres, soit qu’elle soit la  
cause ou l’effet de *Phydropisie.*

On donnera de la fluidité à la lymphe , en dissipant les  
causes qui tendent à l’épaissir : ces casses semt :

M

i°. La langueur des facultés vitales qui fervent à la cir-  
culation.

2°. La compression , la rupture ou l’obstruction des vaif-  
seaux.

3°. La viscosité excessive & contre nature des fluides.

Quant à l'état languissant des facultés vitales qui fervent  
à la circulation ; on y remédiera avec ce que nous ap-  
pellons des corroboratifs, des cordiaux & des fubstan-  
ces stimulantes. Ces fubstances feront prifes des aroma-  
ques , nitreuEes, salines & chaudes , si la soifdumala-  
de n’est pas violente ; on les mettra en électuaires, en  
mélanges, en vins médicamentés, en bières médicina-  
les, en pilules, en décoctions, en sirops & en tablet-  
tes, comme on verra ci-après.

HYD *39o*

Réduisiez le tout en poudre fine.

Prenez *de cette poudre, six onces ;*

*de vin François pur s quatre pintes.*

Faites un vin médicinal, dont le malade prendra deu:  
onces à jeun quatre fois par jour, obfervant ei  
même tems un régime convenable.

Ou ,

Prenez *de la poudre dont nous venons de parler, deux  
onces ;*

*des conserves de fleurs de romarin, une once ;*

*du sirop d’armoise de Fernec une quantité sujfis.an  
te pour faire une conserve.*

Faites prendre de cette conferve une demlodragme d  
quatre heures en quatre heures.

Ou ,

Prenez *de la pondre précédente s douze onces ;  
de la biere fortes une quantité suffisante.*

Faites une biere médicinale pour la boisson ordinaire.

Ou,

Prenez *de la meme poudre, quatre dragmes ;  
du meilleur vin blanc ) huit onces ;*

Tirez-en une infusion, dont vous ferez prendre une onc  
au malade de deux heures en deux heures.

On remplira la même indication avec l’élixir de proprié  
té, les fels volatils huileux & aromatiques, les esprit  
volatils acres & huileux du genre aromatique, cépla  
lique & stomacal, ainsi que ceux qui conviennent dar  
les maladies de la matrice.

S’il y a foifexcessive , & si la maladie est accompagnée d  
fievre , ce qui arrive fréquemment ; dans le premle  
cas on ordonnera des cordiaux fortifians & un peu arc  
matiques, tels que ceux ci,

*393* HYD

*de crème de tartre, une demi-livre.*

Faites bouillir le tout silr un feu modéré jusqu’à réduc-  
tion de moitié.

Sur dix onces de cette décoction bien dépurée mettez,  
*de rob de sureau , dix onces.*

Faites prendre au malade une demi-oncè de cette prépa-  
ration de deux heures en deux heures.

Ou,

Mêlez le tout ensemble, & faites prendre au malade une  
once de cette préparation par heure.

Dans l’un & dans l’autre cas les frictions, la chaleur &  
le mouvement font utiles.

Lûrsque les vaisseaux font comprimés, rompus ou obf-  
trués, il faut examiner quelle est la caufe qui resser-  
rc, obstrue ou rompt les vaisseaux , & la dissipet s’il  
est possible, ou fouvent la corriger par les eaux mi-  
nérales.

Dans *i’hydropisie* chaude ou froide , on ôtera aux fluides  
leur extreme vifcosité , 1°. Par les remedes que nous  
avons prefcrits plus haut. 20. Parles fels forts, alca-  
lins, volatils & fixes, mais furtout par les fixes. 3° Par  
les remedes mercuriels , les antimoniaux, & par ceux  
qui Pont préparés avec le cuivre, selon l’art chymique,  
& appli qués à propos selon la sagacité du Medecin.

Par exemple ;

Prenez *du turbith minéral, ttn demi-grain ;  
du gingembre blanc, dix grains.*

Faites-en une poudre , dont vous ferez prendre au ma-  
lade tous les matins, dans la pulpe d’une ponlo  
me cuite.

Ou,

Prenez *du mercure précipité rouge, un grain ;  
de la muscade s six grains,*

Faites-en une poudre qui remplira la même indication  
que la précédente.

Ou,

Prenez *du mercure sublimé doux , sept grains ;  
de l’écorce de tVvnter, huit grains.*

Réduifez le tout en poudre, & servez-vous-en ainsi que  
des remedes précédens.

Ou,

Prenez *du tartre émétique, un demi-grain ;  
d’élaeofaccharum d’huile de citron, six grains.*

Faites une poudre dont vous ordonnerez tous les trois  
jouis.

Ou,

Prenez *de l’émétique doux préparé par détonation ; de deux*

HYD 394

*parties d’antimoine , et de cinq parties de nitre »  
quatre grains.*

Faites une poudre,dont vous ordonnerez tous les ma-  
tins.

Ou,

Prenez *de la limaille de cuivres dix grains ;  
defelvolatil htelleuxasix dragmes.*

Faites une teinture dont vous ferez prendre au malade  
douze gouttes à jeun, ou lorfqu’il aura l’estomac  
vuide, avec une demi-once de sirop des cinq ra-  
cines apéritives.

On tire les eaux des cavités où elles fe sont amassées,

ι°. Par la paracentefe.

2°. Par de nouvelles issues que l’art peut fuggérer.

3°. Par la voie des urines.

4°. Par le vomissement.

5°. Par la purgation du ventre.

6°. Par la dissipation.

Si la caufe de *F hydropisie* afcite est récente, & produite  
fubitement par quelque caufe extérieure, si le Eu jet est  
jeune & plein de forces, si les vifceres sont'luen conE-  
titués, Eans avoir été corrompus par d’autres maladies,  
si Peau n’est point encore putride, ne croupit pas de-  
puis long-tems , il faut aussi-tôt faire la paracentefe:

On doit faire cette opération au-dessous de l'ombilic & à  
côté de la ligne blanche, à la distance de trois pouces ;  
bien entendu que cette mefure est prife relavement au  
corps sain ; il faut fe servir d’un instrument convena-  
ble , garni de *sa* cannule. On fait avec cet instrument  
la ponction au côté opposé de l'endroit où est la fource  
de *i’hydropisie.* On tire deux fois par jour une petite  
quantité d’eau, à chaque fois, & on continue pendant  
quinze jours le même procédé; on fait en même tems  
les remedes recommandés ci-dessils. De plus, fuivant  
la nouvelle méthode, on bande Pabdomen avec des  
serviettes , on le serre proportionnellement à Peau  
qu’on en tire, de peur que les vssceres & les vaisseaux  
ne se trouvent lâches & flottans dans l’abdomen qui est  
vuide après cette éVacuation, si les conditions requises  
ne se rencontrent point, ou s’il s’en trouve de contrai-  
res, la paracentefe accélere la mort.

Les issues procurées par des cauteres actuels, potentiels,  
par des vesiccatoires, au moyen d’une lancette, des  
sétons dans une partie charnue, dans un lieu qui a de  
la pente, sont souvent sort salutaires, principalement  
si la nature du mal permet de les tenir ouvertes.

' Ces opérations n’ont lieu que lorsque Peau est contenu^  
dans la membrane cellulaire, sans qu’il y en ait épan-  
chement dans l’abdomen; dans les cas où les viEceres  
seront Eains, nous sellerons la pratique d’Hippocrate »  
des Egyptiens & des Chinois modernes; nousappli-  
queronsun cautere actuel au-dessous du genou, nous  
amollirons lleEcarre avec du heure pour la faire tom-  
ber, & nous donnerons passage aux eaux. Voyez Paos-  
PER Αεριν , *de Medicina Ægyptiorum.*

Comme la membrane cellulaire enveloppe toutes les  
parties du corps, cette pratique paroît très-raifonnée :  
mais elle exige de grandes précautions. Pour préVenir  
la mortification , il fera à propos d’appliquer des ban-  
dages aux parties qui s’affaisseront; de faire des somen-  
tations chaudes, aromatiques & lixivielles , & d’appli-  
quer des compresses chargées de baumes chauds fur Pul-  
cere; ce font des moyens qu’on ne doit point négliger,  
lorsqu’on a pratiqué une issue artificielle de quelque  
nature qu’elle puisse être.

Comme on cite un grand nombre d’exemples *d’hydropi-.*sas évacuées par les urines, si la nature nous indique  
cette voie, nous la tenterons aussi ; nous emploierons  
les fiels urineux, fixes', ccmposés des animaux, les vï\_  
trioliques, les métaux dissous, & les specifiques dans les  
maladies des reins.

395 HYD

Le vomissement dissout tout ce qui est ténace, donne des  
Eecousses aux vaisseaux obstrués , & expulfe les ma-  
tieres qui croupissent. C’est pourquoi il produira des  
esters merveilleux , pourvu que les vifceres ne soient  
point encore corrompus.

Mais c’est de fort vomitifs qu’il faudra prendre & réité-  
rer fouvent, laissant entre eux de fort petits intervalles.  
Par exemple :

Prenez *du vin émétique commun s deux onces et demie pour  
une dose.*

Ou,

Prenez *du tartre émétique asixgrains pour une dose ;*

Ou,

Prenez *du turbith minéral, sept grains pour une doses*

Ou,

Prenez *du suc récemment exprimé de l’écorce moyenne du  
sureau s une once ;*

*du sirop de violette, une demie-once, pour une dose,*

Ou,

Prenez *des feuilles de seldanelle marines une once pour une  
dose,*

Ou,

Prenez d’*élaterium -s quatre grains ;*

*de sirop cathartique de baies de corne de cerf, une  
once pour une dose.*

Les mêmes remedes éVacuent ordinairement par les fel  
les; outre ces deux effets avantageux, ils en produi-  
fent fouvent un troisieme, qui est de pousser par les  
urines.

On purge les sérosités par lesselles, en ordonnant à gran-  
dedofe,& à reprises fréquentes & consécutives , les  
purgatifs forts fous différente forme ; mais furtout  
en liquide.

Tirez une teinture , dans laquelle vous mettrez

*de sirop selutifderos.es avec lesené asix onces.*

faites prendre au malade une once de cette préparation  
tous les matins.

Ou,

Faites une maffe, de laquelle vous tirerez des pilules,cha-  
cune de deux grains.

Le malade prendra une de ces pilules à chaque demie-  
heure , jusipu’à ce que la purgation commence\* à se  
faire.

Ondiffiperales eaux par la chaleur du foyer, du four, du  
. fable , du soleil , du fel, du fumier , en excitant la  
fueur ou la tranfpiration.

Mais on les tarira surtout par la longue abstinence de  
toute boisson, par l’usage de pain recuit avec un peu  
de EeU & une très-petite quantité de vin huileux,

HYD 396

On fatisfera à la troisieme indication , principalement  
par l’ufage des vins calybés, de l'acier, des fortifians  
un peu astringens, pris en dosie , & tems convenable ;  
par un régime *sec* ; par un peu de bon vin vieux, pur,  
astringent, où l'on a fait infufer l’absinthe, & par l'e-  
xercice.

Prenez, par exemple, *de limaille d’acier récemment faite,  
et avant qu’elle suit rouillée , deux onces ;*

*des écorces du Pérou, & ? , , ,*

*de Winter s* S *de chaT*

*de rhubarbe séchée , une demie-once ;  
du meilleur vin du Rhin, deux pintes.*

Faites un vin médicinal dont vous ferez prendre au ma-  
lade deux onces, trois fois par jour, lorsqu’il aura  
l’estomac vuide.

La tympanite fe guérit par les mêmes moyens & la même  
méthode, lorlqu’elle est produite par la vapeur d’ime  
humeur raréfiée & putréfiée ; car alors la caisse étant  
ôtée , le mal cesse. Mais lorsqu’elle vient d’un air qui  
s’est insinué au travers des membranes percées des in-  
testins putréfiés dans la caVÎté du bas-ventre ; cet air  
ne pouvant rentrer, & la chaleur du corps le raréfiant  
de plus en plus, tout *se* putréfie en peu de tems. Com-  
me l’air contribue à cet effet, & que le mal provient  
de la caisse que nous venons d’établir, il est presique  
toujours fians remede. D’où il suit que *i’hydropsie* fe-  
che est beaucoup plus difficile à guérir que l’humide.  
La ponction a souvent donné du soulagement, Il faut  
faire un'bandage après la ponction.

La premiere efpece d’hydrocele dont nous avons parlé,  
*se* guérit, 1°. quand l’*hydropisie* anasiirque est elle-mê-  
me guérie. 2°. Par la chaleur du feu, du four, du fa-  
ble, du foleil, du fel, & du fumier.

Faites bouillir le tout, jufqu’à ce qu’il ait la consistance  
d’un cataplasme , avec une quantité suffisante  
d’eau.

Ajoutez sur la fin

*de galbanum disseus avec un jaune déœuf, deux  
onces s*

*de farine de graine de lin, une once ÿ  
d’huile de graine de lin, -, mdragmeS\_  
de sel ammoniac,* J 2 ώ

Mêlez le tout ensemble, & faites-en un cataplafme que  
vous appliquerez fur la partie affectée.

Ou,

Prenez *dit savon de Venise s quatre dragmes;  
de l’esprit-de-vin thériacal, douze onces-*

Mélez le tout, & faites - en une fomentation avec u»  
morceau de drap de laine.

Ou,

Prenez *de sel marin décrépité bien sec, chaud s et broyé  
fort menu > une quantitésuffisante.*

Enfermez-le dans un morceau de linge fort clair appli-

397 HYD

quez-le, & le renouvellez si-tôt qu’iI commence-  
ra à s’humecter.

Ou,

Réduisiez le tout en poudre, allumez-le & expo fez à *sa*vapeur le scrotum nud.

Appliquez ensi.iite des Iinges chauffés & imprégnés de la  
même vapeur.

Troisiemement par les puissans résolutifs & corroborans,  
appliqués en même tems au fcrotum même, & dont  
on animera sans ceffe l’action, par une chaleur ex-  
terne.

*o*

La curation de la seconde espece d’hydrocele dont nous  
avons parlé, dépend 1°. de la guérsson radicale Chi-  
rurgicale de la hernie. 2°. De l'évacuation de la ma-  
tiere de llaEcite, & de l’épussement de *sa* source. 30.  
De l'application des machines faites pour refferrer le  
lieu deI’iffue, comme par des bandages dans lesher-  
nies. Il faut convenir toutefois qu’il est rare qu’on  
guérisse cette *hydropisie* une fois formée.

Enfin , la derniere efpece d’hydrocele se guérit 1°. par  
Pssa-ge fréquent de forts hydragogues , pendant qu’on  
obferve en même-tems un régime desséchant. 2°. Par  
les plus puissans résolutifs & corroborans. 3°. Par la  
paracentefedu fcrotum. 4°. Parles caustiques & par la  
supputation. Voyez *Hernia.*

Selon ce qu’on vient de dire, on conçoit que si l’*hydropi-  
sie* est difficile à guérir; c’est plutôt eu égard à la cor-  
ruption d’une eau croupissante, que par rapport à ses  
premieres causes; une eau limpide pourroit être repriEe  
par les veines, & rentrer en circulation; mais on n’en  
peut pas dire autant si l’humeur extravafée est visiqueu-  
se, ténace & putride.

On peut encore inférer de ce que nous avons dit, la rai-  
fon pour laquelle les eaux étant tirées , les parties qui  
y nageoient fe gangrenent plus promptement ; car il  
est évident que le volume des eaux causant une disten-  
sion , foutenoit le tissu des parties affoiblies, & macé-  
rées, & que leur absence doit donner lieu à l’affaisse-  
ment & à la putréfaction.

Pourquoi cette eau étant tout à coup tirée de la poitrine,  
ou de l’abdomen, il s’enfuit la mort, ou une défaillan-  
ce extreme ? Il est évident qu’on n’a pu vuider les eaux,  
sans déltVrer les arteres de la compression qu’elles fai-  
foient fur elles , & conséquemment que ces vaisseaux  
ont dû s’étendre, le fang s’y précipiter rapidement,  
& abandonner le cerveau.

Pourquoi les hydropiques ont tant de foif & ce qu’elle  
dénote ? Et pourquoi les acides font si fouvent falu-  
taires dans cette maladie ? La soif est excitée par une  
fievre dont le principe est dans une corruption alcaline  
desfucs en stagnation ; c’est donc, comme on voit, un  
iymptome fâcheux, & qu’il faut traiter par les acides ,  
remedes contraires à la putréfaction.

Pourquoi lorfquson a tiré une grande quantité d’eau par  
de forts éVacuans, l’abdomen paroît aussi enflé & mê-  
me plus qu’auparavant, au lieu qu’il s’affaisse, si l’on  
prend de l’opium ? L’enflure étant causée par des fla-  
tulences produites par Faction des évacuans , & l'o-  
pium arrêtant l’agitation des humeurs ; il est évident  
que l’enflure doit fubsister, ou même augmenter par  
l’ufage des premiers remedes , & tomber par celui des  
seconds.

Enfin on conçoit par ce que nous venons de dire, pour-

HYD 398

quoi les bandages sont si salutaires dans cette maladie,  
& jusqu’à quand ils le font.

*Maniere de faire la ponction.*

L’expérience nous a appris que la paracentese del’abdo-  
men est inutile dans la tympanite : mais l’exemple de  
plusieurs persionnes qu’une perforation accidentelle,  
par laquelle les eaux s’étant écoulées, le malade s’est  
trouvé guéri contre toute attente, ne nous permet pas  
de douter de fon fuccès dans PaEcite. Les éloges que  
l’on a faits de cette opération, font donc fondés sur des  
raifons folides. Il faut cependant avouer que le foula-  
gement qu’elle procure n’est que momentané.Le délai,  
l’état infirme du malade , la corruption des vifceres ,  
amene fréquemment la mort : mais si le malade est  
jeune & robuste, & la maladie récente *s* il pourra gué-  
rir radicalement par l’opération. S’il arrive donc qu’un  
régime convenable, joint à l’ufage des remedes n’ap-  
porteaucun.changement dans la maladie, au bout de  
quelques semaines ; je conseille d’en venir iur le champ  
à la ponction, & de ne point attendre que les forces  
du malade foient épuisées , ou fes vifceres corrompus  
par les humeurs morbifiques. Mais le mal est-il ac-  
compagné de skirrhe : y a-t-il abficès interne, ou con-  
somption, il me semble qu’il est à propos de rejetter  
l’opération : Il faut fuivre les mêmes lois, & fe con-  
duire par les mêmes principes dans ces *hydropisies* qui  
viennent brufquement , & prononcer fans balancer  
qu’il y a quelques vaisseaux lymphatiques considéra-  
bles de crevés. Quant à la blessure en elle-même, com-  
me elle est petite, & que la partie est charnue, elle  
n’est ni dangereufe ni incommode.

Pour s’assurer de l’existence des eaux dans l’abdomen, le  
Chirurgien appliquera les mains fur les côtés du ven-  
tre du malade droits ou assis, & en ssagitant il fentira  
la fluctuation fe faire de droit à gauche, ou de gauche  
à droite. Si la lymphe n’est point extravasée dans la ca-  
vité de l’abdomen, il n’y aura point de fluctuation, &  
conséquemment la paracentefe n’est pas nécessaire.

Il y a différentes manieres de faire cette opération.

Voici la première & la plus moderne.

Le malade est couché fur le côté du lit, & l’on lui perce  
le ventre avec une aiguille triangulaire appellée trois-  
quart, ( voyez *Pl. X. du second Volumes Fig.* 1. ) à huit  
doigts enVÎron au-deffous du nombril, ou dans le mi-  
lieu de l’intervalle de l'angle de l’os ilium & du nom-  
bril. Lorfque la ponction est faite, on tire l'instrument,  
*Fig.* 2. hors de fa cannule, *Fig.* 3. qu’on laisse dans la  
blessure, jusqu’à ce qu’il foit forti autant d’eau que les  
forces du malade permettent qu’on en tire, jufqu’à ce  
que l’eau foit épuisée , s’il ne s’affoiblit point. Pour  
prévenir la lenteur & accourcir l’opération , un assss-  
tant aura foin de presser avec fes mains les côtés de  
l’abdomen, ou plutôt on ceindra le malade avec une  
ferviette large ouverte dans le milieu, *Pl. V.I. du pre-  
mier Volume s Fig.* 8. on resserrera peu à petl cette ser-  
viette , comme on le pratique dans les blessures longi-  
tudinales de l’abdomen, jusqu’à ce que toute l'eau soit  
évacuée. On ne manquera pas d’appliquer un bandage,  
car cette précaution met isouvent le malade en état de  
marcher immédiatement après l’opération. Sans cela  
une effusion abondante d’eau par unesieule ouverture ,  
seroit toujours sciivie de défaillance & quelquefois de  
mort, ainsi que l’observe Hippocrate.

C’est ce qui a déterminé quelques Auteurs à confeiller  
une éVacuation feulement proportionnée à la force du  
malade ; après quoi ils Veulent qu’on retire la cannule ;  
qu’on applique fur la plaie qui est fort petite, & qui  
*se* ferme presque d’elle-même, deux compreilès quar-  
rées aVec une emplâtre & un bandage; que le lende-  
main on recommence l’opération de l’autre côté; que  
le troisieme jour on fasse une feconde ouverture à deux

399 HYD

doigts environ au-dessus de la premiere, & que l’on  
perce alternativement l’un & l’autre côté, jufqu’à ce  
que le malade fiait mort ou guéri. On renouvelle les  
ponctions & l’on multiplie les blessures, pour préve-  
nir l’inflammation qui est fatale aux hydropiques. Il  
en faut venir enfuite au régime & aux remedes conve-  
nables. Jadis on fassoit tenir le malade affis dans une  
chasse ou fur fon lit : mais les modernes ont en ceci sui-  
vi l’exemple de M. Petit, qui les tient couchés fur un  
côté du lit ; les avantages de cette posture font, que le  
trois-quart s’introduit plus commodément dans la par-  
tie latérale & inférieure du bas-ventre ; que les eaux  
fe vuident plus parfaitement,& que le malade est moins  
fujet à tomber en défaillance.D’autres tirent toute Peau  
dès la premiere ponction, & ne la réiterent qu’en cas  
que le retour de la maladie l’exige. Lorsque le malade  
est foible, je trouve qu’il est plus sûr de réitérer la  
ponction. M. Petit approuve l’instrument dont la can-  
nule a une ouverture, comme on voit *Pl. X. du second  
Volume , Fig. AA.* Cette otlVerture facilite , dit-il, la  
fortie des eaux : mais quelque foit l’instrument dont  
on si? serve, il faut en huiler l'extrémité, afin que l’in-  
troduction dans l’abdomen s’en fasse fans effort.

Les anciens s’y prenoient autrement. Ils commençoient  
par percer la peau avec un caustique; ils enfonçoient  
enfuite un bistouri de la largeur environ de^ trois  
quarts d’un pouce dansstm côté de l’abdomen, environ  
à quatre doigts au-dessous du nombril. Puis ils intro-  
duRoicnt dans l’ouverture un tube de plomb, de cui-  
vre ou d’argent, par lequel ils laissoient couler autant  
d’eau que les forces du malade le permettoient. Cet  
instrument avoit environ trois ou quatre doigts de lon-  
gueur. Voyez *Pl. VIII. du premier Volume, Fig. QS.*L’un de fes orifices étoit rebroussé en-dehors, ou avoit  
un rebord en-dehors, pour empêcher l’instrument de  
glisser dans l’abdomen.

Lorsqu’ils avoient suffisamment évacué , ils fermoient  
avec de la charpie ou du liege , l’orifice de ce tube  
qu’ils laissoient dans l’ouverture, & pour qu’il ne for-  
tit point malgré le malade, on appllquoit une emplâ-  
tre adhérente avec de fortes compresses & un bandage ,  
avec la ferviette & le scapulaire. Le jour suivant ils  
réitéroient l’évacuation, & ils continuoient ainsi jusi-  
qd’à ce que le malade guérit. La pratique des moder-  
nes est certainement préférable à celle-là : car l’intro-  
duction du tube après l’extraction du bistouri , devoir  
avoir sia difficulté,& sion séjour dans la blessure ne pou-  
voit pas manquer de causier de Pinflammation &d’au-  
tres fymptomes fâcheux. Ces inconvéniens firent ima-  
ginerà Barbette une espece d’aiguille creusie d’argent,  
percée de chaque côté, comme on voit *Pl. X. du se-  
cond Volumes Ftg.* I et 3. avec laquelle il perçoit l’ab-  
domen , & donnoit en même tems passage aux eaux :  
mais comme cet instrument pointu pouvoir offenfer les  
intestins en entrant dans l’abdomen; les modernes lui  
ont judicieufement fubstitué le perforateur triangulai-  
re avec fa cannule , qu’on appelle maintenant trois-  
quarts.

Quoique le perforateur foit très-pointu , on ne rifque  
point de blesser les intestins en Ven fervant, parce que  
les eaux les tiennent à une distance considérable de cet  
instrument ; & que quand bien même il les attendroit,  
leur lubricité les garantiroit de sim impression. S’il ar-  
rivoit que le tube s’engorgeât, l’infertion d’une sonde  
écarteroit Eut le champ l’obstacle. Le nombril est quel-  
quefois considérablement distendu dans les hydropi-  
ques. Voyez Hildanus, *Obs.* 47. *Cent. I. 8e* Purman ,  
*Chirurg. Curios. p.* 330. Dans ce cas il y en a qui con-  
feillent de faire la ponction dans cet endroit; ce qui  
les y encourage, c’est l’exemple d’un malade guéri par  
une ouverture spontanée qui s’y fit. Cependant cette  
maniere d’opérer est fort incommode; outre la diffi-  
culté de vuidertoutes les eaux, la blessure ne guérit  
prefque jamais.

Sharp dit dans fon Traité des Opérations Chirurgicales ,  
que si le nombril est protubérant, il faut y faire avec

HYD [400]

une lancette une petite ouverture à travers la peau, par  
laquelle les eauxfe vuideront promptement, fans qu’il  
s’ensuive de hernie, ainsi que quelques Auteurs Pont  
appréhendé. Quoique la paracentefe de l’abdomen ne  
guérisse pas toujours l’*hydropisie,* du moins il est conf-  
iant qtl’elle affaiblit l'oppression , la difficulté de résipi-  
rer & les autres Eymptomes qui empêchoient le malade  
de dormir, & qui le contraignoient d’être assis nuit &  
jour. D’où je conclus que cette opération est absiolu-  
mcnt nécessaire. Ceux qui feront curieux de lire des  
cas dans lesquels elle a réussi, n’ont qu’à voir *Volteri  
Schola obstetricia-* Pechlinl.orso 62. Nucke, *Adenogra-  
phia, pag.* 122. Brunner, *Ephem. Nat. Cur. Dec.* 2. *An.*8. Sinibaldi, *Method. parva.* Saviardi, *Obs.* 119. *Les  
Mémoires de I Académie Royale des Sciences, An.* 1703.  
Dionis , *Chirurg.* Helvetii, *Lib. de Sanguinis proflu-  
viis , pag. yp. Act. Med. Berolinens. Volitm. IX. et X.*Heister, *Institut. Chirurg.*

Sharp dit que pendant que l’évacuation.*se* fait , il faut  
que les Aides pressent les côtés de l’abdomen avec une  
force égale à celle des eaux qu’il contenoit ; fans quoi,  
ajoute-t’il, le malade fera exposé à tomber en une dé-  
faillance causée par la liberté ou fe trouveront les  
grands vaisseaux de l’abdomen , délivrés du poids qui  
les comprimoit, & par l’abaissement du diaphragme;  
car ces deux effets font nécessairement fuivis d’un troi-  
sieme, c’est que le fang fe portera en plus grande quan-  
tité qu’à l’ordinaire dans les vaisseaux inférieurs, laisi.  
ferafubitement vuides les supérieurs, & cessera pour  
le moment de circuler .régulièrement. C’est pour pré-  
venir cet inconvénient qu’il veut que l’on continue  
pendant l’opération la compression aVec les mains sur  
l'abdomen, & qu’après l'opération on y applique une  
bande de flanelle d’environ huit aunes de long, & de  
cinq pouces de large , qui commencera à la partie du  
Ventre la plus inférieure, & qui ferVÎra à faire remon-  
ter les intestins vers le diaphragme. On changera cet-  
te bande pendant les trois ou quatre premiers jours ; ce  
tems fuffira aux parties pour reprendre leur ton natu-  
rel. Tout le reste de l’appareil Ee réduira à un morceau  
de linge sec & à une emplâtre. On feroit fort bien d’ap-  
pliquer entre la bande & la peau, une flanelle double  
d’un pié en quarré, trempée dans de l’eau-de-vie ou  
dans de l’efprit de vin. SkaRP.

L’endroit du bas-ventre que les Auteurs qui ont écrit fur  
la Chirurgie , ont déterminé pour faire la ponction  
avec le trois-quarts, est quatre ou cinq pouces au-desc  
fous, & autant à peu près du côté du nombril, au point  
où une ligne parallele & distante d’environ quatre ou  
cinq pouces de la ligne blanche, feroit coupée par une  
autre ligne tirée perpendiculairement à la ligne blan-  
che, à environ la même distance au-dessus du nombril.  
Si l’on suppoEe que ce point soit déterminé dans un  
homme en santé, d’une grosseur & d’une taille moyen-  
ne, ce siéra sûrement un endroit convenable pour y  
faire la ponction, car il est assez bas, surtout lorfque le  
sujet reste couché stur ce même côté ; & on ne court au-  
cun ristque de percer les ventres des musitles , qui mê-  
me ne font pas entierement charnus dans cet endroit,  
mais qui semt en partie tendineux & en partie charnus.  
Il n’y a dans cette partie du bas-ventre , ni gros vass-  
Eeaux, ni nerfs considérables qu’on puisse blesser; avafi-  
tages qui ne fe trouvent en aucun autre endroit du  
bas-ventre.

Cette méthode de mesurer le lieu où il faut plonger le  
trois-quart, ne fauroit certainement avoir lieu par rap-  
port aux hydropiques, comme étant équivoque, & par  
conséquent très-dangereuse Car quoique la distance fe  
trouve exactement telle qu’on le demande, lorsque le  
ventre est distendu ; on trouvera cependant que le trou  
sera plus proche du nombril, lorEque le ventreEera af-  
laissé, & cela proportionnellement au degré de gonfle-  
ment. Supposims que la partie antérieure du bas-ven-  
tre soit distendue par de l’eau épanchée dans sa cavité,  
de maniere qu’il acquierre un volume double de l’état  
naturel, que lorsqu’on a évacué Peau qui causent le  
gonflement